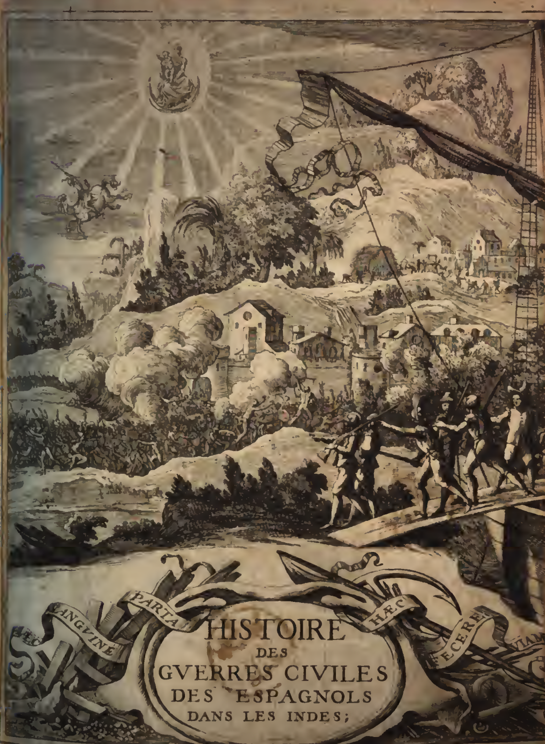
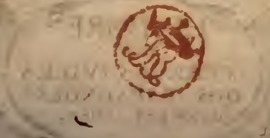


QVID NON MORTALIA PECTORA CO







HISTOIRE
DES
GVERRES CIVILES
DES ESPAGNOLS
DANS LES INDES;

Causées par les Sousleuemens des PICARRES, ET DES ALMAGRES; suiuis de plusieurs Desolations, à peine croyables; Arriuées au PERV par l'Ambition, & par l'Auarice des Conquerans de ce grand Empire.

Escritte en Espagnol par L'YNCA GARCILASSO DE LA VEGA;

Et mise en François, Par I. BAVDOIN.





A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Gallerie des Merciers, à la Palme.
ET
Chez EDME COVTEROT, ruë S. Iacques, à l'Enseigne du bon Pasteur.

M. DC. L.

Auec Priuilege du Roy.







A MONSEIGNEVR SEGVIER, CHANCELIER DE FRANCE.



ONSEIGNEVR,

IE ne sçay si ie n'ay point mauuaise grace, de vous offrir en François l'Ouurage d'vn Indien, qui l'ayant escrit en Espagnol, semble m'aduertir, qu'il est à croire que vous

ã

l'aurez déja veu en sa Langue, & qu'ainsi Vous n'auez pas besoin de le relire en la nostre. Quoy qu'il en soit neantmoins, ie me persuade, MONSEIGNEVR, qu'en la Version que i'en ay faite, peut-estre y trouuerez vous encore quelque sorte d'agréement, qui Vous le rendra recommandable, pour le grand nombre de Relations vtiles, & d'Histoires serieuses qui s'y rencontrent à tout propos. Comme donc elles ne semblent pas moins estranges qu'elles sont extraordinaires; Cela me fait croire que vostre Grandeur n'y trouuera point vn petit Sujet d'estonnement, quand elle y verra les Conquerans du PERV, s'armer à la perte d'vn si puissant Empire, pour satisfaire leur Ambition Tyrannique. Mais, MONSEIGNEVR, Vous serez encore bien plus estonné de les voir eux-mesmes, auecque toutes leurs Forces, contraints de ceder à la force de l'Esprit de trois ou quatre Ministres de la Iustice, hautement loüez dans cette Histoire. Aussi estoient-ils sans doute, des Hommes de Cœur, d'eminent Sçauoir, d'exquise Prudence, & tels en vn mot qu'ont tousiours esté vos Glorieux Predecesseurs, ou tels que vous estes, par vostre inclination propre, & par leur Exemple. Que s'il est vray, MONSEIGNEVR, qu'a former vn excellant Homme, doiuent necessairement contribuer deux choses exquises; l'heureuse Naissance, & la bonne Conduitte; dont la Nature fait la premiere, & l'Industrie donne la seconde; Peut-on douter que possedant l'vne & l'autre ensemble, Vous ne possediez aussi toutes ces autres Qualitez Illustres, par qui les grands Hommes cessent d'estre Mortels, en faisant comme Vous des Actions immortelles? La plus-part de ceux qui ne fondent leur gloire que

ſur les Vertus de leurs Anceſtres, loüent bien ſouuent ce qu'ils ne poſſedent pas eux meſmes. Il n'en eſt pas ainſi de Vous, MONSEIGNEVR, Vous encheriſſez par voſtre Vie ſur la Vertu de vos Peres: Leur Probité s'eſt touſiours fait admirer dans les grands Emplois: mais la voſtre eſt encore plus admirable dans la principale de toutes les Charges de la Robe. Il s'eſt troué parmy eux des Aigles, en matiere d'Eſprit, & des Lions, en matiere de Courage. Tel fût il y a ſix cens ans vn des plus fameux Paladins de la Terre Sainčte, ſignalé entre les autres, tant pour ſa propre Valeur, que par le Nom de SEGVIER. Il eſtoit Eſcuyer, & des Principaux Confidans du grand GODOFROY, comme le teſmoignent ces vers du Taſſo. *

Onde riuolto dice al buon SIGIERO,
Che gli portaua vn'altro Scudo, e l'Arco,
Hora mi porgi, ô fedel mio Scudiero
Coteſto meno aſſai grauoſo incarco;
Che tentarò di trapaſſar Primiero
Sù dirupati ſaſſi, il dubio varco,
E tempo è ben, ch'alcuna nobil'opra
De la noſtra Virtute homai ſi ſcopra.

* Dans ſa *Ieruſalem deliurée*, Chant. 11. Stance 53.

Parolles, qu'il me ſouuient d'auoir autresfois ainſi traduittes; Puis ſe tournant vers le bon SEGVIER, qui luy portoit vn autre Arc, & vn autre Eſcu; Mon fidelle Eſcuyer, *luy dit-il*, donnez moy maintenant ce Fardeau, qui ne me ſera pas ſi peſant, afin qu'auec moins d'incommodité ie puiſſe monter par les ruïnes de cette Bréche: Car il eſt temps deſormais que nous donnions icy des preuues de noſtre Courage. *Et plus auant il adjouſte*; Que SEGVIER, pour auoir fait Bouclier de

ſon Corps, l'oppoſant au Iauelot lancé par Argant à GODOFROY, en fut luy-meſme percé à la gorge; & tomba tout à l'inſtant à ſes pieds, ſans auoir regret à ſa Mort, apres auoir ſi genereuſement ſauué la Vie à ſon Maiſtre; *Ce que le meſme Poëte deſcrit ainſi.*

Chant. 11. Stance 80.

L'haſta, ch'offeſa hor porta; & hor vendetta,
Per lo noto ſentier vola, e rivola
Ma gia colui non fere oue e diretta:
Che gli ſi piega, il capo al colpo invola;
Coglie il fedel SIGIERO, il qual ricetta
Profundamente il ferro entro la gola:
Ne gli rincreſce del ſuo caro Duce
Morendo en vece, abandonar la Luce.

D'où il paroiſt aſſez, ce me ſemble, que ce n'eſt pas d'auiourd'huy que les SEGVIERS teſmoignent leur Zele, & leur grand Courage, iuſques au poinct de s'immoler eux-meſmes dans les occaſions d Honneur, en celles ſur tout où il y va de la Gloire de DIEV, & du ſeruice du PRINCE. Ces deux choſes, MONSEIGNEVR, leur ont touſiours eſté ſi precieuſes, & Vous ſont auiourd'huy ſi conſiderables, que Vous faites comme eux de l'vne & de l'autre, tout voſtre entretien, & vos plus cheres delices. Car ſans m'arreſter à dire, que les Vertus qu'on appelle Morales, ſemblent eſtre nées auecque Vous, qui ne voit combien d'aſſiduité Vous apportez à cultiuer les Chreſtiennes? Peut on mettre en doute que la PIETÉ n'ait vn Azyle chez Vous, auſſi bien que la IVSTICE, dont voſtre Maiſon eſt le ſacré Temple? N'eſt il pas vray que Vous trauaillez, ſans vous laſſer, à la conſeruation des Autels dreſſez, & à l'obſeruation des Loix eſtablies? Par elles,

elles, MONSEIGNEVR, ainsi que par de fortes Colomnes, Vous affermissez le Culte de DIEV, & l'Obeïssance que nous deuons tous au Roy; Comme par elles mesmes, Vous mettez vn ordre aux choses qui n'en ont point, & vne distinction veritable entre les gens de bien, & les Meschans, dont vous attirez les vns par l'amour de la Vertu, & retenez les autres par la terreur de la Peine. Il ne faut donc pas s'estonner de tant de grands & d'heureux Succez que Vous faites naistre dans les Affaires les plus hazardeuses, qui vous occupent sans cesse pour le salut de la FRANCE. Car, à vray dire, vos soings infatigables pour elle, se peuuent nommer des Trauaux d'Hercule, & des efforts de Caton. En vous comme en eux, le Courage & la Prudence agissent ensemble. L'vn eût à combattre diuers Monstres; Et l'autre en vn seul Monstre, qui estoit le menu Peuple, sorty de la lie de Romulus, en combattit plusieurs, qui luy donnerent bien de la peine. Il leur resista pourtant, picqué beaucoup moins de leurs outrages, que de l'Honneur de sa Charge. Ainsi MONSEIGNEVR, dans l'Ascendant de la Vostre qui ne sçait combien dignement vous imitez ce Sage Romain, à soustenir par vne haute Vertu la violence d'vne basse Multitude? Quelque tempeste qu'elle esmeuue, elle est enfin contrainte de ceder à l'Addresse que vous apportez à la calmer. Vous sçauez mieux que personne, qu'encore que le Pilotte ne soit point Maistre du Vent, il ne laisse pas toutesfois de le combattre, quand il le faut; iusques là mesme, qu'il l'assujettit souuent à son Art, par vne ingenieuse & adroitte resistance Vous en faites de mesme, MONSEIGNEVR; Et cette Merueille est en effet

vne veritable preuue, non seulement de la grandeur de vostre Ame, mais encore de la Bonté de vostre Esprit, & de la force de vostre Iugement. Ces Guides inseparables vous mettent en seureté dans les Chemins les moins aisez à tenir; & vous tirent du Labirinte des plus grandes Affaires, où ceux qui n'en suiuent pas le fil, demeurent souuent embarrassez, & mesme perdus. Ce n'est pas MONSEIGNEVR, ce que vous deuez apprehender, dans les Emplois mesmes les moins plausibles. Pour grands qu'en soient les Obstacles, ils vous r'asseurent, plustost qu'ils ne vous estonnent. Les Ames fortes, comme la vostre, esleuées aux Dignitez les plus sublimes, en soustiennent l'esclat constamment, & sans en estre esblouyes; Au lieu que les Esprits foibles, mesme dans les Emplois mediocres, si de hazard il s'y rencontre le moindre Brillant, en sont incontinent aueuglez. Ainsi l'Aigle regarde fixement le Soleil au lieu que le Papillon se perd, à la lueur du moindre Flambeau. Or comme l'Experience, & la Pratique du Monde vous ont appris dans les Conjonctures bonnes ou mauuaises, ce que peut vne iudicieuse Conduitte; Aussi la faites vous si bien valoir en toutes vos Actions, que sans vous arrester aux sentimens de ces faux Sages, qui donnent tout au Hazard, vous n'agissez iamais que par la Raison : Car c'est elle seule que Vous opposez à la Fortune; imperieuse, & vaine Maistresse, qui se vante insolamment de tout faire, & de tout gouuerner à sa mode.

Dans vn si vaste sujet d'vn Eloge veritable, & digne de Vous; pourrois-ie bien, MONSEIGNEVR, pour ne point deplaire à vostre Modestie, taire des Loü-

anges, qui Vous sont si iustement deuës, & n'offencer point la Verité, qui les publie si hautement par la bouche de tant de Personnes irreprochables? Elles disent auec moy, Que vous estes à la France ce qu'ont autresfois esté à l'Ancienne Rome, les plus celebres Legislateurs que le Senat ait produits; Ce que luy sont encore auiourd'huy dans le Sacré College, ses plus inuiolables Ministres; Et ce que doiuent estre generalement à tous les Estats les mieux policez, ceux qui en ont la Conduitte, Et que leur vray Zele au bien du Publicq, fait appeller à bon droict Conseruateurs, & Peres de la Patrie.

D'ailleurs, MONSEIGNEVR, vos Actions si Chrestiennes, vos soings genereux, & vos Bien-faits, sensibles à tant d'Illustres Infortunez, ne sont-ils point les Herauds de vostre Gloire? Ne la font-ils pas sçauoir à toute la Terre? Et n'est-ce point par eux aussi que Vous estes

Bona notus super æthera Famâ?

Car c'est en effet la bonne Renommée, & non pas la mauuaise, ou la fausse, accoustumée, comme l'on sçait, à publier le Mensonge, plustost que la Verité, qui employe pour Vous, MONSEIGNEVR, non seulement ses Voix, & ses Langues, mais ses Plumes encore. Elle se les arrache auecque plaisir, pour les donner à l'Histoire; qui en escrit de sa propre main les hautes Merueilles de vostre Vie. A quoy ne pouuant suffire elle seule, elle a pour se soulager dans vn si noble Trauail, diuers Secretaires qui la seruent. Je doy m'estimer bien glorieux d'estre de ce nombre, & d'en tirer aduantage; puis qu'il est vray, MONSEIGNEVR, que mes Escrits ne

sçauroient auoir ny vn Employ plus Illustre que celuy de vos Loüanges, ny vne protection plus fauorable que celle de vostre Nom. Comme ce leur est donc vne grande Gloire de se produire au iour à la faueur d'vn Nom si celebre; Ce m'est aussi vn Bon-heur extreme de me pouuoir dire, en vous les dediant

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE GRANDEVR

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-obligé seruiteur.

I. BAVDOIN.

AVANT-PROPOS
AV LECTEVR,
TOVCHANT CETTE HISTOIRE.

LES Hommes ſont la plus-part du temps d'vne humeur eſtrange: Les vns admirent tout indifferamment: Si bien que l'Admiration, qu'on nomme d'ailleurs, *Mere de la Science, & de la Sageſſe*, eſt en ceux-cy bien ſouuent, *Fille de l'Ignorance, & de la Folie :* Les autres au contraire n'admirent rien ; & tels ſont pour l'ordinaire certains Eſprits de haute volée; mais trop preſomptueux auſſi, qui ſe perſuadent qu'il n'eſt point de Nouueauté pour eux, peut-eſtre pour auoir leu, *Qu'il n'y a rien de nouueau ſous le Soleil.* Mais quelque bizarre ſentiment qu'ils ayent de ce coſté-là, ſi faut-il apres tout qu'ils auoüent, qu'au Siecle de nos Peres, & au noſtre meſme, ſe ſont manifeſtées & ſe manifeſtent tous les iours de nouuelles Merueilles, qui ſemblent, à vray dire, tout à fait dignes de l'Admiration des Perſõnes raiſonnables. Telle eſt entre les autres la Deſcouuerte du Nouueau Monde, & particulierement celle du Peru, que ie trouue d'autant plus admirable, qu'elle s'eſt faite par douze fameux Auanturiers, qui bien à peine eurent mis le pied dans ces riches & grandes Pro-

uinces, qu'ils entreprirent de les conquerir, comme ils les cóquirent aussi. De vous dire maitenant LECTEVR, comment cela se pût faire, c'est ce que ie me suis proposé de monstrer dans la Version de ce Liure.

Ie l'ay faite en suitte du *Commentaire Royal des Yncas*, composé en Espagnol par le celebre GARCILASSO DE LA VEGA. Ce Premier Volume ayant esté déjà imprimé, ie vous donne icy la Continuation & la conclusion de tout l'Ouurage par le mesme Autheur. Dans son Commentaire il a descrit assez au long, ce me semble, l'Origine des Rois Yncas, le merueilleux Esprit de celuy qui aspira le premier à ce haut titre d'Honneur, son Arriuée au Peru, l'Estat deplorable où il le trouua, la Brutalité de ses Habitans, leur Idolatrie, leurs Sortileges, leurs Sacrifices abominables, leurs Superstitions, leur Rage obstinée à respandre le sang humain, à s'entretüer, à se manger l'vn l'autre, & pour tout dire en vn mot, l'estrange Desbordement de leur Vie, digne sans doute de la Reformation, & du bon Ordre qu'y apporta leur nouueau Seigneur. Car les ayant rangez d'abord à la seule Adoration du Soleil, dont il se disoit Fils, il chágea leurs Loix & leurs Coustumes, ou mesme il les abolit, & leur en donna de meilleures. Il leur apprit en suitte les Vertus Morales, Politiques, & Militaires, qu'il sçeut si bien pratiquer luy-mesme, que par elles il conquit vne grande estenduë de Païs, dont il se fit Souuerain. D'où il aduint qu'aprés sa Mort, la possession qu'il en prit durant sa Vie, passa de luy à ses Successeurs, qui en ioüirent depuis plus de cinq cens ans, iusques à la prise d'Atahuallpa, Prince mal-heureux s'il en fut iamais, à qui les Espagnols venus de loing à son grand dommage, osterent la Vie, & en suitte l'Empire.

Ils ne crûrent pas plustost l'auoir gaigné, que l'Ambition & l'Auarice allumerent entre-eux les Guerres Ciuiles, comme il aduint autresfois aux Capitaines d'Alexandre le Grand, pour n'auoir pû apres sa Mort precipitées s'accorder entre-eux du partage des Terres conquises. Ce fut alors que les Peruviens virent auec estonnement ces nouueaux Hostes, qu'ils appelloient Sauuages, à cause de leur longues Barbes, & Hommes vestus de Fer, pource qu'ils estoient Armez de toutes pieces. Mais ils furent encore bien plus estonnez de voir par eux-mesmes leurs Familles desolées, leurs Villes mises à feu & à sang, leur Temples démolis, les Tombeaux de leurs Peres indignement violez, & tous ces maux ne leur estre faits par ces Inconnûs, que pour assouuir l'insatiable faim qu'ils auoient des Richesses de ce nouueau Monde.

Comme i's eurent donc, auec vne peine qui n'est pas imaginable, fait passer la Mer à l'Auarice, & à la Conuoitise d'auoir de l'or, ils en trouuerent enfin la source dans le Peru sa Terre Natale. Ils l'arracherent alors du profond de ses entrailles, & quelque grande qu'en fut l'abondance, ils ne pûrent se lasser de l'enuahir, ny s'en assouuir encore moins. A leur exemple, pour appliquer icy fort à propos la pensée du Poete Tragique; *Tout le Monde a voulu se hazarder sur la Mer, & nauiguer mesme par des Routes inconnuës. Les vagues ont obeï depuis, non seulement à des Rois, mais à leurs sujets*; Et *sans distinguer ny rang, ny condition, elles ont receu des Loix de tous les hommes en general. Leurs courses ne sont plus maintenant les bornes des Mers; on a basty de nouuelles Villes en des Terres inconnuës; & n'est pas iusques au* *Seneque, en la Medée.*

moindre coin du Monde qui n'ait esté visité. Ainsi s'est verifiée asseurement en diuers Voyages des Espagnols, cette Prediction du mesme Autheur, *Qu'il viendroit vn temps auquel l'Auarice feroit rompre aux Hommes tous les obstacles de l'Ocean, Qu'ils découuriroient vne spacieuse estenduë de Terre, que Typhis verroit de nouueaux Mondes, & que la grande Bretagne ne seroit plus la derniere, ny la plus reculée partie du Septentrion.*

Voila, LECTEVR, vn sentiment, qui pour estre Poëtique n'est point Fabuleux pourtant, puisque les Euenemens qu'on en voit de iour en iour, en sont des preuues indubitables. Car en effet, n'est-il pas vray que depuis six ou sept vingts ans seulement, ont esté découuertes dans les Indes, tant Orientales, qu'Occidentales; diuerses Prouinces, que nos plus celebres Pilotes n'auoient pas encore connuës, & où peut-estre ils n'auroient iamais pris terre, si la violence de la Tempeste ne les y eust iettez hazardeusement, par ie ne sçay quel Destin, & par vn Naufrage salutaire?

Ce fut à peu prés de la mesme sorte, qu'aborderent au Peru les premiers Conquerans de ce grand Empire: Heureux Argonautes, selon le Monde, d'auoir découuert la vraye Toison, dont ils ont fait leur Deuise, & de s'en estre emparez par la Ruze, en se faisant Maistres du plus souhaittable Païs, que leur pouuoit offrir leur bonne Fortune. Car ils le trouuerent, comme i'ay dit n'aguere, si plein de Richesses, qu'il en a fourny depuis, & en fournit encore auiourd'huy tout nostre vieux Monde. Il les donne mesme auec tant de profusion, qu'on peut dire veritablement, qu'en ses Mines & en ses riches Montagnes, s'engendre en effet cette precieuse

Pierre

Pierre dont les Chimiſtes font tant d'eſtat, quand ils ſe perſuadent de pouuoir changer en Or vne Mer qui ſeroit toute de Mercure;

Pulueris exigui iactu.

Mais ç'a eſté ſans doute par la Vertu ſecrette d'vne autre Poudre bien plus raffinée, qui eſt celle du Canon, & des Armes à feu, que les Eſpagnols ont trouué la Pierre Philoſophale. Ce Soulfre deuorant & incombuſtible, comme quelques-vns l'appellent, leur a donné la vraye Poudre de Projection, qui germe inſenſiblement dans les Cachots de la Terre. C'eſt d'où les Indiens deuenus Eſclaues de leurs nouueaux Tyrans, ſont par eux contraints à force de fer & de feu, de tirer ce puiſſãt Roy des Metaux, pour l'expoſer au Soleil qui luy a donné l'eſtre. Mais pour ſe vanger de l'outrage qu'il croit luy eſtre fait par l'Auarice de ceux qui l'enleuent iniuſtement d'vn lieu, qui tout obſcur qu'il eſt, ne laiſſe pas de luy eſtre naturel; quelles malheurs eſtranges, & quelles tragiques Aduentures ne cauſe-t'il point parmy-eux par le cruel & funeſte embrazement des Guerres Ciuiles?

Vous en verrez, LECTEVR, les diuers effets dans cette Hiſtoire, diuertiſſante à merueilles, & où l'Autheur s'eſtudie de faire joüer leur roolle en cette Scene aux principaux de ceux qui en ſõt les veritables Acteurs: Là vous verrez disje, par vn eſtrãge Caprice de la Fortune, des Valets deuenus Maiſtres, des Maiſtres ſouſmis à des Valets, de bons Capitaines vendus meſchamment par des ſoldats perfides deuenus tout à coup Capitaines. Quoy plus? Vous y trouuerés les plus ſages dans le Meſpris, les Factieux dans l'Eſtime; les Traiſtres comblez de biens, & les plus fidelles ſans recompenſe. Que ſi

vous voulez encore voir ſur ce Theatre ce que peut la patience irritée; là ſe preſenteront à vos yeux des Indiens deſeſperez, & qui du haut des Montagnes, où ils ſe tiennent en embuſcade, font rouler en bas ſur les Eſpagnols de peſantes maſſes de Rocher, ſous leſquelles eux & leurs Cheuaux ſont partie eſcrazez, partie precipitez dans des Fondrieres, où ils demeurent enſeuelis.

Là ſemblablement paroiſtront en foule deuant vous, des Rebelles à leur Prince, & des Mal-contens; ceux-cy remis à leur deuoir par la crainte de la peine, & ceux-là rangez à l'Obeyſſance par la bonne cōduitte d'vn homme ſeul, le Preſident Gaſca principal Miniſtre de la Iuſtice, là meſme parmy pluſieurs Priſonniers illuſtres, vous y verrez les vns enuoyez ſur Mer, pour y ſeruir à leurs deſpens l'Armée Royale, & les autres exilez en des terres inhabitées, ou l'intemperie de l'Air, & la ſterilité du Pays, les font mourir de froid & de faim, au milieu de l'Abondance de leurs Treſors inutiles. Mais vous y remarquerez ſur tout, au dernier Acte de la Piece, l'inconſtance de la Grandeur humaine, en la Perſonne de deux puiſſans Gouuerneurs, deuenus Chefs de Party, & Ennemis irreconciliables. Il faut que i'aduoüe, que l'eſclat de leur Fortune m'eſbloüit, quand parmy les Conqueſtes & les Triomphes, ie me les repreſente dans cette Hiſtoire, couuers de Lauriers, chargez de Treſors, & adorez à l'enuy des gens de Guerre. Mais ô reuolution eſtrange! que leur arriue-t'il en ſuitte de ces proſperitez ſi hautes? Vn coup formidable de Nemeſis irritée, qui les reduit à porter leur teſte ſur vn Eſchaffaut, où ils meurent ſi Pauures, apres auoir eſté ſi Riches, que l'vn eſt enſeuely dans ſes habits, à faute de quelque meſchant

drap; & l'autre, pour en auoir vn, où charitablement on l'enseuelisse, demande publiquement l'Aumosne.

Vous me dites là dessus, Lecteur, qu'il ne se peut rien imaginer de si funeste, que la fin malheureuse de ces deux Chefs. En voicy pourtant vne plus tragique, & par consequent plus lamentable. C'est la Mort violante de l'infortuné *Tupac Amaru*, pour qui, quand on l'executa, les moins sensibles à la pitié, tesmoignerent auoir vne secrette tendresse. Soit que le Vice-Roy Dom François de Tolede, s'imaginast follement, de pouuoir par vne Action si noire, apporter vn nouueau lustre à sa Reputation, soit qu'il fit vanité de croire, qu'il en seroit mieux venu prés de l'Empereur son Maistre, tant y a qu'il employa toute sorte d'artifices à faire sortir hors des Montagnes ce pauure Prince, qui s'y estoit exilé volontairement afin d'y estre à couuert de la violence des Espagnols. Aussi en sortit-il en effet, & entra depuis dans Cozco où il fut receu auec beaucoup de magnificence & de pompe. Mais le Vice-Roy, qui ne cherchoit qu'à s'en defaire, luy supposa pour cette fin diuers faux Tesmoins, qui l'accuserét de plusieurs Crimes, dont il estoit innocent, le voyla donc condamné à perdre la teste, sans que les larmes ny les Prieres des siens pûssent iamais flechir son rigoureux Iuge. Au contraire, apres auoir inhumainement osté la Vie à l'Heritier legitime de la Couronne des Yncas, il ne traitta guerre mieux ceux qui resterent de la Famille Royale. Car il les bannist si loing les vns des autres, en des Montagnes desertes, qu'ils y moururent presque tout de misere ou de melancholie. Le Vice-Roy cependant ne se réjoüyst pas moins de leur perte, que de quelque Vi-

ctoire gaignée, ce qui fit, que pour la publier hautemẽt, il reprit vn peu apres la route d'Espagne. Comme il y fut de retour, il s'en alla salüer l'Empereur, qui auec vne mine seuere, luy demanda, *s'il auoit eu ordre de respandre le sang des Princes?* Et luy dit en suitte, qu'il eût à se retirer. Ce qui fut sans doute vn rude Commandement à Dom François Mendoça, ou pour mieux dire, vn coup fatal & mortel, puis qu'à quelque temps de là, vne si fascheuse Disgrace mit fin à sa Vie, par qui se finit aussi cette Histoire generale de l'Empire du Peru.

Ne la parcourez point, ie vous prie, Lecteur, mais lisez-là tout de suitte, & meditant là dessus, n'imitez point ces impatiens, qui engloutissent les Liures, tant ils ont peur d'en estre ennuyez. Tellement que ce n'est pas merueille, s'ils n'en peuuent gouster les bonnes choses, ny les digerer encore moins, & proffiter de cette Lecture superficielle, non plus que l'estomach des viandes dont on le voudroit remplir à la haste, & sans les mâcher. Ie vous aduertis encore de ne vous rebutter point des Noms propres des Peruviens & de leurs Prouinces, ny de tous les autres generalement, qui sont de la Langue de ces Peuples des Indes. Ce que ie ne vous dirois point, si tels Noms, à ce que i'en ay sçeu, n'auoient chocqué d'abord quelques Esprits delicats pour les auoir leus dãs le *Commentaire Royal.* Mais encore leur sçay-ie bon gré de n'auoir eu pourtant qu'vne tres-haute opinion d'vn Liure si rare; En cela bien esloignez du sentiment trop austere de quelques-vns, qui me voulurent dernierement faire accroire, que *sans nous amuser à ces Pancartes des Antipodes* (c'estoient les termes dont ils vsoient) nous pourions nous entretenir plus vtilement de la

des *Yncas* Rois du Peru

Lecture de nos Annales, comme si nous estions obligez par sermét de ne lire iamais d'autre Histoire que celle de nostre Païs. Mais en voicy vne, qui les faira peut-estre desdire d'vne opinion si absurde, & si mal fondée. Que s'ils ne le font, cela me doit estre indifferant, puis que ce n'est pas à leur Iugement; mais au vostre, iudicieux Lecteur, que ie me rapporte du prix de ce Liure. Traittez le donc fauorablement, & en excusez les fautes, puis qu'asseurement il n'en est pas exempt. Ie parle des miennes, aussi bien que de celles de l'Imprimeur, dont les principales sont celles-cy.

Par tout où vous trouuerez Carate qui est vn nom propre, lisez *çarate*, auec vn ç à queüe. Plus en la page 31. *si vous voulez dire*, ostez *dire*. p. 49. *à l'Ambassadeur son Frere*, adioustez *fut* vn peu plus bas ostez *fut*. p. 59. *les* lis. *le* p. 105. *mais vn trait*, lis. *mais ce fut vn trait*. p. 109. *de ses derniers*, lisez *de ces*. p. 164. *amassez tout ce que vous*. p. 176. *qu'il*, lisez *qui*. p. 196. *Chile*, lis. *Chily*. p. 229. *estourdit par terre*, lis. *estendit*. p. 252. *nous cedions a*, lis. *nous aurions*. p. 257. *ia le prendre*, lis. *à le prendre*. p. 292. *pource qu'il mit*, lis. *qu'elle*. p. 293. *que ce mesme Caualier*, ostez *mesme*. p. 320. *à quoy* lis. *&* p. 359. *& est*, lis. *& c'est*. p. 364. *Cituda*, lis. *Ciudad*. p. 435. *par* lis. *pour*. p. 436. *a fait apres*, lis. *expres*. p. 542. *en l'adresse*, lisez *& en*. p. 551. *se trouuant diuers*, lis. *se trouuerent*. p. 553. *Et ainsi qu'apres cette*, lis. *apres cette*. p. 581. *bastirent*, lis. *battirent*. page. 597. *non content*, lisez *contans*. p. 622. *à ce Gonçalo*, lis. *à ce que*.

LE SENTIMENT
DE DEVX EXCELLANS AVTHEVRS MODERNES,
touchant les PERVVIENS, & les YNCAS.

MONSIEVR LE CHANCELIER BACON en son Liure intitulé Aduis sur le sujet d'vne Guerre Saincte.

LES Peruuiens, ou les Peuples du PERV, quoy qu'ils fussent comme nuds, selon le Clymat, & qu'ils eussent mesme des Coustumes fort barbares; si est-ce que le Gouuernement des YNCAS se faisoit considerer à bon droict par la Douceur, & l'Humanité, qui se trouuoient esgalement iointes en eux à la conseruation Ciuile. Ils auoient reduit les Nations d'vne multitude d'Idoles à la seule Adoration du Soleil. Dans l'estenduë de leur Empire se voyoient des Temples à leur mode, extrémement riches & magnifiques. Leur Police estoit exacte, iudicieuse, & tres-bien reglée. Les Subjets gardoient ponctuellement à leurs Rois l'Obeyssance & la Foy. Quoy plus? Ils obseruoient les Formalités d'vne Iustice qui se pouuoit dire Martiale, ou

Militaire, par eux pratiquée enuers leurs Ennemis propres, ausquels pour leur commun bien, ils offroient leur Loy comme meilleure, auant qu'ils en vinssent aux mains les vns contre les autres. A leur Gouuernement ressembloit encore à peu pres celuy de la Mexique, qui estoit vne Monarchie Electiue. Car quant aux Orientaux, & particulierement à ceux de Goa, de Calicut, & de Malaca, c'estoient des Peuples gentils, espargnans, & toutesfois magnifiques, quoy qu'ils ne fussent pas Soldats &c.

Et plus auant dans le mesme Traitté il adjouste.

Vous auez leu ie m'asseure GARCILASSO DE LA VEGA, qui pour estre descendu luy-mesme de la Race des YNCAS, en qualité de Mestif, deuoit bien par consequent s'estudier à faire valoir de tout son possible, les Coustumes & les Vertus de ceux de son Païs propre; Et qui toutesfois le fait sobrement, bien qu'auec assez de vray-semblance. Mais sans rechercher plus auant ce qu'il en pensoit, ie ne suis pas homme à me laisser persuader aisément, que telles Nations, qui tiennent encore de la Barbarie, ne puissent estre subjuguées selon la Loy de Nature, par d'autres Peuples plus ciuilisez, quand mesme ils n'auroient qu'vne forme de Police, qui fut raisonnable, & accompagnée des Vertus Morales.

Laissant donc à part la Propagation de la Foy, de laquelle nous parlerons en son lieu, ie dis qu'au Temps que ces Idolatres viuoient en Bestes asseure-

ment leur Nudité (la pluspart de ceux du Pays n'ayant alors ny couuerture ny voile) effaçoit en eux le Caractere de la Raison, & monstroit qu'ils auoiét perdu cette pudeur honneste, qui est naturelle à toutes les personnes bien nées, & qui ne sont ny Brutales, ny Vicieuses. Car ce fut cette mesme Nudité, qui fit rougir nos premiers Parens, apres le Peché par eux commis; Et l'Heresie des Adamistes à tousiours passé pour vn Affront fait à la Nature. Mais ie ne m'arreste point à toutes ces choses, ny à l'humeur idiote des Peruviens, qui croyoient autresfois que les Cheuaux mangeoient leur frain, & que les Liures parloient; ny mesme à leurs Sorcelleries, qui sont ordinaires à toutes les Nations Idolastres. Il me suffit de dire, que leurs Sacrifices, sur tout en ce qu'ils s'entre-mangeoient, estoient si abominables, qu'il me semble que quiconque a le visage d'vn Homme, n'osera iamais nier qu'il n'ait esté loisible d'envahir leurs Estats, comme confisquez par les Loix de Nature, ou de les transplanter, & déraciner. Que cela s'éloigne de moy pourtant, de vouloir en aucune façon iustifier les cruautés & les barbaries, dont les Espagnols vserent au commencement contre ces Peuples par eux domptez: Aussi en furent-ils recompensez à la fin: car il n'y eût pas vn des principaux, & des premiers Conquerans, qui ne mourut de mort violante.

MONSIEVR

MONSIEVR GROTIVS,

dans son Traitté *de l'Origine des Peuples de l'Amerique.*

LES Peruviens, qui ont l'Esprit poly, & propre au Gouuernement des grands Estats, ne tirent point, ce me semble, leur origine d'ailleurs que des Chinois, Peuples qui n'ont pas moins de Politesse qu'eux, & qui ne sont pas aussi moins capables d'auoir du commandement sur autruy. Nous sommes confirmés dans cette croyance de leur Origine, par les Relations que les Espagnols nous en ont laissées. Car ils disent qu'au bord de cette Mer qu'on appelle *Pacifique*, furent trouués il y a fort long-temps diuers desbris de quelques Nauires de la Chine. Et à vray dire, il ne faut pas s'estonner si le Hazard, ce grand œconome, par qui s'accroist & se conserue la Race humaine; ou la curiosité de descouurir de nouuelles Terres, ietta fortuitement en Celles-cy les Chinois, qui sont, à ce que l'on tient, grands Nauigateurs.

Les Peruviens adoroient le Soleil, auant que les Espagnols entrassent dans leur Païs: Les Chinois l'ont de tout temps adoré de mesme; & comme les Rois de la Chine se nomment Fils de ce grand Astre;

les *Yncas* aussi, Rois du Peru, disent que le Soleil est leur Pere. Les Peruviens, non plus que les Chinois, n'escriuent aucunement par Lettres; mais par diuerses Marques des choses, qui sont comme autant de Figures Hierogliphiques, qu'ils tracent par colomnes, du haut du papier en bas.

Il me semble encore que vray-semblablement *Manco Capac* se pouuoit dire Chinois: car comme c'estoit vn Homme de grand Cœur, & de grand Esprit, il est à croire qu'ayant sceu par Relation, ou par conjecture, qu'il y auoit au delà de cette Mer vn fort bon Païs; mais dont les Habitans escartez les vns des autres, n'estoiẽt gouuernez par aucun Chef, s'y en alla prendre terre, & vnist ensemble ces Peuples espars, dont il se fit Souuerain; puis sur le modelle de l'Empire de la Chine, il establist sa Principauté, qu'il laissa hereditaire à ses Descendans. Que si maintenant quelqu'vn s'estonne de ce que la Langue des Indiẽs Asiatiques nõ plus que celle des Chinois, n'est point demeurée en son entier, ny en ces lieux maritimes, ny en toute la coste du Peru, ie n'ay qu'à le payer des mesmes raisons que ie viens de rapporter, touchant le changement qui s'est fait des Langues dãs tout le Païs, qui est au deça de *l'Isthme de Panama.*

ANNOTATIONS.

I. MAis *par diuerses marques des choses &c.*] Ie ne veux pas dire que Monsieur Grotius, cét excellant & merueilleux Esprit, qui sçauoit tant de belles choses, se soit icy mesconté; mais ie dis bien que *Garcilasso de la Vega*, ny en son *Commentaire Royal*, ny dans cette Histoire encore moins, n'a point fait mention que les Peruviens exprimassent autrement leurs pensées que par leurs Nœuds, qui leur tenoient lieu d'Escriture, dont ils n'auoient aucun Vsage, & leur donnoient les Notions necessaires, pour s'expliquer, & se faire entendre.

II. *Ie n'ay qu'à les payer des mesmes raisons &c.*] La principale de ces raisons est, Que par la prononciation des Conquerans venus depuis au Peru, la Langue s'est corrompuë, bien que neantmoins la plufpart des mots Peruviens, ayent presque mesme terminaison que les mots Chinois.

PRIVILEGE DV ROY.


OVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE, ET DE NAVARRE : A nos Amez & feaux, Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenants, & à tous autres nos Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher, & bien Amé IEAN BAVDOIN, nous a fait remonstrer qu'il a traduit vn Liure, intitulé *l'Histoire des Guerres Ciuiles des Espagnols dans les Indes, Seconde Partie du Commentaire Royal des Yncas, Roys du Peru, composé en Espagnol, par l'Ynca Garcilasso de la Vega*; lequel Liure il desireroit faire imprimer pour l'vtilité de nos Sujets, s'il nous plaisoit de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires, humblement requerant icelles. A CES CAVSES, Nous auons permis, & permettons par ces presantes audit Baudoin, de faire imprimer, vendre, & distribuer en tous les lieux de nostre obeyssance ledit Liure, en telles marges, en tels characteres, & autant de fois que bon luy semblera, ou à ceux qui auront droict de luy, en vertu des presentes, durant l'espace de cinq ans entiers, & accomplis, à conter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer, pour la premiere fois. Et faisons tres expresses deffences à toutes personnes, de quelque qualité, & condition qu'elles soient d'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter ledit Liure, durant ledit temps, en aucun lieu de nostre Obeyssance, sans le consentement de l'Exposant, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltre, fausses marques, ou autrement, en quelque sorte, & maniere que ce soit, à peine de deux mille liures d'amande; payables sans deport par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de nostre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant; de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages, & interests. *à condition qu'il en sera mis deux Exemplaire en blanc en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de Nostre tres cher, & feal le Sieur Seguier, Cheualier, Chancelier de France, auant que de les exposer en Vente; à peine de nullité des presentes*; du contenu desquelles NOVS VOVS MANDONS que vous fassiez joüir, & vser pleinement, & paisiblement l'Exposant, & tous ceux qui auront droict de luy, sans qu'il leur soit donné aucun trouble, ny empeschement. VOVLONS aussi qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit Liure, vn Extraict des presentes, elles soient tenuës pour duement signifiées, & que Foy y soit adioustée, & aux Copies, col-

lationnées par l'vn de nos Amez & feaux Conseillers, & Secretaires, comme a l'Original. MANDONS au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes tous Exploicts necessaires, sans demander autre permission. CAR tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Chartre-Normande, & autre Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le huictiesme iour de Ianvier, l'an de Grace mil six cens quarante-six, & de nostre Regne le troisiesme.

Par le Roy en son Conseil.

CONRART.

Acheué d'imprimer le 2. iour de Fevrier, 1650.

Les exemplaires ont esté fournis.

TESMOIGNAGE
ILLVSTRE DE CE LIVRE
& de son Autheur, traduit de l'Espagnol.



'AY veu les huict Liures de cette Histoire, composée par l'Ynca GARCILASSO DE LA VEGA, dont ie fay ce Iugement, sans interest, & sans flatterie. C'est vn Ouurage tres agreable, dautant qu'il parle de choses grandes, nouuelles, admirables, & auantageuses à nostre Nation; Tres bien escrit, pour n'auoir ny paroles superfluës, ny raisonnemens trop longs, ny digressions ennuyeuses; Tres clair, pource que l'ordre des Temps y est obserué, sans embarras, & sans équiuoque; Tres veritable, à cause que son Autheur est homme de foy, qui ne dit rien qu'il n'ait veu luy mesme, ou appris de personnes croyables; Et que d'ailleurs il obserue si ponctuellement les circonstances de la vraye Narration, qu'il rend par elles exempts de tout soubçon de Mensonge les merueilleux Euenemens qu'il raconte. A raison dequoy

ie me perſuade que ce Liure ſera fort recherché, pour eſtre ſi rare; fort bien receu, pour eſtre ſi vtile; fort intelligible, pour eſtre ſi clair; fort auant dans la creance de ſes Lecteurs, pour eſtre ſi veritable; fort eſtimé d'eux, pour eſtre ſi excellant; & ſur tout fort propre à l'entretien des honneſtes gens, qui le peuuent lire ſeurement, & ſans ſcrupule, pour n'y auoir rien qui ſoit contraire à la Foy, & aux bonnes Mœurs. Fait à Cordoue, dans le College de la Compagnie de Ieſus, le 26. de Janvier, 1613.

FRANCOIS DE CASTRO.



HISTOIRE DES GVERRES CIVILES DES ESPAGNOLS, DANS LES INDES.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

TROIS ESPAGNOLS S'ASSOCIENT, pour aller à la Conqueste du Peru ; Profit qui leur en reuient, & trauaux qu'ils souffrent pour descouurir cét Empire-là. Piçarre est abandonné des siens, à la reserue de treize, qui demeurent auec luy. Leur arriuée à Tumpiz, & miraculeux euenement, que Dieu permet pour auancer leur dessein. François Piçarre fait voile en Espagne, pour y demander le païs de Conqueste. Son arriuée au Peru, & ses trauaux durant son voyage. Ambassades diuerses, entre les Indiens, & les Espagnols. Emprisonnement d'Atabuallpa ; grande Rançon qu'il promet. Dilligences des Espagnols pour l'auoir ; Mort des deux Roys Yncas, & veneration renduë aux Espagnols.

TROIS GENTILS-HOMMES ESPAgnols aspirent à la Conqueste du Peru.

CHAPITRE I.

Liu. 9. E CRVEL *Atahuallpa* s'occupoit aux choses que nous auons dites en la premiere Partie de nos Commentaires, s'imaginant que par ses inhumanitez, & ses tyrannies, il pourroit s'affermir sur la teste vne Couronne qu'il auoit ambitieusement vsurpée : Mais il ne voyoit pas que ses propres violences faisoient qu'elle luy seroit bien-tost arrachée par des Estrangers, dont il ne cognoissoit pas le nom. Comme en effect; en vn temps qu'il croyoit entierement fauorable à ses desseins; il fut estonné de voir les Espagnols à sa porte, où ils vinrent pour le precipiter de son Trosne, & luy oster ensemble l'Empire & la vie.

Pour auoir vne plus ample cognoissance de cette Histoire; il est necessaire que nous la recommencions par les euenemens de quelques années precedentes; & qu'ainsi remontant à sa source, nous en reprenions plus aisément le fil de nostre Discours. Il faut donc sçauoir que les Espagnols ayant descouuert le nouueau Monde, furent espris d'vn si ardent desir de voyager en des Prouinces incognuës, & apres celles-cy d'en descouurir encore d'autres plus nouuelles; qu'encore que la pluspart d'entr'eux fussent riches; ne se contentant pas neantmoins de leur bonne Fortune, establie aux despens de tant de trauaux, d'incommoditez, de perils, de blesseures, de maladies, de mauuais iours, & de pires nuicts, qu'il leur auoit falu souffrir par Mer, & par Terre; ils s'exposoient volontairement à des hazards encore plus grands, pour passer plus outre dans leurs voyages, & s'immortaliser ainsi par leurs Exploicts heroïques. Cette genereuse ardeur de gloire fit naistre l'enuie de conquerir le Peru, à François Piçarre, natif de Truxillo, mais qui demeuroit alors à Panama, personnage de noble Extraction, pour estre sorty d'vne Famille, qui a produit plusieurs Gentils-hommes signalez en cette Ville là, où ils auoient mesme nom que

luy. A cét honneur voulut encore auoir part, le vaillant Diego d'Almagre, du lieu de Malagon, selon Augustin de Carate, bien que Gomare soit d'opinion (ce qui est plus vray semblable) que le Bourg d'Almagre, dont il portoit le nom, fut le lieu de sa naissance. De vous dire au reste qu'elle estoit sa maison; cela me seroit difficile, pour ne l'auoir iamais sçeu apprendre: Mais apres tout, il vous doit suffire qu'il ait veritablement prouué sa Noblesse par sa Vertu, puis que c'est elle qui fait les Gentils-hommes, & que par le fruict on juge ordinairement de la bonté de l'Arbre.

Ces deux Caualiers estoient fort riches, & dans vne haute estime, pour les celebres actions qu'ils auoient faites en plusieurs autres Conquestes, principalement François Piçarre. Car en l'an 1512. il eut l'honneur d'estre Capitaine, & Lieutenant de Gouuerneur dans la Ville de Huraua, lors qu'elle fût conquise & peuplée. A quoy i'adjouste qu'il fut Lieutenant General d'Alonse de Hojeda; & le premier Capitaine Espagnol, qui dans cette Prouince-là, fit des choses fort memorables en tous les lieux où il fut, & qui encourut plusieurs grands perils, comme le remarque succinctement Pedro de Cieça de Leon, par les paroles suiuantes. *Apres que cela se fut passé, le Gouuerneur Hojeda ietta les fondemens d'vne Ville qu'il peupla de Chrestiens, au lieu qu'on appelle* Huraba, *où il fit son Lieutenant François Piçarre, depuis Gouuerneur, & Marquis: Et ce fut en cette mesme Ville que ce grand homme, & tous les habitans auec luy, souffrirent si constamment la faim; les incommoditez, & les maladies, qu'ils en seront à iamais loüables; & particulierement leur Capitaine, &c.* Chap. 5. Il se trouua pareillement à la descouuerte de la Mer du Sud, auec Vasco Nunnez de Balboa, le plus fameux de tous les Guerriers de son temps; comme aussi en la Conqueste de *Nombre de Dios*, & de *Panama*, auecque le Gouuerneur Pedro Arias Dauila, comme le remarque Gomare dans son Histoire des Indes.

Mais apres auoir souffert tant de trauaux, François Piçarre, & Diego d'Almagre, sans en estre rebuttez, tesmoignerent qu'ils estoient prests d'en souffrir encore de plus grands. A raison dequoy, sur vn simple bruit qui couroit des merueilles du Peru, ils s'associerent ensemble, & auec eux Hernand de Luquo, Recteur* de Panama, & Seigneur de la Taboga, tilrre dont il se Ch. 145 * L'Es-

pagnol l'appelle *Maestre Scuelda.*

qualifioit. Pour ce mesme effect ils passerent entr'eux vn contract d'association, par lequel ils promirent de ne se point fausser compagnie, de ne s'abandonner iamais l'vn l'autre, quelques disgraces qui leur arriuassent en ce voyage du Peru; & de partager en freres tout le gain qu'ils pourroient faire en cette Conqueste. En suitte de cela ils conclurent que Hernand de Luquo demeureroit à Panama, pour y faire valoir le bien de tous trois; Que François Piçarre trauailleroit à la descouuerte du Païs, & que Diego d'Almagre iroit, & viendroit, tantost à l'vn, & tantost à l'autre, auec des Soldats, des Armes, des Cheuaux, & des prouisions de bouche, pour en assister les gens de Guerre qu'ils meneroient auec eux. Cependant on se moquoit de tous trois, & particulierement de Hernand de Luquo, qu'on appelloit *Hernand le Fol*, pour luy donner à cognoistre, & à ses deux Compagnons, qu'on s'estonnoit fort de ce qu'apres tant de peines souffertes, & en l'âage où ils estoient, le plus jeune d'entr'eux ayant passé 50. ans; ils auoient si peu de retenuë que de s'aller abandonner à de nouueaux trauaux, en vn Païs qu'ils ne cognoissoient point, sans sçauoir s'il estoit riche, ou pauure, ny les moyens qu'il faloit tenir pour cette Conqueste là. Mais la bonne Fortune de ceux qui s'en preualent aujourd'huy, les appelloit, & les poussoit mesme à cette entreprise, sans sçauoir à quelle fin; car Dieu le vouloit ainsi par sa Misericorde infinie, pour reduire ces Peuples Gentils dans le Giron de son Eglise, & leur faire prescher son sainct Euangile, comme il se verra par plusieurs Miracles, qu'il luy pleût faire en faueur d'eux, en cette fameuse Conqueste.

DES EXCELLENCES, ET DES GRANDEURS que l'Association des trois Espagnols a produittes.

CHAPITRE II.

LE Triumvirat conclu dans Panama par les trois Espagnols sus-nommez, me fait souuenir de celuy que trois Romains, des plus fameux de leur temps, firent autrefois à Layno, auprés de Bologne: Ils furent si differens neantmoins, que ce seroit extrauagance d'en vouloir faire vn parallele; pource que

celuy-là fut de trois puissans Chefs, & celuy-cy de trois pauures particuliers; l'vn pour partager entr'eux tout l'ancien Monde, que les Romains auoient gaigné, afin d'en iouïr paisiblement: Et l'autre pour trauailler à la Conqueste du nouueau Monde, sans en sçauoir les moyens. Toutesfois si l'on sçait bien considerer les effects, & les fins diuerses de tous les deux; on trouuera que l'ancien Triumuirat fut de trois Personnes qui tyranniserent tout l'Vniuers; & le nostre de trois hommes, si vaillants, & si genereux, que le moindre d'entr'eux meritoit d'estre Empereur, pour sa constance dans les trauaux. Le Triumuirat des Romains eut pour but la desolation de toute la Terre, comme ils la desolerent en effect; au lieu que celuy des Espagnols l'a tellement enrichie, que la preuue s'en est veuë, & se verra encore tous les iours, comme il sera desduit plus au long dans les Chapitres suiuans. Ce premier Triumuirat fut pour donner les Amis, & les Parens propres, en eschange des Ennemis, afin de se vanger d'eux: Et en ce dernier, ceux qui le firent n'eurent pour but que de se mettre au hazard de leur vie, pour obliger autruy. Car en effet il s'est veu qu'ils ont conquis à leurs despens de nouueaux Empires pour les Amis, & les ennemis, sans distinction aucune, puis qu'il se treuue aujourd'huy que les Chrestiens, les Gentils, les Iuifs, les Mores, les Turcs, & les Heretiques iouïssent indifferemment de leurs trauaux, veu que parmy eux s'espendent les Richesses qui viennent des Royaumes que nostre Triumuirat a gaighez. I'obmets que la Predication du sainct Euangile, qui vaut plus que tout, est vn effect salutaire de leurs trauaux, pour auoir esté les premiers Chrestiens qui l'ont presché dans ce grand Empire du Peru, où ils ont ouuert les portes de l'Eglise Catholique, Apostolique Romaine à vn si grand nombre d'Infideles, qu'il n'est pas possible de le pouuoir dire, ny de raconter non plus les merites de cette seule action, quand il n'y en auroit point d'autre. O Nom! ô Genealogie des Piçarres! combien te sont obligez les Peuples du vieux Monde, pour les grandes Richesses que le nouueau leur a données! Mais combien plus te doiuent encore les deux Empires du Peru, & de Mexique, pour tes deux illustres fils Hernand Cortez, & François Piçarre, sans y comprendre ces trois autres freres Hernand, Iean, & Gonçale, qui par leurs trauaux & leurs Exploicts incroyables ont tiré ces

Idolatres des Tenebres infernales, où ils mouroient tous les iours, pour leur apporter la lumiere Angelique, qui les fait viure aujourd'huy! ô famille des Piçarres, que tous les Peuples du Monde te benissent, de siecle en siecle! Que la Renommée ne cesse de publier l'illustre Nom de Sancha Martinez Dañasço Piçarre, Ayeul de tous ces Heros, qui ont tant fait de bien aux deux Mondes: à celuy-cy par les Richesses temporelles; & à celuy-là par les Spirituelles, pour qui nostre Triumuirat ne merite pas moins d'estime, d'honneur, & de gloire, que l'autre a merité de blasme, d'infamie, & d'abomination par toute la Terre. Aussi à vray dire, ny les Peuples d'apresent, ny ceux de l'aduenir, ne pourront jamais assez dignement loüer celuy-cy, ny blasmer cét autre, à l'esgard de sa malice, & de sa tyrannie. A propos dequoy François Guichardin, natif de Florence, Caualier digne d'vne telle Mere, Docteur au Droict Ciuil, & Canon, & le premier Historien de son temps, dit ce qui s'ensuit, dans le neufiesme Liure de son Histoire.

Layno se rendit fameux par le Triumuirat de Marc-Antoine, de Lepidus, & d'Octauien, qui ietterent là tous trois le Plan des Entreprises tyranniques, qu'ils executerent depuis dans Rome, par vne sanglante Proscription, qu'on ne sçauroit iamais auoir assez en horreur. Cét excellent Esprit parle ainsi de ce mal-heureux Triumuirat; & du nostre parlent amplement aussi les deux Ministres Imperiaux, François Lopez de Gomare, & Augustin de Carate, outre les Autheurs qui en ont escrit depuis, que nous citerons tousiours, quand l'occasion s'en presentera.

DV PEV D'ARGENT QV'IL Y AVOIT en Espagne auant la Conqueste du Peru.

CHAPITRE III.

POVR prouuer comme nostre Triumuirat a enrichy tout le Monde; ie trouue à propos de faire icy vne longue digression, & de rapporter diuers endroicts de l'Histoire, pour monstrer combien grands sont aujourd'huy les reuenus de quelques Royaumes, à comparaison de ce qu'ils estoient auant la Conqueste du Peru: Que si vous me permettez d'en desduire

les principaux ; ie le fairày fort ſuccinctement. Iean Bodin, François de nation, en ſon Liure de la Republique, dit en general, & en particulier ce que tiroient de rentes les Republiques, & les Eſtats des Princes, qui eſtoit peu de choſe, à l'eſgal de ce qu'elles ont auiourd'huy. *Pluſieurs Eſtats*, dit-ils, *furent alors vendus à vil prix, outre qu'il n'eſt pas à croire combien petite eſtoit la paye qu'auoient les Soldats, combien peu conſiderables les gages que les Princes donnoient à leurs Domeſtiques, & le bon marché qu'on auoit de toutes choſes:* Surquoy il rapporte quantité d'autres remarques, où ie renuoye le Lecteur. D'où il fait voir par preuues faciles, que ce qui ne donnoit alors que cent Reales de rente, en donne mille auiourd'huy, & que les terres valent mainntenant vingt fois plus qu'elles ne valoient en ce temps-là. Il remarque en ſuitte que la Rançon que ſainct Louys Roy de France, IX. du Nom, paya, quand il fut pris au Soldan d'Egypte, ne fut que de 500000. liures: Et que depuis le Roy François I. donna pour la ſienne trois millions à l'Empereur Charles V. A toutes leſquelles choſes il adjouſte, que du viuant de Charles VI. l'an 1449. la Couronne de France n'auoit de rente que 400000. francs ; Et qu'en l'an 1564. lors que le Roy Charles IX. mourut, elle ſe trouua par vne iuſte ſupputation 14. millions : Il en dit de meſme de pluſieurs autres grands Potentats. Ce qui ſuffit, ce me ſemble, pour monſtrer que le Peru ſe peut donner la gloire d'auoir enrichy tout le Monde. Mais ſans aller chercher des preuues ſi loing, puis que nous en auons en abondance dans noſtre Eſpagne ; ie n'en produiray aucunes d'vn ſiecle plus eſloigné, que celuy du Roy Dom-Fernand, ſurnommé le Sainct, qui gaigna Cordoüe, & Seuille. L'Hiſtoire generale d'Eſpagne, eſcrite par le Roy Dom Alonſe le Sage, rapporte que Dom Alonſe, IX. Roy de Leon, Pere du Roy Dom-Fernand le Sainct, luy fit effectiuement la Guerre, & que ſon fils luy enuoya vn Ambaſſadeur auec vne lettre, par laquelle il le pria de croire, *Qu'il eſtoit fils d'obeyſſance, & non pas de Rebellion; Que la Nature luy deffendoit de reſiſter à ſon Pere : Et partant qu'il le ſupplioit bien fort, de luy vouloir dire la cauſe qui luy mettoit les Armes à la main contre luy, qui ne demandoit pas mieux que d'en payer l'amande.* A quoy Dom Alonſe reſpondit, *Qu'elle procedoit de ce qu'il ne daignoit luy payer* 10000. *Marauedis qu'il luy deuoit*; Si bien que le Roy Dom-Fernand les luy

Liu. 6. Chap. 2.

Part. 4. Ch. 10.

paya tout aussi-tost, & ainsi la Guerre se termina. La lettre que le fils escrit à son Pere est trop longue, pour estre icy rapportée: c'est pourquoy ie me contenteray de la Responce que fit le Pere, tirée mot à mot de l'Historien, qui dit ainsi. *Alors le Roy de Leon enuoya cette Responce sans lettre: Qu'il faisoit la Guerre, à raison de* 10000. *Marauedis que le Roy Dom Henriquez luy deuoit, pour l'eschange de Santivannez de la Motte, & qu'il poseroit les Armes s'il les luy payoit: D'où il aduint que le Roy Dom-Fernand, ne voulant point auoir Guerre contre son Pere pour* 10000. *Marauedis; les luy enuoya*

Ch. 11. *sans delay, &c.* Cecy est pris de la Chronique generale; & celle du mesme Roy Dom-Fernand, dit particulierement ce qui suit, que i'ay tiré sans y rien changer.

Vn peu de temps apres le Roy Dom-Fernandez, ayant eu diuerses plaintes contre vn Caualier nommé Ruy Dias de los Camereros, du nombre de ceux qui s'estoient croisez pour la Guerre Sainte; le fit venir à la Cour, pour s'y iustiffier des cas dont on l'accusoit, & satisfaire ceux qu'il auoit offencez: En effect le Cheualier vint à la Cour à Valladolid, & fut si fasché des mauuais bruits qui couroient de luy, que pour le desplaisir qu'il en eut, suiuant le conseil que ses Amis luy donnerent; il partit incontinent de la Cour, sans en auoir permission du Roy Fernand. Luy cependant fut bien en peine de ce que Ruy Dias s'en estoit ainsi allé, & encore plus de voir qu'il ne pouuoit se resoudre à rendre les Places qu'il tenoit, lesquelles neantmoins il rendit enfin à sa Majesté,

Ch. 16. *à condition qu'on luy donneroit* 14000. *Marauedis en or: si bien que les ayant receus, il remit incontinant les Forteresses entre les mains de Fernand, &c.* En la mesme Histoire est rapporté ce qui suit, touchant la possession que le Roy prit du Royaume de Leon. *Le Roy Dom-Fernand n'estant pas encore entré en possession de tout le Royaume, bien que neantmoins il en eust la meilleure partie; partit de Mancilla pour Leon, Capitale de tout le Pays, où luy fut faite vne entrée solennelle, & là mesme il fut nommé Roy de Leon, par l'Euesque de la Ville appellé Rodrigo, ensemble par la Noblesse, & par ceux du Tiers Estat, qui le recognurent pour tel. En suitte dequoy, apres qu'on l'eust esleué au Trosne Royal, le Clergé chanta solennellement le* Te Deum: *Et tous ses subiets, bien aises de l'auoir, ne le nommerent point autrement que Roy de Castille, & de Leon: aussi est-il vray que ces deux Royaumes luy appartenoient de droict, pour en auoir herité de ses pere, & mere. De cette façon depuis la Mort de l'Empereur ces deux Royaumes ayant esté partagez entre Dom Sancha Roy de Castille, & Dom-*

Dom-Fernand Roy de Leon, qui les possederent quelques temps; se reünirent enfin, & reuindrent au Roy Dom-Fernand III. Depuis, la Reyne Therese Mere de M. Sancha, & M. Douce Sœurs du Roy Dom-Fernand, voyant qu'il estoit en possession du Royaume, & qu'elle ne le pouuoit empescher; luy enuoya vn Ambassadeur pour traitter d'accommodement, au grand desplaisir des principaux Seigneurs de Castille, qui par ie ne sçay quelle malice noire desiroient passionnement qu'il y eut Guerre entre Castille, & Leon, & qu'on l'entretint par des Reuoltes successiues. Mais apres que la bonne Reyne M. Berenguelle eut oüy l'Ambassade de M. Therese, apprehendant les dommages que la Discorde apporte ordinairement; elle trauailla si bien à cét accommodement entre le Roy son fils, & ses sœurs M. Sancha, & M. Douce, qu'elle gaigna sur son Esprit qu'il ne bougeat de Leon, tandis qu'elle s'en iroit à Valence, pour y voir la Reyne M. Therese, & les Infantes aussi; dequoy sa Majesté demeura d'accord. Alors M. Berenguelle prit le chemin de Valence; Si bien que par cét abouchement auec M. Therese, & les Infantes, il fut conclud qu'elles laisseroient ioüyr en paix du Royaume, le Roy Dom-Fernand, & luy cederoient leurs pretentions sur le Royaume de Leon, se desistant par mesme moyen de tout autre droict sur la Couronne Royale, sans different, ny procez; à condition neantmoins que le Roy Dom-Fernand donneroit tous les ans aux Infantes leur vie durant, 30000. Marauedis en or. Cela s'estant ainsi conclu, le Roy vint à Beneuant, & les Infantes aussi, où il se fit de part, & d'autre vn Accord fort ample, signé de leur main: Et alors le Roy leur assigna les 30000. Marauedis sur vn fonds bien asseuré, dont elles furent contentes; & ainsi il ioüit paisiblement du Royaume de Leon. Dans la mesme Histoire se lisent encore ces paroles.

Apres que le Roy Dom-Fernand eut espousé M. Ieanne, comme il s'en alloit visitant son Royaume, il vint à Tolede, où il apprit que la ville de Cordouë se trouuoit reduite en de grandes extremitez à faute de viures, ce qui le fascha bien fort; de sorte que pour y subuenir, il enuoya 25000. Marauedis en or à la ville de Cordouë, & autant aux autres places & forteresses, &c. Dans la Chronique du Roy Dom-Fernand le Sainct, il est fait mention de ces petites parties, qui monstrent assez combien l'argent estoit rare en ce temps-là; ce que nous prouuerons encore dans le Chapitre suiuant, par le tesmoignage des autres Rois qui luy succederent.

AVTRES PREVVES DV PEV D'ARGENT qu'il y auoit auant la Conqueste du Peru.

CHAPITRE IV.

L'Histoire du Roy Dom Henriquez Second, escrite à la main, dans la Bibliotheque du Docteur Ambroise de Morales Historiographe, parlant de ses rentes, dit qu'elles se montoient tous les ans à 30. comptes de Marauedis, qui sont quatre-vingts mille ducats; où il est à remarquer qu'il estoit Roy de Castille, & de Leon; sur quoy il rapporte quantité de choses que ie n'escris point, pource qu'elles me semblent odieuses. Il me suffit de dire, qu'en la Chronique du Roy Dom Henriquez troisiesme, qui est au commencement de celle du Roy Dom Iean Second son fils, qui regnoit en l'an 1407. se lisent des choses merueilleuses, sur le suiet du peu d'argent qui se manioit alors en Espagne, de la petite paye que tiroient les gens de guerre; & du prix vil, & abiect de toute sorte de denrées: Et dautant que toutes ces remarques se pouuoient faire au temps que l'on gagna le Peru; il est à propos que nous en rapportions icy quelques-vnes des plus considerables, & des plus conformes à nostre suiet. Le tiltre du second Chapitre de l'Histoire susdite porte ces mots, *Harangue de l'Infant aux Grands du Royaume*, où vous remarquerez que par cét Infant, est entendu Dom Fernand, qui gagna Antequera, & qui fut depuis Roy d'Aragon. Voicy ses paroles.

Prelats, Comtes, hommes riches, Procureurs, Caualiers, Escuyers & autres qui estes icy assemblez, vous n'ignorez point que le Roy Monseigneur est si malade, qu'il ne se peut trouuer en cette assemblée; Voyla pourquoy il a voulu m'y enuoyer, pour vous dire le suiet qui l'a fait venir en cette ville. C'est pource que le Roy de Grenade a rompu la tréve qu'ils auoient faite ensẽble, & n'a daigné luy rendre ny le Chasteau d'Ajamont, ny l'hommage qu'il luy doit legitimement: A raison dequoy il a resolu de luy faire vne rude guerre, & d'entrer dans son Royaume auec de puissantes forces; ce qu'il ne veut point faire pourtant, sans en prendre vostre aduis: Mais il desire sur tout, que vous voyez comme la Guerre qu'il entreprend est tres-iuste, & que vous sça-

chiez par mesme moyen de quelle façon il s'y doit prendre, & quel nombre d'hommes auoir, tant Caualiers que gens de pied, afin de monstrer par là son pouuoir, & la preéminence qui luy est deuë. Il veut que vous luy disiez ce qu'il faut d'Artillerie, de munitions, & de viures, pour executer son entreprise; quelles forces luy sont necessaires pour la deffence des places frontieres, & quelles sommes d'argent, pour payer les gens de guerre durant six mois, &c. C'est le contenu du second Chapitre de cette Histoire: Et dans les autres suiuans, il est mis en question, quels des Deputez des villes de Burgos, de Tolede, de Leon, & de Seuille, deuoient parler les premiers: Mais enfin, estant demeurez d'accord de ce poinct-là, ils respondirent à la demande de l'Infant, *Que ce n'estoit pas à eux, mais au Roy, à designer le nombre des soldats, ny la quantité de munitions, & de viures qu'il falloit pour cette Guerre.* Et ainsi sa Maiesté le declara depuis, comme il se void dans le Chapitre 10. par ces paroles expresses. *Pour mener à bout cette expedition, il faut auoir* 10000. *hommes d'Armes*, 4000. *Cheuaux, &* 50000. *fantassins, tant Arbalestiers, que Piquiers, sans y comprendre ce qu'on attend d'Andalousie: & pareillement* 30. *Galeres armées*, 50. *Nauires, & l'équipage suiuant. Six gros Canons*, 50. *grandes Arquebuzes à croc, & autant de Fauconneaux; diuers Mortiers, & Petards, ou autres Bombes & Machines à feu; des pics, des hoyaux, des besches, douze paires de grands soufflets de forge, &* 6000. *pauois, auec tout ce qu'il faut de charrettes, & de bœufs pour mener cét équipage, outre l'argent necessaire pour la paye des gens de guerre durant six mois. C'est pourquoy ie vous enioints, & vous prie d'aduiser entre vous, à combien pourra monter durant tout ce temps la somme requise pour l'entretenement de cét attirail de guerre, & aux moyens de payer le tout, sans que nos peuples en soient foulez*, &c. Ce sont les paroles du 10. Chapitre, duquel, & des autres, nous deduisons ponctuellement les particularitez, comme importantes à ce que nous voulons prouuer: Voicy ce que dit le Chapitre suiuant.

Veu par les Deputez des Prouinces ce que le Roy leur a ordonné de faire, il leur a semblé fort difficile de le pouuoir executer en si peu de temps: Neantmoins apres vne iuste supputation faite par eux de ce à quoy se pouuoient monter les frais de la guerre, afin d'en enuoyer l'estat à sa Maiesté, & qu'elle vid par là ce qu'ils ont iugé necessaire pour le bien de son seruice, & celuy de son Royaume; ils ont trouué que la solde de 10000. *Lanciers, payez six mois durant, à raison de* 10. *Marauc-*

dis par iour, & par teste, se montoit à 27. comptes: celle de 4000. Cheuaux à 200000. Marauedis: & celle de 50000. hommes de pied à 5. Marauedis chacun, & à chaque iour, 45. comptes. De plus, que pour l'entretenement de 50. Nauires, & de 30. Galeres, il faloit 15. comptes, & six pour la conduite de l'Artillerie, & de l'attirail qui se deuoit mener par charettes; tellement que le tout se montoit à 100. comptes, & 200000. Marauedis: d'où les Deputez conclurent que les deux Royaumes ne pouuoient fournir en si peu de temps vne si grande somme. A cause dequoy ils supplierent le Prince de vouloir prier le Roy son pere, qu'il luy pleut prendre pour cette Guerre vne partie des deniers prouenans des Gabelles, Peages, & semblables droicts, qui feroient bien la somme de 60. Comptes: Et l'autre dans le Tresor qu'il auoit à Segouie, afin que le pais suppleast au reste, comme il le feroit tres-volontiers, &c. Voylà le contenu du Chapitre, dont ie n'ay tiré pourtant qu'vne partie, le reste m'ayant semblé trop long, & hors de mon suiet: Mais au Chapitre suiuant, qui est le 10. il est dit, Que le Roy trouua fort bon, que le Royaume luy fournit 45. comptes de Marauedis, pour la guerre qu'il estoit resolu de faire au Roy de Grenade, ce qui fut executé ponctuellement. Dauantage, par le Testament du mesme Roy Dom Henry III. il paroist entre les autres legs qu'il fait; *Qu'il veut, & entend qu'en l'Eglise de Tolede soient fondées sept Chappellainies, à raison de 1500. Marauedis de rente annuelle pour chacune, assignée sur vn fonds de 10500. Marauedis.* En suite dequoy il enioint encore, *Qu'en la mesme Eglise soient faits douze Anniuersaires, suiuant l'ordre des mois; pour chacun desquels il y ait 200. Marauedis à distribuer à ceux qui se trouueront presens à l'Anniuersaire.* Vn peu plus auant aussi il dit, *Que le Prince Dom Fernand, se voyant reduit à de grandes extremitez au siege d'Antequera, enuoya demander vn secours d'argent à la Reine M. Catherine sa belle-sœur, qui prit du Tresor du Roy son fils, six comptes de Marauedis qu'il luy enuoya, & par le moyen desquels il acheua de se rendre Maistre de la ville d'Antequera. Que si l'on veut passer plus auant de ce siecle là au nostre; on trouuera que le Roy Catholique Dom Fernand, & M. Isabelle, ne despensoient pour leur table de taxe faite, que 12000. ducats par an, quoy qu'en effet, l'vn & l'autre iouyssent ensemble des Royaumes de Castille, de Leon, d'Aragon, de Nauarre, & de Sicile*, &c. Mais afin que ce Chapitre ne soit si long, nous le diuiserons en deux parties, sans toutesfois nous esloigner de nostre intention.

DE CE QVE COVSTA LE NOVVEAV Monde au Roy de Castille.

CHAPITRE V.

POVR venir au dernier poinct de mon dessein, qui est de monstrer par preuues valables, le peu d'argent qu'il y auoit en Espagne, auant la conqueste de mon païs; ie rapporteray icy combien peu cousta non seulement ce grand, & tres riche Empire, mais encore tout le nouueau Monde, inconnu alors; dequoy fait mention assez au long François Lopez de Gomare, dans son Histoire generale des Indes, où il escrit de choses tres remarquables, les principales desquelles sont les suiuantes. *L'on* Ch. 15.
ne sçauroit croire combien Christophle Colomb eut de peine en la Negociation des Indes: Il s'addressa premierement au Roy d'Angleterre Henry VII. Puis au Roy de Portugal Alphonse V. Puis au Duc de Medina Sidonia, Dom Henry de Guzman, & à celuy de Medina Cœli, Dom Louys de la Cerda. Mais enfin, frere Iean Perez de Marquena, & Frere François de la Rabeda, Cosmographe & Humaniste tres-excellent; luy persuaderent d'aller à la Cour des Rois Catholiques, qui estoient bien aises qu'on leur donnast de ces Aduis-là, & en escriuirent à Frere Fernand de Tallauera, Confesseur de la Reine M. Isabelle. Christophle Colomb entra donc en la Cour de Castille l'an 1486. *où il presenta sa Requeste au Roy Catholique Dom Fernand, & à Madame Izabelle, qui en tinrent peu de conte, pour n'auoir alors d'autre pensée que de chasser les Mores du Royaume de Grenade; ce qui le fit resoudre de s'addresser à ceux qu'on croyoit auoir le plus de credit enuers le Roy, & la Reine, quand il leur faloit communiquer quelque affaire. Mais le considerant comme Estranger, pauurement vestu, & qui n'auoit pour tout support que la recommandation d'vn bon Religieux de l'Ordre de sainct François, ils ne daignoient l'escouter, ny mesme adiouster foy à la proposition qu'il leur entamoit. Alonse de Quintauille, Sur-Intendant des Finances, estoit le seul qui luy donnoit dequoy manger, & qui prenoit plaisir au recit qu'il luy faisoit d'vn pays. dont on n'auoit iamais ouy parler qu'à luy; ce qui luy donnoit quelque esperance d'en pouuoir communiquer vn iour auec leurs Maiestez Catholiques. Cependant, par l'entremise du mesme Alonse de Quinta-*

uille, Colomb fit en sorte d'auoir entrée chez le Cardinal Dom Pero Gonçalez de Mendoça, lors Archeuesque de Tolede, qui estoit fort bien dans l'esprit du Roy, & de la Reine. Comme il l'eut donc bien examiné, il le presenta à leurs Maiestez, qui prirent la peine de se faire lire ses Memoires; & bien que d'abord ils les creurent pour des contes faits à plaisir; ils luy firent presenter neantmoins qu'apres la guerre de Grenade, on penseroit à le despescher: Cette response fit bien esperer Christophle Colomb, qui commença deslors d'entrer en estime, & d'estre consideré par les Courtisans, qui s'estoient auparauant mocquez de luy. Cependant, il ne perdoit pas vn moment de temps à solliciter son affaire, qu'il poussa si auant, que la Ville de Grenade estant prise; pour aller à la Conqueste de ces nouuelles Terres, dont il racontoit tant de merueilles, & qu'il disoit abonder en Espiceries, en argent, en or, en Perles, en Pierreries, & en toute sorte de Richesses; leurs Maiestez le gratifierent encore de la douziesme partie des Rentes, & des Droicts Royaux en toutes les Terres qu'il descouuriroit, sans preiudice du Roy de Portugal, comme il l'asseuroit; Les Articles en furent dressez à Saincte Foy, & les Lettres de gratification à Grenade, le 30. d'Auril, en l'an de la prise de cette mesme Ville. Or dautant que leurs Maiestez n'auoient pas alors l'argent qu'il faloit pour le voyage de Colomb; Louys de sainct Ange, Secretaire d'Estat, presta six comptes de Marauedis, qui sont, à le prendre au large, 16000. Ducats, ou enuiron. Deux choses sont remarquables icy: l'vne, que c'est vne merueille bien grande qu'auecque si peu d'argent, les Rentes de la Couronne Royale de Castille soient montées aux sommes immenses, qu'on tire auiourd'huy des Indes: L'autre, que la Conqueste des Mores, qui auoit duré plus de 800. ans, n'eut pas plustost pris fin, que celle des Indes commença, comme si par vn Decret du Ciel les Espagnols eussent esté destinez à combattre sans cesse les Infidelles, & les Ennemis de la saincte Foy de Iesus-Christ, &c. Ce sont les paroles de Gomare, qui font la conclusion du Chapitre que nous venons d'alleguer: De maniere que 7. ou 8. ans de trauail qu'employa Colomb à sa demande, & 16000. Ducats d'emprunt, ont enrichy l'Espagne, & tout le vieil Monde de la façon que nous auons ditte. Et dautant que ces exemples des Rois que nous venons de produire, pour prouuer nostre proposition, doiuent suffire, ce me semble; ie trouue à propos que nous en rapportions quelques-vns des particuliers, & des plus communs, afin que la preuue en soit encore plus forte de part & d'autre.

DU PRIX DES CHOSES COMMUNES, *auant que l'on conquit le Peru.*

CHAPITRE VI.

AYant à parler du prix des choses communes, nous n'en produirons icy afin de n'estre si longs que trois particulieres, pour preuue de ce que nous auons dit, laissant à part les autres de ce genre-là, qu'il nous seroit aisé de mettre en auant. Le premier témoignage est, qu'au païs d'Estremadure, aux enuirõs de la ville de Truxillo, vne seule terre,* qui vaut plus de 8000. ducats de rente, n'a iamais cousté à ceux qui la possedẽt auiourd'huy que 200000. Marauedis vne fois payez; ce qui estoit beaucoup auant qu'on eut conquis le Peru. Le second, qu'en cette Ville de Cordouë vn Gentilhomme venant à mourir, auant que les Indes fussent descouuertes, ordonna par son Testament qu'on eut à faire vne solemnité particuliere à l'honneur de la Vierge, à dire vne Messe haute, & en suite vne Predication qui seroit faite par vn Religieux de l'Ordre de Sainct François, le tout moyennant vne aumosne de dix Marauedis, qui se feroit ce iour-là pour la nourriture de ceux du Conuent. La rente des possessions que legua ce Caualier, tant pour cette œuure pieuse, que pour quelques autres, valoit alors 450. Marauedis. Depuis les Confreres de cette mesme Feste, qui sont les Secretaires du Roy, voyant cette rente extrémement augmentée, donnent d'aumosne au Conuent, il y a plus de 50. ans, tantost 20. ducats, tantost 30. selon que l'an rend plus ou moins de reuenu, s'estant trouué telle année qui a donné iusques à 40. escus en or, qui sont 16000. Marauedis, au lieu de 30. que le Testateur legua; la rente, comme i'ay dit, estant montée si haut, qu'en la presente année 1533. les possessions s'afferment plus de 900. Ducats, tant en argent qu'en autre chose. Le troisiesme, & dernier tesmoignage est, qu'en la Ville de Badajox, où mon Pere est né, entre plusieurs terres nobles, il y en a quatre qui demeurerent aux quatre fils d'vne vefve, à qui appartenoit vne Bourgade, qui auoit à sept lieües d'alentour plusieurs possessions, & bons heritages. Et d'autant que cette Bourgade, ou si vous voulez, cette

* Ou si vous voulez, vn pasturage, l'Espagnol dit *dehesa*.

Ville, estoit frontiere entre le Portugal, & la Castille, & que la Dame n'estoit pas capable de la pouuoir detfendre au besoin, le Roy par vne bonne raison d'Estat, luy en fit rente à perpetuité de 45000. Marauedis, qui estoit alors ce qu'elle donnoit de reuenu. Mais à 60. ans de là, on en tira plus de six-vingts mille Ducats, & auiourd'huy elle en vaut plus de 300000. à ce que l'on tient; mais comme ie ne le sçay pas bien, i'en laisse la decision à celuy qui la possede en qualité de Seigneur. La vefve dõna cette rente à son Aisné, pour l'aduantager par-dessus les autres trois fils, ausquels elle laissa 4. ou 5000. Marauedis de rente en bons pasturages, qui donnent auiourd'huy à leurs Maistres, des Ducats au lieu de Marauedis; Où l'on remarquera que l'Aisné de ces trois freres, s'est trouué par là moins riche que les autres, pour n'auoir eu sa rente qu'en forme de pension, par dessus laquelle il ne se preualust de rien, au lieu qu'il ne luy en fut pas arriué de mesme, s'il l'eut euë en possessions. De cette mesme façon s'est augmenté insensiblement le prix de toutes les autres choses, qui seruent au commun vsage du public, soit des viures, soit des vestemens, soit de la chausseure; Pour preuue dequoy i'allegueray, qu'en l'an 1560. que i'entray en Espagne, les deux premieres paires de souliers de marroquin que j'acheptay à Seuille, me coustcrent vn real & demy la paire; au lieu qu'en la presente année 1613. ceux de la mesme façon qui n'estoient qu'à vne simple semelle coustent 5. Reaux; quoy que d'ordinaire les denrées soient à meilleur marché à Cordouë, qu'elles ne sont à Seuille. Pour monter donc du plus bas prix au plus haut des choses qu'on fait valoir, & entre autres des Possessions; ie dis qu'en l'année 1560. l'argent qu'on donnoit pour le faire profiter se montoit à 10000. Marauedis pour 1000. de rente, & que neantmoins on n'a pas trouué depuis que ce fut vne mauuaise Police, de le hausser iusques à 14000. le milier. A quoy i'adjouste, que cette année ceux à qui l'on veut donner de l'argent à profit, s'il y en a quantité, encore faut-il qu'il soit bien assigné; refusent de le receuoir autrement qu'à 20000. le milier; Ce qui est cause que plusieurs Seigneurs, croyant que ce soit bon marché; ont pris & prennent des rentes à 20000. le milier, pour rachepter celles de 14000. Sur quoy i'ay à dire pour conclusion, que depuis le peu de temps qu'il y a que la Flotte du Peru est arriuée à Seuillo, il s'en parle comme d'vne merueille, iusques aux

dernieres Prouinces du vieux Monde: Car comme le Commerce des Marchands passe de Prouince en Prouince, & d'vn Royaume à l'autre, pour le desir qu'on a de gagner, l'esperance s'en accroist de iour en iour, à cause que cét Empire là, est comme vne Mer d'argent, & d'or, dont les Marées', par maniere de dire, vont & viennent dans toutes les Contrées du Monde; ce qu'on ne peut appeller autrement que de vrais effects des Autheurs de nostre Triumuirat, dont tous les habitans de la Terre leur sont, & seront tousiours redeuables.

DEVX OPINIONS TOVCHANT LES Richesses du Peru; Et le commencement de sa Conqueste.

CHAPITRE VII.

APRES auoir dit ce que valoit autrefois la rente d'Espagne; il n'est pas hors de propos de monstrer ce qu'elle vaut à present, pour ne laisser rien à desirer sur ce sujet là: Car bien que i'en aye rapporté la meilleure partie, ie n'ay pû neantmoins desduire le tout, pour n'auoir aucune communication auecque les Officiers des Finances du Roy, joint que ce sont des secrets, où il n'est pas permis de penetrer, & dont les Officiers mesmes ne sçauroient parler au vray quand ils le voudroient; C'est vne masse si grande, que ceux qui de iour enioury adioustent de noueaux monceaux, & qui sont gagez pour cela, pourroient difficilement en comprendre les dimentions, & encore moins vn homme tel que moy, qui ne sçay pas, comme dit le Prouerbe, de quelle couleur est la farine. Tout ce que ie puis asseurer (n'y ayant personne qui l'ignore) est que pour reparer, la perte de l'Armée Nauale qu'on enuoya en Angleterre l'an 1589. le Royaume de Castille fournit à Philippe II. huict millions, qui sont quatre vingts fois cent mille Ducats, sans y comprendre ce qu'on tira de toutes les autres rentes que l'on payoit au Roy tous les ans, & qu'on ordonna depuis n'estre payées que trois fois l'année. Il est manifeste encore, qu'vn peu apres que le Roy Dom Philippe III. fut entré en possession de la Couronne, le Royaume luy donna en six ans dix-huict millions, qui sont cent quatre-vingts fois cent mille Ducats, outre les

rentes ordinaires, qui furent mises dans son Espargne.

De ces parties, & de l'augmentation des rentes des particuliers, on peut inferer où peuuent estre montées celles du Roy, l'accroissement desquelles est d'autant plus grand, que tous les Reuenus des particuliers ne sont rien à comparaison; outre que pour leur grand nombre, il est presque impossible de le compter: Que s'il est vray, comme dit le Poëte, qu'il n'y a que les Pauures qui sçachent le conte de leur bestail, & si ce Prouerbe ne laisse pas de s'appliquer à vn riche Particulier, que sera-ce des Richesses, & des Tresors d'vn si grand Monarque, comme est le Roy d'Espagne, sur les terres duquel le Soleil luit tousjours, à ce que disent les Cosmographes. Toutes ces grandeurs, & ces bonnes fortunes ne se doiuent-elles pas à nostre Triumuirat?

Or bien qu'il soit vray, comme i'ay dit n'a guere, que ie n'ay aucune communication, ny aucun commerce auec ceux qui manient les Finances du Roy; ie ne laisse pas toutesfois d'auoir pour Amis quelques-vns des plus entendus de sa Cour, qui m'esclaircissent de ces doutes, & entr'autres vn Caualier des plus capables, appellé Iean de Morales, natif de Madrid, Secretaire de sa Maiesté, & Huissier de sa Chambre Royale, dans son grand Conseil des Indes; lequel i'ay prié souuent de s'enquerir de ce que peuuent valoir les rentes du Roy, afin de les mettre dans mon Histoire, pour preuue des choses que i'en ay dittes. Mais comme i'ay veu qu'il estoit trop long-temps à me respondre; ie me suis contenté d'en faire le recit que vous auez veu, ne pouuant m'imaginer qu'on en pût iamais sçauoir precisément la quantité, pour estre trop grande. Ce qui me fut confirmé depuis par Iean de Morales, qui apres auoir employé trois mois tous entiers à cette recherche, m'escriuit enfin ces paroles. *Ie vous aduertis, Monsieur, qu'il n'a pas tenu à moy que ie n'aye fait toute sorte de diligences, pour apprendre quelles sont les rentes que tire sa Majesté de tous ses Estats: Mais c'est vne chose qu'on n'a pû encore sçauoir au iuste, ny mesme à peu prés. Ie diray bien dauantage, c'est que le Roy mesme n'a iamais sçeu en venir à bout; car pour le desir qu'il a eu de le sçauoir, il voulut n'a guere que certains Reglements se fissent là dessus dans le Conseil de ses Finances, & que pour la mesme fin on fit vn Liure particulier, qu'on n'a pas encore commencé; tant s'en faut qu'on soit sur le point de l'acheuer, ce chemin estant si rabotteux, & si*

plein de destours en haut & en bas, qu'on n'y sçauroit aller qu'à tastons. D'ailleurs tant de diuers sentiers s'y rencontrent, qu'il n'est pas possible de les ioindre ensemble pour en faire vn bon: En vn mot cela ne se peut escrire, à moins que d'y employer vn fort long-temps, pour en faire plusieurs broüillons: Ce sont les paroles de Iean Morales; dequoy ie fus d'autant plus satisfait, que ie les trouuay entierement conformes à ce que i'en ay escrit moy-mesme, m'accommodant au sentiment des autres; à raison dequoy ie les ay mises icy depuis, pour authoriser mon trauail. Car à vray dire, ie prends tous les soings imaginables, pour ne rien escrire s'il est possible, qui n'ait pour fondement la verité toute pure: Que s'il est question de prouuer encore plus fortement combien il est mal-aisé de supputer ce que valent les Rentes du Roy d'Espagne, Empereur du nouueau Monde; ie n'ay qu'à produire l'authorité de Iean Bottere Benez, grand & vniuersel Rapporteur des choses d'icy bas. Cét Autheur parle assez au long en ses Relations, des rentes du Roy de la Chine; de celles que la Galice, le Portugal, & les Asturies donnent à l'Empire Romain; comme encore du Reuenu du Roy de France, du Roy de Nauarre, de l'Empereur, du Roy de Pologne, du Roy d'Angleterre, du Duc de Lorraine, du Roy d'Escosse, de Suede, des Gots, de la Maison d'Austriche, du Roy de Narsingue, du Xerife, & du grand Turc; Mais il ne dit pas ce que valent les Rentes du Roy d'Espagne. Dequoy ie ne puis alleguer d'autre raison, sinon que l'Autheur, ou son Traducteur, n'en a pû sçauoir la iuste supputation, ny calculer vne si prodigieuse quantité d'or, & d'argent que donnent pour tribut au Roy Catholique tant de riches Royaumes, & entr'autres celuy du Peru.

Pour confirmation de cette grandeur, & des Richesses que le Peru a fournies à tout le monde; ie rapporteray icy l'Exemple du tres-Reuerend Dom Paul de la Duna, autresfois President au Conseil des Finances de sa Majesté; depuis principal Ministre du Conseil des Indes, & finalement esleu Euesque de Cordouë l'an 1603. Cét excellent homme vn iour entre les autres, de la presente année 1604. parlant des Richesses du Peru, en vne Compagnie où estoiēt en son Prouiseur, & son Confesseur, auec le Licencié Iean de Morales l'vn de ses Chappellains, & le Licencié Pedro Quadrado, natif de Tolede, leur dit ces paroles. *C'est chose asseurée, que d'vne seule Montagne de celles du Peru, le*

Roy d'Espagne en a tiré iusques en l'an 1602. 12. *millions de pezos d'argent, enregistré dans ses comptes, sans y comprendre plus d'autres cent milions, venus depuis peu, pour estre mis de mesme dans le Registre. Ie puis asseurer encore qu'en vne seule flotte, i'ay veu transporter hors du Peru* 25 *milions de pezos d'or, & d'argent.* A quoy la Compagnie ayant respondu, que si quelque autre personne que sa Seigneurie leur eut dit ces choses, difficilement on les eut creuës, tant elles estoient merueilleuses, l'Euesque repartit; *Ie les maintiens neantmoins pour tres-veritables, & en dis vne autre possible bien plus incroyable; qui est que tous les Roys d'Espagne ensemble, depuis Dom Pelaio, n'ont iamais tant eu d'or & d'argent qu'en a le Roy Dom Philippe II. qui regne auiourd'huy*; de sorte qu'apres le tesmoignage d'vn si excellent homme, il seroit superflu d'en produire vn autre, pour rendre plus authentique la preuue de la proposition que i'ay faite.

Ceux qui regardent auec d'autres yeux que les ordinaires les grandes Richesses que le Peru a respanduës par tout le vieux Monde, disent qu'elles luy ont esté plus nuisibles que profitables. Ils alleguent pour raison, qu'elles mesmes sont ordinairement la source des Vices, plustost que des Vertus : Qu'elles portent les inclinations de ceux qui les possedent à l'orgueil, à l'Ambition, à la Gourmandise, & à la Luxure: Que par elles les hommes s'entretenant comme ils font dans la mollesse, & dans la faineantise, deuiennent effeminez, & inutiles en temps de Paix, mais encore plus, durant la Guerre; Que comme tels ils n'ont autre soing que de plaire à leur ventre, par des mets exquis, & de contenter leur luxe par des superfluitez de riches habits, dont ils inuentent à tout moment de nouuelles modes; Mais que le pire est, que ne sçachant plus comment s'aiuster, pour en estre mieux parez, ils s'habillent en femmes plustost qu'en hommes, comme il se void auiourd'huy. Qu'au reste à mesure que les rentes des Riches se sont augmentées, pour les faire viure parmy l'abondance, & le luxe, les miseres des Pauures ont pris accroissement de mesme, pour les reduire à mourir de faim, & à n'auoir pas dequoy couurir leur nudité, pour l'extréme cherté que le trop d'argent à causée en matiere de vestemens, & de viures. Ce qui se void par espreuue, en ce que les Pauures n'ont auiourd'huy ny dequoy manger, ny dequoy s'habiller, à cause que les desbauches des Riches ont fait mettre

toutes choſes au prix le plus exceſſif qui fut iamais : d'où il s'enſuit qu'il y a tant de Miſerables parmy le Public, qu'ils ſe trouuent plus incommodez que lors qu'il y auoit moins d'argent. Car bien qu'en ce temps-là les aumoſnes ne fuſſent pas ſi grandes, elles leur eſtoient neantmoins plus profitables, pource que les choſes couſtoient beaucoup moins qu'elles ne font à preſent D'où il conclud, que les Richeſſes du nouueau Monde, ſi on les conſidere bien, n'ont augmenté en rien les commoditez neceſſaires pour l'vſage de la vie humaine, les principales deſquelles ſont les veſtemens, & les viures; qu'au contraire elles les ont encheries, & rendu les hommes effeminez, en emouſſant la pointe de leur Eſprit, outre qu'elles ont amolly le corps, par mille deſguiſemens, qui ne les rendent pas moins ridicules en leurs habits, qu'en leurs mœurs : au lieu que ſe tenant, comme ils faiſoient autresfois, dans les bornes de la Mediocrité, ils en eſtoient incomparablement plus contens, & plus craints do tout le Monde.

De ces deux opinions que i'ay dittes, ſuiura qui voudra celle qui luy ſemblera la meilleure: de moy, qui ſuis comme Partie en cette cauſe; ie ne veux, ny condamner cette derniere, pource qu'elle m'eſt fauorable, ny ſouſtenir non plus la premiere, bien qu'elle ſoit à l'honneur, & à l'agrandiſſement de ma Patrie. Sans m'amuſer donc à rien decider ſur ce ſujet là; il me ſuffit de reprendre le fil de mon Hiſtoire, où moyennant la Grace Diuine, ie me propoſe de rendre compte, du commencement, du milieu; & de la fin de noſtre fameux Triumuirat.

Apres que ces trois grands Hommes, qui ſeruent de fondement à noſtre Diſcours, eurent concerté leur aſſociation, & l'Employ qu'vn chacun d'eux deuoit auoir; la premiere choſe qu'ils firent fut de faire deux Nauires, auecque beaucoup de peine, & de frais : En l'vn François Piçarre ſortit de Panama, l'an 1525. ayant auec luy 114. hommes, & la permiſſion du Gouuerneur Pedro Arias Dauila. Comme ils eurent nauigué cent lieuës, ils furenr prendre terre en vn païs enuironné de Montagnes, preſques inacceſſibles, & telement faſcheuſes, qu'il ne ceſſe iamais d'y pleuuoir. Les habitans ne firent point les poltrons ſi toſt qu'ils les virent; Au contraire, pour paroiſtre vaillanrs, ils ſortirent en grand nombre, & les chargerent ſi vertement, qu'ils en tuerent quelques-vns. Ils firent 4. diuerſes attaques, où

François Piçarre se trouua blessé de sept coups de fleches, qui l'auroient mis en grand danger de sa vie, s'il n'eut esté bien armé: ce qui fut cause qu'ils partirent de ce païs-là, bien faschez de n'auoir rien fait, & encore plus de s'estre portez à vne si dangereuse entreprise. Diego d'Almagre sortit de Panama quelques iours apres, pour les suiure, & le mal-heur voulut que luy & ses gens, arriuerent au mesme païs, où les Indiens acharnez desja sur les Espagnols, donnerent sur eux de rechef, creuerent vn œil dans le Combat à Diego d'Almagre, blesserent plusieurs des siens, en tuerent quelques-vns, & forcerent les autres à se retirer: ce qui fut tout le beau gaing que firent les Espagnols, en la premiere Contrée, où ils aborderent auecque dessein de la conquerir. Les Historiens ne disent point quel païs c'estoit, & ie m'en estonne: Mais quoy qu'il en soit, apres cét eschet sanglant Almagre s'en alla chercher Piçarre, & l'ayant trouué à Chinchama, il demeura d'accord auec luy de tascher d'en faire la Conqueste: Mais ils treuuerent que ce païs-là n'estoit pas meilleur que le precedent, ny moins pluuieux & plein de Montagnes; Le pire fut, qu'il en sortit quantité de gens aguerrys, qui à force d'armes, les contraignirent de s'embarquer, & leur chanterent poüilles, comme le remarque au long François Lo-
Ch.108. pez de Gomare, rapportant à ce propos plusieurs autres choses, où ie renuoye le Lecteur, s'il les veut sçauoir plus particulierement.

ALMAGRE RETOVRNE DEVX FOIS à Panama, pour auoir du Secours.

CHAPITRE VIII.

DIEGO d'Almagre s'aduisa de retourner à Panama, pour y auoir des gens de secours; comme en effet il en amena quatre-vingts hommes; Et neantmoins les deux Capitaines auec tout ce qu'ils auoient de soldats, n'oserent iamais faire aucun effort, pour la grande resistance qu'ils trouuerent en ceux du païs. Comme ils eurent donc continué leur route par mer, ils aborderent la Plage de Catamez, qui est vne Contrée, où il y a fort peu de Montagnes, & beaucoup de viures. Ils y conceurent d'abord

de grandes esperances de s'y faire riches, pour s'estre apperceus que ces Indiēs se faisoiēt des trous sur le visage, pour y mettre des clouds d'or, outre les Turquoises, & les Esmeraudes fines qu'ils y auoient enchassées; dequoy ces Aduenturiers furent extrémement aises, s'imaginanr d'estre desia comblez de tresors. Mais ils perdirent bien-tost l'espoir de ces richesses imaginaires, pource qu'ils virent venir à eux vn si grand nōbre de gens, tous bien armez, & qui ne demādoient qu'à cōbattre, qu'ils n'eurēt iamais la hardiesse d'en venir aux mains, ny l'asseurance non plus de se tenir là dauantage, quoy qu'ils fussent plus de 250. hommes; & ainsi d'vn commun consentement ils s'en allerent en *l'Isle du Coq*. * Ils furent plusieurs iours en des inquietudes estranges, tantost se fiant en leur entreprise, tantost s'en défians, selon que les occasions qu'ils se repentoient d'auoir cherchées, se trouuoient, ou bonnes, ou mauuaises, les Capitaines estans les seuls qui se deliberoient de suiure leur pointe, ou de mourir en la peine. Sur cette resolution, il fut conclu entr'eux, que François Piçarre demeureroit dans l'Isle, & Diego d'Almagre s'en retourneroit à Panama, pour y leuer de nouueaux soldats. Cependant parmy ceux qu'il auoit menez la premiere fois, il y en eut plusieurs qui perdant courage, furent d'aduis de le suiure; Mais luy ne le voulut iamais permettre, ny mesme se charger de leurs lettres, de peur que par le recit des trauaux qu'ils auoient soufferts, ils ne diffamassent son entreprise, en décriant vn païs, des Richesses duquel, sans les auoir veuës, il auoit dit des choses estranges; si bien que sa perseuerance à ne point démordre de son dessein, ne pouuoit seruir qu'à les rendre plus incroyables.

* *Isla del gallo*, dit l'Espagnol.

Mais quelque peine que prissent les Capitaines, pour destourner les soldats d'escrire à Panama, ils ne pûrent iamais empescher qu'ils n'en trouuassent le moyen, faisant voir par là combien ce Prouerbe est veritable; *Que la necessité aiguise l'esprit.* Comme donc vn de leurs soldats, appellé Xarauia, natif de Truxillo, eut quitté François Piçarre son Capitaine, quoy qu'il fut d'autant plus obligé de le suiure, qu'il estoit de mesme païs que luy; il enuoya à Panama, dans vn peloton de fil de cotton (sous pretexte qu'il vouloit qu'on luy fit vne paire de bas à l'esguille) vn Memoire en forme de Requeste à vn Amy, où plusieurs de ses Camarades auoient signé, & où il estoit parlé

tant de la mort de plusieurs d'entr'eux, que des peines passées, & de la violence presente, qui estoit si grande qu'on ne leur permettoit pas de retourner à Panama: Et au bas de ce Memoire, estoient sommairement compris leurs trauaux dans ce Quatrain.

Monsieur le Gouuerneur, on s'en va vous chercher,
Pour emmener des gens de la Ville où vous estes;
Enuoyez nous en donc, car voicy le Boucher,
Qui les esgorgera, comme de pauures bestes.

Surquoy ie rapporteray, qu'il me souuient d'auoir en mon enfance souuent ouy dire ces quatre Vers, que ceux qui parloient des diuers succez de la Conqueste du nouueau Monde, auoient ordinairement à la bouche. Et à vray dire, celuy qui en fut l'Autheur, n'obligea guere les Capitaines susnommez, pource que les aduis qu'il donna furent cause qu'ils perdirent leurs biens, & le fruict de plusieurs grands trauaux qu'ils auoient soufferts par le passé. A mon arriuée en Espagne, ie trouuay ce mesme Epigramme dans la Chronique de François Lopez de Gomare, & n'est pas à croire combien i'en fus aise, pource que cela me remit en memoire quantité de choses, que i'auois ouyes sur ce sujet en mes premieres années.

PICARRE EST ABANDONNE' PAR *ses gens, à la reserue de treize, qui demeurent auec luy.*

CHAPITRE IX.

IL y auoit plus d'vn an que Diego d'Almagre ne cessoit de voyager, comme i'ay dit, lors qu'à son retour à Panama, il y trouua vn nouueau Gouuerneur, qui estoit Pedro de los Rios, Caualier, natif de Cordouë; à qui l'on n'eut pas plustost presenté la Requeste des soldats, qu'il enuoya en l'Isle du Coq vn Intendant de Iustice, appellé *Tafur*, auec ordre exprés de mettre en liberté tous ceux qui voudroient retourner à Panama. A ce mandement les gens d'Almagre, qui s'estoient autresfois monstrez

monstrez si ardents à le suiure, se débanderent d'auecque luy, disant, que puis que les autres s'en deuoient aller; il n'estoit pas iuste qu'ils demeurassent là tous seuls; Dequoy Diego d'Almagre fut extrémement fasché, pource qu'il vid bien que par là seroient destruites ses plus grandes esperances. Il en aduint de mesme à François Piçarre, qui s'affligea fort de voir que tous ses Associez estoient beaucoup plus enclins à s'en retourner qu'à passer outre dans le voyage par eux entrepris. Ce qui fut cause que pour les tirer de confusion, & particulierement pour connoistre ceux qui se declareroient ses Amis; il mit la main à l'espée, auec la pointe de laquelle il fit vne longue ligne à terre, aboutissant du costé du Peru, où s'acheminoient tous ses desseins; puis se tournant vers ses gens; *Messieurs*, leur dit-il, *cette ligne est vn symbole du trauail, de la faim, de la soif, des souffrances, des blesseures, des maladies, & de tous les autres maux, & dangers où nous allons nous exposer en cette Conqueste, iusques à la fin de nostre vie: Sus donc que ceux qui auront assez de courage pour s'y hazarder, & les vaincre, passent cette ligne, pour vn tesmoignage de leur valeur, & vne asseurance de m'estre fidelles Compagnons, Comme au contraire, que ceux qui s'estimeront incapables d'vne si haute entreprise, s'en retournent à Panama, mon intention n'estant pas de retenir personne par force; Car quelque petit que soit le nombre de ceux qui me resteront, i'espere qu'auecque l'aide de Dieu, à la plus grande gloire duquel se rapportent tous nos desseins; nous les pousserons iusques au bout, & nous passerons de ceux qui nous voudront abandonner.*

Les Espagnols ayant ouy ce Discours, s'embarquerent en diligence, de peur qu'il ne vint quelque nouueauté qui les empeschast de retourner à Panama, où ils s'en allerēt auec l'Intēdant; par où ils monstrerent assez, qu'ayant le Courage bas, comme gens abjets qu'ils estoient, l'apprehension des trauaux eut plus de pouuoir sur eux, que l'esperance de l'honneur & de la reputation. Il n'y eut que 13. des Compagnons de Piçarre qui demeurerent auecque luy, sans que le mauuais exemple, ny les persuasions des autres, fussent capables de leur faire abandonner leur Capitaine; Au contraire, leur courage, & leur fidelité se redoublant en eux, ils passerent la ligne, & luy protesterent de nouueau qu'ils mourroient tous auec luy. François Piçarre leur en fit des remercimens dignes de sa generosité, & leur promit que le meilleur du butin seroit pour eux. Cela fait, ils traieterent

dans vne autre Isle, vulgairement appellée *la Gorgonne*, où ils furent tellement persecutez de la faim, qu'elle les contraignit durant plusieurs mois, à ne viure que de ce qu'ils trouuerent sur le bord de la Mer, & à ne manger que de grandes Couleuures, & autres Reptiles, dont il y a grande quantité dans cette Isle, exposez aux iniures de l'air, & à des pluyes continuelles, accompagnées d'esclairs & de tonnerres fort frequens; tellement qu'ils endurerent des peines qui ne sont pas imaginables. Gomare ne fait mention dans son Histoire que de ces trois hommes heroïques, & c'est ie m'asseure pour n'auoir eu aucune relation des autres onze, ou possible pour la nonchalance que les Historiens Espagnols apportent à loüer les grands personnages de leur païs, quoy qu'il seroit iuste, ce me semble, qu'ils en dissent non seulement les noms, mais celuy de leur patrie, & de leurs parens, ayant à escrire des choses si memorables, comme sont celles qu'ils ont faites en la descouuerte & aux diuerses Conquestes du nouueau Monde: D'où il aduiendroit qu'outre que la Memoire de ces Conquerans en seroit immortalisée; leur païs & leurs parens auroient encore dequoy se vanter d'auoir esleué des enfans si recommandables à la Posterité. L'vn de ceux que nomme le mesme Gomare, s'appelloit Pierre de Candie, pource qu'il en estoit natif, & Grec de Nation; Et l'autre Barthelemy Ruiz de Moguer, né dans cette Ville-là, & Pilote non moins vigilant que fidelle, pour ne les auoir iamais abandonnez en cette nauigation. Augustin de Carate fut plus curieux que Gomare, & outre ces deux, il en nomme sept autres, qui furent Nicolas de Ribera d'Elluera, Iean de la Torre, ou de la Tour, Alonso Briceño, natif de Benauant, Christophle de Peral, né dans Baeço, Alonse do Truxillo, ainsi appellé du lieu de sa naissance, François de Cuellar, * & Alonse de Molina, natif de la Ville de Beda.

* *Natif de la mesme Ville.*

Pour esclaircir ce que dit ce Caualier en cét endroit, il faut que l'on sçache qu'outre ce Nicolas de Ribera il y en eut vn autre appellé comme luy, le nom duquel m'est eschappé de la Memoire; Il me semble toutesfois, que c'estoit Hierosme, ou Alonse de Ribera, & mesme ie me souuiens, que pour en marquer la difference l'on appelloit l'vn Ribera le ieune, & l'autre Ribera le vieux, non qu'il le fut plus que son compagnon; au

contraire il estoit plus ieune, mais bien, pource qu'il y auoit plus long-temps qu'il estoit dans l'association de François Piçarre, ayant esté des premiers qui sortirent de Panama, au lieu que l'autre fut des seconds, ou des troisiesmes qui en partirent auec Diego d'Almagre; Ce que ie puis asseurer, pour auoir ouy toutes ces particularitez en mon païs propre, par la bouche de ceux qui parloient des choses passées en ce temps-là, les ayant veuës eux-mesmes. Ces deux Riberas eurent des departemens d'Indiens en la Ville des Rois, où ils laisserent des filles, & des fils d'vne haute Probité. Quant à celuy qu'Augustin de Carate nommé Alonse de Truxillo, que i'ay connu, il s'appelloit Diego, né dans Truxillo, qui auoit vn département d'Indiens dans la Iurisdiction de Cozco, & quand ie sortis de cette Ville-là, qui fut en l'an 1560. il estoit encore plein de vie. En ce mesme nombre des 13. il faut mettre encore François Rodriguez de Villefort, qui passa le premier la ligne, & qui viuoit aussi l'an susdit. Ie l'ay connu comme les autres; Et touchant les deux qui manquent, pour en remplir le nombre de 13. on n'en sçait point dire les noms. I'ay bien voulu faire ce supplément sur ce qu'en escrit Augustin de Carate, pour mieux esclaircir son Histoire, & obliger les descendans de ces Hommes Illustres, à se piquer de la gloire, d'en estre sortis. I'en feray de mesme des autres endroits que les Historiens Espagnols n'auront pas assez ponctuellement expliquez, afin que ceux qui les liront, les trouuent escrits de telle sorte, qu'il n'y ait rien d'obmis, ny qu'ils puissent desirer.

FRANCOIS PICARRE PASSE PLVS auant dans sa Conqueste.

CHAPITRE X.

FRANÇOIS Piçarre, & ses treize Compagnons, furent plusieurs mois en l'Isle Gorgonne, sans auoir ny tente, ny hutte dãs vn païs, où comme i'ay dit, il ne cesse iamais de pleuuoir. Les plus delicieux de leurs mets estoient de grosses Couleuures, tellement qu'on pouuoit dire d'eux, qu'ils ne subsistoient que par miracle, & que Dieu le vouloit ainsi, pour faire voir par eux ses

hautes Merueilles: Aussi fust-ce par vn effet de sa Prouidence que les autres soldats associez s'en retournerent, afin qu'il fut manifeste à tout le Monde, qu'vne œuure si grande venoit de la permission d'en-haut, & non pas de l'industrie d'icy-bas. Car humainement parlant, il n'estoit pas possible que treize hommes seuls, eussent le courage d'entreprendre la Conqueste du Peru, puis que c'estoit folie, & temerité de l'imaginer, tant s'en faut qu'on le pût mettre en execution. Neantmoins la Misericorde Diuine, touchée de la misere de ces peuples Gentils; fortifia le cœur de ces Espagnols d'vne valeur toute particuliere en l'execution de cette entreprise, afin de faire voir sa puissance en vn si foible sujet, comme il fit autresfois dans les cheueux de Sanson, & d'enseigner son sainct Euangile à des Peuples qui en auoient si grand besoin.

Au bout de plusieurs mois (pource qu'on ne pût se haster dauantage) arriua le Nauire, que Diego d'Almagre leur enuoya, où il y auoit quelques prouisions de bouche, mais point de soldats, ce qui fut par consequent vn secours si foible, qu'il sembloit les inuiter à reuenir, plustost que les encourager à passer outre. Mais Dieu qui produisoit en eux de cõtinuelles merueilles, voulut qu'ils se sentissent aussi forts, comme si tout le monde eut esté pour eux. Ils ne virent pas plustost le Nauire, qu'ils se resolurent de poursuiure leur route, pour voir quel païs, quelles gens, & quel monde il y auoit soubs l'Equinoctial, où s'il y auoit des terres, les Espagnols les auoient à peine veuës. Ils s'embarquerent ainsi auec d'estranges obstacles, & sortirent de ce Golphe, où il est tres-difficile de nauiguer. Ils faisoient ensemble l'office de Mariniers & de soldats, selon que la necessité s'en offroit. Ils alloient bord à bord, auecque de grands empeschements, à cause du vent du Sud, & des courans de cette Mer-là, qui le long de cette coste vont d'ordinaire du Sud au Nord. A n'en mentir pas c'est vne chose admirable que de les voir: Ie voudrois tres-volontiers les pouuoir depeindre, en faueur de ceux qui ne les ont point veus: On diroit que ce sont de furieuses Riuieres, qui se desbordẽt sur terre d'vn bord à l'autre, auecque tant de destours, tant de bruict des vagues, & tant de boüillons d'escume, causez par l'impetueuse agitation de l'eau; que les Nauigateurs n'en pallissent pas d'effroy sans cause, pour l'extréme danger qu'il y a qu'eux, & leurs Vaisseaux ne

soient engloutis, par l'impetueux tourbillon des flots irritez. Parmy ces Courans il y en a qui rendent l'eau toute trouble; & toute visqueuse, à cause de la vaze: Et d'autres qui la laissent claire comme laict; Quelques-vns aussi sont fort vastes, pource qu'ils prennent vne grande estenduë de Mer; & les autres estroits au possible. Mais de moy ce qui m'estonnoit le plus estoit la grande difference que ie remarquois entre l'eau courante, & celle qui ne couroit point, qui estoit telle qu'il sembloit que ce ne fut pas vne mesme eau. Or comme celle qui court est si rapide, & si furieuse, que bien à peine le peut-on imaginer; L'autre au contraire est si calme aux deux costez du courant, qu'il semble qu'il y ait vne muraille entre deux. De vous dire au reste, où commence le Courant, & où il se va rendre; cela me seroit fort difficile, puis que i'ignore la cause de son mouuement. Il suffit que vous sçachiez qu'à raison des difficultez de ces Courans en vne Mer si peu cognuë, & de l'extréme inhumanité de ceux du païs; nos Nauigateurs furent sur Mer vn assez longtemps, auec vne perseuerance tout à fait digne de leur petite troupe, composée seulement de 13. hommes, qui faisoient des choses qu'on ne sçauroit iamais loüer assez hautement. Ils souffrirent cependant vne faim insupportable, & d'autant plus grande, que pour leur petit nombre, ils n'osoient descendre à terre, de peur des Indiens: si bien que les viures qui leur tomboient entre les mains, estoient plustost mandiez, ou pris par adresse, que gaignez par la force.

FRANCOIS PICARRE, ET SES TREIZE Compagnons arriuent au Peru.

CHAPITRE XI.

DEVX ans apres que nos Aduenturiers furent sortis de la Gorgonne, ils arriuerent enfin à la grande vallée de *Tumpez*. Durant vne si longue nauigation, ils continuerent leur route, sans sçauoir où ils alloient. Les trauaux qu'ils endurerent furent si grands, que ne les pouuant deduire comme il faut, ie les laisse à considerer à ceux qui ont leu plus particulierement l'Histoire de cette descouuerte; pource qu'en cét endroit, plus

qu'en nul autre, les Historiens passent legerement, au lieu d'en desduire les particularitez par le menu. A Tumpiz nostre Seigneur fit vne de ses Merueilles en faueur de la foy Catholique, & de ceux du païs, afin qu'ils eussent le bon-heur de la receuoir pour le salut de leurs Ames. Cette merueille fut, qu'apres que leur Nauire eut pris terre prés de la Ville de Tumpiz, il prit enuie aux Espagnols de sçauoir quel païs c'estoit, pource qu'ils le virent mieux peuplé que les autres, & que les bastimens en estoient plus somptueux: Mais pource qu'ils ne sçauoient ny comme l'apprendre, à cause qu'ils n'osoient pas y enuoyer aucun de leur trouppe, de peur que les Indiens ne le tuassent, ny s'y transporter tous ensemble, craignant d'encourir le mesme danger, ils ne pouuoient se resoudre à ce qu'il leur faloit faire. Ils estoient dans cette confusion, lors que Pierre de Candie, auec vn courage vrayement heroïque, & vne confience de vray Chrestien; *Ie veux*, dit-il, *m'y en aller tout seul, pour voir ce qu'il y a dans cette vallée, & quels Peuples l'habitent: Que s'ils me donnent la mort, vous n'aurez perdu qu'vn seul compagnon; comme au contraire, si mon dessein reussit, vostre Victoire en sera plus grande.* Ce disant ils s'arma d'vne cotte de maille sur son habit, d'vn pot en teste des meilleurs qu'ils eussent, d'vne Rondache d'acier, & d'vne espée à son costé, outre qu'il prit en sa main droite vne Croix de bois, à peu pres de la longueur d'vne aulne, en laquelle il se fioit plus qu'en ses Armes, pour estre le Symbole de nostre Redemption. Pierre de Candie auoit, à ce qu'on tenoit, la taille fort haute, & ie me l'imagine ainsi, pource qu'encore que ie ne l'eusse point cognu, il me souuient neantmoins qu'il auoit vn fils, autresfois mon compagnon d'Escole à Beaba, qui monstroit assez qu'il tenoit de son pere, en ce que n'ayant que 11. ou 12. ans, il estoit vne fois plus grand que son aage ne sembloit requerir. En cét équipage ce vaillant homme s'en alla d'auecque ses compagnons, se recommandant à leurs prieres, & tira droit à la Ville, passant, & repassant auprés, auec vne desmarche graue, comme s'il eut esté Seigneur de toute cette Prouince-là. Les Indiens, que l'arriuée du Nauire auoit tous mis en desordre; s'y mirent encore dauantage, quand ils apperceurent vn homme si grand, tout couuert de fer de pied en cap, & ayant vne longue barbe, chose qu'ils n'auoient iamais veuë, ny mesme imaginée: Et dautant que ceux qu'il auoit rencon-

trez par le chemin se mirent deuant, pour aller donner l'alarme à la Ville; Pierre de Candie y arriuant, trouua la forteresse pleine de gens qui estoient en armes. D'abord ils s'estonnerent tous de voir vne chose si estrange, sans sçauoir que dire, ny sans oser luy faire aucun mal, ne croyant pas que ce fut vn homme mortel. Mais enfin pour en faire espreuue, les principaux & le Curaca furent d'aduis de l'exposer au Lyon, & au Tygre que Huayna Capac leur auoit enjoint de garder, comme nous l'auons dit en sa vie: ce qu'ils firent à dessein, afin que ces furieux Animaux le missent en pieces. Pedro de Cieça parlant des Conquestes, & des Exploits memorables que fit Huyana Capac dans cette grande Prouince de Tumpiz; touche succinctement cette Histoire, dont ie trouue à propos de rapporter les paroles, afin d'appuyer ce que ie mets en auant du tesmoignage de cét Autheur Espagnol; ce qui seruira beaucoup encore, pour faire voir les grandeurs, & les merueilles qui se remarquoient alors dans cette fameuse vallée de Tumpiz. Voicy donc ce qu'il en dit. *Les habitans de l'Isle de Punna se trouuant dans quelque different auec ceux du pays de Tumbez, furent cause que les Capitaines de l'Ynca resolurent (ce qui leur fut bien facile) de se fortifier d'vne Citadelle, pour preuenir les dommages que ces dissentions, & ces guerres, bien que petites, leur pouuoient causer vn iour. Comme donc la forteresse estoit sur le point d'estre acheuée, voila suruenir Huayna Capac, qui commanda qu'on eust à bastir le Temple du Soleil, prés de la mesme forteresse de Tumbiz, & à mettre dedans 200. Vierges, & dauantage, qui fussent toutes belles, & filles des principaux Seigneurs du pays. Dans cette Place-là, qui deuant qu'elle fut ruinée estoit comme vn Arcenal tres-agreable à voir. Huayna Capac entretenoit vn Capitaine, ou si vous voulez vn Gouuerneur, auec quantité de Mitimaes, ou de gens de Guerre, qui estoient là comme en garnison. Il y auoit encore des Magasins pleins de choses precieuses, & de toute sorte de prouisions, tant pour la nourriture des Soldats qui gardoient la Place, que pour les gens de Guerre qui passoient par là: L'on tient mesme que par l'ordre exprés de l'Ynca on y mit dedans vn Lyon, & vn Tygre fort cruels, dont il commanda qu'on eut vn grand soing; & il est à croire que ces Animaux farouches, furent ceux mesmes ausquels on exposa le Capitaine Pierre de Candie, pour en estre deschiré en pieces, au temps que le Gouuerneur François Piçarre, & ses treize compagnons arriuerent au Peru, qu'ils descouurirent tous les premiers, comme il se verra*

Ch. 54.

dans la troisiesme Partie de mon Histoire. Dans la mesme forteresse de Tumbez il y auoit vn grand nombre d'Orfevres qui trauailloient sans discontinuer à faire quantité de vaisselle d'or, & d'argent, comme aussi diuers ioyaux, tant pour l'ornement du Temple, qu'ils estimoient sacré, que pour le seruice de l'Ynca; Outre qu'on les employoit encore à forger des plaques des mesmes Metaux, pour en embellir les Temples, & les Palais. Quant aux femmes dediées pour le seruice du Temple, elles ne faisoient autre chose que filer, & preparer pour diuers vsages de la laine extremément fine. Mais pource qu'il est amplement parlé de cette matiere dans la seconde Partie de mon Histoire, où i'ay traitté le mieux qu'il m'a esté possible, tant du Royaume du Peru, que de ses Yncas, depuis Manco Capac, qui en fut le premier Roy, iusques à Guascar, qui en tint le Sceptre tout le dernier, & en droite ligne; ie n'en diray pas dauantage dans ce Chapitre, &c.

C'est la Relation de Pedro de Cieça, parlant des grandes Richesses de Tumpiz, * & des furieux Animaux qui furent lancez contre Pierre de Candie; ce qu'il ne raconte icy qu'en general, se proposant comme il dit, d'en traitter plus amplement en son lieu, à sçauoir en la troisiesme Partie de son Histoire, qui n'est pas encore imprimée.

* *Ou Tũbes*, l'vn se confód auec l'autre.

CHOSE MERVEILLEVSE ADVENVE à Tumpiz.

* CHAPITRE XII.

POVR acheuer le Recit que nous auons entamé touchant le Lyon, & le Tygre qui furent lance[illegible] Pierre de Candie; il faut sçauoir qu'aussi-tost que ces Animaux farouches le virent, auant en main, comme bon Chrestien, le sacré signe de la saincte Croix, qui estoit la plus asseurée de toutes ses armes; ils coururent droit à luy; Et perdant à mesme temps la cruauté qui leur est naturelle, se mirent à le flatter, aussi appriuoisez que s'ils eussent esté deux chiens, & se ietterent mesme à ses pieds. Cette merueille, qui ne pouuoit venir que de Dieu, transporta d'vne incroyable joye Pierre de Candie, qui sans plus rien craindre, porta la main sur la teste, & sur les flancs de ces Animaux, y mettant la Croix dessus, pour donner à cognoistre à ces Gentils,

tils, que la vertu de cette Enseigne sacrée rendoit douces, & traittables les bestes les plus sauuages : D'où ils tirerent cette coniecture, qu'il faloit absolument que cét Inconnu fut Fils du Soleil, qui l'auoit enuoyé du Ciel en terre; tellement qu'auec cette croyance ils s'en allerent à luy, & l'adorerent tous, comme Fils de ce grand Astre leur Dieu, puis le menerent en son Temple, dont ils luy monstrerent les magnificences & les riches murailles, toutes couuertes de plaques d'or, pour luy donner à connoistre par là l'extréme veneration qu'ils luy rendoient.

Apres luy auoir monstré tout le Temple, & ce qu'il y auoit de vaisselle, & de ioyaux de grand prix, destinez, à ce qu'ils dirent, au seruice de leur Dieu; ils le menerent au Palais Royal des Yncas, qu'ils appelloient ses Freres, & qu'ils tenoient aussi pour fils du Soleil, le faisant passer par diuerses salles, anti-chambres, chambres, & galeries, où ce n'estoit qu'or de toutes parts. Ils luy monstrerent en suitte la vaisselle de l'Ynca, où il n'y auoit rien qui ne fut de ce mesme metail, iusques aux chauderons, aux pots, & aux marmites de cuisine.

Au sortir de ces départemens ils entrerent dans les Iardinages, où entre plusieurs merueilles, Pierre de Candie y remarqua des arbrisseaux, des plantes, des herbes, des animaux, & diuers Reptiles, tous d'or, ou d'argent; representant si bien le naturel, que ce Voyageur estranger ne fut pas moins estonné de ces merueilles, qu'ils l'estoient eux-mesmes de voir vn homme fait comme luy.

PIERRE DE CANDIE VA RENDRE compte de ce qu'il a veu, à ses Compagnons, qui s'en retournent à Panama.

CHAPITRE XIII.

L'ON ne sçauroit croire auec quel transport de ioye, Pierre de Candie s'en retourna trouuer ses Compagnons, vers lesquels il doubla le pas, auec vne vistesse incomparablement plus grande, que celle qu'il auoit tesmoignée à s'en aller en la Ville de Tumpiz. Comme il les eut ioints, il leur fit vn long recit

de ce qui s'estoit passé en son voyage, & des grandes Richesses qu'il auoit veuës, qui luy sembloient au delà de toute imagination. Ses Camarades en furent d'abord si estonnez, qu'ils eurent peine à le croire, & se tinrent neanmoins pour satisfaits de tant de peines qu'ils auoient euës à chercher des tresors, puis qu'ils n'estoient pas hors d'esperance d'en auoir abondamment, s'ils estoient hommes à les gagner. Mais comme ils ne pouuoient aller plus auant, pource qu'ils manquoient de forces, ils resolurent entr'eux d'en aller chercher à Panama, extrémement aises d'auoir trouué ce qu'ils desiroient, & qui estoit mesme au dessus de leur pensée. Ils partirent tous, à la reserue de trois, selon Augustin de çarate, ou de deux, suiuant ce qu'en dit François Lopez de Gomare; & ce qu'ils demeurerent-là, fut apparemment, ou pour voir ces grandes Richesses que Pierre de Candie leur auoit tant vantées, ou pour en auoir quelque eschantillon, si ce qu'on venoit de leur dire estoit veritable. Quoy qu'il en soit, on ne pût sçauoir ce qu'ils deuinrent; & bien que les Historiens Espagnols disent que ceux du païs les mirẽt à mort; si est-ce que les Indiens le nient, alleguant qu'ils n'estoient pas gens à les tuer, mais à les seruir, apres les auoir adorez pour Fils du Soleil; ce qui me fait croire qu'ils moururent de maladie, l'air de ce païs là estant fort mauuais pour les Estrangers. Ces deux ou trois doiuent estre apparemment ceux qui défaillent au nombre des treize; à raison dequoy ie n'ay pû auoir tant de connoissance d'eux, pour estre restez morts entre les Indiens, comme i'en ay eu de leurs compagnons. Ces Espagnols furent plus de trois ans à descouurir le Peru, comme le tesmoignent les Autheurs susnommez, & entre autres Augustin de çarate, qui en parle ainsi.

Liu. 1. Ch. 2. *Dom François Piçarre ayant eu cette connoissance du Païs, s'en retourna à Panama, apres auoir esté trois ans entiers à la descouurir; ce qui ne fut pas sans s'exposer à de grands dangers, & à souffrir beaucoup de trauaux, tant pour n'auoir pas des viures, qu'à cause des guerres & de la resistance des Indiens: à quoy il faloit ioindre les fascheux contrastes que ses gens propres auoient tousiours ensemble, la plus-part se deffiant du riche butin, dont ils croyoient qu'on les leurroit. Mais la prudence de Dom François, & son grand courage pacifioient tous ces troubles, outre qu'il se fioit entierement aux soins de Diego d'Almagre, esperant qu'il ne manqueroit pas de luy enuoyer les viures, les soldats, les cheuaux, & les munitions de guerre, qui luy seroient neces-*

faires; Comme en effet, il n'y manqua pas : si bien que pour venir à bout de leur dessein, Dom François & luy firent de si grosses despences, qu'ils en demeurerent pauures, & engagez à de grandes sommes, &c. Voilà les paroles de Carate, à peu prés conformes à celles de Ch. 109
Gomare, qui dit, *Que François Piçarre employa plus de trois ans à la descouuerte du Païs, qu'on nomme Peru : durant lesquels il se fit remarquer, tant pour son extrême constance à souffrir la faim, & la fatigue, sans se rebuter ny des apprehensions, ny des dangers, où il se trouuoit exposé, que pour les bons mots qu'en de si grandes extremitez il auoit ordinairement à la bouche; Et voilà les termes de cét Autheur en la conclusion de ce Chapitre.*

Durant les trauaux insupportables que François Piçarre souffroit en cette Conqueste, entre les autres paroles sententieuses, dont il entretenoit ses gens à toute heure; il leur disoit ordinairement: *Malheureux que nous sommes de nous tuer, comme nous faisons, pour conquerir des Royaumes estrangers, sans considerer qu'apres les auoir conquis, ils ne seront ny pour nous, ny pour nos Enfans, mais pour ceux des autres!* Paroles que i'ay souuent ouy repeter à ceux qui se trouuerent auec luy, quand il gagna cét Empire, & qui ne feignoient point mesme de declarer de quels Enfans Piçarre entendoit parler. Mais pour ne me rendre odieux, il est plus à propos de m'en taire que de le dire. Ce mesme langage fut tenu depuis assez souuent par les Associez susdits, lors qu'apres leur Conqueste ils se virent exposez dans les dangers des Guerres Ciuiles de Gonçale Piçarre, & de François Hernandez Giron, où la plus-part d'eux moururent; ce que les vns & les autres disoient pour leurs interests, ne pouuant se taire de cette verité de François Piçarre, dont i'ay esté moy-mesme tesmoin.

VOYAGE DE PIÇARRE EN ESPAGNE, où il demande la Conqueste du Peru.

CHAPITRE XIIII.

FRANÇOIS Piçarre fit toutes les dilligences imaginables, pour arriuer le plustost qu'il pût à Panama; où d'abord il entretint Diego d'Almagre, & le Recteur Hernand de Luquo ses compagnons, des Richesses incroyables qu'il auoit descouuer-

tes, dont ils se resioüirent infiniment : En suitte dequoy ils trouuerent bon que François Piçarre fit voile en Espagne, pour y demander à l'Empereur Charles V. la Conqueste, & le Gouuernement du païs, que luy & ses compagnons auoient descouuert & employé pour cela 12000 Ducats, ou enuiron, dont ils emprunterent la meilleure partie, apres auoir fait de si grandes despenses, que n'ayant plus dequoy y fournir, ils estoient contrains de recourir aux emprunts.

François Piçarre estant arriué en Espagne, y fit son Rapport au Conseil des Indes, & descouurit à sa Majesté ce qu'il auoit fait, & veu, la suppliant de le vouloir gratiffier pour les seruices passez, & presens, du Gouuernement de ce Pays-là, qu'il se promettoit de conquerir au hazard de sa vie, & à ses despens, ou de ses Amis, & de ses plus proches. Surquoy il offrit de si grands Tresors, & de si riches Royaumes, qu'il fit croire à ceux qui l'oüyrent parler, qu'il en disoit beaucoup plus qu'ils n'y en auoit, afin que tous ses beaux contes fussent de leurres, pour inciter plusieurs à s'en aller conquerir des Terres si riches en or, & en argent. Mais quelques années apres ils cognurent que les effects de ce qu'il disoit estoient montez incomparablement plus haut que ses promesses. Sa Majesté le gratifia de la Cōqueste, soubs le tiltre d'Adelentado, ou de Capitaine, & Gouuerneur general de tout ce qu'il gaigneroit de pays dans le Peru, qui fut deslors appellé *Castille la Neufue*, pour en marquer la difference auec l'autre Empire, que les Espagnols appellent *la Nouuelle Espagne*, qui ont esté gaignez tous deux de mesme façon, aux despens des mal aduisez, & des fols, qui sont les noms que les Estrangers donnent ordinairement à ceux qui les ont conquis à leurs despens.

François Piçarre fut deslors appellé *Dom François*, pource qu'au Breuet que luy donna sa Majesté, on l'honnora du prenom de *Dom*, qui pour mieux qualifier les Gentils-hommes n'estoit pas si en vsage qu'il est maintenant : car toute sorte de personnes se l'approprient indifferemment ; si bien que les Indiens de mon pays, Nobles, ou non, pour auoir veu que les Espagnols en vsoient comme d'vne marque d'honneur, en font aujourd'huy de mesme, à leur imitation. Et dautant que Diego d'Almagre fut aussi associé des premiers à cette Conqueste ; Nous l'appellerons semblablement *Dom Diego*, pour n'estre pas

moins considerable que Dom François Piçarre; puis qu'ils ont esté tous deux esgaux. Comme donc ce Conquerant eut receu toutes ses Expeditions à la Cour d'Espagne, il se tint prest pour son voyage; Et accompagné de quatre freres qu'il auoit, ensemble d'vne grande quantité de Noblesse d'Estramadure, il s'embarqua pour Seuille; si bien qu'à la faueur du bon vent il fut prendre terre à Panama: Mais le mal-heur voulut pour luy, qu'à son arriuée il y trouua Dom Diego d'Almagre, extremément fasché contre luy, de ce qu'il n'auoit daigné le faire participant des Preéminences, des Charges, & des Tiltres que sa Majesté luy auoit donnez pour marques d'honneur, puis qu'ils s'estoient associez tous deux, & dans les perils, & dans la despense, qui estoit plus grande de son costé, pour auoir employé plus de bien que luy dans ce Voyage, où mesme il auoit perdu l'vn de ses yeux.

En effet cette plainte là n'estoit pas trouuée iniuste, par ceux qui sçauoient comme les affaires se passoient; Car ils s'estonnoient fort de ce que Piçarre n'auoit daigné parler à sa Maiesté de son Compagnon, & en attribuoient la faute à sa nonchalence, ou à la malice de ses Conseillers. Cependant ils furent toûiours mal ensemble, iusques à ce que quelques-vns de leurs Amis les accorderent: Et ainsi ils tindrent prestes les choses necessaires pour leur voyage. Mais comme les Amitiez reconciliées ont tousiours ie ne sçay quoy qui se ressent du passé, Dom Diego d'Almagre, qui s'estoit chargé de la despence, la faisoit beaucoup moindre qu'auparauant, & ne fournissoit pas mesme à Dom François, ny à ses freres, les choses qui leur estoient necessaires: dequoy Hernand Piçarre, pour estre altier, & d'assez mauuaise humeur, s'offençoit particulierement, & traittoit mal Dom Diego d'Almagre, se faschant mesme contre son frere de ce qu'il souffroit ces bassesses, & ces laschetez. A quoy il respondoit, qu'il estoit iuste d'endurer de Dom Diego, pource qu'en effet il ne se plaignoit pas sans cause de luy, qui violant le droict de leur Association, ne luy auoit apporté de la Cour aucune marque d'honneur. Car bien qu'il fut vray que le butin qu'ils fairoient, se deuoit partager entr'eux, comme entre camarades, & qu'on le dit à tout coup à Diego d'Almagre, pour le consoler; luy neantmoins n'en tenoit conte, & repliquoit à cela, comme genereux qu'il estoit, Qu'en toutes ses despences &

ses trauaux, il s'estoit tousiours proposé de trauailler plustost pour l'honneur, que pour le gaing: d'où nasquit aussi entre Piçarre, & Almagre vne si grande animosité, qu'elle ne se termina iamais, que l'vn n'eut tué l'autre, se faisant iuge en sa propre cause: Toutesfois dans cette conionсture ils s'accorderent enfin, par l'entremise de quelques personnes de qualité, que François Piçarre, & ses autres freres, plus affables qu'Hernand, firent agir accortement, & soubs main, voyant bien que sans l'amitié de Dom Diego d'Almagre, il leur estoit impossible d'aller plus auant. Le Licentié Antoine de la Gama, que i'ay cognu à Cozco, où il auoit vn departement d'Indiens, fut le principal Autheur de cette Reconciliation, par laquelle il promit de ceder à Dom Diego le tiltre d'Adelenrado, & de supplier sa Maiesté de permettre qu'il l'eut; ce qui fut le seul moyen d'appaiser Dom Diego d'Almagre, qui en mesme temps donna prés de mille Ducats à son compagnon, ensemble tout ce qu'il se trouua de prouisions, d'armes, de cheuaux auec deux Nauires qu'il auoit.

DE CE QVE LES ESPAGNOLS SOVFFRIRENT, depuis Panama, iusques à Tumpiz.

CHAPITRE XV.

DOM François Piçarre se mit à la voile, auec ses quatre freres, & les autres Espagnols, qui pûrent estre sans embarras dans les Nauires, où ils embarquerent aussi les cheuaux. Ils nauiguerent en intention de ne point prendre terre iusques à Tumpiz; mais ils en furent empeschez par le vent du Sud, qui est tout à fait contraire à cette route-là; ce qui fut cause qu'ils allerent prendre terre à vn autre Plage, à cent lieuës de Tumpiz; & qu'ayant enuoyé les Nauires à Panama, ils se resolurent d'aller par terre, cela leur semblant moins incommode, que de s'exposer au vent du Sud.

Mais ils se tromperent fort, pource que le vent, quelque contraire qu'il fut, ne leur eut pas esté si nuisible, que les diuers obstacles qu'ils rencontrerent en voyageant par terre: Car il n'est pas à croire quelle faim, & quelle fatigue il leur falut endurer.

pour la sterilité, & la rudesse du pays. Ils trouuerent de grandes Riuieres, qui s'engolfoient dans la mer, & plusieurs bras d'eau qui s'estendoient bien auant, & qui les contraignoient souuent de faire des Radeaux, tantost de bois, & de branches d'Arbres, tantost de Roseaux, de Ioncs, & de grandes Calebaces attachées l'vne à l'autre. A cette sorte de Bac seruoit de Maistre Pilotte Dom François Piçarre, pour estre plus adroit que les autres, & accoustumé à de semblables trauaux. Aussi les souffroit-il auecque tant de patience, & de courage, que bien souuent pour soulager ses compagnons, il trajettoit sur ses espaules ceux qui pour estre malades n'auoient pas la force de passer l'eau. Auec ces trauerses, & ces dangereux obstacles, ils arriuerent en la Prouince de Coaqui, où ils trouuerent des viures en abondance, & quantité d'Esmeraudes fines; mais ils estoient si mauuais Lapidaires, qu'ils en rompirent la plufpart, s'imaginant que si elles eussent esté fines, elles ne se fussent iamais cassées, quelques grands coups de marteau qu'on leur pût donner sur vn Enclume, où ils en faisoient l'espreuue: le mesme leur arriua dans Tumpiz, où ils en rompirent aussi plusieurs autres de si grand prix, qu'elles valoient 3. ou 4000. Ducats, tant, du plus que du moins. Mais ceux-cy ne furent pas les seuls qui firent cette sottise; Ceux qui entrerent vn peu apres dans le pays, auecque l'Adelantado Dom Pedro d'Aluarado, les imiterent, & rompirent comme eux, plusieurs Esmeraudes, & Turquoises, qui valoient vn tresor inestimable. Cette perte fut suiuie d'vne autre disgrace, qui aduint aux gens de Piçarre; Ce fut vne maladie estrange, & abominable: car à tous ceux qu'elle saisissoit, il leur venoit d'abord à la teste, au visage, & par tout le corps, certaines pustules, qui au commencement ne paroissoient pas plus grandes que des verruës; mais elles s'augmentoient insensiblement, & deuenoient grosses & noires, comme des figues, à qui elles ressembloient. C'estoit chose horrible, de voir combien il en distiloit de pus, & de sang corrompu. Ceux que ce mal affligeoit souffroient vne douleur insupportable, & ne pouuoient endurer qu'on y portast la main. Ils auoient le visage tout plein de ces verruës malignes, qui s'attachoient tantost au front, & aux sourcils, tantost à la bouche, & aux narines, tantost aux oreilles, & mesme au dessous de la barbe. Plusieurs moururent de ce mal contagieux: d'autres en guerirent, quoy

que neantmoins il fut plus commun à ceux du Peru qu'aux Espagnols; trois ou quatre desquels en estans atteints long-temps apres dans la Ville de Cozco, où ie les vis, en reschapperent heureusement. Ce fut sans doute quelque influence maligne, qui causa ce fleau, dont il ne se parle plus maintenant. Or bien que tous ces trauaux, ces maladies, & ces morts estranges fussent aduenuës aux Compagnons de Piçarre, il ne laissoit pas toutesfois de prendre courage, de continuer sa route, & de penser ses Amis, & ses soldats le mieux qu'il pouuoit. Il enuoya dans Panama 24. ou 25000. ducats en or, tant pour faire valoir sa Conqueste, que pour donner à Dom Diego d'Almagre, dequoy l'assister en son voyage; Où vous remarquerez qu'vne partie de cét or vint de bonne guerre, & l'autre de la Rançon des prisonniers Indiens.

Ces Voyageurs ayant bien marché, passerent outre iusques à Tumpiz, où ils trouuerent d'autres Espagnols, que le bruit des grandes Richesses du Peru auoit fait sortir de Niçaraga. Ils auoient pour Capitaines, Sebastien de Belalcaçar (car c'est ainsi que s'appelle ce beau Chasteau, dont il a pris son nom, & non pas Beralcaçar, comme on l'escrit ordinairement) & Iean Fernandez, dont on ne sçait pas le païs. Dom François Piçarre se réjoüit fort de leur venuë, pour le grand besoin qu'il auoit de gens pour sa Conqueste. Le nom de la famille de Belalcaçar estoit Moyano, mais il prit celuy de sa Patrie, pour se rendre plus fameux, & plus recommandable. Ils estoient trois freres; & vne fille, qu'on disoit estre nais d'vn seul accouchement : l'Aisné s'appelloit Fabien Garcia Moyano, & la fille Anastasie Moyano, qui n'eut pas moins de vertu que les Cadets eurent de courage, à l'imitation de leur Aisné: I'en ay eu la Relation d'vn Religieux de l'Ordre de Sainct François, faisant sa demeure dans le celebre Conuent de Saincte Marie des Anges: Et dautant que pour estre natif de Belalcaçar, il connoissoit tous les parens de Sebastien; il m'en donna des Memoire, comme il sceut que i'auois dessein d'escrire cette Histoire; dequoy ie fus extrémement aise, pour le desir que i'auois de parler de la naissance extraordinaire d'vn si grand homme.

LES ESPAGNOLS GAIGNENT L'ISLE de Puña, & la Ville de Tumpiz.

CHAPITRE XVI.

DOM François Piçarre voyant qu'vn nouueau secours d'Espagnols luy estoit venu, se resolut d'aller à la Conqueste de l'Isle de Puña, pour auoir appris qu'elle abondoit en or, en argent, & en autres Richesses. Il en passa le traiect sur des Radeaux, auec beaucoup de dangers, pource qu'elle est aduancée de 12. lieuës dans la Mer. A son arriuée il eut diuerses batailles contre ceux du païs, qui luy tuerent quatre de ses gens, & en blesserent plusieurs, entr'autres Hernand Piçarre, qui receut vn dangereux coup au genoüil; mais enfin la Victoire demeura aux Espagnols, qui tuerent vn grand nombre d'Indiens, & gaignerent sur eux vn riche butin d'argent, d'or, & d'autres choses de prix, qu'ils partagerent aussi-tost entr'eux, pour preuenir l'arriuée des Soldats, qu'Hernand de Sorto deuoit amener de Niçaraga, où il estoit allé dans vn Nauire, de la part de Diego d'Almagre, pour faire venir à Dom François Piçarre vn secours de gens, & de munitions de Guerre, qui deuoit bientost arriuer, comme il fit, suiuant les nouuelles que le mesme Hernand en auoit euës.

Dés aussi-tost que Dom François Piçarre se vid assez de gens pour aller à Tumpiz, il prit sa marche de ce costé-là; & pour gaigner les volontez de ses habitans, il s'aduisa de leur enuoyer, soubs la conduitte de trois Espagnols, qu'il deputa pour Ambassadeurs, 600. Captifs de leur païs, qu'il trouua dans l'Isle de Puña. Il se porta pour Intercesseur enuers les habitans, & les rechercha de paix, & d'amitié, en faueur des mesmes Captifs, ou Prisonniers, qui promirent à leur partement de rendre de signalez seruices aux Espagnols, pour recognoissance de la liberté qu'ils leur auoient donnée. Mais comme gens ingrats & barbares, se voyant parmy leurs Compatriottes, ils firent tout le contraire; & au lieu de dire du bien des Espagnols, ils les deschirerent à force de calomnies, les accusant d'estres auares, & possedez d'vne insatiable conuoitise d'or, & d'argent, iusques-

là mesme, que pour les rendre plus odieux, ils les tancerent de fornication, & d'adultere : d'où ils s'ensuiuit que ceux de Tumpiz, pour estre mal informez, s'en scandaliserent de telle sorte, que sans daigner oüyr les trois Espagnols, ils les liurerent entre les mains des Bourreaux, pour les mettre à mort, & les sacrifier, comme ils firent, auec vne cruauté qui passa iusques à la Rage. Voila comme en parlenr Augustin de Carate & Gomare: mais le Pere Blas Valera, que l'on doit croire plus que pas vn autre, dit que ces beaux conres ne furent que pures imaginations des Espagnols, fondées sur ce qu'il ne se parla plus depuis de ces trois Soldats: neantmoins à quelque temps de là le Gouuerneur sceut au vray que l'vn s'estoit noyé par sa faute dans vne Riuiere, & que les autres estoient morts de diuerses maladies, à cause de l'intemperie de l'air, qui est grandement nuisible aux Estrangers, comme nous auons dit en vn autre endroit. Aussi n'est-il pas à croire que les Indiens les eussent voulu tuer & sacrifier, apres auoir veu la merueilleuse aduenture de Pierre de Candie, touchant le Lyon, & le Tygre, dont il a esté parlé n'aguere, qui fut cause qu'ils le creurent de la Race du Soleil.

Comme il fut question de prendre terre à Tumpiz, Dom François Piçarre se vid bien en peine auecque ses gens, qui pour ne sçauoir gouuerner les Radeaux, couroient fortune à tout coup de couler à fonds, à cause de l'agitation des vagues, qui est furieuse en cette coste-là : Mais enfin ils firent leur descente, & s'en allerent droit à la ville, où ils donnerent diuers combats, dont ils demeurerent Victorieux: Plusieurs des Ennemis y furent tuez sur la place ; & cét eschec estonna si fort les autres, qu'il les obligea de se rendre entierement, comme ils firent, croyant que cette disgrace leur fut arriuée par vne iuste punition du Soleil. Et d'autant qu'ils voyoient par espreuue, que les Espagnols ne se lassoient point d'auoir de l'argent, de l'or, & de la Pierrerie, ils leur en donnerent quantité, pour se les rendre Amis, & le Curaca, Seigneur du lieu, leur vint rendre hommage.

Le bon succez de cette iournée resioüit tellement les Espagnols, qu'ils resolurent entr'eux de jetter en ce lieu-là les fondemens d'vne Ville qu'ils appellerent *Sainct Michel*, pource qu'elle fut fondée le iour de sa Feste. La premiere peuplade d'Espagnols dans le Peru, fut dans ce Bourg-là, où quelques-vns d'entr'eux demeurerent, pour y receuoir ceux qui vien-

droient de Niçaraga, & de Panama; Il ne faut pas oublier que cette fondation se fit en l'an 1531. Or pource que Dom François Piçarre manquoit de soldats; pour en auoir promptement, il enuoya ses trois Nauires à Panama, & la valeur de plus de 30000. Ducats en or, & en argent, oùtre plusieurs riches Esmeraudes, pour monstrer par là les grandes Richesses de ce païs de Conqueste. Il faut remarquer en suite de cecy, qu'entre les autres gratifications que sa Majesté Imperiale fit à Dom François Piçarre; il luy permit d'auoir prés de luy 24. Halebardiers, tant pour la garde ordinaire de sa personne, que pour mieux authoriser sa Charge. Comme il eut donc pris la Ville de Tumpiz, il voulut establir cette garde, afin d'entrer plus auant dans le païs, auec plus de pompe qu'il n'en auoit fait paroistre iusques alors: Mais quelques promesses qu'il sceut faire à ceux qu'il vouloit obliger à le seruir en cette qualité-là, pas vn d'eux n'y voulut entendre, ce qu'on ne pût imputer qu'à l'humeur altiere, & à la bizarrerie Espagnole, qui est telle que ceux de cette Nation, quelques hũbles qu'ils soient, quãd ils abordent en ce païs, y deuiennent si orgueilleux tout à coup, que les grandes esperances qu'ils conçoiuẽt, leur enflẽt le cœur d'vne façon extraordinaire, comme ie l'ay ouy dire à plusieurs; tellement qu'il n'y eut que deux soldats que i'ay connus, qui accepterent les halebardes; ce qui ne diminua rien de leur bonne estime, ny mesme de leur valeur, qu'ils tesmoignerent depuis, tant en la Conqueste de cét Empire-là, que dans le cours des Guerres ciuiles, où ils furent honorez de charges Militaires, & mesme de bons Departemens d'Indiens. Ie ne les nomme point, pour certaine consideration, & me contente de dire qu'ils moururent entre les mains de leurs Ennemis.

Apres que le Gouuerneur Dom François Piçarre eut pacifié la Prouince de Tumpiz, & sa frontiere, d'où il tira de grandes Richesses; il entreprit de passer outre, & d'aller à Cassamarca, pour y voir le Roy *Atahuallpa*, des prodigieux Tresors duquel il auoit appris des choses à peine croyables; Mais quelques grands qu'ils fussent, ils n'estoient que des beveuës, à comparaison de ceux qu'il auoit trouuez à Tumpiz. En ce voyage ils passerent vn desert sablonneux, ayant d'estenduë plus de vingt lieuës, & faillirent d'y mourir de soif par vn excez de chaleur, & à faute d'eau, dont ils n'auoient daigné faire prouision, pour estre

encore Nouices en ce païs-là: Toutesfois apres y auoir beaucoup souffert, ils arriuerent enfin en certaines vallées extremément agreables, & fertiles, où trouuant toutes choses en abondance, ils s'y rafraischirent à loisir, & se refirent de tous les maux qu'ils auoient soufferts par le passé: En ce chemin-là vint à la rencontre de Dom François Piçarre, vn Ambassadeur du mal-heureux Huascar Ynca, sans qu'il fut possible de iuger comme il l'auoit pû enuoyer, de la façon qu'il estoit tenu de prés entre les mains de ses Ennemis; ce qui fit croire que c'estoit quelque Curaca des siens, qui luy rendoit ce bon office, touché de compassion, de ce qu'on traittoit si tyranniquement le vray Ynca, Seigneur legitime de ce grand Empire. Par cette Ambassade il demandoit auec vne humilité profonde, *Que les Espagnols (puis qu'ils estoient fils de son Dieu Viracocha, & qu'ils se disoient estre là venus pour la deffence des Innocens) voulussent prendre sa cause en main, & le vanger des outrages qu'on luy faisoit:* C'estoit tout le contenu de l'Ambassade, qui fit soubçonner qu'elle ne venoit point de Huascar, mais de quelqu'vn de ses Amis, qui prenoit part aux miseres, & à l'emprisonnement de ce pauure Prince. Le Gouuerneur respondit qu'il l'assisteroit, & qu'il n'estoit en chemin que pour arrester le cours de ces violences, & autres semblables, en faueur de ceux à qui on les feroit.

DE L'AMBASSADE, ET DES GRANDS presens qu'Atahuallpa fit aux Espagnols.

CHAPITRE XVII.

LE Capitaine General receut vne autre Ambassade, beaucoup plus solemnelle que la precedente. Elle luy fut faite de la part du Roy Atahuallpa, par son frere Titu Aautachi, qui dit en peu de paroles, *Que l'Ynca enuoyoit feliciter de leur bienvenuë les Fils de son Dieu Viracocha, & leur faire present des fruits du païs, pour vn tesmoignage du grand desir qu'il auoit de les seruir de toutes ses forces: Qu'il les prioit au reste de ne se laisser manquer de rien par le chemin, & de demander librement tout ce qu'il leur faudroit, qui leur seroit abondamment donné à l'heure mesme, Qu'il desiroit passionnement de les voir, & de les seruir, comme ses Freres,*

pour estre fils du Soleil leur Pere, & que tous ses Vassaux le croyoient de mesme que luy. Voylà sommairement ce que dit l'Ambassadeur au nom de son Roy; puis s'addressant pour son particulier au Gouuerneur, pource qu'il luy fut ainsi enjoint, il y adjousta ces paroles; *Ynca Viracocha fils du Soleil, puis que ie suis si heureux que de te faire cette Ambassade, i'ose prendre la hardiesse de te supplier de m'accorder trois choses: La premiere, de vouloir contracter vne amitié perpetuelle auecque mon Ynca, qui est le Roy Atahuallpa; la seconde, de pardonner aux nostres toutes les offences qu'ils peuuent auoir commises contre toy, ou par mesgarde, ou par ignorance, ne feignant point de nous employer, en quoy que ce soit, où nous te pourrons seruir, afin que tu connoisses par là l'extréme desir que nous en auons: & la troisiesme, Que tu n'exerces point sur les peuples de Cassamarca, & des autres Prouinces que tu trouueras allant plus auant la punition de mort que tu as faite en l'Isle de Puna, en la valée de Tumpiz, & en quelques autres endroits, par l'exprés commandement du grand Dieu Viracocha ton Pere, & le nostre; Mais qu'au contraire, tu appaises sa colere, & le portes à nous pardonner les fautes que nous auons faites contre luy; Dequoy nous te prions aussi à nostre esgard, & de vouloir vser de clemence en nostre endroit, puis que tu es veritablement Ynca fils du Soleil.*

Cela dit, il fit venir les presens qu'on luy enuoyoit, & à ses gens, que les Capitaines, & autres Officiers qui en auoient la charge, mirent aussi-tost deuant le Gouuerneur. C'estoient des Agneaux, des Brebis & des Moutons du païs, auecque de grandes tranches de venaison de leurs bestes fauues, comme Huanacus, Vigoignes, Cerfs, Cheureüils, Daims, & autres semblables Animaux, dont ils en offrirent plusieurs en vie, de châque genre de venaison coupée par tranches. Ils presenterent encore quantité de Lapins, tant sauuages, que domestiques, plusieurs Perdrix viuantes, & mortes; des Oiseaux de Riuiere, & d'autres en tres-grand nombre; du Mahiz en grain, & en pain; diuers fruicts secs, & verds; du Miel en abondance; de cette sorte de Poiure qu'ils appellent *Vchu*, & quantité de breuuage fait de mahis, & d'vn autre grain nommé communément *Mulli.* A toutes lesquelles choses ils adiousterent vn autre present des plus fines estoffes dont le Roy s'habillât, & des plus exquis Brodequins qu'il eut accoustumé de porter; ensemble diuers Perroquets, Singes, Guenuches, Reptiles, & autres ani-

maux du pays; En vn mot, ils n'obmirent rien de ce qu'ils creurent pouuoir agreér à leurs hostes. Mais le meilleur fut qu'ils estalerent plusieurs Vases, Couppes, Escuelles, Plats, & Bassins, d'or, & d'argent, pour le seruice de la table, sans y comprendre quantité de Turquoises, & de fines Esmeraudes. Outre tout cecy le plus honorable present qu'ils firent au Gouuerneur, fut de deux Brassellets d'or, par eux appellez *Chipanas*, qu'ils ont accoustumé de porter au bras gauche; & quoy qu'ordinairement ils n'en ayent qu'vn; l'Ynca neātmoins en enuoya deux, afin que le Gouuerneur eut dequoy changer. Ce Brasselet estoit vn prix de Milice; & vne marque d'honneur, particuliere à ceux du Sang Royal, & aux Capitaines, & Soldats, qui s'estoient signalez à la Guerre par quelque belle action; pour recompense de laquelle le Roy leur donnoit de sa main propre cét honorable Ioyau, qu'il s'aduisa d'enuoyer à Dom François Piçarre, pour deux raisons principales: La premiere, pource qu'il le tenoit pour Fils du Soleil, & du Dieu *Viracocha*; Et la seconde, à cause que ses actions guerrieres luy faisoient croire que c'estoit vn Capitaine d'vne valeur extraordinaire.

Comme on eut presenté toutes ces choses l'vne apres l'autre, Titu Aautachi fit son compliment au Gouuerneur, & aux Espagnols, lesquels il pria de luy vouloir pardonner la hardiesse qu'il auoit prise de leur donner ces bagatelles, qu'il confessoit estre indignes des fils du Soleil, y adioustant qu'on tascheroit de leur rendre à l'aduenir des seruices plus considerables.

Le Gouuerneur, & ses Capitaines estimerent fort le compliment de l'Ambassadeur, & encore plus ses presens, dont ils remercierent l'Ynca, & luy en suite, qu'ils ne prenoient que pour vn Ambassadeur ordinaire: Mais quands ils sceurent qu'il estoit frere du Roy, ils luy rendirent de grands honneurs, & plusieurs ciuilitez, dont il fut extremément satisfait. La responce qu'ils luy firent en peu de paroles, fut, *Que les Espagnols estoient là venus de la part du Souuerain Pontife, pour desabuser ceux du pays de leur Idolatrie, & les Instruire en la vraye Religion des Chrestiens; & que par mesme moyen l'Empereur, ou le Roy d'Espagne, qu'ils disent estre le plus grand Prince de la Chrestienté, les auoit là enuoyez pour contracter Amitié, & Alliance auecque l'Ynca, & par consequent auecque tous ses sujets, ausquels ils ne pretendoient aucunement de faire la Guerre, ny autre chose qui les peut fascher: surquoy ils conclurent, qu'ils*

s'entretiendroient de cela plus à loisir, & de plusieurs diuerses particularitez qu'ils auoient à dire à l'Ynca. Gomare, & Augustin de Carate ne font mention ny de ces presens, qui estoient si grands, & si riches, ny de la qualité de celuy qui les fit, qui estoit Frere du Roy, ny de la response du Gouuerneur; Ils parlent seulement des Brodequins, qu'ils apporterent au Gouuerneur, & particulierement des Brasselets, encore les appellent-ils) & ie ne puis m'imaginer pourquoy) du nom de Manchettes, comme pourroient estre celles d'vne chemise, sans considerer que les Indiens du Peru n'en porterent iamais aucunes.

Le Roy Atahuallpa enuoya cette Ambassade, & ces Presens aux Espagnols, pour appaiser le Soleil, s'imaginant que les Indiens de l'Isle de Puña, ceux de Tumpiz, & les Peuples d'alentour l'eussent offencé, pour leur auoir resisté, & tué quelques-vns de leurs gens, ainsi que nous auons dit. A raison dequoy, comme luy & ses sujets les tenoient pour Fils de Viracocha, & pour estre de la Race du Soleil; aussi craignoient-ils que pour leur peu de respect enuers eux, quelques grands mal-heurs ne leur arriuassent. A cette crainte s'en trouua jointe vne autre bien grande du costé d'Atahuallpa, qui fut de voir accomplie la prediction de son Pere Huayna Capac, qui auoit dit, *Qu'apres la fin de ses iours entreroient dans ses Royaumes des Peuples qu'on n'auoit iamais veus, ny mesme imaginez, qui osteroient à ses Fils l'Empire, bouleuerseroient son Estat, & destruiroient son Idolatrie*: De maniere que ce Prince creut en voir l'effet, dés qu'il sceut que ce peu d'Espagnols, entrez dans ses terres, auoient mis à mort tant d'Indiens à Panama, en la Ville de Tumpiz, & en quelques autres Contrées, dont les habitans croyoient fermement que cette punition vint du Soleil qu'on auoit offencé. Voila pourquoy il apprehendoit qu'il ne luy en arriuat autant & à toute sa famille. Or ce qu'il recommanda particulieremẽt à l'Ambassadeur son frere, qu'il demandât à son propre nom trois choses au Gouuerneur, pour recompense de son Ambassade; fut afin qu'on ne le blasmat de laschetté, & de peu de courage, si son frere les eut demandées de sa part. Toutes ces craintes, & ces alarmes auilirent le cœur d'Atahuallpa iusques à sa Mort, & furent cause qu'il ne daigna resister aux Espagnols, ny vser de sa puissance pour les exterminer de ses terres; si ce n'est qu'on veuille dire, comme il est vray semblable, que ce fut d'vn costé vn chastiment

qui se deuoit à ses cruautez, & à son Idolatrie; Et de l'autre vn effect de la Misericorde Diuine, pour attirer ces Gentils dans le Giron de son Eglise.

Apres le Partement de l'Ambassadeur, les Espagnols s'aduiserent de certaines choses, qui partagerent leurs opinions. Les vns disoient, que tant plus estoient riches les presens qu'on leur venoit de faire, tant plus il s'en faloit défier; Que par ces leurres on les vouloit attirer, & les endormir auec ces pauots, pour les prendre au despourueu, & les mettre à mort plus facilement: D'où ils concluoient qu'il se faloit tenir sur ses gardes plus que iamais, & considerer qu'vn si grand bien n'estoit pas bien, mais plustost malice, & fourberie. Les autres, dont le nombre se trouua plus grand, & le sentiment contraire, mirent en auant; Qu'encore que les loix de la guerre leur commandassent d'vser tousiours de precaution; cela n'empeschoit pas pourtant qu'on ne deut beaucoup loüer la magnificence de l'Ynca, la douceur de ses paroles, & la Maiesté de son Ambassade, pour laquelle il auoit enuoyé son propre Frere; la prudence, & la courtoisie duquel auoient parû sans doute en tous ses raisonnements; Que s'il y auoit eu quelque faute, il s'en faloit prendre à l'ignorance du Truchement, qui pour ne sçauoir la langue de Cozco, ny l'Espagnole non plus, auoit fait dire à l'Ambassadeur quantité de choses qui n'estoient pas de son intention; Pour preuue dequoy, adioustoient-ils, au lieu de s'expliquer nettement, & d'accommoder ses periodes à peu prés à celles du Prince Indien, il en auoit retranché la moitié, en termes qu'on ne pouuoit entendre: de telle sorte qu'elles se contredisoient, au grand desplaisir de ceux qui l'oyoient parler; & qui n'y pouuant mettre remede, estoient contraints de les comprendre comme ils pouuoient.

La nuit suiuante, & plusieurs iours apres, ils se regalerent des presens, & des viures qu'Atahuallpa leur auoit faits en grande abondance. Apres cela, ils continuerent leur marche droit à Cassamarca, où ils pensoient trouuer le Roy. A leur arriuée dans le païs, il y furent grandement bien receus des Indiens, qui par l'exprés ordre d'Atahuallpa, s'assemblerent tous, tant Gentilhommes, que Plebeiens, pour receuoir les Descendans du Soleil, & les fils de leur Dieu Viracocha. Le traittement qu'ils leur firent fut magnifique, & leur logis tout semé de fleurs, &

d'herbes

d'herbes odorantes, outre les grands preparatifs de viandes, & de toute sorte de boissons, qui furent faits sans y rien espargner par l'ordre d'Atahuallpa. La principale charge en fut donnée au Curaca, Seigneur de Cassamarca, qu'on appelloit Cullqui Human; qui pour tesmoigner l'obeïssance qu'ils deuoient tous à leur Roy, les incitoit continuellement à regaler, & seruir les Espagnols. Mais vn des plus notables seruices qu'ils leur rendirent fut, qu'ayant pris garde que leur Cheuaux machoient leur frein, & s'imaginant qu'ils se nourrissoient de fer, ils mirent prés d'eux quantité d'or, & d'argent, leur disant qu'ils mangeassent de ces Metaulx qui leur sembloient meilleurs que du fer: dequoy les Espagnols aussi aises, comme ils estoient estonnez de leur sottise; *Apportez en dauantage*, leur disoient-ils, *si vous voulez que ces Animaux vous aiment, & qu'ils ne vous fassent aucun mal.*

LE GOVVERNEVR ENVOYE DES Ambassadeurs au Roy Atahuallpa.

CHAPITRE XVIII.

LE iour d'apres, le Gouuerneur tint Conseil auecque ses Freres, & ses Capitaines, touchant l'Ambassade qu'on deuoit enuoyer au Roy Atahuallpa, pour l'aduertir de celle qui les obligeoit à venir à luy de la part du Pape, & de l'Empereur: ce qu'il iugea tres à propos, afin qu'il ne semblast pas que luy ny ses gens se voulussent monstrer ingrats de la bonne reception, & des presens qu'il leur auoit faits. Surquoy ils resolurent ensemble, que puis que l'Ynca leur auoit enuoyé pour Ambassadeur vn de ses Freres, il faloit de mesme que le Gouuerneur luy en enuoyast vn autre des siens, afin qu'il y eut correspondance en qualité, puis qu'il n'y en pouuoit auoir en dons.

Hernand Piçarre, & Hernand de Sotto furent nommez pour cette Ambassade, & pour aller trouuer Atahuallpa. Il n'estoit pas loin de Cassamarca, & se diuertissoit dans vne Maison de plaisance, où s'estoient assemblez plusieurs Gentilshommes & soldats, pour y reformer certaines choses que la licence des Guerres auoit dereglées. Pour cette mesme fin, l'Ynca faisoit

G *

de nouuelles Loix, qui ne buttoient qu'à mieux affermir sa tyrannie & mettre en seureté sa personne, faisant accroire que son Pere le Soleil luy auoit reuelé qu'il faloit que cela fut; & tous les autres en disoient de mesme, afin que ses actions en eussent plus de credit & d'authorité; Où il est à remarquer, qu'encore qu'Atahuallpa eut fait mourir tout ce qu'il pût trouuer de personnes de Sang Royal; il ne laissoit pas toutesfois d'apprehender ce qui en estoit resté, bien qu'en petit nombre, ny de craindre que le temps ne fit reconnestre à l'aduenir, par voye de Religion, pour Ynca, & Roy legitime, celuy à qui la Couronne appartiendroit par la proximité du Sang. Pour empescher donc que cela n'aduint, il prenoit pour pretexte de ses Ordonnances, que le Soleil en estoit luy-mesme l'Autheur, afin de tenir en bride, & pacifier par ce moyen tous les Peuples de cét Empire là.

Les deux Ambassadeurs menerent auec eux le Truchement Indien appellé Philippe, natif de l'Isle de Puña, pource qu'ils ne s'en pouuoient passer, quoy qu'il fut, comme i'ay dit, extrémement ignorant en la langue de Cozco, & encore plus en l'Espagnolle. Ils furent suiuis de 200. Gentils-hommes Indiens, ausquels le Curaca de Cassamarca commanda qu'ils accompagnassent ces deux Espagnols, comme il sceut qu'ils s'en alloient voir son Roy; & qu'ils fissent mesme tout ce qu'ils leur diroient, y allât-il de la vie. Si tost que les deux Ambassadeurs sortirent de Cassamarca, ils enuoyerent au Roy Atahuallpa vn des principaux Indiens de leur suitte, pour l'aduertir de leur venuë, & luy demander permission de paroistre deuant son Altesse. L'Ynca respondit, *Qu'il seroit bien aise de satisfaire au desir qu'il auoit depuis quelques iours de iouyr de leur presence*, & enuoya tout à mesme temps vn Mestre de Camp auecque sa Compagnie, pour s'en aller receuoir ces Fils du Soleil, & les amener deuant luy auecque veneration. Cette response si obligeante, & la certitude qu'eurent les Espagnols qu'on s'en venoit au deuant d'eux, leur firent perdre la crainte qu'ils eurent, quand on leur dit qu'il auoit auecque luy pour sa garde 30000. hommes. Cependant comme ils s'acheminoient tousiours au Palais du Roy, à peine furent-ils à my-chemin, qu'ils virent paroistre dans vne Plaine les gens de Guerre Indiens, qui s'en venoient au deuant d'eux. Alors Hernand de Sotto, pour leur donner à cognoistre que s'ils vouloient faire les mauuais, il suffisoit luy seul pour les exter-

miner tous; poussa son Cheual à toute bride, iusques à ce qu'il fut prés du Mestre de Camp, au lieu duquel les Historiens Espagnols veulent que ce fut le Roy Atahuallpa: Car l'vn d'eux asseure, que Hernand de Sotto, maniant son Cheual à courbettes, s'en alla iusques au Siege du Roy, qui ne bougea point, encore que le Cheual l'eut choqué, & qu'il fit mesme mourir plusieurs Indiens, pour s'en estre fuys des Cheuaux, quand ils les virent galopper. Mais cét Autheur-là se trompa fort, aussi bien que celuy qui s'aduisa de luy faire cette belle Relation sur le sujet d'Atahuallpa, & de Hernand de Sotto; estant bien certain que l'Ynca ne fit mettre à mort aucun de ceux qui fuirent, Aussi ne fut-ce pas vn crime que de s'escarter, comme ils firent, mais plustost vne maniere de respect, dont ils vserent, pour laisser passer les Espagnols, qu'ils voyoient montez sur des Cheuaux, & qu'ils tenoient pour Fils du Soleil; Que s'ils eussent fait autrement, ils auroient creu commettre vn grand sacrilege, & mespriser ces hommes-là, qu'ils appelloient Diuins, & venus du Ciel: D'ailleurs, Atahuallpa n'auoit pas si peu d'entendement, que de faire tuer en la presence des Ambassadeurs, des Indiens qui les auoient honorez auecque veneration; Il sçauoit assez que cela ne se pouuoit, à moins que de prouoquer les Espagnols à la Guerre, au lieu d'entretenir la Paix auec eux, pour se mettre à couuert des apprehensions & des craintes qu'ils auoient. Quant à Hernand de Sotto, qu'on auoit esleu pour Ambassadeur; y auoit-il apparence qu'il eut esté si desobligeant, que de pousser son Cheual contre le visage d'vn Roy, auquel il deuoit parler de la part du Souuerain Pontife, & de l'Empereur? Certainement tous ces contes-là ne sont que de pures fables, qui me font trouuer estrange qu'il y ait en Espagne des gens si malins, que ne pouuant rendre compte au vray de ces choses aduenuës si loing; ils prenent plaisir à inuenter ces extrauagances qu'ils debitent aux despens de l'hõneur d'autruy.

L'Ynca Atahuallpa tesmoigna en certaines choses beaucoup de franchise, & de generosité aux Espagnols: Aussi auoit-il plusieurs bonnes qualitez, dont nous traitterons; vne grande viuacité d'esprit; vne humeur affable, & vne adresse admirable en tout ce qu'il faisoit: Car puisque nous auons parlé de ses tyrannies; ce seroit asseurément luy faire tort, que de taire ce qu'il y auoit de bon en luy, veu que l'Histoire oblige ceux qui l'escri-

uent, à publier la verité toute pure, sur peine d'estre mocquez du Monde, & de passer pour infames. C'est pourquoy ie me propose de ne rien mettre en auant, qui ne soit fondé sur les Relations de plusieurs Espagnols, qui se sont trouuez presens aux euenemens que i'ay à raconter, & dont ils s'entretenoient souuent dans la Maison de mon Pere, en leurs conuersations ordinaires, où ils ne parloient de rien plus volontiers que des Conquestes de cét Empire-là. Dequoy i'oyois faire encore des Recits particuliers à quantité d'Indiens, qui dans leurs visites chez ma Mere, luy racontoient ces aduentures estranges, principalement celles qui s'estoient passées sur le sujet d'Atahuallpa, depuis la fin de sa vie, où l'on luy disoit, qu'il eut à souffrir les disgraces de sa mort violente, pour satisfaction des cruautez, & des tyrannies qu'il auoit exercées contre ses plus proches. Outre cela i'ay diuerses Relations fort amples, que mes Compagnons d'Escole m'ont enuoyées, tirées des Annales des Prouinces où leurs Meres demeuroient, comme i'ay dit au commencement. A toutes lesquelles choses il faut adiouster ce que i'ay trouué dans les papiers du tres-curieux, & tres-elegant Historien le Pere Blas-Valera, fils d'vn de ceux qui assisterent à l'emprisonnement du Roy Atahuallpa; outre que pour estre né aux Confins de Cassamarca, & pour y auoir esté nourry; il est vraysemblable qu'il eût vne vraye cognoissance de tous ces succez, tirez de leurs sources, comme il le raconte luy-mesme. Aussi les a-t'il desduits plus au long que pas-vn autre euenement de l'Histoire de ce païs-là, le tout se trouuant conforme aux autres Relations que i'en ay. Ie me propose au reste en cecy de suiure les pas que les Histoires des Espagnols m'auront marquez, leur seruant, comme i'ay dit cy-deuant, de Commentaire où il en sera besoing, puis qu'asseurément ils ont obmis plusieurs choses qu'ils n'ont point sceuës, & que les Historiens mesmes n'ont pas escrites.

RECEPTION FAITE PAR LE ROY A l'Ambassade des Espagnols.

CHAPITRE XIX.

LE Mestre de Camp, qui fut enuoyé au deuant de Hernand Piçarre, & de Hernand de Sotto, les receut auec autant de veneration que s'il les eut adorez; Puis se tournant vers ses Capitaines, & vers ses Soldats; *Voicy*, leur dit-il, *les Fils de nostre Dieu Viracocha.* Les Indiens leur firent vne profonde reuerence à leur mode, non moins estonnez de leur visage, que de leur habit, & de leur langue; puis les accompagnerent auec grand honneur, & les menerent deuant l'Ynca. Les Espagnols entrerent dans le Palais Royal, dont les Magnificences, & les Richesses les esbloüirent d'abord; L'affluence de tant de gens qu'ils y virent les mit dans l'admiration, & leur Arriuée n'en donna pas moins aux Indiens: Si bien qu'il seroit difficile de dire quels des vns, & des autres furent les plus estonnez. Les Ambassadeurs firent à l'Ynca, qui estoit assis en vn Trosne d'or, vne grande reuerence à l'Espagnole: Le Roy tesmoigna qu'il estoit rauy de les voir; & se leuant de sa Chaire, les embrassa fort courtoisement, & leur dit: *Capac Viracocha vous soyez les bien venus dans mes terres.* Paroles que le Pere Blas-Valera a escrites en langue Indienne, pource qu'il la sçauoit bien; & si ie ne les mets icy de mesme, c'est que ie ne le iuge pas necessaire: L'Ynca se remit en sa place; & alors leur furent presentez des Sieges tous d'or, de ceux mesmes du Roy, qui les croyant de la Race du Soleil, voulut qu'ils eussent mesme aduantage que luy, & ce d'autant plus, qu'il apprit que l'vn des Ambassadeurs estoit frere du Gouuerneur. Apres qu'ils furent assis, l'Ynca se tournant vers ses plus proches; *Vous voyez icy*, leur dit-il, *le mesme visage, la mesme figure, & le mesme habit de nostre Dieu Viracocha, comme nostre Predecesseur l'Ynca Viracocha a voulu qu'on le representat par la statuë de pierre qu'il nous en a laissée, où il se void tel qu'il s'apparut à luy, & tel que nous le voyons en la presence de ceux-cy.*

Le Roy eut bien à peine acheué ces paroles, qu'on apperceut

entrer dans la Chambre deux filles du sang Royal, extrémement belles, & qu'ils appelloient *Numsta*. Chacune portoit en main vn petit vase d'or, plein de breuuage de la bouche du Roy. Elles estoient accompagnées de quatre Princesses du mesme Sang; bien qu'elles ne fussent pas legitimes, & leurs Meres estoient subjettes d'Atahuallpa, comme nées dans les terres de son obeïssance. Apres qu'elles se furent approchées du Roy, pour luy rendre les adorations accoustumées, l'vne luy mit en main son vaze; & l'autre donna le sien à Hernand Piçarre, par l'ordre de l'Ynca. Cependant ce mesme Titu Aautachi frere du Roy, dont il auoit esté Ambassadeur vers les Espagnols, comme il a esté dit n'aguere, se mit à parler, & dit au Truchement Philipillo; qu'il leur fit entendre, *Que l'Ynca beuuoit à leur santé, pource que la coustume des Rois Yncas estoit d'en vser ainsi enuers leurs Amis, pour vne marque d'affection, & d'alliance perpetuelle.* Alors Hernand Piçarre fit raison au Prince, auec vne reuerence tres-humble. L'Ynca beut à deux ou trois reprises, apres lesquelles il donna le vaze à son frere Titu Aautachi, pour boire le reste. Cela fait, il voulut que la Princesse presentast l'autre Vaze qu'elle auoit en main à Hernand de Sotto, qui fit le mesme que son Compagnon: l'Ynca beût encore deux ou trois fois, & donna son reste à vn autre Frere qu'il auoit, appellé *Choquehuaman*. Comme l'on eut beu, les Ambassadeurs voulurent parler; mais le Roy leur dit qu'ils se reposassent vn peu, & qu'il prenoit plaisir à considerer leurs visages; pource qu'ils representoient celuy de leur Dieu Viracocha. A mesme temps entrerent six Pages, & six filles fort lestes, qui apporterent la Collation de toutes sortes de fruicts, auec du Biscuit à leur mode, du vin fait de la semence de l'Arbre Mulli, & de riches Nappes de Cotton, pource qu'on n'auoit point l'vsage du Lin en ce Païs-là. Alors l'vne de ces filles, appellée Pilleu Fiça Numsta, fit compliment à ces nouueaux Hostes, & leur dit; *O Fils de Capac Ynca Viracocha, goustez, ie vous prie de ces choses qui vous sont presentées, bien qu'elles ne soient pas capables de vous regaler comme nous voudrions.* Les Espagnols s'estonnerent fort de voir tant de Courtoisie, & de gentillesse en des personnes qu'ils auoient creu estre grossieres, & mesme barbares; Et afin qu'ils ne semblassent point mespriser ce qui leur estoit offert de si bonne grace, ils en gousterent vn peu, & dirent que cela suffisoit, dequoy les Indiens furent tres contens, & tres satisfaits.

HARANGVE DES AMBASSADEVRS, & Response de l'Ynca.

CHAPITRE XX.

HERNAND PIÇARRE, voyant qu'on ne disoit plus mot, aduertit Hernand de Sotto de parler, pour ne perdre pas dauantage de temps; & de n'estre pas long en son discours, pource qu'il leur faloit retourner au giste; & ne se point fier à des Infideles, quelque bon traittement qu'ils leur fissent, pour ne sçauoir pas si ce n'estoit point vn artifice pour les attirer dans leur confidence, & se seruir de cét aduantage pour les prendre mieux au despourueu. Alors Hernand de Sotto s'estant leué, fit son Compliment à l'Espagnole, qui fut de se descouurir la teste, & de faire vne grande reuerence; puis se remit en sa place, & dit ces paroles.

Serenissime Ynca, vostre Altesse sçaura qu'il y a deux Princes dans le Monde, esleuez en puissance, par dessus tous les autres. L'vn est le Souuerain Pontife, Lieutenant de Dieu sur terre, où il prend le soin de faire obseruer sa diuine Loy, & d'enseigner la sainte Parole: l'autre est l'Empereur des Romains, appellé Charles V. Roy d'Espagne. Ces deux Monarques ayant sceu que ceux de ce païs estoient si aueugles, à faute d'estre esclairez de la lumiere de la Foy, qu'ils ne connoissoient point Dieu, Createur du Ciel, & de la Terre, dont ils adoroient les Creatures, & le Diable mesme, bien qu'il soit le plus grand Ennemy qu'ils ayent; ont enuoyé nostre Gouuerneur, & Capitaine general, Dom François Piçarre, auecque ses Compagnons, & quelques Prestres, & Ministres de Dieu, pour apprendre à vostre Altesse, & à tous ses Subjets cette verité diuine, & sa sainte Loy, qui est le fondement du salut. C'est le sujet qui les a menez en ce païs, où apres auoir gousté par les Chemins des fruicts de vostre generosité, ils entrerent hier à Cassamarca, & nous enuoyent aujourd'huy à vostre Altesse, afin que nous commencions de contracter vne Paix, & vne Amitié qui soient perdurables: A quoy nous paruiendrons les vns, & les autres, si sous la protection de vostre Altesse, il nous est permis de vous instruire, & tous vos Subjets en la Doctrine Chrestienne, ce qui sera tres honnorable pour vous, tres vtile pour eux, & tres salutaire pour tous ensemble.

En cét endroit le Pere Blas-Valera transporté de zele pour la Conuersion de ces Gentils, fait vne grande exclamation, disant que des paroles si importantes, comme estoient celles de Hernand de Sotto, auoient besoin d'vn bon, & fidelle Truchement, qui sceut non seulement l'vne & l'autre langue, mais qui eut vne charité vrayement Chrestienne, pour en donner l'explication, sans la corrompre. A quoy il adiouste, qu'il ne se passeroit iour de sa vie qu'il ne desplorât le mal-heur de cét Empire-là, qui fut si grand que ses premiers Conquerans, & les Prestres qui les accompagnoient, purent dire veritablement que leur Truchement Philippille fut cause d'vne infinité de maux qui arriuerent par son ignorance, & dont pour se iustifier eux-mesmes ils pouuoient auec vne grande raison reietter toute la faute sur luy; Car il expliqua leur intention en termes si ambigus, si peu raisonnables, & si barbares, qu'il dit plusieurs choses tout au rebours de leur sens: Ce qui affligea non seulement l'Ynca, mais tous ceux en general qui oüyrent son mauuais raisonnement, par qui toute la Maiesté de cette Ambassade fut destruitte. La raison est, pource que les Indiens purent coniecturer par là, qu'on leur auoit enuoyé des Barbares, quoy qu'à la fin ils cognurent vray semblablement qu'il n'y auoit aucune apparence que l'Ambassadeur eut vsé par la bouche de l'Interprette, de plusieurs termes qui n'estoient aucunement de la bien-seance de cette Ambassade: Ce qui fut cause qu'Atahuallpa, bien en peine de cette ambiguité de paroles; *Que veut dire celuy-cy?* s'escria-t'il, *qui par ses mots transposez, & confus, ne se fait non plus entendre qu'vn Muet?* Où il est a remarquer que ces paroles ont beaucoup plus de signification, & de force en leur idiome Indien, qu'en la langue Espagnole; Mais les Capitaines, & les Seigneurs de Vassaux dirent au Roy, que la faute n'en estoit pas aux Ambassadeurs, mais à leurs mauuais Interpretre, qui ne s'entendoit pas luy-mesme, tant s'en faut qu'il pût faire entendre aux autres ce qu'il leur disoit: tellement que cette excuse leur fit tirer ce qu'ils pûrent de cette Ambassade; & ainsi quoy qu'ils ne la pûssent pas bien conceuoir, ils ne laisserent pas de la prendre en bonne part, & d'adorer derechef comme Dieux ceux qui en porterent la parole; L'Ynca mesme leur rendit plus de respect qu'ils n'en auoient iamais pû desirer de luy, & leur fit la Responsc suiuante.

IE me resioüis fort, hommes diuins, de ce qu'en mon temps vous & vos Compagnons estes arriuez en des pays si esloignez comme sont ceux-cy, & que par vostre venuë, vous auez rendu veritable ce que nos Ancestres ont tant de fois predit par leurs Deuinations, & par leurs Augures; Ce n'est pas neantmoins que ie ne m'en doiue plustost attrister, pource que ie voy bien qu'à cette heure s'en vont accomplis tous les Prognostics que nos Peres nous ont laissez de la decadance & de la fin de nostre Empire, qu'ils ont asseuré deuoir aduenir soubs mon Regne, par le succez de plusieurs choses estranges, qu'eux-mesmes ont dittes de vostre arriuée. Quoy qu'il en soit, ie tiens ce siecle pour tres-heureux, où il a pleu à nostre Dieu Viracocha de nous enuoyer de si bons hostes, soubs qui nous verrons tout nostre Estat se changer en mieux, par vne reuolution salutaire: dequoy nous sommes rendus certains par la tradition de nos Ancestres, par le Testament de mon Pere Huayna Capac, par les Guerres aduenuës entre mon Frere, & moy; & finalement par vostre Diuine presence: Aussi l'auons-nous eüe en telle veneration, qu'encore que nous ayons sceu qu'à vostre entrée dans nos terres, vous y auez mis des gens en garnison, fait plusieurs degasts, tué quantité de personnes, & causé plusieurs calamitez à Puna, dans Tumpiz, & en diuers autres endroits; si est-ce que moy, ny mes Capitaines n'auons iamais voulu nous mettre en deffence, ny vous chasser du pays, pour auoir creu, comme nous croyons encore, que vous estes Fils de nostre grand Dieu Viracocha, & Ambassadeurs du grand Pachacamac. A raison dequoy, pour satisfaire au commandement que mon Pere nous a laissé de vous seruir, & vous obeyr; nous auons fait vne Loy qui s'est publiée dans les Escoles de Cozco, par laquelle il est expressement deffendu de prendre les Armes contre vous, & de vous troubler en quelque façon que ce soit. Vous pouuez donc faire de nous ce qu'il vous plaira, puis que nous tiendrons à singuliere faueur de mourir de la main de ceux que nous estimons Diuins, & vrays Messagers de nostre Dieu: n'estant pas possible qu'il ne vous ait enuoyez luy-mesme, veu les grandes merueilles que vous auez desia faites. Il ne me reste plus qu'à m'esclaircir d'vne chose, qui est, que ie treuue estrange qu'estant venus icy, comme vous dittes, pour faire Aliance, & perpetuelle Paix auec nous, au nom de vos deux grands Princes; vous n'ayez pas laissé neantmoins (sans parler à pas-vn des nostres, & sans sçauoir nostre volonté), de tuer de nos suiets, & de faire plusieurs degasts dans les Prouinces par où vous auez passé. D'où ie tire cette coniecture, que puis que vous en estes venus si auant, il faut sãs doute que vous l'ayez fait par l'exprés cõmandement de vos

H *

deux Princes, & qu'eux-mesmes en ayent eu l'ordre du Pachacamac. Que si cela est, ie vous dis derechef que vous suffiez de nous ce que vous voudrez; & n'ay qu'à vous prier d'vne chose, qui est de vouloir prendre pitié des miens, la mort desquels, si elle arriuoit auant la fin de mes iours, me seroit incomparablement plus sensible que la mienne.

Ces dernieres paroles de l'Ynca toucherent les siens de compassion, & leur firent respandre des larmes en abondance; sur tout quand ils se representerent la perte de son Empire, qu'ils tenoient desia comme asseurée, & qu'il leur auoit long-temps auparauant annoncée; Car comme il voyoit approcher le terme que son Pere Huayna Capac auoit predit, & marqué pour cette decadence; il ne s'entretenoit d'autre chose que de cela dans ses discours ordinaires, disant que le grand Pachacamac le vouloit, & que son Decret estoit irreuocable. Ainsi cette asseurance que se donnoit Atahuallpa, de la desolation entiere de ses Estats, le rendit si mol, & si lasche, qu'il ne daigna resister aux Espagnols, comme nous le verrons cy-apres: Où i'oubliois à dire, que parmy les Courtisans, & autres qui accompagnoient l'Ynca dans la Salle, où fut donnée Audience aux Ambassadeurs, se trouuerent deux de leurs Historiens, qui par leurs Chiffres, & les nœuds dont i'ay parlé dans ma premiere Partie, marquerent le mieux qu'ils pûrent l'Ambassade de Hernand de Soto, auecque la Response de l'ynca.

Cependant les Ambassadeurs s'estonnoient fort de voir que le Roy leur faisoit si bonne mine, en parlant à eux; & que neantmoins les Capitaines, & les Curacas fondoient en larmes: De sorte que pour ne sçauoir la cause qui obligeoit des personnes de leur condition d'en respandre en si grande abondance, & les autres de mesme, ils en eurent tres-grande pitié. C'est aussi en cét endroit que le bon Pere Blas-Valera regrette extrémement le malheur de ces personnes-là, disant que si l'Interprete eut bien expliqué les raisons de l'Ynca, ils eussent flesch y à Misericorde, & à Charité ceux à qui elles s'addressoient; Mais cét Ignorant ne satisfit non plus les Espagnols que les Indiens, pour ne sçauoir comme il faloit, ny l'vne, ny l'autre langue. Sur ces entrefaites, les Ambassadeurs furent vn peu en peine, quand ils oüyrent parler des ruïnes, & des morts qu'ils auoient causées, tant en l'Isle de Puña, qu'en la forteresse de Tumpiz: ce qui leur fit craindre que l'ynca ne s'en voulut vanger, pource que le

Truchement ne s'expliqua pas mieux, & qu'il n'auoit ſceu que repliquer à la Reſponſe d'Atahuallpa ; ce qui les rendoit extrémement confus. Car ce ne fut pas ſeulement aux termes que Philippille failit, pour ne les auoir ſceu dire en Eſpagnol, mais encore aux raiſons de l'Ynca, qu'il ne pût retenir, pour auoir eſté vn peu longues.

Les Ambaſſadeurs ayant demandé permiſſion au Roy de s'en retourner, l'obtinrent incontinant de ſon Alteſſe, qui leur dit en termes obligeans, *Qu'ils ſe retiraſſent à la bonne-heure, & qu'il s'en iroit bien-toſt à Caſſamarca, pour y voir les Fils de ſon Dieu Viracocha, & les Ambaſſadeurs de Pachacamac.* Les Eſpagnols ſortirent auſſi-toſt du Palais Royal, dont ils ne ceſſoient d'admirer les Richeſſes, & la grande eſtime que faiſoient d'eux tous ces Indiens. Ils voulurent alors partir ſans delay, & demanderent pour cét effect leurs Cheuaux : Mais auant que d'y monter, ils furent abordez par deux Curacas, qui les prierent de vouloir accepter vn preſent qu'ils auoient à leur faire, & de les excuſer s'il eſtoit indigne de leur Diuinité. Cela dit, ils commanderent à leurs ſeruiteurs, qui les ſuiuoient en grand nombre, de les mettre deuant eux ; ce qu'ils firent auſſi-toſt ; & il ſe trouua que c'eſtoit vn preſent ſemblable à celuy qu'on leur auoit deſia fait, les meſmes choſes leur eſtant offertes, mais en plus grande abondance, auec quantité d'or, & d'argent, partie mis en œuure, partie comme on le tiroit des Mines. Ces courtoiſies, & ces genéroſitez redoublées firent perdre aux Eſpagnols la deffiance qu'ils auoient que l'Ynca ne leur voulut joüer quelque mauuais tour : tellement qu'ils blaſmerent derechef l'inſuffiſance de Philipille, pour n'auoir pas eu l'eſprit de leur expliquer la Reſponſe de l'Ynca, ce qui leur auoit fait commettre pluſieurs lourdes fautes, & qui fut cauſe depuis qu'ils en commirent encore d'autres plus grandes, comme nous verrons cy-apres.

LES DEVX AMBASSADEVRS ESPAgnols retournent trouuer leurs gens, qui se tiennent prests à receuoir l'Ynca.

CHAPITRE XXI.

LEs deux Ambassadeurs s'en estans retournez vers leurs gens, leur firent vn long Recit des grandeurs de la Maison de l'Ynca, de ses merueilleuses richesses, du bon traittement qu'ils venoient d'en receuoir, & des presens qu'on leur auoit faits, qu'ils partagerent ensemble : Mais cela n'empescha pas que comme gens aduisez, & Soldats vigilants, ils n'apprestassent leurs Armes, & leurs cheuaux pour le lendemain, afin de ne pecher pas à faute de precaution. Car bien qu'on les eut aduertis du grand nombre de gens qui accompagnoient Atahuallpa, ils n'en auoient pas moins de courage; au contraire ils se fortifioient tousiours plus fort dans la resolution par eux prise de cõbattre en Espagnols. Si tost qu'il fut iour, les gens de Cheual, qui n'estoient pas dauantage de 60. se diuiserent en trois Esquadres, commandées par trois Capitaines, qui estoient Hernand Piçarre, Hernand de Sotto, & Sebastien de Belalcaçar. Ils se rangerent ensemble derriere vne vieille muraille, tant pour n'estre veus des Indiens, que pour se rendre plus redoutables par leur soudaine sortie. Le Gouuerneur fit vn bataillon de cent hommes de pied, n'en ayant pas dauantage, dont il voulut estre Capitaine. Ils se mirent en l'vn des bouts de la Plaine de Tempu, pout s'en seruir au besoin comme d'vn Champ de bataille, où ils attendirent le Roy Atahuallpa.

Il s'en vint à eux dans vne superbe Chaire d'or, portée sur les espaules des siens, auec vne magnifique suitte de Courtisans, & d'Officiers de sa Maison, qui n'estoient pas moins à craindre, comme il sembloit, pour leur courage, que pour la force de leurs Armes. Plusieurs Indiens marchoient deuant la Chaire Royale, applanissant ce qu'il y auoit de rabotteux dans les chemins, dont ils ostoient non seulement les pierres, & les caillous, mais iusques à la moindre paille. Les plus grands de sa Cour estoient les plus proches de sa personne, & les gens de

Guerre rangez en 4. Esquadrons de 8000. hommes. Le premier bataillon qui composoit l'auant-garde, marchoit deuant son Altesse, comme font les Coureurs pour asseurer les chemins. Les deux qui formoient le corps de bataille alloient à ses costez: & apres ceux-cy suiuoit l'arriere-garde. Le Capitaine se nommoit *Ruminaui*, qui signifie *œil de pierre*, à cause d'vn durillon qu'vne taye y auoit engendré. Auec cette marche militaire Atahuallpa fit vne lieuë de chemin, depuis son Camp iusques au logement des Espagnols, où il demeura plus de quatre heures, non pour aucune enuie qu'il eut de combattre, comme nous verrons tout maintenant, mais pour le seul desir qu'il auoit de mieux s'esclaircir des particularitez de leur Ambassade, qu'ils disoient venir de la part du Pape, & de l'Empereur. On l'auoit aduerty que les Espagnols ne pouuoient monter vn costaû fort rude, autrement que dessus leurs Cheuaux, à la queuë & au poictral desquels les gens de pied s'attachoient, afin de se soulager en montant; Qu'au demeurant, ils n'estoient ny dispos à la course, ny si endurcis à la fatigue, comme les Indiens. Ce qui fut cause, que se fondant sur cette Relation, & sur la bonne opinion qu'il auoit de ces nouueaux Venus, qu'il appelloit des hommes diuins; il passa outre, sans aucune crainte de ce qui luy arriua depuis, & entra dans la Place d'Armes, accompagné de trois bataillons de gens de Guerre, ayant fait arrester l'arriere-garde plus loing. En suitte dequoy, voyant que les Fantassins Espagnols se tenoient serrez, comme s'ils eussent eu peur; *Ces gens-là*, dit-il aux siens, *sont autant de Messagers de Dieu, qu'il ne faut point fascher, mais les obliger par toutes sortes de courtoisies.* Et alors vint droit à l'Ynca vn Religieux de l'Ordre de sainct Dominique, appellé Frere Vincent de Valverde, auec vne Croix à la main, & en intention de parler au Roy de la part de l'Empereur.

DE LA HARANGVE QVE LE P. F. Vincent de Valverde fit à l'Ynca Atahuallpa.

CHAPITRE XXII.

LE Pere Blas-Valera, qui faisoit vne tres-exacte recherche des choses qui se passoient en ce temps-là, pour le desir qu'il auoit d'en escrire vn iour l'Histoire; rapporte au long la Harangue que le P. F. Vincent de Valverde fit au Roy Atahuallpa, diuisée en deux parties, qu'il dit auoir veuës à Truxillo, lors qu'il y apprenoit le Latin, escrite de la main propre du mesme F. Vincent, & qu'auoit par deuers luy vn des Conquerans du Païs, nommé Diego d'Oliuarez, apres la mort duquel elle tomba entre les mains de son Gendre: à quoy il adiouste, qu'il l'auoit leuë plusieurs fois, & mesme apprise par cœur. C'est pourquoy il ne me semble pas hors de propos de la mettre icy, de la mesme sorte que l'escrit le Pere Blas-Valera, pource que suiuant l'original qu'il en a eu il la déduit plus au long que n'ont fait les autres Historiens. Que si ie la mets icy comme mienne, c'est à cause qu'elle se trouue entierement conforme aux Relations que i'en ay, & peu differente en substance de ce que les Historiens Espagnols en escriuent: Ainsi la publiant au nom de ce bon Religieux, ie feray le mesme à mon aduis, que si ie la donnois au nom de nous deux, sans que ce soit mon dessein pourtant de m'en attribuer l'honneur, puis que c'en est assez pour moy que de m'appuyer de l'authorité d'vn si grand homme. Il faut donc sçauoir qu'aussi tost que le Pere Valverde s'approcha de l'Ynca, il le rendit tout estonné de voir ses Cheueux, & sa Couronne, comme la portent les Religieux, & son habit large, ensemble vne Croix de Palmier qu'il portoit en vne main, & en l'autre vn Liure, qui estoit selon quelques-vns, la somme de Syluestre, & selon les autres, le Breuiaire, ou la Bible.

Le Roy, pour apprendre de quelle façon il deuoit traitter auec cét homme-là, en prit l'aduis d'vn des trois Indiens principaux, qui par l'ordre exprés de son Altesse, quatre iours auparauant auoit fait donner aux Espagnols tout ce qui leur estoit necessaire. *De quelle condition*, dit-il, *pensez-vous que soit cét hom-*

me-là? Est-il au dessus des autres, ou au dessous d'eux, ou leur esgal? A quoy l'Indien fit responsе; *A ce que i'en ay appris Ynca, il est Capitaine, & Guide de parole* (il vouloit dire Predicateur) *Ministre du grand Dieu Pachacamac, & son Messager, qui a quelque chose plus que les autres.* Alors le Pere Valverde, ayant fait la reuerence à la façon des Religieux, demanda permission au Roy de parler, & apres l'auoir obtenuë, fit la Harangue suiuante.

PREMIERE PARTIE DE LA HARANGVE susdite.

VOVS deuez sçauoir, Grand, & Puissant Roy, qu'il est necessaire que vous & vos Subjets soyez instruits en la vraye Foy Catholique, & que vous oyez, & croyez fermement ce qui s'ensuit.

Premierement, qu'vn seul Dieu en trois Personnes, a creé de rien, le Ciel, la Terre, & toutes les choses du Monde; Que c'est luy qui donne pour recompense la vie eternelle aux gens de bien, & pour punition, l'Enfer aux Meschans, dont les tourmens iamais ne finissent; Que dés le commencement du Monde, il crea l'Homme du Limon de la Terre, luy inspirant l'Esprit de Vie, que nous appellons Ame, & qu'il le fit à son Image, & semblance; à raison dequoy tout homme est composé de Corps, & d'Ame raisonnable.

*De ce premier Homme, à qui Dieu donna le nom d'*ADAM, *nous sommes tous descendus; Et comme il pecha pour n'auoir obey au commandement de son Createur, en luy ont peché de mesme tous les Hommes qui sont nais iusques auiourd'huy, & qui naistront iusques à la fin du Monde; n'y ayant ny Homme, ny Femme qui soiét exempts de cette tache; excepté Nostre Seigneur* IESVS CHRIST. *Ce Fils du vray Dieu est venu du Ciel en Terre, où il a pris naissance de la* VIERGE MARIE, *pour rachepter, & desliurer de la tyrãnie du Peché tout le Genre-humain; Et finalement il est mort pour nostre salut, en vne Croix de bois, semblable à celle que ie tiens à la main; Et voylà pourquoy nous qui sommes Chrestiens l'adorons.*

C'est luy qui par sa propre vertu est ressuscité de Mort à Vie, & monté au Ciel, où il est assis à la Dextre de Dieu son Pere Tout-puissant. Il a laissé en terre ses Apostres, & leurs Successeurs, afin que par leurs Instructions, & par d'autres voyes salutaires, ils nous amenassent à la connoissance de sa diuine Majesté, & à l'obseruation de sa Loy.

Luy-mesme encore a voulu que sainct Pierre ait esté Prince des Apo-

ſtres, de leurs Succeſſeurs, & de tous les autres Chreſtiens: comme auſſi Lieutenant de Dieu ſur Terre, & que tous les Pontifes Romains, que les Chreſtiens appellent PAPES, *ayent la meſme authorité que Dieu luy a donnée: tellement que deſlors, & à preſent, ils ont touſiours pris, & prennent continuellement tous les ſoins qu'ils peuuent, d'inſtruire les hommes en la Loy du Souuerain Createur, & de leur preſcher ſa ſaincte parole.*

SECONDE PARTIE.

COMME *donc le grand Pontife Romain a ſceu que tous les Peuples de ces Royaumes, abandonnant le Culte du vray Dieu, adoroient indignement les Idoles, faites à la ſemblance du Diable; Pour les attirer à la veritable connoiſſance du Tout-puiſſant, il a donné la Conqueſte de ces Païs, à Charles Empereur des Romains, Roy des Eſpagnes, & Monarque de toute la Terre, afin qu'ayant ſubjugué ces Nations, & leurs Rois, exterminé les Rebelles, & chaſtié les Tyrans, il regne abſolument ſur tous ces Peuples, les reduiſant à l'adoration d'vn ſeul Dieu, & à l'obeyſſance de ſon Egliſe. Ainſi bien que noſtre Potentat ſoit continuellement empeſché au Gouuernement de tant de Prouinces & de grands Royaumes qu'il poſſede; ſi eſt-ce qu'il n'a pas voulu refuſer à ſe charger de ce que le Pape luy a ſi iuſtement octroyé, pour le ſalut de tant de perſonnes; Voyla pourquoy il a tout auſſi-toſt enuoyé des Capitaines, & des ſoldats à l'execution de cette entrepriſe, cõme il a fait autresfois, à la Conqueſte de Mexique, & des terres prochaines, qu'il s'eſt aſſujetties à force d'Armes, & qu'il a reduites à la vraye Religion de* IESVS-CHRIST, *ſuiuant en cela les* Commandemens *de Dieu, qui veut que l'on remette les Deſuoyez dans le bon chemin.*

Pour ce meſme effet, le grand Empereur Charles V. a choiſi pour ſon Lieutenant, & ſon Ambaſſadeur Dom François Piçarre que voicy, tant pour faire à vos Prouinces la meſme grace qu'aux autres, que pour eſtablir vne Alliance perpetuelle, entre ſa Majeſté, & voſtre Alteſſe; de maniere qu'elle & tout ſon Empire luy ſoient tributaires. Cela veut dire, que payant tribut à l'Empereur, vous luy ſoyez ſubjet, & luy laiſsiez libre la poſſeſsion de vos Eſtats, les ſoûmettant à ſon gouuernement, à l'exemple de pluſieurs autres grands Rois: Voylà pour le premier poinct. Quant au ſecond, l'on entend qu'apres que vous aurez cedé le Sceptre, ſoit de gré, ſoit de force, vous ayez à rendre vne vraye obeyſſance

obeyssance au Souuerain Pontife, & à bannir pour iamais l'abominable superstition des Idoles, qui est de l'inuention des Diables, au lieu que nostre Religion vient de Dieu, source de toute Verité, bien loin de la vostre, qui n'a pour obiet que le Mensonge, & l'Erreur. Vous deuez donc, ô grand Roy, vous porter volontairement à ce que ie vous conseille, si vous aymez vostre bien, & celuy de tous les vostres. Sinon, n'esperez pour toute recompense qu'vne Guerre pleine de sang, & de feu, par le moyen de laquelle vos Idoles seront abbatuës, & ainsi l'on vous contraindra par la force, à quitter malgré vous vostre Idolatrie, pour receuoir la Foy Catholique, & vous rendre tributaire de nostre Empereur, en luy cedant vos Royaumes. Si vous vous obstinez au contraire, asseurez-vous que comme Dieu permit autresfois que Pharaon, & tous ses gens de Guerre perissent dans la Mer rouge, il permettra de mesme que vous & vos Indiens soyez tous exterminez & destruits par nos Armes.

INCONVENIENS ARRIVEZ, POVR n'auoir sceu expliquer le raisonnement de F. Vinçent de Valverde.

CHAPITRE XXIII.

VOILA quelle fut la Harangue de F. Vincent de Valverde, sur laquelle le Pere Blas-Valera fait quelques reflexions conuenables à l'Histoire; & dit que ceux qui ont parlé de ce succez, & de cette Harangue, ont retranché plusieurs choses, tant de la premiere que de la seconde Partie, qu'ils n'ont rapportées que par lambeaux dans les Histoires qui en ont esté imprimées; Mais que Iean d'Oliua, & Christophle de Medina, grands Predicateurs, & fort sçauans en la langue Indienne; Ensemble Iean de Montalve Prestre, & Interprete excellent; comme aussi Calconius Aragonois, Docteur en l'vn, & en l'autre Droict, dans le Liure qu'il a fait *pour la conseruation de la liberté des Indiens*; Et pareillement Frere Marc de Ioffre Cordelier, & plusieurs autres grands Hommes, dont les Escrits nous sont demeurez, rapportent toute entiere, comme nous auons fait, & en deux Parties, la Harangue de F. Vincent de Valverde; de-

meurant tous d'accord, qu'elle fut extrémement rude, & picquante, comme nous verrons tout maintenant: Ce qui fait que les mesmes Autheurs trouuent plus de moderation, & de modestie en celle que Hernand Piçarre, & Hernand de Sotto firent à Atahuallpa.

Mais pour reuenir à l'expliquation de cette Harangue-là, il faut dire quelque chose de son Interprete Philippille. Il estoit natif de l'Isle de Puña, de fort basse condition, si ieune, qu'il n'auoit pas encore 22. ans, & aussi peu versé en la langue particuliere des Espagnols, qu'en la generale des Yncas, pour ne l'auoir pas apprise à Cozco, mais à Tumpiz, où elle estoit tout à fait barbare & corrompuë par les Indiens de l'Isle, qui ne la sçauoient pas eux-mesmes: car, comme i'ay dit en la premiere partie de cét ouurage, il est certain qu'à la reserue de ceux de Cozco, tous les autres Indiens parlent en termes estrangers. A quoy i'adjouste que ce mesme Philipille ne sçauoit de la langue Espagnolle, que ce qu'il en auoit appris des Espagnols mesmes, & particulierement des soldats suiuans, qui n'auoient ordinairement que ces termes à la bouche, *Voto a tal, iuro a tal*, & autres semblables, encore pires: de maniere qu'il n'apprit d'eux en les seruant, qu'à demander les choses necessaires, encore en corrompoit-il la plus-part des mots, comme font les Negres; & bien qu'il fut baptisé, il n'auoit neantmoins aucune teinture de la vraye Religion, ny aucune connoissance de la Doctrine Chrestienne.

Ce fut-là pourtant le premier Interprete qu'il y eut dans le Peru: de sorte qu'il ne faut pas s'estonner s'il s'acquitta si mal de sa Charge, & s'il expliqua toutes choses à contre-sens; non qu'il le fit par malice, mais plustost par ignorance, & à la façon des Perroquets; Comme par exemple, au lieu de dire *vn Dieu en trois Personnes*, il disoit, *trois Dieux, & vn sont quatre*, vsant de supputation pour se faire entendre, ainsi qu'il se voyoit par la Tradition des *Quipus*, autrement des nœuds, & des chiffres, dont estoient composées les Annales de Cassamarca, où ces euenemens se passerent. Mais apres tout, il ne pouuoit s'expliquer autrement: La raison est, dautant que les Indiens du Peru n'ont pas les termes propres, pour rendre en leur langue plusieurs paroles de la Religion Chrestienne, telles que sont celles-cy. *Trinité, Trin & vn, Personne, S. Esprit, Foy, Grace, Eglise,*

Sacremens, & autres semblables termes que ces Gentils ne cognoissoient point alors, pour n'estre pas de leur langue : ce qui est cause que les Truchemens Espagnols d'auiourd'huy, pour bien expliquer ces choses-là, sont contraints de chercher de nouueaux mots, & de nouuelles raisons, en se seruant auec elegance, & adroitement, de vieux termes Indiens ; ou mesme d'vser de periphrases, & d'imiter les plus habiles d'entr'eux, qui accommodent à leur expression les façons de parler Espagnolles, par le changement, & l'agreable meslange qu'ils font de l'vne, & de l'autre langue. De sorte que suppleant ainsi aux mots qui manquent aux Espagnols ; ils leur donnent moyen de mieux s'exprimer en leurs Predications, & par consequent de se rendre plus intelligibles à ceux du païs.

I'ay parlé souuent de toutes ces difficultez qui se rencontrent dans la langue generale du Peru ; sur le sujet de laquelle ie dis derechef, que si le Truchement Philipille se vid contraint de prendre les choses au pied de la lettre ; ce ne fut pas tant sa faute, que celle de la langue Peruuienne : car il est certain que de mon temps 29. ans apres que les choses dont nous traittons furent arriuées, les Indiens, qui par leur conuersation auec les Espagnols deuoient estre bien plus accoustumez à les entendre, ne laissoient pas neantmoins de faire les mesmes fautes que Philipille ; à cause dequoy ils ne s'entretenoient iamais auec luy qu'en leur propre langue. Mais apres tout, ie n'ay point connu d'Indiens qui parlassent passablement Espagnol, que deux ieunes garçons, qui auoient esté mes Compagnons d'Escole, où dés leur enfance ils auoient appris à lire, & à escrire ; l'vn desquels s'appelloit Charles, fils de Paulu Ynça : Ce qui procedoit sans doute du peu de curiosité qu'auoient les Indiens d'apprendre la langue Espagnolle, & de la nonchalence des Espagnols à l'enseigner : tellement que si les vns, & les autres se faisoient entendre, ce n'estoit point par Preceptes, ny par Regles, mais par le moyen de la communication qu'ils auoient ensemble ; pour preuue dequoy ie diray que cette nonchalence de part & d'autre estoit si grande, qu'encore que les ieunes Indiens qu'on auoit esleuez auec moy entendissent assez bien les choses communes que ie leur disois en langue Espagnolle ; si est-ce que lors que ie m'en voulois seruir à faire quelque Message d'importance, i'estois contraint de leur parler Indien, pource qu'autre-

ment ils n'eussent pû s'en acquiter, à faute d'entendre l'Espagnol.

Que si cette ignorance regna parmy les Indiens 29. ou 30. ans apres la venuë des Espagnols dans leur païs, quoy que durant ce temps-là ils eussent tousiours conuersé auec eux; faut-il s'estonner s'ils ne pouuoient auparauant s'expliquer, en vne saison, où sans auoir iamais frequenté ensemble, il ne se parloit entr'eux que d'Armes, & de Guerre? Faut-il s'estonner, dis-ie, si Philipille ne fit pas bien sa Charge de Truchement? Certes la mauuaise intelligence qui s'ensuiuit de sa fausse interpretation, ne fut, ny sa faute, ny celle du bon F. Vincent de Valverde, ny des Espagnols non plus; Et s'il y eut du mesconte, il s'en falut prendre à la seule sterilité de la langue Peruuienne. Car auiourd'huy mesme (& à plus forte raison alors, quoy qu'il y ait plus de quatre vingts ans depuis la Conqueste de cét Empire-là) il ne se trouue point de termes Indiens assez propres pour exprimer les Mysteres de nostre saincte Religion. Ie n'en veux pour toute preuue qu'vn Catechisme, qui en l'année 1603. me fut enuoyé du Peru par le Pere Diego d'Alcoboça, imprimé l'an 1585. en trois langues differentes, à sçauoir en langue Espagnolle, en la generalle de Cozco, & en la particuliere de la Prouince d'Aymarà; où si l'on prend la peine de lire, on trouuera que dans les deux langues Indiennes, il y a plusieurs mots que l'on a rendus Espagnols. Par exemple en la seconde demande que fait le Directeur Spirituel à son Disciple, où il dit, *Estes-vous Chrestien baptisé*; la Traduction generalle de la langue Peruuienne porte *Baptizascachucanqui*, où vous remarquerez qu'il n'y a qu'vn mot Indien, à sçauoir le Verbe *Canqui*, correspondant aux mots, *Estes-vous*: Et que le premier des deux autres est purement Espagnol, comme le second, qui est l'Adiectif *Baptisé*, se peut dire aussi *Castillan*, horsmis qu'on le fait Indien; ce qui se rencontre encore dans la langue de la Prouince d'Aymara. En la quatriesme demande, qui est, *Sçauez vous la Doctrne*? se remarque presque le mesme. Car le seul Verbe, *sçauoir* est Indien, & les deux autres noms, *Substantif*, *& Adiectif*, sont Espagnols, meslez dans les deux langues Indiennes. Outre tous ces noms il y en a vne infinité de Castillans, que l'on a rendus conformes au langage Indien; du nombre desquels, pour n'estre si long, i'ay tiré ceux cy particulierement, comme les plus con-

fiderables. IESVS CHRIST, *nostre-Dame*, *Image*, *Croix*, *Prestre*, *Dimanche*, *Feste*, *Religion*, *Eglise*, *Penitence*, *Communier*, *Ieusner*, *Marier*, *Homme sans Femme*, *Concubinaire*, & quantité d'autres, qui sont dans le Catechisme. Or bien qu'il soit veritable que quelques-vns de ceux-cy, & de leurs semblables se pourroient dire en Indien, comme, *Dieu*, *nostre-Dame*, *Croix*, *Image*, *Dimanche*, *Feste*, *Ieusner*, *Marier*, *garçon*; & ainsi des autres: Si est-ce que c'est Chrestiennement fait, quand on instruit les Indiens en la vraye Religion, de n'vser point des termes, dont ils se seruoient en leurs Idolatrie, pour signifier à peu prés ces choses, afin de ne les faire souuenir des superstitions comprises dans la signification de ces mots, & d'en abolir ainsi la memoire.

Les raisons que ie viens d'alleguer suffisent, ce me semble, pour iustifier les Espagnols, principalement F. Vincent de Valverde, & l'Indien Philipille, de la faute qu'on leur imputoit, pour ne s'estre pas bien expliquez. Car si maintenant les Religieux, & les Prestres, dont le nombre est si grand dans le Peru, auec tous les soings qu'ils prennent d'apprendre la langue du païs, pour instruire les Indiens en la Doctrine Chrestienne, ont tant de peine d'en venir à bout, qu'eussent-ils pû faire en ce temps-là, où les Espagnols n'auoient aucune connoissance de la langue Peruuienne? Mais pour reuenir à l'interpretation du Truchement Philippille, qui fut si mauuaise, qu'au lieu d'esclaircir, & de rendre intelligibles les paroles du bon Religieux F. Vincent de Valverde, elle les obscurcit, & les rendit ambiguës, ie remarqueray icy les principales de ses impertinences, qui furent, que parlant de la generation d'Adam, il dit, *Que tous les hommes du Monde, nais & à naistre, chargerent Adam de leurs Pechez*; au lieu de dire, *Que tous les Hommes qui sont nais, & qui naistront, ont herité, & heriteront du Peché d'Adam: Et qu'au reste Nostre Seigneur Iesus-Christ, sans parler aucunement de sa Diuinité, fut vn tres-grand Homme, qui mourut pour le Genre-humain.* I'obmets qu'il ne fit non plus mention de la pureté de la Vierge, & qu'en vn mot il rendit le sens des Paroles, dont il deuoit estre l'Interprete, tout au contraire de l'intention de celuy qui les profera.

Il est vray neantmoins, qu'en l'expliquation de la seconde Partie de la Harangue, il fit moins de fautes qu'en la premiere, à cause qu'elle traittoit d'vn sujet de Guerre: mais d'vn autre costé, il encherit tellement sur la puissance de l'Empereur Char-

les V. & sur les soins qu'il prenoit d'enuoyer des Capitaines & des soldats à la Conqueste du Monde entier, qu'à l'oüir parler les Indiens se firent accroire que Charles estoit Maistre du Ciel. Ie laisse à part quantité d'autres choses qu'il mit en auant, & qui n'estoient pas moins extrauagantes que celles-cy, pource que le Truchement ne les entendoit point, & qu'il ne pouuoit par consequent expliquer au net ce qu'il ignoroit entierement. Toutesfois de cette faute, le Pere Blas-Valera en tire vne verité fort grande & tres-remarquable, qui est qu'auiourd'huy les Indiens de Cozco, qui naissent & sont nourris par les Espagnols, dont ils sçauent fort bien la langue, & qui ne sont pas mal ininstruits aussi dans les Mysteres de la Foy, n'osent pourtant expliquer en leur idiome aux Indiens Estrangers, ce qu'ils oyent dire aux Predicateurs Espagnols, de peur qu'il ne leur eschappe quelque erreur, pour les difficultez qu'ils rencontrent dans ce langage-là. Que si telle chose aduient à present aux Indiens instruits en la Foy, & versez en la langue Espagnole, que pouuoit-on esperer en ce temps-là d'vne personne qui ne sçauoit ny l'vn, ny l'autre?

RESPONSE D'ATAHVALLPA A LA HArangue de F. Vincent de Valverde.

CHAPITRE XXIV.

LE Roy Atahuallpa, ayant appris par la conclusion de la Harangue du Religieux, qu'il luy vouloit persuader de se desmettre de gré, ou de force, de tous ses Royaumes, pour se rendre tributaire d'autruy; & satisfaire au desir du Pape & de l'Empereur, qui le vouloient ainsi, sinon, qu'on mettroit tout à feu, & à sang dans le Peru, & que le mesme chastiment luy adviendroit, & aux siens qu'au Tyran Pharaon, & à son Armée; fut grandement affligé d'vne si mauuaise nouuelle. Car il s'imagina que ceux que luy, & ses Indiens appelloient *Viracochas*, les tenans pour Dieux, ne luy pouuoient faire de si rudes, & si estranges demandes, à moins que d'estre en effet ses ennemis mortels; ce qui fit qu'il en soûpira du profond du cœur, & qu'il exprima son regret par le mot *Atac*, qui signifie, helas! comme si par

cette interiection, il eut voulu donner à connoistre combien luy estoit sensible la conclusion de la Harangue de F. Vincent, auquel il fit la Response suiuante, adoucissant le mieux qu'il pût l'amertume de son Ame.

C'EUT esté vn grand bon-heur pour moy, si apres auoir refusé comme vous auez fait, de respondre aux choses que i'ay demandées à vos Deputez, vous m'eussiez appris vostre volonté par vn Interprete plus sçauant, plus fidelle, & plus experimenté que le vostre. Vous n'ignorez pas ie m'asseure, que les deuoirs de la vie Ciuile & Politique entre les hommes, s'apprennent bien plustost par la parole, que par les coustumes: Et partant, quand vous auriez les plus hautes Vertus qu'on se puisse imaginer; si vous ne me les donnez à cognoistre de viue voix, il sera difficile que ie les puisse conceuoir par la veuë. Si donc cette necessité du Discours est requise au commerce de tous les Peuples du Monde, elle l'est particulierement à ceux qui pour estre grandement esloignez comme nous sommes, & de pays, & de langage; ne peuuent se descouurir leurs pensées, que par le moyen des Interpretes; tellement que s'ils ne sçauent les langues comme il faut, il vaudroit autant parler à des bestes qu'à eux. Ie vous dis cecy, homme de Dieu, pource qu'il est impossible que vos sentiments ne soient differents de ce que m'en a dit vostre Truchement: l'affaire dont il est question le requiert ainsi; Et si cela n'estoit, il faudroit necessairement que les effets desmentissent vos propositions. Car apres m'auoir aduerty par vos Ambassadeurs, qu'elles n'estoient autres que de traitter auec moy de Paix, d'Amitié, d'Aliance perpetuelle, & mesme de Parenté; ce m'est vne merueille bien estrange, que maintenant vous me fassiez dire tout le contraire par vostre Interprete. A ce que ie puis iuger de son Discours, il ne me menasse pas de moins, ny tous mes suiets, que de Guerre, de Feu, de Sang, & de Massacre. Il presche le bannissement & la ruïne totale, tant des Yncas, que de tous ceux de leur Sang, & veut que renonçant à mon Empire, de force, ou de gré; ie deuienne tributaire d'vn homme que ie ne cognois pas: d'où ie tire cette consequence, qu'il faut necessairement ou que vostre Prince, & vous, soyez des Tyrans; qui rodant par le Monde, vsurpez les Royaumes d'autruy, & ostez les biens, & la vie à des personnes qui ne vous doiuent rien, & qui ne vous ont iamais offencez; ou que le grand Dieu viuant, par nous appellé Pachacamac, *vous ait fait Ministres des chastimens qu'il veut executer contre nous. Que si cela est, moy, & mes subiets, nous offrons volontairement à la Mort, & nous rẽdons à vostre mercy, bien que ce ne soit pour aucune peur que*

nous ayons, ny de vos menaces, ny de vos armes; mais seulement pour obeyr à mon Pere Huayna Capac, qui nous commanda par son Testament de seruir, & d'honorer des hommes barbus, comme vous, qui viendroient en ce pays vn peu apres qu'il seroit mort; ce qui luy fut confirmé quelques années auparauant par la nouuelle qu'il eut que des gens tels que vous estes, couroient les costes de son Empire; desquels il nous dit, que c'estoient des Peuples plus Religieux, plus sages, & plus vaillants que nous ne sommes, outre que leur Loy valoit incomparablement plus que la nostre. Sçachez donc que pour satisfaire à la derniere volonté de mon Pere, nous vous auons appellez Viracochas, *vous tenant pour Messagers du grand Dieu* Viracocha, *à la iuste indignation, & à la puissance duquel on ne sçauroit resister, quoy que neãtmoins il ne laisse pas d'estre bon, & misericordieux. Voila pourquoy, comme ses Ministres, vous ne deuez point porter plus auant les rauages, & les cruels degasts que vous auez faits à Tumpiz, & en toute sa Frontiere.*

* Il veut dire vn Dieu en 3. personnes comme il a esté remarqué cy-deuant.

** Lisez le Chapit. precedent, qui vous esclaircira de ces deux erreurs, aduenuës par sa fausse explication du Truchement ignorãt.

Outre cecy vostre Interprette m'a mis en auant cinq hommes signalez, dont il faut, dit-il, *que i'aye cognoissance. Le premier est* trois, & vn, * *qui sont* quatre, *que vous nommez Createur de l'Vniuers; & possible est-ce le mesme que nous appellons* Pachacamac, & Viracocha. *Le second est celuy que vous dittes estre Pere des hommes, sur qui ils se sont deschargez* * *de tous leurs Pechez. Le troisiesme est* Iesus-Christ, *qui fut le seul, à ce que i'en puis comprendre, qui ne se deschargea point des siens* * *sur ce premier Homme, & qui endura la Mort. Le quatriesme, adioustez-vous, est le Pape: Et le cinquiesme Charles, que vous nommez, sans faire conte des autres, puissant Monarque de l'Vniuers, & releué par dessus le reste des Mortels. Mais si ce Charles est Prince absolu de tout ce que l'on voit icy bas, qu'estoit-il besoin que le Pape luy fit vne nouuelle donnation, pour me faire la Guerre, & vsurper mes Royaumes? Et si le Pape auoit ce pouuoir, n'estoit-il pas plus grand Seigneur que Charles, qui est, à ce que vous asseurez Empereur de tout le Monde? Ie m'estonne encore de ce que vous voulez que ie luy paye tribut plustost qu'aux autres, sans m'en donner aucune raison, & sans considerer qu'il n'y a rien qui m'y puisse obliger: car si i'auois à payer tribut, & faire hommage à quelqu'vn, ce deuroit estre ce me semble, à ce grand Dieu qui nous a tous créez; à ce premier Homme qui est Pere du Genre humain; à ce* IESVS-CHRIST, *qui n'a iamais mis ses pechez sur autruy, & qui peut donner mes Royaumes, & ma Personne à qui bon luy semblera. Que si vous me respondez que ie ne*

doy

doy rien à ceux-cy, ie vous respondray de mesme que ie ne doy rien non plus à vostre Charles, qui m'est incognu, & qui n'a iamais eu aucun droit sur les terres de mon obeïssance : Mais apres tout, quand mesme il l'auroit par la donation du Pape; il estoit iuste, si ie ne me trompe, que vous m'en aduertissiez, auant que de me menacer de Guerre, de Feu, de Sang, & de Massacre, pour me faire resoudre de m'assujettir à son Empire; Car ie ne suis pas si despourueu d'esprit, que ie ne sçache bien obeyr à ceux ausquels la Raison, & l'Equité m'obligent de me sousmettre.

Pour conclusion de ce que i'ay dit; ie voudrois bien sçauoir si vostre IESVS-CHRIST, *qui fut si bon, mourut de maladie, ou entre les mains de ses Ennemis? S'il fut mis au nombre des Dieux deuant sa Mort, ou apres; & si vous prenez pour des Diuinitez ces cinq Personnes, que vous m'auez proposées, & ausquelles vous portez tant d'honneur? Car si cela est, vous auez plus de Dieux que nous, qui n'adorons que le Pachacamac, comme souuerain Dieu, au dessous duquel nous mettons le Soleil, qui a la Lune pour Sœur, & pour Femme. Voila pourquoy ie feray bien aise de m'esclaircir de toutes ces choses par vn meilleur Truchement que n'est celuy qui m'en a parlé, afin que les sçachant, ie vous obeysse.*

GRANDE SEDITION ADVENVE ENTRE les Indiens, & les Espagnols.

CHAPITRE XXV.

L'ESPREVVE qu'Atahuallpa venoit de faire de l'ignorance du Truchement des Espagnols, fut cause qu'il s'aduisa de deux Expedients, pour s'accommoder à son ignorance, & se faire mieux entendre à luy. Le premier fut de luy dire les choses par Articles, l'vn apres l'autre, iusques au dernier, afin qu'il les conceut, & les retint plus facilement; Et le second, de les debiter en la langue de *Chinchasuyu*, se persuadant que pour estre plus commune en ces Prouinces-là, que celle de Cozco, elle seroit plus intelligible à l'Interprette Philipille; & qu'ainsi il en comprendroit mieux ses raisons, & les fairoit mieux comprendre aussi aux autres, quelque barbare que fut son langage. Tellement qu'apres les auoir desduittes le mieux qu'il pût, on

enuoya dire aux Annaliſtes qu'ils euſſent à les marquer par leurs nœuds, afin que par traditiue elles vinſſent à la cognoiſſance de la Poſterité.

Tandis que cela ſe paſſoit, les Eſpagnols ne pouuant ſouffrir la prolixité de la Harangue du Religieux, ſortirent de leurs Poſtes, pour combattre les Indiens, & leur oſter l'or, l'argent, & la pierrerie, dont ils s'eſtoient parez, pour faire plus d'honneur à l'Ambaſſade du Monarque de tout l'Vniuers qu'ils venoient ouïr. Cependant, quelques autres de leurs Camarades s'aduiſerent de monter ſur vne petite Tour, où il y auoit vne Idole, enrichie de plaques d'or, & dargent, & de pierres precieuſes, qu'ils pillerent entierement; dequoy les Indiens firent vn grand bruit, & en voulurent tirer vengeance: Mais l'Ynca, qui s'en apperceut, ſe mit à crier qu'ils s'arreſtaſſent, & s'abſtinſſent de traitter mal les Eſpagnols, quelques pillages qu'ils fiſſent, quand meſme ils attenteroient à ſa propre vie. Surquoy le Pere Blas-Valera fait cette belle Reflexion, Que comme Dieu, noſtre ſouuerain Maiſtre, changea en douceur l'humeur aigre du Roy Aſſuere, par la preſençe de la Reine Eſther; ainſi par le moyen de la Saincte Croix, que le Religieux de Valverde tenoit en main deuant l'Ynca, il rendit non ſeulement doux, & paiſible; mais encore plein de ſoûmiſſion, & d'humilité, le cœur du Roy Atahuallpa: Car comme nous auons dit, ſi toſt que l'eſmeute commença, il fit commandement à ſes gens de ne point combattre, quand meſme les Eſpagnols ſe voudroient ſaiſir de luy, & le mettre à mort, D'où il paroiſt manifeſtement, que ces merueilles, & autres ſemblables que nous verrons dans la ſuitte de noſtre Hiſtoire, furent des effects de la Miſericorde Diuine, qui voulut par elles diſpoſer les Ames de ces Gentils à receuoir la verité de ſa Doctrine, & de ſon ſainct Euangile. Les Hiſtoriens font Autheur de cette alarme F. Vincent de Valverde, diſant que ce fut luy qui mit les Eſpagnols en eſmeute, en leur demandant iuſtice, & vengeance d'Atahuallpa, qu'ils accuſerent d'auoir ietté par terre le Liure du Religieux, quoy que cela n'aduint point. Ce qui ſe paſſa, fut que F. Vincent ſe mit luy meſme en alarme par le bruit ſoudain des Indiens, apprehendant qu'ils ne luy fiſſent quelque mal, d'où il aduint qu'il ſe leua promptement de la Chaire, où il eſtoit aſſis en parlant au Roy; & qu'en ſe leuant, il poſa la Croix qu'il tenoit en main; ſi bien qu'à meſ-

me temps le Liure qu'il auoit deuant luy, vint à cheoir. Comme il se fut donc baissé pour le releuer, il courut viste à ses gens, ausquels il cria qu'ils ne fissent aucun mal aux Indiens, ayant desia quelque inclination enuers Atahuallpa, pour auoir iugé de son accortise par sa response, & de la viuacité de son esprit par ses demandes, ausquelles il s'en alloit satisfaire, quand cette esmeute se fit, qui les empescha d'ouïr ce qu'il leur dit en faueur des Indiens. Adioustez à cecy que c'est faussement encore que les Historiens attribuent au Roy d'auoir proferé ces paroles. *Vous autres croyez que Iesus-Christ est Dieu, & qu'il a souffert la Mort: mais pour moy, i'adore le Soleil, & la Lune, qui sont immortels*; Et qu'ils asseurent en suitte, qu'ayant demandé à F. de Valverde qui luy auoit appris que le Dieu des Chrestiens estoit le Createur de l'Vniuers? ce bon Religieux luy respondit, que c'estoit son Liure: & qu'alors le Roy le prit en main, en tourna les feüillets, puis le porta en l'vne de ses oreilles; & voyant qu'il ne luy disoit mot, il le ietta par terre: ce qu'apperceuant F. Vincent, il le releua tout aussi-tost; & s'en allant aux Espagnols, *Chrestiens*, leur dit-il, *endurez-vous que ces Meschans foulent aux pieds les saincts Euangiles? Vangez à ce coup l'outrage qu'ils font à nostre Religion, & destruisez ces Infidelles, qui mesprisent nostre Loy, & se mocquent de faire amitié auecque nous.* Il ne faut pas croire aussi moins fabuleuse que tous ces beaux contes, cette response qu'ils font faire à l'Ynca dans leurs Escrits. *Ie suis né libre, & n'ay que faire de payer tribut, puis que ie ne dois rien à personne, & que ie ne releue d'aucuns Potentats: Ce n'est pas neantmoins que ie ne fusse bien aise d'estre Amy de l'Empereur, quand ie considere qu'apparemment il faut qu'il soit fort puissant, pour enuoyer comme il fait, tant d'Armées en des païs si esloignez, comme sont ceux-cy. Mais touchant ce que vous me dites que ie dois rendre obeyssance au Pape; ie ne suis pas d'humeur à cela, pource que ie ne puis croire pour bien Charitable vn Homme qui veut enrichir ses Amis aux despens d'autruy, & qui me commande que i'aye à renoncer, au profit d'vne personne qui m'est inconnuë, à vn Empire qui m'appartient par droict d'heredité. Quant à ma Religion, puis qu'elle me semble tres-bonne, i'aurois bien peu d'esprit & d'honneur de la changer auec vne autre, & de mettre en question, & en doute vne chose qui n'est pas moins approuuée qu'elle m'est aggreable, pour l'auoir euë de mes Ancestres par vne tradition tres-ancienne.*

Mais comme ie viens de dire, ces choses ne sont que pures fables, appuyées sur la complaisance, & sur les fausses Relations que les Historiens en ont euës. Car apres tout Atahuallpa ne nia iamais le droict du Tribut, & insista seulement sur ce qu'on luy en donna la raison; tellement qu'en cette conioncture suruint le bruict que firent les Indiens. Le General Espagnol & ses Capitaines enuoyerent à l'Empereur la Relation que les Historiens en ont depuis publiée, & apporterent toute sorte de precautions, & de soings, pour empescher qu'on n'escriuit la verité des choses passées, qui sont celles que i'ay dittes, que i'ay apprises par la bouche de plusieurs Conquerants qui se trouuerent en cette iournée-là : Outre qu'elles sont particulierement marquées dans les nœuds Historiques de cette Prouince de Cassamarca. Surquoy le R. P. Blas-Valera rapporte, qu'vn de ceux qui les sceurent le mieux, fut Alonse Valera son pere, auquel il asseure d'en auoir oüy faire le Recit plusieurs fois. En vn mot le nombre de ceux qui moururent ce iour-là fut de plus de 5000. Indiens, dont il y en eut bien 3500. qui passerent par le fil de l'espée : Et quant aux autres, ce furent des Enfans, de jeunes garçons, des femmes, & des vieillards inutiles, pource qu'il accourut à cette Assemblée vne infinité de gens de tout sexe, & de tout aage, pour rendre l'Ambassade de ceux qu'ils tenoient pour Dieux plus solemnelle, & plus authentique. Il en mourut de ceux-cy plus de 1500. qui furent estouffez dans la foule de leurs propres gens, & de la Caualerie, sans y comprendre vne autre tres-grande quantité de personnes de tous aages, qui furent escrasées sous vne muraille, que les Indiens abbatirent par l'impetuosité de leur fuitte, sans qu'il fut possible d'en sçauoir le compte, pource qu'ils furent enterrez tous en vie, & que d'ailleurs il y auoit plus de 30000. hommes de guerre.

Deux iours apres cette desroute, la Croix fut trouuée au mesme lieu, où le P. F. de Valverde l'auoit laissée, personne n'ayant osé en approcher : les Indiens neantmoins l'adorerent, se souuenant de celle qu'ils auoient premierement veuë dans Tumpiz; & croyant qu'il y auoit dans ce bois-là quelque Deité particuliere, qui estoit vn Caractere de la puissance de Dieu : si bien qu'ils luy demandoient pardon des offences qu'ils auoient faites contre elle, ne sçachant pas les Mysteres de Iesus-Christ nostre souuerain Seigneur. Alors ils se remirent en memoire cet-

ce ancienne tradition de leur Ynca Viracocha, *Qu'il viendroit vn iour, auquel non seulement leurs loix, leurs Villes, & leurs Estats seroient changez, mais leur Religion aussi, & leurs Ceremonies s'esteindroient comme vn feu, & passeroient aussi viste qu'vn esclair.* Or pource qu'ils ignoroient si cette reuolution deuoit aduenir alors, ou depuis, leur Roy n'en estoit pas moins en doute qu'eux mesmes, qui ne pouuoient se resoudre, ny de se deffendre, ny d'offencer les Espagnols, qu'ils respectoient au contraire comme des Dieux, les croyant vrays Messagers du Dieu Viracocha, qu'ils adoroient, & dont ils leur auoient donné le nom, pour s'authoriser dans cette croyance.

Tout ce que ie viens de rapporter est tiré de nos Relations, & des Memoires du Pere Blas-Valera, dont ie desirerois grandement d'auoir l'Histoire parfaite, afin d'en orner la mienne, pour estre bien asseuré qu'il n'escriuoit rien qu'en vray Religieux, & en homme ponctuel, qui cherchoit la verité de châque succez par l'exacte Information qu'il tiroit des Indiens, & des Espagnols, pour se satisfaire dauantage. Voilà pourquoy ie ne manqueray pas de le citer en tous les endroits qui me sembleront conuenables à mon sujet, pour l'appuyer de son Authorité; car ie l'estime si grande, qu'elle me fait Admirateur de ses ouurages, dont ie ne trouue iamais des fragmens, & des pieces déchirées, qu'il ne me prenne enuie de pleurer, tant i'en ay de regret.

L'AVTHEVR CONFRONTE CE QV'IL a dit auec les Histoires des Espagnols.

CHAPITRE XXVI.

AYANT maintenant à faire vne maniere de parallele entre les choses que i'ay rapportées, & celles que les Historiens Espagnols ont escrites ; ie vous aduertis que la Harangue de Frere Vincent, & la Response d'Atahuallpa sont fort abregées dans les Histoires qu'on a données au Public : ce qui est aduenu de ce que le General, & ses Capitaines, qui enuoyerent la Relation, retrancherent la plus part des choses qu'ils vouloient n'estre pas sceuës; Et qu'au contraire ils y en adiousterent plusieurs

autres, qu'ils croyoient leur estre fauorables, afin de ne se condamner eux-mesmes, s'ils en vsoient autrement, pour les gratifications qu'ils enuoyoient demander en recompense de leurs beaux Exploits, qu'ils esmailloient, & doroient, pour les rendre plus agreables, & plus esclattans. Ce que nous auons raconté du commandement qu'Atahuallpa fit à ses Indiens de ne point combattre contre les Espagnols, est aussi rapporté par les Historiens; & particulierement par François Lopez de Gomare, qui dit; *Bien que ce iour-là les Indiens fussent prests, & dessoubs les Armes, si est-ce qu'ils ne donnerent point; chose non moins remarquable que fort esloignée de leur humeur farouche, & de leur façon de faire la Guerre, pource qu'ils n'en eurent ny signal, ny ordre: Outre qu'estans sur le point de consulter là dessus, ils se trouuerent surpris, & tous en alarme par le bruit soudain des Trompettes, des Arquebuses, de l'Artillerie, & des Cheuaux mesme, au poitral desquels on auoit attaché quantité de sonnettes, afin que leur tintamarre confus les espouuentât.* Et vn peu plus bas il adjouste, *Que plusieurs Indiens furent tuez en ce Combat, pource qu'ils ne daignerent resister, & que cependant les nostres les perçoient à grands coups d'estocades, par le conseil de F. Vincent, qui leur persuadoit d'en vser ainsi, pour ne rompre leurs espées.* Voilà ce qu'en dit Gomare, à l'opinion duquel s'accommodent les autres Autheurs, qui remarquent qu'aussi-tost que les Indiens virent leur Roy prisonnier, il se desbanderent, & se mirent en desroute. D'où l'on peut conjecturer, qu'il faloit bien qu'Atahuallpa leur eut deffendu de ne point combattre. Ce qui fut asseurément vn effet de la Misericorde de Dieu, pour empescher que ce iour-là ne mourussent plusieurs fideles Chrestiens, qui deuoient prescher son sainct Euangile. Que si l'Ynca ne leur eut deffendu d'en venir aux mains, & de resister, il est indubitable, que voyant leur Prince par terre, & qu'on l'arrestoit prisonnier, ils se fussent seruis de leurs Armes qu'ils auoient en main, & des pierres mesmes, pour empescher qu'on ne l'emmenast; & qu'ils eussent respandu pour luy iusques à la derniere goutte de leur sang: tellement que de 160. Espagnols qu'ils estoient en tout, vn seul ne fut demeuré en vie, au lieu que pas vn d'eux ne fut ny tué, ny blessé, à la reserue de Dom François Piçarre, qu'vn des siens blessa legerement, & sans y penser, comme il se voulut saisir d'Atahuallpa, ainsi que les Historiens le remarquent. Or ce que les Indiens ne cõbattirent point, fut, com-

me il a esté dit ailleurs, pource qu'ils tenoient pour vne maxime de Religion le commandement de l'Ynca, quand mesme sa vie & la leur y eussent couru fortune, comme il aduint en l'occasion presente. Quant à la reproche qu'on fait à Frere Vincent d'auoir luy-mesme attisé le feu de sedition, demandant vengeance contre les Indiens, & conseillé aux Espagnols de ne frapper ny de reuers, ny de taille, pour ne rompre leurs espées, d'où il aduint que le Massacre des Indiens en fut plus grand, le mesme Autheur rapporte que ce fut vne fausse Relation que l'on fit aux Historiens, qui escriuirent en Espagne tout le contraire de ce qui s'estoit passé à 3000. lieuës de là. En effet, ce seroit vn crime que de s'imaginer seulement qu'vn Ecclesiastique eut proferé ces paroles-là, qui eussent bien pû partir de la bouche d'vn Neron, mais non pas de celle d'vn Religieux, qui pour son grand sçauoir, & sa vertu eminente merita d'estre Euesque depuis, & mourut entre les mains des Indiens, en leur preschant la Foy de IESVS-CHRIST. Reuenons à nostre Histoire.

LES ESPAGNOLS FONT PRISONNIER le Roy Atahuallpa.

CHAPITRE XXVII.

LEs Caualiers Espagnols sortirent alors de leurs postes en grande furie, & se meslerent à toute bride dans les bataillons Indiens, dont ils tuerent plusieurs à coups de lances, ne trouuant personne qui leur resistat. Cependant Dom-François Piçarre & ses Fantassins s'aduancerent du costé d'Atahuallpa, poussez d'vn ardent desir de l'auoir entre leurs mains, pource qu'ils croyoient qu'ayant gaigné ce Ioyau, ils auroient en leur puissance tous les tresors du Peru; Ce qu'apperceuant les Indiens, ils enuironnerent en grand nombre la Chaire du Roy, pour empescher qu'on ne le foulât aux pieds, ou qu'on ne luy fit quelque autre mal. Les Espagnols en blesserent plusieurs, bien qu'ils ne se deffendissent point, & qu'ils se tinssent seulement au tour de la Chaire du Roy, afin qu'aucun n'en pût approcher: mais apres qu'il en fut demeuré quantité de morts sur la place, l'on fendit la presse enfin, & Dom-François Piçarre fut le premier

qui le saisissant par l'vne des manches de sa robbe, tomba par terre auec luy, bien qu'vn Historien dise qu'il le prit par les cheueux, mais il se trompe, pource que les Yncas estoient rasez.

Quoy qu'il en fut, il est tres-certain que les Espagnols renuerserent de sa Chaire le Roy Atahuallpa, qu'ils firent leur prisonnier: Et c'est à ce propos que François Lopez de Gomare dit ces paroles. *Pas-vn des Espagnols ne fut ny tué, ny blessé, hormis François Piçarre, qui voulant saisir Atahuallpa, receut vne atteinte d'vn poignard, dont vn de ses soldats voulut blesser l'Ynca, pour l'abbattre par terre: d'où quelques-vns ont tiré cette coniecture, que ce fut*
Ch. 113. *vn autre que Piçarre qui l'arresta prisonnier.* Ce sont les propres termes de Gomare, ausquels nous adiousterons, pour suppléer au defaut de son Histoire, comme nous l'auons proposé, que ce soldat, qu'on nommoit Michel Astete, fut depuis vn des Seigneurs de la Ville de Huhamança, où il fut pourueu d'vn bon Departement d'Indiens. Comme Atahuallpa vint à cheoir, ce mesme soldat luy osta le Bourlet rouge qu'il portoit au front en lieu de Couronne, & le garda soigneusement: ce qui fit croire à plusieurs qu'autre que luy n'auoit pris le Roy. Mais quoy qu'il en soit, puis qu'ils se trouuerent si proches l'vn de l'autre; il est iuste d'en donner l'honneur au Capitaine Michel Astete, qui garda ce Bourlet iusques en l'an 1557. qu'il le rendit à l'Ynca Sarri Tupac, quand il sortit des Montagnes, où il s'estoit retiré, comme il sera dit en son lieu.

Les Indiens voyant leur Roy pris, & que les Espagnols ne cessoient de blesser, & de tuer, s'enfuirent tous; & ne pouuant sortir par où ils estoient entrez, pource que les gens de cheual s'estoient saisis de ce poste-là, s'allerent mettre à couuert d'vne Muraille, de celles qui enuironnoient cette Place-là, & qui estoient toutes de brique fort pollie, faites au temps du grand Ynca Pachacutec, lors qu'il gaigna Cassamarca. Mais à force de courir viste contre cette Muraille, pour se garentir de la violence des Caualiers; ils la choquerent si rudement, qu'ils en abbatirent plus de cent pas de longueur, & s'ouurirent ainsi vn chemin pour se retirer au Camp. Vn Autheur rapporte icy que les pierres de ce Mur-là furent plus pitoyables que les cœurs des Espagnols, puis qu'elles se laisserent choir, pour fauoriser la sortie, & la fuitte des Indiens, qui ne pouuoient s'eschapper autrement des mains de la Mort. Mais les Espagnols (comme

le

le rapportent les Autheurs, ne se contentant pas de les voir fuir, les poursuiuirét la Lance à la main, iusques à ce que la nuict leur en fit perdre la piste: Alors ils saccagerent leur Camp, où ils eurent quantité d'or, d'argent, & de pierrerie. François Lopez de Gomare dit à ce propos ce qui s'ensuit. *Ils trouuerent, tant au Palais Royal, qu'au Camp d'Atabaliba 5000. femmes, qui bien que tristes, & abandonnées, ne laisserent pas de prendre part auec les Espagnols à vne infinité de riches Tentes, de beaux Meubles, de fines Estoffes, d'habillements superbes, & de precieux vtanciles d'argent, & d'or; l'vn desquels pesoit à ce que l'on tient 200. liures de ce Metal, la seule vaisselle d'Atabaliba estant estimée cent mille Ducats. Cependant ce mal-heureux Prince eut tous les déplaisirs du Monde de se voir dans les fers, priant à tout coup Piçarre de le vouloir bien traitter, puis que son destin l'auoit fait tomber entre ses mains, &c.* I'ay tiré cecy mot à mot de Gomare, d'Augustin de çarate, qui dit presque le mesme, & de quelques autres Historiens, ausquels ie renuoye ceux qui en voudront sçauoir dauantage. Ch. 114.

ATAHVALLPA PROMET POVR SA desliurance vne incroyable Rançon aux Espagnols, qui pour l'auoir font toute sorte de dilligences.

CHAPITRE XXVIII.

LEs hommes de condition qui s'estoient sauuez du Massacre de Cassamarca, sçachant que leur Roy viuoit, se presenterent pour le seruir en prison. Vn seul Ruminaui, son Mestre de Camp, qui estoit demeuré à l'arriere-garde, & qui n'auoit iamais esté d'aduis de traitter de Paix auecque les Espagnols, ny de se fier en eux; sçachant ce qui se passoit à Cassamarca, fut si fasché de ce qu'on ne l'auoit pas voulu croire, qu'il s'enfuit auecque ses gens au Royaume de Quitu, afin d'y faire les preparatifs necessaires, pour se deffendre des Espagnols, & pousser ses desseins particuliers plus auant; car son intention estoit de se sousleuer contre Atahuallpa, auec ceux de ce Royaume là, suiuant le mauuais exemple que luy-mesme leur auoit donné. Pour cette fin, dés qu'il fut arriué à Quitu, il se saisit de quel-

ques vns des enfans du Roy, sous pretexte de les vouloir proteger, & deffendre contre les violences des Espagnols; mais vn peu apres il les mit à mort; comme aussi Cullischacha, que les Historiens Espagnols nomment autrement Yllescas, Frere d'Atahuallpa; outre lesquels il fit mourir aussi le Mestre de Camp Chalcuchima, & plusieurs autres Capitaines, & Curacas, comme il sera dit en son lieu.

Le Roy Atahuallpa se voyant garroté d'vne chaisne de fer, commença de capituler, & offrit pour sa Rançon de couurir de vaisselle d'or, & d'argent le plancher d'vne grande salle, où il estoit prisonnier; mais voyant bransler la teste aux Espagnols, qui estoient là presents, comme s'ils eussent voulu donner à cognoistre par là qu'ils n'en croyoient rien, il les asseura, ainsi que le remarque François Lopez de Gomare, *Que dans certain temps prefix, il leur donneroit autant de vaisselle, & d'autres pieces d'or, & d'argent, qu'il en faudroit pour remplir la Sale, à la hauteur d'vne marque qu'il fit luy-mesme auecque la main, contre la muraille, à l'entour de laquelle il voulut qu'on traçat en esgale proportion vne ligne rouge, afin qu'il n'y eut point de mesconte; à condition neantmoins de ne point fondre ny rompre les Tinettes, Cruches, & Vases qu'on y rangeroit iusques à la hauteur de la ligne, &c.* Voila les paroles de Gomare, sur lesquelles ie ne veus point encherir, pour n'estre si long que les autres Historiens, ausquels ie m'en remets entierement. Il me suffit de dire absolument ce qui regarde la vie, & la mort des Roys Yncas, iusques au dernier d'eux & de leurs descendans, ce qui a tousiours esté mon intention; & de rapporter en suitte ce qui s'est passé de plus memorable dans les Guerres des Espagnols.

Atahuallpa enuoya de toutes parts chercher de l'or, & de l'argent pour payer sa Rançon: Et bien qu'on luy en apportât vne prodigieuse quantité, si est-ce qu'il sembloit impossible aux Espagnols qu'il pût iamais accomplir sa promesse. A raison dequoy ils murmuroient entr'eux; disant que puis que le Prisonnier ne leur pouuoit tenir parole, & que le terme estoit expiré, il ne luy faloit point donner vn plus long delay, de peur que ses gens ne se ralliassent cependant, pour leur couper à tous la gorge, & desliurer leur Roy; si bien que ces choses qu'ils se mettoient dans l'imagination les rendoient fort mescontens: dequoy s'apperceuant l'Ynca, qui auoit l'Esprit penetrant, il en

demanda la cauſe à Dom-François Piçarre; & l'ayant appriſe, il luy dit, *Que les Eſpagnols auoient quelque raiſon de le ſoubçonner, pour ne ſçauoir pas la grande diſtance des principaux lieux, d'où luy deuoit venir la plus grande partie de ſa Rançon, qu'il eſperoit auoir bien-toſt de Cozco, de Pachacamac, de Quitu, & de pluſieurs autres Prouinces; Qu'il leur faiſoit ſçauoir au reſte, que le plus proche de ces endroits, qui eſtoit Pachacamac, eſtoit à quatre vingts lieuës delà: que juſques à Cozco il y en auoit 200. & 300. juſques à Quitu; En vn mot, que pour ne mettre en doute cette verité, ils n'auoient qu'à enuoyer quelques Eſpagnols, pour voir les treſors de ces pays-là, & de tout le Royaume, afin qu'ils ſe ſatisfiſſent, & ſe payaſſent de leurs mains propres.*

Mais comme l'Ynca ſe défia que les Eſpagnols ne ioüaſſent quelque mauuais tour à ceux à qui l'on donneroit cette commiſſion: *Vous n'auez que faire de rien craindre*, leur dit-il, *puis que vous me tenez dans les fers.* Alors Hernãd de Sotto, & Pedro de Barco, natif de la Ville de Lobon, ſe reſolurent d'aller à Cozco. Atahuallpa fut bien faſché de ce qu'vn tel voyage eſcheut à Hernand de Sotto, à cauſe qu'il luy vouloit du bien, & qu'il eſtoit comme aſſeuré qu'il luy ſeruiroit d'Amy, quand l'occaſion s'en preſenteroit: toutesfois il n'oſa point trouuer mauuaiſe ſa Commiſſion, de peur que les Eſpagnols ne luy reprochaſſent que luy-meſme ſe contrediſoit en ſa demande; Et qu'ainſi il ne leur fut plus ſuſpect qu'auparauant. Outre ces deux Eſpagnols, il y en eut quatre autres qui furent enuoyez en diuerſes Prouinces, pour remarquer quels en eſtoient les treſors. Le premier fut à Quitu: le ſecond au Païs des Huayllas: le troiſieſme à Huamachucu: Et le quatrieſme à Ciclapampa. On leur recommanda ſur tout, de prendre bien garde ſi l'on ne leuoit point de gens de Guerre par le Royaume, pour tirer de priſon Atahuallpa leur Roy. Mais luy bien eſloigné de mettre en execution les défiãces, & les ſoubçons que les Eſpagnols en auoient, ne penſoit qu'aux moyens d'auoir la quantité d'or, & d'argent qu'il auoit promiſe, pour ſe mettre en liberté; à cauſe dequoy il fit publier par tout ſon Royaume, Qu'en tous les lieux de ſon obeyſſance par où paſſeroient ces Chreſtiens ſolitaires, on eut à les receuoir, & à les loger, auec toute ſorte de bon accueil, & de bonne chere. En effet, tant en conſideration de ce mandement de l'Ynca, que pour les merueilles qu'ils auoient appriſes des Eſpagnols, qu'on tenoit pour Dieux dans le païs, & pour Meſſagers du grand Pachaca-

mac, comme ils en auoient eux-mesmes semé le bruit; outre qu'ils sçauoient encore ce qui estoit arriué dans Tumpiz à Pierre de Candie, auec ces deux Animaux furieux, dont nous auons parlé cy-deuant; on les regaloit le mieux qu'on pouuoit par toutes les Villes où s'addressoit leur voyage : car les habitans leur presentoient tout ce qu'ils auoient de plus exquis, iusques à leur vouloir faire des Sacrifices, estans si superstitieux, & si sots, que d'adorer les Espagnols comme des Dieux; Car ils ne laissoient pas de les tenir pour tels, bien qu'ils ne sceussent que trop à leur dommage, par le rapport de ceux qui eschappez du Massacre de Cassamarca, s'estoient espandus de part & d'autre, qu'ils les auoient traittez en Demons cruels, & horribles; ce qui estoit cause qu'ils leur sacrifioient, pour les appaiser, & empescher que s'ils ne leur vouloient faire du bien, ils ne leur fissent du moins aucun mal.

Hernand de Sotto, Pedro de Barco, & les autres quatre Espagnols, voyageoient à la façon du païs, dans des *Hamecas* portées sur les Espaules des Indiens, l'Ynca l'ayant ainsi commandé, afin qu'ils allassent plus viste, & plus à leur aise. Où il est à remarquer, que le mot *Amaca* est Indien, & de la langue des Isles de Barlouento, où pour l'extréme chaleur du païs, les plus voluptueux reposent en certains Lits, qui sont comme des Rets faits des feuïlles de Palmier, ou d'autres Arbres. Quant aux gens du commun, ils en ont de Cotton, qu'ils attachent par les deux bouts, à deux pieux, & qui s'esleuent ainsi de terre de la hauteur d'vne aulne, où l'on est plus fraischement, & plus à son aise que sur des Matelas. De cette mesme façon les Indiens du Peru, attachoient vne Mante à vn pieu de la longueur de trois ou quatre aulnes, où s'estendoit tout de son long celuy qui deuoit courir la poste; les autres deux bouts de la Mante estant noüez au plus haut du pieu, pour empescher que le Voyageur qui estoit dedans, où il sembloit estre mort, ne vint à tomber. Les Indiens le portoient auec grande adresse, & facilité; l'vn succedant au trauail de l'autre, afin de se deslasser, car ils estoient tousiours 20. ou 30. qui le portoient châcun à son tour; & ceux-cy pareillement changeoient comme de relais de trois en trois lieuës; pource qu'autrement ils n'y eussent pû suffire dans vn grand Voyage: Et voilà comme ils couroient la poste. Ils appelloient *Huanta, ou Rampa*, cette façon de Littiere, & les Espa-

gnols la nommoient *Hamaca*, pource qu'elle ressembloit à peu prés aux Licts ordinaires,

Ce fut de cette façon que ces deux braues Espagnols Hernand de Sotto, & Pedro de Barco, firent 200. lieuës de chemin, depuis Cassamarca iusques à Cozco, auec plus d'asseurance, & moins d'incommodité que s'ils eussent voyagé dans leur païs propre. Il en aduint de mesme aux autres quatre, pource que la parole de l'Ynca, & la proclamation qu'il fit faire, mirent en seureté leur vie, & furent cause que par tout où ils passerent, on les receut si bien, que lors qu'ils en parloient eux mesmes, ils n'auoient pas des paroles assez propres, pour encherir sur vn si bon traittement.

HERNAND PIÇARRE S'ACHEMINE à Pachacamac : Succez de son Voyage.

CHAPITRE XXIX.

VN peu aprés le partement d'Hernand de Sotto, Hernand Piçarre s'en alla au Temple de Pachamac; pour voir si ce qu'on disoit de ses grandes Richesses estoit veritable. Il prit auec luy des gens de cheual, pour n'estre pas seul, s'il luy arriuoit quelque chose de sinistre. Ces Espagnols se mirent ainsi en chemin; & comme ils eurent gagné le haut d'vne Montagne, ils en virent vne autre deuant eux, dont le sommet leur sembloit tout d'or, & leur esbloüissoit les yeux, tant il estoit resplendissant par la reuerberation du Soleil. Ils marcherent droit en ce lieu-là, tous remplis d'estonnement, ne pouuant s'imaginer la cause de cét esclat extraordinaire; Mais comme ils y furent arriuez, ils trouuerent que c'estoient diuers Vtenciles de Cuisine, comme Tinettes, Brocs, Vases, grands & petits, Marmites, & Chauderons, sans y comprendre quelques Pauois, ou Rondaches, & plusieurs autres pieces d'or, & d'argent, qu'vn Frere d'Atahuallpa, nommé Cullischacha, dont nous auons parlé cy-deuant, faisoit transporter, pour ayder à payer la Rançon du Roy, le tout estimé deux millions, contre le sentiment de quelques Historiens, qui ne le font monter qu'à 360000. Ducats, ou enuiron; ce qui me fait croire qu'il y eut de la faute en ce calcul,

comme il se verra cy-apres par les parties qui en furent faites. Les Indiens, qui portoient toute cette vaisselle, s'en estoient deschargez, quand les Espagnols en apperceurent l'esclat, qui leur fit iuger que ce pouuoir bien estre de l'or, comme ç'en estoit en effet. Ce conte-là me fut fait dans mon païs, par ceux qui se trouuerent presents à cette aduenture ; & depuis estant en Espagne, i'appris le mesme du bon Caualier Dom Gabriel Piçarre; ce qui me fut encore confirmé par vn autre Gentilhomme, nommé Iean Piçarre d'Orellana, qui pour s'estre troué dans cette Iournée auec Hernand Piçarre, faisoit souuent le Recit des Richesses susdites, & de ce qu'il en auoit appris.

Cullisçacha ne fut pas plustost arriué à Cassamarca, qu'il y desliura ces tresors pour son Frere Atahuallpa, duquel il eut ordre en mesme temps de s'en aller au Royaume de Quitu, pour en pacifier les troubles, s'il y en auoit, & preuenir la Rebellion que pouuoit faire son Mestre de Camp Ruminaui, dont il connoissoit les mauuais desseins; & ainsi pour le preuenir, en se tenant sur ses gardes, il enuoya son frere apres luy.

Mais Ruminaui, qui pour auoir esté le sanglant Ministre des cruautez, & des tyrannies d'Atahuallpa, sçauoir dés longtemps ses artifices, & ses intrigues, ne vid pas plustost venir à luy Cullisçacha, qu'il se douta bien pourquoy c'estoit. Il dissimula neantmoins ; & le receuant comme Frere de son Roy, s'enquit amplement de sa prison, & des moyens qu'on pourroit tenir pour l'en desliurer; iusques-là mesme qu'à cette fin ils resolurent entr'eux d'amasser tout ce qu'il y auroit d'or, & d'argent dans le Royaume. Ruminaui neantmoins ne desiroit rien moins que la liberté de l'Ynca ; & s'il tesmoignoit le contraire, c'estoit pour iouër le personnage de Traistre, tant à l'endroit du Roy, que de Cullisçacha, qu'il regaloit, comme fidelle Ministre, en attendant le temps, & l'occasion d'executer, comme il fit, son pernicieux dessein.

Hernand Piçarre, sans s'amuser à Cullisçacha, continua sa route iusques au grand Temple de Pachacamac, les incroyables Richesses duquel, & le grand nombre d'Indiens, dont cette vallée estoit peuplée, l'estonnerent grandement, & ses gens de mesme. Mais les Indiens furent bien plus estonnez de voir les visages, & les cheuaux de leurs nouueaux hostes ; ce qui fit que pour obeïr au commandement de leur Ynca, ils les

adorerent comme des Dieux, leur rendirent tous les seruices imaginables, & les regalerent si bien, qu'on auroit peine à le dire. Alors ayant apperceu que leurs cheuaux machoient leurs mords, qui estoient de fer, ils s'imaginerent, comme ceux de Cassamarca, qu'ils s'en nourrissoient : de sorte qu'à mesme temps ils leur apporterent quantité d'or, & d'argent, les priant de manger de ces metaux, qui estoient bien meilleurs que le fer. Cependant les Espagnols bien aises de se preualoir de l'ignorance des Indiens, ainsi qu'ils auoient fait à Cassamarca; leur disoient, *qu'ils apportassent quantité de ces viures-là, & qu'ils les messent parmy l'herbe, & le grain de Mahis, pource qu'asseurément les cheuaux, qui estoient grands mangeurs, engloutiroient le tout*, ce que les Indiens faisoient aussi tost, tant ils adioustoient foy à leurs paroles.

De tout l'or qu'Hernand Piçarre trouua dans le Temple, il en prit ce qu'il pût transporter commodement, & mit ordre qu'on enuoyât le reste à Cassamarca, disant aux Indiens, *Que c'estoit pour la Rançon de leur Roy Atahuallpa, afin qu'ils donnessent de leur bon gré ces Richesses, & qu'ils ne les cachassent point.* Le mesme Piçarre estant à Pachacamac apprit à 40. lieuës de là, que plus auant dans le païs, il y auoit vn Mestre de Camp d'Atahuallpa, nommé *Chaleuchima*, qui commandoit vn assez bon nombre de gens de Guerre; tellement qu'à l'heure mesme il despescha vers luy vn homme exprés, afin de luy dire qu'ils eussent à se voir ensemble, pour traitter de plusieurs choses necessaires à la Paix, & à la tranquilité du Royaume. L'Indien ne voulut point aller, où estoit l'Espagnol, ce qui fut cause qu'il falut que Piçarre l'allat chercher, au grand hazard de sa personne, & de tous ceux de sa suitte; car il n'est pas à croire combien ils souffrirent, allant, & venant, soit pour les mauuais chemins, soit pour l'incommodité des grandes Riuieres, dont ils auoient à passer les Ponts, faits comme i'ay dit ailleurs, de plusieurs Clayes entassées l'vne sur l'autre, où les cheuaux ne pouuoient marcher, qu'auec vne peine extremement grande. Cependant tous les gens de Piçarre trouuoient bien estrange qu'il s'allat mettre à la mercy d'vn Infidelle, au lieu de s'en deffier, pour le grand nombre de gens de Guerre qu'il auoit auec luy : mais le Capitaine Espagnol se fioit sur les promesses, & sur les seings & contreseings que le Roy Atahuallpa luy donna, quand il partit d'auec

luy pour faire ce voyage, afin de s'en préualoir au besoin, en cas qu'il fit rencontre par le chemin de quelqu'vn de ses Capitaines, ou de ses Mestres de Camp : de sorte qu'à la faueur de si bonnes enseignes, Hernand Piçarre ayant trouué Chalcuchima, luy conseilla de congedier ses gens ; & de s'en aller auec luy trouuer son Roy prisonnier : comme en effet l'Indien le creut ; & pour faire plus de dilligence, tous deux prirent le chemin de la Montagne, où ils fussent morts de froid, si les Indiens ne les eussent portez de temps en temps dans certaines Grottes, qui se rencontroient parmy les Rochers, dont il y a quantité dans ce Royaume, & où ils se mettoient à couuert de la neige.

Mais dautant que pour la rudesse du chemin, leurs cheuaux se desferroient, & qu'ils n'auoient daigné se pouruoir de fers, ne croyant pas que les chemins fussent si mauuais ; ils s'aiderent de l'industrie des Indiens, qui leur en firent d'or, & d'argent, dont
Ch.114. ils se seruirent à ce besoin. A quoy se rapportent ces paroles de Gomare. *Ils furent contraints alors de ferrer leurs cheuaux d'or, & d'argent, à cause que ces Metaux ne s'vsoient pas si tost, outre qu'ils manquoient de fer, &c.*

Auec ces trauaux, & plusieurs autres incommoditez, Hernand Piçarre, & Chalcuchima arriuerent à Cassamarca, où le Mestre de Camp ayant à rendre ses deuoirs à son Ynca ; comme il fut prés de la Salle où il estoit prisonnier, posa ses Brodequins, & prit vne maniere de fardeau sur ses espaules, pour vne marque de soûmission, & de seruitude : alors auec vn grand ressentiment qu'il tesmoigna de voir son Roy dans les fers, il luy dit, *Que s'il se fut trouué present à cette aduenture, il eut bien empesché les Espagnols de le prendre.* A quoy l'Ynca fit response, *Que le Pachacamac l'auoit ainsi permis, afin d'accomplir les predictions qu'ils auoiét depuis tant d'années de la venuë de ces nouueaux Peuples, de la ruine de leur Roy, & de l'alienation de leur Empire, dont son Pere Huayna Capac les auoit asseurez auant que mourir.* A toutes lesquelles choses il adjousta, *Que depuis sa prison, il auoit enuoyé à Cozco consulter son Pere le Soleil, & tous les autres Oracles du Royaume, mais particulierement l'Idole de la vallée de Rimac, qui auoit tout à coup perdu la parole, Qu'au reste ce qui l'affligeoit le plus, estoit que l'Oracle voilé, qui se voyoit dans le Temple de Pachacamac, & qui disoit à ceux qui l'interrogeoient sur les affaires des Roys, & des Grands du Royaume, quel en deuoit estre l'euenement ; estoit aussi deuenu muet. Car bien qu'on*

qu'on l'eut consulté sur la prison de l'Ynca, & sur les moyens qu'on pourroit aduiser pour rompre ses fers ; on n'auoit pû tirer vn seul mot de luy : Qu'au surplus tous leurs Sacrificateurs, & leurs Deuins qui n'aguere communiquoient si familierement auec les autres Oracles de l'Empire, l'auoient aduerty qu'on n'esperoit plus d'en auoir à l'aduenir aucune response, ny par Coniurations, ny par Sacrifices. D'où le mal-heureux Atahuallpa conclud, Qu'il apprehendoit extrémement que le Soleil son Pere ne l'eut tout à fait abandonné, puis qu'il ne souffroit plus à l'accoustumée, que ses Prestres, & autres personnes qui leur estoient consacrées, entrassent en conference auec ses Idoles; ce qu'il ne pouuoit prendre autrement que pour des presages euidents de la fin de son Empire, & de sa vie.

Atahuallpa tout en alarme, & touché dans le profond de son Ame, d'vne douleur qui luy estoit sensible au dernier poinct, s'entretint de ces langages funestes auec Calcuchima, son Mestre de Camp, dans la prison où il estoit, & où le secret remords de sa Conscience ne cessoit de luy reprocher les miseres, & les desolations que ses cruautez, & ses tyrannies auoient causées, & causoient à tout moment, à l'infortuné Prince Huascar, & à tous ceux de la Famille Royale.

TOVS LES DEMONS DV PERV SONT *rendus muets, par la vertu des Sacremens de la saincte Eglise.*

CHAPITRE XXX.

C'EST chose certaine, que les faux Oracles cesserent dans le Peru, par la diuine Vertu des Sacremens de nostre saincte Mere l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine. Le premier fut la Consecration du Corps, & du Sang de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, dans les Messes que les Chrestiens oyoient: Le second, le Baptesme qu'on donnoit aux Indiens, qui entroient au seruice des Espagnols : Le 3. le Sacrement de Mariage, par lequel on les lioit inseparablemēt auec celles qu'ils espousoient. Le quatriesme, celuy de la Penitence, que les Espagnols pratiquoient par l'vsage de la Confession, auant que de

communier. Ces quatre Sacremens furent establis tous les premiers dans mon Païs; & les autres trois ne le furent pas si prompptement, pource qu'on voulut attendre qu'il y eut de la disposition pour les establir : de maniere qu'aussi-tost qu'on leur eut donné entrée dans le Peru, ils imposerent silence aux Demons, qui parloient auparauant aux Gentils, & communiquoient familierement auec eux: Que s'ils respondoient par fois à quelques-vns, ce n'estoit qu'à leurs Sorciers & Deuins, dans le commerce desquels ils s'entretenoient d'ordinaire, encore faloit-il que ce fût secrettement. Or bien que ceux du Party de *Huascar*, qui s'apperceurent tous les premiers de ce silence de leurs Oracles, dirent d'abord; *Que le Soleil, fasché des cruautez & des tyrannies d'Atahuallpa, leur auoit enjoint de se taire, & que cela ne seroit peut-estre que pour vn temps*; Si est-ce qu'ils apprirent depuis par espreuue, que telle chose continuoit, non pas en vn seul lieu, mais par tout où il y auoit des Oracles: ce qui leur fit croire, qu'asseurément cela procedoit de la venuë des Espagnols en leur païs. A cause dequoy tant plus ils alloient en auant, tant plus ils les respectoient, & les craignoient comme des hommes qu'ils ne croyoient pas moins puissans que des Dieux, puis qu'ils faisoient perdre la parole aux Oracles: Aussi fust-ce pour cette mesme raison, qu'ils leur attribuerent de nouueau le nom de *Viracocha*, qui estoit vn *Dieu* qu'ils auoient en plus grande veneration que les *Huacas*, dont nous auons amplement parlé cy-deuant.

HVASCAR YNCA DEMANDE SECOVRS, à deux des Espagnols deputez.

CHAPITRE XXXI.

HERNAND de Sotto, & Pedro de Barco, ayant fait plus de cent lieuës, arriuerent à Sausa, où les Capitaines d'Atahuallpa tenoient prisonnier Huascar ynca. Les Espagnols sçachant qu'il estoit en ce lieu, le voulurent visiter; & luy de mesme les voulut voir, quoy que cela fut difficile, de la façon qu'il estoit gardé. Toutesfois ils se virent enfin, sans qu'ils pûssent alors s'entendre l'vn l'autre, à faute de Truchement, tellement

qu'ils ne parlerent que par signes. Mais depuis il se verifia par coniectures, qu'apres que Huascar Ynca eut appris des Indiens que la vraye intention des Espagnols estoit de rendre justice, & de vanger les outrages faits aux Innocens, comme en effet ils le publierent dés qu'ils eurent mis le pied dans le païs; il leur dit, ainsi que les Historiens le rapportent, *Que puis que la principale fin de leur Roy, & de son Capitaine general, estoit de conseruer le bon droict aux Chrestiens, comme aussi aux Indiens, dont il feroit la Conqueste, & de leur faire rédre à chacun le sien; il estoit bien aisé de leur pouuoir dire l'extréme tyrannie que pratiquoit contre luy son propre Frere; Qu'il ne vouloit pas seulement luy oster vn Royaume, qui luy appartenoit par succession legitime; mais la vie encore, veu que pour cette mesme fin il le tenoit prisonnier entre les mains de plusieurs Gardes, qui le traittoient fort mal: Et partant, qu'il les coniuroit de n'aller pas plus auant, & de ne l'abandonner point, pour mettre à couuert sa vie: Qu'aussi-tost qu'ils seroient sortis, les Capitaines qui le gardoient ne manqueroient pas de le mettre à mort; Qu'apres que le General se seroit enquis de son bon droict, il le restabliroit dans le Trosne, puis qu'il se disoit n'estre venu là que pour la deffence de ceux que l'on opprimoit, & qu'alors il luy donneroit, & à ses gens, des Tresors incomparablement plus grands que ceux qui leur auoient esté promis par son Frere; Que non seulement il esleueroit vn monceau d'or, & d'argent, iusques à la ligne qu'il auoit marquée dans la salle de sa prison, mais qu'il le porteroit trois fois plus haut, & iusques au toict: Qu'il pouuoit tenir sa parole mieux qu'Atahualpa, comme sçachant où estoient les Richesses de ses Ancestres, & de son Pere, qui consistoient en des Tresors inespuisables; & que son Frere ne pouuoit s'acquiter de sa parole, s'il ne despoüilloit de leurs precieux ornemens, les Temples, & les Autels, n'ayant point d'autres biens que ceux-là.* A quoy Hernand de Sotto, & Pedro de Barco, qui l'entendirent par signes, firent responce de mesme; *Qu'ils ne pouuoient rien entreprendre contre l'ordre de leur Capitaine, qui portoit qu'ils s'en allassent à Cozco, mais qu'ils ne tarderoient guere à reuenir; & qu'alors ils luy rendroient tous les seruices qu'il pourroit desirer d'eux.* Ils se défirent ainsi du pauure Huascar Ynca, qu'ils laisserent plus triste & plus desolé qu'auparauant; pource qu'ayant mis quelque sorte d'esperance en leur venuë, il la perdoit par leur partement, bien asseuré que leur entreveuë seroit cause, comme il aduint, qu'on luy osteroit plus promptement la vie.

LES DEVX ESPAGNOLS ARRIVENT A *Cozco, où ils trouuent des Croix dans les Temples, & dans les Maisons Royales.*

CHAPITRE XXXII.

LES deux Espagnols continuant leur route, s'en allerent à Cozco, où du plus haut du lieu qu'on nomme *Carmenca*, ils furent rauis de voir cette Ville Imperiale, si grande, & si bien peuplée. Ils y furent receus auec beaucoup de magnificence, & accompagnez d'vn grand nombre de gens, qui accoururent exprés pour les voir. Des réjouïssances, & des festes publiques se firent en faueur d'eux, où ce ne furent que bals, & que danses. Il y eut aussi des Arcs de triomphe, faits de toute sorte de fleurs, & dressez en esgale distance de l'vn à l'autre, par les principales Ruës, toutes ionchées d'herbes odorantes. Ils eurent pour logement vne des Maisons Royales, qu'ils appelloient *Hamarucancha*, qui auoient esté autresfois à Huayna Capac; & le Compliment qu'ils leur firét, en les priant de l'accepter, fut que les considerant comme des hommes diuins, ils les mettoient dans le Palais du plus grand, & du plus chery de tous leurs Rois. A l'entrée de ce Palais estoit vn Dôme extrémement beau: Il y auoit quatre estages dont la charpenterie estoit merueilleuse, comme composée de ces prodigieuses pieces de bois qu'on employoit d'ordinaire à la structure des Maisons Royales: mais le toict sur tout, en estoit si haut, que ie puis dire sans hyperbole, de n'auoir point veu de tour en Espagne, celle de Seuille exceptée, qui luy fut comparable. Il aboutissoit en rond, reuestu de mesme que les Murailles, ayant au sommet en lieu de girouëttes, dont les Indiens n'vsoient pas, pource qu'ils ne prenoient point garde aux vents, vne maniere de pique extrémement grosse, creuse par dedans, & de plus de 60. pieds de hauteur, communément appellée *Sunturhuaci*, c'est à dire, *piece remarquable*. Il n'y auoit point de Bastiment comparable à celuy-cy, qui fut abbatu de mon temps, pour n'embarrasser la place, qu'on voulut rendre en l'estat qu'elle se void auiourd'huy, bien qu'à vray dire,

vn si superbe edifice estant à costé d'elle, ne luy seruit pas d'vn petit ornement; & c'est là mesme qu'est maintenant le Collisée de la Compagnie de Iesvs, comme ie l'ay dit en vn autre endroit.

Le lendemain les Indiens inuiterent les Espagnols à se pourmener par la Ville, portez dans des Litieres ouuertes à la façon du païs, pour la voir mieux à leur aise. Comme ils passoient par les ruës, les habitans leur rendoient tous les respects, & toutes les soûmissions qu'ils auoient accoustumé de rendre, pour vne marque d'adoration. Eux cependant estoient comme rauis d'estonnement de voir la Majesté de Cozco, la grandeur, & la Richesse des Temples, & la magnificence des Maisons Royales; bien que neantmoins les Guerres passées de leurs Yncas eussent beaucoup diminué de leur lustre, pource qu'on auoit caché la meilleure partie de ce qui s'y trouuoit de plus precieux, & de plus beau. Or bien qu'ils prisassent grandement de si beaux Palais que ceux de leurs Yncas, à la structure desquels on n'auoit employé aucunes Machines; si est-ce qu'ils estimerent encore plus le Bastiment magnifique de deux murailles de pareille hauteur, faites de fort belle pierre, entre lesquelles couloit vn ruisseau, artistement paué par en bas, joint que ces murailles s'estendoient à plus d'vn quart de lieuë de la Ville. Ils s'estonnerent du nombre incroyable d'Indiens, & de la grande quantité de Marchands, quoy que leurs Marchandises ne fussent, ny en abondance, ny de grand prix. Ils estimerent fort la ciuilité des Gentils-hommes, leur douceur, leur courtoisie, & la peine qu'ils prenoient de leur agreér: dequoy vray semblablement ils eussent donné des preuues plus amples, sans le desordre, où ils se trouuoient, à cause des Guerres entre les deux Freres Yncas: Mais ils furent rauis sur tout de voir des Croix arborées sur le haut des Temples, & des Maisons Royales; ce que ceux de Cozco firent sans doute, pour auoir appris en la mesme Ville ce qui estoit arriué dans Tumpiz à Pierre de Candie, contre ces deux cruels animaux, ausquels on l'auoit abandonné, pour le faire mettre en pieces, & qui poserent toute leur rage au pied de la Croix, auec laquelle il les appriuoisa si bien, qu'ils le caresserent, au lieu de luy faire mal. Toutes lesquelles choses leur furent racontées par les Indiens arriuez à Cozco, qui les comblerẽt d'estonnemẽt par le recit de si grandes merueilles. Com-

me donc les habitans apprirent des effets si admirables du glorieux Estendart de la Croix, ils allerent aussi-tost à leur Sanctuaire, où comme j'ay dit ailleurs, ils en auoient vne de Iaspe Cristallin, & l'adorerent auec de grands applaudissemens; Car en luy addressant leurs prieres, ils luy dirent, *Que puis qu'ils l'auoient en veneration depuis tant de siecles, bien que pour n'auoir sceu ses grandes Vertus, ils ne luy eussent pas rendu l'honneur qu'ils luy d.uoient, il luy plust les desliurer de ces nouueaux Peuples qui venoient dans leur pays, comme elle auoit desliuré cét homme qui leur estoit incognu, de la cruauté d'vn Lyon & d'vn Tygre.*

Apres auoir fait leurs adorations, ils mirent incontinent des Croix sur le haut des Temples, & des Maisons Royales, afin que par la Vertu de ce sacré Signe, ces lieux-là, & tous les autres du Royaume, fussent desliurez des Ennemis qu'ils apprehendoient. Il faut remarquer icy, que les Gentils mesmes, tous Idolatres qu'ils estoient, auant qu'on leur preschast le S. Euangile, donnerent à la Croix, & à toute la Religion Chrestienne, la possession de leurs propres personnes, & celle de tout leur Empire, puis que l'ayant posée dans leurs Temples, & dans les Palais de leurs Rois, ils l'adorerent solemnellement, en la suppliant de les vouloir affranchir de la crainte qu'ils auoient: car à vray dire, depuis la mort de Huayna Capac, tous ces peuples du Peru furent continuellement en alarme, de voir la fin de leur Idolatrie, & de leur Empire; Ce qui leur fut confirmé par leur Prince, qui vn peu deuant que mourir, leur declara tout ouuertement, les presages que leur auoient donné de tous ces Prodiges leurs vieux Oracles, qu'ils auoient consultez, bien qu'ils n'en eussent parlé que confusément, & auec beaucoup d'obscurité: mais Huayna Capac l'esclaircit, en predisant à ses peuples, la venuë des Espagnols, qui changeroient toute la face de l'Estat, & la Predication du sainct Euangile dans le Peru; ce qu'il leur dit deuoir arriuer vn peu apres qu'il seroit hors du Monde; Voila pourquoy les Indiens tenoient pour Dieux les Espagnols, & les adoroient auec toute sorte de soûmissions, se doutant bien que par eux la prediction de leur Ynca seroit accomplie.

Cependant, Hernand de Sotto, & Pedro de Barco rendirent conte par leurs lettres à leur Capitaine General, de toutes ces choses si merueilleuses, ensemble des incroyables Richesses de

Cozco, plus grandes incomparablement qu'ils ne s'estoient imaginez, & de la bonne reception que ceux de ce païs-là leur auoient faite, pour obeïr au mandement d'Atahuallpa, qui auoit fait publier par tout son Royaume, qu'on eut à les traitter magnifiquement. Les autres quatre Espagnols, qu'on auoit enuoyez par les Prouinces, escriuirent le mesme, pour n'auoir pas esté moins bien accueillis que leurs compagnons; ce qui fut sans doute vne nouuelle tres-agreable au General, & aux siens, principalement quant aux Richesses du païs, & aux grands respects qu'on leur auoit rendus: Car pour la Prophetie de Huayna Capac, ils dirent qu'il ne faloit point s'arrester à telles predictions, qui n'estoient que sortileges.

RVSE D'ATAHVALLPA, ET MORT du Roy Huascar Ynca.

CHAPITRE XXXIII.

AVGVSTIN de çarate ayant traitté de l'abouchement qui se fit par signes, entre Huascar Ynca, Hernand de Sotto, & Pedro de Barco, qui fut le mesme dont nous venons de parler, & de la façon qu'ils se separerẽt d'auec ce pauure Prince, qu'ils laisserent en grand danger de sa vie; en dit ce qui suit. Liu. 2. Ch. 6.

Ils se remirent ainsi en chemin; ce qui fut cause de la mort de Huascar, & de la perte qu'ils firent de cette immense quantité d'or qu'il auoit promis de fournir, pource que les Capitaines qui le tenoient prisonnier, despescherent incontinant des Courriers, pour aduertir Atabaliba de ce qui s'estoit passé. Comme donc ce Tyran estoit rusé au possible; il iugea tout à mesme temps, que si le Gouuerneur auoit le vent de la perte que Huascar auoit faite, il pourroit bien luy oster le Royaume, & le donner à son Frere, tant soubs pretexte de luy faire iustice, que pour auoir tous ces monceaux d'or qu'il promettoit, pour assouuir l'insatiable auarice de ces nouueaux venus. Il apprehenda mesme qu'ils ne le fissent mourir, pour auoir contre toute raison fait rebeller ces peuples, & arresté prisonnier son Frere; ce qui fut cause qu'il se resolut de le faire mourir, quoy que ce ne fut pas sans apprehension, pour auoir souuent oüy dire aux Chrestiens, Qu'vne de leurs principales Loix estoit de donner la mort par Iustice, à celuy qui l'auoit donnée à vn autre par violence: Ce qui

fit, qu'auant que passer outre, il voulut sonder adroitement le Gouuerneur. Pour cette fin, il fit semblant vn iour d'estre si triste, & si fasché en son Ame, qu'il ne voulut ny manger, ny parler à personne; Et bien que le Gouuerneur l'importunât plusieurs fois de luy declarer la cause de sa fascherie, il se fit prier pour la descouurir, & luy dit enfin, Qu'il estoit trahy meschamment; & qu'vn de ses Capitaines ayant sceu sa prison, auoit tué son frere Huascar: chose qui l'affligeoit grandement, à cause que c'estoit son Aîné, qui luy deuoit seruir de Pere; Et qu'au reste, s'il le tenoit prisonnier, ce n'estoit ny pour faire mal à sa personne, ny pour le priuer du Royaume, mais seulement pour le reduire à laisser en paix la Prouince de Quitu, que son Pere luy auoit recommandée, plus que pas-vn autre, apres l'auoir gaignée, & conquise; outre qu'elle n'estoit pas de son Domaine.

Le Gouuerneur le consola le mieux qu'il pût, luy representant, Que la mort estoit vne chose naturelle; à l'esgard de laquelle les vns n'auoient pas plus d'auãtage que les autres; *Qu'au reste lors que le Royaume seroit paisible, il informeroit de cét acte tragique, & qu'il en fairoit iustice.* Atahuallpa voyant que le Marquis ne prenoit pas autrement cette affaire à cœur, resolut de passer outre dans l'execution de son entreprise; pour laquelle il enuoya dire aux Capitaines qui gardoiẽt Huascar, qu'ils le tuassent sans autre delay: comme en effet ils luy obeïrent si promptement, qu'on eut toutes les peines du monde à verifier si ce fut, ou deuant, ou apres la mort de ce Prince là, qu'Atahuallpa fit toutes ces apparences, & ces fausses monstres de tristesse que nous auons dittes. Tous ceux qui firent reflexion sur cette mort, en imputerent le blasme à Hernand de Sotto, & à Pedro de Barco, sans considerer que lors qu'il s'agit d'vn mandement qui regarde le Public, ceux à qui on le donne sont obligez de suiure ponctuellement leurs ordres, sur tout en matiere de Guerre, & de ne point relâcher de leurs instructions, iusques à ce qu'ils ayent vn contre-mandement, qui leur permette de changer de dessein, selon le temps, & l'estat des affaires, dont ils ont la commission.

Les Indiens asseurent, que lors que le pauure Huascar prit garde qu'on se iettoit sur luy pour le mettre à mort; *A ce que ie voy*, dit-il, *ie n'ay pas esté long-temps Seigneur du païs, mais on verra l'estre encore moins mon Traistre de Frere; par l'ordre duquel on m'oste la vie, bien qu'il releue de moy par droict de Nature.* D'où il aduint

uint que les Indiens ayant veu mourir depuis Atahuallpa, comme il se verra dans le Chapitre suiuant, prirent ces dernieres paroles de Huascar pour vne maniere de Prophetie, ayant predit comme il fit, la mort de son Frere: A quoy il adiousta, *Qu'vn peu deuant que mourir, son Pere luy auoit commandé, que lors qu'il verroit venir dans son païs des hommes blancs, & barbus, il eut à s'insinuer dans leur Amitié, dautant que ce seroient eux qui se rendroient Maistres de l'Empire.*

Voilà ce que i'ay trouué de cette mort dans Augustin de Carate, des paroles duquel, & de celles des autres Historiens Espagnols, i'ayme mieux me seruir que des miennes, quand ie voy qu'ils s'attachent fortement à la verité de l'Histoire, ce que ie trouue à propos, afin de parler plustost comme Espagnol, que comme Indien: Et voilà pourquoy i'en vseray ainsi par tout, horsmis aux endroits, où ie croiray de pouuoir adiouster quelque chose qu'ils auront obmise en leur Relation.

Pour reuenir aux paroles d'Augustin de Carate, il faut remarquer qu'il ne fait que toucher legerement plusieurs choses, que i'ay amplement desduites dans mon Histoire; & entr'autres la tyrannie d'Atahuallpa, son adresse, sa ruze, & son artifice à fonder l'esprit de Dom François Piçarre, pour voir quels estoient ses sentimens sur la mort de Huascar: Que si l'Espagnol eut esté aussi fin que l'Indien, & s'il se fut aduisé de luy dire, *Vous auez fait tuer vostre Frere; i'en sçauray la verité, & vous puniray, comme vostre crime le merite;* Il est vray-semblable, qu'il n'eut iamais commandé qu'on le mit à mort. Mais comme il vid que le Gouuerneur ne le soubçonnoit aucunement de l'auoir fait mourir, & qu'au contraire, au lieu de le tancer rudement, il le consoloit par douces paroles; il prit courage, & se resolut d'oster du monde son propre Frere, & son Roy legitime, ce qui fut la plus grande de toutes ses cruautez.

Ceux qui en auoient la garde, le tuerent inhumainement, & le couperent par quartiers, & par tranches, sans qu'on pût sçauoir ce qu'ils en firent, si ce n'est qu'ils le mangeassent de rage, comme les Indiens le creurent, ou qu'ils le bruslassent, ce qui est plus vray-semblable, au rapport du Pere Acosta. Le mesme Carate, parlant de la diligence extraordinaire des Courriers, dit qu'elle fut encore icy plus grande, pource qu'Atahuallpa commanda que l'aduis de la mort de Huascar luy fut donné par vn

N *

signal de fumée, ou de feu, dont les Chasquis auoient accoustumé d'vser, pour donner plus promptement à connoistre les euenemens d'importance; ce qui fut cause qu'on ne pût sçauoir au vray, si les apparences de la fascherie d'Atahuallpa s'estoient passées depuis, ou apres la mort de Huascar. Cét Autheur-là, fait mention encore de la prediction de Huayna Capac, touchant la venuë des Espagnols, & la Conqueste qu'ils deuoient faire des Royaumes du Peru. Mais ie reuiens à Hernand de Sotto, & à Pedro de Barco, pour les iustifier du blasme qu'on leur imputoit, pour ne s'estre arrestez prés de Huascar; ce qu'apparemment ils auroient fait, s'ils eussent pû entendre ce qu'il leur dit, de leur donner trois fois autant d'or que son Frere en auoit promis; la Commission qu'ils auoient, n'estant pas chose beaucoup importante à la pacification, & à la Conqueste du Royaume, puis qu'elle ne buttoit qu'à s'asseurer de la promesse qu'auoit fait Atahuallpa, & à sçauoir s'il la pouuoit accomplir, ou non; de sorte que Huascar ayant offert trois fois autant d'or, il est bien à croire qu'ils ne l'auroient pas refusé, s'ils eussent pû entendre ce qu'il vouloit dire; ce qui fut le mesme pretexte que prirent ceux qu'on accusa de la mort de Huascar.

Ainsi mourut cét infortuné Prince, qui fut le dernier Monarque de cét Empire, ayant veu en ses Sujets, en ses Domestiques, en ses Alliez, en ses Freres, en ses Enfans, & en sa propre Personne, les disgraces, & les calamitez que nous auons dites, executées par son propre Frere, auec vn si mauuais traittement durant sa prison, qu'il a donné sujet à Diego Fernandez de Palence d'en parler ainsi. *Les deux Capitaines d'Atabalipa retournerent à leur Maistre, apres auoir pris Huascar; qu'ils traittoient si mal, que par le chemin ils luy faisoient boire de l'vrine, & manger des Insectes, & autres ordures. Dans cette conioncture, Dom François Piçarre, & les autres Chrestiens de sa suitte arresterent Atabalipa dans Caxamalca:* Ce sont les paroles de cét Autheur, qui adjouste vn peu apres. *Ils tuerent Guascar dans Andamarca, & Atabalipa mourut à Cassamarca:* il veut dire Cassamarca, qui signifie *Prouince*, ou *terre gelée*, pource que *Cassa* est le mesme que *glace*, & que le mot *Marca* comprend les trois autres significations. C'est pourquoy pour la mesme raison, au lieu d'*Andamarca*, il faut escrire *Antamarca*; c'est à dire, *Prouince de Cuiure*, pource qu'*Anta* est aussi le mot par qui l'on exprime ce metal.

DOM DIEGO D'ALMAGRE ARRIVE A Cassamarca: Presages, & bruits de la Mort d'Atahuallpa, qui en est tout en alarme.

CHAPITRE XXXIV.

PAR la Mort du pauure Huascar, qui arriua, comme i'ay dit, le cruel Atahuallpa n'asseura ny le Royaume, ny la liberté de sa personne, ny sa propre vie; au contraire, peu de iours apres, il fut condamné à la perdre, de la façon que le rapportent Augustin de Carate, & François Lopez de Gomare, qui se trouuent tous deux de mesme opinion, & en cét endroit, & en plusieurs autres de l'Histoire. Cette mort fut asseurément vne iuste punition du Ciel, ordinaire à ceux qui se fondent plus sur leurs ruses, & leurs tyrannies, que sur la Raison. & la Iustice. D'où il aduient que Dieu permet qu'ils tombent souuent dans les mesmes maux, qu'ils ont procurez aux autres, & en des inconueniens encore pires, comme nous verrons tout maintenant Il faut sçauoir pour cét effect que Dom Diego d'Almagre, s'estant embarqué à Panama, pour seconder cette nouuelle Conqueste, se mit dans vn beau Nauire, où il y auoit plusieurs bons soldats bien armez, auec dessein, comme disoient ses Ennemis de gagner l'aduantage sur François Piçarre du costé du Midy, pour auoir appris que les bornes du Gouuernement de Dom François ne passoient pas 200. lieuës, depuis la ligne Equinoctiale iusques au Sud. Comme ils disoient qu'il desiroit de porter sa Conqueste plus loin, aussi faisoient-ils courir le bruit que c'estoit-là vne des principales causes de son embarquement; dequoy l'on tient que Dom François Piçarre fut aduerty par vn Secretaire de Dom Diego d'Almagre, qui le fit pendre pour cette faute-là: Quoy qu'il en soit, il est certain qu'en sa nauigation Dom Diego sceut l'emprisonnement d'Atahuallpa, & les incroyables Richesses qu'il faisoit venir de toutes parts, pour le payement de sa Rançon; ce qui l'obligea de changer d'aduis, pour s'en aller suiure la Fortune de son Compagnon victorieux, puis que selon les Articles accordez entr'eux, il de-

uoit auoir part au butin que Dom François Piçarre feroit.

Almagre & ses gens arriuez à Cassamarca, furent extrémément estonnez de voir la prodigieuse quantité d'or, & d'argent qu'on auoit amassée : mais vn peu apres, les gens de Dom François desabuserent les soldats de Dom Diego, ausquels il dirent, que puis qu'ils ne s'estoient point trouuez à la prise de ce Roy-là, ils ne deuoient pretendre aucune part à ce qu'on auoit recueilly d'or, & d'argent iusques alors, ny à ce que le Prisonnier en donneroit à l'aduenir, jusques à ce que le monceau en fut venu de tous les endroits de la Salle, iusques à la ligne qu'il luy auoit marquée pour sa Rançon; à quoy ils ne pensoient pas que tout l'or, & tout l'argent du monde pûssent suffire, veu la vaste estenduë du lieu; ce qui fut cause qu'ils proposerent de mettre à mort l'Ynca, pour participer au gain qui se feroit à l'aduenir. Or bien que cette raison, & les autres qu'ils mirent en auant, fussent extrémement foibles; neantmoins telles qu'ils les allegueerent, elles se trouuerent assez fortes, pour leur faire entreprendre sur la vie d'vn si grand Prince comme estoit Acahuallpa. Luy cependant se tenoit desia pour mort, voyant les contrastes des Espagnols, qui s'entre-querelloient à toute heure, voire à tout moment, auecque des crys, & des mouuemens, qui luy faisoient peur: D'où il concluoit, qu'il luy faudroit enfin essuyer tous leurs desplaisirs aux despens de sa vie.

Cette défiance s'augmentoit en luy, par le silence de ses Oracles accoustumez, qui ne daignoient plus respondre à ses demandes, & par les aduis que luy donnoient les Indiens; qu'on voyoit toutes les nuicts errer dans le Ciel quantité d'Estoiles grandes & petites, à quoy ces Gentils adjoustoient foy volontiers, & à d'autres choses encore moindres; sur tout en vn temps calamiteux, comme celuy-là, où leurs superstitions leur faisoient prendre pour des prodiges toutes les choses qui leur passoient par la veuë, & que la simple imagination leur mettoit dans l'Esprit.

* d'Athuallpa.

Mais ce qui fit le dernier comble de son desespoir, * fut qu'on luy vint dire, qu'entr'autres signes malencontreux, il paroissoit dans le Ciel vne grande Comette, noire, & verdastre, d'enuiron la grosseur d'vn homme, plus longue qu'vne pique, & à peu prés semblable à celle qu'on auoit veuë vn peu deuant la Mort de son Pere Huayna Capac.

Atahualpa fut fort affligé de cette nouuelle, & encore plus, quand elle luy fut certifiée par les Espagnols, ausquels il demanda permission d'en estre luy-mesme tesmoin oculaire: de sorte qu'ayant veu, & bien consideré cette maligne Constellation, il en fut si triste, qu'il ne voulut depuis parler à personne, ny se diuertir à l'accoustumée; sur quoy se voyant importuné plusieurs fois par Dom François Piçarre, de luy dire la cause de son desplaisir; afin de n'estre pressé de luy dauantage, & d'empescher qu'il ne le soubçonnast d'autre chose; *Apu*, luy respondit-il, *ie suis asseuré que ie mourray bien-tost: i'en tire vn presage certain de cette Comette, tout à fait semblable à celle que nous vismes en ce païs, vn peu deuant que mon Pere rendit l'Esprit: iuge par là, si ie n'ay pas dequoy m'ettrister, de me voir à la fin de ma vie, auant que d'auoir à peine commencé de iouyr de mes Royaumes; Car ces apparitions n'aduiennent iamais, qu'elles n'annoncent d'estranges calamitez, sur tout la mort des grands Rois, & l'entiere ruine de leurs Empires; ce qui n'est pas neantmoins vne chose qui me doiue sembler nouuelle, puis que dés que ie me suis veu dans les fers, i'ay iugé de ma mort par mon emprisonnement; ie n'en dois donc plus douter, puis que la Comette que i'ay veuë me la rend indubitable. Voilà ce que ie te puis dire du sujet de ma profonde melancolie.*

Le Gouuerneur luy repartit, *Qu'il ne deuoit point s'amuser à ces vains presages, ny moins encore y adiouster foy, mais esperer qu'il se verroit bien-tost hors de prison, & restably dans son Royaume*: mais ces paroles ne le rendirent pas moins triste qu'auparauant, la coustume de ces Peuples estant de ne voir iamais tels prodiges, sans en tirer des coniectures certaines de leur ruïne future: de sorte qu'il y mit plus de croyance qu'à tout ce que luy pût dire le Gouuerneur Dom François Piçarre. Pedro de Cieça de Leon rapporte le mesme de la Comette, & de la superstition des Indiens, en matiere de ces choses, & autres semblables, suiuant lesquelles Atahuallpa perdit toute esperance de sortir de prison, & tint sa mort pour asseurée: comme en effet, elle aduint quinze iours apres l'apparition de la Comette, ainsi que le remarque le mesme Cieça dans le Chapitre susdit. Ch. 65.

HERNAND PIÇARRE S'ENVA EN Espagne, pour y rendre compte des choses aduenuës dans le Peru.

CHAPITRE XXXV.

LE Gouuerneur Dom-François Piçarre, bien au contraire d'Atahuallpa, qui craignoit tout, & n'esperoit rien, auoit de tres-grandes pretensions, & des esperances encore plus hautes, suiuant les faueurs que sa bonne Fortune luy auoit faites iusques alors. Desirant donc de les mieux accroistre à l'aduenir, il iugea qu'il estoit à propos d'aller rendre compte à sa Majesté de ce qui estoit arriué iusques alors: Pour cette fin il communiqua son dessein à Dom Diego d'Almagre son Camarade, & à ses Freres aussi, qui trouuerent bon entr'eux qu'Hernand Piçarre fit voile en Espagne, pour y raconter au Roy ce qu'eux & leurs Compagnons auoient fait de memorable dans le Peru, afin que sa Majesté les recompensast comme ils meritoient. Hernand Piçarre prit d'vn monceau d'or & d'argent d'Atahuallpa ce qu'il luy faloit à peu prés pour les frais de son voyage, puis qu'il le faisoit pour tous ceux qui auoient part à ces Richesses. Il embarqua pour sa Majesté cent mille pezos d'or, & autres cent mille d'argent, à desduire sur le Quint qui deuoit reuenir au Roy de la Rançon d'Atahuallpa; & ces precieux Metaux furent les premices de ce que le Roy a tiré depuis, & qu'il doit tirer de mon païs. L'argent consistoit en pieces mises en œuure, comme le rapporte Augustin de çarate par ces paroles. *Il fut resolu d'enuoyer Hernand Piçarre en Espagne, pour y rendre compte à sa Maiesté de l'heureux succez de leur voyage; Et dautant que pour n'auoir encore rien fondu, ny fait aucun essay, l'on ne pouuoit sçauoir au iuste ce qui reuiendroit au Roy; de tout ce monceau, il en tira cent mille pezos d'or, & 20000. Marcs d'argent, choisissant pour cét effet les pieces les plus massiues, & qui auoient plus belle monstre, afin qu'elles en fussent plus estimées en Espagne. Ainsi il enleua quantité de Cuuettes, de Rechauds, de Caisses de Tambour, de figures d'hommes, de femmes, & d'autres Animaux, dont il fit le poids de la valeur ditte cy-*

Liu. 2, Chap. 7.

dessus. Auec ces Richessesil fut s'embarquer sans autre delay, au grand regret d'Atabalipa, qui l'affectionnoit fort, & luy communiquoit toutes ses affaires: Aussi comme il vid qu'il prenoit congé de luy; Et quoy, luy dit-il, *tu t'en vas donc Capitaine? ô que i'ay grande raison d'en estre fasché, puis qu'il est indubitable, qu'apres ton partement, ce gros Piffre, & ce Borgne que voila, ne me laisseront pas longtemps au Monde! Par où il entendoit parler de Dom Diego d'Almagre, qui n'auoit qu'vn œil, comme i'ay dit cy-deuant, & d'Alonse Requelme, Tresorier de sa Maiesté, qui s'estoient n'aguere faschez contre luy, pour la raison que nous rapporterons cy-apres. Comme en effet Hernand Piçarre ne fut pas, plustost party, qu'on parla de condamner à mort Atabalipa, & de se seruir à luy faire son procez d'vn Truchement Indien, qu'on appelloit Philipille, &c.* Gomare dit, comme il se verra cy-apres, que Hernand Piçarre tira de la Rançon d'Atahuallpa ce qui appartenoit au Roy pour ses droicts, ce qui neantmoins ne vint point de Cassamarca, mais de ce que i'ay dit cy-deuant. Toutesfois, pource qu'incontinant apres son embarquement arriua la Mort de ce miserable Roy, & qu'en suitte fut fait le partage de sa Rançon, cela ne fit que haster sa derniere fin, au lieu de le deliurer de sa captiuité. Soixante Conquerans s'en allerent en Espagne, chacun auec la part qui luy estoit escheuë de 30. 40. & 50000. pezos, tant du plus que du moins, joint qu'ils emporterent aussi par mesme moyen le Quint de sa Maiesté; ce qu'ils firent auec tant de succez, qu'ils rencontrerent Hernand Piçarre à *Nombre de Dios*, d'où il n'auoit pas encore fait voile, si bien qu'ils allerent tous de conserue; Et voila comme par cette Relation se verifie ce que ces Autheurs escriuent, sans contredit des vns, ny des autres.

Vn peu apres qu'Hernand Piçarre s'en fut allé, Hernand de Sotto, & Pedro de Barco reuindrent de Cozco, auec la nouuelle des incroyables Richesses qu'ils auoient veuës en cette Ville là, tant au Temple du Soleil, qu'aux Palais des Roys defuncts; en la forteresse de la Ville, & en d'autres lieux, & reduits, où les Diables parloient à leurs Sacrificateurs & Deuins: Et d'autant qu'ils tenoient ces lieux là pour sacrez, voila pourquoy ils les paroient si richement, qu'ils estoient par dedans tous couuerts de Plaques d'or, & d'argent. Les autres quatre, qu'on auoit enuoyez pour la mesme fin d'aller descouurir les Richesses du païs, en dirent autant aux Espagnols, qui en furent

extrémement resiouïs, pour le desir qu'ils auoient de se faire riches par la iouïssance de tous ces Tresors; ce qui fut cause qu'ils hasterent la Mort d'Atahuallpa, pour oster de leur esprit les soings, & les obstacles diuers, qui par vn trop long delay, pouuoient empescher qu'ils ne possedassent l'or, & l'argent qu'il y auoit dans la Ville Imperialle de Cozco, & dans les autres Prouinces du Peru. Pour se tirer donc de peine, ils conclurent à sa Mort, que les deux Autheurs susdits escriuent d'vne mesme
Ch. 119. façon; c'est pourquoy ie rapporteray icy ce qu'en a dit François Lopez de Gomare, dans le Chapitre suiuant, dont ie n'ay point changé le tiltre.

PROCEZ FAIT AV ROY ATAHVALLPA, par Fourberie, & fausses Informations, auec vn Recit de sa Mort.

CHAPITRE XXXI.

LA Mort d'Atabalipa fut comme vne trame ourdie d'vne façon bien estrange, & dont il se doutoit le moins. Car le Truchement Philipille s'estant rendu amoureux d'vne de ses Femmes, auec dessein de l'espouser, en cas qu'on executat à mort le Prisonnier, dit à Piçarre, & aux autres, qu'il faisoit leuer des gens soubs main, pour massacrer les Chrestiens, & se tirer de prison. Les Espagnols, parmy lesquels ce bruit courut sourdement, le creurent d'abord, & iurerent sa perte; les vns disant qu'il le faloit tuer, pour mettre à couuert leurs Vies, & ce Royaume là; Et les autres, qu'il valoit mieux espargner le sang de ce grand Prince, quoy qu'il se trouuât coupable, & l'enuoyer en Espagne: comme en effet cét aduis estoit bien le meilleur: mais ils ne laisserent pas de suiure l'autre, à l'instance, comme quelques-vns le racontent, de ceux qu'Almagre auoit amenez, qui disoient, que tant qu'Atabalipa viuroit, ils n'auroient aucune part à sa Rançon, iusques à ce qu'il eut porté le comble de l'or promis, à la ligne qu'il auoit luy-mesme tracée. A la fin Piçarre prit resolution de s'en despescher, se persuadant que lors qu'il ne seroit plus au Monde, il en auroit moins de peine à conquerir le pays. Il luy fit donc son procez, sur la Mort de Huascar, legitime Roy de cét Empire là, & prouua qu'il vouloit faire mourir de mesme les Espagnols;

pagnols; Mais vn traict de la malice de Philipille, qui expliquoit à sa fantaisie les depositions des Indiens que l'on oyoit pour tesmoins, ce qui luy estoit d'autant plus facile, que pas vn Espagnol ne les entendoit. Cependant Atabalipa nioit tousiours ce dequoy on le chargeoit, disant qu'il n'y auoit aucune apparence, qu'vn homme qui ne pouuoit faire vn pas hors de la prison, pour estre perpetuellement esclairé de ses gardes, eut commis les choses qui luy estoient reprochées: surquoy il menaçoit Philippille, & prioit ceux qui l'oyoient de ne le point croire. Mais quand on vint à luy prononcer sa sentence, il se plaignit grandement de ce que Gonçalo Piçarre le condamnoit à mourir, apres l'auoir pris à rançon; le coniurant de l'enuoyer plustost en Espagne, & de ne point soüiller ses mains, ny sa Reputation, du sang d'vne personne qui ne l'auoit iamais offencé, & qui l'auoit enrichy. Vn peu deuant qu'on l'executast à mort, il demanda le Baptesme, par le conseil de ceux qui le consoloient, qui luy dirent, Que s'il ne se faisoit Chrestien, ils le brusleroient tout en vie. Comme on l'eut donc baptisé, on l'attacha contre vn pieu, & ensuitte on l'estrangla. Il fut enterré à la façon des Chrestiens, & Piçarre mesme n'en porta pas seulement le deüil, mais luy fit encore vne honnorable Pompe funebre. De blasmer maintenant ceux qui furent cause de sa mort, cela ne seruiroit de rien, veu que le temps & leurs pechez les en punirent depuis: car ils firent tous vne mauuaise fin, comme il se verra par la suitte de l'Histoire.

Atabalipa mourut auec vn grand cœur, apres auoir commandé qu'en portast son corps à Quito, où estoient enseuelis les Rois ses Ayeuls de par sa Mere: Que si ce fut de bon cœur qu'il demanda le Baptesme, tant mieux pour luy, sinon, il fut payé comme il meritoit, des meurtres commis durant sa vie. Il estoit au reste, dispos de son corps, courageux, aduisé, plein de franchise, propre en sa façon de viure, & bien fait de sa personne. Il laissa quelques fils de plusieurs femmes qu'il auoit, & vsurpa sur son frere Huascar beaucoup de Païs; mais il ne prit iamais la Bordure rouge, qu'il ne se fut auparauant saisi de luy: sa mine estoit pleine de Maiesté, pour marque de laquelle il ne crachoit iamais que dans la main d'vne Dame des principales de la Cour. Les Indiens s'estonnerent tellement de ce qu'il mourut si-tost, qu'ils tinrent Huascar pour fils du Soleil, pour auoir predit, apres qu'il eut fait commander à ses gardes de le tuer, que luy-mesme ne luy suruiuroit pas long-temps.

Ce sont les Paroles de François Lopez de Gomare, où ie trouue remarquable entre autres choses ce qu'il dit de la malice de Philippille, qui expliquoit à sa mode les depositions des tes-

moins Indiens, sans que les Espagnols l'en peussent reprendre, pource qu'ils ne l'entendoient pas : ce qui sert grandement, si ie ne me trompe, pour prouuer, comme i'ay monstré ailleurs, que ce mauuais Interprete expliqua fort mal au Roy Atahuallpa les Mysteres de nostre sainčte Foy Catholique, tant pour ne les conceuoir pas, que pour manquer de mots propres, pour exprimer en langue Peruuienne ce qu'il vouloit donner à connoistre : D'où l'on peut tirer encore vne coniećture vray-semblable, que Hernand de Sotto, & Pedro de Barco, pour n'auoir pû comprendre ce que Huascar leur dit, ne demeurerent point auec luy, & furent cause innocemment de sa mort. D'où il faut conclurre que celle de ce puissant Roy fut pareillement causée par la faute qu'on eut de bons & fideles Interprettes. Or ce qu'Atahuallpa voulut estre enseuely à Quitu, auec ses Ayeux de par sa Mere, & non pas à Cozco, parmy ses Ancestres paternels ; proceda sans doute de ce qu'il sçauoit que tous ceux de cét Empire le haïssoient à mort, pour les grandes cruautez qu'il y auoit commises, si bien qu'il apprehendoit qu'ils ne s'en vengeassent sur son Corps, afin de le rendre plus infame : & voilà pourquoy il aymoit mieux s'en fier aux siens, qu'à ceux qu'il tenoit pour estrangers, bien que neantmoins il s'en falût beaucoup que les Tombeaux des Caciques de Quitu fussent comparable à ceux des Yncas de Cozco, ny en ornement, ny en magnificence. Ce n'est pas sans raison encore, que le mesme Autheur rapporte, qu'Atahuallpa ne se mit point sur la teste la bordure Royale, iusques à ce qu'il eut fait arrester prisonnier Huascar, pource que la Royauté auoit pour Symbole cette Bordure, qu'il ne pouuoit porter tant que son Frere l'auroit, comme Roy legitime : de sorte que s'estant saisi de sa personne, il prit aussi-tost cette espece de Couronne, bien que tyranniquement, comme il a esté monstré en diuers endroits. Que si ce Prince idolatre, apres auoir commis tant de cruautez, eut le bon-heur d'estre baptizé ; ce fut vn effet particulier de la Misericorde diuine, qui n'abandonne iamais les pecheurs, quelques grands qu'ils soient, comme celuy cy.

On le nomma *Dom Iean Atahuallpa*, & le Pere Blas-Valera dit, *Que plusieurs iours auant qu'il fut executé, F. Vincent de Valverde prit le soin de l'instruire en la Foy : Qu'au surplus, apres auoir esté vn assez long-temps dans la prison, il tomba dans vne grande Ma-*

ladie, de regret qu'il eut de se voir chargé de fers, sans pouuoir conuerser auecque personne, pource qu'on ne laissoit entrer aucun Indien où il estoit, qu'vn de ses Nepueux qui le seruoit en ses necessitez. Ainsi son indisposition fut cause qu'on le tira de prison, & qu'on fit venir auprés de luy ses principaux Domestiques. Ils apporterent quantité d'herbes pour le guerir; & afin de s'asseurer s'il auoit la fiévre, ou non, ils luy tasterent le poulx, non pas au poignet, comme font les Medecins, mais au dessous des narines, & à costé des sourcils, puis ils luy firent prendre le jus de ces herbes, toutes de grande vertu, & dont la principale s'appelloit Payco.

L'Autheur adiouste, que l'effet de cette Medecine fut de luy causer vne sueur vniuerselle par tout le Corps, & vn long & profond sommeil, qui luy osta la fiévre, sans vser d'autre remede; tellement qu'en peu de iours il se trouua guery, & alors ils le ramenerent en prison. Il confirme aussi ce que nous auons desia remarqué, à sçauoir, *Que lors qu'on luy prononça l'Arrest de sa mort, il luy fut enjoint de se faire baptiser; sinon, qu'on le brusleroit tout en vie, comme on auoit bruslé à Mexique Huahutimo, Roy de cét Empire-là, le buscher estant allumé, tandis qu'on luy signifioit sa sentence. Surquoy il conclud, Qu'il fut baptisé; puis mené à la Place, & attaché à vn pieu, où l'on l'estrangla, pour les causes que l'on fit sçauoir par vn Crieur public*: De maniere qu'en cecy il se trouue conforme aux Historiens Espagnols, & dit qu'Atahuallpa fut prisonnier trois mois tous entiers.

INFORMATIONS FAITES CONTRE Atahuallpa.

CHAPITRE XXXVII.

LE Procez d'Atahuallpa fut authentique, & fort long, bien que Gomare ne le rapporte que sommairement.

Le Gouuerneur luy fut donné pour Iuge, & Dom Diego d'Almagre pour Lieutenant. Sancho de Cuellar fit l'office de Greffier, & vn autre de mesme, celuy de Denonciateur. Il y eut aussi vn Aduocat qui plaidoit pour luy, & deux Procureurs nommez pour l'vne, & l'autre Partie. Auec cela on deputa vn Commissaire pour presenter les tesmoins, & deux hommes de

lettres que i'ay cognus, pour seruir de Conseillers en cette cause, lesquels ie ne nomme pas pour certaines considerations. L'interrogatoire qu'ils firent consistoit en douze demandes.

La premiere, s'ils cognoissoient Huayna Capac, & s'ils sçauoient combien il auoit de femmes : La seconde, si Huascar Ynca estoit legitime heritier de la Couronne, & Atahuallpa bastard, comme fils de quelque Indien de Quitu, & non pas du Roy : La troisiesme, si l'Ynca n'auoit point de fils, outre les susdits : La quattiesme, si Atahuallpa estoit heritier de l'Empire, ou par le testament de son pere, ou par tyrannie : La cinquiesme, si le Pere de Huascar Ynca auoit esté priué de l'heredité par le Testament de son defunct Pere, ou s'il l'auoit declaré son heritier legitime : La sixiesme, si Huascar Ynca viuoit, ou non, & s'il estoit mort de maladie, ou par l'ordre d'Atahuallpa, deuant, ou apres la venuë des Espagnols : La septiesme, s'il estoit Idolatre, & s'il contraignoit ses sujets de sacrifier des hommes, & des enfans : La huictiesme, s'il auoit fait des Guerres iniustes, & mis à mort quantité de gens : La neufiesme, s'il entretenoit plusieurs Concubines : La dixiesme, s'il auoit destourné, ou dissipé les tributs de l'Empire, depuis que les Espagnols en estoient en possession ; L'vnziesme, s'ils sçauoient que depuis leur venuë, il eut donné à ses Parens, à ses Capitaines, & à d'autres gens de toute sorte de conditions, quantité d'or, & d'argent de l'Espargne, & dissipé les biens dont il estoit depositaire pour le public : La douziesme, s'il estoit vray que depuis sa prison, il eut incité ses Capitaines à se reuolter, pour faire vn massacre des Espagnols, Et si pour la mesme fin il auoit fait soubs main de grands preparatifs d'armes, & des leuées de gens de Guerre.

Voila les Articles sur lesquels on interrogea les tesmoings, dont il y en eut dix qui se presenterent pour estre examinez, à sçauoir sept qui seruoient les Espagnols, & trois qui ne releuoient point d'eux, afin qu'on ne dit pas qu'ils fussent tous leurs Domestiques Ils declarerent ce qu'ils sçauoient au Truchement Philipille. Mais celuy de tous ces tesmoins qu'on interrogea le dernier, appellé *Quespe*, Capitaine d'vne Compagnie, & qui n'estoit pas des Domestiques, eut si grand peur que le Truchement n'ostât, ou n'adioustât quelque chose à sa deposition, que pour l'empescher, il s'aduisa de ne respondre iamais, que par les mots *ye manan*, qui signifient, oüy, & nenny. Et afin que

ceux qui estoient là presents l'entendissent, & que l'Interprette ne changeat le negatif en affirmatif, ou qu'il ne prit au contraire l'affirmatif pour le negatif; quand il disoit *si* il baissoit la teste deux ou trois fois, pour monstrer qu'il en demeuroit d'accord. Il marquoit la negatiue par vn branslement contraire, qu'il faisoit, & de la teste, & de la main droite; les Iuges & les Officiers admirant cette industrie de l'Indien. Pour tout cela neantmoins, ils ne laisserent pas de condamner à mort vn Roy si puissant, & si grand, comme estoit Atahuallpa, & de luy prononcer son Arrest: ce qui ne vint pas plustost à la cognoissance des Espagnols, qu'il y en eut plusieurs, tant des gens de Dom-François Piçarre, que de ceux qu'amena Diego d'Almagre, qui pour auoir l'ame genereuse, & portée à la compassion, se mutinerent contre cette sentence. Les principaux furent François & Diego de Chaues, tous deux Freres, natifs de Truxillo, François de Fuentes, Pedro d'Ajala, Diego de Mora, François Moscoso, Hernand de Haro, Pedro de Mendoça, Iean de Herrada, Alonse Dauila, Blas d'Atiença, & plusieurs autres, qui d'vn commun accord mirent en auant, Qu'ils ne deuoient point permettre qu'on mit à mort vn Roy qui les auoit traittez si obligeamment: Que s'ils trouuoient qu'il eut failly en quelque chose, il leur sembloit bien plus à propos de l'enuoyer en Espagne vers l'Empereur, que de se porter pour Iuges contre vn Prince, sur lequel ils n'auoient aucune iurisdiction; Qu'il y alloit en cela de l'honneur de toute la Nation Espagnolle: Qu'on sçauroit par tout le Monde à quel excez d'inhumanité ils se seroient portez, en faisant executer à mort vn Roy prisonnier, contre la parole qu'ils auroient donnée de le relascher pour sa Rançon, dont ils auoient desia touché la meilleure partie; Qu'ils ne ternissent point le lustre de leurs beaux faits par vne action si noire, de peur que Dieu ne destournât d'eux les graces qu'il leur auoit faites iusques alors: qu'ils ne deuoient rien esperer de bon d'vn acte si barbare, & si tragique, qui ne pouuoit abboutir qu'à vne fin tres-dangereuse pour eux; Et qu'il n'estoit point permis de faire mourir personne, sans l'oüyr dans ses defenses: D'où ils conclurent qu'ils appelloient de leur sentence pardeuant l'Empereur Charles Quint, & que dans leur Acte d'opposition, & d'appel, ils nommoient Iean de Herrada pour Protecteur du Roy d'Atahuallpa.

Ces declarations & autres semblables se firent, non seulement de parole, mais par escrit, & furent signifiées aux Iuges, auec de grandes protestations, contre les inconueniens, & les dommages qui s'ensuiuroient de l'execution de cette sentence. Ils dirent encore à ceux qui deffendoient Atahuallpa, qu'ils estoient Traistres à la Couronne Royale de Castille, & à l'Empereur leur souuerain Seigneur, puis qu'ils s'opposoient à l'accroissement de ses Estats, & de ses Royaumes: Que par la mort de ce Tyran ils s'asseuroient l'Empire, & leur vie propre, au lieu qu'ils perdroient l'vn, & l'autre en le laissant viure. De toutes lesquelles choses, & des desordres qu'elles pourroient causer, ils protesterent de rendre compte à sa Maiesté, afin qu'elle discernast par là ses bons seruiteurs, d'auecque les Traistres à ses Estats; Et qu'ainsi faisant chastier les vns, il luy pleut aussi de recompenser les autres. Cependant cette mutinerie alla si auant, que de la façon qu'elle s'alluma peu à peu, elle se fut difficilement esteinte, si Dieu n'y eut mis remede: Car il permist qu'il y eut des Entremetteurs, qui moins passionnez les vns que les autres, appaiserent ceux qui soustenoient l'Ynca, disant qu'ils prissent bien garde à ce qu'ils faisoient; Qu'il y alloit en cette affaire & du seruice du Roy, & de leurs propres vies; Qu'il n'estoit pas iuste qu'entre les Fidelles se formassent des partialitez, & des factions pour la deffence des Infidelles: Que tout leur Party n'estoit composé que d'vne cinquantaine d'hommes; au lieu que dans celuy qu'ils vouloient choquer, il y en auoit plus de 350. Qu'en vn mot, s'il en faloit venir aux mains, ils ne se trouueroient pas les plus forts; & qu'ainsi leur propre perte pourroit causer celle d'vn Royaume des plus riches du Monde, qu'ils auoient presque gagné, & dont ils pouuoient s'asseurer la Conqueste, en tuant celuy qui s'en disoit Roy. Voilà quelles furent les menaces, & les raisons des vns & des autres; mais enfin, les Protecteurs d'Atahuallpa donnerent les mains, & consentirent à sa mort; si bien que ses ennemis en vinrent vn peu apres à l'execution.

GRANDE PREVVE DE LA SVBTILITE' de l'esprit d'Atahuallpa, & de la merueilleuse quantité d'or, & d'argent, qu'il donna pour sa Rançon.

CHAPITRE XXXVIII.

ATAHVALLPA, comme i'ay dit ailleurs, n'auoit que trop de viuacité d'esprit, puisqu'elle ne luy seruit qu'à le precipiter plustost à la mort: car ayant veu lire & escrire les Espagnols, il s'imagina que c'estoit vne chose qui naissoit auec eux, & qui leur estoit naturelle. Pour s'en esclaircir, estant vn iour visité par vn Espagnol de ceux qui le voyoient d'ordinaire, ou qui le gardoiét, il desira qu'il luy escriuit sur l'ongle du poulce de l'vne de ses mains, le nom de son Dieu, ce que le soldat fit aussi-tost. Il en vint vn autre apres, auquel il demanda ce que cela vouloit dire? Il en l'eut incontinent le nom, & trois ou quatre autres en firent de mesme. Dom François Piçarre le vint trouuer en suitte; & apres qu'Atahuallpa se fut vn peu entretenu auec luy, il luy demanda ce que signifioient ces lettres-là. A quoy Dom François n'ayant pû respondre, pource qu'il ne sçauoit pas lire; il coniectura par là que cette connoissance estoit acquise, & non pas naturelle: d'où il aduint depuis qu'il l'en estima beaucoup moins. Car les Yncas, comme nous auons monstré, dans les preuues qu'il faloit qu'ils fissent pour estre armez Cheualiers, trouuoient par les raisonnemens de leur Philosophie Morale, que les hommes de condition, soit dans la Paix, soit dans la Guerre, deuoient auoir de signalez aduantages sur tous les autres, qui estoient au dessous d'eux, du moins en ce qu'il leur faloit sçauoir necessairement, pour s'acquitter de leurs Charges: pource, disoient-ils, que quand mesme la Fortune leur seroit esgalement fauorable; il n'estoit pas de la bien-seance qu'vn homme de basse extraction, en sceut autant qu'vn homme de haute naissance. D'où il aduint qu'Atahuallpa trouua si estrange que le Gouuerneur fut moins habile que ses soldats, qu'il l'en mesprisa depuis, iusques-là mesme que Piçarre s'en apperceut, & s'en offença,

comme ie l'ay ouy dire à ceux qui s'y trouuerent presens. Ce qui est sans doute vn bel exemple aux Gentilhommes, pour les inciter à n'estre pas si nonchalans qu'ils sont d'ordinaire en l'instruction de leurs enfans, ausquels ils doiuent du moins faire apprendre à lire, & à escrire, ou mesme vn peu de Latin; & quand ils en sçauroient beaucoup, ils n'en seroient que plus loüables, & se garentiroient ainsi des affronts, où leur ignorance les expose quelquesfois: Ce qui leur est d'autant plus facile d'apprendre, qu'il y a maintenant en Espagne beaucoup plus de Professeurs en toute sorte de Sciences, qu'il n'y en auoit aux siecles passez: Que si les Caualiers se picquent tant de la Noblesse que leurs Ancestres leur ont laissée; ils ne doiuent pas se picquer moins de ces belles cognoissances, dont l'acquisition les peut rendre Nobles doublement, puis qu'elles sont comme de beaux Diamans, enchassez dans le plus precieux de tous les Metaux.

L'Esprit d'Atahuallpa parut encore en vne autre chose bien remarquable, qui fut, Qu'entre les autres galanteries que certains Espagnols apporterent, pour en trafiquer auec les Indiens, ou pour les tromper, comme disent quelques-vns, se trouua vn verre de Cristal, des plus fins qui se fassent à Venize: tellement que celuy qui en estoit Maistre se resolut de le presenter au Roy Atahuallpa, sur l'esperance qu'il eut qu'il en seroit recompensé au double, comme il le fut en effet; Car bien qu'Atahuallpa fut prisonnier, il ne laissa pas d'enuoyer dire à vn Seigneur de ses sujets, qu'il donnast à l'Espagnol dix de ses coupes d'or ou d'argent, ce qu'il fit à mesme temps. L'Ynca prisa fort la politesse de ce verre; & le tenant entre ses mains: *Ie m'asseure*, luy dit-il, *qu'il n'y a que le Roy de Castille qui boiue là dedans*. A quoy quelqu'vn de la compagnie, pensant qu'il eut plus d'esgard à la beauté, qu'à l'ouurage du verre, respondit, s'imaginant dire vn bon mot, *Que non seulement les Rois, mais les grands Seigneurs, & mesme les gens du commun, s'en seruoient indifferemment:* Sur quoy Atahuallpa, laissa tomber le verre des mains, disant, *qu'vne chose si commune ne meritoit pas d'estre estimée*. Ce qui fut vne pointe d'esprit, qui donna de l'admiration à ceux qui l'ouyrent.

Or bien que la pluspart soiẽt d'opinion qu'Atahuallpa fut executé à mort, auant que d'auoir comblé le monceau d'or, & d'argent qu'il auoit promis, pource qu'on ne luy en donna pas le temps;

temps; il y en a pourtant d'autres, qui disent qu'on le fit mourir apres auoir payé sa Rançon entiere : Quoy qu'il en soit, les Espagnols la partagerent entr'eux, comme vn butin gaigné à la Guerre. D'asseurer au reste à quelle somme elle se pouuoit monter; cela seroit difficile, pource que les opinions en sont differentes dans les Escrits d'Augustin de çarate, & de François Lopez de Gomare, celebres Historiens de leur temps; Et ie croy mesme que dans le calcul qu'ils font des sommes, il y a diuerses fautes de l'Imprimeur. I'en rapporteray icy quelques-vnes, afin qu'on en iuge mieux. En voicy vne de çarate. *Il reuint au Roy*, dit-il, *du Quint qui luy appartenoit pour ses droits* 30000. *Marcs d'argent blanc, & affiné, &* 520. *comptes de Marcs d'or, &c.* Mais Gomare rabat beaucoup de cette somme, par ces paroles. *François Piçarre fit peser l'or, & l'argent, apres qu'on les eut mis à toute espreuue: si bien qu'il se trouua* 25000. *Marcs de bon argent, & vn million* 326500. *pezos de fin or.* Liu. 2. Chap 5. Ch. 118.

Que si l'on vient maintenant à faire vn iuste rapport de l'vn à l'autre de ces Autheurs; on trouuera de mesconte dans Gomare cent mille Marcs d'argent, pour l'aiuster auec çarate; dautant que pour y auoir 30000. Marcs de Quint, il faut qu'il y ait 150000. Marcs de principal. La mesme faute, & encore plus grande, se trouue dans l'or, pource que par ces paroles de çarate, *Qu'il reuint au Roy pour son Quint six vingts comptes de Marcs d'or*, se void clairement la faute de l'impression; car s'il faut faire le compte conformément à la valeur des Marcs, & mettre 72. Ducats pour chaque Marc d'or, la quantité des Ducats se trouuera si excessiue, qu'il n'y aura pas moyen qu'elle passe dans la supputation: Que s'il prend les Marcs pour les Marauedis, la faute ne sera pas moins euidente; estant certain que six vingts comptes de Marauedis ne se montent qu'à 320000. Ducats. Or est-il, comme nous verrons cy-apres, par les Parties que ces Autheurs ont dressées, touchant le partage de cette Rançon; que le Quint du Roy, reduit en Ducats, auec son interest, se monteroit à ce compte à 786600. Ducats, ce qui ne feroit pas vn iuste calcul. Ainsi ie trouue plus à propos de tirer cette supputation des Parties par eux dressées, comme i'ay dit, sur le partage qui se fit de cét argent, sans m'arrester aux sommes generalles, où comme il s'est veu, consiste toute la faute: En quoy ie ne puis mieux faire, que de m'arrester precisément à l'opinion

P *

de çarate; qui pour auoir esté Sur-Intendant General des Finances de sa Maiesté dans le Peru, d'où il a tiré les Relations qu'il en a faites, est plus digne de foy (ce me semble) que ne sont ceux qui ont escrit de ces choses à la vollée, & sur les memoires qu'ils ont eus des vns, & des autres. Que s'il se trouue qu'il ait obmis quelque chose, comme pourroit estre la quantité d'argent, qui escheut à chacun en partage, i'y fairay suppléer ce qu'en dit Gomare; & pareillement ce que chaque Capitaine eut pour sa part, car pour celle du General, nous l'auons prise de ceux qui s'y trouuerent presens.

Quant au partage des gens de Cheual, & des Fantassins, dont il faut sçauoir le nombre, pour en iuger, Gomare dit, *Que les vns,* (à sçauoir les Gens-d'armes) *furent soixante: & les autres, qui estoient gens de pied, 150. ou enuiron*; encore que Pedro de Cieça de Leon, parlant de Cassamarca, où fut prisonnier Atahuallpa, mette en auant, *Que les Caualiers qui le prirent estoient 60. & qu'il n'y auoit pas dauantage de cent Fantassins*: Quoy qu'il en soit, en ce qui est de ces derniers; ie suy cét Autheur, & non pas Gomare, pource qu'il n'escrit rien qu'il n'ait veu luy-mesme dans le Peru, & que pour ne me tromper si facilement, i'ayme mieux m'attacher à la moindre partie, qu'à la plus grande. Il paroist par les mesmes Autheurs, que les partages qui se firent entre les Espagnols, furent differents: car les soldats eurent six parts en or, & vne en argent; & le Gouuerneur auecque les Capitaines, & les gens de Dom Diego d'Almagre, vne part en argent, & trois en or. Que si l'on demande pourquoy il y auoit en ce temps-là tant d'or, & si peu d'argent, au contraire de ce que l'on void par tout le Monde; c'estoit pource que les Rois Yncas ne tiroient point alors ces Metaux pour en faire des tresors, mais seulement pour embelir leurs Temples, & leurs Maisons Royales. A cause dequoy ils ne se soucioient point de chercher des Mines d'argent, pour l'extréme difficulté qu'il y auoit à le tirer des entrailles de la Terre, ainsi que l'esprouuent encore aujourd'huy ceux qui trauaillent aux Mines de Pothosy, qui ont plus de 200. toises de profondeur, comme le remarque le Pero Acosta dans son Histoire, où ie renuoye ceux qui voudront sçauoir combien ce trauail est grand, & insupportable. D'ailleurs, les Rois Yncas ne se deuoient point soucier de chercher de l'argent, ny mesme de l'or, pource que sans en exiger par tribut, ils

Ch. 77.

Liu. 4. Ch. 8.

en receuoient autant qu'il leur en faloit des Indiens, qui leur en offroient tous les iours, comme nous l'auons monſtré en ſon lieu, pour le ſeruice de leurs Maiſons, & de leurs Temples. Et dautant que l'or s'engendre en la ſurface de la Terre, d'où par conſequent on a moins de peine à le tirer, outre qu'il y en quantité dans les ruiſſeaux, où l'entrainent les rauines des pluyes, & qu'il s'en trouue generalement par tout le Peru, ou plus, ou moins, ſelon les endroits d'où ceux qui le tirent le lauent de meſme que font nos Orfevres leurs Balievres; c'eſtoit la raiſon encore pour laquelle il y en auoit plus que d'argent, outre que les Indiens, quand ils n'auoient rien à faire dans leur meſnage, s'employoient à le chercher, pour en faire preſent à leurs Roys.

Pour reuenir maintenant à noſtre deſſein, qui eſt de verifier la grande quantité de ces precieux Metaux qu'Atahuallpa donna pour ſa Rançon; nous en deſduirons icy les Parties, de la façon que les Autheurs ſuſdits les ont calculées: Nous mettrons celles d'or, & d'argent, eualuées ſelon leur prix, à raiſon de vingt pour cent, qui eſtoit le prix d'alors dans les Indes, & qui l'eſt encore à preſent en Eſpagne; puis pour faire plus aiſément la ſupputation, nous reduirons les pieces d'or, & d'argent ſelon leurs eſpeces, en Ducats d'Eſpagne, valant chacun vnze Reales, & vn Marauedis, qui ſont, ſuiuant la ſupputation du païs, 375. Marauedis. D'où reuenant au partage de nos Conquerans, nous dirons auec Auguſtin de çarate, *Qu'à chaque homme de cheual eſcheut pour ſa part, la ſomme de plus de 1200. pezos en or, pource que les Caualiers eurent plus d'vn quart que les gens de pied, ſomme conſiderable à vray dire, bien qu'Atahuallpa n'eut pas encore fourny la cinquieſme partie de ce qu'il auoit promis pour ſe rachepter. Or pource que les Soldats qu'auoit amené Dom Diego d'Almagre, qui eſtoient en grand nombre; & tous gens de marque, ne pouuoient rien pretendre à la Rançon d'Atabalipa, pour ne s'eſtre point trouuez lors qu'on le fit priſonnier; le Gouuerneur neantmoins ne laiſſa pas de leur donner* 1200. *Ducats, pour aider à les deſdommager*: Ce ſont les paroles de çarate; mais Gomare dit, *Que chaque homme de cheual eut pour ſa part, outre l'or, 360. Marcs d'argent, & que les Capitaines eurent la valeur de 30. à 40000. pezos*; Anſi ioignant maintenant enſemble ce que diſent ces Autheurs, nous tirerons par le moyen de ces Parties celles du partage general, & de ce partage le Quint, pour mieux ſupputer, & verifier à com-

P ij

bien chaque Partie, & le tout peuuent monter.

Au Gouuerneur furent données pour sa part 200000. pezos, à sçauoir 150000. en or, & 150000. en argent, la Chaire de l'Ynca, qu'il prit, comme Capitaine general, du monceau de sa Rançon, valant 25000. pezos en or. A trois Capitaines de Caualerie 90000 pezos en or, & 30000. en argent. A quatre Capitaines d'Infanterie autant. A soixante gens-d'Armes 720000. pezos en or, & 180000 en argent. A cent Fantassins 900000. en or, & 136000. en argent. A 240. Espagnols, venus auec Dom Diego d'Almagre 80000. en or, & 60000. en argent. Et à Dom Diego d'Almagre 30000. en or, & 10000. en argent, sans ce que son Compagnon luy donna de sa part, comme il se dira cy-apres. De toutes lesquelles sommes il en reuint pour le Quint en or, 546250. pezos, & en argent 105750. Et d'autant qu'au rapport des Historiens, tout cét argent estoit affiné, ou argent de Coupelle, qui vaut plus de quatre reales par marc, que l'argent d'aloy, tel qu'estoit celuy dont nous auons fait le compte, il y a esté adiousté 38160. Ducats, qui est ce que l'argent de coupelle se trouue valoir de plus, que celuy d'aloy, en toute la quantité que nous auons mise dans le compte. Mais pour ne lasser pas tant les Lecteurs par vne longue supputation de chaque somme, ie la reduiray en Ducats, auec l'interest de 20. pour cent de l'or à l'argent, & autres 20. de pezos en Ducats: d'où il se verra que cent pezos en or, en valent six-vingts en argent; & que six vingts pezos en argent, sont 144. Ducats; de telle sorte que cent pezos en or se montetent à 144. Ducats; & ainsi par le moyen de ce compte, nous trouuerons celuy de toutes les especes en or. De plus, pource que les Historiens n'ont pas remarqué si l'or estoit affiné, comme ils l'ont dit de l'argent de coupelle, nous en ferons le compte, à raison de 22. Carats & demy, comme on le pratique dans le Peru; ou bien si nous le faisons monter iusques à 24. Carats, comme c'est l'aloy de l'or le plus fin, nous adiousterons à toute la quantité 218500. Ducats, pour compenser ce qui se trouue manque d'vn Carat & demy sur le tout, sans le specifier autrement, pource que les Autheurs Espagnols n'en parlent point, & que ie ne veux rien mettre en auant sans leur authorité. Cõme donc en l'eualluation de l'argent, pour le reduire en or, il n'y a d'interest aux pezos que ce qui s'y trouue par dessus les Ducats, qui se monte à 20. pour 100. nous disons, pour faire

le compte general, que l'or qu'eut pour ſa part le Gouuerneur Dom François Piçarre, y comprenant la Chaire de l'Ynca, qu'il prit, comme nous auons dit, dans le monceau de ſa Rançon,

ſe montoit à	252000. Ducats.
Et l'argent à	60000. Ducats.
De plus il fut donné en or aux trois Capitaines de gens de cheual.	126900. Ducats.
En argent,	36000. Ducats.
Aux ſoixante gens d'Armes, en or,	1036800. Ducats.
En argent,	129600. Ducats
Aux cent Fantaſſins, en or,	129600. Ducats
En argent,	162000. Ducats.
Aux 240. ſoldats d'Almagre, en or.	259200. Ducats.
En argent,	72000. Ducats.
A Dom Diego d'Almagre, en or.	43200 Ducats.
En argent,	12000. Ducats.
Au quint du Roy, en or,	786600. Ducats.
En argent,	126900. Ducats.
Et pour le ſurplus de l'argent de coupelle.	38170. Ducats.

Deſorte qu'apres auoir ſommé le tout, il ſe trouue, *Que la Rançon d'Atahuallpa fut de* 4605670. *Ducats:* les trois comptes deſquels, & 933000. Ducats, ſont du prix de l'or, & les 672670. Ducats de la valeur de l'argent, auec le ſurplus de l'argẽt affiné; ſi bien que ces deux sõmes, iointes ensẽble, fõt quatre milliõs, ſix cẽs, cinq mil, ſix cẽs, ſeptãte Ducats. Or biẽ que cette sõme de ducats qu'eurent les Eſpagnols dãs Caſſamarca, fut extrémemẽt grãde; ſi eſt-ce que celle qu'ils tirerent de Cozco, quãd ils y entrerẽt, fut encore plus notable, cõme le remarquent les meſmes Autheurs Gomare, & çarate, que nous ſciterõs en leur lieu. Le P. Blas-Valera fait monter la Rançon d'Atahuallpa à quatre millions, huict cens mille Ducats : ce qu'il verifie par les nœuds & les comptes de chaque Prouince, d'où ces Richeſſes furent tirées : Mais pour moy i'en ſuis demeuré à ce que les Hiſtoriens en ont dit, ſuiuant le deſnombrement des partages, & des ſommes; Que ſi l'on s'en veut tenir au ſentiment du Pere Valera, il y aura de deſchet de mon compte au ſien, cent nonante quatre mille, trois cens trente Ducats: Surquoy ie diray, qu'on ne trouuera pas eſtrange auiourd'huy cette immenſe quantité d'or, & d'argent, ſi l'on conſidere qu'il y a plus de trente ans qu'il entre

à chasque année dans la Riuiere de *Guadalquibir*, plus de douze millions d'or, & d'argent, qui de mon païs sont enuoyez en Espagne, d'où il s'espandent par tout le vieux Monde : & ainsi ie puis bien dire de ma Patrie, qu'elle se monstre cruelle Marastre à ses propres enfans, & Mere passionnée enuers ceux d'autruy. Gomare parlant de cette Rançon, en dit ce qui suit. *Piçarre enuoya le Quint de sa Maiesté, & vne ample Relation de tout ce qui s'estoit passé, par son Frere Hernand Piçarre, auec qui s'en retournerent en Espagne plusieurs soldats, riches de 20.30. & 40000. Ducats. En vn mot ils enleuerent presque tout l'or qu'ils auoient eu d'Atabalipa, remplissant d'argent la Banque de Seuille, & tout le monde du bruit de leur bonne Fortune, & d'vn desir de s'enrichir comme eux*, &c. Ces soldats, tous Conquerans, se trouuerent soixante de nombre, qui furent les bien-venus, & se signalerent par leur arriuée : Le Gouuerneur donna à son Compagnon, de la part qui luy escheut, six vingts mille Ducats. Quant au Recteur Hernand de Luquo, il fut frustré de la sienne par sa mort inopinée ; Et voilà pourquoy les Historiens ne parlent point de luy.

DE CE QVE DISOIENT LES ESPAGNOLS touchant les choses qui s'estoient passées.

CHAPITRE XXXIX.

LA Mort des deux Rois Huascar, & Atahuallpa, plus Ennemis que Freres, quoy qu'en effet ils le fussent, rendit les Espagnols Maistres absolus de ce Royaume-là, n'y ayant personne qui en prit la deffence, & qui les empeschast de faire ce qu'ils voulurent. Car les Indiens du Party de ces deux Yncas, estant comme de pauures brebis sans Pasteur, n'eurent personne des leurs, qui dans la Paix, ny dans la Guerre, embrassast leur protection ; ny qui voulut ou trauailler pour leur propre bien, ou couper chemin aux maux qui les menaçoient ; Au contraire, de nouuelles factions se formerent entre ceux du Party de Huascar, & d'Atahuallpa : tellement que pour se desobliger eux-mesmes, ils firent comme à l'enuy, pour seruir les Espagnols, & se les rendre fauorables contre le Party qu'ils ne vouloient point suiure. Ainsi de tous les Capitaines restez apres la

mort d'Atahuallpa, les vns resisterent aux Espagnols, comme il se verra cy-apres, & les autres licentierent leurs troupes, pour faire vn Roy de leur main, afin qu'il ne leur fut pas si contraire que s'il estoit fait par la main d'autruy. Ils esleurent pour tel le Prince *Paulu*, fils de *Huayna Capac*, du nombre de ceux qui s'estoient sauuez de la tyrannie d'Atahuallpa. Le principal Autheur de cette essection, fut le Mestre de Camp *Quisquiz*, qui estoit à *Contisuyu*, quand les nouuelles luy vinrent de la prison d'Atahuallpa, & qui ne vouloit pas alors beaucoup de bien à Paulu.

Mais la necessité fait faire de grandes bassesses, principalement aux Tyrans, quand ils se voyent au penchant de leur ruïne, & aux hommes lasches de courage, quoy que la Fortune les ait esleuez iusques dans le Trosne; pource qu'au lieu de se tenir dans la moderation, ils s'emportent au delà des bornes, & n'ont pour but que leurs malheureuses pretentions. Quisquiz estoit principal Ministre d'Atahuallpa, braue soldat, & fort experimenté au fait de la Guerre; qui apres auoir offert à Paulu la Bordure Royale, voyant qu'il n'en tenoit conte, pour n'auoir aucun droit sur le Royaume, dont Manco Ynca estoit legitime Heritier, se resolut de l'abandonner, & de se faire Roy luy mesme. Pour executer vne si haute entreprise, n'ayant point de plus forte Machine que sa valeur propre; il conclud à part soy de s'en seruir en cette occasion : tellement que pour ce mesme effet ayant rappellé ses troupes, il voulut sçauoir, auant que passer outre, quel succez auoit eu la Mort de son Roy Atahuallpa, & prit à cette fin la route de Cozco, où nous le laisserons, pour le reprendre quand il en sera temps.

Cependant les Espagnols bien estonnez de ce que les honneurs qui leur estoient rendus generalement par tous les Indiens, passoient iusques à l'adoration; faisoient plusieurs contes là dessus, sur lesquels encherissoient beaucoup les six autres qu'on auoit enuoyez par les Prouinces, pour en descouurir les Richesses, dont ils ne cessoient de dire des merueilles; & pareillement de l'honneste reception qu'on leur auoit faite. Plusieurs attribuant ces choses à leur valeur propre, disoient que les Indiens, apres les auoir veus si courageux, & si braues, les tenant pour inuincibles aux Armes, s'estoient rendus à eux de pure crainte; & partant qu'il les faloit tenir pour conquis. De

cette façon ils se picquoient eux-mesmes de vaines loüanges, & ne consideroient pas que les deferēces que les Indiens leur rendoient, procedoient de leurs superstitions, & du commandement que le grand Huayna Capac leur auoit fait auant que mourir, d'honnorer des Estrangers (& c'estoient les Espagnols) qu'il predit deuoir venir en leur païs, où ils destruiroient ensemble, & leur Empire, & leur Idolatrie. Quelques-vns pourtant, plus aduisez, & portez d'vn plus grand zele pour la gloire de Dieu, & l'augmentation de la Foy Catholique, prenoient cela d'vn bien meilleur biais, & leur remonstroient, que tous ces beaux Exploits qu'ils vantoient si fort, ne deuoient s'attribuer qu'à Dieu seulement, Qu'il estoit le veritable Autheur de ces merueilles, & qu'il les faisoit en faueur de son sainct Euangile, afin que les Fidelles, & les Infidelles en profitassent ensemble, les vns en receuant sa saincte Doctrine auec moins de resistance, & les autres en s'animant auec plus de zele à la prescher charitablement, pour le salut du Prochain, & pour la plus grande gloire de Dieu. Ils representoient en suitte auec beaucoup de verité, Que de voir vn, ou deux Espagnols faire 2. ou 300. lieuës par terre, dans le païs de leurs Ennemis, qui les portoient eux-mesmes sur leurs espaules, & leur rendoient mesme honneur qu'à leurs Dieux, quoy qu'ils les pûssent jetter dans l'eau, ou les precipiter du haut des rochers, dont il y en auoit de si hauts, & en si grand nombre; n'estoient point des actions d'hommes, mais des miracles de Dieu: Et partāt qu'ils ne se les attribuassent point, mais qu'ils s'humiliassent en bons Chrestiens, & en vrays Predicateurs de la Foy de IESVS CHRIST. D'autres alleguoient, & mesme en la presence du Gouuerneur, Qu'apres qu'Atahuallpa eut receu le sainct Baptesme, il eut mieux valu pour la Paix du Royaume, & pour l'augmentation de la Foy Catholique, le laisser en vie, que de luy donner la mort: Qu'on le deuoit plustost obliger par toute sorte d'honneurs à mettre en execution ce qu'on eut desiré de luy; & sur tout, puis qu'il estoit Chrestien, à faire vn nouuel Edit pour l'establissement de la Religion, comme celuy qu'il auoit fait en faueur des Espagnols, par lequel il fut enioint à tous ses subjets de receuoir le sainct Baptesme dans le terme qui leur seroit prefix. D'où il fut aduenu, qu'indubitablement tous les Peuples du Peru se seroient fait baptiser, les vns à l'enuy des autres; à quoy les auroient obligez trois

trois ou quatre considerations de grande importance, se trouuant sur tout iointes ensemble. La premiere, le commandement de l'Ynca, qui passoit dans leur Esprit pour vne Loy diuine, iusques dans les moindres choses; Et à plus forte raison en matiere d'embrasser la Religion de ces hommes extraordinaires, qu'ils tenoient pour Dieux. La seconde, l'extreme obeïssance qu'ils rendoient naturellement à leurs Princes. La troisiesme, le iuste suiet qu'ils auoient de se faire baptiser, à l'imitation de leur Roy, l'exemple duquel est la chose du monde à laquelle ces Peuples-là ont ordinairement plus d'esgard. La quatriesme, & la principale de toutes les autres considerations, estoit qu'Atahuallpa les eut incitez à faire comme luy ce que son Pere Huayna Capac leur auoit commandé par son Testament, à sçauoir, d'obeïr à de nouueaux Peuples, qui deuoient bientost venir en son païs, la Loy desquels estoit incomparablement meilleure que la leur. Toutes lesquelles choses eussent esté veritablement de grands aduantages aux Predicateurs du sainct Euangile en ces Terres esloignées, s'ils se fussent aduisez d'y proceder par cette voye-là; mais nostre Seigneur par ses iugemens secrets voulut qu'ils en prissent vne autre.

EFFECTS DE LA DIVISION DES deux Freres Yncas.

CHAPITRE XL.

La Guerre des deux Freres Yncas Huascar, & Atahuallpa, causa l'entiere ruine de l'Empire du Peru, pource qu'elle ouurit aux Espagnols l'entrée dans le Païs, afin de le gagner plus facilement, comme ils firent; Ce qui leur eut esté comme impossible autrement, veu qu'il ne faloit que fort peu de gens pour le deffendre, à cause des mauuais passages, des chemins raboteux, & des montagnes presque inaccessibles. Mais par vn eternel Decret de sa Prouidence, Dieu tout bon, & Misericordieux, permit qu'il y eut de la diuision entre ces deux Freres, afin que les Predicateurs de son sainct Euangile abordassent en ces Terres incognuës plus aisémẽt, & y trouuassent moins de resistance.
Le Pere Acosta parlant succinctement de ses Rois, en dit ces pa-

Liu. 6. Ch. 22. roles. A Huayna Capac *succeda dans Cozco vn fils qu'il auoit appellé* Tito Cusi Gualpa, *il veut dire Ynticusigualpa, qu'on nomma depuis Guascar Ynca, le corps duquel fut bruslé par les Capitaines d'Atahuallpa, qui eut aussi pour Pere Guayna Capac; & qui s'estant sousleué dans Quito contre son Frere, s'en alla fondre sur luy auec vne forte Armée. Il arriua cependant que Quisquiz, & Chillicuchima, Capitaines d'Atahuallpa prirent dans la Ville de Cozco Guascar Ynca, comme on l'eut proclamé Roy, pource qu'il l'estoit en effet, & legitime heritier de la Couronne. Le ressentiment qu'en eurent tous ses subiets fut grand au possible, & principalement dans sa Cour. Or pource que la coustume de ce Peuple là estoit de recourir aux Sacrifices dans leurs plus pressantes necessitez, en celle-cy ne se trouuant pas assez forts pour mettre en liberté leur Seigneur, ny resister à ceux qui l'auoient pris, à cause de leurs forces, & de la puissante Armée, auec laquelle Atahuallpa les venoit trouuer; ils resolurent (& quelques-vns tiennent que ce fut par l'ordre de leur Prince mesme) de faire vn grand sacrifice au Viracocha Pachayachachic, autrement Pachacamac, qu'ils tiennent estre le Createur de l'Vniuers, pour le prier que puis qu'ils ne pouuoient desliurer leur Roy, il luy pleut enuoyer des gens du Ciel qui le tirassent de prison. Apres ce sacrifice, dont ils attendoient l'effet auec vne grande confiance, ils furent tous estonnez d'oüyr dire que certains Estrangers venus par Mer, auoient pris terre dans le païs, & fait prisonnier Atahuallpa: d'où il aduint, que tant pour le peu de gens qui le prirent à* Caxamalca, *qu'à raison de ce merueilleux succez aduenu au mesme temps que les Indiens firent leur sacrifice au Virachoca, ils appellerent ces Estrangers* Viracochas, *croyant tout de bon que ce fussent des gens enuoyez de Dieu, pour prendre leur cause en main: Et voila pourquoy ils appellent encore auiourd'huy les Espagnols Viracochas. Ils auoient au reste grande raison de dire que ces gens leur estoient enuoyez du Ciel, & ie trouue pour moy qu'il y a bien à considerer icy, touchant la Prouidence Diuine, qui se seruit de ce moyen, pour ouurir vne entrée aux nostres dans le Peru; ce qui leur eut esté difficile, sans les diuisions des deux Freres, & de leurs gens, iointes à la creance qu'ils eurent, que ces nouueaux Peuples leur venoient d'enhaut; en quoy veritablement ils gaignerent plus que tous, puis que la Conqueste qu'on fit de leurs Terres, fut cause qu'eux-mesmes conquirent le Ciel.*

Ces paroles que ie viens d'alleguer du R. P. Acosta, sont la conclusion du Chapitre susdit, où il descrit sommairement la Guerre des deux Freres Yncas, la tyrannie de l'vn, la iuste suc-

ceſſion de l'autre, leur empriſonnement arriué tout à meſme temps, le peu d'Eſpagnols qui prirent Atahuallpa, la Prouidence diuine en la Conuerſion de ces Gentils, le nom qu'ils donnerent aux Chreſtiens, & l'eſtime qu'ils firent d'eux, les croyant enuoyez du Ciel; toutes leſquelles choſes nous auons amplement racontées chacune en ſon lieu.

Il reſte maintenant à parler du nom de *Viracocha*, qu'ils donnerent aux Eſpagnols, dés qu'ils entrerent en leur Païs, pource qu'en leur barbe, & en leurs habits ils reſſembloient au Phantôme qui s'apparut à Viracocha, qu'ils adorerent depuis, le tenant pour leur Dieu, fils du Soleil, comme il les en auoit aſſeurez luy-meſme. Mais lors qu'ils virent, qu'à leur entrée dans le Païs, les Eſpagnols prirent Atahuallpa; que peu de iours apres ils le firent mourir d'vne mort ignominieuſe, comme fut celle de le faire eſtrangler en place publique, ſupplice ordonné par leurs Loix contre les Voleurs, & les autres Criminels; & qu'ainſi il fut executé honteuſement, le Crieur public faiſant ſçauoir à tous les tyrannies qu'il auoit exercées, & la fin deplorable de *Huaſcar*; ils creurent alors veritablement que les Eſpagnols eſtoient Fils de leur Dieu Viracocha, Fils du Soleil, & qu'il les auoit enuoyez du Ciel, pour vanger Huaſcar, & tous ſes ſubjets, par la mort d'Atahuallpa. A cette creance leur ſeruit beaucoup de voir l'Artillerie, & les Arquebuſes que les Eſpagnols auoient apportées, pource qu'ils dirent que le Soleil leur Pere les recognoiſſant pour ſes vrays enfans, leur auoit donné ſes propres Armes, qui ſont les Tonnerres, les Foudres, & les Eſclairs, par eux appellez *Ylliapa*, qui fut le nom qu'ils donnerent aux Arquebuſes, & meſme au Canon, en y adiouſtant l'adiectif *Hatun ylliapa*, qui ſignifie, *grand eſclair, ou grand tonnerre*. Outre le nom de *Viracocha*, ils impoſerent encore aux Eſpagnols celuy d'*Ynca*; diſant, que puis qu'ils eſtoient enfans de leur Dieu Viracocha, Fils du Soleil, il eſtoit bien iuſte qu'on les honnorât du tiltre d'Ynca, comme gens venus du Ciel; & ainſi ils appellerent *Viracochas Yncas*, tous les Conquerans du Peru, depuis les premiers, qui furent ceux qui y entrerent auec Dom François Piçarre, iuſques aux ſeconds, qui ſuiuirent Dom Diego d'Almagre, & l'Adalentado Dom Pedro d'Aluarado. Ce fut le ſujet, pour lequel ils les adorerent comme des Dieux, iuſques à ce que par de mal-heureux effets d'Auarice, de Cruauté, de

Conuoitise, & de Tyrannie, en estant fort mal traittez, ils se desabuserent de leur fausse creance, & leur osterent le nom *d'Yncas*, disant qu'ils n'estoient pas vrays Fils du Soleil, puis que de la façon qu'ils les traittoient, ils ne ressembloient aucunement aux Yncas leurs Ancestres; & ainsi leur en ostant le nom, ils leur laisserent celuy de *Viracochas*, pour la ressemblance, & de leur barbe, & de leurs habits au Fantosme qui s'estoit apparu à l'Ynca Viracocha.

Voilà ce que firent les Indiens à ceux d'entre les Espagnols qu'ils reconnurent vicieux, & cruels; iusques-là mesme, qu'au lieu des tiltres de Conquerans, & d'Augustes, ils les appellerent *çupays*, c'est à dire *Diables.* Mais quant à ces autres qui leur semblerent de bon naturel, doux, traittables, & obligeans; non seulement ils leur confirmerent les noms susdits, mais ils y adiousterent encore ceux qu'ils donnoient ordinairement à leurs Rois, qui estoient *Yncipchurim*, c'est à dire, *Fils du Soleil*, & *Haucchacuyac*, qui signifie *Amateurs des Pauures.* Auec cela, pour esleuer encore plus haut la vertu des Espagnols, qui les traittoient bien, ils les appelloient *Enfans de Dieu*, pour la grande estime qu'ils leur voyoient faire de la Diuinité. Et dautant qu'ils n'auoient point en leur langue la lettre D, au lieu de Dieu, ils prononçoient *Tius*, & ainsi ils les nommoient *Tiuspachurin*, c'est à dire *enfans de Dieu*; Mais pour l'instruction qu'on leur a donnée depuis, ils sont auiourd'huy mieux versez en la prononciation Espagnolle. Où il est à remarquer qu'on ne sçauroit croire combien estoit grand à ces premiers commencemens l'honneur qu'ils rendoient aux Espagnols, qui les instruisoient en la Religion Chrestienne, & aux bonnes mœurs; ce qu'ils pratiquent encore auiourd'huy enuers les Ecclesiastiques, & les seculiers; Car dés qu'ils les connoissent d'humeur paisible, enclins à la Compassion, exempts d'Auarice, & de Concupiscence, & ennemis de la Tyrannie, ils les adorent en leur Ame, & leur en donnent des preuues en leur exterieur, auec des tendresses incroyables; Car apres tout ce sont des peuples fort humbles, & qui n'oublient iamais vn bienfait, quelque petit qu'il soit. Ils ont appris cette reconnoissance des bons offices receus, d'vne ancienne coustumes qu'auoient leurs Rois, de s'estudier à obliger tout le monde, ce qui les rendoit dignes à bon droict, de tous les surnoms, & des autres prerogatiues qu'on leur donnoit.

GRANDE FIDELITE' DES INDIENS du Peru, enuers les Espagnols qui les auoient faits prisonniers de Guerre.

CHAPITRE XLI.

LEs Indiens du Peru, pratiquoient vne autre vertu bien grande enuers les Espagnols, qui estoit, qu'vn Indien qu'on auoit pris à la Guerre, se rendoit plus sujet à son Maistre, que ne feroit vn Esclaue; car il faisoit son Idole de son Vainqueur; & le considerant comme son Dieu, le respectoit, luy obeïssoit, le seruoit, & luy estoit fidele iusques à la Mort, croyant fermement qu'il n'y auoit, ny Patrie, ny Parens, ny Pere, ny Mere, ny Enfans, qui le deussent destacher du seruice de celuy dont il estoit prisonnier: tellement que sur cette créance, il preferoit la conseruation de son Maistre à tout ce qu'il auoit de plus cher dans le Monde; Que s'il luy commandoit de vendre ses parens propres, il ne marchandoit point à le faire, & à luy seruir d'Espion quand il le faloit. D'où il s'ensuiuoit, que par les aduis de si fideles Valets, les Chrestiens agissoient puissamment en la Conqueste de ce pays-là.

Il n'y auoit ny desguisement ny fard en cette seruitude des Indiens: ils s'y portoient auec affection, dautant qu'ils s'estimoient veritablement obligez par deuoir, d'obeïr à la Deité qui les auoit reduits sous sa Puissance; c'est pourquoy ils s'estudioient à luy estre fideles au delà de toute imagination: Pour cette mesme raison ils combattoient contre leurs plus proches, dont ils se declaroient Ennemis mortels, & ne feignoient point mesme de leur oster la vie, pour la conseruer à leurs Maistres, & aux autres Espagnols, dans le Party desquels ils s'estoient iettez, auecque protestation de mourir pour eux. Que s'il aduenoit par fois qu'en courant la Campagne, les Espagnols en prissent quelques-vns, & que le Capitaine les voulut partager entre ceux qui n'auoient aucuns seruiteurs du Païs; alors l'Indien qu'on auoit fait prisonnier, disoit hardiment; *C'est celuy-cy qui m'a pris; c'est luy que ie suis obligé de seruir iusques à la Mort*: Puis s'il voyoit que

le Capitaine luy respondit, Que l'ordre de la Guerre vouloit qu'on partageast les Indiens entre ceux qui n'auoient aucuns valets, Que celuy qui venoit de les prendre en auoit desia, & partant que le deuoir l'obligeoit de seruir vn autre Espagnol; *Ie le veux*, luy repartoit le Prisonnier, *à condition qu'en cas que ce Chrestien vienne à prendre vn autre homme de ma Nation, il me soit permis de retourner à mon premier Maistre: Que si tu ne veux m'accorder cela, tuë moy ie te prie, car ie n'en veux point seruir d'autre.* Ainsi sur la parole du Capitaine, il alloit seruir le Maistre qu'il luy donnoit, & luy aidoit mesme à prendre d'autres Indiens, afin de reuenir à son premier Maistre; ce que les Indiennes obseruoient encore auec vne fidelité merueilleuse.

Ie diray à ce propos qu'en la Maison de mon Pere *Garcillasso de la Vega*, ie laissay, quand i'en sortis, trois de ces Indiens prisonniers de Guerre, l'vn desquels s'appelloit *Ally*, qui signifie *Bon*. Apres le sousleuement general des Indiens, il fut pris en vne bataille de celles qui furent données en la Prouince de Collao, où il combattit en vaillant soldat; Mais pour s'estre donné l'alarme auec ses camarades, se voyãt enueloppé en mesme danger qu'eux, qui prirent la fuite, & que les Espagnols poursuiuirent; il creut qu'il ne pouuoit sauuer sa vie autrement qu'en faisant le mort, pour s'eschapper à la faueur de la nuict. Ayant donc posé sa Camisole, il se ietta parmy les morts, & se veautra mesme dans leur sang, afin de mieux ioüer son personnage. Cependant, apres que les Espagnols eurent bien poursuiuy les Fuyards, & que par diuers endroits ils s'en furent retournez à leur logement, trois ou quatre Camarades s'aduiserent de faire reueuë du Champ de Bataille, où comme ils consideroient les Morts, dont il estoit tout jonché, Garcillasso mon Pere, qui estoit du nombre de ceux qui les regardoient, en apperceut vn qui luy sembloit haleter; si bien que l'ayant piqué du fer de sa lance, pour voir s'il le sentiroit, il fut tout estonné qu'il se leua incontinent, & luy demanda pardon, de peur qu'il ne le mit à mort. Mon Pere luy donna la vie, & l'ayant fait son prisonnier, il en fut seruy depuis, auec toutes les soûmissions, & toutes les preuues de fidelité que nous auons dites; si bien qu'à quelque temps de là il le fit baptiser, & sa femme aussi, qui furent nommez, l'vn Iean, & l'autre Isabelle.

FIN DV PREMIER LIVRE.



HISTOIRE DES GVERRES CIVILES DES ESPAGNOLS, DANS LES INDES.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

CE LIVRE CONTIENT L'EXPEDITION de Dom Pedro d'Aluarado au Peru; La Trahison, & les Cruautez de Ruminaui contre ses gens propres; Deux Batailles entre les Indiens, & les Espagnols; Les Capitulations qui se firent de part, & d'autre; L'Accord d Aluarado, & d'Almagre; Trois autres Batailles des Espagnols, & des Indiens, auec le nombre des Morts; La paye que receut Dom Pedro d'Aluarado, & sa Mort infortunée; La fondation des Villes des Rois, & de Truxillo; La Mort du Mestre de Camp Quizquiz; Le voyage d'Almagre à Chily, & son retour au Peru; Les Miracles que Dieu fit en faueur des Chrestiens; Le succez du siege de Cozco, &

de la Ville des Roys; Le nombre des Espagnols que tuerent les Indiens; L'Exil volontaire de l'Ynca; Le Contraste des Almagres, & des Piçarres; Le secours que le Marquis demande, & qu'il enuoye à Cozco; La Bataille d'Amançay, & la prison d'Alonse d'Aluarado; La Paix renouuellée, & rompuë entre les Piçarres, & les Almagres; La cruelle Bataille des Salines; La Mort d'Almagre, & de quelques autres fameux Capitaines; L'arriuée de Diego d'Aluarado en Espagne; Celle d'Hernand Piçarre, & sa longue prison.

DOM PEDRO D'ALVARADO S'EN VA à la Conqueste du Peru.

CHAPITRE PREMIER.



AV bruit des grandes Richesses du Peru, les Espagnols y accouroient de tous costez, afin d'en auoir leur part, comme le remarque François Lopez de Gomare, par ces paroles. *Les merueilles qui se contoient de l'or du Peru, firent embarquer tant d'Espagnols pour s'y en aller, que* Niçaragua, Panama, Quauhtemallan, *& autres Villes, & Isles en furent despeuplées, &c.* Le principal de ces Espagnols, fut l'Adalantado Dom Pedro d'Aluarado, Caualier des plus fameux de son siecle; qui ne se contentant pas de tant d'Exploits memorables qu'il auoit faits en la Conqueste de l'Empire de Mexique, d'*Vtlatlan*, & de *Quahutemallan*, voulut encore auoir part à celle du Peru. Pour cét effet il demanda permission à l'Empereur Charles V. de s'y en aller; Et qu'auec cela il pleut à sa Majesté de luy donner le Gouuernement d'autant de païs qu'il en pourroit conquerir, & peupler, hors de la Iurisdiction de Dom François Piçarre. Sa demande luy estant accordée, il fit ses preparatifs pour ce voyage de Guerre, où il fut suiuy des principaux Caualiers de toutes les Prouinces d'Espagne, la pluspart desquels se trouuerent estre d'Estremadure, pource que Dom Pedro estoit natif de Badojox.

Ch. 6.

Entre

Entre plusieurs dons que ce Caualier tenoit de la Nature, il auoit vne disposition si grande, que par elle il se desliura de la mort, en la fameuse retraitte que le Marquis de Valle fit à Mexique: Car voyant que les Indiens auoient rompu le Pont, par où les Espagnols se retiroient, il sauta la Lance à la main d'vn bord à l'autre, & de la longueur du Pont, qui estoit de 25. pieds, se soustenant de la poignée de la Lance sur les corps morts: dequoy les Indiens qui le virent s'estonnerent tellement, que pour ce beau saut ils s'escrierent qu'il estoit de la Race des Dieux. François Lopez de Gomare sur le sujet de la Conqueste de Mexique, parlant d'Hernand Cortez, dit ce qui suit, que i'ay tiré mot à mot. *Quand il reuint à ses Compagnons, il en trouua plusieurs qui deffendoient vaillamment leur vie, & plusieurs aussi qui l'auoient perdue. Luy perdit de mesme ce qu'il auoit d'or, de bagage, de munitions, & de prisonniers: En vn mot, il ne trouua quoy que ce fut en son ordre accoustumé, tous les soldats s'estant escartez qui çà, qui là, depuis leur sortie hors de leurs retranchemens. Il les rallia neantmois le mieux qu'il luy fut possible, leur mettant en queuë Pedro d'Aluarado, pour encourager, & rallier de mesme ceux qui restoient. Mais Aluarado se sentit trop foible pour resister à l'effort des Ennemis; & voyant plusieurs de ses Compagnons estendus morts sur la place, il iugea qu'indubitablement il luy en prendroit de mesme, s'il attendoit dauantage. Il suiuit donc Cortez auec sa Lance à la main, marchant à son grand regret sur les corps des Espagnols, ou morts, ou blessez, bien affligé des crys lamentables de ses derniers. Il vint à la fin iusques au Pont, & le trouuant rompu, se hazarda de sauter, comme il fit, iusques à l'autre bord, sans abandonner sa Lance, ce qui estonna les Indiens, & mesme les Espagnols; car veu la distance du lieu le saut estoit dangereux, comme l'esprouuerent à leur dommage ceux qui le voulurent imiter, pource qu'ils cheurent dans l'eau où ils se noyerent, &c.* Voila ce qu'en dit Gomare: A quoy i'adiouste, qu'il me souuient d'auoir oüy dire en mon enfance à des Espagnols, qui s'entretenoient des beaux faits de ce Caualier, qu'apres qu'on eut pris Mexique pour la seconde fois, on fit esleuer aux deux bouts du Pont, deux Colonnes de Marbre, pour memoire à la Posterité, du temps, & du lieu où cette aduenture estoit arriuée. Ie m'en remets à ces tesmoins, s'ils sont encore viuans; & si l'Enuie qui s'attache par tout ne les en a fait desdire depuis.

I'ay à raconter encore, en faueur du mesme Aluarado, qu'e-

ſtant à Seuille, à ſon premier voyage des Indes, il luy prit fantaiſie, & à d'autres jeunes Caualiers ſes Compagnons, de monter à la Tour de la grande Egliſe, pour y prendre l'air, & en mieux conſiderer la veuë. Comme ils y furent donc montez, en la plus haute de toutes les feneſtres, ils trouuerent vne groſſe poultre, qui s'aduançoit de dix, ou douze pieds hors de la Tour, où elle auoit eſté miſe pour ſeruir d'eſtançon à des planches, dreſſées en forme d'Eſchaffaut pour quelque trauail. Alors vn de ces Caualiers, nommé *Caſtillejo*, natif de Cordouë, ſçachant que Dom Pedro ſe picquoit de diſpoſition; & luy voulant monſtrer qu'il n'eſtoit pas moins agile que luy, poſa ſon eſpée, & ſon manteau : puis ſans rien dire, ſortit de la Tour par la feneſtre, & ſe mit ſur la poultre, dont il meſura la longueur iuſques au bout, vn pied apres l'autre, pour ſçauoir combien elle auoit de ſemelles; & cela fait il s'en retourna de meſme à reculons, rentrant ainſi dans la Tour.

Dom Pedro d'Aluarado qui l'apperceut, iugea tout auſſi toſt qu'il le deffioit par là d'en faire autant; ce qu'il fit auſſi, & plus adroitement encore; Car ſans poſer ny ſon eſpée, ny ſon manteau, il en jetta la moitié ſur ſon eſpaule gauche, & retrouſſa l'autre ſoubs le meſme bras, tenant la main gauche ſur la garde de ſon eſpée, & ainſi il meſura la poultre, comme auoit fait Caſtillejo; puis quand il ſe vid au bout, il tourna en rond, & ſe mit en face de la feneſtre de la Tour, où il rentra vn pied apres l'autre comme il en eſtoit ſorty, pour en meſurer la longueur : ce qui fut à vray dire, vne grande adreſſe, mais vne temerité bien plus grande à tous deux.

Il aduint vne autre fois que ce meſme Dom Pedro, & quelques-vns de ſes Compagnons aperceurent des Bergers, qui pour monſtrer combien ils eſtoient diſpos, eſtoient à l'entour d'vn Puits, où ils ſautoient à l'enuy d'vn bord, à l'autre. Les Caualiers mirent pied à terre, pour en faire autant; comme en effet quelques-vns en vinrent à bout, & les autres n'oſerent pas l'entreprendre. Dom Pedro fut le dernier de tous qui ſe hazarda; & qui s'eſtant mis ſur le bord du Puits; *Ce ne ſeroit pas eſtre mal diſpos*, dit-il, *que de le ſauter à pieds ioints, & ie ne ſçay ſi ie le pourrois faire*. Ce diſant, il s'eſlança de l'autre coſté, où n'ayant pas bien poſé le pied, il reſſauta tout d'vn temps à reculons, auec tant d'agilité, qu'il ſe trouua ſur le meſme endroit d'où il eſtoit

party. I'oyois parler fouuent de ces gentileſſes, & d'autres ſemblables, tant de ce Caualier, que de ceux qui furent à la Conqueſte du nouueau Monde: tellement qu'il ſembloit que Dieu, & la Nature les euſſent créez auecque ces aduantages, tant du Corps, que de l'Eſprit, afin que par eux ils pûſſent ſouffrir, & vaincre tant de trauaux qui ſe deuoient preſenter en la Conqueſte d'vn païs ſi vaſte, & où les chemins ſont ſi mauuais, qu'il eſt difficile d'en ſurmonter les obſtacles en temps de Paix, & à plus forte raiſon de les gaigner par la force des Armes. Ils en vinrent à bout neantmoins, & ce fut ſans doute par vne grace particuliere de Dieu, qui les aſſiſta miraculeuſement, ainſi que nous auons commencé de voir, & comme nous verrons cy-apres; eſtant certain que ſans le ſecours du Ciel, toutes les puiſſances de la Terre ne pouuoient ſuffire à l'execution d'vne ſi haute entreprise.

Apres auoir parlé de la merueilleuſe diſpoſition de Pedro, ou Dom Pedro d'Aluarado, comme quelques-vns le nomment, tous deux n'eſtant qu'vn; nous laiſſons au Lecteur curieux à voir ſes trauaux & ſes faits memorables dans l'Hiſtoire de la Conqueſte de Mexique, de Niçaragua, & du Peru, où ils les trouueront eſcrits, bien que non pas ſi au long qu'il a merité. Il eſtoit bon homme de pied, & de cheual, & d'vn abord ſi agreable, qu'à ſon retour de Mexique en Eſpagne, où il eſtoit venu exprés, pour ſe iuſtifier de quelques calomnies de ſes Ennemis, eſtant neceſſaire qu'il recherchaſt l'occaſion de parler à l'Empereur, pour luy rendre compte de ſes ſeruices; il fut pour cét effect à Ariuez, afin de prendre ſon temps, & de baiſer les mains à ſa Maieſté. L'Empereur ſe pourmenoit dans les Allées de ſes Iardins, où d'abord qu'il vid Dom Pedro, il demanda à ceux qui l'accompagnoient qui eſtoit ce Gentilhomme-là; & dés qu'il l'eut ſceu; *Il a trop bonne mine*, dit-il, *pour auoir fait ce qu'on m'a rapporté de luy*. En ſuitte dequoy il le rendit abſous des cas qu'on luy impoſoit, & luy fit pluſieurs gratifications.

S'eſtant marié depuis, il s'en retourna en la nouuelle Eſpagne, où il emmena quantité de filles, & de femmes de condition auec luy, pour les marier de meſme auecque les Conquerans, qui auoient aidé à gagner cét Empire-là, où ils viuoient à leur aiſe, pour y eſtre pourueus de riches departemens. A ſon arriuée à *Huathutimallan*, il fut receu ſolemnellement; & tant dans la

Ville, qu'en sa Maison en particulier, se firent, & iour, & nuict, plusieurs festes, & danses qui durerent vn assez long-temps. Pendant ces réjoüissances, il aduint que tous ces Conquerans, estans assis dans vne grande Salle, où il y auoit assemblée, quelques Dames, qui se trouuerent au bout de la Salle, prés d'vne porte où il y auoit vn parauent, s'en seruirent, à se tenir cachées par honneur, & à voir aussi ce qui se passeroit; ce qui n'empeschoit pas qu'elles ne s'entretinssent ensemble; si bien qu'en cette conuersation il y en eut vne qui dit: *On parle de nous marier à ces Conquerans; Auecque ces vieux pourris*, respondit l'autre? *Les espouse qui voudra: de moy ie suis bien certaine que ie n'en feray rien; au contraire, ie les donne tous au diable tres-volontiers: aussi-bien semble-t'il qu'ils viennent de quelque Enfer, tant ils ont mauuaise mine; Les vns sont boiteux, ou manchots, ou borgnes, ou sans oreilles: les autres n'ont qu'vn demy visage; & le plus agreable d'entr'eux, se trouue tout balafré.* A quoy la premiere repartit; *Et quoy! vous ne sçauez donc pas que ce n'est point pour leurs beaux yeux que nous les voulons espouser, mais pour heriter de leurs Departemens d'Indiens? estant si vieux, & si cassez qu'il n'y a point d'apparence qu'ils puissent viure long-temps: tellement qu'apres leur mort, nous en choisirons de jeunes, pour les mettre à la place des vieux, comme on donne les vieilles Chaudieres, pour en auoir de neuues.* Durant ce bel entretien, vn de ces vieux Caualiers, qui estoit à costé de la porte, & sur qui les Dames n'auoient point ietté les yeux, pource qu'elles ne regardoient que de loin; oüist tout ce qu'elles dirent: mais enfin, n'en pouuant souffrir dauantage, il parust deuant elles, & se mit à les tancer en termes assez picquans, pour leur donner à connoistre qu'il ne leur sçauoit guere de gré de leur mauuaise volonté: puis s'en allant à ses Compagnons; *Messieurs*, leur dit il, *que tardez-vous tant à vous marier auecque ces belles Dames? Espousez-les, ie vous prie, & vous verrez qu'elles vous payeront bien-tost des courtoisies que vous leur aurez faites.* Cela dit, il s'en alla droit en sa Maison, où il enuoya querir vn Prestre, qui le maria tout à l'heure auec vne Damoiselle Indienne qu'il fit legitimer, afin que ses biens fussent pour tous deux, & non pas pour celuy que Madame auroit choisi, qui apres sa mort en mettroit en possession vn autre, & en frustreroit ainsi ses enfans qu'elle ne tiendroit que pour Valets, ou pour Esclaues. Il s'en est trouué quelques-vns dans le Peru, qui ont fait de mesme, & se sont mariez

auecque des Indiennes, bien qu'en petit nombre, la plus-part ayant suiuy le Conseil de la Dame, dont nous venons de parler: Mais leurs enfans peuuent tesmoigner combien mal il leur en a pris, puis que dans les Hospitaux où ils viuent, ils voyent iouyr les enfans d'autruy, de ce que leurs Peres ont gagné, ou que leurs Meres, ou leur autres plus proches ont aidé à gaigner. Car en ces commencemens, quand les Indiens voyoient quelque femme de leur Nation, mariée à vn Espagnol, & qui estoit enceinte, ils se ioignoient tous ensemble entre Parens, & les seruoient comme leur Idole, pour s'estre mis dans leur Alliance, ce qui aduança grandement la Conqueste des Indes, à cause des soins que telles gens y apporterent. Où vous remarquerez qu'il se fit depuis vne Ordõnance, en faueur des Conquerans du nouueau Monde, par laquelle il fut dit, qu'ils iouïroient des Departemens d'Indiens durant leur vie, qu'apres leur mort, quelqu'vn de leurs Enfans en heriteroit aussi tant qu'il viuroit; & que s'ils n'en auoient aucuns, ce seroit la femme qui en auroit la possession, la preferant aux Enfans bastards, pour auoir comme il sembloit plus contribué que leurs Meres à la Conqueste du Païs: tellement que la Dame susdite ne croyoit pas auoir mauuaise raison de prendre vn vieux Mary, pour le troquer, comme elle disoit, auec vn ieune.

DES GRANDS TRAVAUX QUE DOM PEDRO d'Aluarado, & ses gens souffrirent en leur Voyage.

CHAPITRE II.

GARCILLASSO de la Vega mon Pere, fit le voyage du Peru, en qualité de Capitaine, auecque Dom Pedro d'Aluarado, comme le rapporte Pedro de Cieça de Leon, duquel voicy les paroles. *L'Adalentado Dom Pedro d'Aluarado, arriua* Cha. 42. *prés du lieu où estoit le Mareschal Dom Diego d'Almagre. Il fut accompagné de Diego d'Aluarado, de Gomez d'Aluarado, d'Alonso d'Aluarado, à present Mareschal du Peru, du Capitaine Garcillasso de la Vega, de Iean de Sabauedra, & de plusieurs autres Caualiers de*

haute condition, que i'ay nommez en leur lieu. Ils se virent en de si grandes extremitez, qu'il y en eut qui creurent qu'ils seroient contraints de rompre les vns auec les autres, &c Voilà ce que dit Pedro de Cieça sur ce sujet, où Garcillasso de la Vega est le seul qu'il nomme Capitaine entre ces Caualiers, qu'il me souuient d'auoir tous connus, à la reserue de Dom Pedro, & de Diego d'Aluarado. Apres s'estre mis sur Mer, depuis Niçaragua iusques à Puerto Viejo, ils furent en grande necessité de viures, & d'eau douce, pour auoir esté si hastez de partir, & si obstinez à croire que leur nauigation ne seroit pas longue, qu'ils n'eurent pas assez de preuoyãce pour mettre dans les Nauires toutes les choses qui leur estoient necessaires. Ils ne furent pas moins trauaillez de soif, & de faim, quand ils eurent mis pied à terre, comme il se void dans les Relations d'Augustin de çarate, & du bon Prestre François Lopez de Gomare, qui escriuirent tous deux presque en mesmes termes ce voyage que Dom Pedro d'Aluarado fit de la nouuelle Espagne au Peru; Que s'il y a quelque difference, elle n'est que sur le mot de *Dom*, & sur le prix de leurs Cheuaux, que la violence de la faim leur contraignit de manger; ce qui m'oblige de rapporter icy mot à mot ce qu'en dit sommairement Gomare dans son Histoire, parlant des grands maux qu'eurent en cette Expedition, Dom Pedro d'Aluarado, & ceux de sa suite.

Si tost que la Renommée eut publié de toutes parts les grandes Richesses du Peru, Pedro d'Aluarado demanda permission à l'Empereur d'aller descouurir, & peupler les Prouinces où les Espagnols n'auroient pas encore mis le pied. L'ayant obtenuë, il enuoya Garci-Holguin, auec deux Nauires pour apprendre ce qui se passoit au Peru: Le rapport qu'il fit à son retour, fut que le pays estoit fort bon; & si abondant en or, & en argent, qu'il estoit tout estonné des grandes Richesses que les Espagnols auoient tirées de la Rançon d'Atabalipa: A quoy il adiousta, que la Prouince de Cozco n'estoit pas moins riche; asseurant le mesme du Royaume de Quitu, qui n'estoit pas loing de Puerto Viejo. Ces bonnes nouuelles resiouyrent tellement Pedro d'Aluarado, qu'il se resolut de faire ce voyage. A cette fin l'an 1535. il leua dans son Gouuernement plus de 400. Espagnols, & fretta cinq Nauires, où il embarqua quantité de Cheuaux. Cela fait, il se mit à la voile, & fut mouiller vne nuict à Niçaragua, où il enleua de force deux bons Nauires, qui se tenoient prests pour amener à Piçarre des Soldats, des Armes, & des Cheuaux.

Ceux qui se deuoient mettre dans ces Vaisseaux furent rauis de s'embarquer dans ceux d'Aluarado, qui se trouua par ce moyen 500. Espagnols, & quantité de Cheuaux, auec lesquels il fit sa descente à Porto-Viejo, s'enquerant tousiours de la route qu'il deuoit tenir. Comme il eut pris terre, il entra dans certaines Plaines enuironnées de plusieurs Montagnes, où peu s'en falut que ses gens ne mourussent de soif; à quoy neantmoins ils remedierent par la rencontre qu'ils firent de certaines Canes, qui par dedans se trouuerent toutes pleines d'eau; & appaiserent aussi leur plus grosse faim, par la chair de leurs Cheuaux qu'ils tuerent, dont il y en auoit tel qui valoit plus de mille Ducats (çarate dit 5000. Castillans, ou Escus de Castille, & ie le tiens pour le plus asseuré, pour l'auoir ainsi oüy dire dans le Peru.) Cependant, par l'espace de plusieurs iours, ils se virent tous couuerts de cendres, que lançoient de toutes parts les embrasemens des Montagnes de Quitu, plus de quatre vingts lieuës à la ronde: car les flammes que ces Monts vomissent sont si violentes, iointes au bruit qu'elles font, qu'on tient estre incomparablement plus grand que celuy de la Foudre, & du Tonnere; qu'elles espouuantoient ceux qui les voyoient, & qui les oyoient aussi, à mesme temps. Auec cela les Arbres estoient si touffus dans les Forests, qu'il leur faloit trauerser, qu'ils estoient souuent contraints de s'ouurir vn chemin à force de bras. Ils passerent aussi par des Montagnes toutes couuertes de neiges, s'estonnant bien fort de ce qu'il neigeoit ainsi sous l'Equinoctial. La rigueur du froid y estoit si grande, que soixante d'entr'eux en furent gelez. Mais enfin se voyant hors de ces rudes Montagnes, ils rendirent graces à Dieu de les auoir desliurez de ce danger, & maudirent le pays, ou plustost l'insatiable conuoitise d'auoir de l'or, qui les reduisoit presque à mourir de froid, & de faim. Ce sont Liu. 2.
les paroles de Gomare, ausquelles Augustin de çarate adiouste Ch. 9.
les suiuantes. *Ils auoient si grande enuie de se retirer d'vn si mauuais pays, qu'ils ne cessoient de courir, sans s'attendre, ny sans s'assister les vns les autres: D'où il aduint qu'vn Espagnol, qui menoit auecque luy sa femme, & deux petites filles, voyant qu'elles s'estoient assises, pour estre abbatuës de lassitude, & qu'il ne pouuoit ny les secourir, ny les emmener, se resolut de ne les point abandonner: si bien que tous quatre transsirent de froid; & ainsi bien qu'il se pût sauuer, il ayma mieux perir auec elles. Apres ces perils, & ces trauaux effroyables, ils passerent la Montagne, s'estimant extrémement heureux d'en estre dehors: Et voila combien fut lamentable la fin de la premiere Espagnolle qui entra dans le Peru.*

I'ay à remarquer icy, que ces mesmes Autheurs peuuent bien s'estre abusez, touchant le nombre des Espagnols, qui suiuirent Dom Pedro d'Aluarado, qu'ils disent n'auoir esté que de 500. Car ie me souuiens d'auoir oüy dire à plusieurs de ceux qui allerent auec luy, qu'ils estoient 800. de compagnie : toutesfois il se peut faire qu'il n'en sortit que 500. de Niçaragua, & qu'estant abordez au Peru, ils furent joints par les autres; si bien qu'ils se trouuerent 800. dans la Plaine de *Ruice-Pampa*, où comme nous dirons tout maintenant, Dom Pedro d'Aluarado, & Dom Diego d'Almagre contracterent amitié ensemble. Vn autre Historien raconte que cela se fit trois ans auparauant ; Mais quoy qu'il en soit, ce n'est pas chose de grande importance. Les Canes, qu'ils appellent *Ypa*, où ils trouuerent de l'eau, sont aussi grosses que la cuisse d'vn homme, & ont leur escorce de l'espaisseur du poulce. Il y en a qui ne viennent que dans les païs chauds, où ils en font comme des soliues, & des poultres, pour la structure de leurs Maisons : Les Indiens qui en sçauoient le secret, leur dirẽt qu'il y auoit de l'eau cachée au dedans; comme en effet de chacune de ces Canes ils en tirerent plus d'vn sceau plein, pource qu'elles estoient esgalement grosses, depuis le haut iusques en bas. Augustin de çarate en dit ce qui suit, dans la description qu'il fait de ce voyage de Dom Pedro d'Aluarado. *Ses soldats endurerent beaucoup de faim, & encore plus de soif; mais le bon-heur voulut pour eux, qu'ils rencontrerent certaines Canes, dans le creux desquelles, les coupant à l'endroit des nœuds, ils trouuerent de fort bonne eau douce; Ces Canes sont aussi grosses que la cuisse, si bien que chacune leur donnoit vne grande mesure d'eau, qu'on tient que par vne vertu specifique, elles attirent de la rosée qui tombe la nuit, pour suppléer à la seicheresse de la terre, où il n'y a point de fontaines: Et voilà comme par le moyen de cette eau, furent soulagez les hommes & les cheuaux, de l'Armée de Dom Pedro d'Aluarado*, &c. C'est ce que dit Augustin de çarate de cét Adalentado, & de ses gens, que nous laisserons passer outre, pour reuenir aux Espagnols, & aux Indiens de Cassamarca.

Liu. 1. Ch. 10.

LE CORPS

LE CORPS D'ATAHVALLPA EST TRANSporté à Quitu, où le Tyran Ruminaui exerce des cruautez estranges.

CHAPITRE III.

DOM François Piçarre, & Dom Diego d'Almagre, n'eurent pas plustost fait enterrer le Corps d'Atahuallpa, qu'ils s'en allerent à Cozco, où en passant chemin, ils furent visiter le riche Temple qui estoit dans la vallée de Pachacamac, & en tirerent tout l'or, & l'argent que Hernand Piçarre n'auoit pû emporter. De là, ils furent à Cozco; Et quoy que les chemins fussent rudes, à cause des grands costaux, des Riuieres impetueuses, & des fondrieres profondes, ils n'y trouuerent qu'vn seul obstacle, dont il sera parlé cy-apres.

Mais en attendant que ie le reprenne, pour mettre chaque chose en son lieu, ie reuiens au Mestre de Camp *Challcuchima*, & aux Capitaines d'Atahuallpa, comme aussi aux autres Seigneurs de sa Cour, qui demeurerent à Cassamarca. Si-tost que les Espagnols furent sortis de cette Prouince-là, pour s'en aller à Cosco, les Indiens tirerent de terre le Corps d'Atahuallpa, pource qu'il leur sembla chose mal-seante, indigne de la Majesté de leur Ynca, & contraire à la Coustume de leurs Ancestres, que de le laisser enseuely dans vne Tombe ordinaire; Ce qu'ils firent encore, pour executer sa derniere volonté, qui fut qu'on eut à l'enterrer à Quitu, où ses plus proches transporterent son Corps, sans se mettre en peine, ny de solemnité, ny de Pompe, comme gens qui par la perte de leur Empire auoient perdu tout courage.

Cependant, le Mestre de Camp Ruminaui, en ayant eu la nouuelle, fit publiquement le plus grand preparatif qu'il pût, pour receuoir, & embaumer le Corps de son Roy, encore qu'il fut desia corrompu. Mais en son particulier joüant vn personnage bien different, il donna ordre à toutes les choses qui luy sembloient necessaires, pour executer ses desseins tyranniques. Pour cette fin, employant les artifices qui luy estoient ordinai-

res, il se soûmit à toutes les volontez de *Cullischacha*, Frere d'Atahuallpa; & pour voir s'il auoit enuie de regner, luy conseilla de se mettre sur la teste la Couronne Royale, & de vanger la mort de son Frere: ce qu'il ne disoit qu'afin de luy oster le soupçon qu'il pouuoit auoir de luy, & s'en asseurer par ce moyen, pour le mieux prendre au despourueu, & faire reüssir plus facilement ce qu'il s'estoit proposé. Culliscacha luy respondit, Que ce seroit folie à luy de pretendre à la Couronne; Que les Espagnols ne souffriroient iamais qu'on la leur ostast des mains; Et que quand cela seroit, il auroit à la disputer contre les Enfans de Huayna Capac, qu'il sçauoit y auoir plus de droict que luy: Qu'au reste tous les Seigneurs de l'Empire ne manqueroient pas d'appuyer ses iustes pretensions, tant pour estre lassez des Guerres passées, qu'à cause qu'ils le tenoient pour Heritier legitime; outre qu'il n'estoit pas homme à leur pouuoir resister.

Cette responsе si bonne, & si iuste, ne fut pas capable de destourner Ruminaui de son meschant dessein: Au contraire, elle l'y fortifia dauanrage, & le fit resoudre plus que iamais à l'executer, comme Barbare, & Inhumain qu'il estoit; iusques-là mesme que dans ses conuersations secrettes, il remonstroit à ses Cõfidents, pour authoriser sa Tyrannie, que suiuant les Exẽples qu'il auoit veus, il ne luy faloit point d'aurre droit pour regner, que d'vsurper le Royaume: Que le meilleur estoit de l'oster à son Possesseur, en luy ostant la vie, de quelque façon qu'il en pût venir à bout: Qu'Atahuallpa en auoit vsé de mesme enuers son Frere Huascar Ynca, & les Espagnols enuers Atahuallpa: qu'il se promettoit de les imiter, & mesme d'auoir assez de courage, pour reüssir en son entreprise. Sur cette resolution, où la Conuoitise de regner le precipitoit, il ne faisoit plus qu'attendre que les Capitaines, & les Curacas vinssent à Quitu, auec le corps d'Atahuallpa: En effet ils y vinrẽt bien tost apres; & à leur arriuée, il leur fit vne reception solennelle, parmy vne foule de gens qu'il auoit assemblez pour le dueil de leur Ynca, qu'ils tesmoignerent à tout le Monde par les larmes respanduës sur son Corps, dont ils abregerent la Pompe funebre; car ayant à durer vn an tout entier, suiuant la coustume du païs, ils n'y employerent que quinze iours. Ce terme estant expiré, Ruminaui fut d'aduis de ne point laisser passer l'occasion de mener à bout ses pretentions, puis que sa bonne Fortune luy auoit fait assembler

tous ceux dont il se vouloit deffaire, qui estoient les Fils, & le Frere d'Atahuallpa, le Mestre de Camp Challcuchima, & quantité de Capitaines, & d'autres Seigneurs, qui luy estoient des obstacles à sō dessein. Apres leur auoir donc fait promettre qu'ils se trouueroient le lendemain en vn festin qu'il leur vouloit faire, pour y resoudre de l'ordre qu'ils deuoient tenir contre les Espagnols, & declarer par mesme moyen Gouuerneur, & Vice-Roy de Quitu Cullischacha, fils aisné d'Atahuallpa, en attendant qu'il fut hors de Minorité; Les Capitaines & les Curacas s'assemblerent tous au Palais Royal de l'Ynca, où ils proposerent plusieurs choses qui leur sembloient necessaires, sans toutesfois en resoudre aucune: Cependant, l'heure de manger estant venuë, Ruminaui qui auoit fait apprester vn magnifique festin, les conuia de se mettre à table. Apres le banquet, où ils furent traittez splendidement, il fut question de boire à la santé les vns des autres, d'vn certain breuuage qu'ils appellent *sora*, autrement *vniapu*, dont les Rois Yncas auoient autresfois deffendu l'vsage, sur peine de la vie, pour estre si violent, qu'il priue de sentiment pour vn temps ceux qui en boiuent trop; & les enyvre de telle sorte, qu'ils en restent comme immobiles, & comme morts: ce qui fait dire au Pere Acosta, Que les effets de cette liqueur, sont beaucoup plus prompts & plus dangereux que ceux du vin, comme il est indubitable; Ce qui ne s'entend pas neantmoins de leur breuuage ordinaire, dautant qu'il en faudroit boire beaucoup pour en estre ennyvré. Comme dōc ce pernicieux Tyran vid les Capitaines, & les Curacas tombez par terre, sans aucune sorte de sentiment, il leur coupa la gorge à tous; & entr'autres, au Mestre de Camp Challcuchima; comme aussi aux fils, & aux filles d'Atahuallpa, pour ne laisser personne qui pust le chocquer en ses mauuais desseins. Alors, afin que sa Rebellion donnast plus d'horreur, ayant escorché Cullischacha, il couurit vn Tambour de sa peau, y laissant la teste, pour donner à connoistre à qui elle estoit; & ainsi il descouurit à tous sa barbarie, en se rendant redoutable: car ce bon Disciple d'Atahuallpa, ou plustost ce cruel Ministre de ses Tyrannies, ne buttoit qu'à se faire craindre par des exemples de terreur, & non pas à reduire ces peuples à l'obeïssance par la douceur, maxime qu'ont accoustumé d'obseruer ceux qui se plaisent à estre pires que les Tyrans mesmes. Augustin de Carate,

deſcrit ſommairement cette cruauté, qu'il ioint à la ſuiuante, & Pedro de Cieça, parlant de Challcuchima, dit, que le Marquis Dom François Piçarre le fit bruſler à Sacſahuana; où vous remarquerez que ce fut vn Capitaine du meſme nom que l'autre, & qui valoit moins que luy: car quant au Meſtre de Camp Challcuchima, il ſe trouua preſent à la mort d'Atahuallpa, dont il tranſporta le Corps à Quitu, comme nous auons dit, & mourut entre les mains des ſiens meſme.

RVMINAVI FAIT ENTERRER EN VIE tout ce qu'il trouue de Filles dans vn Conuent.

CHAPITRE IV.

LA plus inhumaine de toutes les cruautez de Ruminaui fut celle-cy, rapportée par deux Hiſtoriens Eſpagnols. Ils diſent que ce Barbare arriué à Quitu, & s'en eſtant allé voir ſes femmes, *Reſiouyſſez-vous*, leur dit-il; *car voicy venir les Eſpagnols, auec leſquels vous pourrez paſſer voſtre temps*: dequoy quelques-vnes ſe prirent à rire, ſans y penſer aucun mal, mais luy qui n'entendoit pas rallerie, coupa la gorge à ces Rieuſes, & mit le feu à la garderobe où eſtoient les riches meubles d'Atahuallpa. L'vn de ces Hiſtoriens le dit ainſi, & l'autre raconte preſque le meſme: Mais ce qui aduint veritablement, eſt que le Tyran s'en alla vn iour dans la Maiſon des Vierges, ou des Filles qu'ils appellent *Eleuës*, en intention de prendre pour luy celles qu'il trouueroit les plus à ſon gré, & qu'on auoit deſtinées pour eſtre femmes d'Atahuallpa, comme ſi les aduoüant pour ſiennes, il ſe fut declaré Roy, & eut pris poſſeſſion du Royaume. S'entretenant donc auec elles ſur les affaires paſſées, il leur dit entr'autres choſes, quelles gens c'eſtoient que les Eſpagnols, encheriſſant tant qu'il pût ſur leur valeur, & ſur leurs beaux faits, pour monſtrer par là qu'il ne faloit point luy imputer à blaſme, que de ſi braues Soldats luy euſſent fait prendre la fuitte. A quoy il adiouſta, *Que c'eſtoient des hommes ſi extraordinaires, qu'ils auoient tout le viſage barbu, & montoient ſur certaines beſtes eſtranges, par eux appellées des* Cheuaux, *ſi viſtes, & ſi robuſtes, que deux mille Indiens n'eſtoient pas capables de reſiſter au moindre de ces Animaux, dont le ſeul*

galop leur donnoit si fort l'alarme, qu'ils en prenoient aussi-tost la fuitte. Il leur raconta de plus, *Que ces nouueaux Hostes portoient en main des Tonnerres & des Foudres, dont ils tuoient les Indiens de trois cens pas, & qu'ils estoient habillez de fer, depuis la teste iusques aux pieds.* Il adjousta pour conclusion, *Que ce qu'il trouuoit de plus estrãge en eux, estoit de leur voir porter entre les jambes de petites Loges * en forme de Cabanes, où ils enfermoient leurs Parties genitales, par où il voulut dire des* Brayettes, *de l'inuention desquelles ie ne m'estonne pas moins que luy, & ne sçay pourquoy l'on en permet l'vsage, que l'honnesteté ne peut souffrir ce me semble.*

* L'Espagnol le dit ainsi, s'accõmodant à la naïfueté de l'Indien; Et voila pourquoy ie n'y ay rien voulu changer, bien qu'au lieu de Loge & de Cabane, i'eusse pû dire proprem͂et Estuy.

Les Filles oyant ce beau conte de Ruminaui se prirent toutes à rire, plustost pour se rendre complaisantes à son humeur, que pour autre chose: Luy cependant s'en mit si fort en colere; attribuant ces ris à des desirs peu honnestes, que d'vn costé saisi de jalousie, & de l'autre de rage contre les Espagnols; *Ah! perfides,* dit-il, à ces Filles, *Effrontées, & Impudiques, si au seul recit que ie vous fais de ces nouueaux venus, vous estes, si resiouyes; dans quel transport ne serez-vous point, quand vous les verrez? mais asseurez-vous que ie vous empescheray bien de les voir.* Cela dit, il commanda qu'on les menast toutes, & jeunes, & vieilles, au bord d'vn Ruisseau, qui passoit prés de la Ville; Et comme si elles eussent esté coupables de quelque impudicité commise, il les fit cruellement punir du supplice en tel cas porté par leur Loy, qui estoit de les enterrer toutes viues: Et dautant qu'aux deux costez de l'eau il y auoit plusieurs masses de Rocher, entassées par monceaux, il en fit esbouler vne partie sur elles, iusques à ce qu'à force de precipiter ces pierres d'en haut, elles en furent toutes couuertes, tellement que par ce genre de mort se rendit visible l'inhumanité du Tyran, & ce cruel acte fut encore plus abominable que le precedent: car apres auoir par trahison donné la mort à des hommes aguerris & robustes, qui ne la sentirent point, il enterra toutes en vie de pauures Filles, de complexiõn delicate, qui demeuroient enseuelies soubs des pierres qu'elles voyent plouuoir sur leurs testes, sans qu'il leur fut possible de s'en garentir. A cét euenement tragique se trouua present cét homme barbare, ou plustost ce chien enragé, imitant en cela ses semblables, le plus grand plaisir desquels est de voir eux-mesmes executer sur les Innocens les supplices qu'ils ont projettez contre eux, n'y ayant point de couleur plus agreable à leur veuë, que celle du

ſang qu'ils font reſpandre. Impitoyables Tyrans, eſt il poſſible que la Terre, & les autres Elemens vous ſouffrent en vie? Voila comme vne legere faute, & vn ris accommodé à vn mauuais conte de celuy qui le faiſoit, furent cauſe de la mort deplorable de ces Filles innocentes. Mais enfin ce Monſtre de Nature, apres pluſieurs autres meſchancetez commiſes durant ſa Reuolte, & quelques combats qu'il ſouſtint contre Sebaſtien de Belalcaçar, enuoyé pour chaſtier ſa Rebellion, ainſi que nous dirons cy-apres; voyant qu'il ne pouuoit plus ny reſiſter aux Eſpagnols, ny viure parmy les Indiens, pour les auoir inhumainement traittez, s'aduiſa de faire retraitte auec ſa Famille, & quelques-vns de ſes Domeſtiques, ſur des Montagnes inhabitables, où il perit miſerablement, comme c'eſt l'ordinaire de tous les Tyrans.

DE QVELQVES COMBATS ENTRE LES *Indiens, & les Eſpagnols.*

CHAPITRE V.

LE Gouuerneur Dom François Piçarre, & ſes Compagnons, qui eſtoient plus de 350. Eſpagnols, y comprenant ceux d'Almagre, s'en alloient à Cozco, ſans ſe mettre en peine de rien, comme gens qui ſe croyoient deſia Maiſtres de tout le Peru, ſans que perſonne pût l'empeſcher. Sur cette confience, ils marchoient à la file, ſans crainte des Ennemis, & ſe rafraiſchiſſoient de Ville en Ville, pour aller plus à leur aiſe, comme s'ils euſſent marché dans leur païs propre. Auguſtin de Carate le rapporte ainſi, & adiouſte à cela, *Qu'en ce voyage les Capitaines Indiens leur dreſſerent vne embuſcade, dont ils ne ſe doutoient nullement; Car l'Ynca Titu Autachi, voyant que ſon Frere Atahuallpa eſtoit priſonnier, & qu'il ſe parloit de le prendre à Rançon, s'en alla incontinant en diuers endroits du Royaume, pour y amaſſer tout ce qu'il pourroit auoir d'or, & d'argent pour le rachepter: D'où il aduint qu'vn peu apres, comme il retournoit à Caſſamarca, auec vne prodigieuſe quantité de ces Metaux, il apprit en chemin la mort de ſon Frere, & que les Eſpagnols s'en alloient en file, les vns apres les autres droit à la Ville de Cozco. Comme il en fut aſſeuré, il mit à couuert le*

Liu. 2. Ch. 8.

Tresor qu'il transportoit, leua ce qu'il pût auoir de gens de Guerre; & suiuant les Espagnols à la piste, iusques à la Prouince de Huayllas, *comme il les vid arriuez en la Ville de* Tocto, *il les chargea si vertement auec* 6000. *hommes de Guerre, qu'il en fit prisonniers huict des plus considerables, & entr'autres Sancho de Cuellar, qui en qualité de Greffier, auoit escrit toutes les Informations d'Atahualpa, & sa sentence de mort.* Voila comme en parle Augustin de Carate, qui fait Autheur de cette action *Titu Autachi*; mais ie dis que ce fut *Quizquiz*, & qu'il prend asseurément l'vn pour l'autre.

Tandis que cela se passoit en la Prouince de Huayllas, il se donna vn autre Combat en chemin entre les Espagnols, & le Mestre de Camp Quizquiz, fameux Capitaine, dont nous auons parlé cy-deuant, & des principaux Ministres d'Atahuallpa. Si tost qu'il apprist dans Cozco, qu'on auoit arresté son Roy prisonnier, il mit sur pied onze ou douze mille hõmes de Guerre, auec lesquels il prit sa marche droit à Cassamarca, pour voir si de gré, ou de force, il ne pourroit point faire sortir de prison son Prince; Mais la Fortune voulut qu'ayant rencontré les Espagnols en chemin, il leur donna bien de la peine dans vn Combat qu'il eut auec eux, dont les Historiens racontent confusément le succés au desaduantage des Indiens. Pour mieux esclaircir cecy, il faut sçauoir que le Mestre de Camp Quizquiz, asseuré par ses Coureurs, que les Espagnols venoient en file, & qu'ils n'estoient pas loing, donna d'abord dans leur gros; puis à la faueur d'vne Montagne, dont ils se couuroient, il fit vn grand tour, pour enuelopper l'arriere-garde; comme en effet, il s'y en alla courageusement, & donna sur elle auecque tant de vigueur, qu'il blessa dangereusement quatre Espagnols, & laissa morts sur la place dix ou douze Indiens qui le seruoient. Cette nouuelle vint aussi tost aux oreilles du Gouuerneur, qui menoit l'Auant-garde, si bien que par l'aduis de ses gens, il enuoya tout à mesme temps au secours de ses Compagnons deux Capitaines de Caualerie, s'imaginant qu'à leur abord les Indiens s'enfuiroient, comme ils auoient fait à Cassamarca, en abandonnant laschement leur Roy. Ces Caualiers arriuez prés du lieu où estoit Quizquiz, furent receus de luy auec vn stratageme, dont le succez ne fut pas mauuais pour ses gens: car comme il les vid venir, sous pretexte de prendre la fuite, il fit retraitte auec les siens, du costé de la Montagne, où les cheuaux pouuoient aller

difficilement, ne laissant pas de l'entretenir, & de l'amuser par frequentes escarmouches. Ce leger Combat dura plus de trois heures, apres lesquelles au bruit que firẽt les Indiens pour signal, à deux Compagnies de leurs gens, qu'ils eussent à sortir de l'embuscade où ils s'estoient mis par l'ordre de leur Capitaine, qui auoit ainsi partagé ses gens, afin que les Espagnols en creussent le nombre beaucoup moindre qu'il n'estoit; Les Indiens sortirent incontinent, & donnerent auec vn grand courage: les Espagnols en firent de mesme; & il falut enfin, que le plus petit nombre cedast au plus grand. Il y demeura de morts sur la place 17. Espagnols, & n'en desplaise à vn Historien, qui n'en met que cinq, ou six. Outre ceux-cy, les vns y furent blessez, les autres faits prisonniers, & les autres s'eschapperent à toute bride. Soixante & dix Indiens y perdirent la vie, & les Prisonniers du costé des Espagnols, furent François de Chaues du nombre des Capitaines; Pedro Gonçalez, qui fut depuis vn des Seigneurs de Truxillo, Alonse d'Alarcon, Hernand de Haro, Alonso de Hojeda, qui à quelques années de là, tomba dans vne si profonde mélancolie, qu'il en perdit l'esprit, & mourut enfin à Truxillo, Christophle de Horosco, natif de Seuille, Iean Dias, Caualier Portugais, & quelques autres moins considerables, dont i'ay oublié les noms. Le malheur voulut qu'Alonse d'Alarcon abbatu sous son cheual, eut la cuisse rompuë, sans que les Indiens, qui le penserent le mieux qu'ils pûrent, & auec luy les autres blessez, peussent empescher par leurs remedes, qu'il ne demeurast boiteux de cette cheute. Alors le Mestre de Camp Quizquiz, comme Capitaine experimenté, sans attendre que le reste de l'Armée Espagnole arriuast, fit vne retraitte iudicieuse; & se contentant de la victoire gagnée, prit le plus viste qu'il pût la route de Cassamarca, pour auoir sceu que Titu Autachi, Frere de son Roy, estoit en chemin; Il prit le sien par des sentiers destournez, & passa vne grande Riuiere, dont il brusla le Pont, qui estoit de bois, pour empescher que les Ennemis ne le pûssent ioindre: Et dautant qu'il fit rencontre de l'Ynca Autachi, qui s'en alloit chercher les Espagnols, il demeura d'accord auec luy, qu'ils s'en allassent ensemble à Cassamarca, pour aduiser à ce qu'ils auroient à faire, & ils l'executerent ainsi.

LES INDIENS FONT MOURIR CUELLAR, *& capitulent pour les autres Prisonniers.*

CHAPITRE VI.

Si-tost que l'Ynca Titu Autachi, & le Mestre de Camp Quizquiz, furent entrez dans Cassamarca, auecque les Espagnols leurs Prisonniers, eux-mesmes & leurs Indiens, firent vne exacte recherche de la mort d'Atahuallpa leur Roy, par laquelle ils trouuerent que Cuellar auoit seruy de Greffier en ce procez, signifié la sentence de mort à l'Ynca, & assisté à l'execution qui s'en estoit faite. Ils verifierent aussi, que François de Chaues, Hernand de Haro, & quelques autres qu'ils tenoient prisonniers, s'estoient porté fauorablement pour l'Ynca Atahuallpa, dont ils auoient procuré la liberté, iusques à se mettre au hazard de perdre leur vie, pour sauuer la sienne. Toutes ces choses bien considerées, l'Ynca Titu Autachi, le Mestre de Camp Quizquiz, & les autres Capitaines entrez en Conseil, conclurent entr'eux, Que le Greffier Cuellar, pour auoir eu l'effronterie de signifier à leur Ynca l'Arrest de sa Mort, & de s'y estre troué present, porteroit la peine de tous ceux qui l'auoient causée, & que les autres prisonniers Espagnols seroient pensez auec toute sorte de soins, en consideration de François de Chaues, qui auoit embrassé le Party de leur Ynca; & que lors qu'il se porteroit bien, on le renuoyeroit auec des presens, afin de donner à connoistre par là, que pour l'amour de ceux cy qui estoient honnestes gens, on pardonnoit à tous les autres. Ce qu'ils resolurent en leur Conseil fut executé le iour suiuant. Ils tirerent Cuellar de prison, qui estoit la mesme où l'on auoit mis Atahuallpa, puis le menerent à la Place, vn Crieur marchant deuant luy, qui disoit tout haut ces paroles. *C'est le vouloir de Pachacamac qu'on pende cét Auca, & tous les autres qui ont tué nostre Prince.* Où vous remarquerez, comme i'ay dit ailleurs, que par le mot *Auca* s'entendent les Tyrans, les Pariures, les Traistres, & tous ces autres qui font des actions tyranniques. Or ce qu'ils firent marcher deuant vn Crieur public, ne fut pas pour

aucune Coustume qu'ils eussent d'en vser ainsi; mais seulement pour faire sçauoir que les Espagnols en auoient vsé de mesme contre leur Roy. Cela fait, ils estranglerent Cuellar, au mesme pieu, où les Ennemis de leur Ynca l'auoient estranglé, & d'où ils n'auoient osé approcher depuis, tenant pour maudit cét instrument de son dernier supplice: En executant Cuellar ils luy dirent ces paroles, *Ainsi mourront tous tes Compagnons*; & apres l'auoir laissé mort, & attaché au pieu tout ce iour-là, enuiron la nuict ils firent vne fosse où ils l'enseuelirent, imitant en cela tout ce que les Espagnols auoient fait en la mort, & à l'Enterrement d'Atahuallpa.

Mais pour reuenir à François de Chaues, & à ses Compagnons, ils les traitterent le mieux qu'ils purent; puis quand ils les virent bien gueris, & en estat de s'en pouuoir retourner, ils leur firent de grands presens d'or, d'argent, & d'Esmeraudes fines, leur donnant des Indiens pour les accompagner, & les porter sur leurs espaules: Par mesme moyen ils capitulerent auec eux de tous les Espagnols, & proposerent plusieurs Articles de Paix, & d'Alliance, les principaux desquels furent ceux-cy; Que tous Outrages, & Actes d'hostilité aduenus iusques alors, demeureroient nuls, & s'oublieroient de part & d'autre: Que les Indiens, & les Espagnols viuroient en Paix à l'aduenir, sans se faire aucunes violences: que les Espagnols ne contesteroient point la Couronne de l'Empire à Manco Ynca, qui en estoit Heritier legitime: Qu'en tous leurs Traitez, & Negociations, les Espagnols, & les Indiens viuroient en bons Amis, & demeureroient alliez ensemble, pour s'entr'aider au besoin: Que les Espagnols relascheroient les Indiens, qu'ils tenoient dans les fers, où ils ne les mettroient plus desormais, mais se seruiroient d'eux librement: Que les Loix des Yncas deffuncts, faites pour le bien de leurs subjets, portant defences qu'ils n'eussent point à troubler la Religion Chrestienne, seroient inuiolablement gardées: Et que le Gouuerneur Dom-François Piçarre enuoyeroit le plustost qu'il pourroit ces Capitulations en Espagne, pour y estre ratifiées par sa Majesté Imperiale. Toutes lesquelles choses les Indiens firent entendre à François de Chaues & à ses Compagnons, partie par signes, partie de viue voix, par l'entremise des Indiens, valets des Espagnols, qu'ils auoient pris auec eux, lesquels Titu Autachi, auant que de parler à leurs Maistres, in-

struisit mot à mot sur tout ce qu'ils auoient à leur dire, afin qu'ils le pûssent mieux expliquer.

Cependant les Prisonniers Espagnols, voyant que la generosité de Titu Autachi, & de tous ses gens estoit si grande en leur endroit, que non contans de les regaler dans la Prison, de les faire soigneusement penser, & de leur donner auec la liberté, de l'or, de l'argent, de la pierrerie, & des hommes pour les accompagner; au lieu que par le droit de la Guerre, & pour auoir fait mourir leur Roy, ils les pouuoient tous tailler en pieces; en furent fort estonnez, & encore plus de ce qu'ils leur demandoient des choses si iustes, & des conditions si aduantageuses pour eux. Ils en demeurerent tous confus, & comme gens qui s'estoient veus hors d'esperance de viure plus long-temps; touchez d'vn secret remords de s'estre si mal acquittez de leur deuoir à faire prescher le sainct Euangile, & instruire les Indiens en la Doctrine Chrestienne, ils se resolurent d'amender leur faute à l'aduenir. Pour cét effet voyant les Indiens si paisibles, & si doux en leur endroit, ils se hazarderent de leur dire, *Que puis qu'ils leur demandoient des choses qui regardoient leurs interests, ils leur en vouloient demander de mesme deux autres, & non pas dauantage, en faueur des Espagnols.* Les Indiens leur dirent, *Qu'ils les proposassent, & qu'on leur accorderoit tres-volontiers tout ce qu'ils desireroient.* A quoy François de Chaues repartit, *Qu'il prioit tres-instamment, au nom du Gouuerneur & des Espagnols, les Yncas, leurs Capitaines, & autres Grands du Pays, de vouloir receuoir la Loy des Chrestiens, & permettre qu'elle se preschât par tout le Peru: Qu'auec cela, puis que les Espagnols estoient Estrangers, & qu'ils n'auoient, ny Villes, ny Terres; du reuenu desquelles ils pûssent s'entretenir, qu'ils leur donnassent des viures, comme aux autres habitans; & pareillement des Indiens, & des Indiennes, qui les seruissent, non comme Esclaues, mais comme leurs Domestiques.* A ces deux choses ils respondirent, *Que pour ce qui regardoit la Loy des Chrestiens, tant s'en faloit qu'ils la reiettassent, qu'au contraire ils les supplioient bien fort, qu'aussi tost qu'ils seroient arriuez où estoit leur General, ils leur enuoyassent des Predicateurs, & des Prestres, qui prissent la peine de les instruire: Que c'estoit de toutes les choses celle qu'ils souhaittoient le plus; Qu'asseurément ils leur en tesmoigneroient la recognoissance, & les seruiroient comme des Dieux: Qu'ils sçauoient bien que leur Loy valoit plus que celle de leur Pays; Que leur Ynca Huayna Capac les en auoit asseurez,*

vn peu auant que mourir; Qu'ils n'en vouloient point d'autre raison que le commandement de leur Roy, qui leur auoit aussi enjoint d'obeïr à des gens qui aborderoient bien-tost les terres de son Empire, où ils auroient toute sorte d'aduantages sur eux: Que cette absoluë volonté de leur Prince les obligeoit à seruir les Espagnols, aux despens mesme de leur vie, comme auoit fait Atahuallpa: Et partant qu'ils demandassent tout ce qu'ils voudroient, auec asseurance qu'on ne leur refuseroit iamais rien.

Comme ils furent demeurez d'accord de ces Articles, que les Historiens adiousterent à leurs Nœuds, qui leur tenoient lieu d'Annales, ils dirent aux Espagnols, qu'ils s'en pouuoient retourner, s'ils le trouuoient bon. Et alors ces Prisonniers desliurez, prirent congé de leurs Hostes, chargez de presens, & accompagnez d'vne bonne Escorte. François de Chaues, & ses Compagnons s'entretenoient le long du chemin de la generosité de leurs Vainqueurs, qu'ils ne pouuoient assez hautement loüer; & comme gens qui sçauoient considerer les choses, ils aduoüoient franchement, que leurs paroles, & leurs effets n'estoient point œuures de Barbares, ny d'Idolatres, mais vrayes inspirations de Dieu; qui touchoit secrettement les Ames de ces Gentils, afin qu'auec amour, & douceur, ils receussent son sainct Euangile: surquoy ils concluoient, Qu'ils prieroient instamment le Gouuerneur, & les autres Espagnols, de le leur faire prescher, sans discontinuation: comme en effet ils le desiroient tous ardamment, & le Gouuerneur plus que pas vn d'eux, sans qu'il fut besoin de les en solliciter dauantage.

Mais le commun Ennemy du Genre-humain, s'opposoit de toutes ses forces, à la Conuersion de ces Peuples des Indes; Et bien qu'il ne pût l'empescher entierement, si est-ce que durant plusieurs années, il y apporta diuers obstacles, par le stratageme de ses Ministres, les sept Pechez Mortels. Car en vn temps si plein de libertinage, châcun de ces Vices pouuoit tout ce qu'il vouloit, comme il parust bien par les Guerres sanglantes qu'il y eut depuis entre les Indiens & les Espagnols, pour s'opposer aux Capitulations susdites. Alors la Superbe ne pouuant souffrir qu'on restituast le Royaume à celuy qui en estoit Heritier, causa la reuolte generale des Indiens: Celle des Piçarres, & des Almagres vint en suite, suscitée par l'Ambition, & par l'Enuie, entre l'vn & l'autre, d'auoit la meilleure part au Gouuernement;

ce qui dura iusques à leur mort, qui fut telle, qu'Almagre eut la gorge coupée par vn Frere de Piçarre, & Piçarre fut tué par vn Fils d'Almagre. A ces Guerres succederent celles du bon Gouuerneur Vaca de Castro, que i'ay connu à Madrid l'an 1562. & de Dom Diego d'Almagre le Ieune, que l'Orgueil, & la Discorde allumerent, ne pouuant souffrir que ce Caualier obeït à son Roy legitime; tellement que toute sa valeur ne pust empescher que la trahison de ses gens ne leliurast pour estre immolé comme vne Victime. Apres suiuirent les dissentions que l'Auarice, & la Tyrannie semerent, entre Gonçale Piçarre, & le Vice-Roy Blasco Nuñez Vela: A quoy succederent l'vn apres l'autre, les souleuemens de Dom Sebastien de Castille, & de François Hernandez Giron, suscitez par la Gourmandise, & par la Luxure. Les Demons furent les sanglans Ministres de toutes ces Guerres, dont nous parlerons cy-apres, qui durerent 25. ans successiuement. Ce furent donc elles seules, qui empescherent qu'on ne preschast l'Euangile aux Indiens, pource qu'il n'y auoit point d'apparēce que cela se pust parmy le feu, le sang, & le fer: car il est certain, que les Indiens ne se ressentoient pas moins de cette Guerre que les Espagnols, & qu'ils y auoient mesme du pire, pource qu'elle se faisoit à leurs despens par les deux Partis, qui ne se contentans pas de prendre chez eux dequoy viure, les employoient encore à transporter l'Attirail des Armées, & à faire quantité de semblables Couruées.

LES ESPAGNOLS ENTRENT DANS Cozco, où il trouuent de grands Tresors.

CHAPITRE VII.

SI-TOST que l'Ynca Titu Autachi eut renuoyé François de Chaues, & ses Compagnons, auec les Capitulations susdites, il dépescha vn Courrier exprés à son Frere Manco Ynca, pour luy en donner les Articles, & l'aduertir de ce qui se passoit, afin de se tenir prest, quand il en faudroit traitter plus particulierement auecque les Espagnols. Cependant, le Mestre de Camp Quizquiz luy enuoya dire qu'il ne licenciast point ses

troupes, mais qu'il taschast plustost de les augmenter, iusques à ce qu'on fut demeuré d'accord auecque les Espagnols, de quelle façon l'on deuoit viure auec eux, l'aduertissant de s'en donner garde, de peur qu'il ne le traittassent de la mesme sorte qu'ils auoient traitté son Frere Atahuallpa.

Ces aduis, & autres semblables, furent enuoyez à Manco Ynca par ses Indiens, qui s'offrirent à luy obeïr, & à le reconnoistre pour leur souuerain Seigneur, & de tout l'Empire, bien qu'auparauant ils luy fussent ennemis, & qu'ils desirassent mesme d'attenter à sa vie, afin qu'il ne seruit plus d'obstacle à l'vsurpation d'Atahuallpa. Mais comme ils virent ce Tyran mort, & ses pretensions reduites à neant; par vn Conseil de Guerre qu'ils tinrent, ils resolurent de rendre l'Empire à celuy qui en estoit Heritier legitime; ce qu'ils s'aduiserent de faire pour le plus seur, afin que par ce moyen ils peussent tous ensemble resister aux Espagnols, & les chasser du Royaume, ou bien se resoudre de viure auec eux, pour en estre plus estimez, & plus craints, que s'ils estoient diuisez par factions, & partialitez.

Le Prince Manco Ynca ayant receu les aduis de son Frere, & du Mestre de Camp Quizquiz, s'en réjoüist grandement, sur tout quand il sceut que ceux qui luy auoient esté si contraires, & si ennemis, se declaroient maintenant pour luy, afin de le restablir dans son Empire; ce qui luy fit esperer que les Espagnols en feroient de mesme, puis qu'ils se disoient si iustes, & si pleins d'integrité: Sur cette confiance, il se prepara pour les aller trouuer, & leur demander par voye de Paix, & d'amitié, qu'ils ne le troublassent point dans la possession que la Raison, & la Iustice vouloient qu'il prit de son Empire, suiuant les Capitulations que son Frere Autachi luy auoit enuoyées. Nous le laisserons dans ses preparatifs, iusques à ce que le temps, & le lieu nous rappellent à luy, & reuiendrons au Gouuerneur Dom François Piçarre. Apres l'eschec qui fut donné à ses gens par Titu Autachi, il les rallia tous, & se tint sur ses gardes plus qu'il n'auoit iamais fait; La rencontre qu'il fit, & les Combats qu'il donna, furent de peu d'importance. Comme luy & ses gens furent prés de la Ville de Cozco, les Habitans en sortirent tous en armes, pour empescher qu'il ne passast outre; & ne pouuant luy resister; ils s'en retournerent dans leurs Maisons, d'où ils tirerent leurs Femmes, leurs Enfans, & ce qu'ils peurent plus commodement

emporter de leurs biens, auec lesquels ils s'en allerent dans les Montagnes, espouuentez de ce qui s'estoit passé dans Cassamarca. Cette Ville se resolut à la resistance, pource qu'ayant esté sujette autres fois au Gouuernement d'Atahuallpa, quoy qu'il l'eut tyrannisée par la prison de Huascar, ils vouloient neantmoins vanger sa mort, s'il estoit possible. Gomare dit à ce propos ce qui suit. *Le iour d'apres, les Espagnols entrerent dans Cozco, sans que personne leur resistat : Et alors ils commencerent, les vns à destacher du Temple ce qu'il y auoit d'or, & d'argent, les autres à tirer des Tombeaux les Vazes, & les Ioyaux qu'ils y trouuerent. Ils pillerent encore les principales Maisons, & la Forteresse de la Ville, où il y auoit beaucoup d'or, & d'argent appartenant autresfois à Guayna Capac. En vn mot, de cette Ville, & des enuirons ils eurent plus de ces riches Metaux qu'ils n'en auoient eu à Caxamalca, de la Rançon d'Atabalipa; il est vray que comme ils estoient plusieurs, chacun ne fut pas si bien partagé; ce qui ne fit pas neantmoins tant de bruit qu'alors, estant aduenu pour la seconde fois, & sans emprisonnement du Roy. Il y eut tel Espagnol qui trouua dans vn Tombeau la valeur de 50000. escus, quelques-vns plus, & les autres moins; La coustume des plus riches estant de se faire enseuelir auec leurs Richesses, mesme à la campagne, & près de quelque Idole. De plus, comme ils oyoient parler tous les iours du fameux Tresor de Huayna Capac, & des autres anciens Rois de Cozco, qui leur faisoit naistre à tout moment de nouueaux desirs d'y mettre la main, ils le chercherent de toutes parts, sans que neantmoins ils le sceussent trouuer ny alors ny depuis. Mais dans l'ardeur de leur Auarice insupportable, ce qu'ils auoient desia pris ne les contentant pas, ils bourleuersoient tout, pour en auoir dauantage, aux despens de la peine des Pauures Indiens, qu'ils traittoient cruellement, pour les forcer à leur monstrer des Tombeaux, où il pûssent trouuer dequoy s'enrichir.* I'ay tiré tout cecy de Gomare, & suis d'aduis d'y adiouster le tesmoignage d'Augustin de Carate, qui parlant de certains Espagnols poursuiuans vn Capitaine Indien; *Comme ils ne le pûrent ioindre,* dit-il, *ils retournerent à Cozco, où ils firent vn butin d'or, & d'argent, aussi grand que celuy de Cassamarca, qui fut partagé par le Gouuerneur entre ses Soldats, &c.* Par ces auhoritez, sans qu'il soit besoin d'en alleguer d'autres, ie pense auoir assez bien prouué ce que i'ay dit cy-deuant, qui est, qu'il fut beaucoup moins troué de Richesses à Cozco, qu'en la Ville de Cassamarca; ce que ie ne dis qu'apres les Autheurs susnommez, estant

Ch. 124.
Liu. 2. Ch. 8.

bien aise de les sciter, tant pour n'imiter la Corneille, qui se para des plumes d'auttuy, que pour me rendre moins suspect, en produisant des tesmoings Espagnols, pour appuyer plus fortement ce que ie mets en auant.

Pour reuenir à ce que dit Gomare des tresors que les Espagnols trouuerent enterrez à Cozco ; il est certain que durant sept ou huict ans, apres qu'ils furent paisibles possesseurs de cét Empire là, ils descouurirẽt plusieurs monceaux d'or, & d'argent, que les Indiens auoient cachez dans la mesme Ville, & aux enuirons. Ie rapporteray à ce propos, qu'en vne Maison Royale, appellée *Amurucancha*, qui estoit escheuë en partage à Anthoine Altamirano, vn Caualier poussant vn iour son cheual à toute bride dans vn Parc, le cheual s'engagea le pied dans vn trou qu'il fit à terre ; & comme on voulut voir d'où cela procedoit, on trouua que c'estoit le goulet d'vn Vaze d'or extrémement large par le haut, & du poids d'enuiron 25. liures les, Indiens en faisant de grands, & de moindres en façon de Coquemarts, pour y mettre cuire leur breuuage ; & outre ce Vase, ils en trouuerent encore plusieurs autres, valant plus de 8000. Ducats. On raconte aussi qu'en la Maison des Vierges esleuës, dans l'Appartement de Pedro de Barco, qui fut depuis à vn Appoticaire, qu'on nommoit Hernand de Segouie, fut trouué par luymesme, en creusant bien auant dans la terre, vn Tresor de 72000. Ducats, auec lesquels, & plus d'autres 2000. qu'il auoit gaignez à faire sa profession ; il vint en Espagne, & ie le vis depuis à Seuille, où il mourut vn peu apres, de regret qu'il eut d'auoir quitté la Ville de Cozco, comme il aduint aussi à quelques autres : d'où l'on peut iuger du grand nombre des tresors qui se descouurirent deuant, & apres la prise de cette Ville-là : ce qui fait croire qu'il y en a bien d'autres encore plus grands, que les Indiens cacherent vray-semblablement en diuers lieux de leurs Païs, lors que les Espagnols y entrerent.

VN INDIEN DEMANDE A SE FAIRE *Chreſtien, & ſe conuertit auec grand zele.*

CHAPITRE VIII.

LE premier iour que les Chreſtiens entrerent dans la Ville Imperiale de Cozco, ſe paſſa vne choſe merueilleuſe entre vn Eſpagnol, & vn Indien, qui fut, qu'vn Gentilhomme natif de Truxillo, appellé Alonſe Ruiz, s'eſtant mis à piller comme les autres, entra fortuitement dans vne Maiſon, le Maſtre de laquelle le vint receuoir courtoiſement, & luy dit ces mots en ſa langue; *Tu ſois le bien venu, mon Hoſte; Il y a pluſieurs iours que ie t'attends, le Pachacamac m'ayant predit en ſonge, & par diuers Augures, que ie ne mourrois point, qu'il ne vint auparauant en ce Pais vn nouueau Peuple, qui m'enſeigneroit la Loy veritable qu'il faut tenir: Et dautant que i'ay eu toute ma vie en mon Ame vn deſir ardent de la ſçauoir, i'eſpere que tu me l'apprendras.* Bien que l'Eſpagnol ne puſt conceuoir d'abord ce que l'Indien luy dit, il en comprit neantmoins les premieres paroles, pour auoir deſia quelque connoiſſance de celles qui ſe diſoient d'ordinaire; deux deſquelles en Indien luy firent entendre ces cinq; *Tu ſois le bien venu.* Iugeant donc par elles, & par le bon acceuil que luy faiſoit l'Indien, qu'il deſiroit quelque choſe de luy; Pour s'en mieux eſclaircir, il s'aduiſa de ne prendre point d'autre Logis que celuy-là, le Maiſtre duquel luy fit la meilleure chere qu'il puſt. Deux ou trois iours apres, l'eſmeute du ſac de la Ville s'eſtant vn peu calmée, tant du coſté des Fideles que des Infideles; Alonſe Ruiz s'en alla chercher le Truchement Philipille, & le mena parler à ſon Hoſte. Il ſe confirma dans les meſmes choſes qu'il luy auoit dittes au commencement, & luy fit pluſieurs reſponces, touchant ſa façon de viure, par leſquelles il iugea que c'eſtoit vn homme paiſible, viuant bien moralement, ſans faire tort à perſonne, & qui deſiroit paſſionnément d'apprendre la veritable Loy des hommes; Pource, dit-il, que la ſienne ne luy donnoit pas la ſatisfaction qu'il demandoit. L'Eſpagnol bien aiſe de cette confeſſion, taſcha de luy enſeigner le mieux qu'il puſt les Principes de noſtre ſaincte Foy Catholique,

& de croire vn vray Dieu en trois Personnes, Pere, Fils, & Sainct Esprit, pource comme i'ay dit cy-deuant, que la langue Indienne n'auoit pas des mots pour exprimer tout cecy : si bien que ne pouuant se faire entendre par le mot de *croire*, il luy disoit, qu'il tint pour resoluës en son Ame les mesmes choses que les Chrestiens tenoient pour indubitables, à l'exemple de la saincte Eglise, Catholique, Apostolique, Romaine. Apres luy auoir souuent repeté cecy, à quoy l'Indien respondoit tousiours, oüy; l'Espagnol fut d'auis de faire venir vn Prestre, qui bien asseuré de tous ces succez, & du desir que l'Indien tesmoignoit auoir d'estre du nombre des Fidelles, le baptisa sans autre delay, au grand contentement de tous trois, à sçauoir de luy-mesme, d'Alonso Ruiz, qui fut le Parrain, & de son Filleul nouuellement conuerty, qui mourut à quelques iours de là, extrémement satisfait d'estre vray Chrestien. Le mesme Alonse s'en retourna depuis en Espagne, riche d'enuiron 60000. Ducats, du gain qu'il auoit fait, tant à Cassamarca, & à Cozco, qu'en diuers autres endroits, & en diuerses façons. Mais comme bon Chrestien qu'il estoit, touché d'vn secret remords qu'il eut que ces Richesses ne fussent pas bien acquises, s'en estant allé trouuer l'Empereur. *Sacrée Majesté*, luy dit-il, *I'ay l'honneur d'estre des Conquerans du Peru, d'où i'ay apporté en Espagne 60000. Ducats, qui ne font que me gesner la Conscience, pource que ie ne croy pas les auoir gagnez équitablement. Ne sçachant donc à qui en faire restitution qu'à V. M. qui est Seigneur de l'Empire d'où ils viennent, ie suis prest à les luy remettre entre les mains; Que s'il luy plaist me faire quelque gratification, ie la receuray comme de la main de mon souuerain Seigneur, qui me peut donner ce qu'il luy plaira, sinon, ie ne m'en prendray qu'à moy-mesme qui en suis indigne.* L'Empereur admit la restitution; & pour recompenser vn acte si Chrestien, comme estoit celuy d'Alonse Ruiz, il luy fit don de quatre cens mille Marauedis de rente annuelle à perpetuité, & d'vn petit Village appellé Marta, proche de la Ville de Truxillo. Ce bien est auiourd'huy possedé par vn petit fils d'Alonse Ruiz; & ainsi ce que rendit ce Caualier pour l'auoir vsurpé, luy fut doublement vtile; car outre que sa Conscience en fut deschargée; par le Fonds, & la Rente qui luy en reuint, il se trouua beaucoup plus de bien qu'il n'en eut pû auoir auec son argent; Et ce que i'y voy de plus remarquable est qu'il passa de luy à ses Descendans: tellement qu'au

lieu que les Départemens des Indes n'estoient en ce temps-là que pour deux vies, qui sont auiourd'huy presque toutes acheuées, le fonds susdit sera pour tousiours : bien au contraire des Richesses acquises par nos Conquerans, la jouyssance desquelles, comme il s'est remarqué, tant aux Indes qu'en Espagne, n'est iamais venuë iusques au troisiesme heritier. Reprenons maintenant le fil de nostre Histoire.

DOM DIEGO D'ALMAGRE, AVEC DOM Pedro d'Aluarado, & Belalcaçar, s'en vont chercher Ruminaui pour le chastier.

CHAPITRE IX.

DOM François Piçarre, & Dom Diego d'Almagre estoient apres à s'emparer des riches Tresors, qui au rapport de Gomare, estoient à Cozco, & aux enuirons, quand ils apprirent que Dom Pedro d'Aluarado s'en venoit au Peru, pour y estre Gouuerneur de tout le Païs qu'il y pourroit conquerir ; & que pour ce mesme effet il menoit auecque luy 500. hommes de Guerre, la plus-part de noble naissance, & qui se pouuoient nommer l'Eslite des Caualiers d'Espagne. Leur équipage estoit leste, & ils ne manquoient pour cette expedition, ny d'Armes, ny de cheuaux, ny de munitions de Guerre. Au bruit de sa venuë les Espagnols qui estoient dans Cozco, en furent tous en alarme, s'imaginant desia qu'on vint reprendre sur eux ce qu'ils auoient pris sur autruy, n'y ayāt point de douceur au monde qui ne soit meslée de quelque amertume. Sur cette apprehension le Gouuerneur fut d'aduis que son Compagnon Dom Diego d'Almagre, auecque cent Espagnols, s'en allast remedier aux inconueniens qui pouuoient arriuer ; qu'il deffendit le Païs de telle sorte, que Dom Pedro d'Aluarado n'eut pas moyen d'y prendre terre, & qu'en cas qu'il ne pust l'empescher, il achepeast tout son Equipage, auecque le plus de precaution, & d'adresse qu'il y pourroit employer. Dom Diego tascha d'executer cét ordre-là, dont nous desduirons l'euenemēt cy-apres, la necessité de l'Histoire nous obligeant de rapporter quelques grands suc-

cez qui arriuerent en mesme temps. Il faut donc sçauoir, qu'vn peu deuant que Dom Diego d'Almagre fut party, François de Chaues, & ses Compagnons venus de Cozco, rendirent conte au Gouuerneur, & aux autres Espagnols, des hautes generositez dont Titu Autachi, & tous ses Capitaines auoient vsé en leur endroict; ensemble du bon traittement, & des presens mesme qu'ils leur auoient faits, iusques à leur donner des gens pour les accompagner; & pareillement des Capitulations qui s'estoient accordées entre les Indiens, & les Espagnols: A quoy ils adiousterent enfin l'execution que les Indiens auoient faite par Iustice, à cry public, & par les mains du Bourreau, du Greffier Cuellar, pour auoir prononcé l'Arrest de Mort au Roy Atahuallpa.

Le Gouuerneur, & tous ses gens furent extrémement aises de voir de retour François de Chaues, & ses Compagnons, qu'ils auoient tenus pour morts, & s'estonnerent fort que les Indiens les eussent si bien traittez comme ils dirent. Ils estimerent aussi digne de remarque la mort de Cuellar, sur qui seulement ils ils s'estoient vangez, en pouuant faire de mesme de tous ceux qu'ils tenoient prisonniers; Mais ce qui leur donna de l'admiration par dessus toute autre chose, fut d'apprendre par les Articles passez, auec combien de zele, & d'ardeur ils cherchoient à s'insinuer dans l'Amitié des Espagnols, & à se faire instruire dans la Doctrine Chrestienne; ce qui fut cause qu'ils resolurent entr'eux d'accomplir ponctuellement les Capitulations accordées. Cela ne se pût toutesfois, à cause des troubles qu'apporta la venuë de Dom Pedro d'Aluarado, qui ne permirent pas qu'il se parlât encore de Religion, & de Paix, mais seulement de Guerre, & de Cruautez, pour la ruïne entiere des Indiens, & des Espagnols, comme il se verra par la suitte de l'Histoire.

Enuiron ce mesme temps l'on fut aduerty au vray des tyrannies, & des massacres qu'auoit faits, & que faisoit tous les iours à Quitu le Barbare Ruminaui, qui ne cessoit de leuer des gens, pour aller contre les Espagnols. Le Gouuerneur le voulant punir, & mettre remede aux accidens que la Reuolte de ce Tyran pouuoit causer, enuoya le Capitaine Sebastien de Belalcaçar, auec vne Eslite de gens de cheual, & de pied, tous bien armez, auec ordre exprez de secourir Dom Diego d'Almagre, en cas qu'il en eut besoing. Ils s'y en allerent auec beaucoup de soing,

& de diligence, de peur qu'il ne leur arriuast de mesme qu'à François de Chaues, & à ses Compagnons. Le long des chemins ils rencontrerent des Capitaines d'Atahuallpa, qui s'estoient retranchez à la faueur de quelques Rochers, & d'autres semblables lieux, naturellement fortifiez, ne se trouuant pas assez de gens pour attendre l'Ennemy en rase campagne. Ces Capitaines, qui estoient des moins considerables, ne sceurent pas plustost l'Emprisonnement de leur Roy, que sans aucun ordre de l'Ynca, ils leuerent confusément des Soldats, où ils en trouuerent, afin de s'en seruir au besoing. Or pource qu'ils sceurent depuis la Mort d'Atahuallpa, ils ne trouuerent pas à propos de les licencier; mais ils les tinrent prés d'eux, afin que si quelque parent de leur Roy les mandoit, pour en vanger la Mort, ils fussent tous prests; Et voila pourquoy ces Capitaines estoient maintenant espendus qui çà, qui là par le Royaume, comme gens qui n'auoient point de Chef qui les menast: Que s'ils eussent eu l'esprit de se ioindre ensemble, il est indubitable qu'ils auroient fait beaucoup de mal aux Espagnols, sur tout dans les passages difficiles, & dangereux. Sebastien de Belalcaçar ayant rencontré ces Capitaines, en vint aux mains auec eux: mais ce Combat ne fut pas de durée, dautant que les Ennemis n'ayant pas dequoy luy resister, firent retraitte aussi-tost. Vn seul d'entr'eux, qu'on appelloit *Cupay Toupanqui*, comme qui diroit *Diable Toupanqui*, combattit conformement à son nom; car il tua cinq Espagnols, en blessa 14. & les eut tous taillez en pieces, s'il s'en fut presenté dauantage. François Lopez de Gomare, Chapellain de sa Majesté Catholique, escriuant cette rencontre, dit, Que ce Capitaine se nommoit *Zopo Sopaquy*, ou selon Augustin de Carate *Sapa Sopaquy*, ce qui a plus de ressemblance au nom qu'il auoit. Pour mieux l'expliquer, il faut sçauoir que ces deux mots, *Cumac Toupanquy*, signifient le *Bel Toupanqui*, dautant que cét Indien estoit en sa ieunesse, fort beau de visage, & bien fait de corps, tellement qu'ils y adiousterent l'Epithete de *Beau*, qui est ce que signifie le participe *Cumac*, comme nous l'auons monstré, parlant de la Poësie des Yncas. Ch.128. Liu. 2.

Il estoit Bastard du Sang Royal, & sa Mere Reyne de Quitu: En ses premieres années il fut esleué auec Atahuallpa, qui le voyant courageux, & adroit aux Armes, le fit depuis Capitaine de ses Gardes. Ce Barbare apperceuant que son Roy, apres

auoit vaincu, & pris son frere Huascar Ynca, inuentoit à tout moment plusieurs, & diuerses cruautez; pour encherir par dessus tous ceux qui les executoient, en inuenta quantité d'autres si horribles, qu'il n'estoit pas possible qu'elles tombassent dans l'imagination de son Maistre, ny dans celle de ses sanglans Ministres: ce qu'il faisoit principalement, afin de se bien mettre dans son esprit, en se rendant complaisant à son humeur, comme font auiourd'huy la pluspart des Domestiques des Seigneurs, & des Princes, sans auoir ny crainte de Dieu, ny honte du Mõde: D'où il s'ensuiuit que les autres Capitaines, & les gens d'Atahuallpa, trouuant les actions de son Ministre si conformes à celles du Diable, luy changerent son surnom; & au lieu de *Cumac*, l'appellerent *Cupay*, qui signifie *Demon*. Cét Indien desesperé ayant resisté à Sebastien de Belalcaçar, & fait contre luy du pire qu'il pût, s'aduisa finalement de s'enfuir en vn lieu, où il ne pût estre pris, ny des Espagnols, ny des Indiens, dont les vns le haïssoient pour ses meschantes actions, comme il estoit redouté des autres pour ses Exploicts aguerris. On sceut depuis, que ne pouuant plus viure parmy les Indiens, pour ses diableries passées, ny se fier aux Estrangers, il s'estoit fait vn lieu de retraitte sur les hautes Montagnes des *Antis*, pour y demeurer parmy les Tygres, & les Serpents, à l'imitation de quelques autres Capitaines ses Compagnons.

Cependant Sebastien de Belalcaçar passa plus auant, auecque dessein de tenir en bride, & de chastier les Cruautez de Ruminaui. Ce Tyran se presenta pour luy resister; & ainsi, comme nous auons dit ailleurs, ils eurent ensemble quelques Combats, peu dommageables aux Espagnols, pour estre en petit nombre, & fort mal adroits aux Armes. Or dautant que ce Mestre de Camp, auoit auec vne cruauté sans exemple mis à mort le Capitaine, & ses Compagnons, comme aussi le Frere, & le Fils de son Roy, & enterré toutes viues, sans cause, ny sans raison, les Vierges Esleuës, il fut tellement hay des Indiens, qu'auec toute la peine qu'il prit de leuer des gens, sous pretexte que c'estoit pour vanger la Mort d'Atahuallpa, il ne pût auoir personne; Et ainsi n'ayant pas des forces à suffisance, pour resister à Belalcaçar, il se retira dans les Montagnes, desesperé de sa vie, ce qui fut le mesme expedient dont quelques Espagnols se seruirent contre leurs Ennemis, comme nous verrons plus particulierement cy-apres.

ESPERANCE, ET CRAINTE D'ALMAGRE: *fuite de son Truchement, & Paix auec Aluarado.*

CHAPITRE X.

LORS que Dom Diego d'Almagre s'en alloit chercher Dom Pedro d'Aluarado, il fit la mesme rencontre que Belalcaçar auoit faite des Capitaines d'Atahuallpa ; mais le Combat qu'ils eurent ensemble ne fust pas grand, & ne vaut pas la peine qu'on en parle. Il poursuiuit donc sa route ; & pour ne manquer pas Aluarado, il s'enquit à toute heure par le chemin du lieu où il pouuoit estre, bien asseuré qu'il auoit fait sa descente, & mesme qu'il estoit assez auant dans le Païs.

Sebastien de Belalcaçar, qui auoit ordre de secourir Dom Diego, apres que Ruminaui, & ses Capitaines s'en furent fuïs de Quitu, s'en alla chercher de toutes parts Almagre, le long de la Coste; Comme ils se furent ioincts ensemble, ils s'occuperent tous deux à mettre en desroute quelques troupes d'Indiens, espanduës par ces Prouinces-là; ce qu'il s'aduiserent de faire, pource qu'ils n'osoient point aller chercher Dom Pedro d'Aluarado, pour estre bien asseurez qu'il menoit auec luy plusieurs bons soldats, & bien aguerris; ce qui leur eut fait tres-volontiers abandonner leur entreprise, si la honte ne les en eut empeschez. Ils furent dans cette irresolution, iusques à ce que Dom Pedro d'Aluarado approcha d'eux peu à peu, & prit sept de leurs Coureurs, que Dom Diego auoit enuoyez pour battre l'estrade: Mais il les relascha, lors qu'il se fut informé du nombre de gens qu'auoit Almagre, & de quelques autres particularitez qu'il luy faloit sçauoir necessairement : car l'intention de ce Caualier ne fut iamais de troubler en rien les Conquerans du Peru ; au contraire il ne demandoit qu'à les aider en tout ce qu'il pourroit; Et voilà pourquoy il desliura volontairement ceux qu'il auoit pris, quoy qu'il les pust retenir auec luy.

Cette generosité de Dom Pedro d'Aluarado, réjoüist extrémement le bon Dom Diego d'Almagre, & luy fit perdre vne partie de ses apprehensions, s'imaginant que c'estoit là vn Augure de Paix, qui ne luy deuoit pas estre moins fauorable qu'vti-

le : Toutesfois, pource qu'Aluarado ne luy auoit rien enuoyé dire par les Coureurs relaſchez, il ne ſe creut pas encore en ſeureté, ſi bien qu'il attendit auec impatience le ſuccez de cette Iournée, balançant touſiours entre l'Eſpoir, & la Crainte.

Parmy ces inquietudes & ces apprehenſions de Dom Diego d'Almagre, ſe meſla vne nouueauté bien eſtrange, qui augmenta plus fort que iamais ſes deffiances, & ſes ſoupçons. Ce fut que Philippe, le Truchement Indien, qui eſtoit allé auec luy, ſçachant que Dom Pedro d'Aluarado approchoit, s'eſchappa de nuict; emmenant auecque luy vn des principaux Caciques du Païs, auec lequel il s'en alla chercher Aluarado. L'ayant troué, il l'aduertit que Dom Diego d'Almagre auoit fort peu de ſoldats; que les Curacas qui l'accompagnoient deſiroient de s'enfuïr d'auec luy, pour le venir ſeruir, que tous les plus grands en feroient de meſme; Et que pour luy, il s'offroit non ſeulement de les ſoûmettre à ſon obeïſſance, mais de les guider où eſtoit Almagre, afin que le prenant au deſpourueu, l'on ſe puſt ſaiſir de luy plus facilement. Mais quoy que Dom Pedro fut bien aiſe de ſçauoir des conjonctures qui luy eſtoient ſi fauorables, il refuſa neantmoins de faire ce que Philippe luy diſoit, eſperant de prendre vn meilleur biais, pour mener à bout ſa negociation. Cét Indien fit cette trahiſon, pource que ſe ſentant coupable, & geſné par ſa Conſcience, il apprehendoit qu'on ne le chatiaſt, d'auoir meſchamment ſuppoſé, & ſouſtenu meſme, qu'Atahuallpa vouloit faire vn maſſacre des Eſpagnols. Pour abreger donc ce conte, il faut ſçauoir que Dom Pedro d'Aluarado, & Dom Diego d'Almagre ſe virent dans la Plaine de *Ruiccampa*, que les Eſpagnols appellent *Riobamba*, où ils furent preſque ſur le poinct d'en venir aux mains, de part, & d'autre. Mais quand ils ſe repreſenterent qu'ils eſtoient tous Eſpagnols, & la plus-part d'Eſtremadure; touchez des ſentimens naturels qu'ils eurent pour leur Patrie, ils s'aboucherent enſemble, quoy qu'ils n'en euſſent point la permiſſion de leurs Generaux, s'offrant vne Amitié mutuelle, comme il aduint autresfois à Lerida, entre les ſoldats du grand Iules Ceſar, & les Capitaines du Party de Petrejus, d'Afranius, & de Pompée; dequoy fut grandement aiſe Dom Diego d'Almagre, pour n'auoir pas le quart des ſoldats de Dom Pedro d'Aluarado, bien que neantmoins, & luy, & ſes gens,

gens, eussent resolu de mourir plustost, que de ceder l'aduantage à ses Ennemis; & ainsi, les vns & les autres, bien aises d'auoir communiqué ensemble, firent vne Treve de 24. heures, afin que leurs Generaux eussent loisir de se voir, & d'aduiser à ce qu'ils auroient à faire. Aussi se virent-ils en effet; & par l'entremise du Licencié Caldera, natif de Seuille, ils demeurerent d'accord, Qu'ils partageroient entr'eux tout le butin qui s'estoit fait, & qui se feroit à l'aduenir; Qu'à cette fin Dom Pedro d'Aluarado auec son Armée Nauale, s'en iroit plus auant dans la Coste deuers le Midy, descouurir de nouuelles Prouinces, & que cependant Dom François Piçarre, & Dom Diego d'Almagre, tascheroient de maintenir en Paix ce qu'ils auoient descouuert, & presque conquis; Qu'au reste les gens de Guerre, tant de l'vn que de l'autre Party, pourroient aller où bon leur sembleroit, à sçauoir à la descouuerte par Mer, où à la Conqueste par terre. Voilà ce qui fut publié touchant leur Accord, pour n'irriter point les gens de Dom Pedro d'Aluarado, parmy lesquels, au rapport de Pedro de Cieça, de Gomare, & de Carate, il y auoit plusieurs Caualiers principaux, qui se pouuoient offencer de ce qu'on n'auoit daigné leur faire presentement aucune gratification. Le fond du secret qu'ils se reseruerent entr'eux, sans l'oser publier, fut que Dom Diego d'Almagre, promit de donner à Dom Pedro cent mille pezos de bon or, c'est à dire du poids de 450. Marauedis chasque pezo, pour les Nauires, les Cheuaux, & les Munitions de Guerre qu'il menoit auecque luy, à condition qu'il s'en iroit à son Gouuernement de *Huahutimallan*, & qu'auec cela il iureroit, comme il fit, de ne retourner iamais au Peru, durant la vie des deux Associez Piçarre, & Almagre.

Apres cét Accord, dont ils furent l'vn & l'autre bien satisfaits, Dom Diego d'Almagre fit brusler tout vif le Curaca, pour s'en estre fuy traistreusement auec l'Interprette Philippe, qu'il eut puny de mesme, si Dom Pedro d'Aluarado ne luy eut obtenu grace. Gomare dit en cét endroit les paroles suiuantes.

Quelque butin qu'eut fait Almagre en sa fameuse Conqueste, il n'eut pas dequoy payer les cent mille pezos de fin or, qu'il deuoit donner à Pedro d'Aluarado, quoy que luy & ses gens, eussent trouué dans Caraba vn Temple couuert de Plaques d'or par dedans; Ou possible ne le voulut-il point faire, sans le consentement de Piçarre. Sur ces entrefaites, Ch. 119

ils s'acheminerent tous deux à Sainct Michel de Tangarara, Aluarada ayant permis à plusieurs de ses gens, dont il retint les principaux auec luy, de s'en aller à Quitu, pour en peupler les Prouinces. Ce sont les paroles de Gomare, de l'authorité duquel i'appuye ce que ie deuois dire moy-mesme. Dom Diego d'Almagre, aduertit incontinent de toutes ces choses le Gouuerneur Dom François Piçarre.

ALMAGRE, ET ALVARADO, S'EN VONT à Cozco; le Prince Manco Ynca vient parler au Gouuerneur, qui luy fait vne tres-bonne reception.

CHAPITRE XI.

LES Espagnols ayant solemnisé leur Traitté de Paix, auec des réjouyssances publiques, les deux Gouuerneurs, à sçauoir Dom Diego d'Almagre, & Dom Pedro d'Aluarado, à qui pour l'Alliance nouuellement contractée, on donna le tiltre de Gouuerneur, comme à Dom François Piçarre, & à son Compagnon Dom Diego d'Almagre; conclurent entr'eux, que le Capitaine Sebastien de Belalcaçar s'en retourneroit à Quitu, pour y mettre le Royaume en Paix; Car les Espagnols estoient bien aises d'empescher, s'ils pouuoient, les dissentions, & les troubles que plusieurs petits Capitaines Indiens taschoient d'y apporter tous les iours. Apres auoir reglé cette affaire-là, ils pourueurent à quantité d'autres choses necessaires, & particulierement à s'asseurer d'vne Place forte, en faueur des Espagnols qui sortiroient de Panama, ou de Niçaragua, pour se trouuer à la Conqueste du Peru, où de iour en iour accouroient des gens de tous costez, au bruit de ses grandes Richesses, pour tascher d'y auoir part à quelque prix que ce fut. Ils mirent dans cette Place-là quantité d'Armes, & de prouisions de bouche, pour la subsistance des soldats qu'ils y laisserent en garnison pour la deffendre. Dans cette conioncture Pedro d'Aluarado, qui suiuant les Capitulations publiées, deuoit retourner à ses Nauires, & le long de la Coste vers le Midy, aller à la Conqueste de nouuelles Prouinces; fit entendre qu'il iroit par terre, pour conten-

ter le desir qu'il auoit de s'entretenir auec le Gouuerneur Dom François Piçarre, & voir ce Royaume-là, dont on racontoit de si hautes merueilles; ce qu'il ne dit neantmoins que pour couurir de ce pretexte les secretes Capitulations qu'ils auoient faites ensemble. Sur cette occasion, il fut iugé à propos que Dom Diego enuoyast vn de ses Agens, appellé Diego de Mora, que i'ay connu depuis, afin qu'on le mit en possession des Nauires, comme il fut fait aussi-tost, & par mesme moyen, Dom Pedro enuoya *Garciholguin*, pour les liurer à Mora, tant pour l'vn que pour l'autre Party, puisque suiuant le Traitté, les Vaisseaux, & leur équipage estoient communs entr'eux. Apres que ces Commissions furent données, les Gouuerneurs prirent la route de Cozco, où estoit Dom François Piçarre; Et ce fut alors que luy arriua dans la mesme Ville, ce que ie m'en vay vous raconter, pour suiure l'ordre du temps, & mettre chasque chose en son lieu.

Apres les aduis qu'eut Manco Ynca, tant de la part de son Frere Titu Atauchi, que du Mestre de Camp Quizquiz, il s'appresta, comme nous auons dit, pour s'en aller voir le Gouuerneur, afin de luy demander qu'il eut à le restablir dans son Empire, suiuant les Articles que son Frere, & tous les Principaux du Royaume en auoient passez. Mais pour ne rien conclurre à la vollée, il consulta plusieurs fois auec eux, s'il deuoit faire ce voyage, ou en homme pacifique, ou accompagné de gens de Guerre. Les aduis de ses Conseillers se trouuerent differents; Tantost ils approuuoient l'vn, tantost ils rejettoient l'autre, mais ils en reuenoient presque tousiours là, Que pour mettre en seureté sa personne; il feroit bien de mener vn assez bon nombre de Soldats, conformement à l'aduis de Quizquiz, de peur qu'il ne luy en prit de mesme qu'à son Frere Atahuallpa, & se representer au reste, Que les Estrangers seroient bien rendus plus souples par la crainte des Armes, que par vne sotte complaisance, accompagnée de trop grandes soûmissions, qui auoient esté bien plus nuisibles que profitables à l'imprudent Atahuallpa. Mais comme ceux du Conseil estoient sur le point de s'en tenir à cette derniere proposition, l'Ynca prit la parole, & leur dit, *Mes Fils, & mes Freres, nous allons demander Iustice à des hommes, que nous tenons estre de la Race de nostre Dieu Viracocha, & qui dés leur premiere entrée dans ce pays, ont publié que leur princi-*

pal Employ estoit de la rendre à tout le Monde. Ie croy qu'ils ne me la refuseront pas en vne chose si équitable, comme est la demande que i'ay à leur faire. La raison est; pource que suiuant la Doctrine que nos Peres nous ont tousiours enseignée, il faut que les effets respondent à leurs paroles, s'ils veulent estre estimez vrays Fils du Soleil: S'ils font le contraire, tant pis pour eux. Le tiltre, de Diuins que nous leur donnons, les couurira de honte, s'ils s'en rendent indignes: Quoy qu'il en soit, ie mets plus de confience en nostre bon droit, qu'en la puissance des Armes; La gloire qu'ils se donnent d'estre Ambassadeurs du Dieu Pachacamac, les doit obliger sans doute à le craindre, puis qu'ils ne peuuent ignorer, estant enuoyez par luy-mesme, qu'il n'est rien de si abominable à ses yeux, que de voir agir contre la Iustice ceux qui sont tenus de l'administrer, & qui vsurpent le bien d'autruy, au lieu de rendre à vn chacun ce qui luy appartient. Le voyage que nous allons faire a pour but la plus iuste demande qui fut iamais: Nous deuons plus esperer de l'integrité de ceux que nous tenons pour Dieux, que de toutes nos dilligences; Car en cas qu'ils soient, comme nous croyons, vrays Fils du Soleil, asseurément ils se comporteront en vrays Yncas, & nous rendront nostre Empire; En quoy ie veux croire qu'ils imiteront les Roys nos Ayeuls, qui dans leurs Conquestes n'ont iamais osté leurs biens aux Curaças, quelques Rebelles qu'ils se soient monstrez: Nous ne l'auons point esté à ceux qui se sont iettez dans nostre pays; au contraire, tout nostre Empire s'est rendu à eux sans resistance. C'est pourquoy ie trouue à propos d'agir auec eux en hommes paisibles, de peur qu'ils ne nous refusent la Iustice qu'ils nous doiuent, s'ils voyent que nous la demandions à main armée: Vous sçauez qu'il ne faut que le moindre pretexte aux hommes puissans, & ambitieux, pour esconduire les plus iustes Requestes, & ne rien faire que ce qui leur plaist. Cela estant, au lieu de porter nos Armes contre eux, apportons leur plustost des presens, qui par vne secrette vertu qu'ils ont, appaisent les hommes les plus fascheux, & font mesme tomber la foudre des mains de nos Dieux, apres que nos crimes l'ont mis dans leurs mains. Amassez tout ce vous pourrez auoir d'or, d'argent, & de pierreries; Allez à la chasse des bestes Fauues, & du Gibier que l'on estime le plus exquis; Cueillez les plus agreables, & les plus delicieux de tous nos fruicts, & auec ces Armes à la main, allons tous ensemble trouuer nos Hostes; Si nous manquons de l'ancienne puissance des Yncas, leur courage dont nous auons herité, ne nous manque point: Mais apres tout, si ces choses iointes ensemble ne les peuuent obliger à nous rendre nostre Empire, nous cognoi-

ſtrons clairement par là, que nous ſommes reſeruez à voir accomplie la prediction de noſtre Pere Huayna Capac, qui nous aſſeura vn peu deuant la fin de ſes iours, que noſtre Monarchie ſeroit miſe en d'autres mains, noſtre Gouuernement changé, & noſtre Idolatrie deſtruitte. Si c'eſt le Decret de noſtre grand Pachacamac, deuons nous pas nous reſoudre à luy obeyr? Laiſſons leur donc faire ce qu'ils voudront, pourueu que nous faſſions de noſtre coſté ce qui ſera iuſte. Voila ce que l'Ynca leur dit, auec vne action ſi pleine de Grandeur, & de Majeſté, que ſes Capitaines & les Curacas ne purent s'empeſcher de verſer des larmes, quand ſes dernieres paroles leur mirent dans l'eſprit, que l'Empire des Yncas leurs Roys alloit prendre fin.

Mais enfin, apres s'eſtre vn peu remis l'eſprit, ils ſuiuirent ponctuellement les Ordres de l'Ynca, & appreſterent ce qu'il leur ſembla de plus neceſſaire pour le voyage de leur Roy, afin qu'il le fit auec quelque ſorte de Pompe, qui ſentit ce qu'il eſtoit, puis qu'il ne pouuoit eſgaler celle des Roys ſes Anceſtres. Ainſi auec ce qu'il pût auoir d'équipage, il s'en alla droit à Cozco, accompagné de pluſieurs grands Seigneurs, & de leurs plus proches; car de ſon coſté il n'auoit preſque point de parens, la Tyrannie d'Atahuallpa les ayant exterminez du Monde. A ſon arriuée, les Eſpagnols furent au deuant de luy, les vns à cheual, les autres à pied, & ſortirent tous aſſez loing de la Ville. Dés que le Gouuerneur approcha de luy, il mit pied à terre, & l'Ynca en fit de meſme; car il deſcendit de ſa littiere, qui n'eſtoit pas d'or, comme celle de ſes Ayeuls, mais de bois ſeulement, pource qu'encore que ſes gens luy euſſent conſeillé de marcher en Roy, aſſis ſur ſa Chaire d'or, & auec la bordure rouge à la teſte, qui eſt comme la Couronne Royale, il ne voulut faire ny l'vn, ny l'autre, diſant que ce ſeroit teſmoigner peu de reſpect au Gouuerneur, & aux autres Eſpagnols, que de ſe parer des marques de la Royauté, en leur allant demander de le reſtablir dans le Royaume: d'où ils pourroient tirer cette conſequence, que quand meſme ils ne le voudroient point, il ne laiſſeroit pas d'eſtre touſiours Ynca, puis qu'il teſmoigneroit d'auoir deſia pris poſſeſſion de l'Empire, dont le Bourlet rouge eſtoit vne marque; Mais il leur dit, qu'il prendroit le jaune, afin que les Viracochas (les Indiens appelloient ainſi les Eſpagnols, & ie les nommeray de meſme, puis que ie ſuis Indien entendiſſent par là qu'il eſtoit legitime Heritier de l'Empire.

Le Gouuerneur fit vn compliment à l'Espagnole à ce Prince, auquel il dit, *Qu'il estoit le bien venu.* A quoy l'Ynca respondit, *Que le sujet qui l'amenoit là, estoit pour seruir, & adorer ceux qu'il tenoit pour Dieux, enuoyez par le grand Pachacamac.* Ils n'eurent pas grands discours ensemble, à faute de bons Truchemens: Et dés que le Gouuerneur eut fait auec l'Ynca, il fit place aux autres Espagnols, pour leur donner la commodité de parler à luy. Iean Piçarre, & Gonçalo arriuerent en mesme temps; tellement que l'Ynca sçachant qu'ils estoient Freres de *l'Apu* (c'est à dire du Capitaine General) les salüa fort courtoisement. Où il faut sçauoir, qu'auant que de parler aux Espagnols, il auoit mis ordre qu'vn Indien venu auec eux, & qui cognoissoit le Capitaine, & les autres Officiers, les donnât tous à cognoistre; Car se tenant prés des grands Seigneurs qui enuironnoient le Roy, il leur faisoit sçauoir quelle charge auoit vn chacun; Et alors l'vn des principaux le disoit à l'Ynca, afin qu'il en fut aduerty: ce qui fit que parlant aux Capitaines, & aux Officiers des Finances du Roy, il les distingua d'auecque les autres Soldats, qui arriuerent en ordre, pour le salüer, & parler à luy, qui les traitta ciuilement, tesmoignant beaucoup de bonne volonté pour eux, & à sa mine, & par ses paroles: Puis comme il les eut ainsi accueillis, il dit à ses gens le mesme qu'Atahuallpa, quand il vid Hernand Piçarre, & Hernand de Sotto; *Asseurement ces gens icy sont vrays Fils de nostre Dieu Viracocha, dont ils representent le Portraict, soit par leur visage couuert de barbe, soit par la façon de leur habillement, & voila pourquoy ils meritent bien que nous les seruions, comme nostre Pere Huayna Capac nous l'a commandé.*

L'YNCA DEMANDE AVX ESPAGNOLS d'estre restably dans son Empire; & la Response qu'ils luy font.

CHAPITRE XII.

CES choses s'estant ainsi passées, les Espagnols monterent sur leurs cheuaux, & l'Ynca se remit dans sa Chaire à bras, auquel le Gouuerneur ceda la main droite; Ses Freres, & les

autres Capitaines & Soldats marchant deuant luy, chaque Compagnie selon son rang. Luy-mesme aussi commanda qu'il y en eut vne à l'arriere-garde de l'Ynca, & que 24. Fantassins enuironnassent la Chaire du Roy, ce qu'ils tinrent à tres grand honneur, pource qu'il leur sembla que c'estoit vne grande defference que leur rendoient des hommes qu'ils tenoient pour Diuins; & qu'en faisant marcher leurs troupes par ordre, & non pas confusement, ils les honnoroient encore dauantage. Ils entrerent ainsi dans la Ville, auec vne resioüissance publique, tous les Bourgeois en estant sortis pour les receuoir, & entremeslant à leurs dances diuerses Chansons, composées à la loüange des Viracochas; n'estant pas à croire combien ils auoient de plaisir à voir leur Ynca, dont la presence leur faisoit esperer qu'il regneroit comme Heritier legitime, puis que le Tyran Atahuallpa ne viuoit plus. Ils auoient ionché d'herbes odorantes la grande ruë par où l'Ynca deuoit passer, à laquelle seruoient encore d'vn grand embellissement quelques Arcs de Triomphe, dressez en esgale distance, & couuerts de fleurs, comme estoient ceux dont ils honnoroient l'Entrée de leurs Roys. Les Espagnols menerent l'Ynca dans vne de ses Maisons Royales, appellée *Cassana*; scituée en la grande Place, vis à vis du College des Peres Iesuites. Ils l'y laisserent dans vn comble de joye, & de grandes Esperances, s'imaginant, veu la bonne reception qui luy estoit faite, qu'on le deut restablir dans son Empire, comme il le dit à ses gens, qui en furent grandement satisfaits, pource qu'ils creurent que de là s'ensuiuroit bien tost la Paix generale, dont ils auoient accoustumé de iouïr soubs le Regne de leurs Yncas. Cependant les Officiers du Roy firent le present qu'ils auoient apporté au Gouuerneur, & à ses Viracochas, qui l'en remercierent de si bonne grace, & en si bons termes, que les Indiens ne sçauoient que repartir, tant ils estoient transportez de joye. Ces iours là furent les plus heureux, & les plus calmes de ceux qu'eut le pauure Ynca, durant le cours de sa vie, tous les precedens n'ayant esté que malheurs, & qu'orages, causez par les persecutions, & les tyrannies de son Frere Atahuallpa; outre que ceux qui suiuirent iusques à sa mort, ne furent pas moins infortunez, comme il se verra plus particulierement.

L'Ynca ne fut pas plustost dans son logis, qu'il enuoya dire à François de Chaues, & à ses Camarades, qu'il desiroit de les

voir, & de les cognoistre, pour la Relation que ses gens luy auoient faite de leurs bonnes qualitez. Ils l'allerent trouuer aussi-tost, & furent receus de luy auec de grandes demonstrations de bien-vueillance; Car ne se contentant pas de les embrasser, il beut à leur santé, suiuant la Coustume des Indiens: puis entre autres paroles obligeantes, il leur dit, *Que leurs actions tesmoignoient assez qu'ils estoient vrays Fils du Dieu Viracocha, & Freres des Yncas, puis qu'ils auoient voulu sauuer la vie à son Frere Atahuallpa: Qu'il leur en sçauoit fort bon gré; & qu'en attendant qu'il les recognut plus amplement, ils l'obligeassent de le tenir pour Frere, veu qu'ils estoient tous de mesme Race, c'est à dire, Fils, & descendans du Soleil.* Apres ces ciuilitez, il leur fit donner plusieurs Vases d'or, & d'argent, comme aussi vn assez bon nombre d'Esmeraudes: Et alors François de Chaues prenant la parole au nom de ses Compagnons, dit à l'Ynca, *Qu'ils estoient tous seruiteurs de son Altesse; Qu'en toutes les occasions qui se presenteroient, ils leur en donneroient des preuues certaines; Qu'ils n'auoient rien fait pour le Roy son Frere, à quoy le deuoir ne les obligeast; Et que s'il leur faisoit l'honneur de leur commander, il les trouueroit tousiours prests à le seruir.* L'Ynca les embrassa derechef, & ainsi ils se separerent d'auec luy, fort contens, & riches, comme i'ay dit, d'vne grande quantité d'or, d'argent, d'Esmeraudes, & de Turquoises.

Deux iours apres son Arriuée, le Prince Manco Ynca dit au Gouuerneur, Qu'il luy sembloit à propos de parler qu'on eut à le remettre dans son Empire, & d'accomplir ponctuellement le contenu des Articles, qui s'estoient passez entre les Indiens, & les Espagnols, pour contracter Alliance & amitié ensemble; Qu'il seroit bien-aise qu'on leur donnast des Prestres & des Ministres, pour prescher aux Indiens la Doctrine Chrestienne, comme les Espagnols mesmes l'auoient desiré par leurs Capitulations: Que pour cét effet, il les enuoyeroit tres-volontiers auec toute sorte de respect, & de bon traittement, dans les principales Prouinces de son Empire: Qu'il suffisoit que son Pere Huayna Capac eut dit à l'heure de sa Mort, *Que la Loy des Peuples qui aborderoient en ses Terres, estoit meilleure que la leur*, pour les obliger à la receuoir tres-volontiers; Que les Dieux *Viracochas* n'auoient qu'à dire quelle estenduë de Païs ils desiroient auoir dans le Royaume; Qu'ils seroient obeïs aussi-tost, & qu'on tascheroit de les rendre contens, son Pere l'ayant ainsi ordonné

par

par son Testament, qui portoit qu'on eut à les seruir auec affection, & le mieux qu'il seroit possible.

A cette proposition de l'Ynca, le Gouuerneur fit response, Que son Altesse êstoit la tres-bien venuë dans sa Ville Imperiale de Cozco; Qu'il ne demandoit pas mieux que d'accomplir ponctuellement sa volonté, puis que les Capitulations accordées estoient si iustes, & que la Raison vouloit qu'on les accomplist ponctuellement. Ils rompirent là dessus, & parlerent d'autre chose, leur Conference ne pouuant estre plus longue, à faute de Truchemens.

Le lendemain, le Gouuerneur ayant consulté sur la demande de l'Ynca, tant auecque ses Freres qu'auec les autres Capitaines, les trouua de differens aduis. Mais comme il sceut que la possession du Royaume ne consistoit qu'à mettre le Bourlet rouge sur la teste de celuy qu'on vouloit couronner Roy, il s'en alla dans la Maison de l'Ynca, où ses gens l'accompagnerent; & sans marchander dauantage, il luy dit, Qu'il le supplioit bien fort de vouloir presentement prendre possession de son Empire; Que s'il eut sceu auparauant comme il y faloit proceder, il n'auroit iamais souffert qu'il eut esté seulement vne heure sans sa Couronne Royale à la teste; & que touchant le partage du Royaume, ils en parleroient à loisir, quand les vns & les autres seroient plus paisibles, pource qu'à present les Indiens & les Espagnols estoient en desordre; Qu'il ne pouuoit auoir de meilleur Arbitre de la Paix que son Altesse; Qu'il commandast luy mesme ce qui seroit le plus à son gré, & qu'il en seroit plustost obeï des Espagnols, qui manquoient pour l'heure de Ministres, pour enseigner la Loy du vray Dieu, n'ayant pas mesme les Prestres qu'il leur faloit, pour leur administrer les Sacremens: Qu'aussi tost qu'ils seroient arriuez, il ne manqueroit pas de leur en donner; & que les Chrestiens n'estoient là, venus que pour desabuser ceux du Païs de leurs erreurs, & de leur Idolatrie. Les Indiens furent tres-satisfaits de ces raisons, & à l'heure mesme l'Ynca fut couronné Roy, auec plusieurs solemnitez, mais non pas si grandes que celles qu'on obseruoit au Couronnement des Rois ses Ancestres, pource qu'il n'y auoit plus de Prince du Sang Royal, qui en toutes les Cours du Monde sont ceux qui en rendent la Maiesté plus considerable, & plus eminente: Tellement que ce ne fut pas sans raison que ce manquement fit pleurer les Vieillards,

se representant la magnificence qu'ils auoient veuë autresfois dans la Cour du grand *Huayna Capac*, bien que neantmoins les ieunes gens, qui prenoient le temps comme il venoit, ne laissassent pas de s'en réjoüir extrémement.

LES DEVX GOVVERNEVRS S'EN VONT chercher le Mestre de Camp Quizquiz.

CHAPITRE XIII.

DOM Pedro d'Aluarado, & Dom Diego d'Almagre, auec des troupes fort lestes marchoient tousiours du costé de Cozco, où ils sçauoient qu'estoit le Gouuerneur Dom François Piçarre; lors qu'ils apprirent en chemin que le Mestre de Camp Quizquiz se rafraichissoit en la Prouince des Canarins, où il auoit plusieurs bons hommes de Guerre, de l'or, de l'argent, de la Pierrerie, & d'autres Ioyaux de prix en grande abondance, & vne incroyable quantité de Bestail. Toutes ces choses se publioient par la bouche de la Renommée, qui suiuant sa coustume y en adioustoit plus qu'il n'y en auoit. Les Gouuerneurs allerent iusques là, pour tuer le Tyran, & tailler en pieces son Armée, pour estre bien asseurez par ceux du Païs qu'il n'y auoit point d'autres soldats sur pied que les siens dans le vaste Empire du Peru. Or bien qu'il fut vray que Quizquiz auoit en effet tous ses gens prests, il ne desiroit pas pourtant d'en venir aux mains auecque les Espagnols, pource que l'Ynca mesme, & son Frere Titu Autachi ayant enuoyé au Gouuerneur les Capitulations susdites, qu'ils auoient faites auecque François de Chaues, & ses Compagnons, en attendoient la ratification, & la Paix generale, qui se deuoit faire entre les Indiens, & les Espagnols: Tellement que Quizquiz se croyant en seureté de sa vie, negligeoit de se tenir sur ses gardes. Que si quelque chose l'entretenoit encore plus fort dans la nonchalence, & l'oisiueté, c'estoit le commandement que l'Ynca Titu Autachi luy auoit fait à l'heure de sa Mort. Car vous deuez sçauoir que ce pauure Ynca mourut, quelques iours apres qu'il eut relaché François de Chaues & ses Compagnons. Sa mort proceda principalement de l'extreme deplaisir

que luy apporta celle d'Atahuallpa son Frere, où se trouua ioinct encore le regret qu'il eut des actes tragiques que le Traistre Ruminaui auoit executez en la personne de ses Nepueux, de ses Freres, de ses Capitaines, & mesme des Vierges esleuës; ce qui fit croire que de si grandes meschancetez, commises par vn subiet rebelle contre le propre sang de son Prince, estoient des presages infaillibles de la ruïne de tout l'Empire. Se voyant donc dans ces afflictions, & sur le point de rendre l'esprit, il fit venir le Mestre de Camp Quizquiz, & les autres Capitaines, ausquels il dit, *Qu'ils eussent à se maintenir en paix auecque les Viracochas; se souuenant que leur Prince Huayna Capac l'auoit ainsi ordonné par son Testament, comme par vn Oracle asseuré, dont la prediction s'accompliroit entierement, comme elle auoit desia commencé: Et partant qu'ils obeyssent en toutes choses, à ceux qu'ils auoient pour Descendans de leur Pere le Soleil, Fils de leur Dieu Viracocha; Que c'estoit là sa derniere volonté, & que comme Fils de ce mesme Huayna Capac, il leur recommandoit de l'executer de point en point.*

Ces persuasions, & l'esperance qu'auoit Quizquiz, que la Paix traittée entr'eux, suiuant les Articles qu'ils en auoient passez, se concluroit bien-tost, luy faisoient negliger les soings de la Guerre; de sorte qu'encore qu'il fut bien asseuré que le Gouuerneur s'en venoit le trouuer, il ne s'en troubla nullemẽt, & n'en fit point d'autre bruit, sinon qu'il enuoya vne troupe de cent Soldats, qui estoit la moindre Compagnie que les Yncas eussent à la Guerre, soubs la conduite d'vn Capitaine que les Historiens Gomare, & Carate nomment *Sotahurco*, pour dire Cotahorco, qui signifie *six Montagnes*, *Cota* denottant le nombre de *six*, & *Coto*, le mot de *Montagne*, dautant que ce Capitaine nasquit dans vn plat païs, enuironné de tres-hautes Montagnes, comme il y en a quantité dans le Peru, en vn temps où son Pere & sa Mere furent à la Guerre ensemble, & ce deuoit estre pour quelque grande necessité, qui les y força. Il faut sçauoir maintenant, que pour memoire d'vne naissance si extraordinaire, au milieu des Armes, ce qui ne s'estoit iamais veu iusques alors, pource que les Femmes n'alloient point à la Guerre auec leurs Marys, ce nom luy fut imposé, dautant qu'à droit, & à gauche, il y auoit, comme i'ay dit, six Montagnes des plus hautes qui fussent en ce païs-là; de sorte qu'en ce seul nom se trouua comprise l'Histoire entiere du temps, du lieu & de la naissance de ce Capi-

taine. Les Peruviens auoient accoustumé d'en vser de mesme en toutes les autres traditions de leurs Annales: Car pour en transmettre la memoire à la Posterité, ils se seruoient de certains chiffres, qui en peu de mots comprenoient tous les succez de l'affaire qui s'estoit passée; ce qu'ils exprimoient encore par quelques Vers abregez, qui contenoient diuers sujets, dont ces mesmes Vers rafraichissoient la memoire; comme les Ambassades faites aux Roys, & leurs Responses; les Harangues de Paix, ou de Guerre; les Mandemens des Souuerains, les peines portées par les Loix, & quantité d'autres choses semblables, qui se passoient dans le Gouuernement Politique; Et ainsi leurs Historiens, & leurs Annalistes, qui les marquoient par nœuds, les ayant apprises par cœur, les enseignoiét à leurs Descendans: car les chiffres, les Vers, les mots les plus significatifs, comme le nom de ce Capitaine, & autres semblables Symboles, par nous declarez, & que nous expliquerons cy-apres, si l'occasion s'en presente; ne seruoient qu'à mieux imprimer dans la memoire de l'Annaliste ce qu'il sçauoit desia par tradition. D'où il aduenoit, que pour s'asseurer de quelque chose, ayant recours à ces nœuds, il s'en esclaircissoit à l'instant, & les deschiffroit aussi facilement qu'vn Espagnol pourroit lire dans vn Liure; Dequoy Liu. 6. l'on ne sçauroit alleguer vne meilleure raison que celle qu'en Ch. 8. donne le Pere Acosta, qui dit, Que tels Historiens sçauoient par cœur les euenemens passez, pource qu'ils les estudioient iour, & nuict, pour rendre bon compte de leur Charge. Or bien qu'en mon premier Volume, i'aye parlé de cecy au long; si est-ce qu'il ne m'a pas semblé hors de propos de le repeter en cét endroict, sur le sujet du nom de Capitaine Cotahorco.

Comme donc le Mestre de Camp Quizquiz eut enuoyé aux Espagnols, qu'il sçauoit venir au deuant de luy, vn Officier exprés, auec ordre d'en apprendre l'intention, & de luy en faire rapport, le Capitaine s'y en alla; & pour n'auoir eu la precaution qu'il faloit auoir, tomba dans les pieges des Espions qui le menerent à Dom Pedro d'Aluarado. *D'abord il luy demanda où estoit Quizquiz, ce qu'il faisoit, & combien de gens il auoit auec luy: En suitte il resolut de l'aller chercher en dilligence; & comme il s'en verroit assez prés, de luy donner vne camisade, afin de le prendre au despourueu. Pour executer cette entreprise, il prit vn assez bon nombre de Caualiers, qui trouuerent les chemins si rudes, qu'estans à vne iournée de*

Quizquiz, ils apperceurent que leurs Cheuaux estoient presque tous desferrez; ce qui fut cause qu'ils ne dormirent point de cette nuict là, pour les ferrer le mieux qu'ils purent à la clarté des flambeaux, comme les deux Autheurs susdits le remarquent. Le lendemain ils doublerent leur marche, de peur que de tant de gens qu'ils trouuoient dans les chemins, il n'y en eut quelqu'vn qui aduertit Quizquiz de leur venuë: de sorte qu'ils ne relascherent point de leur route, iusques à ce que le iour d'apres ils descouurirent le Camp de cét Ennemy, Mais comme il les vid venir, il tira de longue, auec tout ce qu'il auoit de Femmes, & de gens de seruice. Ce sont les paroles d'Augustin de Carate, que i'ay tirées sans y rien adiouster, & Gomare dit presque le mesme Ce qui monstre assez que le Mestre de Camp, Quizquiz n'auoit enuie ny d'attaquer les Espagnols, ny qu'ils l'attaquassent : Car s'il eut creu les combattre, il est vray semblable qu'il ne se fut point chargé de Femmes, ny de Valets; ioint que ses Soldats n'estoient pas si lasches, qu'ils ne se fussent tenus prests, s'ils en eussent eu ordre de luy; & que pour l'estre bien-tost, il ne faloit que faire passer la parole des vns aux autres. Mais ce peu de precaution de Quizquiz, & de ses gens, fut vn effet de la Prouidence Diuine, en faueur des Espagnols, afin qu'ils eussent moyen de prescher aux Indiens le sainct Euangile. A quoy l'on peut adiouster, qu'eux-mesmes ne sçauoient rien de l'Alliance, & de la Paix que Quizquiz pretendoit faire, ny des Capitulations que Frãçois de Chaues auoit apportées; pource qu'estant arriué auec elles en la Ville de Cozco, où le Gouuerneur estoit alors; il trouua que Dom Diego d'Almagre, qui en deuoit dire la Responſe, estoit sorty de la mesme Ville, pour aller apres chercher Dom Pedro d'Aluarado. Ainsi les Espagnols n'auoient pas mauuaise raison de pourchasser, comme ils faisoient, la ruïne de Quizquiz, pour ne sçauoir pas ses bonnes intentions; estant bien certain que s'ils les eussent cognuës, ils ne l'auroient point poursuiuy, puis qu'ils ne desiroient pas moins la Paix que les Indiens; Mais l'ennemy du Genre humain employoit toutes ses ruses, & ses malices, pour semer la diuision entre les vns, & les autres, & empescher qu'on ne preschât à ces Gentils la Foy Catholique, afin que par ce moyen il les pût tousiours tenir dans ses pieges, sans qu'ils se pûssent desliurer de sa Tyrannie.

TROIS BATAILLES DONNEES ENTRE les Indiens, & les Espagnols, auec le nombre des Morts.

CHAPITRE XIV.

LE Mestre de Camp Quizquiz, voyant que les Espagnols le poursuiuoient tousiours, auec apparence qu'ils le vouloient forcer, quelque part qu'il fut; iugea bien par là qu'ils ne demandoient qu'à le combattre: ce qui fut cause que se repentant de sa trop grande confiance, il se mit en colere contre soymesme, de se voir ainsi affronté par sa propre faute, par sa mollesse, & par son peu de preuoyance. Mais enfin, ne pouuant faire autre chose, pour n'auoir que des gens de seruice, qui en semblables occasions embarrassent plustost qu'ils n'aident, il les ramassa le mieux qu'il pût; & pour les mettre à couuert des gens de cheual, s'alla retrancher auec eux sur le haut d'vne Montagne. Cela fait, il commanda à vn Capitaine (que les Autheurs Espagnols nomment *Guaypalcon*, disant qu'il estoit frere d'Atahuallpa de par sa Mere, & qu'en langage de Quitu il s'appelloit *Huaycalpa*, qui est vn nom que ie n'entends pas) qu'apres auoir rallié les gens de Guerre, il entretint les Espagnols, iusques à ce qu'il eut mis en seureté ce qu'il auoit d'hommes inutiles. Huaycalpa fit ce qu'il pût pour reioindre les soldats espars, & ne fut pas d'aduis de combattre Dom Pedro d'Aluarado, pource qu'il auoit quantité de cheuaux, dans vn lieu qui luy donnoit de grands aduantages. Il chargea Dom Diego d'Almagre, qui pour engager Quizquiz entre luy, & Aluarado, voulut monter vn Costau si rude, qu'il faillit à s'y perdre, au rapport de Carate, par ces paroles. *Huaypalcon, & ses gens prirent leur poste sur le haut d'vne Colline, si peu accessible que les cheuaux mesmes qu'on menoit en main, n'y pouuoient monter. Cependant, les Indiens lançoient d'en haut quantité de pierres, qu'ils appellent Gualgas; & à mesure qu'ils en iettoient vne, elle en choquoit vne seconde, qui en entraisnoit vne autre, & ainsi consecutiuement; si bien que leur nombre alloit quelquesfois iusques à 25. ou 30. qui en arrachoient de leur place vne infini-*

té d'autres deuant qu'elles fussent en bas, &c. Ce sont les paroles d'Augustin de Carate, qui se trouuent conformes à celles de Gomare, comme nous verrons maintenant.

Almagre fut tellement incommodé par ces *Gualgas*, qu'elles luy tuerent plusieurs Caualiers, auec leurs cheuaux, & le mirent mesme en grand danger de sa vie : ce qui le fit resoudre de haster sa retraitte, & de prendre vn autre chemin moins rude, pour attaquer Huaycalpa; mais luy se voyant entre les deux Gouuerneurs, alla prendre poste sur des rochers de tres-difficile abord. Il s'y deffendit valeureusement iusques à la nuict, les gens de cheual, ny les Fantassins non plus, ne pouuant l'endommager, pource qu'en matiere de combattre, & de fuïr en des Montagnes si raboteuses comme sont celles-là, les Indiens ont pour l'ordinaire de grands aduantages sur les Viracochas, pour n'estre chargez comme eux, de bagage, ny d'aucunes Armes deffensiues. Comme la nuict fut venuë, Huaypalca fit retraitte auec ses gens, & se mit en lieu de seureté; Le lendemain les Espagnols se virent auec l'arriere-garde de Quizquiz ; Car comme il ne pensoit point combattre, il auoit diuisé son Armée en Auantgarde, & arriere garde, auecque des aisles aux deux costez, les vnes esloignées des autres de plus de 15. lieuës, comme le remarque Carate par les paroles suiuantes.

Dom Diego, & Dom Pedro rallierent tous les Espagnols, tandis que les Indiens sortirent à la faueur de la nuict, & s'en allerent chercher leur General Quizquiz. Ils trouuerent à quelque temps de là que 3000. *de leurs gens, qui tenoient l'aisle gauche, auoient tranché la teste à* 14. *Espagnols, leur ayant coupé chemin par vn petit sentier; & ainsi continuant leur marche, ils firent rencontre de l'arriere-garde de Quizquiz. Les Indiens se fortifierent par le trajet d'vne Riuiere, & ne laisserent passer aucuns Espagnols de tout ce iour-là; Cependant, ils gagnerent le haut par vne route que les Espagnols auoient desia prise, qui les ayant voulu combattre, s'en trouuerent fort mal, pource qu'ils ne pûrent faire retraitte, à cause des Halliers, & des brossailles où ils se trouuerent engagez; si bien qu'il y en eut plusieurs de blessez, & entr'autres, vn Commandeur de S. Iean, & le Capitaine Alonse d'Aluarado, qui eut vne cuisse percée d'vn coup de flesche. Les Indiens firent garde toute la nuict suiuante : mais le lendemain matin il se trouua qu'il n'y auoit plus d'embarras sur la Riuiere, & qu'ils s'estoient retranchez sur le haut d'vne grande Montagne, où ils demeurerent en paix, pource*

Liu. 2. Ch. 12.

que Dom Diego d'Almagre ne voulut pas se tenir là dauantage, &c. Ce que ie viens d'alleguer pris d'Augustin de Carate, est rapporté par Gomare en ces termes. *Apres quelques lieuës de chemin, & tandis que Quizquiz prenoit la fuitte, nos Espagnols rencontrerent son arriere-garde; qui ne les eut pas plustost apperceus, qu'elle se mit en estat de deffendre le passage de la Riuiere. Mais pour l'empescher, quelques-vns des nostres y firent garde, & les autres allerent passer plus haut, pensant d'y trouuer les Indiens, & de les tailler en pieces. Les Ennemis se saisirent d'vne Colline fort rude, pour se deffendre des cheuaux, & y combattirent aduantageusement, auec beaucoup de courage. Ils assommerent quelques cheuaux, qui ne pouuoient aduancer, ny reculer, à cause des halliers, & des buissons où ils estoient engagez. & tuerent quantité d'Espagnols, entre lesquels Alonse d'Aluarado de Burgos, fut blessé à la cuisse, & Diego d'Almagre, en grand danger de perdre la vie*, &c.

Les Espagnols qu'on tua dans le Combat, & ceux qui moururent depuis, des blesseures qu'ils auoient receuës en ces trois rencontres, furent 53. y comprenant les 14. dont parle Carate, & 18. autres en furent gueris. Il y eut 34. cheuaux de tuez, & entr'autres celuy de Dom Diego d'Almagre, qui d'vne pierre extrémement grosse qu'il l'atteignit derriere vne cuisse, la luy rompit auec vne extréme violence, si bien que tous deux tomberent en mesme temps, & ainsi ce ne fut pas sans beaucoup de peine que Dom Diego en eschappa. que si la pierre eut donné à plein, il est indubitable que le Caualier, & le cheual eussent esté mis en pieces. Du costé des Indiens il n'y en eut pas plus de 60. de tuez, à cause que l'incommodité du Torrent leur estoit vne sauuegarde, & vne vraye ruine, tant aux Espagnols qu'à leurs cheuaux: aussi fust-ce la raison pour laquelle Dom Diego d'Almagre ne voulut pas s'amuser plus long-temps à combattre de si fascheux ennemis, les voyant fortifiez en vn poste qui leur estoit tres aduantageux, au lieu que celuy des Espagnols estoit si incommode, qu'ils ne s'y pouuoient ayder eux-mesmes, ny se preualoir de leurs cheuaux. Il se retint donc, pour n'accroistre dauantage la perte de ses Compagnons, qu'il fut extrémement grande, comme le Pere Gomare le rapporte au long dans le Chapitre qu'il intitule. *D'vn grand Eschec que receurent les nostres de l'arriere-garde de Quizquiz, &c.* Le Pere Blas-Valera, faisant mention des Batailles les plus memorables, & les plus ruineuses aux Espagnols, qui fussent

arriuées

arriuées dans le Peru, en nomme huict, dont il met celle-cy la premiere, qu'il appelle *la Bataille de Quitu*, pource qu'elle aduint en sa Frontiere. Surquoy il asseure, Que les Espagnols se fussent indubitablement perdus en ces Rencontres, si la Prouidence Diuine n'eut combattu en faueur de son sainct Euangile; Ce qu'il me souuient d'auoir aussi oüy dire à plusieurs d'entr'eux qui s'y estoient trouuez, & qui protestoient qu'en des occasions si perilleuses, lors qu'ils croyoient impossible de s'en tirer par les forces humaines, ils estoient tous estonnez que celles du Ciel les rendoient victorieux en vn instant, ce qui ne se pouuoit faire que par vne grace tres-particuliere, dont il plaisoit à Dieu de les assister: Mais sur tout, quand ils venoient à raconter l'extréme danger où ils s'estoient veus en cette Bataille; ils disoient, Que si les gens de Quizquiz diuisez en quatre troupes, & sans aucun dessein de combattre, les auoient si mal traittez; que n'auroient-ils point fait, s'ils fussent venus contre eux en ordre de Bataille, & soubs la conduite du Mestre de Camp Quizquiz, qui passoit pour vn des plus fameux Capitaines de son temps, comme le tesmoigne Gomare, quand il raconte la mort que ses gens mesmes luy donnerent. Dom Diego d'Almagre fit ramasser le butin, qui consistoit, à ce que disent les Historiens, en plus de 50000. testes de bestail ordinaire, & plus de 4000. tant Indiennes qu'Indiens de seruice, que le Tyran Quizquiz auoit contraints de le suiure, & qui se rendirent aux Espagnols, lors qu'ils se virent libres. Quant au bagage, aux laines, & aux plus fines Estoffes, ils n'en eurent point du tout, soit qu'ils ne voulussent pas s'en embarrasser, soit que les Indiens y eussent mis le feu. Ils empescherent de mesme que leur or, & leur argent ne tombassent entre les mains de leurs Ennemis, & le cacherent si bien, qu'on n'en pût iamais auoir aucunes nouuelles; Dequoy Dom Diego d'Almagre aduertit le Gouuerneur par quelques Indiens qu'il luy enuoya, comme aussi du succez de tous ses Combats, & du voyage que Dom Pedro d'Aluarado s'en alloit faire à Cozco, pour y voir sa Seigneurie, adioustant à cela qu'il estoit bien aise de luy en donner aduis, afin qu'il mit ordre à ce qu'il auroit à faire pour le mieux.

LE GOVVERNEVR SORT DE COZCO, *s'abbouche auecque Dom Pedro d'Aluarado, & luy paye ce qu'on luy auoit promis.*

CHAPITRE XV.

LA perte que les Espagnols venoient de faire, de plusieurs de leurs gens, & de leurs cheuaux, que les Soldats de Quizquiz auoient tuez; fut dautant plus sensible au Gouuerneur Dom François Piçarre, qu'il sembloit que les siens eussent perdu par cét eschec toute la reputation qu'ils auoient gaignée iusques alors: Mais ne sçachant quel remede y mettre, il resolut auec eux d'vser de plus grande precaution à l'aduenir. Cependant, sur l'aduis qu'il eut que Dom Pedro d'Aluarado venoit à Cozco, pour y conferer auec luy; il voulut luy espargner vne partie de la fatigue du chemin, & l'expedier au plustost, suiuant l'Accord que Dom Diego d'Almagre & luy auoient fait ensemble: Car il ne demandoit pas mieux que de le voir hors de son Gouuernement, de peur que trois diuers Chefs (comme il y en auoit autant) ny apportassent quelque nouueau desordre; ce qui estoit d'autant plus à craindre, qu'on auoit veu par espreuue que deux Gouuerneurs se sentant comblez d'honneurs, & abondamment pourueus des biens de Fortune, n'auoient pû viure en paix, ny se conseruer dans la bonne intelligence, qui s'estoit maintenuë entr'eux durant leurs plus grandes incommoditez, tant il est veritable que la Souueraineté ne peut souffrir d'esgal, ny de second mesme: d'où il aduint aussi que leur Ambition fut cause de leur ruïne totale, comme il se verra par la suitte de l'Histoire.

Pour haster le partement de Dom Pedro d'Aluarado, le Gouuerneur trouua bon d'aller iusques à la vallée de Pachacamac, afin que Dom Pedro ne s'esloignât point de la coste, & qu'il ne fit les 240. lieuës qu'il faut faire, allant, & venant de Pachacamac à Cozco, outre qu'il estoit bien aise que par ce moyen il ne vid point la grandeur de cette Ville Imperiale, de peur qu'elle ne luy mit dans l'Esprit quelque nouueauté, qui apportast du

changement à l'Accord qui s'estoit fait, ayant tousiours desiré apres l'auoir sceu, qu'on n'en differast point l'execution. Auant que de se mettre en chemin, il prit conseil de ses Freres, & des autres Officiers de son Armée, ausquels il recommanda sur tout de bien prendre garde à la Personne de l'Ynca, & à toutes les autres choses necessaires pour la conseruation de la Paix qu'ils auoient contractée auec les Indiens. Il ne voulut point partir aussi, qu'il n'eut pris congé de l'Ynca, auquel il dit, Qu'il luy faloit faire vn voyage de quelques iours en la vallée de Pachacamac, pour y donner ordre à certaines choses concertées depuis auec quelques Espagnols, nouuellement entrez dans le païs, & le Reglement desquelles estoit de grande importance, sur tout à l'esgard des Capitulations qu'ils auoient faites ensemble, & qu'il esperoit de mener à bout à son retour. Aquoy il adiousta pour conclusion, Qu'il le supplioit bien fort de luy permettre de faire ce voyage; Que son dessein estoit de reuenir au plustost; qu'en attendant son retour, ses deux Freres le seruiroient en toutes choses, comme aussi les autres Espagnols, qui demeuroient auec son Altesse; Et qu'il les luy recommandoit, puis qu'il les tenoit pour proches parens, & pour Fils du Soleil. L'Ynca luy fit response, *Qu'il s'en allât à la bonne heure, & qu'à la bonne heure aussi il pût reuenir, sans tarder beaucoup; Qu'il luy souhaittoit vn heureux voyage; Et que pour le regard de ses Freres, & des autres Viracochas qu'il laissoit, il ne s'en deuoit aucunement mettre en peine, pource qu'il prendroit le soing de les regaller, comme il le verroit luy-mesme, quand il seroit de retour.* Apres luy auoir donné cette asseurance, il commanda aux Seigneurs qui estoient comme ses Lieutenans dans le Païs par où le Gouuerneur deuoit passer, d'enjoindre à leurs Vassaux, qu'ils eussent à le seruir, comme sa propre personne, & à tenir prests 200. hommes de Garde qui l'accompagnassent, les changeant de trois en trois iours, afin que la fatigue en fut moindre, & le Gouuerneur mieux seruy.

A ce Mandement de l'Ynca, Dom François Piçarre prit congé de son Altesse, menant auec luy 30. Caualiers pour luy tenir compagnie. A son arriuée à Saussa il eut aduis que Dom Diego, & Dom Pedro deuoient aller à Pachacamac, pour y voir son Temple magnifique. Cela luy fit haster son voyage, pour regaler dans cette belle vallée le Capitaine Dom Pedro d'Aluarado,

& luy rendre les honneurs qu'vn si grand homme meritoit. Il tint à cette fin toutes choses prestes pour la reception de ses Hostes, qui arriuerent à Pachacamac vingt iours apres le Gouuerneur, qui les y receut, & les traitta comme ils meritoient. Dom François n'espargna rien de ce qui estoit en sa puissance, pour accueillir fauorablement Dom Pedro. Il commanda mesme que les siens luy donnassent le tiltre de Gouuerneur absolu, & qu'ils appellassent Dom Diego d'Almagre, & luy par leurs noms ordinaires, sans leur donner d'autres qualitez. De plus, il ne voulut point oüyr parler d'aucune affaire ny facile, ny serieuse, durant tout le temps que Dom Pedro fut de sejour à Pachacamac, outre qu'il commanda encore tres-expressément à ses gens, de luy obeïr comme à leur Chef & leur Maistre. D'ailleurs comme il fut extrémement aise de voir tant d'illustres Caualiers; aussi leur fit il toutes les ciuilitez, tous les honneurs, & toutes les caresses imaginables.

Ils se réjouyrent ainsi durant quelques iours, à la fin desquels Dom François Piçarre fournit à Dom Pedro d'Aluarado cent mille pezos d'or, & autres 20000. pour luy ayder à payer vne partie de ses fraiz, comme aussi plusieurs Esmeraudes, & Turquoises de grands prix, auec vn seruice de vaisselle d'or, & d'argent; Car comme Piçarre sçauoit son monde, & l'art d'obliger de bonne grace les gens de Guerre, pour la grande experience qu'il en auoit, il voulut reconnoistre, comme il estoit raisonnable, le signalé seruice, & le grand secours de Soldats, d'Armes, & de cheuaux; qu'Aluarado luy auoit donné si à poinct, que luy seul fut cause que le Mestre de Camp d'Atahuallpa se rendit, & que tout l'Empire des Yncas en fit de mesme à son exemple : de sorte que pour ne paroistre ingrat de tant de bienfaits, il voulut adiouster à la somme accordée les gratifications que nous auons dites. Il le fit pourtant, au rapport de Gomare, & de Carate, contre l'aduis de plusieurs des siens, qui luy conseilloient de ne le point payer, mais de l'arrester, & l'enuoyer en Espagne, pour auoir esté si hardy que d'entrer dans sa Iurisdiction à main armée. A quoy ils adiousterent, qu'il pouuoit dire que ce n'estoit pas luy, mais Diego d'Almagre, qui auoit fait cét accord, s'y voyant contraint par l'apprehension des grands aduãtages que Dom Pedro d'Aluarado auoit sur luy; qu'au reste, quand mesme il faudroit qu'il le payast, il ne luy deuoit pas don-

ner plus de 50000. pezos, pource que les Nauires ne valoient pas dauantage ; outre qu'il y en auoit deux des siens, & que les gens, les Armes, & les cheuaux, n'estoient point mis dans le Contract en ligne de compte ; autrement c'eust esté vendre ce qui estoit libre de soy, & disposer du bien d'autruy sans raison : Mais tout ce que pûrent dire à Piçarre ceux qui luy donnoient ces beaux conseils, ne fut pas capable de le faire relascher de sa premiere resolution, estant Gentil homme, & Soldat. Aussi se desmesloit-il des affaires en Caualier, & non pas en Chicaneur, ny en Charlatan ; voilà pourquoy il paya genereusement, comme nous auons dit, Dom Pedro d'Aluarado, sçachant auec combien de respect, & de magnificence en semblables choses, les Caualiers doiuent satisfaire ceux qui le sont veritablement. D'ailleurs, comme il se picquoit plus de la gloire des Armes, que des sentimens vulgaires ; aussi ne voulut-il point contredire les Loix de la Milice ; Et ainsi il ayma beaucoup mieux tenir la parole que son Compagnon auoit donnée au nom de tous deux, que de se preualoir d'aucun interest de leur Accord, quelque aduantageux qu'il eut pû estre ; Et ce fut pour la mesme raison encore, qu'il refusa de prester l'oreille aux aduis que luy donnoient ses Officiers, qui estoient, que la necessité auoit reduit Dom Diego d'Almagre, à donner sa parole, & que les Nauires ne valoient pas la moitié de ce qu'il auoit promis d'en payer. A quoy Dom François respondit, que les Loix de la Cheualerie, & de la Soldatesque obligeoient vn Caualier, & vn Soldat de ne rien promettre sans l'executer, comme auoit fait autresfois Atilius Regulus, mesme à son propre dommage. Qu'au surplus, apres auoir bien examiné les raisons qu'il pensoit auoir produites en sa faueur propre, Dom Pedro y pouuoit respondre, qu'on n'auoit qu'à remettre les choses au poinct où elles estoient, auant que l'Accord se fit, & qu'il reuoqueroit sa parole : qu'il se pouuoit faire que les Loix Militaires le souffriroient ainsi, que neantmoins cela ne se deuoit point appeller satisfaction, puis que pour se desgager d'vne promesse, il la faloit tenir necessairement ; Et pour le regard du prix des Nauires, qu'ils disoient estre excessif ; s'ils consideroient bien le secours d'Armes, de Cheuaux, & d'Artillerie, qu'ils en auoient tiré pour gagner ce riche Empire, & en pacifier les troubles, ils trouueroient que le seul fret des Vaisseaux valoit les cent mille Ducats dont ils

estoient demeurez d'accord, tant s'en faut qu'ils deussent croire de les auoir bien payez. D'où il conclud, que quelques grands aduantages qu'il eut adioustez à la promesse donnée, il n'auoit fait que son deuoir de s'en acquitter, & de satisfaire à son obligation. Comme il eut acheué de parler ainsi, les mesmes Conseillers voulurent vser de replique; mais il les pria de ne luy point donner d'aduis, qui sous pretexte d'augmenter son bien, diminuassent tant soit peu sa reputation, pource qu'il n'estoit pas homme à les receuoir : Ainsi s'estant deffait de ces flatteurs, il tourna toutes ses pensées à regaler & seruir le bon Dom Pedro d'Aluarado; ce qu'il fit auecque les plus grandes demonstrations qu'il luy pût rendre, & par ses paroles, & par ses actions, de la bonne volonté qu'il auoit pour luy.

LA MORT DE DOM PEDRO d'Aluarado.

CHAPITRE XVI.

L'ADALENTADO Dom Pedro d'Aluarado grandement content du bon traittement que François Piçarre luy auoit fait, prit congé de luy, auquel & à Dom Diego d'Almagre il offrit tout le secours qu'ils pouuoient desirer, pour venir à bout des grandes Conquestes que l'vn & l'autre auoient entreprises. Il prit le chemin de *Huahutimallan*, où quoy qu'il se pût reposer à son aise, ou quoy qu'il fut riche, heureux au possible, plein de trophées, & chargé de Palmes, que dés sa ieunesse il auoit gagnées par ses beaux faits Militaires ; si est-ce qu'il ne voulut point en demeurer là, ny croupir dans vne sale faineantise : Au contraire, tant plus il auoit remporté de victoires, tant plus il desiroit d'en gagner d'autres plus grandes, par les hautes entreprises qu'il fit, dans l'execution desquelles il laissa la vie, comme nous verrons tout maintenant; Car bien que la Relation de sa mort ne soit point de nostre Histoire, ie ne trouue pas hors de propos que nous en parlions; Et à vray dire, elle fut tellement inopinée, & si malheureuse, qu'elle merite bien d'estre remarquée, pour esmouuoir à pitié tous ceux qui ont conneu autresfois vn si vaillant Caualier : car en effet il se pouuoit dire tel

pour ses glorieux Exploits, rendus visibles à tout le Monde, en la descouuerte de plusieurs terres inconnuës, faite par luy-mesme, en la compagnie de Iean de Griialua; Comme aussi en la Conqueste de l'Empire de Mexique, sous le grand Hernand Cortez; en celle de Guatimala, ou de Huahutimallan qu'il fit pour luy-mesme, & en quelques autres de plusieurs grandes Prouinces de la nouuelle Espagne, outre ce que nous auons dit qu'il fit en faueur de la Conqueste du Peru, estant veritable que ce fut luy qui mit en seureté tout ce grand Empire. Il mourut de la façon que le raconte François Lopez de Gomare, dans son Histoire des Indes; Et dautant qu'il en dit plusieurs particularitez remarquables; Voicy comme ie les ay tirées de luy mot à mot. *Pedro d'Aluarado estant paisible possesseur dans son Gouuernement de Huahutimallan, & de Chapa, qu'il auoit eu de François Montejo, en eschange de celuy de Honduras; obtint permission de l'Empereur d'aller peupler le Royaume de Quitu dans le Peru, en cas qu'il n'y eut point d'autres Espagnols: Et ainsi attiré par le bruit de ses Richesses, l'an 1535. il arma cinq Nauires, dans lesquels, & en deux autres qu'il prit à Niçaragua, il embarqua 500. Espagnols, & quantité de cheuaux. Il s'en alla prendre terre à Puertoviejo, d'où il fut à Quitu, apres auoir souffert en chemin beaucoup de froid, de soif, & de faim. A son arriuée, il mit en alarme François Piçarre, & Diegó d'Almagre, ausquels il laissa ses Vaisseaux, & son Artillerie, moyennant la somme de cent mille escus de Castille, comme il est rapporté plus au long dans toutes les Histoires du Peru. Auec ces richesses il s'en retourna dans son Gouuernement de Huahutimallan, & fit faire depuis de cét argent qu'il auoit receu, dix ou douze Nauires, vne Galere, & quelques Vaisseaux de Rame, pour s'en aller à la traitte des Espiceries, ou à la descouuerte de quelque nouueau Païs, par la pointe, ou le cap des Baleines, autrement appellé* California. *Frere Marc de Niça, & quelques autres Religieux de l'Ordre de sainct François, prirent la route de Calluhaca par terre, l'an 1538. & furent du costé du Ponent 300. lieuës plus auant que la descouuerte que les Espagnols auoient faite de Xalisco, d'où ils rapporterent de bonnes nouuelles de ce pays-là, loüant sur tout les grandes richesses de Cerola, & de quelques autres Villes. Au rapport que firent ces Religieux, on fut d'aduis d'y enuoyer vne Armée Nauale, soubs la conduite de Dom Anthoine de Mendoça, Vice-Roy de la nouuelle Espagne, & de Dom Fernand Cortez, Marquis de Valle, qui en estoit Capitaine Ge-*

Ch. 210.

neral, & qui auoit descouuert la coste du Sud: mais ceux qui en parlerent les premiers, n'en demeurerent pas d'accord; Au contraire ils se querellerent là dessus; si bien queCortez s'en alla en Espagne, & le Vice-Roy manda Pedro d'Aluarado, qui auoit les Nauires susdits, pour communiquer ensemble de cette affaire-là. Aluarado auec sa flotte se rendit au Port de Nauidal, *& delà il s'en alla par terre à Mexique, estant demeuré d'accord auec le Vice-Roy, pour faire le voyage de Cibola, quoy qu'il ne le pût, sans offencer Cortez, & mesme sans se montrer ingrat enuers luy, auquel il deuoit toute sa Fortune. Au retour de Mexique il fut à Xalisco, pour reduire à l'obeyssance quelques Villes de ce Royaume-là, les habitans desquelles par vne Reuolte manifeste en estoient venus aux mains auecque les Espagnols. Comme il fut arriué à Eçallan, où Diego Lopez de Suniga faisoit la Guerre aux Rebelles, il s'en alla auec luy sur vn costau enuironné de Rochers, où s'estoient fortifiez plusieurs Indiens, contre lesquels les Espagnols voulurent faire vn effort; mais les Ennemis les relancerent si bien, qu'ils en tuerent trente, & contraignirent les autres de prendre la fuitte: d'où il aduint qu'à cause de l'inesgalité des Rochers, plusieurs de leurs cheuaux, qui ne pouuoient demeurer fermes en des lieux si rabotteux se precipiterent du haut du costau: Ce qu'apperceuant Pedro d'Aluarado, il descendit du sien, pour esuiter la rencontre d'vne autre qui rouloit droit à luy, afin de se destourner, si bien qu'il n'en pût estre endommagé; mais pource que le cheual tomboit de bien haut, & qu'il entrainoit auec luy tout ce qu'il trouuoit, il donna si rudement contre vn Roc, que d'vn gros esclat qui en reiaillit Dom Pedro d'Aluarado fut abbatu, & roula iusques en bas, le iour de sainct Iean de l'an 1541. de sorte qu'il ne releua point depuis d'vne si violente secousse, dont il mourut quelques iours apres dans Eçallan, à 300. de Quauhtemallan, auec de si bons sentimens de la Foy, que touché d'vne viue repentance, quand on l'interrogeoit sur l'indisposition de son corps, il respondoit tousiours, que son plus grand mal estoit en l'Ame. Il passoit au reste pour vn homme de fort belle humeur, & de tres-grande franchise.* Voila ce qu'en dit Gomare, qui conclud le mesme Chapitre par ces paroles. *Il ne laissa ny richesses, ny autre memoire de luy que celle dont ie viens de parler, & eut d'vne Indienne vne fille qu'espousa Dom Francois de Cueua.* La Relation de ce dernier Euenement, & de ses circonstances rapportées par l'Autheur susdit, se trouue conforme à celle du Peru, sans qu'il y ait autre difference entre l'vn & l'autre, sinon que la Relation du Peru dit, qu'vne grande pierre entrainée

entrainée par vn cheual du haut du Costau, abbatit Dom Pedro d'Aluarado, ce qui pût neanmoins s'entendre de tous les deux, pource que le cheual pouuoit en roulant emmener auecque luy quantité de pierres, tant par deuãt que par derriere. Outre la Fille dont ie viens de parler, Aluarado auoit encore vn fils Metif, appellé Dom Diego, digne à vray dire d'vn si braue Pere cõme estoit le sien. Il luy ressembla en toutes ses vertus, & méme en sa mort infortunée, pource que luy, & plusieurs autres Gentilshommes Espagnols, s'estant sauuez de la Bataille de *Chelqui Ynca*, furent tuez miserablement par des Indiens le long du chemin, comme il sera dit en son lieu, si nous en venons iusques-là. Ainsi mourut le bon Dom Pedro d'Aluarado, Cheualier de l'Ordre de saint Iacques, & l'vn des meilleurs Gens-d'armes qui eussent porté leur lance iusques dans le nouueau Monde. Sa Mort fut extrémement sensible dans Cozco à ceux qui l'auoient suiuy dans cét Empire-là; si bien qu'alors, & depuis ils firent dire pour le salut de son Ame quantité de Messes, à quelques-vnes desquelles ie me souuiens d'auoir assisté. Les Caualiers de sa connoissance ne parloient iamais de luy, qu'ils ne rendissent des tesmoignages illustres de ses bontez, & de ses hautes vertus. Quelques-vns mesme prenoient grand plaisir à raconter ses actions genereuses, dont ils s'entretenoient souuent dans la Maison de mon Pere, où se faisoient, comme i'ay dit ailleurs, leurs plus ordinaires Assemblées. Mais ils racontoient entr'autres choses, Qu'à leur arriuée dans Tumpiz, apres auoir eu vne grande necessité d'eau, plusieurs d'entr'eux se trouuant si abbatus de la fiévre, causée par trop de soif, & de séicheresse, qu'ils ne pûrent mettre pied à terre, Dom Pedro d'Aluarado y descendit; Et qu'alors comme on luy eût apporté de l'eau pour se rafraichir, il n'en voulut point boire, quelque grande alteration qu'il eut, que tous les malades n'en fussent auparauant pourueus. A ces actions charitables estoient semblables toutes les autres bonnes qualitez que ces Caualiers racontoient d'vn Capitaine si obligeant; bien au contraire de la Relation que Gomare en a euë, comme il se void par vn Chapitre qu'il en a escrit, intitulé; *De la maniere de viure de Dom Pedro d'Aluarado*: Ce qui me fait croire qu'il faloit que celuy dont il tenoit ce Memoire-là, fut apparemment quelque Enuieux, qui ne pouuant qu'iniustement ternir l'esclat de tant d'Exploits memorables de ce-

Aa *

grand homme, qui le rendoient illustre par tout le Monde; auoit recours à la Calomnie, en disant de luy tout le contraire de ce qui en estoit: En effet, ce mesme Autheur le reconnut bien depuis; & pour se iustifier de la fausseté des Relations qu'on luy Ch.19. auoit données, il dit sur ce sujet. *Si quelqu'vn a bien fait, & s'il n'en est point loüé, qu'il en reiette la faute sur ses Compagnons,* &c. Par où il vouloit monstrer, qu'en toute sorte de conditions, se trouuent pour l'ordinaire plusieurs Enuieux, & Mesdisans, indignes de la Conuersation des gens de bien, & qui ne sçauent faire autre chose qu'inuenter des Mensonges, au lieu de dire la verité toute pure. Mais en voilà trop pour ce Chapitre: Retournons maintenant au Peru, pour raconter ce qui s'y passa, depuis que Dom Pedro d'Aluarado en fut sorty.

FONDATION DE LA VILLE DES ROIS, & de celle de Truxillo.

CHAPITRE XVII.

SI-TOST que le Gouuerneur eut satisfait Dom Pedro d'Aluarado, il enuoya droit à Cozco son compagnon Dom Diego d'Almagre, auec la plus-part des Caualiers qui auoient accompagné Dom Pedro, pour s'y entretenir aucque le Prince Manco Ynca, & pareillement auec ses deux Freres Iean, & Gonçalo Piçarre. Il leur recommanda sur toutes choses, d'auoir soin de seruir l'Ynca, & de bien traitter les Indiens, afin qu'ils n'entrassent en quelque ombrage, & que l'Ynca ne perdit l'affection qu'il auoit pour eux, puis qu'il estoit venu de son bon gré, se mesler parmy les Espagnols.

Cependant, le Gouuerneur demeura dans la Vallée de Pachacamac, auecque dessein de bastir vne Ville le long de la Coste, afin d'y establir le Commerce Maritime. Comme il en eut donc pris les aduis de ses gens, il enuoya des hommes experimentez au fait de la Mer, pour s'en aller tant de là que deça la Coste, & voir s'ils ne descouuriroient point quelque lieu commode à faire vn Havre, à quoy buttoit principalement sa pretention. Le rapport qu'ils firent fut, Qu'à trois ou quatre lieuës de Pachacamac, tirant vers le Nort, & vis à vis de la Vallée de

Rimac, il y auoit vn Port qui leur sembloit tres-commode. Dom François s'y en alla tout à mesme temps, & trouuant ce lieu tres-commode en effect, & pour sa scituation, & pour son abord, il se resolut de bastir là, & de discontinuer le trauail des fondemens qu'il auoit commencé de ietter en la Vallée de Saussa, à trente lieuës de Rimac, allant plus auant dans le païs.

Ainsi fut fondée la Ville *des Roys*, de la Feste desquels elle prit son nom, l'an 1534 Où il faut remarquer neantmoins, qu'en ce qui est des années, les Autheurs sont d'opinion differente; les vns aduançant, & les autres reculant le temps, auquel les choses sont arriuées; iusques-là mesme qu'il y en a qui posent le plus grand nombre des années, comme qui diroit 1530. & laissent le moindre en blanc, afin de ne se point tromper. Mais sans nous arrester à ces opinions diuerses, nous conterons les années par les choses les plus memorables que nous trouuerons estre aduenuës.

C'est le sentiment de tous les Historiens, Que Dom François Piçarre, Dom Diego d'Almagre, & le Recteur Hernand de Luquo, firent leur Triumuirat l'an 1525. Qu'à descouurir le Peru iusques à leur premiere arriuée dans Tumpiz ils mirent trois ans entiers; Qu'ils en employerent autres deux, au voyage qu'ils firent en Espagne, tant pour demander la Conqueste du païs descouuert, que pour retourner à Panama, auec les preparatifs par eux faits pour cette Expedition; Que l'an 1531. ils entrerent en l'Isle de Puña, & à Tumpiz; que cette mesme année, au mois de Decembre, aduint la prison d'Atahuallpa, qui au prochain mois de Mars en l'an 1532. fut suiuie de sa Mort à Cassamarca, que ce fut encore en cette année là, & au mois d'Octobre, que les Espagnols entrerent dans Cozco, où le Gouuerneur demeura iusques en Auril de l'an 1533. qu'il apprit la venuë de Dom Pedro d'Aluarado; qu'au mois de Septembre de la mesme année, il sortit de Cozco, pour satisfaire aux conuentions faites auec Aluarado; Et qu'à l'entrée de l'an 1534. iour de la Feste des Roys, il jetta les fondemens de la Ville, qui en a depuis porté le nom. A raison dequoy il luy donna pour Armes, & pour Deuise, les trois Couronnes de ces saincts Roys, & l'Estoile resplendissante qui les guida.

Le Plan de cette Ville-là fut tracé d'vne maniere agreable, comme il se void aujourd'huy. Elle est embellie d'vne Place, qui

n'a possible point d'autre defaut que d'estre trop grande: Les ruës sont larges, & si droites, que de chaque aduenuë, on descouure diuers Païsages sans aucun obstacle; Dans son milieu, tirant vers le Nort, coule vne fort belle Riuiere, d'où l'on tire plusieurs Canaux, qui arrousent les champs, & passent par toutes les Maisons de la Ville: Elle paroist laide à qui la regarde de loing, pour n'estre point couuerte de tuiles; Car comme le long de cette coste, à le prendre d'vn bord à l'autre, & à plusieurs lieuës d'estenduë, il ne pleut presque iamais; Ceux du païs couurent leurs Maisons de chaume, ou d'vne sorte de paille, qui est extraordinairement bonne; Ils en font plusieurs couches l'vne sur l'autre, entre lesquelles ils mettent de la terre, de la hauteur de trois doigts, coupée menu, & paistrie auecque la mesme paille, se contentant qu'elle leur serue comme d'vn Parasol contre le Soleil. Les bastimens au reste, tant au dehors qu'au dedans des Maisons, sont tres-bien faits, & se perfectionnent de iour en iour. Il n'y a que deux petites lieuës de distance de la Mer à la Ville, qu'on approche d'elle de iour en iour, à mesure qu'on y bastit, sur tout du costé qu'elle est la plus peuplée, comme il se void depuis quelques années, ainsi que i'ay oüy dire: Son temperament est chaud, & humide, vn peu moins que n'est en Esté celuy de l'Andalousie. Que s'il ne l'est pas tant, c'est pource que les iours ne sont pas là si longs, ny les nuicts si courtes, cõme elles sont par deçà au mois de Iuillet, & d'Aoust: D'ailleurs s'il y a moins de chaleur qu'en Andalousie; ce n'est que durant le temps auquel le Soleil, pour se leuer plus tard, & se coucher plustost, en eschauffe moins l'air; Et dans l'interualle où la nuict le refroidit plus aussi, pource qu'elle vient plustost, & se retire plus tard neantmoins, comme la chaleur de quitu est perpetuelle, & tousiours d'vne mesme sorte; cela fait que ceux du païs y sont tous accoustumez, bien que toutesfois pour s'en deffendre ils ne laissent pas d'y apporter les remedes necessaires: car pour cette fin ils s'habillent à la legere, & se tiennent fraischement dans leurs Chambres, & dans leurs Licts: Outre qu'ils empeschent encore le mieux qu'ils peuuent, que les Mouscherons, & les Guespes, dont il y en a quantité en ce païs-là, ne les importunent, ny de iour ny de nuict, y en ayant en tout temps, principalement dans les vallées, où il fait grand chaud. Les Mousches de nuict sont comme celles que nous

auons par deçà, & de mesme couleur, mais beaucoup plus grandes. Les Espagnols, pour encherir par dessus leur piqueure, disent qu'elle penettre si auant, que quand on auroit de grosses bottes, il seroit difficile de s'en deffendre; mais sans vser de cette Hyperbole, il est certain qu'il n'y a, ny bas de soye, ny bas de serge, quand mesme il y en auroit vn de toile par dessous, qu'elles ne percent de leur aiguillon. Les Mousches de iour sont plus petites, & semblables à peu prés à celles qui fourmillent par deça dans les Cabarets à vin, horsmis qu'elles sont de couleur jaune, comme des Guespes; & si alterées du sang humain, que lors qu'elles sont apres à le succer, elles se laissent creuer, plustost que de lascher prise. L'ayant ouy dire ainsi, i'en voulus faire l'experience moy-mesme, & trouuay qu'il estoit vray, outre que m'estant laissé picquer à d'autres, ie pris garde que lors qu'elles furent bien saoules, elles ne se pûrent oster d'où elles estoient, qu'à force de ramper, & de se traisner. Les piqueures de ces Mouscherons sont venimeuses en quelque façon, principalement quand elles s'attachent à vne mauuaise chair, où elles font de petites enleueures sanglantes, qui sont neantmoins fort peu de chose. Or comme la Ville des Rois est grandement chaude, quand il suruient quelque humidité qui se mesle parmy la chaleur, la chair y est aussi-tost corrompuë; si bien qu'il la faut manger à mesure qu'on l'achepte, autrement elle deuient puante: D'où il se void que ce Climat est tout à fait different de celuy de Cozco, & mesme contraire en qualité, l'vn estant froid, & l'autre fort chaud. Les Bourgades, & les Villes peuplées d'Espagnols en la Coste du Peru, sont toutes du temperament de la Ville des Rois, à cause que ce n'est qu'vn mesme Climat. Mais quant à ces autres qui sont plus auant dans le Païs, depuis Quitu iusques à Chusquisaca, à la distance de 700. lieuës qu'il y a de Nort-Sud de l'vne à l'autre; elles sont toutes fort bien temperées, n'estant ny si froides comme la Ville de Cozco, ny si chaudes comme celle de Rimac; tenant ainsi de l'vne, & de l'autre, à la reserue pourtant de la Ville de Pothosi, où sont les Mines d'argent, scituée dans vn Païs extrémement froid: aussi est-ce pour cela que les Indiens le nomment Puña, c'est à dire, inhabitable, pour sa froideur excessiue: Ce qui n'a pas empesché toutesfois que l'amour de l'argent n'y ait attiré tant d'Espagnols, qu'elle est vne des plus grandes, & plus delicieuses Villes

qui soient auiourd'huy dans le Peru : mais ce n'est pas vne de ses moindres grandeurs, qu'elle ait deux lieuës de tour, comme le remarque le Pere Acosta.

Liu. 4. Ch. 6. Ce que ie viens de dire en general de toutes les Villes que les Espagnols ont fondées dans le Peru, doit suffire, ce me semble, pour m'exempter de la peine de le repeter cy-apres, quand ie parleray de chacune en particulier. Pour reuenir maintenant à celle des Rois, il faut sçauoir qu'apres que Dom François Piçarre en eut ietté les fondemens, & partagé les terres, & les autres heritages aux Espagnols, qui la deuoient peupler, il descendit en la Vallée de Chimo, scituée du costé du Nord, à huictante lieuës de la Ville des Rois, & en la mesme coste, où il fonda vne autre Ville, qu'il voulut estre appellée Truxillo, du nom de son païs, afin d'en laisser quelque memoire. Il donna diuers Departemens d'Indiens aux premiers Conquerans, qui tous ensemble imposerent leurs propres noms aux Prouinces, qui leur furent données pour reconnoissance des grands trauaux qu'ils auoient soufferts en la Conqueste de ce Païs-là. Il en fit de mesme en la Ville des Rois, auec vn grand applaudissement, & vne commune satisfaction de tous les Habitans : Car il leur sembloit desia de voir la Paix establie dans toutes les Prouinces, puis qu'on les peuploit ainsi, & que l'on commençoit à gratifier les premiers, selon leurs merites ; ce qui leur donnoit esperance qu'on en feroit de mesme des autres. C'estoit-là l'occupation qu'vn si braue Caualier se donnoit, qui n'estoit pas moins loüable, que le furent tous les autres emplois de sa vie. Mais en ayant assez dit pour le present, nous reuiendrons à d'autres euenemens, qui se passerent à mesme temps entre les Indiens.

LE MESTRE DE CAMP QVIZQVIZ *est mis à mort par ses gens.*

CHAPITRE XVIII.

AFIN de ne rien obmettre de ce qui aduint en ce temps-là de plus memorable dans le Peru, il est à propos que nous parlions icy du succez tragique du Mestre de Camp Quizquiz, & par mesme moyen du Capitaine *Huaypalca*, & de tous leurs

gens de guerre. La Victoire qu'ils auoient emportée sur Dom Pedro d'Aluarado, & Dom Diego d'Almagre, en trois diuerses rencontres, les rendoit si presomptueux, & si vains, qu'ils s'imaginoient desia d'auoir chassé les Espagnols de tout cét Empire-là : mais celuy de tous qui le croyoit le plus, estoit le Capitaine Huaypalca, qui en l'absence du Mestre de Camp Quizquiz, & dans le plus fort du Combat, fut le principal Ministre de ce qui s'y passa : Ainsi voyant que tout luy auoit bien reüssi, il en estoit deuenu si altier, qu'il ne se pouuoit rien adjouster à son insolence. Ces deux Capitaines s'en allerent donc à Quitu, auecque dessein de leuer des trouppes, & de se pourvoir de toute sorte de munitions, pour faire la guerre aux Espagnols; Mais apres quelques iournées de chemin, ils se trouuerent bien loin de leur compte; pource que les Curacas en particulier, & les Indiens en commun, faschez de la trahison du Mestre de Camp Rumiñaui, & apprehendant qu'vn autre n'en fit de mesme, le fuïrent plustost qu'ils ne le suiuirent, & ne voulurent iamais entendre à leur donner le moindre secours; à quoy particulierement ils furent portez, pour ne voir en toute leur Armée vn seul Capitaine de Sang Royal, auquel ils deussent obeïr : outre qu'ils ne sçauoient à qui des deux demeureroit le Royaume de Quitu, & s'il ne tomberoit point plustost sous la puissance de quelque Successeur d'Atahuallpa, se disant Heritier legitime, & vniuersel de tout cét Empire-là.

Parmy ces obstacles, & ces incommoditez de viures, le Tyran Quizquiz ne laissoit pas de haster sa marche, quand il apprit que ses Coureurs venoient d'estre arrestez par Sebastien de Belalcaçar, qui s'en saisit, par le moyẽ de quelques aduis que les Indiens ses Amis luy donnerent. Car comme ils n'aspiroient qu'à la Paix, qu'ils se promettoient d'auoir bien tost auecque les Espagnols, ils estoient ennemis mortels de tous ceux qui leur parloient de Guerre : de sorte que n'y ayant point sur pied d'autre Armée que celle-cy, ils desiroient de la voir desfaite; Ce fut donc la cause pour laquelle ils se mirent dans l'Intelligence de Belalcaçar, auquel il fut facile de mettre en desroute les Coureurs de Quizquiz, & d'en faire plusieurs prisonniers. Cependant ceux qui s'eschapperent de cette rencontre, l'aduertirent de cét Eschec de ses gens, & que les Viracochas estoient en grand nombre, pour le desabuser de l'opinion qu'il auoit, que

les Espagnols ne marchoient point tous en Corps auecque Dom Pedro d'Aluarado, & Dom Diego d'Almagre. Alors le Mestre de Camp Quizquiz, ayant assemblé ses Capitaines, pour aduiser auec eux à ce qu'il faloit faire en tel cas, leur dit, Qu'il luy sembloit à propos de faire retraitte pour aller chercher des viures, principale chose qui leur manquoit; & qu'apres s'en estre pourueus, ils iroient donner sur les *Virachocas*, & ne cesseroient de les poursuiure, qu'ils ne les eussent entierement desfaits. Les Capitaines, & Huaypalca, qu'ils recognoissoient pour General, depuis la derniere Victoire gaignée, luy respondirent, *Qu'ils ne trouuoient point de meilleure expedient, que d'aller chercher les Espagnols, pour se rendre à eux, & leur demander la Paix: Que c'estoit folie de penser qu'on les pût assuiettir par les Armes, puis que par l'espreuue qu'ils auoient faite de leur valeur, ils les deuoient tenir pour inuincibles: Qu'il leur estoit difficile d'auoir des viures, pource que les Indiens ne leur vouloient plus obeyr; Que n'en ayant point, ils ne pouuoient faire la Guerre, ny vaincre les Victorieux; Qu'il valoit mieux les auoir de gré que de force, sans se mettre en peine de resister à des gens auec lesquels ils pouuoient s'accommoder, & qui pour estre venus du Ciel, ne leur refuseroient point leur Amitié; & qu'il leur seroit inutile de tenter dauantage la fortune de la Guerre, puis qu'ils voyoient à toute heure s'accomplir la prediction de leur Ynca Huayna Capac, par laquelle il les auoit aduertis, que ces Hommes incognus qui viendroient à eux, se rendroient Maistres de son Empire.*

Quizquiz, comme courageux, & aguerry qu'il estoit, ne voulant point oüyr parler de se rendre, s'offença d'abord de la proposition que ses Capitaines luy en auoient faite; puis s'estant mis à blasmer la bassesse de leur courage, leur respondit auec des paroles altieres, *Qu'il n'auoit aucunement besoin de conseil: Qu'en cela, & en autre chose, il sçauoit ce qu'il luy faloit faire: Qu'estant leur Capitaine, il leur commandoit absolument de luy obeïr, & de le suiure, pour mener à bout l'entreprise commencée: Mais les Capitaines, qui dés leur premiere rencontre auec Dom Pedro d'Aluarado, & Dom Diego d'Almagre, auoient commencé de perdre le respect qu'ils deuoient à Quizquiz, leur ayant semblé que pour sa coüardise, & pour ne s'estre porté à combattre les Espagnols en cette occasion, il auoit couppé les aisles à la Victoire, en murmurerent bien fort, iusques à tesmoigner qu'ils ne se soucioient guere de luy: Ce qui fit qu'ils luy respondirent hardiment, Que puis qu'il auoit tant d'auersion pour les* Viracochas,

qu'au

qu'au lieu de traitter de Paix auec eux, il ne demandoit qu'à leur faire la Guerre, & que d'ailleurs il se promettoit de gaigner la Victoire; Qu'il ne differât pas dauantage à combattre les Castillans, qui estoient si prés de luy, Que l'occasion s'en presentant, il ne deuoit point la laisser eschapper; Que c'estoit lascheté de songer à la retraitte; Que l'ayant faite luy mesme, il la leur imputoit sans raison; Qu'ils estimoient bien plus glorieux de finir leurs iours dans le Combat, que de mourir miserablement de faim, & se voir reduits à chercher à viure dans les Deserts; Et qu'en vn mot, c'estoit là leur derniere resolution. Quizquiz se fascha d'oüyr parler ses Capitaines auecque tant de liberté, ce qui augmenta le soubçon qu'il auoit depuis quelques iours, qu'on tramoit quelque Reuolte dans son Armée: chose qu'il se mit encore plus auant dans l'Esprit, par le mespris que ses Capitaines faisoient de luy de iour en iour, en defferant beaucoup moins à luy qu'au Capitaine Huaypalca. D'où il aduint qu'il leur voulut bien donner à cognoistre qu'il s'en apperceuoit, pour les aduertir secretement de se deffaire du mauuais dessein qu'ils pouuoient auoir, plustost que de le contraindre à les en punir. Surquoy les reprenant de leur procedé trop temeraire, il leur dit, Que tesmoigner si peu de respect & d'obeïssance à leur Mestre de Camp, estoit asseurément vne chose qui approchoit fort de la Reuolte, & que s'ils ne s'en chastioient, il les en sçauroit bien chastier luy-mesme, & terminer la Rebellion par le supplice de celuy qui en seroit Autheur. Huaypalca prit pour luy ces paroles, si bien qu'en orgueilly de la Victoire passée, & par le tesmoignage de respect que les Soldats luy rendoient, il s'aduisa d'vne chose que pas vn d'eux n'eut iamais imaginée, qui fut de luy arracher de la main l'Enseigne de Capitaine, qui estoit vn Iauelot, ou vne Zagaye, qu'ils appellent *Chuquiapu*, comme qui diroit *Lance de Capitaine*, à peu prés semblable à nos demy piques. Cela fait, il luy en donna dans le cœur, & tous les autres à son exemple se ietterent sur luy, auec les Armes qu'ils se trouuerent en main; Voila quelle fut la fin de Quizquiz, le dernier, mais le plus fameux de tous les Capitaines, & Ministres d'Atahuallpa. Il mourut de la main de ses gens, comme firent aussi tous ses autres Compagnons. Ce qui verifie assez combien il est veritable, que par vne iuste punition du Ciel tous les Autheurs de la Tyrannie trouuent tousiours d'autres Tyrans qui les ostent du Monde. Apres cét Acte tragique, Huaypalca, &

ses Capitaines licentierent les Soldats; & se desguisant le mieux qu'ils pûrent, se retirerent qui çà, qui là, aux lieux qu'ils creurent leur deuoir estre plus fauorables, pour se garentir des plaintes, & des soubçons qu'ils auoient de leurs gens mesmes, par les Exemples qu'ils en voyoient à toute heure.

DOM DIEGO D'ALMAGRE SE FAIT Gouuerneur, sans en estre authorisé du Roy, & passe vn Accord auec le Marquis.

CHAPITRE XIX.

LA Discorde ayant fait parmy les Indiens vn stratageme digne d'elle, en voulut faire de mesme du costé des Espagnols; & possible en fut-elle venuë à bout, si la Paix, & l'Amitié, qui sont ses mortelles Ennemies, ne s'y fussent opposées. Car il faut sçauoir qu'au bout de quelques mois, que les choses que i'ay dites se furent passées, on eut des nouuelles au Peru de l'arriuée d'Hernand Piçarre en Espagne, de la bonne reception qui luy fut faite, & à son Tresor, & des biens dont sa Maiesté le gratifia, honnorant de plus le Gouuerneur son Frere, du tiltre de Marquis, comme le rapporte Augustin de Carate par ces paroles.

Vne des principales choses dont le Gouuerneur François Piçarre enuoya supplier sa Maiesté, pour recompense des seruices qu'il luy auoit rendus en la Conqueste du Peru, fut qu'elle eut agreable de luy donner à perpetuité, pour luy, & ses Descendans, 20000. Subiets Indiens, en la Prouince des Atabillos, *auec les rentes, tributs, Iurisdictions, & autres choses semblables, dont il luy seroit permis de ioüir, sous la qualité de Marquis. En effet, sa Maiesté luy accorda sa Requeste, touchant le tiltre de Marquis de cette Prouince-là: Mais quant aux Indiens qu'il luy demanda, il fit response; Qu'il s'informeroit de l'estat du Païs, pour voir si cela se pouuoit sans preiudice, & qu'il donneroit ordre à faire tout ce qui seroit raisonnable pour luy. Dés-lors mesme, dans le Breuet que le Roy luy donna, il l'intitula Marquis, voulant qu'à l'aduenir on l'appellast ainsi, comme on fit, & comme nous ferons desormais, en tous les endroits où nous parlerons de luy dans cette*

Histoire, &c. Outre ces gratifications, il obtint encore, que les bornes de son Gouuernement eussent d'estenduë certain nombre de lieuës, que le mesme Carate n'a point specifiées. Quant à Hernand Piçarre, il fut honoré de l'Ordre de Cheualier de S. Iacques, & receut quelques autres gratifications. Dom Diego d'Almagre ne fut pas oublié non plus, sa Maiesté luy ayant donné le tiltre de *Mareschal du Peru*, & vn Gouuernement de cent lieuës de longueur vers le Nord-Sud, en suitte de celuy du Marquis; où vous remarquerez que ce second Gouuernement fut appellé *la nouuelle Tolede*, à la difference du premier, nommé *Castille la neufue*.

Toutes ces nouuelles vinrent d'Espagne à Dom Diego d'Almagre, comme il estoit dans Cozco auecque le Prince Manco Ynca, & auec Iean & Gonçale Piçarres, Freres du Marquis. Les ayant receuës, sans attendre, ny le Breuet de sa Maiesté, ny d'en auoir des asseurances plus amples, il prit aussi-tost le tiltre de Gouuerneur, par vne maniere d'ambition, qui est ordinaire à tous ceux qui veulent auoir du Commandement sur autruy. Or pource qu'il luy sembla que le Gouuernement du Marquis auoit 200. lieuës de long, depuis l'Equinoctial iusques au Sud, soit qu'on en prit la dimension par la Coste, ou bien par la terre, ou par le Ciel mesme; tant y a qu'apperceuant que sa Iurisdiction n'alloit pas iusques à Cozco, & qu'à son esgard cette mesme Ville estoit de son Gouuernement; il donna quelques Departemens d'Indiens, bien qu'il n'en eut encore aucun pouuoir de sa Maiesté. Auecque cela, pour faire paroistre qu'il les donnoit comme Gouuerneur absolu, & non par l'authorité d'autruy, il s'aduisa de renoncer au pouuoir qu'il auoit eu du Marquis son Compagnon, de gouuerner cette Ville-là. Toutes lesquelles choses ne furent faites que par les mauuais conseils de plusieurs Espagnols, Perturbateurs du repos Public, qui luy dirent, pour satisfaire à leur Ambition propre, Qu'il faloit que cela fut; Et qu'en l'execution de ses desseins ils se declareroient pour luy. Mais d'vn autre costé les sentimens de ceux-cy furent contredits, par Iean, & Gonçale Piçarres, comme encore par plusieurs autres Caualiers d'Estremadure, qui estoient venus auec Dom Pedro d'Aluarado. Les principaux qui s'y trouuerent ioints furent Gabriel de Rojas, Garcillasso de la Vega, Anthoine Altamirano, Alonse d'Aluarado, & la plus-part des Sol-

dats, les vns & les autres se monstrans si passionnez, qu'ils en vinrent aux mains plusieurs fois, si bien qu'il y en eut quelques-vns de blessez, & mesme de morts.

Cependant, la nouuelle de cette Esmeute estant venuë au Marquis, comme il estoit à Truxillo, luy fit aussi-tost prendre la poste, à la mode du Païs, c'est à dire, à la faueur des Espaules des Indiens, qui le porterent à Cozco, iusques où il y auoit deux cens lieuës depuis Truxillo, d'où il estoit party. Or bien que ce Voyage fut long, il ne laissa pas pourtant de fier sa personne aux Indiens, & de s'en aller sans gardes, se representant qu'il auoit mis entre les mains de ses Freres le Prince *Manco Ynca* (que nous n'appellons point Roy, pource qu'il ne regna iamais) pour l'amour duquel les Indiens desireux d'obliger le Marquis, & les Espagnols à luy rendre son Empire, faisoient toute sorte d'efforts pour les seruir, & les regaler. Le Marquis arriué à Cozco esteignit incontinant par sa presence toutes les dissentions que la Discorde & l'Ambition auoient allumées; l'Amitié de ces deux grands Hommes, qui auoient tousiours vescu comme Freres, ayant pris de si profondes racines, que les mauuais Conseillers tâchoient en vain de les arracher, pource que quelque broüillerie qu'ils eussent ensemble, ils se reconcilioient tousiours à la fin. Dom Diego demeura tout confus de la faute qu'il auoit faite, sans daigner attendre les lettres du Roy, & s'en excusa neantmoins, disant qu'il ne pensoit pas que celuy à qui sa Majesté auoit fait vne grace, eut besoin de papiers pour s'en preualoir. Le Marquis luy pardonna, & ainsi tous deux se remirent si bien, qu'ils sembloient n'auoir iamais eu la moindre piccoterie. En suitte dequoy ils iurerent sur le sainct Sacrement, de n'estre iamais l'vn contre l'autre, & de se maintenir fermes dans l'vnion qu'ils auoient faite, quelques obstacles qui s'y opposassent. Pour plus grande seureté de cette Alliance, & de cette Paix, ils demeurerent d'accord auec ceux de leur Party, que Dom Diego s'en iroit à la Conqueste du Royaume de Chile, d'où les Indiens du Peru l'auoient aduerty, qu'il estoit abondant en or, & mesme de l'Empire des Yncas; Que cela se trouuant veritable, ils en demanderoient le Gouuernement à sa Majesté, pour Dom Diego d'Almagre; Et qu'en cas qu'il n'en fut point contant, ils partageroient tous deux le Peru. Cette proposition fut approuuée de ceux qui l'oüyrent,

quoy qu'il ne laissât pas d'y auoir de meschans Esprits, qui dirent, que Piçarre ayant esté si bon Amy d'Almagre, le vouloit enfin chasser du Peru, afin que luy & les siens fussent Maistres de tout le Païs; Qu'au reste, pour l'exterminer loing d'eux, & luy faire perdre la part qu'il auoit à vn si grand Empire, ils le leurroient de l'esperance qu'ils luy donnoient de se rendre Maistre d'vn Païs qui n'auoit que cent lieuës d'estenduë. Et dautant que le bruit des grandes Richesses du Peru, y auoit attiré tant d'Espagnols de toutes parts, que ce qu'il y auoit de gain ne suffisoit point pour les premiers Conquerans, s'il les faloit recompenser, comme il estoit iuste, selon leur courage, & leurs merites; il fut resolu entr'eux d'enuoyer à de nouuelles Conquestes, semblables à celle de Dom Diego d'Almagre: ce qu'ils iugerent à propos, afin de contenter vn chacun par le partage des Terres; d'employer les Espagnols à les conquerir, de les destourner ainsi de l'oisiueté; & de les empescher de tramer de nouueaux troubles, sollicitez par vn secret despit de n'auoir part à tant de belles Terres, qu'ils voyoient qu'on donnoit tous les iours à leurs premiers Conquerans. Apres l'auoir ainsi concerté, ils donnerent ordre que le Capitaine Alonse d'Aluarado s'en allât dans la Prouince des *Chachapuyas*, les Peuples de laquelle n'auoient daigné obeyr aux Espagnols, s'asseurant sur les grands aduantages que leur donnoit sur eux leur païs, fortifié naturellement par des Rochers, & des chemins rudes, où les cheuaux ne leur pouuoient nuire; outre qu'ils ne manquoient ny de force, ny de courage. Par mesme moyen le Capitaine *Garcillasso de la Vega* fut enuoyé à la Conqueste de la Prouince qu'on nomme par Ironie *Bonne-aduenture*, & Iean Porcel à celle que les Espagnols appellent *Bracamoros*, & les Indiens *Pacamuru*. En suitte dequoy ils trouuerent bon encore d'enuoyer du secours au Capitaine Sebastien de Belalcaçar, party depuis peu, pour aller conquerir le Royaume de Quitu.

Ces choses estant ainsi concluës entre Dom Diego d'Almagre, & le Marquis Dom François Piçarre; & les autres Conquestes publiées, chaque Capitaine se tint prest, & se pourueut de gens pour la sienne. Alonse d'Aluarado leua 300. hommes; Garcillasso de la Vega 250. & Iean Porcel autant. Auecque ces troupes ils prirent chacun sa route, où ils souffrirent de grands trauaux, pour les hautes Montagnes, & les Riuieres impetueu-

ses qu'il leur faloit trauerser, y en ayant quantité dans ces Prouinces, comme nous le remarquerons cy-apres. Quant au secours qu'ils donnerent à Sebastien de Belalcaçar, il fut de 150. Soldats, outre que Dom Diego d'Almagre en mit sur pied plus de 550. pour luy; Parmy lesquels il y en eut plusieurs pourueus de bons departemens d'Indiens, qui pour faire ce voyage se resolurent de les quitter, pensant d'en auoir de meilleurs à Chily, pour le bruit que la Renommée auoit semé des grandes Richesses de ce païs-là. Car à ces commencemens il n'y auoit point si chetif soldat Espagnol, qui n'eut assez d'ambition, pour s'imaginer que tout le Peru ensemble, estoit fort peu de chose pour luy. Almagre presta plus de 35000. Ducats à ses gens, pour s'équiper d'Armes, & de Cheuaux: si bien qu'à leur partement ils se trouuerent fort lestes. Il enuoya d'abord Iean de Sahauedra, Caualier de Seuille, que i'ay autrefois cognu, auecque 150. hommes, pour aller deuant, & s'asseurer des passages dans le Païs, où il n'y auoit rien à craindre, pource que le Prince Manco Ynca estoit auecque les Espagnols, auquel tous les Indiens esperoient qu'ils deussent rendre son Empire. Cependant Almagre laissa dans Cozco le Capitaine Ruiz Dias, & Iean de Harrada son intime Amy, auec ordre de leuer des gens de secours, pour les luy enuoyer, s'il en estoit besoin, comme il y auoit grande apparence, veu les merueilles qu'on publioit de la valeur du Peuple de Chile.

DOM DIEGO D'ALMAGRE RECOIT VN grand Eschec en son Armée, & vn fort bon traittement des subjets de l'Ynca.

CHAPITRE XX.

APRES auoir mis ordre à toutes les choses que nous auons dittes, Dom Diego d'Almagre sortit de Cozco, au commencement de l'an 1535. accompagné d'vn Frere de *Manco Ynca*, qu'on appelloit *Paullu*, & pareillement du grand Prestre des Indiens, par eux nommé *Villachumu*, & par les Espagnols *Villahoma*. Il emmena de mesme plusieurs Gentils-hommes Indiens,

chargez de munitions, & de viures. Ils furent en tout plus de 15000 Indiens, que le Prince Manco Ynca fit marcher en faueur des Espagnols, pour les obliger à le restablir dans son Empire, principale consideration, pour laquelle il s'estudioit à leur plaire en toutes choses: Aussi fut-ce pour le mesme sujet qu'il voulut que son Frere, & le grand Prestre les accompagnassent, afin qu'ils en fussent mieux respectez, & seruis le long du chemin, dequoy neantmoins les Historiens ne demeurent pas d'accord; Au contraire, changeant l'ordre des euenemens, ils disent qu'il leur fit trouuer bon de tuer Dom Diego, & tous ses Soldats, au pays des Charcas, ou en tel autre lieu qu'ils aduiseroient; Ce qu'il leur remit en memoire, à ce qu'ils tiennent, par des Courriers enuoyez exprés, quand il sceut au vray qu'ils ne vouloient point luy rendre son Empire, comme il sera dit cy-apres.

Sur ces entrefaites Iean de Sahauedra, qui s'estoit mis deuant, arriua en la Prouince des Charcas, qui est à 200. lieuës de la Ville de Cozco, sans rencontrer en chemin aucune chose qui vaille la peine d'estre racontée, mais toute sorte de bon traittement, que les Indiens luy firent, & à tous ses gens. Il y trouua Gabriel de Rojas, que le Marquis auoit enuoyé quelques iours auparauant, afin qu'il tint cette Prouince à son nom, en qualité de Capitaine: Sahauedra neantmoins voulut l'arrester, sans en sçauoir la cause; Et il sembla que la Discorde ne pouuant se mesler auec les Indiens, pour estre d'vne humeur douce, & pacifique, se voulut fourrrer entre les Espagnols, pour ietter au milieu d'eux ses flambeaux seditieux, & funestes: Mais Gabriel de Rojas aduerty du dessein de Sahauedra, s'absenta tout aussi-tost, sans faire semblant de rien; & s'en alla droit en la Ville des Roys, par vn chemin tout contraire à celuy qu'auoit pris Dom Diego d'Almagre; & ses soixante Compagnons s'en allerent à Chily. Dom Diego arriué aux Charcas, sans aucune mauuaise rencontre, apresta toutes les choses qui luy estoient necessaires pour son voyage, qu'il voulut faire par la Montagne, & non pas par la Coste, pour auoir appris que le chemin en estoit beaucoup plus court. Ainsi bien que Paullu, & Villachumu l'asseurassent qu'on ne pouuoit aller par là qu'à certain temps de l'année, où les aduenuës de ces Rochers effroyables n'estoient pas si couuertes de neige qu'aux autres saisons; si est-ce qu'il ne les voulut point croire, & leur dit auec vn imperieux Ascendant,

Que rien n'estoit impossible à ceux qui venoient là, pour descouurir, & gagner le Peru; Que la Terre, & les autres Elemens leur auoient obeï par le passé, & qu'à l'aduenir les Cieux leur seroient de mesme propices, & fauorables. Auec cette resolution, il prit le chemin de la Montagne, qui ne fut descouuert par les Yncas, qu'apres qu'ils eurent conquis le Royaume de Chily, s'estant aduisez d'aller par là, pource qu'y estans entrez par la Coste, ils en auoient trouué le chemin trop long: Quoy qu'il en fut neantmoins, on ne passoit ordinairement ces Montagnes-là que vers Noel, qui est leur Printemps, comme c'est icy nostre Hyuer, encore y apportoient-ils de grandes precautions, à cause des Neiges, dont elles sont couuertes toute l'année.

Comme Dom Diego d'Almagre se deffiant du conseil de Paullu, se fut engagé dans vn si rude Païs, il en porta la peine bien-tost apres: Car à quelques iournées de là, ils trouuerent d'estranges obstacles dans la route qu'ils prirent. Le premier fut, qu'ils ne pouuoient marcher à cause des neiges, qui les obligeoient à tout moment à les oster à force de bras, afin de s'ouurir vn passage pour aller plus auant. Le second, que les viures commencerent à leur manquer, quoy qu'ils eussent d'en auoir pris trois fois plus qu'il ne leur en faloit; Et le troisiesme, Que suiuant la supputation des Cosmographes, & des Astrologues, ces Montagnes portant leur sommet iusques dans la moyenne Region de l'Air, le rendoient si froid, pource que tout y est couuert de neige, principalement en vn temps tel que celuy que nos Aduanturiers auoient pris, qui estoit en Hyuer, * à le prendre selon l'ordre de leurs saisons, aux iours les plus courts, & les plus froids de l'année; qu'il y eut quantité d'Espagnols, de Negrés, d'Indiens, & de cheuaux, qui furent gelez & transis de froid. Mais les Indiens entr'autres, pour estre vestus à la legere en eurent la meilleure part. De 15000. qu'ils estoient, il y en eut plus de 10000. de morts, & plus de 150. du costé des Espagnols, sans y comprendre ceux à qui les doigts des pieds & des mains tomberent insensiblement par la violence du froid: tesmoin Hierosme Castilla, que i'ay conneu, natif d'vne des meilleures familles de Camora, que la rigueur d'vn si mauuais temps rendit comme perclus de ses membres. A cette perte de tant de gens, se trouua jointe celle du Bagage, qui aduint par la mort inopinée des Indiens qui le portoient: Mais, enfin, les Espagnols

* Ce seroit en nostre Climat enuiron la Saint Iean.

se tirerent de la Montagne, si fatiguez & si foibles, qu'ils n'en pouuoient presque plus. Ce leur fut vn extréme bon-heur, de trouuer au lieu où ils arriuerent, des Indiens qui les traitterent en amis, & auec la mesme tendresse qu'ils auroient pû tesmoigner à leurs propres Enfans. Car comme ils estoient subjets de l'Ynca, & de la Ville de *Copaiapu*, annexée à son Empire; quand ils sceurent que Paullu, Frere de leur Prince, & le Principal de leurs Prestres, accompagnoit les Espagnols, ils les receurent auec grande ioye, & leur firent tout le bon traittement qui leur fut possible: Que si par malheur, au lieu de si bons Hostes, qui les logeoient si bien, ils eussent trouué des Ennemis en armes contre eux, asseurément c'estoit fait de leur vie.

Tandis que les Viracochas prenoient vn peu de relasche, apres auoir souffert des trauaux sans nombre, & qui ne sont pas imaginables, Paullu Ynca, & son Parent Villachumu, firent vne Harangue aux Curacas, & aux Capitaines de l'Empire des Yncas, par laquelle ils leur rendirent compte de tout ce qui estoit arriué dans le Peru, sur le sujet de Huascar Ynca, & d'Atahuallpa. Ils leur declarerent comme les Espagnols l'auoient tué, pour vanger la mort de leur Roy, & de toute la Famille Royale; Qu'à present ils auoient en leur pouuoir le Prince Manco Ynca, legitime Heritier de l'Empire: Qu'auec ce qu'ils le traittoient honorablement, ils luy faisoient de grandes promesses de le restablir dans le Trosne de ses Peres; Qu'à raison de cela, tous les Indiens deuoient regaler, & seruir les Viracochas, pour les obliger à la restitution de l'Empire; Que leur Prince Manco Ynca s'y attendoit d'autant plus, que ces hommes-là estoient Fils, & descendans du Soleil, Pere des Yncas, nom qu'ils leur attribuoient à bon droict, & mesme celuy de leur Dieu Viracocha; Et que leur General venu auec eux, estoit Compagnon, & Frere de celuy de Cozco. Qu'au reste les seruices qu'ils rendroient à l'vn, tiendroient lieu d'obligation à l'autre, & que le plus grand plaisir qu'on leur pourroit faire, estoit de leur donner grande quantité d'or, d'argent, & de pierrerie, dont ils estoient passionnément amoureux; & partant, puis qu'il n'y auoit que de l'or en ce Païs là, qu'ils en fissent le plus grand amas qu'ils pourroient, pour leur en faire vn present.

Les Indiens de *Copajapu*, furent extrémement réjouïs de l'esperance qu'on leur donna du restablissement de leur Prince: tel-

lement que ce mesme iour ils mirent à part la valeur de plus de deux cens mille Plaques d'or, qu'ils prirent dans le Tresor des presens qu'ils auoient destinez pour leurs Yncas, ausquels ils auoient accoustumé d'en faire de grands; mais ils s'en desisterent, depuis qu'ils sceurent à Chily, que les deux Freres Huascar, & Atahuallpa, se faisoient la Guerre l'vn à l'autre; & mesme les Capitaines Yncas, qui gouuernoient ce Royaume-là, discontinuerent leurs seruices, en attendant à qui demeureroit la Couronne: Que s'ils n'allerent secourir leur Roy, ce fut, & pour ne point abandonner Chily, & pour la grande distance du chemin; mais sur tout, pour n'en auoir eu aucun ordre de leur Ynca. Paullu apporta luy-mesme à Dom Diego d'Almagre, l'or qu'on venoit d'amasser, le luy presentant au nom de son Frere Manco Ynca, & de tout le Royaume de Chily. Almagre, & ses gens, ne se trouuerent iamais si contens qu'ils furent alors, de voir que les Indiens auoient tiré tant d'or d'vne seule Ville, & en si peu de temps; Ce qui leur fit croire, qu'il faloit necessairement qu'en tout le Païs il y en eut vne tres grande abondance. Pour reconnoissance de ce Present, Dom Diego d'Almagre luy fit vn compliment de fort bonne grace, & l'asseura qu'il le satisferoit auec aduantage en toutes les occasions qui se presenteroient. Ces promesses furent tres-agreables à Paullu, qui s'estudia dés-lors, de les regaler de plus en plus par de semblables Presens; de sorte qu'à l'heure mesme, il enuoya dire à ceux des autres Villes, & des prochaines Vallées, qu'ils luy enuoyassent tout l'or qu'ils se trouueroient auoir amassé, pour le donner à leur Prince, disant qu'il le faloit presenter aux Viracochas, qui estoient Freres de l'Ynca. D'où il aduint, que fort peu de iours apres ce mandement, ils apporterent aux Indiens vne quantité d'or, qui valoit bien trois cens mille Ducats, que l'on presenta tout aussi-tost à Dom Diego d'Almagre. Luy cependant, extrémement aise de ce qu'vn si riche Païs luy estoit escheu en partage (car il le tenoit desia pour sien) fit de grandes generositez, qu'il donna comme pour arres de sa bonne Fortune, tant pour s'acquerir de la gloire, dont il estoit fort amoureux, qu'afin d'animer ses gens à luy estre fideles. Pour les y porter encore plus, il tira en leur presence les obligations qu'ils luy auoient faites, pour reconnoissance de l'argent qu'il leur auoit presté en diuers temps, qui se montoit à plus de cent mille Ducats; puis les

prenant l'vne apres l'autre, il les rompit toutes, disant à ses Creanciers, *Qu'il les gratifioit de cela, & qu'il luy desplaisoit que la somme ne fut plus grande*; alors s'addressant aux autres, il leur fit diuers Presens; & ainsi il n'y eut pas vn seul d'entr'eux qui ne fut satisfait de luy par dessus son esperance. Aussi François Lopez de Gomare ayant raconté cette action; *Ce fut*, dit-il, *vne liberalité de Prince, non pas de Soldat; & toutesfois, apres auoir obligé tant de gens, il n'eut pas vn Amy qui l'assistast d'vn drap pour l'ensuelir, &c.*

DE NOVVELLES PRETENTIONS s'opposent à la Conqueste de Chily : Dom Diego d'Almagre parle de s'en retourner au Peru, & pourquoy.

CHAPITRE XXI.

ALMAGRE ayant bien fait reposer ses gens, & leurs cheuaux, prit resolution d'aller conquerir les autres Prouinces, & Vallées du Royaume de Chily, qui n'estoient point sujettes à l'Empire de l'Ynca; car pour celles qui l'estoient, elles obeïrent toutes au General, dés qu'elles virent que Paullu, Frere de leur Roy, venoit auec luy. Mais deuant que passer outre, il descouurit son dessein au mesme Paullu, qu'il pria de le vouloir assister de sa faueur, & de ses forces à faire cette Conqueste: En effet, Paullu reconnoissant que ce qu'il feroit pour luy reüssiroit au bien de son Frere, tira ce qu'il pût auoir de gens des garnisons du Royaume; & apres auoir fourny l'Armée de viures, partit auecque Dom Diego, pour luy ayder à conquerir les Prouinces de *Purumaca*, *d'Antalli*, de *Pincu*, de *Cauqui*, & quelques autres de cette Frontiere là, iusques à celle *d'Arauca*. En cette Expedition, il eut de grandes affaires à demesler auecque ceux du Païs, qui tesmoignerent bien aux Espagnols, qu'ils n'estoient pas moins hommes de cœur, qu'adroits & habiles à se seruir de leurs Armes, principalement des Arcs, & des flesches, dont ils firent des coups merueilleux, que ie raconterois en particulier, & leurs Combats aussi, qui furent long temps opinia-

ſtrez de part & d'autre, n'eſtoit qu'il faut que ie retourne au Peru. Auec tout cela neantmoins, quelque reſiſtance que fiſſent les Ennemis, ils ne pûrent empeſcher que l'aduantage ne demeuraſt aux Eſpagnols, par le grand ſecours que Paullu, & ſes Indiens leur donnerent; ce qui leur fit eſperer, qu'en moins de deux ans ils gaigneroient ce Royaume-là. Mais le malheur voulut que ces bons ſuccez furent trauerſez par la Diſcorde, qui ne ceſſa iamais de trauailler, & de mettre mal enſemble ces deux grands Hommes, qu'elle ne les eut perdus tout à fait, comme il ſe verra par la ſuite de ce Liure.

Cinq mois apres que le Capitaine Almagre fut entré dans Chily, & qu'il y eut gaigné diuerſes Victoires, où il y eut neantmoins beaucoup de ſang reſpandu du coſté des Eſpagnols, le Capitaine Ruiz Dias, & Iean de Herreda, arriuerent-là de bonne fortune, auecque cent Eſpagnols, apres auoir fait quelque ſejour dans Cozco, ainſi que nous auons dit ailleurs, afin d'y leuer des gens de ſecours, pour les amener à Diego d'Almagre. Ils prirent la meſme route qu'ils auoient priſe: Et bien qu'aux aduenuës de la Montagne ils euſſent trouué moins de neige que luy, pour eſtre au mois de Nouembre, qui eſt comme icy le mois de May; ſi eſt ce que pluſieurs Indiens, & quelques Eſpagnols ne laiſſerent pas d'y mourir de froid: Mais ceux qui en reſchapperent, furent attaquez d'vn autre coſté d'vne faim ſi grande, qu'ils en fuſſent tous peris, ſans la rencontre qu'ils firent des cheuaux que Dom Diego d'Almagre, & ſes gens, laiſſerent morts dans ces formidables lieux, quand ils paſſerent par là: car ils s'aſſouuirent de leur chair, qu'ils trouuerent auſſi fraiſche, & auſſi peu corrompuë (ce qui fut apparamment vn effet du froid) que ſi l'on n'eut tué ces cheuaux que ce iour-là.

Apres auoir ſouffert tous ces maux, & d'autres ſemblables, qu'on peut mieux imaginer que d'eſcrire; ils arriuerent où eſtoit leur General, qui fut extrémement aiſe de les voir, & encore plus, quand il apprit que Iean de Herreda luy apportoit vn Breuet du Roy, par lequel ſa Majeſté le faiſoit Gouuerneur de cent lieuës de païs, hors de la Iuriſdiction du Marquis. Ces Lettres de prouiſion eſtoient les meſmes qu'Hernand Piçarre auoit apportées à ſon retour d'Eſpagne au Peru; où il ne fut pas pluſtoſt arriué, que de la Ville des Roys il les enuoya par la poſte à Iean de Herreda, ſçachant qu'il eſtoit party pour Chily: Ce que Go-

tarre a particulierement remarqué par les paroles suiuantes. *Almagre faisoit la Guerre à Chily, quand Iean de Herreda luy donna les Lettres de Gouuerneur, qu'Hernand Piçarre auoit apportées: Or bien qu'elles luy cousterent la vie depuis; si est-ce qu'il se piquoit tellement d'honneur, qu'il les estima plus que tout l'or, & l'argent qu'il auoit gaigné iusques alors. Comme il eut donc consulté auecque ses Capitaines sur ce qu'il auoit à faire, il demeura d'accord auec eux de s'en retourner à Cozco, pour y prendre possession de son Gouuer‑nement: Plusieurs neantmoins luy conseillerent, & le prierent mesme, qu'auant que de passer outre il peuplât ce pays là, où celuy des Charcas, tous deux grandement riches, afin de s'en prevaloir; Et d'enuoyer sçauoir cependant quelle estoit là dessus la volonté de François Piçarre, & des Communautez de Cozco, auant que de rompre par vne mauuaise intelligence. A quoy le portoient sur tous les autres, Gomez & Diego d'Aluarado, auec Rodrigo Orgonos, son Confident & son Fauory, si bien qu'à la fin Almagre se resolut de s'en retourner à Cozco, pour s'en faire Gouuerneur par force, en cas que les Piçarres n'y voulussent point consentir de leur bon gré.* Ch.135.

L'extréme passion qu'Almagre, & ses Capitaines tesmoignoient auoir de retourner au Peru, n'estoit pas asseurémẽt pour joüyr d'vne Iurisdiction de cent lieuës, puis qu'ils auoient desja gaigné dans Chily vne estenduë de pays incomparablement plus grande, & que ses habitans, comme il a esté dit, leur firent assez cognoistre ses grandes Richesses, par la quantité d'or qu'ils leur donnerent à leur arriuée: Bien que cela leur pleust fort, ils n'en estoient pas entierement satisfaits, & leur prosperité leur sembloit deffectueuse, s'ils ne possedoient la Ville Imperiale de Cozco: Aussi fut-ce la Pomme de Discorde que le Diable s'aduisa de ietter entre ces deux Gouuerneurs, pour attiser le feu des Guerres Ciuiles, par le moyen desquelles on ne pût, ny prescher aux Infideles le sainct Euangile, ny leur administrer le sainct Sacrement de Baptesme; A quoy s'opposoient en diuerses façons les Ministres de Sathan, & à tous les autres Exercices spirituels, qui sont les remedes salutaires de nos Ames. Comme donc tout le desir d'Almagre estoit de gouuerner absolument dans Cozco; luy & les siens conclurent ensemble de sortir de Chily, non par le chemin qu'ils auoient pris en y allant, dont le souuenir leur blessoit l'imagination, mais par vn autre qui leur sembloit meilleur; bien qu'en effet il ne fut pas moins rude, ny

moins fascheux; Car s'ils auoient failly par le passé à se perdre mille fois dans les Neiges, ils pouuoiēt bien craindre à l'aduenir qu'ils ne se perdissent de mesme dans vn païs sablonneux, & par vne secheresse trop grande: Il faut remarquer pourtant, que les Historiens ne sont pas bien d'accord touchant ce voyage d'Almagre à Chily, & entr'autres Gomare, & Carate: car ils disent tous deux, qu'Almagre s'en retourna par le mesme chemin, par où il y estoit venu; Et qu'encore que luy, & ses gens eussent fait vne grande prouision d'eau, dont ils remplirent des Oultres, ils en eurent necessité neantmoins; ce qui choque tout à fait mon sentiment, la Raison naturelle m'apprenant, qu'il est impossible de manquer d'eau en vn pays où il y a de la Neige en abōdance: d'où il se void clairement que celuy qui a donné cette Relation aux Historiens susdits, n'a fait qu'vne mesme chose de diuers euenemens, tant du voyage que du retour de Chily, ny qu'vn seul chemin aussi de deux, qui estoiēt fort differents. Pour le regard de l'or que Paullu Frere de l'Ynca, & les habitans de Chily presenterent à Dom Diego d'Almagre, ces mesmes Autheurs disent, que Iean de Sahauedra l'osta dans le païs des Charcas aux Indiens, qui l'emportoient pour l'offrir à leur Roy: cette aduenuë ayant esté fermée, dés que la Guerre fût declarée entre les deux Freres Huascar, & Atahuallpa. A raison dequoy cét ancien Conquerant, dont nous auons parlé ailleurs, & qui a fait des Nottes sur l'Histoire de Gomare, voyant combien estoit confuse la Relation faite à l'Autheur, qui l'a mise depuis par escrit; s'en despita si fort, qu'il dit ce qui suit sur le Chapitre 132.

En tout ce que l'Historien a escrit, il y a beaucoup de choses à retrancher, & beaucoup aussi où il faudroit adiouster: En effet, il paroist bien par ce qu'il en escrit, que ceux qui luy fournissoient des Memoires n'estoient pas plus sçauants que luy dans l'affaire dont ils l'instruisoient. Car il est certain qu'Almagre s'en retournant de Chily, ne prit point la mesme route, que luy & ses gens auoient prise en s'y en allant, par vne Montagne si rude, & si dangereuse, qu'ils faillirent d'y mourir de froid, & de faim. Adioustez à cecy, qu'au sortir de ces lieux formidables, pour entrer à Copatapu, qui est la premiere Vallée de Chily, il tomba tant de Neige & fit si grand froid, que plusieurs, tant Indiens qu'Espagnols, en furent transis auec leurs cheuaux; Et le mesme aduint à quantité de Negres. Il fut remarqué pareillement, que parmy ceux qui

en reschapperent, il y en eut à qui les doigts des mains, & des pieds tomberent, tant leur fut nuisible l'intemperie de ce Climat. Cinq mois apres, Ruiz Dias, & Iean de Herreda suiuirent encore cette route là, menant auec eux les gens qu'ils auoient leuez dans le Peru, par l'ordre d'Almagre, auec lesquels ils furent reduits à souffrir, comme ils firent, la faim, le froid, & les autres incommoditez du chemin: Et dautant qu'on ne sçauroit aller si viste à passer ce destroit, qu'il ne faille du moins y mettre quatre ou cinq iours; ils se hasterent le plus qu'ils pûrent pour gaigner le temps, qui ne fut neantmoins que trop long, pource que les viures vinrent à leur manquer, les Indiens en estant tout à fait despourueus. Comme ils furent hors de ces mauuais chemins; ils en trouuerent d'autres vn peu plus fauorables, & où neantmoins le froid les traitta si cruellement, que quelques-vns d'entr'eux en moururent: Quant à la faim qu'ils souffroient, & qui estoit grande, ils y remedierent par la chair des cheuaux, dont il est parlé dans l'Histoire, qui ne se trouua nullement gastée, ny mesme tant soit peu corrompuë.

Almagre, comme il a esté dit, ne s'en retourna point par la Montagne, mais par la coste de la Mer, qu'on nomme autrement le plat pays, qui est maintenant le chemin ordinaire. Là depuis Atamaca, dernier Bourg du Peru, iusques à Copaiapu, qui est la premiere Ville de Chily, à 60. lieuës d'estenduë l'vn de l'autre; Se void vn Desert, où il y a par les chemins quelques sources d'eau, qui n'est point courante: d'où il aduient, & de ce qu'on n'en tire point, qu'elle est tousiours croupie, & puante. Ces sources sont à 6. ou 7. lieuës de distance, tant du plus que du moins, & se tarissent assez souuent. Ce qui fit qu'Almagre, se doutant bien qu'il n'en pourroit tirer de l'eau à suffisãce pour toute l'Armée, commanda aux gens de cheual qu'ils commençassent à passer le Desert 5. à 5. ou 6. à 6. Et dautant qu'à mesure que ceux qu'on auoit enuoyez deuant, pour visiter les Puits, en faisoient accroistre l'eau, à mesure qu'ils les nettoyoient; cela dõna moyen aux Fantassins, & aux Caualiers, d'en auoir autant qu'il leur en faloit pour eux, & pour leurs cheuaux. Ainsi Dom Diego d'Almagre, bien aise d'estre hors de ce Desert, s'embarqua dans vn Vaisseau, qui auoit porté Nuguerol de Vlloa, l'vn de ses Capitaines, Fils du Gouuerneur de Simancas, qui auoit tué l'Euesque de Samora. Cependant, Hierosme d'Alderete, qui eut depuis le Gouuernement de Chily, & qui estoit alors à Copaiapu, voyant les neiges diminuées, & les chemins ouuerts, s'aduisa d'aller auec luy, & plusieurs autres en firent de mesme, pour voir s'ils ne trouueroient point sur ces Montagnes quelques Enseignes, ou quelques marques de cette mor-

talité si grande, aduenuë quand Almagre les passa: En effet, par vne merueille bien estrange, ils rencontrerent auprés d'vn Rocher, vn Negre, & vn Cheual, tous deux debout, & tellement fixes, qu'à les voir de loing, il sembloit que ce fussent quelques pieux qu'on y auoit plantez, le Negre ayant encore en ses mains les resnes du cheual toutes pourries: ce qui arriua cinq ou six ans apres que Valdiuia fut fait Gouuerneur du Païs, auquel succeda Hierosme d'Alderete. C'est iusques icy que s'estendent les paroles du Conquerant susdit, qui a fait des Obseruations sur l'Histoire de Gomare, dequoy ie parleray plus particulierement dans le Chapitre suiuant.

ALMAGRE SORT DV ROYAVME DE Chily, pour s'en retourner à Cozco, le Prince Manco Ynca demande pour la seconde fois d'estre restably dans son Empire. Response des Piçarres. Arriuée d'Hernand Piçarre au Peru, & Emprisonnement de l'Ynca.

CHAPITRE XXII.

APRES que Dom Diego d'Almagre eut fait dessein de retourner au Peru, sans prendre garde qu'il s'y en alloit allumer la Guerre; considerant l'affection, & la bonne volonté que l'Ynca Paullu tesmoignoit auoir pour luy, il le pria de le conseiller sur ce qu'il auoit à faire, & luy dire en Amy quel chemin il deuoit prendre; ce qu'il luy sembla necessaire d'apprendre, pour ne tomber dans vn nouueau peril semblable au premier, où pour n'auoir suiuy le conseil de l'Ynca, il s'estoit engagé si auant, que vray-semblablement il n'en fut iamais eschappé, si Dieu tout bon, & tout misericordieux, ne l'eut desliuré de ces trauerses, comme des autres que nous auons veuës, & que nous verrons cy-apres, le reseruant pour prescher son sainct Euangile, & la Foy Catholique à ces Peuples Infideles.

L'Ynca Paullu ayant pris l'aduis de ses Indiens, sur toutes les routes qu'on deuoit tenir, entretint Diego d'Almagre du chemin, & des obstacles qu'il rencontreroit, allant le long de la Coste,

Coste, & luy dit en suitte, que depuis les Guerres des deux Freres Yncas, Huascar, & Atahuallpa, l'on auoit fermé ce chemin-là : que cependant, les Fontaines, & les Puits qui seruoient à l'vsage des Voyageurs, estoient deuenus inutiles, & se trouuoient à present ensevelis dans le sable que le vent y auoit ietté; qu'ainsi on y trouuoit difficilement de l'eau, encore estoit elle si puante, & si corrompuë, qu'on n'en pouuoit boire : que neantmoins, il enuoyeroit deuant des Indiens pour les nettoyer; & que suiuant le rapport qu'ils luy feroient de la quantité d'eau qui s'y trouueroit, il pourroit faire filer peu à peu ses gens par petites esquadres, & en augmenter le nombre, à mesure que l'eau s'augmenteroit aussi, pource que tant plus on en tiroit, tant plus il y en auoit: Que ses gens au reste ne deuoient point craindre de marcher en petit nombre, pour n'y auoir par les chemins aucuns ennemis; & que pour suppléer au defaut des Fontaines, qui estoient à six ou sept lieuës les vnes des autres, ils se seruiroient d'Oultres qu'ils rempliroient d'eau, pour n'en manquer point, s'il estoit possible, l'asseurant que c'estoit l'ordre que les Yncas auoient accoustumé d'obseruer en semblables occasions. Dom Diego d'Almagre, & ses Capitaines, trouuerent excellent cét aduis de l'Ynca Paullu; & se reposant sur sa fidelité, le prierent de regler cette affaire-là comme il luy plairoit, pour leur commune conseruation, puis qu'il ne pouuoit faillir, imitant les Yncas ses Ancestres. Alors l'Ynca Paullu bien aise en son ame de ce que le Gouuerneur, & ses gens, se fioient en luy, enuoya des Indiens en diligence pour curer les Puits, & nettoyer les Fontaines, auec ordre exprés de l'aduertir de ce qui en arriueroit. Il commanda par mesme moyen, qu'on escorchast plusieurs brebis pour en auoir les peaux, afin d'en faire des Oultres, & qu'auec cela on eût les prouision de viures, qu'on iugeroit à peu prés estre necessaires, pour leur subsistance, durant le temps qu'il leur faloit employer à faire vn chemin de quatre-vingts lieuës de Desert.

Tandis qu'on donnoit ordre à ces choses, les Indiens qui estoient allé deuant, enuoyerent dire que les Fontaines estoient nettes à peu prés, & partant, que les Espagnols pouuoient commencer à marcher. Mais Dom Diego d'Almagre ne voulant pas aller si viste en besogne, ny se fier aux Indiens d'vne affaire de si grande importance, où il y alloit de sa vie, & de celle de tous

ses gens, sans auoir premierement sondé le gué; fut d'aduis de s'informer si le rapport qu'auoient fait les Indiens estoit veritable: Pour cét effet, il enuoya quatre Caualiers, auec ordre exprés de l'aduertir eux-mesmes par escrit, & non par la bouche d'autruy, tant de la qualité du chemin, que de tout ce qu'ils y rencontreroient; tellement que sur le rapport qu'on eut depuis de ces Espagnols, les soldats se mirent en chemin, les vns apres les autres, si bien qu'il n'en demeura pas vn seul dans Chily; & ne cesserent d'aller, iusques à ce qu'ils arriuerent à *Tacama*. Ce fut où Almagre apprit, qu'assez prés de là, venoit d'arriuer Nuguerol de Vlloa, qui estoit venu descouurir les Ports de cette Coste-là, par la Commission du Marquis Dom François Piçarre, qui l'auoit expressément chargé de s'en aller aussi iusques à Chily, pour y apprendre l'estat des affaires de Dom Diego d'Almagre, afin de luy enuoyer du secours, en cas qu'il en eut besoin, & pour s'informer à son retour des particularitez de ce Royaume là. Almagre escriuit à Noguerol, qu'il seroit bien aise de le voir, pour apprendre de luy ce qui s'estoit passé dans le Peru en son absence: Aussi s'aboucherent-ils vn peu apres, & sans que l'Armée laissast de marcher, ils s'entretinrent ensemble du succez de tous les deux Royaumes. Mais pour en parler plus à loisir, & regaler Nuguerol de Vlloa, Dom Diego d'Almagre luy dit, qu'il vouloit entrer dans son Nauire, pour luy seruir de soldat, & de Marinier, durant trois ou quatre iours; à la fin desquels, quoy que ses gens ne discontinuassent point leur marche, il sçauroit bien les aller ioindre. Dans ce comble d'allegresse, ils cheminerent par mer, & par terre; & apres auoir mis fin à leur nauigation, qui ne fut pas longue, ils se separerent. Almagre fut retrouuer ses gens, que son esloignement commençoit de mettre en impatience; & parmy lesquels nous le laisserons, pour parler du sousleuement general des Indiens, aduenu durant que Dom Diego estoit à Chily.

Pour s'esclaircir mieux de cette affaire, il faut sçauoir, qu'aussi-tost qu'Almagre fut sorty de Cozco, pour s'en aller en ce Royaume-là, *& que les autres Capitaines, comme il a esté dit cy-deuant, s'en furent assez de mesme à d'autres Conquestes; le Prince Manco Ynca voyant le Gouuerneur en repos plus que de coustume, apres le partement de Dom Diego d'Almagre, le somma pour la seconde fois, de la promesse qu'il luy auoit faite,

* De Chily.

de ſatisfaire à la Capitulation accordée entre les Indiens, & les Eſpagnols, & de le vouloir reſtablir dans ſon Empire; A quoy il adiouſta, Que la parole que ſa Seigneurie luy auoit donnée, luy faiſoit eſperer qu'il l'accompliroit, & que quand les Indiens ſçauroient de quelle façon ils auroient à viure auec les Eſpagnols, ils en ſeroient plus pacifiques, & plus contens.

Le Gouuerneur, & ſes Freres, ſurpris par cette demande, en demeurerent confus, & ne ſceurent plus quelle reſponſe faire à l'Ynca, pour l'entretenir d'eſperance, comme ils auoient fait iuſques alors; neantmoins, pour luy oſter tout ſujet de ſe défier d'eux, ils luy remonſtrerent le mieux qu'ils pûrent; Qu'ils n'auoient garde de manquer à executer ponctuellement les Articles accordez, puis qu'ils regardoient le commun bien, des Indiens, & des Eſpagnols; mais que les troubles paſſez, & les occaſions preſentes leur en auoient fait differer l'accompliſſement; Que la principale cauſe de ce delay procedoit de ce qu'ils eſperoient d'heure en heure la Reſponſe de l'Empereur leur Maiſtre, qu'ils auoient aduerty au long, tant des Capitulations faites entr'eux, que de la reſtitution de l'Empire; Qu'ils ſe promettoient qu'en fort peu de temps Hernand Piçarre leur Frere, leur en apporteroit vne Reſponſe, qui ſeroit au gré de ſon Alteſſe, n'eſtant pas poſſible qu'vn Prince ſi iuſte, & ſi religieux ne ratifiât les Capitulations dont il s'agiſſoit: Et partant, qu'en ſe donnant vn peu de patience, les vns, & les autres ſeroient deſliurez de tous leurs ſoings par le Mandement de l'Empereur.

Ce furent là les belles eſperances, dont ils entretinrent l'Ynca par l'eſpace de quelques iours, pendant leſquels des nouuelles vinrent, qu'Hernand Piçarre auoit ptis terre à Tumpiz. Le Marquis voyant alors qu'il ſe preſentoit vne ſi bonne occaſion, tant pour ſortir de Cozco, comme il deſiroit, & ſe deſliurer des importunitez de l'Ynca, que pour retourner en la Ville des Rois, qu'il ſouhaittoit paſſionnément de peupler, apres l'auoir bien aduancée, luy dit; que pour executer plus promptement les Ordres de ſa Majeſté, touchant la demande de ſon Alteſſe, eſtant neceſſaire qu'il s'en allât receuoir ſon Frere Hernand; il le ſupplioit de luy en donner la permiſſion: qu'à ſon retour, qui ſeroit en peu de temps, il ſatisferoit à toutes choſes; Et que cependant pour le repos de ſon Alteſſe, & vne plus grande ſeureté des Eſpagnols, il luy pleut ſe retirer en ſa Forterεſſe Royale,

où ses Freres, & ses autres Compagnons le seruiroient, comme ils y estoient obligez. Le Marquis luy dit cela par l'aduis de ses Freres, & de tous les siens, qui le iugerent absolument necessaire, pour auoir recognu en la personne de Manco Ynca vn courage grand, vne humeur altiere, & vn Esprit adroit à dissimuler, comme il auoit fait iusques alors. Ainsi apprehendant qu'il ne tramast quelques nouueautez, fasché des longueurs qu'on apportoit à luy mettre le Sceptre en main, & à executer ce qui estoit porté par les Articles accordez; ils furent bien aises de le mettre en lieu où ils pûssent s'asseurer de luy. Cependant il ne voyoit que trop que ce n'estoit pas là le moyen de satisfaire à sa demande, ny de luy rendre son Royaume; Et toutesfois dissimulant cette iniure le mieux qu'il pût, auecque la Prudence qui luy estoit ordinaire; pour empescher que le Marquis ne le traitât encore plus mal, il ne se monstra nullement reuesche à ce qu'il demandoit, ou qu'il desiroit de luy: Car dés l'heure mesme, sans faire semblant de rien, il prit le chemin de la Forteresse, où il s'en alla à pied, sans vouloir qu'on l'y portast en Chaire, pour monstrer par là qu'il ne se deffioit de quoy que ce fut; Mais lors qu'on le tint dedans, on l'arresta prisonnier, comme le rapporte Gomare en ces termes. *Manco, fils de Huayna Capac, à qui François Picarre donna dans Villeas la Bordure rouge, monstra qu'il estoit altier, & homme de cœur; ce qui fut cause qu'on le retint prisonnier dans la Forteresse de Cozco, &c.*

Les Indiens s'offencerent grandement de la captiuité de leur Prince, & de voir reduittes à neant les belles promesses, & les grandes esperances que les Espagnols leur auoient données: Aussi firent-ils sonner hautement par leurs lamentations & leurs plaintes, le iuste ressentiment qu'ils en auoient. Mais le Prince Manco Ynca les consola, disant, *Qu'il vouloit obeïr aux Espagnols en toutes choses, & qu'à son exemple ils en deuoient faire autant: Que son Ynca Huayna Capac l'auoit ainsi commandé par son Testament: Qu'ils ne se missent en peine de rien, iusques à la derniere resolution de ces succez: Que ceux qui le tenoient prisonnier maintenant, le faisoient pour en paroistre plus genereux à l'aduenir, pource qu'en le relaschant, & luy rendant à mesme temps son Empire, ils donneroient à cognoistre par là, qu'ils estoient vrays Viracochas, ausquels il se deuoit fier, comme à des gens venus du Ciel, qui rendroient par ce moyen leur magnificence plus grande, & plus esclattante par toute la Terre.*

Le Marquis partit ainsi d'auec l'Ynca, dont il recommanda la personne, & la garde à Iean & Gonçalo Piçarre, ses Freres, & s'en alla droit en la Ville des Roys, où il receut auecque de grandes demonstrations de ioye son Frere Hernand, & les nouuelles gratiffications qu'il luy apporta de la part de sa Maiesté, dont Gomare parle ainsi. Ch. 133.

*Vn peu apres qu'Almagre fut party pour Chily, Piçarre arriué en la Ville des Roys, apporta d'Espagne à son Frere * le tiltre de Marquis des Atáuilles, & à Dom Diego d'Almagre le Gouuernement du nouueau Royaume de Tolede, d'enuiron cent lieuës d'estenduë, à le prendre depuis les bornes de la nouuelle Castille, de la Iurisdiction de Piçarre, iusques au Sud, & au Leuant. En suitte de cela, il demanda vn nouueau Tribut aux Conquerans, de la part de l'Empereur, qui disoit qu'en qualité de Roy ils luy deuoient toute la Rançon d'Atabaliba, qui l'estoit aussi. La Response qu'ils firent fut, Qu'ils auoient payé le Quint appartenant de droit à sa Majesté, dont il y auoit eu desia bien du bruit en Espagne, où l'on les traittoit d'Auares, & de Vilains, leur reprochant qu'ils ne meritoient pas d'auoir part à de si grandes Richesses: En effet cela passa depuis en Prouerbe dans le Peru mesme, où l'on disoit qu'on ne deuoit point escouter les plaintes de ceux qui venoient aux Indes, dautant qu'ils se faisoient pauures, quoy qu'ils fussent plus riches qu'ils ne meritoient; Mais François Piçarre leur respondist pour les appaiser, Que leur vaillance les rendoit dignes des Richesses acquises, & qu'on ne leur deuoit pas de moindres préeminences qu'à ceux qui ayderent iadis Dom Pelayo, & les autres Roys, à tirer l'Espagne d'entre les mains des Mores: Surquoy il aduertit son Frere Hernand, de chercher quelque autre moyen d'accomplir ce qu'il auoit promis, puis que personne ne vouloit rien donner, & qu'il n'estoit pas homme à leur oster ce qu'il leur auoit donné luy-mesme. Cela n'empeschoit pas neátmoins qu'Hernand Piçarre ne prit vn droit qu'il s'attribua pour chaque cent d'or, & d'argent, qui se fondoit, ce qui le rendit odieux à tous; mais il tesmoigna de ne s'en soucier pas beaucoup, & s'en alla à Cozco, où il en prit autant, taschant auec cela de gaigner l'affection de Manco Ynca, pour tirer de luy quelque quantité d'or pour l'Empereur, qui auoit enuoyé des sommes immenses, tant à son Couronnement à Vienne, qu'à soustenir les forces du Turc*, Voila ce que dit Gomare: A quoy i'adiouste, que le Marquis enuoya son Frere à Cozco, auec vn ample pouuoir de gouuerner cette Ville-là, luy recommandant de plus, de bien faire garder l'Ynca, puis que pour luy il n'y pouuoit soigner,

* C'estoit François Piçarre.

pource qu'il s'en alloit passer quelque temps en la Ville des Roys, afin de la peupler, & de l'agrandir.

GRANDES PRECAVTIONS DV PRINCE Manco Ynca, pour se restablir dans son Empire.

CHAPITRE XXIII.

LE Prince Manco Ynca se voyant arresté dans la Forteresse de Cozco (que ses Ancestres auoient bastie auec tant de Grandeur & de Maiesté, comme vn Trophée de leurs Victoires, ne s'imaginant pas qu'elle deût iamais seruir de Prison à leurs Descendans) tacha de se rendre sa captiuité supportable par toute sorte d'inuentions & de tours de souplesse, qu'il sceut ingenieusement pratiquer. Pour cette fin il se mit à caresser & à regaler plus qu'il n'auoit iamais fait, non seulement les Principaux d'entre les Espagnols; mais encore les moindres, ausquels il fit diuers presens, de fruicts, de gibier, de venaison, & mesme d'vne grande quantité d'or, d'argent, de fines turquoises, & de precieuses Esmeraudes. Outre cela, quand il traittoit auec eux, c'estoit auecque tant de douceur, & si peu de ressentiment de ce qu'ils le tenoient prisonnier, qu'il les obligea par ce moyen à ne se point defier de luy, & à le laisser aller librement par tous les lieux de la Forteresse. Il sceut cependant qu'Hernand Piçarre s'en venoit à Cozco, pour en estre Gouuerneur; Et alors ayant demandé permission aux Espagnols de descendre à la Ville, pour demeurer dans l'vne de ses maisons; il l'obtint d'eux dautant plus facilement, que de la façon qu'ils l'aimoient, pour le bien qu'ils en receuoient, ils ne luy pouuoient rien refuser. Or ce que l'Ynca desira si ardamment de sortir de la Forteresse; fut afin qu'Hernand Piçarre le trouuant prisonnier, ne le contraignit à luy payer Rançon, & qu'il n'entrât en deffiance de luy, quelques demandes, ou quelques promesses qu'il luy pût faire. Aussi se trouua t'il bien d'en auoir vsé de cette sorte, comme le remarquent Gomare & Carare, dont les paroles sont presque
Liu. 3. Ch. 3. semblables. Voicy celles de Carate. *Hernand Piçarre estant arriué à Cozco, y contracta vne amitié tres-estroitte auecque l'Ynca,*

bien que neantmoins il fit tousiours soigneusement prendre garde à luy. Quelques-vns creurent que ce qu'il faisoit ainsi la cour à l'Ynca, n'estoit qu'afin de luy demander quelque quantité d'or pour sa Maiesté, ou pour luy-mesme. Quoy qu'il en soit, quelques mois apres son arriuée à Cozco, il fut sollicité par l'Ynca de luy permettre d'aller en la Contrée *d'Yncaya*, pour y estre à la solennité de quelque Feste qu'y faisoient les Indiens, auec promesse de luy apporter à son retour vne Statuë d'or massif, qui representoit au naturel son Pere *Huaynacana* : * * C'estoit Huayna Capac.
Mais apres qu'il s'y en fut allé, il conclud ce qu'il s'estoit desia proposé, dés que Dom Diego partit pour Chily.

Celieu, qu'on appelloit *Toucay*, comme il a esté dit ailleurs, estoit vne Maison de Plaisance, où il y auoit quantité de beaux Iardins, pour le diuertissement des Roys du Peru, à vne lieuë desquels on enterroit leurs Entrailles, apres qu'on auoit embaumé leur Corps, & il y auoit apparence que là mesme estoit la Statuë d'or, dont nous venons de parler. Comme donc l'Ynca s'y fut rendu, soubs pretexte de solenniser la Feste, il y fit vne Assemblée de quelques vieux Capitaines, & d'autres Seigneurs principaux, qui auoient tousiours seruy son Pere, & leur declara d'abord *la perfidie, & l'estrange obstination des Espagnols, à n'accomplir pas les Capitulations que son Frere Titu Autachi auoit faites auec eux : Que leur malice s'estoit portée iusques à l'emprisonner, & le tenir dans les fers, sans leur en auoir iamais donné sujet : Que leur General s'estoit absenté deux fois, pour l'entretenir de fausses esperances, afin de ne le point remettre dans ses Estats : Qu'encore que dés le commencement il n'eut que trop cognu ce mauuais dessein, il l'auoit dissimulé neantmoins, pour iustifier sa cause enuers Dieu, & deuant les hommes, afin qu'on ne luy pût reprocher à l'aduenir, d'auoir rompu les Articles de Paix accordez entre luy, & les Espagnols ; Mais qu'à present qu'il auoit satisfait à son deuoir, il ne vouloit plus s'attendre à de vaines promesses : Qu'il sçauoit trop bien que les Espagnols partageoient ses propres terres entr'eux à Cozco, à Rimac, & à Tumpiz, signe euident qu'ils les vouloient vsurper : Qu'il ne vouloit plus se mettre en danger d'estre retenu Captif, & accablé de chaisnes, sans sçauoir pourquoy ; Et partant, qu'ils luy fairoient plaisir, comme ses bons, & fidelles subiets, de luy dire librement ce qu'il faloit qu'il fit en vne chose de si grande importance : son intention estant de se restablir dans son Empire par les Armes, sur la confiance qu'il auoit que le Pachacamac, ny*

son Pere le Soleil ne permettroient iamais qu'elles fussent vsurpées par des Estrangers, qui n'y pouuoient pretendre aucun droit.

Les Capitaines, & les Curacas choisirent vn des plus anciens d'entr'eux qui parlast pour tous; Ce qu'il fit de cette sorte, apres auoir fait vne profonde reuerence à son Roy, à la façon du Païs.

Vnique Seigneur, ceux qui ont l'honneur d'estre du Conseil de vostre Maiesté, n'ont iamais trouué qu'il y eut ny bienseance ny seureté pour vostre Personne, de l'exposer à la mercy de ces Estrangers, ny d'esperer non plus qu'ils vous deussent rendre vostre Empire. Mais quoy! le Malheur a voulu qu'ils se soient rendu Maistres de vostre Volonté, pour auoir veu vostre inclination entierement portée à la Paix, que vostre Frere Titu Autachi a faite auec eux: Quel succez en deuons nous esperer, apres auoir veu si clairement, que ces Parjures ayant receu de vostre Frere Atahuallpa la Rançon qu'il leur auoit promise pour sa liberté, n'ont pas laissé de le mettre à mort? Que s'ils n'en ont fait de mesme de vostre Maiesté, la tenant soubs leur pouuoir dans vne prison; c'a esté sans doute vne faueur du Ciel, & vne grace particuliere de Pachacamac. D'esperer au reste qu'ils vous fassent restitution de vostre Couronne, c'est à quoy il n'y a point d'apparence: Car il n'est pas à croire que des gens qui ont desia commencé de cueillir le fruict desiré, se puissent resoudre d'en rendre l'Arbre à son Maistre; Au contraire, il est bien plus vray-semblable qu'ils procureront vostre mort, & celle de tous les vostres, afin que pas vn d'eux ne puisse aspirer à l'Empire. Puis donc qu'ils nous enseignent eux-mesmes à estre incredules, vostre Maiesté ne se doit nullement fier à leurs promesses, mais faire mettre sur pied le plus de gens qu'on pourra leuer, & commander qu'on donne ordre aux prouisions necessaires, afin de ne perdre l'occasion qu'ils nous presentent aux mesmes de nous en deffaire; ce qui nous sera dautāt plus facile, que pour estre separez les vns des autres, & n'auoir pas leurs forces vnies, ils ne nous sçauroient iamais resister. Il est à propos aussi de les combattre tout d'vn temps, pour leur oster le moyen de se pouuoir donner du secours; Et de bien garder les aduenuës, afin qu'ils ne s'aduertissent point de ce qui se passera. De cette façon, il ne faudra qu'vn seul pour les tailler tous en pieces; estant bien certain qu'en quelque part qu'ils soient, des Soldats tels que les vostres, veu leur grand nombre, & l'ardeur de leur courage, les escraseront contre les Montagnes, si vostre Maiesté le commande. D'ailleurs, quand nous les aurons vne fois assiegez, si vos subiets propres ne les secourent, comme il y a grande apparence qu'ils ne le feront pas, il faudra sans doute qu'ils meurent par les mains, ou par la

derniere violence de la faim. Il n'est donc plus question d'autre chose, que de haster cette entreprise, du succez de laquelle nous ne deuons nullement douter.

Ce fut la Harangue de ce Capitaine, qui des l'heure mesme les fit tous resoudre à prendre les Armes, & à despescher des Courriers par les Prouinces, auec mandement exprés aux Principaux, de mettre sur pied tout ce qu'il y auroit de gens de Guerre, pour se trouuer au iour assigné au Massacre general des Aduenturiers de Castille. Ils eurent ordre aussi de tirer des Magasins publics tous les viures qu'ils y trouueroient, ou de les prendre dans la Maison des particuliers, en cas que les Guerres d'Atahuallpa eussent espuisé les prouisiõs des Magasins Royaux, auec promesse aux subjets du Roy, qu'apres qu'on se seroit deffait de ces communs Ennemis de leur repos, on les desdommageroit de toutes les pertes qu'ils se trouueroient auoir faites. A quoy il fut adjousté, pour les mieux encourager, Que la liberté, le bien, & la vie de tout ce qu'ils estoient de gens, depuis le plus grand iusqu'au moindre, & particulierement de leur Roy, dependoit de l'execution de cette entreprise-là.

A ce Mandement du Prince Manco Ynca, se sousleuerent tous les Soldats Indiens, depuis la Ville des Roys iusques aux *Chichas*, qui sont à la distance de 300. lieuës de longueur, & dauantage. L'autre costé du Royaume, depuis la mesme Ville des Roys iusques à Quitu, ne pût donner aucuns hommes, pour estre tous morts, ou dans les Guerres d'Atahuallpa, ou par le Massacre qu'en firent les Espagnols, quand ils l'arresterent prisonnier. Outre ce que ie viens de dire des Courriers, l'Ynca en enuoya d'autres au Royaume de Chily, où ils s'acheminerent comme incogneus : Leur commission portoit, de publier par tout, Qu'ils venoient là pour s'enquerir de la santé de l'Infant Paullu, & du grand Prestre Villachumu, afin de les aduertir en secret de la resolution de l'Ynca, qui estoit, que pour appuyer son entreprise ils missent à mort Dom Diego d'Almagre, & tous ses Soldats, estant necessaire que cela fut, pour le restablir dans son Empire, dont il n'y auoit aucune apparence que les Castillans luy deussent iamais faire restitution.

Apres qu'on eut leué ces Soldats, dont furent faits plusieurs Corps d'Armée, l'Ynca commanda que ceux d'*Antahuallas*, & de la coste de *Hanasca*, non loing de *Chinchasuyu*, s'en allassent

à Rimac, pour y tuer le Gouuerneur, & ses gens, & que ceux de Quintisuyu, de Collasuyu, & d'Antisuyu, prissent la route de Cozco, pour se deffaire de mesme d'Hernand Piçarre, de ses Freres, & des autres Espagnols, qui estoient en tout 200. ayant nommé des Capitaines, & d'autres Officiers, pour l'vne, & l'autre Armée. Nous raconterons au Chapitre suiuant les diuers succez du siege de Cozco, qui furent sans doute autant de miraculeux effets de la Misericorde Diuine, tant pour la conseruation des Espagnols, que pour la Conuersion, & le salut de ces Idolatres.

SOVSLEVEMENT DV PRINCE MANCO Ynca; & deux signalez Miracles faits en faueur des Chrestiens.

CHAPITRE XXIV.

APRES auoir mis les choses en l'estat que i'ay dittes, l'Ynca commanda que les deux principales Armées s'en allassent, l'vne à Cozco, & l'autre en la Ville des Roys, pour y mettre les Espagnols au fil de l'Espée. Il voulut de plus, qu'on eut à faire main basse de tous ceux d'entr'eux qu'on trouuetoit espars dans les Prouinces, où ils ne cessoient de chercher de l'or dans les Mines, la discontinuation de la Guerre, & le bon traittement des Indiens estant cause qu'ils ne se soucioient non plus de se tenir sur leurs gardes dans les terres d'autruy, que s'ils eussent esté dans leur païs propre; D'où il aduint aussi, qu'il y en eut plusieurs de tuez : Ayant ainsi commencé, ils se rendirent deuant Cozco le plus secrettement qu'ils pûrent, au iour assigné; Et la nuict suiuante faisant vn estrange bruit, pource qu'ils se trouuerent en tout plus de deux cens mille Indiens; ils donnerent l'alarme aux Espagnols, qu'ils attaquerent de tous costez; La plus part estoient armez d'Arcs, & de Flesches, frottées d'vne matiere combustible, auec vne mesche allumée à l'entour. Ils en lancerent d'abord vne gresle espaisse sur toutes les Maisons de la Ville, sans respecter mesme celles de leurs Yncas. Toutesfois ils s'empescherent le mieux qu'ils purent, de ne

point brusler ny le Palais, ny le Temple du Soleil, & conserue-rét de mesme la Maison des Vierges esleuës, ensemble les autres logis qui en dependoient, dans les aduenuës des quatre ruës prochaines. Que s'ils ne toucherent point à ces deux grands Bastimens, ce fut pour monstrer, qu'encore qu'on les eut desnués de leurs Richesses, & despeuplées de la plus-part de leurs Hostes, ils ne laissoient pourtant pas de les auoir en singuliere veneration, pour ne tomber dans vn Sacrilege, qu'ils eussent creu commettre en bruslant ces Maisons, dont l'vne estoit dediée au Soleil, & l'autre aux Vierges, qu'ils luy auoient consacrées. Et dautant que là mesme se voyoient encore trois grandes Places en forme de Halles couuertes, où ils celebroient leurs Festes aux iours pluuieux, ils les conseruerent de mesme, sur l'esperance qu'ils eurent d'y faire de grandes solennitez, & des resioüissances publiques, apres qu'ils auroient coupé la gorge à tous les Espagnols. La premiere de ces Halles estoit à la haute Ville, ioignant le Palais du premier Ynca Huyna Capac, comme ie l'ay remarqué en la description que i'en ay faite: La seconde, appellée *Cassana*, releuoit des prochaines Maisons de l'Ynca Pachacutec; Et la troisiesme, nommée *Amarucancha*, où est à present le College des Peres Iesuites, dependoit de celles de Huayna Capac. Ils eurent soing par mesme moyen de garentir du feu vn fort beau Dosme, fait en rond, qui estoit deuant les Maisons que ie viens de nommer; & brusserent toutes les autres, sans qu'il en demeurast vne seule sur pied. Les plus vaillans de tous ces Indiés, qu'on auoit choisis exprés, pour brusler celle de l'Ynca Viracocha, où les Espagnols auoient leur departement, y accoururent auec violence; & à force de fleches enflammées, qu'ils y tirerent de loing, ils la bruslerent entierement. Il y eut pourtant cela de remarquable, que sa grande Salle, qui est maintenant l'Eglise Cathedrale, où les Chrestiens auoient alors vne Chappelle pour y oüir la Messe, fut preseruée de cét Embrasement, presque general, par vn Miracle d'en haut. Car bien qu'ils tirassent contre elle vne infinité de flesches flamboyantes, & que mesme le feu s'y mit à tout coup par plusieurs endroits; si est-ce qu'il s'esteignoit aussi-tost, comme si l'on y eut ietté de l'eau par dessus. Ce qui fut, à vray dire, vne merueille bien grande, que Dieu fit en cette Ville-là, pour y establir son sainct Euangile, dont elle a si bien profité qu'elle est auiourd'huy vne des plus

charitables qui soit en tout le nouueau Monde, peuplée d'Espagnols & d'Indiens.

Cependant Hernand Piçarre, & ses deux Freres, auec les 200. Soldats qu'ils auoient, voyant qu'ils estoient si peu de gens, se tenoient tousiours serrez ensemble; & comme gens accoustumez à la fatigue des Armes, ne dormoient point du tout, mais se tenoient soigneusement sur leurs gardes, ayant tousjours des sentinelles posées autour de leur logement, & sur le haut de la Maison. Ainsi, dés qu'ils oüyrent le bruict des Indiens, ils prirent leurs Armes, & briderent leurs cheuaux, dont il y en auoit tousiours 32. sellez, pour estre prests, s'il se donnoit quelque alarme. Ils furent les premiers qui sortirent, pour aller recognoistre les Ennemis; Mais ne pouuant iuger, à cause de leur trop grand nombre, quelles Armes ils auoient, pour en blesser les cheuaux, que les Indiens craignoient par dessus toute autre chose, ils resolurent de se rallier tous dans la place, qui pour estre grande leur donnoit plus d'aduantage sur l'Ennemy, qu'ils n'en pouuoient auoir, espars dans les ruës. Ils s'y rangerent donc en forme de Bataillon, où les gens de pied, au nombre de six vingts, tenoient le milieu, & les Caualiers, qui estoient 80. se mirent 20. à 20. tant aux deux costez, qu'au front, & à la queuë du Bataillon; ce qu'ils firent iudicieusement, afin de pouuoir mieux resister aux Indiens, de quelque costé qu'ils les vinssent charger: en effet, ils ne manquerent pas de les attaquer de toutes parts auec beaucoup de furie, pensant de les mettre à bas à la premiere rencontre: mais les Caualiers s'en allerent à eux, & leur resisterent d'vn grand courage. Le Combat fut opiniastré toute la nuict, & le lendemain matin les Indiens s'y obstinerent encore plus fort. Ils faisoient pleuuoir sur leurs Ennemis des flesches, & des caillous tirez pesle mesle auecque des frondes, dont les Espagnols se vangeoient à coups de Lances, & à la faueur de leurs cheuaux, ne se faisant iamais aucune attaque, qu'ils ne laissassent morts sur la place plus de 200. Indiens; ce qui leur estoit d'autant plus aisé, que leurs Ennemis n'auoient aucunes Armes deffensiues, ny aucunes piques, pour les opposer aux cheuaux, n'ayant accoustumé que de combattre pied à pied auec Armes esgales; Leur grand nombre neantmoins les rasseuroit, dans les aduantages que les Espagnols auoient sur eux; Et quoy qu'ils en fussent fort mal traittez, pour la prodigieuse quantité de gens

qu'ils leur tuoient, si est-ce qu'ils adoucissoient cette amertume par l'esperance qu'ils se donnoient de les tailler tous en pieces.

Les Indiens tinrent ainsi assiegez les Espagnols dans la Place de Cozco 17. iours tous entiers, sans leur donner moyen d'en sortir. Mais eux, sans perdre courage, demeurerent fermes dans leur Bataillon, & de iour, & de nuict, sans se destacher iamais, soit qu'ils s'en allassent boire dans le Ruisseau, qui passe par le milieu de la Ville, soit qu'ils fissent reueuë dans les Maisons bruslées, pour voir s'ils ne trouueroient point quelque Mahis pour eux, & pour leurs cheuaux, dont la faim leur estoit plus sensible que la leur propre. Comme en effet ils y rencontroient souuent diuerses sortes de prouisions; Et quoy qu'elles fussent à demy bruslées, si est ce que leur grand appetit les leur faisoit trouuer tres exquises. Augustin de Carate dit à ce propos ce qui suit.

L'Ynca vint donner ainsi auecque toutes ses forces sur la ville Imperiale de Cozco, qu'il tint assiegée plus de huict mois, luy donnant à chaque pleine Lune diuerses attaques de toutes parts, bien qu'Hernand Piçarre & ses Freres la deffendissent tres-vaillamment: Aussi auoient-ils de fort bons seconds, qui estoient plusieurs braues Capitaines, & entr'autres Gabriel de Roias, Hernand Ponce de Leon, Dom Alonse Henriquez, & le Tresorier Riquelme, que leurs Compagnons ne cessoient d'assister, auecque des soins infatigables: car ils se tenoient iour & nuict sous les Armes, comme gens qui ne pensoient pas iamais eschapper de la furie des Indiens, qu'ils sçauoient s'estre reuoltez par tout le païs; ce qui les obligeoit par raison à combattre en vrais hommes de cœur, qui attendoient tout leur secours du Ciel, & de leurs propres forces, bien que les Indiens les affoiblissent de iour en iour, par les blessures, & la mort de leurs gens.

Ce sont les paroles d'Augustin de Carate, par lesquelles il monstre succinctement, combien furent grandes les extremitez où ces Conquerans se virent reduits au siege de Cozco: & à vray dire, quelque grand soin qu'ils prissent de chercher de part & d'autres dequoy subsister; dans la desolation où ils se trouuoient, ils n'auroient pû esuiter de mourir de faim, si leurs Valets Indiens ne les eussent assistez à ce besoin; Car ils estoient si fideles à leurs Maistres, que feignant de les auoir abandonnez, ils s'alloient rendre aux Indiens leurs Ennemis; Et pour se mettre en

confience auec eux, ils faisoient semblãt tous les iours de se battre contre les Espagnols, ausquels la nuict suiuante ils apportoient tout ce qu'ils pouuoient trouuer de viures. Gomare, & Carateracontent le mesme, & en cecy, comme en l'autre descriptiõn des euenemens de ce siege, 'il me semble ne s'estendre pas assez, principalement au recit des hautes merueilles qu'il pleut à N. Seigneur de faire en faueur des Espagnols, lors que la fureur des Indiens les auoit reduits à n'en pouuoir plus du tout. Comme ils eurent soustenu le siege onze ou douze iours durant, eux & leurs cheuaux se trouuerent si accablez de faim, & de lassitude, qu'il n'y auoit plus moyen qu'ils pûssent resister à la fatigue des Armes, ny à des incommoditez si pressantes. On leur auoit desia tué trente hommes, & presque tous les autres estoient blessez, sans auoir dequoy se penser: tellement qu'ils n'apprehendoient pas sans suiet de perir bien-tost miserablement, pour n'auoir plus ny la force de combattre, ny aucune esperance d'estre secourus, si ce n'estoit de Dieu, dont ils imploroient à tout moment l'assistance, par l'intercession de la saincte Vierge sa Mere, auec des gemissemens continuels, & des prieres ardentes.

Cependant les Indiens ayant pris garde que les logemens des Espagnols estoient sauuez de l'embrasement general de la Ville, s'y en allerent pour les brusler, n'y ayant personne qui l'empeschast. Pour cét effect, il ne se passa presque point d'heure ny iour, ny nuict, qu'ils ne taschassent d'y mettre le feu, sans pouuoir iamais venir à bout de leur dessein, ny mesme en sçauoir la cause, dont ils s'estonnoient extrémement; ce qui leur faisoit dire que le feu auoit perdu sa force contre cette Maison-là, pource que les *Viracochas* y auoient demeuré. Mais enfin, les Espagnols se voyant tenus de si prés, resolurent de finir leurs iours en vaillans Hommes, & de faire vne attaque gẽnerale, sans attendre de mourir de faim, ou des blessures receuës, quand leur foiblesse seroit si grande, qu'elle leur feroit tomber les Armes des mains. Auec ce dessein, ils se tinrent prests de donner sur les Indiens, quand ils en seroient assaillis, & à respendre en combattant, iusques à la derniere goute de leur sang. Ils prirent donc leur temps, pour se confesser les vns aux autres, & à trois Prestres qu'ils auoient, selon que les Indiens le leur permettoiẽt; & se recõmanderent tous à Dieu, pour finir leur vie en bons Chrestiens.

Le lendemain, si-tost qu'il fut iour, les Indiens se presenterent à leur accoustumée, auec des cris, ou plustost des hurlemens effroyables, se tenant pour affrontez de ce que leurs Ennemis auoient tenu si long-temps, quoy qu'ils fussent en si petit nombre, qu'il n'y auoit qu'vn seul Espagnol contre mille Indiens; ce qui les fit resoudre de ne point quitter lo Combat, qu'ils n'en eussent fait vn massacre vniuersel. Les Espagnols ne se monstrerent pas moins asseurez, qui faisant de necessité vertu, s'en allerent fondre sur les Indiens, inuoquant à haute voix le nom de la Vierge, & celuy de leur Patron l'Apostre sainct Iacques. Les vns & les autres opiniastrerent le Combat, où il y eut beaucoup d'Indiens mis à mort, & quantité d'Espagnols blessez. Mais, enfin, apres cinq heures de combat, ils perdirent tout courage, voyant qu'eux ny leurs cheuaux ne pouuoient plus resister. L'Image de la Mort se presentoit à eux à toute heure, sans qu'ils s'imaginassent de la pouuoir esuiter, tant elle estoit proche. Les Indiens au contraire deuenoient plus furieux à toute heure, & la foiblesse de leurs Ennemis estoit ce qui les fortifioit dauantage à vanger la mort qu'ils auoient donnée à leurs Compagnons. Dans ces entrefaites, le Prince Manco Ynca, qui regardoit le Combat du haut d'vne petite Colline, encourageoit ses gens le mieux qu'il pouuoit, les appellant par le nom de leurs Prouinces, & de leurs Nations, auec vne extréme confiance de se voir ce iour-là remis dans son Trosne: Cela n'arriua point toutesfois, dautant qu'à ce dernier besoin, il pleut à Dieu d'assister miraculeusement les Fidelles. Le bien-heureux Apostre *Sainct Iacques*, Patron d'Espagne leur apparut visiblement, & les Indiens le virent aussi monté sur vn cheual blanc, tenant de la main gauche vn Bouelier, auec la Deuise des Cheualiers de son ordre, & de la droicte vne Espée, qu'on prenoit pour vn Esclair, tant elle estoit resplandissante. Les Indiens bien estonnez de voir ce nouueau Caualier, se demandoient l'vn à l'autre, qui pouuoit estre ce formidable Gendarme portant en main *l'Illapa*, c'est à dire l'Esclair, le Tonnerre, & la foudre? Comme en effet ils en estoient tellement esblouïs, que n'en pouuant suporter l'esclat, ils se croyoient tous perdus; Et quelque part que le Sainct combattit, ils s'enfuyoient qui çà qui là, espouuentez d'vne chose si extraordinaire: Ce qui les effrayoit encore plus, estoit que lors qu'ils pensoient faire retraitte, ils

voyoient tousiours deuant eux ce Guerrier celeste, la presence duquel leur faisoit perdre tout iugement, & les mettoit entierement hors de garde. Ainsi les Espagnols reprenant courage, firent de merueilleux Exploicts de valeur, d'où il aduint que leurs Ennemis ne pouuant se deffendre en aucune sorte, deuinrent si lasches, & si abbatus, qu'ils furent contraints d'abandonner le Combat.

L'Apostre sainct Iacques secourut ainsi les Chrestiens, en faueur desquels il osta la Victoire à leurs Ennemis, pour la leur donner ce iour là. Il en fit de mesme le lendemain, & toutes les autres fois que les Indiens les voulurent combattre : car alors ils se trouuoient si esperdus, que ne sçachant par où commencer leur attaques, ils estoients contraints de s'en retourner à leurs postes, où ils vzoient de ces mots en leur langue, *Vtic, Campa, Llaella?* comme s'il eussent voulu dire, *Quel malheur est cecy? Faut-il que nous soyons si estourdis, si lasches, & si poltrons comme nous sommes?* Mais pour tout cela ils ne leuerent point le siege, & demeurerent deuant la Place plus de huict mois, comme nous le monstrerons cy-apres.

MIRACVLEVSE APPARITION DE LA Vierge, en faueur des Chrestiens, & Duel remarquable entre deux Indiens.

CHAPITRE XXV.

LEs Indiens s'estant retirez dans leurs Cartiers, furent tous estonnez de voir que l'Ynca fit venir leurs Capitaines, qu'il tança publiquement d'auoir si mal fait ce iour-là, & de ce qu'eux-mesmes, & leurs Soldats s'en estoient fuis, tant ils estoient lasches, d'vne poignée de Virachocas, qui estoient presque morts de faim & de lassitude. Il leur dit en suitte, Que leur grand nombre contre si peu de gens les deuoit faire rougir, *& que si le iour d'apres ils ne combattoient en Hommes, il les enuoyeroit filer auecque les Femmes*, ou mesme qu'il en mettroit d'autres à leur place, qui s'acquitteroient mieux de leur charge. Les Indiens allegueren pour excuse, Qu'vn nouueau Virachoca, qui

portoit la foudre en ses mains, les espouuantoit de telle sorte dans la meslée, qu'ils ne sçauoient s'ils combattoient, ou s'ils fuyoient; & que neantmoins ils fairoient à l'aduenir le mieux qu'ils pourroient, pour corriger la faute passée. A quoy l'Ynca repartit, Qu'il leur commandoit de se tenir prests, pour combattre la troisiesme nuict suiuante, afin que l'obscurité les empeschast de voir ce Cheualier inconneu, qui leur donnoit tant de peine. Cependant les Chrestiens, tous consolez entr'eux de la faueur particuliere qu'il auoit pleu à Dieu de leur faire, luy en rendirent graces tres-humbles, qu'ils accompagnerent de plusieurs vœux & promesses, pour en tesmoigner la reconnoissance. Ils se sentirent depuis si courageux, & si forts, qu'ils ne douterent plus que le Royaume ne leur demeurast; comme en effet, ils auoient raison de le croire, assistez, comme ils estoient, de la faueur du Ciel. Ainsi tenant leurs Armes, & leurs cheuaux prests, pour les occasions qui se presenteroient, ils se promirent vne victoire asseurée, apres en auoir desesperé iusques alors.

La nuict assignée par le Prince estant venuë, les Indiens se presenterent en Armes, auec de grandes menaces qu'ils firent aux Espagnols, de les mettre tous en pieces, & de vanger par leur mort les injures qu'ils en auoient receuës. Mais les Espagnols aduertis desia par les autres Indiens leurs domestiques, qui leur seruoient d'Espions, de la venuë de leurs Ennemis, se trouuerent tous sous les Armes, & deuant que passer outre, inuoquerent à leur secours auec vn grand zele, nostre Seigneur IESVS CHRIST, la saincte VIERGE sa Mere, & leur Protecteur l'Apostre S. IACQVES. Apres leur priere, comme ils estoient sur le poinct de donner, ils apperceurent en l'air la glorieuse Vierge, auecque son Fils IESVS entre ses bras, l'vn & l'autre si agreables, qu'il ne se pouuoit rien voir de plus beau, ny de plus resplendissant. Les Infideles prenant garde à cette merueille, en furent tous pasmez, & encore plus, quand ils sentirent qu'aux rayons qui se lançoient d'vn si diuin Object, s'entremesloient des Atomes imperceptibles, qui pareils à la poussiere, au sable, & à la Rosée, leur couuroient les yeux de telle sorte, qu'ils ne sçauoient plus ce qu'ils faisoient; Ce qui fut cause, qu'ils s'en retournerent en leurs quartiers, auant que les Espagnols les vinssent charger. Ils se donnerent si fort l'alarme depuis, qu'ils furent plusieurs iours sans oser sortir. Cette nuict fut la dix-septiesme du Siege, du-

rant lequel les Indiens auoient tenu iusques alors les Espagnols si à l'estroit dans la place, où estoit leur poste, qu'ils ne pouuoient ny l'abandonner entierement, ny les Indiens mesmes se destacher de leurs Bataillons, où ils se tenoient clos, & couuerts, iour & nuict : Ce qui procedoit de la crainte continuelle, où les tenoit l'Apparition merueilleuse qu'ils auoient euë. Neantmoins, comme l'Infidelité se peut appeller vne Fureur aueugle, qui oste le sens à ceux qu'elle possede ; apres que par vn relasche de quelques iours, ses Ministres forcenez eurent perdu vne partie de leur apprehension, elle les incita temerairement à retourner au Combat contre les Fideles. Ce qu'ils firent aussi-tost, auec vn ardent desir de restablir le Prince Manco Ynca dans son Empire ; mais leur courage n'esgaloit point leur enuie, pource qu'apres le succez miraculeux, dont ils auoient esté tesmoins oculaires ; toute leur valeur n'estoit plus qu'en leur langue, dont ils ne cessoient de menacer leurs Ennemis, iour & nuict, pour les tenir en alarme, sans les oser plus attaquer, tant ils estoient espouuantez. Les Espagnols voyant que ces Infideles commençoient à les laisser en repos, apres les auoir tousiours fatiguez, retournerent à leur logement * ordinaire ; où dés qu'ils entrerent, ils remercierent Dieu de toute leur Ame, de les auoir mis en possession de ce lieu-là, pour y pouuoir penser leurs Blessez, mal-traittez iusques alors, & mettre à couuert les sains, qui auoient grand besoin de se donner vn peu de relasche. Surquoy ils se proposerent de faire de ce lieu-là vn Temple, & vne Maison de priere à nostre Seigneur, apres que les Ennemis auroient leué le siege.

* Ils l'appelloient *Galpon.*

Cependant leurs seruiteurs Indiens ne se lassoient point de les assister en tout ce qu'ils pouuoient ; Et n'est pas à croire combien ils leur furent vtiles en cette occasion de soulager les Blessez, ausquels ils apportoient des viures, & des herbes mesmes pour les penser de leurs playes, estans, comme i'ay dit ailleurs, tres excellens Herboristes ; dequoy les Espagnols estoient si contens, qu'ils aduoüoient franchement qu'ils n'auroient iamais pû subsister, sans le secours qu'ils receuoient d'eux : Car ils leur estoient si bons & si fidelles, qu'ils leur alloient chercher de toutes parts du Mahis, & d'autres prouisions, qu'ils s'ostoient eux mesmes de la bouche, pour en assister leurs Maistres, ausquels ils seruoient encore d'Espions, pour les aduertir de iour & de nuict

par signes, & contresignes, de tous les desseins de leurs Ennemis; toutes lesquelles choses estoient par eux attribuées à vn Miracle euident; comme en effet c'estoit vne chose miraculeuse que ces Indiens seruissent ainsi les Espagnols, & dans leur Païs propre, & contre ceux de leur Nation. Mais outre que c'estoit vn effet de la Prouidence Diuine, l'on peut dire encore, comme ie l'ay remarqué cy-deuant, Que ces Peuples tiennent cela de leur naturel, que ceux d'entre eux qu'on a faits prisonniers de guerre, tels que ceux-cy dont ie parle, sont ordinairement si fidelles à leurs Maistres, qu'ils tiennent à gloire de mourir pour eux, quand l'occasion s'en presente : D'où il aduint aussi, qu'apres que ce soulleuemẽt de Cozco, & des autres Peuples qui se trouuerent presens à ce siege, se fut calmé, ceux qui eurent le bonheur de voir l'Image de la Vierge, qui par sa seule apparition les vainquit, & dont les yeux furent comme charmez de cette agreable Rosée qu'elle y respendit, eurent depuis vne si deuote affection pour elle, qu'ayant esté instruits en la Foy, ils ne cesserent de recourir à son aide; ce qu'auiourd'huy mesme leurs Descendans s'estudient de pratiquer auec tant de zele, que ne se contentant pas d'oüyr de la bouche des Prestres les noms, & les glorieux Attributs qu'ils donnent en Latin, & en Espagnol à cette Reyne des Anges, ils les traduïsent en leur langue generale, & y adioustent ce qui leur semble plus à propos, pour pouuoir mieux s'exprimer par les propres termes de leurs pays, quand ils implorent les faueurs, & les Bontez de la Vierge; surquoy ie ne trouue pas hors de propos de rapporter icy quelques-vns de ses Attributs de la façon que les Indiens les traduisent.

Ils l'appellent *Mamanchic*, qui signifie, *nostre Mere*, *Coya* Reyne; *Nusta*, Princesse du Sang Royal, *Capay*, Vnique; *Yuray Amancay*, Lys blanchissant; *Chasca*, Estoile du Matin; *Citoccoyllor*, Astre resplendissant; *Huarcarpaña*, sans tache; *Huchanac*, sans peché; *Mana Chancasca*, inuiolable, *Taxque*, Vierge pure; *Diospa Maman*, Mere de Dieu; *Pachacamac Maman*, Mere de Celuy qui a creé le Monde, & qui le soustient. A quoy ils adioustent encore le mot de *Huachacuyac*, qui ayme les Pauures, & qui leur fait du bien; comme s'ils disoient *Mere de Misericorde*, & *nostre Aduocate*; vsant de semblables Periphrases, à faute de termes propres, pour les bien traduire en leur langue. De cette deuotion enuers la Vierge ils passent à celle de saincte

Anne, qu'ils nomment *Mamanchiapa Maman*, c'est à dire, Mere de nostre Mere; *Coy inchipa Maman*, Mere de nostre Reyne: Et ainsi des autres Noms, dont nous venons de parler, y adioustant celuy de *Diospapay*, qui est le mesme qu'*Ayeule de Dieu*, Où il est à remarquer, que le mot *Paya*, signifie *Vieille*: Et pource qu'il faut necessairement que les Ayeules le soient, & qu'elles l'estoient encore plus au Peru qu'ailleurs, pource que les Femmes s'y marioient fort tard; tant s'en faut que le mot de *Vieille* s'y prit en mauuaise part, qu'au contraire on le tenoit à grand honneur, pource qu'il signifie *Ayeule*, ou *grand' Mere*.

Pour reuenir maintenant au Prince Manco Ynca, & à ses Soldats, & Capitaines, il faut sçauoir, qu'ils estoient si estonnez des Merueilles qu'ils auoient veuës, qu'ils n'osoient pas mesme en parler, apprehendant que le seul recit ne renouuellât leur peur, leur en renouuellât la memoire. Ils ne laissoient pas neantmoins de tenir la Ville assiegée, pour voir si leur malheur ne changeroit point de face, sans qu'ils osassent en venir aux mains, pour auoir tousiours presente en leur Ame l'Image de la Crainte, que le Diuin sainct Iacques auoit fait voir à leurs yeux: de sorte qu'ayãt cognu par espreuue, que ce Caualier seul les auoit mis en desroute, plus que tous les autres ioints ensemble, ils crioient de temps en temps aux Espagnols, *O que vous dureriez peu de temps contre nous, si ce Capitaine au cheual blanc ne vous deffendoit!*

Le siege auoit desia duré cinq mois, quand il aduint vn succez assez remarquable. Ce fut qu'vn Capitaine Indien estimé vaillant, afin d'encourager les autres par son exemple, voulut s'esprouuer en vn Combat singulier, pour voir s'il n'y reüssiroit pas mieux qu'en pleine Bataille. Auec cette presomption il demanda congé à son General d'aller deffier vn *Viracocha*, pour se couper la gorge auec luy; Et dautant qu'il voyoit combattre les Caualiers Espagnols auec des Lances, il en prit vne aussi, & vne petite hache d'Armes, par eux vulgairement appellée *Champi*: S'estant ainsi equipé, il s'en alla droit au Corps de Garde des Espagnols, qui estoit à l'entrée de la Place, assez proche de leur logement, où il se mit à crier, *Que s'il y auoit quelque Viracocha, qui eut la hardiesse de se battre contre luy, qu'il sortit de son Bataillon, auecque des Armes pareilles aux siennes.* Mais pas vn Espagnol ne voulut accepter ce Deffy, tenant à bassesse de se battre en Desesperé contre vn seul Indien.

Voilà cependant, qu'vn Canarin de ceux qu'ils appellent Nobles dans leur Païs, qui dés son enfance auoit esté nourry Page du grand Huayna Capac, & que le Marquis Dom François Piçarre, ayant fait depuis son Prisonnier de Guerre, auoit receu à son seruice, le nommant comme luy Dom François, qu'il me souuient d'auoir conneu, & laissé plein de vie à Cozco, lors de mon voyage en Espagne; demanda permission à Hernand, à Iean, & à Gonçalo Piçarres, de faire raison à ce Temeraire, qui la demandoit, disant, que puis qu'il estoit si effronté que de venir luy seul de la part des Indiens, deffier les Viracochas, qu'il luy en vouloit faire passer l'enuie, comme leur seruiteur qu'il estoit; & qu'il se promettoit au reste, que leur bonne Fortune luy donneroit la victoire. Hernand Piçarre, & ses Freres ne loüerent pas moins son bon naturel que son bon courage, & luy accorderent ce qu'il demandoit: Le Canarin sortit alors armé, de mesme que l'Indien. Ils combattirent tous deux vn longtemps, & en vinrent trois ou quatre fois aux prises. Leur adresse secondoit la force de leur bras; tantost ils quittoient la lutte, tantost ils la renouuelloient: puis comme ils voyoient qu'ils ne se pouuoient abbattre l'vn l'autre, ils recommençoient le Combat, faisant de rudes efforts, pour voir à qui demeureroit la victoire. Mais enfin le Canarin la gaigna, & d'vn coup de lance, qu'il porta droit dans le cœur de son Ennemy, l'estourdit par terre tout roide mort; puis il luy coupa la teste, qu'il empoigna par les cheueux, auec laquelle il fut retrouuer les Espagnols, qui le receurent auec honneur, comme son action le meritoit.

Cette victoire du Canarin desplеut beaucoup plus à l'Ynca, & à ses gens, que si c'eut esté vn Espagnol qui l'eut emportée, expliquant à tres mauuais Augure ce bon succez d'vn Indien leur Vassal: d'où il aduint que comme ils estoient grandement superstitieux en matiere de presages, celuy-cy les troubla tellement, qu'ils ne firent depuis durant tout le siege, rien qui leur pût agréer, que la mort infortunée qu'ils donnerent à Iean Piçarre, dont ie parleray tout maintenant.

Certes, ie ne repasse iamais dans ma memoire, tant de faueurs signalées que Dieu fit aux Espagnols, & dans ce siege de Cozco, & en celuy de la Ville des Rois, que ie ne m'estonne en mesme temps de ce que les Historiens n'ont daigné faire mention de toutes ces choses, si memorables, & si cognuës de tout le Mon-

de. Ie diray à ce propos, qu'en mon Enfance ie les oyois souuent raconter aux Indiens, & aux Espagnols, qui n'en pouuoient parler sans estonnement : Aussi arriua-t'il depuis, qu'apres que le siege fut leué, pour memoire aux siecles à venir, ils dedierent à la saincte Vierge le grand Logis où ils faisoient leur demeure, qui est auiourd'huy l'Eglise Cathedrale, soubs le tiltre de *saincte Marie de l'Assomption*, & mitent la Ville soubs la protection de l'Apostre *sainct Iacques*, Patron d'Espagne ; de sorte que pour digne recognoissance de ses bien-faits, ils en celebrent tous les ans la Feste par vne Procession solennelle, vne grande Messe, & vne Predication à sa loüange ; puis, apres midy il y a des jeux de Canes, des courses de Taureaux, & d'autres resioüissances publiques. Apres vne si grande Victoire obtenuë par son secours, en cét endroit du Temple qui aboutit à la Place, les Espagnols firent peindre ce grand Sainct, monté sur vn cheual blanc, tenant vne Targe d'vne main, de l'autre vne Espée flamboyante, & soubs ses pieds plusieurs Indiens, tant blessez que morts : Depuis, quand les Indiens consideroient cette peinture, *Voyez*, disoient-ils entr'eux, *ce fut vn Viracocha comme celuy-cy, qui nous deffit tous en cette Place*. I'ay veu souuent ce Tableau, & on le voyoit encore en l'an 1560. qui fut le temps auquel ie m'en allay en Espagne. Or est-il que le sousleuement de l'Ynca commença en l'année 1535. & finit en l'an 1536. & moy ie nasquis l'an 1539. si bien que i'eus moyen de cognoistre comme ie fis plusieurs, tant Indiens qu'Espagnols, qui se trouuerent en cette Guerre-là, où ils virent les merueilles que nous auons dittes, & que ie leur ay mesme oüy dire, n'ayant iamais manqué cinq ans durant de me trouuer auec eux aux jeux de Canes ; ce qui me fait repetter encore, que ie m'estonne bien fort de ce que ceux qui s'estoient rencontrez parmy tant d'euenemens remarquables, n'auoient daigné en enuoyer les Relations aux Historiens de leur temps, si ce n'est qu'ils voulussent s'attribuer eux-mesmes l'honneur de cette Victoire-là.

Plusieurs iours apres que i'eus escrit ce Chapitre, comme ie vins à feüilleter le Liure du Reuerend Pere Acosta, i'y rencontray de bonne fortune vne Relation de plusieurs Miracles signalez, que nostre Seigneur IESVS-CHRIST, & la saincte Vierge sa Mere ont faits dans le nouueau Monde, en faueur de la Religion Catholique, parmy lesquels il estoit fait mention de

ceux-cy de Cozco, que ie fus extrémement aise de lire. Car bien qu'il soit veritable que ie me pique d'escrire ces choses, comme les plus essentielles parties de l'Histoire, ie ne laisse pas pourtant d'estre fasché, quand ie voy que les autres Historiens Espagnols n'en ont point parlé du tout, ny en partie, pour le desir que i'ay d'appuyer de leur authorité ce que ie dis, de peur qu'on ne le prenne pour quelque Fable; ce qui ne m'agreéroit pas beaucoup, n'estant pas moins amy de la Verité, que ie suis ennemy du Mensonge, & de la Flatterie. Voicy donc le tesmoignage du Pere Acosta.

Des hommes dignes de foy, ausquels ie l'ay moy-mesme oüy dire, asseurent qu'au temps que la Ville de Cozco estoit si estroittement assiegée par les Indiens, les Espagnols qui estoient dedans, ne se fussent iamais tirez d'un si apparent danger, sans une assistance particuliere du Ciel. Ils rapportent là dessus, que les Infidelles lançoient à tout coup des feux d'artifice sur le logemēt des Espagnols, où est à present la grande Eglise, & qu'encore que le toit fut d'une certaine paille, qu'ils appelloiēt Chico, ou *Ychu, outre que les matieres qu'ils y iettoient estoient fort cōbustibles; si est-ce que iamais le feu ne s'y pût mettre, pource qu'une Dame de singuliere beauté, qui estoit en haut, l'esteignoit incontinent, ce que les Indiens virent eux-mesmes, & le publierent auec estonnement. Il y a dans l'Histoire plusieurs autres Relations, qui asseurent au vray qu'en diuers Combats que les Espagnols ont eus, tant en la nouuelle Espagne, que dans le Peru, les Indiens ont encore veu en l'air un Caualier monté sur un Cheual blanc, & qui tenoit en main une Espée, auec laquelle il combattoit pour les Espagnols leurs Ennemis, d'où est venuë cette grande veneration que tous les Peuples des Indes ont auiourd'huy pour le glorieux Apostre sainct Iacques. D'autresfois aussi en de semblables Combats, s'est apparuë miraculeusement l'Image de la Vierge, de qui les Chrestiens de ces Païs esloignez, ont receu des bien-faits incomparables: Que s'il faloit desduire amplement ces œuures du Ciel, la Relation en seroit trop longue, &c.* Voilà ce qu'en dit Acosta, qui asseure d'auoir appris ces Miracles, dans le Peru mesme, où il passa quarante ans apres qu'ils y arriuerent. Mais reuenons maintenant aux Espagnols, desquels on pourroit dire à bon droict, qu'assistez de si hautes faueurs, ils estoient assez forts pour conquerir cent Mondes nouueaux.

LES ESPAGNOLS GAIGNENT LA Forteresse de Cozco, où Iean Piçarre est mis à mort.

CHAPITRE XXVI.

Liu. 8. Cap. 5.

1. Part. Liu. 9. Ch. 37.

NOvs auons promis en nostre premier Volume, de raconter l'extréme fidelité des Canarins enuers leurs Rois, Yncas, & comme ils y renoncerent depuis, en consideration de l'amitié qu'vn dés leurs tesmoigna veritablement. Apres auoir donc monstré à quel poinct ils estoient Fideles, il reste maintenant à desduire la cause pour laquelle ils renoncerent à ceux de leur propre Nation. Les faueurs que les Espagnols firent à ce Canarin, * & durant la Victoire, & apres, furent si considerées par tous ses autres Compatriotes, que pour les reconnoistre, non seulement ils secoüerent le joug de l'obeïssance qu'ils deuoient à leurs Yncas, dont ils estoient Vassaux, mais ils en deuindrent encore cruels ennemis, au grand aduantage des Espagnols, ausquels ils seruirent depuis d'Espions, de Moucharts, & de Bourreaux mesme, contre les autres Indiens. Adjoustez à cecy, qu'aux Guerres Ciuiles qu'eurent les Espagnols les vns contre les autres, iusques à celle de François Hernandez Giron, plusieurs Canarins demeurant à Cozco, où ils reconnoissoient pour Chef ce Dom François Canarin, seruoient d'Espions doubles, tant à ceux du Party du Roy, qu'aux gens du Tyran; car ils estoient si rusez, que se partageans, & pour le Prince, & pour celuy qui luy estoit rebelle, ils vsoient de cette inuention, afin que quand la Guerre seroit terminée, les Canarins du Party vaincu, se pûssent garentir de la mort à la faueur du Vainqueur, disant qu'ils auoient tous esté de mesme faction. Et à vray dire, il ne leur estoit pas beaucoup difficile de dissimuler, ny de se desguiser ainsi, pource que n'y ayant que leurs Chefs qui se meslassent d'agir pour les Espagnols; de là s'ensuiuoit qu'ils passoient tous pour Fideles, quelques Traistres qu'ils fussent, à cause que pour estre Amis, & de mesme intelligence, ils s'aduertissoient ordinairement de tout ce qui se passoit dans les deux

C'est celuy mesme qui se battit auec l'Indien dōt i'ay parlé cy-deuant.

deux Armées. Voilà quel estoit leur stratageme, dont ie me souuiens d'auoir ouy faire le conte autres fois à vn Canarin mesme, qui vn peu apres la Guerre de François Hernandez, en declara le secret, interrogé par vn Indien comme quoy s'estoient pû eschapper ceux qui auoient suiuy le Tyran. Ce mesme Dom François Canarin, deuint depuis si altier, & si aueuglé par sa bonne Fortune, qu'il osa bien entreprendre (du moins on en faisoit courir le bruit) d'empoisonner l'Ynca Dom Philippe, Fils de Huayna Capac, dont nous auons parlé cy-deuant, ce que l'euenement qui s'en ensuiuit, rendit encore plus vray semblable, dautant qu'il se maria depuis à la Femme de Dom Philippe, qui estoit fort belle, & qu'il n'espousa pas tant par le bon gré de cette Dame, que par les menaces qui luy furent faites par les Amis du Canarin, au grand scandale des Yncas, qui le souffrirent neantmoins, pource qu'alors ils n'auoient point de commandement en main. Nous rapporterons cy-apres vne estrange temerité de ce mesme Indien, qui fut vne grande pierre d'achoppement à tous les autres de sa Nation, qui demeuroient dans cette Ville-là.

Les Espagnols voyant qu'à mesure qu'ils augmentoient en courage, fortifiez par le bras du Tout-puissant, les Indiens diminuoient de cœur, & de nombre, estant deuenus si lasches, qu'ils n'osoient plus attaquer, & tenoient cependant tousiours bloquée la Ville de Cozco; s'aduiserent de faire vne sortie, pour les obliger de leuer le siege, & leur monstrer qu'encore qu'ils fussent beaucoup moins de gens qu'eux, ils ne les craignoient aucunement. Voulant donc leur en rendre des preuues, ils donnerent vertement sur eux, & les menerent battant iusques où ils voulurent, sans qu'ils fissent iamais aucune sorte de resistance; Ce qui arriua tant de fois, qu'à la fin il se trouua que 25. ou 30. Espagnols suffisoient pour mettre en desroute vn Bataillon d'Indiens, quelque grand qu'il fust, & à les escarter qui ça qui là, comme si c'eussent esté des Enfans: dequoy neantmoins il ne faloit pas beaucoup s'estonner; car Dieu estant pour eux, quelqu'vn pouuoit-il bien combattre contre eux? De cette façon, ils les repousserent si bien des aduenuës, & de tous les dehors de la Ville, qu'ils n'oserent plus paroistre qu'en quelques eminences des enuirons, & sur des Rochers, où ils ne croyoient pas que leurs cheuaux pûssent iamais monter; mais l'experience leur fit

voir le contraire, & qu'ils y grimpoient comme Chevres. Cette comparaison est de moy, mais i'en ay ouy dire vne bien meilleure à vn Caualier, appellé François Rodriguez de Villefort, l'vn des treize Conquerans, qui demeurerent auec François Piçarre, apres que ses 12. Compagnons l'eurent abandonné, comme il a esté dit cy-deuant. Ce Caualier, & plusieurs autres, accompagnoient vn iour, sur le chemin d'Arequepa, quelques Gentilshommes qui s'en alloient en Espagne. Ie les accompagnois de mesme, quoy que ie ne fusse encore qu'vn ieune garçon, & il me souuient que c'estoit en l'an 1552. Comme donc François de Villefort s'entretenoit auec eux entre Cozco, & Cospecancha, où il y a trois lieuës de l'vn à l'autre; il se mit à raconter les diuers succez du siege que nous venons de descrire, & à marquer du doigt, les lieux où s'estoient passez les Exploits les plus memorables, dont il nommoit les Autheurs, disant; *C'est icy où vn tel fit cette action de courage, vn tel, celle là, & vn tel cette autre*, se faisant admirer de tous ceux qui l'escoutoient. Mais il en dit, entr'autres, vn tres remarquable de Gonçalo Piçarre, que ie rapporteray en son lieu, & la raconta dans le mesme poste où il l'auoit veu arriuer, qui fut au milieu du chemin : Puis nous ayant fait vn long recit de toutes ces Aduentures là; *Asseurément*, nous dit-il, *ce n'estoit pas merueille si nous faisions des choses si grandes, puis que Dieu mesme en estoit l'Autheur, & que par sa sainte Grace, il produisoit en nous des choses miraculeuses; l'vne desquelles, estoit que nos cheuaux galoppoient si viste, & si aisément sur les Rochers, qu'ils sembloient voler comme les Pigeons qui s'y voyent d'ordinaire, quoy que la Montagne tournée du costé de l'Orient, fut grandement rude, & raboteuse.* François Rodriguez nous fit ces contes, & plusieurs autres, dont ie voudrois me pouuoir souuenir, pour estre bien asseuré que ie remplirois plusieurs fueilles de papier des memorables Exploits que firent les Espagnols en ce siege là : Mais il me suffit de dire, que n'estant que 170. ils resisterent à deux cens mille hommes de Guerre, à la faim, au sommeil, à la fatigue, aux blesseures, qu'ils ne pouuoient penser à faute de Chirurgiens; & en vn mot, à toutes les plus grandes incommoditez, qui se voyent dans vne Place assiegée. Ainsi m'estant impossible d'exprimer naïuement de si estranges trauaux, ie les laisse à imaginer, s'il se peut, à ceux qui les liront dans cette Histoire : Et toutesfois quelques grands qu'ils fussent, les Espa-

gnols les supporterent, & les vainquirent par leur grand Courage, fortifiez de l'assistance de Dieu, qui les choisit pour prescher dans cét Empire-là son sainct Euangile.

Apres que les Espagnols se furent desueloppez des Indiens, ils trouuerent à propos d'attaquer la Forteresse, où estoit la plus grande foule des Ennemis, contre lesquels ils ne croyoient pas auoir beaucoup aduancé, s'ils n'emportoient cette Place-là. Sur cette resolution ils s'y en allerent, ayant laissé dans leur logement vne bonne garnison pour le garder. Les Indiens se deffendirent si bien, qu'il fut impossible de les auoir de six iours: Mais il arriua par vn grand malheur pour les Espagnols, qu'eux, & leurs Ennemis ayant combattu tout vn iour; comme ils se retiroient de nuict en leurs postes, Iean Piçarre, Frere du Marquis Dom François, ne pouuant souffrir la sallade sur sa teste, pour y auoir esté blessé depuis peu, la voulut quitter, auant qu'il en fut temps: Ce qu'il eut fait bien à peine, qu'atteint d'vn coup de caillou, qui luy fut tiré par vn Frondeur, il en receut vne si dangereuse playe à la teste, qu'il en mourut à trois iours de là. Ce qui fut sans doute, au rapport d'Augustin de Carate, vne tres-grande perte pour tout ce païs-là, dautant que ce Caualier estoit vaillant au possible, fort experimenté aux Guerres des Indiens, & chery de tous generalement.

Ainsi mourut Iean Piçarre, au grand regret de tous ceux de sa cognoissance, qui ne purent s'estonner assez de voir qu'vn homme de si haute reputation, si genereux, si vaillant, si affable, & si aymé, pour posseder toutes les vertus qu'on sçauroit iamais desirer en vn excellent Homme, finit ces iours si malheureusement. Son corps fut enseuely soubs vne grande pierre azurée, où l'on ne mit aucun Epitaphe, quoy qu'il le meritât autant que personne: mais ce fut ie m'asseure à faute de Sculpteur, pource qu'alors on ne sçauoit ce que c'estoit de ciseau dans mon païs, où l'on ne parloit que de Lances, d'Espées, & d'Arquebuses. Les Espagnols gaignerent ainsi, à leurs despens, & à leur grande perte, la Forteresse de Cozco, d'où ils chasserent les Indiens; Où ie trouue fort estrange que les Historiens ayent escrit que cette action se passa deuant que toutes les autres de ce siege-là, puis que les Indiens en leurs Relations, la mettent dans le temps que nous venons de marquer, sans s'esloigner de la verité de l'Histoire, qu'ils rendent conforme au sentiment des Espagnols,

DIVERS EXPLOITS DE COVRAGE, *qui se passerent au siege de Cozco, entre les Espagnols, & les Indiens.*

CHAPITRE XXVII.

LES Indiens reprirent courage, apres qu'ils eurent tué vn si braue Capitaine, comme estoit Iean Piçarre, qu'ils sçauoient estre Frere du Gouuerneur, & Homme d'vne valeur extraordinaire, qui estoit ce qu'ils estimoient par dessus tout. Alors ils s'animerent les vns les autres, à renouueller les Attaques, & les Combats; où bien qu'ils n'eussent rien gaigné iusqu'alors, si est-ce qu'ils ne pouuoient perdre l'enuie qu'ils auoient de tuer les Espagnols, pour restablir leur Prince Manco Ynca dans son Empire. Sur cette confiance ils faisoient toute sorte d'efforts, pour fatiguer les Chrestiens, qui cependant pouuoient faire des courses hors de la Ville, vne lieuë à la ronde, sans que les Indiens y apportassent aucun obstacle. Mais d'vn autre costé ces Infidelles ne laissoient pas de les incommoder beaucoup, principalement en ce qu'ils empeschoient que ceux de leur Nation qui les seruoient, ne leur apportassent aucune sorte de prouisions de bouche. Tellement que les Espagnols estoient contrains de courir la Campagne, pour y chercher dequoy se nourrir, n'ayant iamais eu durant tout le siege ce qu'il leur faloit de viures, s'ils ne s'en fournissoient eux-mesmes, aux despens de leurs bras, & de leur peine; car pour ce que leurs Indiens domestiques leur apportoient, quand ils venoient de la picorée, ce n'estoit pas chose qui pût suffire pour les faire subsister. Augustin de Carate parlant de ces courses, en dit ce qui suit.

Durant le progrez de ce siege, & de cette Guerre, Gonçalo Piçarre suiuy de vingt Caualiers, courut la Campagne iusques au Lac de Chinchero, *qui est à cinq lieuës de Cozco, où tant d'Indiens allerent fondre sur luy, qu'encore qu'il leur resistat vaillamment, eux neantmoins l'auoient presque reduit à se rendre, & l'y auroient contraint à la fin, si Hernand Piçarre, & Alonso de Toro, ne l'eussent tiré d'entre les mains des Ennemis, parmy lesquels il s'estoit fourré trop auant, auec*

plus de courage que de prudence, veu le peu de gens qu'il auoit. Ce sont les paroles de Carate : où vous remarquerez que le Lac qu'il appelle auec les Indiens, Chinchero, ou Chincheru, est à deux lieuës de Cozco, du costé du Nord, & tres-agreable à voir. Ce fut de ce mesme Lac que les Yncas tirerent autresfois vn fort beau Canal, extrémement vtile pour arroser les Champs de la Vallée de cette Ville-là ; Mais les Guerres des Espagnols furent cause qu'il tomba tout en ruine, à faute d'estre entretenu. Neantmoins il arriua depuis (à sçauoir aux années 1555. & 56.) que *Garcillasso de la Vega*, mon Pere, le fit remettre en son entier, comme il est à present, pour la commodité de tout le Public. Mais pour reuenir à ce qu'Augustin de Carate rapporte du peril extréme où se trouuoit Gonçalo Piçarre, lors que son Frere le secourut ; il faut sçauoir (comme ie l'ay remarqué dans mon Histoire de la Floride) que ce Caualier fut sans contredit vn des meilleurs, & des plus vaillans Gens-d'armes qu'on eut veu passer encore dans le nouueau Monde ; de sorte qu'il est bien à croire, que luy & ses gens combattirent courageusement ce iour-là : Mais dautant qu'ils se virent assiegez d'vn nombre prodigieux d'Indiens, qui les chargeoient de toutes parts, ils se fussent perdus enfin, sans le secours qui leur vint ; ce qui fut asseurément vn grand effet de la Misericorde diuine, pource qu'il leur arriua, sans qu'ils l'eussent demandé, ny mesme sans qu'Hernand Piçarre sceut aucunement qu'ils en eussent besoin.

Quelques iours apres, il se donna entre les Indiens, & les Espagnols, vne fameuse Bataille dans la Plaine des Salines, qui est à vne petite lieuë de la Ville, tirant vers le Midy. Plusieurs Exploits memorables s'y passerent de part, & d'autre : Mais quoy que les Indiens fussent en grand nombre, & acharnez au Combat ; si est-ce qu'ils furent vaincus à la fin, & abandonnerent aux Espagnols le Champ de Bataille. Quelques Capitaines Indiens se voyant engagez bien auant dans le Combat, aymerent mieux mourir deuant leur Ynca, qui les regardoit du haut d'vne butte, que de fuïr en sa presence. Auec vn de ces Indiens, qui estoit au milieu du chemin de Collao, combattit vn assez long-temps, vn Caualier de ma connoissance, & qui montoit vn fort beau cheual ; Comme il eut mis sa lance en arrest il fut aussi-tost attendu de pied ferme par l'Indien, qui portant la

mine d'estre Soldat, n'apperceut pas plustost venir à luy l'Espagnol, qu'ayant destourné la lance auecque son Arc, il la luy saisit à force de bras. Alors vn autre Caualier, que i'ay conneu encore, & qui n'auoit pas voulu seconder son Compagnon, dautant que c'estoit vn Duel singulier, apperceuant que son Ennemy l'auoit desarmé, luy voulut porter vne atteinte de sa lance; Mais l'Indien la para, & s'en fit maistre, comme de l'autre, se deffendant ainsi de ces deux lances qu'il auoit gaignées à ces Caualiers, dont ie veux taire le nom par respect, & l'vn desquels auoit autresfois esté mon Compagnon d'Escole. Comme cela se passoit ainsi, Gonçalo Piçarre ayant combattu ailleurs, & mis en fuite les Ennemis, suruint fortuitement en ce lieu là; voyant ce qui s'y passoit, se mit à crier, *hors de là*, *hors de là*, pource qu'il prist garde que les deux Espagnols vaincus s'alloient ietter sur l'Indien; ce qui les obligea (pource qu'ils le conneurent) de luy ceder aussi tost la place, pour voir s'il n'auroit pas du meilleur, ou du pire qu'eux. Dés que l'Indien le vid venir, il s'appuya sur la premiere lance qu'il auoit ostée; & de la seconde qu'il tenoit en main, il combattit le troisiesme Caualier: mais auant qu'il en receut aucune atteinte, il donna sur le nez du Cheual vn si grand coup de lance, qu'il le fit dresser sur les pieds de derriere, en grand danger d'abbatre son Maistre; ce qui fit qu'en mesme temps l'Indien, voyant le cheual ainsi embarrassé, posa l'vne de ses lances, & se ietta sur celle de Gonçalo Piçarre, pour la luy arracher comme il auoit fait les autres: mais pour ne la perdre, Piçarre se la mit en la main gauche; & de la droicte il tira son espée, pour en couper les mains à son Ennemy. L'Indien lascha prise aussi-tost, se baissant pour prendre l'vne des lances qu'il auoit iettée à terre; & à l'heure mesme, les deux Caualiers qui le regardoient faire, fort irritez contre l'Indien, coururent à luy pour le mettre à mort: mais Gonçalo Piçarre, criant le plus haut qu'il pût; *Laissez-le*, leur dit-il, *& gardez vous bien de luy faire mal, car il est plus digne de recompense que de punition.* A ces mots, les Caualiers s'arresterent; & l'Indien connoissant que ces paroles de Gonçalo Piçarre luy auoient sauué la vie, ietta derechef la lance qu'il venoit de leuer, pour vne marque qu'il se rendoit. Cela fait, il courut à Piçarre, & luy baisant la cuisse droicte; *Tu és*, luy dit-il, *mon Ynca, & moy ie suis ton Vassal.* Gonçalo Piçarre le receut pour tel, & l'ayma tousiours depuis comme son fils,

iusques à ce que l'Indien mourut en la iournée de la Canée, comme il sera dit cy-apres. I'ay oüy faire ce cõte à plusieurs, qui s'estoient trouuez en cette Bataille-là, principalement à François Rodriguez de Villefort; & Gonçalo Piçarro aduoüoit franchement, que iamais homme ne l'auoit si mal mené, ny mis en si grand danger que cét Indien, en quelque rencontre qu'il se fut trouué.

Vn peu plus auant deuers le Midy aduint vn autre fait bien estrange, que Villefort raconta le mesme iour. Ce fut qu'vn Caualier passant son chemin, sans faire rencontre d'aucun Indien fut tout estonné que son cheual s'abbatit soudainement soubs luy Il vuida les arsons aussi-tost, sans que le cheual se pût releuer, & prit garde à mesme temps qu'il auoit l'vn des pieds de deuant percé d'vn coup de flesche. Cét euenement l'estonna fort, & ceux qui estoient auec luy : Ils regarderent de tous costez, sans qu'ils pûssent descouurir d'abord aucune personne; Mais en fin en l'vne des aduenuës du chemin, ils virent vn Indien au pied d'vn Rocher, où il estoit appuyé, sans qu'ils se pûssent imaginer qu'vne fleche dardée de si loing eut pû porter iusques au lieu où ils estoient: Neantmoins, pource qu'il leur sembla par les apparences estre venuë de ce costé-là; ils s'y en allerent pour s'en esclaircir, & trouuerent à leur arriuée vn Indien appuyé contre le Roc, tenant vn Arc à la main, & vne fleche en l'autre. Il auoit vn coup de Lance, qui luy prenoit à la poictrine, & sortoit par l'espaule, auec apparence qu'il luy venoit de la main d vn Espagnol, qui l'auoit reduit à gaigner ce Rocher, pour estre à couuert de la poursuitte de son cheual; & que depuis s'estant veu blessé d'vne playe incurable, pour se vanger auant que mourir, il auoit tiré la flesche susdite au Caualier qui passoit son chemin. Que si la distance du lieu, & la foiblesse de son corps, si dangereusement blessé, n'eussent amorty son coup; la visée qu'il auoit prise n'estoit pas mauuaise, pour donner droit au visage, ou au corps de l'Espagnol, au lieu qu'il n'y eut que son cheual de blessé. Voila deux Actes assez fameux, que firent les Indiens ces iours-là, qui furent des derniers du siege de Cozco: Mais nous discontinuerons ces Aduentures, pour passer à celles de Rimac, où estoit cependant Dom François Piçarre, bien affligé au commencement, des grands trauaux qu'enduroient ses freres en cette Guerre-là; mais dés qu'il ap-

prit que ses affaires alloient mieux, il fit tout ce qu'il pût en bon Capitaine, comme nous verrons tout maintenant.

DV NOMBRE DES ESPAGNOLS QVE les Indiens tuerent par les chemins, & des choses qui se passerent au siege de la Ville des Roys.

CHAPITRE XXVIII.

LE Marquis Dom François Piçarre voyant que ses Freres ne luy escriuoient plus à l'accoustumée, en soubçonna mal; & ne pouuant sçauoir au vray d'où en procedoit la cause, se vit fort en peine de l'expedient qu'il deuoit prendre pour s'en esclaircir; Mais enfin il n'en trouua point de meilleur que celuy qui se presentoit par l'entremise des Indiens domestiques, & qui conuersoient familierement auecque les Espagnols; ausquels il enuoya dire qu'ils eussent à s'enquerir de leurs parens, des choses qui se passoient dans le Royaume, apprehendant que ce ne fut pas sans cause qu'on eut fermé les chemins, & les principales aduenuës. Les *Yanacunas*, qui sont les Indiens nourris chez les Espagnols, ayant fait toutes les diligences possibles, pour s'acquitter de leur commission, sceurent que l'Ynca s'estoit sousleué, & qu'il auoit à l'entour de Cozco quantité de gens de Guerre; mais ils n'en pûrent apprendre les particularitez, & n'en firent qu'vne Relation confuse au Marquis.

Luy cependant ne perdit point temps, & sans vser d'aucun delay il escriuit à Niçaraga, à Mexique, & à S. Dominique, pour demander du secours; Ce qu'Augustin de Carate remarque en ces termes. *Le Marquis ayant veu tant d'Indiens qui s'en venoient fondre sur la Ville des Roys, tint pour certain qu'Hernand Piçarre, & tous ceux de Cozco estoient morts, & qu'en ce sousleuement general, ny Dom Diego d'Almagre, ny ses gens n'en auroient pas esté quittes à meilleur marché dans le Royaume de Chily. Neantmoins, afin que les Indiens ne creussent pas que l'apprehension leur fit tenir leurs vaisseaux à l'ancre, pour s'enfuir au besoin, & pour empescher d'ailleurs que les Espagnols n'esperassent de se pouuoir sauuer par Mer, à la faueur des ces Nauires, si bien qu'ils en deuinssent plus lasches au Combat; il s'aduisa d'enuoyer*

à Panama les mesmes Vaisseaux, & par la mesme route il fit sçauoir tant au Vice-Roy de la nouuelle Espagne, qu'à tous les Gouuerneurs des Indes, le mauuais estat des affaires du Peru, & les grandes extremitez où il se trouuoit reduit, les priāt de le vouloir secourir au plustost, &c.

Outre ces diligences qu'il fit; par le moyen des plus fidelles d'entre les Yanacunas, il escriuit encore à Alonse d'Aluarado, qui estoit à la Conqueste des *Chachapuyas*, à Sebastien de Belalcaçar, qui s'employoit à celle de Quitu, où tous deux auoient de fort bons succez, & à *Garcillasso de la Vega*, qui tout au contraire ne faisoit presque point de progrez dans la Prouince qu'on appelle communément par mespris la *Bonn'aduenture*, où s'engolfent dans la Mer les cinq grandes Riuieres que ceux du païs nomment *Quiximios*, chacune desquelles n'est pas moins grande, qu'elle est impetueuse, & rapide: Et toutesfois, si Garcillasso faisoit mal là ses affaires, ce n'estoit pas pour aucune resistance que luy fissent les habitans; mais pour l'incommodité du païs, qui est fort rude, & inhabitable, à cause de ses Montagnes inaccessibles, comme nous le monstrerons plus auant, parlant de ce qu'il souffrit en son Voyage. Le Marquis escriuit pareillement à Iean Porcel, & ainsi il les aduertit tous quatre de se rendre le plustost qu'ils pourroient dans la Ville des Rois, afin que par leur ionction ils pûssent resister courageusement aux forces des Indiens.

Dans cette conioncture, en attendant la venuë de ses Capitaines, le Marquis se despescha le plus viste qu'il pût, d'enuoyer du secours à ses Freres, quoy qu'il ne sceut pas, ny qu'ils fussent en de si grandes extremitez comme ils estoient, ny qu'ils eussent sur les bras vn si grand nombre de gens de Guerre: En tous cas neantmoins, il leua ce qu'il pût auoir de Soldats, & sous la conduite du Capitaine Dom Diego Piçarre son parent, il enuoya soixante dix Caualiers, & trente Fantassins, selon ce qu'en dit Augustin de Carate.

Les Indiens, qui accouroient de diuerses parts, pour faire vn massacre du Marquis, & des Espagnols, qui estoient auec luy, ayant appris par leurs Espions, qu'il enuoyoit des gens de secours à ses Freres, se desisterent d'aller en la Ville des Rois, auecque dessein de fermer les chemins, pour les resserrer dans de mauuais passages, dont il y en a quantité, depuis Cozco, iusques à Quitu. Sur cette resolution, & auec beaucoup de ruse,

ils laisserent marcher Diego Piçarre, & ses Compagnons, soixante & dix lieuës, sans leur faire aucun mal, afin qu'ils s'esloignassent tousiours plus fort du Gouuerneur. Car bien qu'il y eut en ce chemin plusieurs aduenuës tres dangereuses, où ils les pouuoient attaquer à leur aduantage, de peur que la nouuelle ne luy en vint aussi-tost, ils ne le voulurent point pourtant, & iugerent plus à propos de temporiser, pour luy donner bonne opinion de leur arriuée à Cozco. Mais enfin, comme ils les virent bien empeschez à monter vne Colline fort rude, communément appellée *le Costau de Parcos*, ils leur ietterent d'en-haut vne si grande quantité de ces grosses pierres, nommées *Galgas*, que sans vser, ny de lances, ny d'espée, ils les tuerent tous, si bien que pas vn n'en reschappa, Ils en firent de mesme au Capitaine François Morguejo de Quinionez, qui menoit 60. Cheuaux, & 70 Fantassins: en suite dequoy ils mirent à mort aussi le Capitaine Gonçalo de Tapia, & auec luy 80. Cheuaux, & 60 Hommes de pied; sans exempter de ce massacre le Capitaine Alonse de Gahete, qui commandoit 40 Cheuaux, & 60. Fantassins: De maniere qu'en cette malheureuse route, demeurerent morts en diuers passages 470. Espagnols, à sçauoir les 150. Caualiers (bien que Carate en mette 300.) & 220. hommes de pied. Pedro de Cieça de Leon, faisant mention des Espagnols qui furent tuez par les Indiens dans ce sousleuement general, en parle de cette sorte.

Ch. 82.

L'on tient que les Indiens de cette Prouince de Conchucu, estoient si vaillans, & si aguerris, que les Yncas eurent bien de la peine a les subjuguer; quoy que la plus-part de ces Princes eussent accoustumé d'attirer les gens par belles paroles, & par bien-faits: les Indiens tuerent quelques Espagnols en diuers endroits, tellement que le Marquis Dom François Piçarre fut contraint de leur enuoyer des gens de secours par le Capitaine François de Chaues; D'où il aduint qu'il se fit entr'eux vne guerre si espouuentable, que le nombre des Indiens estant incomparablement plus grand que celuy des Espagnols, il y en eut quelques-vns d'Empalez, & mesme de bruslez. Aussi fust-ce en mesme temps, ou vn peu deuant, qu'aduint la Reuolte generale de la plus-part des Prouinces; dans l'enclos desquelles, depuis Cuzco, iusques à Quitu, les Indiens firent main basse de plus de 700. Chrestiens Espagnols, qu'ils faisoient mourir cruellement, quand ils les pouuoient auoir en vie, & les enleuer parmy eux. Dieu nous garde de la fureur de ces Infideles, qui est

grande asseurément, lors qu'ils peuuent executer leur dessein; & toutesfois pour la couurir de quelque pretexte, ils alleguoient qu'ils ne combattoient que pour se desliurer de la Tyrannie des Espagnols, comme les Espagnols disoient de leur costé, qu'ils ne leur faisoient la Guerre que pour se les assujettir, & leur païs auec eux.

A ces paroles de Pedro de Cieça se rapportent entierement celles du Pere Blas-Valera, qui dit, Qu'en ce sousleuement, il y eut plus de 700. Espagnols de tuez, que les Indiens en assommerent enuiron 300. dans les Mines, où ils estoient espars en diuers endroits, y cherchant à faire leur profit: Et que les autres 470. furent tous gens de secours. Le Marquis les enuoya file à file, selon qu'il les pût leuer, sur l'esperance qu'il eut qu'ils en arriueroient plustost, & que les vns iroient ioindre les autres, ne s'estant pas imaginé que les dangers deussent estre si grands par les chemins, ny les Indiens assez forts, pour tuer dix hommes de cheual, & par consequent encore moins, 60. 70. & quatre vingts ioints ensemble, sans y comprendre les gens de pied. Mais bien qu'il eut tant de confience en la valeur des siens, il estoit neantmoins fort affligé de n'entendre point de leurs nouuelles, pource que ny les premiers, ny les derniers, ne luy en demandoient aucunes. Pour se tirer de cette peine, & s'asseurer de l'estat de ses Freres, il enuoya vn autre Capitaine appellé François de Godoy, natif de Cacerez, auec 45. Caualiers armez à la legere, non pas pour aller iusques à Cozco, mais pour s'en retourner, apres auoir appris en chemin qu'estoient deuenus leurs Compagnons. Gomare dit à ce propos ce qui suit.

Piçarre s'estonnoit fort de ce qu'il ne receuoit aucunes lettres, ny de ses Capitaines, ny de ses Freres; de sorte qu'apprehendant qu'il ne leur fut arriué quelque mal, comme il n'estoit que trop veritable, il despescha 40. Caualiers, menez par François de Godoy, pour estre aduerty au vray de tout ce qui se passoit. Mais ce Messager s'en reuint tout confus, ayant auec luy deux Espagnols de Gahete, qui s'estoient sauuez au grand galop, & qui apporterent à Gonçalo Piçarre de si mauuaises nouuelles, qu'il ne sceut plus à quoy se resoudre. Sur ces entrefaites, Diego Daguero ayant pris la fuitte, vint en la Ville des Roys, où il fit sçauoir que les Indiens estoient tous en armes, qu'ils l'auoient voulu brusler dans leurs Bourgs, & que leur Armée estoit fort proche de la Ville. Cette nouuelle les mit tous en alarme, & ce d'autant plus qu'il n'y auoit alors que peu d'Espagnols. Le remede que Piçarre s'aduisa d'y mettre,

fut d'enuoyer deuant Pedro de Lerma de Burgos, auecque soixante dix Cheuaux, & plusieurs de ses Amis, tant Indiens que Chrestiens, pour empescher, s'il estoit possible, que les Ennemis ne vinssent point en la Ville des Roys, & luy-mesme suiuit apres auec les autres Espagnols. Lerma fit tres-bien en cette occasion, & relança les Ennemis en vn grand Rocher, auec apparence qu'il en fut venu à bout, si Piçarre n'eut fait sonner la Retraitte.

Plusieurs Espagnols furent blessez en cette rencontre: Pedro de Lerma y eut toutes les dents cassées, & vn Caualier y perdit la vie. Cependant les Indiens rendirent graces au Soleil de les auoir deliurez d'vn si grand danger, & luy firent plusieurs sacrifices, puis s'en allerent camper en vne Montagne proche de la Ville des Roys, ayant la Riuiere entre deux. Ils passerent là dix iours entiers en continuelles Escarmouches contre les Espagnols; Car pour les autres Indiens, ils ne vouloient point les attaquer, &c. Augustin de Carate dit le mesme que Gomare, & si l'on remarque bien les paroles de l'vn, & de l'autre, on trouuera, ce me semble, qu'elles donnent la Victoire aux Indiens, plustost qu'aux Espagnols. Quoy qu'il en soit, il est veritable que les Indiens se croyans victorieux par la deffaite de tant de Chrestiens qu'ils auoient tuez par les chemins, prirent leur marche droit à la Ville des Roys, auec grande confiance de se desfaire du Marquis, & de tous ses gens. Comme ils marchoient ainsi resolus, ils rencontrerent à dix lieuës de la Ville, Pedro de Lerma, & ses Compagnons, si bien que les vns, & les autres combattirent vaillamment: Et dautant que le Combat se donna d'abord en rase Campagne, les Caualiers y tuerent quantité d'Indiens, pour le grand aduantage que leurs Armes, & leurs Cheuaux leur donnoient sur eux, d'où il s'ensuiuit que les Indiens se retrancherent en la prochaine butte, où à force de s'appeller à grands cris, entremeslez au bruit des Trompettes & des Tambours, ils se trouuerent enfin plus de 40000. Or dautant que le Terrein estoit tout raboteux, & que les Espagnols ne pouuoient pas aller aussi viste auecque leurs Cheuaux, comme ils auoient fait au commencement, les Indiens donnerent sur eux auecque furie, & les traitterent fort mal; car auec ce qu'ils casserent les dents à Pedro de Lerma d'vn gros caillou qu'ils luy tirerẽt auec vne fronde, ils en blesserent quantité d'autres, 32. desquels moururent depuis, au grand regret de leurs Compagnons. Il y eut aussi huict Cheuaux de tuez, sans

que dans la chaleur du Combat on y eut tué sur la place qu'vn seul Espagnol auec son cheual. Durant tout cecy, le Gouuerneur, qui les suiuoit d'assez loing, les voyant prests à donner de rechef, fit sonner la Retraitte, tant pour se rallier auec eux, en venant à leur secours, que pour mettre les Indiens en alarme, & les obliger à ne plus combattre; Comme en effet la Bataille cessa tout à mesme temps, & fut grandement sanglante. Les Espagnols s'estant ralliez, prirent leur marche à la Ville, & les Indiens de mesme se rallierent, s'appellant les vns les autres; si bien qu'à la fin ils se trouuerent plus de 60000. conduits par leur General *Titu Toupangui*, que Carate nomme *Tiço Toupangui*, & Gomare *Tizoyo*.

Pour estre plus à couuert des Cheuaux, ils s'aduiserent d'aller camper assez prés de la Ville, n'y ayant que la Riuiere entre deux. La premiere chose qu'ils y firent, fut de redoubler leurs sacrifices au Soleil, en recognoissance de ce qu'il leur auoit donné l'aduantage sur les Espagnols, puis qu'ils s'estoient retirez du Combat, & retranchez dans la Ville. Mais quelques Historiens disent, qu'ils le remercierent plustost de les auoir retirez d'vn peril si euident : Ce qui est vne contradiction manifeste, puis qu'vn peu apres ils adioustent, Qu'ils chargeoient les Espagnols sans relasche, & ne vouloient nullement combattre contre les autres Indiens; ce qu'apparamment ils ne desiroient point, à cause qu'ils desdaignoient d'en venir aux mains auecque leurs Vassaux, ayant attaqué desia les Espagnols qu'ils combattoient tous les iours; Mais ils n'aduancerent pas beaucoup; pource qu'estans en vn païs plat, dés qu'ils pensoient approcher, ils voyoient venir à eux les Cheuaux, qui les contraignoient de reculer. Auec tout cela neantmoins, comme les Indiens estoiẽt en grand nombre, ils leur donnoient de continuelles alarmes, & les fatiguoient, nuict, & iour, sans leur donner vn seul moment de relasche; Mais le pire estoit, qu'ils ne sçauoient plus que deuenir à faute de viures, n'en pouuant auoir aucuns que par la seule adresse des Indiens leurs Domestiques, & leurs Amis. Comme ceux de Cozco, ils se mesloient à la faueur des tenebres dans la foule des Ennemis, ausquels ils faisoient acroire qu'ils auoient quitté leurs Maistres, puis comme la nuict estoit venuë, ils s'en retournoient vers eux, pour leur apporter à manger, & les aduertir de ce que les Ennemis pretendoient faire:

Ce qui leur ſeruoit grandement pour en deſtourner les deſſeins, quand ils venoient les attaquer : ſi bien qu'ils auoient grande raiſon d'aduoüer, qu'ils deuoient beaucoup à de ſi bons ſeruiteurs, qui leur ſauuoient ſi ſouuent la vie; teſmoings Diego d'Aguero, & pluſieurs autres Seigneurs, qui au rapport de Carate ne ſe fuſſent iamais ſauuez, comme ils firent, dans la Ville des Roys, ſi leurs Indiens Domeſtiques ne les euſſent aduertis du ſouleuemẽt de l'Ynca, & de la venuë des gens de Guerre, qui les vouloient maſſacrer; tellement que ce fut à la bonne heure, qu'en vn temps, où ces Eſpagnols iouïſſoient paiſiblement des Departemens que le Marquis leur auoit donnez; ils ſe garentirent des traits de la Mort, par la fidelité de leurs Indiens.

Outre ces ſecours humains, il y eut encore des effets extraordinaires & miraculeux en ce ſiege-là, comme en celuy de Cozco, qui furent faits en faueur des Chreſtiens. Tel fut celuy qui ſe remarqua ſur la Riuiere, dont les Infidelles auoient fait la principale fortification de leur Armée, & qui ne ſeruit neantmoins qu'à leur commune ruïne. Car durant le ſiege, toutes les fois qu'ils la paſſoient, pour aller nuire aux Fidelles, & qu'ils la repaſſoient pour s'en retourner, elle ſe groſſiſſoit auſſitoſt, & leur ſembloit eſtre vne grande Mer, où toutes ſortes de malheurs les accompagnoient. En effet, ſoit qu'en la trajettant, ils ſe ſentiſſent bleſſez par les Ennemis, ſoit qu'ils ne le fuſſent point du tout; tant y a qu'ils ne laiſſoient pas de ſe noyer la pluſpart du temps, bien qu'il s'en fallut beaucoup que la Riuiere ne fut ſi rapide que pluſieurs autres de cette Coſte-là, horſmis en temps d'Hyuer, où ſes courants ſont extrémement dangereux; mais les Eſpagnols la paſſoient ſans crainte en quelque temps que ce fut, comme s'ils euſſent marché ſur la Plaine. Cependant les Indiens prenant garde à l'vn, & à l'autre, comme gens qui tiroient de toutes choſes des preſages, ou bons, ou mauuais, diſoient entr'eux, qu'autant que les Elemens leur eſtoient contraires, autant ſe monſtroient-ils fauorables aux *Viracochas*: A quoy ils adiouſtoient, que le *Pachacamac* (ils nommoient ainſi le Protecteur du Monde) les abandonnoit entierement, pour aſſiſter leurs Ennemis; pource, diſoient ils, qu'auſſi-toſt qu'ils ſe voyoient au Champ de Bataille, ils eſtoient ſaiſis d'vn ſi grand effroy, qu'ils en perdoient tout courage, & toute enuie de combattre: D'où ils concluoient; Qu'il ne faloit nullement douter,

qu'vne si haute merueille, comme estoit celle de voir que tant de milliers d'hommes ne pouuoient vaincre si peu d'Espagnols, ne fut vn effet de la volonté du souuerain Createur de toutes choses, qui les conseruoit, & les deffendoit ainsi.

Aussi à vray dire, des succez si admirables, qu'on ne pouuoit mieux nommer que de vrais ouurages de la main de Dieu, abbatitent tellement le courage aux Infideles, qu'ils ne firent depuis aucune chose qui fut remarquable, se contentant de tenir la Ville assiegée, plustost pout obeïr à leurs Chefs, que pour aucune esperance qu'ils eussent de l'emporter, ne pouuant rien dire, ny faire, dont les Espagnols ne fussent aussi-tost aduertis par les autres Indiens leurs seruiteurs. Ils auoient donc bien raison de remercier Dieu, comme ils faisoient, de tant de graces qu'ils en receuoient, qui passoient mesme iusques à la connoissance de leurs Ennemis; & de dire que la Riuiere, dont nous venons de parler, auoit esté pour eux contre les Indiens, ce que fut autresfois la Mer rouge aux Enfans d'Israël, contre les persecutions de Pharaon, & des Egvptiens. Or pource que le plus grand combat, & les plus signalées Victoires qu'ils gagnerent, aduinrent d'vn bord à l'autre de cette Riuiere-là; ce fut la raison pour laquelle ils tesmoignerent depuis auoir vne particuliere deuotion enuers le bien heureux sainct Christophle, se remettant en memoire ce qui se raconte ordinairement, & ce qu'on void peint dans les Eglises, touchant la grace que receut aussi, au passage d'vne Riuiere, ce grand, & admirable seruiteur de Dieu; à cause dequoy dans toutes ces rencontres, & ces Batailles, les Espagnols inuoquoient deuotement son nom, auecque celuy de l'Apostre Sainct Iacques, & mesme depuis ce Siege là, ils nommerent la Colline où leurs Ennemis auoient eu leurs plus grandes forces, *le Mont de sainct Christophle*, qui est prés de la Ville des Rois, à l'autre bord de la Riuiere, dautant qu'en ce lieu-là ils acheuerent de vaincre, & d'exterminer les Indiens.

FVITTE DE VILLAC-HVMV, ET CHASTIment fait de l'Interprete Philippe. Le Prince Manco Ynca se bannit de son Empire.

CHAPITRE XXIX.

NOvs auons dit cy-deuant, que le Prince Manco Ynca auoit enuoyé des Messagers à Chily, pour aduertir son Frere Paullu, & le grand Prestre *Villac-Vmu*, qu'il estoit resolu de faire vn massacre general de tous les Espagnols du Peru, afin de se restablir par ce moyen dans son Empire, les sollicitant d'en faire de mesme de Dom Diego d'Almagre, & de tous ceux de sa suitte; Il faut sçauoir maintenant, que les Messagers susdits estans arriuez à Chily, auant que Dom Diego en fut sorty, les aduertirent tous deux de la part de leur Prince. Mais Paullu & les siens, ayant bien consulté là dessus, ne trouuerent aucunement à propos de rien entreprendre contre les Espagnols, à cause qu'il leur sembla que pour les combattre à descouuert, ils auoient trop peu de forces, la rigueur du froid, & de la neige leur ayant fait mourir sur la Montagne plus de dix mille Indiens, comme nous l'auons veu cy-deuant. Ils ne furent non plus d'auis de les attaquer en secret, ny de nuict, pour estre bien asseurez que les Espagnols estoient si vigilants, & si pleins de precaution dans leur Milice, qu'ils leur ostoient toute esperance de venir à bout d'aucune entreprise qu'ils pûssent faire contre eux: Ces considerations furent cause qu'ils resolurent de dissimuler, & de seruir tousiours fidelement les Espagnols, iusques à ce qu'il se presentât vne occasion fauorable pour executer leur dessein. Et dautant que Paullu, & Villac Vmu se trouuoient à Tacama, païs de la Iurisdiction du Peru, hors des De-
Ch. 21. serts de Chily, dont il a esté parlé dans ce mesme Liure; ils trouuerent à propos que le grand Prestre des Indiens s'enfuit, & que Paullu demeurât auecque les Espagnols, afin que s'il se passoit quelque chose entr'eux contre l'Ynca son Frere, il luy en pût donner aduis: C'est pourtant l'opinion de Gomare, Qu'ils
Liu. 3. s'enfuirent tous deux: Mais Augustin de Carate ne fait mention que

que de la fuite du Prestre ; Et en vn autre endroit parlant de Paullu, il en dit ces mesmes paroles. *Dom Diego d'Almagre donna la Bordure Imperiale à Paullu, apres que son Frere Mango Ynca, suiuy d'vne grande quantité de gens de Guerre, se fut exilé parmy les Rochers presque inaccessibles des Montagnes qu'ils appellent Andez.* Voilà ce que dit Carate, sur le sujet duquel nous auons fait remarquer cy-deuant, que lors que ces deux Autheurs se trouuent differens en quelque chose, il vaut mieux suiure celuy-cy, qui a esté au Peru, que s'attacher opiniastrement au sentiment de l'autre. Chap. 1. Liu. 3. Chap. 4

Le Truchement Philippe, qui auoit esté auec Almagre, s'enfuit de mesme; car depuis la mort d'Atahuallpa, il vescut tousiours en si grande apprehension, qu'il eut voulu estre bien loin des Espagnols; Et voilà pourquoy en ayant maintenant trouué l'occasion, il les quitta là; non pour auoir sceu l'intention des Yncas, qui s'estoient tousiours bien donné garde de luy, mais pour imiter la fuite des autres Indiens; & par mesme moyen se voir libre de ceux qu'il haïssoit mortellement; Mais comme il ne sçauoit pas bien le Païs, il fut si malheureux, que de tomber fortuitement en la puissance d'Almagre. Luy donc se souuenant comme il s'en estoit allé d'auec Dom Pedro d'Aluarado ; & le soubçonnant à cette fois d'estre Complice de la fuite du Prestre, dont il n'auoit daigné l'aduertir, commanda qu'on le mit par quartiers; & c'est sur ce mesme endroit, bien qu'anticipé, que Gomare dit les paroles suiuantes.

Ce meschant homme estant sur le poinct d'estre executé à mort, confessa d'auoir accusé faussement son bon Roy Atabaliba, pour posseder en seureté vne de ses Femmes ; & ainsi l'on pouuoit bien dire, que ce Philippille de Pocchos, n'auoit rien de bon dans l'Ame, puis qu'en effect, il estoit Inconstant, Menteur, Scandaleux, Amy des Rebellions, Cruel, & peu Chrestien, bien que neantmoins il fut baptisé, &c. D'où l'on peut voir aisément le grand malheur que ce fut pour cét Empire-là, d'auoir eu pour premier Truchement, vn homme tel que celuy-cy, pour la Predication de la Foy Catholique. Almagre sans se soucier de la fuitte de Villac-Vmu, puis qu'il auoit Paullu auec luy, marcha tousiours du costé de Cozco, bien asseuré du sousleuement de l'Ynca; Car quoy qu'il s'en fut desia bien douté, si est-ce qu'il ne le pouuoit croire, à cause des soins, & de la bonne volonté que Paullu, & ses gens apportoient sans cesse Cha. 45.

à le seruir. Il s'en alla par le *Collao*, sans rencontrer aucuns Indiens qui le troublassent, joinct qu'il pouuoit bien s'en deffendre au besoin, pource qu'allant par vn Païs plat, & où les passages n'estoient pas mauuais, comme ceux de Cozco, iusques à la Ville des Rois, il n'apprehendoit pas qu'on pût l'attaquer auec aduantage.

A son arriuée à Cozco, il trouua que le Prince Manco Ynca, bien aduerty qu'il venoit au secours de ses gens, auoit tout à fait leué le Siege, sans sçauoir toutesfois quelle intention il pouuoit auoir pour les Piçarres Dom Diego fit representer à l'Ynca, (desirát de l'attirer à son Party) qu'il eut bien voulu qu'ils se fussent abouchez ensemble, à cause qu'ils se connoissoient de longtemps: comme en effet, l'Ynca demeura d'accord de le voir, & de parler à luy, bien qu'auec dessein de le prendre, & de le tuer s'il pouuoit, sur l'esperance de se faciliter ainsi le moyen d'en faire de mesme des autres Espagnols. Ils se virent donc tous deux, sans que l'Ynca branslast iamais, pour executer son dessein; Aussi le pouuoit-il difficilement, Dom Diego (comme Soldar plein de cœur, & d'experience) n'estant allé là qu'accompagné d'vn bon nombre de Caualiers, & de gens de pied; si bien que les Indiens n'eurent point l'asseurance de l'attaquer, ny l'Ynca non plus ne voulut iamais se ietter du costé de Dom Diego: Ce qui luy fit dire, en s'en allant d'auec luy; *Que dans le desir qu'il auoit de se faire rendre son Empire, il ne luy sembloit pas equitable de se declarer pour vne Faction, plustost que pour l'autre.* A quoy ses gens ayant respondu, Qu'ils luy conseilloient d'accepter la demande, pour entretenir la Guerre cependant, iusqu'à ce que ces mesmes Espagnols se fussent entretuez, & qu'alors il pourroit auec plus de facilité donner sur les autres, & les tailler tous en pieces; il leur repartit genereusement, *Que ce n'estoit pas la coustume des Rois Yncas de manquer iamais de parole, quand ils l'auoient vne fois donnée, ny de traitter mal ceux qu'ils auoient receus en leur protection; Et partant, Qu'il aymoit mieux perdre son Empire, que de faire aucune chose qui fut indigne de sa Naissance.*

Tandis que Dom Diego d'Almagre s'entretenoit auec l'Ynca, Hernand Piçarre enuoya solliciter Iean de Sahauedra, qui estoit resté auecque les gens du mesme Dom Diego, de les luy vouloir liurer, auec promesse qu'il luy feroit de grands aduantages, tant en Richesses qu'en Charges. Mais Sahauedra, Caua-

lier d'vne des plus nobles Maisons qui s'honorent de ce nom-là dans Seuille, & l'integrité duquel n'estoit pas moindre que la grandeur de son Extraction, ne tint conte des offres qui luy furent faites, pour ne blesser en rien sa reputation: Et ainsi les trois Partys furent en butte l'vn de l'autre, sans se vouloir accorder. L'Ynca considerant alors que Dom Diego d'Almagre estoit de retour de Chily, & que bien qu'en la Conqueste de ce Royaume-là, il eut perdu au passage de la Montagne prés de 200. hommes, il en auoit ramené pourtant plus de 150. tous Espagnols; conclud de là, Que puis qu'il n'auoit pû durant plusieurs mois, vaincre 170. de leurs Soldats, il n'y auoit aucune apparence qu'il en pust assujettir 600. maintenant; Qu'au reste, quelques diuisez qu'ils fussent, & en mauuaise intelligence, ils ne laisseroient pas de s'accorder tous enfin, pour se ietter sur les Indiens, & que de porter plus auant la Guerre, ce n'estoit à proprement parler, que ruiner ses Peuples de fond en comble; Qu'il n'auoit que trop veu par espreuue, que depuis vn an qu'ils s'estoient souslevez, ils auoient perdu plus de 40000. des leurs, partie de la main des Ennemis, partie de faim, de misere, & d'autres persecutions, inseparables d'auecque la Guerre; & qu'il ne faloit pas laisser mourir tous les autres, pour obtenir vne chose, qui de iour en iour deuenoit plus espineuse, & plus mal-aisée.

Apres qu'il eut mis en deliberation auecque ses plus proches tout ce que ie viens de rapporter, il se resolut de quitter la Guerre, & fit assembler ses Mestres de Camp, ses Capitaines, & ses autres Officiers, ausquels il dit ces paroles.

MES Freres, & mes Fils, i'ay assez veu vos bonnes inclinations, & vostre ardente affection en mon endroict, puis qu'auec tant de courage, & de promptitude, vous auez hazardé vos Femmes. vos Enfans, vos biens, & vos vies, pour me remettre dans le Trosne de mes Ancestres; Mais ie me trompe bien fort, si le Pachacamac ne s'y est visiblement opposé. Puis qu'il ne veut donc pas que ie sois Roy, ie serois peu raisonnable de luy vouloir contredire: Ie ne pense pas qu'il y ait celuy de vous qui ne sçache: que si i'ay desiré de me releuer de ma cheute; ce n'a pas tant esté pour regner, que pour faire ioüyr mes Royaumes de cette douce tranquilité, dont ils ioüyssoient autresfois, soubs le Gouuernement de mes Peres. Croyez-moy, mes Amis, ce doit estre toute l'Estude des bons Princes, que de procurer le bien, & la prosperité de leurs subiets, comme l'ont fait la plus-part de nos Yncas; Mais i'ay belle *Harangue du Prince Manco Ynca.*

peur qu'il n'en soit pas de mesme de ces Hommes que nous auons appellez Dieux, & qu'au lieu d'estre venus du Ciel comme nous croyons, ils ne soient entierement attachez à la terre. Mais quoy! Si ie ne puis auoir d'eux ce qui m'appartient de droit, i'ayme beaucoup mieux qu'il leur demeure, que de le demander inutilement aux despens de vos vies: I'ayme mieux, dis-je, me voir despoüillé de mon Empire, que d'estre spectateur de la mort de mes subiets, que ie cheris comme mes propres Enfans. Pour empescher donc que les Viracochas ne vous traittent mal, à cause de moy, pource que s'ils me voyent dans quelqu'vn de mes Royaumes, ils s'imagineront tousiours que vous m'y voudrez restablir; i'ay resolu de m'en bannir moy-mesme, afin que pendant l'ombrage qu'ils ont, ils vous en traittent mieux à l'aduenir, & vous tiennent pour Amis. Certes, c'est bien maintenant que ie voy tout à fait accomplie la Prediction de mon Pere Huayna Capac, lors qu'il asseura vn peu deuant que mourir, Que des Peuples incognus nous osteroient nostre Empire, aboliroient nos Loix, & ruineroient nostre Religion. Que si deuant que faire la Guerre aux Viracochas, *nous eussions bien consideré ce que le Roy mon Pere nous auoit ordonné par son Testament, nous n'en serions iamais venus si auant; Au contraire, nous cedions à obeyr sans murmurer, à sa derniere volonté, qui porte que nous sedions ces Estrangers, pource que leur Loy, & leurs Armes doiuent estre plus puissantes que les nostres. Nous auons cognu l'vne & l'autre de ces Veritez, veu qu'à mesme temps qu'ils ont mis le pied dans nostre Empire, ils ont rendu muets nos Oracles, marque euidente qu'ils ont esté contraints de se rendre aux leurs. Il en est aduenu de mesme de leurs Armes: Elles ont assuietty nos forces; & bien que d'abord nous ayons tué quelques-vns de leurs gens, si est-ce que 150. qui sont restez, ont esté assez forts pour nous resister, & nous ont mesme vaincus, puis qu'ils nous ont reduits à faire retraitte, sans auoir rien aduancé. Mais apres tout, ce ne sont pas eux qui nous ont subiuguez: Ce n'est pas à eux à s'attribuer cette gloire; ils la doiuent plustost donner à ces merueilleux Effets que nous vismes en les tenant assiegez, par lesquels le Feu perdant sa force pour eux, ne pût rien sur les Maisons, où ils demeuroient, au lieu qu'il brusla toutes les nostres: Depuis, quand nous les eusmes reduits à n'en pouuoir presque plus, nous vismes paroistre cét Homme admirable, qui portoit en main des Esclairs, des Foudres, & des Tonnerres, ausquels nous ne pusmes resister. Nous apperceûmes en suitte cette Princesse resplandissante, auecque son Fils entre les bras: qui de l'esclat de ses Rayons, où s'entremesloit vne celeste rosée, nous esblouit*

tellement, que nous ne pûmes trouuer nostre chemin, ny retourner à nos Logemens. Outre tout cecy, nous auons veu depuis que des hommes si peu considerables en nombre, ont soustenu l'effort de nos gens, dont la multitude estoit incroyable, sans que la faim, le sommeil, ny la fatigue des Armes les ayent iamais pû vaincre; ny sans auoir iamais eu le moindre relasche; Au contraire, ils estoient si agissans, & tellement infatigables, que lors que nous les croyons, ou morts, ou rendus, ils se descouuroient aussi-tost plus robustes, & plus forts qu'ils n'auoient iamais esté. Toutes lesquelles choses bien considerées, nous font voir clairement qu'elles ne sont pas l'ouurage d'vn Homme, mais du seul Pachacamac. *Puis donc qu'il les fauorise pour nous abandonner, rendons nous à eux de nostre bon gré, sans attendre que de plus grands maux s'en viennent fondre sur nous. De moy, i'y suis desia tout resolu, & m'en vay de ce pas sur les Montagnes des* Antis, *afin que toute ma puissance ne m'ayant pû deffendre de ces hommes nouuellement arriuez, ie me puisse mettre à couuert de leurs violences, dans ces vastes solitudes. Quelques affreuses qu'elles soient, ie ne laisseray pas d'y viure content, pourueu qu'ils ne vous traittent plus mal à mon occasion; Mon Exil me sera plus doux que la Liberté, quand ie sçauray que vous vous trouuerez bien du nouueau Gouuernement des Espagnols. C'est pourquoy, sans me mettre en peine de vous declarer ma derniere volonté par mon Testament, me reglant par l'intention de mon Pere; ie vous recommande sur toutes choses de leur obeïr, & de les seruir le mieux que vous pourrez, afin de leur donner sujet de vous bien traitter. Ie vous souhaitte vne bonne Paix, & voudrois de tout mon cœur vous pouuoir emmener auec moy, pour ne vous point laisser en la puissance d'autruy.*

L'Ynca finit ainsi sa Harangue, à la fin de laquelle ses gens s'abandonnerent si fort aux souspirs, aux crys, & aux larmes, qu'ils ne pûrent, ny luy respondre, ny s'opposer à sa volonté. Ainsi les gens de Guerre furent aussi-tost licentiez, auec leurs Caciques, ayant ordre exprés de s'en retourner en leurs Prouinces, & pareillement d'obeïr aux Espagnols, & de les seruir. L'Ynca tira de la Famille Royale tout ce qu'il pût auoir de Femmes, & d'Hommes, auec lesquels il se retira des Montagnes des Antis, en vn lieu vulgairement appellé *Villcapampa*, où il vescut dans la solitude en Prince banny, & desherité, iusqu'à ce qu'il fut miserablement tué par vn Espagnol, auquel il auoit luy mesme sauué la vie, comme nous le raconterons en son lieu.

TESMOIGNAGE D'VN AVTHEVR TOVCHANT les Rois Yncas, & leurs subjets.

CHAPITRE XXX.

LE Pere Blas-Valera parlant de l'Adresse, de l'Esprit, & du Courage des Indiens du Peru, en rend le tesmoignage suiuant, qui pour authoriser ce que nous auons dit en diuers endroits de nostre Histoire, & ce que nous dirons cy-apres, me semble fort à propos d'estre icy rapporté.

» Les Peruuiens surpassent en adresse, & en viuacité d'Esprit la
» plus-part des autres Nations du Monde: Car sans aucune co-
» gnoissance des Lettres, ils peuuent comprendre plusieurs Arts,
» que les Egyptiens, les Grecs, ny les Chaldées, n'auroient ia-
» mais pû sçauoir sans elles. D'où il se void clairement, que s'ils
» auoient aussi bien l'vsage des Caracteres, comme ils ont celuy
» des Nœuds, ils emporteroient l'aduantage des Sciences, tant
» sur les Romains, & les Gaulois, que sur les autres Nations les
» plus raffinées: que s'ils n'ont pas auiourd'huy la Politesse des
» Peuples d'Europe; cela ne procede point d'vn defaut d'Esprit,
» mais de n'auoir pas esté instruits, comme eux, aux Lettres hu-
» maines, au lieu desquelles on ne leur apprend ordinairement
» que le Trafic, & le Commerce du Monde. Mais il se void par
» espreuue, que ceux d'entre eux qui se veulent donner le loisir,
» & la patience d'apprendre ce qu'on leur monstre, ou d'imiter
» seulement ce qu'ils voyent; y reüssissent si bien, qu'ils en sçauent
» plus que beaucoup d'Espagnols, non seulement en la Mecani-
» que, mais aussi en matiere d'Escrit, de Lecture, de Musique,
» & de Latin mesme, quand ils y sont instruits. L'Experience
» nous monstre encore, que nous sommes beaucoup moins capa-
» bles de conceuoir ce qui est de leurs Liures, qu'ils ne le sont
» d'entendre les nostres; Car il y a tantost plus de soixante dix ans
» que nous conuersons auec eux, sans que nous ayons iamais pû
» comprendre entierement les Regles de leurs Nœuds, ny cel-
» les de leur Arithmetique. Eux au contraire apprenent en peu
» de temps nos Caracteres, & nos Chiffres, ce qui est vne marque

de grand Esprit. Ie ne parle point de leur Memoire, puis qu'en cette partie là les Espagnols qui en ont le plus sont contraints de leur ceder, soit qu'elle se puisse dire naturelle, ou acquise, soit qu'ils sçachent l'Art de s'en former vne Locale, ou par leurs Nœuds, ou par les ioinctures de leurs mains, ou par d'autres inuentions semblables. Que si quelque chose m'estonne, c'est de voir qu'ils se seruent de mesmes Nœuds pour diuers suiets: tellement que si vous leur dittes ce que vous voulez sçauoir de quelque Histoire; ils en trouuent aussi tost l'endroit, & le lisent aussi couramment, comme vn bon Lecteur pourroit lire dans quelque Liure: Ce que pas vn Espagnol n'a pû conceuoir iusques icy, ny mesme s'imaginer cõment cela se peut faire; D'où il paroist bien que ce ne peut estre qu'vn effect du grand Esprit, & de la prodigieuse Memoire des Indiens.

Pour le regard de l'Art Militaire, il est indubitable que les Indiens du Peru y excellent, & qu'ils surpassent mesme les Peuples d'Europe, si vous le prenez par l'esgalité des Armes. Que cela ne soit, donnez moy, ie vous prie, le plus fameux Capitaine, tant François qu'Espagnol, sans cheuaux, sans lance, sans Armes à feu, & n'ayant pour tout equipage qu'vne chetiue Camisole, & vn simple Calçon, où pende vne fronde; ny pour tout habillement de teste, qu'vne guirlande de fleurs, ou de plumes; Donnez-le moy, dis-je, parmy les ronces, & les buissons, où il marche pied nud, sans se nourrir d'autre chose que de racines sauuages, ny sans auoir pour Bouclier qu'vn lambeau de natte en sa main gauche, & l'exposez de cette sorte au Champ de Bataille, au milieu des Haches d'Armes, des Tridants de Bronze, des caillous lancez à force de bras, ou de frondes, des Flesches empoisonnées, tirées par des Archers si adroits, qu'ils les descochent droit au cœur, & dans les yeux? Croyez-vous que des gens ainsi equipez, pûssent gaigner la victoire; Comme donc la plus-part de ces Indiens n'estoient pas mieux armez que cela, il leur estoit impossible (à parler humainement) de resister à des Ennemis, qui auoient de si grands aduantages sur eux. Au contraire, s'ils eussent eu les Armes des Peuples d'Europe, leur Artillerie, leurs Machines, & leurs forces sur Mer, & sur Terre; il est indubitable qu'on auroit eu plus de peine à les vaincre, que le grand Turc. Pour preuue dequoy ie n'ay qu'à monstrer que toutes les fois que les Indiens ont combattu auec armes esgales, ils

» ont fait quitter le Champ de Bataille aux Espagnols, comme il
» aduint à *Puño* en Mexique, où ils furent presque tous taillez
en pieces. Ie diray bien dauantage; c'est qu'auec leur nudité
» toute simple, & sans autres Armes, qu'vn Arc & des Flesches,
» ils ont gagné sur eux plusieurs Batailles rangées, comme celle de
» *Quitu*, de *Chachapuys*, de *Chuquisaca*, de *Tucma*, de *Cunti*, de
» *Sausi*, de *Parcos*, de *Chili*, & ainsi des autres. L'on ne sçauroit
donc mettre en parallele en matiere de valeur, les Indiens de
» Mexique, & du Peru, auecque les Espagnols, à moins que de
» faire poser les Armes à ces derniers, ou d'en partager l'aduan-
» tage, puis que ce sont elles & l'Artillerie qui font tout à la Guer-
» re, & qui agissent par dessus les forces humaines. Ainsi les Victoi-
» res gagnées dans le nouueau Monde, & particulierement au Pe-
ru, se doiuent plus proprement attribuer à la Prouidence diuine,
» qui a cõbatu en faueur de son S. Euangile, qu'à la valeur, ny à la
» force des Espagnols. Que si l'égalité des Armes se peut trouuer
» quelque part; c'est asseurément parmy les Peuples d'Europe, &
» d'Asie, auec lesquels i'aduouë que les Espagnols peuuent entrer
en cõparaison. Mais si l'on en demeure dans l'esgalité des Armes
» entre Indiens, il n'y a point de doute que ceux du Peru emportẽt
» la Palme sur les autres; ce qu'ils ont assez bien donné à connoi-
» stre, puis qu'ils ont pû en si peu de temps conquerir vne si vaste
» estenduë de terre, comme est celle que nous possedons mainte-
nant. Où vous remarquerez, que ce n'est pas d'auiourd'huy
» qu'ils en sont les Maistres, comme quelques-vns s'imaginent;
» mais depuis 600. ans, & dauantage: Tellement qu'vne si riche
» Conqueste est vn veritable tesmoignage de la valeur de leurs
» Rois; & entr'autres de celle de *Manco Capac*, *d'Ynca Roca de Vi-
» racocha*, *d'Ynca* Pachacutec, & de leurs Descendans, iusques au
grand *Huayna Capac*, qui se fit Empereur, sans y comprendre
» plusieurs autres Capitaines du mesme Sang, dont nous trait-
» tons amplement en diuers endroits de nostre Histoire. Tout ce
» tesmoignage est tiré du Pere Blas-Valera: Reprenons mainte-
» nant le fil de nostre Discours.

DIVERS

DIVERS CONTRASTES ENTRE LES Almagres, & les Piçarres, suiuis de l'Emprisonnement d'Hernand Piçarre.

CHAPITRE XXXI.

DOM Diego d'Almagre, & Hernand Piçarre, voyant que l'Ynca s'estoit exilé luy-mesme, apres auoir licentié ses gens de Guerre, & renoncé volontairement à l'Empire, firent esclatter leurs animositez particulieres, & s'attaquerent à force ouuerte, l'vn pour regner, & l'autre pour l'empescher, estant difficile que celuy qui aspire à la Souueraineté puisse iamais endurer de Compagnon, ny de plus grand que soy. Almagre sollicitoit Piçarre de luy ceder la Ville de Cozco, puis qu'il sçauoit bien qu'elle estoit de son Gouuernement. Il alleguoit pour raison, que les deux cens lieuës de la Iurisdiction du Marquis deuoient estre mesurées depuis le cercle Equinoctial, iusques au Sud, ià le prendre le long de la Coste, & par la iuste dimention des Pointes, des Caps, des Golphes, & des langues de terre; que s'il estoit question de les mesurer par la terre mesme, il faloit que ce fut par le grand chemin, qui meine de Quitu iusques à Cozco. C'estoient les dimentions que les gens d'Almagre vouloient que l'on prit, alleguanr que si on les prenoit par la Coste, les 200. lieuës s'estendroient à peine iusques à Tumpiz; Et qu'ainsi, quoy que l'intention de sa Majesté fut qu'on y en adjoustast cent autres, il se trouueroit que le Gouuernement d'Almagre n'iroit pas si auant que la Ville des Rois. Le conte s'y trouuoit encore moins par terre, pource que de Quitu à Cozco on tient qu'il y a bien 500. lieuës: de sorte que de quelque façon qu'on le prit, la Iurisdiction du Marquis ne s'estendoit point iusques à la Ville des Rois; & par consequent elle s'auançoit encore moins iusques à Cozco, ce qui obligeoit Almagre de s'opiniastrer à soustenir que le Domaine de cette Ville Imperiale luy appartenoit.

Almagre, & ses Partisans fondoient leurs raisons sur ces imaginations, afin que ce leur fut vn sujet d'abandonner mal à pro-

pos le Royaume de Chily, pour s'en retourner à Cozco, & au Peru, sans preuoir, comme ils deuoient, les grandes desolations que leur retour y apporteroit. Mais Hernand Piçarre leur dit pour responce, Qu'il n'estoit pas dans cette Ville-là de son Authorité propre, mais de celle du Gouuerneur son General: Qu'il auoit presté serment de ne la rendre qu'à luy: Que de la liurer sans son ordre, & sans auoir desgagé sa parole; ce seroit failir contre le deuoir de Caualier, & violer les loix Militaires: Qu'ils n'auoient qu'à escrire au Marquis, & qu'aussi tost qu'ils auroient de luy vn contre-seing, & vn nouueau mandement, il seroit prest à rendre la Place. A cette responce il adiousta, Qu'on ne deuoit nullement mettre en doute que la Ville de Cozco ne fut comprise dans le Gouuernement de son Frere: qu'on ne manquoit pas de raisons pour respondre à celles de Dom Diego d'Almagre: Que c'estoit folie de prendre des dimentions le long de la Coste par les Poinctes, & les Golfes, ou les Angles, puis qu'vn Golfe que la Mer faisoit sur la terre, ou vne pointe que faisoit la terre en s'aduançant dans la Mer, occupoit la moitié de la distance iusques aux bornes, comme l'experience le monstroit en la mesme Coste, par les langues de terre, & les Caps qui s'aduançoient depuis l'Isle des Palmes, iusques à celle de sainct François: Qu'au surplus, il y auoit encore moins d'apparence de mesurer le Païs par les lieuës du grand chemin; pource qu'outre les tours, & les destours qui s'y rencontroient, tant du costé du Leuant que du Couchant, il y auoit encore plusieurs Valons, ou Fondrieres, & diuers Costaux de deux ou trois lieuës de montée, ou de descente; Et qu'à le prendre par l'Air, il n'y auoit pas demy-lieuë d'vne Montagne à l'autre. De toutes lesquelles choses il concluoit, Qu'il faloit en cela suiure l'exemple des Pilottes, c'est à dire mesurer la terre par les degrez du Ciel, comme ils font la Mer: Ce que les Piçarres ne demandoient pas, sans vne grande raison, pource que depuis l'Equinoctial, iusques à la Ville des Rois (si l'on faisoit chaque degré de 17. lieuës & demy, comme font les Mariniers, en allant Nord-Sud, ou au rebours) il y auoit de distance iusques à la Ville des Rois 92. lieuës & demy; Et iusques à Cozco, qui est à 14. degrez, il s'y en trouuoit 245. A raison dequoy ils pretendoient que ces deux Villes estoient scituées dans le Gouuernement du Marquis Dom François Piçarre, y comprenant celles que sa Maiesté y

auoit adjouſtées, bien qu'elles ne fuſſent pas ſpecifiées. A quoy les gens du Marquis repliquoient, Que quand meſme ils les deuroient meſurer par l'Air ; ce ne deuoit pas eſtre Nord-Sud, mais du Leuant au Couchant, à 80. lieuës par degré : Et qu'en tout cas, ſi cette meſure ſembloit trop grande, on pouuoit partager enſemble les lieuës, de la façon que les Mariniers les marquoient, & en donner 49. à chaque degré, faiſant ſuppléer ainſi vne meſure au defaut de l'autre ; d'où il aduiendroit que le Gouuernement du Marquis ne s'eſtendroit pas plus loing que les ſix degrez de l'Equinoctial, faiſant chaque degré de 49. lieuës ; Et qu'ainſi, quelque meſure de ces trois que choiſiſſent les Piçarres, ils ne trouueroient dans leur Gouuernement, ny la Ville des Rois, ny celle de Cozco.

Ils employerent pluſieurs iours à s'obſtiner en ces demandes, & en ces reſponſes, iuſques-là meſme, qu'à force de conteſter, ils en fuſſent venus aux mains pluſieurs fois, ſans Dom Diego d'Aluarado, Caualier des plus aduiſez de ſon temps, Oncle de l'Adalentado Dom Pedro d'Aluarado ; car comme il auoit fait le Voyage de Chily, auec Dom Diego d'Almagre, il eſtoit bien aiſe de le ſeruir en cette occaſion : & d'ailleurs, preuoyant bien que de la deſ-vnion de ces deux Gouuerneurs ne pouuoient s'enſuiure que de tres grands maux, il deſiroit ardamment de les empeſcher de rompre enſemble. A quoy s'eſtant employé ſouuent, il obtint enfin, que Hernand Piçarre aduertiroit le Marquis ſon Frere des pretentions de Dom Diego d'Almagre, & qu'en attendant reſponſe de luy, chacun demeureroit paiſible dans ſon quartier : De cette façon, il y eut tréve de part & d'autre, & quelques iours ſe paſſerent ſans la rompre. Mais enfin, la Diſcorde, qui ne pouuoit ſouffrir vne Paix entre ces deux Caualiers, qui iuſques alors auoient veſcu comme Freres, mit en campagne les plus ſeditieux de ſes Miniſtres, qu'elle ſollicita de dire à Dom Diego d'Almagre, qu'il auoit mal fait de mettre en compromis, & en arbitrage, vne choſe que l'Empereur luy auoit gratuitement donnée : Qu'il pouuoit bien croire qu'Hernand Piçarre n'eſcriroit iamais à ſon Frere, ce dequoy l'on ſeroit demeuré d'accord, pour ne ſe voir deſpoſſedé du Gouuernement de cette Ville là ; Et que quand meſme il l'eſcriroit, ſon Frere n'auroit garde d'y faire reſponſe, pour n'allienter de ſa Iuriſdiction vne Ville Imperiale, comme eſtoit celle de Cozco : Et par-

tant, que si suiuant le Traitté qu'ils auoient fait de viure en paix, iusques à la responsе du Marquis, ils ne se remuoient point, pour mettre vne fin à cette affaire-là, ils pourroient bien l'attendre toute leur vie; Que puis qu'on n'ignoroit point que cette Ville estoit de son Gouuernement, il en deuoit prendre possession au plustost, sans s'amuser aux belles paroles de ses Concurrans; ny sans leur ceder vn Ioyau si precieux, & si riche; Qu'en vn mot, il aduisast bien à ce qu'il luy faloit faire, & qu'il pensast à l'executer, sans y apporter vn plus long delay.

Il ne falut pas beaucoup prescher Almagre pour luy eschauffer le sang; la moindre de ces raisons fut capable de luy embraser le courage, comme il ne faut que la moindre bluette, pour mettre le feu à la poudre, ou à telle matiere qui en est susceptible. Il accepta donc auec applaudissement les mauuais Aduis que de si pernicieux Compagnons luy donnerent, & ne pensa plus qu'à les executer, sans prendre le conseil de ses vrais Amis. Pour cét effet, à la faueur d'vne nuict grandement obscure, il prit auec luy quelque nombre de gens bien armez, auec lesquels il s'en alla tout droit au logis d'Hernand, & de Gonçalo Piçarres; La confiance qu'ils auoient mise aux tréves accordées, les faisoit si peu tenir sur leurs gardes, qu'encore qu'vn peu auparauant quelqu'vn des gens d'Almagre les eut aduertis que Dom Diego se deuoit bien-tost saisir d'eux, ils ne daignerent s'en esmouuoir: Hernand Piçarre luy ayant fait responsе, qu'il n'estoit pas homme à croire qu'vn Caualier tel qu'Almagre, eut voulu pour rien rompre les tréves qu'ils auoient faites ensemble. Mais à l'instant mesme, le bruit qu'il oüit, luy fit esprouuer tout le contraire; & alors celuy qui les aduertissoit, se doutant bien de l'affaire; *Puis qu'il est ainsi*, leur dit-il, *que vous ne me voulez pas croire, n'en doutez plus desormais, car les voicy venir à vous.*

Les Piçarres, auecque leurs Hostes, & leurs Domestiques, s'armerent à l'heure mesme, & descendirent au bas de leur Logemens, qu'on auoit refaits depuis le partement de l'Ynca, & plusieurs autres maisons aussi, où les Espagnols demeuroient. Ils firent de grands efforts, pour en deffendre les Portes; & alors, comme les Almagres virent qu'ils ne pouuoient entrer dans la maison, ils y mirent le feu de tous costez; ce qui fut cause que ceux qui se trouuerent dedans se rendirent aussi tost, pour n'e-

ſtre bruſlez tous en vie. Hernand, & Gonçalo Piçarres, furent les premiers dont on ſe ſaiſit; & en ſuite de pluſieurs de leurs Parens, & Amis, tous Compatriotes, & natifs d'Eſtremadure. Ils furent menez à *Caſſaua*, dans vne eſtroitte Priſon, & meſme on les mit aux fers, afin de mieux s'aſſeurer de leur perſonne. Cependant, les Miniſtres de la diſcorde conſeilloient à Dom Diego d'Almagre de tuer Hernand Piçarre, & luy dirent pour mieux l'irriter, que dés ſon premier Voyage d'Eſpagne, il s'eſtoit touſiours monſtré ſon Ennemy, & n'auoit iamais bien parlé de luy: Qu'auecque cela, c'eſtoit vn Homme cruel, inexorable, & bien d'autre humeur que ſes Freres: Qu'il ne laiſſoit iamais eſchapper l'occaſion de ſe vanger quand il le pouuoit: & qu'il valoit mieux ſe deffaire de cét homme-là, que d'en eſtre plus long temps embarraſſé. En effet, Almagre en fut venu à l'execution, ſi Diego, & Gomez d'Aluarado, Iean de Sahauedra, Barthelemy de Terrazas, Vaſco de Gueuare, Hieroſme de Coſtilla, & pluſieurs autres perſonnes de condition, qui aymoient la Paix, ne l'euſſent empeſché de paſſer outre, en luy remonſtrant, Qu'il n'y auoit aucune apparence, qu'ayant eſté iuſqu'alors ſi bon Amy du Marquis, & ſon Compagnon en ſes bonnes, & mauuaiſes Fortunes, il ſe deut porter à de ſi grandes extremitez contre luy; Que la poſſeſſion qu'il auoit priſe de ſon Gouuernement ſe pourroit poſſible ſouffrir, bien qu'il ne laiſſaſt pas d'eſtre blaſmable d'auoir rompu les tréves faites enſemble; Mais que de tuer Hernand Piçarre, c'eſtoit choſe qu'il ne pouuoit entreprendre, à moins que de ſe rendre à iamais infame, & odieux à toute la Terre; Qu'il ſe mit donc hors de l'Ame cette cruelle penſée, ſuiuant les mouuuemens de la Raiſon, & de la Sageſſe, pluſtoſt que ceux de la Colere, & de la Vengeance, qui acheueroient de le ietter dans le precipice. Par ces raiſons, & autres ſemblables, ces Caualiers calmerent l'eſprit de Dom Diego d'Almagre, qui ſans tarder dauantage, ſe fit declarer par toutes les Communautez de Cozco, Gouuerneur de cette Ville-là, & de cent lieuës de païs à la ronde, ſuiuant les Patentes qu'il en auoit euës de ſa Majeſté. Mais en attendant que nous reuenions à luy, nous paſſerons à d'autres choſes qui arriuerent en meſme temps.

DES GRANDES TRAVERSES ADVENUËS À GARCILLASSO DE LA VEGA.

CHAPITRE XXVI.

Novs auons dit cy-deuant, que le Marquis Dom François Piçarre se voyant exposé à de grands dangers, par le soûleuement general des Peuples du Peru, & trauaillé d'ailleurs d'vne extréme apprehension, qu'en la Ville de Cozco, & au Royaume de Chily, l'on n'eut coupé la gorge à ses Freres, enuoya demander du secours à Mexique, à Nicaragua, à Panama, à Sainct Dominique, & aux autres Isles de Barlouento; Et que par mesme moyen il escriuit à ses Capitaines Alonse d'Aluarado, Sebastien de Belalcaçar, Garcillasso de la Vega, & Iean Porcel, Que quittant là leurs Conquestes, ils s'en vinssent à luy promptement, à cause du grand besoin qu'il auoit d'eux, pour resister à la puissance des Indiens.

Alonse d'Aluarado vint le premier, pour estre le plus proche de tous; mais non pas si tost qu'il ne trouuast que les Indiens auoient desia mis le siege deuant la Ville des Rois, qu'ils leuerent à son arriuée. Les Capitaines Sebastien de Belalcaçar, Bracamoros, & Iean Porcel ne pûrent venir, pour n'auoir receu le mandement du Gouuerneur, à cause que les Indiens qui l'apportoient, furent mis à mort. Garcillasso de la Vega vint vn peu apres Alonse d'Aluarado, de la Baye, qu'ils nomment *de S. Matthieu*, & de la *bonne Aduenture*. Nous auons desia dit qu'il souffroit beaucoup en cette Plage là, pource qu'elle est inhabitable, & que ses gens s'y virent exposez à toute sorte de maux, & pour les Montagnes presque inaccessibles, & pour la vaste estenduë des Forests, qui semblent estre autant de Remparts; qu'on ne peut rompre que mal-aisémement, pour la merueilleuse grosseur des Arbres, dont il y en a tel, qu'à peine dix hommes pourroient embrasser, & où la Coignée ne sçauroit mordre, tant la matiere en est dure; Outre qu'il y a si grande quantité de buissons, de brossailles, & d'autres arbrisseaux serrez prés à prés: qu'au poinct où la Montagne en est remparée, comme d'vne

closture bien forte, il n'y a ny gens, ny bestes, qui puissent y aller bien auant, & il semble mesme que le feu n'y ait point d'Empire, pource qu'il y pleut sans relasche.

Quand nos Aduenturiers entreprirent cette Conqueste, ils creurent d'abord qu'en aduançant dans le païs, ils le trouueroient peuplé d'Indiens, ce qui fut cause qu'ils y entrerent le mieux qu'ils pûrent, s'ouurant vn chemin à trauers les Arbres, à force de bras, & d'industrie, & suiuant comme pour Guides les diuers ruisseaux qu'ils rencontroient, ainsi que l'obseruent ordinairement ceux qui voyagent par ces Montagnes. Ils s'obstinerent à marcher plusieurs iours, malgré ces obstacles, & ces trauerses, bien que les Indiens de seruice, qu'ils auoient amenez du Peru, les aduertissent à toute heure de s'en retourner; sinon, qu'ils estoient perdus: Qu'il y auoit vn fort grand chemin à faire, auant que pouuoir trouuer vn seul homme en ce païs-là, & que les Rois Yncas n'auoient daigné le peupler, sçachant qu'il estoit inhabitable; Mais quelques raisons qu'ils alleguassent, iamais ils ne purent persuader les Espagnols, qui s'imaginoient qu'ils le dissent exprés, afin de s'en retourner chez eux. Ils marcherent ainsi plus de cent lieuës, durant lesquelles ils se virent si persecutez de la faim, qu'ils furent cõtraints de se nourrir d'herbes, de racines, de Crapaux, de Couleuures, & d'autres Reptiles, qui leur sembloient aussi bons, à ce qu'ils disoient, que des Leurauds, des Lapins, & de la Venaison la plus exquise; Et quoy qu'il fut difficile que les Couleuures ne fussent venimeuses, si est ce qu'ils ne laissoient pas d'en manger, principalement des grandes, pource qu'elles leur sembloient moins mauuaises que les petites.

Durant vn si long, & si penible voyage, les incommoditez duquel s'augmentoient de iour en iour par celle de la faim; les Officiers de l'Armée, & des Finances du Roy, dirent franchement à leur Capitaine, Que puis qu'ils n'auoient que trop congneu par espreuue que les trauaux de cette descouuerte estoient insupportables, & que depuis cinq mois tous entiers qu'ils rodoient sur ces Montagnes, ils n'auoient veu, ny aucuns Indiens à conquerir, ny aucune terre à cultiuer, & peupler, mais seulement des Rochers, des Lacs, des Riuieres, des Torrens, & vne pluye continuelle; Il estoit bien temps qu'il songeât à sa conseruation, & à celle de ses gens; Que de la façon qu'il y al-

loit, il sembloit qu'il eut pris à tasche de les faire mourir de faim, & de misere; Que c'estoit vne chose bien estrange, qu'en tuant les autres, il voulut encore se tuer soy-mesme; & que pour empescher que cela n'aduint, le meilleur estoit de s'en retourner, sans se hazarder dauantage à des perils si grands, & si manifestes.

La Response de Garcillasso fut, Qu'il auoit desia pensé dés long temps à ce qu'ils luy remonstroient, touchant les difficultez de cette Conqueste-là; Que deux mois apres s'estre engagé dans ces Montagnes, il s'estoit veu tenté d'en sortir; Mais que de pressantes considerations, & de son honneur, & du leur, l'auoient tousiours retenu : Que cette mesme raison l'obligeoit encore à passer outre, & à ne point relascher de son entreprise, de peur que ses Enuieux ne luy reprochassent, que les delices du Peru l'auoient rappellé; qu'il les prioit, & les coniuroit ensemble, de ne se point rebutter de la fatigue, puis que tant plus elle seroit grande, tant plus il leur en reuindroit d'honneur, & de gloire; Que la bonne reputation estant la recompense de la Victoire, ils deuoient s'estudier à l'acquerir, & ne point desmordre de leurs genereux desseins, mais empescher que les Meschans ne prissent leur trop prõpt retour par vn sujet de médisance, & de calomnie; Qu'ils ne deuoient point douter au reste, que le mal du moindre d'entre eux, ne luy fut aussi sensible que le sien propre; Et que puis qu'il ne fuyoit point la fatigue, qu'ils luy fissent la faueur de le suiure, comme leur Capitaine, obeïssant en vrays Espagnols aux loix de la Milice, & aux veritables maximes, à quoy le deuoir, & le tiltre de Nobles les obligeoient.

Ces braues Soldats se rendirent à ses paroles, & passerent outre en leur Conqueste, qu'ils continuerent enuiron trois mois: Mais comme les incommoditez, & les trauaux en deuinrent tout à fait insupportables; aussi reduisirent-ils ceux qui les souffroient à n'en pouuoir plus; Car plusieurs d'entre eux, tant Indiens qu'Espagnols, en moururent, & n'eurent point de plus grand fleau que la faim. Voyant donc que le nombre des Malades, & des Morts s'augmentoit de iour en iour, & qu'ils ne pouuoient passer plus outre, ils resolurent tous d'vn commun accord de s'en retourner, non par le chemin qu'ils auoient pris, mais tournant du Leuant au Midy; ce qui fut la route qu'ils s'aduiserent de prendre, pour voir s'ils ne rencontreroient point quelques Indiens. Le malheur voulut pour eux qu'il leur falut

trauerser

trauerser encore d'autres Montagnes, aussi mauuaises que celles qu'ils venoient de passer, & encore pires, si elles le pouuoient estre. Cependant à mesure que la famine croissoit, le nombre des Morts augmentoit de mesme, si bien qu'ils furent contraints de tuer les moindres de leurs cheuaux, pour en assister les Fameliques, & les Malades, la plus-part desquels attenuez de foiblesse demeuroient au milieu des chemins, & sans se pouuoir assister les vns les autres. Il y eut mesme tel iour qu'il s'en trouua vnze d'abandonnez : Quand la faim, & la foiblesse les accabloient, leur machoire d'embas s'abbattoit de telle sorte, qu'ils ne pouuoient nullement fermer la bouche ; Et ainsi quand ils voyoient que leurs Compagnons leur disoient en les quittant là, *Dieu demeure auecque vous*, ces pauures affligez leur respondoient ; *Allez auec Dieu*, ne faisant que remuer vn peu la langue, sans prononcer qu'à demy la parole ; ce que i'ay plusieurs fois oüy dire, (outre le commmun bruit qui en couroit) à vn Soldat appellé Torralua, qui ne racontoit iamais ces choses, qu'il ne pleurât de ce qu'on auoit abandonné ses Compagnons en vie, ce qui luy faschoit plus que si c'eut esté apres leur mort. De cette façon mouururent de faim, & de misere plus de quatre vingts Espagnols, sans y comprendre les Indiens, qui furent en beaucoup plus grand nombre.

I'adjouste à cecy, qu'il n'est pas à croire combien ils eurent de peine à passer les Riuieres, par eux appellées *Quiximù* ; Ce qui procedoit sur tout, de ce que le bois qu'ils coupoient, pour en faire des radeaux, ne leur seruoit presque de rien, pour estre verd, & trop pesant, ce qui le faisoit couler à fonds : D'ailleurs, outre que ces Riuieres-là, naturellement rapides, n'estoient nullement gueables ; elles auoient encore vne incommodité bien dangereuse, pour estre remplies de certains Lezards nommez *Caymanes* de 25. à 30. pieds de long ; & d'autant plus à craindre, qu'ils estoient fort carnaciers. Ils faisoient leurs radeaux de longues perches entrelacées de ramée, & de grosses branches jointes ensemble, gaignant ainsi l'autre bord, auec toutes les peines imaginables. Ie rapporteray à ce propos vne chose bien remarquable, qui est qu'ayant vn iour à passer vne de ces Riuieres, ils y trouuerent fortuitement deux grands Arbres qui se regardoient de front, & se touchoient mesme par le haut de leurs branches : ce qui les fit aduiser de couper vne partie du pied de

celuy qu'ils auoient de leur costé, afin que soustenu sur son tronc, il vint à tomber sur l'autre; & qu'ainsi de tous les deux il se fit vne maniere de pont: Aussi arriua-t'il, en effet, comme ils se l'estoient imaginé, si bien que les Espagnols, & les Indiens, passerent tous à la file sur l'arbre, trois à trois, & quatre à quatre, se tenant fermes aux branches le mieux qu'ils peurent. Ceux qui resterent pour le dernier Voyage, furent trois Indiens, & trois Espagnols, auec le Capitaine qui les voulut suiure. Il fit marcher tous les premiers les Indiens, qui portoient ses Armes, & celles de ses deux autres Compagnons, ensemble deux selles à picquer; & ils se mirent ainsi à passer l'eau. Mais comme ils furent au bout de l'arbre coupé, qui alloit ioindre l'autre, il esclatta par en bas, comme s'il eut voulu se desgager de son tronc; ce qui fit que les deux Espagnols, & les trois Indiens, pensant d'en estre plus asseurez, se tinrent le plus fortement qu'ils peurent aux branches, qui leur seruoient d'appuy; Alors le Capitaine, prenant garde qu'il y auoit du danger, voulut sauter à eux, pour les empescher de cheoir dans l'eau; Mais la pesanteur des branches, qui l'emporta, le fit tomber luy-mesme, & les autres à mesme temps, que le courant de la Riuiere entraisna, sans qu'on les vid plus depuis: Cependant, deux ou trois camarades du Capitaine, qui estoient à l'autre bord, voyant qu'il s'alloit noyer, luy tendirent des lances, à l'vne desquelles il se prit: de maniere que celuy qui la tenoit, & les deux autres qui accoururent pour l'assister, firent si bien qu'ils le tirerent à terre, rendant tous ensemble graces à Dieu, de l'auoir desliuré de la Mort, dont il estoit menacé.

Or pource qu'en tous les lieux où ils trouuoient quelques fruits sauuages, & quelques racines vn peu meilleures que les ordinaires, ils auoient accoustumé de s'arrester deux ou trois iours, pour en cueillir, & en faire prouision; Apres auoir rodé plus d'vn an sur ces hautes Montagnes; il aduint enfin, qu'il prit enuie au Capitaine de monter sur vne eminence, pour voir s'il ne pourroit point descouurir quelque aduenuë, pour se tirer de ces precipices: Mais quoy qu'il eut atteint le sommet du Mont; si est-ce que ne se croyant pas encore assez haut, il s'aduisa de grimper sur vn arbre, qui paroissoit vne tour, d'où il ne descouurit encore qu'vne vaste estenduë de Montagnes, où il ne sembloit pas qu'il y eut aucune sortie. Il portoit ainsi sa veuë de tou-

tes parts, quand il vid passer fortuitement vne grande vollée de Perroquets, qui faisoient vn bruit estrange, & suiuoient tousiours vne mesme route, entre le Leuant, & le Midy, que les Mariniers appellent *Suest*; Mais enfin, comme ils eurent bien vollé, ils allerent fondre à terre loing de là; de sorte que le Capitaine ayant remarqué l'endroit, iugea qu'il y auoit à peu prés iusques là six ou sept lieuës, & que comme les Perroquets aymoient le *Mahis*, il se pouuoit faire qu'il y en auoit où ils s'estoient arrestez. Sur ces imaginations, & ces foibles esperances, ayant remarqué l'endroit le mieux qu'il pût, il s'en alla retrouuer ses gens, ausquels il dit, Qu'ils prissent courage, & que par les coniectures qu'il auoit euës, il esperoit qu'ils arriueroient bien tost dans vn Païs habité. Ces bonnes nouuelles les réjoüirent: si bien que le iour d'apres ils sortirent de ce lieu-là, d'où à coups de haches, & de longues perches, ils s'ouurirent la meilleure partie d'vn chemin de huict lieuës, qu'ils auoient à faire; à quoy ils employerent trente iours entiers, à la fin desquels ils arriuerent dans vn petit Bourg, d'enuiron cent feux, peuplé d'Indiens, & dont le terroir grandement fertile, donnoit du Mahis, & des Legumes, en beaucoup plus grande quantité qu'il n'en faloit pour si peu de gens. A leur arriuée ils rendirent graces à Dieu, de les auoir tirez d'vn lieu de desespoir, pour leur donner desormais quelque sorte d'esperance. Durant tout cecy, les Indiens voyant des hommes qui leur estoient nouueaux, auecque de longues barbes, tous nuds, ou du moins si deschirez, que leurs habits tomboiẽt par lambeaux, pourris par les pluyes, le mieux equipé d'entre eux n'ayant en lieu de calsons que des feüilles, & des escorces d'Arbre; se trouuerent bien estonnez à l'abord de ces objets de misere; & le furent encore bien plus, quand ils virent des cheuaux, car les Espagnols ne les auoient pas tous mangez encore Ils s'appellerent les vns les autres, pour se retirer à la Montagne; mais quoy qu'ils fussent tous en alarme, ils demeurerent paisibles, quand on leur eut fait entendre par signes, qu'ils n'eussent aucune peur. Alors ils s'en allerent chercher leur Cacique, qui estoit à la campagne; d'où estant venu il les receut fort courtoisement, & auec vne extreme compassion de les voir tous nuds, pleins d'escorcheures par tout le corps, & si foibles au reste, si pasles, & si descharnez, qu'on les eut pris pour la vraye Image de la Mort;

Il les regala, comme s'ils eussent esté ses Freres, leur donna des Mantes de cotton, pour s'en couurir, & tesmoigna tant de bonne volonté pour eux, sur tout pour le Capitaine, qu'il le prioit à tout coup de ne point sortir de son païs, ou de l'emmener auec luy. Ils demeurerent là 30. iours, & y eussent demeuré dauantage, pour le grand besoin qu'ils en auoient, n'eut esté de crainte d'affamer ces pauures Indiens, & de leur manger toutes leurs prouisions, qu'ils leur donnoient auec vne incroyable franchise. S'estans donc vn peu refaits de tant de trauaux passez, ils s'en allerent de ce Bourg-là, du nom duquel ils ne daignerent s'enquerir, pource qu'ils ne cherchoient qu'à gaigner païs. Le Cacique sortit auec eux, pour leur seruir de guide, & mena de plus pour les accompagner, 30. Indiens, chargez de tout ce qu'ils pûrent auoir de viures, qui leur firent grand besoin, pour passer vn Desert assez vaste : A quoy leur seruit encore beaucoup la compagnie des Indiens, & pareillement à leur aider à faire des radeaux, pour traietter vne des plus grandes Riuieres qu'ils eussent à trauerser, ce qu'ils n'entendoient pas si bien que leurs guides; par la bonne conduite desquels ils arriuerent à la premiere Vallée du Destroit de *Puerto-Viejo*. Ce fut là que le Cacique, & ces Indiens leur dirent à Dieu, les larmes aux yeux, & auec vn desplaisir extréme de quitter leur compagnie, principalement celle du Capitaine, pour qui ils auoient vne affection particuliere, à cause de son accortise, & de son humeur affable. Les Espagnols entrerent à Puerto-Viejo, au nombre d'enuiron 160. quelques quatre vingts estant morts de faim, des 250. qui auoiét mis le pied dans ce païs-là, pour en faire la Conqueste. Ils apprirent à Puerto-Viejo le sousleuement de l'Ynca, & ne sceurent rien pourtant de ce qui s'estoit passé. Cette nouuelle leur fit doubler le pas droit à la Ville des Rois, & se haster encore plus fort, par la rencontre qu'ils firent en chemin de ceux que le Marquis enuoyoit, pour leur dire qu'ils vinssent bien-tost à son secours; tellement que par la diligence qu'ils firent; ils arriuerent à Rimac, quelques iours apres le Capitaine Alonse d'Aluarado; & y furent fort bien receus du Marquis, pour le grand besoin qu'il auoit d'eux, dans les extremitez où il se trouuoit.

ALONSE D'ALVARADO EST ENVOYE' au secours de Cozco. Succez de son Voyage.

CHAPITRE XXXIII.

SI-TOST qu'Alonse d'Aluarado, & Garcillasso de la Vega, furent de retour de leur Voyage, le Marquis les ayant prés de luy, mit ordre d'enuoyer du secours à ses Freres, ne sçachant rien de tout ce qui estoit arriué dans Cozco, non plus que de la retraitte du Prince Manco Ynca, ny du retour de Dom Diego d'Almagre du Royaume de Chily, ny de l'emprisonnement de ses Freres, aduenu depuis peu de temps. Il fit tenir prests 300. Hommes de Guerre, des meilleurs que ses Capitaines eussent amenez, & qu'il eut auecque luy. Cette troupe estoit composée de six vingts Caualiers, & de 180. Fantassins, desquels il fit General Alonse d'Aluarado, à la place de Pedro de Lerma, natif de Burgos, qui durant tout le temps du souleuement de l'Ynca, auoit tousiours exercé cette Charge, comme bon Soldat, & tres-vaillant Capitaine; ce qu'il auoit donné à connoistre en toute sorte d'occasions, principalement en ce Combat d'Indiens, & d'Espagnols, dont nous auons parlé cy-deuant, où il eut les dents cassées d'vn coup de caillou, qui luy fut tiré dans vne fronde. De plus, ne se contentant pas de luy auoir osté sa Charge, pour la donner à vn autre, il voulut qu'il suiuit Alonse d'Aluarado, quoy qu'il l'eut nommé Capitaine de Caualerie; ce qui sembla bien estrange à plusieurs, qui ne sçachant s'ils deuoient imputer ce procedé à inaduertance ou à mauuais conseil, disoient franchement, qu'apres luy auoir osté sa Charge, il l'eut beaucoup moins offencé en le tenant prés de luy, qu'en le donnant pour Soldat à son Concurrent: Comme en effet, il ne fut pas si sensible à Pedro de Lerma, de ne commander plus, que d'estre sous le commandement d'vn homme, dont il estoit Compatriote, & Gentilhomme comme luy. Et à vray dire, c'est vn Vice naturellement attaché à l'arrogance des hommes, de souffrir plus volontiers pour Chef vn Estranger, bien que de moindre condition, qu'ils ne souffriroient vn homme de leur païs,

quand mesme ils seroient esgaux; Dequoy s'ensuit ordinairement vn grand desordre, comme il aduint en cette occasion, où le mespris que fit le Marquis de Pedro de Lerma, fut cause de la perte de cette Iournée, comme il se verra cy-apres.

Garcillasso de la Vega, voyant que le iour du partement approchoit, pria le Marquis de luy permettre d'aller au secours de ses Freres, auecque ses Capitaines. Mais la response qe'il eut de luy, fut, qu'il se donnast patience, & qu'en peu de temps il enuoyeroit d'autres gens, dont il le feroit Capitaine. Garcillasso repartit, qu'il l'obligeroit de ne le pas remettre, pource qu'il ne desiroit point d'estre des seconds, en vne occasion où il s'agissoit de secourir ses Freres, en vne necessité pressante: Que la Patrie, & l'Amitié qu'ils auoient ensemble ne souffroient point de delay, & qu'il se trouueroit assez d'Officiers pour commander ceux qu'il luy plairoit d'enuoyer. Ces raisons firent trouuer bon au Marquis, que Garcillasso fut de la partie, auec Alonse d'Aluarado; & ainsi tous deux se tinrent prests pour ce Voyage, qu'ils se resolurent de faire par la Coste, iusques à Nanascar, pour esuiter les mauuais passages, qui se rencontroient dans le chemin ordinaire. Mais comme ils furent à quatre lieuës de la Ville des Rois, dans l'agreable Vallée de Pachacamac, ils eurent vne sanglante Bataille contre les Indiens, qui ne laissoient pas d'estre tousiours sousleuez, bien que leur Prince se fut retiré dans les Montagnes. La Victoire n'aguere emportée sur les gens de secours enuoyez à Cozco, leur donna la hardiesse d'attaquer Alonse d'Aluarado; ce qu'ils firent auec beaucoup de courage, & vn assez long-temps. Plusieurs des leurs neantmoins y laisserent la vie, pource qu'aux lieux où il n'y auoit aucunes Montagnes qui les deffendissent des Cheuaux, leurs affaires alloient tousiours mal: comme au contraire, elles alloient tousiours bien sur vn terrain rabotteux, & couuert de pierres; Et toutesfois ils ne laisserent pas de se venger aussi en cette rencontre, pource qu'ils y tuerent vnze Espagnols, & sept de leurs Cheuaux. Apres cét eschec, Alonse d'Aluarado continua sa marche; & pour faire plus de diligence, il chemina tout vn iour, contre l'aduis des Indiens, qui luy remonstroient, Qu'on ne pouuoit aller que de nuict, à cause que la reuerberation du Soleil sur ces terres sablonneuses, estoit si grande de iour, que les Voyageurs estoient en danger de mourir de soif, s'ils n'auoient

prouiſion d'eau. Mais les Eſpagnols ne ſe payerent pas de cette raiſon; Au contraire, ils s'imaginerent qu'ils ne demandoient qu'à reculer, dautant que cette Expedition eſtoit contre leur Ynca; ce qui fut cauſe qu'ils les menacerent de les tailler tous en pieces, s'ils ne marchoient comme il faloit: D'où il aduint que les Indiens, humbles de leur naturel, obeïrent auſſi toſt; Mais ſur la fin de cette journée là, enuiron vne heure de nuict, eux, & les Eſpagnols ſe trouuerent ſi eſchauffez, & ſi alterez enſemble, à raiſon de la grande ſechereſſe, qu'ils ne ſçauoient plus quel remede y mettre. Les Indiens neantmoins en eurent le plus de mal, pource qu'ils eſtoient chargez: de ſorte que ne pouuant s'aider, ny ſe ſoulager, ils ſe trouuerent iuſques à 500. qui eſtoufferent de ſoif. Il eſt bien à croire auſſi qu'il en eut pris de meſme aux Eſpagnols, ſi de bonne fortune pour eux les gens de cheual, ſçachant qu'il y auoit vne Riuiere aſſez prés de là, n'y fuſſent courus à toute bride, chercher de l'eau, dont ils firent prouiſion, comme le teſmoignent ces paroles d'Auguſtin de Carate.

Liu. 5. Ch. 6.

Alonſe d'Aluarado s'en allant à Cozco, paſſa par vn Deſert ſablonneux, où il eut beaucoup de mal, pource que plus de 500 de ſes Indiens de ſeruice y moururent de ſoif: Que ſi les gens de cheual n'euſſent eſté chercher de l'eau, dont ils rapporterent pluſieurs Vaſes pleins, & en ſecoururent les gens de pied, il y auoit grande apparence qu'ils fuſſent tous morts, tant ils eſtoient fatiguez, &c.

Les Indiens qu'ils venoient de perdre, furent cauſe qu'ils s'arreſterent là quelques iours, iuſques à ce qu'ils en eurent trouué d'autres auſquels ils firent porter le bagage. Alors, pour ne ſe plus voir à l'aduenir en la meſme peine où ils s'eſtoient veus par le paſſé, ils quitterent le chemin des ſables, pour prendre celuy de la Montagne, où ils furent ioints par deux cens autres Soldats, dont il y en auoit ſoixante dix à cheual, & tous les autres eſtoient gens de pied, commandez par Gomez de Tordoya de Vargas, fort proche parent de Garcillaſſo de la Vega, que le Marquis enuoyoit pour renfort aux gens d'Alonſe d'Aluarado, qui ſe trouuoient en tout cinq cens Eſpagnols. Ils aduançoient le plus qu'ils pouuoient, en eſcarmouchant contre les Ennemis, qui ſe preſentoient touſiours en face, ſe ſeruant de l'aduantage du païs qui eſtoit fort rude pour les Cheuaux, & fauorable aux gens de pied. Mais les Eſpagnols inſtruits aux deſpens des au-

tres gens de secours leurs Camarades, que les Indiens auoient mis à mort, se tenoient soigneusement sur leurs gardes, de peur qu'il ne leur en prit de mesme. Auecque ces precautions ils arriuerent enfin à *Rumicacha*, mot qui signifie *Pont de pierre*, pource qu'en effet c'en estoit vn, où les Indiens tacherent de faire vn dernier effort contre leurs Ennemis; Et pour cét effet se saisirent de quelques-vnes des plus dangereuses aduenuës. Les Espagnols en firent autant de leur costé; Et pour gaigner des passages qui leur sembloient importans, ils ne trouuerent point de meilleur expedient que d'enuoyer vne cinquantaine d'Arquebusiers, auec vne bonne trouppe de leurs Indiens de seruice, pour guider leurs gens, afin d'enuelopper l'Ennemy par derriere, tandis qu'il se tireroit du chemin: Cela ne pût empescher pourtant, qu'ils ne se vissent chargez d'vn nombre incroyable d'Indiens, qui combattirent d'vn grand courage; Mais les Espagnols en tesmoignerent encore plus; Et apres vn long Combat, se rendirent Maistres du Champ de Bataille, où ils laisserent morts sur la place plusieurs Ennemis, pour le grand aduantage qu'auoient sur eux les Arquebusiers, qui estant plus de cent separez les vns des autres, les tiroient des lieux les plus resserrez, & les plus dangereux, où ils s'estoient mis en embuscade: de maniere que sans eux les affaires des Espagnols alloient mal, pource que les Indiens rendoient leurs cheuaux inutiles, à cause de l'aduantage du lieu; & ainsi, ce furent les seuls Arquebusiers qui gagnerent la Victoire, bien que ce fut auec perte de 28. de
Ch. 132. leurs Compagnons, de plusieurs Indiens de seruice, & de neuf Cheuaux, comme le rapporte Gomare par ces paroles.

Aluarado marcha sans obstacle, auec 500. *Espagnols, iusques à* Lumichaca, *qui estoit vn Pont de pierre. Là plusieurs Indiens le chargerent, croyant de le deffaire au passage, & ses gens aussi, ou du moins de les mettre en desroute; Mais luy, & ses Compagnons, bien qu'enueloppez de tous costez par leurs Ennemis, combattirent si vaillamment, qu'ils les vainquirent, & en tuerent vne grande quantité. Ce Combat neantmoins cousta beaucoup aux Espagnols, pource qu'ils y perdirent de braues hommes, & plusieurs Indiens leurs Amis, qui les assistoient, & les seruoient, &c.*

De *Rumichaca*, le Capitaine Aluarado passa plus auant pour gagner païs, escarmouchant tousiours auecque les Indiens; car bien qu'ils eussent esté battus, si est-ce qu'en tous les passages les

les moins acceſſibles, & les plus dangereux, ils ne laiſſoient pas d'attaquer les Eſpagnols, ſinon pour les vaincre, du moins pour les fatiguer. Comme en effet, encore que ces Combats ne fuſſent que ſimples eſcarmouches, & legeres rencontres, il y auoit touſiours de la perte de part & d'autre. De cette façon, ils firent quelques vingt lieuës iuſques au Pont d'*Amancay*, où Alonſe d'Aluarado ſceut des Indiens la retraitte de l'Ynca, le retour de Dom Diego d'Almagre du Royaume de Chily, la priſon d'Hernand Piçarre, la mort de Iean Piçarre, & celle de pluſieurs qu'on auoit tuez à Cozco, auec les autres euenemens de ce Siege-là, dont Alonſe d'Aluarado n'auoit encore rien ſceu. Il ne voulut point paſſer outre, ſuiuant le conſeil des ſiens, ſans auoir nouuel ordre du Marquis, qui l'aduertit de tout ce qu'il venoit d'apprendre: En ſuite dequoy, pour n'eſtre pris au deſpourueu, en cas que Dom Diego s'en vint l'attaquer, il ſe fortifia le mieux qu'il pût de munitions, & de viures.

Cependant, Dom Diego d'Almagre, ayant ſceu qu'Alonſe d'Aluarado eſtoit au Pont d'Amançay auec des gens de Guerre, enuoya vers luy Dom Diego d'Aluarado, & autres huict Caualiers des principaux de ſa ſuitte, pour le rechercher de paix, & d'amitié; diſant, que puis qu'il n'ignoroit pas la gratification que ſa Maieſté luy auoit faite du Gouuernement de Cozco, il luy feroit plaiſir de s'en retourner, & de le laiſſer en repos, ſinon, qu'il proteſtoit contre luy de tous les dommages, & de toutes les morts qui en arriueroient. Mais Alonſe d'Aluarado, ſe ſaiſit d'abord des Deputez, en leur donnant Audience, & leur dit en ſuitte, Que ce n'eſtoit pas à luy qu'il faloit faire cette Declaration & cette Requeſte, mais bien au Gouuerneur, ſans l'ordre duquel il ne pouuoit rien reſoudre. Surquoy Garcillaſſo de la Vega, Peraluarez Holguin, & les autres principaux Chefs de l'Armée, l'aduertirent qu'ils luy conſeilloient de les relaſcher, afin qu'ils pûſſent aller preſenter leur Requeſte au Marquis; Qu'il conſideraſt que parmy les plus barbares Peuples du Monde, quelques cruelles que fuſſent les diſſentions, & les guerres, les Ambaſſadeurs, & les Agents des Princes eſtoient touſiours priuilegez & qu'on ne leur faiſoit iamais de mal: Que s'il n'en vſoit de meſme, ce ſeroit là vn moyen d'allumer entre les deux Gouuerneurs le feu des diſſentions, pluſtoſt que de l'eſtouffer, & de l'eſteindre; Qu'il ſe repreſentaſt combien leur auoit couſté

à tous la Conqueste de cét Empire-là, & qu'apres tant de trauaux qu'ils y auoient employez, il n'estoit pas iuste qu'au lieu d'en auoir le fruict, & d'en iouïr en paix, on s'entretuât pour le partager; Et qu'asseurément ils seroient en execration à tout le Monde, quand on sçauroit que pour ce sujet-là, ils auroient attisé la discorde entr'eux, & tourné les Armes les vns contre les autres. Mais toutes ces raisons-là ne purent rien sur l'Esprit d'Alonse d'Aluarado: Au contraire, au lieu d'y donner les mains, il ne voulut iamais relascher de son humeur, naturellement farousche, & se roidit plus fort en sa premiere resolution; dequoy tous ceux de sa suitte eurent vn extréme desplaisir, pource qu'ils ne demandoient qu'à posseder en paix les Richesses du Peru, qui leur auoient tant cousté de sueur, & de sang.

LA BATAILLE DONNEE PRES DE LA Riuiere d'Amançay, où Alonse d'Aluarado, & ses gens sont faits prisonniers.

CHAPITRE XXXIV.

DOM Diego d'Almagre, qui estoit sorty de Cozco, pour aller apres ces Ambassadeurs, voyant qu'ils ne reuenoient point au temps qu'il faloit, en eut mauuaise opinion, & s'en retourna dans la Ville, où il se vid en grande peine, craignant qu'il ne leur fut arriué quelque malencontre: En effet il ne l'apprehendoit pas sans raison, & ce n'estoit pas seulement la peur du present qui le trauailloit, mais encore celle de l'aduenir. Il consideroit qu'Alonse d'Aluarado auoit beaucoup plus de gens que luy, qu'ils estoient mieux armez que les siens, à la plus-part desquels il ne pouuoit se fier, pour estre des Soldats d'Hernand Piçarre, & que par consequent ils le quitteroient, dés qu'ils se verroient auec ceux de leur Party. D'ailleurs, ses Deputez detenus prisonniers le mettoient dans vne estrange inquietude, & luy faisoient croire que par là se deuoient fermer les Portes de la Paix, & s'ouurir celles de la Guerre. Il estoit comme assiegé de ces ennuis, sans sçauoir de quel costé se tourner, quand il receut des lettres de la part du Capitaine Pedro de Lerma, qui

apres le mauuais traittement receu du Marquis, ainsi que nous auons dit n'aguere, voyant qu'il se presentoit vne occasion fauorable pour s'en venger, escriuit à Dom Diego tout ce qu'il tenoit caché dans l'Ame, l'aduertissant de l'ingratitude d'Aluarado en son endroit, & de l'emprisonnement de ses Ambassadeurs, que pas vn de ses Compagnons n'auoit approuué, Qu'il y alloit de son honneur de tirer raison de cette injure: Que s'il vouloit, il le pouuoit faire facilement: Qu'il s'offroit à luy prester main fort; Qu'il auoit cent amis qui se ietteroient dans son Party dés qu'ils le verroient: Et qu'en vn mot il iugeoit par toute sorte d'apparences, que les autres en fairoient de mesme, tant ils estoient mal satisfaits de leur Capitaine.

Cette nouuelle fit prendre courage à Dom Diego d'Almagre, de sorte qu'ayant mis ordre à se pouruoir de munitions, & de viures, à quoy il employa plus de 15. iours, il sortit de Cozco, pour aller chercher Alonse d'Aluarado, & prit en chemin Pedro Aluarez Holguin, qui s'en alloit battre l'estrade, & sçauoir en quelle posture estoit Almagre. Il luy fut facile de s'en saisir, pource que la plus-part de ceux qui le suiuoient estoient subornez par Pedro de Lerma, qui auoit aussi gaigné les autres, demeurez auec Alonse d'Aluarado: Luy cependant sçachant que Pedro Aluarez Holguin estoit pris, fut sur le poinct d'arrester aussi Pedro de Lerma, *pource*, comme dit Gomare, *qu'il se desbanda, outre qu'il estoit de Burgos, & qu'il cognoissoit Aluarado*: Ce sont les propres mots de l'Autheur. Pedro de Lerma l'en empescha, pource qu'ayant aduis d'heure en heure des plus secrettes consultations d'Aluarado, il s'enfuit presque à descouuert, auec quelques-vns des ses Amis, ayant tant de pouuoir sur ses Compagnons, que si l'on eut encore tardé quatre iours, il les eut tous emmenez auecque luy: La premiere chose qu'il dit à Dom Diego fut, Qu'il s'auançât, & que pour le surplus, il ne doutat nullement de la Victoire. Il l'aduertit par mesme moyen de l'ordre qu'il deuoit tenir, de ce qu'il luy faloit faire, de l'heure la plus commode au Combat, & de plusieurs autres circonstances, qu'il auoit secrettement proiettées. La nuict luy sembla le temps le plus propre, & il le guida luy mesme iusques au Pont, où il sçauoit que se trouueroient plusieurs des Conjurez, asseurant au reste les gens de cheual, qu'ils pouuoient passer la Riuiere sans crainte, par vn endroit qui estoit gueable.

Ils marcherent ainſi, auec de grandes eſperances de la Victoire: Alonſe d'Aluarado, ſes Capitaines, & les autres Officiers donnerent ordre à tout ce qu'il faloit faire pour combattre, & ſe bien deffendre; Mais ils ne furent point obeïs, pource que comme il eſtoit nuict; & la pluſpart de meſme intelligence; les Hommes de Cheual, ſous pretexte qu'on auoit deſrobé, ou ietté dans la Riuiere leurs Lances, & les gens de pied feignant de ne ſçauoir pas ce qu'eſtoiēt deuenuës leurs piques, leurs Arquebuſes, & leurs Arbaleſtes (quoy qu'il ne fut rien, ny de l'vn, ny de l'autre) ne ſe trouuerent point au mandement de leurs Capitaines; au contraire ils ſe deſbanderent, pour aller où ils voulurent. Cependant ceux qui eſtoient accourus pour deffendre le paſſage du Pont, & empeſcher que les gens d'Almagre ne paſſaſſent à gué la Riuiere, leur diſoient qu'ils la pouuoient trajetter aſſeurément, & meſme aller par le Pont s'ils vouloient, n'y ayant perſonne qui l'empeſchaſt: Et dautant que ceux d'Almagre n'oſoient pas entrer dans l'eau, à cauſe qu'il eſtoit nuict, & que d'ailleurs ils ne ſçauoient point le gué, ceux de l'autre Party le leur monſtroient, & leur ſeruoient de guides, comme ils leur en ſeruirent encore ſur le Pont, en leur diſant qu'il n'y auoit rien à craindre. Dom Diego d'Almagre vainquit de cette façon Alonſe d'Aluarado, qu'il fit ſon priſonnier de Guerre, & auec luy Garcillaſſo de la Vega, Gomez de Tordoya, le Capitaine Villalua, & les autres Officiers de cette Armée là, ſans y comprendre cent Soldats, qui n'eſtoient point de la Coniuration; ce qui arriua, ſans qu'il y eut dans les deux Partys ny morts, ny bleſſez. Rodrigo Dorgonos fut le ſeul qui paya pour tous, pour auoir eſté bleſſé d'vn coup de pierre, qui luy fut tiré, ſans ſçauoir d'où, dont il eut les dents caſſées. Voila quelle fut la Victoire d'Almagre, & des ſiens, qui apres l'auoir gaignée, s'en retournerent à Cozco, tranſportez d'vne incroyable allegreſſe: Auſſi les rendit elle inſolents à tel poinct, qu'ils ne pûrent s'empeſcher de parler licentieuſement des Piçarres, iuſques à dire par raillerie, qu'ils ne laiſſeroient deſormais dans tout le Peru vne ſeule Piçarre * où l'on pût choper: Et que s'ils deſiroient ſi fort vn Gouuernement, qu'ils allaſſent prendre poſſeſſion de celuy des *Manglares*, & de ces hautes Montagnes qui ſont le long de la coſte de la Mer, ſoubs le cercle Equinoctial. A leur arriuée, ils ſe ſaiſirent de ceux dont ils ſe deffioient; Et dautant qu'ils

Ou vne ſeule pierre d'achopement, alluſion

estoient plusieurs, ils en mirent prisonniers les vns dans la Forteresse, & laisserent les autres dans la Ville, en la Maison appellée *Cossana*.

du mot Espagnol, *Piçarra*, qui signifie *vne pierre d'ardoise*.

Nous auons dit cy-deuant, parlant du Marquis Dom François Piçarre, qu'ayant despesché au secours de ses Freres Alonse d'Aluarado, & vn peu apres Gomez de Tordoya; il se tint dans la Ville des Rois, pour y receuoir les gens qui luy venoient de tous costez des lieux où il les auoit enuoyé demander, comme le remarque Gomare par ces paroles. *Alonse de Funmayor, Euesque, & Gouuerneur de Sainct Dominique, manda soubs la conduite de Diego de Funmayor, son Frere, natif d'*Yanguas, *plusieurs Arquebusiers Espagnols, arriuez en mesme temps auec Pedro de Vergara; Fernand Cortez enuoya pareillement Rodrigo de Rijalua, dans vn de ses propres Nauires, arriué de la nouuelle Espagne, auec quantité d'Armes, de harnois, de munitions, de vestemens de soye, & vne robbe de Martes. Outre ceux cy, le Licencié Gaspar de Spinosa mena de Panama, de Nombre de Dios, & de terre ferme vn bon nombre d'Espagnols, & Diego d'Ayala plusieurs bons hommes, de Niçaragua, & de* Quahutemallan. *Il y en eut encore qui vinrent de plusieurs autres endroits; Et ainsi Piçarre eut vne fort belle Armée, & plus d'Arquebusiers qu'il n'en auoit iamais eu, tellement qu'encore qu'il n'en eut pas besoin contre les Indiens, ils ne laisserent pas de luy seruir grandement, pour se deffendre de Diego d'Almagre, comme nous dirons cy-apres, &c.*

Le Marquis se voyant donc auec tant de bons soldats (car au rapport de Carate il en auoit plus de 700. tant Caualiers, que gens de pied, & tous Espagnols) se resolut d'aller en personne secourir ses Freres, pour se tirer de la peine où sont d'ordinaire ceux qui attendent des nouuelles de loing. Il prit sa marche auecque ses gens par le plat païs; & quand il en fut à quelques iournées, il eut aduis de la part d'Alonse d'Aluarado, de la retraitte de l'Ynca, du retour d'Almagre, de la prison de ses deux Freres, & de la mort du troisiesme; ce qui luy fut grandement sensible. Mais afin qu'il ne pleurast point à demy, il eût nouuelles deux iours apres de la perte de ses gens, & de l'emprisonnement d'Aluarado, dont il s'affligea plus qu'on ne sçauroit croire. Et dautant qu'il auoit creu se seruir des gens de Guerre qui luy estoient venus, pour combattre les Indiens, & non pas pour les mener contre les Espagnols, il s'aduisa de retourner à la Ville

des Rois, bien qu'il en fût esloigné desia de vingt-cinq lieuës afin de s'y pouruoir d'armes, & d'autres munitions necessaires pour sa nouuelle entreprise. Il ne voulut pas mesme en hazarder l'execution, qu'il n'eut sondé premierement s'il n'y auroit point moyen de faire quelque ouuerture de paix, pource qu'ayant desia receu deux reuers de Fortune extrémement rudes, il auoit grande raison d'apprehender le troisiesme. Comme il voyoit donc son Concurrent abondamment pourueu de soldats, de cheuaux, d'armes, & de tout l'équipage qu'il luy falloit, il desiroit fort d'esteindre ce nouueau feu de dissention, & de renoüer auec Almagre l'amitié qu'ils auoient eué ensemble, & tant de fois promise & iurée. Car puis que par leur association ils auoient gagné le riche Empire du Peru, il luy sembloit bien plus à propos d'en iouyr en paix le reste de leurs iours, qui estoient tantost à leur declin, que de s'entre tuer inhumainement, par vn effet d'Ambition & d'Auarice insatiable.

Ces diuerses considerations firent resoudre le Marquis d'enuoyer à Cozco le Licentié Spinosa, pour moyenner, s'il estoit possible, quelque sorte d'accommodement, entre luy & Dom Diego d'Almagre. Il l'aduertit entr'autres choses; de luy dire, Que si le Roy venoit à sçauoir ce qui s'estoit passé, que ses Gouuerneurs ne pouuoient s'accorder ensemble, & qu'ils viuoient en perpetuelle animosité, il pourroit bien enuoyer quelqu'vn à leur place, qui iouyroit gratuitement, & sans peine, d'vn païs qu'ils auoient acquis au prix de leurs biens, de leur sueur, & de leur sang mesme; qu'il considerast qu'à leur esgard vne bonne Paix valoit tousiours mieux qu'vne mauuaise Guerre, quoy que ceux qui en aymoient le mestier fussent d'vne opinion toute differente. A ces deux Aduis il en adiousta vn troisiesme, qui fut; que quand il ne pourroit obtenir autre chose de Dom Diego, qu'il trouuast moyen de luy faire relascher ses Freres; & que sans se mettre en peine de le venir chercher dans la Ville des Rois, il ne bougeast de celle de Cozco, & en demeurast Gouuerneur à la bonne heure, iusqu'à-ce que sa Majesté en ordonnast comme il luy plairoit, apres qu'elle en seroit aduertie.

Le Licentié Spinosa chargé de cette Commission, en fit l'ouuerture à Dom Diego d'Almagre, & à ses Capitaines. Mais eux que les Victoires passées rendoient orgueilleux, à cause de leur puissance, n'y voulurent iamais entendre; Et bien que Diego

d'Aluarado leur remonstrast auec sa prudence accoustumée, de prendre bien garde aux offres qu'on leur faisoit, qui estoient les mesmes qu'ils auoient iusques-là desirées, puis qu'on les laissoit iouïr paisiblement de la Ville de Cozco; si est ce qu'ils ne voulurent aucunement suiure son aduis; Au contraire, ils luy respondirent, Que ce n'estoit point à eux à leur donner des limites, ny à leur deffendre d'aller iusques à la Ville des Rois; Qu'en leur propre Iurisdiction, & dans vne si haute Fortune comme estoit la leur, ils deuoient faire la loy aux autres, & leur prescrire des conditions, au lieu de les prendre d'eux: Mais quoy que Diego d'Aluarado repliquat, Qu'au point où les partys qu'on leur proposoit leur estoient vtiles & fauorables, c'estoit eux-mesmes qui donnoient la loy, bien loing de la receuoir; si est-ce qu'ils ne le voulurent point escouter. Où vous remarquerez que iusques icy l'vn des Gouuerneurs auoit demandé à l'autre de luy laisser la Ville de Cozco, & de prendre, depuis les Acqueducts de dehors, tout ce qui se trouueroit d'estenduë de païs dans son Gouuernement, tant au Septentrion que du costé du Midy; & que maintenant qu'on accorda cecy à Dom Diego d'Almagre, il en fit refus, pour luy sembler qu'estant desia maistre de Cozco, il n'auoit que faire qu'on luy cedast vne chose qu'il possedoit, & que l'offre que son Concurrent luy en faisoit de son bō gré, estoit vne marque manifeste de l'extréme apprehension qu'il auoit de perdre tout son Gouuernement: d'où il concluoit, Que puis que la Fortune le fauorisoit à pleines Voiles, il deuoit voguer à la faueur du bon vent, & voir s'il ne pourroit point luy seul posseder tout cét Empire-là. C'estoit-là son ambition, & sa conuoitise, qui pour estre deux passions inseparables, & qu'on ne peut iamais assouuir, empescherent qu'il ne receut les partys que luy faisoit le Gouuerneur Dom François Piçarre; A quoy contribua grandement encore la mort inopinée du Licencié Spinosa, qui aduint dans la plus grande chaleur de cette negociation, qu'il eut apparemment terminée; Car il auoit tant de iugement, & tant de prudence, qu'il faisoit esperer à tous vn heureux succez, comme luy-mesme se le promettoit aussi; Mais Dieu par ses iugemens secrets, ne voulut point qu'il iouït du fruict de ses desseins, ny des trauaux qu'il y auoit employez. Sa mort neantmoins fut comme vn presage de celle des deux Gouuerneurs, & de la ruine de leurs pretentions, pour s'y prendre tout autre-

ment qu'il ne faloit. Dom Diego d'Almagre, pour tesmoigner qu'il n'acceptoit nullement les partis que le Marquis luy offroit, sortit auecque ses gens de la Ville de Cozco, où il laissa Gabriel de Royas pour son Lieutenant, & pour garde de tous les Prisonniers, dont les premiers pris auec Hernand Piçarre, & les seconds auec Alonse d'Aluarado, estoient en tout plus de 150. qui furent mis, comme i'ay dit n'aguere, en deux diuerses Prisons.

Dom Diego s'aduisa d'emmener auec luy Hernand Piçarre, qu'il n'osa point laisser auecque les autres Prisonniers, de peur qu'il ne s'eschappast. Il fit marcher son Armée par la Plaine, & sortit de la Frontiere de Cozco, d'où il entra dans celle de la Ville des Rois, iusqu'à ce qu'il arriua dans la Vallée de *Chincha*, qui est à vingt lieuës de la mesme Ville. Là pour vne marque de la possession qu'il prenoit, il ietta les fondemens d'vn Bourg, ou d'vne Peuplade; ce qui donna secrettement à connoistre, qu'il pretendoit que les deux Gouuernemens luy deussent appartenir. Il y fit quelque sejour auec son Armée, pour voir ce que le Marquis en voudroit dire, & luy faire entendre, que si cela l'offençoit, il luy presentoit le Defy tout entier, & l'attendoit au Champ de Bataille, pour y demesler ce different en soldat, & en vray Capitaine.

LE MARQVIS FAIT DIVERS CAPITAInes; Gonçale Piçarre est tiré de Prison. Arbitres esleus, touchant le Gouuernement, & ce qu'ils en ordonnent. Entreveuë des Gouuerneurs, & desliurance de Hernand Piçarre.

CHAPITRE XXXV.

SI-TOST que le Marquis fut arriué en la Ville des Rois, il fit ses preparatifs, pour la Guerre qu'il pretendoit auoir contre Dom Diego d'Almagre. On battit la caisse en mesme temps, & il enuoya diuers aduis le long de la Coste, afin qu'on fut aduerty des choses qui se passoient. Cependant, comme au bruit de ces nouuelles luy venoient tous les iours de nouueaux soldats; quand

quand il vid à peu prés qu'il en pouuoit faire vn corps d'Armée, il nomma diuers Capitaines, & autres Officiers. Il donna la Charge de Mestre de Camp à Pedro de Valdiua, & celle de Sergent Maior à Antoine de Villalua, fils du Colonnel. De plus, il fit Capitaine de Caualerie Perançures, Diego de Royas, & Alonse de Mercadillo. Diego d'Vrbina, natif d'Orduña, & nepueu du Mestre de Camp, Iean d'Vrbina, fut esleu Capitaine des Piquiers: Et quant aux Arquebusiers, il voulut qu'ils fussent commandez par Nuño de Castro, & par Pedro de Vergara, soldat qui auoit porté les Armes en Flandres, où il embarqua depuis pour les Indes, vne grande quantité d'Arquebuses, auec toutes les munitions necessaires. Ces Capitaines se trouuerent 800. Soldats d'Elite, dont il y auoit 600. Fantassins, & 200. Cheuaux, auec lesquels le Marquis sortit de la Ville des Rois, publiant par tout qu'il s'en alloit deffendre son Gouuernement contre Dom Pedro Diego d'Almagre, qui en estoit Vsurpateur.

Tandis que les choses dont nous venons de parler se passoient entre le Marquis, & Dom Diego, les Prisonniers demeurez à Cozco ne dormoient point; & comme gens qui ne respiroient qu'apres la liberté, qu'ils sçauoient estre vne des plus precieuses choses du monde, ils faisoient toute sorte d'efforts pour se l'acquerir. Et dautant qu'il n'y a rien qui ne soit venal dans les Partialitez, & les desordres des Guerres Ciuiles, ils trouuerent des hommes de reste qui leur vendirent la fidelité qu'ils deuoient à leur Capitaine Dom Diego d'Almagre, & à son Lieutenant, Gabriel de Royas; Neantmoins ils ne receurent pour l'heure aucun argent comptant & se contenterent des promesses que Gonçale Piçarre, & Alonse d'Aluarado leur firent, auec autres 50, ou enuiron, qui estoient detenus Prisonniers comme eux. Les Soldats qu'on auoit mis pour les garder, iusques au nombre de 40. furent ceux mesmes qui leur donnerẽt moyen de s'eschapper; Car à mesure qu'ils entroient, & sortoient pour les visiter, ils leur laissoient les Armes qu'ils portoiẽt, & leur ostoient leurs fers, & leurs chaisnes: Auecque cela, pour les obliger entierement, ils firent en sorte d'auoir le plus de Cheuaux qu'ils pûrent des autres Soldats, qui ne se deffiant de rien, pour leur estre Amis, les accommodoient tres-volontiers de ce qu'ils leurs demandoient: Ainsi ces Prisonniers, & ceux de leur Ligue estoient

desia prests à sortir de prison à la faueur des tenebres, quand il arriua, la nuict estant desia bien auancée, que Gabriel de Royas les fut visiter à son accoustumée, Mais il fut tout estonné qu'ayāt ouuert la porte, il les trouua tous relaschez & libres, si bien qu'il n'y en eut point de plus captif que luy-mesme, pource qu'ils l'enuironnerent, & luy dirent; *Qu'il faloit ou venir auec eux, ou se resoudre à mourir à l'instant.* Gabriel de Royas ne pouuant faire autre chose, donna les mains à ce qu'ils voulurent, plustost par force que de son bon gré, tellement qu'ils furent bien enuiron cent hommes, qui s'en allerent chercher le Marquis Dom François Piçarre; Ce qui leur fut d'autant plus facile, qu'ils prirent le chemin de la Montagne, pour esuiter la rencontre de Dom Diego d'Almagre, qui estoit allé le long de la Coste. Quelques mauuais Esprits voulurent dire, que Gabriel de Royas auoit trempé à cette Coniuration; mais ils se trompoient sans doute, estant vray semblable que si cela eut esté, on n'auroit iamais laissé dans la Forteresse les autres Prisonniers, qui estoient bien prés de cent, & entre-autres plusieurs des premiers Conquerants, à sçauoir François de Villefort, Alonse de Maçuela, Mancio Serra de Lequiçamo, Diego Maldonat, Iean Iules de Hojeda, Thomas Vasquez, Diego de Truxillo, & Iean de Pancoruo, que i'ay tous cognus, & qui auoient de grands Departemens d'Indiens dans Cozco; Outre lesquels furent pris encore Garcillasso de la Vega, Gomez de Tordoya, & Peraluares Holguin: Que si l'on eut pû emmener tous les Prisonniers, cette Victoire auroit esté grande asseurément; mais, comme i'ay dit, il n'en eschappa que la moitié. Cependant il n'est pas à croire combien le Marquis fut satisfait de la desliurance de son Frere, & de ses Amis, apprehendant que ceux qui les auoiēt eus en leur puissance, transportez de haine, & de colere, ne les fissent tous mourir. Il se resiouït encore bien fort, de ce que le secours venu à ses gens leur redoubloit le courage; Et afin qu'il n'y eut plus rien à desirer dans son Armée, il fit General de la Caualerie, Gonçale Piçarre, & donna l'Infanterie à commander à Alonse d'Aluarado, d'où il aduint que plusieurs Caualiers se firent Fantassins, afin de se pouuoir dire Soldats de Gonçale Piçarre, pource qu'il estoit aymé generalement, & de ses Ennemis mesme.

Dom Diego d'Almagre, sçachant que le Marquis auoit quan-

tité de bons soldats, que les Prisonniers auoient rompu leurs chaisnes, & qu'au contraire son propre Lieutenant General estoit en prison, vid en vn instant tourner la chance qu'il pensoit auoir gaignée; ce qui fut cause que pour ne ioüer à tout perdre, il demanda composition, se repentant de n'auoir accepté celle qu'on luy auoit offerte n'aguere. Il enuoya pour cét effet, auec vne ample Procuration trois hommes considerables; à sçauoir Dom Alonso & Henriquez, le Facteur Diego Nuñez de Mercado, & le Tresorier Iean de Guzman, tous trois Officiers de la Doüanne Royale. Il les choisit à dessein, afin qu'ayant l'honneur d'estre au Roy son souuerain Seigneur, ils traittassent cette affaire là sans passion, selon qu'ils le iugeroient plus vtile au seruice de sa Majesté. Le Marquis les receut fort bien, & plusieurs partis aduantageux furent proposez de part, & d'autre; mais ils ne demeurerent d'accord d'aucun, ce qui fit dire au Marquis; *Qu'il luy sembloit à propos de faire Arbitre de leur different vn homme de Science & de Conscience, & d'en passer par où il voudroit.* Dom Diego d'Almagre y consentit, & ainsi tous deux se soûmirent au iugement de Frere François de Bobadilla, Prouincial de l'Ordre de la Mercy. Les Autheurs se trouuent en cét endroit d'opinion differente, en ce que Carate ne fait mention que de ce Religieux, au lieu que Gomare en met en auant vn autre appellé Frere François Husando; mais soit qu'il n'y en ait qu'vn, soit qu'il en faille mettre deux, tant y a qu'il n'y a point de contradiction aux paroles de ces Historiens. Voicy celles de Carate.

Frere François vsant du pouuoir qu'il auoit, ordonna qu'auant toutes choses Hernand Piçarre seroit tiré de prison, & le Marquis restably dans son Gouuernement de Cuzco; Qu'on licencieroit les gens de Guerre, ou qu'en l'ordre qu'ils estoient on les ennoyeroit par Compagnies à la descouuerte de diuers Pais, dont on aduertiroit sa Majesté, pour en ordonner comme il luy plairoit; & que pour s'aboucher ensemble, le Marquis, & Dom Diego, ayant chacun de son costé douze Caualiers, se verroient dans vn Bourg appellé Malla, *qui estoit entre les deux Armées. Cela fut conclud de cette sorte; & toutesfois Gonçalo Piçarre, ne se fiant ny à la tréve, ny à la parole de Dom Diego, ne laissa pas de partir aussi-tost auec luy, que ses gens suiuirent, & d'aller prendre poste secrettement prés du Bourg de* Malla. *Cependant le Capitaine Castro eut ordre de luy de s'aller mettre en embuscade en vn lieu marescageux, & plein de Roseaux, par où Dom Diego deuoit passer, afin que s'il re-* Liu. 3. Ch. 8.

connoiſſoit qu'il eut plus de gens qu'il n'eſtoit porté par la Conuention, il fit tirer ſes Arquebuſiers, & qu'à ce ſignal il accourut. Voilà ce que dit Auguſtin de Carate, ſans parler d'Almagre : Mais Gomare y ſupplée par les paroles ſuiuantes.

Almagre dit, Qu'il eſtoit content de voir Piçarre, bien qu'il ſe ſentit intereſſé dans ce iugement, & alors s'eſtant mis en chemin auec douze de ſes Amis, il recommanda ſur tout à Rodrigo Orgoños ſon General, de ſe tenir touſiours ſous les Armes, pour eſtre preſt, ſi Piçarre bransloit tant ſoit peu, & meſme de tuer Hernand Piçarre qu'il auoit en ſon pouuoir, ſi l'on en venoit à la violence. Piçarre fut au Rendez-vous, auec autres douze, & apres luy marcha Gonçalo Piçarre, auec toute l'Armée: De vous dire s'il le fit, ou par la volonté de ſon Frere, ou ſans en auoir ordre de luy, cela ſeroit difficile, pource que ie ne croy pas que perſonne l'ait ſceu; Mais quoy qu'il en ſoit, il eſt bien certain qu'il fut camper prés de Malla, & que le Capitaine Nuño de Caſtro eut ordre de luy de ſe mettre en embuſcade auecque ſes quarante Arquebuſiers, dans vn lieu tout couuert de roſeaux, prés du chemin par où Almagre deuoit paſſer. Piçarre ſe trouua le premier à Malla, où Almagre & luy s'embraſſerent à leur arriuée, & s'entretinrent d'abord de choſes plaiſantes. Alors auant qu'ils euſſent commencé de parler d'affaire, vn de ceux de Piçarre s'eſtant approché de Dom Diego d'Almagre, luy dit à l'oreille. Qu'il ſe tiraſt de là ſans autre delay, puis qu'il y alloit de ſa vie. *A ces mots il donna des eſperons à ſon cheual, & s'en retourna ſans dire vne ſeule parole du ſujet qui l'amenoit là : Or pource qu'en s'en allant il deſcouurit les Arquebuſiers en embuſcade, cela le fortifia dans ſa deſfiance, & l'obligea de ſe plaindre grandement de François Piçarre, & des Arbitres, le iugement deſquels ſembla ſi mauuais à tous les ſiens, qu'ils dirent tout haut;* Que depuis celuy de Pilate il ne s'en eſtoit iamais donné vn plus iniuſte; *Quelques-vns conſeillerent à Piçarre de courir apres, & de ſe ſaiſir de luy, mais il n'y conſentit aucunement, diſant qu'il n'en vouloit rien faire, & qu'il eſtoit venu ſur ſa parole, & fit iuger de ſa franchiſe par ſon procedé, diſant qu'il n'auoit ny fait venir ſon Frere, ny ſuborné ceux qu'on auoit pris pour Arbitres.* Gomare finit ainſi ce Chapitre. Carate dit le meſme de cette entreveuë; A quoy François Lopez de Gomare adiouſte ces mots. *Bien que cét Abouchement ſe fit en vain, & qu'il ne fit qu'irriter plus fort les deux Concurrents, il ne laiſſa pas d'y en auoir quelques vns qui en eurent vn autre ſentiment, & qui voulurent pallier cette paſſion, & cette animoſité de l'vn, & de l'autre. Mais enfin, Diego d'Aluarado*

moyenna quelque sorte d'Accord entr'eux, aux Conditions qu'Almagre relascheroit Hernād Piçarre, & que François Piçarre donneroit à Almagre vn Nauire, & vn Port asseuré, afin qu'il pust librement enuoyer ses Messagers, & ses despesches en Espagne; Qu'il n'entreprendroient rien l'vn contre l'autre; Et qu'en attendant vn nouueau Mandement de l'Empereur, ils demeureroient en bonne paix. Apres ces conuentions, Almagre fit sortir aussi-tost de prison Hernand Piçarre, à la priere, & sur l'asseurance de Diego d'Aluarado: ce qui fut fait contre l'aduis d'Orgoños qui s'y opposa fort, pource qu'il connoissoit le mauuais naturel de Hernand Piçarre: Aussi arriua-t'il à mesme temps qu'Almagre s'en repentit luy-mesme, de sorte qu'il l'eut bien voulu retenir, mais c'estoit trop tard. L'opinion commune fut, Qu'il ne faloit que cét homme-là pour mettre tout en desordre, & cela ne se trouua que trop veritable; car depuis sa desliurance, ce ne furent que troubles, & que nouueaux mouuemens: Que si Piçarre n'alla pas bien rondement dans les Conditions accordées, ce fut pource qu'il auoit desia des Lettres du Roy, par lesquelles sa Maiesté vouloit qu'ils en demeurassent tous deux à ce qu'elles ordonnoient, quand mesme l'vn se trouueroit auoir empieté sur la Iurisdiction de l'autre. Quoy qu'il en fut neantmoins, Piçarre ne vid pas plustost son frere hors de prison, qu'à sa sollicitation, & par son conseil, il fit aduertir Almagre, Qu'il eut à sortir d'vn païs qui n'appartenoit qu'à luy, pour l'auoir descouuert, & peuplé. Outre qu'il estoit venu vn nouueau Mandement de l'Empereur. A quoy Dom Diego d'Almagre fit response, ayant leu la Declaration du Roy; Qu'il obeissoit, puis qu'en effet il se tenoit en paix à Cozco, & aux autres lieux qu'il possedoit à present, suiuant qu'il estoit porté par les Lettres de Mandement de sa Majesté; A raison dequoy, il le prioit de le laisser viure en repos, sans le troubler dans la possession qu'il auoit prise. Mais Piçarro repartoit, Qu'ayant peuplé luy-mesme, & pacifié la Ville de Cozco, Almagre s'en estoit saisi par la force, soubs pretexte qu'elle estoit du Gouuernement de son nouueau Royaume de Toledes Et partant qu'il eut à la luy ceder, sinon qu'il romproit le Traité qu'ils auoient fait ensemble, puis qu'il deuoit estre aboly par les nouuelles lettres du Roy. Almagre demeura ferme dans sa premiere response; Et alors Piçarre prit sa marche vers Chincha, *suiuy de toute son Armée, sans en changer les Capitaines, ayant pour principal Conseiller Hernand Piçarre, & pour pretexte, qu'il s'en alloit chasser ses Ennemis de* Chincha, *qui estoit de son Gouuernement, comme il paroissoit assez. Almagre prit la route de Cozco, pour ne point combattre; toutesfois, comme il vid qu'il le sui-*

uoit, il abregea le chemin en diuers endroits, & s'en alla prendre poste à Guitara, *montagne rude, & fort haute. Piçarre, qui auoit de meilleurs Soldats que luy, & en plus grand nombre, le poursuiuit promptement, si bien que Fernand Piçarre, & ses Arquebusiers gaignerent le passage de la Montagne, à la faueur de la nuict. Ce qu'appercevant Almagre, qui estoit adroit, il fit retraite à grands pas, & laissa Orgoños à l'arriere-garde, auec ordre de se retirer de mesme, sans en venir aux mains. Aussi obeït-il ponctuellement, & ne voulut point s'arrester au conseil de Christophle de Sotelo, & de quelques autres, qui luy remonstroient, Que le plus court expedient estoit de donner bataille aux Piçarristes; pource, disoient-ils, que l'air de la Montagne les feroit malades asseurément: Comme en effet, c'est vne chose ordinaire aux Espagnols, de se trouuer mal dés qu'ils passent d'vne extremité à l'autre, c'est à dire de la chaleur des Plaines, à la froidure des Montagnes couuertes de neige. Almagre ayant ainsi rallié ses gens, prit sa marche à Cozco, rompit le Pont, fit faire des Arquebuses, & forger quantité d'autres Armes de toutes façons, tant de cuiure que d'argent, pourueut la Ville de viures, & la fortifia de quelques fossez, &c.*

Voila les paroles de Gomare, vn peu plus longues que celles d'Augustin de Carate, & qui disent le mesme. Mais pource que ces Autheurs se sont rendus obscurs en quelques-vns de ces endroits, pour auoir voulu fuïr la prolixité, ie ne treuue pas hors de propos de les esclaircir dans le Chapitre suiuant, par vne espece de Commentaire.

EXPLICATION DE CE QVE NOVS auons dit, & Marche de l'Armée d'Hernand Piçarre contre celle de Dom Diego d'Almagre.

CHAPITRE XXXVI.

DIEGO d'Aluarado estant, comme nous auons dit, vn des plus adroits, & des plus aduisez Caualiers de son temps, sentit à peu prés à quoy les animositez, & les passions de ces Gouuerneurs aboutiroient, si on les laissoit aller plus auant; ce qui luy fit naistre le desir de les arrester, ainsi que nous auons veu par les succez arriuez, & comme il se verra plus particulie-

tement, tant par les euenemens presens que par les futurs.

Comme il cognut donc que le iugement des deux religieux, pris pour Arbitres, auoit attisé le feu des dissentions, au lieu de l'esteindre; il se porta pour Mediateur en cette affaire-là, & fit tout ce qu'il pût, pour mettre la paix entre le Marquis, & Dom Diego d'Almagre, allant, & venant souuent de l'vn à l'autre: De cette façon il n'eut iamais de repos, iusques à ce que par son addresse, & par ses bonnes raisons, il fit resoudre Dom Diego à tirer de prison Hernand Piçarre; Et le Marquis de donner à Dom Diego vn Nauire, & vn Port asseuré. Or afin que cette Paix fut de durée entr'eux, il les obligea de la iurer entre ses mains, & il se porta luy-mesme pour caution de part & d'autre, afin que cela les attachast dauantage à leur promesse, & à se rendre soigneux de ne point violer leur foy, comme ils y estoient tenus par le deuoir de bons Chrestiés, & de garder leur parole en vrais Caualiers; Ce qui fait dire à Gomare, *Que cette Paix fut faite à la priere & sur l'asseurance de Diego d'Aluarado, à cause qu'outre l'instance qu'il en fit, il se declara Caution de tous deux.* Quant au procedé d'Orgoños, qui fut de s'opposer directemét à la desliurance d'Hernand Piçarre; il faut sçauoir que comme il vid qu'il ne le pouuoit, que Dom Diego estoit resolu de passer outre, & qu'il ne vouloit point gouster ses raisons, presageant sa ruine totale; *Souuenez-vous*, luy dit-il, *que vous destachez vn Taureau qui vous fera la guerre, & qui vous tuëra, s'il peut, sans se soucier ny de parole, ny de serment.*

Pour ce qui est de cette remarque de Gomare, que les Piçarristes se trouuerent mal sur la Montagne, il faut sçauoir qu'il est ordinaire à tous les soldats nouuellement arriuez d'Espagne, que ceux des Isles de Barlouento nomment *Chapetones*, comme ils appellent *Baquianos* ceux qui sont accoustumez à l'air du païs, de tomber malades, s'il aduient qu'apres auoir esté long temps à la Coste de la Mer, ils se retirent à la Montagne: car il leur arriue encore pire qu'à ceux qui s'embarquent sur la Mer, où ils n'ont iamais esté, pource que selon la diuerse complexion des vns, & des autres, ils sont vn iour ou deux à vomir, sans pouuoir boire, ny manger, ny mesme se soustenir. A quoy i'adjouste, touchant les premiers, que la neige des Montagnes leur blesse tellement les yeux, que plusieurs d'entr'eux en perdent la veuë deux ou trois iours durant, apres lesquels ils la recouurent.

Ceux qui en espluchent la cause, disent qu'elle procede du changement que l'on fait d'vn païs extrémement chaud, tel qu'est la Coste de la Mer, en vn païs extrémement froid, comme est la Montagne, d'où la neige est inseparable; outre que ce changement est si soudain, qu'il se fait en moins de six heures de distance d'vn lieu à l'autre. Sur quoy l'on remarque, que cette incommodité n'arriue pas à ceux qui descendent de la Montagne à la Plaine.

Le Pere Acosta parlant de cette indisposition, qui suprend ceux qui n'ont pas accoustumé l'air de la Montagne, en desduit amplement les causes, & les effets, en homme sçauant comme il est, dans le troisiesme Liure de son Histoire naturelle des Indes, où ie renuoye le Lecteur curieux. D'où il faut conclurre, que ce n'estoit pas vn mauuais conseil que celuy de Christophle de Sotelo, & des autres, quand ils disoient à Orgoños, Qu'il chargeast les Ennemis, & ne feignit point de leur donner bataille, puis que l'air de la Montagne les rendoit si foibles, que vraysemblablement ils seroient deffaits. Ce qu'Augustin de Carate tesmoigne encore par ces paroles. *Rodrigo Orgoños ne voulut point faire ce qu'on luy conseilla, pour ne contredire l'ordre de son Gouuerneur, quoy qu'apparemment, s'il eut combattu, la victoire luy fut demeurée, pource que les gens du Marquis estoient malades, à cause des neiges de la Montagne; Voilà pourquoy le Marquis en ayant tiré son Armée, la mena dans le plat païs, & Dom Diego s'en alla droit à Cozco; &c.*

Or ce que Dom Diego d'Almagre deffendit à son General de combattre, monstre clairement que ces deux Capitaines taschoient tousiours de se rendre conformes en leurs pretentions, afin de ne rompre ensemble, comme ils le donnerent bien à connoistre, auant que Dom Diego s'en allast à Chily, par leur entreueuë à Cozco, où ils s'accorderent aussi-tost, esloignant le feu que la Discorde auoit allumé entr'eux. Il en aduint de mesme en leur dernier abouchement de *Malla*, où, comme disent les deux Historiens, quand ils se virent ensemble, quelque contraste qu'ils eussent eu par le passé, ils l'oublierent aussi tost, s'embrasserent l'vn l'autre, & ne parlerent que de choses diuertissantes. Les mauuais Conseillers qui leur soufflоient tousiours aux oreilles, ne leur laisserent iamais la liberté d'agir comme il leur plairoit; Au contraire, ils les porterent à la plus violente de

de toutes les extremitez; qui fut de se ruiner miserablement, & de se perdre l'vn l'autre; à quoy neantmoins ces Boutefeux ne gagnerent rien, puisque de leurs mauuais conseils ils ne cueillirent que des fruits encore pires, comme il arriue ordinairement à leurs semblables.

Augustin de Carate passant outre dans l'Histoire, dit les paroles suiuantes. *Au retour de la Montagne, le Marquis ayant gaigné la Plaine, auec tous ses gens de Guerre, trouua leurs opinions differentes, touchant ce qu'il deuoit faire: mais enfin il resolut, Qu'Hernand Piçarre, auecque le Corps d'Armée qu'il auoit, s'en iroit à la Ville de Cozco, en qualité de son Lieutenant, & y meneroit pour Capitaine General Gonçalo Piçarre son Frere: Que le pretexte de ce Voyage seroit, d'aller faire rendre Iustice à plusieurs Seigneurs de Cozco qui l'accompagnoient, & qui s'estoient plaints que Dom Diego d'Almagre leur retenant par force leurs rentes, s'estoit emparé de leurs Maisons, de leurs Departemens d'Indiens, & de plusieurs autres biens qu'ils auoiēt dans la mesme Ville. Ils partirent ainsi pour s'y en aller, & le Marquis prit le chemin de celle des Rois. Hernand Piçarre arriua cependant prés de Cozco, & ses Capitaines furent d'aduis d'aller passer la nuict dans la Plaine: mais Piçarre ne le voulut pas, & trouua plus à propos de camper sur la Montagne. Le lendemain, il ne fut pas plustost iour, que Rodrigo d'Orgoños se trouua dans le Champ de bataille, auec tous les Soldats de Dom Diego; François de Chaues, Iean Tello, & Vincent de Gueuare (il veut dire Vasco de Gueuare) commandoient la Caualerie: Et le Capitaine de Chaues, Cousin germain d'vn autre Caualier de ce mesme nom, particulier Amy du Marquis, auoit pris le soing de faire tenir du costé de la Montagne quelques Espagnols, auecque plusieurs Soldats Indiens, pour s'en seruir au besoin. C'estoit pitié cependant de voir tous les seruiteurs, & les Amis du Marquis, & de ses Freres, qui estoient dans la Ville de Cozco, emprisonnez dans deux basses fosses de la Forteresse, en si grand nombre, & si à l'estroit, qu'il y en eut quelques-vns d'estouffez.* Liu. 3. Ch. 12.

Le matin suiuant, apres la Messe, Gonçale Piçarre, & ses gens descendirent à la Plaine, où ils dresserent leurs Bataillons, & marcherent du costé de la Ville, auecque dessein d'aller camper en vne eminence au dessus de la Forteresse, sur la creance qu'ils eurent, que Dom Diego les voyant si forts, auecque tant de gens de Guerre, n'oseroit point luy donner Bataille; Ce que l'vn & l'autre ne desiroient pas aussi trop volontiers, pour les maux qui s'en deuoient ensuiure; Mais Rodrigo d'Or-

Oo *

goños, bien esloigné de cette pensée, se tenoit prest cependant, auec ses Troupes, & son Artillerie, &c.

Voila ce que dit Augustin de Carate, qui ne differe en rien de François Lopez de Gomare, au sentiment desquels nous adiousterons quelques particularitez qu'ils ont obmises, bien qu'elles soient remarquables, afin que l'Histoire en soit mieux entenduë. La premiere, en faueur de ceux qui n'ont pas veu le Champ de Bataille, est qu'il faut sans doute que ce fut vne faute d'impression, de dire que les Piçarres gaignerent vne eminence au dessus, de la Forteresse, estant certain que la Bataille se donna en vne Plaine appellée des Indiens *Cachipampa*, comme qui diroit *Campagne de Sel*, qui est à plus d'vne lieuë & demie de la Forteresse, prés d'vne tres-belle Fontaine, de l'eau de laquelle, qui est fort saine, les habitans de la Ville, & ceux de la Frontiere font de tres-bon Sel, dans des Salines fort grandes qu'on y a faites, suiuant le courant de l'eau: Et dautant qu'elles se treuuent entre la Ville, & le lieu, où l'on se battit; ce fut à raison de cela qu'on nomma ce Combat *la Bataille des Salines*.

Orgoños se mit en Bataille auecque ses gens, resolu de mourir les Armes à la main, bien qu'il n'ignorât point que ses Ennemis estoient forts en hommes, & en Armes, sur tout en Arquebuses, dont ils auoient quantité; Mais il passoit par dessus toutes ces considerations par son extréme valeur, dont il auoit donné de grandes preuues en Italie, & remporté en vn Combat à cheual vne Victoire signalée. Comme il estoit donc courageux, & vaillant, il se sentoit piqué en son Ame d'vn Defy qu'Hernand Piçarre luy auoit fait faire deux iours auparauant, l'aduertissant que luy, & vn second qu'il prendroit, se faisoient remarquer au Champ de Bataille, par des Casaques decoupées sur du Velours orangé, qu'ils porteroient par dessus leur cuirasse ou leur cotte de Maille, & qu'il luy donnoit cét aduis, afin que si luy ou quelque autre le vouloient chercher, ils le recognussent par ces enseignes: Que si quelque chose obligea Hernand Piçarre de l'enuoyer deffier ainsi, ce fut le secret ressentiment qu'il auoit de quelque piece indigne de luy, qu'il pretendoit luy auoir esté joüée dans la prison. Orgoños accepta le Cartel; & s'addressant au Capitaine Pedro de Lerma, que les Piçarres auoient offencé, comme nous auons dit, bien qu'il s'en fut reuanché depuis en la iournée *d'Amancay*, luy tint ce dis-

cours. *Nostre Ennemy se croid si puissant, que desia mesme, il vient chanter la Victoire qu'il pense gaigner contre nous; ce qu'il nous fait sçauoir par les marques qu'il nous donne de sa personne. Puis qu'il s'asseure donc de nous vaincre, à cause de l'aduantage qu'il a sur nous, il faut que nostre courage y supplée, qu'il nous mette la Victoire en main, & que par ce moyen-là nous fassions plus que luy auecque toutes ses forces. Ils sont deux, & nous autant; les Enseignes qu'ils se vantent desja de nous donner nous les feront cognoistre. Chargeons les donc vertement, & faisons ensorte qu'ils perdent la vie entre nos mains, vengeant ainsi par leur mort l'affront qu'ils croyent nous auoir fait.* Ayant pris ensemble cette resolution, il ne fut question que de l'executer, & de se tenir prests, comme ils firent, pour la iour de la Bataille, où il y eut beaucoup de sang respandu, comme il se verra par les Chapitres suiuans.

LA SANGLANTE BATAILLE DES Salines.

CHAPITRE XXXVII.

RODRIGO Orgoños, comme braue Soldat qu'il estoit, rangea le plus matin qu'il pût ses Soldats, & commença par vn Bataillon qu'il fit des gens de pied, aux deux costez desquels il mit ses Arquebusiers, bien qu'en petit nombre, à comparaison de ceux de ses Ennemis, qui furent cause de sa desroute, & de sa desfaite. Il auoit pour Capitaines d'Infanterie Christophle de Sotello. Hernand d'Aluarado, Iean de Moscoso, & Diego de Salinas. Les gens de cheual furent par luy diuisez en deux Esquadres, dont l'vne estoit commandée par Iean Tello, & Vasco de Gueuare: l'autre par François de Chaues, & Ruy-Diaz. Orgoños, comme General, voulut aller separément auecque son Compagnon Pedro de Lerma, soubs pretexte d'en mieux donner les ordres, bien que ce qu'il en faisoit ne fut que pour pouuoir plus librement passer d'vn Party à l'autre, afin de se rencontrer auec Hernand Piçarre. Il dressa ses batteries en l'vn des costez de son Escadron, qu'il iugea propre à battre en ruïne ses Ennemis, ausquels il opposa par deuant vn lieu marescageux

cageux, & vne petite Riuiere, qui trauersoit cette Plaine-là, se persuadant que ce passage seroit autant d'embarras à ceux qui l'alloient combattre.

Le Mestre de Camp Pedro de Valdiuia, & Anthoine de Villalua, qui faisoit la Charge de Sergent Major, rangerent leurs gens à peu prés de mesme que Rodrigo Orgoños rangea les siens. Ils fortifierent leur Bataillon d'vne quantité de bons Arquebusiers, qui furent cause, comme i'ay dit, de la perte des Ennemis, & firent outre cela deux Escadrons de cent Cheuaux, qu'ils opposerent à ceux d'Orgoños. Hernand Piçarre auecque son Camarade, qu'on appelloit François de Barahona, tint l'Auant-garde d'vn Escadron de Caualerie, Alonse d'Aluarado celle des autres, & Gonçale Piçarre, comme General de l'Infanterie, ne voulut combattre qu'à pied. Auecque cét ordre ils s'en allerent à la rencontre de Iean d'Almagre, ayant gaigné l'autre bord, & de la riuiere, & du marescage, sans aucune difficulté; à quoy leur seruit beaucoup, auant que de passer outre, vne descharge qu'ils firent sur leurs Ennemis, qui les endommagea grandement, pource qu'il mit en desroute, & les Fantassins, & les gens de Cheual, qui abandonnerent leurs rangs, pour estre à couuert de la gresle des Arquebuses; ce qu'apperceuant Orgoños, il commença de se deffier de la Victoire, & fit ioüer si à point l'Artillerie, qu'vn seul boulet donnant dans le Bataillon des Ennemis, en emporta cinq; ce qui espouuenta si fort les autres, qu'il n'eut falu que quatre ou cinq coups semblables, pour perdre le Bataillon tout à fait: mais Gonçale Piçarre, & le Mestre de Camp Valdiuia accoururent pour y donner ordre, encourageant les Soldats par leur Exemple, ausquels ils commanderent en suitte de se seruir de l'aduantage que leur donnoient sur leurs Ennemis les bales doubles dont ils auoient leurs Arquebuses chargées, & de tirer contre les Piquiers; Car les gens d'Almagre, à faute d'Arquebuses, auoient pris des Piques, que les *Piçarristes* tascherent de leur oster, afin que leurs Cheuaux en pûssent rompre le Bataillon auec plus de facilité; comme en effet par les descharges qu'ils firent ils en rompirent plus de 50. ainsi que le remarquent Augustin de Carate, & François Lopez de Gomare.

Les bales doubles, & ruineuses (pour l'apprendre à ceux qui ne le sçauent pas) se font dans vn mesme moule que les ordinai-

tes. On coupe du fil d'archal en petites pieces, de chacune desquelles on fait vne espece de hameçon crochu, que l'on met en l'vne & en l'autre moitié du Moule, qui est separé entre deux par vne feuille de cuiure, ou de fer, aussi desliée que du papier. Cela fait, on y iette le plomb fondu, qui s'incorpore auec les crochets de fil de fer dans le Moule, d'où la bale sort diuisée en deux demy ronds, que l'on ioint ensemble, quand on les veut ietter dans l'Arquebuse, comme si c'estoit vne bale entiere: & ainsi, quand on vient à faire la descharge, le fil de fer se destachant de ces deux moitiez de bale, coupe tout ce qu'il rencontre; ce qui fut la principale cause, pour laquelle (ainsi que le remarquent les Historiens) Gonçale Piçarre, & Valdiuia, commanderent aux soldats d'vser de ces bales, pour rompre les piques de leurs Ennemis; Comme en effet ils en rompirent quantité; ce qu'ils n'eussent iamais pû faire auec les bales ordinaires: Que s'ils ne tirerent aux Piquiers, ce fut pour monstrer les grands aduantages que leurs Arquebuses leur donnoient sur eux, & sur leurs Compagnons.

Le Capitaine Pedro de Vargara, ayant embarqué, comme i'ay dit cy-deuant, vne grande quantité d'Arquebuses pour le Peru, y apporta par mesme moyen cette inuention de bales de fil d'archal; i'en ay veu quelques vnes en mon païs, & mesme en ay fait depuis en Espagne, où ie me souuiens d'auoir connu vn Caualier qu'on nommoit Alonse de Loaisa, natif de Truxillo, qui s'estant trouué dans cette Bataille, y auoit eu la machoire d'en bas, & toutes les dents emportées d'vne de ces bales. Où il est à remarquer, que ce mesme Caualier estoit Pere de ce mesme François de Loaisa, qui est auiourd'huy viuant dans Cozco, & l'vn des fils (dont le nombre est fort petit) de ces fameux Conquerans, qui iouïssent du Departement de leurs Peres. Que si l'on me demande mes sentimens touchant l'inuention de ces bales, ie diray qu'il est vray-semblable qu'elle est tirée des pieces de chaisnes rompuës, & d'autre ferraille, dont on charge souuent le Canon, afin que les Ennemis en soient plus endommagez.

Mais pour reuenir à nostre Bataille, nous disons qu'apres que Rodrigo Orgoños, & son Compagnon Pedro de Lerma eurent bien consideré l'estrange degast que les Arquebusiers auoient fait parmy leurs gens, ils donnerent sur l'Escadron de Caualle-

lerie, où estoit Hernand Piçarte, pour voir s'ils ne le pourroient point mettre à mort; ce qu'ils desiroient par dessus tout, pource qu'ils voyoient desia pancher la Victoire du costé des Ennemis. S'estant donc tournez de front, & le plus à l'opposite qu'ils pûrent de ces deux Caualiers qui leur en vouloient, & qu'ils ne pouuoient manquer de connoistre par leurs Casaques de velours orangé, ils les allerent charger, & furent receus d'eux auec beaucoup de courage, & de fougue. Rodrigo Orgoños, qui estoit armé d'vne lance ordinaire, à la rencontre qu'il fit de François de Baraona, luy porta vne atteinte dans la barbute, ou la mentonniere de son Habillement de teste, où vous remarquerez qu'en ce temps là les Caualiers, à faute de salades, appliquoient aux Bourguignotes des gens de pied de grandes plaques, en forme de mentonnieres dont ils se couuroient le visage. La Lance ayant donc rompu la barbute, qui estoit d'argent, & de cuivre, luy ouurit la teste, & l'abbatit de dessus son cheual; d'où passant outre il atteignit l'autre droit à l'Estomach; puis ayant mis la main à l'Espée, il fit des merueilles de sa personne; Mais cela ne dura guere, pource que d'vn coup d'Arquebuse qui luy fut tiré vn peu plus bas au dessous du front, il perdit ensemble la veuë & les forces.

Pedro de Lerma, & Hernand Piçarte, se rencontrerent en suite auecque leurs lances; & pource qu'elles estoient autres que les communes, il est necessaire que nous rapportions icy de quelle façon ils en vsoient. Il faut donc sçauoir qu'en ce temps-là (ce que les Espagnols obseruerent depuis en toutes les Guerres Ciuiles) les Caualiers auoient deuant l'arçon de la selle vne grande Bourse de cuir, attachée auec des courroyes extrémement fortes, dans laquelle ils mettoient le bout de la lāce qu'ils guidoient du bras à l'ordinaire: ce qu'on pouuoit dire estre vne façon de combattre de beaucoup d'addresse, & de violence, pource que le coup estoit poussé de toute la force du Cheual, & du Cheualier, comme il se remarqua tousiours dans toutes les Guerres que les Indiens, & les Espagnols eurent ensemble; Car pour le regard des Indiens, on n'vsoit de Lance contre eux qu'à la maniere accoustumée: Que s'il aduenoit qu'apres la premiere atteinte, la Lance fut demeurée en son entier, ils en tiroient le bout hors de son Estuy, & s'en seruoient comme on fait des Lances ordinaires: Cette disgression particu-

liere ne tend qu'à monstrer quelles estoient les Armes tant offensiues que deffensiues, dont on se battoit alors dans mon Païs; afin que cela serue d'vne maniere d'esclaircissement à ce que ie diray cy-apres. Pour reuenir donc à Hernand Piçarre, & à Pedro de Lerma, il faut sçauoir, que pour la longueur de leurs Lances, les atteintes n'en furent pas telles qu'ils eussent voulu : Toutesfois, elles ne se rrouuerent enfin que trop rudes pour l'vn, & pour l'autre. Car Hernand Piçarre blessa dangereusement son Ennemy en vne cuisse, l'ayant pris au deffaut de la cuirasse, & luy rompant sa cotte de Maille. Quant à Pedro de Lerma, il donna vn si grand coup sur la teste du Cheual de Hernand Piçarre, que le fer de sa Lance passa plus auant que la peau, rompit la testiere, & choqua de relle sorte l'arçon de deuant, que la Selle d'Armes en fut desmontée, la cotte de Maille percée, & Hernand Piçarre blessé au petit ventre. Mais par vn extréme bon-heur pour luy, certe playe ne se trouua point mortelle, pource que son Cheual s'estant esrené par l'effort qu'il fit, s'abbatit à mesme temps; tellement que par sa cheute il empescha que le Caualier ne fut tué, & que la Lance ne luy passast à trauers le corps. Les deux Historiens loüant en cét endroit la valeureuse adresse d'Orgoños, vsent presque de mesmes paroles. Voicy celles d'Augustin de Carare. *Rodrigo Orgoños combattoit en homme de cœur, quand il receut au front vne Arquebusade, qui luy perça son habillement de teste; Et alors se sentant blessé, il tua deux hommes, & porta droit à la bouche vn grand coup d'Estoc à vn seruiteur de Hernand Piçarre, le prenant pour Piçarre mesme, pource qu'il estoit en fort bon equipage.* Ce sont les propres termes de Carate, sur lesquels il faut remarquer, que le Fourbe qui apporta le premier en Espagne la Relation de cette Bataille, deuoit estre asseurément du Party contraire à celuy de Piçarre, pource qu'en son particulier il raconta la chose tout autrement qu'elle n'estoit. Car il fit acroire par vne malice bien noire, qu'Hernand Piçarre fit prẽdre à vn de ses gens la Casaque, & les Liurées qu'il auoit dit qu'il porteroit au iour de la Bataille, afin que ceux qui le chercheroient le voyanr paré de ces couleurs, le prissent pour Piçarre mesme, suiuant les enseignes qu'il en auoit données: D'où il s'ensuiuit qu'on le voulut faire passer pour vn homme sans cœur, & que le bruit mesme en vint du Peru iusques en Espagne; de sorte que le Conseil Royal des Indes, pour sçauoir

au vray si cela estoit, fit venir vn fameux Soldat appellé Siluestre Gonçale, qui s'estoit trouué dans cette Bataille, auquel il demanda entr'autres choses, si dans le Peru on tenoit Hernand Piçarre pour vn poltron. Surquoy le Soldat, bien que du Party contraire, parla tres-aduantageusement du mesme Piçarre, ensemble de son duel auec Orgoños, & de leurs seconds, authorisant tout ce que nous auons dit par son propre tesmoignage, & par celuy de la voix publique. Ce que ie viens de dire arriua sur les dernieres années de la captiuité de Piçarre, qui dura 23. ans, & le Soldat mesme, qui fut oüy là dessus, me raconta ce qui s'estoit passé dans le conseil Royal des Indes; à quoy la calomnie pensa donner beaucoup de credit, en appellant seruiteur de Piçarre celuy qui estoit son second effectiuement. Elle ne se trompoit pas neantmoins, de dire que son equipage estoit leste, puis qu'il auoit la mesme Liurée de Piçarre, à sçauoir vne Casaque de Velours orangé, decoupée à grandes taillades, d'où il paroissoit visiblement qu'il encherissoit sur le Mensonge, & diminuoit beaucoup de la Verité, en faisant Valet celuy qui estoit Compagnon.

Les gens d'Hernand Piçarre le voyant tombé, & se faisant acroire qu'il estoit mort, chargerent ceux de Dom Diego d'Almagre, contre lesquels ils combattirent si vaillamment, qu'il en demeura de part, & d'autre quantité de morts sur la place. Car la Discorde irritée, allumant au profond de leurs cœurs vn feu plus ardent qu'ils ne croyoient deuoir estre, fit qu'abandonnez à la Rage, & au Desespoir, ils s'entretuerent inhumainement, comme s'ils n'eussent esté ny de mesme Païs, ny de mesme Religion, sans se souuenir qu'ils auoient porté les Armes ensemble, & partagé leurs trauaux entr'eux pour la Conqueste de cét Empire-là. Cette sanglante Bataille dura beaucoup plus qu'on ne s'estoit imaginé, sans qu'on pût connoistre à qui demeureroit la Victoire, à cause que les Almagres, quoy que le nombre en fut beaucoup moindre que des Piçarres, ne leur cedoient neantmoins, ny en resolution, ny en vaillance : si bien qu'ils resisterent ainsi aux puissans efforts de leurs Ennemis, sans s'estonner tant soit peu. L'apprehension de la Mort n'eut point de pouuoir sur eux; & quelque aduantage que donnassent à leurs Ennemis les Armes à feu, ils vendirent tousiours cherement leur vie, iusqu'à ce qu'ils la perdirent enfin à force de blesseures receuës. Ceux

qui

qui se purent sauuer, eurent recours à la fuitte ; & ce fut alors que la rage de leurs Ennemis s'irrita plus fort qu'auparauant. Car bien qu'ils les vissent vaincus, & reduits à leur demander quartier, ils ne laissoient pas de faire main-basse par tout, sans pardonner à vn seul. De cette façon l'animosité des Vainqueurs s'augmentoit par la deffaite des Vaincus, comme le remarquent presque en mesmes termes Augustin de Carate, & François Lopez de Gomare, par les paroles duquel ie donneray commencement au Chapitre suiuant.

Liu. 3. Chap. 12
Cha. 4.

SVCCEZ LAMENTABLES, ADVENVS apres la Bataille des Salines,

CHAPITRE XXXVIII.

LES gens d'Almagre chargerent à mesme temps ceux de Gonçale Piçarre, & combattirent tous en vrais Espagnols, c'est à dire vaillamment : Mais enfin, les Piçarres demeurerent victorieux, & userent cruellement de la Victoire ; Dequoy neantmoins ils imputerent la faute à ceux qu'on auoit vaincus auec Aluarado, au Pont d'Amancay, le nombre desquels n'estoit pas grand, & qui ne cherchoient qu'à se vanger. Orgoños s'estant rendu à deux Caualiers, il en vint vn troisiesme qui l'abbatit de dessus son cheual, & le mit à mort. Vn autre que le Capitaine Ruy Diaz portoit en croupe, apres s'estre rendu, perdit la vie d'vn coup de Lance. Les Victorieux firent main-basse de plusieurs qu'ils trouuerent desarmez, & mesme le Capitaine Pedro de Lerma, fut miserablement poignardé par Samaniego, qui le fut chercher de nuict iusques dans son Lict. Outre ceux-cy, moururent encore dans le Combat les Capitaines Moscoso, Salinas, Hernand d'Aluarado, & beaucoup d'autres Espagnols : Que si les Indiens eussent donné sur les Blessez, & sur ce peu de gens qui restoient, il leur eut esté facile de les acheuer ; Mais ils s'amuserent à despoüiller les Morts, qu'ils laissoient nuds, & à piller tout ce qu'ils trouuerent d'argent, que personne ne gardoit, pource qu'à mesure que les Vaincus fuyoient, les Vainqueurs les poursuiuoient. Almagre ne pouuant combattre, à cause de ses blessures, regarda faire les autres du haut d'vn Costau, & s'alla ietter dans la Forteresse, comme il vid ses gens deffaits. Mais Gonçalo Piçarre, &

Alonse d'Aluarado le poursuiuirent ; & l'ayant arresté, le mirent dans la mesme Prison, où luy les auoit tenus n'aguere.

Ces dernieres paroles font la conclusion de ce Chapitre de Gomare; Mais pource qu'il oublie beaucoup de choses qui se passerent ce iour-là, nous en rapporterons icy quelques-vnes: l'vne desquelles fut, qu'vn Caualier ayant pris en croupe Hernand de Sotello, parent de Christophle de Sotello, qui s'estoit rendu; fut atteint par vn Soldat d'vn coup d'Arquebuse, qui le blessa, & qui mit à mort celuy qu'il portoit sur son cheual. Ils vserent de cette cruauté contre Hernand de Sotello, le prenant pour son parent Christophle, que les Piçarres ne cessoient de guetter, pour se vanger de ce qu'il auoit conseillé à Orgoños de donner Bataille à Hernand Piçarre, quand luy & ses gens, au sortir du plat païs, se trouueroient malades sur la Montagne. Vn soldat fut cause de sa mort, pour auoir dit ces mots, *Voila Sotello que l'on amene.* Car alors vn Arquebusier, sans le recognoistre, se mit à tirer sur luy, s'imaginant de rendre vn seruice agreable à ceux de son Party, qui le haïssoient tous. I'obmets plusieurs autres cruautez que firent les Victorieux, tout à fait indignes de la Nation Espagnole, & qui furent telles, qu'on tient qu'il y en eut plus de tuez de ceux qui se rendirent, que des autres qui moururent les Armes à la main.

Mais s'il y eut de l'inhumanité dans quelqu'vne de ces Actions, elle parût principalement en la mort de Pedro de Lerma, dont i'ay desia touché quelque chose, & qui pour auoir esté tragique au dernier point, merite bien d'estre icy rapportée. Ce Caualier ayant esté dangereusement blessé dans la Bataille, tant par Hernand Piçarre, que par quelques autres; s'alla faire traiter de ses playes en la maison d'vn de ses Amis, que i'ay cognu dés mon Enfance, nommé Pedro de los Rios, d'vne Famille des plus considerables de la Ville de Cordoüe. Il se trouua cependant vn soldat, qu'on appelloit Iean de Samaniego, qui se ressentant de quelque affront, qu'il disoit auoir receu de luy, le fut chercher apres la Bataille, auecque dessein de s'en venger. Ayant donc appris qu'il estoit malade de ses blesseures, au logis de Pedro de los Rios, il s'y en alla tout plein de fougue, en homme que la Victoire rendoit insolent au dernier poinct. Il trouua la maison abandonnée de gens qui luy pûssent resister, & la parcourut toute, iusqu'à ce qu'ayant recognu dans vn pauure lict

celuy qu'il cherchoit; il luy dit, auec vne action pleine de sang, & de flegme. *Seigneur Pedro de Lerma, ie viens icy satisfaire mon honneur, & tirer raison par vostre mort, d'vn soufflet qu'il y a quelque temps que vous me donnastes en tel lieu.* Pedro de Lerma bien estonné d'estre ainsi surpris par son Ennemy; *Monsieur*, luy respondit-il, *vous sçauez bien que vous fûtes l'Agresseur en cette querelle, & que vostre mauuais procedé m'obligea, ne pouuant faire de moins, à vous traitter comme ie fis. Mais apres tout, ce ne sera pas vne grande satisfaction à vostre honneur, de tuer au lict vn homme que vous y trouuez à demy mort des blessures qu'il a receuës: toutesfois, ie vous engage ma foy, que si Dieu me conserue la vie, ie vous satisferay de telle façon que vous voudrez, soit de parole, ou par escrit, soit auec toutes les formalitez qui se pratiquent en tel cas, à toute rigueur, entre gens de nostre profession. Ce n'est pas cela*, dit Samaniego en blasphemant, *ie ne suis pas homme à delay; mon honneur m'ordonne de vous tuer tout maintenant.* Si vous le faites, repartit Lerma, *ce sera le perdre plustost que de le recouurer, puis qu'en l'estat où vous me voyez, il y a peu d'apparence que ie puisse tarder beaucoup à mourir. Neantmoins ie vous proteste de rechef de vous satisfaire entieremẽt, si Dieu me fait la grace de viure.* Ils repeterent tous deux trois ou quatre fois les mesmes paroles; l'vn ne parlant que de mort, & l'autre que de satisfaction. Enfin sur le point que Pedro de Lerma croyoit auoir reduit son Ennemy à se payer de la promesse qu'il luy faisoit de le contenter à toute rigueur de soldat; cét homme de sang se leua du lict où il estoit assis, & portant la main à vne dague, en donna plusieurs coups au malade, iusqu'à ce qu'il le vid mort. Cela fait, il sortit en pleine Place, où il se vanta publiquement d'auoir tué Pedro de Lerma, pour se venger de l'affront qu'il en auoit receu. Il ne se contenta pas de cela; mais s'imaginant d'encherir beaucoup sur vne action qui luy sembloit estre heroïque, il se mit à raconter mot à mot les paroles qu'ils auoient euës ensemble, & combien de fois ils les auoient repettées. A quoy il s'accoustuma si bien, que par tout où il se trouuoit, il repettoit tousiours le mesme langage, iusqu'à ce qu'en fin sa propre vanité luy cousta la vie, pour punition de l'auoir ostée indignement à son ennemy. Ie rapporteray icy comme cela se passa; Et quoy que ce recit soit hors de son lieu, si est-ce que ie le iuge à propos, pour faire perdre au Lecteur vne partie de l'ennuy que luy peuuent auoir causé les cruautez de Samaniego, qui furent estran-

ges, à vray dire, & du tout abominables. Il faut donc sçauoir, que cinq ans apres que les choses dont nous venons de parler se furent passées, le Royaume estant desia libre des animositez, & des factions aduenuës entre les Almagres, & les Piçarres; Iean de Samaniego, qui demeuroit alors à Puerto Viejo, ne perdoit aucunement le souuenir de l'Acte tragique qu'il auoit commis: Au contraire, il l'auoit perpetuellement en la memoire, & en la bouche, ne cessant de le loüer, comme si ç'eut esté quelque action qui le deut rendre recommandable: à quoy pensant donner plus d'esclat, il repettoit à tout moment, Que pour reparer son honneur, il auoit poignardé vn Capitaine, autresfois General du Gouuerneur Dom François Piçarre, sans se soucier de ce qu'on en pourroit dire; adioustant à ces vanitez quantité d'autres langages insupportables: d'où il s'ensuiuit que le Iuge ordinaire du lieu, lassé d'en auoir les oreilles battuës, le fit aduertir par vn de ses Amis, qu'il ne tint plus tous ces discours-là, qui n'estoient ny bien-seants, ny aduantageux pour luy; Et que puis qu'il s'estoit vengé, cela luy deuoit suffire, sans en parler dauantage. Mais au lieu de prendre cét aduis en bonne part, Samaniego fit tout le contraire, & sortit à la Place; où trouuant le Iuge, & vne vingtaine d Espagnols (n'y en ayant presque pas dauantage dans tout le Bourg) qui s'entretenoient ensemble, il alla droit à eux, & leur dit tout en colere. *Ie me mocque de tous ceux qui s'offencent de la satisfaction de mon honneur, & de la mort que i'ay donnée à Pedro de Lerma. Si quelqu'vn en a mal au cœur, qu'il parle clairement, & deuant le monde, non par Interpretes, & par petits messages secrets: Car ie iure, que sans me soucier de sa condition, ie suis homme à luy respondre, & à luy donner autant de coups de poignard, que i'en ay donné à mon Ennemy.* Le Iuge voyant qu'il entendoit parler de luy, le saisit au colet, & pour faire assembler le peuple, *A l'aide du Roy*, s'escria-t'il, *& main forte à la Iustice contre vn Traistre, & vn Meurtrier.* A ces mots ceux qui se trouuerent presens, lassez des impertinences de Samaniego, le menerent dans vne Maison prochaine, qui luy tint lieu de Prison. En suitte dequoy, le Iuge fit vne Information de quatre Tesmoins, qui deposerent d'auoir ouy dire au Prisonnier, qu'il auoit poignardé Pedro de Lerma, Capitaine de sa Majesté: Qu'il s'estoit toûjours porté dignement en la Conqueste du Païs, faisant la charge de General du Marquis Dom François Piçarre, & qu'il l'a-

uoit tué traiſtreuſement, non pas au Champ de Bataille, mais au lict, où il eſtoit ſans defiance, & tout couuert de bleſſeures. Apres que l'affaire fut verifiée, le Iuge le condamna à la mort; & pour cette execution, fut dreſſé à meſme temps en la place vn Gibet à trois pieux, où le traiſnerent les Indiens, qui faiſant l'office, & de Crieurs en leur langue, & de Bourreaux meſme, le pendirent à la commune ſatisfaction de ceux qui le virent, ou qui ouyrent parler de cét Acte de Iuſtice.

Ayant à reprendre le fil de noſtre Hiſtoire, ie dis, Que ſi les Indiens n'executerent point ce qu'ils auoient entrepris de faire contre les Eſpagnols, qui eſtoit de les tuer tous apres la Bataille; ce fut ſans doute par la permiſſion de Dieu. Car comme ſa Prouidence eternelle les reſeruoit pour inſtruire ces Gentils en la Doctrine ſalutaire, il permit que la Diſcorde ſe mit entr'eux, & que leurs Compatriotes, qui ſe trouuerent eſtre ſeruiteurs domeſtiques des Eſpagnols, ne conſentiſſent point à ce maſſacre, pour ne violer la fidelité qu'ils auoient naturellement iurée à leurs Maiſtres: Auſſi proteſterent-ils de mourir pluſtoſt pour les deffendre, que pour les offencer, ſe remettant en memoire, que leur Roy Huayna Capac, & Manco Ynca ſon fils, leur auoient expreſſément enjoint d'obeïr aux Eſpagnols, & de les ſeruir; de ſorte que ce contraſte entre les Indiens leurs Domeſtiques, & ceux qui ne l'eſtoient point, deſtourna les mauuais deſſeins qu'auoient ces derniers. A quoy i'adjouſte encore, que s'ils ne le firent, ce fut pource que pas vn d'eux ne ſe declara pour eſtre leur Chef, eſtant certain, comme le remarque l'Hiſtoire, que ſi quelqu'vn ſe fut declaré pour tel, les Vaincus, & les Vainqueurs s'en fuſſent fort mal trouuez.

Cette Bataille ſe donna le 6. d'Avril, l'an 1538. le lendemain du Vendredy du Lazare; en memoire dequoy, par vne deuotion particuliere enuers luy, les Eſpagnols baſtirent en ſon nom vne belle Egliſe, dans la meſme Plaine, où l'on ſe battit. Là furent enſeuelis tous ceux qui par le ſort des Armes y laiſſerent la vie, tant de l'vn, que de l'autre Party; Et bien que quelques-vns tiennent que ce fut le 26. du mois ſuſdit, ſi eſt-ce qu'il s'en faut tenir à la premiere opinion, eſtant vray-ſemblable que l'Imprimeur, ou celuy qui en a fait la Relation, a mis 26. au lieu de ſix. Le Pere Blas-Valera dans la deſcription qu'il fait des grandeurs de Cozco, parlant de cette Bataille, en dit ces paroles. *Il y a*

dans cette Plaine-là vne Eglise dediée à Sainct Lazare, où les corps de ceux qui furent tuez en combattant, demeurerent ensuelis vn assez long-temps. Comme donc vn Gentil-homme Espagnol, grandement deuot, & du nombre des Conquerans, s'y en alloit souuent prier Dieu pour les Trespassez; il aduint qu'apres auoir continué ses deuotions durant plusieurs iours, il oüit dans l'Eglise plusieurs voix plaintiues, & qu'en mesme temps vn de ses Amis deffuncts s'apparût à luy, sans luy dire autre chose, sinon. Qu'il le visitast souuent de iour, & de nuict, à certaines heures. L'Espagnol se trouua saisi d'abord d'vne grande frayeur: mais il la perdit enfin, & par la coustume, & par les salutaires aduis de son Confesseur Pere André Lopez, de la Compagnie de IESVS. *Ainsi sans relascher de sa premiere deuotion, il continua de prier à son accoustumée, non seulement pour son Amy, mais pour les autres Deffuncts, sollicitant tous ceux de sa cognoissance de le vouloir seconder par leurs Oraisons, & par leurs Aumosnes. Depuis l'an 1581. par son conseil, & ses saings, les Mestifs, fils d'Espagnols, & d'Indiennes, transporterent les os de leurs Peres en la Ville de Cozco, & les enterrerent dans vn Hospital, où ils firent dire plusieurs Messes, & faire quantité d'Aumosnes, & d'autres œuures pieuses, où tous ceux de la Ville accoururent, auec vn merueilleux zele, accompagné d'vne ardente charité; si bien qu'à la fin cette diuision cessa, &c.*

En suitte de ces paroles du Pere Blas-Valera, il me reste à desduire sommairement les cruautez estranges qui se passerent apres cette Bataille sanglante; la principale desquelles fut la mort du braue Dom Diego d'Almagre, qui causa la ruïne totale de ces deux Gouuerneurs; celle de leurs Partisans, & generalement de tout le Peru. Les deux Historiens la racontent d'vne
Liu. 3. mesme façon, à sçauoir Augustin de Carate, & François Lopez
Ch. 11. de Gomare, de qui i'ay tiré mot à mot le Chapitre suiuant.

LA MORT DEPLORABLE DE DOM Diego d'Almagre.

CHAPITRE XXXIX.

PAR la Victoire des Piçarres, & l'emprisonnement d'Almagre, les vns s'enrichirent, & les autres deuinrent pauures, telle estant la coustume de la Guerre, principalement de celle qu'on nomme Ciuile, pour estre faite entre Citoyens, Voisins, & Parens. Fernand Piçarre se mit en possession de Cozco, sans contredit; & mesme sans que personne en murmurast, il fit quelque bien à plusieurs, luy estant impossible d'en faire à tous. Mais comme c'estoit peu de chose, à l'esgal de ce que pretendoit vn chacun de ceux qui l'auoient suiuy dans la Bataille, il en enuoya la plus part à la Conqueste d'vn nouueau Païs, où ils pûssent faire leur fortune; & pour ne se trouuer exposé, ny à de nouueaux soucis, ny à de nouueaux dangers, il fit partir peslemesle les Amis d'Almagre auecque les siens. Il s'aduisa par mesme moyen d'enuoyer à la Ville des Rois, en qualité de Prisonnier, le ieune Dom Diego d'Almagre, pour empescher que les Confidens de son Pere ne se sousleuassent auecque luy. Apres ces precautions il fit le Procez d'Almagre, semant le bruit, que c'estoit pour l'enuoyer auecque le Prisonnier, droit en la Ville des Rois, & de là en Espagne. Mais soit qu'il apprehendast l'effet de ce qu'on luy auoit dit, que Mesa, & plusieurs autres, deuoient l'attendre en chemin, pour le desliurer; soit que ce fut pour quelque autre cause, tant y a qu'il le voulut ainsi, pour se tirer de l'apprehension où il se trouuoit. Les griefs dont il le chargea furent, Qu'il estoit entré dans Cozco à main armée; Que plusieurs de ses Compatriotes ne seroient pas morts sans luy; Qu'il s'estoit fait d'intelligence auecque Mango Ynca contre les Espagnols; Qu'il auoit donné, & osté des Departemens, sans la permission de l'Empereur, rompu la tréve, faussé son serment, & combattu dans *Amançay*, & aux Salines, A quoy ie pourrois ioindre quelques autres accusations qu'il forma, que ie passe sous silence, pour estre moins criminelles que celles-cy;

Cette sentence de mort perça le cœur à Dom Diego d'Almagre, & luy fit dire des choses si tristes, qu'elles eussent pû tirer des larmes des yeux les moins sensibles à la pitié. Il en appella deuant l'Empereur, mais Fernand ne s'en voulut iamais tenir à l'Appel, quelques instantes prieres qu'on luy pût faire: Ce qu'apperceuant Almagre, il le conjura au nom de Dieu, de ne le point liurer à la mort; & pour l'y obliger dauantage, il luy remonstra, Que luy pouuant oster la vie, il ne l'auoit point fait, ny respandu le sang d'aucun Parent, & Amy qu'il eut, quoy qu'il en eut tenu plusieurs en sa puissance: Qu'il considerât que son cher Frere François Piçarre luy deuoit la meilleure partie de sa Fortune: Que les incommoditez de l'aage, de la goute, & des maladies l'auoient tantost reduit à n'en pouuoir plus: Qu'il luy feroit iustice de renuoyer la cause par voye d'Appel, & que cependant il le pourroit laisser s'il vouloit, dans vne obscure Prison, pour y passer ce peu de iours qui luy restoient à pleurer ses pechez.

Ces paroles, bien que capables d'amollir vn cœur d'Acier, ne firent qu'endurcir dauantage celuy de Piçarre, qui luy dit pour toute response; Qu'il s'estonnoit grandement de ce qu'vn homme qui passoit pour courageux comme luy, redoutoit ainsi la mort. Piçarre luy respondit, Qu'il ne deuoit pas s'en estonner, puis que IESVS-CHRIST mesme l'auoit bien apprehendée; Mais que si quelque chose le consoloit, c'estoit que sa vieillesse ne pouuoit pas souffrir qu'il vescut long-temps. La repugnance qu'il auoit contre la Mort, luy fit de la peine à se resoudre à la Confession, s'imaginant que cela l'exempteroit d'vne chose qui luy estoit inesuitable; Mais bien-tost apres il changea d'aduis, fit son Testament, & laissa pour heritiers le Roy, & son Fils Dom Diego. Il s'opiniastra tousiours contre la Sentence de l'execution, & Fernand Piçarre contre l'Appel, pource qu'il apprehendoit qu'on ne la reuoquast au Conseil des Indes, ioint qu'il auoit ordre exprés de François Piçarre, de passer outre comme il fit, sans s'arrester à l'Appel. Apres que plusieurs se furent bien employez pour luy, il fut enfin estranglé dans la prison, & eut depuis la teste tranchée dans la place de Cozco, l'an 1538. Sa mort fut grandement sensible à plusieurs; mais celuy de tous qui le regretta le plus apres son fils, fut Diego d'Aluarado, qui auoit tiré de prison Fernand

Fernand Piçarre, iusques à luy sauuer la vie, sans que neantmoins il pût rien obtenir de luy en cette occasion, quelque priere qu'il luy pût faire. Ce qui le despita si fort, qu'il se resolut enfin de s'en aller en Espagne, pour s'y plaindre tant de François Piçarre que de ses Freres, & sommer Fernand deuant l'Empereur, de la foy qu'il luy auoit engagée; Mais le mal-heur voulût pour luy, qu'allant à Vailladolid où estoit la Cour, il fut preuenu de mort : Quelques-vns le soubçonnerent d'auoir esté empoisonné.

Diego d'Almagre estoit natif du lieu * dont il portoit le nom. On ne sceut iamais qui estoit son Pere, quelque peine qu'on y prit, & les meschans Esprits disoient que c'estoit vn Prestre. Quoy qu'il ne sceut ny lire, ny escrire, il ne laissoit pas d'auoir plusieurs bonnes qualitez; Car il estoit homme d'honneur, Amy de la bonne reputation, plein de franchise, genereux au possible; & toutesfois auec ce defaut, qu'il se picquoit de la gloire de semer par tout le bruit de ses bien-faits. Les Soldats l'aymoient, parce qu'il leur faisoit du bien, quoy que d'ailleurs il les traittast plusieurs fois fort mal, & de la langue, & des mains. Il deschira pour plus de cent mille ducats de promesses, & d'obligations, que ses gens luy auoient faites, pour de l'argent qu'il leur auoit presté en diuerses occasions, dans le Royaume de Chily; ce qui fut, à vray dire, vne liberalité de Prince, plustost que d'vn Soldat de Fortune: Et toutesfois, ô ingratitude extréme! pas vn de ceux qu'il auoit obligez ne l'assista d'vn chetif linceul, apres qu'il fut executé. Sa mort fut d'autant plus indigne de luy, qu'il ne voulust iamais tuer aucun qui appartint à François Piçarre. Il passa tout le temps de sa vie, sans se marier, & ne laissa pas d'auoir d'vne Indienne de Panama vn Fils, qu'il fit nommer de mesme que luy, & qu'il prit le soin de faire fort bien instruire, mais qui finit mal, comme nous dirons cy-apres.

* d'Almagre.

Ce tesmoignage de Gomare que ie viens de rapporter, est confirmé par Augustin de Carate; Et pour vn plus grand esclaircissement de tous les deux ensemble, ie feray les remarques suiuantes. Apres que Piçarre eut gaigné la Victoire, sa principale intention fut d'esloigner ses Ennemis, pour mettre sa vie en seureté: Car les grandes cruautez qu'exercerent ses gens en suitte de la Bataille, furent si estranges, que ceux de l'vn, & de l'autre Party se declarerent irreconciliables; tellement qu'il fut impossible

à Hernand Piçarre, quelque peine qu'il y employast, de se bien remettre dans l'esprit des principaux: Au contraire, plus ils alloient en auant, plus ils faisoient esclatter leur haine; iusques à dire tout haut, Qu'ils se vangeroient, ou tost, ou tard. D'ailleurs, les Amis mesmes deuenoient Ennemis, comme ils se voyoient frustrez de leurs esperances, le moindre d'entr'eux s'estant promis toute vne Prouince; Et bien que Hernand Piçarre, comme dit Gomare, eut donné quelque chose à plusieurs, ne se pouuant faire qu'il donnast à tous; si est-ce que ceux qui l'aymoient, ne furent pas moins mescontens que ces autres qui le haïssoient: tellement que pour se desliurer tout à la fois, & du soin de recompenser ceux-cy, & de la crainte de se garder de ceux-là; il se resolut d'enuoyer les vns & les autres à de nouuelles Conquestes, comme il sera dit dans le Chapitre suiuant.

On condamna Dom Diego d'Almagre à perdre la vie, & les biens, qui furent confisquez au Roy; où il est à remarquer que d'abord ce ne fut pas le dessein d'Hernand Piçarre de le faire mourir, sinon de l'enuoyer en Espagne, auec les Informations qu'on auoit faites contre luy. Mais il changea d'aduis, comme il vid que ses Amis murmuroient de sa prison, & qu'ils disoient tous haut, Que luy-mesme n'estoit pas si coupable qu'Almagre, des cas dont il le chargeoit, quoy que nul autre que luy n'eust esté cause de leurs communes discordes: Que s'il n'eut irrité le Marquis son Frere, contre Almagre, leurs animositez ne se fussent iamais portées si auant; Qu'il auoit voulu vanger son depit, en se faisant Iustice à soy-mesme, & despoüiller de son Gouuernement celuy qui par raison y auoit eu la meilleure part, & employé plus de bien que tous les Piçarres ensemble à la Conqueste de cét Empire-là; Que ces outrages ne se deuoient pas souffrir, & que les pierres s'esleueroient contre ceux qui en estoient les Autheurs. De toutes lesquelles choses Hernand Piçarre n'estant que trop aduerty, & sçachant mesme en particulier, que Gonçale de Meza (autresfois Capitaine de son Artillerie) fasché de ce qu'on luy retenoit sa paye, & qu'auec cela on le traittoit fort mal, auoit fait party auec ses Amis, pour desliurer Almagre sur le chemin, lors qu'on le meneroit prisonnier; il se precipita dans le dessein de faire mourir Dom Diego, se persuadant que par la fin de sa vie se termineroient toutes sortes d'animo-

ficez, & qu'ainsi les vns & les autres viuroient en repos; mais tout le contraire arriua depuis, comme il se verra par l'Histoire.

Quant à ce que dit Gomare, Qu'on ne pût iamais sçauoir au vray, quelque peine qu'on y prit, qui estoit pere de Dom Diego; Augustin de Carate raconte le mesme, & y adiouste, *Qu'il fut exposé à la porte de l'Eglise*; ce qui ne fait rien pourtant contre luy, puis que cela n'empesche pas que l'Eglise Catholique n'adnoüe tels enfans trouuez, & qu'elle ne les admette mesme à toutes ses Dignitez; Mais ce que Gomare met en auant, quand il le veut faire passer pour fils de Prestre, ne se peut aucunement souffrir, & c'est vne pure calomnie de gens mal nais, & qui luy estoient mortels Ennemis; car ne pouuant ternir autrement l'esclat des Actions illustres de ce grand Homme, ils darderent contre sa Naissance des traits de leur langue venimeuse, sans preuue, & sans apparence de verité. Certes, quand il est question de parler des Fils dont on ne cognoist point les Peres, il en faut iuger par leur Vertu, & par leurs beaux Faits: que s'ils se rencontrent tels que ceux du Gouuerneur Dom Diego d'Almagre, on ne doit point mettre en doute qu'ils ne soiēt fort bien nais, puis qu'ils sont comme le bras droit, & les Creatures de la Vertu. Car dequóy sert la Noblesse à ceux qui degenerent de celle de leurs Peres, par leurs actions vicieuses? Asseurément elle leur est inutile, puis que c'est la seule Vertu qui la produit, & qui luy sert de support. D'où l'on peut conclure veritablement que Dom Diego d'Almagre n'a pû sortir d'vne Tige plus illustre, que celle de ses propres actions, qui ont enrichy tous les Princes du Monde, comme ie l'ay amplement prouué cydeuant.

Auec tout cela neantmoins cét Homme, si grand, & si Heroïque, eut tant de mal-heur, qu'apres auoir esté cruellement estranglé dans vne Prison (ce qui deuoit bien suffire) il eut depuis la teste tranchée en Place publique. Ce qui fut, à vray dire, vn spectacle d'autant plus triste à ceux qui s'y trouuerent presens, que cét excellent Capitaine estoit aagé d'enuiron *66.* ans, & tellement indisposé de sa personne, que quand on n'eut point hasté sa mort, asseurément il en estoit forr proche. Ce qui donna sujet à plusieurs, de dire que ses Ennemis l'auoient fait mourir deux fois, pour mieux donner à cognoistre la haine mortel-

le qu'ils auoient conceuë contre luy, & l'insatiable desir de s'en venger. Le Bourreau, pour ioüir de ses droits, & de sa despoüille, le mit presque nud, à la reserue de la chemise, qu'il luy auroit ostée, si on ne l'eut empesché. En ce deplorable estat il fut exposé publiquement durant la meilleure partie du iour, sans qu'il y eut, ny Amy, ny Ennemy, qui l'ostat de là; Et à vray dire les Amis vaincus, ou rendus, ne le pouuoient pas, & les Ennemis, parmy lesquels il y en eut plusieurs qui le regretterent, n'oserent iamais l'entreprendre en public, pour ne se faire haïr de ceux auec lesquels il estoit en bonne intelligence. Ce qui monstre assez, à mon aduis, combien est mauuaise la monnoye, dont le Monde paye la plus-part de ceux qui l'ont tousiours bien seruy.

Almagre ayant ainsi demeuré presque tout le iour, il suruint enuiron la nuict, vn More, autresfois son Esclaue, auec vn chetif linceul, que sa pauureté luy pouuoit auoir fourny, ou qu'il auoit eu possible d'aumosne, dont il l'enueloppa le mieux qu'il pût, assisté de quelques Indiens, qui auoient seruy le Deffunct, & qui tous ensemble le porterent dans l'Eglise de Nostre-Dame de la Mercy; où les Religieux fondant en larmes, l'enseuelirent charitablement dans vne Chappelle, qui se void dessoubs le grand Autel. Ainsi mourut le grand Dom Diego d'Almagre, dont il n'est resté autre memoire que celle de ses bien-faits, accompagnée d'vn eternel regret de sa mort. A la bien considerer, il semble qu'elle fut vne coppie, & vn Portrait de celle, qui pour la vanger, fut depuis donnée au Marquis Dom François Piçarre, tant elle luy ressambla, comme il sera monstré cy-apres; Ce qu'on eut dit estre aduenu par ie ne sçay quel Decret du Destin, afin de rendre esgaux, & associez en toutes choses, ces deux Gouuerneurs, & ces Conquerans du riche Empire du Peru.

DIVERS CAPITAINES SONT ENVOYEZ à de nouuelles Conqueſtes. Hernand Piçarre arriue en Eſpagne, où il demeure long temps en Priſon.

CHAPITRE XL.

HERNAND Piçarre ayant arreſté Dom Diego d'Almagre, deſpeſcha pluſieurs Capitaines, pour s'en aller deſcouurir de nouuelles Terres; Ce qu'il s'aduiſa de faire, afin de ſe deſliurer enſemble, & de l'importunité de ſes Amis, & du ſoubçon qu'il auoit de ſes Ennemis. Pedro de Valdiuia, ſon Meſtre de Camp, fut enuoyé auec pluſieurs bons hommes de Guerre à la Conqueſte du Royaume de Chily, que Dom Diego d'Almagre auoit abandonné, où le meſme Valdiuia eut la Fortune auſſi fauorable, comme il l'auoit euë contraire, au temps de l'*Ynca Youpanqui*, X. Roy du Peru. François de Villagra que i'ay cognu, & Alonſe de Monroy l'y accompagnerent; Et à la Baye de ſainct Mathieu, où auoit eſté Garcillaſſo de la Vega, s'achemina le Capitaine François Dolmos. Gomare parlant de ces Conqueſtes en dit ce qui ſuit.

Gomez d'Aluarado s'en alla conquerir la Prouince de Guanucu. *François de Chaues faire la Guerre aux* Conchucos, *qui perſecutoient ceux de Truxillo, & des enuirons, portant vne Idole en leur Armée, à laquelle ils offroient la deſpoüille de leurs Ennemis, & meſme le ſang des Chreſtiens. Pedro de Vergara fut aux* Bracamores, *païs près de Quitu, tirant vers le Nord. Iean Perez de Vergara aux* Chachapoyas. *Alonſe de Mercadillo à* Mullubamba, *& Pierre de Candie vers le haut du* Collao; *mais il ne pût entrer dans le Païs, ſoit pour eſtre mauuais naturellement, ſoit pour le ſouſleuement de ſes gens, qui ſe mutinerent la plus-part, pour eſtre Amis d'Almagre, auec le Capitaine Meza, qui commandoit l'Artillerie de Piçarre. Fernand Piçarre s'y en eſtant allé, luy fit trancher la teſte, l'accuſant de Rebellion, d'auoir meſdit de Piçarre, & de s'eſtre vanté qu'il enleueroit Diego d'Almagre d'entre les mains de ſes Ennemis, s'ils le menoient priſonnier dans la Ville des Rois. Il donna les trois cens hommes de Pierre de Candie à* Perançurez, *qui fut enuoyé à la meſme Conqueſte, & ainſi*

s'escarterent les Espagnols, qui deçà, qui delà; si bien qu'ils conquirent plus de trois cens lieuës de païs en longueur, auec vne diligence introyable, mais non pas sans y perdre beaucoup de gens. Fernand, & Gonçale Piçarre subiuguerent le Collao, Païs si abondant en or, que les habitans couurent en lieu de tapisserie leurs Chambres, & leurs Oratoires des Plaques de ce riche Metail. A quoy i'adiouste; qu'il s'y treuue vne incroyable quantité de brebis, & de moutons, semblables par deuant à des Chameaux, & qui neantmoins ressemblent encore plus à des Cerfs.

Voila ce que dit Gomare, qui adiouste vn peu apres ce qui suit. *Fernand Piçarre reuint à Cozco, où il s'aboucha auecque François Piçarre, quoy qu'ils se fussent desia veus deuant qu'Almagre fut arresté prisonnier. Ils s'entretinrent plusieurs iours des choses passées, & de celles qui regardoient le Gouuernement. Surquoy ils conclurent, que Fernand s'en iroit en Espagne, pour y rendre conte de tous les deux à l'Empereur, ensemble du procés d'Almagre, & de la Recepte des Quints, & des autres Droicts Royaux. Plusieurs Amis de Picarre, qui sçauoient le vray trein des affaires, luy conseillerent de ne partir point, disant qu'ils ne preuoyoient rien de bon du iugement que l'Empereur pourroit faire de la Mort d'Almagre, sur tout durant la residence de Diego d'Aluarado en cette Cour-là, où il se deuoit porter pour Accusateur contre luy: D'où ils concluoient que ces affaires-là se traitteroient beaucoup plus seurement, dans le Peru qu'en Espagne. Mais Fernand Picarre, bien loing de se laisser persuader, mettoit en auant que l'Empereur luy feroit de grandes gratifications, pour auoir pacifié le Pais, & puny par Iustice ceux qui en troubloient la tranquillité. Sur cette esperance, il se mit en chemin, priant son Frere sur toutes choses, de ne se fier à pas vn* Almagriste, *principalement à ceux qui auoient esté auec luy à Chily, qu'il auoit tousiours trouuez inesbranslables dans l'Amitié du Deffunct: & partant, qu'il ne souffrit en aucune sorte leurs approches, de peur qu'ils ne l'ostassent du Monde, estant bien certain qu'il y en auoit cinq tous d'vne Ligue, qui auoient conspiré sa mort. Fernand partit là-dessus, & fut receu d'abord en Espagne auec applaudissement, pour les grandes Richesses qu'il y auoit apportées; Mais ce bon-heur ne luy dura pas long-temps, pource qu'vn peu apres on l'arresta dans Valladolid, pour le mener à la Motte de Medina del Campo, d'où il n'est pas encore sorty.* Gomare finit ainsi ce Chapitre, pour vne plus ample intelligence, duquel, il faut sçauoir, Qu'encore que Gonçale de Mesa

eut feruy à Hernand Piçarre de Capitaine d'Artillerie, il ne laiffa pas, comme plufieurs autres, d'eftre fort mal fatisfait de luy, & pour n'en auoir receu aucune gratification, & pource qu'il l'auoit enuoyé à la Conquefte de nouuelles Terres, fous la Banniere de Pierre de Candie, au lieu qu'il pretendoit luy-mefme le premier commandement en cette Expedition. Se voyant donc fans honneur, & fans profit, il fit de mauuais contes d'Hernand Piçarre, iufques à dire; *Qu'il enleueroit en dépit de luy, Dom Diego d'Almagre, quand on le meneroit Prifonnier dans la Ville des Rois*: d'où il f'enfuiuit que tout à defcouuert, & fans cōfiderer en quel danger il fe mettoit de fa vie; il affembla fes Amis, qu'il follicita de fe faire du Party d'Almagre, comme en effet, il y en eut plufieurs qui s'y ietterent. Ce qui obligea Hernand Piçarre de s'en aller en diligence au Collao, où eftoit alors Gonçale de Mefa, auec Pierre de Candie; car tous deux s'en eftant premierement allez en la Contrée de *Muffus*, ils trouuerent ce Païs, qui eft à l'Orient de Collao, enuironné de hautes Montagnes, & de Riuieres impetueufes, comme nous auons dit au long en la Vie du Roy *Ynca Youpanqui*; Ce qui fut caufe que ces Efpagnols n'en ayant pû faire la Conquefte, rebrourferent au Collao; où Hernand Piçarre les ayant trouuez, fit trancher la tefte à Gonçale de Mefa, & mit hors de Charge Pierre de Candie, dont il donna la Compagnie à vn Caualier, qu'on appelloit *Perançurez du Champ-rond*, qui auoit efté des premiers, & des plus vaillans, à l'entrée de fes Compagnons dans les Païs de Conquefte, & dont les trauaux, quelques grands qu'ils fuffent, ne luy feruirent de rien, tant le Païs fe trouua mauuais, & prefque inacceffible. Cependant, Pierre de Candie s'offença fort de ce qu'on luy auoit ofté fes gens pour les donner à vn autre; fi bien que diffimulant ce defplaifir fecret, il paffa depuis dans le party des Almagres, où il fit vne mauuaife fin, comme il fera monftré cy-apres.

Durant tout cecy, de quelque façon que Pierre de Candie fe déguifaft, & qu'il tint caché le depit de fon Ame, Hernand Piçarre ne laiffa pas de le defcouurir: Auffi à vray dire, la langue de l'homme a beau fe taire, quand le cœur eft fafché; le vifage fupplée au filence, & fait paroiftre au dehors ce qu'il y a de plus fecret au dedans. D'où il aduint que Piçarre voyant que tant plus il penfoit mefprifer fes Ennemis, tant plus le nombre s'en

augmentoit; resolut pour la derniere fois de tuër Dom Diego d'Almagre, comme il fit, apres estre de retour à Cozco du Voyage de Collao; à quoy le poussa particulierement cette consideration; Qu'apres qu'il auroit vne fois osté la cause de ces dissentions, & de ces Reuoltes, l'effet en cesseroit aussi-tost, & tout le Monde viuroit en paix, quoy qu'il arriuât tout le contraire. Car apres la Mort deplorable de Dom Diego d'Almagre, Hernand Piçarre deuint si odieux à tous, que pour se garentir de cette haine, il trouua plus à propos, & de plus grande seureté pour luy, de s'en aller plaider en Espagne (bien que Diego d'Aluarado s'y fut declaré Partie contre luy) que de ne bouger du Peru; où par toute sorte d'apparences, il voyoit que les gens d'Almagre le mettroient à mort: Tellement qu'apres auoir bien consideré qu'en donnant des preuues des seruices par luy rendus à sa Majesté en la Conqueste de cét Empire, des diligences apportées à le pacifier, & des trauaux incroyables qu'il auoit employez au siege de Cozco; adioustant à cela les grandes Richesses qu'il apportoit à sa Majesté; il creut qu'il feroit tousiours mieux d'agir par cette voye-là, que d'attendre que ses Ennemis luy vinssent couper la gorge chez luy: & voylà pourquoy, sans s'arrester au sentiment de ses Amis, il n'en trouua point de meilleur pour luy, que de prendre, comme il fit la route d'Espagne. D'où il aduint que ses Ennemis le voyant hors du Royaume, & qu'ils ne pouuoient par consequent en prendre vengeance, passerent de la haine qu'ils luy portoient à celle du Marquis son Frere, si bien qu'ils n'eurent iamais de repos iusqu'à ce qu'ils l'eurent mis à mort, comme vous l'apprendrez par la suitte de cette Histoire.

Hernand Piçarre estant arriué en Espagne, fut accusé de plusieurs crimes par Diego d'Aluarado, qui demanda qu'on luy fit Iustice, en l'vne des deux Chambres qu'il plairoit d'ordonner à sa Majesté, à sçauoir en la Ciuile, ou en la Militaire. Surquoy il conclud; Qu'il le défioit en vn Combat singulier, où les Armes à la main, il luy prouueroit; *Que c'estoit vn Traistre, qui auoit meschamment violé sa Foy, & qu'il se pouuoit luy-mesme dire coupable des choses qu'il auoit imputées à Dom Diego d'Almagre.* I'obmets, pour n'estre ennuyeux, plusieurs autres accusations qu'il mit en auant; pour lesquelles Hernand Piçarre fut arresté prisonnier à la Motte de Medina del Campo. Dom Diego d'Aluarado n'en demeura pas là; Mais continuant son Procez, il mit en auant,

auant, que pour faire trouuer sa cause meilleure, sa Partie auoit fait plusieurs riches presens d'or, d'argent, & de pierrerie; de quoy il donna de si bonnes enseignes, qu'il y eust des personnes de condition qui en furent mises en vn estrange desordre; Ce que ie suis bien aise de dire confusément, pource que cette matiere est odieuse d'elle-mesme, & que Diego d'Aluarado venant à mourir vn peu apres, dans la plus forte instance de sa demande; sa mort vn peu trop soudaine, fut cause, au rapport de Gomare, que plusieurs se persuaderent qu'il auoit esté empoisonné. Neantmoins, ses plaintes se trouuerent si iustes, & si bien fondées, que plusieurs Sentences tres-iudicieuses & tres-equitables s'en ensuiuirent depuis. Mais enfin, l'on y apporta de la moderation; & l'an mille cinq cens soixante-deux, on fit sortir de prison Hernand Piçarre, apres y auoir esté vingt & trois ans, auec vne incroyable force d'esprit & de courage, dans toutes les trauerses que luy donna la Fortune, soit par la mort de ses Freres, & de ses Neveux, soit par l'allienation de ses Departemens d'Indiens, & par les grandes despences qu'il luy falut faire à plaider, & à s'entretenir durant sa longue prison. Ce fut là tout ce que le monde luy donna, pour recompense de tant d'exploits signalez, & de tant de soins infatigables, qu'il auoit pris d'assister son Frere en la Conqueste de cét Empire-là, faisant, comme il fit tousiours, la charge de General; Et c'est où nous mettrons fin à ce second Liure, rendant tres-humbles graces à Dieu de nous auoir fait arriuer iusques icy.

FIN DV SECOND LIVRE.



HISTOIRE
DES
GVERRES CIVILES
DES ESPAGNOLS, DANS LES INDES.

LIVRE TROISIESME.

SOMMAIRE.

CE LIVRE CONTIENT LA CONQVESTE des Charcas; Celle que Gonçale Piçarre entreprit de faire de la Canele; La peine qu'il eut en ce Voyage; La perfidie de François d'Orellana; Vne Conspiration contre le Marquis Dom François Piçarre, & sa Mort tragique; La resolution de Dom Diego d'Almagre, pour se faire proclamer Roy du Peru; Les diuers contrastes qui s'y rencontrerent; L'arriuée du Licencié Vaca de Castro; Le choix qu'il fit de plusieurs Capitaines pour la Guerre; Le Retour de Gonçale Piçarre à Quitu; La cruelle Bataille des Chupas; La mort de Dom Diego d'Almagre; Les nouuelles Loix qui se firent à la

Cour d'Espagne, pour le Gouuernement des deux Empires de Mexique, & du Peru; auec les heureux succez du premier, causez par le bon iugement, & par la prudence de celuy qui en fit la visite.

DE LA CONQVESTE DES CHARCAS, & de quelques Combats qui s'y passerent entre les Indiens, & les Espagnols.

CHAPITRE I.

LE vaillant Marquis Dom François Piçarre se troua chargé de tout le faix de la Conqueste, & du Gouuernement du Peru, tant par la mort de Dom Diego d'Almagre, que par l'absence de Hernand Piçarre. Ayant donc à soustenir vn si pesant fardeau, pour lequel il auoit assez de force & d'adresse, Dieu l'en ayant abondamment pourueu, si les mauuais Conseillers ne l'eussent troublé dans ses desseins; La premiere chose qu'il fit, ce fut de pacifier le Païs, enuoyant diuers Capitaines aux Conquestes, dont il a esté parlé au Liure precedent; Et entr'autres son Frere Gonçale Piçarre à celle du *Collao* & des *Charcas*, qui deuers le Midy sont à douze lieuës de la Ville de Cozco.

Il luy donna pour l'accompagner, la plus-part des Caualiers que l'on auoit enuoyez auec Pedro d'Aluarado, pour descouurir & gaigner de nouuelles Terres: Car celles qu'on auoit gaignées iusques alors, à qui les Villes de Cozco, & des Rois, seruent maintenant de bornes; Ensemble toutes les Vallées de la coste de la Mer, iusques à Tumpiz; furent d'abord partagées aux premiers Conquerans, qui se trouuerent à la prise d'Atahuallpa; Si bien qu'il faloit conquerir plus de païs, pour en mettre en possession les seconds, qui auoient suiuy Dom Diego d'Almagre, & Dom Pedro d'Aluarado, en la descouuerte de ces nouueaux Royaumes.

Gonçale Piçarre entra dans le païs de Collao, auec vn bon nombre d'hommes de Guerre, fort courageux, & fort lestes:

Les Indiens leur firent d'abord peu de resistance: mais quand ils les virent sur la Frontiere des Charcas, & loing de Cozco de cent cinquante lieuës, ils les traitterent fort mal; & en soustinrent les efforts auec beaucoup de courage. Ils les attaquerent mesme à diuerses fois; D'où il aduint, que dans le Combat demeurerent morts de part & d'autre plusieurs vaillants hommes. Les Indiens y tuerent encore quantité de Cheuaux; & le firent auec dessein, pource qu'en cela principalement, ils mettoient toute l'esperance de la Victoire. Car s'imaginant d'auoir vn grand aduantage sur les gens de pied, il leur sembloit qu'il leur seroit facile de venir à bout des Caualiers, apres en auoir tué les Cheuaux: Cela n'arriua pas icy neantmoins, pource qu'en vne Bataille qui se donna, où les vns & les autres firent vaillamment; les Indiens ayant perdu quantité de gens, furent contrains à la fin de ceder la Victoire aux Espagnols. Eux cependant, pour la pousser plus auant, se diuiserent par troupes: Et ce fut alors que trois Chefs des plus considerables, resolurent de s'aller ioindre à Gonçale Piçarre pour Compagnons d'Armes.

Le premier fut Garcillasso de la Vega; Le second, Iean de Figueroa; & le troisiesme Gaspar Iara, qui auoient tous vn departement d'Indiens, dans la Ville communément nommée de *la Plata*, & en langue Indienne *Chuquisaca*, qu'ils eurent meilleur depuis à Cozco, qui fut le premier lieu où ie les cognûs.

Ces Caualiers s'en alloient tous quatre par vne plaine, taschant le mieux qu'ils pouuoient de soulager leur Cheuaux, encore tous fatiguez de la derniere Bataille, du champ de laquelle ils se trouuoient assez esloignez; quand ils apperceurent au bas d'vn Vallon sept Gentil-hommes Indiés, tous aiustez à leur mode, enjoliuez de plumes de diuerses couleurs, & armez d'Arcs, & de Flesches, auec apparence qu'ils alloient ioindre les leurs dans la Place d'Armes. Ils ne virent pas plustost les Espagnols, qu'ils se rengerent en aisle, chacun s'esloignant de son compagnon d'enuiron dix ou douze pas: Ce qu'ils firent iudicieusement, afin de diuiser leurs Ennemis, & les reduire à combattre separément. Ils se tinrent prests à l'heure mesme, auec resolution d'en venir aux mains: Et bien que les Espagnols leur fissent signe de loing, pour leur donner à cognoistre qu'ils ne deuoient rien craindre, puis que leur dessein estoit de les auoir pour Amis, & non pas de les combattre; Les Indiens n'y voulurent iamais

entendre; si bien que les vns & les autres commencerent à se charger, auec beaucoup de courage, & d'vne façon extraordinaire.

Les Espagnols (comme ils aduoüerent depuis) estoient tous honteux, & tous confus, de se voir quatre Caualiers bien montez, armez à l'aduantage, & la Lance à la main, contre sept Indiens à pied, presque tous nuds, & sans auoir esgalement dequoy se deffendre; Eux neantmoins ne laisserent pas de les receuoir d'vn aussi grand courage, que s'ils eussent eu des Armes à l'espreuue; les vns soustenant les autres dans le Combat, auec vne adresse merueilleuse. Car celuy d'entr'eux qui se trouuoit libre des attaques de son Ennemy, secondoit l'autre qui en estoit aux mains auec luy, donnant de flanc & de queuë, si adroitement, & auec tant d'ardeur, que l'Espagnol se trouuoit bien empesché de quelque costé qu'il se tournast, pour le bon ordre que gardoient les Indiens, dont il y en auoit presque toûjours deux sur vn Espagnol. Mais enfin apres que le Combat eut duré vn assez long-temps, la Victoire demeura aux Espagnols; chacun desquels mit à mort vn Indien. Il y en eut vn pourtant, qui se vengea deuant que mourir: Car se voyant poursuiuy par son Ennemy, & trouuant fortuitement vn gros caillou, il le rua contre luy d'vne si grande roideur, qu'il en demeura tout estourdy, auec apparence qu'il en fut mort, si son habillement de teste ne l'eut preserué; ce qui fit, que l'Espagnol mal traitté, se ietta sur luy, & acheua de le tuer.

Les trois autres Indiens se sauuerent, ayant pris la fuitte, & les Espagnols en furent bien aises, apres le hazard où ils s'estoient veus au premier & second choc; Ce qui fut cause qu'ils desdaignerent de les poursuiure, estimant indigne d'eux vne Victoire de quatre Caualiers qu'ils estoient, contre trois hommes de pied.

Apres s'estre demeslez de cette rencontre, & ioints tous ensemble, trois d'entr'eux se trouuerent blessez de deux ou trois playes, qui n'estoient pas grandes; mais le Cheual du quatriesme en receut vne si dangereuse, d'vne Fleche qui luy fut tirée; que de plusieurs iours il n'en pût estre guery. A raison dequoy, le maistre du Cheual parlant de cette aduenture; *Ie suis plus à plaindre*, dit-il, *que pas vn de ceux qui ont esté blessez, & vondrois tres-volontiers auoir receu sur mon corps, le mal qu'on a fait à mon Che-*

ual, pour le grand besoin que i'en ay eu depuis, pour ne m'en pouuoir seruir; ce que ie me souuiens d'auoir ouy dire moy-mesme, lors que i'estois encor en bas âge.

Mais ce n'est pas chose dont il faille s'estonner, puis que l'ordinaire de tous les Espagnols, qui auoient eu quelque part à la Conqueste du nouueau Monde, estoit de se fascher moins de leurs propres blesseures, que de celles de leurs Cheuaux; & voilà pourquoy ce Caualier auoit quelque raison de se plaindre. En suitte de cette aduenture, ils retournerent ioindre l'Armée, où ils raconterent à leurs Compagnons, Que leur Combat auec sept Indiens seulement, auoit esté plus dangereux & plus opiniastré, que celuy qu'ils auoient eu n'aguere, contre six ou sept mille d'entr'eux. En cette mesme iournée, se donnerent plusieurs autres escarmouches, & petits combats, en l'vn desquels arriua ce que nous auons raconté au dernier Chapitre du premier Liure de cette seconde Partie, parlant de l'extreme fidelité que les Indiens gardoient à leurs Maistres, apres s'estre donnez à eux en quelque Bataille. Ils s'en alloient ainsi cheminant, & renouuelloient les escarmouches de trois en trois iours, iusques à ce qu'ils arriuerent à *Chuquisaca*, lieu peuplé de gens extrémement aguerris. Là, ils furent rudement chargez par vn nombre incroyable d'Indiens, qui les fatiguerent d'vne estrange sorte, à force de les affamer, & de les combattre. Ils en blesserent mesme plusieurs, & en tuerent quantité d'autres, comme le rapportent succinctement les Historiens qui en ont escrit; & entr'autres, Gomare, & Carate. Ces deux Autheurs demeurent d'accord, que Gonçale Piçarre s'en alla iusques à la Prouince des Charcas, & que sur cette Frontiere, il se vid enuelopé de quantité d'Indiens, tous soldats aguerris; qui l'ayant attaqué, le reduisirent en de si grandes extremitez, qu'il fut contraint d'implorer le secours du Marquis son Frere, qui ne manqua point tout aussi-tost de luy enuoyer vn assez bon nombre de Caualerie; Et afin de la faire haster, il fit semblant qu'il s'y en alloit en personne, & sortit à trois iournées de la Ville.

Ch.143. Liu.3. Ch.12.

Les Espagnols ainsi assiegez par leurs Ennemis, furent en si grande peine, que tous apprehendant de perir, ils en aduertirent le Marquis, par le moyen des Indiens leurs Domestiques, qui leur seruoient ordinairement comme de Courriers, & de Messagers, en de semblables perils. Ce qui fit qu'ils en depes-

cherent plusieurs en diuers endroits, afin que si les Ennemis en tuoient les vns, les autres se pûssent eschapper.

Pour remedier à vne si pressante necessité de Gonçale Piçarre, & de ses Soldats, le Marquis luy enuoya, comme i'ay dit, des gens de secours, sous la conduitte d'vn bon Capitaine, & fit semblant (ainsi que le remarque Augustin de Carate) de vouloir luy mesme estre de la partie, afin d'obliger à vne plus grande diligence les hommes qu'il enuoyoit: Mais tous ses soins, ny toutes ses ruses n'eussent nullement esté capables d'empescher en cette occasion que les Espagnols ne mourussent de la main de leurs Ennemis, si Dieu n'eut combattu pour eux: Car auant que le secours qu'ils attendoient fut venu, ils se virent si pressez par les Indiens, qu'ils furent sur le poinct de se rendre, & l'auroient fait sans doute, si par vn Miracle euident, le grand Sainct Iacques, Patron d'Espagne, ne les eut visiblement assistez, en combattant pour leur deffense, comme il auoit desia fait au Siege de Cozco.

Ce fauorable renfort, venu si à poinct aux Chrestiens, en vn si grand besoin, leur fit reprendre courage, auec tant de bon succez, qu'ils se trouuerent victorieux à l'arriuée des gens de secours: D'où il s'ensuiuit, que pour memoire de cette grace que Dieu leur auoit faite, ils resolurent de fonder en ce lieu là vne Ville, qui est auiourd'huy peuplée de Chrestiens, ayant vne Eglise Cathedrale, & vne Chancelerie: A quoy i'adjouste, qu'à dixhuict lieuës de là, sont les Mines de Potosy, si fameuses par tout le Monde, pour la grande quantité d'or & d'argent qu'on en tire. Le Pere Blas-Valera, desduisant sommairement les memorables Combats, qui dans les Royaumes du Peru se passerent entre les Indiens, & les Espagnols, fait vne Description tres-particuliere de celuy qui fut donné en cette Prouince, en laquelle il dit, que Dieu combattit visiblement pour son Euangile.

LE MARQVIS PARTAGE AVX SIENS les Terres de la Prouince des Charcas, & Gonçale Piçarre s'en va à la Conqueste de la Canelle.

CHAPITRE II.

Apres que cette Guerre fut terminée, & les Indiens pacifiez, le Marquis fit partage d'eux & de leurs terres, aux principaux Espagnols qui se trouuerent en cette Conqueste. Son Frere Hernand Piçarre fut des mieux pourueus, & apres luy, Gonçale Piçarre, dans la Iurisdiction duquel se descouurirent depuis à Potosy, les Mines d'argent. Comme donc Hernand Piçarre estoit Seigneur de ce lieu là, quoy qu'il fut alors en Espagne, on ne laissa pas de mettre en possession pour luy d'vne de ces Mines vn de ses Officiers, pour luy en faire tenir l'argent: Ce qui reüssit si aduantageusement pour luy, qu'on tient qu'en huict mois l'on tira de terre vne prodigieuse quantité de ce metail, extrémement fin, & à toute espreuue, sans qu'il fut besoin d'y apporter autre artifice que de le fondre; Ce que i'ay bien voulu rapporter icy, pour auoir oublié d'en faire mention en son lieu, dans la premiere Partie de ces Commentaires.

A Garcillasso de la Vega mon Pere, escheut en partage le lieu qu'on appelle *Tapacry*, & Gabriel de Royas en eut vn autre fort bon; comme eurent aussi plusieurs autres Caualiers, dans vne estenduë de plus de cent lieuës de païs, qui releuoit de la Ville principale, à quoy ils donnerent depuis vne part à celle qu'ils nommerent de *la Pax*, ou *Ville de Paix*.

Ces Terres ainsi partagées., ne furent pas au commencement de grand rapport, quoy qu'elles fussent assez fertiles, & peuplées de quantité d'Indiens: Mais depuis qu'on eut descouuert les Mines de Potosy, les rentes se monterent à dix pour vn; de sorte que ce qu'on affermoit quatre mille liures d'or, ou d'argent, fut affermé depuis iusques à trente & à quarante mille.

Le Marquis Dom François Piçarre ayant fait ietter les fondemens de la Ville, qu'on nomme vulgairement de *la Plata* (comme qui diroit *Ville d'argent*) partagea par mesme moyen, entre

entre les Conquerans de ce Païs là, les terres des Indiens, qui deuinrent ainsi Vassaux de ces nouueaux Seigneurs ; ce qui aduint aux années 1538. & 39. En suitte dequoy, comme il se fut reposé deux ans des longs trauaux que luy auoient causé les Guerres Ciuiles, & les Conquestes passées, il resolut d'en faire d'autres nouuelles, bien plus ennuyeuses, & plus penibles, comme il sera dit cy-apres. Car sa bonne Fortune ayant voulu que par la mort de Dom Diego d'Almagre, estant resté seul Gouuerneur d'vn Païs, qui à le prendre Nord-Sud, depuis les Charcas iusques à Quitu, auoit d'estenduë plus de sept cens lieuës, bien qu'il y pût auoir de l'exercice de reste à pacifier les Peuples, & remedier aux desordres de ses Capitaines, dans le Païs de Conqueste, y entretenant par ce moyen la Iustice, & la bonne intelligence ; Neantmoins, comme l'appetit de commander, & de se rendre Maistre par tout, est insatiable en la plus-part des Grands ; celuy-cy tourna ses pensées à des Conquestes nouuelles, au lieu de se contenter de ce qu'il auoit, comme si son Courage aguerry n'eut pas esté satisfait, si à tant de bons succez il n'en eut adjousté d'autres, en portant ses Armes plus auant en des Terres inconnuës.

Ayant donc appris, que hors des Frontieres de Quitu, & de l'Empire des Yncas, il y auoit vn Païs extrémement vaste, & qui produisoit de la Canele en grand abondance, à cause dequoy il portoit le nom de cette sorte d'espicerie ; il s'aduisa de faire vn effort pour le conquerir, & d'y enuoyer pour cette fin Gonçale Piçarre, afin qu'ils fussent aussi grands Seigneurs l'vn que l'autre. Mais auant que de passer outre, par l'aduis de ses plus secrets Conseillers il se desmit du Gouuernement de Quitu, pour le donner à son Frere : Ce qu'il fit exprés, afin que ceux de cette Ville, l'accommodassent des choses dont il auroit besoin. Car c'estoit par là qu'il luy falloit entrer necessairement dans la Canele, pour estre scituée au Leuant de Quitu. Comme il l'eut donc ainsi resolu, il manda Gonçale Piçarre, qui estoit alors en la Prouince des Charcas, où il s'occupoit à faire peupler la Ville de la Plata, & à s'establir dans le Despartement d'Indiens qui luy estoit escheu. A cette nouuelle de son Frere, il ne manqua point de l'aller trouuer incontinent à Cozco; & n'eut pas plustost appris son intention, touchant la Conqueste de la Canelle, qu'apres l'auoir tres-volontiers acceptée, il se pre-

para pour l'aller faire, tesmoignant par là, ce que valoit son courage en de semblables Emplois.

Il leua dans Cozco plus de deux cens Hommes, dont il y auoit cent Caualiers, & tout le reste consistoit en Infanterie, à quoy il employa plus de soixante mille Ducats. S'estant mis en chemin auecque ses trouppes, il fit enuiron 500. lieuës, auant qu'arriuer à Quitu, où Pedro de Puelles commandoit en qualité de Gouuerneur. En ce Voyage, il combattit les Indiens mutinez: Et quoy que d'abord les Escarmouches en fussent legeres; si est-ce qu'en fin, ayant à faire à ceux de *Huanucu*, il s'en trouua si mal, qu'il fut reduit à demander secours au Marquis son Frere, qui luy enuoya François de Chaues, comme le remarque Augustin de Carate.

Liu. 4. Ch. 1.

Gonçale Piçarre desliuré de ce danger, & de plusieurs autres, qui ne furent pas si grands, se rendit à la Ville de Quitu, dont Pedro de Puelles luy ceda le Gouuernement, dés qu'il eut veu les Lettres de prouision du Marquis son Frere. Comme il en eût donc pris possession, il mit ordre aux choses necessaires à son Voyage, & fit de nouuelles leuées de gens de Guerre; tellement que tous ensemble estoient enuiron 340. soldats, dont il y auoit 150. Caualiers, & les autres estoient tous Hommes de pied.

Il leua de plus iusques à 4000. Indiens Volontaires, tous pourueus d'armes, de prouisions, & d'autres choses qu'il leur faloit auoir, comme de coignées, hachettes, ou couperets, cables, ou cordages de chanvre, & ferrements diuers, pour s'en seruir au besoin. A quoy i'adjouste, qu'ils emmenerent de plus, vne grande quantité de Bestail, comme pourceaux, brebis & moutons, * des plus grands qui fussent dans le Païs, qui leur seruirent aussi à porter vne partie du Bagage, & des Munitions.

* Tout ce troupeau estoit d'enuiron 4000. bestes.

En suitte de tout cecy, le noüueau Gouuerneur laissa dans Quitu Pedro de Puelles; Et apres qu'il eut mis ordre à certaines choses, qui auoient besoin d'estre reformées, il sortit de Quitu, l'an 1539. Les Indiens le traitterent le mieux qu'ils pûrent, & le laisserent aller en bonne paix, ce qui luy dura tout le long du chemin, iusques à ce qu'il fut hors de l'Empire des Yncas; Au sortir duquel, il entra dans vne Prouince, que les Historiens appellent *Quixòs*. Or dautant que François Lopez de Gomare, & Augustin de Carate, racontant tous deux ce qui se

passa dans ce voyage de la Canelle, le desduisent presque en mesmes termes, & que ie me souuiens d'en auoir oüy faire le recit à plusieurs de ceux qui auoient suiuy Gonçale Piçarre en la descouuerte de ce païs-là; Ie rapporteray icy sommairement ce que i'ay appris des vns & des autres.

Il est tres-certain, qu'aussi-tost que Gonçale Piçarre eut mis le pied dans la Prouince de Quixos, qui est au Nord de Quitu, il apperceut quantité d'Indiens, tous gens de Guerre, qui accoururent pour le charger. Mais comme ils virent que le nombre des Espagnols n'estoit pas petit, & que la plus-part estoient montez sur des Cheuaux, ils se retirerent plus auant dans le païs, sans qu'ils parussent depuis. Peu de iours apres aduint en ce mesme lieu vn si estrange tremblement de terre, que plusieurs maisons de la Ville, où estoient alors les Espagnols, en furent abattuës. Cette violence fut d'autant plus grande, que la Terre s'ouurit par diuers endroits, auec des Esclairs, des Esclats de Foudre, & des Tonnerres si furieux, que ces nouueaux Conquerans en estoient tous effrayez; Comme encore de voir qu'il tomboit vne si grosse rauine de pluye, qu'il sembloit qu'on la versât à plains sceaux; ce qui leur sembla nouueau tout à fait, pour n'auoir rien veu de semblable dans le Peru. Ce mauuais temps dura 40. ou 50. iours; apres lesquels ils se resolurent de passer la Montagne, en tout temps couuerte de neige, & non moins effroyable, pour ses estranges precipices, que pour sa hauteur presque inaccessible: Ils se hazarderent neantmoins, & s'en trouuerent fort mal: car il y tomba tant de neige, & le froid y fut si grand, que la plus-part des Indiens, qui vont ordinairement vestus à la legere, en furent gelez. Ce qui fut cause que les Espagnols, pour se tirer plus promptement d'vn si mauuais païs, & des incommoditez d'vn si rigoureux temps, abandonnerent tout leur Bestail, & leurs prouisions de bouche; s'imaginant d'en recouurer d'autres dans la premiere Bourgade d'Indiens qu'ils trouueroient; mais tout le contraire leur aduint; Et comme ils eurent passé la Montagne, ils ne sceurent où prendre des viures, pour auoir trouué tout le païs despourueu d'habitans, à cause de la sterilité du terroir. Ils se hasterent donc d'en sortir, & arriuerent en la Prouince de *Summaco*, qui est encore le nom de la principale Ville, scituée au bas d'vne Coste, où s'ils trouuerent dequoy viure, ce ne fut pas sans peine, & sans beau-

coup d'incommodité: Car durant deux mois qu'ils y furent, il ne se passa point de iour sans pluye: D'où il aduint que leurs habits se pourrirent tous sur eux, outre le dommage qu'ils en receurent en leurs personnes.

En cette mesme Prouince de Summacq, qui est sous l'Equinoctial, ou fort prés, croissent les Arbres qui produisent la Canelle, qu'ils s'en alloient cherchant. Ils sont fort hauts, ayant leurs feuilles telles à peu prés que le Laurier, & leur fruict semblable à de menuës grappes de raisins, en forme de glands; or bien que les fueilles, l'escorce, & les racines de ce mesme Arbre, soient Canelle en effet; si est-ce que la meilleure, & la plus parfaite est celle du fruict: Il y en a quantité sur les Montagnes desertes; mais elle n'est iamais si bonne que celle des Arbres, que les Indiens plantent, & cultiuent dans leurs terres, pour en faire commerce & traficq auec leurs Voisins. Ce n'est pas toutesfois auec les Perruuiens qu'ils font ce traficq, sçachant bien que de ce costé-là, ils ne gagneroient rien auec eux; à cause qu'ils n'ont, & ne veulent auoir pour toutes espiceries, que leur *Vehu*, que les Espagnols appellent *Axi*, dans le Peru, & en Espagne, *Pimiento*, ou Poivre.

DES TRAVAVX INCROYABLES QVE Gonçale Piçarre, & ses gens souffrirent; Ensemble d'vn Pont de bois, & d'vn Brigantin qu'ils firent, pour passer vne grande Riuiere.

CHAPITRE III.

LES Espagnols arriuez à Summaco, trouuerent que les habitans de cette Prouince, & les autres Indiens leurs voisins, alloient ordinairement tous nuds, hormis que les Femmes portoient pardeuant vne maniere de chiffon, pour en estre plus honnestement. Ils vont ainsi nuds, à cause qu'il y fait grand chaud; & que d'ailleurs il y pleut si fort, que s'ils s'habilloient, la pluye fairoit pourrir leurs habits sur leurs dos: Ce qui faisoit dire aux Espagnols, qu'auecque grande raison, les Indiens desdaignoient les habits, puis qu'ils ne pouuoient en porter au-

cuns, & qu'ils n'en auoient pas besoin aussi.

Gonçale Piçarre laissa la plus-part de ses gens à Summaco, prenant auec luy les plus dispós, & les plus capables de la fatigue: Auec ceux-cy, il s'en alla voir s'il ne pourroit point trouuer quelque nouueau chemin, pour passer outre, & se rendre son voyage moins difficile. Car dans vne estenduë d'enuiron cent lieuës de païs, qu'il auoit trauersé depuis son partement de Quitu, il n'auoit trouué que des Montagnes sans aduenuës, & mesme sans aucuns sentiers; si bien qu'en diuers endroits luy & les siens, estoient contrains à trauers les brossailles, de se faire vn chemin à force de bras, & à coups de haches. A cette incommodité en estoit iointe vne autre bien grande: Car les Indiens leurs Guides, les faisoient esgarer à tout coup; Et pour les empescher d'entrer, ou dans leur païs, ou dans celuy de leurs Alliez, ou de leurs Amis, les menoient tout autrement qu'il ne faloit. Ce qui estoit cause qu'ils se trouuoient souuent dans des lieux deserts, & inhabitables, où les incommoditez de la faim, les contraignoient de se nourrir d'herbes, de racines, & de fruits sauuages; encore s'estimoient-ils bien heureux, quand ils en pouuoient auoir.

Parmy ces trauaux, & ces miseres, qui se peuuent mieux imaginer que descrire, ils arriuerent en vne Prouince appellée *Cuca*, vn peu mieux peuplée que les precedentes, & où ils trouuerent des prouisions. Le Seigneur du Païs les accueillit fauorablement, les traitta le mieux qu'il pût, & leur donna de quoy manger; dont ils auoient besoin plus que de toute autre chose. Dans cette mesme Prouince passe vn grand Fleuue, que l'on dit estre le principal de tous ceux qui se vont rendre ensemble dans la grande Riuiere d'*Orellana*, appellée par quelques-vns *Maragnan*.

Gonçale s'arresta là enuiron deux mois, en y attendant les Espagnols qu'il auoit laissez à Summaco, auec ordre de le suiure à la piste, en cas qu'ils manquassent de Guides: Aussi le firent-ils, & arriuerent enfin où estoient leurs Camarades. Apres les auoir ioints, & s'estre vn peu reposez de la fatigue passée, ils marcherent tous ensemble le long du bord de cette grande Riuiere, où ils firent plus de cent lieuës de chemin, sans pouuoir trouuer, ny Guay ny Pont pour la trauerser; le Fleuue ne permettant ny l'vn ny l'autre, tant il estoit rapide.

Apres vn si long chemin, ils trouuerent enfin que d'vn Rocher, qui auoit plus de cent brasses de hauteur, cette mesme Riuiere faisoit vn saut si estrange, & si espouuantable, qu'ils en oüyrent le bruit à plus de six lieuës, auant que d'y estre arriuez. Vne merueille si extraordinaire les surprit tous; mais ils furent encore bien plus estonnez, lors qu'arriuez à 40. ou 50. lieuës plus bas, ils apperceurent que cette vaste estenduë d'eau ainsi ramassée, s'escouloit par le Canal d'vn autre Rocher extrémement grand.

Ce Canal neantmoins estoit si estroit, que d'vn bord à l'autre, il n'y auoit pas plus de vingt pieds. Il estoit taillé dans le Roc, & si merueilleux, que du costé par où les Espagnols passerent depuis, il y auoit autres deux cens brasses de hauteur, comme en l'endroit où la Riuiere faisoit le saut, dont ie viens de parler. Certainement il y a dequoy s'estonner, qu'il y ait en ce païs là des choses si grandes, & qui sont au delà de tout ce qu'on en pourroit dire, comme ces deux passages, & autres semblables, qu'on peut remarquer dans cette Histoire. Gonçale Piçarre, & ses Capitaines, ayant iugé qu'il n'y en auoit point de plus facile, * pour gaigner l'autre bord de la Riuiere, & en considerer le païs (dautant que celuy qu'ils auoient veu iusques alors estoit du tout sterile, desagreable, & malencontreux) furent d'aduis de faire vn Pont sur le Canal, & de mettre promptement la main à cette besongne. Mais les Indiens de l'autre costé du Fleuue les voulurent trauerser dans leur dessein; Et quoy qu'ils fussent en petit nombre, ils ne laisserent pas d'agir courageusement; de maniere que par leurs efforts, ils contraignirent les Espagnols de les combattre; ce qu'ils n'auoient point encore fait contre aucuns Indiens de cette Contrée; Ayant donc tiré sur eux, ils en tuerent quelques-vns à coup d'Arquebuses, & firent fuïr les autres, ausquels ce fut vne merueille bien estrange, de voir qu'on leur tuoit ainsi leurs Compagnons, à cent & à deux cens pas de distance: De sorte qu'ils s'en allerent publiant de toutes parts l'extréme valeur de ces nouueaux venus, qu'ils disoient auoir des Esclairs, des Tonnerres, & des Foudres en main, pour en tuer ceux qui refusoient de leur obeïr. Ainsi les Espagnols s'estant rendu le passage libre, se mirent à trauailler, & à faire vn Pont de bois; où il est à remarquer combien ils eurent de peine à ietter la premiere poultre d'vn bord à l'autre: la hauteur des deux

* Cela s'entend du Passage.

Rochers, depuis leur sommet iusques au bas de l'eau, estant si prodigieuse & si effroyable, qu'on ne pouuoit y porter la veuë, à moins que de passer pour temeraire, & de se mettre en vn extréme danger; Ce que n'espreuua que trop à son dommage, vn soldat Espagnol, qui du haut de l'vn des Rochers, ayant voulu regarder ce furieux courant d'eau, qui passoit par le Canal, ne sentit pas plustost que la teste luy tournoit, qu'il se vid precipité dans cét Abisme; A raison dequoy, les autres Espagnols instruits par cette disgrace de leur Compagnon, se monstrerent plus retenus que luy, & firent si bien, que par leur prudence, ayant vaincu les obstacles qui se rencontrerent dans ce trauail, ils ietterent enfin la premiere poultre, & en suitte de celle-cy toutes les autres, qui estoient necessaires à venir à bout de ce Pont. Comme ils l'eurent acheué, ils le passerent tous seurement, tant hommes que Cheuaux, & le laisserent en estat pour le repasser en cas de besoin. Cela fait, ils prirent par terre le bas de la Riuiere, & marcherent par des Montagnes si rabouteuses, & si peu battuës, qu'ils furent contraints en diuers endroits de se faire vn passage à grands coups de haches.

Apres ces trauaux insupportables, ils arriuerent en vn païs qu'on appelle *Guema*, qu'ils trouuerent plus infertile & plus pauure, que les autres lieux, par où ils auoient passé; Aussi n'estoit-il habité que de fort peu d'Indiens, qui se retiroient dans les Montagnes, à mesure qu'ils voyoient les Espagnols, & ne se presentoient plus deuant eux.

Cependant, il n'est pas à croire combien de maux enduroient les Espagnols dans ces terres steriles & infructueuses, où à faute de meilleurs viures, eux & les Indiens leurs seruiteurs domestiques, se nourrissoient d'herbes, de racines, & de rejettons d'arbres sauuages, comme si c'eussent esté des bourgeons de vigne: D'où il aduint que pour la fatigue du chemin, & les incommoditez de la pluye, plusieurs d'entr'eux tomberent malades, & en perdirent la vie; Mais pour toutes ces difficultez, & tous ces dangers, ceux qui resterent ne laisserent pas de passer outre; si bien qu'apres plusieurs lieuës de chemin, ils se rendirent en vne Contrée, dont ils trouuerent les Habitans plus ciuilisez que les autres. Ils se nourrissoient de pain de Mayz, & s'habilloient de robes de couton; quoy qu'elles ne leur seruissent pas pourtant de beaucoup contre les incommoditez de la pluye, qui n'estoit

pas moins grande en leur païs qu'en celuy de leurs Voisins A leur arriuée, ils enuoyerent de toutes parts des hommes exprés, pour voir s'ils ne trouueroient point quelque chemin ouuert; mais estant de retour, ils firent tous vn mesme rapport, qui fut, qu'ils n'auoient veu que Montagnes, que Precipices, que Fondrieres, que Lacs, & que Marescages, qu'on ne pouuoit ny passer à gué, ny trouuer moyen de sortir d'vn si mauuais païs, de quelque costé qu'on se tournast. Apres cette Relation, ils trouuerent bon de faire vn Brigantin, pour s'en seruir à gaigner l'autre bord de la Riuiere, qui estoit si grande en cét endroit-là, qu'elle auoit plus de deux lieuës de largeur. Ils dresserent donc vne maniere de Forge pour les ferremens necessaires, & firent du charbon auec toutes les peines du monde, pource que les pluyes continuelles empeschoient le bois de brusler; à quoy neantmoins ils trouuerent vn assez bon remede, qui fut de faire des toicts haut esleuez, & pareillement de grandes huttes, pour s'y mettre à couuert de la pluye, qui ne laissoit pas d'estre grande en ce païs-là, quoy que d'ailleurs il soit extrémement chaud, pour estre sous la ligne Equinoctiale. Ils firent vne partie de la ferrure de leur Brigantin, du fer qu'ils auoient en masse, qui leur estoit plus precieux que l'or; & l'autre des fers de leurs cheuaux, qu'ils auoient tuez pour la nourriture des malades, & des sains, à faute de meilleurs alimens.

Durant ces choses, Gonçale Piçarre, pour encourager les siens par son exemple, estoit le premier à couper du bois, à forger le fer, & à faire du charbon; s'employant iusques aux choses les plus basses, afin que les autres l'imitassent, sans se pouuoir excuser: Et dautant qu'ils n'auoienr point de gauldron, pour en poisser leur Brigantin, ils firent suppléer à ce defaut la rezine des arbres, qu'ils trouuerent là en grande abondance: Par mesme moyen, à faute d'estoupes, & de chanvre, ils se seruirent des mantes les plus vsées, & de leurs vieilles chemises, dont les plus pourrie sestoient les meilleures, tous les donnant à l'enuy, & tres-volontiers, pource qu'ils iugeoient qu'il importoit entierement à leur commune conseruation, que le Brigantin s'acheuast bien-tost. En effet, apres beaucoup de peine ils l'acheuerent enfin, & le mirent sur l'eau, auec vne incroyable réjoüissance; se persuadant que par le moyen de ce Vaisseau, se termineroient tous leurs trauaux; mais à quelques iours de là, ils souhaitterent

de

de ne l'auoir point fait, comme il se verra dans le Discours suiuant.

FRANCOIS D'ORELLANA S'ESTANT embarqué dans le Brigantin, s'en va en Espagne, où il demande la Conqueste du Païs descouuert, & meurt depuis sur la Mer.

CHAPITRE IV.

ILs mirent dans le Brigantin tout ce qu'ils auoient d'or, qui estoit du poids de cent mille liures, ensemble plusieurs Esmeraudes fort riches, auec le fer en masse, la ferrure, & toutes les autres choses qui leur sembloient estre de plus grand prix; Par mesme moyen, ils embarquerent les plus malades d'entr'eux, qui pour leur grande foiblesse ne pouuoient aller par terre, & sortirent ainsi de ce parage, où deuant que d'arriuer, ils firent plus de deux cens lieuës de chemin. Ceux du Brigantin se mirent par eau, & leurs Camarades par terre, sans s'esloigner les vns des autres, se ioignans ensemble pour passer la nuict. Dés le poinct du iour ils continuoient leur route, auec vne peine incroyable; Car d'vn costé ceux qui alloient par terre, estoient reduits à se faire vn passage à grands coups de haches; & ceux du Brigantin, bien empeschez à resister au courant de l'eau, pour ne quitter leurs compagnons. Souuent aussi, quand ces derniers ne pouuoient s'ouurir vn chemin, en costoyant la Riuiere, à cause que la Montagne y seruoit d'obstacle, ils passoient d'vn bord à l'autre au Brigantin, dans quatre Canôs * qu'ils auoient; Que si quelque chose les affligeoit alors, c'estoit d'estre deux ou trois iours en ce traject, & de languir de faim cependant. Apres auoir esté plus de deux mois à voyager ainsi dans les miseres que nous auons dites, sans sçauoir où ils alloient; ils prirent enfin, quelques-vns du païs, qui partie par signes, partie en leur langue, que les Indiens leurs seruiteurs domestiques entendoient assez-bien, leur donnerent à connoistre, qu'à dix iournées de là, ils entreroient dans vn Païs fort peuplé, abondant en viures, riche en or, & qui ne manquoit point de toutes les choses qu'ils s'en al-

* Petits bateaux tous d'vne piece, & faits la plus part d'escorce d'arbres, dont les In-

loient cherchant. En suitte dequoy, ils leur firent sçauoir, que cette Contrée dont ils leur parloient, estoit sur le bord d'vne autre grande Riuiere, qui se ioignoit à celle où ils nauigúoient. Cette nouuelle remit le cœur aux Espagnols, & fit qu'à l'heure mesme, François Piçarre nomma pour Capitaine du Brigantin, François d'Orellana, auquel il donna 50. soldats, auec ordre exprés de le suiure au lieu que les Indiens leur auoient marqué, iusques où il pouuoit y auoir quatre-vingt lieuës. La Commission d'Orellana portoit encore, qu'aussi-tost que luy, & ses gens, seroient arriuez en ce mesme endroit, où les deux grandes Riuieres se ioignoient ensemble, ils posassent là tout leur bagage, & qu'apres auoir chargé de prouisions à suffisance le Brigantin, ils s'en reuinssent à mont la Riuiere, secourir leurs Compagnõs, dans la necessité la plus pressente qu'ils eussent iamais euë: car ils estoient si abbatus de lassitude, & de faim, qu'il ne se passoit point de iour, auquel ils n'en perdissent quelqu'vn, bien que neantmoins il mourut beaucoup moins d'Espagnols que d'Indiens: estant veritable, que de 4000. qui s'estoient hazardez à ce voyage, il y en auoit desia plus de 2000. de morts.

diés ont accoustumé d'vser.

François d'Orellana continua sa route, si bien qu'auecque le seul courant de la Riuiere, sans employer ny voile, ny rame, il fit les quatre vingts lieuës, qui à son aduis, en valloient bien cent: Et dautant qu'en ce parage il ne trouua rien moins que cette grande abondance de toutes choses, dont les Indiens luy auoient fait tant de recit, si bien qu'il luy sembla, que si pour en aller dire des nouuelles à Gonçale Piçarre, il vouloit rebrousser à contre-mont la Riuiere, il ne feroit point en vn an le chemin qu'il auoit fait en trois iours, tant l'impetuosité du courant de l'eau estoit grande; & que d'vn autre costé s'il l'attendoit là, ce ne pourroit estre qu'inutilement pour les vns & pour les autres; il se resolut de tourner ailleurs ses pensées. Ne pouuant donc pas sçauoir ce que Gonçale Piçarre deuoit employer de temps pour l'aller ioindre, il haussa les voiles; & sans prendre conseil de personne, il alla plus auant, auecque dessein d'abandonner Gonçale Piçarre, & de prendre terre en Espagne, afin d'y demander pour luy-mesme le Gouuernement de ce Païs nouuellement descouuert, & qu'il pretendoit auoir conquis luy seul. Mais quelque peine qu'il prit à tenir cachée sa mauuaise intention, il ne pût si bien faire, qu'elle ne donnast de l'ombrage à plusieurs

de ceux qui le ſuiuoient : tellement qu'ils ne pûrent s'empeſcher de luy dire, qu'il ne deuoit point paſſer les ordres de ſon General, ny le quitter à cét extréme beſoin, ſçachant trop bien que ce Brigantin luy eſtoit ſi neceſſaire, qu'il ne pouuoit s'en paſſer. La meſme choſe luy fut plus particulierement confirmée par vn Religieux qu'on appelloit Frere Gaſpar de Caruajal, & par Hernand Sanchez de Vargas, jeune Caualier, natif de Badajoz, que les Contrediſans prirent pour Chef de leur Party ; ce qui ne ſe fit point, ſans vne grande apparence que les vns & les autres en ſeroient venus aux mains, ſi François d'Orellana ne l'eut empeſché par belles paroles: Mais vn peu apres, ayant gaigné à force de promeſſes ceux qui n'eſtoient pas pour luy, il traitta mal le bon Religieux; Et il eſt à croire que ſans ſa profeſſion d'Eccleſiaſtique, il luy eut fait vn auſſi mauuais party qu'à Hernand Sanchez de Vargas : car pour luy faire trainer long-temps ſa vie en langueur, il ne le tua point, mais le laiſſa dans ce Deſert effroyable, enuironné d'vn coſté de hautes Montagnes, & de l'autre d'vne grande Riuiere: Ce qu'il fit exprés, afin que ne pouuant ſortir de ce lieu, ny par Mer, ny par Terre, il fut reduit impitoyablement à mourir de faim. Apres vne action ſi noire, François d'Orellana continua ſa nauigation ; & le iour d'apres, pour faire paroiſtre plus à deſcouuert ſa mauuaiſe intention, il renonça deuant tous au pouuoir & aux ordres, qu'il auoit eus de Gonçale Piçarre, afin qu'on ne luy pût reprocher d'auoir agy en qualité de ſubjet; & ſe fit eſlire Capitaine de ſa Maieſté, ſans dependance d'autre; Ce qui fut ſans doute vn procedé qu'on ne ſçauroit autrement nommer que Trahiſon; Et peut-on bien dire qu'en cela l'ont imité laſchement pluſieurs autres Chefs, aux commandemens qu'ils ont eus dans les Conqueſtes du nouueau Monde. Dequoy ie pourrois ſans doute rapporter icy quelques Exemples; mais il me ſuffit de vous renuoyer à ce qu'en a eſcrit le Capitaine Gonçale Hernandez d'Ouiedo Valdez, Hiſtoriographe de l'Empereur Charles V. Et certainement ce n'eſt pas ſans vne grande raiſon que cét Autheur dit, Qu'il eſt rarement aduenu que ceux qui ont commis de ſemblables perfidies, n'ayent eſté payez en meſme monnoye que ceux qui ont ſuccedé à leurs Charges; pour confirmation dequoy il allegue fort à propos ce Prouerbe, *S'il t'aduient de tuer; tu ſeras tué de meſme; & l'on tuëra pareillement ceux qui t'auront tué.* Que s'il fa-

Liu. 17. Ch. 20. De ſon Hiſtoire des Indes.

loit encherir sur ce que le mesme Autheur a dit là dessus, ie pourtois produire icy quantité d'autres euenemens de Trahison, & de Barbarie, qui se sont passez en de pareilles rencontres; mais i'ayme mieux n'en parler point, pource que telles actions ne sont pas bonnes à dire, & qu'elles sont dignes de la Foudre, & du Tonnerre; ioint que ceux qui les ont faites s'en pourroient mettre en colere.

Dans cette Nauigation, François d'Orellana, voguant vers le bas de la Riuiere, eut diuers combats contre les Indiens du Païs, qui luy tesmoignerent en cette occasion qu'ils ne manquoient pas de cœur; Car en quelques lieux les Femmes seconderent leurs Marys, & se meslerent courageusement auec eux en toute sorte d'attaques. Ce qui donna sujet à Orellana, pour faire mieux esclatter son Voyage, de dire qu'il auoit esté iusques dans la Contrée des Amazones, dont il demanda la Conqueste à sa Majesté. Mais apres qu'il fut entré plus auant dans ces Prouinces, au bas de cette mesme Riuiere, il trouua d'autres Indiens plus appriuoisez que ces derniers; car ils le receurent courtoisement; & bien estonnez de voir dans le Brigantin des hommes qui leur sembloient si estranges, ils firent amitié auec eux, & leur donnerent autant de viures qu'ils en voulurent. Les Espagnols sejournerent-là quelque temps, & firent vn autre Brigantin, à cause qu'ils se trouuoient trop pressez dans le premier. Apres ces preparatifs, ils se remirent à la voile, & entrerent dans la Mer, à 200. lieuës de l'Isle de la Trinité, selon la Carte de Nauigation, ayant souffert les trauaux que nous auons dit, & couru de si grands dangers dans cette effroyable Riuiere, qu'ils se virent souuent sur le poinct d'y estre miserablement submergez. En cette Isle fameuse, Orellana se pourueut d'vn Nauire, dans lequel il prit la route d'Espagne; où estant arriué, il demanda à sa Majesté le Gouuernement du Païs, qu'il se vantoit d'auoir conquis, & dont il encherissoit la Conqueste, en disant, que c'estoit vne Prouince extrémement vaste, où il y auoit quantité d'or, & d'argent, outre les pierreries qui s'y trouuoient, qui estoient d'vn prix inestimable. Ce qu'il luy fut bien aisé de faire acroire par les riches eschantillons qu'il monstra de toutes ces choses. D'où il s'ensuiuit que sa Majesté luy accorda sa demande, & voulut qu'il fut Gouuerneur de tout le Païs qu'il auroit conquis, ou qu'il pourroit conquerir. Pour haster donc l'e-

xecution de son entreprise, il leua plus de quinze cens hommes fort lestes, & parmy lesquels il y auoit plusieurs Caualiers considerables, auec qui il s'embarqua à S. Lucar, mais il eut tant de mauuaise Fortune, qu'il mourut sur la Mer, où les siens furent iettez en diuerses plages; Et voilà quelle fut la fin de cette Nauigation, qui se trouua conforme au mauuais commencement qu'elle auoit eu.

Mais c'est assez parlé de François d'Orellana : Reuenons à Gonçale Piçarre, que nous auons laissé en des extremitez à peine croyables. Si-tost qu'il eut mis dans le Brigantin le Capitaine Orellana, il fit dix ou douze Canôs, & autant de Radeaux, pour passer d'vn bord à l'autre de la Riuiere, en cas qu'il se trouuast arresté par les Montagnes, comme il luy estoit aduenu autresfois, & à ceux de sa suitte. Ils partirent tous ensemble, sur l'esperance qu'ils eurent, que leur Brigantin arriueroit bientost auec les viures qui leur estoient necessaires, pour se deffendre de la faim qui les pressoit, & qui estoit en effet le plus cruel Ennemy qu'ils eussent eu en tout leur Voyage. Ils arriuerent au bout de deux mois, au lieu, où les Riuieres se rendoient l'vne dans l'autre; croyant d'y trouuer leur Brigantin, auec des prouisions, & qu'apparamment il n'auoit pû reuenir à eux, à cause des grands Courans de la Riuiere; Mais ils se trouuerent bien loing de leur compte, & hors de toute esperance de pouuoir iamais sortir de cét Enfer (car ils pouuoient bien appeller ainsi ce malheureux Païs, où ils auoient tant souffert de maux) sans sçauoir ny quel remede y mettre, ny par quel moyen s'en desliurer. A la ionction des deux grandes Riuieres, ils trouuerent le bon Hernand Sanchez de Vargas, qui sans s'estonner auoit enduré courageusement, & auec vne constance digne d'vn vray Gentilhomme, les incommoditez de la faim, & quantité d'autres miseres Il rendit compte à Piçarre de la perfidie qu'auoit commis Orellana, & contre son General, & contre luy-mesme. * De toutes lesquelles choses Gonçale Piçarre fut grandement estonné, ne pouuant croire qu'il y eut dans le Monde, des hommes assez perfides, pour respondre si mal au bien qu'on leur vouloit, & aux esperances qu'on en auoit conceuës; Mais les Capitaines sur tout, & les soldats auec eux, s'affligerent si fort d'auoir esté si meschamment trompez, que ne pouuant y remedier, ils furent presque reduits au desespoir.

* Contre Hernand Sánchez, pour s'estre opposé à ses mauuais desseins.

Or bien que leur General prit grande part à leur desplaisir, qui augmentoit de beaucoup le sien, il s'efforça neantmoins de les consoler le mieux qu'il pût, en leur disant qu'ils prissent courage; qu'ils souffrissent comme vrais Espagnols, toutes les trauerses qui leur arriueroient, & que tant plus grandes elles estoient, tant plus considerable aussi seroit aux siecles à venir la gloire qu'ils en auroient: Qu'au reste, puis que le bon-heur auoit voulu pour eux d'estre Conquerans d'vn si grand Empire, qu'ils se comportassent en hommes, que la Diuine Prouidence auoit esleus pour vne si haute entreprise. Ce raisonnement les toucha bien auant dans l'Ame; & mesme il adoucit vne partie de leur amertume; sur tout, quand ils vinrent à considerer que leur Capitaine general, à qui cette disgrace deuoit estre plus sensible qu'à personne, l'enduroit neantmoins auec vne patience incroyable. Ils continuerent donc leur Voyage le long des bords de cette grande Riuiere, tantost d'vn costé, & tantost de l'autre; Mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine: n'estant pas imaginable, combien ils auoient de mal à faire passer dans les radeaux leurs cheuaux tous harassez, & dont le nombre n'estoit plus que d'enuiron quatre-vingts, de cent cinquante qu'ils en auoient emmené de Quitu. Ils en pouuoient dire de mesme des Indiens par eux tirez du Peru, iusques au nombre de 4000. qui s'estoit diminué de la moitié. Ceux-cy ne rendoient pas de moindres deuoirs à leurs Maistres, que s'ils eussent esté leurs propres Enfans, & les seruoient dans leur extréme necessité, auec vne ardeur qu'on ne sçauroit assez loüer; Car pour soulager vn peu leur faim, ils estoient tousiours en queste apres des herbes, des racines, & des fruits sauuages, sans reietter, ny crapaux, ny couleuures, ny tout ce qu'ils pouuoient trouuer d'Insectes, & de Reptiles sur ces Montagnes, dont ils faisoient prouision pour les Espagnols, qui en mangeoient sans degoust, à faute de chose meilleure.

Gonçale Piçarre fait dessein de retourner à Quitu; Et ceux de Chily conspirent la mort du Marquis son Frere.

Chapitre V.

Dans le comble de toutes ces miseres, ces pauures Aduenturiers firent autres cent lieuës de chemin, tirant tousiours vers le bas de la Riuiere, sans esperance de trouuer vn meilleur païs, veu qu'ils alloient tousiours en empirant, & que par les apparences ils ne pouuoient plus rien se promettre de bon, ny d'vtile. A raison dequoy, le General & les Capitaines, apres auoir bien consulté entr'eux, se resolurent enfin de rebrousser vers Quitu, si toutesfois ils pouuoient y retourner, apres s'en estre esloignez de plus de 400. lieuës. Et dautant que pour la rapidité de l'eau, il leur estoit impossible de nauiguer à contre-mont la Riuiere, par où ils estoient venus, ils demeurerent d'accord de prendre leur route vers le Septentrion, pour s'estre apperceus qu'il y auoit là beaucoup moins de Fondrieres, de Lacs, & de Marescages qu'ailleurs. Ils entrerent donc par les Montagnes, & s'ouurirent vn chemin à leur accoustumée, à force de haches & de coignées : Chose à vray dire, extrémement fascheuse & penible ; sur tout à des gens qui n'auoient pas dequoy manger.

Mais nous les laisserons dans ce trauail, pour dire ce qui aduint au Marquis Dom François Piçarre, durant les trauerses de Gonçalo son Frere. Car à vray dire, il sembloit que comme ces deux Caualiers auoient esté destinez à de si fameuses entreprises; Aussi l'estoient-ils à souffrir vne infinité de pertes, & de desastres, qui ne se terminerent qu'auec leur vie; la fin de laquelle, comme lamentable de soy, affligea plus qu'on ne sçauroit croire tous ceux de leur cognoissance. Il faut donc sçauoir, qu'apres que le Marquis eut partagé les Prouinces des Charcas aux Conquerans de ce Royaume, & reformé à Cozco certaines choses tres-importantes, que les animositez particulieres, & les passions de ceux du Party d'Almagre auoient causées; il laissa

tout le Païs dans vn grand calme, & s'en alla droit à la Ville des Rois, afin de la faire mieux peupler, & de la rendre plus considerable par sa presence. Or pource qu'en ce lieu-là estoit alors Dom Diego d'Almagre le ieune, Hernand Piçarre l'y ayant enuoyé, dés qu'on eut tranché la teste à son Pere, * comme nous l'auons remarqué cy-deuant, le Marquis s'apperceut que quelques-vns des principaux Partisans d'Almagre, ne bougeoient d'aueceque Dom Diego le ieune, qui leur donnoit dequoy manger, & s'entretenir du reuenu qui luy venoit d'vn fort bon département d'Indiens, que son pere luy auoit laissé; Et que ce qu'il en faisoit estoit, pource que les Indiens auoient abandonné tous les autres de son Party, les estimant Traistres, pour s'estre trouuez dans la Faction de Dom Diego d'Almagre; Ce qui fut cause que le Marquis, d'vne humeur noble & genereuse, voulut traitter obligeamment ces Caualiers, & leur donner dequoy subsister honnorablement, en les esleuant aux Charges de Iustice, & aux Offices annexez aux rentes Royales. Mais eux qui se promettoient tousiours de voir punis les Piçarres, tant pour la mort qu'ils pretẽdoient auoir esté iniustement donnée à Dom Diego d'Almagre, que pour les cruautez qui s'estoient passées en la Bataille des Salines, & pour celles qui se firent depuis, ne voulurent receuoir aucune gratification du Marquis. Ce qu'ils firent, afin de ne luy estre point obligez, & de n'auoir vn sujet d'oublier la haine qu'ils luy portoient, & aux siens; Comme encore, pour empescher qu'on ne leur pût reprocher à l'aduenir, qu'ils traittoient ingratement vn homme qui leur auoit fait du bien. D'où il s'ensuiuoit que ceux de leur Faction s'assistoient les vns les autres, sans vouloir iamais, quelques incõmodez qu'ils fussent, receuoir aucune gratification de ceux du Party de Piçarre: Dequoy s'estant apperceus quelques Confidens & mauuais Officiers du Marquis, ils luy cõseillerent mal à propos, que s'ils ne luy vouloient point estre Amis, en leur faisant du bien, il les y faloit reduire, en leur faisant du mal, afin qu'vne extréme necessité les y obligeast. Le Marquis, pour plaire à ses Conseillers, plustost que pour suiure sa volonté propre (qui n'auoit iamais esté de faire du mal, non pas mesme à ses plus grands Ennemis) osta le département d'Indiens à Dom Diego d'Almagre, en la maison duquel ses principaux Confidens mangeoient d'ordinaire: ce qu'il s'aduisa de faire, afin que n'ayans

* Au Pere d'Almagre.

n'ayant pas dequoy s'entretenir; ils sortissent de la Ville, & s'en allassent chercher ailleurs dequoy viure. Mais tout le contraire arriua, si bien qu'au lieu de les dompter par ce procedé, le Marquis les irrita dauantage, effet ordinaire de la rigueur de la Tyrannie, principalement si on l'exerce contre ceux qui ne le meritent pas. Comme ils virent donc qu'on les traittoit si mal; au lieu de sortir de la Ville, ils escriuirent en plusieurs autres lieux, où ils sçauoient qu'il y auoit des Espagnols de leur faction, afin de les obliger à les venir ioindre dans la Ville des Rois, & de les seconder en leurs desseins; où il est à remarquer, que parmy ceux qui paroissoient estre du Party des Almagres, il y en auoit plusieurs qui ne s'estoient point trouuez auec luy aux Guerres passées, & qui estoient seulement du nombre des nouueaux venus dans le Païs, dont les vns affectionnoient vn Party sans aucun sujet; Et les autres suiuoient l'autre, comme il arriue ordinairement en matiere de Factions. Ainsi plus de deux cens Soldats s'estant donné rendez-vous en la Ville des Rois, s'y rendirent en effet, & y vinrent de trois à quatre cens lieuës. Comme ils se virent en si grand nombre, ils prirent courage, & la liberté de se fournir d'Armes, ce qu'ils n'auoient pas osé faire iusques alors, ny mesme y penser, estant obseruez de toutes parts, & traittez en Prisonniers; Mais le bon naturel du Marquis, qui dissimuloit tousiours auec eux, leur fit secoüer le ioug. En suitte dequoy, ils resolurent d'attenter à sa personne, & de venger la mort de Dom Diego d'Almagre, l'occasion leur en estant offerte par l'absence de Hernand Piçarre, qui estoit alors en Espagne, & qu'on pouuoit nommer à bon droit le veritable Autheur des maux passez, comme des presens, & de ceux qui deuoient aduenir.

Les Coniurez consulterent entr'eux à diuerses fois, & ne le purent faire si secrettement, que les Conseillers du Marquis ne le descouurissent: Voila pourquoy deslors, ils le solliciterent plus qu'ils n'auoient iamais fait, de chastier les Autheurs de ces soulleuemens, & de ces mutineries, faisant mourir les principaux Boutefeux, & bannissant les autres du Royaume, auant qu'ils fissent de plus grandes reuoltes à son preiudice, & de ceux de son Party.

Mais le Marquis, comme dit Augustin de Carate, qui estoit si peu deffiant, & de si bon naturel, leur disoit pour toute res- Liu. 4. 5. & 6.

ponse, *Qu'ils se deuoient mettre toutes ces fantaisies hors de l'esprit, & que ses Ennemis estoient assez chastiez, tant par leur propre malheur, que par le regret de se voir pauures, vaincus en Guerre, & hors d'esperance de se pouuoir restablir. Cette bonté cependant, & ces excez de patience estoient si nuisibles au Marquis, qu'ils faisoient que Dom Diego, & ses gens s'asseurant là dessus, luy portoient si peu de respect, qu'ils en perdoient toute honte: si bien qu'il arriuoit quelquesfois, que les principaux d'entr'eux passoient deuant luy, sans daigner luy oster leur chappeau, ny luy tesmoigner aucune sorte de ciuilité.*

Voilà ce que dit Augustin de Carate, parlant des Partisans d'Almagre. A quoy il faut adjouster; Qu'ils estoient si pauures, qu'vne seule Chambre seruoit à sept, où ils viuoient en Camarades, sans auoir entr'eux qu'vn chetif manteau, qu'ils prenoient chacun à son tour, quand ils vouloient aller à la Ville, apres que leur Camarade en estoit reuenu. Ils en vsoient de mesme en leur viure; Car ils mettoient entre les mains de Iean de Rada, tout ce qu'ils auoient d'argent, & ce qu'ils gaignoient au ieu, afin qu'il en fut comme Tresorier, & qu'il fit leur despense en commun. Auec tout cela neantmoins, comme i'ay dit n'aguere, ils estoient si effrontez, qu'abusant de la douceur, & de la Clemence du Marquis, ils se portoient à toute sorte d'indignitez contre luy. La plus remarquable de toutes, fut, lors qu'à la faueur de la nuict, il leur aduint d'attacher à la potence de la place publique trois diuerses cordes, dont la premiere s'alloit rendre à la maison d'Anthoine Picado, Secretaire du Marquis; la seconde à celle du Docteur Iean Velasques, Intendant de la Iustice; Et la troisiesme au logis du mesme Marquis: Ce qui fut sans doute vne insolence qui meritoit bien qu'on les pendit tous auecque les mesmes cordes. Mais le Marquis fut si genereux, qu'il ne voulut iamais permettre qu'on en recherchast les Autheurs, afin de les chastier; Au contraire, si l'on en accusoit quelques-vns, il les excusoit en mesme temps, disant que le desplaisir de se voir vaincus & reduits à neant, les portoit à ces actions, n'en pouuant faire de pires; & par ainsi, qu'on les laissast dans leur propre malheur, qui leur estoit vne punition assez grande. Cette douceur pourtant, par vne contrarieté bien estrange, ne fit qu'aigrir encore plus fort ceux de Chily; l'indignation desquels s'accrût tellement, qu'elle les poussa temerairement à ce qu'ils firent depuis, qui fut de tuer le Marquis, comme nous verrons tout maintenant.

ÇEVX DE CHILY ATTENTENT À *la personne du Marquis, & le tuënt.*

CHAPITRE VI.

BIEN que l'imprudence, & la temerité des Almagres, fussent montées au plus haut poinct où elles pouuoient atteindre, ils ne sçauoient pourtant à quoy se resoudre. Ils estoient d'accord de tuer le Marquis, mais non pas du temps qu'il leur falloit prendre pour le faire: Il leur sembloit à propos d'attendre que sa Maiesté Imperiale enuoyast des gens exprés, pour faire Iustice de la mort de Dom Diego d'Almagre; lors qu'ils apprirent que Diego d'Aluarado, qui s'en estoit allé en Espagne pour y accuser les Piçarres, ainsi que nous auons dit ailleurs, auoit obtenu qu'il y auroit en cette cause vn Commissaire deputé. Par mesme moyen ils sceurent que le pouuoir qu'auoit le Iuge, ne s'estendoit, ny à chastier aucun, ny à deposseder le Marquis de son Gouuernement, mais à faire vne Information de ce qui s'estoit passé, pour la porter à sa Maiesté, afin de prononcer là dessus l'Arrest des Coupables: Toutes lesquelles choses iointes ensemble, furent d'autant plus sensibles aux Almagres, qu'ils auoient esperé iusqu'à lors, qu'on leur enuoyeroit vn Iuge,* qui de tort & de trauers, ou si vous voulez, à droict & à gauche, feroit couper le col à tous ceux qu'ils nommeroient, & dont les biens seroient confisquez à leur commun aduantage. Dans cette confusion de pensées, & de choses contraires, ils conclurent entr'eux, d'attendre que le Iuge fut arriué, pour voir si sa Commission estoit si limitée qu'on leur auoit dit, ou aussi ample qu'ils le desiroient; Car comme leurs intentions estoient mauuaises; aussi ne cherchoient-ils qu'à les executer à quelque prix que ce fust: Ce qui leur faisoit dire en leur Conseil secret; Qu'en cas qu'à son arriuée, le Iuge ne se saisit du Marquis, & qu'il ne fit d'autres executions rigoureuses, il les faloit tuer tous deux; puis se soufleuer auec ceux du Païs, se vengeant ainsi tout d'vn temps de l'outrage receu du Marquis, & de la nonchalance de l'Empereur à chastier vn crime si noir, comme estoit (à ce qu'il

* Intendant de Iustice.

leur sembloit) la mort de Dom Diego d'Almagre. En effet, ils ne manquerent pas depuis d'executer cette pensée qu'ils auoient euë, de se sousleuer auec ceux du païs, comme il se verra par la suitte de l'Histoire.

Cependant, par toute la Ville des Rois, il courut vn si grand bruit, que ceux de Chily auoient entrepris sur la vie du Marquis, que plusieurs de ses Amis le sceurent incontinant, & l'en aduertirent. Mais comme le remarque Augustin de Carate, il ne leur fit point d'autre response, sinon, Que leurs testes conserueroient la sienne, se tenant si peu sur ses gardes, qu'il sortoit souuent auec vn seul Page, pour s'aller promener hors de la Ville, en certains Moulins qu'il y faisoit bastir: Que si quelquesfois ses Confidans luy disoient, Qu'ils s'estonnoient fort de ce qu'il n'auoit aucunes Gardes prés de sa personne, il leur respondoit, *Qu'il le faisoit à dessein, afin qu'ils ne pensassent point qu'il apprehendast la venuë du Licentié Vaca de Castro, qu'on enuoyoit pour estre son Iuge*; Ce qui fut cause que ceux de Chily, pour mieux amuser, & surprendre le Marquis, semerent le bruit que Vaca de Castro estoit mort.

Durant tout cecy, il aduint vn iour, que Iean de Rada, auec quelques-vns des siens, l'estant allé voir, & l'ayant trouué dans vn Verger, où il se promenoit, luy demanda, *Quel tort il luy auoit fait, pour le vouloir tuer auec ses Compagnons.* Surquoy le Marquis luy protesta, *Qu'il n'auoit iamais eu cette pensée dans l'ame, ayant appris au contraire, que c'estoit luy-mesme, & ses Camarades qui tramoient sa mort, & qui faisoient prouision d'Armes pour cette execution.* A quoy Iean de Rada repartit, *Qu'il ne faloit pas s'estonner, puis que sa Seigneurie achetoit des Lances, s'ils achetoient aussi des Cuirasses pour s'en deffendre*: Ce qu'il ne feignit point de luy dire effrontement, sçachant qu'il auoit laissé prés delà plus de quarante hommes tous bien armez. Il luy dit encore, Que pour se mettre à couuert de ce soubçon, il n'auoit qu'à permettre à Dom Diego, & à ses gens de sortir du Païs. Mais toutes ces paroles ne donnerent aucun ombrage au Marquis, qui plus esmeu de pitié que d'indignation contre ces Factieux, tascha de leur remettre l'esprit par des termes obligeans; les asseurant qu'il n'auoit nullement acheté des Lances, pour les tourner à leur ruïne: Là dessus, il cueillit luy-mesme quelques Oranges, qu'on estimoit fort alors, pour estre nouuelles dans le Païs; & les

luy preſentant, luy dit à l'oreille, *Que s'il auoit beſoin de quelque choſe, il l'en aſſiſteroit tres-volontiers.* Iean de Rada l'en remercia; Et prenant congé de luy, qui ſembloit ne rien apprehender, ſe retira en ſon logis; où il ne fut pas pluſtoſt arriué que luy, & les principaux des Coniurez y tinrent conſeil, où ils conclurent de le mettre à mort le Dimanche ſuiuant, puis qu'ils ne l'auoient point fait le iour de la S. Iean, comme ils en eſtoient demeurez d'accord.

Ce que ie viens de dire eſt tiré d'Auguſtin de Carate, & ſe trouue tout à fait conforme au ſentiment de François Lopez de Gomare. Par où l'on peut voir, que le Marquis n'apprehendoit pas tant d'eſtre tué par ceux de Chily, qu'ils apprehendoient eux-meſmes de ne le pouuoir tuer aſſez-toſt; tellement que s'ils retardoient leur meſchant deſſein, ce n'eſtoit (comme i'ay dit cy-deuant) que pour attendre l'arriuée du Iuge, & pour voir quel ſeroit ſon procedé dans cette affaire. Cependant, parmy tous ces delays, l'indignation des Almagres ſe vid portée iuſques à la rage; par vne mauuaiſe action que fit alors Anthoine Picado, Secretaire du Marquis. Car apres que ceux de Chily eurent attaché à la potence les cordes, dont i'ay parlé cy-deuant, l'vne deſquelles ne menaſſoit pas moins le Secretaire que le Marquis; Picado voyant que les Factieux ne faiſoient que fulminer en vain, & que (comme dit le Prouerbe) ils ſe moquoient d'vn habit qu'ils n'oſoient prendre; Pour ſe rire de leur laſcheté, s'aduiſa de porter ſur ſon Chappeau vne riche Medaille d'or, auec ces mots à l'entour. *Pour ceux de Chily.* Dequoy ces Soldats, qui n'eſtoient pas gens à ſouffrir de ſemblables affronts, s'offencerent tellement, qu'ils reſolurent pour la derniere fois de haſter la mort du Marquis, ſans attendre plus long-temps la venuë du Preſident, & ſans y apporter tant de circonſpection qu'ils auoient fait iuſques alors: D'où il aduint que le Marquis, aduerty au vray de cette Conſpiration par le moyen d'vn Preſtre, qui auoit appris ſecrettement en quel temps, & de quelle ſorte ils le deuoient tuer, en communiqua depuis auec le Docteur Vellaſquez, ſon Intendant de Iuſtice, & pareillement auecque ſon Secretaire Anthoine Picado. Mais pour le r'aſſeurer de toute crainte, ils luy remonſtrerent; *Qu'il ſe deuoit mocquer de ces Malheureux, pluſtoſt que de les apprehender; Et que ce qu'ils diſoient ne faiſoit qu'entretenir leur faim, & leur mauuaiſe For-*

tune. Le Marquis neantmoins relaſchant de ſa premiere opinion, ſe deſiſta d'aller à la Meſſe en la grande Egliſe, le iour de la S. Iean, auquel ils le deuoient mettre à mort en l'an 1541. Il en fit de meſme le Dimanche d'apres 26. de Iuin, s'excuſant ſur ſon indiſpoſition : car il luy ſembla neceſſaire d'en vſer ainſi, & de ſe tenir clos & couuert durant quelques iours, afin d'aduiſer cependant auec ſes Amis & Confidens, aux moyens qu'il pourroit tenir, pour couper chemin aux trahiſons, & aux inſolences de ſes Ennemis, qui auoient deſia pris pied trop auant.

Le Dimanche enſuiuant, les principaux de la Ville, & particulierement les Caualiers, ayant oüy la Meſſe, où ils n'auoient point veu le Marquis, le furent trouuer chez luy; & apres l'auoir veu, s'en retournerent en leurs Maiſons; ſi bien qu'auec luy ne demeurerent que François de Chaups ſon intime Amy, & le Docteur Vellaſquez. Cependant ceux de Chily s'apperceuant que le Marquis ſe tenoit couuert plus que iamais, & que ſes Partiſans couroient en foule dans ſa Maiſon, en prirent ombrage, & creurent qu'on y conſpiroit leur mort. Sur cette apprehenſion, ce meſme Dimanche, à l'heure que tous eſtoient à table, & que le Marquis auoit à peine acheué de diſner, ils ſortirent par vne des aduenuës de la Place, qui eſt à main gauche de l'Egliſe Cathedrale, où demeuroit Dom Diego d'Almagre, auec ſes Confidens, & trauerſerent toute la Place, iuſques à la Maiſon du Marquis, ſcituée en vne autre aduenuë. Ils eſtoient treize de nombre, bien que François Lopez de Gomare n'en compte que douze, ſans dire le lieu de leur naiſſance ; & ce ſont les ſuiuants.

Iean de Rada, Chef de tous les autres, Martin de Bilbao, Diego Mendez, Chriſtophle de Soza, Martin Carillo, Arbolancha, Hinogeros, Naruaez, S. Millan, Porraz, Vellaſquez, François Nuñez, & Gomez Perez, qui eſt celuy que Gomare n'a point nommé. Ils coururent l'Eſpée nuë à la main par toute la Place, où ils s'en alloient criant en hommes deſeſperez; *Meure le Tyran; Meure le Traiſtre, qui a fait tuer le Iuge, que l'Empereur enuoyoit pour le punir de ſes crimes.* Où il eſt à remarquer, que ce qui les obligeoit à ſe declarer ainſi ouuertement, eſtoit, afin que ceux de la Ville, qui ſe tenoient clos chez eux, ſe perſuadaſſent qu'il faloit bien que les Conjurez fuſſent pluſieurs, puis qu'ils ſe hazardoient ſi publiquement à cette Entrepriſe; & qu'ainſi ils

n'osassent sortir de leurs Maisons, pour secourir le Marquis. Quo s'il en en faut parler veritablement, ce fut vne grande temerité que la leur. Mais le destin du Marquis le voulut ainsi; & permit que les Conjurez sortissent à la veuë de tous, pour vanger la mort de Dom Diego d'Almagre, comme il se verra cy-apres.

LA MORT DV MARQVIS DOM FRANçois Piçarre, & son pauure Enterrement.

CHAPITRE VII.

AV bruit que ceux de Chily faisoient, quelques Indiens, Seruiteurs domestiques du Marquis, accoururent où il estoit; l'aduertissant de cette alarme des Seditieux, & de quelle maniere ils venoient. Le Marquis, qui auoit auec luy le Docteur Vellasquez, le Capitaine François de Chaues, qui estoit comme son Lieutenant General; François Martin d'Alcantara son Frere du costé maternel, & douze ou treize de ses Domestiques, se douta tout aussi-tost de ce que c'estoit, apres l'aduis, que les Indiens luy en donnerent. Il commanda donc à François de Chaues de fermer les portes, tant de la Salle, que de la Chambre où ils estoient, tandis que luy, & les autres s'armeroient, pour sortir quand il en feroit temps, & se deffendre de ceux qui le venoient attaquer. Mais François de Chaues se persuadant que c'estoit quelque querelle particuliere entre Soldats, & que son authorité seule suffiroit pour y mettre la paix; au lieu de fermer les portes, suiuant l'ordre qu'il en auoit, s'en alla au deuant, & trouua qu'ils montoient desia l'Escalier. Alors bien estonné de voir ce dequoy il ne se doutoit pas, il leur demanda, s'ils vouloient quelque chose, & receut pour toute response vne Estocade. Il ne se sentit pas si-tost blessé, qu'il mit la main à l'Espée pour se deffendre, mais tous le chargerent à l'instant, & vn entr'autres luy porta vn si furieux reuers sur le col, qu'au rapport de Gomare, peu s'en falut, que de la violence du coup, il ne luy separast la teste d'auecque le corps, qui cheut au bas de l'Escalier. Ceux qui se trouuerent dans la Salle, à sçauoir les Officiers Ch. 145.

& les autres Seruiteurs du Marquis, sortirent incontinant à ce bruit, & voyant qu'on auoit tué François de Chaues, prirent laschement la fuitte, & se ietterent par des fenestres, qui regardoient dans vn Iardin de la Maison. Le plus remarquable de ceux-cy, fut le Docteur Iean Vellasquez, qui pour ne s'embarrasser les mains de la Cane qu'il portoit d'ordinaire, pour marque de sa dignité, se la mit à la bouche, pour la reprendre au besoin, s'imaginant que les Ennemis l'en respecteroient dauantage. Ils entrerent dans la Salle, & n'y trouuant personne, allerent droit à la Chambre. Le Marquis les sentant si proches de luy, sans estre armé qu'à moitié, & sans auoir eu loisir de s'attacher les corroyes d'vne Cuirasse qu'il auoit prise, se ietta sur vne rondache qu'il empoigna d'vne main, & de l'autre vne large Espée: Auec luy sortirent en mesme temps François Martin d'Alcantara son Frere, & deux forts grands Pages, dont l'vn se nommoit Iean de Vargas, fils de Gomez de Tordoya. Ils n'eurent pas le loisir de prendre aucunes armes defensiues, & ne laisserent pas toutesfois de seconder le Marquis le mieux qu'ils purent. Luy cependãt, & son Frere, s'en allerent à la porte, qu'ils deffendirent vn assez long temps auec tant d'ardeur, qu'ils empeschèrent l'entrée aux Ennemis. Alors le vaillant Marquis, pour mieux encourager son Frere, *Qu'ils meurent*, luy disoit-il à tout coup, *les Traistres qu'ils sont*, & ils combattoient ainsi courageusement les vns, & les autres: Ce qui ne pût empescher pourtant que le Frere du Marquis n'y laissast la vie, pour n'auoir pas dequoy se defendre. L'vn des Pages se mit incontinant à sa place, & tous deux ensemble deffendirent si bien la porte, qu'ils osterent à leurs Ennemis l'esperance qu'ils auoient de s'en rendre maistres, apprehendant, si le combat duroit beaucoup, qu'il ne vint au Marquis des gens de secours, qui les fissent tous passer au fil de l'Espée. Cette crainte fut cause que Iean de Rada, & vn autre de ses Camarades, saisirent par le corps Naruaez, & que luy faisant forcer la porte, ils le pousserent dans la Chambre, afin que le Marquis ayant dequoy s'entretenir auec luy, donnât moyen aux autres d'entrer: Aussi arriua-t'il ainsi: Car à mesme temps le Marquis donna si vertement sur Neruaez, qu'il l'estendit mort par terre de plusieurs coups d'Espée. Les autres entrerent cependant, & furent à peine entrez, qu'ils se mirent à charger furieusement le Marquis, & les deux Pages. Ces vail-
lans

lans Garçons firent des merueilles en ce combat: Mais enfin, apres s'estre bien deffendus, & auoir blessé dangereusement quatre des Ennemis; ils furent contraints de ceder à la force, & perdirent ainsi la vie. Le Marquis demeuré seul, eut à faire à tous les autres, qui l'enuelopperent aussi tost, & se deffendit vn assez long temps, auec tant d'adresse, & de cœur, que chamaillant, tantost d'vn costé, & tantost de l'autre; il blessa trois des Ennemis, non sans apparence qu'ils auroient peine d'en reschapper, tant il leur fit sentir rudement la force de son Espée. Neantmoins, pource qu'il auoit à faire à plusieurs, & qu'auec cela il n'estoit pas jeune, ayant 65. ans passez, il fut mis enfin hors d'haleine par vn de ses Ennemis, qui luy porta vne Estocade à la gorge, dont il cheut incontinant, criant le plus haut qu'il pust, Qu'on luy fit venir vn Confesseur. Alors estendu par terre, & sentant ses forces deffaillir, il fit auec les doigts de sa main droite vne maniere de Croix, qu'il porta à sa bouche, & rendit l'esprit en la baisant.

Ainsi mourut Dom François Piçarre, cét homme celebre & signalé; par dessus les plus fameux de son temps, pour auoir par sa conduite, & par sa vaillance, gaigné vn Empire; qui n'a pas seulement enrichy & agrandy la Couronne d'Espagne, qu'il enrichit encore auiourd'huy; mais le Monde entier, comme il se void par espreuue, & comme nous l'auons monstré cy-deuant en diuers endroits. Neantmoins, ô reuolution estrange! parmy les grandeurs, & les richesses, vn si puissant homme mourut si despourueu de biens, que ses Amis l'abandonnant à ce dernier besoin, furent cause qu'on ne luy trouua pas dequoy l'enterrer. Par où l'on peut voir, qu'en moins d'vne heure la Fortune rendit ses disgraces, & ses miseres, esgales aux prosperitez & aux faueurs, dont elle-mesme l'auoit comblé dans tout le cours de sa vie: Ce qui nous est confirmé par les paroles suiuantes, rapportées par Augustin de Carate.

Voilà quelle fut la fin du Marquis, auec qui moururent aussi deux de ses Pages, & du costé de ceux de Chily, il y en eut quatre de tuez, & quelques autres qui furent blessez. Le bruit en estant semé par la Ville, plus de deux cens hommes accoururent en faueur de Dom Diego; car bien qu'auparauant ils se tinssent prests; si est-ce qu'ils n'oserent point se monstrer, iusqu'à ce qu'ils virent que l'entreprise auoit reüssi: Et ce fut alors qu'ils coururent par les ruës, desarmant tous ceux qui s'en al- Liu. 4. Ch. 8.

loient au secours du Marquis. Cependant, les Conjurez sortirent auec leurs Espées toutes sanglantes : En suitte dequoy, Iean de Rada fit monter à cheual & pourmener par la ville Dom Diego ; deuant lequel il s'en alloit criant ; Qu'en tout le Peru il n'y auoit point de Gouuerneur, ny de Roy par dessus luy. *Comme il eut pillé les Maisons du Marquis, de son Frere, & d'Anthoine Picado, il fit assembler les Communautez de la Ville, afin qu'elles eussent à receuoir Dom Diego pour Gouuerneur : à quoy luy seruit de pretexte le Traité qui fut fait auec l'Empereur au temps que ces nouuelles terres furent descouuertes, par lequel il fut conclud, que Dom Diego auroit le Gouuernement de la nouuelle Tolede ; Et que la suruiuance en reuiendroit à son Fils, ou à la personne qu'il nommeroit. Apres ces desordres, les Coniurez en firent d'autres, en la personne de quelques-vns, qu'ils mirent à mort, pource qu'ils les sçauoient estre Seruiteurs & Creatures du Marquis : de sorte qu'en cette commune desolation, on ne pouuoit sans pitié, oüyr les plaintes des Femmes, dont on auoit tué les Maris, & les cris de ceux dont on pilloit les Maisons.*

Quelques Negres porterent à l'Eglise, ou pour mieux dire, ils y trainerent tous en alarme, le corps du Marquis, que personne n'osoit enterrer. Mais enfin Iean de Barbaram, habitant de Truxillo, qui auoit seruy le Deffunct, luy rendit ce dernier office ; Car luy & sa Femme l'enseuelirent le mieux qu'ils pûrent ; & pareillement son Frere, apres en auoir obtenu permission du Gouuerneur. Ce qui fut fait auec tant de haste, qu'à peine eurent ils loisir de luy mettre, comme c'est la coustume en tel cas, le manteau & les esperons de Cheualier de l'Ordre de sainct Iacques ; pour auoir esté aduertis que ceux de Chily couroient en foule, auec dessein de luy couper la teste, & de l'exposer au gibet public. Voila pourquoy Iean de Barbaram se hasta de l'enterrer, & pour cette mesme fin fit à ses despens tous les honneurs, & toute la despense de ses funerailles. Ce qu'il n'eut pas plustost acheué, que luy-mesme & ses Amis, s'en allerent mettre en lieu de seureté les fils du Deffunct, qui se tenoient cachez & ne sçauoient où se retirer ; ceux de Chily s'estans rendus maistres de la Ville.

Cette mort est vne exemple de la vissicitude des choses du Monde, & de l'inconstance de la Fortune : Car ce fut asseurément vne merueille bien estrange, qu'vn Caualier de cette importance, qui auoit descouuert des terres si vastes, gouuerné de

si beaux Royaumes, possedé tant de grandes richesses, & fait plus de bien à vne infinité de personnes, que n'en sçauroit faire, eu esgard au temps, le plus puissant Prince du Monde, vint à estre tué miserablement en plein iour, & par la main de douze hommes, sans auoir eu loisir de se confesser, de donner ordre à ses biens, & de pouruoir à ses Descendans. Que si quelque chose encore peut rendre plus lamentable cét euenement tragique, c'est qu'il se passa en vne Ville dont les habitans estoient tous, ou ses Parens, ou ses Soldats, ou ses Creatures: Car il les entretenoit par ses bien-faits, en leur donnant liberalement dequoy viure; Et toutesfois pas vn d'eux ne le daigna secourir: au contraire, ils s'enfuyrent lascheměť, si bien qu'à cét extréme besoin, il se vid abandonné par ses propres Domestiques. Outre ces choses il n'y a pas moins dequoy s'estonner, de ce qu'il fut enseuely si pauurement, apres s'estre veu durant sa vie, dans le comble des prosperitez & des richesses du Monde: Car il est certain, qu'vn seul moment le despoüilla de tous ses biens, sans que l'on sceut où en prendre pour l'enterrer: Toutes lesquelles choses ne laisserent pas de luy arriuer, apres plusieurs aduertissemens qu'il en eut, comme nous auons dit cy-deuant.

De ces dernieres paroles, que i'ay tirées d'Augustin de Carate, l'on peut inferer combien grande fut la conformité de la mort du Marquis Dom François Piçarre, auec celle de Dom Diego d'Almagre. Mais il y eut encore vne merueilleuse ressemblance dans tous les succez de leur vie, comme si le Destin eut voulu qu'en l'vn & en l'autre, ils courussent tous deux mesme Fortune, comme ils se le iurerent ensemble, quand ils s'associerent pour la Conqueste de ce grand Empire: Tellement que ce n'est pas vne chose peu remarquable, que cette grande esgalité qu'ils eurent en toutes choses.

Long-temps apres, les Guerres ciuiles estant pacifiées en tout ce Royaume; pour honnorer la memoire d'vn si valeureux Caualier, on tira ses os de terre, que l'on mit dans l'Eglise Cathedrale de cette Ville, à la main droite du grand Autel, où ie le laissay l'an 1560. qui fut le temps auquel ie m'en allay en Espagne; la mort du Marquis estant aduenuë le 26. de Iuin, en l'an 1541.

Augustin de Carate, comme excellent Historien, imitant le grand Plutarque, fait vn Parallele de ces deux celebres & infor-

tunez Espagnols, qu'on ne sçauroit iamais assez bien loüer, & qui apres auoir tant obligé le Monde, n'en ont esté que fort mal payez. Dans ce Parallele ayant à rapporter la façon de viure, & la mort Tragique de l'vn & de l'autre, il en fait vn Chapitre exprés, qui est le neufiesme de son quatriesme Liure, & qui sera le huictiesme de cette Histoire. Car bien qu'il ne soit pas de moy, ie ne laisseray pas de le mettre icy mot, à mot auec son mesme tiltre.

DES QVALITEZ, ET DES MOEVRS DV Marquis Dom François Piçarre, & de l'Adalentado * Dom Diego d'Almagre.

* Tiltre donné par le Souuerain, pour ne marque d'honneur, cóme qui diroit Generalissime, ou Gouuerneur de Prouince.

CHAPITRE VIII.

» PVISQVE la descouuerte du Peru, principal sujet de cette » Histoire, se doit à ces deux fameux Capitaines, dont nous » auons parlé iusques icy, qui sont le Marquis Dom François Pi- » çare, & l'Adalentado Dom Diego d'Almagre; il n'est pas hors » de propos, ce me semble, de rapporter icy leurs qualitez & » leurs mœurs, en les comparant ensemble, comme fait Plutar- » que, quand il escrit les illustres faits de deux grands Chefs de Guerre, qui ont quelque ressemblance. Laissant donc à part » leur Extraction, pour en auoir dit cy-deuant tout ce qu'on en » peut sçauoir; Ie diray, quant au reste, que l'vn & l'autre estoiét » également courageux inuincibles à la peine, extrémement ver- » tueux, & qui se plaisoient à obliger tout le Monde, sans auoir » esgard à la despense. Ils auoient mesmes inclinations en leur fa- » çon de viure, n'ayant iamais esté mariés, quoy que le plus jeu- » ne d'entr'eux mourut à l'âge de 65. ans.

» Ils aymoient également la Guerre, bien qu'il fut vray neant- » moins, que n'y ayant point d'occasion de la faire, Dom Diego s'appliquoit volontiers au Commerce, pour y faire valoir ses de- » niers. L'vn & l'autre estoient presque vieux, quand il com- » mencerent la Conqueste du Peru, en laquelle ils se virent ex- » posez à diuers trauaux, & à d'extrémes dangers, qui neant- » moins furent beaucoup moindres en la personne d'Almagre,

qu'en celle de Piçarre. Ce qui ne se pouuoit autrement, puis que cependant que l'vn estoit tousiours en campagne, pour descouurir de nouuelles terres, l'autre ne bougeoit de Panama, pour y faire les prouisions necessaires.

Tous deux auoient le courage grand, & des pensées si nobles, que iamais ils n'aspiroient qu'aux plus hautes entreprises, dont ils venoient à bout glorieusement, par leur constance dans le trauail, par leur humeur affable, & par l'amitié qu'ils tesmoignoient à leurs gens. Il eut esté difficile de dire lequel des deux estoit plus genereux en effet, bien qu'en apparence l'aduantage semblast estre du costé d'Almagre, pource qu'en faisant du bien, il aymoit fort qu'on le publiast. Le Marquis tout au contraire vouloit qu'on ne parlast point de ses liberalitez, & tachoit de les tenir cachées, se piquant plus de faire plaisir que d'en tirer vanité.

Entre plusieurs preuues qu'il en donna durant sa vie, en voicy vne qui ne fut pas des moindres. Ayant sceu qu'vn cheual estoit mort à vn soldat, il descendit en vn jeu de longue paume, qu'il auoit deuant sa Maison, où il le pensoit trouuer; ce qu'il fit en intention de luy donner de sa main vne plaque d'or, du poids de dix liures, qu'il tenoit cachée sous son pourpoint, mais ne l'y rencontrant pas, il fit cependant partie; & de peur qu'on n'apperceut la plaque, qu'il tint cachée plus de trois heures durant, il ioüa sans poser son pourpoint, iusqu'à ce que par l'arriuée du soldat, il quitta le jeu, & le tirant à l'escart, luy fit present de cét or, disant, *Qu'il aymeroit mieux luy en donner trois fois autant, que d'estre derechef en la peine, où il auoit esté en l'attendant.* I'obmets quantité d'autres Exemples, que ie pourrois produire icy touchant la generosité du Marquis, d'autant plus loüable, qu'il ne donnoit rien que de sa propre main, & faisoit en sorte que personne n'en eut cognoissance. Comme il cachoit donc ainsi ses bien-faits, il ne faloit pas s'estonner s'ils paroissoient moins que ceux de l'Adelentado, qui prenoit plaisir à les mettre en euidence. Cela n'empeschoit pas toutesfois, qu'ils ne deussent estre estimez esgaux en generosité, puis que, comme disoit le Marquis, possedant tous leurs biens en commun, l'vn estoit de moitié de ce que l'autre donnoit: tellement qu'on pouuoit dire, que celuy qui demeuroit d'accord du bien-fait, ne faisoit pas moins que son Compagnon, qui le distribuoit. Voilà pour

» ce qui regarde leur magnificence, sur le sujet de laquelle ie di-
» ray; qu'ayant esté tous deux si riches durant leur vie, soit en ar-
» gent, soit en reuenus, qu'ils pouuoient plus acquerir & donner,
qu'aucuns Princes qu'on ait veu de long-temps, ils moururent
» si pauures, que non seulement ils ne laisserent aucune memoire,
» ny de leurs Estats, ny de leurs Richesses, mais non pas mesme
» dequoy estre enterrez, comme nous lisons de Sylla, de Caton,
» & de plusieurs autres Capitaines Romains, qui furent enseuelis
aux despens du public.

» Ils eurent tous deux beaucoup de bonne volonté pour leurs
» gens, où se trouuaioint vn merueilleux soing de les enrichir, &
» de les tirer de peine. En quoy veritablement le Marquis sem-
» bloit pecher par excez, comme il luy aduint vne fois au passage
» d'vne Riuiere, communément appellée *Barranca*; où voyant
» qu'vn Indien son seruiteur, du nombre de ceux qu'on nomme
» *Yanaconas*, alloit estre noyé, à cause de l'impetuosité de la Ri-
» uiere, il se ietta dans l'eau; & s'estant mis à la nage, l'en tira par
» les cheueux. Ce que pas vn des plus ieunes & des plus hardis de
» toute son Armée, n'eut osé entreprendre: Et certainement
comme cette action estoit hazardeuse, aussi estonna-t'elle quel-
» ques-vns de ses Capitaines, qui luy en dirent leur sentiment:
» mais il leur respondit, *Qu'ils ne sçauoient ce que c'estoit de vouloir du*
» *bien à vn seruiteur.*

» Or quoy que le Marquis eut plus long-temps le Gouuerne-
» ment en main, & qu'il fut plus paisible, Dom Diego pourtant le
» surpassa de beaucoup, soit en ambition, soit en desir de com-
» mander. I'adjouste à cecy, que l'vn & l'autre furent si soigneux
» de s'accommoder à la vieille mode, qu'ils ne la changerent pres-
» que iamais, depuis leurs ieunes années: Ce qui fut particuliere-
» ment recommandable au Marquis, à qui l'on voyoit tousiours
porter vn pourpoinct de drap noir, vn Manteau long iusques
» aux talons, des souliers blancs, vn Chappeau de mesme couleur,
» auec vne espée & vn poignard à l'antique. Que s'il se faisoit
» quelque Feste publique, alors par l'importunité de ses Domesti-
» ques, il se paroit d'vne robbe de Marthe, que le Marquis de Val-
le luy auoit enuoyée de la nouuelle Espagne; mais dés qu'il
» estoit venu de la Messe, il la posoit pour se mettre en pour-
» poinct, & portoit d'ordinaire vne seruiette au tour de son col,
» pour s'essuyer le visage, dans les exercices de la paume, & de la

boule, ausquels en temps de Paix, il employoit la plus part du iour.

Il n'est pas à croire, auec combien de patience ces deux excellens hommes enduroient la faim, & la fatigue : Ce que le Marquis sçauoit si bien tesmoigner, quand il s'exerçoit aux jeux dont nous venons de parler, qu'il y auoit peu de ieunes gens qu'il ne lassast. Il estoit plus enclin à ces diuertissemens que l'Adelentado, & s'y plaisoit tellement, qu'il passoit quelquefois le iour entier à la boule, sans se soucier auec qui il ioüoit, fut-il, ou Meusnier, ou Matelot; & sans permettre iamais, ny qu'on luy leuast la boule, ny qu'on luy rendit telles autres defferences qui se deuoient à sa dignité.

Quelques affaires qu'il eut, quand il s'estoit mis vne fois au jeu, il ne le quittoit point, principalement quand il perdoit, à moins que d'ouïr dire qu'il y auoit quelque sousleuement d'Indiens: Car alors abandonnant tout, il prenoit promptement sa Cuirasse, sa Lance, sa targe, & courant par toute la Ville, il s'en alloit droit où estoit l'esmeute, sans attendre ses gens, qui couroient apres luy à toute bride.

Ils tesmoignoient tant de courage & d'addresse à combattre les Indiens, qu'vne centaine d'entr'eux, n'estoit pas capable de faire lascher le pied ny à l'vn ny à l'autre. Quant aux qualitez de l'Esprit, elles estoient si grandes en eux, qu'en temps de Paix & de Guerre, ils ne manquoient ny de iugement, ny de bonne conduite, en toutes les affaires où il falloit donner ordre, & qui regardoient le Gouuernement: chose d'autant plus merueilleuse, qu'elle se rencontroit en deux Personnes, qui ne sçauoient ny lire ny escrire, ny mesme signer leur nom : En quoy neantmoins, tant s'en faut que ie les vueille excuser, qu'au contraire ie tiens que c'estoit en eux vn extréme defaut: Car outre que cela les embarrassoit, quand il leur falloit traitter de quelque affaire d'importance; parmy tant de bonnes inclinations & de hautes qualitez qu'ils possedoient, ce manquement estoit vne tache, qui les empeschoit de paroistre Nobles, les plus sages d'entre les Anciens ayãt tousiours pris cela pour vne marque de basse naissance.

Le Marquis auoit tant de confience en ses seruiteurs & en ses Amis, qu'en toutes les despesches qu'il faisoit, soit pour le Gouuernement, soit pour quelque Département d'Indiens, il les tenoit pour bien liurées, apres qu'il y auoit fait deux marques :

autrement. Comme donc ils furent semblables en leur façon de viure, ils le furent aussi en leur genre de mort: Et comme Dom Diego fit mourir le Frere de Piçarre, celuy-cy de mesme tua le fils de Piçarre.

Le Marquis fut encore fort soigneux de faire valoir les terres de ce païs-là: au labourage desquelles il apportoit vn merueilleux ordre, afin qu'elles fussent cultiuées sans y rien oublier. Il fit bastir de belles maisons en la Ville des Rois; & deux rangs de moulins en la Riuiere qui passe par là: employant à ces edifices, dont il donnoit luy-mesme le dessein aux Ouuriers, tout ce qui luy restoit de temps de ses plus serieuses occupations.

Il apporta vne diligence incroyable au bastiment de la grande Eglise de la Ville des Rois; Comme encore à celuy des monasteres de S. Dominique, & de la Mercy: voulant qu'on prist sur les Indiens le fonds qu'il leur falloit à peu prés, pour l'entretenement, & pour les reparations de ces mesmes edifices.

I'ay tiré d'Augustin de Carate tout le contenu de ce Chapitre: Dans le suiuant, ie desduiray ce que le mesme Autheur a dit, des autres bonnes qualitez du mesme Marquis, que l'on ne sçauroit iamais assez loüer.

DE L'HVMEVR AFFABLE DV MARquis, & des inuentions dont il vsoit pour assister les Necessiteux.

CHAPITRE IX.

LE Marquis Dom François eut vn Fils, & vne Fille, & Gonçale Piçarre vn Fils seulement, comme nous l'auons remarqué ailleurs: si bien qu'à ce compte-là Carate se trompe, quand il fait Pere de tous les trois le Marquis. Où il faut remarquer, que la Mere du Fils qu'il auoit, estoit Fille, & non pas Sœur d'Atahuallpa. Pource qui est de sa Fille, il l'eut de celle de Huayna Capac, appellée *Doña Beatrix Huayllas Nusta*, ainsi que nous l'auons monstré au long en tout le Chapitre allegué cy-dessus. Liu. 9. Ch. 38.

Quant au tesmoignage du mesme Autheur, qui dit, Que ces

deux Gouuerneurs ayant esté grandement riches durant leur vie, moururent si pauures, qu'à peine trouua-t'on en tous leurs biens dequoy les faire mettre en terre, il ne choque nullement l'opinion des Hommes de ce temps-là, qui tiennent pour certain, que ces premiers Conquerans furent enseuelis d'aumosnes.

Dom Diego d'Almagre fut enterré par vn sien Esclaue, & le Marquis par vn de ses Seruiteurs, comme le mesme Autheur le remarque. Adioustez à cecy, Que ceux qui le porterent en terre, furent Negres, & Indiens, s'il en faut croire ce que les Historiens en ont dit: Ce qui doit suffire, ce me semble, pour faire voir de quelle monnoye le monde paye ceux qui le seruent, & comme il les abandonne à leur plus grand besoin.

Le Marquis fut si courtois, si obligeant, & si retenu, qu'il ne dit iamais mal de personne, & se monstra tousiours affable enuers tous: ce qu'il estoit soigneux d'obseruer, mesme en ses diuertissemens ordinaires: Car lors qu'il ioüoit à la boule, il ne permettoit iamais qu'on la leuast de terre, pour la luy donner: Que si quelqu'vn le faisoit, l'ayant prise, il la iettoit bien loing, & luy-mesme couroit apres. Il luy aduint vne fois, comme il la voulut leuer, qu'elle luy faillit la main, d'vn peu de bouë qui tenoit contre, & qu'il essuya tout à mesme temps de l'vn de ses Brodequins. * Car en ce temps-là les Soldats vsoient par galanterie de cette sorte de chausseure, plustost que de souliers, & en vserent mesme long temps apres: Ce qu'vn de ses Fauorys ayant aperceu; *Vostre Seigneurie*, luy dit-il, *eut mieux fait, ce me semble, de se torcher la main auec ce mouchoir qui luy pend à la ceinture, que non pas auec son Brodequin*: surquoy le Marquis s'estant mis à sousrire: *Ie te iure*, luy respondit-il, *que ie l'aurois fait, n'estoit que ie l'ay veu si blanc, que ie n'ay osé le toucher.* Vne autre fois ioüant de mesme à la boule, auec vn fort bon soldat, que i'ay cogneu, qu'on appelloit Alonse Polomarez, homme d'aussi belle humeur, que de bonnes mœurs, & se voyant en perte, il se despitoit contre luy, & se faschoit plus qu'à l'ordinaire; ce qui fut remarqué de plusieurs, qui ne sçauoient qu'en penser, ny si c'estoit ou par quelque desplaisir secret, ou pour la perte qu'il faisoit, qui se montoit à plus de huict ou neuf mille liures: D'où il aduint que le Marquis ayant laissé passer quelque temps, sans payer celuy qui les auoit gaignées: & se faschãt à la fin de ce qu'il l'importunoit là dessus: *Ne me les demandez plus*, luy dit-il, *car ie ne*

* L'Espagnol dit *Alpargate*, qui est aussi vne espece de chausseure faite de cotde de laine ou de chaume, & mesme de soye, à la mode de ce pais-là.

vous les payeray iamais. Pour tout cela neantmoins Palomarez ne se rebuta point, & luy respondit de fort bonne grace : *si vostre Seigneurie ne me veut point payer cette somme, pourquoy m'a-t'elle donc si fort querellé en la perdant ?* Responſe qui fut ſi agreable au Marquis, qu'il commanda qu'on le payaſt ſur le champ. Or comme il n'y auoit guere de ieu qu'il ne ſceut ; il inuitoit ordinairement à ioüer auec luy, ceux qu'il ſçauoit eſtre incommodez, & neceſſiteux : ce qu'il faiſoit à deſſein, afin d'auoir moyen de les ſecourir, en ſe laiſſant perdre ; car de cette façon, il les obligeoit doublement : en ce qu'il leur faiſoit du bien, ſans qu'il ſemblaſt leur donner l'aumoſne, & que d'ailleurs, il les picquoit de la gloire d'auoir eſté meilleurs Ioüeurs que luy ; outre que cét argent qui leur reuenoit, ſembloit auoir eſté gaigné de droict, & comme tiré par force, pluſtoſt que donné par grace. Pour cette meſme fin, quand il ioüoit à la boule auec eux, il ne daignoit approcher du but, & s'en eſloignoit touſiours de quatre ou cinq pieds, ſans ſe ſoucier d'abattre les boules, quoy qu'il le pût facilement : Il en faiſoit de meſme des Cartes, ſur tout quand il ioüoit à premiere, où il enuioit touſiours, & couchoit du tout, lors qu'il n'auoit point de ieu : Que ſi de hazard, il luy venoit flux, ou premiere, il meſloit les Cartes ſans les monſtrer, & feignoit d'eſtre faſché d'auoir perdu. D'où il s'enſuiuoit, que cette humeur officieuſe, & ces inuentions ſi adroittement pratiquées pour obliger autruy ; le faiſoient aymer vniuerſellement de tout le monde, comme il le meritoit bien, pour ſa Generoſité, & pour ſes autres vertus.

Gomare parlant de la mort d'vn ſi grand Homme, qui meritoit veritablement d'eſtre appellé Prince, & plus que Prince, n'y ayant point de tiltre ſi haut qui ne fût au deſſous de ſes grandeurs & de ſes merites, dit de luy ce qui s'enſuit.

Il eſtoit Baſtard de Gonçale Piçarre : Eſtant nay à Truxillo, il fut exposé à la porte d'vne Egliſe, & alaicté par vne Truye, durant quelque temps, ne ſe trouuant point de Femme qui luy voulut donner la mammelle. Son pere le reconnut depuis, ſans en faire ſemblant toutesfois ; Et comme il fut grand, il l'enuoya garder ſes Pourceaux ; ſi bien qu'il ne faut point s'eſtonner s'il ne ſceut pas lire, ayant eſté ſi baſſement nourry. Mais vn iour comme il les gardoit à la campagne, ils s'eſgarerent les vns des autres, & ſe perdirent ; ce qui fut cauſe, que de crainte qu'il eut d'eſtre mal-traicté, il n'oſa plus retourner au logis, & s'accoſta de Ch. 145.

quelques Passans, qui le menerent à Seuille, d'où il s'en alla aux Indes. Il fut à S. Dominique, à Vrana auec Alonse de Hojeda, à la descouuerte de la Mer du Sud, auec Vasco de Nuñez de Balboa; & à Panama auec Pedrarias. Luy mesme aussi descouurit & conquist le Païs qu'on appelle Peru, &c.

Ce sont les termes de cét Autheur, où s'il nous estoit permis, nous pourrions trouuer beaucoup de choses à reprendre, tant à l'esgard de l'Historien qui les a escrites, que de celuy qui luy en a donné les memoires. Car à moins que de passer pour peu raisonnable, il ne pouuoit, & mesme ne deuoit pas dire ces bassesses de ce Caualier, apres en auoir si hautement loüé les grandes qualitez, & les memorables faicts d'Armes: tellement qu'il eut beaucoup mieux fait, de taire ces choses, que d'en parler, n'estant ny vrayes, ny vray-semblables.

Pour preuue de cela, ie voudrois bien demander à l'Autheur de ces memoires, d'où il auoit pû sçauoir ces particularitez, touchant la naissance d'vn Enfant si pauure, & si abandonné, qu'il fut trouué à la porte d'vne Eglise, & nourry du laict d'vne truye. Certainement puis qu'il est aduenu autresfois quelque chose de semblable aux Enfans des grands Princes: & qu'ainsi cela n'est pas sans exemple, quand cette aduenture se trouueroit vraye; elle ne se seroit point ignominieuse pour cét Enfant-là. D'ailleurs, de dire, que son Pere l'ayant recognu pour son Fils, l'enuoyast garder ses pourceaux; c'est vne pure extrauagance, qui descouure manifestement la malice, & l'enuie de celuy qui a donné cette relation. La raison est, pource qu'il n'y a point d'apparence, qu'vn Caualier tel que Gonçale Piçarre, Capitaine d'vne Compagnie de gens d'Armes à Nauarre, Pere du Marquis; eut tenu si peu de compte de son Fils, que de le faire Porcher. C'est encore vne calomnie, de mettre en auant, qu'apres la perte de ses pourceaux, arriuée par sa nonchalence; il changea de païs, de crainte d'estre battu: Car ie puis dire veritablement, qu'ayant esté curieux de m'informer en particulier de la verité du fait; i'ay sceu depuis de plusieurs Laboureurs, & autres Païsans du lieu, accoustumez à nourrir ce Bestail, que telle chose n'estoit iamais aduenuë.

Quoy qu'il en soit neantmoins, il ne faut pas s'estonner de cecy, veu que l'ordinaire de l'Enuie est, d'inuenter tousiours de ces impostures, contre les plus vaillans hommes, qui se trou-

uent Chefs de Party, dans le Païs où il y a de la diuision: Et voila pourquoy tels Calomniateurs ne pouuant ternir le lustre des grandes actions de Dom François Piçarre, pour estre cognuës de tout le Monde, s'aduiserent de faire ces pieces, touchant sa naissance, & sa nourriture, pource que ny l'vne ny l'autre n'auoient pas esté si bien en leur iour, ny si esclatantes, que les preuues qu'il auoit depuis données de ses Vertus, & de la grandeur de son courage.

Que si de ces comptes fabuleux, il faut passer à des veritez toutes pures; ie diray * que le Capitaine Gonçale Piçarre, ayant desbauché vne vieille Fille Chrestienne, depuis deuenuë enceinte d'vn Enfant qu'il recognut à l'instant estre de son fait, auant mesme qu'elle en accouchast; & qu'il fit nommer François Piçarre, la maria en suitte à vn bon Laboureur, dit d'Alcantura, de qui elle eût vn autre Fils, qui fut aussi appellé François Martin d'Alcantura, & par consequent frere de Mere, ou, comme dit Gomare, demy Germain de François Piçarre, Conquerant & Gouuerneur du Peru; &, estce luy-mesme dont i'ay parlé cy-deuant, qui fut tué auec le Marquis. D'où ie concluds, que la bien-seance ne souffre pas, quand mesme ce que l'on dit seroit vray, de faire ces comptes, d'vn homme tel que celuy-cy; qui par ses fameux Exploicts, est comparable aux plus grands Princes que la Renommé ait iamais vantez: Et partant ne pouuant luy donner les loüanges qu'il merite; il me suffit de dire, que ses beaux faits, & ses Conquestes heroïques, (la derniere desquelles fut celle du Peru) le loüent assez. Surquoy ie reprens le fil de mon Histoire.

* I'ay tasché d'éclaircir le mieux que i'ay pû cet endroit, qui dans l'Espagnol me semble fort obscur.

DOM DIEGO D'ALMAGRE, S'ESTANT fait proclamer Gouuerneur du Peru, enuoye ses Lettres de prouision en diuers lieux du Royaume, d'où s'ensuiuent plusieurs Diuisions.

CHAPITRE X.

LE Marquis fut miserablement tué, comme i'ay dit, par la trop grande confiance de François de Chaues, ou

pluſtoſt par ſon imprudence. Car s'il eut fermé les portes, ſuiuant l'ordre qu'il en auoit, tandis que les Ennemis venoient pour les enfoncer; il eut donné loiſir au Marquis & aux ſiens de prendre les armes : par le moyen deſquelles, ils fuſſent apparemment venus à bout des gens de Dom Diego; En effet, puis que n'eſtant que 4. à ſçauoir le Marquis, ſon Frere, & deux Pages, tous mal'armez; ils tuerent, comme diſent les Autheurs, quatre de leurs Ennemis, & en bleſſerent quelques-vns; il eſt bien à croire, que s'ils euſſent eu des Armes à ſuffiſance, & ſi ceux qui ſe iettetent par les feneſtres, les euſſent ſecondez; ils ſe fuſſent trouuez aſſez forts, pour ſe deffendre de leurs Ennemis, ou meſme pour les vaincre: Et en tout cas, quand cela n'eut pas eſté, il leur pouuoit à la fin venir du ſecours. Mais quoy? lors que le malheur nous accompagne, il eſt difficile qu'auec toutes nos precautions, & tous nos conſeils, nous en puiſſions empeſcher l'effect. Le Negre dont parle Gomare, fut tué de cette ſorte par les Almagres. Comme il ouït le bruit de ceux qui pourſuiuoient le Marquis, il monta par l'Eſcalier, afin de ſecourir ſon Maiſtre, ou de mourir auec luy. Mais comme il le vid deſia mort, il luy vint en la penſée de verroüiller les portes, pour enfermer les meurtriers, & appeller la Iuſtice: ce qu'il ne pût à ſon grand regret, pource qu'il ſortit à meſme temps vn des Conjurez, qui ſe doutant du deſſein de l'Eſclaue, le combattit, & luy oſta la vie à coups d'eſtocades: Du coſté du Marquis il y en eut ſept de tuez, & parmy eux vn ſeruiteur de François de Chaues. Cela fait, les Almagres vinrent à la place, auec leurs eſpées toutes ſanglantes, & ſe mirent à publier leur Victoire. Voilà comme fut tué le Marquis, plus par la nonchalance & le peu de precaution de ſes gens, que par les forces de ſes Ennemis.

Cependant au bruit de ſa mort, voilà toute la Ville en alarme. Les vns s'en alloient criant: *Qu'on preſte main forte au Roy, l'on tuë le Marquis : Et les autres; C'eſt fait du Tyran, il eſt depeſché, & la mort de Dom Diego d'Almagre eſt vangée:* Durant cette confuſion, & ce tumulte, les vns & les autres accoururent pour ſouſtenir leur Party; d'où il aduint qu'en la place il y eut quantité de reuoltes, de querelles, & de perſonnes tuées; outre qu'on y en bleſſa dangereuſement pluſieurs autres. Mais à meſme temps, les Partiſans du Marquis ſe retirerent, apres qu'on les eut aſſeurez de ſa mort. Alors ceux de Chily, accompagnant à la place

Dom Diego d'Almagre le ieune, crioient auec applaudissement; *Qu'il n'y auoit point d'autre Roy que luy dans tout le Peru* : Comme en effet, apres que cette esmeute fut calme, il se fit reconnoistre par tous les Ordres de la Ville pour Gouuerneur du Païs, sans qu'il y eut personne qui l'osast contredire ; Car bien que les Bourgeois fussent presque tous du Party contraire ; si est-ce qu'ils n'osoient dire mot, ny s'opposer à ce que les Victorieux demandoient. En suitte de cela, il deposa de leurs Charges les Officiers de Iustice, pour y en mettre d'autres de sa Faction. Il se saisit de la personne des plus puissans, & plus riches Habitans de la Ville des Rois, pour estre du Party contraire au sien : & mesme il se fit Maistre de toute la Ville. Il s'empara de l'or & de l'argent qu'on auoit mis à part pour les droicts du Roy, qui faisoient vne somme notable; & en fit de mesme des biens des Deffuncts, & des Absens : De toutes lesquelles choses il auoit vn extréme besoin, pour en assister les siens, qui estoient reduits, comme i'ay dit, à vne extréme necessité.

Apres tout cecy, il declara Iean de Rada son Lieutenant General; & fit Capitaines Iean Tello de Guzman, natif de Seuille: comme encore François de Chaues, proche parent de cét autre qui fut tué auec le Marquis ; les Guerres Ciuiles ayant cela d'effroyable, d'armer les Freres contre les Freres. Il nomma de mesme Christophle Sotelo, & fit plusieurs autres Officiers de Guerre.

Le bruit de cette Reuolution, qui fut aussi-tost semé de toutes parts, attira dans la Ville des Rois, tout ce qu'il y auoit dans le Païs d'Espagnols infortunez, & qui viuoient en Vagabonds, ne sçachant que deuenir : si bien que Dom Diego fit en peu de temps plus de deux cens Hommes de Guerre. Apres s'estre ainsi fortifié, il enuoya des Deputez par toutes les Villes du Peru, comme à Cozco, à Arequepa, aux Charcas, le long de la coste de la Mer, à Truxillo, & bien auant dans le Païs des *Chachopoyas*, pour commander absolument aux Habitans, qu'ils eussent a le receuoir pour Gouuerneur de tout cét Empire : En effet, il y eut vne ou deux Villes, qui obeïrent plus par crainte que par amour, pour n'auoir des forces pour resister à 50. Hommes que Dom Diego leur enuoya ; mais les autres se deffendirent, comme il sera dit en son lieu,

Dans le Peru, c'est vne commune façon de parler, que de di-

re *la Coste d'en bas*, *la Coste d'en haut*, & autrement *aual & à mont la Coste*, quoy qu'il n'y ait ny à monter, ny à descendre, estant comme elle est de figure ronde; Mais ce que l'on dit, la Coste en bas, est à cause de la nouuelle façon de nauiguer, que le vent cause sur cette Mer à ceux qui viennent du Peru à Panama; qui est comme venir Coste en bas, pource que le vent y souffle tousjours, comme au contraire, allant de Panama au Peru, ils disent *Coste en haut*, à raison du contraste du mesme vent, qui les contraint dans leur route de nauiguer comme s'ils alloient *Coste en haut*.

Or dautant que Iean de Rada faisoit absolument au nom de Dom Diego, toutes les choses que nous auons dites, sans daigner faire part du butin à ses autres Compagnons, ny aux Capitaines qui s'estoient trouuez à la Mort du Marquis; il attira leur hayne sur luy, par le mescontentement qu'ils en eurent, & auec eux, tous les autres principaux, qui resolurent entr'eux de le mettre à mort.

Durant cette commune Rebellion, ils estranglerent François de Chaues, principal Chef de la Ligue, & tuerent quantité de ses Partisans, & entr'autres Anthoine d'Orihuela, natif de Salamanque, bien qu'il ne fut que nouuellement arriué d'Espagne: A quoy toutesfois ils se porterent, ayant appris que par le chemin il les auoit appellez Tyrans: Ce qui fut cause qu'il se vid depuis en si grande apprehension de sa vie, que pour tascher de la mettre à couuert, il se rangea dans leur Party. Entre les Officiers que Dom Diego enuoya le long de la Coste, pour prendre possession des Villes à son nom, faire des leuées pour l'execution de son dessein, & tirer ensemble & des Cheuaux & des Armes des principaux Seigneurs qu'il auoit pour Ennemis, & qui fauorisoient le Parry contraire, n'estoir pas des moins remarquables vn Caualier qu'on appelloit Garçia d'Aluarado. Il fut à Truxillo, où il osta l'Intendance à Diego de Mora, bien qu'il fut vn des Lieutenans de Dom Diego d'Almagre, pour auoir sceu qu'il donnoit aduis de tout ce qui se passoit à Alonse d'Aluarado, qui tenoit pour les Piçarres.

De plus, en la Ville de S. Michel, il fit trancher la teste à François de Vozmediane, & pareillement à Hernand de Villegas, à quoy furét ioinctes plusieurs autres inhumanitez. Dans Huanucu il osta la vie à Alonse de Cabreca, qui luy estoit doublement suspect,

fuspect, pour auoir esté Maistre d'Hostel du Marquis Dom François Piçarre, & pource qu'il pratiquoit quelques autres de ses Compagnons, pour s'enfuir auec eux, & se ietter dans le Party du Roy. Vn autre Ministre de Dom Diego, qu'on appelloit Diego Mendez, fut au Païs des Charcas, en la Ville de la Plata, qu'il trouua dépeuplée, pource que les Habitans s'en estoient allez, les vns par vn costé, & les autres par l'autre, au Rendez-vous qu'ils s'estoient donné en la Ville de Cozco, pour se ioindre auec ceux du Party du Roy, comme il sera dit en son lieu. Cependant Diego Mendez se seruant de l'occasion, prit en cette Ville-là vne grande quantité d'or, que les Habitans auoient caché, & laissé en la puissance de leurs Subjets Indiens, qui se monstrent ordinairement si lasches, que la moindre menace est capable de leur faire descouurir tout ce qu'ils sçauent.

Il saisit encore plus de soixante mille liures de fin argẽt, tiré des mines de *Porco*, qu'on appelle ainsi vulgairement: car celles de Potosy n'estoient pas encore descouuertes: Il confisqua, au profit de Dom Diego d'Almagre, les grandes richesses du Marquis Dom François Piçarre; ensemble, les biens & les corps des Indiens ses Vassaux. Il en fit autant de ceux du Capitaine Diego de Royas, de Perançurez, de Gabriel de Royas, de Garcilasso de la Vega, & de tous les autres principaux de la mesme Ville, qu'il sçauoit estre Amis des Piçarres. Il enuoya pareillement vn autre Agent en la Prouince de *Chachacuya*, où s'acheminoit Alonse d'Aluarado, pour empescher qu'elle ne se mutinast. Dés que celuy-cy eut veu les Lettres de Prouision de Dom Diego, & celles qu'il luy escriuoit en particulier, par lesquelles il luy faisoit de grandes menasses, s'il le contredisoit: pour toute Responce il fit arrester le Messager, & trouuer bon à cent Espagnols qu'il auoit auec luy, de le suiure, & de combattre sous son Drappeau pour le seruice du Roy: Ce qu'ayant appris Dom Diego, il ne se rebutta point pourtant, & ne laissa pas de luy enuoyer d'autres Messagers, pour tascher de le gaigner; Mais il ne voulut iamais obeïr, & luy respondit courageusement; *Qu'il ne le receuroit point pour Gouuerneur, s'il n'en auoit exprés Commandement de sa Maiesté; Qu'il estoit bien asseuré que cela n'arriueroit point, & qu'auec l'aide de Dieu & de ses Gens, il esperoit de vanger bien-tost la mort du Marquis, & de chastier les insolences commises contre l'Authorité du Roy.* Alonse d'Aluarado tesmoigna cette resolution,

pour se voir dans vn Païs, naturellement fortifié par ses hautes Montagnes, comme nous l'auons dit ailleurs : tellement qu'encore qu'il n'eut pas beaucoup de monde, il se promettoit neantmoins de tenir bon, & de se deffendre, iusques à ce qu'il en vint d'autres du Party des Piçarres, & qu'estans ioincts tous ensemble, ils en peussent mieux seruir l'Empereur. Il attendit donc quel en seroit le succez : & cependant, il leua le plus de gens qu'il pût par toute la Coste, où nous le laisserons, pout parler des autres, qui firent le mesme que luy.

Quant aux Deputez, qui, pourueus des Lettres de creance, & du pouuoir que leur donna Dom Diego d'Almagre, s'en allerent de sa part à Cozco ; ils se garderent bien de faire les insolences qu'ils auoient faites aux autres Villes : Car bien qu'en celle-cy, ils ne manquassent pas de Partisans ; si est-ce que le Roy y en auoit incomparablement dauantage ; auec cette difference, qu'ils estoient tous hommes riches, puissans, & des principaux du Païs, où ils auoient diuers départemens d'Indiens, qui le recognoissoient pour Seigneur. Ceux de Dom Diego au contraire, n'estoient que des chetifs Soldats, entrez depuis peu dans le Païs, où ils ne demandoient pas mieux que de semblables Reuoltes, pour en pouuoir profiter.

Cette Ville auoit en ce temps-là pour principaux Officiers, ce mesme Diego de Silua, dont ie me souuiens d'auoir autresfois parlé, qui estoit Fils de Felician de Silua, natif de Ciludarodrigo, qui fut depuis Mestre de Camp de Gonçale Piçarre.

Dés aussi-tost que ceux-cy eurent veu les Lettres de prouision ; pour n'irriter ceux du Party de Dom Diego, & pour empescher par ce moyen qu'ils ne se portassent à quelque Reuolte, ils respondirent auec tout le Corps de Ville, en termes plains de moderation ; par où ils ne tesmoignerent ny d'obeyr, ny aussi de contredire. Car ils allegueren, que pour vne action si solemnelle, il faloit necessairement que Dom Diego leur enuoyast vn pouuoir plus ample, & que dés qu'il l'auroit fait, ils le receuroiét pour Gouuerneur : Ils dirent cecy pourtant, auec dessein de ne le point receuoir, mais de l'entretenir, pour gaigner le temps, & se donner loisir cependant de faire venir ceux de leur Party, la plus-part desquels, absens de la Ville, estoient aux Mines d'or en leurs Départemens, n'y en ayant presque point en toute la Iurisdiction de Cozco, qui n'ait de ces Mines.

PRECAVTIONS DES PRINCIPAVX de Cozco, pour le seruice du Roy; Et de Dom Diego, pour ses interests propres. Vaca de Castro est Deputé d'Espagne, pour estre Juge de ce qui s'est passé au Peru.

CHAPITRE XI.

GOMEZ de Tordoya, ny les principaux du Conseil de Cozco n'estoient point à la Ville, quand les Lettres de prouision y arriuerent de la part de Dom Diego d'Almagre. Tordoya se diuertissoit à la chasse, il y auoit sept ou huict iours; A la fin quelques vns de ses gens le furent trouuer, pour l'aduertir des choses qui se passoient: Comme il en eut veu la relation dans vne Lettre qui luy fut donnée, & sceu la mort du Marquis, duquel il estoit intime Amy & seruiteur, de desplaisir qu'il en eut, il tordit le col à vn Faulcon qu'il auoit sur le poing, & dit ces paroles, *Il ne faut plus desormais penser à se diuertir : ce n'est plus vn temps de Chasse, mais de Guerre, où il ne se doit parler que de feu & de sang*; Par où il voulut donner à cognoistre, comme prudent qu'il estoit, que de ce dernier euenement ne pouuoiēt s'ensuiure que de grandes Rebellions, & de cruels massacres. Alors sans autre retardement, il tira droit à la Ville, où il n'entra que de nuit, pour ne donner de l'ombrage aux Ennemis. D'abord il communiqua de cette affaire auec les principaux du Conseil, ausquels il dit, *Qu'il luy sembloit à propos de mander ceux d'Arequepa, des Charcas, & de toute la Contrée, qui depuis Cozco s'estendoit vers le Midy, pour ioindre ensemble les Espagnols, qui s'y trouueroient espars: Qu'il n'estoit plus question que d'aduiser à ceux qu'on enuoyeroit pour Messagers de cét Aduis: Et que pour luy, il s'offroit de tout son cœur d'estre du nombre des Courriers.* Apres que l'affaire fut ainsi concluë, il sortit de Cozco cette mesme nuict, & s'en alla chercher le Capitaine Nunio de Castro, qui estoit alors à quelques 15. lieuës de la Ville, en son Département d'Indiens. L'vn & l'autre depeschetent des Courriers à Pedro d'Ançures, & à Garcil-

lasso de la Vega, qu'ils aduertirent de tout ce qui estoit arriué iusqu'alors, pour les obliger à s'en venir promptement à Cozco, afin d'y ioindre au plustost les seruiteurs de sa Maiesté, & de tesmoigner en cette occasion, qu'ils luy estoient bons & fidelles subjets.

Apres cét ordre donné, Gomez de Tordoya se remit en chemin; & auec toute la diligence possible, s'en alla en queste apres le Capitaine Pedro Aluarez Holgoin, lequel auec plus de cent Espagnols, auoit pris la route de Collao, du costé du Leuant, pour y descouurir quelques terres d'Indiens, qu'on n'auoit pas encore conquises. Il fit tant de diligence, qu'il rencontra celuy qu'il cherchoit, auquel il rendit compte de la mort du Marquis, & du dessein de Dom Diego d'Almagre, qui estoit de se faire Gouuerneur de cét Empire-là; Qu'il le supplioit d'estre du Party de ceux qui le vouloient empescher, & de ne point contredire sa iuste demande, en vne occasion de si grande importance, où il s'agissoit de seruir Dieu & le Roy; Qu'il eut agreable de vouloir estre Chef de ceux qui se ioindroient ensemble pour la deffense de cette cause; Et que pour luy, il s'offroit le premier à estre le moindre de ses Soldats.

Pedro d'Aluarez fut bien aise de se voir traité si obligeamment, par l'offre qu'on luy faisoit d'vn Employ qui ne luy pouuoit estre que grandement honnorable dans vne cause si iuste: Tellement qu'à l'heure mesme il desploya pour sa Maiesté l'Enseigne de Guerre, enuoyant aux Charcas, & à ceux d'Arequepa diuers Courriers, par le moyen desquels il leur declara son intention, qui estoit de faire filer peu à peu iusques à Cozco, ce qu'il auoit de gens, & de s'en aller deuant auec eux, afin de donner moyen aux autres, qui viendroient apres luy, de l'atteindre auant qu'il entrât dans la Ville. Les Courriers rencontrerent en chemin plusieurs de ceux qui venoient d'Arequepa, & des Charcas; toute la terre estant en esmeute, pour le bruit qu'on faisoit courir confusément, touchant la mort du Marquis.

Ceux d'Arequepa, & des Charcas, se ioignirent à Pedro Aluarez Holgoin, & se rendirent à Cozco, au nombre d'enuiron 200. hommes: dequoy s'estant apperceus ceux qui tenoient pour Dom Diego; ils commencerent d'apprehender qu'on ne leur fit quelque mauuais traittement: Ce qui fut cause que plus de 50. d'entr'eux s'enfuirent de nuict, en intention d'aller ioin-

dre Dom Diego, sans que toutesfois il y eut dans leur trouppe aucune personne considerable: Mais les Capitaines Nuño de Castro, & Hernand Bachicao, les poursuiuirent vn peu apres auec vingt Carrabins; & par vne embusche qu'ils leur dresserent, s'estant saisis d'eux, les ramenerent à Cozco, sans leur faire autre mal. Pedro Aluarez Holguin arriua cependant à la Ville, auec vne Compagnie d'eslite, & des Caualiers principaux. Les Communautez de Cozco les receurent auec vn merueilleux contentement; Et à l'heure mesme il fut proposé, tant par le conseil de la Ville, que par ceux qui venoient d'arriuer, d'eslire vn General, pource que Pedro Aluarez Holguin ne fut pas plustost entré dans Cozco, qu'il renonça à la Charge de Capitaine. Ils furent vn peu longs en cette Eslection, à cause de la diuersité des voix; car ils ne pouuoient pas bien s'accorder ensemble, non pour aucune animosité qu'ils eussent, mais à raison de la preference, pource qu'il y auoit quantité de Caualiers, esgaux en valeur, & en qualité, qui meritoient cette Charge, & d'autres plus grandes. Mais enfin, du commun consentement de ceux de la Ville, & des nouueaux venus, Pedro Aluarez Holguin, fut esleu Capitaine General du Peru, & Intendant de la Iustice, iusques à ce que l'Empereur y eut mis vn autre ordre plus ample. Cependant, à faute de Gouuerneur nommé par sa Maiesté, ceux du Conseil, & de la Ville de Cozco, Capitale de cét Empire-là, pouuoient iustement créer des Ministres, tant pour la Guerre, que pour la Iustice. Ils choisirent pour Mestre de Camp Gomez de Tordoya: Pour Capitaines de gens de Cheual, Garcillasso de la Vega; Comme encore Pedro Ansurez, Nuño de Castro, & Hernand Bachicao, pour mener l'Infanterie; & Martin de Roblez, pour Enseigne de la Colonelle.

Ayant pourueu à ces Charges, ils declarerent la guerre à Dom Diego d'Almagre, pour l'entretenement de laquelle ceux de Cozco promirent de rembourcer à sa Maiesté tous les fraiz que Pedro Aluarez Holguin se trouueroit auoir faits des deniers Royaux, en cas que sa Maiesté ne tint ces deniers pour bien employez; pour asseurance dequoy, ils s'offrirent d'obliger non seulement leurs biens, mais encore leurs personnes. Ceux des Charcas, & d'Arequepa, firent encore les mesmes offres, se monstrans tous si ardans, & si prompts à seruir le Roy, que plus de 350. Hommes de Guerre, tant Capitaines que Sol-

dats d'eslite, se trouuerent ioincts ensemble. Ces troupes estant composées de 150. Cheuaux, de cent Arquebusiers, & de cent Picquiers, Pedro Aluarez Holguin, ayant appris qu'Alonse d'Aluarado faisoit des Leuées pour sa Majesté dans le Païs des *Chachapuyas*, en receut vn extréme contentement auecque ses gens, pource qu'ils apprehendoient que toute la Contrée de Rimac, iusques à Quitu, ne fut pour Dom Diego d'Almagre. Ils sçeurent encore, qu'il s'en alloit en personne à Cozco, pour donner Bataille, & qu'il auoit auec luy plus de 800. Hommes de Guerre. Les Capitaines tinrent conseil là dessus, où ils conclurent, qu'il ne faloit pas l'attendre à Cozco, mais aller ioindre Alonse d'Aluarado par le chemin de la Montagne, tant pour empescher la rencontre que Dom Diego d'Almagre eut pû faire de luy, que pour assembler les Amis & les seruiteurs du Marquis, qui estoient espars en cette mesme Montagne, où ils cherchoient à se mettre en seureté.

Auec cette resolution, ils sortirent de Cozco, d'où ils ne voulurent point que bougeassent ceux qu'ils iugerent inutiles pour la Guerre, sous vn specieux pretexte, qu'ils mettoient la Ville sous leur garde, & en leur disposition. Ils y laisserent aussi pour Gouuerneurs, les Officiers de Iustice que nous auons cy-deuant nommez. Cela fait, ils se mirent en Campagne, tous bien armez, & en fort bon ordre, faisant marcher leurs Coureurs deuant, auec dessein de combattre Dom Diego, s'ils ne pouuoient autrement se saisir de luy.

Pendant que ces choses se passoient dans Cozco, Dom Diego d'Almagre, & ses Capitaines, ne demeuroient point oysifs dans la Ville des Rois. Ils eurent aduis par des Lettres secrettes, que leurs Confidens leur enuoyerent, de tout ce que Pedro Holguin auoit fait, & comme il estoit resolu de prendre sa marche du costé de la Montagne, pour aller ioindre par là Alonse d'Aluarado, n'ayant pas assez de gens pour luy resister. Alors par l'aduis de tous ses Capitaines, Dom Diego conclud de s'en aller au deuant de luy; & pour ce mesme effet, il enuoya querir à l'instant Garcia d'Aluarado, l'vn de ses principaux Chefs, qui par le bas de la Coste de Truxillo, estoit allé faire des leuées de gens de cheual & de pied. Ce Capitaine receut les ordres de Dom Diego, bien qu'il se fut desia proposé d'entrer au Païs des *Chachapuyas*, pour y charger Alonse d'Aluarado, croyant d'auoir de

l'aduantage fur luy. Au bruit de la venuë de Garcia d'Aluarado, Dom Diego fortit de la Ville des Rois, pour aller contre Pedro Aluarez Holguin. Il auoit auec luy trois cens Hommes de Cheual, tous bien equipez, fix vingts Arquebuziers, & plus de 160. Picquiers, qui faifoient en tout prés de 600. Hommes, tous gens d'eflite, & parmy lefquels eftoient plufieurs Caualiers de ceux que prit auec luy Dom Diego, quand il tua le Marquis, aufquels leur Naiffance, & leur Richeffes donnoient de l'efclat par deffus les autres. Auant que prendre fa marche, pour ne laiffer aucuns Ennemis derriere, & empefcher que ceux de la Faction du Marquis, ne priffent pour Chefs fes Fils, comme ceux du Party de fon Pere l'auoient pris luy-mefme; il s'aduifa de les chaffer du Païs, & pareillement ceux de Gonçalo Piçarre: puis pour tafcher de fçauoir fi le Marquis n'auoit point laiffé quelque Trefor fecret, il fit mettre à la gefne Anthoine Picado fon Secretaire; Mais voyant qu'il ne confeffoit rien, il commanda qu'on le pendit, fe vengeant ainfi de l'affront autresfois receu de luy, par la Medaille dont i'ay parlé cy-deuant, qu'il auoit portée pour faire la Figue à ceux de Chily. En allant à Cozco, il fit garder à fes gens vn merueilleux ordre le long du chemin, où ie fuis d'aduis de le laiffer, & pareillement Pedro Aluarez Holguin dans le fien, pour parler des Ordres que fa Maiefté Imperiale donna en Efpagne, ayant appris les Rebellions qui s'eftoient paffées dans le Peru, iufques à la mort de Dom Diego d'Almagre le vieil. L'Empereur donc nomma le Licencié Vaca de Caftro, qui eftoit de fon Confeil, pour aller informer fur la mort de Dom Diego d'Almagre, auec Commiffion expreffe de n'innouer aucune chofe au Gouuernement du Marquis, & qu'en cas qu'il vint à mourir, il eut à prendre poffeffion de fa Charge.

Cét excellent Homme, qui merita bien ce tiltre, pour les actions que nous verrons de luy cy-apres, eftoit natif de la Ville de Leon, de la famille des Vacas de Caftro, & des Guignons, Surnoms d'ancienne Nobleffe, dont il y en a plufieurs autres dans cette Ville Royale. S'eftant embarqué à Seuille, pour faire voile au Peru, il eut de fi grandes trauerfes fur cette Mer du Nord, qu'il arriua plus tard qu'il n'auoit creu à *Nombre de Dios*, d'où il prit la route de Panama: Là il fe mit dans vn Nauire affez beau, mais qui n'eftoit pas fi bien equipé, ny fi bon de

voile, qu'il faloit, pour haster vn voyage de cette importance: Ce qu'il n'esprouua que trop à son dommage, comme il fut à quelques lieuës de sa Nauigation, luy & ses gens s'estant veu contraints de relascher en la prochaine Coste, à cause du vent: Car il leur fut si contraire, qu'ils perdirent vne Ancre, à faute de laquelle le Nauire, emporté par les Courans, alla donner dans le Golphe qu'ils appellent la *Gorgonne*, du nom de son Isle; lieu si dangereux, que depuis qu'vn vaisseau y est vne fois ietté, il est fort difficile qu'il s'en puisse tirer, principalement s'il prend sa route vers le Peru: Ce qui n'empescha pas toutesfois, que le Licencié Vaca de Castro, ne fit faire à ses Mariniers toutes les diligences imaginables, pour sortir de ce Golphe; Mais voyant qu'elles ne seruoient de rien, & qu'il ne pouuoit continuer sa route par Mer, il se resolut d'aller par terre. Ce chemin fut long, & grandement penible, si bien que le Licencié tarda beaucoup plus qu'il n'eut voulu, pource qu'il luy falut passer des Montagnes, & des Riuieres tres-dangereuses, tout incommodé qu'il estoit, & de viures & de santé: d'où il arriua que ce retardement fut cause en partie, de ce que Dom Diego d'Almagre hasta la vengeance de la mort de son Pere, s'imaginant que sa Maiesté en differoit la punition.

Auec les difficultez que ie viens de dire, le Licencié Vaca de Castro, arriua finalement en la Frontiere de Quitu, où Pedro de Puelles estoit Lieutenant de Gonçale Piçarre. Si tost qu'il se vid dans vn Païs annexé à son Gouuernement, & qu'il sceut ce qui se passoit dans le Peru, il depescha des Courriers de toutes parts; & par les Lettres qu'il escriuit aux Principaux, il les aduertit du pouuoir que sa Maiesté luy auoit donné, de prendre possession du Gouuernement. Pour ce mesme effet il enuoya des Commissions par toutes les Villes du Peru, y nommant pour Iuges ceux qu'il sceut estre les plus gens de bien, & les moins interressez dans l'vn & l'autre Party.

CEVX DE RIMAC, ET DE PLVSIEVRS autres Contrées, reçoiuent pour Gouuerneur Vaca de Caſtro. Stratageme de Pedro Aluarez, & de ſes Gens, qui ſont d'vne double intelligence, au preiudice de Dom Diego d'Almagre, & ſe ioignent auec Alonſe d'Aluarado.

CHAPITRE XII.

ENTRE les Lettres de Creance, & de Prouiſion, que le Licencié Vaca de Caſtro enuoya de part, & d'autre; il y en eut vne particuliere, pour Frere Thomas de ſainct Martin, Prouincial de l'Ordre de ſainct Dominique : comme auſſi pour François de Barrionueuo, & Hieroſme d'Aliaga, par où le Licencié les aduertiſſoit, qu'en attendant ſon arriuée, ils priſſent le ſoin du Gouuernement de cette Ville-là, & de quelques autres.

Les Depeſches furent données dans le Conuent de ſainct Dominique, quelques iours apres que Dom Diego fut ſorty de la meſme Ville. Or bien que le Pere Prouincial en fut abſent, Dom Diego l'ayant mené auec luy, pour authoriſer ſon Entrepriſe, par le moyen d'vne perſonne de cette conſideration; ceux du Conſeil neantmoins, ne laiſſerent pas de s'aſſembler de nuict: ſi bien que d'vn commun conſentement ils obeïrent tous aux Lettres de Mandement, receuant pour Goüuerneur de cét Empire, le Licencié Vaca de Caſtro, & pour ſon Lieutenant Hieroſme d'Aliaga, la teneur des Lettres le portant ainſi. Cela ne fut pas pluſtoſt fait, que les Principaux s'enfuyrent à Truxillo, pour l'apprehenſion qu'ils auoient de Dom Diego, qui n'eſtoit pas guere loing de là : En effet, dés qu'il eut appris ce nouueau ſouſleuement de la Ville, il fut ſur le poinct de s'en aller fondre ſur elle, de la ſaccager, la deſmolir, & y mettre le feu, pour ſe venger de ce qu'en moins de rien elle auoit ainſi quitté ſon Party : Il ſe retint neantmoins, de peur qu'il eut, que tandis qu'il s'amuſeroit à cela, Pedro Aluarez Holguin ne vint à paſſer: ce

qui estoit le principal butin qu'il desiroit faire, & la chose la plus importante. Il se remit donc à poursuiure Holguin, & troua par les trauerses qu'il eut, que ce n'estoit pas vne petite besogne. Car incontinant que les nouuelles furent venuës en son Armée, que le Gouuerneur de sa Maiesté estoit dans le Païs, plusieurs des principaux s'enfuyrent, & entr'autres le Pere Prouincial, Iean de Saauedra, le Facteur Yllen Suarez de Caruajal, d'Agöere, & Gomez d'Aluarado. Mais malgré tous ces contrastes, Dom Diego ne laissa pas d'aller plus auant ; & ce qui redoubla son desplaisir fut, qu'à mesme temps Iean de Rada, son Lieutenant General, tomba malade : Accident fascheux pour luy, & qui le mit aussi dans vn estrange embarras, pource que de peur qu'il ne fut tué par ses Ennemis, il n'osoit point le quitter, & ne pouuoit non plus marcher auec luy. Il fit neantmoins tout ce qu'il pût, pour aller à la rencontre de Pedro Aluarez, ne desirant rien tant que de le trouuer.

Cependant Aluarez eut des nouuelles certaines que l'Ennemy approchoit, & qu'il le surpassoit de beaucoup en nombre de gens : ce qui fit, que pour n'exposer les siens à vn danger apparent, & pour conseruer son Armée, qui toute petite qu'elle estoit, ne laissoit pas d'importer grandement au seruice de sa Maiesté ; il assembla ses Capitaines, qu'il pria de ne point combattre ouuertement Dom Diego, mais de l'amuser par quelque tour de souplesse, & par quelque hardy stratageme. Pour cette fin, ils choisirent vingt Caualiers des plus considerables d'entr'eux, qui eurent ordre de se mettre deuant en diligence, comme s'ils eussent esté les Coureurs de l'Armée, & de faire en sorte de prendre quelque soldat de ceux de Dom Diego. Ils partirent aussi-tost, & firent si bien qu'ils se saisirent de trois Espions des Ennemis. Pedro Aluarez en fit pendre deux à mesme temps; & taschant d'attirer l'autre par de grandes promesses, l'asseura qu'outre le bien qu'il luy fairoit à l'aduenir, il luy donneroit à present trois mille liures d'or, s'il vouloit retourner au Camp de Dom Diego, pour y pratiquer quelques-vns de ses Amis, afin qu'ils se iettassent dans son Party, & le secourussent dans le Combat qu'il auoit resolu de donner dés le poinct du iour, & du costé d'Orient, contre l'Armée de Dom Diego d'Almagre; Qu'il iroit par cét endroit de la Montagne, où il y a tousiours de la neige, qui est vn chemin dont le passage le pourroit moins

rendre suspect; Qu'il asseurat ses Amis des mesmes promesses qu'il luy faisoit, & qu'il les contenteroit tous, en les comblant de graces, & de bien-faits, comme le meritoit le seruice qu'il faisoit en cette occasion à l'Empereur son souuerain Maistre. Apres ces belles esperances, ils luy firent iurer fidelité, & l'obligerent par serment de ne descouurir ces choses à personne, disant qu'ils se reposoient sur luy, comme sur vn bon Amy, du plus grand secret qu'ils eussent.

Le Soldat s'en alla trouuer Dom Diego, qui ne sceut pas plustost que les Ennemis auoient fait pendre les deux autres, & renuoyé libre celuy-cy, sans aucune cause legitime, qu'il le soupçonna, le prit, & luy fit donner la gesne. Le Soldat confessa le secret qu'ils luy auoient communiqué, disant que le dessein de Pedro Aluarez estoit de le combattre en l'vne des aduenuës de la Montagne; & qu'il alleguoit pour raison, que ses Ennemis estimant impossible de s'ouurir vn passage par là, se trouueroient surpris, à faute de se tenir sur leurs gardes. Dom Diego voyant que ce Soldat faisoit le mestier d'Espion double, commanda qu'on le pendit: & ne laissant pas neantmoins d'adjouster foy à ses paroles, qui estoit ce que ses Ennemis demandoient, s'alla mettre auec ses gens au passage de la Montagne neigeuse, où ils faillirent à geler de froid, durant trois iours qu'ils y furent; & cependant, il donna loisir à Pedro Aluarez Holguin de passer en asseurance. Dom Diego d'Almagre alla quelques lieuës auec luy; mais voyant qu'il ne pouuoit l'attendre, il prit sa marche du costé de Cozco: de cette façon, Pedro Aluarez eut tout moyen de suiure son chemin; ce qu'il fit aussi, & s'en alla ioindre Alonse d'Aluarado. Ils s'accueillirent auec vn mutuel contentement, & vne ioye d'autant plus grande, qu'eux & leurs gens, estoient presque tous les premiers qui auoient mis le pied dans le Païs, auecque Dom Pedro d'Aluarado; tellement qu'ils s'estimoient depuis comme Compagnons, voire comme Freres.

Alors d'vn commun consentement, ils escriuirent au Licencié Vaca de Castro, auquel ils rendirent compte de tout leur succez, le suppliant qu'il se hastast de venir à eux, pource que sa presence leur estoit entierement necessaire. Luy cependant, apres auoir despesché les Courriers dont nous auons parlé cy-dessus, s'en alla droit à la Ville de Quitu, pour ioindre ceux qui auroient pris leur marche par là. Il fut receu par Laurens d'Al-

dana, Lieutenant du Marquis à Quitu, & par Pedro de Puelles, qui l'estoit aussi de Gonçale Piçarre. Le Capitaine Pedro de Vergara, qui s'en alloit à la Conqueste de la Prouince de *Pacamuru*, que les Espagnols appellent *Bracamoros*, le fut receuoir aussi, abandonnant vne Ville qu'il auoit fortifiée pour se deffendre de Dom Diego d'Almagre, en cas qu'il y vint, ou qu'il enuoyast des gens contre luy. Auant que le Licencié Vaca de Castro sortit de Quitu, il enuoya Pedro de Puelles à Truxillo, afin qu'en cette Ville, & en toute la Frontiere, il eut à faire les preparatifs pour la Guerre. Il depescha de mesme Gomez de Royas, natif de Cuellar, en la Ville de Cozco, auec ordre exprés, qu'il authorisa par les Lettres qu'il luy mit en main, de faire en sorte auec ceux de Gozco, qu'ils le receussent pour Gouuerneur: Aussi n'y manqua-t'il point, & courut si bien, qu'il se rendit dans la Ville plustost que Dom Diego d'Almagre, qui fut contraint de retarder quelque temps à Sausa, à raison de la maladie de Iean de Rada, qui mourut depuis en cette mesme Prouince. Gomez de Royas fut tres-bien receu à Cozco, où dés qu'il eut monstré les Lettres de Prouision, & le pouuoir de Celuy qui l'enuoyoit, Vaca de Castro fut admis pour Gouuerneur, sans aucune difficulté, pource que les Habitans de cette Ville-là, auoient tousiours persisté dans le seruice de sa Maiesté, & dans la mesme obeïssance, où Pedro Aluarez Holguin les auoit laissez.

Vaca de Castro sorty de Quitu, prit le chemin de Truxillo, où furent au deuant de luy plusieurs Gentilshommes, de ceux qui estoient espars dans le païs, & plusieurs Soldats aussi, qui desiroient de seruir sa Maiesté. Pedro Aluarez, & ses gens, qui estoient desia dans Truxillo, trouuerent bon d'enuoyer deuant deux hommes exprés, pour aller au nom de tous rendre obeïssance au Gouuerneur de sa Maiesté; car c'est ainsi que nous l'appellerons desormais. Ils nommerent pour cette Ambassade Gomez de Tordoya, & Garcillasso de la Vega. Le Gouuerneur fut rauy de les voir, & encore plus ioyeux de ce que son Party se fortifioit si bien de iour en iour, qu'auec ceux qu'il auoit ioints à son arriuée à Truxillo, il auoit plus de deux cens Soldats: parmy lesquels estoient les Deserteurs du party de Dom Diego d'Almagre; à sçauoir le Pere Prouincial, Yllen Suarez de Caruajal, Gomez d'Aluarado, Iean de Saauedra, & Diego d'Aguero, qui

estoient des principaux du païs, sans y comprendre plusieurs autres, qui firent comme eux. On les receut à Truxillo, auec les réjoüissances qui sont ordinaires aux gens de Guerre ; c'est à dire, au bruit des Tambours, des Trompettes, des Fiffres, & de salues d'Arquebuzades, non pas auec des solemnitez de paix, pource qu'il estoit question icy du fait de la Guerre, plustost que des Loix.

LE GOVVERNEVR NOMME DES Capitaines; enuoye son Armée deuant, & met ordre à plusieurs autres choses, necessaires au seruice de sa Maiesté; Recit de la Mort de Christophle de Sotelo, & de Garcia d'Aluarado.

CHAPITRE XIII.

PEDRO Aluarez Holguin, & auec luy, ses Capitaines, & ses Soldats, outre l'obeïssance par eux renduë au Gouuerneur en son absence, luy en renouuellerent encore la protestation, par vn Acte solemnel & publicq, qu'ils luy en firent par escrit; mettant de plus toute l'Armée en sa puissance, & les Capitaines, leurs Charges, & leurs Drappeaux en ses mains. Les Officiers de Iustice en firent de mesme, & furent tres bien receus du Gouuerneur, qui les confirma de nouueau dans tous les Offices de Paix & de Guerre qu'ils auoient auparauant. Il nomma six Capitaines de Caualerie, qui furent, Pedro Aluarez Holguin, Alonse d'Aluarado, Pedro Anzures, Gomez d'Aluarado, Garcilasso de la Vega, & Pedro de Puelles. Par mesme moyen il fit trois Capitaines d'Arquebuziers, à sçauoir Pedro de Vergara, Nuño de Castro, & Iean Vellez de Gueuare. Ce dernier estoit homme de Lettres, mais fort bon Soldat, & si ingenieux, qu'il auoit luy-mesme contribué beaucoup à faire les Arquebuzes des Soldats de sa Compagnie; ce qui n'empeschoit pas toutesfois, comme ie viens de dire, qu'à l'exercice des Armes, il n'adjoustast celuy des Lettres. Il en donna des preuues en ce temps-là, & mesme depuis. Car durant les Reuoltes de Gonçale Piçarre, dont il sera parlé cy-apres, estant esleu pour Officier de Iu-

ſtice, il paroiſſoit iuſques à midy en Homme d'Eſtude, vacquoit aux affaires, & donnoit audience aux Parties: puis l'apresdiſnée, il ſe faiſoit voir en Soldat, veſtu d'vn habit de haute couleur, en broderie d'or & d'argent, auec vne plume à ſon Chappeau, & vne Arquebuze ſur ſon Eſpaule, dont il s'exerçoit auec
Liu. 4. Ch. 15. ſes gens à tirer au blanc; Et voilà ce qu'en dit Auguſtin de Carate. D'où il paroiſt bien, qu'il n'eſt pas incompatible que les Charges de la Milice, & de la Iuſtice, ne puiſſent eſtre exercées par vne meſme perſonne qui en eſt capable. Le Gouuerneur choiſit encore pour Capitaine d'vne Compagnie de Picquiers, Hernand Bachicao, & pour Sergent Major, François de Caruajal, celuy meſme qui fut depuis Meſtre de Camp de Gonçalo Piçarre. En la diſtribution de ces Charges, il n'oublia point Gomez de Tordoya, qu'il fit ſon Meſtre de Camp, ſe reſeruant pour ſoy-meſme l'Eſtendard Royal, pour faire la Charge de General. Ainſi ſous la conduite de tous ſes Officiers & Capitaines, il enuoya deuant ſon Armée, où il y auoit en tout 700. hommes, à ſçauoir, 370. Arquebuziers, 160. Picquiers, & tous les autres eſtoient gens de Cheual. Pedro de Puelles eut ordre de battre l'eſtrade auec 30. Cheuaux, pour voir s'il ne deſcouuriroit point l'Ennemy, & de s'en aller par la Montagne iuſques à Sauſſa, où il le deuoit attendre, ſans aller plus auant, pource que ſon intention eſtoit de prendre le chemin de la Coſte, pour s'en aller à la Ville des Rois: Surquoy il voulut encore, que Diego de Mora demeuraſt vn de ſes Lieutenans; & qu'il fit enſemble la Charge de Capitaine.

Comme il eut ainſi pourueu à tout, il fut à la Ville des Rois, où il fit la ionction des gens de Guerre, qui venoient à luy de toutes parts; puis y ayant laiſſé pour ſon Lieutenant François de Barrionueuo, & pour Capitaine de Marine, Iean Pedres de Gueuare; il prit la route de Sauſſa, pour y ioindre ceux de ſes Gens qu'il auoit enuoyé deuant. Auecque cela, il laiſſa ordre, qu'en cas que Dom Diego d'Almagre vint à la Ville des Rois, le Capitaine Iean Pedres de Gueuare, & le Lieutenant François de Barrionueuo, fiſſent embarquer dans les Vaiſſeaux qui eſtoient au Port, les Femmes & les enfans des Habitans, auec tout ce qui s'y trouueroit de Gens inutiles, de peur que l'Ennemy ne les traittaſt mal, les aſſeurant que Dom Diego l'auroit bien-toſt en queuë.

Nous le laisserons en chemin, pour parler des dissentions qui aduinrent depuis entre les Almagres: Car alors la Discorde ne se contentoit pas de mettre le feu entre ceux de l'vne & de l'autre Faction; il faloit encore que l'Enuie s'en meslât, & qu'elle aidat à semer de la zizanie, & respandre le sang des Principaux, cette Furie ayant accoustumé de n'en vser point autrement.

Dom Diego d'Almagre, comme nous auons dit cy-dessus, prenant sa marche vers Cozco, mit à la place du Deffunct, Iean de Rada, Christophle de Sotello, & Garcia d'Aluarado, qu'il voulut estre ses principaux Conseillers, & ses plus proches Ministres, pour auoir apres luy la premiere authorité dans son Armée. Il enuoya deuant Christophle de Sotello, auec des gens d'eslite, & vn ordre exprés de s'acheminer à Cozco; de prendre possession de cette Place-là, & de la reduire si bien à sa deuotion, qu'elle luy ouurit ses portes à son arriuée. Sotello ne manqua point d'executer ses ordres, & d'entrer dans Cozco, pour auoir trouué la Ville hors de deffence, & despourueuë de gens qui luy pûssent resister. La premiere chose qu'il fit alors, fut d'interdire les Officiers de Iustice, que Pedro Aluarado y auoit laissez, & d'en mettre d'autres de son Party à leur place: En suitte dequoy il fit prouision de viures, autant qu'il luy fut possible; car ces pauures Indiens se les ostoient de la bouche, pour en assister les deux Partys, & se laissoient mourir de faim, pour leur donner à manger.

Dom Diego arriué à Cozco, y fit quantité de poudre excellente, pource qu'en ce quartier là, le Salpestre y est incomparablement meilleur, qu'en pas vn autre endroit du Peru. Outre cela, il y fondit quelques pieces d'Artillerie, par l'inuention & l'industrie de certains Leuantins (c'est ainsi qu'on nomme les Grecs dans les Indes) qui l'assisterent tres-volontiers, pour l'amour de Pierre de Candie, qui pour les affronts que Hernand Piçarre luy auoit faits, comme nous l'auons remarqué cy-dessus, s'estoit ietté dans le Party de Dom Diego d'Almagre. Il eut d'autant plus de moyen de faire du Canon; qu'il y a quantité de Metail en tout cét Empire; Et s'estant ainsi fourny d'Artillerie, il en fit Capitaine Pierre de Candie. A quoy i'adjouste, que ces mesmes Leuantins, assistez par les Orfevres Indiens, firent encore plusieurs Morions, & Corsellets d'argent, & de cuiure fondus ensemble, qui se trouuerent fort bons.

Cependant le Prince Manco Ynca, qui s'estoit banny volontairement dans les Montagnes, se souuenant de l'amitié qu'il auoit euë auec Dom Diego d'Almagre le vieux, voulut assistet son Fils à ce besoin. Comme il auoit donc en son pouuoir plusieurs sortes d'Armes, comme Cottes de mailles, Cuirasses, Salades, Lances, Espées, Selles d'Armes, & autres despoüilles, que les Indiens auoient gaignées sur les Espagnols, par eux tuez en chemin durant le siege de Cozco; Il l'en pourueut en si grande quantité, qu'il s'y trouua des Cuirasses seules iusques au nombre de deux cens pieces. Mais parmy tant de bonnes Fortunes, qui fauorisoient Dom Diego, par dessus ses souhaits, la Discorde, qui a coustume de se mesler dans les plus grandes prosperitez, troubla les siennes, par deux accidents tragiques, qui arriuerent depuis: Car comme Christophle de Sotello, & Garcia d'Aluarado, estoient Chefs, & Membres principaux de cette Armée, au lieu de s'vnir ensemble, & de s'accorder, pour mieux faire executer leurs Ordres en la Conqueste de cét Empire; ils se querelloient à tout propos, pour la moindre chose que ce fut. Comme donc il ne leur restoit plus rien qu'à se declarer ouuertement Ennemis, pource qu'ils l'estoient desia dans l'ame, & l'estoient si bien, qu'il ne se pouuoit rien adiouster à leur haines ils se querellerent vn iour en place publique, & furent si pointilleux en ce contraste, qu'encore qu'ils ne pensassent pas d'en venir si auant, le malheur voulut pourtant, que Garcia d'Aluarado osta la vie à Christophle de Sotello. Or pource qu'en qualité de Chefs principaux, ils auoient tous deux quantité d'Amis, il y en eut aussi plusieurs, qui accoururent au bruit de cette querelle, où la Dissention se trouua si grande, qu'il y eut eu beaucoup de personnes tuées, si Dom Diego ne fut accouru. Il tascha d'abord de pacifier ce differend par belles paroles, & ne laissa pas toutesfois d'estre d'autãt plus fasché de la mort de Christophle de Sotello, qu'il ne manquoit point aux occasions d'en estre assisté; Mais il n'en dit mot pour l'heure: & dissimulant le mieux qu'il pût, il en differa la punition à vn autre temps plus fauorable. Toutesfois, quelque ingenieux qu'il se monstrat à se desguiser, il ne sceut empescher que Garcia d'Aluarado ne s'en apperceut, & que son procedé ne luy donnât de l'ombrage: d'où il aduint, qu'apprehendant le mal heur qui le menaçoit, & ne sçachant par quel moyen appaiser Dom Diego, il se tenoit soi-

gneusement

gneusement sur ses gardes ; Mais comme il vid que toutes ses precautions ne luy seruoient de rien, & que tost ou tard Dom Diego se vengeroit de luy, il resolut de le tuer, sur l'esperance qu'il eut que le Gouuerneur luy pardonneroit facilement cette mort, & qu'en outre elle luy feroit oublier ses fautes passées, & celles de ses Amis. Il mit donc en deliberation auec eux, ce qu'il deuoit faire, pour venir à bout de son dessein: Surquoy ils demeurerent d'accord, que Dom Garcia d'Aluarado feroit vn Festin solemnel, où il inuiteroit Dom Diego, qu'il le pourroit ainsi tuer aisément, en se seruant de l'aduantage du lieu, & de l'assistance de ses Amis. Ils prirent donc iour pour ce Festin, où Dom Diego ne voulut point refuser d'aller, pour ne mettre en euidence l'animosité qu'il tenoit cachée : Neantmoins, comme aduisé qu'il estoit, il ne soubçonna rien de bon de cela, & fit semblant de se trouuer mal au iour assigné, afin que son indisposition luy seruit d'excuse. Augustin de Carate dit à ce propos ce qui s'ensuit. Liu. 4. Ch. 14.

Garcia d'Aluarado voyant toutes choses prestes, & qu'il n'estoit plus question que d'executer son dessein, prit vn bon nombre de ses Amis, pour aller importuner Dom Diego de se trouuer au Festin. Et comme il s'en alloit à luy, il rencontra par le chemin Martin Carillo, auquel il se descouurit, & qui luy dit pour response, Que s'il le vouloit croire, il n'iroit point plus auant, de peur qu'on ne le tuast ; ce qui luy fut encore confirmé par vn autre soldat. Cela ne pût empescher qu'il ne fut trouuer Dom Diego, qui s'estoit mis sur son lict, ayant fait cacher dans sa Chambre vn nombre de Caualiers secretement armez. Dés que Garcia d'Aluarado fut entré dans l'Antichambre auec ses gens, s'addressant à luy : Ne plaist-il pas, *dit-il*, à vostre Seigneurie, de se leuer, pour se venir vn peu resioüyr ? Ce n'est rien que de vostre mal : quelque peu que vous mangiez, nous vous aurons tousiours pour Chef du Festin. *A cela, Dom Diego luy fit response,* Qu'il le vouloit bien ; *& demandant son manteau se leua du lict, où il estoit couché sur le costé, ne laissant pas d'auoir son Espée, & son Poignard, & soubs son pourpoinct sa cotte de Maille. Tous ceux qui estoient alors dãs la Chambre, commencerent à sortir, à la reserue de Garcia d'Aluarado, & de Dom Diego, qui ne le pûrent, pource qu'à l'instant Iean de Rada ferma la porte, & se iettant sur Garcia d'Aluarado,* Vous estes pris, s'escria-t'il, *Dom Diego mit à mesme temps la main à l'Espée, & apres l'auoir frappé : Ce n'est pas assez,* dit-il, *de l'auoir fait Prisonnier, il faut*

qu'il en meure. A ces mots sortirent de leur retraitte Iean de Balsa, Alonse de Saluedra, Diego Mendrez, Frere de Rodrigo Orgonicz, & quelques autres qu'on auoit fait cacher, ainsi que i'ay dit, qui luy donnerent tant de coups, qu'ils l'acheuerent de tuer. Ce qu'on ne sceut pas plustost dans la Ville; qu'il y en eut quelque sorte d'esmeute, que Dom Diego appaisa neantmoins, estant sorty à la place: ce qu'il ne fit pas sans grande raison, apprehendant que parmy les Mutins, il n'y eut quelques Amis de Garcia d'Aluarado, &c.

A ces paroles d'Augustin de Carate se rapportent à peu prés, celles de François Lopez de Gomare, où ie vous renuoye, pour vous dire que l'autre Soldat, que Carate ne nomme point, qui aduertit Garcia d'Aluarado de ne point aller chez Dom Diego, s'appelloit Augustin Solado. Où vous remarquerez aussi que ç'a esté par mesgarde qu'on a mis en auant, que Iean de Rada (que nous auons dit estre mort à Saussa) auoit fermé la porte: puis que par consequent ce ne pouuoit estre luy & que ce fut veritablement Pedro Doniate, que Dom Diego auoit fait son Mestre de Camp, pour recompense de ce seruice qu'il luy auoit rendu si à poinct.

DOM DIEGO D'ALMAGRE VA CHERcher le Gouuerneur, & Gonçale Piçarre sort de la Canelle, apres y auoir souffert plusieurs grands trauaux.

CHAPITRE XIV.

QVELQVES iours apres que le tumulte causé par la mort de Garcia d'Aluarado, fut appaisé, Dom Diego se resolut d'aller contre le Gouuerneur Vaca de Castro, ayant appris qu'au sortir de la Ville des Rois, il l'auoit demandé: C'est pourquoy il luy vouloit maintenant donner à connoistre, qu'il ne le craignoit point: Et qu'au contraire, c'estoit à luy à le craindre, pour les fortes trouppes qu'il menoit: car son Armée estoit composée de 700. Espagnols, dont il y auoit 200. Arquebusiers, 250. Picquiers, sans y comprendre les Halebardiers meslez parmy eux, & 250. Hommes de Cheual, armez de Cuirasses, de

cottes de maille, & des harnois mesmes que i'ay dit auoir esté nouuellement forgez: ce qui fait dire à Gomare, *Que les gens d'Almagre estoient plus lestes & mieux armez, que n'auoient iamais esté ceux de son Pere, & de Piçarre. Qu'il auoit au reste, pour appuyer ses Forces, quantité de bonne Artillerie, en laquelle il se fioit fort, & grand nombre d'Indiens, &c.* A quoy cét Autheur adjouste vn peu plus bas; *Qu'il fit Iean de Balsa General de son Armée, & Pedro Doniate Mestre de Camp, &c.* Ch.149.

Auec ces preparatifs & ces Forces, Dom Diego d'Almagre s'en alla en queste du Gouuerneur Vaca de Castro, en intention de luy donner Bataille. Il fit 50. lieuës, auant que d'entrer en la Prouince qu'on appelle *Villca*, d'où l'Armée Royale, à ce qu'on luy dit, n'estoit esloignée que de 30. lieuës. Mais nous les quitterons l'vn & l'autre, pour reuenir à Gonçale Piçarre: Car asseurément nous l'auons laissé, & ses Gens auec luy, en des necessitez & des trauaux incomparablement plus grands, puis qu'ils auoient à combattre des Riuieres extraordinairement impetueuses; des Lacs, & des Marescages qu'on ne pouuoit passer à gué; & des Montagnes extrémement rudes, & presque inaccessibles, couuertes d'arbres de prodigieuse grosseur, comme il est remarqué par Gomare, qui dans la Relation de la descouuerte que Vincent Yañez Pinçon, fit de ce Païs, ayant raconté ses diuerses Aduantures, dit pour conclusion de tous ces Prodiges. *Que ceux qui descouurirent ces terres les premiers, porterent de l'escorce de certains Arbres, à peu prés semblable à la Canelle, & la peau d'vn de ces Animaux, qui porte ses petits sur son estomach, dans vne maniere de poche, que la Nature luy a donnée. Eux-mesmes encore disoient auoir veu des Arbres si gros, qu'il eut falu plus de 16. hommes, pour en embrasser vn seul, & contoient cela pour vne merueille bien estrange. Outre ces difficultez, & ces obstacles, ceux de Gonçale Piçarre auoient aussi à resister à la Faim, cruelle Ennemie de la Nature, & des Hommes, dont elle a fait mourir vn nombre incroyable dans ces terres inhabitables.* Ch.85.

Gonçalo Piçarre, ayant resolu, comme il a esté dit, de retourner au Peru, quitta la Riuiere, tournant du costé du Septentrion, & chemina par des Païs montagneux, où se presentoient tousiours à luy de nouuelles trauerses; de sorte que luy & les siens, estoient contraints la plus-part du temps, de se faire passage à force de bras; ce qu'ils pouuoient bien à peine, à cause de

leur foiblesse; car ils ne se nourrissoient que d'herbes, & de racines sauuages, encore s'estimoient-ils bien-heureux lors qu'ils en pouuoient trouuer. Quand ils rencontroient des Lacs, & des Marescages qu'ils pouuoient passer à gué, les plus forts d'entr'eux chargeoient les Malades sur leurs espaules; à quoy Gonçalo Piçarre, & ses Capitaines, trauailloient auec ardeur, pour encourager les autres par leur exemple, & firent ainsi plus de 300. lieuës, sans que leurs trauaux diminuassent en rien, & sans se pouuoir tirer des peines que nous auons racontées: Par où l'on pourra s'imaginer, combien de maux ils souffrirent durant les 400. lieuës de chemin qu'ils firent en allant, & les 300. qu'il leur falut faire de mesme pour s'en retourner. Sur quoy ie diray, que ce fut asseurément vne faim estrange que la leur, puis que pour y resister, ils furent contraints de manger iusques au dernier de leurs Cheuaux, apres auoir desia mangé les Leuriers, & les autres chiens qu'ils menoient, Animaux qui ont seruy beaucoup en la Cõqueste des Indes, ainsi que nous l'auons remarqué dans Nostre Histoire de la Floride. Ie diray bien dauantage;
Ch. 144 c'est qu'au rapport de Gomare, il y en eut qui furent tentez de manger leurs Compagnons morts, suiuant la pernicieuse coustume des Barbares de ces Montagnes. Car en effet, il y en eut plusieurs qui moururent de faim, & qui ne pouuant auoir de la chair de Cheual qu'en fort petite quantité, se nourrissoient d'herbes inconnuës, qui leur manquoient bien souuent, à faute desquelles, il faloit qu'ils perissent: tellement que c'estoit vne chose fort pitoyable, de voir sur de si rudes Montagnes, des Espagnols & des Indiens, qui de trois en trois, & de quatre en quatre, tant du plus que du moins, s'en alloient traisnant leur vie, sans pouuoir à peine faire vn pas, tant ils estoient abbatus de langueur, comme nous l'auons remarqué dans le Voyage de Garcillasso de la Vega.

Ce n'estoit pas vne de leurs moindres peines, que la faute qu'ils auoient de sel, faisant quelque fois, selon Carate, plus de
Liu. 4. deux cens lieuës de chemin, sans en pouuoir trouuer. Car en ces
Ch. 5. terres desertes, ils ne sçauoient où en prendre, & personne ne leur pouuoit enseigner le moyen d'y suppléer par quelque autre chose: De là s'ensuiuoit en leur personne, vne insupportable corruption d'humeurs, & de cette corruption, vne si grande foiblesse, qu'ils ne pouuoient, ny trauailler, ny marcher: tellement

qu'ils pourrissoient tous en vie, & s'infectoient les vns les autres de puanteur, comme ie l'ay remarqué en l'Histoire de la Floride. Ces miseres s'augmentoient par les grandes incommoditez de la pluye, & d'vn Païs plein de marescages; où ils ne furent pas long-temps qu'à cause de cette grande humidité, tous leurs habits se pourrirent sur eux, si bien que depuis le plus grand iusques au moindre, ils se virent contraints d'aller nuds, & de couurir de feuilles d'arbres les parties que la pudeur, & la bien-seance veulent que l'on cache. Que s'il leur seruoit en quelque chose de se trouuer dans vn Païs fort chaud, il leur estoit d'ailleurs extrémement incommode, pource qu'en de si rudes Montagnes, il leur faloit marcher, à tout coup, par des endroits tous plains de ronces & d'espines, qui leur deschiroient la peau, & les mettoient tous en sang.

Ainsi la faim, la misere & les trauaux que Gonçale Piçarre, & ses gens souffrirent, priuerent de vie les 4000. Indiens, qui partirent pour la descouuerte de ces Terres, & par consequent auec eux mourut aussi ce braue Indien, qui osta les Lances aux deux Cavaliers dont i'ay fait mention ailleurs, & qui estoit si tendrement aymé de Gonçale, qu'il pleura sa Mort, comme il eut fait celle de l'vn de ses Freres, qu'il n'aymoit pas moins aussi cõme il le dit plusieurs fois depuis. Dans ce mal heureux Voyage perirent de mesme deux cens dix Espagnols, de trois cens & quarante qui l'entreprirent, sans y comprendre les 50. Soldats que François d'Orellana leua. Les quatre vingts qui resterent en vie, apres auoir trauersé 300. lieuës de Montagnes, arriuerent en vn Païs plus descouuert, & moins marescageux, où ils trouuerent plusieurs bestes Fauues, dont ils tuerent quelques-vnes à coups d'Arbalestes, & d'Arquebuses, employant à cette chasse ce peu qui leur estoit resté de poudre. Des peaux de ces Animaux sauuages, ils en firent comme des Brayers, ou des Calsons extrémement courts, pour en couurir leurs parties honteuses: Et pouuoit-on bien dire que c'estoit pitié de les voir ainsi deualisez, auec des Espées sans fourreau, & toutes roüillées; sans chausses, sans chemise, ny sans habits; tous noirs par le corps, & si descharnez, qu'ils ne se cognoissoient point les vns les autres.

En ce miserable equipage ils arriuerent à la Frontiere de Quitu, où ils rendirent graces à Dieu de les auoir desliurez de si

grands trauaux, & de si effroyables dangers. Or comme ils n'en pouuoient plus de faim, quand ils se mettoient à table, c'estoit auec vne si grande enuie de se saouler, qu'il faloit qu'eux-mesmes se prescriuissent leur portion, pour ne trop manger, & se creuer ainsi, à force d'indigestions, & de cruditez d'estomach: Entr'eux neantmoins il s'en trouuoit d'autres, qui pour estre de complexion differente, ne pouuoient manger, comme ils eussent voulu, pource que leur estomach estoit si accoustumé à l'abstinance, & au jeusne, qu'il refusoit ce qu'ils luy donnoient.

Ceux de Quitu furent incontinant aduertis de leur arriuée, & ce leur fut vn assez grand desplaisir de ne les pouuoir assister comme ils eussent voulu, pource que les Guerres de Dom Diego d'Almagre, où les principaux de leurs Habitans s'en estoient allez, auoient à moitié despeuplé leur Ville: Ceux qui s'y trouuerent pourtant, firent vn effort pour enuoyer à Gonçalo Piçarre, & à ses gens des habillemens, dont ils auoient besoin plus que de toute autre chose. Mais pour les raisons que ie viens de dedire, ils n'en pûrent auoir que six complets, encore faloit il que plusieurs y contribuassent, & que chacun apportat sa piece, à sçauoir l'vn vne Cape, ou vne Casaque, l'autre vn pourpoinct, ou des chausses; l'autre vn chapeau, & l'autre du linge. Comme ils eurent ces habits, il fut resolu entr'eux de les reseruer pour Gonçalo Piçarre, & pour autres cinq de sa suitte, pource qu'il leur estoit impossible d'en donner à tous.

Ils se pourueurent apres d'vne douzaine de Cheuaux, n'en pouuant recouurer dauantage, pour auoir esté tous emmenez par ceux qui s'en estoient allé seruir sa Maiesté contre Dom Diego d'Almagre. Auec ces Cheuaux, ils enuoyerent quantité de viures à Gonçalo Piçarre, auquel ils eussent donné, s'ils eussent pû, tous les mets les plus delicieux du Monde: Car ce Caualier estoit si bien dans l'esprit d'vn chascun, qu'il n'y en auoit point, & n'y en aura iamais de plus aymé que luy dans tout le Peru; aussi est-il vray que par les grandes Qualitez de son Ame, gaignant, comme il faisoit, les affections des Estrangers, il pouuoit bien à plus forte raison s'acquerir celles des siens.

Apres cela, ils nommerent douze des principaux de la Ville, pour aller complimenter de leur part Gonçalo Piçarre, & luy faire leur petit present: Ils s'acheminerent donc vers luy, qu'ils trouuerent à plus de 30. lieuës de la Ville, où les vns & les autres,

se receurent mutuellement, auecque tant de tendresse, qu'ils en respandirent des larmes de ioye. Gonçalo, & ses gens, accueillirent ainsi ceux de Quitu, auec vne allegresse d'autant plus grande, qu'ils ne croyoient pas iamais les reuoir, apres tant de trauaux qu'ils auoient soufferts: Et d'vn autre costé ceux de la Ville pleuroient de les voir en si piteux estat, & d'apprendre que ceux de leurs Compagnons qui manquoient, estoient les vns morts de faim, & les autres demeurez en vie sur les Montagnes, pour n'auoir pas la force de s'en tirer; Mais enfin, ils se consolerent ensemble quand ils vinrent à considerer, qu'il n'y auoit point de remede au passé, & que toutes les larmes qu'ils pourroient respandre à l'aduenir, leur seroient entierement inutiles.

GONCALO PIÇARRE ENTRE' DANS Quitu, escrit au Gouuerneur, & luy offre sa Personne & ses Gens; Responsé du Gouuerneur, & le Party qu'il veut faire à Dom Diego d'Almagre.

CHAPITRE XV.

GONÇALO Piçarre, & pareillement ses Capitaines, & ses Soldats, receurent auec reconnoissance le Present que ceux de Quitu leur enuoyoient. Mais comme ils virent que les Habits, & les Viures qu'on auoit mis sur les cheuaux, n'estoient que pour les Capitaines; *ils ne voulurent*, dit Carate, *ny se monstrer autrement qu'ils estoient, ny monter à cheual, pour garder en tout, comme bons Soldats, cette iuste esgalité qui leur doit estre recommandable: Estant donc entrez vn matin dans la Ville de Quitu, en l'equipage que nous auons dit; la premiere chose qu'ils firent, fut de s'en aller droit à l'Eglise entendre la Messe, & rendre graces à Dieu, de ce qu'il luy auoit pleu les desliurer de tant de miseres.* Liu.4. Ch.5.

C'est ce que dit Augustin de Carate: Mais il oublie vne chose bien remarquable, qu'il me souuient d'auoir ouy dire à des personnes dignes de Foy, & qui en pouuoient parler pour l'auoir veuë. C'est que les douze Deputez de Quitu, qui auoient apporté le Present à Gonçalo Piçarre, voyant que luy, ny ses Capitai-

nes, n'auoient point voulu s'habiller, ny monter à cheual, & qu'ils estoient resolus d'entrer dans la Ville tous nuds, comme ils estoient, s'aduiserent d'en faire de mesme, & de les accompagner en cette Entrée, sans auoir non plus qu'eux, ny vestemens, ny souliers; posant les leurs à dessein pour auoir part à l'estime, & à la gloire que meritoient de si vaillans hommes. Apres tant de trauaux, si constamment endurez, & si courageusement vaincus; ils entrerent tous de compagnie dans la Ville, en aussi mauuaise equipage les vns que les autres; dequoy ceux de Quitu sceurent fort bon gré à leurs Deputez. Ayant oüy la Messe, ils receurent Gonçalo Piçarre, auec tout le bon accueil qu'ils luy pûrent faire: tesmoignant d'estre infiniment aises de le voir en vie auec ses gens, bien que d'ailleurs ils fussent extrémement faschez de ce que leur mauuaise Fortune les auoit reduits en vn estat qui ne pouuoit estre pire. Ils firent leur entrée dans Quitu, vers le commencement de Iuin, l'an 1542. ayant esté en leur Voyage deux ans & demy, bien qu'à faute de bons Memoires vn Autheur ait dit, qu'ils n'y furent que 18. mois. Ils s'arresterent quelque temps à Quitu, où chacun d'eux s'equipa le mieux qu'il pût. Gonçalo Piçarre apprit cependant la mort du Marquis son Frere; ensemble la Rebellion de Dom Diego d'Almagre, & sa desobeïssance contre les Ordres de sa Maiesté. Il sceut pareillement l'arriuée du Licencié Vaca de Castro, nommé pour Gouuerneur de ce grand Empire: Et comme il s'en alloit poursuiure Dom Diego d'Almagre, assisté de tous les Amis & Confidens du feu Marquis son Frere. Tellement qu'il creut estre de son deuoir, de ne point laisser eschapper vne si bonne occasion de seruir sa Maiesté, & d'aller ioindre son Armée, où la plus-part des Soldats auoient esté ses Compagnons, dans les plus fameux Exploicts des Guerres passées. Il escriuit donc au Gouuerneur des Lettres fort obligeantes, par lesquelles (apres luy auoir rendu compte de son Voyage) il s'offrit à le seruir auec ses gens, comme le moindre de ses Soldats.

Le Gouuerneur luy fit responce aussi-tost, loüant son courage, & son zele au seruice de sa Maiesté, qu'il dit ne deuoir pas estre sans recognoissance: Et pour ce qui le regardoit en particulier; il l'asseura qu'il estoit tres contant de l'offre qu'il luy faisoit, tant de sa Personne que de celle de ses Gens, qu'il

sçauoit

ſçauoit eſtre infatigables dans les trauaux de la Guerre; Mais qu'il le prioit bien fort,& luy mandoit meſme au nom de ſa Maieſté, de ſe vouloir tenir à Quitu, pour s'y repoſer des peines paſſées, & qu'il ne manqueroit point de le mander, lors qu'il en ſeroit temps, & qu'on auroit beſoin de luy, pour le ſeruice de l'Empereur.

Le Gouuerneur ne voulut pas que Gonçalo Piçarre allaſt à l'Armée, pour pluſieurs raiſons aſſez conſiderables. Car comme il ne deſeſperoit pas de reduire Dom Diego d'Almagre à quelque accommodement; il eſtoit bien aiſe d'en eſloigner les obſtacles, pour n'en venir à vne Bataille; pource que de la façon qu'il voyoit ces deux Partys irritez, il apprehendoit la ruine entiere de l'vn,& de l'autre: voilà pourquoy, comme aduiſé qu'il eſtoit, il vouloit empeſcher le ſanglant maſſacre qui ſe deuoit fai e apparemment de tant d'hommes de courage.

Il luy ſembloit d'ailleurs, que ſi Gonçalo Piçarre venoit à l'Armée, Dom Diego n'accepteroit iamais,& ne daigneroit pas meſme ouïr aucune des cõditions qu'on luy pourroit offrir: Ioint qu'il n'oſeroit non plus ſe mettre ſous le pouuoir du Gouuerneur, de peur qu'il auroit que Gonçalo Piçarre ne ſe vengeaſt cruellement de luy, dautant qu'il n'ignoroit pas, qu'eſtant aymé generalement d'vn chacun, il gouuerneroit tout dans l'Armée.

C'eſtoit là l'intention du Gouuerneur, qui toute plauſible qu'elle ſembloit, ne laiſſoit pas pourtant de choquer quelques Eſprits malicieux, & de les porter à dire, qu'ils apprehendoient que ſi Gonçalo Piçarre venoit au Camp, il n'y fut eſleu General d'vn commun conſentement: n'y ayant perſonne qui ne luy voulut du bien; outre que ſon humeur aguerrie, & la grandeur de ſon Courage, le rendoient digne de cette Charge: quoy qu'il en fut neantmoins, il ne laiſſa pas d'obeïr au mandement du Gouuerneur, & ſe tint dans Quitu, iuſques à la fin de cette Guerre.

Ceux à qui on auoit donné en charge les Fils du Marquis, & de Gonçalo Piçarre, eurent ordre auſſi de ne bouger des Villes de ſainct Michel,& de Truxillo; le Gouuerneur leur enioignant, de ne point mener leurs Pupils en la Ville des Rois, qu'ils n'euſſent de luy de plus particulieres nouuelles ſur cét article-là: Sur quoy il leur remonſtra, que pour eſtre en paix, & en aſſeurance,

il estoit meilleur pour eux de se tenir loing que de s'approcher. D'où les Mesdisans conclurent malicieusement, Qu'il le faisoit exprés, pour les esloigner de luy, bien qu'ils ne fussent que des Enfans.

Le Gouuerneur ayant mis l'ordre que i'ay dit, prit sa marche vers *Huamanca*, pour auoir sceu que Dom Diego approchoit de cette Ville-là, où il desiroit passionnément d'entrer; Car cette Place passoit pour forte, pour estre enuironnée de grandes Fondrieres, & de profondes Creuasses, au lieu où le terrein s'esbouloit, ce qui en rendoit facheuses les aduenuës. Il s'aduisa pour cét effet, d'enuoyer deuant le Capitaine Castro, auec ses Arquebuziers, afin de se saisir d'vn Coustau fort rude, qui est sur le chemin, que les Indiens appellent *Parcu*, & les Espagnols, *Parcos*.

Cependant, comme le Gouuerneur passoit outre, on luy vint dire que Dom Diego estoit entré dans la Place; ce qui luy fut vne fascheuse nouuelle, voyant qu'il auoit gaigné l'aduantage du lieu. D'ailleurs, ses gens qu'il faisoit marcher à la file, n'estoient pas encore tous venus: voilà pourquoy Alonse d'Aluarado fut au deuant d'eux, & les hasta si bien de marcher, qu'ils arriuerent enfin où estoit le Gouuerneur: Les vns firent ce iour-là quatre lieuës, les autres cinq, les autres six, & se trouuerent tous fort las à leur arriuée, à cause de la rudesse du chemin. Ils furent toute cette nuict sous les armes, pour auoir appris que Dom Diego n'estoit qu'à deux lieuës de là: Mais le lendemain, ils sceurent de leurs Coureurs, qu'on leur auoit donné vne fausse alarme, & que l'Ennemy estoit loing de la Ville. Cette nouuelle leur mit vn peu l'esprit en repos, & les obligea d'aller à *Huamanca*, où neantmoins le Gouuerneur ne fut pas longtemps, pource qu'il ne trouuoit point, qu'en cas qu'ils en falut venir à vne Bataille, comme on l'apprehendoit, il fut à propos de la donner en ce lieu-là, où l'on ne pouuoit faire bien manier les cheuaux, dont il auoit plus grand nombre que Dom Diego, & desquels aussi il esperoit de se preualoir beaucoup: Il sortit donc de la Ville, en la Campagne appellée *Chupas*, d'où il enuoya deux Deputez à l'Ennemy: l'vn nommé François Dydiacaez, & l'autre, Diego Mercado, qui luy dirent, *Que le Gouuerneur s'offroit au nom de sa Maiesté à luy pardonner tout le passé, si posant les Armes, il se vouloit mettre sous l'Estendart Royal, & qu'en*

ce cas-là, on l'asseureroit d'vne recompense. Dom Diego respondit, *Qu'il accepteroit le Party, pourueu que l'abolition fut generale, tant pour luy, que pour les siens, & qu'on luy voulut donner de plus, le Gouuernement du nouueau Royaume de Tolede, les Mines d'or, & les Départemens d'Indiens que feu son Pere auoit eus.*

Dom Diego fit cette folle demande, pource qu'vn peu auparauant qu'on luy fit ces offres, vn Prestre * luy dit, Qu'on tenoit pour tout certain dans Panama, que sa Maiesté l'auoit remis en grace: Voulant de plus, qu'il eut le Gouuernement de la nouuelle Tolede, qui estoit à Cozco: Et qu'au reste il meritoit bien quelque douceur pour de si bonnes nouuelles.

* Qui demeuroit à Panama.

Luy-mesme encore l'asseura, Que Vaca de Castro auoit peu de gens de Guerre, tous mal armez, & mal contans. Or bien qu'il y eut peu d'apparence de croire ces choses; Dom Diego neantmoins ne laissa pas de le faire, pour luy estre fauorables; si bien qu'enflé de courage, il fit pour sa responsе, la demande que i'ay dite, se persuadant que le Gouuerneur, pour n'auoir (comme on luy auoit fait acroire) des Forces à suffisance, luy accorderoit ce qu'il voudroit.

Le Licencié Vaca de Castro ayant enuoyé les Deputez susdits, depescha par vn autre endroit vn soldat, qu'on appelloit Alonse Garcia, auec des Lettres de prouision, & de creance, adressées à plusieurs Capitaines & Caualiers principaux, par lesquelles il leur promettoit pardon du passé, & de grands Départemens d'Indiens. Ce Messager s'habilla en Indien, afin d'estre moins cogneu, & s'esloigna le plus qu'il pût des grands chemins, pour ne rencontrer personne; Mais il fut si mal-heureux, qu'ayant neigé tous les iours passez, les Coureurs de Dom Diego, qui auoient tousiours l'œil au guet, s'apperceurent de la trace que ses pieds auoient faite: si bien que le suiuant à la piste; ils l'attraperent enfin, & le mirent entre les mains de Dom Diego, auec toutes ses depesches. Il n'est pas à croire, disent Gomare & Carate, combien il fut fasché de ce double stratageme qu'on luy ioüoit: ce qui luy fit dire, *Qu'il n'estoit pas seant à des Caualiers, ny à des Ministres de l'Empereur, de parler d'Accommodement d'vn costé, & de l'autre, d'enuoyer soubs main des Capitaines, & des Soldats, pour les faire mutiner:* D'où il aduint, que de despit qu'il en eut, il fit pendre le Messager, tant pour s'estre desguisé, que pour auoir esté trouué saisi de lettres factieuses; Puis en la pre-

Ch. 150. Liu. 4. Ch. 16.

ſence meſme des Deputez de l'Empereur, il commanda à ſes gens de ſe tenir preſts pour la Bataille. Il promit de plus à quiconque tuëroit vn des Ennemis, qu'il auroit vn Département d'Indiens, la confiſcation de ſes biens, de ſa Perſonne, & de celle meſme de ſa Femme. Cela fait, il reſpondit au Gouuerneur, *Qu'il ne luy obeyroit iamais, tant qu'il auroit auec luy les plus grands de ſes Ennemis*, qui eſtoient Pedro Aluarez Holguin, Alonſe d'Aluarado, Gomez de Tordoya, Iean de Saauedra, Garcillaſſo de la Vega, Yllen Suarez de Caruajal, Gomez d'Aluarado, & tous les autres Caualiers qui tenoient pour le Party des Piçarres.

Or ce que Dom Diego fit cette reſponſe, fut pour oſter au Gouuerneur toute eſperance d'Accord, n'eſtant pas poſſible que s'il eſloignoit de luy les principaux de la Faction contraire, il pût luy ſeul combattre Dom Diego. Il luy fit dire encore, *Qu'il ne deuoit nullement attendre qu'aucun de ſes Soldats le quittât. Qu'ils eſtoient tous reſolus de ſe battre courageuſement, & de deffendre le Pays contre tout le monde; Qu'en vn mot il le verroit par eſpreuue, s'il le vouloit attendre, & qu'il partoit à l'inſtant pour l'aller trouuer.* Auſſi n'y manqua-t'il pas en effet; & ſuiuy de ſes Gens, qui ſe tenoient preſts, il s'en alla droit au Gouuerneur, auec deſſein de luy donner Bataille; ce que non ſeulement luy, mais tous les ſiens deſiroient, pour eſtre tous generalement faſchez du double tour qu'on leur auoit ioüé. Ce qui ſeruit grandement pour les fortifier dans le ſeruice & dans l'amitié de Dom Diego, tant s'en faut qu'ils euſſent volonté de l'abandonner, alleguant d'vne commune voix, que le Gouuerneur leur en pourroit bien faire autant, & violer la parole qu'il leur auroit donnée, ſans ſe ſoucier de leur tenir promeſſe: D'où ils conclurent, de mourir tous les Armes à la main, ſans vouloir oüyr parler d'Accommodement. A quoy neantmoins il eſt à croire qu'ils euſſent preſté l'oreille, moyennant vne Abolition ſignée de ſa Maieſté, ſans la ſurpriſe par eux faite du Meſſager de Dom Diego.

LE LICENCIE' VACA DE CASTRO, & Dom Diego d'Almagre, mettent en Ordonnance leurs Gens. Commencement de la Bataille, où le Capitaine Pierre de Candie est mis à mort.

CHAPITRE XVI.

LE Gouuerneur prit garde, que par la Response de Dom Diego d'Almagre, plusieurs des siens auoient esté rebutez de la Bataille, disant, Qu'ils estoient tous en alarme, & mesme scandalisez de ce que sa Maiesté n'auoit point approuué celle des Salines, puis que pour l'auoir donnée, Hernand Piçarre estoit detenu dans vne estroite Prison: Et que pour eux ils apprehendoient de tomber dans vne semblable faute. Tellement que pour remedier à l'inconuenient que pouuoit causer l'apprehension de ses Gens, & les satisfaire par ce moyen; il voulut qu'on informât de la vie de Dom Diego d'Almagre, qui auoit mis à mort le Marquis, & plusieurs autres personnes; confisqué les biens d'autruy, pour se les approprier, donné des Departemens d'Indiens, sans commission de sa Maiesté, mis sur pied des gens de Guerre contre l'Estendart Royal, & deffié le Gouuerneur au Combat, à la teste de son Armée. Ce qui fut cause que pour iustifier son intention, en la presence de tous les siens, le Gouuerneur signa la sentence, qu'il prononça contre luy, par laquelle *il le declara atteint & conuaincu du crime de leze Maiesté, le condemnant pour punition, & ceux de sa suitte, à perdre la vie, & les biens ensemble.*

Comme il eut donné cette sentence, il requit les Capitaines, & les Soldats de son Armée, qu'ils eussent à luy prester main forte, pour l'executer en qualité de Ministre de sa Maiesté, & de Gouuerneur de cét Empire-là: Et dautant qu'il luy sembla, qu'apres la Response desesperée de Dom Diego d'Almagre, & sa Rebellion manifeste, ce seroit folie de luy parler dauantage d'Accommodement; Il fit tenir prests ses Gens, pour le combattre, à cause qu'on luy vint dire que l'Ennemy approchoit.

Alors les voyant tous au Champ de Bataille, il les harangua

succintement, & leur dit, *Qu'ils considerassent bien qui il estoit, d'où il venoit, & pour qui il combattoit, Que la possession de ce grand Empire dependoit de leur courage, & du valeureux effort qu'ils feroient en cette occasion, où ny luy ny eux ne pouuoient se sauuer de la mort, s'ils estoient vaincus: Qu'au contraire, s'ils demeuroient victorieux, outre le contentement qu'ils auroient d'auoir seruy le Roy, comme ils y estoient obligez, en qualité de fidelles subiets, ils se rendroient maistres de leurs biens, & de leurs Départemens d'Indiens; Et que ceux qui n'en auroient aucuns, seroient par luy-mesme recommandez à sa Maiesté, qui ne vouloit auoir ces Terres, que pour les donner à ceux qui l'auroient fidellement seruy.*

A ces paroles, il adiousta, *Qu'il voyoit bien que ces exhortations ne seruoient de rien, pour animer de si braues Caualiers, & de si vaillans Soldats; & que c'estoit plustost à eux à l'encourager luy-mesme par leur exemple, qu'il suiuroit tousiours tres-volontiers; ne demandant pas mieux que de marcher à la teste de l'Auant-garde, & de rompre sa Lance tout le premier.*

Ils respondirent à ces paroles, *Qu'ils se laisseroient tailler en pieces, plustost que d'estre vaincus, & que chacun en son particulier combattroit en homme de cœur, pour en remporter la victoire.* En suitte dequoy, les Capitaines prierent instamment le Gouuerneur, de ne se point mettre à la teste de l'Auant-garde, pource que de sa conseruation dependoit celle de toute son Armée: d'où ils conclurent, Qu'il feroit mieux de se tenir à l'arriere-garde auec 30. Caualiers, pour obseruer les Ennemis, donner sur eux quand il le faudroit, & soulager ainsi ses gens en les secourant. Le Gouuerneur sollicité par ses Capitaines, leur donna les mains, & consentit d'estre des derniers, bien qu'il desirât passionnement de commander à l'Auant-garde.

Apres cette resolution, ils se tinrent tous soubs les Armes, n'attendant plus qu'apres Dom Diego, qu'ils sçauoient estre à deux lieuës de là. Le lendemain il arriua des Coureurs, qui dirent qu'il n'estoit qu'à demy lieuë, & qu'il hastoit sa marche, en intention de donner Bataille. Le Gouuerneur mit à mesme temps ses gens en ordonnance. L'Estendart estoit à main droite, où commandoit Alonse d'Aluarado, & entre les mains de Christophle de Barrientos, natif de Ciudad-Rodrigo, & des principaux de Truxillo, où il auoit vn Département d'Indiens. Pedro Aluarez Holguin, Gomez d'Aluarado, Garcillasso de la

Vega, Pedro Hanſurez Capitaines de gens de cheual, tenoient la gauche de l'Infanterie. Les vns & les autres, comme dit Carate, marchoient d'vn bel ordre en la premiere file, portant de fort bonne grace leurs Cornettes & leurs Drappeaux, & au milieu des deux Eſcadrons de gens d'Armes, eſtoient les Capitaines Pedro de Vergara, & Iean Velez de Gueuare, auec l'Infanterie. Nuño de Caſtro ſe mit deuant auec ſes Arquebuſiers, pour commencer l'eſcarmouche, & faire retraicte quand il en ſeroit temps, du coſté de la Caualerie : Cependant Vaca de Caſtro demeuroit ferme à l'arriere-garde, & ſe tenoit vn peu à l'eſcart, pour obſeruer les Ennemis, & ſecourir les ſiens au beſoin, comme il fit tres-iudicieuſement, & d'vn grand courage. Liu. 4. Ch. 18.

Pedro Aluarez Holguin portoit ſoubs ſes Armes vne Caſaque de Damas blanc decoupée, diſant, pour railler les Ennemis, *Qu'ils auoient accouſtumé de tirer au terrain ; mais qu'ils ne s'entendoient point à donner au blanc.* Les gens du Gouuerneur ſe tenoient ainſi en ordonnance, tandis qu'il eſtoit toûjours apres à regarder s'il ne deſcouuriroit point Dom Diego d'Almagre, qui parut enfin dans vne plaine, d'où il s'alla mettre ſur vne eminence, aſſez loing de l'Armée Royale, ſi bien que les vns & les autres eſtoient hors de la portée du Canon. Son Sergent Major, qu'on appelloit Pedro Suarez, qui auoit appris ſon meſtier en Italie, & qui le ſçauoit fort bien, ayant reconneu l'aduantage que la ſituation du lieu luy donnoit ſur les Ennemis, rangea d'vn coſté les gens de cheual, & de l'autre les hommes de pied, auec leur General Iean Balſa, leur Meſtre de Camp Pedro d'Oñate, & leurs Capitaines Iean Telles de Guzman, Diego Mendez, Iean d'Oña, Martin de Bilbao, Diego de Hojeda, & Malauez : Ils auoient tous des Compagnies fort leſtes, & dont les ſoldats ne demandoient qu'à ioüer des mains, pour gaigner le païs, & ſe faire des Vaſſaux. Le Sergent major dreſſa ſes batteries, commandées par Pierre de Candie tout au deuant de ces Eſcadrons, & les poincta du coſté d'où ſes Ennemis le pouuoient combattre.

Ayant ainſi mis ſes Hommes en ordonnance, il s'en alla droit à Dom Diego, & le trouuant entre des gens de cheual & de pied, auec neuf ou dix Caualiers, qui luy ſeruoient comme de Gardes. *Voſtre Seigneurie, luy dit-il, à ſes gens en ſi bon ordre, & tant d'aduantage, ſoit pour la nature du lieu, ſoit pour la*

force de son Artillerie, que pour venir à bout de ses Ennemis, sans y employer ny Lance ny Espée; elle n'a qu'à se tenir comme elle est dans son poste; Car ie suis bien asseuré que de quelque part qu'ils puissent venir, ils seront mis en desroute, & en pieces, sans auoir moyen de s'approcher iusqu'à la portée d'vne Arquebuze. Où il est à remarquer, que lors que les gens de Dom Diego commencerent à se ranger en Bataille, il estoit desia si tard, qu'il n'y auoit pas deux heures de Soleil.

Ceux de Vaca de Castro ne furent pas bien d'accord s'ils deuoient combattre, ou non, ce iour-là. Mais François de Carauajal Sergent Maior, qui ne manquoit pas d'experience en semblables occasions, leur dit, *Qu'il ne faloit point differer plus long-temps la Bataille, quand mesme on eut deu combattre de nuict; Que de faire autrement, ce seroit donner courage aux Ennemis, & l'oster aux leurs, plusieurs desquels, voyant cette lascheté, s'iroient ietter dans le Party de Dom Diego.*

Toutes ces considerations firent resoudre à la Bataille le Gouuerneur, qui dit agreablement, *Qu'il eut bien voulu alors auoir la mesme puissance qu'eut autresfois Iosué de commander au Soleil.* Luy donc, & les siens marcherent contre l'Escadron de Dom Diego, qui fit à l'instant ioüer son Artillerie. Mais pource que François de Caruajal cognut fort bien, que s'ils alloient droit à l'Escadron de l'Ennemy, ils receuroient en effet vn grand eschec de leur Artillerie, qui estoit fort bonne, il fit prendre vne autre route à ses gens, à la faueur d'vn coustau, dont l'eminence les mettoit à couuert. Par ce chemin-là, ils entrerent tous en vne raze campagne, où ils sembloient deuoir estre exposez à vn apparent danger du Canon. Cela n'aduint pas toutesfois: Car Pierre de Candie, qui commandoit l'Artillerie, la faisoit tirer de telle sorte d'en haut, que les coups n'en estoient nuisibles à personne. Dequoy s'estant apperceu Dom Diego, il le fut charger à grands coups de Lance, dont il le tua prés des Canons mesmes. Cela fait, il se ietta du cheual en bas; & transporté de rage d'auoir esté laschement trahy par son Capitaine, monta sur vne piece de Canon, & mesme iusqu'à la bouche, si bien que par la pesanteur de son corps l'ayant poinctée plus bas, il y fit mettre le feu, sans qu'il en bougeast: l'effet en fut tel, que le boulet donna dans l'Armée de Vaca de Castro, qu'il entr'ouurit, comme disent Carate & Gomare. Mais ces deux Autheurs

Liu. 4. Ch. 19. Ch. 150.

ne

ne font mention, ny de la mort de Pierre de Candie, ny de ceux que ce boulet emporta, qui furent 17. de nombre; Que si Dom Diego d'Almagre se fut tenu dans son poste, il n'auroit pas eu besoin de combattre, mais il eut asseurément gaigné la Victoire, suiuant l'asseurance que Pedro d'Asuarez, son Sergent Maior, luy auoit donnée, tellement qu'il ne la perdit que par la trahison de son Capitaine. Il est necessaire de sçauoir à ce propos, que Pierre de Candie, considerant que Hernand Piçarre, qui l'auoit offensé, comme nous auons dit en son lieu, estoit Prisonnier en Espagne; & que d'ailleurs, le Marquis, du pouuoir duquel il s'estoit seruy pour l'offenser, ne viuoit plus, si bien que par ce moyen il s'estoit vangé de l'vn & de l'autre; se mit dans l'esprit, que puis qu'il y auoit vn nouueau Gouuerneur dans le Païs, ce seroit tres-mal fait à luy que de laisser perdre le fruict des seruices, qu'il auoit rendus, en aidant à conquerir cét Empire; Et partant qu'il valoit mieux se resoudre de seruir sa Maiesté. Ce qu'il fit sçauoir depuis au Gouuerneur, par vn Homme exprés qu'il luy enuoya secrettement, pour luy dire, Qu'il n'apprehendast point l'Artillerie, Que c'estoit luy qui la commandoit, & qu'il feroit en sorte, que ses gens n'en receuroient aucun dommage, ainsi qu'il l'accomplit en effet; Et ce fut la principale cause qui obligea le Gouuerneur à donner bataille, comme effectiuement il la donna, sans que toutesfois Pierre de Candie pût iouïr de ses pretensions.

CONTINVATION DE LA CRVELLE *Bataille des Chupas; Desroute des Almagres; Victoire du Gouuerneur; Et fuitte de Dom Diego.*

CHAPITRE XVII.

LEs Capitaines de sa Maiesté, & le Sergent Major Caruajal, voyant leurs Bataillons ouuerts, & leur Infanterie en alarme, se mirent à l'aduenuë du sentier que le Boulet auoit fait, & firent tenir serrez leurs Gens; Puis, pour empescher par leur re-

tardement, qu'on n'eut loisir de tirer encore ; ils firent donner auec furie, & abandonnerent mesme leur Canon, pour auoir moins d'embarras dans le Combat.

Les Capitaines de Dom Diego d'Almagre, comme gens mal entendus en leur Mestier, & mal aduisez, en ce qui leur estoit le plus necessaire, voyant que leurs Ennemis couroient en foule contre eux, se mirent incontinent à crier. *Qu'ils viennent*, dirent-ils, *ces Poltrons, qui cherchant à gaigner de l'honneur à nostre dommage, nous pensent surprendre; & s'imaginant que nous les craignons, parce que nous ne daignons bouger, nous veulent combattre en lasches. A eux, à eux: nous ne sçaurions plus souffrir cét affront.* Par ces paroles hautement proferées ; ces Brauaches obligerent Dom Diego à passer outre auec ses gens, qui le firent auec tant d'imprudence, qu'ils s'allerent mettre deuant leur propre Artillerie: Ce qu'apperceuant leur Sergent Maior Pedro Suarez, il en fut si fasché, que s'addressant à Dom Diego; *Monseigneur*, luy di-il tout haut, *si vous eussiez voulu garder mon ordre, & suiure mon Conseil, vous eussiez asseurément gaigné la Victoire, au lieu que vous la perdrez, pour vous estre laissé gouuerner par le caprice d'autruy; Mais pour moy ie ne suis pas d'aduis d'estre auiourd'huy du nombre des Vaincus; Et puis que vostre Seigneurie ne veut pas que ie sois victorieux dans son Armée; il faut que ie voye si ie le seray dans celle de l'Ennemy.* Ce disant, il monta à cheual, & s'en alla trouuer Vaca de Castro, qu'il sollicita de donner sans relasche sur les Ennemis, luy rendant compte de leurs desordres, & de l'estrange embarras où ils s'estoient mis eux-mesmes.

Vaca de Castro commanda que ses gens hastassent leur marche; & sur la seule Relation de Pedro de Suarez, François de Caruajal se tint desia pour victorieux : Ce qui fit, que comme s'il eut triomphé de l'ignorance des Ennemis; il posa sa Cotte de maille, & son habillement de teste, & dit à ses gens, *Qu'ils ne deuoient pas apprehender le Canon, puis qu'il ne donnoit point sur luy, qui estoit aussi gros que deux des leurs ioints ensemble.*

En ce mesme temps, vn homme de grande naissance, qui estoit dans la Caualerie, voyant que ceux de l'vn & de l'autre Party s'alloient choquer, pour n'estre qu'à la portée d'vne Arquebuse, & qu'ainsi ils ne pouuoient se desdire de combattre, se destacha de l'Escadron de Vaca de Castro, en disant tout haut: *Messieurs, ie suis de ceux de Chily, & n'y a celuy qui ne sçache bien*

que du viuant de Dom Diego d'Almagre le vieux, ie fus auec luy dans le combat: si bien que comme ie ne suis point maintenant auec les Almagres; aussi n'est-il pas raisonnable que ie me declare contre eux. Ce disant, il s'escarta de l'Escadron, & se mit en vn lieu, où il y auoit vn Prestre nommé Hernand de Luco, parent du Maistre d'Escole de Panama, celuy mesme qui fut autresfois Compagnon des deux Gouuerneurs Almagre & Piçarre. Ce Prestre là tenoit compagnie à vn pauure Caualier malade, qui pour n'estre pas en estat de combattre, regardoit faire les autres. Cependant tous ceux de l'Armée blasmerent vniuersellement la poltronnerie de ce beau Gendarme, qui vouloit ainsi sauuer sa vie, en disant qu'il n'estoit de l'vn ny de l'autre Party, sans considerer que cette action le faisoit passer pour Infame. Ce qui fut cause, que les Caualiers de Vaca de Castro se virent sur le poinct de le tirer. Aussi l'eussent-ils fait asseurément, s'il ne se fut ietté entre le Prestre, & le Malade, & n'eut ainsi empesché les Soldats de faire leur descharge, de peur qu'ils eurent de ne le pouuoir choisir, sans blesser les autres, au milieu desquels il estoit. Ie l'ay autresfois cogneu, & me souuiens mesme, que ie le laissay plein de vie dans l'vne des Villes du Peru, au temps que i'en sortis: Ie pourrois dire son nom, si ie ne iugeois plus à propos de le taire, apres auoir parlé de sa lascheté, afin de la rendre à iamais odieuse aux hommes de cœur.

Les gens de Vaca de Castro hasterent si bien leur marche, qu'à la fins ils gaignerent le haut, où estoit Dom Diego auec les siens, presque tous hors de file, & destachez des rangs qu'ils auoient pris au commencement. Les Arquebusiers de Dom Diego les receurent, auec vne furieuse descharge qu'ils firent sur eux, au grand dommage des gens de pied: Le Mestre de Camp Gomez de Tordoya y receut trois Arquebusades, dont il mourut à deux iours de là. Le Capitaine Nuño de Castro, y fut aussi dangereusement blessé, & plusieurs autres y laisserent la vie. Ce que François de Caruajal ayant apperceu, il commanda aux gens de cheual de donner, car il auoit mis toute sa confience en eux, pour estre plus forts que ceux de Dom Diego. Ce commandement ne leur fut pas plustost fait, qu'ils chargerent ceux de Dom Diego; si bien qu'entr'eux & les autres, se fit vn rude Combat, qui dura vn assez long-temps, sans que l'on pût recognoistre de quel costé penchoit l'aduantage. Le Capi-

taine Pierre Aluarez Holguin y fut tué d'vne Arquebusade, pour s'estre fait remarquer entre les autres par son habit blanc, qui estoit cause que les plus adroits d'entre les Arquebusiers, faisoienr à l'enuy pour le tirer & l'abattre. Les gens de pied de Vaca de Castro s'y porterent aussi vaillamment, & gaignerent mesme le Canon, dont les Ennemis ne pouuoient s'aider, pour s'estre mis au deuant, soit par leur mauuais ordre, soit pour leur peu d'experience au fait de la Guerre.

Ainsi les vns & les autres s'opiniastrerent si fort au Combat, qu'encore qu'il fut nuict close, ils ne laisserent pas de chamailler, sans se cognoistre par d'autres Enseignes, que par les noms de *Chily*, & de *Pachacamac*, qui estoient comme le mot du guet, dont ils se seruoienr, pour dire les Piçarres & les Almagres; comme en effet ces noms leur demeurerent depuis. Le nombre des Morts, du costé de la Caualerie, fut d'autant plus grand, que les gens-d'Armes, apres auoir rompu leurs Lances, en vinrent aux Espées, puis aux Massuës, & aux Haches d'Armes. L'interest de la Victoire les faisoit ainsi cruellement acharner entr' eux, pource qu'ils sçauoient que les Vainqueurs demeureroient Maistres de cét Empire, & de ses grandes richesses: Comme au contraire, les Vaincus les perdroient, & la vie ensemble. Deux heures de nuict s'estoient passées durant ce Combat; & il y en auoit bien quarre depuis son commencemenr, sans qu'ils le terminassent encore. Mais enfin le Gouuerneur, & ses trente gens-d'Armes s'aduiserent de donner du costé gauche de l'Escadron de Dom Diego, où les Ennemis estoient plus espais: Ils les chargerent vertement; Et ce fut comme vn nouueau Combat, où les Almagres se deffendirent d'abord assez bien: Ils furent contraints pourtant de lascher le pied, si bien que le Gouuerneur les mit en desroute, apres y auoir perdu dix ou douze des siens, dont les principaux furenr, le Capitaine Ximenes, Mercado de Medina, & Nuño de Montaluo. Or bien que les gens de Dom Diego se trouuassent les plus foibles; si est-ce que dans le Combat, on ne laissoit pas de part & d'autre de crier; *Victoire, Victoire.* Ce qu'oyant Dom Diego, il ioüa de son reste, auec ce peu de gens qu'il auoit, & fit des merueilles de sa personne, s'estant meslé parmy les Ennemis sans rien craindre, auec dessein de mourir les Armes à la main: Il s'en demesla pourtant, sans estre ny tué, ny mesme blessé; aussi estoit-il armé à l'aduantage;

outre que les Ennemis ne le recognurent pas, & que d'ailleurs, comme dit Gomare, il combattoit aussi courageusement qu'on eut sceu faire.

Comme donc la Victoire penchoit du costé du Gouuerneur, cela fut cause que les plus considerables du Party de Dom Diego, se mirent à crier : *Ie suis vn tel, & moy vn tel, qui ay tué le Marquis* : De sorte qu'ils moururent ainsi, combattant en hommes desesperez, & qui se firent tailler en pieces : plusieurs aussi se sauuerent à la faueur de la nuict, quittant leurs Escharpes blanches, & en prenant de rouges, qu'ils ostoient à ceux qu'on auoit tuez à Vaca de Castro.

Durant tout cecy, Dom Diego d'Almagre voyant que la Victoire luy auoit eschappé des mains, & que la Mort le fuyoit de mesme, se tira de la meslée, auec six des siens, qui furent, Diego Mendez, Iean Rodrigues Barragan, Iean de Guzman, & trois autres, dont i'ay oublié les noms. Il s'en alla droit à Cozco, où pensant ne chercher pas la mort, que ses Ennemis ne luy auoient pû donner; il la trouua parmy ceux qu'il auoit faits ses Creatures dans les principales Charges de la Iustice & de la Milice. Car apres la perte de la Bataille, il ne fut pas plustost arriué à la Ville, qu'il se vid fait Prisonnier par Rodrigo de Salazar, natif de Tolede, son Lieutenant, & par Anthoine Ruys de Gueuare, qu'il auoit fait Iuge ordinaire dans la mesme Ville. Dequoy n'estant pas contens, ils prirent encore ceux de sa suitte, afin qu'il ne se pût rien adjouster à leur cruauté. Augustin de Carate le remarque par ces paroles. *Ainsi finit le Gouuernement de Dom Diego, qui se vid en vn iour Seigneur du Peru, & fut pris le lendemain par vn Homme qu'il auoit fait Iuge, & qui de sa propre authorité le fit Prisonnier. Cette Bataille se donna le seiziesme de Septembre* 1542. Liu. 4. Ch. 19.

Voilà ce qu'en dit Carate, qui par ces termes-là, conclud le Chapitre cité cy-dessus. Ce fut de nuict, & enuiron les neuf heures, que le Licencié Vaca de Castro gaigna cette Victoire; mais si confusément, qu'il ne la tenoit point pour bien asseurée, pource qu'on oyoit encore quelques-vns qui combattoient à la Campagne. De sorte que ne sçachant où estoit Dom Diego; & d'ailleurs, apprehendant qu'il ne se mit en estat de luy pouuoir nuire, il commanda, suiuant l'ordre de son Sergent Major, que les gens de Cheual & de Pied, se tinssent tousiours sous les

Armes, & en estat de combattre, iusques à ce qu'ils sceussent au vray si la Victoire estoit certaine, ou s'il la faloit regaigner de nouueau; tellement qu'ils se mirent en ordre, pour n'estre surpris, en cas qu'on leur donnast quelque alarme.

DES PRINCIPAVX CAVALIERS QVI se trouuerent en cette Bataille; Auec les noms des Morts; Le chastiment des Coupables, & la Mort de Dom Diego d'Almagre.

CHAPITRE XXIII.

LE Gouuerneur employa la plus-part de la nuict à loüer le Courage, tant de ses Capitaines, que de ses autres Caualiers & Soldats, ausquels il disoit, *Qu'il ne pouuoit assez estimer leur Valeur dans le Combat, & leur Zele ardant au seruice de leur Roy.* De ces loüanges il passoit à d'autres, en publiant les bonnes actions que quelques Particuliers, qu'il nommoit par leur nom, auoient faites en sa presence, monstrant bien par là, qu'ils auoiēt eu veritablement beaucoup d'affection & de fidelité pour le Marquis Dom François Piçarre, puis qu'ils s'estoient si franchement portez dans les dangers du Combat, pour ne laisser impuny le meurtre commis en sa personne. Il loüa de mesme la prodigieuse vaillance de Dom Diego, & les grands efforts qu'il auoit faits dans la meslée, pour vanger la mort de son Pere; Adjoustant à cela, que ces merueilles estoient au dessus de son âge, ayāt bien à peine atteint la vingtiesme de ses années. Il n'oublia point aussi quelques Capitaines de Dom Diego, qui s'estoient portez en gēs de cœur. Mais il admira particulierement l'addresse, & la bonne conduitte de François de Caruajal, qui sans crainte des Arquebusades, ny du Canon mesme, marchant tousiours à la teste des siens, auoit par son industrie fourny du secours, où il en falois necessairement auoir. Et à vray dire, le Gouuerneur n'adiousta rien du sien à ces loüanges qu'il leur donna : Car comme il eut moyen d'obseruer tout ce qui se passa durant le Combat; aussi en pût-il voir & remarquer les particularitez, comme il les rapporte l'vne apres l'autre. Les Principaux, qui du costé du Roy

se signalerent en cette Bataille; furent ceux-cy. Le Mestre do Camp, Gomez de Tordoya, le Facteur Yllen Suarez de Caruajal, & son Frere Benoist de Caruajal, Iean Iules de Hoyeda, Thomas Vasquez, Laurens d'Aldana, Iean de Saauedra, François de Godoy, Diego Maldonado, qui fut depuis surnommé le Riche, Iean de Salas, Frere de l'Archeuesque de Seuille, Inquisiteur general, Valdez de Salas. Alonse de Loasiza, Frere de l'Archeuesque de la Ville des Rois, Hierosme de Loayza, Iean de Pancoruo, Alonso Maçuela, Martin de Menezes, Iean de Figueroa, Pedro Alonso Carrasco, Diego de Truxillo, Alonso de Sotto, Anthoine de Quiniones, auec son Frere Suero de Quiniones, & son Cousin Pedro de Quiniones, vieux soldat d Italie, tous trois proches parens du Gouuerneur; Gaspar Iara, Diego Ortiz de Guzman, Garcia de Melo, qui perdit la main droite au Combat, Pedro de los Rios, & son Frere Diego de los Rios, natifs de Cordoüe, François d'Ampuero, Dom Pedro Puerto Carrero, Pedro de Hinoyosa, Diego Centeno, Alonse de Hinoyosa, Iean Alonse Palomino, Dom gomez de Luna, Cousin germain de Garcillasso de la Vega, Gomez d'Aluarado, Gaspar de Royas, Melchior Verdugo, Lopé de Mendoça, Iean de Barbaran, Michel de la Cerna, Hierosme d'Aliaga, Nicolas & Hierosme de Ribera, qu'on appelloit autrement, pour les distinguer l'vn d'auec l'autre; *Ribera le Ieune, & Ribera le Vieux.*

Tous ceux-cy, & plusieurs autres, dont i'ay oublié les noms, se firent remarquer en cette Bataille par leur extréme Valeur, se trouuant tousiours dans les premieres files, où ils furent presque tous blessez. En vn mot, il n'y eut point d'homme considerable en tout le Peru, qui pour la deffense du Party de sa Maiesté ne se rencontrât dans cette Bataille, ainsi que le remarque Gomare. Trois cens Espagnols, qui tenoient pour le Roy, y demeurerent sur la place : Il y en eut moins dans le Party contraire, & cette Bataille fut d'autant plus sanglante, qu'elle fut passionnément opiniastrée par les Capitaines, dont il y en eut peu qui s'eschappassent. Il y eut plus de 400. blessez, & plusieurs mesme y furent gelez, & comme percluz de leurs membres, à cause de l'extréme violence du froid. Toutes ces paroles sont de gomare, qui dit que du costé de Dom Diego furent tuez Ch.150. enuiron 200. Soldats; Et qui n'appelle pas aussi sans raison cette

Bataille, *Carnaciere*, puis que de 1500. hommes qu'il y auoit en tout, il s'en trouua 500. de tuez, & autant de blessez : Il est vray que de ces derniers il n'y en eut que cent du costé de Dom Diego; Et que les autres 400. estoient du Party du Roy. Vn des Soldats de sa Maiesté s'acharna si fort dans ce Combat, qu'apres la Victoire mesme, il ne laissa pas de faire main basse des Almagres : de sorte qu'en ayant tué de sa main iusques à vnze, il le publioit hautement, disant, Qu'en tel & tel endroit, on luy auoit volé vnze mille pezos, & qu'il se tenoit pour vengé, puis qu'il auoit aussi mis à mort vnze de ses Ennemis.

Il se passa cette nuict quantité d'autres euenemens semblables; & ce qu'il y eut plusieurs Blessez qui gelerent de froid, fut vn effet de la cruelle auarice des Indiens, qui les despoüillerent, & de leurs Armes, & de leurs habillemens, les laissant ainsi tous nuds, sans respecter ny l'vn ny l'autre Party : outre que l'obscurité de la nuict empeschoit qu'ils ne conneussent personne ; Et quand mesme ils en eussent conneu quelqu'vn, cela n'eut pas empesché leur vol, puis qu'ils ioüoient à tout prendre. Les Vainqueurs n'y pûrent aussi rauoir leurs Blessez, qui l'estoient si furieusement, qu'on ne pouuoit les penser, ny les mettre à couuert non plus, pource que l'équipage des Tentes n'estoit pas encore arriué : si bien qu'ils passerent presque tous la nuict au serein : car on ne pût dresser que deux Tentes, pour le soulagement de Gomez de Tordoya, de Pedro Anzures, de Gomez d'Aluarado, de Garcillasso de la Vega, & d'autres Capitaines, si dangereusement blessez, qu'on ne pensoit pas qu'ils en pûssent reschapper. Tous les autres, comme ie viens de dire, passerent la nuict au serein : si bien que c'estoit pitié d'oüir les cris qu'ils faisoient, causez par la douleur de leurs playes, qu'on n'auoit pas moyen de penser. Les Indiens ne pardonnoient point encore aux Fuyards, qu'ils ne cessoient de poursuiure, n'y ayant rien qu'on n'entreprenne sur les Vaincus. Ils tuerent par les chemins Iean de Balza, & dix ou douze soldats de sa suitte, sans auoir esgard à sa qualité de Capitaine general. Ils en firent autant en plusieurs autres endroits, où ils osterent la vie à quantité d'Espagnols, ausquels il ne seruit de rien de s'enfuir du Combat.

Le lendemain, si tost qu'il fut iour, le Gouuerneur enuoya chercher les Blessez, & prit le soin de les faire penser. Il fit aussi

enterrer les Morts en quatre ou cinq grandes fosses, où ils les ietterent tous, à la reserue de Pedro Aluarez Holguin, de Gomez de Tordoya de Vargas, & d'autres Chefs principaux, dont les Corps portez à *Huamanca*, y furent enseuelis le mieux que l'on pût. Il y eut plus de cent Caualiers, & enuiron 60. hommes de pied, qui s'enfuirent de la Bataille en la mesme Ville de Huamanca, où ils furent contraints de se ietter comme en vn lieu de retraitte. Mais les Habitans, dont il n'y en auoit que fort peu, rendus insolens par la Victoire, se ietterent sur eux aussitost, & les deualiserent tous, en leur ostant leurs Cheuaux, & leurs Armes, que les Vaincus leur cedoient tres volontiers, comme gens qui se rendoient pour auoir la vie sauue. Dans cette œuure charitable d'enseuelir les Morts, il se rencontra ce mesme iour dequoy chastier les Coupables. Car parmy ceux que l'on enterroit, se trouuerent fortuitement les corps de Martin Bilbao d'Arbolanca, de Hinoyeros, & de Martin Carrillo, qui estoient ceux mesmes, qui dans le Combat, comme ie l'ay remarqué cy-deuant, crioient, *Qu'ils auoient tué le Marquis*. Ce qu'ils disoient, ou par malice, ou par desespoir, afin de mourir promptement; Et bien qu'alors ils fussent percez de coups, on ne laissa pas toutesfois d'en faire iustice; Car ils furent desmembrez, & trainez par les quartiers, vn Crieur marchant deuant, pour en faire sçauoir la cause. Ils en firent de mesme de tous les autres qui s'estoient insolemment soulleuez contre le Roy.

Le iour d'apres, le Gouuerneur fut à *Huamanca*, où il trouua que le Capitaine Diego de Royas, auoit fait trancher la teste à Iean Tello de Guzman, & à Pedro d'Oñate, Mestre de Camp de Dom Diego. Le Gouuerneur remit le chastiment des autres Coupables au Licencié de la Gama, qui fit semblablement couper le col aux principaux Officiers de Dom Diego, qu'il trouua Prisonniers dans Huamanca; qui furent, Diego de Hoces, & Anthoine de Cardonas. Il fit pendre aussi Iean Perez, François Peces, Iean Diente, Martin Soto, & auec eux trente des plus Coupables, se contentant de bannir les autres en diuerses Contrées du Royaume.

Comme cette execution se faisoit dans Huamanca, le Gouuerneur apprit que Dom Diego d'Almagre estoit Prisonnier à Cozco. Il s'y en alla tout à mesme temps; & n'y fut pas plustost arriué, qu'il fit executer la Sentence qu'on auoit donnée contre

luy. Car son Procez luy ayant esté fait auant la Bataille, on ne voulut pas perdre le temps à le faire de nouueau, bien que Carate dise le contraire: Il eut la teste trãchée au mesme lieu que son Pere, & par le mesme Bourreau, qui le despoüilla de ses habits, comme il auoit despoüillé son Pere des siens: Il est vray qu'il ne les eut pas tous, pource qu'vn homme qui se trouua là, luy donna de l'argent, pour auoir ses Chausses, son Pourpoinct, & sa Chemise, qu'il luy laissa. Son corps fut exposé presque tout le iour à la veuë du Monde: Mais enfin, on le porta au Conuent de Nostre Dame de la Mercy. On l'enseuelit à costé du Tombeau de son Pere, ou selon quelques-vns, on le ietta dans la mesme Fosse, sans se couurir d'autre chose, que de ce qu'il se trouua sur luy, & sans autre Office, que de quelques Messes, qu'on fit dire pour son Ame, des aumosnes, qui pour cét effet furent données.

Voila quelle fut la fin de Dom Diego d'Almagre le Ieune; à fin à vray dire, qui fut si approchante de celle de son Pere, qu'il sembla que la Fortune voulût qu'il n'y eut rien de dissemblable entr'eux: Car en effet, & le Pere, & le Fils, eurent tous deux mesme nom; mesme Courage, mesme Hardiesse à la Guerre, mesme Prudence, & mesme Conseil dans la Paix; Estant certain qu'encore que le Fils ne fut qu'en la fleur de son aage, si est-ce qu'il ne manquoit point d'esprit, d'adresse, & de conduitte, pour auoir esté dés son enfance tousiours instruit auecque grand soin. Comme ils finirent leurs iours d'vn mesme supplice, & en mesme lieu; aussi n'eurent-ils tous deux qu'vn mesme Tombeau. De plus, apres auoir esté si riches & si puissans, ils moururent si pauures, qu'il les falut enterrer d'Aumosnes, afin qu'il n'y eut rien d'inesgal entr'eux. La perte de l'vn & de l'autre arriua par celle de deux Batailles, qui furent données vn Samedy.

Ainsi finit le pauure Dom Diego d'Almagre le Ieune, le meilleur Mestif qui nasquit iamais dans tout le nouueau Monde, s'il eut obey au Ministre de son Roy. Il estoit beau de visage, bien fait de sa personne, bon homme de cheual; Et tel en vn mot, qu'il fut grand dommage que sa Rebellion luy coustast la vie, qu'il finit Chrestiennement, & auec beaucoup de repentance des fautes commises. Apres sa mort, l'on fit pendre Iean Rodriguez Barragan, l'Alfier Enrique, & autres huict Factieux, qui deuoient aller voir Dom Diego à Cozco; Gomez Perez, Diego

Mendez, & vn autre de leurs Camarades, s'enfuïrent de la Prison; Et ne croyant pas de pouuoir iamais trouuer aucun lieu de seureté dans tout le Peru, s'allerent cacher dans les Montagnes, où le Prince Manco Ynca s'estoit retiré. Cinq autres en firent de mesme, & chercherent vn Azile chez l'Ynca, qui les receut courtoisement, mais qui fut enfin fort mal payé par de si mauuais Hostes, l'vn desquels le mit à mort, comme nous dirons cy-apres.

La Paix s'establit dans le Peru, par le bon Gouuernement du Licencié Vaca de Castro. Cause essentielle des troubles de ce Royaume-là.

Chapitre XIX.

Tovt ce grand Empire se vid en paix, & dans vne pleine tranquillité, tant par la mort de Dom Diego d'Almagre le Ieune, & de ses principaux Officiers les plus coupables, que par le Bannissement de ceux qui l'estoient le moins. Deslors il ne se parla plus ny du Nom, ny de la Faction des Almagres dans le Pays. Le Licencié Vaca de Castro, homme des plus aduisez de son temps, le gouuerna depuis, auec vne integrité merueilleuse, & au commun contentement des Espagnols & des Indiens: car il fit des Ordonnances tres-vtiles aux vns & aux autres; dequoy les Indiens particulierement furent fort satisfaits, disant que ses Loix estoient tout à fait conformes à celles de leurs Rois Yncas. Il distribua les Departemens d'Indiens qui se trouuerent vacans, à ceux qu'il en iugea les plus dignes, pour les seruices rendus au Roy, durant la Guerre passée: Par mesme moyen il en donna d'autres plus fauorables à leurs Possesseurs, par les Eschanges qu'il fit, en les tirant d'vne Ville, pour les establir dans l'autre, selon qu'ils le desiroient. Il y eut alors plusieurs Seigneurs, qui du Païs des Charcas s'en vintent à Cozco, du nombre desquels fut Garcillasso de la Vega, lequel, comme i'ay dit cy-deuant, quitta la Prouince de *Tapacry* pour celle de *Quechua*, de la Nation *Cotanera*, & *Huamapallpa*. Or bien qu'en ce partage, tous aduoüassent que le Gouuerneur ne faisoit rien qui ne

fut de Iustice, il ne laissa pas toutesfois d'y en auoir quelques-vns, qui se croyant meriter les meilleurs Départemens qui fussent dans le Peru, direnț tout haut qu'on les auoit oubliez. De ce nombre fut vn Caualier qu'on appelloit Hernand Mogollon, natif de la Ville de Badajox, dont nous auons fait mention dans nostre Histoire de la Floride. Celuy-cy sçachant qu'il meritoit beaucoup pour les grands seruices par luy rendus dans les Conquestes des nouuelles terres, & pour s'estre porté en homme de cœur à la Bataille des Chupas, comme le Licencié Vaca de Castro l'auoit remarqué luy-mesme, sans que neantmoins il luy fust escheu aucun Despartement d'Indiens, s'en alla trouuer le Gouuerneur, & luy dit: *Monseigneur, vostre Seigneurie sçaura, s'il luy plaist, que tous viuent en ce Païs aux despens de Mogollon, puis qu'ils luy ostent ce qui luy appartient de droict: Il n'y a que luy qui meure de faim, apres s'estre trouué à la descouuerte de la Floride, comme encore en d'autres Conquestes tres importantes à la Couronne d'Espagne, & tout nouuellement en la Bataille des Chupas, sous l'Estendard de vostre Seigneurie: C'est pourquoy il est raisonnable, ce me semble, qu'elle ait memoire de moy, s'il luy plaist, puis que ie n'ay point oublié de seruir sa Maiesté.* En effet, le Gouuerneur voyant que sa demande estoit iuste, luy fit grace d'vn Despartement d'Indiens, qui n'estoit pas pourtant des plus grands. Apres cela, pour remedier aux Plaintes des autres Malcontents, & des pauures Soldats, dont il y auoit quantité, il s'aduisa de preuenir les Seditions qu'ils y eussent pû faire, les enuoyant, & leurs Capitaines, à l'imitation du Marquis Dom François Piçarre, à la Conqueste de nouuelles terres en ce Païs-là, afin qu'apres auoir esté gaignées & peuplées, elles seruissent à l'aduenir de nouueaux Despartemens d'Indiens.

Liu. 4. Ch. 3.

Le Capitaine Pedro de Vergara, eut ordre de s'en retourner en la Prouince *Pacamaru*, qu'il estoit allé conquerir, quand il fut mandé pour venir seruir le Roy en cette derniere Guerre, d'où il emmena quantité de fort bons hommes. Diego de Royas, Nicolas de Heredia, & Philippe Guttierrez, natifs de Madrid, furent enuoyez en la Prouince que ceux du Païs appellent *Mussu*, & les Espagnols les *Moxos*, où ils menerent plusieurs bons Soldats, qui souffrirent tous beaucoup en ce Voyage, iusques à leur arriuée en la Riuiere de la Plata, dont il sera parlé cy-apres. Le Gouuerneur trouua bon aussi, que Gonçalo de Monroy, s'en al-

laſt au Royaume de Chily, pour y ſecourir le Capitaine general Pedro de Valdiuia, qui eſtoit à la Conqueſte des Nations de ce Païs-là. Il enuoya pareillement en la Prouince de *Mullupamps*, le Capitaine Iean Perez de gueuare, pour la conquerir s'il pouuoit, apres l'auoir deſcouuerte luy-meſme, & ſceu par diuerſes Relations, qu'il y auoit là du coſté du Leuant quantité d'autres Contrées fort vaſtes, entre les Riuieres d'Orellana Marañan, & de la Plata; Mais que ce Païs-là eſtoit preſque inhabitable, à cauſe de ſes grandes Montagnes, & de ſes larges Mareſcages: Qu'au reſte parmy ce peu d'Indiens qui demeuroient-là, il n'y auoit ny Ciuilité ny Religion, eſtant ſi Brutaux qu'ils ſe mangeoient l'vn l'autre, & le Païs ſi chaud, qu'ils alloient tous nuds.

Le Licencié Vaca de Caſtro ayant ainſi deſambarraſſé de Soldats & de nouueaux venus, tout le Païs qu'on nomme Peru, qui depuis Quitu, juſques aux Charcas à plus de 700. lieuës de longueur; ſe vid libre par ce moyen, des importunitez & des faſcheries qu'ils luy donnoient: ſi bien que depuis il gouuerna le Royaume en Paix, & au gré des Habitans, qui luy en donnoiét des applaudiſſemens continuels. Auant que de faire les Loix dont il a eſté parlé, il fit venir les Curacas, & les vieux Capitaines, par le moyen deſquels il s'enquit auec grand ſoing, de l'ordre & du Gouuernement de leurs Rois defunts, recueillant de leurs Aduis ce qui luy ſembloit le meilleur, & pour la conſeruation des Eſpagnols, & pour l'accroiſſement des Indiens. Il fit venir en ſuitte Gonçalo Piçarre, qui n'auoit bougé de Quitu; & l'ayant particulierement loüé des grands trauaux qu'il auoit ſoufferts en ſes Conqueſtes, l'aſſeura de la part de ſa Maieſté, qu'il en auroit recompenſe: puis il l'enuoya chez luy, au departement d'Indiens qu'il auoit aux Charcas: luy diſant, Qu'il allaſt vn peu gouſter le repos, qu'à l'aduenir il eut ſoing de ſa ſanté, & qu'il prit garde à ſon bien.

Les Indiens ſe voyant deſliurez des troubles & des perſecutions des Guerres paſſées, que deux Factions contraires auoient allumées aux deſpens des biens, & des vies de ceux du Païs, dont il eſtoit pery plus de 1500000. hommes, comme le remarque Gomare: s'addonnerent tous à cultiuer leurs terres, dont ils recueillirent des prouiſions en grande abondance. Cependant, par la diligence des Eſpagnols, qui ioüiſſoient auſſi de la Paix, & ſe monſtroient infatigables à faire valoir leur bien; fu-

rent descouuertes plusieurs riches Mines d'or, en diuers endroits du Peru. Les plus precieuses furent celles qui se trouuerẽt en la Prouince de *Callahuya*, que les Espagnols appellẽt *Calauaya*, d'où ils tirerent quantité de fin or à 23. & 24. Carrats, comme on le tire encore aujourd'huy, mais non pas en si grande abondance. Au Ponent de Cozco, en la Prouince de *Quechuya*, qui est peuplée de plusieurs Nations du mesme nom, dans la Contrée qu'ils nomment *Huallaripa*; ils descouurirent pareillement d'autres Mines d'or, non pas si fin que celuy de *Callahuya*, mais qui neantmoins estoit de 20. Carrats, & en si grande quantité, que ie me souuiens qu'apres la descouuerte de ces Mines, les Indiens, Vassaux du Seigneur, à qui elles estoient escheuës en partie, luy apportoient tous les Samedys 2000. liures d'or en poudre. Ils appellent ainsi celuy qu'ils tirent comme ils le trouuent, qui est tel que pourroit estre la limeure des autres Metaux: Il est vray qu'il y en a qui n'est pas si menu, & qui ressemble à peu prés au son de la farine, parmy lequel se trouuent encore quelques grains qu'ils nomment *pepins*, ou pour mieux dire *graines*, comme peuuent estre celles des Melons, ou des Citrouïlles, qui valent trois, quatre, cinq, & six Ducats, tant du plus que du moins, selon qu'elles se rencontrent. D'vne si grande quantité d'or il en reuenoit beaucoup aux Fonderies, pour le Quint de sa Maiesté, qui estoit vn Tresor innombrable, veu que de cinq Marcs, le Roy en auoit vn, de cinq liures vne; & ainsi de suitte, iusques au dernier denier; le mesme droict s'obseruant en toutes les Marchandises qui venoient d'Espagne.

Parmy ces prosperitez, causées par la bonne conduite d'vn Gouuerneur si Chrestien, si noble, si prudent, & si zelé au seruice de Dieu & du Roy; tout le Païs du Peru, alloit tousiours de bien en mieux, & se pouuoit dire l'vn des plus florissans Empires du Monde, principalement en la Doctrine de nostre saincte Foy Catholique. Car les Espagnols ne se lassoient point de la prescher: Et n'est pas à croire combien les Indiens estoient soigneux de l'apprendre; à quoy ils se plaisoient d'autant plus, qu'ils connoissoient visiblement qu'elle contenoit plusieurs choses, que leurs Rois Yncas leur auoient enseignées en leur Loy naturelle, leur commandant de les obseruer le plus ponctuellement qu'ils pourroient.

Durant cette felicité publique, qui s'augmentoit de iour en

iour par la predication du sainct Euangile, & dans ce haut comble de biens, tant spirituels que temporels, dont les Espagnols du Peru & les Indiés ioüyssoient; l'Ennemy commun du genre humain fit ioüer tout à coup d'estranges ressorts, & de furieuses machines. Car pour troubler de si bons succez, il suscita ses Ministres, qui sont, l'Ambition, l'Enuie, la Conuoitise, l'Auarice, la Colere, l'Orgueil, la Discorde, & la Tyrannie, afin que chacun en son particulier empeschast la Conuersion de ces Gentils à la Foy Catholique, qui estoit celle de toutes les choses dont ce Tyran infernal s'affligeoit le plus, dautant qu'il perdoit par là les Ames qu'il auoit desia gaignées, & qui luy estoient tributaires. Mais nostre Seigneur le permit ainsi par ses Iugemens secrets, & pour la punition de plusieurs, comme il se vid depuis par espreuue. Car quelques personnes, soubs pretexte d'estre zelées pour le commun bien des Indiens, sans considerer les grands incōueniens, & les maux encore pires qu'elles causoient par leur imprudence, lors qu'elles pensoient y remedier; proposerent au Conseil Royal des Indes, que pour le bon Gouuernement des deux Empires de Mexique & du Peru, il faloit faire d'autres Loix, & de nouuelles Ordonnances: à quoy s'opiniastra plus que tous les autres, vn Religieux appellé Frere Barthelemy de las Casas, qui du temps qu'il estoit Prestre seculier, auoit esté dans les Isles de Barlouento, & en la Mexique. Celuy-cy estant depuis entré dans le Cloistre, s'aduisa de proposer plusieurs choses, qu'il dit estre necessaires pour le salut des Ames, & l'accroissement des Droits du Roy: surquoy nous rapporterons ce qu'en ont escrit François Lopez de Gomare, Chapelain de sa Maiesté Imperiale, & Augustin de Carate, Controolleur & Tresorier general des Droits Royaux dans le Peru. A quoy i'adiousteray ce qu'vn autre Autheur, nommé Diego Fernand, habitant de la Ville de Palence, en a dit dans l'Histoire qu'il a nouuellement faite des affaires des Indes. Là parlant des Diuisions qu'apporterent à Mexique, & au Peru les nouuelles Loix & les Ordonnances faites à la Cour d'Espagne, matiere qu'il prend pour commencer son Liure, il en rend le succez tout à fait conforme au sentiment des autres deux, sans choquer aucunement la Verité. Ie diray ce que tous trois en escriuent, & allegueray l'Authorité d'vn chacun en particulier: ce que ie trouue à propos pour me contenter, dautant que ie n'ayme

Ch. 152.
Liu. 5.
Ch. 4.

point à me faire Autheur des choses odieuses, comme sont la plus-part de celles qu'on est contraint necessairement de dire pour ne dementir la Verité. Et dautant que celles-cy furent les causes effectiues des grands mal-heurs qui aduinrent aux Principaux de cét Empire-là, soit dans l'vn, soit dans l'autre Party, ie les produiray icy suiuant le tesmoignage de leurs Autheurs. Car bien qu'il me pourroit suffire de les alleguer en marge, comme i'ay fait cy-deuant, en scitant le Liure & le Chapitre, si est-ce qu'il me semble plus à propos d'en rapporter le passage mot à mot, de peur que quelque Mesdisant ne me vienne faire accroire que i'ay adiousté à ce qu'ils disent, ou mesme que i'en ay retranché quelque chose : Ie n'obserueray cecy pourtant que dans les matieres odieuses ; En tout le reste ie leur seruiray de Commentaire, soit en expliquant ce qui s'y trouuera de confus, soit en adioustant ce qu'ils n'auront pas escrit, & que ie sçauray estre veritable, pour l'auoir appris de ceux mesmes qui se sont trouuez à ces souslequemens : Car comme ie n'auois que quatre ans, quand le Vice-Roy Blasco Nuñez Vela vint au Peru, à mesure que ie creus en âge, ie connus plusieurs de ceux dont il est fait mention dans l'Histoire.

Ie parleray donc premierement des grands desordres que ces Ordonnances causerent dans la Mexique, & du bon succez qu'elles ne laisserent pas d'auoir, par la Prudence & le sage Conseil du Iuge deputé pour les faire executer : Puis ie reuiendray au Peru, & raconteray succinctement les disgraces, les ruines, & les morts qui furent causées en ce Païs-là, par la rigueur, & l'imprudence du Vice-Roy, qu'on enuoya pour les y establir, & pour estre Gouuerneur de cét Empire. Or bien que les euenemens de la Mexique ne soient point de nostre Histoire ; si est-ce qu'il me semble à propos de les rapporter icy, pour faire voir combien contraires en ont esté les succez, quoy que ce ne fust qu'vn mesme sujet ; par où les grands Princes, les Rois, & les Monarques pourront apprendre (puis que c'est l'Histoire qui leur fournit d'Exemples pour bien gouuerner leurs Subjets, à ne permettre iamais qu'on fasse des Loix si rigoureuses, n'y qu'on establisse des Iuges si seueres, qu'ils obligent, & forcent mesme leurs Subjets, à perdre le respect & l'obeïssance qu'ils leur doiuent : Car c'est de là qu'il arriue quelque fois, qu'ils se donnent à d'autres Princes, pour en estre gouuernez : dequoy nous ne deuons

nons

uons pas nous estonner beaucoup, puis que l'Histoire ancienne, & moderne, tant sacrée, que prophane, nous enseignent par diuers Exemples, que iamais aucun Royaume ne s'est reuolté contre son Souuerain, pour aucun bon traittement qu'il en ait receu, mais bien pour ses cruautez & ses tyrannies. Il n'en faut point d'autre preuue que le Peru, qui pour la rigueur qu'on y exerça, fut sur le poinct de se perdre, & de s'allienner de la Couronne d'Espagne: Ce qu'il eut fait apparemment, si par la Clemence, & la bonté de l'Empereur, il n'eust esté restably, comme il se verra par la suitte de cette Histoire.

NOVVELLES LOIX, ET ORDONNANces faites à la Cour d'Espagne, pour le Gouuernement des deux Empires de Mexique, & du Peru.

CHAPITRE XX.

FRERE Barthelemy de las Casas estant venu de sa nouuelle Espagne, l'an 1539. & arriué à Madrid, où la Cour estoit alors, se mit incontinent à publier non seulement dans ses Sermons, mais dans ses discours familiers, Qu'il estoit grand Deffenseur des Indiens, & fort zelé à leur commun bien. Mais quoy qu'il mit en auant, & soustint mesme des choses, qui sembloient bonnes & sainctes, il s'y trouuoit neantmoins ie ne sçay quoy de fort rude, & qui en rendoit l'execution extrémement difficile. Il les proposa dans le grand Conseil des Indes, où elles ne furent pas bien receuës, mais reiettées, par la prudence du bon Cardinal de Seuille, Dom Garcia de Loaysa, qui presidoit au mesme Conseil, ayant fort long-temps gouuerné les Indes. Comme il en auoit donc plus de connoissance que ceux qui les auoient conquises & habitées; aussi sçauoit-il fort bien ce qu'il faloit à ces peuples: Et partant, ce ne fut pas sans quelque grande raison, qu'il ne voulust iamais consentir à la demande de Frere Barthelemy: Luy neantmoins ne relascha point de sa Pretention, qu'il tint cachée dans son Ame iusques en l'an 1542. que l'Empereur Charles V. reuint en Espagne, d'vn fort long Voya-

ge qu'il auoit fait par la France, par le Païs-bas, & par l'Allemagne. Ce grand Prince, comme tres-Catholique se persuada facilement ce que le Frere luy dit, pour le scrupule & les charges de Conscience qu'il luy proposa, s'il ne faisoit trauailler aux nouuelles Loix, & à l'execution des Ordonnances qu'il soustenoit deuoir estre faites pour le cômmun bien des Indiens. Sa Maiesté Imperiale ayant donné là dessus vne longue Audience aux Religieux, fit assembler ses Conseils, & plusieurs Prelats, en qui la suffisance & l'integrité de vie se trouuoient iointes ensemble. L'affaire estant donc proposée, & mise en desliberation, alla si auant, qu'en fin la demande de Frere Barthemy eut lieu. Cela se passa pourtant contre les sentimens du Cardinal & du President cy-dessus nommez, ensemble de l'Euesque de Lugo, Dom Iean Suarez de Caruajal, que i'ay autresfois cogneu; du grand Commandeur François de los Cobos, Secretaire de sa Maiesté; de Dom Sebastien Remirez, Euesque de Cuença, & President à Vailladolid, apres l'auoir esté à sainct Dominique, & à Mexique, & de Dom Garcia Manrique, Comte d'Ozoruo, & President d'Ordenez; lequel, comme dit Gomare, auoit eu long-temps de grands Employs dans les affaires des Indes, en l'absence du Cardinal Dom Garcia de Loaisa. Car tous ces excellents Hommes, qu'vne longue experience auoit rendu capables des plus grandes Negociations des Indes, contredirent les nouuelles Ordonnances, qui furent faites au nombre de 40.

Ch. 52. L'Empereur neantmoins, comme dit Gomare, les signa dans Barcelonne, le 20. Nouembre, l'an 1542. Et la Bataille des *Chupas*, entre le Gouuerneur Vaca de Castro, & Dom Diego d'Almagre le Ieune, fut donnée le 15 de Septembre de la mesme année, deux mois & cinq iours auant que les Ordonnances fussent signées. D'où il se void clairement l'extréme soing que prenoit le Diable, d'empescher la Predication du sainct Euangile dans le Peru, puis que bien à peine vn si grand feu, comme estoit celuy des Guerres ciuiles, venoit de s'esteindre, qu'il taschoit d'en allumer vn autre plus grand, comme il se verra par les malheurs que causerent plusieurs de ces Ordonnances. Nous en produirons icy quatre seulement, dont les Autheurs font mention. Ce sont les suiuantes, qui me semblent conuenables au sujet de nostre Histoire.

La premiere Ordonnance fut, Qu'apres la mort des Conque-

rans, qui se trouueroient auoir des Départemens d'Indiens, dont sa Maiesté les auroit pourueus, ny leurs Femmes, ny leurs Enfans, n'y pûssent succeder; mais que les mesmes Départemens vinssent au Roy, donnant aux Enfans quelque portion du reuenu qui en prouiendroit.

La seconde, qu'on ne fit faire aux Indiens aucunes couruées, horsmis aux endroicts, où l'on auroit necessairement besoin d'eux; Qu'ils fussent payez de leurs iournées; Qu'on ne les contraignit point aux Mines, ny à la pescherie des Perles; Et qu'on fit la taxe des tributs qu'ils deuoient donner à leurs Seigneurs, en leur laissant libre le trauail de leurs personnes.

La troisiesme, Qu'on ostat non seulement les Commanderies & les Départemens d'Indiens, qu'auoient les Euesques, les Hospitaux, & les Monasteres, à ceux qui auroient esté, ou qui seroient à present Presidents, Auditeurs, & Scindics, comme aussi à leurs Lieutenants; Et pareillement aux autres Officiers, tant de la Iustice, que des Droicts Royaux: Et qu'ils ne pussent à l'aduenir auoir soubs leur subiection aucuns Indiens, quand mesme ils declareroient de vouloir renoncer à leurs Charges.

Le quatriesme, Que tous les Seigneurs & Commandeurs * du Peru, qui se trouueroient auoir esté Partisans de la Faction, ou de François Piçarre, ou de Dom Diego d'Almagre, perdroient leurs Indiens de seruice; Ordonnance, comme dit Diego Fernandez, par laquelle personne presque ne pouuoit auoir ny biens, ny subjects dans le Païs: A quoy i'adjouste que les hommes de qualité, soit en la nouuelle Espagne, soit dans le Peru, en estoient aussi frustrez d'ailleurs par la troisiesme Loy; pource qu'ils auoient esté presque tous Officiers de Iustice, ou des Droicts Royaux, dans les Charges de Presidens, de Iuges, de Lieutenans, & de Controolleurs, ou Scindics: de sorte que ces deux seules Loix, qui s'estendoient par toutes les Indes, estoient comme des filets à tout prendre, qui despoüilloient ainsi des Reuenus & des terres, ceux qui en estoient possesseurs.

* Ce mot se doit entendre de ceux qui auoient des Indiés sous leur subiection, ou qui leur estoient vassaux.

Mais pour mieux entendre ces Ordonnances, il est à propos que nous disions quelque chose de l'intention & du motif, qu'eurent ceux par l'aduis desquels elles se firent, ou qui en furent Autheurs.

Il faut donc sçauoir, touchant la premiere Ordonnance, que les premiers Conquerans des Indes, pour recompense de leurs

feruices, furent gratifiez de plusieurs Despartemens d'Indiens, pour en iouït leur vie durant, & apres eux leur Aisné, ou leur Fille aisnée, s'ils n'auoient point d'enfans masles. Depuis, en consideration de ce qu'il leur fut enjoint de se marier, pource qu'on iugea qu'estant dans leur mesnage, ils auroient plus de soing de cultiuer la terre, & de viure en paix, sans se mesler ny de factions, ny de nouueautez, ils adiousterent au bien-fait de ces Despartemens d'Indiens, vne nouuelle grace, qui fut, qu'à faute de Fils, la Femme en pourroit iouïr successiuement, sa vie durant.

La seconde Ordonnance, qui veut, Qu'on n'ait à fouler les Indiens, ny à les charger d'aucunes Coruées, fut pareillement acceptée: pource que l'on fit accroire qu'on ne les payoit point de leurs journées; Et sans mentir, ceux qui mirent cecy en auant, eurent quelque raison, puis qu'en effet ils le pouuoient dire de quelques Espagnols en particulier, qui n'auoient pas la Conscience trop bonne, mais non pas de tous en general; Car il y en auoit plusieurs qui les payoient de leur trauail, & qui les traitoient comme leurs propres Enfans: aussi est-il vray, que les Indiens d'alors, & ceux d'aujourd'huy, ne demandent pas mieux, sinon qu'on leur donne dequoy s'entretenir par leur trauail, estât comme les Mannœuures des Espagnols, dont ils mangent le pain, en les seruant, lors qu'ils se loüent à eux pour labourer la terre, ou pour faire la Recolte, & ainsi du reste. D'où il s'ensuit, que d'enjoindre par ordonnance qu'on ne leur donnast aucune besogne; c'estoit leur faire grand tort, & leur oster leur gain, si ce n'est qu'on imposast vn chastiment à ceux qu'on auroit veritablement conuaincus de les auoir employez sans les payer.

Quant à ce qui est deffendu par la Loy, de faire trauailler aux Mines les Indiens, il n'est pas besoin que ie die rien là dessus, mais que ie m'en rapporte aux Indiens mesmes, qui par l'ordre exprés du Gouuerneur en la presente année 1611. trauaillent aux Mines* de Potosy, & à celles de vif argent, en la Prouince *Huanca*: Que s'ils discontinuoient cette besogne, il est bien certain que l'Espagne ne tireroit point cette grande quantité d'or, & d'argent, qui luy vient tous les ans de ce grand Empire.

* Cela s'entend des Mines d'argent.

Pour ce qui est de la taxe des Tributs qu'ils deuoient donner à leurs Seigneurs; i'aduoüe que cette Ordonnance ne fut point mauuaise: aussi la receut-on auec applaudissement,

lors que le President Pedro de la Gasca, en fit la taxe au Peru: Dequoy ie fus tesmoin oculaire. Quant au seruice personnel, i'ay dit qu'en cecy particulierement ils se tromperent, au rapport qu'ils en firent: Estant veritable, qu'à chaque Seigneur on donnoit pour vne partie du tribut, quelque nombre d'Indiens pour le seruice de sa Maison. Adioustez à cela, qu'outre le Département principal, on leur assignoit encore quelques Villages de 40. 50. ou 60 feux, & quelquesfois de plus, auec obligation du seruice qu'ils appelloient personnel, qui cõsistoit à pourvoir la Maison de leurs Maistres, de bois, d'eau, & d'herbes pour leurs cheuaux, car alors il n'y auoit point de paille: Et voila tout le tribut qu'ils leur donnoient; Ce que ie puis prouuer par l'exemple de mon Pere, qui auoit trois de ces Villages dans la vallée de Cozco; l'vn desquels s'appelloit *Cayra*, & plusieurs autres des Principaux en auoient aussi aux Frontieres de la mesme Ville. Que s'il arriuoit qu'ils n'eussent aucun de ces hameaux à leur donner, pour leur seruice personnel, ils commandoient en tel cas à ceux du principal Département, que pour vne partie du tribut, ils eussent à donner des Indiens pour le seruice susdit; à quoy il consentoient volontiers, & s'en acquitoient auec non moins de contentement, que de facilité. Ce qui fut cause aussi, que le President Gasca, voyant qu'en cecy particulierement les Seigneurs, & les Vassaux, s'accordoient fort bien, & ne se rebuttoient point de l'Ordonnance, la laissa comme elle estoit, & n'en voulut point faire mention.

Pour le regard de la troisiesme Loy, qui vouloit qu'on ostast aux Euesques, aux Monasteres, & aux Hospitaux, les Départemens d'Indiens, que les Gouuerneurs leur auoient donnez, elle sembla si raisonnable, que tous aduoüerent qu'on ne leur faisoit point de tort de leur en oster la possession: La raison est; pource qu'en les donnant, l'intention des Gouuerneurs ne fut nullement de sortir des bornes de la Commission qu'ils auoient de sa Maiesté, qui portoit, comme i'ay dit ailleurs, que la ioüissance de ces Départemens ne fut que durant la vie de deux personnes. Or est-il que les Monasteres, les Prelatures, & les Hospitaux estant à perpetuité, ce n'estoit point leur faire iniustice, que de les mettre en esgal partage auec les Conquerans de ces deux Empires.

Le surplus de la troisiesme & quatriesme Ordonnance, s'ex-

pliquera cy-apres, dans le Discours des querelles & des Dissentions qui en arriuerent.

DES MINISTRES QVI FVRENT ENuoyez en la Mexique & au Peru, pour faire executer les Ordonnances susdites; Auec vne description de la Ville Imperiale de Mexique.

CHAPITRE XXI.

A TOVTES ces Ordonnances on adiousta, que la Iurisdiction de Panama seroit abolie, Qu'il y en auroit vne autre nouuelle dans les Confins de *Guatimala* & de *Nicaraga*, du pouuoir de laquelle releueroit toute la Prouince de Terre ferme.

L'on ordonna par mesme moyen, Qu'il y auroit dans le Peru vne autre Chancellerie, composée de quatre Audienciers, & d'vn President, qui porteroit le tiltre de Vice-Roy, & de Generalissime; Qu'en là nouuelle Espagne on enuoyeroit vn homme capable, & tel qu'on aduiseroit, pour y faire vne visite generale; Que par l'Ordre de sa Commission il auroit pouuoir de regler la Iustice à Mexique; de communiquer auec tous les Euesques; d'ouïr les Officiers des Droicts Royaux; d'examiner l'estat de leur Residence; & de pouruoir generalement à toutes les Iurisdictions de ce Royaume-là.

Toutes ces Patentes & Lettres de Prouision, furent expediées auec les Ordonnances, dont il y en eut plus de quarante. Or comme il y auoit tousiours à la Cour des hommes de toutes les Contrées des Indes, on enuoya le plustost qu'on pût en la Mexique, & au Peru, plusieurs Coppies de ces mesmes Ordonnances, & de ces Lettres: dequoy les principaux Seigneurs, & les autres Habitans de ces deux Empires, furent si mescontens, & si scandalisez tout ensemble, qu'au rapport des trois Historiens susnommez, ils commencerent destors d'aduiser aux remedes qu'on y pourroit mettre.

Quelques iours apres que les Ordonnances furent publiées, sa Maiesté Imperiale nomma pour Visiteur general Dom François Tello de Sandoüal, natif de Seuille, qui auoit esté Inqui-

teur de Tolede, & qui estoit alors du Conseil Royal des Indes; Personnage prudent, & de grande probité, qui eut ordre exprés. de s'en aller en la nouuelle Espagne, auec ces Loix, & ces mesmes Ordonnances, pour les faire mettre en execution en cét Empire, où s'addressoit sa visite,

L'Empereur choisit de plus, pour Gouuerneur, & Vice-Roy, des Royaumes, & des Prouinces du Peru, Blasco Nuñez Vela, natif de la Ville d'Auila, & qui estoit pour lors Controolleur general des Gardes de Castille. Carate parlant de luy, le louë fort, & dit; *Que sa Maiesté sçauoit par espreuue, qu'en cette Charge, & en plusieurs autres de Iudicature, par luy exercées dans les Villes de Malaga & de Cuença, il auoit tousiours tenu la Balance droite: Car c'estoit en effet vn homme d'vne integrité irreprochable, qui administroit la Iustice sans fauoriser personne, & qui executoit ponctuellement les Ordres du Roy.* Liu. 5. Ch. 2.

Sa Maiesté prit encore pour Auditeurs & Conseillers de la Iustice du Peru, le Licencié Diego de Cepeda, natif de Tordezillas, lors Auditeur aux Isles de Canarie; Lizon de Texeda, né à Lagroña, Iuge de la Noblesse en la Cour Royale de Valladolid; Le Licencié Aluarez, Aduocat en la mesme Cour; & Pedro Ortiz de Carate, de la Ville d'Ordoña, principal Iuge à Segouie.

Ces quatre Officiers, tous hommes de Lettres, furent deputez par l'Empereur, qui voulut pareillement qu'Augustin de Carate, Secretaire du Conseil Royal, fust Tresorier, & Controolleur general de ses Finances, dans tous ces Royaumes, & Prouinces de Terre-ferme: Pour ce mesme effet, les Ordonnances luy furent mises en main, afin qu'apres qu'on auroit estably la Chambre de Iustice en la Ville des Rois, où sa Maiesté entendoit que ses derniers Deputez residassent; on eut à les faire obseruer, comme Loix inuiolables, ainsi qu'il estoit porté au bas de la Pattente; Et voilà ce qu'en dit Diego Fernandez; Les paroles duquel se rapportent à peu prés, à celles d'Augustin de Carate: où il est à remarquer, que ces Lettres de Prouision furent données au mois d'Auril de l'an 1543. pour estre par tout signifiées.

Nous desduirons maintenant en peu de paroles les heureux succez que ces Ordonnances causerent dans la Mexique; & raconterons en suitte les grands mal-heurs qu'elles apporterent au

Peru: car elles furent malencontreuses, & comme fatales à tous ceux de cét Empire-là, tant Espagnols qu'Indiens.

Au mois de Nouembre de la mesme année 543. le Vice-Roy, ensemble ses Auditeurs, & ses autres Ministres, auec le Visiteur Dom François Tello de Sandoual, s'embarquerent à sainct Lucar de Barrameda. La Flotte estoit de 52. Vaisseaux, tous lestes, & en fort bon équipage: si bien qu'allant de conserue, à la faueur du bon vent, ils furent moüiller en douze iours aux Isles de Canarie, où apres s'estre rafraischis, ils se remirent à la voile, & prirent diuerses routes; les vns à main droite, pour aller en la nouuelle Espagne: Et les autres à gauche, du costé du Peru.

Mais laissant sur Mer le Vice Roy, ie diray cependant ce qui aduint au Visiteur General, dans le Royaume de Mexique: & renuoyeray ceux qui en voudront sçauoir dauantage à l'ample Relation que Dom Fernandez Palentin a faite de son Voyage.
» Il faut donc sçauoir qu'au mois de Feurier, de l'an 1544. il abor-
» da heureusement à sainct Iean de Vlua, d'où il fut à *Vera Crux*,
» & continua sa route iusques à Mexique. Il eut ce bon-heur en
» ce Voyage, d'estre receu dans toutes les Villes par où il passoit,
» auec tout le respect, toutes les soumissions, & tout le bon ac-
» cueil qu'il eut sceu desirer. Ceux de Mexique au contraire, sça-
» chant quelles Ordonnances il leur apportoit, & qu'il estoit desia
» prés de la Ville; resolurent entr'eux, comme dit Diego Fernan-
dez, de luy tesmoigner combien sa venuë les affligeoit, & de s'en
» aller au deuant de luy tous couuerts de boüe: Mais le Vice-Roy
» Dom Anthoine de Mendoça, qui sceut leur dessein, empescha
» qu'ils ne l'executassent: Au contraire, il ordonna qu'ils eussent
» tous à le receuoir auec de grandes demonstrations de ioye: à
» quoy luy mesme les incita par son exemple, estant sorty accom-
pagné de tous ceux du Conseil Royal, des Officiers de Iustice
» des Communautez de la Ville, & des Deputez, tant du Clergé
» que de la Noblesse, parmy laquelle il se trouua plus de 600. Ca-
» ualiers, tous richement vestus, qui le furent receuoir à demy-
» lieuë de la Ville. Le Vice Roy & le Visiteur, s'accueillirent obli-
geamment; Et tous les autres en firent de mesme. Apres ces
» complimens mutuels, ils s'acheminerent au Monastere de sainct
» Dominique, où le Reuerend Pere Dom Iean Cumarraga, pre-
» mier Euesque de Mexique, de l'Ordre de sainct François, vint
» receuoir le Visiteur, & sa suitte. Vn peu apres, il se separa d'auec

le

le Vice-Roy : & tous s'estant retirez, il prit logement dans ce Monastere. Ce que i'ay dit iusques icy, est tiré de Diego Fernandez, qui fait en suitte la Description de la Ville de Mexique, que vous me pérmettrez aussi de faire auec luy, comme Indien que ie suis, & passionnément amoureux des Grandeurs de cette mesme Ville, qui ne fut pas moins admirable autresfois que l'ancienne Rome. Elle est bastie sur vn Lac, ainsi que Venize sur la Mer, ayant comme elle vn grand nombre de Ponts. Or bien que l'eau de ce Lac paroisse semblable, elle ne l'est pas toutesfois : car en vn endroit elle se trouue amere & salée ; Comme au contraire, elle est douce en l'autre, & fort bonne à boire : La salée croist & descroist : & la douce est plus haute, si bien qu'il n'y a que la bonne qui tombe dans la mauuaise.

Cette partie du Lac qui est salée, a cinq lieuës de largeur, & huict de longueur : Il en est presque de mesme de la douce.

Sur l'vn & l'autre de ces Lacs se voyent ordinairement deux cens mille petits Batteaux, que ceux du Païs appellent *Acalez*, & les Espagnols *Canoas*, tels à peu prés que des Huches, & qui sont grands, ou petits, selon les Arbres dont ils sont faits.

Elle auoit en ce temps-là 700. grandes Maisons en forme d'Hostels, basties, comme l'on dit, à chaux, & à sable, & de bonne pierre de taille. Ces Maisons sont d'ordinaire sans toict, mais elles ont de bonnes terraces, où l'on peut marcher dessus.

Les ruës y sont bien pauées, sans qu'il y ait rien de raboteux ; extrémement droites, & si larges, qu'il n'y en a point, où sept Caualiers ne puissent aller de front auec leurs Rondaches, & leurs Lances, sans que l'vn empesche l'autre : Dans le Palais de l'Audience Royale il y a neuf Basse-cours, vn fort beau Iardin, & vne Place si vaste, qu'on y peût à l'aise courir les Taureaux : tellement que ce n'est pas merueille, si dans le mesme Palais pouuoient loger, sans incommodité, le Vice-Roy Dom Anthoine de Mendoça, le Visiteur, Dom François Tello de Sandoual, trois Auditeurs, & le Tresorier, ou le Maistre des Comptes.

Il y a pareillement dans le mesme enclos la Prison Royale, la Fonderie pour les Cloches, & pour le Canon, & la Maison de la Monnoye.

Ce Palais a quatre diuerses Aduenuës, dont l'vne respond à la ruë appellée *Tacuba* ; l'autre à celle de sainct François, la troisiesme, qui est par derriere, à la grand-ruë ; & la quatriesme re-

„ garde à la Place, où l'on court les Taureaux. En vn mot, pour faire voir cõbien ce Palais est vaste, ie n'ay qu'à dire, sinon qu'en " tout son enclos, il y a iusques à quatre vingts grandes Portes, de » plusieurs Maisons, habitées par les Principaux du Païs.

» Les Indiens de cette Ville-là, font leur demeure en deux „ Quartiers, appellez *Sainct Iacques*, & *Mexique*, où peuuent loger à present deux cens mille Indiens. Ils entrent dans cette Vil- " le, & en sortent par quatre Chaussées, dont l'vne, qui regarde " le Midy, est celle mesme par où entra Hernand Cortez: l'autre » a vne lieuë, & les autres en ont moins.

C'est la Description qu'en fait Diego Fernandez; où ie voudrois bien qu'on remarquast, qu'en l'endroit où il rapporte qu'il y auoit en ce temps là 700. fort grandes Maisons; il eut dit plus proprement, ce me semble, 700. Parcs, ou grands Enclos, comme il se preuue amplement, par la Relation qu'il fait luy-mesme de l'Hostel où logeoient le Vice-Roy, & le Visiteur: outre lesquels y demeuroient encore les Auditeurs, & les autres Officiers de Iustice: Ioint que là mesme estoit la Prison Royale, & la Fonderie, pour y faire du Canon & des Cloches; pour toutes lesquelles choses il ne faloit pas vn petit lieu. Ce que le mesme Autheur monstre aussi, quand il parle de la vaste estenduë de tout le Palais. *Car il est si ample*, dit-il, *qu'en toutes les aduenuës qui se vont rendre aux ruës & à la Place, il y a quatre vingts Portes de diuerses Maisons, où les principaux Bourgeois demeurent.* D'où l'on peut voir aisément, combien il faloit que fussent grands les logis d'alors, puis que celuy-cy se pouuoit mieux appeller vn Parc qu'vne Maison; & ainsi des autres à proportion. Tellement que l'on peut dire de cette Ville Imperiale de Mexique, qu'elle est, sinon la premiere, du moins vne des principales Villes de l'Vniuers: Ce qu'il me souuient d'auoir appris d'vn Caualier Flamand, qui pour contenter sa Curiosité, ayant veu les plus celebles Villes du vieux Monde, fit vn Voyage exprés au nouueau, pour voir celle de Mexique: de maniere qu'outre le contentement qu'il en receut, cela luy valut encore vingt mille Ducats, qu'il gaigna en diuers Partys qu'on fit auec luy, en cas qu'il fut homme à s'en aller iusques-là. Mais de peur que i'ay de faire vne trop longue digression, ie passe sous silence les particularitez qu'il me dit là-dessus, le grand chemin qu'il fit, & le long temps qu'il fut à voir toutes ces merueilles; Il me suffit de dire,

qu'il y employa plus de quatorze ans. I'adjouste à toutes ces choses, que le Palentin n'encherit point sur la verité, quand il asseure que le Vice-Roy fut au deuant du Visiteur, accompagné des Officiers de Iustice, des Communautez de la Ville, du Clergé, & de la Noblesse, où estoient remarquables de plus, 600. Caualiers, richement vestus, & couuerts de pierrerie. Car il est certain, qu'entre les autres magnificences qui se faisoient dans Mexique, tous les Dimâches & les iours de Festes, on voyoit ordinairement par les Ruës cinq ou six cens Caualiers, tous lestes, qui laissant à part le jeu des Canes, se contentoient de se diuertir paisiblement dans les pourmenades qu'ils faisoient par les Ruës. D'où il faut conclurre, qu'encore qu'il n'y ait point de Cour à Mexique, pource que son Roy n'y est point present; les grandeurs neantmoins ne laissent pas d'en estre Royales.

CEVX DE MEXIQVE APPELLENT des Ordonnances nouuelles; Elles sont publiées, & causent du trouble dans la Ville; mais le Visiteur l'appaise; & par sa Prudence, comble d'vn bon heur extréme tout cét Empire-là.

CHAPITRE XXII.

POVR reuenir à nostre Histoire, nous auons à dire que le iour d'apres que le Visiteur fut entré dans la Ville de Mexique, il y eut vn murmure general, & mesme vn manifeste scandale parmy tous les habitans, qui disoient tout haut; *Qu'il n'estoit venu dans le Pais que pour y establir de nouuelles Loix:* Surquoy les vns & les autres parloient de son Arriuée, auec des sentimens particuliers, selon que leur passion les dictoit.

Ils firent donc vne Assemblée publique, où ils traitterent entr'eux du remede qu'ils deuoient mettre à ce mal, en se plaignant du grand tort qu'on leur faisoit. Mais enfin ils demeurerent d'accord d'appeller de ces nouuelles Ordonnances deuant le Visiteur mesme. A raison dequoy toute cette nuict-là, & le lendemain, qui estoit vn iour de Dimanche, les Deputez de la Ville,

les Officiers des Droicts Royaux, & les Seigneurs principaux, ne parlerent d'autre chose que de cette affaire-là. Le lendemain matin ils s'appellerent les vns les autres. Et alors les Officiers de la Ville suiuis du Greffier, & de quantité de personnes, s'en allerent au Conuent de sainct Dominique, où ils porterent leur Appel en bonne & deuë forme. La foule y fut si grande, qu'encore que le Monastere fut spacieux, il ne l'estoit pas assez pour tant de Monde. Or bien que d'abord le Visiteur ne parût point, apprehendant que leur insolence ne se portast plus auant; si est-ce qu'enfin il se fit voir à eux, auec vn visage serein, & s'en approcha pour leur donner audience. Ils luy parlerent incontinent du sujet de son Voyage: Et alors en termes fort doux, il reprit les Deputez de la Ville, ausquels il dit, *Qu'il n'auoit pas encore presenté sa Commission, ny le pouuoir qu'il auoit, qu'ainsi ils ne pouuoient point estre asseurez des causes de sa venuë: Et partant, qu'il s'estonnoit fort de cét Appel qu'ils faisoient, sans connoissance de cause; Qu'il les prioit donc de se retirer; & de nommer cependant pour Deputez de la Ville, deux ou trois Iuges, qui le vinssent trouuer sur le soir, pour traitter de cette affaire, sur laquelle il les escouteroit, & leur respondroit.*

Ils s'en allerent à mesme temps, & prirent pour Deputez le Procureur General, deux Iuges, vn Greffier, & auec eux Michel Lopez de Legaspy, qui deuoit parler pour les Communautez. Ils furent trouuer le Visiteur au Conuent, à deux heures apres midy. Leur ayant fait vn fort bon accueil, du moins, ils le iugerent ainsi à sa mine, il les fit passer dans sa Chambre, où d'abord il les reprit de l'estrange esmeute qu'ils auoient faite au matin: sur quoy il leur remonstra combien leur faute estoit grande, & les inconueniens qui s'en pouuoient ensuiure, contre le seruice de Dieu, & du Roy; *Qu'au reste il n'estoit pas venu là pour ruiner le Païs, mais bien pour les assister en tout ce qu'il pourroit; Qu'il se porteroit en faueur d'eux, pour Intercesseur enuers sa Maiesté; Qu'il luy escriroit au long, touchant la suspension des Ordonnances; & qu'il les asseuroit de ne trauailler iamais à l'execution des plus rigoureuses.*

Par ces Promesses & ces Raisons, il les persuada si bien, qu'ils se retirerent fort contens, sans faire depuis aucunes diligences en la Commission pour laquelle on les auoit deputez. D'où il s'ensuiuit, qu'eux mesmes furent cause que le Peuple s'appaisa, & qu'il n'eut plus les inquietudes qu'auparauant il auoit euës. Quelques iours se passerent dans ce calme, iusques au Lundy

24. de Mars, qui fut le iour auquel on publia les nouuelles Loix, en la presence du Vice Roy, du Visiteur, & de tous les Officiers de Iustice: Car alors, à la fin de la Publication, le Procureur General de la Ville, voulant prendre la parole au nom du Public, & fendant la presse, s'addressa au Visiteur, pour luy presenter vne Requeste; Cependant, plusieurs des Assistans donnerent manifestement à connoistre, qu'ils se scandalisoient fort de ce qu'on les vouloit ainsi violenter en leur liberté: Ce qui fut cause que le Visiteur, apprehendant quelque mutinerie, s'excusa le mieux qu'il pût deuant tous; leur tesmoignant d'estre bien fasché de leur commun desplaisir, & de ce qu'il auoit esté reduit par force, & non de son gré, à faire publier ces Ordonnances: Tellement qu'il leur promit, & mesme les asseura de ne passer aucun des Articles, qui se trouueroient estre au preiudice des Conquerans, & des principaux Habitans, & de ne faillir en aucune chose de toutes celles qu'il auoit promises aux Deputez du Corps de la Ville.

Auec cela il leur fit cognoistre, Qu'il luy desplaisoit fort de ce qu'ils n'auoient toute la confience qu'ils deuoient auoir en luy; Et auec des protestations qu'il accompagna de serments solemnels, il leur remonstra qu'eux-mesmes ne desiroient pas tant que luy, l'aduancement & le commun bien de tous ceux de la nouuelle Espagne.

Pour les en mieux asseurer, il leur iura derechef, *Qu'il escriroit amplement au Roy, en faueur des Conquerans du Pays, & de ceux qui l'auroient peuplé; Qu'il feroit en sorte que sa Maiesté ne leur diminuëroit rien des reuenus qu'ils auoient, & que les Traitez qu'ils auroient faits demeureroient en leur entier; iusques-là mesme, qu'il ne tiendroit pas à luy, qu'ils ne fussent confirmez de nouueau dans leurs Priuileges; qu'on ne leur fit de nouuelles graces, & que tout ce qu'il y auroit de vaquans dans le Pays, ne leur fut entierement partagé.* Voilà quelles furent les protestations du Visiteur, que l'Euesque de Mexique, qui se trouua là present, appuya le mieux qu'il pût, pour l'extréme desplaisir qu'il auoit luy-mesme de voir la Ville si triste & si desolée: de sorte, que pour remettre l'Esprit des Habitans, il les conuia tous pour le lendemain 25. de Mars, iour de l'Annonciation de la Vierge, à se trouuer en la grande Eglise, où il prescheroit, & le Visiteur diroit la Messe.

Ces choses s'estant ainsi passées, ils se retirerent tous fort tri-

ftes, fans qu'il leur reftaft pour toute confolation, qu'vne douteufe efperance des promeffes qu'on leur auoit faites, & dans ces inquietudes, & ces apprehenfions, ils pafferent toute la nuict fuiuante.

Le lendemain matin, le Vice-Roy, les Auditeurs, les Deputez, & tous les autres Principaux de la Ville, fe trouuerent dans la grande Eglife, où le Vifiteur dit la Meffe, & l'Euefque de Mexique prefcha. En fa Predication il rapporta plufieurs Authoritez des fainctes Lettres, touchant l'affliction prefente: & traitta cette matiere auec tant d'efprit, que tous les Affiftans en furent fort confolez: Ils commencerent deflors à fe r'affeurer vn peu; & à traitter de cette affaire auec plus de vigueur qu'auparauant. Pour en hafter le fuccez à leur aduantage, le Procureur General, & les Officiers deputez vifitoient fouuent Dom François Tello, & conferoient enfemble des moyens qu'ils pourroient trouuer enuers fa Maiefté, pour remedier à cela. D'où il aduint, qu'apres plufieurs confolations, ils nommerent par fon Aduis deux Religieux des plus confiderables, & deux Deputez, au nom des trois Ordres du Royaume, d'où l'on trouua bon qu'ils partiffent pour leur Deputation vers l'Empereur, en Allemagne, qu'ils fçauoient eftre en ce Païs-là, perpetuellement occupé apres la Guerre qu'il faifoit aux Lutheriens. Le Vifiteur s'offrit à efcrire auec eux à fa Maiefté, afin de luy faire entendre combien la fufpenfion de fes Ordonnances eftoit importante au feruice de Dieu, & au fien: Comme encore à la Paix, & à la commune conferuation de l'Empire de Mexique: A quoy il s'aduifa d'adioufter auffi les grands dommages, & les dangereux inconueniens qu'apporteroit l'execution de ces nouuelles Loix.

En effet, il ne promit rien qu'il n'accomplit ponctuellement: Car dans la Relation qu'il fit par efcrit à l'Empereur, tant de fon Voyage, que de ce qui luy eftoit aduenu à fon arriuée en la nouuelle Efpagne, il l'aduertit de plufieurs chofes. touchant la Declaration & l'execution des Ordonnances fufdites, y adjouftant en particulier, ce qui luy fembloit deuoir eftre augmenté, ou retranché fur chacune de ces Loix. Dans cette Relation, il y auoit vn ample Difcours, en faueur des Conquerans du Païs, & de ceux qui l'auoient peuplé, pour leur faire auoir des Departemens d'Indiens, & des recompenfes de leurs feruices: fur quoy il blafmoit extrémement les Gouuerneurs, de n'auoir par

le passe donné des Départemens, auec la circonspection & l'equité qu'il y faloit apporter. Cette Recommandation estoit suiuie d'vn aduis de vingt-cinq Chapitres, contenant les Conditions qui regardoient ceux, ausquels on donneroit des Indiens pour Vassaux, tant pour la conseruation du Païs, que pour l'accroissement des Habitans; & ces Chapitres estoient presque tous en faueur des Conquerans.

Les Deputez s'embarquerent auec ces Lettres, pour prendre la route de Castille: Ce que firent aussi auec eux plusieurs autres personnes, pour se garentir de la rigueur des nouuelles Ordonnances. Quelques iours apres qu'elles furent publiées, le Procurer tascha peu à peu d'en faire mettre à execution quelquesvnes: ce qu'il n'entreprit pourtant, qu'apres y auoir meurement pensé, & par les moyens qui luy semblerent les moins difficiles. Ainsi fut executée la troisiesme sur les Officiers du Roy, qui l'estoient à present, dautant qu'en ceux cy l'execution luy sembla iuste, & non pas en ceux qui l'auoient esté, ny en leurs Lieutenans non plus: tellement qu'il les destitua de leurs Charges, & leur laissa les Indiens: Comme au contraire, il osta les leurs aux Prelats, aux Hospitaux, & aux Monasteres, dequoy il rendit compte aussi tost à sa Maiesté Imperiale.

Les Procureurs Deputez, ensemble les Religieux, & les Officiers, qui estoient partis de la nouuelle Espagne, arriuerent à bon port à Castille, d'où ils s'acheminerent en Allemagne, pour y traitter des affaires auec l'Empereur Catholique: ce qu'ils n'entreprirent toutesfois, qu'apres auoir posé leurs habits de Religieux, pour en prendre d'autres, qui les fissent paroistre soldats, dautant qu'en ce païs-là, l'Heresie faisoit d'estranges persecutions, en la personne des Religieux, & des autres gens d'Eglise. Ils reüssirent fort bien dans leur Negociation; de sorte qu'apres auoir eu leurs expeditions signées de la main du Roy, ils escriuirent par la premiere Flotte qui partit pour la nouuelle Espagne; où ils firent sçauoir tous ces bons succez, & les grandes graces que sa Maiesté leur auoit faites, par la recommandation, & le bon rapport du Visiteur.

Apres qu'on eut receu ces Despesches à Mexique, & qu'on les eut veuës en l'Assemblée de la Maison de Ville; le Secretaire & les autres Officiers sortirent tout aussi tost, pour aller trouuer le Visiteur. Ils l'aborderent alors, auec vn visage bien different

de celuy qu'ils tesmoignerent auoir, quand ils luy signifierent qu'ils appelloient de ces Ordonnances. Ils luy rendirent tres-humbles graces, pour la Lettre qu'il luy auoit pleu d'escrire en faueur de tous, & luy monstrerent les Patentes de sa Maiesté, par lesquelles il luy estoit expressément enjoint de trauailler à la suspension des nouuelles Loix, & d'en surseoir l'executiõ, iusques à ce qu'il y eust là-dessus vn nouuel ordre: Et dãs ces mesmes Lettres il estoit encore porté, que sa Maiesté auroit soing touchãt le Partage des terres, en faueur de ceux qui les auroient conquises & peuplées. Comme en effet, par la premiere Flotte qui vint, l'Empereur donna pouuoir à Dom Anthoine de Mendoça, de distribuer tout ce qu'il y auroit de vaquant dans le Païs. Ensuitte de tout cecy, ce ne furent dans la Ville, que jeux de Canes, que courses de Taureaux, & que solemnelles rejoüyssances, qu'vne si bonne nouuelle y causa, du commun consentement de tous. Ces diuertissemens continuerent depuis parmy eux, auec tant de satisfaction & de contentement, qu'ils ne pensoient plus qu'à se rejouïr. Or ce qui les confirma dauantage dans la bonne esperance qu'ils auoient desia, qu'on seroit soigneux d'executer ponctuellement ce qui estoit porté par les Patentes du Roy, touchant la suspension de ces nouuelles Loix; fut, qu'au mesme temps, vn des Conquerans, marié dans le Païs & pourueu d'vn Département d'Indiens, sans auoir aucuns Enfans, estant venu à mourir, le Vice-Roy & le Visiteur, mirent sa Femme en possession, tant du Département, que des Indiens du defunct: dequoy les autres Seigneurs furent extrémement aises, pource qu'ils estoient tousiours en doute, si l'on executeroit ces Ordonnances.

Dom François Tello de Sandoual, ayant fait en la nouuelle Espagne ce que nous venons de dire, & toutes les autres choses qui luy furent commandées par l'Empereur, s'en retourna en Castille, où sa Maiesté le fit depuis President des Cours Royales de Grenade, & de Valladolid, & Chef du Conseil Royal des Indes; Outre que l'Euesché d'Osma venant à vaquer, elle l'en pourueut au mois de Decembre, l'an 1566.

Tout ce que nous auons dit en ces derniers Chapitres, regarde l'establissement des Ordonnances dans la Mexique. C'est à nous maintenant à monstrer, que les mal-heurs qu'elles causerent au Peru furent estranges, & du tout contraires aux prosperitez

ritez de ces autres peuples : Ce qui proceda sans doute, du propre desastre de cét Empire, de ses grandes Richesses, & de l'extréme seuerité de ses Gouuerneurs, d'où s'ensuiuirent aussi, tant de voleries, de pertes, de cruautez, & de morts tragiques, que ceux qui ont traité des souffrances des Espagnols, & des Indiens en ce Païs-là ; n'en ont pas escrit la dixiesme partie : Aussi n'est-il pas possible, de raconter entierement les calamitez estranges, où par les desordres de la Guerre, furent exposées des personnes de tout aage, & de tout sexe, dans vn Païs de 700. lieuës d'estenduë.

FIN DV TROISIESME LIVRE.





HISTOIRE
DES
GVERRES CIVILES
DES ESPAGNOLS,
DANS LES INDES.

LIVRE QVATRIESME.

SOMMAIRE.

VOYAGE DE BLASCO NVNEZ VELA, au Peru ; Et ce qu'il fit deuant & apres son arriuée; Desordres causez par les nouuelles Ordonnances ; Reception faite au Vice-Roy ; Emprisonnement de Vaca de Castro ; Dissentions entre le Vice-Roy, & ses Officiers ; auec la Mort deplorable du Prince Manco Ynca ; Gonçalo Piçarre est esleu Procureur General ; Leuées de Gens de Guerre, faites par le Vice-Roy, qui prend derechef Vaca de Castro ; Rebellion de Pedro de Puelles ; & de plusieurs autres, suiuie de la mort du Facteur Yllen Suarez de Caruajal ; Le Vice-Roy sort de Prison ; & Piçarre est declaré Gouuer-

neur du Peru ; Guerre entre l'vn & l'autre ; Stratagemes ioüez au Vice-Roy, par Gonçalo Piçarre, & à Diego de Centeno par François de Caruajal, iusques à son entiere deffaite ; Bataille de Quitu ; Mort du Vice-Roy, & ses Funerailles.

DE CE QVE FIT BLASCO NVNEZ *Vela, des qu'il fut entré en la Terre ferme, & aux confins du Peru.*

CHAPITRE PREMIER.



PRES auoir raconté dans le troisiesme Liure de nostre Histoire, les prosperitez, & les bons succez du Royaume de Mexique, causez par la prudence, par les sages aduis, & par la grande moderation du Visiteur Dom François Tello de Sandoual; Il est raisonnable, ce me semble, que nous rapportions icy les disgraces, les calamitez, & les morts estranges arriuées dans l'Empire du Peru, par la rigueur excessiue, & par les autres mauuaises qualitez du Vice-Roy Blasco Nuñez Vela : Car ce fut luy mesme, qui malgré les aduis de ses propres Officiers, voulut que les Ordonnances nouuelles fussent mises à execution, sans considerer pas vne des choses ausquelles il deuoit prendre garde pour le seruice de son Roy. Il faut donc sçauoir, qu'apres que les deux Flottes du Peru & de la Mexique se furent separées au *Golphe des Dames*, le Vice Roy continua sa nauigation : si bien qu'à la faueur du bon vent, il se rendit à *Nombre de Dios*, le 10. Ianuier de l'an 1544. De là il prit la route de Panama, où dés qu'il fut arriué, il en fit sortir quantité d'Indiens de seruice, & les renuoya en diuerses Prouinces du Peru, d'où les Espagnols les auoient tirez. Plusieurs trouuerent ce procedé bien estrange, pour le peu d'apparence qu'il y auoit d'oster ces Indiens à leurs Maistres; apres les auoir instruits & fait Chrestiens, outre qu'ils n'y consentoient eux mesmes que par force : Ce qui fut cause que pour en destourner le Vice Roy, ils luy en parlerent souuent,

& luy dirent que cela n'estoit bon, ny pour le seruice de Dieu, ny pour celuy de sa Maiesté, puis qu'on sçauoit bien que sa principale intention estant de faire les Indiens Catholiques, cela ne se pouuoit, tant qu'ils seroient soubs la puissance de leurs Caciques : Outre que personne n'ignoroit, que si quelque Indien, apres s'estre conuerty, tomboit soubs le pouuoir de son Cacique, c'estoit comme vne Victime qu'il sacrifioit au Diable: Qu'au reste ce procedé choquoit grandement l'intention de sa Maiesté, qui vouloit par mandement exprés, que les Indiens fussent libres : A quoy le Vice-Roy Blasco Nuñez auoit peu d'esgard, puis qu'il ne pouuoit souffrir que ceux qu'il auoit trouuez à Panama, demeurassent en cette Prouince-là, & que contre leur volonté, il les enuoyoit au Peru, auec si peu d'assistance, qu'il estoit comme impossible que plusieurs d'entr'eux ne mourussent, auant que d'y pouuoir arriuer.

A toutes ces choses le Vice-Roy fit responce, Que l'Empereur le vouloit ainsi; Et partant qu'il n'en seroit autre chose; tellement qu'à l'heure mesme il commanda à tous les Espagnols, qui auroient des Indiens de seruice, qu'ils eussent à les renuoyer à leurs propres frais. Il falut obeïr à ce mandement; de sorte qu'il se trouua iusques à trois cens Indiens, qui furent reduits à quitter leurs Maistres. Il les fit incontinant embarquer, afin d'estre portez au Peru ; mais comme i'ay dit n'aguere, il en mourut la plus-part, à faute de viures, ou pour auoir esté miserablement abandonnez. Il y en auoit d'autres aussi, qui apres auoir consideré, combien il seroit difficile & dangereux ensemble au Vice-Roy, de proceder à l'execution des Ordonnances, faisoient tout leur possible pour l'en destourner par diuerses raisons ; luy representant les grandes Guerres aduennës au Peru, & les inclinations de ses Habitans, qui n'estoient que trop portées à la Reuolte, pour les déplaisirs, & les mescontentemens qu'ils auoient.

Cependant toutes leurs raisons, bien que veritables, déplaisoient si fort au Vice-Roy, qu'il leur disoit à tout coup, *Que s'il eut esté aussi bien dans sa Iurisdiction, cōme il n'y estoit pas, il les eut fait tous pendre*. Paroles qu'il leur repetoit pour les tenir en bride, & empescher qu'on ne l'osast plus choquer en sa resolution.

Blasco Nuñez fut vingt-deux iours à Panama, pendant lesquels les Auditeurs s'informerent au long des choses qui se pas-

soient au Peru : Ils en apprirent deux entre les autres, dont la principale regardoit les dommages que les Ordonnances deuoient causer aux Conquerans du Païs, & l'extréme danger qu'il y auroit à les vouloir mettre à execution, en vn temps auquel le Licencié Vaca de Castro, ayant donné Bataille à Dom Diego d'Almagre le ieune, luy auoit fait trancher la teste apres la Victoire, & où plus de 350 Soldats estant demeurez sur la place, ceux qui estoient restez s'attendoient tous d'auoir recompense des grands seruices par eux rendus à sa Maiesté. Ces Nouuelles surprirent vn peu les Auditeurs, qui neantmoins apres auoir bien consideré l'affaire, & l'humeur du Vice-Roy, ne le voulurent point presser là-dessus, leur semblant plus à propos d'attendre leur arriuée au Peru, où possible il se rendroit plus souple à leurs conseils, lors qu'il auroit vne fois conneu la nature du Païs, & de ses Habitans ; Mais comme il ne faloit que la moindre chose, pour luy donner l'alarme ; despité de ce qu'ils luy auoient desia dit, il resolut de partir auant eux : leur iurant qu'il leur feroit voir en peu de temps quel homme il estoit, & qu'auant leur arriuée au Peru, ils y trouueroient les Ordonnances establies. Or pource qu'au mesme temps le Licencié Carate estoit detenu malade au lict, le Vice Roy ne voulut point partir sans le voir. Il le fut donc visiter ; & alors le Licencié luy dit *Que puis qu'il auoit resolu de s'en aller sans eux, qu'il le supplioit tres-instamment de n'agir dans le Peru que par la douceur, & de ne parler point d'y faire executer aucune Ordonnance, qu'apres que le Siege Royal seroit estably dans la Ville des Rois, & luy mis en possession de son Gouuernement : Que sa puissance le rendroit alors plus considerable, & luy donneroit moyen de mieux trauailler à l'execution des Loix qu'il iugeroit les plus conuenables, soit pour la Conscience de sa Maiesté, soit pour le bon Gouuernement, & la commune conseruation de ceux du Païs ; Qu'il se souuint au reste, que parmy ces Loix, il y en auoit de trop rudes, & d'autres nullement propres, à cause dequoy il en deuoit informer sa Maiesté, afin que si elle vouloit absolument qu'elles subsistassent, il se mit en deuoir d'en venir à bout ; Chose qui ne luy seroit pas si mal aisée qu'auparauant, pource qu'il auroit alors plus de pouuoir dans le Peru ; & qu'auec cela ce seroit luy-mesme qui establiroit dans les Villes, & les Iurisdictions, & les Officiers.*

Le Licencié Carate dit au Vice-Roy ces choses, & quantité d'autres, qui ne luy plurent aucunement : Bien au contraire,

elles le faſcherent fort, & le firent derechef iurer, Qu'il feroit paſſer les Ordonnances, ſans y alterer quoy que ce fut, ny ſans y apporter aucun delay, & que les Auditeurs ſe trouueroient quittes de ces peines, quand ils ſeroient arriuez au Peru. Apres cette reſponſe, il s'embarqua ſeul, * ne daignant attendre, ny les Auditeurs, ny pas vn de leur ſuitte, quelque priere qui luy fut faitte : tellement que le 4. de Mars, il fut prendre terre au Port de Tumbez, d'où il continua ſa route par terre, au grand deſplaiſir des Habitans : car à meſure qu'il paſſoit d'vne Ville à l'autre, il y faiſoit publier les Ordonnances, mettant à la taxe la pluſpart des Vaſſaux Indiens, & oſtant les autres, aux Seigneurs, au profit de ſa Maieſté. Il en fit autant à *Pioura* & à *Truxillo*, où pendant l'execution des nouuelles Loix, il ne voulut iamais receuoir aucune Requeſte. Les Principaux du Païs auoient beau luy dire, que cela ne ſe pouuoit faire ſans connoiſſance de cauſe, & ſans que l'Audience Royale fut eſtablie, puis que l'Empereur l'entendoit ainſi dans l'vne des Ordonnances, où il diſoit en termes exprés ; *Que pour les faire executer, il enuoyoit vn Vice-Roy, & quatre Auditeurs.* Toutes ces raiſons ne le touchoient point : tellement qu'au lieu d'eſcouter ceux qui les diſoient, ou qui le choquoient dans ſa volonté, il les intimidoit par ſa mauuaiſe humeur, & par ſes menaces. Cependant, il n'y auoit celuy qui ne perdit courage, qui ne s'affligeaſt dans l'Ame, & qui ne demeuraſt confus, de voir que ces Loix eſtoient ſi rigoureuſes, qu'elles ne pardonnoient à perſonne, & s'eſtendoient generalement ſur tous : ce qu'ils ne ſçauoient deſia que trop à leur grand regret : Car dés le moment que le Vice-Roy aborda la Coſte du Peru, il enuoya deuant des hommes exprés en la Ville de Cozco, & en celle des Rois, pour y ſignifier ſes Lettres Pattentes, & le pouuoir qu'il auoit, afin que ces Villes euſſent à le receuoir; & que le Licencié Vaca de Caſtro ſe deſmit de ſon Gouuernement, pour le luy ceder, puis que ſa Maieſté l'enuoyoit pour Vice-Roy : Deſia meſme, auant que cette nouuelle vint en la Ville des Roïs, on y ſçauoit l'Eſlection que l'Empereur auoit faite de Blaſco Nuñez Vela, & le contenu de toutes ces Ordonnances, par le moyen d'vne Copie qui s'en eſtoit faite : de ſorte que les Communautez auoient deſia deputé pour cette meſme affaire, Dom Anthoine de Ribera, & Iean Alonſo Palomen, auec ordre exprés d'aller trouuer le Licencié Vaca de Caſtro,

* pour le Peru.

qui estoit alors à Cozco; Luy-mesme aussi auoit receu des Lettres d'Espagne, qui l'aduertissoient de la nomination de Blasco Nuñez Vela, & pareillement des nouuelles Ordonnances : ces Lettres luy ayant esté apportées d'Espagne en grande diligence, par Diego d'Aller, qui auoit autresfois esté son Seruiteur Domestique. I'ay tiré cecy de Diego Fernandez Palentin, & tous les autres Historiens en disent de mesme.

LE LICENCIE' VACA DE CASTRO s'achemine en la Ville des Rois, & renuoye ceux qui l'accompagnoient. Desordres causez, à raison des Ordonnances, & de ce qu'on en disoit publiquement.

CHAPITRE II.

LE Gouuerneur Vaca de Castro, ayant sceu que le Vice-Roy Blasco Nuñez Vela, estoit dans le Païs, & qu'il faisoit executer à toute rigueur les Ordonnances qu'il auoit apportées, sans vouloir ouïr personne, ny admettre aucune Requeste, fut d'aduis de pouruoir à la seureté de son Party : Pour cette fin, il luy sembla tout à fait à propos d'aller à la Ville des Rois, pour y receuoir Blasco Nuñez, sans entendre à l'Ambassade que Dom Anthoine de Ribera, & Iean Alonso Palomen luy auoient faite de la part des Communautez de Rimac, ny sans vouloir escouter non plus ce que luy disoient les Deputez de l'Assemblée de Cozco, & les autres Seigneurs d'Indiens, qui venoient à luy de toutes parts: car ils taschoient de luy persuader de ne point receuoir le Gouuerneur, & d'appeller au nom de tous, de ces nouuelles Ordonnances, pour estre trop rigoureuses; Comme encore, de l'Eslection qu'on auoit faite de Vice Roy. Ils alleguoient pour principales raisons, *son insuffisance, & son humeur insupportable, toutes deux incompatibles, auec vne si haute Charge que celle de Vice-Roy, dont il se rendoit indigne, pour ne vouloir administrer la Iustice, ny mesme donner audience aux Subjets de sa Maiesté, enuers lesquels il se monstroit impitoyable pour la moindre chose que ce fut : surquoy ils concluoient, Que s'il ne vouloit point se charger*

de cette Commission, il s'en trouueroit quelqu'autre qui ne refuseroit point de l'accepter

Cependant, il ne se parloit d'autre chose dans le Peru, que de l'humeur trop imperieuse du Vice-Roy, & de l'excessiue seuerité qu'il apportoit à l'execution de ces Ordonnances: aussi mettoient elles en desordre tous ceux du Païs, pource que les mesmes Courriers que le Vice-Roy auoit enuoyez en diuerses Contrées, pour les faire receuoir, les auoient hautement publiées; à quoy la Renommée, comme c'est son ordinaire, auoit adjousté beaucoup de choses du sien, pour aigrir plus fort l'esprit de ceux qui en entendroient parler. Le Licencié Vaca de Castro y donna donc les mains, & ne laissa pas de se tenir prest, pour s'en aller à la Ville des Rois. En ce voyage l'accompagnerent plusieurs Seigneurs d'Indiens, & diuers Soldats demeurans à Cozco: Car tous les Bourgeois l'affectionnoient si fort, que s'il l'eut voulu permettre, il ne s'y en fût pas troué vn seul qui ne l'eut suiuy tres-volontiers. Par le chemin les Lettres de Prouision luy furent signifiées de la part du Vice Roy, afin qu'il eut à luy ceder le Gouuernement du Royaume, & à le mettre en sa place. Vaca de Castro obeït ponctuellement, & se desmit de sa Charge; Mais auant que de signer la Demission, il pourueut de plusieurs Departemens d'Indiens, diuerses personnes qu'il en iugea dignes, pour les bons seruices rendus à sa Maiesté: ce qu'aucun ne pouuoit sçauoir mieux que luy, qui en auoit esté tesmoin oculaire, touchant la plus-part: Et quant aux autres, il prit le soin de s'informer, s'ils auoient bien seruy, auant son arriuée en cét Empire.

Ceux qui apporterent ces Patentes, raconterent en particulier le procedé du Vice-Roy, en l'establissement de ces Ordonnances; Comme ayant osté aux Espagnols leurs seruiteurs Indiens, il les auoit fait embarquer pour le Peru, contre leur volonté propre, & malgré celle de leurs Maistres; Et qu'outre celà, dans sainct Michel, à Tumpiz, & à Truxillo, il auoit mis à la taxe quelques Départemens, & osté les autres à leurs Possesseurs, pour les annexer aux Droicts du Roy, conformement aux Ordonnances, sans vouloir oüyr ny prieres, ny raisons, disant pour toute response, que sa Maiesté l'ordonnoit ainsi. Cette nouuelle troubla si fort ceux qui accompagnoient le Licencié Vaca de Castro, que plusieurs d'entr'eux s'en retournerent à

Cozco,

Cozco, sans se destacher pourtant du Party du Gouuerneur, disant qu'ils n'osoient paroistre, ny se presenter deuant vn homme si rude comme estoit le Vice-Roy, de peur qu'ils auoient qu'il ne les fit tous pendre, sans luy en auoir iamais donné subjet; Et partant qu'ils gaigneroient mieux d'attendre la venuë des Auditeurs, & l'establissement d'vn siege Royal, afin d'y faire oüyr leurs Raisons, & de pouuoir demander Iustice. Mais quelque chose qu'ils dissent, pour pallier leur sentiment, il ne laissoit pas pas de paroistre sur leurs visages, qu'ils s'en alloient fort faschez dans leur Ame; Comme ils le descouurirent bientost apres, lors qu'arriuez à *Huamanca*, ils y prirent l'Artillerie, qui estoit là demeurée, depuis la defaite de Dom Diego d'Almagre, & la firent transporter à Cozco : ce qui fut de l'inuention de l'vn des principaux Habitans, appellé Gaspar Rodriguez, qui fit assembler vne grande quantité d'Indiens, pour l'enleuer au grand scandale de ceux qui le virent, ou qui en oüyrent parler. Vaca de Castro ne sçachant rien de cette mauuaise action, passa plus auant, & dans son chemin il fit recontre d'vn Ecclesiastique nommé Balthazar de Loaisa, qui porté d'affection enuers luy, s'aduisa de l'aduertir, qu'en la Ville des Rois, on ne trouuoit pas bon qu'il y vint accompagné de tant de gens, & à main armée; D'où il aduint que le Licencié pria ceux qui estoient demeurez auec luy, de se retirer chez eux : comme en effet, plusieurs s'en retournerent; Et ceux qui ne refuserent de le quitter, furent requis par luy-mesme de vouloir du moins poser les Lances & les Arquebuses qu'ils portoient, pource qu'alors on ne marchoit guere sans ces Armes-là : ce qui fut vne coustume qu'on obserua depuis vn assez long-temps.

Les ayant posées, ils continuerent leur route, & deux ou trois iours apres ils arriuerent dans la Ville des Rois. Vaca de Castro y fit son entrée, accompagné de Laurens d'Aldana, de Pedro de los Rios, du Licencié Benoist de Caruajal, de Dom Alonse de Montemajor, & de Hernand Bachicao. Ils furent tous receus auec de grandes demonstrations de ioye, où ne laissoit pas pourtant de s'entremesler vne fascherie secrette, par le déplaisir qu'ils auoient de ces nouuelles Ordonnances, & de la seuerité du Vice-Roy, si contraire à la douceur de celuy, à la charge duquel il succedoit. Vaca de Castro depescha en mesme temps son Maistre d'Hostel, appellé Hierosme de la Serenne, & son

Secretaire Pedro Lopez de Caſſalla, auec des Lettres au Vice-Roy, par leſquelles apres l'auoir complimenté ſur ſa bien venuë, il luy faiſoit offre de ſa perſonne, & de ſon bien, pour le ſeruice de ſa Maieſté, & de ſa Seigneurie.

Mais tandis que ces choſes ſe firent, durant le voyage de Vaca de Caſtro, depuis la Ville de Cozco iuſques à celle des Rois, il en arriua bien d'autres plus faſcheuſes, du coſté du Vice-Roy, le lõg du chemin qu'il prit par la Coſte de Tumpiz, d'où il ſe rendit à Rimac: Car en tous les lieux qu'il iugea propres pour y eſtablir les Ordonnances, il ne manqua point de le faire à toute rigueur, ſans vouloir entendre aucune raiſon de celles qu'on luy diſoit, pour la defenſe, & en faueur des Conquerans de ce grãd Empire: ſurquoy il leur repetoit touſiours vne meſme choſe, qui eſtoit, *Que ſon Roy le commandoit ainſi, & qu'il luy vouloit obeyr.*

Cette reſponſe irritoit touſiours plus fort les principaux Seigneurs, & les autres Habitans du Royaume, pource, comme dit Diego Fernandez, qu'ils ſe trouuoient tous intereſſez dans ces nouuelles Ordonnances, depuis le plus grand, iuſques au moindre: Auſſi fulminoient-ils effrontément contre elles; diſant que ceux qui auoient conſeillé à ſa Maieſté d'y faire trauailler, eſtoiẽt, les vns enuieux, de la proſperité des Conquerans du Peru; Et les autres de vrays Hippocrites, qui pour leurs intereſts propres, auoient comme contraint l'Empereur de les ſigner, & d'enuoyer pour leur eſtabliſſement vn Iuge ſi opiniaſtre, & ſi rigoureux, qu'il ne vouloit donner Audience à perſonne, comme le remarque Gomare dans vn Chapitre qu'il en a fait apres, dont le tiltre eſt tel; *De ce que fit Blaſco Nuñez auec ceux de Truxillo, & de leurs communes plaintes contre les Ordonnances.* Ch. 55.

Blaſco Nuñez entra dans Truxillo au trop grand regret des Eſpagnols. Il y fit d'abord publier les Ordonnances; faire les Taxes touchant les Tributs; & affranchir les Indiens, auec defenſes de les faire trauailler par force, & ſans les payer; oſtant aux Seigneurs le plus de Vaſſaux qu'il pût, au grand déplaiſir de leurs Maiſtres, & au profit du Roy. Toutes les Communautez de la Ville appellerent de ces Ordonnances, à la reſerue de celle des Taxes touchant les Impoſts, & de cette autre qui portoit. *Qu'on n'eut à contraindre les Indiens au trauail*, approuuant l'vne & l'autre pour bonnes. Mais ſans auoir eſgard à l'Appel,

il imposa de nouuelles peines aux Officiers de Iustice, qui feroient au contraire des Ordonnances, alleguant tousiours, qu'il auoit vn Mandement tres-expres de l'Empereur, de les faire executer, sans accepter ny appel, ny opposition quelconque. Ce qui n'empescha pas toutesfois, qu'il ne leur dit, *Qu'ils auoient quelque raison de se fascher de ces Ordonnances, mais que c'estoit à eux à former leurs plaintes pardeuers sa Maiesté, à laquelle ils pouuoient enuoyer des Deputez, & qu'en tel cas il luy escriroit, que ceux qui luy auoient conseillé de faire ces Loix, auoient esté tres-mal informez.*

Mais ces dernieres paroles, quelques bonnes qu'elles semblassent, ne le faisoient relascher en rien de son obstination, & de sa rigueur accoustumée. Ce que ne voyant que trop les principaux Seigneurs, & les autres Habitans, ils commencerent tous à se porter dans le desespoir. Les vns disoient, Qu'ils abandonneroient leurs femmes, & possible l'eussent-ils fait, si cela leur eut seruy à quelque chose: car plusieurs d'entr'eux s'estoient mariez à leurs Maistresses, qu'ils auoient desbauchées du seruice de leurs Dames, pour y auoir esté contraints sur peine de perdre leurs biens: Les autres, Qu'il leur vaudroit bien mieux n'auoir ny Enfans, ny femme, que de manquer de commoditez pour les entretenir, comme il aduiendroit si on leur ostoit leurs Esclaues, qui les nourrissoient de leur trauail, s'employant aux Mines, à cultiuer la terre, & à tel autre Commerce. Quelques-vns aussi demandoient que les Esclaues qu'on leur ostoit, leur fussent payez, puis qu'ils les auoient acheptez dans le Quint du Roy, dont ils portoient le signal; Et plusieurs ne feignoient point de dire, Que leurs seruices, & leurs trauaux, ne pouuoient pas estre plus mal employez, puis qu'en leur extréme vieillesse, il faloit qu'ils se seruissent eux-mesmes. Il y en auoit aussi qui monstroient leurs machoires toutes desgarnies de dents, pour n'auoir mangé que du Mahis rosty, durant la Conqueste du Peru: Et d'autres qui descouuroient les cicatrices restées dessus leurs corps, des playes, des coups de pierre, & de prodigieuses morsures de Lezards, qui dans la descouuerte de ces terres, auoient failly à les engloutir. Les Conquerans se plaignoient encore, de ce qu'apres auoir employé leurs biens, & respandu leur sang, en la Conqueste du Peru, l'Empereur leur ostoit ce peu de Vassaux dont il les auoit gratifiez. Les Soldats de mesme, disoient, qu'ils s'empescheroient bien à l'aduenir de se peiner

tant qu'ils auoient fait à la descouuerte de ces terres, puis qu'on leur faisoit perdre l'esperance d'auoir des Indiens sous leur subjection; & que pour suppléer à ce defaut, ils voleroient à droict & à gauche par tout où ils pourroient mettre la main.

Les Lieutenans & les autres Officiers du Roy, ne pouuoient souffrir non plus d'estre priuez de leurs Départemens, sans auoir mal-traicté les Indiens, apres auoir eu cette recompense, non pas en pur don, mais pour leurs trauaux, & leurs seruices. Les Religieux de mesme, & les autres Ecclesiastiques, aduoüoient franchement, Qu'il leur estoit impossible de seruir dans leurs Eglises, si en leur ostant leurs Reuenus, on leur ostoit aussi dequoy viure. Mais celuy de tous qui declama plus haut, & contre le Vice Roy, & contre le Roy mesme, fut Frere Pierre Muñez de la Mercy: Car il disoit sans aucune crainte, *Que sa Maiesté payoit fort mal ceux qui l'auoient si bien seruy; Qu'il y auoit plus d'interest que de saincteté dans ses Loix, puis qu'elles vouloient que les Esclaues fussent vendus, sans en rendre l'argent à leurs Maistres, & qu'elle souffroit auec cela que l'on annexast au Domaine du Roy, les biens des Eglises, des Hospitaux, & des Monasteres; & pareillement les terres qu'on auoit dõnées aux Conquerans, apres les auoir gaignées.* De toutes lesquelles choses, la pire, & la plus insupportable estoit, Que sous pretexte d'accroistre les Droicts du Roy, ils imposoient vn double tribut aux pauures Indiens, à qui ces imposts, & ces extorsions tiroient les larmes des yeux. Les paroles de Gomare s'estendent iusques icy.

DE CE QV'ON DISOIT DANS LE PERV, de ceux qui auoient conseillé de faire les nouuelles Ordonnances; Et particulierement contre le Licencié Barthelemy de las Casas.

CHAPITRE III.

CEs Peuples ainsi esmeus, passant plus auant dans leur imprudence, & dans leur effronterie, faisoient mille compres au mespris de ceux qui auoient conseillé de faire les nouuelles Ordonnances: Mais ils en vouloient sur tout, à Frere Barthele-

my de las Casas, qui est celuy mesme, que Diego Fernandez met au nombre des vieux Conquerans des Indes, qu'il sçauoit auoir esté Solliciteur, & mesme Inuenteur de toutes ces Loix. A raison dequoy, pour se vanger de luy, ils en disoient des choses estranges, qu'il auoit faites comme ils asseuroient, auant que d'entrer en Religion; Ils luy reprochoient ses particulieres extrauagances; sa pretenduë Conqueste de l'Isle *Cumana*; Comme encore les disgraces mortelles d'vn grand nombre d'Espagnols, aduenuës par les fausses Relations, & par les vaines promesses qu'il auoit faites à l'Empereur, & aux Estrangers ses Subjets, d'accroistre les Reuenus de sa Maiesté, & d'enuoyer en Espagne quantité d'or & de perles, tant aux Flamands, qu'aux Bourguignons, qui estoient en cette Cour là : Car y ayant dans le Peru plusieurs Espagnols, autresfois Conquerans de diuerses Isles, iointes à celles de Barlouento, qui auoient conneu Frere Barthelemy de las Casas, auant qu'il fut Moine, ils publioient de luy beaucoup d'euenemens dignes de blasme: Et entr'autres, ce qui luy estoit arriué en la Conuersion qu'il auoit promis de faire des Indiens de l'Isle *Cumana*. Ce que Lopez de Gomare descrit si naïfuement dans son Histoire, que ie me trompe bien fort, s'il n'en a eu les Memoires de quelqu'vn de ces premiers Conquerans : Et dautant que ses sentimens sont du tout conformes à ce que disoient ceux du Peru; ie les rapporteray icy, tels que cét Autheur les a escrits dans le mesme Chapitre, intitulé comme il s'ensuit. *Chapitre 77. De la mort de plusieurs Espagnols qui se croiserent, pour suiure Barthelemy de las Casas, &c.*

« Au temps que les Monasteres de Cumana & de *Chiriuichy*, fleurissoient le plus, le Licencié Barthelemy de las Casas, estoit Prestre à S. Dominique. Apres auoir loüé plusieurs fois la fertilité du Païs, la douce humeur de ses Habitans, & la grande quantité de Perles qui s'y trouuoient, il vint en Espagne, où il demanda à l'Empereur d'estre fait Chef de cette Isle, & luy promit là dessus d'accroistre de beaucoup les Reuenus de sa Maiesté : au lieu que les autres Gouuerneurs des Indes les diminuoient, & qu'ils ne faisoient que le tromper. Iean Rodriguez de Fonceca, le Licencié Louïs Sapata, & le Secretaire Lope de Conchillos, qui connoissoient fort bien les Indes, le contredirent ensemble dans l'information qu'ils firent de luy, le delarant incapable de la Charge qu'il auoit deman-

» dée, pour estre Ecclesiastique, & peu versé en la cognoissan-
» ce du Païs, & des choses qui en dependoient. Mais pour
rompre ces obstacles, il eut recours à la faueur de *Monsieur*
» de la Quaul, premier valet de Chambre de l'Empereur, & à cel-
» le de quelques autres Gentils hommes, partie Flamands, par-
» tie Bourguignons : tellement qu'il obtint sa demande, soubs vn
» specieux pretexte du commun bien de la Chrestienté, ayant fait
» acroire que par le moyen d'vn certain ordre qu'il disoit auoir, il
» conuertiroit luy seul plus d'Indiens que tous les autres ensem-
» ble; Qu'auec cela il enrichiroit le Roy, par la grande quantité
» de Perles qu'il enuoyeroit en Espagne : En effet, il y en venoit
» alors en telle abondance, que la Femme seule de Xeures en
» auoit 170 Marcs, prouenus du Quint de sa Maiesté, si bien que
tous les Flamands de cette Cour-là faisoient à l'enuy pour les
» auoir. Ainsi Barthelemy de las Casas hastant sa Nauigation en
» l'Isle Cumana, n'attendoit plus qu'apres des Manœuures pour
» les mener auec luy, disant qu'ils ne feroient pas tant de mal
» comme des Soldats escrocs, auares & desobeïssans : Mais ce ne
fut pas assez de les auoir; il voulut qu'on en fit des Cheualiers
» aux Esperons d'or, & à la Croix rouge, differente de celle de
» Callatraue : Et qu'outre cela, on les ennoblit, en leur donnant
» les mesmes franchises qu'aux Gentils-hommes. On luy fournit
» à Seuille, aux despens de sa Maiesté, l'équipage & les Nauires
» qu'il luy faloit, où il s'embarqua tout aussi tost, auec 300. Ma-
nœuures, tous croisez, comme ie viens de dire, & se rendit en
» l'Isle Cumane, au temps que Gonçalo d'Ocampo y faisoit tra-
» uailler à la Citadelle qu'on appelloit le fort de Tolede. Il luy
» fascha grandement d'y trouuer auec ce Caualier quantité de
» Soldats Espagnols, que l'Admiral y auoit enuoyez par l'aduis
des Officiers de l'Admirauté, & de voir que le Païs estoit tout
» autre qu'il ne l'auoit depeint à la Cour. A son arriuée il presen-
» ta ses Lettres de Prouision, requerant qu'on luy laissast le Païs
» libre, afin qu'il le pût peupler, & le gouuerner à sa mode. A quoy
» Gonçalo d'Ocampo respondit, Qu'il ne refusoit pas d'obeïr,
mais qu'il ne le pouuoit faire, sans l'exprés commandement du
» Gouuerneur, & des Auditeurs de sainct Dominique, qui l'en-
» uoyoient là Cependant, comme il le cognoissoit de longue main
» pour certaines choses qui s'estoient passées, il se mocquoit sans
» cesse de luy, & de ses nouueaux Cheualiers qui portoient des

Croix, en forme de celles de sainct Benoist. «

Ces railleries déplaisoient fort au Licencié, qui neantmoins « les dissimuloit, & ne laissoit pas de se dépiter en son Ame de « toutes les veritez qu'on luy disoit Or comme il ne pût entrer « dans le Fort de Tolede, il fit assez prés du lieu, où fut autrefois « le Monastere de sainct François, vne maison de bois & de terre, « où il logea ses Manœuures, & y mit ce qu'il auoit d'Armes de « munitions, & de viures. Cela fait, il s'en alla former sa plainte à « sainct Dominique, où Gonçalo s'achemina de mesme; Et ie ne « sçay si ce fût pour le subjet du Licencié, ou pour le mescon- « tentement receu de quelques-vns de ses Compagnons, qui fu- « rent tous apres luy. Le Fort de Tolede se trouua par ce moyen « abandonné, & les nouueaux Cheualiers en demeurerent Mai- « stres. Mais les Indiens extrémement aises de ces dissentions en- « tre les Espagnols, prirent leur temps là dessus, & attaquerent « valeureusement ces Champions dorez, qu'ils taillerent presque « tous en pieces: Que s'il s'en sauua quelques-vns, ce fut bien à « poinct pour eux qu'ils trouuerent dequoy s'embarquer, pource « que de tous les autres Espagnols il n'en resta pas vn seul en vie en « toute cette Coste des Perles. «

Apres cét euenement tragique, Barthelemy de las Casas sça- « chant la mort de ses Amis, & considerant d'ailleurs la despense « inutile qu'il auoit faite au Roy, se fit Religieux à sainct Domini- « que, & ne pût par ce moyen, ny acroistre les Rentes du Roy, « ny annoblir ses Manœuures, ny enuoyer des Perles aux Fla- « mands. Ces paroles sont iusques icy de Lopez de Gomare. «

Toutes ces choses, & plusieurs autres encore, bien plus piquantes que les paroles de Gomare, estoient reprochées au Licencié Barthelemy de las Casas, par les Malcontens à cause des Ordonnances. Mais ceux du Peru passoient bien plus outre, & disoient, Qu'il s'estoit fait Moine, de peur que sa Maiesté ne commandast qu'on le punit, pour les fausses Relations par luy faites de l'Isle Cumane, sans l'auoir veuë, ny sans la cognoistre; Et que pour faire restitution à sa Maiesté des fraiz de son Embarquement, il luy auoit proposé ces Ordonnances, sans se desister de ses poursuittes, soubs pretexte d'estre grandement zelé au bien des Indiens; Mais que les effets de ce pretendu zele auoient assez tesmoigné que c'estoit vn Fourbe. A quoy ils adioustoient quantité d'autres reproches, qui grossiroient par trop

ce Volume, s'il me les faloit tous escrire. Diego Fernandez dit que l'Empereur fit Euesque de Chuapa, qui est dans Mexique le mesme Barthelemy de las Casas, mais qu'il n'osa iamais aller prendre possession de cét Eueſché, pour les grands desordres qu'il auoit causez dans les Indes. Il me souuient que l'an 1562. ie le rencontray à Madrid, où il me donna ses mains à baiser, ayant oüy dire que i'auois pris naissance dans les Indes; mais il ne me tint pas long discours; quand il sceut que i'estois du Peru, & non pas de Mexique.

RAISONS DES MALCONTENS DV Peru, contre les nouuelles Ordonnances; & Preparatifs diuers, pour la Reception du Vice-Roy.

CHAPITRE IV.

ON disoit quantité d'autres choses, sur le subjet de ces Ordonnances, non seulement dans la Ville des Rois, mais encore par tout le Peru. Or pour mieux entendre d'où procedoient ces Plaintes, & ces mescontentemens Publics; il faut sçauoir, qu'en la Mexique, & au Peru mesme, s'obseruoit vne Coustume bien remarquable, & qui n'estoit pas encore abolie quand i'en partis; ce qui fut en l'an 1569. auquel l'on n'auoit pas encore declaré les Offices hereditaires; Car en chasque Ville d'Espagnols, l'on eslisoit quatre Caualiers des principaux, & des plus gens de bien, pour Officiers de la Doüanne Royalle, & pour estre Gardiens du Quint, reuenant au Roy de ce qu'on tiroit d'or & d'argent des Mines du Païs; Ce qui fut le premier Tribut que les Rois Catholiques imposerent à tout le nouueau Monde. Il y auoit dans cette Doüanne quatre Officiers principaux, à sçauoir, vn Tresorier, vn Maistre des Comptes, vn Facteur, & vn Controolleur, qui deuoient non seulement receuoir le Quint du Roy, mais faire payer encore les tributs que donnoient les Indiens, lors qu'ils venoient à vacquer par la mort de leurs Maistres, pour rapporter le tout au profit de sa Maiesté.

Outre ces Officiers, estoient creez tous les ans en chaque Vil-

le d'Espagnols, deux Iuges ordinaires, vn Iuge Criminel, auec son Lieutenant, & six, huict, ou dix Commissaires, tant du plus que du moins, selon l'estenduë de la Ville, sans les autres Officiers qu'on eslisoit, selon qu'il sembloit necessaire pour le bien public.

Sous ce tiltre d'Officiers, comme il est porté par la troisiesme Ordonnance, estoient encore compris les Gouuerneurs, Presidens, Auditeurs, & autres Ministres de Iustice, auecque leurs Lieutenans, de sorte que par ladite Ordonnance, il estoit dit qu'on osteroit leurs Indiens à tous ceux qui auroient exercé lesdits Offices, ou qui les exerçoient effectiuement.

Pour response à cette Ordonnance, ceux qu'elle fouloit, alleguoient les Raisons suiuantes : *Nous auons*, disoient-ils, *gaigné cét Empire à nos propres frais, & mesme au peril de nos vies, & agrandy la Couronne d'Espagne de quantité de Prouinces, & de Royaumes qu'elle possede aujourd'huy; Pour recompense de ces seruices, l'on nous a donné pour Vassaux les Indiens que nous auons aujourd'huy, & l'on nous les a donnez pour deux vies* * *seulement, au lieu que ces gratifications deuoient estre à perpetuité comme en Espagne: Auec tout cela neantmoins, on nous les oste maintenant, & toute la raison est, à cause qu'on nous a esleus pour estre Officiers des Droicts Royaux, Administrateurs de la Iustice, & Intendans de la Police des Villes. Que si dans tous ces Offices, nous auons fait nostre deuoir en gens de bien, sans que pas vn se plaigne de nous, puis que c'est nostre probité qui nous en a fait iuger dignes, quelle apparence y a-t'il de nous oster maintenant nos Indiens, soubs pretexte de nous laisser iouyr de nos Charges? Cela n'est qu'vn leurre asseurément, pour nous mieux attirer, afin de nous oster à l'aduenir ce que nous aurons gaigné. Ainsi dans le miserable estat où nous sommes reduits, il nous eut mieux valu estre Voleurs, Adulteres, & Assassins, que de viure en hommes d'honneur, puis que les Ordonnances ne parlent point au preiudice des Meschans, mais au dommage des gens de bien.*

* pour celle du Possesseur, & de l'Heritier.

C'estoient les langages qu'ils tenoient ouuertement, & sans rien apprehender. Mais l'on oyoit bien encore parler auec plus de liberté ceux qui se trouuoient condamnez par la 4. Loy, qui vouloit, Qu'on eut à priuer de leurs Vassaux Indiens, tous ceux qui se feroient trouuez engagez dans les deux Factions, tant des Piçarres, que des Almagres. D'où il s'ensuiuoit, comme dit Diego Fernandez, que cette Ordonnance venant à s'executer,

aucun ne pouuoit auoir dans tout le Peru, ny biens, ny Vasſaux.

Ils reſpondoient à cecy, *Qu'on ne les deuoit point blaſmer d'auoir obey à deux Gouuerneurs de ſa Maieſté, puis que l'vn & l'autre l'eſtoient de droit, & qu'ils n'auoient agy que par leurs Ordres: Qu'ils n'auoient rien entrepris contre la Couronne d'Eſpagne, mais ſeulement trauaillé pour ſatisfaire leurs querelles, & les animoſitez particulieres que le Diable leur auoit inſpirées, touchant le partage de leurs Gouuernemens; Que ſi les vns pour auoir failly, meritoient de perdre leurs biens, il s'enſuiuoit de là, qu'on ne deuoit pas confiſquer ceux des autres, pour auoir dignement ſeruy le Roy; Et partant, que de condamner eſgallement ceux des deux Partys à eſtre deſpoüillez de toutes cõmoditez, c'eſtoit pluſtoſt imiter Neron, & ſes ſemblables, que procurer l'aduancement des ſubjets.*

Ils diſoient en ſuitte mille maux, & mille choſes eſtranges contre les Autheurs de ces Ordonnances, qui par leurs artifices perſuadoient premierement à l'Empereur de les ſigner, puis de les faire executer à toute rigueur, ſoubs pretexte que ſon ſeruice le requeroit ainſi.

Là deſſus ils mettoient en auant, *Que s'il leur fut aduenu de ſe trouuer à la Conqueſte du Peru, & de ſouffrir les peines que ſes Conquerans auoient euës, au lieu de faire de telles Loix, ils ſe ſeroient declarez contre elles.* Surquoy, pour authoriſer leur dire, & leurs inuectiues, ils produiſoient quantité d'Hiſtoires, tant anciennes, que modernes, ſemblables à celles des Guerres que les Piçarres & les Almagres auoient allumées: *Certes*, diſoient-ils, *ſi durant les troubles aduenus en Eſpagne, entre les deux Roys, Dom Pedro le Cruel, & Dom Henrique ſon Frere, ceux qui acoururent pour les ſeruir, comme firent les principaux Seigneurs, auec les Aiſnez des Maiſons, & qui les ſeruirent en effet, iuſques à la mort de l'vn d'eux; il eut falu qu'apres la fin de cette Guerre, les ſucceſſeurs de la Couronne euſſent oſté leurs Eſtats, & leurs Heritages à ceux qui auoient ſuiuy l'vn ou l'autre Party; qu'eſt-ce qu'ils n'euſſent point dit? Et qu'eſt-ce que n'euſſent point fait encore les plus puiſſans de toute l'Eſpagne?* A cét exemple ils adiouſtoient celuy des Guerres entre la Caſtille, & le Portugal, touchant les Droicts de ſucceſſion de celle qu'ils appellerent *Beltraneja*, deux fois declarée Princeſſe de Caſtille, dans le Party de laquelle s'eſtoient iettez pluſieurs Seigneurs du Päis, que la Reine Doña Izabelle appelloit Traiſtres. Ce que

le Duc d'Albe ayant vne fois oüy ; *Vostre Altesse*, dit-il, *peut bien prier Dieu que nous demeurions Vainqueurs ; Car s'il leur aduient de l'estre, il se trouuera que nous serons nous-mesmes les Traistres*. D'où ils tiroient cette consequence, Que si le Successeur eut priué de leurs Estats, tous ceux qui s'estoient trouué dans cette Guerre, c'eust esté vne chose bien deplorable que leur condition, apres n'auoir eu d'autre dessein que le bien public. Ils faisoient plusieurs autres inuectiues, d'où ils en vinrent à des querelles entr'eux, & de ces querelles à de dangereux effets, qui s'en ensuiuirent depuis. Mais pource que plusieurs pourroient s'offenser de ces indignitez, ie les passe soubs silence, pour reuenir au Vice-Roy Blasco Nuñez.

Comme il continuoit son chemin en la Ville des Rois, il fut extrémement satisfait des Deputez que luy enuoya le Licencié Vaca de Castro : Aussi leur fit-il vn fort bon accueil, & les despescha le plustost qu'il pût, afin qu'ils s'en retournassent en la Ville des Rois, où ils ne furent pas plustost arriuez, qu'ils y raconterent auec combien de seuerité le Vice-Roy faisoit executer les Ordonnances, dans le dessein qu'il auoit de les establir par tout le Peru, sans vouloir escouter pour cette fin ny Requestes, ny destais, en matiere d'execution.

Cette Nouuelle alluma vn nouueau feu dans la Ville des Rois ; en celle de Cozco, & generalement par tout le Royaume ; Tous estoient d'aduis de ne point receuoir le Vice-Roy, ny les Ordonnances non plus, alleguant que dés l'instant qu'il seroit entré dans leur Ville,* & qu'il les auroit publiées, ils se trouueroient despourueus, & de Vassaux Indiens, & de toutes autres commoditez : Surquoy ils mettoient en auant, qu'outre la perte de leurs Indiens, expressément portée par les Ordonnances, elles contenoient tant de choses diuerses, & tant de Mandemens insupportables, qu'ils ne pourroient iamais empescher qu'on ne leur ostast leurs biens, & peut-estre mesme leurs vies. Car concluoient-ils ; Il n'est pas incompatible que pour le mesme sujet, pour lequel ils nous rauissent nos Indiens, qui est pour nous estre trouué à la Guerre des Piçarres, & des Almagres, ils ne nous fassent perdre la teste : ce qui n'est pas à souffrir, quand mesme nous serions des Esclaues.

* dans la Ville des Rois.

Toutes ces Impertinences, & ces beaux comptes, dont ils s'entretenoient dans la Ville des Rois, firent vne si forte impression

dans les Esprits, que les Habitans furent presque en resolution de ne point receuoir le Vice-Roy. Mais le Facteur Yllen Suarez de Caruajal, & Diego d'Aguero, leurs principaux Chefs, esgalement affectionnez & estimez de tous, pour leurs bonnes qualitez, les appaiserent par leurs raisons. Il fut donc resolu entr'eux, de luy faire la plus belle & la plus magnifique entrée qu'il leur seroit possible, pour voir si par leurs seruices, leurs soûmissions, & leurs tres-humbles hommages, ils ne pourroient point fleschir son humeur imperieuse. Car tout leur dessein estoit de les reduire par ce moyen à les escouter en leurs iustes plaintes, & à les maintenir en leurs anciennes franchises, suiuant les Loix que les Rois Catholiques, & l'Empereur mesme, auoiét faites en faueur des Conquerans du nouueau Monde: Loix, à vray dire, qui regardoient plus aduantageusement que les autres, ceux du Peru, en consideration des grandes richesses, & de la vaste estenduë de cét Empire.

Apres cette resolution, ils firent prouision de toute sorte de galanteries, comme de belles Liurées, de riches habits, & de precieux Ioyaux, pour s'en parer au iour que le Vice-Roy feroit son entrée dans leur Ville; Et cependant, ny le Facteur Yllen Suarez de Caruajal, ny le Capitaine Diego d'Aguero, ne pûrent empescher qu'on ne murmurast contr'eux à tout propos. On leur reprochoit d'auoir persuadé & sollicité cette Reception du Vice-Roy, pour leur profit particulier, à cause que l'vn pour estre Facteur de la Doüane Royale; l'autre pour auoir eu commandement aux Guerres passées, & tous deux pour estre Officiers, auoient perdu leurs Vassaux Indiens; Et qu'ainsi ce qu'ils en faisoient, n'estoit pas tant pour le seruice de l'Empereur, que pour leurs interests particuliers.

Durant tout cecy, le Vice-Roy passoit tousiours son chemin, ne laissant perdre aucune occasion de faire mettre en execution quelque partie des Ordonnances, selon les lieux où il se trouuoit; à quoy n'apportoient aucun obstacle les plaintes publiques qu'il oyoit faire par tout, nonobstant lesquelles il ne laissoit pas de passer outre: Car au lieu de s'addoucir, il s'aigrissoit plus fort de iour en iour, contre les Mal-contens, pour leur donner à connoistre par là, qu'il ne les craignoit point, & qu'il vouloit estre fidele Ministre, suiuant l'ordre qu'il en auoit de son Roy, qu'il disoit à tout propos estre la seule personne à laquelle il vouloit obeïr.

Continuant ainsi sa route, il arriua en la Vallée du *Huaura*, où quand se vint au giste, il ne trouua ny prouisions de bouche, ny aucuns Indiens de seruice. Or bien qu'il en falut imputer la principale faute à ceux de la Ville des Rois, le deuoir desquels estoit de donner ordre que les chemins par où le Vice-Roy deuoit passer, ne fussent point despourueus de viures; il ne s'en prit neantmoins qu'à vn Homme particulier, nommé Anthoine Solar, natif de Medina del Campo, & lors habitant de la Ville des Rois, auquel appartenoit cette Vallée; à raison dequoy il conceut vne tres-grande haine contre luy: Mais elle deuint bien encore plus grande, lors que regardant sa Maison, il apperceut que sur la muraille (qu'on n'appelle pas sans raison le papier des Fols) on auoit escrit ces paroles: *Ie ne m'espargneray point de faire du pis que je pourray, pour oster du Monde quiconque viendra pour me mettre hors de mon bien, & de ma Maison.* Et dautant que ces mots se trouuerent escrits au logis de Solar, il s'imagina qu'il l'auoit fait luy-mesme, ou quelque autre pour luy; contre lequel il conceut depuis vne si grande haine, qu'encore qu'il le dissimulast alors; si est-ce qu'il ne manqua pas de s'en vanger, comme il se verra cy-apres.

ENTREE DV VICE-ROY, ET EMPRISONNEMENT de Vaca de Castro; Auec vn Recit des desordres publics, dont le Vice-Roy ne fut pas exempt.

CHAPITRE V.

QVELQVE peine que prit le Vice-Roy, de dissimuler les ennuis & les fascheries de son Ame; il ne laissoit pas toutesfois d'en auoir vn desplaisir tres-sensible; Apres s'estre bien entretenu dans sa Melancholie, il arriua finalemẽt à trois lieuës de la Ville de Rimac, où il trouua plusieurs Caualiers principaux, venus au deuant de luy; Et entr'autres, le Licencié Vaca de Castro, auecque l'Euesque Dom Hierosme de Loaisa, qui fut depuis Archeuesque. Comme leur dessein estoit de l'accompagner en son entrée dans la Ville, ils furent accueillis par luy-

mesme, auec vn visage fort serein, principalement l'Euesque, & le Licencié Vaca de Castro : Ils marcherent donc de compagnie, le Vice-Roy s'entretenant auec eux du beau païsage, & de la fertilité de cette Vallée.

Quand ils furent prés de la Riuiere, ils trouuerent Garcidias d'Arias, qu'on auoit esleu Euesque de Quitu ; ensemble ceux du Chapitre de cette Eglise-là, & le reste du Clergé, qui le saluerent tous auec beaucoup de soumissions, & de grandes demonstrations de ioye : puis assez prés de la Ville, ils rencontrerent les principaux Deputez & les plus considerables de la Noblesse. Alors, comme le remarquent les trois Autheurs susnommez, le Facteur Yllen Suarez de Caruajal, premier Deputé de tout le Corps, prit serment du Vice Roy, au nom de la Ville, qu'il maintiendroit les Conquerans du Peru dans leurs Priuileges, & leurs Franchises, sans diminuer en rien les gratifications, & les Recompenses que sa Maiesté leur auoit faites ; & qu'outre cela, il leur rendroit Iustice, touchant ce qu'ils auoient à dire sur le fait des Ordonnances. Et dautant qu'il sembla y auoir de l'equiuoque dans le serment qu'il fit, par lequel il iura simplement de faire tout ce qui luy sembleroit conuenable, tant au seruice du Roy, qu'au bien du public ; cela donna sujet à plusieurs de dire tout haut, *Que son serment n'estoit qu'artifice, & que tromperie.* Voila ce qu'en dit Diego Fernandez.

Ainsi, pour les auoir si peu satisfaits en leur demande, il fut cause que tous les Habitans, Ecclesiastiques & Seculiers, s'attristerent d'vne façon estrange, & qu'ils changerent en déplaisirs secrets toutes les marques de ioye qui auoient paru iusques alors sur leurs visages. Ils disoient tous, Que de cette sorte de serment ils ne deuoient esperer aucun bien, mais plustost apprehender beaucoup de mal ; qu'au premier iour ils se verroient priuez de leurs Départemens d'Indiens ; Que par ce moyen ils n'auroient plus de quoy subsister, durant le temps qui leur restoit à viure, ny de quoy gaigner leur vie non plus, pour estre non seulement vieux, mais tous cassez par les fatigues souffertes. Ils voulurent neantmoins aller, comme l'on dit, iusques au bout. Et pour faire plus d'honneur au Vice-Roy, le mirent soubs vn riche Daiz de Brocatel. Les principaux Iuges qui en soustenoient les bastons, estoient vestus de riches robbes de velours cramoisy, doublées de satin blanc. Toute la Ville retentissoit du

bruit des Cloches : & l'on n'oyoit qu'Instrumens de Musique dans les Ruës, qu'on auoit ionchées de feuillages, & embellies de plusieurs Arcs de Triomphe, faits de diuerses sortes de fleurs entremeslées: en quoy les Indiens excellent comme nous auons dit ailleurs; & toutesfois quelque agreable que semblast estre cette magnificence, on l'eut plustost prise pour vne Pompe funebre, que pour vne Entrée de Vice-Roy, tant il y auoit de silence, & de tristesse interieure parmy tous ceux qui s'y trouuoient presens.

Le Vice-Roy fut ainsi conduit en la grande Eglise; & apres l'Adoration du Sainct Sacrement, on l'accompagna iusques au Palais du Marquis Dom François Piçarre, où il fut logé auec tout son train. Mais le iour suiuant, ayant appris le bruit qu'auoient fait dans Cozco, ceux qui sortis de cette Ville là, pour accompagner le Licencié Vaca de Castro, s'y en estoient retournez depuis; il apprehenda, comme dit Carate, & les autres Autheurs auec luy, *Que ce Concurrant de sa gloire n'eut presté la main à cette Mutinerie, ou plustost, que luy-mesme ne l'eut causée; si bien que pour empescher qu'il n'en vint plus auant, il le fit mettre dans la Prison publique, & mesme saisir ses biens.*

Or quoy que ceux de la Ville fussent assez mal auec Vaca de Castro, ils ne laisserent pas toutesfois d'aller parler pour luy au Vice-Roy, auquel ils remonstrerent, Qu'il n'y auoit aucune apparence, qu'vn Homme de cette condition, qui auoit esté leur Gouuerneur, & du Conseil du Roy, fut arresté dans vne Prison publique; Qu'au reste, quand mesme il seroit destiné pour auoir le lendemain la teste tranchée, on le pouuoit loger plus honnestement, & auec non moins de seureté. D'où il aduint, que le Gouuerneur touché de ces paroles, le fit transporter en la Maison du Roy, apres qu'il eut donné pour cautions de la somme de cent mille escus, les principaux Habitans de Lima; Ce que ceux de la Ville des Rois ne voyoient point, qu'auec vn extréme déplaisir de tant d'iniustes rigueurs : si bien qu'ils faisoient tantost de secrettes Assemblées; & tantost sortant de la Ville, les vns apres les autres, ils prenoient le chemin de Cozco, où le Vice-Roy n'auoit pas encore esté receu.
A ces paroles de Carate sont tout à fait semblables celles de Diego Fernandez, qui adiouste, *Que Vaca de Castro ne bougea de la Prison publique*, Et dit ce qui suit.

Ceux de la Ville des Rois faisoient à tout coup de secrettes Assemblées, où ils s'entretenoient des grands maux qui menassoient le Païs,

& ceux qui l'auoient conquis, disant, Qu'il ne faloit plus parler à cette fois, ny de Liberté, ny de Richesse, ny de Domination sur autruy; Que les Conquerans des Indes auoient maintenant tout perdu; Qu'on ne deuoit esperer autre chose, sinon que tout le Pais seroit desormais desert, & iroit tousiours en decadence; Que l'on ne pouuoit en façon quelconque, souffrir ce que l'Empereur vouloit, ny penser non plus à descouurir de nouuelles Terres; à conseruer celles qu'on auoit descouuertes, à les peupler d'Habitans, & à maintenir le Commerce dans tout le Païs. Parmy ces inconueniens, ils en mesloient quantité d'autres; & dans ces communs desordres, où la Confusion, & la Crainte se glissoient par tout; à peine sçauoient-ils à quoy se resoudre: Quelques-vns des Principaux neantmoins essayoient assez accortement de remedier à ce mal; & soubs pretexte de visite, s'en alloient trouuer le Vice-Roy, croyant de le pouuoir adoucir, ou luy faire relascher quelque chose de sa rigueur ordinaire, comme il auroit sceu l'estat deplorable du Païs, & la mauuaise disposition de ses Habitans. D'autres aussi, qui estoient vn peu plus hardys, luy representoient quelques-vns de ces inconueniens, auec le plus de moderation qu'ils pouuoient y apporter, pource qu'ils sçauoient qu'il se piquoit au dernier point, quand on entroit dans cette matiere: Mais tout cela leur seruoit si peu, qu'au lieu d'en estre touché, il entroit incontinant en fougue, iettoit sa Canne, & rompoit là-dessus, soubs couleur de vouloir absolument accomplir la volonté de son Prince. De cette façon, il ne vouloit, ny escouter personne, ny respondre aux plaintes qu'on luy faisoit; & sans se soucier de donner la moindre satisfaction à qui que ce fut, il repettoit à tout coup ce mesme langage, *Qu'il n'agissoit que par l'exprés commandement de l'Empereur*, ce qui luy faisoit tousiours de nouueaux Ennemis.

Quelque temps apres qu'il eut fait son entrée en la Ville des Rois, trois de ses Auditeurs, qu'il auoit laissé derriere, arriuerent ensemble; Le Licencié Carate, qui faisoit le 4. estant demeuré malade à Truxillo. Il se resolut alors d'establir l'Audience Royale dans la mesme Maison, où il estoit logé, comme en vn lieu qui luy sembla le plus commode de tous, pour sa belle scituation, & pareillement pour la beauté de son edifice. Il ordonna en suitte, que pour memoire de la nouuelle Iurisdiction qui s'introduisoit dans le Païs, on eut à faire vne magnifique Reception au Sceau du Roy; Comme en effet, on le receut auec

Pompe-

Pompe & Ceremonie; Car apres l'auoir mis dans vn riche Coffre, sous vne belle Couuerture de toile d'or, il fut porté sur vn beau Cheual, superbement harnaché, & sous vn Daiz de Brocatel, dont les bastons estoient portez par les principaux Officiers de la Ville, vestus de robbes de velours rouge, auec pareille ceremonie qu'on a coustume de receuoir en Espagne, la personne du Roy; l'vn des Officiers menant le Cheual en main.

Alors se commença la seance des Estats, pour l'expedition des affaires du Gouuernement, & l'establissement de la Iustice. Les apparences firent iuger, que le Païs en seroit plus considerable. Et desia mesme les moins pourueus des biens de Fortune s'en réjoüissoient entr'eux, les Pauures estant ordinairement plus enclins que les Riches à la pluralité des Iurisdictions, à cause qu'ils s'imaginent d'en estre mieux maintenus. Mais le commun Ennemy des hommes, iettant desia les fondemens de la ruine du Vice Roy, qui s'en alloit ainsi semant le desordre dans vn Païs où la Guerre venoit de se terminer, attisa ce feu de dissention, à force de le souffler. Car pour en mieux accroistre la violence, il mit mal ensemble le Vice Roy, & les Auditeurs: Tout le Royaume par consequent se ressentit de cette diuision, qui ne procedoit, comme i'ay dit, que de l'humeur obstinée du Vice-Roy, qui vouloit que les Ordonnances passassent à quelque prix que ce fut, sans daigner receuoir la Requeste de la Communauté de Lima, ny celle non plus des Deputez des autres Villes. Ainsi le rapporte Diego Fernandez Palentin, suiuant Ch. 10. le sentiment duquel; il est bien à croire, que l'Esprit d'Erreur & de Mensonge abusoit le Vice-Roy, en l'empeschant de connoistre les grands troubles que son opiniastreté causoit dans le Royaume.

Mais le Diable, & le Discord, qui est son principal Ministre, en la destruction des Royaumes & des Empires, ne se contenterent point d'allumer ce feu de Diuision, entre le Vice-Roy, & les Conquerans du Païs. Ils voulurent que les estincelles en vollassent plus auant, & que les quatre Auditeurs qu'on luy auoit donnez pour Conseillers, en ressentissent les effets eux-mesmes: Il ne tenoit pas à eux que le Vice Roy n'allast vn peu plus doucement qu'il ne faisoit, dans l'execution des Ordonnances. Ces hommes sages & desinteressez, qui preuoyoient les choses de loing, venant à considerer que le seul bruit de ces nou-

uelles Loix, auoit estrangement esmeu les humeurs de ceux du Païs, inferoient de là l'ineuitable ruïne qu'elles y causeroient à la fin; n'y ayant pas d'apparence, qu'vn Royaume qui auoit à peine posé les Armes, apres vne dangereuse Guerre, pût iamais souffrir que son repos fut troublé, par tant de rigueurs qu'on exerçoit contre luy, & qu'il eschappast de la desolation dont il estoit menassé. Ils en disoient donc leurs sentimens au Vice-Roy, & taschoient le plus doucement qu'ils pouuoient, d'apporter quelque moderation à son esprit: Mais il aduint, qu'au lieu de leur en sçauoir du gré, il en prit de l'ombrage contr'eux, & les soubçonna de s'estre laissé suborner & corrompre. Ainsi s'imaginant, comme il disoit d'ordinaire, que tous ceux qui luy alleguoient quelque chose, qu'ils croyoient deuoir empescher l'execution des Mandemens de sa Maiesté, se declaroient ses Ennemis; il leur enuoya dire, qu'ils eussent à se loger à leurs propres frais, & à ne plus incommoder les Habitans, dont ils tenoient les Maisons sans en rien payer.

Cependant, de ce que les Auditeurs luy disoient, touchant les inconueniens qu'apporteroit l'execution de ces Ordonnances, les vns, & les autres en venoient quelquefois à des paroles piquantes; Mais la continuelle communication qu'ils auoient ensemble touchant les affaires du Gouuernement, seruoit d'vne Digue à leur animosité: quoy qu'il en fut neantmoins, comme l'intention qu'auoit le Vice-Roy de ne point relascher de la publication de ces Ordonnances, alloit s'augmentant de iour en iour, ainsi voyoit-on pour ce subjet, s'accroistre plus fort le déplaisir, & la fascherie de ceux à qui elles s'adressoient. Ils consideroient d'vn costé, comme dit Diego Fernandez, *Que le Vice-Roy ne vouloit en rien desmordre de leur execution; & de l'autre, que l'Empereur estoit si esloigné d'eux, qu'il ne pouuoit point remedier à leurs maux: A quoy se mesloit encore l'apprehension qu'ils auoient, de ne pouuoir iamais r'entrer dans leurs biens, apres qu'on leur auroit vne fois osté leurs Départemens d'Indiens: ce qui leur en rendoit si sensible la perte, que la seule imagination de cét accident, suffisoit pour les faire entrer en frenesie, n'y ayant parmy eux que desordre, que confusion, & qu'extrauagance. Cette maladie ne trauailloit pas seulement le Peuple: elle s'attaquoit encore au Vice-Roy mesme. Il voyoit que les Habitans se soustenoient; Que plusieurs s'enfuyoient de luy, & qu'ils estoient presque tous en alarme: tellement que ses propres*

inquietudes naissoient des leurs, & luy faisoient faire ainsi mille extrauagantes : D'où il s'ensuiuoit, qu'il irritoit tousiours de plus en plus le courage de ceux que les Ordonnances choquoient : iusques-là mesme, que dans le desespoir où ils se trouuoient, ils ne se soucioient plus d'abandonner, comme ils firent depuis, leurs biens, ou mesme leurs vies; E-c'est icy que finissent les paroles du Palentin.

LE PEUPLE DESCOUVRE LA HAINE secrette, entre les Auditeurs & le Vice-Roy; A qui le Prince Manco Ynca, & les Espagnols, qui estoient auec luy, escriuent des Lettres.

CHAPITRE VI.

LA Discorde ne se contenta point de s'estre glissée dans l'Ame du Vice-Roy, & des Auditeurs qui luy estoient donnez pour Adjoints : Elle voulut se monstrer à descouuert, comme estant d'humeur à courir les Ruës, & à se pourmener dans les Places publiques; Voilà donc qu'elle remit en memoire au Gouuerneur les mots qu'arriué dans Ora, il auoit leus sur vne muraille de la Maison d'Anthoine Solar : tellement que sur le soupçon qu'il eut, comme i'ay remarqué ailleurs, que luy-mesme les auoit escrits, ou fait escrire, il l'enuoya querir; & se voyant seul auec luy, comme le rapportent Carate, & Diego Fernandez en termes semblables, l'accusa d'abord d'auoir dit contre luy certaines paroles tres-impertinentes; & qui ne luy plaisoient pas : d'où il aduint, qu'en mesme temps ayant fait fermer les portes du Palais, il fit appeller vn de ses Chappelains, auquel il commanda de le confesser, son dessein estant de le faire pendre en l'vn des pilliers de la Galerie qui regardoit sur la Place. Anthoine Solar ne se voulut point confesser : Et cette contestation entr'eux dura si long-temps, que le bruit en fut semé par la Ville, & vint mesme iusques aux oreilles de l'Archeuesque de la Ville des Rois, auec qui plusieurs personnes de qualité, prierent le Vice-Roy de faire suspension de cette Iustice; ce qu'il leur accorda pour ce iour-là, & fit cependant mettre en prison Anthoine Solar. Mais comme cette premiere fougue fut

passée, ne iugeant pas à propos de le faire pendre, il le tint en prison deux mois tous entiers, sans qu'il y eut, ny Enqueste, ny autre forme de procez contre luy. En ces entrefaites, il aduint qu'vn Samedy les Auditeurs furent à la Prison, où bien informez du faict, & mesme priez en faueur d'Anthoine Solar, ils le visiterent, luy demandant le suiet de son Emprisonnement : à quoy Solar fit response ; Qu'il n'en sçauoit rien, comme en effet, il ne se trouua aucune Information contre luy dans le Greffe ; Et le Iuge enquis là-dessus, ne sceut que respondre, sinon que par l'ordre exprez du Vice-Roy on l'auoit mis dans cette prison.

Le Lundy suiuant les Auditeurs, firent rapport au Vice-Roy ; *Qu'ils auoient trouué dans la Prison Anthoine Solar, sans qu'il y eut contre luy aucune poursuitte. que luy seul estoit sa partie, à ce qu'on disoit, & que s'il ne se trouuoit point d'autres preuues, pour iustifier son Emprisonnement, suiuant l'ordre de la Iustice ; ils ne pouuoient moins faire que de le tirer de ce lieu-là.*

Le Vice-Roy leur fit response, Qu'il l'auoit non seulement fait prendre, mais encore voulu faire pendre, tant pour les beaux mots qu'il auoit escrits sur la muraille de sa Maison des Champs, que pour certaines indignitez par luy commises, au mespris de sa personne ; Qu'au reste, bien qu'il n'eut daigné se mettre en peine d'en auoir des tesmoignages, ny des preuues ; que neantmoins en qualité de Vice-Roy, il le pouuoit saisir, & mesme le mettre à mort, sans estre aucunement obligé de leur rendre compte de cette action. A quoy les Auditeurs repartitent ; *Qu'il n'y auoit ny Gouuerneur, ny Vice-Roy qui se pûssent dire tels, s'ils n'agissoient suiuant la Iustice, & conformement aux Loix du Royaume.* Ils se separerent dans ce differend, & le Samedy prochain, en la visite qui se fit des Prisonniers, ils firent sortir Anthoine Solar, auquel ils donnerent leur Logis pour Prison, & le relascherent entierement en la visite suiuante. Le Vice Roy prit cela pour vn affront, & fût si fort irrité contre les Auditeurs, qu'ayant cherché les occasions de se vanger d'eux, il en trouua vne qui fut telle. Il sceut que chascun d'eux en particulier, auoit pris logemẽt dans trois desplus riches maisons de la Ville, où l'on leur fournissoit & à leurs gens, des prouisions de bouche, & d'autres choses qui leur estoient necessaires : tellement qu'il se mit dans l'esprit, de leur oster desormais cette commodité ; Car bien qu'au commencement il l'eut trouué bon luy-mesme ; ce n'auoit

esté, disoit-il, que pour vn temps limité, & en attendant qu'ils eussent meublé des Logis, pour y demeurer; de sorte que ce terme luy semblant expiré, il leur enuoya dire; *Qu'ils eussent à se pouruoir de Logis, & à ne plus viure aux despens des Bourgeois; Que cela ne se pouuoit faire sans les fouler, & que sa Maiesté ne l'entendoit pas ainsi. Qu'au reste, il n'approuuoit nullement qu'ils souffrissent allant par la Ville, que les gens d'affaires, & mesme les principaux Habitans les accompagnassent.*

A toutes ces choses, les Auditeurs respondirent, *Qu'ils ne trouuoient point de Maisons à loüer, pour ce terme-là, Qu'il en faloit attendre vn nouueau; Que cependãt ils viuroient à leurs despens, & que touchant l'honneur qu'on leur faisoit de les accompagner, ce n'estoit pas chose deffenduë, ny qui fust nouuelle non plus, puis qu'elle se pratiquoit ordinairement en la personne des Conseillers de sa Maiesté, que les parties auoient accoustumé d'entretenir, allant & venant, pour les instruire de leurs affaires.* Ces Diuisions s'entretenoient ainsi parmy eux, & les portoient si auant, qu'ils ne manquoient iamais de se nuire, quand l'occasion s'en presentoit. Ce que sceut bien tesmoigner le Licencié Aluarez, qui s'aduisa vn iour de faire prester serment à vn Procureur, sur vn bruit qui couroit de luy, qu'il auoit fourny à Diego Aluarez, beau Frere du Vice-Roy, certaine quantité d'or, pour luy faire donner la nomination d'vn Office par le Vice-Roy, qui s'offença grandement de ce procedé.

Ce dernier article est d'Augustin de Carate, & se trouue entierement conforme au tesmoignage de Diego Fernandez, auquel il adiouste, *Que le Vice-Roy, & les Auditeurs sembloient auoir formé deux Partis, tout à fait contraires l'vn à l'autre. D'ailleurs, Anthoine Solar ne fut pas plustost sorty de prison, que pour rendre le Vice-Roy plus odieux, il fit du pis qu'il pût contre luy: Pour cette mesme fin, il faisoit secrettement assembler les Habitans, ausquels & aux autres du Païs, il disoit des choses contre luy, qui ne luy estoient iamais tombées dans la pensée: à quoy neantmoins on ne laissoit pas d'adiouster foy, pource qu'ils haïssoient tous si fort Blasco Nuñez, qu'il ne se pouuoit rien adiouster à leur haine: Aussi est-il vray qu'à son occasion ceux de la Ville des Rois, auoient en si grande horreur le nom de Roy, que les Romains ne le hayrent iamais dauantage, apres que Tarquin le Superbe fut chassé de Rome; bien que neantmoins Blasco Nuñez Vela, fut le premier qui prit au Peru ce tiltre, & cette marque d'honneur emigente.*

L'addition de Diego Fernandez Palentin, va iusques-icy, & ne contredit point le sentiment du Docteur Gonçalo d'Yllescas, qui dans son Histoire des Papes, traitant du succéz & de l'Empire du Peru, appelle insupportable l'humeur de ce Vice-Roy, & en dit les paroles suiuantes. *Apres que Vaca de Castro fut nommé Gouuerneur du Peru, où il maintint la paix parmy tous ces Peuples, durant le temps de sa Charge, qui fut d'vn an, & demy, on y enuoya pour prendre sa place, Blasco Nuñez Vela, Caualier des principaux d'Auilla, qui s'y en alla, pour y apporter certaines Ordonnances tres-rigoureuses, mais qui ne l'estoient pas tant que celuy qui les deuoit mettre à execution, &c.* Où il est à remarquer, que ce Docteur tranche nettement en peu de paroles, ce que tous nos Historiens en general, n'ont pû, ny osé dire en tout ce qu'ils ont pareillement escrit sur cette matiere.

Tandis que ces choses se faisoient dans la Ville des Rois, il s'en passa d'autres encore plus grandes en des lieux, où il s'en falloit beauçoup que l'Ambition, l'Enuie, la Tyrannie, & le desir de regner & de commander, n'eussent le mesme Ascendant, & le mesme Empire, qu'ils auoient en cette Ville. La Discorde pourtant ne laissa pas d'y trouuer place, & de troubler le repos commun, voire de mettre à mort le pauure Prince Manco Ynca, dans vn Desert, où il s'estoit banny volontairement, apres s'estre veu priué de son Empire : pour la iouïssance duquel estoiét aduenuës tant de cruelles Guerres, & tant de sanglãs massacres; Ce qui en faisoit apprehender de semblables, & de plus funestes mesme, si toutesfois il y en pouuoit auoir de pires, dans le deplorable estat où l'on se trouuoit alors.

Pour mieux s'esclaircir de la disgrace de ce Prince, il faut sçauoir que Diego Mendez, Gomez Perez, & autres six Espagnols, qui s'eschapperent, comme i'ay dit cy-deuant, de la Prison de Cozco, de la persecution des Piçarres leurs Ennemis, & de la Iustice que vouloit faire d'eux le Licencié Vaca de Castro, qui auoit n'aguere chastié les plus coupables de la mort du Marquis Dom François Piçarre; furent aduertis par le moyen de l'Ynca, de l'arriuée du nouueau Gouuerneur, & des grandes dissentions qu'il y auoit dans tout le Païs, où il venoit, à ce qu'on disoit, pour y faire de nouueaux chastimens, & changer les Reglemens qui regardoient la façon de viure des Espagnols; chose qu'en effet le Prince Manco Ynca pouuoit sçauoir, ne se pas-

sant point de iour qu'il n'enuoyast quelques-vns de ses Vassaux, pour auoir des nouuelles, n'en pouuant apprendre aucunes autrement, pour estre enfermé entre des Montagnes où personne ne frequentoit.

Ainsi Diego Mendez, & ses Compagnons, bien aises de la venuë du Vice-Roy, persuaderent à l'Ynca de luy escrire, & auec cela luy demanderent permission de sortir de cette Solitude, pour aller seruir sa Maiesté, dans les occasions où leur Gouuerneur les meneroit. En effet, l'Ynca s'imaginant, comme ils luy faisoient acroire, que sa Lettre prepareroit l'Esprit du Vice-Roy à luy rendre, sinon tout son Empire, à tout le moins vne bonne partie, luy escriuit là dessus, & les Espagnols en firent de mesme pour leurs affaires particulieres, luy demandant pardon du passé, & vn sauf conduit pour aller seruir sa Seigneurie en toute sorte d'occurrences.

Gomez Perez fut deputé Ambassadeur de l'Ynca; Et accompagné de dix ou douze Indiens, que le Prince luy auoit donnez pour l'assister, se presenta deuant le Vice-Roy, luy donna ses Lettres, & luy fit vn ample Recit, tant de l'estat present du Prince, que du dessein qu'il auoit de le seruir. Vne si bonne nouuelle reioüit le Vice-Roy, qui apres auoir donné aux Espagnols vne ample abolition du passé, respondit aux Lettres de l'Ynca, en termes magnifiques, & qui l'asseuroient d'autant plus de son affection, qu'il sçauoit qu'en quelque occasion qui se presentast ou de Paix, ou de Guerre; ce ne luy seroit pas vn petit support que d'auoir en sa compagnie ce Prince-là. Auec cette Response Gomez Perez s'en alla trouuer le Prince, & ses Compagnons, qui furent tous extrémement aises des bonnes nouuelles qu'il leur apporta, & se resolurent d'aller trouuer le Vice-Roy là où il seroit; mais la mauuaise Fortune de Manco Ynca ne le permit pas, & luy fut entierement contraire, comme nous verrons dans le Chapitre suiuant.

LA MORT DEPLORABLE DV PRINCE Manco Ynca; & les Dissentions des Espagnols, causées par les Ordonnances.

CHAPITRE VII.

LE Prince Manco Ynca, pour se diuertir auec les Espagnols, fit faire vn beau jeu de boule, par leur aduis mesme, pource que les Indiens n'y ioüoient point dans leur Païs, auant que les Espagnols y vinssent. Il s'y exerçoit souuent auec Gomez Perez, qui pour estre peu Courtisan, & assez mal-aduisé, auoit cette mauuaise coustume, que toutes les fois qu'il ioüoit auec l'Ynca, il contestoit auec luy sur la mesure des boules, & pour la moindre chose que ce fût. Or bien que cela desplût à l'Ynca, si est-ce, que pour ne sembler le desdaigner, il ne laissoit pas de ioüer auec luy, comme auec, les plus courtois, & les moins capricieux des leurs. Il arriua donc vn iour entre les autres, qu'en ce diuertissement Gomez Perez, se monstra plus inciuil qu'il n'auoit encore esté, s'imaginant que pour les faueurs n'aguere receuës du Vice-Roy, & pour l'esperance qu'il auoit de sortir bien-tost de ce lieu-là, il pouuoit traitter auec l'Ynca, comme auec quelqu'vn des Indiens de seruice, que le mesme Prince luy auoit donnez : tellement qu'en vne partie qu'ils auoient faite, ne trouuant pas bien son compte, il sortit entierement des bornes du respect ; & au grand mespris du Prince, s'obstina si fort à luy tenir teste, qu'il le contraignit de luy donner vn soufflet, & vn coup de poing à l'estomach, en luy disant: *Oste toy de là ; regarde à qui tu parles.* Gomez Perez, qui n'estoit pas moins colere que melancholique, sans apprehender, ny sa propre ruine, ny celle de ses compagnons, leua tout à mesme temps la main dont il tenoit la boule, qu'il lança droit à la teste de l'Ynca, qui fut à l'instant porté par terre tout roide mort, par l'extréme violence de ce coup. Les Indiens là presens, se voulurent ietter aussi tost sur Gomez Perez ; Mais luy & ses Compagnons s'enfuïrent en leur Logis, où l'Espée à la main, ils empescherent que ceux qui les poursuiuoient ne pûssent entrer. Alors tout

tout le recours des Indiens, fut au feu, qu'ils mirent à la Maison, d'où les Espagnols sortirent, pour n'estre bruslez : Tout cela pourtant ne leur seruit de rien, pource qu'ils pûrent bien se sauuer de l'embrasement, mais non pas des fleches des Indiens, dont ils les percerent comme des bestes sauuages, auec tout le ressentiment que pouuoient auoir des gens furieux, & desesperez de la mort de leur Prince. Apres qu'ils les eurent tuez, peu s'en falut qu'ils ne les mangeassent, tant leur rage estoit grande: de maniere que pour l'assouuir, ils resolurent de les brusler, & d'en ietter la cendre dans la riuiere, afin qu'il ne restast plus rien de leurs corps; Mais ils changerent d'aduis, & les abandonnerent aux bestes farouches, pour en estre la proye dans ces Deserts, ne croyant pas de les pouuoir mieux punir.

Ainsi mourut le pauure Prince Manco Ynca, par la main de ceux ausquels il auoit sauué la vie, & fait tous les bons traittemens qu'ils eussent pû desirer, sans que ny son Exil volontaire, ny ces hautes Montagnes naturellement fortifiées, & qu'il auoit choisies pour son Azile, le pûssent garentir de la furie d'vn Frenetique, qui luy osta miserablement la vie. François Lopez de Gomare descrit cette Mort d'vne autre façon; mais elle se passa comme ie viens de dire. Car asseurément ie puis parler au vray de cette malheureuse action, pour l'auoir apprise des Yncas qui s'y trouuerent presens. Ie me souuiens mesme de l'auoir ouy raconter à ma Mere, par ceux de ses parens qui s'en allerent auec l'Ynca Sayri Tucac, Fils de ce Prince infortuné, quand il sortit de ces rudes Montagnes, par l'ordre exprés du Vice-Roy Dom Andrez Hurtado de Mendoça, Marquis de Cañete, comme ie monstreray cy-apres, si Dieu me fait la grace de venir iusques-là. Ch. 14.

Le Diable, nostre commun Ennemy, voyant tant d'occasions presentes, & si fauorables à son intention, qui estoit de faire cesser, ou du moins discontinuer pour vn long-temps, la Predication du S. Euangile, dans ce grand & riche Empire du Perù, ne les voulut pas laisser perdre: tellement qu'il enuoya dés aussitost ses Ministres, afin que par des raisons, ou fausses, ou colorées, ils missent le feu dans tous les coings du Royaume, quelques esloignez qu'ils fussent; & qu'ainsi l'on n'y parlast de la Doctrine *Chrestienne*, non plus que de la Paix, & de l'vnion qu'on y auoit veu regner durant le Gouuernement du Licencié Vaca

MMm *

de Castro. Or daurant qu'il luy sembla que le lieu le plus propre de tous, pour y faire sousleuer entierement les Malcontens, à raison des Ordonnances, estoit la Ville de Cozco, pour y auoir iusques à quatre vingts Habitans, tous pourueus de bons Départemens d Indiens; ce fut là particulierement qu'il fit agir la malice, & la furie de ses Ministres. Auant que de passer outre, il se faut souuenir, comme nous auons dit au commencement, que les Copies qui furent faites des Ordonnances, courant par tout le Peru, mirent en alarme tous ses Conquerans, pour l'extréme apprehension qu'ils eurent d'estre dépossedez au premier iour, & de leurs Vassaux Indiens, & de leurs richesses sans que pas vn d'eux en fût excepté : Que si quelque chose augmentoit cette crainte, & ce scandale public, c'estoit le seuere naturel du Vice-Roy, qui ne vouloit point absolument qu'aucune Ville luy presentast requeste sur le fait des Ordonnances, dans le dessein qu'il auoit de les faire executer à toute rigueur. A raison de ces choses, les Villes de Huamanca, d'Arequepa, de Chuquisaca, & de Cozco, qui n'auoient pas encore receu le Vice-Roy, se persuaderent qu'en eslisant vn Procureur General, qui parlast pour toutes quatre, & par consequent pour tout le Royaume, puis que cette eslection se faisoit à Cozco, qui en estoit la Ville Capitale, ils pourroient destourner la ruïne dont ils estoiét menassez. Ces Communautez s'escriuirent donc les vnes aux autres, touchant la nomination d'vne Personne qui eut les qualitez requises pour vne si haute entreprise; Et apres auoir ietté les yeux de tous les costez du Royaume, elles n'y trouuerent point d'homme plus capable de cette Deputation, que Gonçalo Piçarre. Car laissant à part ce que la Naissance luy donnoit, pour estre Frere du Marquis Dom François Piçarre; nul ne pouuoit ignorer qu'il n'eut grandement contribué par sa valeur à la Conqueste du Païs, & souffert ces prodigieux trauaux, dont nous auons raconté tant de merueilles, sans en auoir neantmoins dit assez. On sçauoit d'ailleurs, que sa Vertu ne le faisoit pas moins cognoistre que sa Condition; qu'elle-mesme luy auoit acquis l'amitié d'vn chacun; Et que pour toutes ces causes, sans qu'il fut besoin que le Royaume le nommast, il estoit obligé de se rendre Protecteur, & Deffenseur, tant des Indiens, que des Espagnols de tout cét Empire.

Pour des considerations si pressentes, les Principaux de ces

quatre Villes escriuirent à Gonçalo Piçarre, qui estoit alors à son Département en la Prouince des Charcas. Ils le prierent par leurs Lettres, de s'en venir promptement à Cozco, afin d'aduiser auec eux aux moyens qu'ils pourroient tenir pour remedier à leurs maux; luy representant, qu'il n'y auoit pas moins d'interest que les autres; & qu'au contraire il y perdroit plus que tous, puis qu'outre la perte qu'il feroit de son Département d'Indiens, il y auoit ordre exprez de sa Maiesté, de luy faire trancher la teste, & le Vice-Roy mesme s'en estoit vanté plusieurs fois.

Gonçalo Piçarre ayant leu ces Lettres, fit autant d'argent qu'il pût de son bien, & de celuy de son Frere, puis s'en alla droit à Cozco, auec dix ou douze de ses Amis. Tous ceux de la Ville, comme dit Carate, le receurent auec des applaudissemens vniuersels, tant ils furent aises de sa venuë. Cependant on apprenoit tous les iours quelques nouuelles des déportemens du Vice-Roy, par ceux qui sortis de la Ville des Rois se refugioient à Cozco, où ils encherissoient tousiours par dessus la verité, pour mieux irriter les Habitans contre les Porteurs des nouuelles Ordonnances. Plusieurs Assemblées se firent alors, tant par les Iuges & les autres Officiers de la Ville, que par les principaux Habitans, qui mirent tous en deslibetation ce qu'ils deuoient faire sur la venuë du Vice-Roy: Les vns disoient, qu'il le faloit receuoir; Et touchant les Ordonnances, enuoyer des Deputez à sa Maiesté, pour y donner ordre: Les autres, qu'apres qu'il seroit vne fois entré dans la Ville, & qu'il y auroit mis en execution les Ordonnances, comme il auoit desia fait; il leur osteroit leurs Départemens d'Indiens, où ils pourroient difficilement entrer, quand ils en seroient dehors. Mais enfin il demeurerent d'accord d'eslire Gonçalo Piçarre Procureur de Cozco, & Diego Centeno, Deputé par la Ville de Plata, son Substitut. Surquoy ils conclurent, *Que Gonçalo Piçarre en qualité de Procureur General, s'en iroit à la Ville des Rois, pour y appeller des Ordonnances en l'Audiance Royale. Il fut mis d'abord en deslibetation s'il meneroit auec luy des gens de Guerre; Et apres y auoir bien pensé, l'on iugea necessaire qu'il en menast en effet.* L'on prit sur cela diuers pretextes pour collorer cette action, qui furent; *Que le Vice-Roy auoit desia fait battre le Tambour en la Ville des Rois, soubs vn beau semblant; Qu'il le faisoit pour la punition de ceux qui s'estoient saisis de l'Artillerie; Que c'estoit vn homme si rigoureux, & si rude, qu'il executoit ces Or-*

Liu. 5. Ch. 4.

donnances, sans en admettre l'Appel, sans appointer aucune Requeste, & sans vouloir non plus qu'on s'addressast à l'Audiance Royale, bien que des Officiers luy fussent donnez pour Adjoincts, afin d'executer auec eux ce qui seroit de Iustice, Qu'au reste, il s'estoit vanté plusieurs fois d'auoir de sa Maiesté vn Mandement exprés de faire trancher la teste à Gonçalo Piçarre, à cause des Reuoltes passées, & de la mort de Dom Diego. D'autres encore, qui traittoient plus accortement cette affaire, prenoient pour excuse l'Armement des gens de Guerre, qui deuoient aller ioindre l'Ynca, & que Gonçalo Piçarre pouuoit rencontrer sur le chemin de la Ville des Rois, où il s'en alloit: si bien que pour se deffendre des surprises de ce Prince irrité, il faloit necessairement qu'il eut des forces auecque luy; Mais quelques-vns plus hardis, & qui en parloient sans desguisement, disoient, qu'on auoit leué ces trouppes, pour les opposer aux embusches du Vice-Roy, comme artificieux qu'il estoit, ennemy de toute Iustice, & auquel il ne faisoit pas bon se fier. Il se trouuoit mesme des hommes de Lettres, qui faisant informer de toutes ces choses, pour preuue desquelles ils ne manquoient pas de Tesmoins; leur soustenoient qu'il n'y auoit point de mal en cecy, qu'ils le pouuoient faire equitablement, & repousser vn effort par l'autre, ou mesme empescher la violence d'vn Iuge, qui agissoit plus de Force que de Droict. Pour toutes ces Raisons, ils trouuerent bon que Gonçalo Piçarre desployast l'Enseigne, & leuast des gens de Guerre: surquoy plusieurs des principaux de Cozco s'offrirent à le seruir, tant de leur personne, que de leurs biens; iusques-là mesme, qu'il y en eut quelques-vns qui dirent tout haut, *Qu'ils perdroient leur Ame en cette demande.* Voilà ce que i'ay tiré d'Augustin de Carate. Ce qui suit est de François Lopez de Gomate.

CONTINVATION DES MESMES DESordres ; Et Lettres escrites à Gonçalo Piçarre, par les Communautez des quatre Villes ; Il est esleu Procureur General du Peru, & leue des gens, pour les mener auec luy en la Ville des Rois.

CHAPITRE VIII.

PLVSIEVRS des Conquerans du Peru escriuirent tant de choses à Gonçalo Piçarre, qu'ils luy esueillerent l'esprit dans le Païs des Charcas, où il estoit, & le firent aller à Cozco, apres que Vaca de Castro fut allé de mesme en la Ville des Rois. A son arriuée, il fut visité de plusieurs Hommes de condition, dont les vns apprehendoient d'estre priuez de leurs Departemens d'Indiens, & les autres n'aspiroient qu'aux nouueautez, pour s'enrichir dans les sousleuemens & les desordres publicqs. Ils le prierent de s'opposer aux Ordonnãces que Blasco Nuñez auoit apportées, & qu'il faisoit executer, sans consideration quelconque; d'y proceder par voye d'Appel, ou mesme d'y employer la Force, s'il en estoit besoin, & de se vouloir declarer leur Chef, auec asseurance qu'ils s'armeroient tous pour sa protection, & le suiuroient en quelque lieu qu'il les voulut mener. Or soit que Gonçalo le fit, ou pour les esprouuer, ou peut-estre pour se iustifier, tant y a qu'il leur dit, *Qu'il les prioit fort de le dispenser de cét Employ, puis que de s'opposer aux Ordonnances, & mesme par voye de Requeste, c'estoit choquer l'intention de l'Empereur, qui entendoit absolument qu'elles fussent executées; Qu'ils se souuinssent au reste, Que les guerres qui s'entreprenoient à la vollée, auoient vn milieu penible, & vne fin incertaine; Qu'en vn mot, il ne vouloit point leur plaire, au preiudice du Roy, ny accepter la Charge de Procureur, non plus que celle de General.* Alors pour le persuader, ils luy representerent plusieurs choses qui ne buttoient qu'à iustifier leur dessein: Les vns, *Que la Conqueste des Indes estant iuste; ils pouuoient iustement aussi auoir pour Esclaues les Indiens pris à la Guerre :* Les autres, *Que l'Empereur ne pouuoit legitimement leur oster les terres,*

& les Vassaux qu'il leur auoit vne fois donnez; Et quand mesme cela seroit, que le terme de la Donation n'estoit pas encore expiré; outre qu'elle tenoit lieu de Doüaire à plusieurs, pour en auoir esté pourueus à condition de se marier. Quelques-vns encore mettoient en auant, *Qu'il leur estoit permis de prendre les Armes, pour la deffense de leurs Vassaux, & de leurs Franchises; comme il l'auoit esté à la Noblesse de Castille, d'armer pour la conseruation de sa liberté, apres auoir assisté ses Princes à recouurer leurs Royaumes vsurpez par les Mores; & que pour eux, ils n'estoient pas moins considerables, pour auoir tiré le Peru d'entre les mains des Idolatres.* A quoy tous ensemble adioustoient pour conclusion; *Qu'ils ne croyoient pas que pour appeller des Ordonnances, ils en deussent estre en peine, ny mesme, disoient quelques-vns, pour s'opposer à l'encontre, puis que rien ne les obligeoit de droict à y consentir, & les receuoir pour Loix.* Il s'en trouuoit mesme d'assez hardis, pour dire, *Qu'il ne se pouuoit imaginer rien de plus extrauagant, que d'entreprendre secrettement la Guerre contre son Roy, sous pretexte de vouloir deffendre ses Droicts, & de luy mettre dans l'esprit, des choses qui passoient la portée de ceux qui les luy conseilloient, sans les entendre eux-mesmes, trahissant ainsi la fidelité que de vrays Subiets doiuent à leur Prince.* Mais tous ces beaux comptes qu'ils faisoient, ne seruoient de rien à persuader celuy qui ne les vouloit pas escouter, pource qu'à toutes ces choses qu'ils alleguoient en sa faueur, ils en adioustoient d'autres qui luy desplaisoient, pour estre dites contre le respect qu'ils deuoient à leur Roy, auquel, comme dit le Prouerbe, ils pensoient ainsi tordre le bras, & l'espouuenter, en faisant les Brauaches. Outre tout cela, ils reprochoient à Blasco Nuñez d'estre naturellement farouche, Ennemy de la puissance des Riches, Cruel en ses executions, & tousiours prest à soustenir les Almagres; Qu'il auoit fait pendre vn Prestre dans Tumbez, & escarteller vn Domestique de Gonçalo Piçarre, pour s'estre declarez contre Dom Diego d'Almagre; Qu'il auoit ordre exprés de faire mourir Piçarre, auec ceux qui l'auoient suiuy dans la Bataille des Salines; Et pour conclusion, que c'estoit vn Homme sans raison, qui deffendoit de boire du vin, d'vser de sucre, & d'espiceries, de s'habiller de soye, & de se faire porter en littiere *

* I'ay traduit ainsi le mot Espagnol,

Pour toutes ces choses neantmoins, partie fausses, & partie veritables; Gonçalo Piçarre ne laissa pas d'estre bien-aise de se voir Procureur, & Capitaine general, se proposant, ainsi que dit

le Prouerbe, & comme il le desiroit aussi; *d'entrer par la manche, & de sortir par le colet* : Comme donc les Communautez de Cozco, Ville Capitale du Peru, & pareillement celles de Guamanga, de la Plata, & autres semblables, l'eurent choisy pour leur Procureur general; & les Soldats pour leur Capitaine, auec vne pleine authorité qu'ils luy donnerent sur eux; il presta serment à l'heure mesme, suiuant les formalitez en tel cas requises.

Hamaca, pource que nous n'auons point d'autre en François : c'est proprement vn lict portatif, fait en maniere de filé, dont les Indiens vsent d'ordinaire.

En suitte de cela, il desploya la Banniere, fit battre le Tambour, se saisit de l'or des Coffres du Roy, & s'empara des Armes qu'on auoit gaignées à la Bataille des Chupas. Il en équipa iusques à 400. hommes, tant de pied, que de cheual, au grand scandale de plusieurs, & des Principaux mesme, qui se repentirent de ce qu'ils auoient fait, voyant que Gonçalo Piçarre, ayant, comme l'on dit, pris la main, ne leur donnoit seulement que le doigt. Ils ne reuoquerent pas pourtant les choses passées, bien que plusieurs d'entr'eux eussent protesté secrettement contre le pouuoir qu'ils luy auoient donné; Et entr'autres, Altamirano, Maldonado, & Garcilasso de la Vega.

Ce que ie viens de dire est le sentiment de Lopez de Gomare, dont i'ay suiuy l'intention mot à mot; Mais ny luy, ny les autres Authours, ne me semblent pas auoir esté bien informez, touchant l'endroit où ils disent, que ceux de Cozco se portoient ouuertement à la Rebellion. Car il est certain, que lors qu'ils nommerent Procureur General Gonçalo Piçarre, ce ne fut nullement leur dessein de l'enuoyer à main armée, mais seulement, comme Procureur des fideles Vassaux, qui auoient conquis cét Empire-là, pour l'agrandissement de la Couronne d'Espagne; & qu'ils se promettoient, que si on leur faisoit droict, on ne refuseroit point de les receuoir en leur demande, non pas mesme dans le Tribunal le plus inaccessible qui fut iamais.

Ce fut au commencement la veritable intention des Communautez des quatre Villes, dont i'ay parlé cy-deuant, qui pour cét effet enuoyerent leurs Deputez, auec vn plain pouuoir d'agir en leur nom : Ainsi d'vne commune voix, elles esleurent Gonçalo Piçarre. Mais l'estrange humeur du Vice-Roy, & les nouuelles qu'on apportoit tous les iours à Cozco, de ses deportemens insupportables, furent cause que Gonçalo Piçarre ne voulut point se fier de sa personne à des papiers ny à des Loix es-

crites, bien qu'elles luy fussent fauorables; & qu'il cherchast sa seureté dans les Armes, comme il sera dit cy-apres.

Apres qu'on l'eut donc nommé Procureur General de cét Empire, & qu'il eut bien consideré, que pour traiter auec le Vice-Roy de la moderation des Ordonnances, qu'il faisoit executer auec tant de rigueur; Et par mesme moyen, pour se mettre à couuert de ses embuches, & empescher qu'il ne luy pût faire couper le col, * c'estoit à luy de chercher ses seüretez; il resolut d'auoir vne Compagnie de deux cens Soldats, qui fussent comme Gardes de sa Personne : il le fit sans bruit pourtant, sans mettre l'Enseigne au vent, & sans nommer aucun Capitaine, de peur qu'il ne semblast se porter à la Rebellion, & s'opposer à la Iustice Royale. Surquoy les Principaux de la Ville, & mesme tous les Bourgeois, luy representerent, *Que leur intention, ny celle des autres Habitans de ce grand Empire, n'estoit nullement de resister par les Armes, à ce que sa Maiesté commandoit par ses Ordonnances, mais bien d'y faire apporter quelque temperament par leur soumission & leur tres-humble Requeste; Qu'ils auoient tant de bon droit de leur costé, qu'ils ne pensoient pas que leur Prince refusast iamais de leur accorder leur iuste demande; Et partant, qu'ils le prioient de vouloir congedier ses gens, & d'aller à cette Commission comme Procureur du Pays, & non comme Capitaine, leur dessein estant de se tenir tousjours dans l'obeyssance, comme fidelles Vassaux, ainsi qu'ils le protestoient publiquement.*

* Comme il s'é vantoit à toute heure.

A tout ce Discours Gonçalo Piçarre fit response, *Que puis qu'ils sçauoient si bien l'humeur du Vice-Roy, & qu'il s'estoit vanté souuent d'auoir ordre expres de luy faire trancher la teste, il s'estonnoit grandement de ce qu'ils le vouloient ainsi enuoyer à la Boucherie, les mains liées; & que sans qu'il leur en reuint aucun profit, on le menaçoit de luy faire perdre la teste, sans l'auoir merité, & sans l'ouyr comme Procureur du Royaume, Qu'il aymoit mieux renoncer à cette Charge, que de courir à vne mort certaine; Et partant, qu'il s'en demettroit tres-volontiers, & s'en retourneroit en sa Maison, où il attendroit ce que le Vice-Roy voudroit faire de luy; Qu'en vn mot il trouuoit plus à propos d'en vser ainsi que de l'irriter, pour se garentir de la perte de sa vie, dont il estoit menacé.*

Comme il eut acheué de parler, ceux de Cozco & les Deputez des autres Villes, furent esbranlez par la force de ses paroles, & ainsi ne pouuant nier, que veu le cruel procedé du Gouuerneur,

uerneur, qui ne relaſchoit point de ſa rigueur ordinaire, Gonçalo Piçarre n'eut grande raiſon; ils luy permirent d'auoir des Gardes; Et alors pour colorer ſon eſlection à la Charge de leur General, ils prirent pour pretexte, qu'il ne menoit auec luy des gens de guerre, que pour ſe garentir des embuſches du Prince Manco Ynca, ayant à paſſer prés des Montagnes, où il s'eſtoit exilé. Voyant donc qu'on luy auoit permis de faire des Soldats, il leua, dit Gomare, plus de 400. hommes, tant Caualiers que gens de pied: D'où il aduint que ceux de Cozco, qui n'entendoient pas qu'il deut auoir de ſi grandes forces, ſe repentirent de l'auoir eſleu, pource qu'aſſiſté de tant de gens, il ſembloit pluſtoſt ſe declarer Rebelle, que demander Iuſtice: Ce qui fut cauſe que les trois qui ſont nommez par Gomare, proteſterent de nullité, & auec eux pluſieurs autres, dont il ſera parlé cy-apres.

Cependant Gonçalo Piçarre ne s'endormit point, & fit toutes les diligences imaginables, ſelon qu'il le iugeoit neceſſaire à l'execution de ſon deſſein. Pour cette meſme fin, il deſpeſcha des Courriers en tous les endroits où il y auoit des Eſpagnols, & non ſeulement aux trois Villes ſuſdites, mais encore aux Bourgades particulieres, & aux Départemens d'Indiens. Ceux auſquels il eſcriuoit, eſtoient par luy traittez dans ſes Lettres, le plus obligeamment qu'il pouuoit; Car outre qu'il leur donnoit de bonnes paroles, il les appuyoit encore de fortes raiſons, en offrant ſes biens, ſa perſonne, & tout ce qui dependoit à preſent de luy, ou qui en pourroit dependre à l'aduenir. Ce qui fit ſoupçonner, & croire à la fin, qu'il pretendoit faire renaiſtre le droict qu'il auoit au Gouuernement du Peru. Car, comme le remarquent les trois Hiſtoriens ſuſnommez, le Marquis Dom François Piçarre ſon Frere, luy en auoit obtenu la ſuruiuance, par vn Breuet de l'Empereur, qui portoit, Que ſa Maieſté donnoit ce Gouuernement au Marquis durant ſa vie, & à celuy qu'il nommeroit pour Succeſſeur apres ſa mort; D'où il ſe void que les Départemens d'Indiens eſtoient pour deux vies.

GONCALO PICARRE SORT DE COZCO auec vne Armée; Armement du Vice-Roy, qui fait Prisonnier Vaca de Castro, & plusieurs autres des Principaux.

CHAPITRE IX.

CETTE pretention qu'auoit Gonçalo Piçarre, luy fit faire de si grands preparatifs, que par eux il donnoit à connoistre visiblement, qu'il n'alloit pas en Commission, mais bien à la Guerre. Pour mieux descouurir son dessein, il enuoya François d'Almendraz, mon Parrain de Baptesme, sur le chemin de la Ville des Rois, afin qu'auec les vingt Soldats qu'il luy donna, & les Indiens qui luy presteroient main-forte, aux lieux où il se trouueroit, il empeschast auecque grand soin, de ne laisser passer aucun ny des Habitans de Cozco, ny de ceux qui viẽdroient de Rimac. Cela fait, il prit tout l'or & l'argent qui se trouua dans la Caisse du Roy: Il en fit autant des biens des Deffuncts, & de ceux qu'on auoit mis en depost, qu'il prit tous ensemble, sous pretexte d'emprumpt, pour le payement & la subsistance de ses gens de guerre, par où il fit voir encore sa pretention plus à descouuert: D'ailleurs, il commanda qu'on tint preste l'Artillerie que Gaspar Rodriguez, & ses Compagnõs, auoient transportée de Huamanca à Cozco, qui estoit fort bonne, & en quantité Par mesme moyen il se pourueut abondamment de poudre, ayant la commodité d'y faire trauailler d'autant plus grande que le meilleur Salpestre qui soit en tout le Royaume, est aux enuirons de Cozco. Il fit aussi plusieurs Officiers de gens de Guerre, dont les principaux furent, Alonse de Toro, qu'il nomma son Mestre de Camp, Dom Pedro Portocarrero, qu'il fit Capitaine de Caualerie, Pedro Setmenio, qui commanda les Arquebuziers, Iean Velez de Gueuare, & Diego Gunnel, qui eurent deux Compagnies de Picquiers; Ensemble Hernand Bachicao, nommé Capitaine de l'Artillerie, composée de vingt pieces de Campagne extrémement bonnes: Et ce fut ce mesme Bachicao, dit Carare, qui fit des prouisions de poudre, de boulets, & d'autres munitions necessaires.

Pendant ces preparatifs, Gonçalo Piçarre ayant ses trouppes à Cozco, taschoit de iustifier ou de colorer le mieux qu'il pouuoit, tant en publicq qu'en particulier, la cause d'vne si mauuaise entreprise. Il disoit, *Que luy, & ses Freres auoient descouuert ce Païs-là, au peril de leurs vies, & aux despens de leurs biens; Que par eux, il estoit annexé aux Estats de sa Maiesté; Que l'Espagne s'enrichissoit tous les iours, de l'or & de l'argent qu'il en tiroit, comme chacun sçauoit bien, & que cependant, l'Empereur n'auoit pourueu de son Gouuernement, ny luy, ny son Fils, au preiudice du Traitté qui s'en estoit fait; Qu'au contraire, au lieu de ces recompenses, il leur enuoyoit oster tous leurs biens, n'y ayant aucun qui d'vne façon ou d'autre, ne fut compris dans ces Ordonnances; Qu'on n'eut pû deputer pour leur execution, vn plus cruel Ministre que Blasco Nuñez Vela; Qu'il agissoit en cette Commission, auec vne rigueur insupportable, sans les daigner ouyr en leurs Requestes, ne leur donnant pour response que des paroles iniurieuses; Que de toutes ces choses, & de plusieurs autres, ils en estoient eux-mesmes tesmoins; & qu'il se disoit publiquement (ce qui deuoit sembler bien estrange) que l'Empereur luy * enuoyoit trancher la teste, apres tant de seruices qu'on sçauoit bien qu'il auoit rendus à sa Maiesté. Qu'à raison de ces choses, il auoit resolu, si ceux de Cozco le trouuoient bon, de s'en aller en la Ville des Rois, pour y appeller des Ordonnances en l'Audience Royale, & d'enuoyer à l'Empereur des Deputez au nom de tout le Royaume, pour l'esclaircir de la verité de ce qui se passoit; Qu'il esperoit au reste que sa Maiesté y donneroit ordre; sinon, qu'apres y auoir fait ses diligences, il laissoit en leur disposition de flechir le col sous le ioug qu'on leur vouloit imposer.* Comme donc ils voyoient bien qu'ils ne pouuoiēt se fier au Vice-Roy, pour les menasses dont il vsoit contr'eux, & pour les trouppes qu'il auoit leuées; ils conclurent tous enfin, de luy enuoyer Gonçalo Piçarre, auec vne Armée, pour leur commune seureté, & sans aucun dessein de le cōbattre, s'il n'estoit le premier attaqué. A quoy Gonçalo Piçarre s'accorda tres-volōtiers; si bien que pour mieux les en asseurer, il les pria d'auoir agreable d'aller auec luy, pour se renger auec les autres Soldats sous la discipline; leur faisant voir que non seulement luy, mais ces autres Caualiers; (Et ce disant, il leur monstra ceux qui l'accompagnoient) leur sçauroient bon gré de cette fatigue, puis qu'elle auoit pour but, la iuste deffense de leurs personnes, & de leurs biens. C'estoient les langages qu'il tenoit à ces gens-là, pour se iustifier des leuées qu'il auoit

* à Gonçalo Piçarre.

faites; & l'effet en fut tel aussi, qu'ils s'offrirent tres-volontiers d'aller auec luy, pour le deffendre iusques à la mort: Et ainsi il sortit de la Ville de Cozco. Voilà ce que dit Augustin de Carate.

Auec ces preparatifs, & plus de cinq cens hommes de guerre, sans y comprendre vingt mille Indiens de seruice, douze mille desquels suffisoient à peine pour le transport, & la marche du Canon; Gonçalo Piçarre sortit de Cozco, pour s'en aller en la Ville des Rois, afin d'y faire, comme il disoit, la Charge de Procureur general. Le bon-heur voulust pour luy, qu'il n'eut point d'aduanture contraire par le chemin, & qu'il arriuast à *Sacsahuana*, à quatre lieuës de la Ville, où nous le laisserons, pour dire ce qui se passa cependant entre le Vice-Roy, & ses gens, tant en la mesme Ville, qu'en plusieurs autres Contrées.

Bien que le Vice-Roy Blasco Nuñez Vela, eut pris possession du Throsne, & du Gouuernement de ce grand Empire; si est-ce qu'il n'estoit pas bien à son aise, ny dans le Throsne, ny dans la Monarchie, pour la grande haine qu'il sçauoit que tout le monde luy portoit, à cause de son extréme rigueur en la publication des Ordonnances Royales: D'où il aduint que pour se mettre à couuert de quelque attentat qu'on eut pû faire sur sa personne, & pour mieux s'authoriser dans sa dignité; il commanda au Capitaine Diego d'Vrbin, de faire cinquante Arquebusiers, qui le suiuissent par tout, comme dit Gomare. Cependant, on osoit si peu luy parler de la suspension des Ordonnances; qu'encore que le Corps de la Ville luy eut presenté dans vne Requeste diuerses Raisons, pour lesquelles on le prioit de les suspendre, il n'en voulut iamais rien faire pourtant, ainsi que le remarque Carate: Il leur promit neantmoins, *Qu'apres qu'il les auroit fait mettre à execution, il en escriroit ses sentimens à l'Empereur: Et qu'en la Lettre il desduiroit les raisons, pour lesquelles il importoit à son seruice, & à la conseruation de ceux du Païs, qu'elles fussent reuoquées: Qu'en effet, il aduoüoit franchement qu'elles n'estoient pas moins dommageables à sa Maiesté, qu'à tout le Royaume du Perou: Et que si leurs Autheurs eussent bien sceu l'estat des affaires presentes, ils n'eussent iamais conseillé à l'Empereur de les faire; Qu'au reste, s'ils vouloient enuoyer des Deputez à la Cour d'Espagne, il escriroit auec eux à sa Maiesté ce qu'il luy sembloit deuoir estre fait, pour preuenir beaucoup d'inconueniens, ausquels il se promettoit que le Roy donneroit*

ordre; Mais que pour luy, il ne pouuoit ouyr parler de suspendre l'execution, puis qu'il luy faloit acheuer comme il auoit commencé, pour n'auoir ordre de faire autre chose. Tout cecy est d'Augustin de Carate, qui passant outre dit ce qui suit: A quoy les autres Autheurs s'accommodent.

Durant tout ce temps, les aduenuës & les chemins de Cozco estoient si bien fermés, qu'on ne pouuoit nullement apprendre ce qui s'y passoit, ny par les Indiens, ny par les Espagnols non plus. Tout ce qu'on sçauoit par vn bruit commun, estoit l'arriuée de Gonçalo Picarre dans Cozco, où tous les Transfuges de la Ville des Rois, & des autres Contrées, auoient esté attirez par les nouuelles qu'on faisoit courir de la Guerre; Ce qui fut cause que le Vice-Roy, & les Officiers du siege Royal, despecherent des Commissions en plusieurs endroits, auec vn exprés Mandement à tous les Principaux de Cozco, & des autres Villes, de receuoir pour Vice-Roy Blasco Nunez, & faire vn equipage de Cheuaux & d'Armes, pour le venir promptement seruir dans la Ville des Rois. Or bien que ces Lettres de Mandement se perdissent par le chemin; si est-ce que quelques-vns des Principaux de Cozco, ne laisserent pas de receuoir celles, que pour la mesme fin on leur auoit enuoyées; en vertu desquelles il y en eut qui s'en allerent prés du Vice-Roy, pour luy rendre seruice, comme il sera monstré cy apres.

L'on en estoit en ces termes, quand le Vice-Roy receut des aduis certains des Reuolutions de Cozco: ce qui luy donna subjet de faire leuer en diligence de nouuelles troupes, pour les ioindre au Corps de son Armée; A quoy luy seruirent grandement les cent mille escus, que Vaca de Castro auoit pris à Cozco, & fait embarquer en suitte, pour les enuoyer à sa Maiesté; lesquels Blasco Nunez Vela, fit saisir dans le Nauire, les employant à la subsistance des gens Guerre, pour laquelle ils ne durerent guere: Il voulut que Dom Alonse de Montemajor, & Diego Aluarez de Quieto, son beau-frere, commandassent la Caualerie; Que Martin de Roblez & Paul de Menezes, eussent la conduitte des gens de pied; Et que Gonçalo Dias de Pinetta menât les Arquebusiers. Auec cela, il fit General de son Armée son Frere Vela Nunez, Diego d'Vrbin Mestre de Camp, & Iean d'Aguirre Sergent Maior; Toute l'Armée, sans y comprendre les principaux Seigneurs, estant composée de six cens hommes, dont il y auoit cent Caualiers, deux cens Arquebusiers, & tous les autres estoient Picquiers.

Il se pourueut de quantité d'Arquebuses, tant de fer que de fonte, & fit faire ces dernieres de certaines Cloches qui furent tirées de la

grande Eglise. Apres tout cela, il voulut que ses gens fissent souuent monstre deuant luy, leur donnant mesme à tout coup de fausses alarmes, afin de iuger par là de la volonté qu'ils auoient à le seruir, pource qu'ils s'en deffioit. Le Licencié Vaca de Castro, auquel il auoit donné la Ville pour prison, luy estoit encore fort suspect; Car il apprehendoit qu'il n'eut de secrettes pratiques auec diuerses personnes, dont les vnes l'affectionnoient grandement, & les autres estoient comme ses Creatures. Cela fut cause qu'vn iour enuiron midy, ayant fait donner vne fausse alarme, touchant la venuë de Gonçalo Piçarre, & assembler ses gens à la place, il enuoya prendre Vaca de Castro, par Diego Aluarez de Quieto son beau-Frere, comme encore Pedro de Cabrera, auec Hernand Messia de Guzman son Gendre; le Capitaine Laurens d'Aldana, Melchior Ramirez, & Baltazar Ramirez son Frere. Il les fit tous embarquer dans vn Vaisseau de Guerre, dont il nomma Capitaine Hierosme de Surbano, natif de Bilbao; mais à quelques iours de là, il renuoya libre Laurens d'Aldana, & bannit Dom Pedro de Cabrera, Hernand Mexia, & les deux Ramirez; les vns à Panama, & les autres à Niçaraga: Quant à Vaca de Castro, il le tint tousiours Prisonnier dans le mesme Vaisseau, sans auoir iamais fait signifier à ces Caualiers, ny par escrit, ny de viue voix, pourquoy il les retenoit, & sans informer contr'eux en aucune sorte. Voila ce qu'en dit Augustin de Carate.

DEVX DES PRINCIPAVX D'ARQVEPA amenent au Vice-Roy deux Viasseaux appartenans à Gonçalo Piçarre; de l'Armée duquel s'enfuyent quelques Seigneurs de Cozco.

CHAPITRE X.

LE Vice-Roy Blasco Nñuez Vela, se trouuoit dans ces inquietudes & ces diuers embarras, lors qu'il aduint vne chose qui luy remit vn peu l'esprit, & qui luy plust grandement. Ce fut, que de la Ville d'Arquepa, vinrent à luy deux de ses principaux Habitans, dont l'vn s'appelloit Hierosme de Cerna, & l'autre Alonse de Cacerez, lesquels desirant seruir le Roy, entrerent en deux Nauires qu'auoit en ce Port là Gonçalo Piçar-

re, qui s'estoit aduisé de les acheter, tant pour flanquer son Artillerie, que pour se rendre maistre de la Mer, chose de grande importance pour luy. Mais ces deux Bourgeois d'Arquepa s'en saisirent par leur ruse, ayant suborné les Mariniers, & firent voile à la Ville des Rois; où Blasco Nuñez les receut à bras ouuerts, pource qu'il iugea par là, qu'il ne deuoit esperer que des bons succez, puis que les forces de son Ennemy, & celles mesme qui luy estoient plus aduantageuses, commençoient desia de se rendre à luy.

Il arriua cependant vne chose bien desagreable à Gonçalo Piçarre, que nous auons laissé à Sacsahuana. Car les principaux Seigneurs de Cozco, qui en estoient sortis auec luy, voyant qu'il y auoit du mal entendu dans cét Armement; leur intention estant d'aller demander Iustice, auec toute sorte de soumissions, & non pas les Armes à la main; se resolurent enfin d'executer ce qu'ils auoient desia proposé secrettement entr'eux, à sçauoir de s'enfuir de l'Armée de Gonçalo Piçarre.

Les plus considerables furent Gabriel de Royas, Garcilasso de la Vega, Iean de Saauedra, Gomez de Royas, Hierosme Costilla, Pedro del Barco, Martin de Florence, Hierosme de Soria, Gomez de Leon, Pedro Maniarez, Louys de Leon, le Licencié Caruajal, Alonse Perez d'Esquinel, Pedro Piçarre, & Iean Ramirez. Voila ceux qui sont nommez par les deux Autheurs, Augustin de Carate & Diego Fernandez, mais ces autres qu'ils ont oubliez, furent les suiuans. Iean Iule de Hoyeda, Diego de Silua, Thomas Basquez, Pedro Alonse Carrasco, Iean de Pancoruo, Alonse de Inoyosa, Anthoine de Quinionez, Alonse de Loaysa, Martin de Menesez, Mancio Serra de Lequiçamo, François de Villefort, Iean de Figueroa, Pedro de los Rios, & son Frere Diego de los Rios, Alonse de Sotto, Diego de Truxillo, Gaspar Iara, & quelques autres, dont les noms m'ont eschappé de la memoire, faisant en tout le nombre de 40. dont i'en ay cognu plusieurs.

Tous ceux-cy abandonnerent Gonçalo Piçarre, pour s'en retourner à Cozco, ou dés aussi-tost qu'ils furent arriuez, & pourueus de ce qui leur faisoit besoin pour leur Voyage, ils s'en allerent en diligence à Arequepa, où ils croyoient que fussent encore les deux Nauires de Gonçalo Piçarre, desquels ils pretendoient s'emparer, & sur l'vn ou sur tous les deux ensemble, s'en

aller à la Ville des Roys, pour y seruir sa Maiesté, & à son nom le Vice-Roy Blasco Nuñez Vela : Mais tout le contraire leur aduint; Pource qu'estant arriuez à Arequepa, ils se trouuerent tous deux preuenus par la diligence d'Alonse de Cacerez, & de Hierosme de la Cerna, qui auoient desia mis à bord les deux Vaisseaux en la Ville des Roys, auec mesme dessein qu'eux, qui estoit de seruir sa Maiesté.

Se voyant ainsi frustrez de leurs esperances, ils se trouuerent fort embarrassez; Car ils ne sçauoient quelle route prendre, pour l'apprehension qu'ils auoient que Gonçalo Piçarre ne se fut saisi, & des aduenuës de la Plaine, & de celles de la Montagne. Mais enfin, il fut resolu entr'eux d'aller par Mer à la Ville des Rois, & de faire pour cette fin vne grande Barque qui les y portat. Ils employerent 40. iours en cette besogne, qui ne leur reüssir point, pour n'auoir ny les materiaux propres, ny les ouuriers necessaires pour en venir à bout: bien qu'ils ne pussent se fier à cette Barque, à-moins que de se mettre au hazard de couler à fonds auec elle. Ainsi, à faute de tout autre remede, ils conclurent de s'exposer au peril de tõber en la puissance de leurs Ennemis, & d'aller à la Ville des Roys le long de la Coste: En effet, ils eurent le bon heur de trouuer le chemin libre; mais ils furent mal-heureux d'vn autre costé, pource qu'à leur arriuée dans la Ville, ils apprirent que l'on s'estoit saisi de la personne du Gouuerneur, & qu'on l'auoit mis dans vn Vaisseau, pour le faire porter en Espagne, comme il se verra plus amplement par la suitte de l'Histoire.

Cette disgrace du Vice Roy, fut causée par le malencontre de ces Fuyards qui l'alloient seruir, pour s'estre amusez à faire vne Barque, qui leur fut inutile, au lieu que s'ils fussent arriuez à temps; il est tres-certain que les affaires se fussent passées tout autrement. Car dés qu'on eust veu dans la Ville des Rois, que les principaux Seigneurs de Cozco, abandonnoient Gonçalo Piçarre, & se venoient rendre à Blasco Nuñez; les Bourgeois eussent asseurément perdu la peur qu'ils auoient de Piçarre, & ne se fussent point saisis du Vice-Roy; à quoy la seule crainte les porta, comme les Autheurs le remarquent: ce qui aduint auant que Gonçalo Piçarre fut arriué à Rimac. Cõme donc ces Transfuges trouuerent qu'il estoit pris, & mesme embarqué, ils se dissiperent, qui ça, qui là, pour tascher de mettre leur vie à

couuert : Et quelques-vns mesme, dont nous parlerons cyapres, ne bougerent de la Ville.

Gonçalo Piçarre se creut perdu, dés qu'il se vid quitté de ceux mesme ausquels il se fioit le plus, & qui donnoient le principal lustre à son Armée : Ce qui fit, comme disent les Historiens, qu'il resolut à part soy de s'en retourner aux Charcas, ou de s'en aller à Chilé auec 50. de ses Amis, qu'il connoissoit assez, pour s'asseurer qu'ils l'assisteroient iusques à la mort : Aussi n'eut il pas manqué d'executer ce dessein, sans les Nouuelles qu'il eut, que Pedro de Puellez le venoit ioindre, pour le seruir dans son Armée. Cela luy fit si bien reprendre courage, que pour tesmoigner qu'il ne craignoit rien, il s'en alla droit à Cozco, ostant aux Transfuges leurs Indiens de seruice, qu'il prit pour luy-mesme. En suitte dequoy il donna à Pedro de Puellez ceux de Garcilasso de la Vega, la Maison duquel fut en si grand dāger d'estre bruslée par les Soldats, qu'il y en eut vn qui prit vn tison, pour y mettre le feu : mais il en fut empesché par vn de ses Camarades, plus raisonnable que luy, & qui le tançant de ce dessein : *Que t'a fait cette Maison?* luy dit-il : *si nous en tenions le Maistre, nous pourrions nous venger de luy ; mais à quel propos s'attaquer à ces murailles?* Ils se desisterent donc de la brusler : mais au lieu du feu, ils en vinrent au pillage, qui fut si grand, qu'ils n'y laisserent que les murailles. Ils en firent sortir mesme tous les Indiens de seruice, tant hommes que femmes, & leur deffendirent d'y rentrer iamais, sur peine de la vie. De cette façon nous y restames dedans, iusques au nombre de huict personnes ; à sçauoir, ma Mere, ma Sœur, moy, & vne seruante, qui ayma mieux se mettre au hazard de perdre la vie, que de nous quitter : comme encore Iean d'Alcobaça mon Gouuerneur, & auec luy son Fils Diego d'Alcobaça, ensemble l'vn de ses Freres, & vne Indienne de seruice, qui non plus que l'autre, ne voulut iamais abandonner son Maistre.

Si quelque chose sauua la vie à Iean d'Alcobaça, ce fut sa probité merueilleuse, qui le faisoit connoistre par tout, pour vn homme franc, & qui ne s'interessoit nullement dans les Intrigues du Monde : Quant à ma Mere & à moy, c'estoit fait de nous asseurément, & par consequent de tous les autres ; si sur le poinct qu'on nous vouloit tuër, ne fussent suruenus quelques-vns, qui empescherent cét acte tragique : c'estoient des Amis de

mon Pere, qui se pouuoient dire tels en effet, quoy qu'ils fussent du Party de Gonçalo Piçarre. Ceux-cy donc parlant pour nous: *Que nous ont fait ces Enfans*, dirent-ils, *voulez-vous qu'ils soient garends des actions des Vieillards?* Paroles qui furent cause qu'on nous laissa la vie : mais la faim nous l'eut fait perdre bien-tost apres, sans l'assistance des Yncas, & des Pallas nos Parens, qui par de secrettes voyes, nous enuoyoient à toute heure du iour dequoy manger; mais en si petite quantité, de peur des Tyrans, que cela ne pouuoit pas suffire à nostre nourriture.

Vn Cacique de ceux de mon Pere, qu'on appelloit Dom Garcia Pauqui, Seigneur de deux Villages scituez sur la Riuiere d'Apurimac, à sept lieuës de la Ville, l'vn desquels se nomme *Huayllati*; eut plus de naturel, & plus de fidelité que les autres, & s'exposa pour nous en vn manifeste peril de sa vie. Il vint en nostre logis à la faueur des tenebres, nous aduertissant de nous tenir aux aguets la nuict suiuante, & qu'à l'heure qu'il nous nomma, il nous enuoyeroit 25. boisseaux de Mahis: Comme en effet, il ny manqua pas, & mesme à 7. ou 8. nuicts de là, il nous en fit tenir encore autant; Par où il nous donna dequoy nous nourrir, en vn rigoureux temps de famine, qui dura plus de huict mois, iusques à ce que Diego Centeno entra dans Cozco, comme nous dirons cy-dessoubs. Ce que i'ay bien voulu rapporter icy, quoy que ces particularitez semblent peu considerables: pour faire voir l'extréme fidelité de ce bon Curaca,* afin que ses Fils, & ses autres Descendans ayent part à la gloire qu'il a meritée pour vne si haute vertu.

* ou Seigneur.

Outre cette assistance que nous donna le bon Dom Garcia Pauqui, nous en receusmes encore vne autre en particulier d'vn Gentil homme qu'on appelloit Iean d'Escobar, qui n'auoit alors aucun Département d'Indiens, mais à qui le Licencié Castro en donna vn depuis, le mariant à la Fille de Vasca de Guevare, & de Doña Marie Henriquez, qui estoient personnes de condition, & considerables dans le Païs. Ce vertueux Caualier,* qui demeuroit alors en la Maison d'Alonse de Meza, vis à vis de celle de mon Pere, touché de pitié pour nous, & sçachant que nous n'auions pas dequoy pouruoir à nostre nourriture, pria Iean d'Alcobaça, mon gouuerneur, de m'amener tous les iours disner & souper auec luy, offre qui fut acceptée, pour le disné seulement, afin de n'ouurir les portes à heure induë, dans l'ex-

* Iean d'Escobar.

tréme apprehension où nous estions, qu'on ne nous vint couper la gorge à tout moment, comme à tout moment aussi nous en estions menacez. Hernand Bachicao, Capitaine de l'Artillerie, redoubloit encore nostre crainte, pource qu'il luy prenoit quelquesfois des boutades de tirer de son logis sur le nostre, qui estoit à l'opposite, comme nous auons dit, en la Description de la Ville, n'y ayant que les deux places entre deux : tellement qu'il ne tenoit pas à luy, qu'à force de Cannonades, il ne la desmolit, de la façon qu'il s'y prenoit; Mais il se trouua que nous eusmes encore des Amis, qui furent assez puissans pour l'empescher, & qui s'y porterent de leur mouuement propre. Ils en firent de mesme des Maisons qu'auoient les autres Fuyards, qui ne furent pas pourtant battuës si rudement que la nostre : Car les Ennemis de mon Pere, se voulurent vanger de luy particulierement, de despit qu'ils eurent de ce qu'il auoit esté l'vn des deux Autheurs de cette fuitte, & Gabriel de Royas l'autre, qui fut exempt neantmoins de cette violence, pource qu'il auoit sa Maison à Chuquisaca, Ville de la Plata.

Apres ce chastiment fait à Cozco sur ses Maisons des Transfuges, Gonçalo Piçarre reprit le chemin de la Ville des Roys, pour receuoir Pedro de Puellez, & ceux qu'il menoit auec luy. Il fut long-temps en chemin, auant qu'arriuer à Huamanca, pour se trouuer embarrassé apres l'Artillerie. Or pource que Hierosme de la Cerna, & Alonse de Cacerez, arriuez à la Ville des Roys, dans les deux Nauires dont i'ay parlé cy-deuant, dirent d'abord au Vice Roy, entre autres choses, Qu'on auoit esleu pour Procureur General de cét Empire Gonçalo Piçarre, qui pour cét effet leuoit des troupes, & faisoit de grands preparatifs d'Artillerie, & de munitions de Guerre, pour aller à la Ville des Rois; Blasco Nuñez, & les Auditeurs furent extrémement surpris de cette nouuelle; Car alors, à cause de l'incommodité des chemins qu'on tenoit fermez, comme nous auons dit cy-deuant, ils n'auoient pû sçauoir autre chose, touchant Gonçalo Piçarre, sinon qu'il estoit venu des Charcas à Cozco; Mais dés qu'ils apprirent, qu'il faisoit des leuées, ils depeschérét des Courriers aux quatre Villes, afin qu'elles eussent à receuoir pour Vice-Roy Blasco Nuñez Vela : Et qu'en suitte elles enuoyassent à la Ville des Roys des Procureurs exprés, pour demander qu'on leur fit Iustice, touchant les choses dont ils auoiét

Ch. 158. à se plaindre. *Alors*, comme dit Gomare, *le Vice-Roy enuoya Thomas de sainct Martin à Gonçalo Piçarre, pour l'asseurer qu'il n'estoit chargé de la part de l'Empereur d'aucune Commission contre luy; Qu'au contraire, l'Empereur le vouloit recompenser de ses seruices; Et partant qu'il le prioit de ne se mettre point en peine, & de le venir trouuer, pour traitter ensemble de cette affaire-là.* Ce sont les propres termes de Gomare: Venons maintenant à la Rebellion de Pedro de Puellez.

PEDRO DE PVELLEZ SE JETTE DANS le Party de Gonçalo Piçarre; & plusieurs autres en font de mesme.

CHAPITRE XI.

OVTRE les Lettres de Prouision, enuoyées par le Vice-Roy aux quatre Villes dont i'ay parlé cy-deuant, & le Messager qu'il depescha vers Gonçalo Piçarre, il fit sçauoir d'vn autre costé à Pedro de Puellez, qu'il eut à venir seruir le Roy.
Ch. 16. Sur quoy Diego Fernandez & Augustin de Carate, disent tous
Liu. 5. deux vne mesme chose par les paroles suiuantes.
Ch. 10. Si-tost que le Vice-Roy eut fait son entrée en la Ville des » Roys, il fut visité par Pedro de Puellez, natif de Seuille, & » Lieutenant du Licencié Vaca de Castro en la Ville de Guanuco. Or dautant qu'on l'estimoit beaucoup, pour estre des plus » anciens Habitans des Indes, le Lieutenant le confirma dans sa » Charge, par de nouuelles Lettres qu'il luy en donna, & voulut » de plus qu'il fit tenir prests ceux de Guanuco; afin que lors qu'il » les manderoit, en cas qu'il en fut besoin, il les luy amenast, auec » vn bon equipage d'Armes & de cheuaux.

» Pedro de Puellez satisfit à ce Mandement du Vice-Roy; & » ne fit pas seulement mettre en estat les Habitans de Guanuco, » mais il saisit encore quelques Soldats, qui estoient là venus de la » Prouince des Chapapoyas, en la Compagnie de Gomez de Solis, & de Bonifaz si bien qu'il n'attendoit plus qu'apres le Mandement du Vice-Roy, lors qu'il le receut vn peu apres, par le » moyen de Hierosme de Villegas, qui luy rendit vne Lettre de »

la part de Blasco Nuñez, par laquelle il le sollicitoit de le venir « promptement trouuer, auec tout ce qu'il auoit de gens. Mais « auant que passer outre, luy & Villegas communiquerent en- « semble de cette Lettre; & l'ayant bien examinée, ils trouuerent « que s'ils alloient ioindre le Vice-Roy, ils pourroient bien estre « cause que son entreprise eut vn bon succez; Qu'alors la defaite « de Gonçalo Piçarre, le rendroit encore plus ardent à l'execution « des Ordonnances: Qu'elles choquoient vn peu trop leurs com- « muns interests, puis que le tort qu'elles leur faisoient, en les « priuant de leurs Départemens d'Indiens, ne tournoit pas seule- « ment au preiudice de tous, & particulierement de ceux qui en « estoient pourueus, mais encore au commun dommage des gens « de Guerre, veu qu'on les priuoit par là de la subsistance que leurs « Seigneurs auoient accoustumé de leur donner: D'où il aduint, « qu'apres la consideration de ces choses, ils conclurent tous de « s'en aller seruir Gonçalo Piçarre, & qu'à mesme temps, ils se « mirent en chemin pour le ioindre. «

Le Vice-Roy ne tarda guere d'en estre aduerty, par le moyen « d'vn Capitaine Indien: qui s'appelloit Yllatopa. Le desplaisir « qu'il en eut fut grand, si bien que s'estant persuadé qu'il y auroit « moyen de charger ces gens en la Vallée de Xauxà, par où il fal- « loit necessairement qu'ils passassent; il aduertit en diligence Ve- « la Nuñez son Frere, qu'il eut à prendre auec luy 40. Carabins, « pour s'en aller attendre au passage Pedro de Puelles, & ceux de « sa suitte. Il enuoya pour ce mesme effet Gonçalo Dias, Capi- « taine des Arquebusiers, qui prit auec luy trente hommes de sa « Compagnie. Or afin qu'ils pûssent aller plus viste, le Vice-Roy « leur fit achepter aux despens de sa Maiesté, trente-cinq Mulets, « qui cousterent plus de douze mille Ducats; Et quant aux autres « dix Soldats, qui manquoient pour faire le nombre de 40. Vela « Nuñez les choisit parmy ses Amis, & ses parens les plus proches: « En cét equipage ils partirent de la Ville des Rois, & marche- « rent iusques à Guadachile, qui en est à vingt lieuës, ayant com- « ploté, selon quelques-vns, de mettre à mort Vela Nuñez, & « d'aller seruir Gonçalo Piçarre. Il aduint cependant, que cer- « tains Coureurs qui alloient deuant, rencontrerent à quatre « lieuës de Guadachile, qui est en la Prouince de Pariacaca, Frere « Thomas de sainct Martin, Prouincial de sainct Dominique, « que le Vice-Roy, comme i'ay dit cy-deuant, auoit enuoyé pour «

" traitter d'affaire auec Gonçalo Piçarre; Et alors vn Soldat natif
» d'Auila, luy dit ce que ces gens auoient fait, afin qu'il en donnast
» aduis à Vela Nuñez, & qu'il l'obligeast par ce moyen à se tenir
„ sur ses gardes ; pource qu'autrement ils le tuëroient cette
nuict-là.

" Cette Nouuelle fit haster le Prouincial, qui ramena les Cou-
» reurs, pour luy auoir fait entendre, qu'il y auoit deux iours que
» Pedro de Puellez & ses gens estoient passez à Xauxa, & qu'il
„ n'y auoit aucun moyen de les pouuoir ioindre: Comme il fut à
Guadachile, il dit la mesme chose aux autres, & qu'il ne leur
" seruiroit de rien d'aller plus auant. Il prit son temps là-dessus, &
" aduertit secrettement Vela Nuñez, du grand danger qui le me-
» nassoit, afin qu'il vsast de precaution, pour s'empescher d'estre
„ surpris. En effet, Nuñez ne s'endormit point; & descouurit
„ aussi-tost l'affaire à cinq ou six de ses parens, qui l'accompa-
gnoient. Ils pourueurent incontinent à leur seureté, & tirant
" leurs Cheuaux enuiron la nuict, sous pretexte de les aller abreu-
» uer, se sauuerent à la faueur des tenebres, le Prouincial leur ser-
» uant de Guide. Quelque temps apres leur fuite, Iuan de la Tor-
„ re, Piedro Hita, George Griego, & quelques autres Soldats du
Complot la descouurirent; de sorte qu'à l'instant mesme, ils alle-
" rent fondre sur ceux qui estoient restez; qu'ils surprirent l'vn
» apres l'autre, les menassant de les tirer auec leurs Arquebuses,
» s'ils ne prenoient resolution de les suiure.

„ Ils s'y accorderent tous, & mesme le Capitaine Gonçalo
Diaz, à qui l'on auoit lié les mains, & fait quantité d'autres af-
" fronts, afin de l'intimider: mais bien qu'apparemment il eut au-
" tant de peur que les autres, on ne laissa pas neantmoins de croi-
» re qu'il estoit de ce Complot, & mesme qu'il en auoit fait l'ou-
„ uerture: aussi est-il vray que les apparences le firent iuger ainsi à
tous ceux de la Ville, pource qu'il estoit Gendre de Pedro de
" Puellez, contre lequel ils enuoyoient, encore qu'il ne fut pas
» vray-semblable qu'il eut voulu prendre son beau-pere, n'estant
» pas mal auec luy. Ils se sousleuerent donc tous ensemble; &
„ montant sur leurs Mules, qui auoient cousté si cher, s'en allerent
„ à Gonçalo Piçarre, qu'ils trouuerent auprés de Guamanca, y
ayant desia deux iours que Pedro de Puellez estoit arriué auec-
" que ses gens. A son abord, il reconnust que l'Armée estoit si
" troublée, à cause de l'indifference que Gaspar Rodriguez, & ses

gens auoient tesmoignée; que vray-semblablement s'il eut tardé encore trois iours à venir, elle se fut dissipée. Mais Pedro de Puelles, encouragea si bien les Soldats, & par les langages qu'il leur tint, & par le secours qu'il leur amena, qu'ils resolurent de passer outre: Car il ne feignit point de dire, que quand mesme Gonçalo Piçarre & ses gens ne voudroient point marcher, il estoit homme à prendre le Vice-Roy, & à le chasser du Païs, pour la grande haine que luy portoit tout le monde.

Pedro de Puelles menoit auec luy enuiron 40 hommes de Cheual, & quelques 20. Arquebusiers, qui se fortifierent tous dans leur resolution, par l'arriuée de Gonçalo Diaz, & de ceux de sa suitte. Vela Nuñez arriua cependant en la Ville des Rois, où il fit sçauoir au Vice-Roy ce qui se passoit; de sorte qu'il eut raison de s'en fascher, pource qu'il vid bien par là que ses affaires alloient tous les iours de mal en pis; Le lendemain, se rendit pareillement en la mesme Ville Rodrigue Nyño, Fils de Hernand Niño, Gouuerneur de Tolede, auec trois ou quatre autres, qui n'auoient point voulu suiure Gonçalo Diaz: Ce qui fut cause, qu'apres leur auoir fait tous les affronts imaginables, on leur osta leurs habits, leurs Armes, & leurs Cheuaux: tellement que l'infortuné Rodrigo Niño, se vid reduit en vn si pauure equipage, qu'auec vn chetif pourpoinct, vn vieux haut de chausse, des souliers de corde aux pieds, & vn baston à la main, il fut contraint de se presenter au Vice-Roy. Il le receut auec de grandes demonstrations de bien-veillance, & auec Eloge mesme: car il ne loüa pas moins sa Constance, que sa fidelité; disant, que ce pauure habit luy faisoit plus d'honneur, veu le suiet qui le luy faisoit porter, que s'il fut venu couuert d'vn riche drap d'or.

Les deux Autheurs susnommez racontent en mesmes termes ce que ie viens de dire, & Diego Fernandez Palentin y adiouste ce qui suit.

Le Vice-Roy ne sceut pas plustost ce qui estoit aduenu, qu'il en fut extrémement fasché, iugeant bien par là du mauuais succez, & de l'entiere decadance de ses affaires. Pour se venger donc d'vne si grande lascheté, comme estoit celle que luy auoit fait le Capitaine Gonçalo Diaz, personnage auquel il se fioit entierement, & qui neantmoins luy auoit faussé la foy promise; comme il vid qu'en son absence, il ne pouuoit faire Iustice autrement, il fit trainer son Drappeau par toute la Place, en la pre-

fence des Capitaines & des Soldats, à la veuë de toute la Ville.
" Il commanda mesme que tous les Sergents & Enseignes, tant
" de la Compagnie de Gonçalo Diaz, que des autres, eussent à
" deschirer son Drapeau auec la pointe des Armes qu'ils se trou-
" ueroient en main, au mespris & à la honte du Capitaine absent.
" Il n'est pas croyable combien cette action-là fut sensible à
" Gomez Estacio, Enseigne de la Compagnie de Gonçalo Diaz, &
" à tous ses autres Camarades: Mais ce qui despleut encore fort à
" Gomez, fut que le Vice-Roy voulût que luy-mesme trainast
" son Drappeau. Ce qui fit qu'en son Ame, il se declara desllors
" contre luy, & se voüa d'inclination à Gonçalo Piçarre. Or com-
" me les vns estoient faschez de l'action de Gonçalo Diaz, de la-
" quelle ils disoient qu'il auoit esté iustement puny en son hon-
" neur; d'autres aussi s'en resioüissoient; Et pareillement de ce
" que la puissance du Vice-Roy diminuoit, à mesure que celle de
" Gonçalo Piçarre augmentoit: Cars ils ne desiroient rien tant
" que sa cheute, & de le voir honteusement chassé du Païs, & ain-
" si quelque chose qu'il pût faire ils l'expliquoient tousiours en
" mauuaise part: ce qu'il estoit contraint de dissimuler, encore
" qu'il ne l'ignorast point. Icy finissent les paroles de Diego Fer-
nandez Palentin.

Durant ces choses, les Malcontens parloient en fort mauuais termes contre ceux qui auoient conseillé au Vice-Roy d'enuoyer le Capitaine Gonçalo Diaz contre son beau pere, puisque comme disent les Autheurs, ils n'estoient pas mal ensemble; & blasmoient aussi le Vice-Roy d'auoir suiuy ce conseil, sans considerer les grands inconueniens qui en pouuoient arriuer: Comme au contraire, ils disoient à l'auantage de Gomez Estacio, Enseigne de Gonçalo Diaz, qu'on luy auoit fait grand tort de luy faire trainer son propre Drappeau, n'ayant nullement trempé à la trahison de son Capitaine; Et voila comme ils se plaisoient à mesdire du Vice-Roy, à cause de sa rigueur estrange à executer les Ordonnances, qui entretenoit la haine qu'ils auoient conceuë contre luy.

ABOLITION

ABOLITION DONNEE A GASPAR Rodriguez, & à ses Amis; Auec sa Mort, & celle des autres.

CHAPITRE XII.

POVR mieux expliquer ce que ces Autheurs disent tous ensemble de Gaspar Rodriguez, qu'Augustin de Carate nomme quelquefois Gaspar de Royas; Il faut sçauoir qu'il estoit Frere du bon Capitaine Perançurez *de Campo Redondo* *, qui fut en la Bataille de Chupas, & par la mort duquel il herita de son Département d'Indiens, dont le gratifia le Licencié Vaca de Castro. Ce Caualier fut celuy-mesme, qui sans consideration, fit transporter à Cozco l'Artillerie de Huamanca, & qui par cette action obligea fort Gonçalo Piçarre à luy vouloir du bien; Mais le voyant depuis abandonné de ses meilleurs Amis, il resolut de l'abandonner de mesme, pour ne succomber sous vn Party si mal appuyé. Il se trouuoit pourtant bien empesché, pource qu'il ne sçauoit comme quoy faire sa paix, apres auoir enleué l'Artillerie au grand mescontentement du Vice-Roy. Son humeur portée à la vengeance, luy faisoit apprehender de l'aller trouuer, sans aucune seureté de sa vie, & l'obligeoit mesme à dire, que quand il se seroit engagé à le seruir, il ne deuoit attendre de luy que la mort, pour la faute qu'il auoit commise. Il n'en voulut pas demeurer là neantmoins, & se resolut de prendre auec luy quelques-vns de ses Amis, qui l'appuyassent en cette affaire, afin de mieux flechir Blasco Nuñez, quand il verroit que les plus considerables du Party de Gonçalo Piçarre l'auroient quitté.

* ou de Champ-rond.

Ils demeurerent d'accord entr'eux qu'il luy faloit demander au Vice-Roy vne Abolition du passé, & vn sauf conduit pour l'aller seruir presentement. Pedro de Puelles les trouua dans ces Conferences, & c'est le cõmun sentiment des Autheurs, que s'il eut tardé encore trois iours à venir, les gens de Gonçalo Piçarre, se fussent eux-mesmes mis en desroute. Or bien que Gaspar Rodriguez & ses Amis vissent assez le nouueau secours qui arriuoit

à Piçarre, ils ne laisserent pas neantmoins de porter leur dessein plus auant. Ils le descouurirent à vn Prestre natif de Madrid, qu'on appelloit Balthazar de Loaisa, qu'il me souuient d'auoir cognu en la mesme Ville l'an 1563. & non pas dans mon Païs, pour n'estre en ce temps-là qu'vn enfant, encore qu'il m'y cogneut assez, estant amy de mon Pere, & de toute la Noblesse de cét Empire. Auecque ce Prestre, qui eut pû faire au besoin la Charge de Mestre de Camp, Gaspar Rodriguez *de Campo redondo*, & ses autres Amis, trouuerent tous à propos qu'il s'en allast en la Ville des Roys, pour y demander ensemble vne abolition & vn sauf conduit, & luy rendre compte, tant de la qualité, que du nombre de ceux qui le viendroient seruir, par le moyen desquels, & de ceux qui s'en estoient fuis, Gonçalo Piçarre seroit entierement desfait.

Balthazar de Loaisa se desroba secrettement du Camp de Gonçalo Piçarre, qui en estant aduerty, le fit incontinant suiure par des hommes exprés; mais ils ne pûrent l'attraper, pource qu'il alloit hors du grand chemin. Il vint à Rimac, où il fut fort bien receu du Vice-Roy, pour les bonnes nouuelles qu'il luy apporta: Car il sçauoit desia l'intention de Gaspar Rodriguez, & de ses Amis, pour l'auoir apprise de Hierosme de la Serna. Le Vice-Roy mesme l'auoit hautement publiée, pensant d'encourager par là ses gens: Tout le contraire arriua pourtant, à cause que Gonçalo Piçarre fut incontinant aduerty de toute cette menée, d'autant plus dommageable à Gaspar Rodriguez, qu'elle fut cause de sa mort, & de plusieurs autres, à qui on la dõna, pour auoir reuelé ce secret. Balthazar de Loaisa eut l'abolition & le pardon qu'il demandoit: D'où s'ensuiuit, comme dit Carate (dont nous auons icy suiuy le sentiment, pour l'auoir creu plus veritable que celuy des autres, à cause qu'il fut present à cette action) que toute la Ville en eut incontinant cognoissance: Ce qui fut extrémement sensible à plusieurs des Principaux, & à tous ceux en general, qui auoient de secrettes inclinations pour Gonçalo Piçarre, d'autant qu'il leur importoit qu'il vint à bout de son entreprise. Comme donc ils tenoient pour certain, que la venuë de ces gens de secours seroit cause de la desroute de l'Armée de Gonçalo, & qu'ainsi le Vice-Roy n'auroit plus d'obstacle en l'execution des Ordonnances; ils s'affligeoient tous auecque grande raison. Ainsi Balthazar de Loaisa sortit de la

Ville des Rois, auec les Despesches qu'il auoit fauorablement euës, & renouuella par cette sortie les iustes apprehensions des Habitans : car ils creurent tous que cette Abolition causeroit la ruine de Piçarre, & par consequent, qu'ils ne pourroient éuiter ce qu'ils apprehendoient le plus, qui estoit de perdre leurs biens, & leur Indiens de seruice. Ils se mirent si bien cela dans l'Esprit, que quelques-vns des principaux Chefs, assistez des Soldats, resolurent d'aller apres Loaisa, pour luy oster ses Despesches. Il s'en allà cependant, n'ayant pour toute compagnie que Hernandez de Sauallos; ce qui aduint au mois de Septembre de l'an 1544.

La nuict d'apres, vingt Caualiers le poursuiuirent en diligence; Les principaux desquels furent Dom Balthazar de Castille, Fils du Comte de la Gomere, Laurens Mexia, Rodriguez de Salazar, (celuy mesme qui prit à Cozco Dom Diego d'Almagre le ieune;) Diego de Caruajal, surnommé le Galand, ou le Gentil, François d'Escobedo, François de Caruajal, & Pierre Martin de Sicile, autrement dit, Pedro Martin de Dom benit, auec quelques autres, iusques au nombre sus-mentionné. Ils se hasterent si bien d'aller, qu'à moins de 40. lieuës de la Ville des Rois, ils attraperent Loaisa, auquel ils osterent ses Despesches, & les enuoyerent en toute diligence à Gonçalo Piçarre, par vn Soldat qui s'y en alla par des routes destournées du grand chemin. Les ayant receuës, il les communiqua le plus secrettement qu'il pût, au Capitaine François de Caruajal, qu'il auoit vn peu auparauant fait son Mestre de Camp, à la place d'Alonse de Tauro, qui se trouuoit mal, & qui auoit desia cette mesme Charge, quand il sortit de Cozco. Il descouurit aussi cette affaire à quelques autres Capitaines, & aux principaux de son Cãp, qui n'estoient point compris parmy ceux qui auoient demandé sauf-conduit. Les vns par vne haine particuliere, les autres par enuie, & les autres par vn desir d'auoir de meilleurs Départemens, conseillerent à Gonçalo Piçarre, de faire vn si bon exemple de cecy, que tous les autres en fussent espouuentez, & apprissent à ne causer plus à l'aduenir de semblables reuoltes. Parmy tous ceux-cy les plus considerables, pour n'auoir trempé à cette affaire, ny demandé sauf-conduit, conclurent tous à la mort du Capitaine Gaspar de Royas, Philippe Guttierrez, fils d'Alonse Guttierrez Tresorier de sa Maiesté, demeurant dans

la Ville de Madrid, & Darias Maldonado. Caualier de Galice, lequel auec Philippe Gutierrez s'estoit arresté deux ou trois iours en la Ville de Guamanga, sous pretexte de donner ordre à certaines choses, touchant son Voyage. Mais Gonçalo Piçarre les preuint, & leur enuoya le Capitaine Pedro de Puelles, auec vn nombre de gens de Cheual, si bien que les ayant tous attrapez à Guamança, il s'en saisit, & leur fit trancher la teste. Or pource que Rodriguez estoit Capitaine dans la mesme Armée, où il commandoit enuiron deux cens Piquiers; Et qu'auec cela il n'estoit pas moins considerable pour sa naissance que pour ses Richesses, & pour estre bien dans l'esprit de tous; ils n'oserent point executer ouuertement en sa personne ce qu'ils auoient proietté. Ils s'aduiserent donc d'vser d'vn stratageme assez adroit, qui fut; Qu'apres que Gonçalo Piçarre, eut fait tenir prests 150. Arquebusiers de la Compagnie de Sermeño, & mettre en estat l'Artillerie, il fit appeller tous les Capitaines sous pretexte de leur vouloir communiquer certaines despesches, qu'il disoit auoir receuës de la Ville des Rois.

Comme ils furent tous en presence, & entr'autres Gaspar Rodriguez, Gonçalo Piçarre le voyant hors de deffense, pource qu'on tenoit sa tente assiegée, contre laquelle on auoit pointé toute l'Artillerie; sortit à l'heure mesme, feignant qu'il s'en alloit à vn autre affaire. Alors, apres que tous les Capitaines furent assemblez, le Mestre de Camp Caruajal s'en alla droit à Gaspar Rodriguez, sans faire semblant de rien: puis saisissant tout à coup la garde de son Espée, la tira du fourreau, & luy dit; *Qu'il eut à se confesser, pource qu'il luy faloit mourir*, & à mesme temps on fit venir vn Prestre. Gaspar Rodriguez fut quelque temps sans se pouuoir resoudre, s'offrant à se iustifier, quelque faute qu'on luy pût imputer: Mais tout cela n'empescha pas qu'on ne luy tranchast la teste.

Ces executions sanglantes estonnerent tous les gens de Guerre, & ceux en particulier qui se sentoient coupables de la mesme chose, pour laquelle on auoit fait mourir les autres: Ce qui fut le premier acte que joüa Piçarre, pour donner commencement à sa Tyrannie. Quelques iours apres, arriuerent au Camp Dom Balthazar, & ses Compagnons, qu'il menoit prisonniers, Balthazar de Loaisa, & Hernand Sauallos. C'est l'opinion commune, que Gonçalo Piçarre, ayant sceu le iour de leur arriuée,

enuoya le Mestre de Camp Caruajal sur le chemin, par où ils deuoient venir, auec ordre exprés de les faire pendre : Mais la Fortune voulut, qu'au lieu de suiure le grand chemin, ils en prirent vn autre, où ils s'esgarerent, si bien que le Mestre de Camp ne les pût rencontrer. Ils furent enfin menez à Gonçalo Piçarre, qui fut prié par tant de personnes de leur sauuer la vie, qu'il la leur donna en effet, renuoyant à pied Loaisa, sans aucunes prouisions, & se faisant suiure dans l'Armée par Hernand Sauolles. Voilà ce qu'en dit Carate. Liu.5. Ch.11.

De ce que ie viens de dire l'on peut inferer, que la ruine entiere de Gaspar Rodriguez, & de ceux qui furent executez auec luy, vint du sauf-conduit qu'ils demanderent, lors que pensant asseurer leur vie par ce moyen, eux & leurs Complices, se precipiterent à la mort ; où vous remarquerez auecque Gomare, Ch.164 *Que cette Action du Vice-Roy, d'auoir donné sauf-conduit à tous, à la reserue de Piçarre, de François de Caruajal, du Licencié Benoist de Caruajal, & de quelques-autres, irrita si fort Piçarre, & son Mestre de Camp, qu'à cause de cela, ils firent pendre Gaspar Rodriguez, & Philippe Gutierrez, auec quelques-autres*, Et voilà comme le pauure Caualier Rodriguez hasta sa mort ; tellement que pour son inquietude, & son impatience, il ne pût durer, ny auec ceux qu'on appelloit Tyrans, ny auec ces autres que l'on tenoit pour Fideles.

LA MORT DV FACTEVR YLLEN SVAREZ de Caruajal ; & le desordre qu'elle cause dans tout le Peru.

CHAPITRE XIII.

TANDIS que tous ces Actes sanglans, dont ie viens de parler, s'executoient au Camp de Gonçalo Piçarre, il aduint dans la Ville des Roys vne chose deplorable, que Gomare rapporte en ces termes. Ch.159. *Louys Garcia sainct Mames, qu'on auoit laissé pour Agent à Xauxa, apporta certaines Lettres en chiffre du Licencié Benoist de Caruajal au Facteur Suarez son Frere. Le Vice-Roy, qui vouloit mal au Facteur, eut quelque soupçon de ces chiffres, & mon-*

stra les Lettres aux Auditeurs, ausquels il demanda s'il n'y auoit point là dequoy le faire pendre : Ils luy respondirent que non, & qu'auparauant il en faloit sçauoir le contenu. Ils manderent pour cét effet Yllen Suarez, qui sans s'estonner pour la peur qu'ils luy perferent faire par des paroles extrémement rudes, se mit à lire les Lettres ; Le Licencié Iean Aluarez y prenant soigneusement garde. Il y estoit parlé des gens de Guerre, du dessein de Piçarre, & de ceux qui estoient mal auec luy, Qu'au reste, pour son regard, il ne manqueroit pas d'aller trouuer le Vice-Roy pour le seruir, comme luy mandoit le mesme Facteur. Apres cét esclaircissement, on luy demanda l'Alphabet, pour deschiffrer la Lettre, qui se trouua tout à fait conforme à ce qu'il venoit de lire. En suitte dequoy le Licencié Caruajal arriua dans Lima, deux ou trois iours apres que Blasco Nunez fut pris, sans sçauoir la mort du Facteur; Et c'est la Relation qu'en fait Gomare.

Quoy que cela deut suffire au Vice Roy, pour luy oster tout ombrage contre le Facteur ; si est-ce que le soupçon qu'il se mit dans l'Esprit, pire qu'vne peste, & qu'vne Fureur enragée, le bourrela tellement, qu'il n'eut iamais de repos, qu'en sa Maison propre il n'eut commis le plus cruel Acte qu'on sçauroit iamais imaginer, qui fut la mort du mesme Facteur. Aussi causa-t'elle plus d'apprehension & d'horreur, que toutes les autres executions tragiques que Gonçalo Piçarre auoit fait faire en son Camp ; afin que de part & d'autre on ne manquat point de sujet de s'attrister. Cette mort aduint la nuict apres la fuitte de Dom Balthazar de Castille, & des autres nommez cy-deuant. Les trois Autheurs la racontant presque d'vne mesme sorte. Nous rapporterons icy ce qu'en dit Augustin de Carate, & ferons suppléer aux choses qu'il a obmises, celles que les autres Autheurs en escriuent. Voicy ses paroles.

» Pour reprendre le fil de l'Histoire, il faut sçauoir qu'vn peu » apres que Dom Balthazar de Castille fut sorty de la Ville des » Roys auec ses Compagnons, pour courir apres Loaisa, comme » il a esté dit cy-dessus, l'affaire ne pût estre si secrette, qu'elle ne » vint à la cognoissance du Capitaine Diego d'Vrbain, Mestre de » Camp du Vice Roy : Car s'en estant allé faire la ronde par la » Ville, il entra dans les Maisons de ceux-cy, où il ne les trouua » point, non plus que leurs Armes & leurs Cheuaux, ny mesme » leurs Indiens de seruice. Cela le fortifia dans le soupçon qu'il » auoit, & le fit aller au logis du Vice-Roy, lequel il trouua cou-

ché, & alors il l'asseura que la plus-part des Habitans s'en estoiẽt fuis, les apparences le luy faisant croire ainsi.

Le Vice-Roy s'esmeut grandement de cette nouuelle, comme il en auoit bien du subjet: Et s'estant leué tout aussi-tost, mit ordre que les Soldats se tinssent soubs les Armes, manda ses Capitaines, & voulut qu'en toute diligence ils s'en allassent faire reveuë de Maison en Maison, pour sçauoir ceux qui manquoiẽt. Or pource qu'entre les absens, se trouuerent par mal-heur, Diego de Caruajal, Hierosme de Caruajal, & François d'Escobedo, Nepueus du Facteur Yllen Suarez, qu'il soupçonnoit de fauorisser le Party de Gonçalo Piçarre; la defiance de Blasco Nunez s'en augmenta de beaucoup. Croyant donc que ses Nepueus s'en estoient allez par son ordre, ou du moins qu'ils ne l'auoient pû faire, sans qu'il en eut cognoissance, dautant qu'ils se retiroient en son logis par vne petite porte assez esloignée de la grande; pour s'esclaircir de toutes ces doubtes, le Vice-Roy enuoya Vela Nunez son Frere, suiuy de quelques Arquebusiers, auec ordre exprés de se saisir du Facteur, & de le luy amener. Vela Nunez le trouuant couché, le fit habiller, & le mena droit au logis du Vice-Roy, qui pour n'auoir presque point dormy de toute la nuict, s'estoit ietté sur son lict, où il reposoit tout vestu, & sans auoir mesme posé ses Armes. Quelques-vns qui se trouuerent presens à cette action, disent, qu'aussi-tost qu'il vid entrer le Facteur dans sa Chambre: *Ha Traistre*, luy dit-il, *c'est vous qui auez enuoyé vos Nepueus seruir Gonçalo Piçarre! Vostre Seigneurie m'excusera*, luy respondit le Facteur, *& m'obligera bien fort de ne me pas appeller Traistre: car ie ne le suis point veritablement.* A quoy l'on tient que le Vice-Roy repartit: *Ie iure Dieu que tu es Traistre au Roy*, & que le Facteur luy repliqua: *Ie iure Dieu que ie suis aussi bon seruiteur du Roy, comme vous.*

Le Vice-Roy, tout transporté de ces paroles, mit la main sur vn poignard qu'il portoit, & selon quelques-vns, luy en donna dans le sein. Luy-mesme pourtant asseura depuis, qu'il ne l'auoit point frappé; mais qu'il estoit bien vray que ses Domestiques, & ceux de sa garde, offensez de son peu de respect, & de la hardiesse de sa response, luy donnerent en suitte tant de coups de Halebardes & de Pertuisanes, qu'il en mourut, sans se pouuoir confesser, ny dire la moindre parole. Le Vice Roy s'aduisa de le faire enterrer aussi-tost: Mais pource qu'il sçauoit qu'on

» l'aymoit fort, & que si on le transportoit en la presence des gens » de Guerre (y ayant ordinairement cent Soldats en garde dans la » basse court de son logis) il en pourroit arriuer quelque desordre; » il fit descendre le corps par vne galerie de la Maison, qui regardoit dans la Place, où il fut receu par quelques Negres & Indiens, qui l'enseuelirent en la prochaine Eglise, sans autre ceremonie, sinon qu'au lieu de suaire, ils le laisserent en terre enueloppé d'vne longue robbe d'escarlatte qu'il se trouua sur le dos. » D'où il aduint, comme il sera dit cy dessoubs, qu'à trois iours de là, les Auditeurs ayant pris le Vice-Roy, la premiere chose qu'ils firent, fut de mettre en auant la mort du Facteur, commençant le procez par le rapport qu'on leur auoit fait, Qu'à la minuict on l'auoit mené dans le logis du Vice-Roy, Qu'il ne s'estoit point trouué depuis ce temps-là; & que ce meurtre auoit esté mis en euidence par les blesseures trouuées sur le corps du Defunct, apres l'auoir tiré de terre.

» Cette mort scandalisa grandement tous ceux de la Ville, » quand il vinrent à la sçauoir: Car ils la trouuerent d'autant plus » estrange, qu'ils ne pouuoient ignorer que le Facteur n'appuyast » grandement les affaires du Vice Roy, apres auoir veu de quel zele il estoit porté à le faire receuoir dans la Ville des Roys, contre les sentimens & la volonté des principaux Habitans. Ces » choses aduinrent la nuict d'vn Dimanche 13. iour du mois de » Septembre, l'an 1544. *A ces paroles d'Augustin de Carate, Diego Fernandez ayant dit le mesme, adiouste les suiuantes.*

Ch. 17.

» Ils en descendirent le corps par vne galerie, & l'enseuelirent » en vn des coings de la prochaine Eglise, qui estoit là tout contre. Mais apres que l'impetueuse fougue du Vice-Roy fut passée, & que la Colere eut fait place à la Raison; il n'est pas à croire combien il s'en affligea, iusques là mesme, qu'on tient qu'il » en respendit des larmes. Ce qui fut cause aussi, qu'apres que cette mort fut cogneuë de toute la Ville, il manda les principaux Habitans, ausquels il iura pour se iustifier, qu'il auoit eu veritablement vn legitime sujet de se porter à ces extremitez, attribuant la cause de sa mort à sa responce indiscrette. Surquoy il » conclud, qu'ils ne deuoient pas s'en scandaliser si fort: Et que » soit qu'il eut fait bien ou mal; tant y a qu'il en rendroit compte à Dieu & à son Roy; Paroles qui fascherent encore dauantage ceux de la Ville: Et ainsi l'absence des Fuyards, fit naistre l'occasion

casion de prendre le Vice-Roy : Ce qui fut, à vray dire, vn specieux pretexte, ou mesme vne secrette Tyrannie, qui n'auoit aucun fondement : car apres tout, il est certain que cét euenement troubla d'vne estrange sorte le Vice-Roy, qui s'en plaignoit à tout coup, disant que la mort d'Yllen Suarez, luy accabloit tellement l'esprit, qu'il en estoit hors de soy. Aussi fut-il oüy plusieurs fois, maudissant son Frere Vela Nuñez, qu'il appelloit infame, & brutal, pour luy auoir amené le Facteur, en vn temps auquel il ne pouuoit ignorer, qu'il ne fut passionnément irrité contre luy. D'où il concluoit, qu'il deuoit auoir l'esprit de n'aller pas si viste en besongne : mais de dissimuler plustost, & de dire qu'il n'auoit point trouué Yllen Suarez, iusques à ce que les premiers mouuemens de sa Colere fussent passez. *Ce sont les paroles de Diego Fernandez.*

Gomare dit, *Que le Facteur s'estant voulu descharger des cas qu'on luy mettoit sus, receut deux coups de poignard du Vice-Roy, qui se mit à crier à mesme temps ; Qu'on le tuë, qu'on le tuë ; Et qu'alors ses seruiteurs accourus au bruit, acheuerent de le tuer en effet, bien que pour l'empescher quelques-vns iettassent des hardes sur luy.* Ce mesme Historien adjouste, *Qu'vn estrange desordre s'ensuiuit de la mort du Facteur Yllen Suarez, pour estre des Principaux du Païs, & qu'elle mit tellement le peuple en alarme, que plusieurs des Habitans de Lima abandonnerent de nuict leurs propres Maisons. Le Vice-Roy mesme en fut si espouuanté, qu'apres auoir fait le coup, il dit franchement aux Auditeurs ; Que cette mort seroit cause de la sienne, recognoissant la faute qu'il auoit faite, &c.* Aussi luy fut-elle du moins vn sujet de se faire hayr d'vn chacun : Car ses gens mesmes eurent vne si grande auersion pour luy, & tant de peur qu'il ne leur ioüast quelque mauuais tour, apres le meurtre inopiné par luy commis en la personne d'Yllen, Suarez ; qu'ils le fuyoient tous, & se cachoient pour ne le point rencontrer : Comme au contraire, ses Ennemis profitoient de ses extrauagances, qui leur seruoient à se iustifier dans la mauuaise opinion qu'ils auoient conceuë de luy.

Ch. 159

IRRESOLVTIONS DV VICE-ROY, SVR la venuë de Gonçalo Piçarre en la Ville des Rois, manifestement contredites.

CHAPITRE XIIII.

APRES le secours qu'amena Pedro de Puellez, & celuy des Transfuges du Vice-Roy, Gonçalo Piçarre marcha plus courageusement, & auec plus d'asseurance qu'à l'accoustumée, mais plus lentement aussi, à cause de l'embarras de l'Artillerie: Car comme elle estoit portée sur les espaules des Indiens, par des lieux extrémement rudes, & des costaux où l'on ne pouuoit monter, ny en descendre non plus, qu'auecque beaucoup de peine; ny luy, ny ses gens ne pouuoient pas faire de grandes iournées. Cependant, le Vice-Roy connoissant que l'Ennemy approchoit de iour en iour, & que pour luy, tant plus il alloit en auant, tant plus aussi il mescontentoit ceux du païs, par l'execution des Ordonnances; ne sçauoit quelle resolution prendre: Car bien que ses gens dissimulassent, ils le seruoient neantmoins auec tant de froideur, que leur desplaisir paroissoit à descouuert. Comme il eut donc bien consideré toutes ces choses, & que le mal conceu contre luy s'enuenimoit à toute heure; il s'aduisa (mais trop tard) de changer de batterie, & de suspendre l'execution des Ordonnances. Il se resolut ainsi d'en faire publier la suspension, s'imaginant par là d'esteindre le feu des dissentions, que luy-mesme auoit allumées dans le païs, & que par ce moyen, ostant à Gonçalo Piçarre le tiltre de Procureur General: il luy osteroit aussi ses gens de Guerre, qui se dissiperoient de part & d'autre; par où tous les troubles du païs seroient pacifiez. D'où il aduint, comme dit Fernandez, *Qu'il declara publiquement cette suspension, en attendant que l'Empereur, apres en estre deuëment informé, en ordonnast comme bon luy sembleroit*; Ce que ie trou-
Ch.158. ue conforme au sentiment de Gomare, qui en parle ainsi.

Il desplеut extrémement à Blasco Nuñez, que Gonçalo Piçarre eût tant d'Armes, tant d'Artillerie, & tant de bons hommes de Guerre. Ce qui fut cause qu'il suspendit les Ordonnances pour deux ans, attendant

que l'Empereur en disposast autrement: Neantmoins, par les conuentions de ce Traitté, il protesta qu'il ne faisoit cette suspension que par force, & qu'en pacifiant le Païs, il ne laisseroit pas d'executer les Ordonnances: Chose qui le rendit encore plus odieux à tous. Apres cela, par vn mandement exprés, qui fut signifié par des Crieurs publics, il donna pouuoir à toute sorte de personnes, de mettre à mort Gonçalo Piçarre, & ceux de sa suitte; promettant à ceux qui le tuëroient, ses biens, ses Départemens, & ce qu'il se trouueroit auoir eu d'Indiens de seruice: Proposition, à vray dire, qui fascha grandement les Habitans de Cozco, & qui ne pleût pas à tous ceux de Lima. En effet, il donna dés l'heure quelques Départemens qui estoient escheus à Piçarre. Voilà le sentiment de Gomare.

Or bien qu'il ne fit pas assez à temps cette suspension d'Ordonnances, elle n'eut pas laissé neantmoins d'estre agreable à plusieurs, s'il y eut apporté quelque sorte de moderation, sans en venir à de fascheuses extremitez. Car dés aussi-tost qu'à la Nouuelle de la Suspension, se trouua iointe la Protestation qu'il fit, disant; Que ce n'estoit point de son bon gré, & qu'à mesure qu'il appaiseroit les troubles du païs, il passeroit outre en l'execution; tous ceux qui le sceurẽt en furent plus irritez qu'auparauant: pource qu'ils virent à descouuert, qu'au poinct où il s'opiniastroit à faire executer les Ordõnances, il n'estoit pas possible qu'ils ne fussent tous entierement ruinez; Ce qui fit qu'ils se rendirent plus obstinez qu'auparauant en leur commune Rebellion, & qu'ils resolurent de ne point relascher de leur demande, mesme aux despens de leur vie. Dequoy Blasco Nuñez s'estonna fort, voyant par là que ce qui les deuoit appaiser, les irritoit dauantage, & que ses gens manquant de cœur, panchoient au Party de Gonçalo Piçarre, la teste duquel il auoit mise à l'enquant, sous pretexte du commun bien de ceux du païs. Toutes lesquelles choses ensemble furent cause qu'il conclud à part soy de ne bouger de la Ville, & d'y soustenir vn siege, sans attendre l'Ennemy en raze campagne.

Sur cette resolution il fortifia la Ville, barricada les ruës, fit faire des Cannonnieres, & se pourueut abondamment de viures, pour auoir dequoy subsister, si le siege estoit long. Mais comme il sceut par des Nouuelles qui luy vinrent, que les forces de Gonçalo Piçarre augmentoient de iour en iour, & que ses gens irritez ne luy promettoient rien de bon; il s'aduisa de quit-

ter la Ville des Rois, pour s'en aller à Truxillo, qui en est esloignée d'enuiron quatre-vingts lieuës. En ce voyage, il se proposa de faire embarquer les Femmes des Habitans, afin qu'elles allassent par Mer, tandis que ses gens iroient par terre le long de la Coste. Mais auant que de se mettre en chemin, il voulut despeupler & desmanteler la Ville, en abbatre les Moulins, & ruiner entierement tout ce dont l'Ennemy pourroit tirer aduantage. Il eut dessein mesme de faire souleuer les Indiens de la coste, & de les enuoyer plus auant dans le païs; pource qu'il luy sembla que Gonçalo Piçarre, ne trouuant ny dequoy subsister, ny aucuns Indiens de seruice, romproit son Armée, & quitteroit là son entreprise.

S'estant imaginé toutes ces choses, il les communiqua aux Auditeurs, qui s'y opposerent ouuertement; en luy remonstrant, *Que le Siege Royal ne se pouuoit transporter de cette Ville en vne autre: Que le Roy l'entendoit ainsi; & que pour eux, ils ne le pouuoient suiure, ny permettre qu'aucun abandonnast sa Maison.* De cette façon, les Auditeurs & le Vice-Roy rompirent ensemble, & formerent deux Factions cõtraires, où les Habitans se monstrerent plus enclins à suiure le party des Officiers, que celuy de Blasco Nuñez. A quoy les obligeoient particulierement les bons Offices des Auditeurs, qui parlant en faueur d'eux, ne vouloient nullement qu'on embarquast, ny leurs Femmes, ny leurs Filles, de peur qu'elles ne fussent exposées à leur dommage, à la mercy des Soldats, & des gens de Marine.

Apres que le Vice-Roy eut conferé long-temps auecque les Auditeurs, & qu'il se fut separé d'eux sans rien resoudre, il voulust mettre en execution ce qu'il s'estoit imaginé, à sçauoir d'aller par Mer, & d'enuoyer par Terre son Frere Vela Nuñez, auec la Soldatesque. Pour ce mesme effet, comme le remarque Carate; *il aduertit Diego Aluarez Cueto, qu'auec quelque nombre de*
Liu. 5. Ch. 11. *Caualiers, il eut à se mettre en chemin, pour aller faire embarquer les Fils du Marquis Dom François Piçarre, prenant soigneusement garde à eux, & au Licencié Vaca de Castro; car il apprehendoit que Dom Anthoine de Ribera, & sa Femme, qui auoient sous leur Charge Dom Gonçalo, & ses Freres, ne les fissent euader, & cacher en quelque maison secrette.*

Cette derniere action de Blasco Nuñez, fascha grandement ceux de la Ville, & encore plus les Auditeurs; mais particulierement le Li-

cencié Carate, qui le fut prier instamment de ne point faire prendre la route de la Mer à Doña Francisca, pour n'y auoir aucune apparence de souffrir parmy des Soldats & des Mariniers, vne Fille de sa condition, fleurissante en âge, & qui n'estoit pas moins Belle que Riche. Mais quelque chose qu'on pût dire au Vice-Roy il n'y eut iamais moyen de le fleschir; si bien qu'à la fin, il leur dit ouuertement qu'il vouloit faire retraite, mais il les trouua bien esloignez de son intention. Ce sont les paroles de Carate.

Que s'il faut recueillir maintenant ce que châque Autheur dit là-dessus en particulier, on trouuera que les Auditeurs ennuyez, chargerent enfin Martin de Roblez, quoy qu'il fut vn des Capitaines du Vice Roy, de se saisir de sa personne: Dequoy s'estant voulu dispenser, pour le mal qui luy en pouuoit arriuer, il fut asseuré par eux-mesmes, que le seruice du Roy le vouloit ainsi, pour pacifier cét Empire, & terminer les dissentions que le Gouuernement du Vice Roy y causoit. Mais cela n'empescha pas qu'auant que passer outre, ce Capitaine ne voulut auoir pour sa descharge vn Mandement exprés, signé par les Auditeurs, qui le luy donnerent aussi-tost, à condition de n'en point parler, iusques à ce qu'il en seroit temps. A celuy-cy ils en adiousterent vn autre, par lequel il estoit expressément enjoint aux Principaux de la Ville, & à tous les Habitans, de ne rien faire de ce qu'ordonnoit le Vice-Roy, de ne pas abandonner leurs Maisons, ny leurs Femmes non plus, que l'on vouloit embarquer; & de prester main-forte à Martin de Roblez, en l'execution d'vne Entreprise qui regardoit le seruice de l'Empereur, & le bien du Païs: tellement qu'eux-mesme encore, tinrent secrette cette Lettre de Mandement, en attendant qu'il fût temps de la publier.

Durant ce desordre des deux Partys, ceux du Païs estoient si confus, & si hors de garde, qu'ils ne sçauoient de quel costé se tourner. Le respect qu'ils deuoiẽt à leur Prince, portoit leurs inclinations à suiure le Party du Vice-Roy; Mais leur interest propre, qui leur faisoit apprehender, qu'en cas que le Vice-Roy se trouuast le plus fort, on ne leur ostast leurs Départemens d'Indiens, les obligeoit à se ranger auec les Auditeurs; Pour ce qu'en matiere d'executer les Ordonnances, ils auoient des sentimens contraires à ceux de Blasco Nuñez.

Ils passerent tout le iour dans ces irresolutions, & ces confuses

penſées : d'où il aduint que le Vice-Roy, pour mettre à couuert ſa perſonne de tout ce que les Auditeurs pourroient ordonner contre luy, aſſembla ſes gens, & ſes Capitaines, qu'il fit tenir en garde iuſques à la minuict. Cependant les Auditeurs voyant qu'il faiſoit tenir ainſi ſes Soldats ſoubs les Armes, dont il en auoit prés de luy plus de 400. eurent peur qu'il ne les enuoyaſt prendre, & manderent pour leur ſecours leurs Amis particuliers; Mais ils ſe trouuerent en trop petit nombre, & par conſequent peu capables de reſiſter au Vice Roy. Les vns & les autres neantmoins, enfermez dans la Maiſon du Licencié Sepeda, s'y fortifierent le mieux qu'ils pûrent, reſolus de ſe bien deffendre, ſi l'on venoit pour les arreſter. Mais comme ils eſtoient dans ces apprehenſions, vn des principaux d'entr'eux, que Gomare appelle François d'Eſcobar, natif de Sahagun, les voulant r'aſſeurer par vne belle reſolution; *Courage, Meſſieurs*, leur dit-il, *ſortons en plaine ruë, aydons nous de nos Armes, & mourons en hommes, au lieu de nous laiſſer ſurprendre, enfermez comme des Poules.* Piquez de ces paroles, ils firent tous courage de deſeſpoir, & les Auditeurs ſortirent à la place, pluſtoſt auec apprehenſion d'eſtre pris, qu'auec eſperance de le pouuoir eſuiter : Tout le contraire arriua pourtant, à cauſe qu'il ſe trouua que le Vice-Roy, qui auoit paſſé la plus-part de la nuict parmy les gardes, s'eſtoit enfin retiré chez ſoy, par la perſuaſion de ſes principaux Officiers. Ce qui fut cauſe qu'eux & les Soldats, ſe reſiouyrent bien-fort de ſe voir libres du reſpect, à quoy ſa preſence les obligeoit : Et qu'alors deux d'entre les Capitaines, à ſçauoir Martin de Roblez, & Pedro de Vergara, ſuiuis de leurs Compagnies, furent trouuer les Auditeurs, pour les aider à ce beſoin. Ces derniers en attirerent d'autres, & d'autres encore, qui voulurent eſtre de la Partie : tellement qu'à la porte du Vice-Roy, il n'y eut plus perſonne qui pût deffendre ſon logis, à la reſerue de cent Soldats qui eſtoient dedans, & qu'il auoit pris pour le garder.

EMPRISONNEMENT DU VICE-ROY, & diuers succez qui s'en ensuiuirent, sur mer, & sur terre.

CHAPITRE XV.

BIEN que les Auditeurs eussent dequoy se preualoir beaucoup des gens de secours qui les auoient ioints, & de ceux qui les alloient ioindre à toute heure, ils apprehendoient pourtant de faire arrester le Vice-Roy, pour auoir appris qu'il estoit à la place, extrémement bien suiuy, & resolu de les faire prendre eux-mesmes. Ils s'y en allerent donc à diuerses fins, qui furent, de se desliurer de crainte, de iustifier leur cause, & d'attirer de plus en plus du monde à la deffense de leur Party : Par mesme moyen encore, ils firent publier les Lettres de Mandement, dont il a esté parlé cy-dessus, le contenu desquelles ne fut oüy que de peu de gens, à cause du grand bruit de la foule. *Les Auditeurs*, dit Carate, *qui estoient presens quand le Vice-Roy* Liu. 5. *fut pris, estant venus à la place, il arriua qu'enuiron le point du iour* Ch. 11. *l'on tira quelques coups d'Arquebuze de la galerie du Vice-Roy : Ce qui fascha tellement les Soldats, qui assistoient les Auditeurs, qu'ils resolurent d'entrer par force dans la Maison, & d'y faire main basse de tous ceux qui leur voudroient resister.* Les Auditeurs les ayant appaisez par belles paroles, deputerent Frere Gaspar de Caruajal, Superieur de sainct Dominique, & Anthoine de Roblez, Frere de Martin de Roblez, pour dire au Vice-Roy, *Qu'ils ne demandoient autre chose de luy, sinon qu'il ne les fit point embarquer par force, ny contre l'ordre donné par sa Maiesté : Qu'il eut à s'en venir à la grande Eglise, où ils l'alloient attendre ; & que s'il ne le faisoit, il mettroit en grand danger sa Personne, & tous ceux de sa suitte.* A l'arriuée de ces Deputez au logis du Vice-Roy, les cent Gardes qui estoient à la porte, s'allerent rendre au Party des Auditeurs, sans vouloir attendre dauantage : de sorte que les autres Soldats, voyant l'entrée libre, s'eslancerent pesle-mesle dans la Maison du Vice-Roy, & se mirent à piller les Chambres des seruiteurs, dans le Département de la basse-court.

En ce mesme temps le Licencié Carate sortit de chez luy, pour aller trouuer le Vice-Roy : Mais pource qu'il rencontra les Auditeurs en chemin, & que la foule l'empescha d'aller plus auant, il les suiuit iusques à l'Eglise. Le Vice-Roy cependant, oüyt ce que luy dirent les Deputez; Et voyant plaine de gens de Guerre sa propre Maison, que les siens mesmes, ausquels il se fioit le plus, auoient laschement abandonnée, il s'en alla droit à l'Eglise, où estoient les Auditeurs, & se mit entre leurs mains. Ils le menerent à la Maison du Licencié Sepeda, armé comme il estoit d'vne Cuirasse, & d'vne cotte de Maille; Et ce fut alors qu'ayant apperceu parmy les Auditeurs, le Licencié Carate, *Quoy!* luy dit-il, *Vous estes donc de la partie, & voulez aider à me prendre, vous en qui i'ay eu tant de confiance?* A quoy Carate fit response, *Qu'il sou'tiendroit à quiconque luy auroit dit cela, qu'il auoit parlé contre la verité; & que cette affaire estoit assez cognuë, pour sçauoir s'il y trampoit, ou non.*

Apres l'execution de ces choses, on mit ordre à faire embarquer le Vice-Roy, pour retourner en Espagne. Car ils apprehendoient que Gonçalo Piçarre ne le taillast en pieces, s'il luy tomboit entre les mains, & que d'ailleurs quelques-vns des plus proches d'Yllen Suarez ne le tuassent, pour vanger la mort de leur parent : si bien que de quelque façon que l'affaire arriuast, on en reietteroit tousiours la faute sur eux. Ils se deffioient d'ailleurs, s'ils l'enuoyoient seul, qu'il ne remit pied à terre, & ne vint fodre sur eux: de sorte que parmy ces ombrages & ces soubçons, ils se trouuoient si confus, qu'ils ne s'entendoient pas les vns les autres, & sembloient estre faschez de ce qu'ils auoient fait. Ils ne voulurent pas neantmoins en demeurer là; Et apres qu'ils eurent esleu pour Capitaine General, le Licencié Sepeda, ils prirent le chemin de la Mer, auec resolution d'y embarquer le Vice-Roy : ce qu'ils ne purent faire pourtant, pource que Diego Aluarez Cueto, lors General de l'Armée Nauale, voyant cette foule de gens qui venoient, & qui menoient, pris le Vice-Roy; enuoya Hierosme Curbano, l'vn de ses Capitaines de Marine, dans vne Fregate, où il y auoit quelques Arquebuziers, & quelques petites pieces d'Artillerie; auec ordre exprés de ramasser tout ce qu'ils trouueroient de petits Nauires, pour les mener au bord de la Capitane : Et luy cependant fit sommer les Auditeurs de rendre le Vice-Roy. Mais ils ne daignerent l'escouter,

coute, & ne luy respondirent point autrement qu'à coups d'Arquebuze, qu'ils luy tirerent de terre, & il en tira de mesme contr'eux de dessus la Mer, puis se remit à la voile. Les Auditeurs firent embarquer alors vn nombre de gens dans quelques fustes legeres, pour dire à Cueto, qu'il eut à liurer l'Armée Nauale auec les Fils du Marquis; Qu'en eschange, ils luy liureroient aussi le Vice-Roy dans vn Nauire; & que s'il ne le faisoit, il courroit grande fortune.

Frere Gaspar de Caruajal fut chargé de cette Commission, par le consentement propre du Vice-Roy: tellement qu'il s'embarqua pour aller trouuer Aluarez Cueto, auquel il dit le sujet qui l'amenoit là, comme il eut abordé la Capitane. Alors Diego Aluarez (en presence du Licencié Vaca de Castro, lequel, comme nous auons dit, estoit prisonnier dans le mesme Nauire) voyant le manifeste danger où se trouuoit le Vice-Roy, renuoya dans les mesmes fustes les Fils du Marquis, & pareillement Dom Anthoine auecque sa Femme: Pour tout cela neantmoins les Auditeurs ne firent point à l'heure ce qu'ils luy auoient promis, le menassant à tout coup, s'il ne liuroit l'Armée nauale, de couper la teste au Vice-Roy. Mais quoy que le Capitaine Vela Nuñez son Frere, fut deux ou trois fois trouuer de sa part les Capitaines de la Marine; si est-ce qu'ils ne voulurent iamais faire autre chose; Et ainsi les Auditeurs s'en retournerent à la Ville, auecque le Vice-Roy, enuironné d'vne bonne garde: Cependant, ceux de l'Armée de Mer, aduertis à quelques iours de là, que les Auditeurs, & les autres Capitaines de leur suitte, auoient dessein de mettre dans quelques Fustes, vne grande quantité d'Arquebusiers, pour s'en seruir à surprendre les Nauires; aduiserent à ce qu'ils deuoient faire pour l'empescher; car les autres auoient desia fait toute sorte d'efforts enuers Hierosme Curbano, & mesme plusieurs grandes offres, pour l'obliger à leur liurer les Vaisseaux; chose qu'il pouuoit faire beaucoup mieux que Cueto, pour estre plus fort que luy, comme ayant à sa deuotion tous les Soldats & les Mariniers, qui estoient Biscayns; Et partant les Capitaines de Marine furent d'aduis de sortir du Port des Rois, & de courir cette Coste, en attendant des nouuelles d'Espagne, & vn Mandement de sa Maiesté sur ce qu'ils auroient à faire. Ils consideroient qu'en la Ville des Rois, & par tout le Royaume, il y auoit quantité de seruiteurs, & de creatu-

res du Vice Roy, ensemble plusieurs autres personnes, qui ne trempoient point à l'action qu'on venoit de faire, comme encore beaucoup de seruiteurs du Roy, qui s'embarquoient tous les iours dans les Nauires, qui n'estoient pas mal armées, ny despourueuës de munitions : Car outre qu'elles auoient dix ou douze Fauconneaux de fer, quatre Canons de bronze, & plus de 40. quintaux de poudre; elles se trouuoient encore plus de quatre cens quintaux de Biscuit, cinq cens mesures de Mahis, châcune de six boisseaux,* & quantité de chair sallée: de sorte qu'auec ces prouisions ils auoient dequoy subsister long-temps, veu mesme qu'ils pouuoient faire aiguade en quelque lieu de la Coste qu'ils voulussent aborder. Mais pource qu'ils n'auoient que vingt cinq Soldats, & que d'ailleurs ils manquoient de Matelots, pour pouuoir gouuerner dix Nauires, sans qu'il y eut apparence d'en laisser aucun, de peur qu'on ne s'y iettast dedans pour les suiure; le iour d'apres que le Gouuerneur fut pris, ils en brusserent quatre des moindres, afin qu'on ne s'en pût saisir, ensemble deux Barques de Pescheurs qu'on auoit mises à bord; Et auec les six Vaisseaux qui leur restoient, ils se mirent à la voile. Les quatre Nauires furent tous bruslez, pource qu'il n'y eut pas moyen d'y entrer pour y donner ordre: Et quant aux deux Barques, elles ne furent pas beaucoup endommagées du feu, à cause qu'on l'esloigna de bonne heure. Les Vaisseaux restez, allerent surgir au Port de Gaura, qui est à 18. lieuës de celuy des Rois, afin de s'y pouruoir de bois & d'eau douce, dont ils auoient besoin, menant auec eux le Licencié Vaca de Castro, & là mesme ils resolurent d'attendre le succés de l'emprisonnement du Vice-Roy. Sur ces entrefaites, les Auditeurs en furent aduertis; Et considerant que les Vaisseaux ne s'esloigneroient pas beaucoup de ce Port-là, s'il se presentoit vne occasion de faire vn effort pour la desliurance du Vice-Roy; ils conclurent d'enuoyer des gens par Mer & par terre, pour tascher par tous moyens de se saisir des Vaisseaux Pour ce mesme effect, ils donnerent Commission de calfeutrer, & de tenir prestes les Barques qui estoient à terre, à Diego Garcia d'Alfaro, Habitant de la Ville des Rois, des mieux entendus en la Marine. Comme il les eut donc apprestées, il s'y mit dedans, auec trente Arquebusiers, & s'en alla coste à bas. Par mesme moyen, on enuoya par terre Dom Iuan de Mendoça, & Ventura Veltran, auec vne autre troupe de

* L'Espagnol dit Hanega.

gens: alors les vns & les autres, ayant reconnu que les Nauires auoient moüillé à Gaura, Diego Garcia ne pensa plus qu'aux moyens de les surprendre; Et pour cette fin, se mit de nuict auec ses barques à l'abry d'vne Cale qui estoit au Port, fort prés des Nauires, sans que neantmoins on le pût voir. Ceux de terre commencerent à tirer, croyant que ce fussent quelques seruiteurs du Vice-Roy, ou d'autres gens qui voulussent s'embarquer. Alors Vela Nuñez ayant ordre de passer à terre dans vne Chaloupe, pour s'informer de ce qui s'y faisoit, ne voulut point se hazarder si auant, mais suiuit la Coste, sans faire aucune descente. Diego Garcia le descouurit cependant,& ses gens à mesme temps firent vne descharge sur luy, par le moyen de laquelle ils le presserent si bien, qu'il fut contraint enfin de se rendre,& la Chaloupe par consequent. Cela fait, ils enuoyerent dire à Cueto ce qui s'y passoit, & que s'il ne leur liuroit la Flotte, ils tuëroient,& le Vice-Roy,& son Frere Vela Nuñez: tellement que Cueto, à qui cette menasse donna de l'apprehension, liura tout à mesme temps l'Armée Nauale: Ce qu'il fit contre l'aduis de Hierosme Carbano, qui dans vn Vaisseau dont il estoit Capitaine, se mit à la voile, & gaigna la terre ferme; Pource que deux iours auant la venuë de Diego carcia, Cueto luy auoit mandé qu'il eut à nauiguer coste en bas, & à ioindre ensemble auec son Nauire, tous les autres qu'il rencontreroit, de peur qu'ils ne tombassent sous le pouuoir des Auditeurs, ce qui estoit bien à craindre pour eux.

Apres qu'on eut amené les Nauires au Port de la Ville, * ces Officiers principaux, craignant que les Parens du Facteur ne tuassent le Vice-Roy, trouuerent bon de le faire porter dans vne Isle, qui est à deux lieuës du Port, le mettant, & auec luy, vingt Soldats qui le gardassent, en vne Barque en forme de Bac, que les Indiens appellent *Henea*. Mais comme ils furent bien asseurez qu'on auoit liuré l'Armée de Mer, ils resolurent de l'enuoyer à l'Empereur, auec vne certaine Information qu'ils receurent contre luy, & sous la conduite du Licencié Aluarez, l'vn des Auditeurs, qui eut ordre de le mener comme Prisonnier, & auquel ils donnerent huict mille escus de salaire, en attendant les Expeditions necessaires, que le Licencié Carate ne voulut point signer. Aluarez alla par terre, & le Vice-Roy par Mer, en l'vne des Barques de Diego carcia. A son arriuée à caura; ils le liure-

* Des Rois.

rent au Licencié Aluarez, auec trois Nauires, & alors il se mit à la Voile, sans attendre les Expeditions de l'Audience Royale, qui n'estoient pas encore arriuées. Quant au Licencié Vaca de Castro, ils le ramenerent au Port des Rois, d'ans l'vn des Nauires qu'ils auoient pris.

Liu. 5. Ch. 11 Ce que i'ay dit est tiré de Carate, auquel nous nous sommes particulierement attachés, pour s'estre trouué present, quand le Vice-Roy fut pris: Et bien que les autres Autheurs ne s'esloignent point de la verité de cét euenement, nous ne les auons pas suiuis neantmoins, pource que nous ne les citons point d'ordinaire, si ce n'est lors qu'ils disent quelque nouueauté, qu'Augustin de Carate a obmise.

SVCCEZ DEPLORABLES DV VICE-Roy; Conspiration faite à Rimac, contre les Auditeurs; Ce qui en aduint; Et Deliurance du Vice-Roy.

CHAPITRE XVI.

Ch 161. GOMARE ayant rapporté dans son Histoire, bien que confusement, les choses que ie viens de dire, y adiouste les suiuantes, qui meritent bien d'estre icy desduites, pour faire voir dans quel comble d'afflictions se trouua pour lors le pauure Vice-Roy.

Ceux qui le menerent auec dessein de le mettre sur Mer, voyant qu'on ne l'auoit point voulu receuoir en eschange des Nauires, le traicterent fort mal de parole, disant, Qu'il receuoit le iuste salaire des iniustes Ordonnances qu'il auoit apportées, Qu'on l'eut adoré dans le Peru, s'il y fut venu sans elles, & que par cette prise faite du Tyran, leur Païs estoit hors de captiuité: Auec ces reproches & ces outrages, ils le menerẽt à Sepeda; & l'ayant desarmé, le mirent entre ses mains, bien que soubs la garde du Licencié Niño. Or pource que Blasco Nuñez dormoit dans le mesme lict de Sepeda, & qu'il mangeoit mesme auec luy; il apprehendoit qu'on ne l'empoisonnast: Ce qui fut cause que la premiere fois qu'il se mit à la table de Sepeda, où

se trouuerent Christophle de Barrientos, Martin de Roblez, le Licencié Niño, & quelques autres personnes considerables; *Seigneur Sepeda*, luy dit il, *puis ie manger icy en asseurance? Considerez ie vous prie que vous estes Caualier.* Sepeda bien estonné de cette demande; *Et quoy Monsieur*, luy respondit-il, *croyez vous que si ie vous voulois tuer, ie ne le pusse faire sans tromperie? Asseurez-vous que ie ne suis point homme à cela: vostre Seigneurie peut manger auec la mesme seureté que Madame Brianda de Acuña* (ainsi se nommoit sa Femme) *Et pour vous mettre hors de doute, ie veux moy-mesme faire l'essay des viandes*, comme il le fit aussi, durant tout le temps que le Vice Roy fut en sa Maison.

Il arriua cependant que Frere Gaspar de Caruajal fut trouuer vn iour Blasco Nuñez, auquel il dit, *Qu'il se confessast, & que les Auditeurs le vouloient ainsi:* Le Vice-Roy luy demanda si Sepeda s'estoit trouué present à ce Mandement: A quoy Caruajal respondit, *Que non, & qu'il n'y auoit eu que les trois autres Seigneurs.* Nuñez fit à l'instant appeller Sepeda, & se plaignit à luy de ce procedé: mais Sepeda le r'asseura de cette crainte, luy declarant que luy seul auoit ce pouuoir là: Ce qu'il disoit, parce qu'ils auoient partagé les Commissions entr'eux. Surquoy Blasco Nuñez se mit à l'embrasser, & le baisa mesme à la ioue, en la presence de Caruajal.

Cette action est rapportée par Gomare, dont ie n'ay aucunement changé les termes, pour monstrer que c'estoit veritablement vne chose deplorable de voir vn homme de cette importance, & qu'on auoit choisy pour Gouuerneur d'vn si grand Empire, comme celuy du Peru, estre si mal traité par les siens mesmes, & reduit en de si fascheuses extremitez. Frere Gaspar de Caruajal, dont nous venons de parler, estoit celuy mesme, qui tança rudement François d'Orellana, de s'estre reuolté contre Gonçalo Piçarre au Voyage de la Canelle. Il s'arresta depuis en l'Isle de la Trinité, & s'en retourna finalement au Peru, où il racontoit les trauaux qu'il auoit soufferts en la descouuerte de ces nouuelles Terres.

Il arriua enuiron ce temps-là, à Dom Iuan de Mandoça, dont i'ay parlé cy-dessus, Caualier des Principaux de Cozco, qu'il me souuient d'auoir autresfois cogneu, vne chose si estrange, qu'elle vaut bien que i'en fasse icy mention, pource que possible il n'en est iamais aduenu de semblable. Ce fut qu'au iour d'vne

Feste solemnelle, s'exerçant au jeu de Cannes, en la place de Mexique, deuant qu'il fut passé encore au Peru, (où il vint depuis auec le fameux Caualier Dom Pedro d'Aluarado;) Apres que cette sorte de passe-temps eut cessé, & que ces Caualiers (comme c'est l'ordinaire aux grandes solemnitez) en furent venus aux traicts, qu'ils dardoient de part & d'autre, par maniere de galanterie; celuy-cy en voulut de mesme lancer vn, pour faire voir son adresse: Mais pource qu'il ne sceut pas bien prendre son temps, pour le tirer auec plus de force, le cheual sur qui il galoppoit, s'arresta tout court: D'où il aduint que Mendoça, qui auoit la taille haute, le corps gresle, & les iambes foibles, outre qu'il n'estoit pas si bon homme de cheual qu'il se le faisoit accroire, fut porté hors de selle sur le corps du sien, les pieds demeurant engagez dans les estriez; si bien que pour ne donner du nez contre terre, il y fit suppléer ses mains, dont il se soustint, demeurãt embarrassé du reste du corps au dessoubs du poictral; Accident, à vray dire, si peu commun, & si dangereux, que c'estoit fait de ce Caualier, sans le secours que luy donnerent ceux qui estoient presens, à plusieurs desquels ie me souuiens d'en auoir oüy faire le recit; Et entr'autres à mon cher Seigneur Garcilasso de la Vega, qui estoit de cette partie: Que si i'ay fait cette disgression, vous m'en excuserez bien ie m'asseure, puis que ç'a esté pour vous diuertir par vn conte si rare. Ie reuiens maintenant à la suitte de l'Histoire.

Pendant qu'on detenoit prisonnier le Vice-Roy, dans vne Isle qui estoit à deux lieuës du Port, arriuerent en la Ville des
Liu. 5. Rois (comme le remarque Augustin de Carate) Dom Alonse
Ch. 12. de Montemajor, & les autres qui auoient esté auec luy, pour aller prendre le Pere Loaisa. Les Auditeurs se saisirent d'eux, & en desarmerent vne partie. Cela fait, ils les mirent prisonniers en la Maison du Capitaine Martin de Roblez, & en celle des principaux Habitans, où ils menerent aussi quelques Capitaines du Vice-Roy, & ceux qui estoient venus de Cozco. Comme donc ceux-cy se virent si mal traittez, ils conclurent entr'eux de tuer les Auditeurs, de desliurer le Vice-Roy, & de le restablir en sa dignité: Leur complot fut, qu'à la faueur de la nuict, seroient tirez dans la Maison de Martin de Roblez quelques coups d'Arquebuze: Et qu'alors le Sergent François d'Aguirre, (qui auec vn nombre de gens veilloit à la garde du Licencié Se-

peda) les mettroit à mort; Qu'on donneroit ordre cependant, de faire poser de bons Arquebuziers en toutes les aduenuës de la Place, par où il faloit necessairement que passassent le Docteur Texada, & le Licencié Aluarez, pour aller en la Maison de Sepeda; Qu'aussi-tost qu'ils les verroient arriuer, ils les mettroient à mort, & feroient en mesme temps sousleuer la Ville, pour le Party du Roy; Toutes lesquelles choses eussent pû estre faites assez facilement, si vn Habitant de Madrid, à qui l'on auoit donné cognoissance de cette affaire, ne l'eut descouuerte au Licencié Sepeda, vne heure auant la nuict qu'elle deuoit estre executée. Sepeda fit promptement prendre les principaux Chefs de cette Conspiration, qui furent Dom Alonse de Montemajor, Paul de Menezes, Habitant de Talauera, le Capitaine Casserez, Alonse de Barrionueuo, & quelques autres seruiteurs du Vice-Roy. L'on fit informer du fait, pour faire le procez aux Coupables, entre lesquels Alonse de Barrionueuo fut condamné à la mort; Mais on reuoqua depuis la sentence, & il eut la main droite coupée, pour auoir esté le principal Autheur de la Mutinerie, qui par ce moyen fut appaisée. Voila ce qu'en dit Carate.

A cecy nous adjousterons que les Auditeurs conuainquirent quantité d'autres personnes, qui trempoient à cette Coniuration, & qui par consequent auoient merité la mort. Mais pour empescher les nouuelles seditions que cette action sanglante pouuoit causer, & pour satisfaire aussi aux instantes prieres des Principaux de la Ville des Rois, on se contenta de condamner Alonse de Barrionueuo, à ce que nous auons dit cy-dessus; & de chasser de la Ville Alonse de Montemajor, qu'ils bannirent auec ses autres Complices en diuerses Contrées du costé du Septentrion. Ces Factieux s'allerent ioindre depuis au Vice-Roy, qu'ils accompagnerent en ses trauaux, dans l'euenement desquels plusieurs d'entr'eux se trouuerent plus en peine que luy. Augustin de Carate ayant raconté cette Conspiration, continuë son Histoire, & y adjouste cecy.

Ils faisoient sçauoir de iour en iour à Gonçalo Piçarre ce « qui s'estoit passé, s'imaginant par-là de le reduire à licencier « ses trouppes : mais il en estoit bien esloigné, pource qu'il « croyoit que tout ce qu'on racontoit de cette Prison de Blasco « Nuñez, n'estoit qu'vn faux bruit qu'on inuentoit à dessein, pour «

*de Gõçalo Piçarre.

faire dissiper son * Armée, afin de le prendre, & de le chastier quand il seroit seul; Ce qui l'obligeoit à se tenir plus fort sur ses » gardes, & à marcher tousiours en ordonnance, auec plus de retenuë qu'auparauant.

» Ces choses s'estant ainsi passées, le mesme iour que le Licen» cié Aluarez se mit à la Voile, pour conduire le Vice-Roy, & son » Frere, il s'en alla dans sa Chambre, pour se reconcilier auec luy, » touchant les choses passées; Car il en auoit esté le principal Autheur, & celuy de tous qui s'estoit porté plus ardamment à le » faire prendre, & à chastier tous ceux qu'il vouloit restablir en » son Gouuernement, en les tirant de captiuité. Il l'asseura d'a» bord, Qu'il ne s'estoit chargé de luy, qu'auec dessein de le » mieux seruir, en le desliurant des mains du Licencié Sepeda, » pour empescher qu'il ne tombast en celles de Gonçalo Piçarre, qu'on attendoit tous les iours; Que pour l'obliger à ne point » douter d'vne chose si veritable, il le mettoit en liberté, & le Na» uire en sa puissance: qu'il ne vouloit desormais dependre que de » luy; qu'il le supplioit de luy pardonner les fautes passées; qu'il » n'auoit consenty à son emprisonnement, ny aux autres choses qui s'en estoient ensuiuies, que pour mieux luy asseurer la vie, & » moyenner sa desliurance, par où il croyoit d'auoir reparé le blas» me qu'on luy pouuoit imputer. En suite dequoy, il commanda » aux dix Soldats qu'on luy auoit donnez pour la garde du Vice» Roy, qu'ils eussent à faire ponctuellement ce qu'il leur diroit.

Le Vice Roy luy sceut bon gré de cette offre, qu'il accepta » tres-volontiers, se saisissant du Nauire, & des Armes qui estoient » dedans: Il ne laissa pas pourtant de le gourmander depuis, l'ap» pellant Vaut rien, Boute feu, Seditieux, iusques-là mesme, » qu'apres plusieurs autres choses semblables, il luy iura qu'il l'en» uoyeroit au gibet, & que s'il ne le faisoit à l'heure, c'estoit pour » le grand besoin qu'il auoit de luy. Ce mauuais traictement dura » tant qu'ils furent ensemble. Ainsi ils nauiguerent coste en bas, » iusques à la Ville de Truxillo, où leur arriua ce que nous dirons » cy-apres. *Tout cecy est de Carate, qui continuë de cette sorte.*

REQVESTE DES AVDITEVRS A GONçalo Piçarre; Et Succés infortuné de ceux qui l'abandonnerent.

CHAPITRE XVII.

APRES que le Licencié Aluarez ſe fut mis à la Voile, on ſe douta dans la Ville des Rois qu'il eſtoit d'intelligence auec le Vice-Roy, tant pour en auoir donné quelques indices auant ſon Embarquement, que pour eſtre party ſans attendre les Expeditions des Auditeurs, qu'ils auoient differées, à raiſon de l'abſence du Licencié Carate, & que meſme ils deuoient enuoyer le iour d'apres. Ce qui les faſcha d'autant plus, qu'ils eſtoient certains qu'Aluarez auoit parlé le premier de faire prendre le Vice-Roy, & que pas vn d'eux ne s'eſtoit porté plus ardamment que luy à l'execution de cette Entrepriſe.

Tandis qu'ils attendoient des nouuelles certaines du ſuccez de cette affaire, ils trouuerent à propos d'aduertir Gonçalo Piçarre de ce qui s'eſtoit paſſé. Ils luy remonſtrerent le pouuoir qui leur eſtoit donné par les Patentes du Roy : qu'ils eſtoient là venus au nom de ſa Maieſté, pour apporter l'ordre neceſſaire à l'adminiſtration de la Iuſtice, & au bon Gouuernement du Païs: qu'ils auoient ſuſpendu l'execution des Ordonnances, entheriné la Requeſte à eux preſentée par les Communautez, & renuoyé en Eſpagne le Vice-Roy Blaſco Nuñez. D'ou ils concluoient, qu'ils auoient plus fait qu'on n'eſperoit d'eux, pour pacifier les troubles du Perù; Et partant, qu'ils luy enioignoient de licencier ſes gens de Guerre au pluſtoſt; & de ne mener aucunes trouppes en la Ville des Rois, en cas qu'il s'y voulut acheminer, bien que toutesfois on luy permit d'auoir auec luy iuſques à vingt Caualiers, pour la ſeureté de ſa perſonne.

Les Auditeurs ayant expedié ces Lettres de Mandement, les voulurent enuoyer à Piçarre, par quelques Habitans, qu'ils deputerent exprés, pour les luy rendre, quelque part qu'ils le rencontraſſent en chemin. Mais il ne ſe trouua perſonne qui ſe voulut charger de cette Commiſſion, tant pour le danger qu'il

" y auoit, qu'à cause du blasme que Gonçalo Piçarre & ses Capitaines, pouuoient donner à tels Messagers, en leur reprochant, qu'auec peu de raison ils se declaroient leurs Ennemis, sans considerer qu'ils ne venoient-là que pour la defense de leurs biens, & de leurs personnes. D'où il s'ensuiuit, que les Auditeurs demeurerent d'accord, d'enuoyer à cette Commission Augustin de Carate, Tresorier general du Royaume, & de luy donner pour Adjoint, Dom Anthoine de Ribera, l'vn des principaux Habitans de la Ville des Rois. Apres auoir donc receu les Expeditions, & des Lettres de creance particulieres, ils se mirent en chemin, & arriuerent en la Vallée de Xauxa, où estoit alors l'Armée de Gonçalo Piçarre. Or cōme il sçauoit desia qu'on luy deuoit enuoyer des Deputez, il apprehendoit que ses gens ne se mutinassent, si cela venoit à leur connoissance, pour l'extréme desir qu'ils auoient d'aller en corps d'Armée droit à la Ville de Lima, qu'ils pretendoient saccager, quoy qu'il en arriuast. Ce qui fut cause que pour preuenir ce desordre, Gonçalo s'aduisa d'enuoyer sur le chemin par où venoient ces Deputez, Hierosme de Villegas, auec quelques trente Carrabins. Il les rencontra tous deux; & laissant aller au Camp Anthoine de Ribera, se saisit d'Augustin de Carate, auquel il osta les Expeditions qu'il portoit, puis le ramena par le chemin par où il estoit venu, iusques à la Prouince de Pariacaca. Il l'y garda Prisonnier dix iours tous entiers, durant lesquels ses Soldats tascherent de luy donner toutes les apprehensions imaginables, afin qu'il se desistast de son Ambassade; Et ainsi il ne bougea de la, iusques à l'Arriuée de Gonçalo Piçarre, & de son Armée. *Ce sont les Paroles d'Augustin de Carate.*

Les Communautez de la Ville des Rois, nommerent à cette Commission Dom Anthoine de Ribera, & le Tresorier Augustin de Carate, pour n'en auoir point trouué de plus propres, ny qui deussent estre moins suspects à Gonçalo Piçarre: Car outre que Dom Anthoine estoit comme son Beau-frere, pour auoir espousé la vefue de François Martin d'Alcantara, Frere du Marquis Dom François Piçarre; il se rencontroit de plus, qu'Augustin de Carate estoit des nouueaux venus dans le Païs: si bien qu'il n'auoit encore donné ses inclinations, ny à l'vn, ny à l'autre Party. A raison dequoy, le Capitaine Hierosme de Villegas, laissa passer Dom Anthoine de Ribera, pour estre Allié de Pi-

çarre, & retint Prisonnier le Tresorier Augustin de Carate.

Diego Fernandez Palentin ayant dit le mesme, y adjouste, *Qu'au Conseil de Guerre que Gonçalo Piçarre, & ses Capitaines, tinrent ensemble, pour respondre à l'Ambassade des Deputez des Auditeurs, on ne fit point d'autre response que ce qui fut dit alors par François de Caruajal, grand Soldat, & digne Mestre de Camp: Que Messieurs les Auditeurs auoient quelque raison de dire qu'il ne faloit pas que Gonçalo Piçarre entrast dans la Ville des Rois auec plus de 15. ou 20. hommes, mais que cela se deuoit entendre de 15. ou 20. par chaque file*: Paroles qui furent appuyées de cette Response generale des Capitaines: *Qu'il importoit au bien du Public d'eslire pour Gouuerneur Gonçalo Piçarre, & qu'ainsi les Auditeurs auroient ce qu'ils demandoient, ou qu'en cas d'opposition, l'on mettroit la Ville à feu & à sang, apres l'auoir saccagée.* Ch. 24.

Cependant Gabriel de Royas, Garcilasso de la Vega, & les autres Principaux de Cozco, qui auoient quitté Gonçalo Piçarre, s'acheminerent par Arequepa; Et ne pouuant aller par la Mer, prirent le bas de la Coste. Mais quand ils furent arriuez à la Ville des Rois, ils se creurent tous perdus, pource qu'ils trouuerent que le Vice-Roy qu'ils alloient seruir, estoit desia pris, & embarqué pour retourner en Espagne. Voyant donc que les Auditeurs s'estoient saisis de luy; ils ne voulurent point aller à eux, pour estre vray semblable par cette prise, qu'ils auoient plus d inclination pour Gonçalo Piçarre, que pour Blasco Nuñez Vela.

Mais apres tout, quelque chose que les Mesdisans pûssent dire, il est veritable que l'intention des Auditeurs ne fut iamais autre que d'empescher de nouueaux scandales, & de plus grands maux que les precedens; comme il fut aduenu, si pour satisfaire la haine qu'auoient pour le Vice Roy, tous ceux qui se sentoiét interessez en leurs biens, par les Ordonnances qu'il vouloit mettre à execution; ils se fussent portez à luy oster la vie, & à tremper inhumainement leurs mains dans son sang. Ces Caualiers donc ayant consideré tout cecy, ne voulurent point se declarer pour les Auditeurs, de peur qu'on n'eut creu par là qu'ils estoiét du Party de Gonçalo Piçarre; Et ainsi n'y ayant personne qui osast se descouurir du costé du Roy, ils se trouuerent assiegez par leurs Ennemis, sans pouuoir s'esloigner d'eux par Mer, ny par Terre; pource qu'apres qu'on eut pris le Vice-Roy, tous

ceux de son Party se mirent à suiure Gonçalo Piçarre. Cela fut cause que ces Fuyards ne sçachant pas où se retirer, demeurerent la plus-part en la Ville des Rois, où ils se tenoient cachez dans les Maisons de leurs Amis & de leurs Compagnons : Car comme ils auoient esté tous Camarades en la Conqueste de cét Empire, aussi se donnoient-ils vne mutuelle assistance. Ceux qui ne voulurent point demeurer dans la Ville, s'enfuïrent le plus loing qu'ils pûrent, cherchāt vn Azile parmy les Indiens : Comme en effet ils y en trouuerent vn, & se sauuerent du danger qui les menaçoit, au lieu que les autres faillirent tous à perdre la vie; & quelques-vns mesme la perdirent. Louys de Ribera, & Anthoine Aluarez coururent tous deux mesme Fortune, auec 24. ou 25. autres Caualiers, Habitans de la Ville de Plata; Sa distance de trois cens lieuës iusques à celle des Rois, ne les auoit point empeschez de venir de si loing pour seruir le Vice-Roy; Mais le mal-heur voulut pour eux, qu'apres plusieurs trauaux endurez le long du chemin, qu'ils prenoient par les sentiers les plus destournez, pour s'exempter de la rencontre de Gonçalo Piçarre, & de ses gens; comme ils furent arriuez prés de la Ville des Rois, ils sceurent que le Vice-Roy estoit pris, & embarqué sur la Mer, tellement que par vne si mauuaise nouuelle ils se creurent tous abandonnez & perdus.

Ils n'oserent pas entrer dans la Ville, pource qu'il leur sembla, que tout le Païs tenoit pour Gonçalo Piçarre, & qu'il n'y auoit aucune apparence de s'aller ietter dans les pieges de leurs Ennemis : Ainsi chacun d'eux s'alla cacher, où il creût pouuoir trouuer plus de seureté. Ce que firent encore plusieurs autres Caualiers, qui estoient espars dans le Païs, apres y estre venus pour seruir le Roy, soubs le Gouuernement de Blasco Nuñez. Mais quand ils sceurent qu'il estoit pris, ils firent retraitte en diuers lieux escartez; iusques-là mesme que quelques-vns ne se tenant pas bien asseurez dans le Peru, s'en allerent aux Montagnes des Antis, où ils moururent miserablement de faim, & deuinrent la proye des Tygres. Il y en eut d'autres aussi, qui pour s'estre refugiez dans les terres des Indiens, qu'ils n'auoient pas encore conquises, furent taillez en pieces par ces Inhumains, & sacrifiez à leurs Idoles. D'où l'on peut voir, ce me semble, qu'il faloit bien que la peur qu'ils auoient de mourir de la main de leurs Ennemis fût extrémement grande, puis

qu'elle les faisoit retirer parmy ces Barbares, & dans les Forts des Bestes sauuages, se promettant qu'ils y trouueroiét moins de cruauté qu'entre les Tyrans, qui sont en effet plus cruels que les vns & les autres. Mais apres tout, le mauuais Destin du Vice-Roy, & l'excez de son iniuste Colere, furent cause de tous ces mal-heurs: Car s'il eut eu plus de moderation & de retenuë, il ne fut iamais tombé dans les pieges de ceux qui le prirent. La raison est, dautant qu'il se fut veu enuironné des gens de secours dont nous venons de parler, qui se pouuoient nommer à bon droict l'eslite de Cozco & des Charcas, pour n'estre pas moins considerables pour leur Extraction, & leurs Richesses, que pour leur grande puissance: de sorte que le Vice-Roy ne se perdit pas seulement soy-mesme, mais encore ceux-cy, qui se virent tous reduits à la mercy des gens de Guerre leurs Ennemis, & aux cruautez estranges qu'ils executerent contr'eux.

GONCALO PICARRE ARRIVE PREZ de la Ville des Rois, où le Deslay des Auditeurs à le nommer pour Gouuerneur, cause la mort à quelques-vns des principaux Habitans.

CHAPITRE XVIII.

GONÇALO Piçarre ayant pris sa marche droit à la Ville des Rois, ne pût faire auec son Armée que de petites iournées, à cause de l'embarras de l'Artillerie, qu'on ne pouuoit transporter qu'auec d'estranges difficultez, & vne peine incroyable. Mais enfin il arriua dans la Prouince vulgairement appellée *Pariacaca*, où Augustin de Carate estoit detenu Prisonnier de Guerre. Il l'enuoya donc querir, pour sçauoir de luy quel sujet l'auoit amené là, comme il le raconte luy-mesme en ces termes. Or « dautant qu'on auoit aduisé Carate, qu'il courroit Fortune de sa « vie, s'il luy aduenoit de parler des Lettres de Mandement, ex- « pediées par les Auditeurs; apres auoir tiré à part Gonçalo Piçar- « re, pour l'entretenir de sa Commission; il fut mené par luy dans « vne Tente, où tous ses Capitaines estoient assemblez. Alors « Piçarre luy commanda de leur dire à tous les mesmes choses, « Liu. 5. Ch. 13.

» qu'il luy auoit communiquées : par où Carate comprenant son intention, leur descouurit de la part des Auditeurs, quelques » particularitez qui regardoient le seruice du Roy, & le commun » bien de tout le Païs. Il y adiousta, que l'ordre de sa Commis- » sion portoit de leur dire, Que puis que le Vice-Roy estoit em- » barqué, & l'execution des Ordonnances sursise, Qu'ils eussent à rembourcer sa Maiesté de la despense que le mesme Vice-Roy » Blasco Nuñez Vela luy auoit faite, comme ils s'y estoient offerts » par leurs Lettres; Qu'auec cela, ils donnassent vne Abolition » aux principaux Habitans de Cozco, qui du Camp de Gonçalo » estoient passez au seruice du Vice-Roy, ayant eu iuste sujet de le faire : Et qu'ils enuoyassent des Deputez à sa Maiesté, pour se » iustifier des choses aduenuës, & de toutes les autres de cette na- » ture-là. A quoy l'Assemblée ne fit point d'autre response, sinon, » Que le bien du Païs vouloit qu'on en fit Gouuerneur Piçarre, & » que ce faisant on mettroit ordre à toutes les choses que les Au- » diteurs demandoient, autrement qu'on donneroit la Ville au » pillage.

» Auecque cette Response, Carate s'en retourna vers les Audi- » teurs, apres auoir balancé long temps, s'il leur deuoit porter » vne si rude parole. Il leur fascha grandement d'ouïr vne si ma- » nifeste Declaration du dessein de Piçarre, qui ne leur auoit point dit iusques alors, qu'il pretendit autre chose, sinon que le Vi- » ce-Roy s'en retournast en Espagne, apres qu'on auroit sursis les » Ordonnances. A quoy les Capitaines adiousterent; Qu'ils » auoient fort bien ouy ce qu'on leur demandoit, mais qu'ils ne » pouuoient y consentir en aucune sorte, s'ils ne faisoient parois- » stre par escrit, qui estoit l'Autheur de cette demande, suiuant la » forme des Requestes ordinaires. Ce que tous les Procureurs des » Prouinces qui venoient au Camp, n'eurent pas plustost sceu, que » se ioignant aux Deputez des autres Villes, qui estoient en celle » des Rois, ils presenterent Requeste aux Officiers de l'Audience » Royale, pour auoir communication par escrit de ce dont ils auoient fait porter parole : Mais cela sembla trop dangereux aux » Auditeurs, pour n'auoir alors ny Commission, ny mesme loisir » de le faire, en vn temps où Gonçalo Piçarre estoit si prés de leur » Ville, qu'il en tenoit tous les Passages, & toutes les Aduenuës, » n'estant pas possible de sortir, sans estre à mesme temps arresté. » A raison dequoy, ils resolurent de communiquer l'affaire aux

Principaux de la Ville, & d'apprendre leur aduis là-deſſus. Apres cela, ils firent vn Accord enſemble, qu'ils voulurent eſtre monſtré à Dom Frere Hieroſme de Loaiſa, Archeueſque de la Ville des Rois, à Dom Frere Iean Solano, Archeueſque de Cozco, à Dom Garcia Dias, Eueſque de Quitu, à Frere Thomas de S. Martin, Prouincial des Iacobins, à Auguſtin de Carate, & au Treſorier & Controolleur general des Finances de ſa Maieſté. En quoy leur principale intention fut, qu'ils euſſent à bien examiner ce que demandoient les Procureurs du Royaume; Qu'au reſte ils conſideraſſent meurement leurs raiſons, en vne choſe qu'il leur communiquoit franchement, non pour ſuiure leur conſeil, ny pour le negliger auſſi, puis que l'vn ny l'autre ne pouuoient empeſcher qu'ils ne fuſſent reduits enfin à faire ce que Gonçalo Piçarre, & ſes Capitaines leur demandoient; mais bien pour eſtre teſmoins de l'oppreſſion, & de la violence qu'on leur faiſoit.

Pendant qu'ils traittoient de cette affaire, Gonçalo Piçarre vint camper à vn quart de lieuë de la Ville des Rois, contre laquelle il dreſſa ſes batteries: Mais comme il vid qu'on ne ſe haſtoit point de luy donner ſes Expeditions touchant le Gouuernement, il enuoya ſon Meſtre de Camp, auec trente Arquebuſiers. Il ſe ſaiſit d'abord de 28. hommes, & de quelques autres qui auoient appuyé le Party du Vice-Roy. Les Principaux eſtoient, Gabriel de Royas, Garcilaſſo de la Vega. Melchior Verdugo, le Licencié Caruajal, Pedro de Barco, Martin de Florence, Alonſo de Caſſerez, Pedro de Maniarrez, Louïs de Leon, & Anthoine Ruis de Gueuare, ſans y en comprendre d'autres des plus qualifiez du Païs. Il les mit dans la Priſon publique, depoſant le Iuge de ſon Authorité propre. Il en prit meſme les clefs, ſans qu'il ſe trouuaſt perſonne qui l'en empeſchaſt, & ſans que les Auditeurs meſme le contrediſſent. Auſſi n'y euſſent-ils rien gaigné; n'y ayant alors dans toute la Ville qu'enuiron cinquante hommes de guerre, pource que tous les Soldats, tant du Vice-Roy que des Auditeurs, s'en eſtoient allez au Camp de Gonçalo Piçarre; ſi bien qu'auec ceux-cy & les autres, il auoit douze cens hommes, tous leſtes & bien armez.

Le lendemain matin, quelques Capitaines de Gonçalo Piçarre s'en allerent à la Ville, & dirent aux Auditeurs, qu'ils euſſent à leur liurer les Expeditions qu'ils demandoient; ſinon

„ qu'ils mettroient la Ville à feu, & à sang; & qu'ils commence-
roient par eux ce massacre.
» Les Auditeurs s'excuserẽt le mieux qu'ils pûrent, disant, qu'ils
» n'auoient pas le pouuoir de le faire. Ce qui fut cause qu'en leur
» presence, le Mestre de Camp Caruajal, tira de prison quatre de
„ ceux qu'il y auoit mis, trois desquels, à sçauoir Pedro de Barco,
Martin de Florence, & Iean de Saauedra, furent pendus par son
» ordre, en vn arbre qui estoit prés de la Ville. Vn peu auant cet-
» te execution, il leur dit quantité de choses par raillerie, se van-
» tant de ce qu'en ces dernieres approches de la mort, il ne leur
„ donnoit point à tous trois vne petite demy-heure de temps,
„ pour se confesser, & mettre leurs Ames en bon estat. Mais il se
moqua particulierement de Pedro de Barco, qui fut le dernier
» des trois qu'il fit pendre: Car il luy dit, qu'à cause qu'il auoit
» esté Capitaine, homme de marque, Conquerant, & des plus ri-
» ches du Païs; il luy vouloit donner en sa mort vne prerogatiue
„ bien haute, qui estoit de choisir celle des branches de l'arbre qui
luy agreeroit le plus, pour y estre pendu. Mais quant au quatries-
» me, qui estoit Loüis de Leon, il luy sauua la vie, pource qu'elle
» luy fut demandée par vn Soldat qui s'en alloit seruir Gonçalo
» Piçarre, joint qu'il estoit Frere du mesme Leon: ce qui l'obligea
„ de luy faire grace.
Les Auditeurs ayant veu cecy, & que le Mestre de Camp les
» menassoit, s'ils ne bailloient promptement les Lettres de Proui-
" sion à Gonçalo Piçarre, de faire pendre les autres Prisonniers, &
» de donner aux Soldats la Ville au pillage, enuoyerent à ceux
„ ausquels ils auoient communiqué l'affaire, qu'ils eussent à opi-
„ ner là-dessus. Ils donnerent les mains aussi-tost, & demeurerent
d'accord de ce que Piçarre pretendoit: Les Auditeurs conclu-
» rent donc, que Gonçalo Piçarre auroit le Gouuernement de cet-
» te Prouince, en attendant que sa Maiesté y eut pourueu autre-
» ment; Qu'il reconnoistroit l'Audience Royale, obeïssant aux
„ chose qui de la part de sa Maiesté luy seroient eniointes par les
Auditeurs; Qu'il feroit sa residence dans la Ville, & rendroit
» Iustice à ceux qui la luy demanderoient, quand ils seroient mal-
» traittez.

Les paroles d'Augustin de Carate s'estendent iusques icy, où nous desduirons sommairement ce qu'il y adiouste, afin de ne nous rendre ennuyeux dans le Chapitre suiuant.

GONCALO PICARRE NOMME' GOUuerneur du Peru, fait son Entrée en la Ville des Rois; Mort du Capitaine Gumiel, & Liberté donnée aux principaux Habitans de Cozco.

CHAPITRE XIX.

LA Mort de Pedro de Barco, de Martin de Florence, & de Iean de Saauedra, causa d'estranges desordres en la Ville des Rois, & dans l'Armée de Gonçalo Piçarre; pource, comme dit Diego Fernandez Palentin, *Qu'on apprehenda deslors que François de Carauajal, ne fit mourir ceux qu'il auoit desia pris, & en suitte tous les autres qu'apparemment il deuoit prendre. Sur cette apprehension, plusieurs des Principaux de Rimac, & mesme diuers Capitaines & Soldats de son Armée, le furent prier de ne point souffrir qu'on mit à mort tant de braues gens, qui luy auoient seruy de seconds en la Conqueste de cét Empire; & de vouloir considerer, qu'apres qu'il leur auroit fait oster la vie, toutes les raisons qu'il pourroit mettre en auant pour iustifier cette action, n'empescheroient pas qu'il ne se rendist odieux à tout le monde.* Gonçalo Piçarre les ayant oüis, ne les voulut point contredire; & touché de compassion, à laquelle il estoit naturellement enclin, donna tout à mesme temps vne Medaille fort riche, & vne Bague assez connuë, qu'il enuoya pour Enseignes à François de Caruajal, afin qu'il se desistast de ses sanglantes executions.

Ie rapporteray à ce propos, sur le sujet de celles qu'il auois desia faites, que ie me souuiens d'auoir souuent oüy dire à plusieurs de ceux qui s'y estoient trouuez presens; Que l'intention de Gonçalo Piçarre ne fut iamais que son Mestre de Camp, fit mourir aucun des Habitans de la Ville des Rois, & qu'en l'enuoyant en la mesme Ville, il luy dit expressément ces paroles, *Ayez soing d'appaiser ces gens*, entendant par là ceux qui s'en estoient fuis, *afin que nostre venuë ne leur soit point inutile*; Ce qui fit que Caruajal iugeant aussi-tost de quelles personnes il entendoit parler; *Laissez moy faire*, luy respondit-t'il, *Ie promets à vostre Seigneurie, qu'en peu de temps ie les mettray en estat de*

vous receuoir dans le grand chemin. D'où il s'ensuiuit depuis, que pour s'acquitter de cette promesse par les rigueurs de la Guerre, où il portoit les affaires sans remission, il fit pendre les plus Riches, & les plus Puissans de la Ville, sur le mesme chemin, par où Gonçalo Piçarre deuoit faire son entrée : Il voulut monstrer par là, Que ce qu'il en faisoit, estoit afin qu'ainsi esleuez, ils fussent presens à sa Reception; & que non seulement les Auditeurs, mais tous les Bourgeois, espouuentez de cét Acte tragique, ne tardassent point dauantage à le pouruoir du Gouuernement, pour satisfaire au desir de tous les Procureurs du Royaume.

Gonçalo Piçarre ayant appris la mort violente de ces trois Caualiers, en eut vn extréme deplaisir. A quoy neantmoins ne pouuant point remedier autrement, il commanda qu'auant qu'il arriuast iusques à eux, on eut à les destacher de l'arbre où ils auoient esté pendus, disant, *Qu'il ne vouloit point les voir à vn Gibet, puis qu'il n'auoit iamais commandé, ny mesme desiré qu'ils y fussent mis.*

Cependant si les Lettres patentes du Gouuernement du Peru octroyées à Gonçalo Piçarre, furent tres-agreables à ses Soldats; elles ne le furent pas moins à ceux de la Ville : Car comme Ch. 25. le remarque Diego Fernandez, *Il leur sembloit à tous generalement, que telle promotion estoit absolument necessaire au commun repos de cét Empire-là; Ce qui leur faisoit dire, qu'indubitablement sa Majesté l'establiroit dans cette Charge eminente, tant pour les seruices du Marquis son Frere, que pour plusieurs autres considerations, qu'ils alleguoient en faueur & à la loüange de Gonçalo Piçarre. Comme en effet, en la conioncture presente, & dans l'apparence du bon succez des affaires, il commençoit desia de regner dans les volontez des Peuples, & ce doux nom de Liberté, dont ils se flattoient sous son Gouuernement futur, faisoit qu'ils luy donnoient leurs affections toutes entieres; à quoy contribuoit encore beaucoup l'auersion qu'ils auoient pour le Vice-Roy, le considerant comme vne personne odieuse à tout le public, pour n'estre attachée qu'à ses interests propres.*

Apres auoir receu les Lettres de Prouision de ceux de la Ville des Rois, Gonçalo Piçarre y fit sont entrée solemnellement, Ch. 13. comme le rapporte Augustin de Carate par ces paroles expresses. Ses gens de Guerre se tenant soubs les Armes, furent com-
» me rangez en bataille. Le Capitaine Bachicao menoit l'Auant-
» garde, auec 22. Canons, que plus de six mille Indiens portoient

sur leurs espaules, de la façon que i'ay dit ailleurs, sans y comprendre les munitions, ny tout le reste de l'attirail qu'on estaloit par les ruës.

Il y auoit de plus trente Arquebuziers pour la garde de l'Artillerie, & cinquante Canoniers, suiuis des Compagnies des Capitaines Diego de Guniel de Gueuare, & de Pedro Cermeño, dont la premiere estoit de deux cens Picquiers, la seconde de cent cinquante Arquebuziers, & la troisiesme de deux cens. * Ces trois Compagnies d'Infanterie estoient comme gardes de Gonçalo Piçarre, qui marchoit apres elles, monté sur vn fort beau Coursier, & n'ayant pour toutes Armes qu'vne Cotte de maille, couuerte d'vne riche Casaque de Brocatel. Trois Capitaines de Caualerie le suiuoient, parmy lesquels estoit remarquable Dom Pedro Puerto Carrero, qui tenoit le milieu entr'eux, & portoit la Cornette Royale. A main droite marchoit Anthoine Altamirano, auec l'Estendart de Cusco. A gauche Pedro de Puellez, portant pour Guidon les Armes de Gonçalo Piçarre; & en queuë, tout ce qui restoit de gens de cheual, armez comme s'ils eussent voulu combattre.

* Arquebuziers.

Auec cét Ordre, le nouueau Gouuerneur s'en alla droit au logis du Licencié Carate, où estoient assemblez auec luy les autres Auditeurs, qui auoient fait les malades pour ne l'aller receuoir à l'Audiance. Comme il eut donc laissé soubs les Armes son Escadron en la grande Place, il monta où estoient ces Officiers, desquels il fut accueilly auec grand honneur; prenant d'eux les seuretez accoustumées, & le serment de fidelité. De-là il passa outre en la Maison de Ville, où estoient en Corps les Magistrats, qui le receurent auec les ceremonies en tel cas requises. Cela fait, il se retira en son logis, tandis que son Mestre de Camp assigna quartier aux gens de cheual, & de pied, qu'il mit dans les Maisons des Bourgeois, auec ordre exprez qu'ils eussent à leur fournir des prouisions & des viures.

Apres cette reception, & cette Entrée, qui se fit vers la fin du mois d'Octobre, l'an 1544. cinq sepmaines, ou enuiron apres l'Emprisonnement du Vice-Roy, Gonçalo Piçarre tourna toutes ses pensées aux affaires de la Guerre, & aux choses qui en dependoient, sans se mesler aucunement du fait de la Iustice, dont il laissa l'administration aux Auditeurs, qui tenoient leur Audiance dans la Maison du Tresorier Alonse Riquelme. En suitte

» dequoy il enuoya Alonse de Toro pour son Lieutenant à Cuzco,
» Pedro de Fuentes à Arequepa; François d'Almendras à la Ville
» de la Plata, & plusieurs autres Officiers en diuers lieux du País.

Ce que ie viens de dire est d'Augustin de Carate, A quoy Diego Fernandez Palentin adiouste; Que Diego Centeno, ayant
» suiuy Gonçalo Piçarre iusques à la Ville des Rois, en qualité de
» Procureur de la Ville de Plata; comme il vid qu'il s'en alloit
» pouruoir de la Charge d'Intendant de Iustice, François d'Al-
» mendras, que le mesme Centeno tenoit pour vn de ses meilleurs
» Amis; il le pria de faire en sorte enuers Gonçalo Piçarre, qu'il
» l'enuoyast auec luy en sa Ville de la Plata, où Centeno auoit son
» Département d'Indiens: Comme en effet, François d'Almen-
» dras l'obtint ainsi de Piçarre; Mais ce fut à son plus grand mal-
» heur, pource que Centeno l'ayant mené depuis aux Charcas, le
» tua miserablement, apres qu'il se fut rangé dans le Party de sa
» Maiesté; Action, à vray dire, que le seruice du Roy ne pût exem-
» pter du blasme d'ingratitude; car Diego Centeno ne pouuoit
» nier, qu'en toute la Conqueste de cét Empire, où il auoit porté
» les armes fort ieune; François d'Almendras, homme riche, &
» des principaux du païs, ne l'eut tousiours assisté en toutes ses in-
» commoditez, & ses maladies, dont il en auoit eu de bien gran-
» des, le traittant comme son propre Enfant; de telle sorte, que
» Diego Centeno luy rendoit vne reconnoissance publique de
» ses bien-faits, iusques-là mesme, qu'en particulier, il le nom-
» moit son Pere, & François d'Almendras l'appelloit son Fils.
» Apres lesquelles choses, il ne faloit pas s'estonner, si on le tan-
» çoit de l'ingratitude la plus noire qui fût iamais, de luy auoir si
» miserablement osté la vie: Auec tout cela neanmoins, le serui-
» ce qu'il creut deuoir à son Prince, & au bien public, l'emporta
» sur toutes les obligations qu'il auoit à son Bien faicteur.

Gonçalo Piçarre, se voyant Gouuerneur de cét Empire, & par l'escrit qu'il en auoit du Marquis son Frere, & par la nomination que les Auditeurs auoient faite de luy; crea Capitaines, & Officiers de Iustice, ceux dont nous auons parlé cy-deuant. Il pourueut de plus par voye d'Audience, à l'expedition des affaires publiques, dont il s'acquita fort dignement, & ne s'acquist pas moins de credit que d'estime, pour le soin qu'il eut de faire administrer la Iustice, au commun contentement de tous ceux qui la demandoient. A tant de bons succez neantmoins, dont toute la

Ville estoit satisfaite, ne laisserent pas de s'entremesler quelques mescontentemens particuliers. Car le Capitaine Diego Gumiel, ayant esté iusqu'à lors passionnement attaché au seruice de Gonçalo Piçarre, l'abandonna tout à coup, & en mesdit mesme tout haut, pour n'auoir pû obtenir de luy vn Département d'Indiens, qu'il luy auoit demandé pour vn de ses Amis. Il se porta de plus à faire de mauuais contes des Auditeurs, disant qu'il auoient osté le gouuernement du Peru, au Fils du Marquis Dom François Piçarre, à qui son pere l'auoit laissé comme hereditaire, & où sa Maiesté mesme l'auoit confirmé par vn Breuet; qu'ils estoient grandement à blasmer de l'auoit donné à vn homme auquel il n'appartenoit nullement, & qu'il ne tiendroit pas à luy qu'en cette cause il ne fit toute sorte d'efforts pour y establir le Fils du Marquis. Ces langages, & autres semblables, eschappoiént ordinairement à Diego Gumiel, auec si peu de discretion, qu'il ne consideroit nullement, ny à qui il les tenoit, ny combien iniurieux en estoient les termes. D'où il s'ensuiuit, qu'estant venus iusques aux oreilles de Gonçalo Piçarre, ils furent cause qu'ayant mandé son Mestre de Camp, il luy donna charge de s'en enquerir plus particulierement, d'estouffer ce bruit dans le silence, & de mettre à la raison ce Capitaine, qui n'en auoit aucune: Ce qu'il luy dit neantmoins, sans aucun dessein qu'il attentast à sa vie. Mais comme François de Carauajal n'auoit pas besoin d'esperons, pour s'inciter à de semblables choses, ayant sceu l'affaire au vray, & consideré l'extréme effronterie du Capitaine Gumiel; sans marchander dauantage, il s'en alla droit à sa Maison, où il le fit estrangler; puis l'exposant en la place publique. *Messieurs*, dit il aux assistans, *voila le Seigneur Capitaine Diego Gumiel, que ie vous liure, pour en disposer comme vous voudrez; car pour moy, i'ay iuré de ne luy faire autre chose;* Et voilà comme ce pauure Malheureux perdit la vie par son trop de babil, qui a tousiours esté nuisible à ceux qu'il a maistrisez.

RESIOVYSSANCE DES PICARRES, *suiuie d'vne Abolition generale, donnée aux Fuyards; & particulierement à Garcilasso de la Vega.*

CHAPITRE XX.

GONÇALO Piçarre, & ses Capitaines, ayant à rendre publique la secrette ioye qu'ils auoient d'estre Seigneurs du Peru, se mirent à faire plusieurs Festes solemnelles, par des courses de Taureaux, des ieux de Cannes, & des Combats à la barriere, où les vns furent raillez diuersement, & les autres piquez iusques au vif, de traicts Satiriques, dont i'en pourrois bien rapporter icy quelques-vns, si ie ne iugeois plus à propos de les passer sous silence.

Pour vne marque de cette ioye vniuerselle, Piçarre fit mettre en liberté tous les Caualiers Habitans de Cozco, qui s'en estoiét fuïs d'auec luy, au sortir de cette Ville, & que le Mestre de Camp Caruajal auoit faits prisonniers, comme il a esté dit cy-deuant. Auec cela, il octroya vne Abolition generale à tous ceux qui ne s'estoient point ioints auec luy, à la reserue du Licencié Caruajal, qui se disant son Amy, l'auoit neantmoins abandonné; & pareillement de Garcilasso de la Vega, comme le remarque Diego Fernandez Palentin; Ce que nous declarerons cy-dessous plus expressément, pource que ny luy, ny Augustin de Carate, ne desduisent point cecy de la maniere qu'il se passa. Outre ces choses, Gonçalo Piçarre ordonna qu'aucun n'eut à sortir de la Ville, sans en auoir permission de luy; & dautant qu'elle luy fut demandée par Rodrigue Nuñez, & Pedro de Prado, cela fut cause qu'ils en moururent, pource qu'ils rendirent par là leur fidelité suspecte, & passerent pour gens qui s'en vouloient fuir; tellement qu'on peut bien dire, qu'il n'y eut alors, ny résjoüissance sans mort, ny mort sans réjoüissance des vns, & sans desplaisir des autres; tels euenémens se trouuant pour l'ordinaire confusement meslez dans tout le cours des guerres Ciuiles.

Liu. 1. Ch. 27.

Pour s'esclaircir maintenant de ce qui aduint dans la Ville des Rois, auant qu'elle se rendit, il faut sçauoir que François de

Caruaial se saisit de tous les Habitans qui se trouuerent auoir abandonné Gonçalo Piçarre; il est vray qu'il en falut excepter Garcillasso de la Vega, pource, comme disent les Historiens, qu'il fut empesché de l'arrester Prisonnier, par vn euenement assez remarquable: Car le mesme Caruajal estant venu de nuict à sa porte, où il l'appella par son nom, auec dessein de le prendre; la bonne Fortune voulut qu'elle luy fut refusée, par vn soldat qu'on appelloit Hernand Perez Tablero, natif de la Ville d'Almendral, dans la Duché de Feria, Frere de laict de Dom Alonse de Vargas, Frere de mon Pere; & par consequent mon Oncle: D'où il s'ensuiuit, que ce mesme Hernand Perez, tant en faueur du païs (car ils estoient tous d'Estremadure) qu'à cause que ses predecesseurs auoient seruy dans la Maison des miens, & que luy-mesme estoit alors au seruice de mon cher Seigneur Garcillasso de la Vega; se resolut de luy sauuer la vie en vne occasion si pressante. Ayant donc reconnu François de Caruajal à sa parole, il ne luy respondit rien, & courut en aduertir mon Pere, qui sorty tout aussi-tost par vne porte de derriere, se sauua le mieux qu'il pût dans le Conuent de sainct Dominique. Les Religieux l'y receurent tres-volontiers, & le cacherent sous vne voute, destinée à l'enterrement des Morts, où ils le tinrent enfermé plus de quatre mois, le plus secrettement qu'ils pûrent; Or d'autant que le bruit courut aussi-tost, qu'on l'auoit recelé dans vn Monastere, & que celuy de S. Dominique estoit le plus proche de son logis; Caruajal s'y en alla le lendemain, auec vne grande foule de gens. A son arriuée, il n'y eut ny coin, ny recoin, où il ne foüillast par toute la Maison, qu'il eut volontiers renuersée de fond en comble, tant il auoit enuie de le trouuer, pour le mettre à mort, Car c'estoit de luy que Gonçalo Piçarre se pleignoit le plus; pource, disoit-il, qu'ayant esté tous deux Camarades en la Conqueste de Collao, & des Charcas, mangé en mesme table, & dormy sous vn mesme couuert; Garcillasso ne deuoit l'abandonner pour rien du monde, ny encore moins estre Cõplice & Boute feu des Fuyards. Non content de cela, il le fut chercher encore trois ou quatre fois, iusques dans l'Eglise: Et pource qu'on l'auoit aduerty qu'il estoit caché dãs vn lieu vuide, & profond, derriere le grand Autel, où estoit le S. Sacremét, il en tira les rideaux, & y descouurit en effet vn fort bon Soldat, qu'il cognoissoit, & qui s'y tenoit caché, pour estre du nombre des

Fuyards; Mais pource que ce n'estoit pas luy que Caruajal demandoit, il fit semblant de ne l'auoir pas veu; & tirant derechef les rideaux; *Asseurément*, dit-il tout haut, *l'Homme que nous cherchons n'est pas icy*; Mais bien à peine eut il preferé ces mots, qu'vn de ceux de sa suitte, qu'on appelloit Porras, faisant l'empressé, s'en alla leuer les nappes de l'Autel, & descouurit à l'instant le mesme Soldat, auquel Caruajal auoit voulu pardonner, disant exprés qu'il n'y auoit là personne; d'où il aduint que l'imprudent Porras ne l'apperceut pas plustost, que sans considerer qui il estoit; *Le voicy*, s'escria-t'il, *le voicy le Traistre*, tellement que Caruajal fut fasché en son Ame de le voir ainsi descouuert, à cause qu'il l'eut bien voulu sauuer; Toutesfois, pource qu'il ne le pouuoit, sans soubçon, pour estre des plus coupables contre Gonçalo Piçarre, il fut contraint par raison d'Estat de l'enuoyer au Gibet, apres l'auoir fait confesser au Conuent; mais le Ciel ne laissa pas impunie cette action de Porras, comme il sera dit cy-apres.

Il aduint vne autrefois, que Caruajal s'en estant allé dans le Conuent à heure induë, Garcilasso de la Vega, qui ne pensoit point qu'il y deust venir alors, se trouua plus en peine qu'il n'auoit iamais esté; Ce qui fit qu'en vn danger si apparent, ne pouuant trouuer d'autre retraite que la Cellule d'vn Religieux, il s'y fourra dedans, auec vn hazard d'autant plus grand, qu'il n'y auoit dans cette Chambre là, ny meubles, ny autre embarras, qui empeschast la veuë, à la reserue d'vne Bibliotheque, qui estoit vis à vis de la porte, où mon Pere s'aduisa de se cacher entre la muraille & les Liures: Ce qu'il fit à vray dire, à la bonne heure pour luy; pource que deux ou trois de ceux qui estoient en queste entrerent vn peu apres dans la Cellule, où s'imaginant que la Bibliotheque ioignoit la muraille, & qu'apparâment il n'y pouuoit auoir personne derriere les Liures, ils en sortirent aussi-tost; disant qu'il n'estoit point là. A ces dangers & à plusieurs autres mon Pere se vid diuersement exposé, durant tout le temps que Gonçalo Piçarre fut en la Ville des Rois. Or bien que ses Confidens & ses Amis les plus intimes, eussent plusieurs fois prié Piçarre de luy vouloir faire grace; si est-ce qu'ils l'auoient tousiours trouué si obstiné à s'y resoudre, qu'ils commençoient d'en desesperer; Tout le contraire arriua pourtant, & à la fin il luy donna la vie, à condition qu'il n'eut iamais à se presen-

ter deuant luy, disant, *Que ses yeux ne pouuoient souffrir vne personne qui l'auoit abandonné sans raison, contre les deuoirs dont la Patrie, & l'Amitié les obligeoient d'estre inseparables.*

Apres ce Pardon, mon Pere sortoit du Conuent de sainct Dominique, & se retira dans sa Maison; d'où il ne bougea d'vn assez long-temps; Toutesfois estant arriué depuis, que les instantes prieres de ses Amis, luy obtinrent vne Abolition entiere, & que Gonçalo Piçarre trouua bon qu'il le vid, il s'alla presenter deuant luy, qui demeura d'accord de luy pardonner, & d'oublier le passé; Ce qui n'empescha pas pourtant, qu'il ne le menast auec luy, comme Prisonnier de Guerre, & auec si peu de liberté, qu'il ne luy permettoit, ny de sortir de son logis, ny de manger hors de sa table, ny de passer la nuict ailleurs qu'en sa Tente, si bien qu'il le tint dans cette captiuité iusques au iour de la Bataille de *Saxsahuana*: D'où il faut inferer ce me semble, que si pas vn des trois Autheurs qui ont escrit l'Histoire n'a fait mention de luy, ç'a esté pour auoir tousiours suiuy Gonçalo Piçarre, en qualité de Prisonnier; mais de moy, i'en parle comme sçauant, à mon dommage, pour auoir eu bonne part à tous ces trauaux & ces incommoditez de mon Pere, qui fut trois ans tous entiers, sans iouyr des reuenus de ses Départemens d'Indiens; durant lequel temps, luy & ses plus proches, iusques au nombre de huict, comme i'ay dit cy-dessus, ne vescurent que des aumosnes des gens de bien: que si Gonçalo Piçarre tenoit ainsi dans la contrainte mon Pere, & s'il ne luy permettoit pas mesme de sortir de sa Tente, c'estoit pour mieux s'asseurer de sa personne, afin qu'il ne l'abandonnast point derechef. A quoy i'adiouste, qu'il ne luy vouloit point souffrir de manger qu'à sa table; pource que mon Pere n'ayant pas alors dequoy viure, Gonçalo eut creu pecher contre la generosité, d'endurer qu'vn autre que luy l'assistast; comme en effet il ne manqua point de luy estre secourable au besoin. Ie rapporteray à ce propos, qu'apres la mort du Vice-Roy, se trouuant en la Ville de Quitu, il acheta d'vn Gendarme nommé Salinas, vn des plus beaux cheuaux du Peru, qu'on appelloit Salinillas, du nom de son Maistre: Et d'autant qu'il promit d'en donner neuf cens soixante Ducats, quoy qu'il n'en eut pas vn seul, ny esperance d'en auoir, que par le moyen de ses Amis, l'vn desquels luy en presta enuiron trois cens, n'en ayant pas dauantage; Gonçalo Piçarre n'en fut pas plustost

aduerty, qu'il enuoya payer le cheual de ses deniers propres; estant bien asseuré que mon Pere ne pouuoit pas fournir cette somme-là.

CHASTIMENT RIGOVREVX D'VNE irreuerence enuers le Sainct Sacrement, & de quelques Blasphemes horribles; Ensemble l'Eslection qui fut faite de deux Procureurs, pour estre enuoyez en Espagne.

CHAPITRE XXI.

IE commenceray ce Chapitre par le Chastiment que le Ciel fit de Porras, trois mois apres son irreuerence enuers le S. Sacrement de l'Autel. Il arriua d'vne façon bien estrange, qui fut, qu'ayant pris la route de Huamanca, où Caruajal l'enuoyoit en diligence, pour quelques affaires, comme il luy falut passer vn marais, qui n'auoit pas plus d'vne coudée de profondeur, son cheual se trouuant las, & bruslant de soif, par vn excez de chaleur, se mit à boire en vn lieu où son Maistre le mena pour l'abbreuuer: D'où il aduint que dés qu'il eut beu, il se laissa cheoir dans la mare auec le malheureux Porras, l'vne des iambes duquel se trouua engagée soubs luy. Comme il tomba donc au mesme endroit, où se faisoit le plus grand amas d'eau, il ne pût auec tous ses efforts, ny faire leuer le cheual, ny desgager son pied, mais se noya miserablement en si peu d'eau, que la teste du cheual n'en estoit presque point mouillée; de sorte que quelques hommes qui passoient par là fortuitement, s'estant arrestez à cette aduenture, firent leuer le cheual, & voyant que c'estoit fait de son Maistre, l'enterrerent sur le bord du marais; ce qu'on aduoüa depuis estre vne iuste punition de son irreuerence, qui fut generalement blasmée par tout le Royaume.

A ce chastiment i'en puis adiouster d'autres semblables, que Dieu fit en ce temps là, contre les Impies, & les Blasphemateurs de son sainct Nom: Ces Meschans auoient tellement tourné en coustume de iurer en leurs conuersations, que ne se contentant pas des sermens ordinaires, ils disoient auec execration, qu'ils ne croyoient point en Dieu, & qu'ils faisoient tout en

despit de luy. Mais de tous ces Miserables, dont i'en ay connu quelques-vns, qui faisoient gloire de tels Blasphemes, il n'y en eut pas vn seul qui n'en fut puny comme par miracle; Car ils perirent tous des coups qu'ils receurent à la bouche, soit en leurs querelles particulieres, soit aux Combats qui se donnerent dans le Peru. On les trouuoit morts de coups d'Espées, de Lances, & d'Arquebuzes, qui les perçoient à iour par la bouche, d'où ils sortoient derriere le col. Cela fut remarqué dans le Païs, durant tout le temps que i'y demeuray: mais vn an deuant que ie sortisse de Cozco, il aduint entr'autres choses, qu'vn certain d'Aguirre, Soldat de mauuaise vie, fit vne querelle mal à propos à Iean de Lira, qui tout au contraire de son Ennemy, estoit grandement courtois, & fort homme de bien. Ayant donc à le combattre, pour auoir plus d'auantage sur luy; il s'arma d'vn Casque de fer, d'vne Cotte de maille, de Brassars, & de Calçons de mesme. En cét equipage il fut attendre Iean de Lira en la Place de sainct Dominique, vn Vendredy, iour de Caresme, auquel il se retiroit en son logis, apres auoir ouy le sermon dans la grande Eglise; Ils furent plus d'vne demye-heure à chamailler l'vn contre l'autre, pour n'y auoir personne qui les separast; Mais enfin Iean de Lira ayant ioint de prés Aguirre, luy porta vne estocade dans la bouche, dont l'effet fut tel, qu'elle luy trauersa le col, par où son espée sortit à moitié. Surquoy d'Aguirre, sans perdre temps, deschargea vn si furieux reuers sur le manteau, dont Iean de Lira auoit enueloppé son bras gauche, qu'il luy en coupa les replis en vnze diuers endroits, & luy emporta le poulce. La nuict suiuante d'Aguirre mourut dans la prison, de la blesseure qu'il auoit receuë, & Iean de Lira guerit de la sienne dans le Conuent de sainct Dominique, où l'ayant visité depuis, ie vis sa main gauche sans poulce, & son manteau percé de coups.

De semblables peines finirent leurs iours plusieurs autres de ces Blasphemateurs, dont il y en eut de tuez deux ou trois en la Bataille des Salines; autant en celle de Chupas, quatre en celle de Huarma, dont l'vn s'appelloit Mesquita: & ce chastiment, comme i'ay dit, leur aduint à tous ensemble par des playes receuës à la bouche: Ce qu'vn chacun ayant visiblement remarqué; de là s'ensuiuit, que non seulement on se corrigea de ces Blasphemes horribles, mais qu'à l'aduenir on apporta plus de

moderation aux ordinaires; tellement qu'il se void auiourd'huy, par vne particuliere grace de Dieu, que tous les Espagnols du Peru, sont si retenus en matiere de serment, qu'ils le font tourner d'ordinaire au mespris, & à la honte de leurs Autheurs; où il est à remarquer que cette loüable coustume, qui s'obserue si religieusement dans ce grand Empire, s'est si bien introduite dans tout le reste des Indes, & particulierement en la Mexique, qu'entre les gens de Guerre, les hommes accoustumez aux blasphemes, y sont tenus pour Infames: de maniere que par par vne espece de punition qui passe pour rigoureuse, ceux qui les font, sont contraints de s'en desdire, afin qu'ils ayent soin de ne plus iurer vne autre fois. En quoy certes, on ne peut assez loüer les Capitaines, & les autres Officiers, qui tiennent la main à ce qu'vn Reglement si salutaire, & si bon, s'establisse fortement dans la Milice.

Ie rapporterois icy en faueur des Mestifs, mes parens, que graces au Ciel, ils n'ont iamais esté sujets à ce vice là, si ie ne craignois de me rendre suspect de flatterie enuers eux; Et toutesfois, pour en parler sans passion, ie ne feindray point de dire à leur loüange, qu'ils doiuent particulierement estre estimez, en ce que dans nostre Race, & du costé de ma Mere, n'y ayant point eu de Blasphemateurs, leurs Descendans n'ont sceu que c'est de iurer, & tiennent encore auiourd'huy comme hereditaire cette vertu de s'en abstenir, qu'ils semblent auoir succée auec le laict de leurs Meres.

Pour reuenir maintenant à Gonçalo Piçarre, ie diray qu'encore que par toute sorte de festes & de réjoüissances publiques, il solemnisast ce nouueau tiltre de Gouuerneur qu'il venoit de receuoir, il n'oublioit rien pourtant de ce qui le regardoit en particulier, pour s'en acquiter dignement dans la fonction de sa charge: A raison dequoy apres auoir conferé souuent en secret auec ses plus chers Confidens, & depuis en public, auec les Principaux de la Ville des Rois, & les Procureurs des autres Villes, qui le suiuoient d'ordinaire; il leur declara finalement, qu'il luy sembloit à propos d'enuoyer des Deputez à l'Empereur, pour luy rendre compte de ce qui s'estoit passé iusques alors; Qu'en suitte de cecy, il le faloit supplier, au nom de tout le Peru, d'en confirmer le Gouuernement à Gonçalo Piçarre, & de considerer que le bien de son seruice, & celuy tant des Indiens

que des Espagnols le requeroient ainsi: surquoy il conclud, que les Deputez eussent à faire cette Requeste de la part de tous ceux du Royaume, & que pour luy, il enuoyeroit en son particulier vn autre Agent, pour demander au Roy cette mesme grace, en consideration de ses seruices, & des grands trauaux qu'il auoit soufferts, pour l'agrandissement de la Couronne d'Espagne.

Cette proposition fut approuuée du commun consentement de ceux qui l'oüirent; Car il leur sembla que sa Maiesté accorderoit d'autant plus aisément leur Requeste, qu'elle regardoit directement son seruice, & l'vtilité publique, tant à l'esgard des reuenus de la Couronne, que du profit des Vassaux. François de Caruajal fut le seul qui s'y opposa; disant, comme le rapporte Diego Fernandez Palentin; *Que les meilleurs Agens, & les plus asseurez Procureurs qu'on eut sceu auoir, consistoient en vne notable quantité d'Armes, de Cheuaux, & de gens de Guerre, qu'il faloit mettre sur pied; Que les Subiets ne deuoient iamais prendre les Armes contre les Rois; mais que lors qu'ils les auoient prises vne fois, il estoit assez difficile de les faire resoudre à les quitter; & que dés le commencement ils deuoient enuoyer les Auditeurs à sa Maiesté, pour l'aduertir de l'emprisonnement du Vice-Roy, puis que c'estoient eux qui l'auoient fait prendre.* Ch. 28.

Voilà quel estoit l'aduis de Caruajal, qui fut approuué par Hernand Bachicao. Mais cela n'empescha pas qu'au nom de l'Audience, on ne deputast en Espagne le Docteur Texada, qui estoit vn des Auditeurs, & auec luy, de la part de tout le Royaume, François Maldonat, Maistre d'Hostel de Gonçalo Piçarre; auec vne ample procuration, & des Lettres expresses de l'Audience, pour agir & negocier comme ils aduiserent. Pour ce mesme effect, ils conclurent, n'y ayant point de meilleure commodité, de les faire embarquer au Port de la Ville des Rois, dans vn Nauire où estoit detenu prisonnier le Licencié Vaca de Castro, qui attendoit là ce que l'on feroit de luy; n'estant pas resolu de retourner en Espagne sans l'ordre exprés des puissances, & sans sçauoir pourquoy le Vice Roy l'auoit fait emprisonner.

Il fut donc conclu entr'eux; Que Hernand Bachicao, auec l'Artillerie, & les gens necessaires, meneroit les procureurs à Panama, dans ce mesme Nauire; dequoy fut aussi-tost aduerty le Licécié Vaca de Castro, par l'vn, de ses parens, & de ses Amis,

qu'on appelloit Garcia de Montaluo: Ce qui fut cause qu'apprehendant que si on le tiroit du Nauire, il ne s'ensuiuit de là quelque euenement peu conuenable à sa Condition, & à son Authorité; il resolut, appuyé de la faueur de son parent Montaluo, & de l'assistance de ses seruiteurs, de se mettre à la Voile, & de se faire porter à Panama: En effet, il sortit du port, sans empeschement; pource que dans le Vaisseau il ne se trouua personne du costé de Gonçalo Piçarre, qui entreprit de s'y opposer; outre que les Mariniers furent bien aises que cette occasion se presentast de seruir Vaca de Castro, pource que tout le monde l'affectionnoit en ce païs-là; ce qui ne pleût guere cependant à Gonçalo Piçarre, à cause que cét euenement fut vn obstacle au Voyage des Ambassadeurs, qui luy sembloit entierement necessaire pour ses interests particuliers.

DESPLAISIR EXTREME DE GONçalo Piçarre, pour la Desliurance de Vaca de Castro; Hernand Bachicao prend la route de Panama, & le Vice-Roy desliure des Commissions, pour faire des leuées de gens de Guerre.

CHAPITRE XXII.

LA desliurance du Licencié Vaca de Castro, embarrassa d'vne estrange sorte Gonçalo Piçarre, qui se persuada tout aussi-tost, comme disent les trois Historiens qui en ont escrit, qu'elle ne pouuoit estre aduenuë sans le secours de quelqu'vn: Pour s'en esclaircir, il fit aussi-tost sonner l'allarme, & prendre tout autant de Caualiers qu'il s'en trouua de suspects dans la Ville des Rois, tant de ceux qui s'en estoient fuïs de Cozco, que de diuers autres endroits. Apres la proclamation du Vice-Roy; comme on se fut saisi d'eux, on les mit tous dans la Prison publique, & entr'autres, le Licencié Caruajal, auquel François de Caruajal Mestre de Camp, commanda en mesme temps, de se confesser, & de faire son Testament; pource, luy dit-il, que l'heure de sa mort estoit venuë. Le Licencié, sans perdre coura-

ge, fit incontinent ce qui luy estoit enioint; & tant plus il se voyoit pressé de se despescher, tant plus il estoit long en sa Confession, tandis que le Bourreau estoit là present, auec vne corde en main, en estat de l'executer à mort. Plusieurs cependant tenoient cette execution pour irreuocable, & veu la qualité de sa personne, se faisoient accroire qu'il y auoit peu d'apparence qu'on l'eut reduit en ces termes pour le laisser en vie. D'autres aussi apprehendoient, que si on le faisoit mourir, l'on n'en fit de mesme de tous ceux qu'on auoit arrestez, perte qui n'eut pas esté petite, pource que les Prisonniers estoient des principaux du Royaume, & qui auoient tousiours bien seruy le Roy.

Durant ce danger extréme, où se trouuoit exposé le Licencié Caruajal, il ne manquoit pas d'Amis, qui parloient pour luy à Gonçalo Piçarre: Ils luy remonstroient, Qu'il pensast bien à quel poinct estoit considerable dans le Païs le Licencié Caruaial; Que le Vice-Roy ayant tué le Facteur son Frere, sans qu'il luy en eut donné le moindre suiet; puis qu'il confessoit luy-mesme, comme vn chacun sçauoit bien, qu'il ne s'estoit deffait de luy pour autre raison, qu à cause que le mesme Caruaial suiuoit Gonçalo Piçarre, il n'y auoit aucune apparence de le mettre à mort; Qu'au contraire, il le deuoit conseruer, sur l'esperance qu'il luy seroit plustost Seruiteur qu'Ennemy, quand ce ne seroit pour autre consideration, que pour vanger la mort de son Frere: Et partant, qu'il prit la peine d'examiner meurement ces choses, sans se precipiter à faire mourir hazardeusement vn homme qui luy pouuoit estre grandement vtile Quant à la fuite de Vaca de Castro, ils luy representerent, Que ce leur deuoit estre vne assez grande satisfaction, que le Licencié Caruaial, ny les autres, n'y eussent point trempé; qu'il y auoit bien de la mauuaise intelligence en cela, & que toutes les inquietudes qu'ils se donnoient là-dessus, ne procedoient que de leurs soupçons.

Voilà ce qu'ils disoient à Piçarre, qui sans s'arrester à leur discours, estoit si despité dans son Ame, qu'il ne daignoit les ouïr, ny leur dire pour responsе la moindre parole. Ce qu'apperceuant le Licencié Caruaial, luy & ses Amis s'aduiserent de mener l'affaire par vne autre voye, qui fut, de faire donner au Mestre de Camp, vne plaque d'or, de deux mille liures de poids, & de luy en promettre beaucoup plus secretement; de maniere que Caruaial ayant accepté ce present, fit en sorte enuers Gonçalo

Piçarre, qu'il ne se parla plus de cette affaire-là; & qu'ainsi le Licencié Caruaial & les autres Prisonniers, furent mis en liberté. En suitte dequoy, on recommença de donner ordre au partement d'Hernand Bachicao, en embrassant l'occasion qui s'en presenta; Car alors vn Brigantin estant arriué d'Arequepa, auec quelques autres Fregates, on les équipa le mieux que l'on pût, y mettant quantité d'Artillerie, de celle que Gonçalo Piçarre auoit tirée de Cozco. Apres ces preparatifs, Bachicao, le Docteur Texada, & François Maldonat, s'embarquerent ensemble, auec soixante Arquebuziers, tels qu'on les pût auoir, pour les accompagner en cette Nauigation: Ils s'en allerent ainsi costoyant la Mer, sur l'aduis qu'ils eurent que le Vice-Roy estoit dans le Port de Tumbez: D'où il aduint que le mesme Bachicao s'estant vn matin approché du Port, fut descouuert fortuitement par les gens du Vice-Roy, qui à mesme temps sonnerent l'allarme: Ce qui fut cause que le Vice-Roy s'imaginant qu'il venoit à luy par Mer, auec de puissantes forces, prit incontinent la route de Quito, auecque cent cinquante hommes qu'il auoit, quelques vns desquels s'allerent rendre à Bachicao, qui les receut volontiers: Cela fait, il se saisit des Nauires qu'il trouua dans le Havre, puis tourna du costé du vieux Port, d'où il alla en diuers autres lieux, & y ramassa vn assez bon nombre de gens,* qu'il fit embarquer dans ces Vaisseaux, tandis que le Vice-Roy se hastoit d'aller vers Quito, comme ie viens de dire.

* cent cinquāte hommes.

Toute cette Relation, qui est tirée d'Augustin de Carate, m'oblige d'en esclaircir quelques endroicts, qui me semblent fort obscurs: Pour commencer donc par la plaque d'or que Caruajal receut, ie diray qu'il ne refusoit point ce que luy donnoient ceux qu'on accusoit de quelque crime dont ils n'estoient pas veritablement coupables; Car alors afin qu'on ne fit mourir l'Accusé, il en tiroit la cause de longue, & empeschoit soubs main qu'on ne prononçast contre luy vne sentence de mort, pour donner loisir à ses Amis de luy obtenir grace de Gonçalo Piçarre, & c'estoit en ces occasions que Caruajal se preualoit de ces presens, en s'employant secrettement pour les Accusez. Mais quand le crime estoit hors de doubte, c'estoit en vain qu'on s'addressoit à luy, pour en destourner le chastiment. Car alors sans se laisser fleschir, ny par prieres, ny par dons, il faisoit executer à mort les Coupables, & ne trahissoit iamais le Party qu'il suiuoit,

uoit, ny en la punition de ses Ennemis, ny en la recompense de ses Amis & de ses Confidens. Auec tout cela neantmoins les Historiens ne laissent pas de le faire excessiuement auare & cruel; Comme en effet, il fut sujet à l'vn & à l'autre de ces Vices, mais non pas tant comme ils disent: que si de hazard il s'y laissoit emporter, c'estoit comme nous auons dit, pource que la Faction qu'il soustoit le vouloit ainsi, n'estant pas homme à rien faire qui desmentit sa qualité de Soldat, de Capitaine, & de Mestre de Camp: Mais ie me reserue à traiter plus particulierement de cecy dans les endroicts où l'occasion se presentera de parler de sa façon de viure, & de ses qualitez remarquables: Ce que ie puis faire facilement, pour l'auoir cogneu, ensemble tous les Capitaines de Gonçalo Piçarre, & appris d'eux plusieurs particularitez de la bouche de ceux qui auoient de secrettes familiaritez auec Caruajal.

I'ay dit cy-deuant, comme le Licencié Aluarez mit en liberté le Vice-Roy Blasco Nuñez Vela, qui fut ioint à mesme temps par vn autre Nauire, qui portoit son Frere Vela Nuñez, tellement que l'vn & l'autre furent ainsi dans le Port de Tumpiz, où ils desembarquerēt, & y establirent vne Audience Royale; Car, comme disent les Historiens, ils auoient par escrit vne Permission particuliere de sa Maiesté, de le pouuoir faire, auec vn seul Auditeur. Ils desliurerent plusieurs Commissions en diuers endroicts, auec vne ample relation de leur prison, dont ils estoient dehors, ensemble de la venuë de Gonçalo Piçarre en la Ville des Rois, & de tout le reste qui s'estoit passé. A quoy ils adjousterent vn Mandement exprés à tous Espagnols, de venir seruir sa Maiesté le plus promptement qu'ils pourroient. Pour ce mesme effet, le Vice-Roy enuoya des Capitaines au vieux Port, à sainct Michel, à Truxillo, pour y faire des leuées de gens de Guerre; & mit ordre de plus, que le Capitaine Hierosme de Perera, s'en allast iusques à la Prouince de *Pacamaru*, que les Espagnols appellent *Bracamoros*; Par mesme moyen il fit sçauoir de tous costez, qu'on ne manquast point de luy fournir les prouisions necessaires, auecque l'or & l'argent qui se trouueroient dans les Coffres de sa Maiesté, disant qu'il en auoit besoin, pour resister à la puissance de ses Ennemis, dont le nombre estoit fort grand. Cependant, dans les Villes où il addressa ses Commissions, s'estant trouué plusieurs gens du Party contraire au sien,

la plus-part d'entr'eux s'en allerent vers Gonçalo Piçarre, & l'aduertirent de toutes ces choses. Il y en eut d'autres aussi, qui pour ne tomber entre ses mains, s'enfuirent sur les Montagnes, & neantmoins malgré tous ces obstacles, plus de cent cinquante Espagnols, auec vn equipage de cheuaux, d'Armes, de Bagage, selon le moyen qu'ils en eurent, s'allerent offrir au Vice-Roy, qui fut extrémement satisfait de voir qu'en vn temps si contraire, ils fauorisoient ainsi ses bons desseins; Mais ce contentement ne luy dura guere, pource que sa mauuaise Fortune se seruit du Capitaine Hernand Bachicao, comme d'vn Instrument pour le trauerser, en le faisant retirer plus auant dans le Païs, où il souffrit de grands trauaux iusques à sa mort, comme il sera dit plus amplement cy-apres.

Gonçalo Piçarre sçachant que le Vice-Roy estoit à Tumpiz, où il leuoit des gens contre luy, iugea qu'il ne faloit point s'endormir en vne occasion de cette importance; tellement qu'à l'heure mesme il enuoya des Capitaines pour le trauailler, & luy resister par toute sorte d'efforts: Ce qu'il eut moyen de faire d'autant plus aisément, que les mesmes Lettres & Commissions que le Vice-Roy depeschoit, luy seruoient d'aduis, pour donner ordre à ses affaires; pource qu'elles tomboient la plus-part entre ses mains, par celles des Messagers qui les luy apportoient: A cause dequoy, il commanda aux Capitaines Hierosme de Villegas, Gonçale Dias, & Hernand d'Aluarado, de s'en aller Coste à bas au Septentrion, pour y ramasser ce qu'ils trouueroient de Soldats en ces Quartiers-là, & empescher par ce moyen qu'ils n'allassent ioindre le Vice-Roy; outre qu'ils eurent encore vn Mandement particulier de le fatiguer le plus qu'ils pourroient, sans toutesfois luy donner Bataille, bien qu'ils eussent assez de gens pour le pouuoir faire.

BACHICAO FAIT DIVERSES CHOSES dans Panama; Le Licencié Vaca de Castro arriue en Espagne, où il termine ses affaires, & le Vice-Roy se retire à Quitu.

CHAPITRE XXIII.

HERNAND Bachicao ayant, comme nous auons dit, pris le Nauire du Vice-Roy, qui l'obligea de se retirer plus auant dans le Païs, continua sa route droict au Port de Panama; & dans ce Voyage, se saisit de deux autres Vaisseaux, des Maistres desquels nous ne parlons point icy, pour n'estre ennuyeux, ny des choses qui se passerent en cette prise, que Diego Fernandez Palentin a descrites au long: Il nous suffit de dire, qu'il les emmena auec luy, & que comme ils nauiguoient, sans craindre que les Ennemis les troublassent, il s'en alla par tous les Ports, dont il y en a plusieurs en cette Coste-là, en chacun desquels il prenoit des rafraischissemens & des viures. Mais quand il fut arriué en la Plage où sont les Isles des Perles, à quelques vingt lieuës de Panama, il y trouua quelque sorte d'obstacle en son dessein: *Car ceux du Païs*, comme dit Augustin de Carate, *& particulierement les Habitans de Panama, estans aduertis de sa venuë, deputerent vers luy deux des Principaux, pour apprendre son intention, & le prier de n'entrer point dans leurs terres à main armée: A quoy Bachicao fit response, Qu'il ne mettoit là des gens de Guerre que pour les opposer au besoin aux forces du Vice-Roy; & qu'il n'auoit aucun dessein de nuire à personne, mais seulement de faire escorte au Docteur Tejada, Auditeur de sa Maiesté, du nombre de ceux de l'Audience Royale, qui s'en alloit rendre compte à l'Empereur de toutes les choses qui s'estoient passées dans le Peru; Qu'au reste il ne feroit seulement que le mettre à terre, & s'en retourneroit sans delay, apres s'estre pourueu des choses qui luy estoient necessaires.* Ch. 19. Ch. 6.

Par cette Response, Bachicao leur remit l'esprit, & fit si bien qu'ils ne l'empescherent point d'entrer dans leur Païs: Mais bien à peine eut il moüillé dans le Port, qu'ayant apperceu deux Vaisseaux qui en vouloient partir, il donna la chasse à l'vn d'eux,

auec vn Brigantin, & le contraignit de regaigner le Havre, où il fit pendre à l'Antenne le Maistre, & le contre-Maistre: Action qui scandalisa grandement tous ceux de la Ville; voyant bien par là qu'il faisoit tout le contraire de ce qu'il leur auoit promis. Neantmoins ils ne se mirent point en estat de s'en deffendre, ne iugeant que trop à leur dommage, qu'il n'estoit plus temps d'y penser; Ainsi, auec vne extréme apprehension, eux & leurs biens se trouuerent soubmis à la volonté de Bachicao, homme à vray dire, d'vne humeur assez estrange: d'où il s'ensuiuit qu'il entra dans Panama, sans que personne luy resistast, iusques-là mesme que le Capitaine Iean de Guzman, ne l'osa iamais attendre en ce lieu-là, où pour le seruice du Vice Roy, il leuoit des gens de Guerre; Mais il arriua que ce fut pour Bachicao, dautant qu'ils s'allerent tous rendre à luy, qui les receut aussi-tost, s'empara de plus de l'Artillerie, que Vaca de Castro auoit là transportée dans le mesme Vaisseau, où il s'en estoit fuy. Non content de cela, il exerça dans ce Païs, toutes les Tyrannies imaginables, sans faire difficulté, ny d'vsurper comme bon luy sembloit le bien d'vn chacun, ny de gesner si cruellement la Iustice, que personne n'osoit contredire ses volontez: par où s'estant rendu insupportable à ceux mesmes de sa suitte, il fut cause que deux de ses Capitaines conspirerét contre sa personne: Mais sur l'aduis qu'il en eut, il s'en saisit aussi-tost; & à ces iniustices, en adiousta d'autres encore plus grandes, se seruant pour cét effet de Crieurs publics, qui s'en alloient, disant tout haut ces paroles, *Le Capitaine Hernand Bachicao fait faire cecy, pource qu'il le veut:* En quoy il s'attribuoit imperieusement vne plaine puissance, & vne Authorité souueraine.

Auant que ces choses arriuassent, le Licencié Vaca de Castro, ne fut pas plustost aduerty de la vénuë de cét homme cruel, qu'il s'enfuit à *Nombre de Dios*, s'estant embarqué sur la Mer du Nord: Ce que firent aussi Diego Aluarez Cueto, & Hierosme Curbano, qui estoit Agent du Vice-Roy. Le Docteur Texada, & François Maldonat, prirent encore la mesme route; tellement que tous ensemble, bien que de trois Partys differends, se rencontrerent de compagnie, & firent Voile en Espagne; Mais le Docteur Texada mourut en chemin, sur le Canal de Bahama: comme au contraire, François Maldonat, & Diego Aluarez Cueto, arriuerent à bon Port; & ne furent pas plustost en ce

Royaume là que par la Poste qu'ils prirent, ils s'en allerent en Allemagne, pour y rendre compte à sa Maiesté de leur Ambassade. Quant au Licencié Vaca de Castro, il s'arresta dans les trois Isles Açores, d'où il se rendit à Lisbonne, & depuis à la Cour, disant qu'il n'auoit pas osé aller par Seuille, de peur de se mettre au hazard de sa personne, dans vn Païs où tenoient rang principal les Freres & les autres Parens du Capitaine Iean Tella de Guzman, à qui, comme nous auons dit cy-deuant, il auoit fait couper le col, au temps de la deffaite de Dom Diego d'Almagre le Ieune. Estant arriué en sa Maison, il fut aussi tost arresté par l'exprés Mandement de ceux du Conseil des Indes, qui le chargerent de quelques griefs, & le firent mettre en suitte, pour mieux s'asseurer de sa personne, dans la Forteresse d'Arevalo, où il fut plus de cinq ans, tandis qu'on traitta de son affaire : Mais enfin, ils trouuerent bon de le faire transporter à Simancas, en vne maison particuliere ; & depuis, à cause du changement de la Cour, ils luy donnerent pour Prison la Ville de Pinto, auec toute l'estenduë de sa Iurisdiction, iusques à ce que son Procez fut iugé. Voilà ce qu'en dit Augustin de Carate.

Mais il ne declare pas quel fut ce Iugement, à cause qu'auant qu'on le donnast, il se trouua qu'il auoit acheué son Histoire: quoy qu'il en soit neantmoins, il est tres certain, que comme Vaca de Castro eut beaucoup d'Ennemis; aussi le chargerent ils de plusieurs calomnies : voilà pourquoy l'on traisna son affaire en longueur, plus par enuie que pour aucun veritable suiet qu'on eut de le faire ; & toutesfois, il ne s'en mettoit pas beaucoup en peine : Au contraire, il sembloit en estre fort aise, pource qu'il sçauoit bien qu'il en sortiroit à son honneur : Comme en effet, la chose luy reüssit à souhait; car apres auoir esté declaré fidele Ministre, & bon Gouuerneur de cét Empire là, il fut restably en sa Charge, dans le Conseil Royal de Castille : Ce qui fit, qu'à raison des longs delais qu'on auoit apportez au Iugement de sa cause, quand il vint à reprendre son Siege, il se trouua le plus ancien Auditeur de tout le Conseil, comme ie le remarquay l'an 1561. lors que ie fus à Madrid. I'adjouste à cecy, qu'outre qu'il fut renuoyé absous, & remis en sa premiere dignité; il receut encore vne gratification assez notable, pour les bons seruices qu'il auoit rendus dans le Peru : Car sa Maiesté Imperiale voulut que son Fils Dom Anthoine Vaca de Castro, Cheualier

de l'Ordre de sainct Iacques, comme son Pere l'estoit aussi, eut vingt mille Ducats de rente dans le Peru, à prendre sur tels Despartemens d'Indiens, qu'on aduiseroit pouuoir donner cette somme. En effet, il arriua depuis, à sçauoir l'an 1560. que pour s'en aller iouïr de cette Gratification, ce mesme Caualier se rendit à *Nombre de Dios*, à la suite du Comte de Nieua, enuoyé pour Vice-Roy de cét Empire-là: Surquoy ie diray à sa loüange, sans le flatter, & sans offencer autruy, que du commun consentement de tous ceux du Païs, il fut tenu pour le meilleur Gouuerneur qu'on eut iamais eu, comme il se peut verifier par tous les trois Historiens qui en font mention, pas vn desquels ne parle qu'aduantageusement de luy. Retournons maintenant au Peru, pour rendre compte de ce qu'y fit en ce temps-là, le Vice-Roy Blasco Nuñez Vela.

Ch. 16. Apres que le Vice-Roy, *comme dit Augustin de Carate*, se fut » retiré auec quelques cent cinquante hõmes, au temps qu'Her» nand Bachicao s'empara de son Armée nauale dans Tumbez, » il ne cessa de marcher auec eux, iusques à ce qu'il arriua en la » Ville de Quitu, où il fut fort bien receu des Habitans. Il s'y ra» fraischit & ses gens aussi, dont il augmenta le nombre iusques à » deux cens hommes, auec lesquels trouuant le Païs grandement » fertile, & abondant en viures; il se resolut d'y tenir ferme, en » attendant de nouueaux ordres de sa Maiesté: A quoy l'incita » plus fort encore l'aduis que luy donna Diego Aluarez de Cue» to, touchant ce qui se passoit dans ces Contrées là, dont il sceut » bien faire son profit, ayant tousiours de bonnes gardes, & des » Espions par les chemins, pour apprendre d'eux ce que faisoit » Gonçalo Piçarre; Car il ne le pouuoit sçauoir autrement, veu » la distance des lieux, assez grande asseurément, puis que de la » Ville des Rois, où estoit Piçarre, iusques à Quitu, il y auoit prés » de deux cens lieuës, comme nous auons dit cy-deuant. Il arriua » cependant que quatre Soldats de Gonçalo Piçarre, par ie ne sçay » quelle sorte apprehension qu'ils eurent de luy, volerent vne bar» que, dans laquelle ils s'enfuïrent Coste en bas, depuis le Port » de la Ville des Rois, d'où ils ne cesserent de ramer, iusques à ce » qu'ils se virent en vn bon parage, pour s'en aller à Quitu par » terre. Y estant arriuez, ils dirent au Vice-Roy, *Que les Habitans de la Ville des Rois, & des autres lieux, estoient mescontens au dernier point, du mauuais traictement que leur faisoit Gonçalo Piçarre,*

qui les mettoit hors de leurs biens, & de leurs Maisons, pour les donner en proye à des Hostes incognus, leur imposant quantité d'autres charges pareilles, qu'ils ne pouuoient souffrir plus long temps; *Et qu'en vn mot ils se trouuoient si lassez de ce ioug, que pour le secoüer, ils n'auoient besoin que de quelque Homme considerable, authorisé par sa Maiesté, auquel ils seroient bien aises de se ioindre, pour se déliurer de cette oppression, & d'vne si grande Tyrannie.*

Par ces paroles, & par quantité d'autres rapports semblables que ces Soldats firent au Vice Roy, ils furent cause qu'il sortit de Quito, auec ce qu'il auoit de gens, & qu'il prit sa marche vers la Ville de S. Michel, ayant esleu pour General de son Armée vn des Principaux de Quitu, qu'on appelloit Diego d'Ocampo, qui depuis son arriuée à Tumbez, l'auoit tousiours fidelement seruy, & de sa personne & de ses biens, ayant fourny pour l'assister, iusques à la somme de quarante mille Ducats. Cependant en tous ses voyages, le Vice-Roy menoit auec luy le Licencié Aluarez, auec lequel il rendoit la Iustice, en vertu d'vne permission que sa Maiesté luy auoit donnée par escrit, de pouuoir à son arriuée en la Ville des Rois, donner Audience à tous venans, quand mesme il ne seroit assisté que d'vn, ou de deux Auditeurs, les premiers qu'il trouueroit, en attendant que tous les autres fussent venus, & de iouïr du mesme droit, en cas que deux ou trois d'entr'eux vinssent à mourir: de maniere que pour la mesme fin, voulant establir vne Chambre de Iustice; il fit ouurir vn nouueau Sceau, qu'il mit entre les mains de Iean de Leon, premier Iuge de la Ville des Rois, qui par la nomination du Marquis de Camaraza, Adelantado de Caßorla, qui est le mesme que grand Chancelier des Indes, ayant esté esleu pour Garde des sceaux de cette Iustice là, s'en estoit fuy d'auec Gonçalo Piçarre: tellement qu'il expedioit ainsi les Lettres de Prouision, & les autres Patentes necessaires, soubs le tiltre de Dom Charles, apres qu'elles estoient scellées du sceau Royal, & que luy & le Licencié Aluarez les auoient signées: d'où il s'ensuiuoit que dans le Peru, il y auoit de cette façon, deux Iurisdictions souueraines, dont l'vne estoit dans la Ville des Rois, & l'autre celle du Vice-Roy: ce qui estoit cause que bien souuent se rencontroient deux Lettres de Prouision, contraires l'vne à l'autre, bien qu'elles fussent expediées sur vne mesme affaire. *Ce que i'ay dit cy-dessus, est d'Augustin de Carate.*

DEVX CAPITAINES DE PIÇARRE *font couper la teste à trois Officiers du Vice Roy, qui se vange d'eux par les Armes. Embarquement de Gonçalo Piçarre, qui prend la route de Truxillo.*

CHAPITRE XXIV.

LE mesme Augustin de Carate passant outre en son Histoire, dans le Chapitre cy-dessus allegué; Quand le Vice-» Roy, dit-il, voulut partir de Quito, il enuoya Diego Aluarez » de Cueto son Beau-frere en Espagne, pour rendre compte à sa » Maiesté de tout le passé, & luy demander secours, afin de pouuoir entrer dans le Peru à main armée, & faire la guerre » puissamment à Gonçalo Piçarre : En effet, Cueto traietta en » Espagne, auec la mesme Flotte, où estoient le Licencié Vaca » de Castro, & le Docteur Texada, comme il a esté remarqué cy-» deuant. Le Vice-Roy cependant, arriua en la Ville de S Michel, » qui est à cent cinquante lieuës de Quito, auec resolution de ne » bouger de là, qu'il ne receut vn ordre plus ample de sa Maiesté, » dont il auoit tousiours le nom à la bouche. Et à vray dire, il ne » trouuoit point de lieu mieux scitué que celuy là, ny qui fut plus » propre à ramasser en vn corps tous ceux qui partoient d'Espa-» gne, & des diuerses Contrées des Indes, pour s'en aller au Pe-» ru; car comme il a esté dit ailleurs, c'est vn endroit, par où il faut » que passent necessairement ceux qui voyagent par terre, princi-» palement s'ils ont des cheuaux & d'autres bestes de charge; ce-» qui luy fit croire que son Armée en grossiroit facilement, & re-» couureroit de iour en iour de nouuelles forces : En effet, les plus » considerables du Païs s'offrirent à luy volontairement; le loge-» rent fort bien, & le pourueurent le mieux qu'ils pûrent de tout » ce dont il auoit besoin: D'où il aduint, que comme il faisoit tou-» siours de nouueaux amas, d'Armes, de Cheuaux, & de gens de » Guerre, à la fin, il se trouua qu'il auoit sur pied enuiron cinq cens » Hommes, tous bien equippez, à la reserue de quelques vns qui » manquoient d'Armes deffensiues, & qui au lieu de Corselets de » fer, en auoient de cuir de Bœuf seché.

Au temps que Gonçalo Piçarre enuoya le Capitaine Bachicao dans des Brigantins, pour s'emparer de la flote du Vice-Roy; il despescha par mesme moyen deux de ses Capitaines; à sçauoir, Gonçalo Dias de Piuiera, & Hierosme de Villegas, auec ordre exprés d'aller ramasser par terre ce qu'ils trouueroient de gens, dans les Villes de Truxillo, & de sainct Michel: Comme aussi de ne bouger de cette Frontiere-là, pour s'y opposer aux forces du Vice-Roy; comme en effet, ayant ioint ensemble quelques quatre-vingts hommes, ils tinrent bon dans Sainct Michel, iusques à ce qu'ils apprirent la venuë du Vice-Roy: Car alors n'osant pas l'attendre, ils passerent outre iusques à Truxillo, & s'arresterent en vne Prouince vulgairement appellée *Collico*, qui est à quarante lieuës de sainct Michel. De ce lieu-là, ils firent sçauoir à Gonçalo Piçarre, que le Vice-Roy approchoit; qu'il faisoit tous les iours de nouuelles leuées, & qu'ainsi son Armée grossissoit à veuë d'œil; d'où ils concluoient par les dommages qui s'en pourroient ensuiure.

En ce mesme temps, ces Capitaines eurent aduis que le Vice-Roy auoit enuoyé vn de ses Officiers, appellé Iean de Peyreyra, en la Prouince des Chachapoyas, pour ramasser tout ce qu'on pourroit leuer de gens en ces quartiers-là, qui n'estoient peuplez que de fort peu d'Espagnols. Or d'autant que les apparences firent croire à ces Capitaines de Piçarre, que Peyreyra & ses Compagnons, ne se tiendroient guere bien sur leurs gardes, ils resolurent de leur dresser vne embuscade sur le chemin: comme en effet, ils leur en dresserent vne à la faueur de la nuict: d'où il aduint que les sentinelles les ayant descouuerts, ils furent chargez incontinent, en vn lieu où ils s'estoient endormis, sans crainte des Ennemis: En suite dequoy, Pereyra, & deux des Principaux qui le suiuoient, eurent la teste tranchée; & tous les autres Caualiers, qui estoient enuiron soixante, furent reduits par l'apprehension de la mort, à s'en aller seruir Gonçalo Piçarre. Les Capitaines s'en retournerent apres cette execution, qui fascha de telle sorte le Vice-Roy, qu'il se proposa dés lors, de faire naistre l'occasion de s'en vanger, à quelque prix que ce fut. Sur cette resolution, il prit auec luy cent cinquante Caualiers, auec lesquels il sortit secrettement de sainct Michel, & s'en alla droit au lieu, où les Capitaines Gonçalo Dias & Villegas estoient, auec moins de precaution, & de soin de leurs personnes, qu'il ne fal-

„ loit qu'ils en eussent, apres auoir depuis peu si mal-traitté leurs Ennemis. Ayant pris sa marche, sans discontinuer, il arriua de nuict à Collico, auecque si peu de bruit, qu'on ne l'oüit presque pas; Mais enfin, les Capitaines le sentant si proche d'eux, en prirent si fort l'alarme, qu'ils ne pûrent se mettre en ordre de Bataille, ny en deffence; Au contraire, ils se mirent tous en fuitte le plus viste qu'ils purent, & s'escarterent les vns des autres d'vne estrange sorte. En cette desroute, Gonçalo Dias fut si malheureux, qu'ayant creu s'estre sauué presque tout seul dans vne Prouince de gens de Guerre Indiens, il fut chargé par eux aussitost, tellement qu'il y laissa la vie. Il en prit de mesme à Hernand d'Aluarado; Et quant à Hierosme de Villegas, ayant rallié depuis quelques-vns des siens, il se rendit auec eux à Truxillo, & le Vice Roy s'en retourna droit à sainct Michel.

Gonçalo Piçarre, ayāt appris la desroute de ses Capitaines, & qu'il venoit tous les iours au Vice-Roy de nouuelles forces, & des munitions de gens de Guerre, se resolut d'en haster la défaite par toutes les voyes imaginables; A quoy il se porta d'autant plus ardamment, qu'il estoit bien asseuré que tant plus il iroit en auant, & tant plus son Ennemy attireroit à luy de gens de ceux qui venoient d'Espagne, & de plusieurs Contrées des Indes; pource qu'il leur faloit necessairement prendre terre à Tumpiz, aux enuirons de cette Coste, où estoit alors le Vice-Roy. A toutes lesquelles apprehē̃sions estoit iointe encore celle qu'il auoit, que sa Maiesté n'enuoyast cependant quelque nouuel ordre à son Ennemy, & que par ce dernier choc le courage de ses gens ne fût entierement abbatu.

Pour se satisfaire donc dans ses imaginations diuerses, & empescher que le mal qu'il apprehendoit ne prit pied plus auant; il conclud à part soy, de faire de ses Troupes esparses vn Corps d'Armée; d'aller chercher les Ennemis en quelque part qu'ils fussent, & mesme de hazarder la Bataille, s'ils le vouloient attendre. Tellement que sans autre délay, il donna les ordres à ses Capitaines; fit faire monstre aux Soldats, & enuoya deuant à Truxillo les cheuaux & le bagage, se reseruant auec ses principaux Officiers pour donner en queuë.

Durant tout cecy, il arriua au Port de Lima vn Brigantin d'Areque, auec plus de cent mille escus pour Gonçalo Piçarre; & du costé de terre ferme il vint vn autre Nauire, appartenant à

Gonçalo Martel du Pont, où il auoit embarqué sa Femme, & " ses enfans, pour les faire porter à Cozco, où estoit sa Maison: " Ce qui fit que par l'arriuée de ces Vaisseaux, & de si fauorables " succez, dont Gonçalo Piçarre & ses gens auoient vn extréme " besoin, ils deuinrent si altiers, & si plains de grandes esperan- " ces, que dans ces prosperitez, & ces ris de la Fortune, ils s'ima- " ginoient d'estre assez forts pour combattre tout le Monde.

Les paroles d'Augustin de Carate s'estendent iusques icy: A quoy Diego Fernandez adjouste, *Que dans la haute opinion qu'ils auoient conceuë de leurs affaires, ils s'emportoient à des sottises estranges, & à des extrauagances qui degeneroient en Blasphemes. Il y en auoit mesme de si hardys, que de conseiller à Gonçalo Piçarre de prendre, & la Couronne, & le tiltre de Roy.* Surquoy Sepeda mettoit en auant, *Qu'il n'y auoit point de Roy, dont la Dignité n'eut pris origine de la Tyrannie; Qu'ainsi la Noblesse estoit descenduë de Caïn, & le menu peuple du iuste Abel;* ce qu'ils taschoient de prouuer par les Figures & les Blazons qui se voyent d'ordinaire dans la Chambre des Gentils hommes. A ce sentiment de Sepeda s'accommodoit fort celuy de François de Caruajal, qui demandoit pour l'appuyer; *S'il ne se trouuoit point quelque Testament, par lequel Adam eut destiné l'Empereur Dom Charles, ou le Roy de Castille, pour estre souuerain Seigneur du Peru;* Paroles que Gonçalo Piçarre oyoit volontiers, bien que toutesfois il le dissimulât par la froideur de sa *Response & de son Action, &c.* Ce sont les termes de Diego Fernandez, que i'ay tirez mot à mot, pour les rapporter icy. Liu. 1. Ch. 34.

Apres l'arriuée de ces Nauires, les Piçarres y mirent dedans quantité de Picques, d'Arquebuzes, & d'autres munitions de Guerre. Ils s'y embarquerent apres, iusques au nombre de 150. des plus considerables, menant auec eux pour mieux authoriser leur affaire, l'Auditeur Sepeda, & Iean de Cacerez, Tresorier General de sa Maiesté. Cependant par ce voyage de Sepeda, se termina la Iurisdiction de la Ville des Rois, pource qu'il ne s'y trouua point d'autre Auditeur que le Licencié Carate, outre que Gonçalo Piçarre s'aduisa d'emporter auec luy le Sceau de sa Maiesté, afin qu'on ne s'en seruit à faire aucunes Patentes. Comme il auoit donc à sortir de la Ville des Rois, place qu'il iugeoit tres-importante pour l'execution de ses desseins, il s'aduisa fort à propos de n'en laisser le Gouuernement qu'à vn homme, qui fut capable de la bien garder pour luy, & de la deffendre en tou-

tes les occasions qui s'en presenteroient. Il choisit pour cét effet, Laurens d'Aldana, Caualier doüé d'vne grande prudence, discret au possible, aymé de tous, extrémement riche, & qui auoit vn grand Département d'Indiens en la Ville d'Arequepa; luy laissant pour Gardes quatre vingts hommes, qui suffisoient pour la seureté de la place; pource que les principaux Seigneurs Indiens suiuoient Gonçalo Piçarre.

S'estant embarqué au mois de Mars, l'an 1545. il s'en alla par Mer droit au Port de Santa, qui est à 15. lieuës de Truxillo, où il prit terre le iour de Pasques Fleuries. Il y fit quelque sejour, pour attendre que ses gens se ralliassent, ayant enuoyé pour ce mesme effet des Courriers exprez en plusieurs Contrées; Mais voyant qu'ils tardoient trop à venir, pour emmener ce qu'il auoit d'Espagnols en son Armée; afin de n'incommoder si fort ses Hostes, il prit sa marche en la Prouince appellée Collico, d'où il ne bougea, iusqu'à l'arriuée de ceux qu'il attendoit. Il leur fit faire monstre d'abord, & trouua qu'il auoit plus de six cens hommes, tant de cheual que de pied: Or bien que ce nombre ne fut pas fort aduantageux au Vice-Roy, si est ce que Gonçalo mettoit son principal aduantage en ses munitions de Guerre, en l'addresse de ses gens, qui estoient tous vieux Soldats; sçauans en la Milice, pour s'estre trouuez en plusieurs Combats, Outre qu'ils cognoissoient le Païs, & qu'ils se pouuoient dire inuincibles à la fatigue des Armes, pour l'auoir tousiours soufferte dans cét Empire-là, pour en faire la Conqueste. Mais tout au contraire de ceux-cy; les gens du Vice-Roy, n'aguere venus d'Espagne, estoient ignorans en leur mestier, lasches au possible, & si mal armez, qu'ils manquoient la plus-part du temps de poudre, & d'autres semblables munitions necessaires à la Guerre.

GRANDES PRECAUTIONS DE GONÇALO Piçarre, pour trauerser vn Païs desert; Il se fait voir au Vice Roy, qui se retire à Quitu; Merueilleuse prudence, & sage conduite de Laurens d'Aldana.

CHAPITRE XXV.

EN la Prouince de Collico, & en ses Frōtieres, Gonçalo Piçarre ne perdit point temps, & fit toute sorte de diligences, pour y recouurer le plus qu'il pût auoir de viures, & d'autres prouisions necessaires à son Armée, ayant à passer par vn Desert de plus de vingt lieuës de longueur, où il n'y auoit ny eau, ny autre rafraichissement; outre que le Païs, partout sabloneux, y rendoit la chaleur excessiue, & comme insupportable; Pour tascher donc de se garentir d'vn peril si euident, & des incommoditez qui le menassoient, il mit ordre qu'on ne manquast point d'eau par le chemin, commandant à tous les Indiens de la frontiere, de se pouruoir d'vne grande quantité de Cruches, de Tinettes, & de semblables Vaisseaux: En suite dequoy, ayant fait laisser là tout ce que les Soldats auoient de bagage, comme licts, vestemens, vtenciles, & autres choses, dont il iugea qu'ils se deuoient passer pour vn temps, il voulut que les Indiens, qui portoient ordinairement ce Bagage, le quittassent alors, afin de se charger d'eau dans ce Desert, tant pour l'vsage des Hommes, que des Cheuaux.

Suiuant ce Mandement, les Indiens se mirent à la legere; & ne se chargerent point d'autre chose que d'eau, de peur qu'elle ne vint à leur manquer. Cela fait, par le chemin ordinaire par où l'on entre dans le Desert, on enuoya vingt-cinq Coureurs, auec ordre exprés de se descouurir au Vice-Roy, afin que ses Espions luy fissent rapport, que Gonçalo Piçarre venoit par là. Il fit filer cependant le reste de son Armée d'vn autre costé, qui estoit desert de mesme: tellement que les Coureurs s'en allerent ainsi, portant sur leurs cheuaux ce qu'il leur faloit de prouisions de bouche. Mais le Vice-Roy, qui auoit ses Espions en l'vn & en

l'autre de ces chemins, fut aduerty de la marche des Ennemis vn peu auant leur venuë; de sorte qu'à l'heure mesme il fit sonner l'alarme, disant, qu'il se faloit mettre en Campagne, & leur aller donner bataille: Il ne le fit pas pourtant; Car dés que ses gens furent hors de la Ville, il tira en grande diligence droit à la Coste de Cassa; ce qu'il ne pût faire si secrettement, que Gonçalo Piçarre ne le sceut quatre heures apres; D'où il aduint, que sans entrer dans la Ville de Sainct Michel, ny sans prendre d'auantage de prouisions, il commanda qu'on eut à suiure la piste du Vice Roy. Ils le suiuirent cette nuict-là, dans vne estenduë de Païs de plus de huict lieuës, & le mirent ainsi fort en peine: Car outre qu'ils emmenerent Prisonniers plusieurs de ses gens, dont ils firent pendre quelques-vns, pour l'auoir iugé necessaire, ils pillerent encore tout ce qu'ils trouuerent dans son Camp: Cela ne leur reüssit pas neantmoins, sans d'estranges difficultez; pource qu'il leur falût passer par des lieux si rudes, & si despourueus de toutes choses, qu'ils ne pouuoient s'en tirer qu'auecque peine, ny mesme y trouuer dequoy manger. Neantmoins, malgré tous ces obstacles, ils ne laisserent pas de nuire beaucoup aux Ennemis, dont ils arresterent plusieurs, qui ne pouuant suiure le Vice-Roy, furent contraints de demeurer derriere. Il s'aduiserent d'ailleurs, d'escrire diuerses Lettres, qu'ils enuoyerent au hazard par des Indiens, aux principaux de l'Armée du Viceroy, auecque promesse de pardon, & de grandes recompenses, à quiconque le mettroit à mort. D'où il arriua depuis, que ces Lettres scandaleuses, & qui donnerent diuers soupçons, furent cause, comme il se dira cy apres, de beaucoup d'auantures tragiques, en la personne de ceux qui ne s'en pûrent iustifier: Car comme ces Guerres estoient Ciuiles, ceux qui couuoient dans l'ame des passions, & des animositez particulieres, enuoyoient de toutes parts des Lettres supposées au nom d'autruy, pour mettre mal dans l'esprit du Vice-Roy les personnes qui l'approchoient plus confidamment que les autres; Et toutesfois, quoy qu'en disent les Autheurs, il est tres-certain, que ny Gonçalo Piçarre, n'enuoya iamais des Lettres, pour faire tuer le Vice-Roy, ny les gens du Vice-Roy n'en escriuirẽt non plus à Piçarre: D'où il faut inferer, que les seules Trahisons furent la source des maux de cette Guerre-là, comme c'est leur ordinaire d'en causer vne infinité, pour assouuir les passiõs & les vengeãces humaines.

Apres que Gonçalo Piçarre eut suiuy long-temps le Vice-Roy, auec non moins d'embarras, que de faim, & pour la rudesse des chemins, & pour n'y trouuer aucunes prouisions; pource que le Vice-Roy les enleuoit le premier, de tous les lieux par où il passoit; il arriua finalement en la Prouince *d'Añhuaca*: Là se desistant de suiure le Vice-Roy, il s'arresta quelque temps pour s'y rafraischir auec ses gens, la fatigue & les incommoditez desquels estoient grandes; Outre qu'il y fut encore particulierement obligé, pour auoir appris que son Ennemy estoit desia si loing qu'il ne le pourroit atteindre. Sans se trauailler donc dauantage à courir apres luy, il se fournit le mieux qu'il pût de toutes les choses les plus necessaires qu'il trouua en cette Prouince-là, & en sortit à la fin, auec autant de diligence que de bon ordre, prenant la mesme marche que son Ennemy auoit prise. Le long du chemin il fit rencontre de quelques Soldats du Vice-Roy, qui se donnerent à luy, les vns pour estre trop harassez, & les autres pour le secret mescontentement qu'ils auoient: Luy cependant alloit tousiours du costé de Quitu, où il desiroit passionnément d'arriuer, pour y faire reposer ses gens, & les tirer de la necessité où ils estoient, par le moyen des prouisions & des viures qu'il se promettoit de trouuer en ce Païs-là, comme en effet il y en auoit vne tres-grande abondance.

Gonçalo Piçarre se remit alors à poursuiure le Vice-Roy, comme il auoit fait auparauant. Mais ce fut auec tant de precaution, comme le remarque Carate, que de tous les Soldats qui s'estoient venus rendre à luy, il n'en voulut pas emmener vn seul, tant pour ne se fier à eux, qu'à cause qu'il luy sembloit, que veu le peu de gens des Ennemis, il n'en auoit que trop de son costé, manquant de viures comme ils faisoient. Cependant, pour ne pecher point, à faute de precaution, il s'aduisa d'enuoyer ces Transfuges à Truxillo, en la Ville des Rois, & en d'autres Contrées, où ils le prierent de souffrir qu'ils se retirassent: Ce qui n'empescha pas toutesfois qu'il n'en fit pendre quelques-vns des Principaux, dont il auoit vn particulier sujet de se plaindre. Alors les autres Fuyards commencerent de semer de faux bruits en faueur du Vice-Roy, dans tous les lieux par où ils passoient, & à declamer contre la Tyrannie de Gonçalo Piçarre. Neantmoins, comme il auoit là plusieurs Partisans, aussi le soustenoient-ils, tant pource que son Entreprise leur sembloit iuste, Liu. 5. Ch. 20.

„ que pour ne pouuoir s'accommoder à l'humeur des Habitans de cette Prouince là, qu'il sçauoit estre grands Amateurs des » nouueautez, principalement les Soldats & les gens oisifs; En » cela bien esloignez du naturel des personnes de condition, & des » principaux Seigneurs, qui tesmoignoient de ne desirer rien si „ ardamment que la paix; Aussi leur importoit-il extrémement de l'auoir, ayant appris par espreuue, que la Guerre ne faisoit que » les incommoder, & les charger de nouueaux subsides, contre » lesquels s'ils tesmoignoient la moindre auersion, ils couroient » vn hazard plus grand que les autres, dautant qu'à la moindre „ occasion, celuy du Gouuernement duquel ils dependoient, „ leur faisoit couper la gorge, & confisquoit leurs biens, au profit de ceux qu'il vouloit fauoriser. Or comme ces choses ne pou- » uoient estre si secrettes, qu'elles ne vinssent à la cognoissance » des Lieutenans de Gonçalo Piçarre; autant qu'ils trouuoient » dans sa Iurisdiction de ces Boutefeux, Semeurs de faux bruits; „ autant en punissoient-t'ils, selon qu'ils le iugeoient conuena- ble : de sorte qu'en la Ville des Rois, où la plus-part de ces Va- » gabonds s'estoient retirez, il y en eut plusieurs de pendus, par » la main mesme du preuost ordinaire, qu'on appelloit Pierre » Martin de Sicile, grand Partisan de Gonçalo Piçarre, dont il „ embrassoit les interests plus passionnément que pas vn autre de „ la Ville: Car bien que Laurens d'Aldana en fut Lieutenant, si » est-ce qu'il n'alloit pas si viste en besongne, de peur qu'il auoit » de s'entremettre de quelque affaire qui attirast sur luy les plain- » tes publiques : ce qui estoit cause qu'il empeschoit le plus qu'il „ pouuoir, qu'on ne condemnast personne à perdre la vie, ny les „ biens mesmes: Aussi fut-il remarqué de tous, que durant tout le temps qu'il administra la Iustice pour Gonçalo piçarre, bien » que sa Charge semblast le deuoir obliger à pencher tousiours de » son costé; si est ce qu'il ne voulut iamais faire en faueur de luy, » aucune chose qui pût l'engager d'affection à ceux de son Party: „ Comme au contraire, il accueillit tousiours de bonne façon, „ tous ceux qu'il recognoissoit auoir de l'inclination pour le Vi- ce-Roy; Ce qui obligeoit presque tous ceux des autres Prouin- » ces de se tenir à sa maxime, pour l'estimer la plus asseurée. De- » quoy dependant se plaignoiët auec grande raison, les vrays Amis » de Gonçalo Piçarre, comme le sceut fort bien tesmoigner vn » des Iuges de cette mesme Ville, appellé Christophle de Burgos;

Car

Car Laurens d'Aldana, s'estant mis à tancer son zele publiquement, le traitta si mal, que des paroles, il en vint aux coups, & le tint Prisonnier durant quelque temps. Or quoy qu'il vint tous les iours à Gonçalo Piçarre, de nouueaux Aduis, qui luy deuoient rendre suspecte la fidelité de ce Personnage; si est-ce que toutes les asseurances qu'on luy en donna, ne purent empescher qu'il ne se fiast tousiours en luy, & ne le conseruast dans sa Charge; Car estant si esloigné comme il estoit, il crût par raison d'Estat, qu'il ne deuoit point la luy oster, à cause des gens de Guerre, dont il auoit auec luy vn assez bon nombre, outre que les volontez des Principaux de cette Ville là luy estoient acquises. *Voilà comme en parle Augustin de Carate.*

GONCALO PICARRE S'OBSTINE A poursuiure le Vice-Roy, auquel il donne d'estranges trauerses; Grandes incommoditez dans les deux Armées; auec la Mort violente du Mestre de Camp, & du Capitaine du Vice-Roy.

CHAPITRE XXVI.

BIEN que Gonçalo Piçarre ne s'espargnast point à poursuiure le Vice-Roy, il luy sembla neantmoins qu'il le faloit presser dauantage, dans la marche qu'il auoit prise, & ne relascher point, qu'il ne l'eut entierement défait. Or afin de ne s'embarrasser à le suiure auec toute son Armée, il enuoya François de Caruajal apres luy, auec cent cinquante Caualiers, pour marcher apres son Arriere-garde: D'vn autre costé, il escriuit à Hernand Bachicao, qui se tenoit à la Coste, qu'il eut à pouruoir à la seureté des Vaisseaux de Tumpiz, & à l'aller ioindre à Quitu. Apres ces Ordres donnez, pour animer par son exemple François de Caruajal, son Mestre de Camp, il poursuiuit auecque furie le Vice-Roy, qui alloit tousiours plus auant, tout fatigué qu'il estoit, & encourageoit ses Soldats le mieux qu'il pouuoit. Ce mesme iour il fit auec eux huict lieuës de chemin, apres lesquelles ils croyoient estre eschappez d'entre les mains de leurs Ennemis; Mais François de Caruajal, qui ne dormoit point, ar-

riua enuiron la minuict, où ils estoient, & leur fit donner l'alarme par vn Trompette.

Le Vice-Roy s'estant leué tout à mesme temps, rallia ses gens, qu'il fit mettre en ordre, & continua sa marche: Alors Caruajal qui le suiuoit, en prit quelques-vns, qui pour manquer de cheuaux, n'alloient que fort lentement, de sorte que dés le poinct du iour, les vns & les autres se recognurent: Et dautant que la partie n'estoit pas esgale, le Vice-Roy voyant les Ennemis en fort petit nombre, fit alte aussi-tost, faisant deux Escadrons d'enuiron cent cinquante hommes: ce qu'apperceuant Caruajal, il ne voulut point hazarder le combat, & se resolut à la Retraite. Comme donc le Vice-Roy prit garde que l'Ennemy luy quittoit le champ, il se remit en chemin, au grand regret de ses gens, qui estoient si abbatus de faim & de lassitude, que les hommes ny les cheuaux n'en pouuoient plus. Ce qui le toucha si fort, qu'il permit à ceux qui se voudroient retirer, de le faire, comme bon leur sembleroit; Mais pas vn d'eux ne le voulut abandonner, si bien qu'ayant protesté de mourir auec luy, ils passerent outre, malgré les obstacles de la faim, & leurs trauaux ordinaires, qui s'augmentoient grandement de ne point dormir; pource que de la façon qu'on les hastoit d'aller, on leur ostoit tout moyen de reposer. Gonçalo Piçarre sceut cependant cette aduanture du Vice Roy, & le peu d'effet de l'alarme que François de Caruajal luy auoit donnée; Ce qui fit que plusieurs, pour auoir des animositez particulieres contre ce Mestre de Camp, le blasmerent en diuerses façons; Car ils oserent bien dire, qu'au point où il auoit surpris les Ennemis, il eut pû sans cette alarme les tailler tous en pieces; & c'est dequoy les Historiens le blasment aussi: Ie ne suis pas neantmoins de leur sentiment, & n'ay garde de iuger si mal d'vn si vaillant Homme, apres auoir ouy dire en sa faueur à plusieurs grands Chefs; *Que Iules Cesar n'auoit iamais esté plus Capitaine que luy*. En effet, s'il ne voulût combattre en cette occasion, ce fut pour ne s'exposer en vn danger eminent, estant certain, comme les Historiens le remarquent, que le Vice Roy auoit alors cent cinquante Hommes, au lieu que Caruajal ne s'en trouuoit que cinquante: à cause dequoy il dit alors courageusement; *Qu'il faloit faire vn Pont d'argent aux Ennemis qui fuyoient.*

I'adjouste à cecy, Que n'ayant pas eu ordre de combattre, il

eut raison de ne le point faire, pour ne se perdre pas volontairement; Qu'au reste, en matiere d'Entreprise de guerre, auant que de condamner les Capitaines, il est necessaire de sçauoir le fondement de ce qu'on appelle faute en eux; chose, à vray dire, extrémement difficile, pour le merueilleux soin qu'ils doiuent auoir d'obseruer le secret, en ce qui regarde la Milice. Apres l'action de ce Mestre de Camp, Gonçalo Piçarre luy enuoya le Licencié Caruajal, auec deux cens hommes de secours, qui poursuiuirent le Vice-Roy, iusques en la Prouince & la Ville d'*Aabuaca*, gaignant tousiours sur luy du Bagage, des Cheuaux, & des Hommes, en telle quantité, qu'à son arriuée en ces quartiers là, bien à peine se trouua-t'il quatre-vingts Soldats. Ce qui fut cause que l'Ennemy se voyant talonné de si prés, fit de necessité vertu, & se resolut de pousser iusques à Quitu, pour y assister ses gens des prouisions de bouche qu'il esperoit d'y trouuer, & dont ils auoient vn extréme besoin; Car la violence de la Faim les pressoit de telle sorte, qu'à mesure que leurs Cheuaux ne pouuoient plus aller, ils estoient contraints de les manger; Ce que firent encore les Soldats de Gonçalo Piçarre, n'estant pas moins affamez que ceux du Vice-Roy; pource qu'en tous les lieux par où passoit Blasco Nuñez, il y faisoit tout le degast qu'il pouuoit, pour empescher que son Ennemy ne pût se preualoir de la moindre chose. Dans cét embarras Caruajal fit mourir quelques-vns des principaux Prisonniers, à sçauoir Montoja, & Brisenio, l'vn habitant de Pioura, & l'autre de Puerto-Viejo: * comme encore Raphaël Bela, & vn certain autre qu'on appelloit Balcassar. A ce dernier secours, Gonçalo Piçarre en adjousta pareillement vn autre nouueau de soixante hommes, des mieux montez de son Armée, conduits par le Capitaine Iean d'Acosta, qui pour estre frais donna bien de la peine au Vice-Roy; qu'vne extréme fatigue auoit reduit à n'en pouuoir plus; Car, comme dit Diego Fernandez, il marchoit iour & nuict « auec ce peu de gens qui luy restoient de tant d'eschets qu'il auoit « receus; ce qu'il faisoit auec de si grandes incommoditez, qu'il « ne trouuoit la plus-part du temps que de l'herbe pour tout aliment. « Dequoy il se dépita si fort, que reduit au dernier desespoir, « il maudissoit à tout moment le iour auquel il auoit mis le « pied dans ce Païs là; comme encore, les hommes qui estoient « là venus d'Espagne, & pareillement les Nauires qui les y «

* Vieux Port.

Ch. 41.

» auoient portez; puis que par eux ils se voyoient exposez à des » laschetez, & des trahisons si peu supportables. Cependant, » Iean d'Acosta le couroit tousiours en diligence, tellement qu'il ne cessa de le poursuiure, iusques à ce qu'il le vid assez proche » de Calua, où le Vice-Roy fatigué voulut vn peu se délasser, à » la faueur de la nuict, s'imaginant que ceux qui l'auoient suiuy » si long-temps, luy donneroient possible quelque loisir de se re- » poser: Tout le contraire arriua pourtant; pource qu'auant le » poinct du iour Iean d'Acosta s'en alla donner sur luy, & sur ses gens; de telle sorte que se meslant parmy les premiers, il mit en » desordre le Vice-Roy, qui neantmoins trouua moyen de se sau- » uer auec ses Capitaines, & soixante dix hommes, des mieux » montez de ses gens. Iean d'Acosta s'estant saisi des autres, & du » Bagage, fit alte aussi-tost, & resolut d'en demeurer là, ne pou- uant pas faire dauantage: Cela donna quelque sorte de relasche » & de seureté à l'infortuné Vice-Roy, qui ne fut pas plustost ar- » riué en la Prouince de Calua, qu'il y voulut passer sa colere sur » Gaspar Gil, & Hierosme de la Cerna, deux de ses Capitaines. » Il prit garde qu'ils s'estoient mis deuant, & destachez du gros de l'Armée; ce qui luy fit soubçonner, qu'ils l'auoient fait à des- » sein, pour s'en aller rompre vne Chaussée, qui estoit sur le che- » min, par où il deuoit passer, & laquelle à son arriuée à Pioura, » il auoit fait estançonner auecque de grosses poutres, reparation » qu'il n'auoit point faite sans beaucoup de trauail, ce passage se » rencôtrant aux aduenuës d'vn Rocher, prés d'vne grande Riuie- re, au bas d'vn dangereux precipice, en la Prouince appellée *Am-* » *boca*: tellement qu'en cas qu'on vint à le rompre, on ne le pou- » uoit refaire de nouueau, à moins que d'y trauailler long-temps. » Et dautant qu'à ces ombrages qu'il prit de ces deux Chefs, se » trouuerent ioints quelques autres soubçons, fondez sur des Ad- uis qu'on luy donna, qu'ils se vouloient reconcilier auec Gon- » çalo Piçarre, & que mesme ils luy auoient escrit; Toutes ces » choses ensemble furent cause qu'il se resolut de leur oster la vie; » Comme en effet il n'y manqua pas, & leur fit couper le col, du- » rant ce peu de relasche que luy donnerent les Ennemis. Cela fait, il se remit en chemin, auecque moins de trauail, & de crain- » te qu'auparauant; de sorte qu'à quelque temps de là, il se rendit » à *Tomebamba*, où il fit mourir pareillement Rodriguez d'Ocam- » po, son Mestre de Camp, par luy recognu iusques alors pour

l'vn de ses plus intimes Amis; à quoy le porta sans doute le soubçon qu'il auoit eu des deux Capitaines executez à mort, bien qu'ils ne l'eussent iamais abandonné en tous ses trauaux: D'où il aduint depuis, que si les sentimens qu'on eut dans le Peru de tous ces actes tragiques se trouuãt diuers, les iugemens le furent aussi, les vns accusant les morts d'auoir esté coupables, & les autres les iustifiant des trahisons dont on les chargeoit. Au sortir de Tomebamba, Blasco Nuñez entra dans Quitu, apres auoir fait vn assez long chemin, sans souffrir les incommoditez de la faim, ny les autres miseres que iusques alors il auoit endurées. Or pource qu'auant son arriuée à Quitu, il fut aduerty que François d'Olmos, qu'il soubçonnoit desia, & ceux qui estoient venus auecque luy de Puerto-Viejo, auoient semé de fort mauuais bruits au desaduantage du seruice de sa Maiesté; dés aussi tost qu'il fut arriué en cette Ville-là, il fit faire des informations, pour apprendre de quelle sorte ils estoient sortis de Puerto Viejo, & ce qu'ils auoient dit & negocié depuis: d'où il s'ensuiuit qu'apres auoir consulté l'affaire auec le Licencié Aluarez, les vns eurent la teste tranchée, & les autres furent pendus comme Traistres, parmy lesquels on executa de mesme Aluaro de Carуaјal, le Capitaine Hoieda, & Gomez Estassio; car pour le regard de François Olmos, il eut la vie sauue, pour n'auoir esté trouué coupable. I'ay pris cette Relation de Diego Fernandez Palentin, laquelle ne s'accommode aucunement à celle de François Lopez de Gomare, qui descriuant la mort de ces Capitaines, en parle comme il s'ensuit.

Piçarro, dit-il, enuoya apres Blasco Nuñez, le Capitaine Iean d'Acosta, auec soixante Cheuaux legers, si bien que le Vice-Roy se voyant tenu de si prés, se hasta d'aller à Tomebamba, tout en alarme, & non moins pressé de la faim, que de la fatigue qu'il luy faloit endurer: D'abord il se saisit de Hierosme de la Cerna, & de Gaspar Gil, ses Capitaines, qu'il fit mourir sur vn simple soubçon qu'ils escriuoient à Piçarre, quoy qu'ils ne le fissent pas; du moins il est bien certain que Piçarre n'en receut iamais aucunes Lettres. Pour la mesme défiance, il fit tuer encore à coups d'Espées Rodriguez d'Ocampo, son Mestre de Camp, lequel au dire de tous, n'estoit nullement coupable, & meritoit vne meilleure recompense, apres l'auoir tousiours suiuy & seruy. Comme il fut arriué à Quitu, il mãda au Licencié Aluarez, qu'il eut à faire pendre Gomez Estassio, & Aluaro de Caruajal Habitans de Guayaquil,

disant qu'ils auoient conspiré contre sa personne, &c.

Voila ce que dit Gomare, touchant ces executions sanglantes, qui furent scandaleuses à tout le Peru, où les Mesdisans en parloient, suiuant leur passion; Mais elles se trouuerent sur tout fort dommageables au Vice-Roy, dautant que tel chastiment n'estant fondé que sur vn simple soubçon, sans qu'il y eut aucune preuue, obligea plusieurs de ceux qui se proposoient d'aller seruir le Vice Roy, de n'en rien faire pour tout, de peur qu'il ne leur arriuast le mesme qu'aux autres.

Mais il est temps, ce me semble, que nous laissions le Vice-Roy dans Quitu, & Gonçalo Piçarre en estat de courir apres luy, pour dire les choses qui aduinrent en la Prouince des Charcas, tandis que celles-cy se passerent dans le Royaume de Quitu, Païs esloigné l'vn de l'autre de sept cent lieuës, qui sont les bornes du Peru, merueille d'autant plus grande, qu'il est à peine croyable que cette Guerre deut s'estendre si loing en si peu de temps.

MORT DE FRANCOIS d'ALMENDRAS; Et sousleuement de Diego Centeno, arresté par la resistance d'Alonse de Toro.

CHAPITRE XXVII.

NOvs auons dit cy-dessus, que plusieurs des principaux Habitans de la Ville de Plata, mandez par les Lettres du Vice-Roy, se mirent aussi-tost en chemin; d'où ils s'en retournerent chez eux, comme ils sceurent leur emprisonnement. Où il est à remarquer, que Gonçalo Piçarre enuoya pour Lieutenant en cette mesme Ville François d'Almendras, personnage qui suiuoit veritablement le Party de Gonçalo, & qui se pouuoit nommer son Confident. Comme tel aussi, sçachant qu'vn Caualier des principaux de la mesme Ville, auoit dit en sa maison Qu'il n'estoit pas possible que l'Empereur ne regnast vn iour, il se saisit de luy, & le fit mettre dans la Prison publique, auecque de bonnes gardes. Or dautant qu'il arriua depuis, que les plus considerables de cette Communauté, l'ayant prié de le vouloir

desliurer, ou de souffrir du moins qu'on le mit en vne autre Prison, qui fut plus conforme à la qualité de sa personne, prirent garde qu'il ne leur fit pas la response qu'ils pretẽdoient en auoirs ils luy dirent hardiment, *Que s'il ne le tiroit bien-tost de là, ils l'en tireroient eux-mesmes*; dequoy le Lieutenant s'offença fort, & n'en voulut point pourtant faire de semblant pour l'heure; mais il attendit que la minuit fut venuë, & alors il s'en alla luy-mesme à la Prison, où il commanda qu'on donnast le garrot à Dom Gomez, puis le tirant à la Place, il luy fit couper la teste. Comme donc cette Action, ainsi que le remarque Carate, fut tout à fait tragique, aussi desplеût-elle grandement à tous les Habitans, chacun desquels s'en tint offencé en son particulier. Mais elle fut sensible sur tout à Diego Centeno, natif de Ville-Rodrigo, & des plus grands Amis de Dom Gomez. Or bien qu'aux premiers souleuemens de Gonçalo Piçarre, ce mesme Centeno le suiuit, & qu'il fut auec luy, depuis Cozco, iusques à la Ville des Rois, estant des principaux Deputez vers l'Armée, comme Procureur de la Prouince des Charcas; si est ce qu'ayant remarqué depuis le mauuais dessein de Gonçalo Piçarre, en ce qu'il estendoit son pouuoir beaucoup plus auant qu'il ne l'auoit publié d'abord, il luy demanda permission de s'en retourner en son Département d'Indiens, où il residoit quand on luy apporta la mort de Dom Gomez. Il resolut donc de la vanger, par la meilleure voye qu'il pourroit tenir, & d'affranchir des violences de François d'Almendras ceux qui viuoient sous sa Tyrannie. Ayant formé ce dessein, il s'aduisa de le communiquer aux principaux Habitans, qui estoient Lopez de Mendoça, Alonse Perez d'Esquiuor, Alonse de Camargo, Hernand Nuñez de Segura, Lopez de Mendietta, Iean Hortis de Carate son Frere, & quelques autres, ausquels il se fioit fort. Apres auoir consulté entr'eux, ils resolurent de tuer Almendras, comme ils firent, vn Dimanche matin, s'estant donné rendez-vous dans sa Maison, sous pretexte de le vouloir accompagner à la Messe; Mais au lieu de cét office, ils le poignarderent; & sans attendre qu'il fut mort, le traisnerent à la place, où ils luy trancherent la teste, comme à vn Traistre, se declarans tous pour sa Maiesté: Ce qui leur fut d'autant plus facile de faire, qu'ils n'eurent pas beaucoup de peine à retenir le peuple, qui desia ne vouloit point de bien à François d'Almendras; Et ainsi qu'apres cette action, ils prirent

Liu. 5. Ch. 21.

les Armes, & firent leur General Diego Centeno, qui en mesme temps fit diuers Capitaines de gens de cheual & de pied, leua des trouppes; se munit des choses necessaires pour la Guerre, & mit des gardes sur les chemins, afin qu'on ne pût sçauoir ce qu'il auoit fait. Auec cela, il enuoya à Arequepa Lopez de Mendoça, auec ordre de se saisir, s'il pouuoit, de Pierre de Fuentes, qui commandoit dans la Place, en qualité de Lieutenant de Gonçalo Piçarre. Luy cependant, ne sceut pas plustost par les Indiens ce qui venoit d'arriuer dans le Païs des Charcas, qu'il sortit de la Ville, où entra Lopez de Mendoça, lequel auec tout ce qu'il y pust trouuer d'armes, d'argent, de cheuaux, & de gens de Guerre, s'en retourna ioindre Diego Centeno dans la Ville de la Plata. Il se trouua qu'il auoit 250. hommes bien equipez, lesquels Diego Centeno ayant ioints, il leur fit vn long discours de tout ce qui fut le faict des Ordonnances estoit arriué iusques alors, par les artifices de Gonçalo Piçarre. En suitte dequoy, il condamna son dessein, cõme pernicieux à l'Estat, leur remettant en memoire les morts violentes qu'il auoit données à plusieurs bons seruiteurs du Roy: Il leur remonstra pareillement, comme par menaces, & par la force des Armes, il s'estoit fait nommer Gouuerneur de cét Empire-là; qu'il auoit vsurpé les deniers Royaux, & les biens de plusieurs particuliers; fait son propre de diuers Départemens d'Indiens, en les ostant à leurs legitimes Possesseurs; & mesme souffert qu'on parlat publiquement au desaduantage de sa Maiesté. A toutes lesquelles choses il en adiousta quantité d'autres contre Gonçalo Piçarre; Et pour conclusion, leur representa qu'en qualité de Fidelles Subjets, ils estoient obligez de seruir leur Roy; au lieu que s'ils faisoient autrement, outre qu'ils failliroient contre leur deuoir, ils en seroient generalement hays de tous les gens de bien.

Par ces raisons, & autres semblables, Diego Centeno sceut tellement persuader ces gens-là, qu'ils s'offrirent tous à luy obeïr, & à le suiure tres-volontiers, par tout où il les voudroit mener.

La premiere chose qu'il fit alors, fut d'enuoyer vn Capitaine sur le grand chemin de Cozco, auecque des gens pour le garder, & empescher, s'il estoit possible, que le bruit de ce qu'il auoit fait, ne courut point à la Ville, iusques à ce qu'il eut leué beaucoup de gens, & fait de plus grands preparatifs d'Armes, de Cheuaux, de Poudre, & d'autres munitions de Guerre: Mais quelque

quelque peine qu'il prit pour faire garder ponctuellement le secret, il ne pût iamais empescher qu'il ne fut violé; pource que par le moyen des Indiens, la nouuelle de cét Armement vint droit à Cozco, d'où cent lieuës plus auant dans le Septentrion, elle s'espandit iusques à la Ville des Rois, où Alonse de Toro estoit alors Lieutenant pour Gonçalo Piçarre, tellement que par son ordre, il faisoit soigneusement garder les aduenuës de ce costé là, dautant que Piçarre apprehendoit que le Vice-Roy ne prit le chemin de la Montagne, pour se rendre secretement à Cozco. Ce fut donc là qu'Alonse de Toro eut aduis, non seulement de la Rebellion de Diego Centeno, & de la mort de François d'Almendras; mais encore de toutes les particularitez des preparatifs qu'il auoit faits, comme du nombre des Fantassins, & des gens de Cheual par luy leuez, ensemble des Armes à feu, & de toutes les autres choses par luy faites iusques alors, dont les Indiens luy firent vn ample recit. Comme il s'en fut donc bien esclaircy, il s'en alla en diligence à Cozco, leua des gens, & tascha de gagner ensemble les Iuges, & les principaux Seigneurs de cette Ville-là, en leur persuadant de prendre les Armes pour le deffence de Gonçalo Piçarre, contre le Capitaine Diego Centeno. Il leur declara pour cét effect, Qu'il estoit resolu de l'aller attaquer, puis qu'il se trouuoit dans la Ville assez de Soldats, d'Armes, & de Cheuaux, pour luy resister, voire pour le vaincre; Et pour mieux iustifier sa cause, il leur dit, *Que Diego Centeno auoit fait vne émeute, sans en estre authorisé, & sans y estre porté que par la seule consideration de ses interests, bien qu'il eut pris pour pretexte le seruice du Roy; Que Gonçalo Piçarre estoit legitime Gouuerneur en ce Royaume-là, & qu'il se deuoit tenir pour tel, puis qu'en attendant là-dessus l'ordre de sa Maiesté pour luy obeïr, il maintenoit le Païs en bonne Paix: Et partant que Centeno ayant osé se soasleuer, sans aucune cause qui fut valable, meritoit bien qu'on le chastiast d'vne Action si scandaleuse.* Outre tout cecy, pour mieux faire valoir le Party de Piçarre, il leur remonstra, *Qu'ils deuoient bien se mettre en memoire, & peser exactement les signalez seruices que cét excellent Homme auoit rendus à tous les Soldats, & aux principaux Habitans de tout cét Empire-là, & qu'il s'estoit employé pour leur commune conseruation, à faire reuoquer les Ordonnances, iusques à exposer ses biens, & sa personne, pour le Public; Estant bien certain que si les Ordonnances eussent esté mises entierement à execution, pa-*

vn des Habitans ne se fut trouué dequoy subsister, ny dequoy fournir à l'entretenement des gens de Guerre, ausquels ceux du Païs donnoient ordinairement à viure; Que pour recognoissance de ce bienfait, les vns & les autres estoient obligez de soustenir son Party; Qu'au reste, Gonçalo Piçarre n'auoit iamais rien fait contre les Ordres, & le seruice de sa Maiesté; Qu'il s'estant mis en chemin pour aller appeller des Ordonnances, & ayant trouué que l'Audience Royale auoit pris, & banny du Royaume le Vice-Roy, il n'auoit pas eu mauuaise raison de se rendre Protecteur de tout le Païs, pour le deffendre, comme il faisoit, & qu'il ne s'estoit declaré contre luy, qu'à la sollicitation & par l'ordre exprés de l'Audience Royale. Pour preuue dequoy, il mit en auant l'exemple du Licencié Sepeda, le plus ancien Auditeur de sa Maiesté, qui s'estoit ietté dans le Party du mesme Piçarre. Surquoy il conclud, *Qu'ils ne deuoient nullement s'enquerir si les Auditeurs auoient pû luy donner le Gouuernement, puis que sa Maiesté seule pouuoit iuger de cette affaire-là; Que iusques alors personne ne s'estoit opposé au contraire, & qu'il ne se trouuoit personne aussi, qui auec plus de merite qu'en auoit Gonçalo Piçarre, ny plus de satisfaction de tout le Public, pût gouuerner cét Empire-là, Qu'il l'auoit conquis auecque ses Freres, aux despens de ses biens, & au hazard de sa vie; Que luy seul cognoissoit de bonne façon les autres Conquerans; Qu'il sçauoit ce que valoit vn chacun d'eux, & ce que meritoient les trauaux de tous; pour leur en donner la recompense; Ce que ne pouuoient faire les Gouuerneurs nouuellement arriuez d'Espagne.*

Toutes ces choses ardamment conceuës, & hardiment prononcées par vn homme qui ne craignoit rien, & qui sçauoit l'art de se faire craindre, luy gaignerent les volontez de ceux qui l'ouïrent, pas vn desquels n'osa le contredire, & ainsi ils luy promirent tous de le suiure contre Diego Centeno. Sur cette esperance, Alonso de Toro se declara leur General, leua des gens de Guerre, nomma des Capitaines, & prit tout ce qu'il trouua de cheuaux dans la Ville, qui appartenoient à des personnes malades, ou inhabiles aux Armes, voulant de plus que les Principaux du Païs le suiuissent en personne. Par ce bon ordre, & ces diligences ayant mis sur pied prés de trois cens hommes, il sortit à six lieuës de Cozco, & prit sa marche du costé du midy. Quelques vingt iours se passerent, sans qu'il pût sçauoir aucunes nouuelles des Ennemis; à la fin desquels il se resolut de ne les plus attendre, & de les aller chercher, pour ne perdre da-

uantage le temps. Il alla donc plus auant, & se rendit à douze lieuës du Quartier où estoit Diego Centeno, qui se retira soudain, pour auoir diuisé ses troupes en deux; ce qui n'empescha pas neantmoins que l'vn & l'autre ne s'enuoyassent des Entremetteurs, & mesme des hostages, pour voir s'ils ne pourroient point venir à vn Accommodement, plustost qu'à vne Bataille; Mais il se vid par espreuue, qu'il leur fut impossible de s'accorder, ny de conclure la Paix. Alonse de Toro se resolut alors de combattre l'Ennemy; mais Diego Centeno, & ses gens ne furent pas d'aduis d'aller si viste, en vne affaire de cette importance, sans l'auoir auparauant bien examinée: Ils sçauoient qu'ils ne pouuoient se hazarder à ce choc, sans y courir vn manifeste danger. Qu'vn mauuais succez pourroit de beaucoup accroistre les forces des Ennemis, & diminuer celles du Party du Roy, ou mesme les perdre tout à fait, pour peu qu'elles fussent affoiblies; ce qui fut cause que pour ne s'exposer à ce danger, ils firent retraite, menant auec eux vne grande quantité de moutons chargez de viures. Cependant, les principaux Curacas de ces Prouinces-là, s'acheminerent par vn Païs extrémement desert, & qui auoit en longueur plus de quarante lieuës d'estenduë: ce qu'ayant sceu Alonse de Toro, il les poursuiuit iusques à la Ville de Plata, qui est à cent quatre-vingts lieuës de Cozco. Mais dautant qu'il la trouua toute deserte, & qu'auec cela il ne iugea pas qu'il s'y pût tenir commodement; pource qu'il n'y auoit aucunes prouisions de bouche, & que les Indiens y estoient tous en alarme, à raison de l'absence de leurs Curacas; il se resolut de tourner à Cozco, & de ne les poursuiure pas dauantage. Il se hasta donc le plus qu'il pût, auec cinquante Gens-d'armes qu'il prit auec luy, & mit ordre que le Capitaine Alonse de Mendoça, suiuy de trente hommes des mieux montez de son Armée, se tint à l'Arriere garde, pour faire marcher ceux qui estoient deuant, & les deffendre de Diego Centeno, en cas qu'il les attaquast, afin qu'auec cette precaution, ils se peussent rendre à Cozco, où il les trouueroit.

DIEGO CENTENO ENVOYE DES GENS apres Alonse de Toro; Soubçons de Rebellion dans la Ville des Rois, appaisez par Laurens d'Aldana; Gonçalo Piçarre fait aller en la Prouince des Charcas, François de Caruajal, son Mestre de Camp, & ce qu'il fit en ce Voyage.

CHAPITRE XXVIII.

DIEGO Centeno ayant apris par les Indiens, qu'Alonse de Toro s'en estoit retourné à Cozco, nesceut qu'en penser, & s'estonna grandement de ce qu'estant venu à luy auec de si grandes forces, & à dessein de l'attaquer, il s'estoit ainsi retiré, sans aucune raison apparente; Mais enfin, apres y auoir bien pensé, vne si estrange nouueauté luy fit croire que cette Retraitte precipitée, & ce qu'il auoit diuisé ses gens en trois diuerses trouppes, ne pouuoit proceder que de la deffiance qu'il se donnoit d'eux, croyant qu'ils eussent quelque mauuaise volonté pour luy. Se voulant donc preualoir de cette occasion, il enuoya en queuë des Ennemis, le Capitaine Lopez de Mendoça, auec cinquante hommes biẽn montez, & vn ordre exprés d'arrester tous ceux qu'il trouueroit en chemin. En effet, ce Capitaine en prit iusques à cinquante de ceux qui marchoient en la seconde Brigade. Alonse de Mendoça n'estant pas encore sorty de la Ville de Plata, en desarma d'abord la plus-part, & leur osta leurs cheuaux, qui neantmoins leur furent rendus depuis, & mesme on les assista de quelque argent, pource qu'ils promirent de seruir actuellement en la Bataille qui se deuoit donner; & toutesfois cela n'exempta pas du gibet quelques-vns d'entr'eux (dont les Historiens ne disent pas le nombre) où il les enuoya comme suspects, & trop grands Amis d'Alonse de Toro. Alors Lopé de Mendoça se remit en chemin apres Alonse de Mendoça, qui sçachant ce qui s'estoit passé alla d'vn autre costé, de maniere qu'on ne pust l'attraper. Cependant, Diego Centeno arriua en mesme temps à la Ville de Plata, où il fut trouué à propos de fai-

re quelque sejour, pour receuoir les gens de secours, se pouruoir d'Armes, & donner ordre aux choses les plus necessaires. D'vn autre costé Alonse de Toro entra dans Cozco, sans qu'on pust s'imaginer la cause de sa retraitte, dont la precipitation & le desordre auoient donné sujet à son Ennemy, quoy qu'il fut assez embarrassé, de rebrousser contre luy; sur tout comme il vid qu'il luy donnoit des aduantages, qui l'auroient obligé tres-volontiers à le suiure, s'ils eussent esté vn peu plus grands. Voilà quels furent de part & d'autre, ces euenemens inopinez; les nouuelles desquels vinrent tout aussi-tost à la Ville des Rois. Comme il y auoit là des gens partagez des deux Factions; ceux qui tenoient pour le Vice-Roy, osoient bien dire en public, Qu'ils estoient comme tentez d'aller ioindre Diego Centeno; si bien que ceux du Party de Gonçalo Piçarre, voyant que Laurent d'Aldana souffroit ces choses, & ne daignoit en chastier les Autheurs, le soubçonnoient de s'entendre auec eux, pour le desir qu'il auoit d'estre leur Chef.

Sur cette apprehension ils le furent trouuer, & luy raconterent par le menu à quel point d'insolence se laissoient aller ceux qui parloient si licentieusement; A quoy seruit encore beaucoup la nouuelle qui vint en mesme temps en la ville des Rois, de la mort violente que le Vice-Roy auoit donnée à ses gens, & des aduantages gaignez sur luy par Gonçalo Piçarre, qui le tenoit de si prés, qu'il ne sçauoit de quel costé se tourner. Toutes ces choses ensemble abbatirent le courage à ceux qui se vouloient declarer pour luy; & le releuerent de telle sorte aux Partisans de Piçarre, que les principaux d'entr'eux, iugerent à propos de se declarer à Laurens d'Aldana. Ils luy dirent donc, *Qu'il y auoit en cette Ville-là des hommes suspects, qui troubloient ceux de leur Party par des paroles scandaleuses; Qu'on feroit bien de les chastier, ou par le Bannissement, ou par la perte de la vie; Et que pour eux, ils s'offroient à s'enquerir qu'elles gens c'estoient, & en quel nombre.* A quoy Laurens d'Aldana respondit, *Qu'il n'auoit point encore oüy parler de cela, & partant qu'on eut à informer soigneusement contre tels Factieux, afin de les faire chastier à toute rigueur.*

Les Denonciateurs se retirerent, ayant eu cette response, & se saisirent vn peu apres de quinze personnes, à qui le Preuost Pedro Martin de Sicile, autrement appellé Dom Benit, se resolut de donner la gesne, & mesme de les executer à mort, pour

peu qu'ils confessassent le fait, tant il auoit d'affection, & de zele pour le Party de Gonçalo Piçarre. Mais Laurens d'Aldana, qui en eut le vent, leur osta les Accusez d'entre les mains, & les retira dans sa Maison, disant qu'ils y seroient en plus grande seureté qu'ailleurs, & qu'ils ne pourroient s'eschapper si facilement: cependant il leur fournissoit soubs main tout ce dont ils auoient besoin: D'où il aduint depuis, que soubs pretexte de les vouloir chastier, il les fit mettre dans vn Nauire qu'il leur donna, apres s'estre entretenu secretement auec quelques-vns d'entr'eux, ausquels il descouurit son intention, afin qu'ils la sceussent à l'aduenir.

Cela se passa de cette sorte, au grand mescontentement des Confidens de Piçarre, qui s'offencerent en leur Ame de ce que Laurens d'Aldana auoit si legerement puny, ou fait semblant de punir des hommes coupables, ce qui leur fit croire entierement qu'il estoit du Party contraire. Ils en aduertirent donc Gonçalo Piçarre; mais il ne s'en esmeut pas plus fort contre d'Aldana, pource qu'il le tenoit pour son Amy, & que d'ailleurs, se trouuant dans vne Ville si esloignée, comme estoit celle de Quitu, où tout le monde l'aymoit, il iugeoit bien qu'il ne pourroit que difficilement l'en debusquer, sans quelque desordre.

Gonçalo Piçarre sceut encore en ce mesme temps, le soulleuement de Diego Centeño, & les choses aduenuës dans le Païs des Charcas, ausquelles il voulut mettre remede; cette affaire luy semblant plus importante que celle de la Ville des Rois: S'en estant donc conseillé à ses Capitaines, il donna pouuoir à son Mestre de Camp, François de Caruajal, d'agir dans cette entreprise, en qualité de son Lieutenant; dequoy ses Capitaines furent d'aduis, & mesme ils en prierent bien fort Piçarre, les vns pour gouuerner eux seuls les affaires, & les autres pour l'apprehension qu'ils auoient de la mauuaise humeur de François de Caruajal: ce qui leur faisoit dire à tous, *Qu'vne execution si importante auoit besoin entierement de la Conduite, & de l'Experience d'vn tel personnage.* Ainsi Caruajal sortit de la Frontiere de Quitu auecque vingt hommes de sa Confidence, qui luy tinrent compagnie, & arriua quelque temps apres en la Ville de sainct Michel, où il fut receu auec applaudissement, comme les apparences le firent croire. Il y prit d'abord les six Principaux de cette Communauté, ausquels il declara, *Que*

Gonçalo Piçarre se plaignoit grandement d'eux, pour auoir perdu le respect qu'ils luy deuoient, & fauorisé passionnement le Party du Vice-Roy. Qu'à raison de ces choses, il s'estoit proposé d'abord de mettre leur Ville à feu, & à sang, sans y laisser en vie vn seul homme; Que neantmoins, apres auoir consideré depuis qu'il ne faloit imputer ces fautes qu'aux Principaux d'entr'eux, & non pas aux petites gens, il s'estoit resolu, (afin que la perte n'en fut pas si grande) de ne faire chastier que les plus notables, dont il auoit luy-mesme fait choix. Cela dit, il leur commanda qu'ils eussent à se confesser, & fit donner le garrot à l'vn d'eux, dont on se plaignoit plus que des autres, pour auoir donné l'inuention d'ouurir le Sceau Royal, dont le Vice-Roy se seruoit en ses depesches; mestier qu'il n'ignoroit pas, pour la pratique qu'il en auoit. Mais les autres trouuerent moyen de s'eschapper du danger, par la diligence de leurs Femmes & de leurs Amis, iointes aux instantes prieres que plusieurs Prestres & Religieux firent à Caruajal, de leur vouloir pardonner: neantmoins, quelque grace qu'il leur fit, il ne laissa pas de les condamner à estre bannis de cette Prouince-là, à 4000. Ducats d'amende, & à la perte du reuenu de leurs Départemens d'Indiens durant leur Exil. De-là il passa droit à Truxillo; faisant de toutes pars diuerses leuées de deniers, & de gens de Guerre. Apres s'estre ainsi pourueu des choses necessaires, le plus promptement qu'il luy fut possible, il prit sa marche en la Ville des Rois, où il trouua qu'il auoit deux cens hommes de Guerre bien equipez, auec lesquels ayant pris le chemin de Cozco par la Montagne, il vint à la Ville de Huamanca, où, comme disent les Autheurs, il exigea de nouueaux deniers, & fit les Habitans ses Tributaires.

Durant ces choses, il suruint vne autre esmeute dans la Ville des Rois, contre Laurens d'Aldana, que l'on voulut mettre à mort; Car alors les inclinations de ce peuple estoient tellement portées aux reuoltes, qu'à tout moment ils en faisoient de nouuelles, sans considerer ny quelle en seroit la fin, ny les moyens d'en venir à bout; Ce qui fut cause de la perte de la plus-part de ceux qui les esmeurent les premiers. Mais cette sedition, qui fut la troisiesme de celles qui se firent en la Ville des Roys, fut appaisée par la mort de trois ou quatre de ses Autheurs: d'où s'ensuiuit celle d'autres cinq ou six, dont François de Caruaial se despescha dans Huamanca, à raison de l'accusation des Ha-

bitans de la Ville des Rois, contre ceux de sa suite. Luy-mesme encore ayant apris à Huamanca la Rettraitte de Diego Centeno, les trauerses qu'Alonse de Toro luy auoit données, & comme quoy il s'en estoit retourné Victorieux à Cozco, se mit dans l'esprit que n'ayant rien à craindre du costé de Diego Centeno, il n'auoit que faire de passer outre: Et partant, il resolut de s'en retourner en la Ville des Rois; ce qu'il fit encore pour ne se rencontrer auec Alonse de Toro, qui sembloit estre Riual, & Concurrant de sa gloire: Car, comme nous auons dit ailleurs, à cause de l'indisposition de sa personne, Gonçalo Piçarre luy auoit osté la Charge de Mestre de Camp, pour la donner à Caruajal: ce qui les mit tous deux en mauuaise intelligence: En suite de ces euenemens, Caruajal s'aduisa de retourner à la Ville des Rois; Mais à peine y fut-il arriué, qu'il eut nouuelles, que Diego Centeno sorty des Montagnes, s'estoit mis à poursuiure les gens d'Alonse de Toro, dont il auoit pris ou gagné à soy plus de cinquante hommes, & qu'Alonse de Mendoça s'estoit retiré par vn autre endroit; Cét aduis le fit resoudre d'aller contre Diego Centeno: Comme en effet, il l'executa, & pour ne voir Alonse de Toro, il se destourna de Cozco, & prit la route d'Arequepa, le long de la Coste: dequoy tout à mesme temps, Alonse de Toro, & les Habitans de Cozco ayant eu aduis, ils luy escriuirent, que pour aller contre Diego Centeno, il ne sortit point d'Arequepa, mais bien de Cozco, afin qu'il ne semblást vouloir desobliger cette Ville là, Capitale de l'Empire du Peru. Ce que Caruaial leur accorda, plustost pour se satisfaire, & leuer des gens dans Cozco, que pour s'accommoder à leurs sentimens: Et ainsi auec toutes les diligences imaginables, il se rendit bien-tost apres à Cozco, où luy & Alonse de Toro se virent, auec ie ne sçay quelle contrainte, où le Soupçon & la Peur se mesloient ensemble de part & d'autre, sans que toutesfois il en parut rien en public. Pour tout cela neantmoins, le iour d'apres, Caruaial ne laissa pas de prendre quatre des principaux de Cozco, & sans en communiquer auec Alonse de Toro, les fit pendre de son authorité; pource qu'ils n'estoient pas de son Party: ce qui fut vn suiet de nouuelle plainte à son Concurrant. Cela fait, il sortit de la Ville, auec trois cens hommes tous bien armez, dont il y auoit cent Caualiers, & tout le reste consistoit en Infanterie. Auecque ces Forces, il s'en alla chercher Diego Centeno, & ne cessa

cessa de marcher, iusques à ce qu'il fut à quelques dix lieuës de luy. Centeno s'imaginant alors, comme tous les siens le croyoiẽt aussi que les Ennemis, qui n'estoient pas bien contens, se mettoient en déroute, s'aduisa de leur donner de nuict vne alarme, auec enuiron quatre vingts hommes, & s'aduança si prés d'eux, qu'ils pouuoient parler les vns aux autres; Mais il se trouua bien loin de son compte, Caruajal ayant donné si bon ordre à ses gens, que pas vn d'eux ne rompit son rang; d'où il paroissoit assez qu'ils n'estoient pas si mal contens, comme on en faisoit courir le bruit: Car s'ils l'eussent esté veritablement, il est indubitable que Caruajal tout seul, n'eut pû resister à trois cens Soldats qu'il menoit, ny empescher que les vns & les autres ne prissent diuerses routes. Surquoy ie diray, qu'encore que les Autheurs mettent en auant qu'il n'aymoit guere ses gens, lesquels, disent-ils, il ne payoit que d'iniures, de menaces, & de mauuais traitemens, il me semble neantmoins, que les choses qu'ils racontent de luy, & de la façon qu'il en venoit à bout au grand contentement des siens, monstrent assez qu'ils n'estoient pas mal satisfaits de luy, puis qu'ils l'assistoient si courageusemẽt dans l'execution de ses hautes entreprises: Ce n'est pas pourtant que ie le veuille iustifier de cruauté, veu qu'on sçait bien qu'il en vsa veritablement; mais ce fut contre ses Ennemis, encore ne punit-il que ceux qu'il appelloit ordinairement *Ioueurs de passepasse*, & *Tisserans*; pource qu'ils n'auoient non plus d'arrest en vn lieu, qu'en a la Nauette sur vn Mestier. Mais nous nous reseruons à parler de luy plus particulierement en d'autres endroits, où l'occasion s'en presentera; estant certain qu'il sceut aussi bien qu'homme du monde le Mestier des Armes, & qu'en diuerses rencontres, il tesmoigna tousiours veritablement, qu'il auoit esté vray Soldat du grand Capitaine Gonçalo Fernandez de Cordouë, Duc de Seza, & des autres Chefs les plus signalez de leur temps. Ainsi Diego Centeno voyant que les Ennemis ne bransloient point, comme il auoit creu, fit sa retraitte auec vn fort bon ordre: ce qu'il obserua tousiours depuis en tous les eschecs que les gens de Caruajal luy donnerent, iusques à ce qu'ils le deffirent entierement.

CARVAIAL POVRSVIT DIEGO CENTENO ; & apres auoir traitté cruellement vn des Ennemis, est affronté luy-mesme par vn autre Soldat.

CHAPITRE XXIX.

SI-tost qu'il fut iour, François de Caruaial se mit à poursuiure son Ennemy, auec ses gens de pied, qu'il rangea par Bataillons, & la Caualerie qui faisoit l'Arriere-garde. Diego Centeno fit cependant sa retraitte, & non seulement la nuict suiuante, mais les trois ou quatre d'apres, il donna l'alarme à Caruajal, sur l'esperance qu'il eut que quelques-vns des Ennemis se viendroient rendre à luy. Mais comme tout le contraire arriua, il changea son dessein, & tascha de mettre ses gens à couuert, pour empescher que l'Ennemy ne les traittast mal. Tous les Autheurs demeurent d'accord, qu'ayant pris sa marche, il vsa d'vne diligence incroyable, & fit iusques à quinze lieuës par iour. Il fit aller deuant le Bagage, & se tint tousiours à l'Arriere-garde, auec les plus resolus, & les mieux armez de ses gens : Quelque diligent qu'il fut pourtant, l Ennemy ne l'estoit pas moins à le suiure, ne le perdant presque iamais de veuë, auecque son Bataillon formé, où il y auoit vingt-quatre piques, dont il disoit que ceux qui les portoient s'en sçauroient fort bien seruir, comme ils firent, à la ruine de son Ennemy. En cette marche, Diego Centeno faisoit tousiours teste à François de Caruaial, principalement dans tous les passages les plus estroits qu'il rencõtroit le long du chemin, qui les embarrassoit quelquefois l'vn l'autre, deux ou trois iours, & les empeschoit d'aller plus auant. Centeno commandoit alors, que tout le Bagage & les plus chargez, fissent le plus de diligence qu'ils pourroient ; & quand il iugeoit à peu prés qu'il auoit bien fait vingt lieuës, ou dauantage, il se destournoit de Caruajal, pour retourner à ses gens qui le voyant venir ; *Beny soit Dieu*, disoient-ils, *de ce que le Tyran nous donnera possible deux iours de repos, dans le chemin qui luy reste à faire pour nous atteindre.* Surquoy ie rapporteray qu'il me souuient

d'auoir oüy dire à ce propos aux gens de Diego Centeno, qu'ils auoient à peine reposé cinq ou ſix heures, qu'ils eſtoient tous eſtonnez de voir paroiſtre de loing les picques des Ennemis, auecque tant de viteſſe, qu'elles ſembloient eſtre portées pluſtoſt par des Demons que pat des Hommes : ce qui les obligeoit à l'inſtant de reprendre leurs rangs en diligence, ſuiuant les ordres de Diego Centeno, qui ſe mettoit touſiours à l'Arrieregarde pour les deffendre. Sur ces entrefaites, il arriua vne fois, qu'en vne certaine aduenuë fort eſtroitte, & enuironnée de Rochers, qui l'embarroiſſoient de toutes parts, Diego Centeno, & ce peu de gens qu'il auoit, entretinrent les Ennemis plus de la moitié d'vn iour, & firent retraitte enuiron la nuict. Alors vn de leurs Carrabins, dont i'ay oublié le nom, monté ſur vne Iument, & croyant faire beaucoup, ſans conſiderer le peril où il s'alloit expoſer, ſe mit à l'abry d'vn Rocher, d'où s'appuyant ſur ſa Iument, il tira de telle ſorte, qu'en la preſence de Caruajal, de la violence que fit le coup, vn fort bon cheual fut tué ſur la place : Et dautant qu'il auoit mis pied à terre, quand il voulut remonter il ne pût, pource que la Iument effrayée du bruit de la Carrabine, prit ſoudain la fuitte, & ſe meſla parmy les autres cheuaux qui alloient deuant : ſi bien que de cette ſorte le pauure Caualier ſe vid demonté. Il fut pris à l'heure meſme, & mené à Caruaial, qui ſe deſpitant d'vn coſté, de la trop valeureuſe reſiſtance que ſes Ennemis luy faiſoient, & de l'autre de l'effronterie de ce Soldat, commanda pour le faire lanquir dauantage, qu'on eut à le ietter tout nud, pieds & poings liez, dans le prochain Mareſcage, d'où les Indiens ont accouſtumé de tirer leurs Cruches, & leurs Pots de terre, pour les mettre ailleurs à couuert du froid, qui eſt là ſi grand, que s'ils les y laiſſoient au ſerain, ils les trouueroient le lendemain tous creuaſſées, & rompus. Ce fut donc en vn ſi rude lieu que ce mal-heureux Soldat paſſa la nuict entiere, durant laquelle c'eſtoit pitié d'oüyr les hauts crys, ou pluſtoſt les hurlemens effroyables qu'il faiſoit, ne ceſſant de dire, *Miſericorde, Chreſtiens, & puis que ie le ſuis comme vous, laiſſez-vous toucher à la compaſſion, ie vous prie, & ne ſoyez point cruels à ce poinct, de me refuſer la mort que ie vous demande, pour me deſliurer de l'horrible tourment que ie ſouffre icy : ce qui ſera la plus grande charité que vous me ſçauriez faire, dont vous receurez la recompenſe au Ciel.*

Ces lamentations estoient à tout moment repetées par ce Miserable, pour esmouuoir à pitié les autres Soldats, qui s'imaginoient que François de Caruajal se deust contenter de l'auoir traitté si cruellement. Il ne le fit pas pourtant: mais dés qu'il fut iour, il cõmãda qu'on l'estranglât, action, à vray dire, qui fut la plus grãde de ses cruautez; apres laquelle il prit sa marche contre ses Ennemis, qu'il poursuiuit sans relasche, & à toute rigueur. Comme ils ne pouuoient donc supporter la grande fatigue où il les reduisoit iour & nuict, plusieurs en furent tellement abbatus, que ny eux ny leurs cheuaux, n'eurent plus la force d'aller plus auant: de sorte que Caruaial les arresta, sans en espargner vn seul, faisant main-basse des plus considerables, & pardonnant quelquefois aux autres par la priere de ses Officiers. Il ne faut pas icy passer sous-silence vne piece qu'vn Soldat luy fit alors, entre plusieurs autres, qui luy furent ioüées, durant tout le cours de cette Guerre-là. Il faut remarquer pour cét effet, qu'à cause que Caruaial estoit Mestre de Camp, les plus incommodez qui portoient les Armes, l'alloient trouuer à tout coup; & s'offrant à luy, *Monsieur*, luy disoient-ils, *nous auons fait plusieurs lieuës de chemin, & nous sommes traisnez iusques icy à beau pied, pour auoir la gloire de seruir Monseigneur le Gouuerneur; C'est pourquoy nous vous supplions de nous faire donner les choses necessaires, afin que nous puissions estre du nombre de ceux qui le suiuent.* D'où il aduenoit la pluspart du temps, que François de Caruaial se laissant amadoüer à leurs complimens estudiez, les rembourçoit de la despense qu'ils auoient faite le long du chemin, puis les assistoit le mieux qu'il pouuoit d'Armes, de cheuaux, d'habits, & d'argent. Ainsi parmy ces Soldats, il s'en trouua quelques-vns qui le seruirent fort bien iusqu'à la fin de la Guerre: mais il y en eut d'autres aussi, qui ne recoururent à luy, que pour en estre assistez de Cheuaux & d'Armes, pour s'enfuir apres, & s'aller rendre dans le Party du Roy. Pour cette mesme fin, celuy dont i'ay à vous entretenir, estoit tousiours des derniers à poursuiure l'Ennemy, & ne laissoit pas toutesfois de se vanter plus que les autres; disant, qu'il seroit tousiours le premier, si on luy donnoit vn Cheual tel qu'il le desiroit. Or comme il repetoit à tout propos le mesme langage, Caruaial importuné de l'oüir, s'aduisa de changer la mauuaise Iument qu'auoit ce Fanfaron, en vne fort bonne Mule: L'ayant donc appellé; *Seigneur Soldat*, luy dit-il, *Voicy la meilleure Beste*

que nous ayons, obligez-moy de la prendre, afin que vous n'ayez pas suiet de vous plaindre de moy; & ie vous iure par la vie du Gouuerneur mon Maistre, que vous me la payerez cherement, si demain matin vous n'auez fait douze lieuës deuant nous. Le Soldat receut la Mule, & pour n'encourir l'effet de cette menasse-là, s'enfuit cette mesme nuict, prenant vn chemin tout à fait contraire à celuy par où caruaial poursuiuoit ses Ennemis: (ce qu'il s'aduisa de faire, pour empescher qu'on ne pût l'attraper, si l'on enuoyoit apres luy) & marcha si viste, qu'au poinct du iour il se trouua qu'il auoit fait vnze lieuës: Ayant donc à cette heure-là, rencontré vn autre Soldat de sa connoissance, qui s'en alloit trouuer Caruajal; *Camarade*, luy dit il, *obligez-moy, ie vous prie, de dire au Mestre de Camp, que ie le supplie bien fort de me vouloir pardonner, si ie n'ay pû executer ponctuellement ce qu'il a desiré de moy: ie n'ay fait encore qu'vnze lieuës; mais vous pouuez l'asseurer qu'entre-cy & midy, i'acheueray les douze, & en adiousteray encore quatre* Le Soldat luy promit de s'acquiter de cette Commission, ne sçachât pas que celuy qui la luy donnoit s'en fut fuy d'auec Caruaial, par l'ordre duquel il croyoit qu'il s'en alloit faire quelque message en diligence. Cependant ce Mestre de Camp apprit cette seconde fourberie, qui luy sẽblant plus insuportable que l'action pour laquelle il auoit puny l'autre Soldat, luy fit dire tout en colere: *Ces Messieurs les Tifferans* (c'estoit, comme i'ay desia dit, le nom qu'il donnoit aux Transfuges, qui se iettent dans le Party du Roy) *se tiendront tousiours en bon estat, & se confesseront, s'ils me veulent croire: par mesme moyen ils me pardonneront, s'il leur plaist, si i'en fais pendre desormais autant que i'en trouueray, sans faire grace à vn seul: Ie n'entends pas qu'ils m'affrontent dauantage, & que soubs pretexte de me vouloir seruir, ils s'en aillent auec les Armes & les Cheuaux que i'ay bien cherement achetés pour les miens. I'en dis autant des Clercs & des Moynes, qui me ioüeront à l'aduenir ce mesme tour de souplesse, en seruant d'Espions à l'Ennemy; C'est à eux à se tenir à l'Eglise, & dans leurs Conuents, afin d'y prier Dieu pour la Paix vniuerselle de la Chrestienté, & non pas à s'accoustumer (soubs pretexte qu'on n'oseroit leur rien dire, à cause de leur Habit & de leur Profession) à faire vn si dangereux mestier que celuy d'Espions: Que s'ils desdaignent si fort la Paix, qui est la chose du Monde qu'ils deuroient le plus estimer; pourquoy me blasmera-t'on de leur faire la Guerre, & de les enuoyer au Gibet, comme ie l'ay veu pratiquer dans toutes les Guerres que i'ay suiuies?*

Voila ce que dit Caruajal dans vn furieux transport de colere, & ce qu'il executa depuis, en la personne des vns & des autres, comme les Historiens le remarquent: Ce n'estoit pourtant qu'à ces Vagabonds, & à ces Perfides, qui le trompoient laschement, qu'il faisoit sentir tous ces effets de colere, & de cruauté: Car pour les Soldats qui seruoient fidellement le Roy, sans passer d'vn Party à l'autre, il les accueilloit auec honneur, quand il en prenoit quelques-vns, & les traittoit le mieux qu'il pouuoit, pour les attirer de son costé. Mais nous le laisserons dans ces mescontentemens, & dans les trauerses qu'il donnoit à Diego Centeno en le poursuiuant, pour passer à celles dont Gonçalo Piçarre persecutoit le Vice-Roy; Les vnes & les autres estant aduenuës en mesme temps, & presque aux mesmes iours.

GONCALO PICARRE DONNE DE GRANDS eschecs au Vice-Roy, iusques à le chasser du Peru; Et Pedro de Hinoiosa prend la route de Panama, auec l'Armée Naualle de Piçarre.

CHAPITRE XXX.

NOus auons dit cy-deuant, comme le Vice-Roy entra dans Quitu, & les eschecs que luy donna Gonçalo Piçarre: Car bien que ses gens ne fussent pas moins lassez, ny mieux pourueus de viures que ses Ennemis, & que mesme ils se trouuassent plus incommodez qu'eux; pource que le Vice-Roy faisoit le degast par tout, pour empescher qu'ils ne trouuassent aucunes prouisions, dont ils eussent moyen de se preualoir; Pour tout cela neantmoins, il ne laissoit pas de le poursuiure iour & nuict, pour le deffaire entierement, comme le remarque Garcilasso par ces paroles.

Liu. 5. Ch. 19.

» Gonçalo Piçarre courut le Vice-Roy, depuis la Ville de sainct
» Michel, qu'il auoit prise pour lieu de Retraitte, iusques à celle
» de Quitu, qui en est à cent cinquante lieuës: car il auoit si fort
» pris à tache cette poursuitte, qu'il ne se passoit presque point de
» iour auquel les Coureurs ne se vissent, & ne parlassent ensem-
» ble, sans que les vns ny les autres descendissent de cheual. Cet-

te vigilance estoit recommandable sur tout aux gens du Vice-Roy, qui auoient tousiours l'oreille à lerte: Que si pour se reposer ils auoient de nuict quelque relasche, iamais ils ne posoient leurs habits, & tenoient tousiours leurs cheuaux bridez, sans s'amuser à dresser leurs Tentes, ny à perdre que le moins qu'ils pouuoient de temps apres leurs cheuaux : ce qu'ils obseruoient particulierement aux lieux sabloneux, où il n'y a d'ordinaire aucuns Arbres: car alors faisant de necessité vertu, ils se seruoient d'vne inuention assez bonne, qui estoit de porter de petits sacs, qu'ils remplissoient de sable, comme ils se voyoient au lieu où ils deuoient passer la nuict; puis ayant fait vne fosse, y mettoient dedans les sacs où ils attachoient les cheuaux, & en suite la couuroient de sable, y marchant dessus pour la fouler le mieux qu'ils pouuoient.

Outre que cette fatigue incommodoit grandement les deux Armées, la Faim les pressoit d'vne estrange sorte, & particulierement celle de Gonçalo Piçarre, qui marchoit en qûeuë: Car le Vice Roy faisoit toute sorte d'efforts enuers les Indiens & les Caciques, pour les obliger à laisser le chemin dépourueu des commoditez necessaires, & se retiroit auec tant de precipitation, que pour ne perdre pas vn moment de temps, il faisoit tousiours mener en main apres luy par des Indiens, neuf ou dix cheuaux, des meilleurs qui fussent dans le Païs; Et quand il y en auoit quelqu'vn de lassé, il le quittoit-là, & luy faisoit couper les jarrets, afin que les Ennemis ne s'en pûssent preualoir. En ce chemin là, Gonçalo Piçarre fut ioinct par le Capitaine Bachicao, venu de terre ferme du Voyage que nous auons dit, auec trois cens cinquante hommes, & vingt Nauires, chargez d'vne grande quantité d'Artillerie. Il fit cette ionction par la Coste la plus proche de Quitu, où tous deux estant arriuez, Gonçalo Piçarre compta plus de huict cens hommes dans son Armée, où estoient les principaux Seigneurs & Soldats du Païs; Et pouuoit on bien dire de luy, que iamais Tyran ne se trouua dans le calme, ny dans la prosperité où il estoit alors : Car outre que cette Prouince est naturellement fertile, & abondante en toute sorte de viures, il y auoit descouuert vn peu auparauant, plusieurs riches Mines d'or; dont il tira des sommes immenses des Département des principaux qui l'auoient abandonné; ensemble du Quint de sa Maiesté, & des Tresors qu'auoient laissé les Def-

functs. Là mesme Piçarre eut aduis que le Vice-Roy estoit à quarante lieuës de Quitu, à sçauoir en la Ville de Pasto, d'où l'on entre au Gouuernement de Benalcaçar. Il se resolut à l'heure mesme de l'aller chercher, si bien que tout cela se fit successiuement, & presque sans delay de part & d'autre; Car Gonçalo Piçarre ne fit pas long sejour dans Quitu, d'où apres qu'il fut sorty, il y eut entre les deux Armées plusieurs escarmouches, qui se donnerent en vn lieu qu'on appelle vulgairement *Chaude Riuiere*: Où il est à remarquer, qu'aussi tost que le Vice-Roy fut aduerty dans Pasto de la venuë de Gonçalo Piçarre, il sortit de la mesme Ville, & ne cessa de marcher, qu'il ne fut arriué à *Popaya*; Mais enfin Gonçalo Piçarre l'ayant suiuy courageusement vingt-lieuës par de la Pasto, se resolut de retourner à Quitu, pource qu'il voyoit bien que s'il alloit plus auant, il ne trouueroit ny gens ny viures dans le Païs: Il rebroussa donc vers Quitu, & fit cette retraitte, apres auoir harcelé l'Ennemy si long-temps, & dans vne si vaste estenduë de Païs, que bien à peine le pourra-t'on croire, bien qu'on puisse asseurer sans mentir, que depuis la Ville de Plata, d'où il sortit la premiere fois contre luy, il le poursuiuit iusques à celle de Pasto, d'où il y a sept cens lieuës de distance, encore sont elles si grandes, qu'elles en valent bien mille de celles d'Espagne.

I'ay tiré d'Augustin de Carate ce que ie viens de dire, & ne suis pas d'aduis de m'arrester plus long-temps à ce que les Historiens ont escrit de cecy. Il suffit de sçauoir qu'apres que le Vice-Roy eut passé par de la *Chaude Riuiere*, il se persuada que les Ennemis se contenteroient de l'auoir chassé des bornes du Peru, & de toute l'estenduë de sa Iurisdiction; qu'à la fin ils se lasseroient de le suiure, & qu'ainsi le laissant en paix, ils luy donneroient moyen de penser à ce qu'il auroit à faire: Mais quelque temps apres qu'il se fut mis cette pensée dans l'esprit, & qu'il en eut communiqué auec ses Capitaines, ils descouurirent les gens de Piçarre, qui prenant leur marche par vne longue colline par où l'on descend à la Riuiere, se hastoient d'aller auec la furie qui leur estoit ordinaire, pour tascher de les atteindre: ce qui estonna si fort le Vice-Roy, que leuant à mesme temps les mains au Ciel, *O Dieu*, s'escria-t'il, *sera-t'il possible que la Posterite c[illegible] iamais, qu'il y ait eu des Espagnols si cruels, que d'auoir poursuiuy l'Estandart de leur propre Roy, depuis la Ville des Rois iusques icy, d'où [illegible]*

qu

quatre cens lieuës de chemin? Cela dit, il pressa ses gens de continuer leur route, puis que l Ennemy se hastoit si fort de le venir ioindre.

Apres que Gonçalo Piçarre, comme il a esté dit ailleurs, s'en fut retourné à Quitu, il s'y fit paroistre si orgueilleux, & tellement insupportable, pour tant de victoires & de bons succez qu'il auoit eus, qu'il commença de s'emporter contre sa Maiesté mesme, à des paroles peu respectueuses, ou pour mieux dire insolentes. Il s'en alloit publiant, *Qu'il reduiroit le Roy à luy donner, ou de force, ou de gré, le Gouuernement du Peru, disant, qu'il y estoit obligé pour plusieurs raisons, qu'il alleguoit là dessus, & que s'il faisoit le contraire, il luy sçauroit fort bien resister.* Or quoy qu'il semblast dissimuler quelques fois, ces Capitaines pourtant ne laissoient pas de le croire, & le portoiẽt mesme à ne cacher point cette pretention si vaste, & si desreglée. Ainsi durant le sejour qu'il fit à Quitu, il ne pensa qu'à se resioüyr de sa bonne Fortune, faisant tous les iours des Festins & des Assemblées solemnelles; sans auoir cependant aucunes nouuelles du Vice-Roy, ny de l'ordre qu'il pretendoit mettre à ses affaires. Les vns disoient, qu'il s'en retourneroit en Espagne, par la voye de Carthagene: les autres, qu'il iroit en terre ferme, afin d'y gaigner les passages, se pouruoir d'Armes, & leuer des gens, pour executer les ordres qui luy seroient enuoyez par sa Maiesté: Quelques-vns aussi estoient d'opinion, que ce seroit dans la mesme Ville de *Popayan*, qu'il attendroit ce Mandement du Roy, n'estant iamais tombé dans l'esprit, qu'il deut faire des preparatifs & des leuées, pour innouer quelque chose, contre l'ordre de sa Commission. Quoy qu'il en fut neantmoins, Gonçalo Piçarre & ses Capitaines, ayant oüy parler de tous ces desseins, iugerent à propos d'en destourner le succez, & de se rendre les premiers Maistres de tous les passages dans la Prouince de terre ferme, pour n'estre surpris, quelque chose qui pût arriuer. Pour ce mesme effet, & pour empescher le Vice-Roy d'y aller, il manda l'Armée nauale qu'Hernand Bachicao auoit menée, composée de deux cens cinquante hommes, dont il fit General Pierre de Hinoyosa, Gentil homme de sa Chambre, tellement qu'il partit aussi tost; & de Puerto Viejo il enuoya dans vn Nauire le Capitaine Rodriguez de Caruajal Celuy cy s'en alla droit à Panama, auecque des Lettres que luy donna Gonçalo Piçarre,

par lesquelles il prioit les principaux de cette Ville-là de vouloir appuyer ses affaires; les asseurant qu'il n'enuoyoit cette Armeé que pour les desdommager des pertes qu'eux & les autres Habitans auoient receuës de Bachicao, qu'il disoit estre aduenuës contre sa volonté, sans qu'il eut iamais commandé qu'on fist degast, ny mesme pensé qu'on le deût faire.

Rodriguez de Caruajal estant arriué à trois lieuës de Panama, sceut d'vn Soldat de la Garnison, qu'il y auoit dans la mesme Ville deux Capitaines du Vice-Roy, l'vn appellé Iean du Guzman, & l'autre Illanez; qu'ils leuoient là des gens de secours, pour les mener en la Prouince de Benalcaçar, où le Vice-Roy les attendoit; que desia mesme ils auoient plus de cent Soldats, vne bonne quytité d'Armes, & cinq ou six pieces de Campagne; Et qu'encore que tout cela fut prest depuis plusieurs iours, ils n'alloient pas toutesfois si-tost trouuer le Vice-Roy, mais se tenoient dans la Ville, pour la deffendre des gens, qu'ils sçauoient indubitablement que Gonçalo Piçarre y deuoit enuoyer, pour s'en rendre maistres. Rodriguez de Caruajal aduerty de tout cela, depescha secretement vn Soldat, auecque les Lettres qu'il auoit, à quelques Habitans de la ville, qui l'ayant descouuert à la Iustice, se saisirent incontinent de luy: en suite dequoy, les Bourgeois ne sceurent pas plustost la venuë de Hinoyosa, & quelle estoit son intention, qu'ils coururent aux Armes & enuoyerent deux Brigantins prendre auec adresse le Nauire de Caruajal: mais luy, qui par le retardement du Soldat, se doutoit bien de ce qui estoit aduenu, se mit à la voile; & ainsi les Brigantins ne le trouuant point, s'en retournerent pour ne perdre temps.

PEDRO DE HINOYOSA PREND Vela Nuñez par le chemin. Preparatifs de Guerre faits à Panama, pour luy resister; Et moyens tenus pour appaiser cette Esmeute.

CHAPITRE XXXI.

LE Gouuerneur de Panama, nommé Pedro de Casaos, natif de Seuille, fut en grande diligence à *Nombre de Dios*, où il rallia ce qu'il auoit là de gens, se pourueut d'Armes, tant offenciues que deffenciues; & ainsi auec tout ce qu'il pût auoir de munitions, & de Gens de Guerre, il tira droit à Panama, se tenant prest pour resister à Pedro de Hinoyosa. Les deux Capitaines du Vice Roy en firent de mesme; Et bien qu'entr'eux, & Pedro de Casaos, il y eut eu auparauant quelque dispute sur la preseance, ils ne laisserent pas d'eslire Casaos pour leur General. Dés que Pedro de Hinoyosa eut depesché Rodriguez de Carauajal, il cõtinua son Voyage à Panama, & s'en alla tousiours demandant des nouuelles du Vice-Roy le long de la Coste: Et dautant que pour sçauoir ce qui s'y passoit, il s'aduisa de laisser des gens au Fort, & sur la Riuiere de Sainct Iean, il fut tout estonné qu'ils luy amenerent dix Espagnols, par eux faits prisonniers de Guerre, de l'vn desquels, il apprit que le Vice Roy, à cause du retardemẽt de Iean de Guzman, & Iean d'Yllianez ses Capitaines, enuoyoit à Panama son Frere Vela Nuñez, auec ordre exprés d'emmener auecque luy les gens qu'il trouueroit là, & d'en leuer dauantage encore, auecque l'argent receu pour cette mesme fin, & pris dans les Coffres du Roy; Qu'il luy auoit de plus mis entre les mains vn Fils naturel de Gonçalo Piçarre, & que Vela Nuñez s'estoit aduisé d'enuoyer deuant ce mesme Soldat, pour s'informer, s'il ne se passoit rien de nouueau dans la Coste, d'où Nuñez n'estoit qu'à vne iournée.

Apres cét esclaircissement, Hinoyosa enuoya en queste deux Capitaines, auec vn assez bon nombre de Soldats, qui se diuiserent par deux chemins differents, suiuant l'aduis que le double Espion leur donna: Ce qui leur reüssit si heureusement; que les

vns prirent Vela Nuñez, & les autres Rodriguez Mexia, natif de Ville Castin,qui menoit le Fils de Gonçalo Piçarre; Prisonniers qui leur valurent beaucoup. Ils les menerent à Hinoyosa, qui se réjoüit bien fort de cette prise, à cause que Vela Nuñez le pouuoit troubler à Panama dans ses pretentions diuerses, & que d'ailleurs, il ne doutoit point que la desliurance du Fils de Gonçalo Piçarre ne fut extrémement agreable à son Pere: tellement que cét heureux succez aduenu en si peu de temps, les remplit tous d'vne allegresse incroyable.

Dans ce comble de ioye, Pedro de Hinoyosa faisoit voile à Panama, lors que Rodriguez de Caruajal, venu au deuant de luy, l'entretint au long de ce qui estoit arriué n'aguere,& luy dit en suite, que ceux de la Ville auoient pris les Armes pour luy resister. Cette nouuelle ne luy despleut pas, & l'obligea de faire tenir prests ses gens, auec lesquels il continua sa Nauigation, iusques à ce qu'à certain iour du mois d'Octobre, & de l'an mil cinq cens quarante-cinq, il parut à la veuë de Panama, auec vnze Nauires, & deux cens cinquante hommes effectifs: Ceux de la Ville en prirent l'alarme incontinent, & coururent tous à leurs Drappeaux, bien que Pedro de Casaos, leur General, se vid Chef de plus de cinq cens Hommes, la plus-part desquels estoient Artisans & gens de boutique, si peu accoustumez aux Armes, qu'ils ne sçauoient ny tirer, ny manier mesme les Arquebuses; & le pire estoit, qu'ils n'auoient aucune enuie de se battre; pource qu'il leur sembloit que des gens qui venoient du Peru, leur deuoient estre plus vtiles que dommageables en leurs Traittez,& en leur Commerce. Ils se representoient d'ailleurs, que les plus riches Marchands d'entr'eux, auoient au Peru des Compagnons, & des Facteurs associez à leur Negoce, & qui manioient leurs biens : Ce qui leur faisoit apprehender que Gonçalo Piçarre ne s'en saisit, quand il seroit aduerty de leur resistance. Pour toutes ces considerations naantmoins, ils ne laisserent pas de se mettre en deffense, & en ordre de bataille, ayant pour Chefs principaux, le General Pedro de Casaos, & Arias d'Azebedo, qui s'en alla depuis en Espagne, & fit sa demeure à Cordouë, où il y a encore auiourd'uy des Caualiers qui sont ses Nepueux. Il y auoit aussi pour Chefs d'Escadre, Iean Fernandez de Robelledo, & André d'Araysa, sans les Capitaines du Vice-Roy, qui estoient Iean de Guzman, & Iean d'Illa-

nez, auec quantité d'autres hommes considerables, qui pretendoient deffendre la Ville, tant pour seruir sa Maiesté, que pour estre encore tous en alarme, apprehendant que Pedro de Hinoyosa ne leur fit les mesmes violences que Bachicao leur auoit faites. Luy cependant fasché de leur resistance, mit pied à terre auec deux cens Hommes, tous bien armez, & vieux Soldats, laissant les autres cinquante à la garde des Nauires. Il marcha le long de la Coste, & fit mener les Chalouppes des grands Vaisseaux, auec quantité d'Artillerie, pour en battre en ruine les Ennemis, s'ils s'opiniastroient à la resistance; & pour conclusion, il laissa vn ordre exprés à ceux des Nauires, qu'en cas qu'il aduint que dans le Combat ils fussent mis en déroute, ils eussent à pendre Vela Nuñez, & les autres Prisonniers qu'ils auoient.

Le General Pedro de Casaos, voyant la resolution de Pedro de Hinoyosa, & qu'il le venoit chercher, sortit contre luy, en intention de se deffendre, & de vaincre, ou de mourir; Mais comme ils n'estoient guere plus loing les vns des autres, que la portée d'vn coup d'Arquebuze, voila sortir de la Ville tout ce qu'il y auoit de Religieux & de Prestres, portant quantité de Croix & de Bannieres, couuertes de bouë. C'estoit pitié d'oüyr les gemissemens qu'ils faisoient en forme de deüil, & les cris qu'eux & le Peuple poussoient iusques au Ciel en demandant la Paix, sur le suiet de laquelle, ils ne cessoient de dire à leurs Ennemis; *Que puis qu'ils estoient Chrestiens, & venus en ces Contrées là, pour y prescher le sainct Euangile, ils ne tournassent point leurs Armes contre eux-mesmes; cela ne se pouuant faire sans leur commune infamie.* A ce bruit, les deux Armées firent alte, & commencerent à parler de Treve, pour laquelle on demeura d'accord de bailler des Ostages de part & d'autre. Hinoyosa donna pour ceux de son Party Dom Baltazar de Castille, Fils du Comte de la Gomere; Et ceux de Panama enuoyerent Dom Pedro de Cabrera, tous deux natifs de Seuille. Les gens de Hinoyosa disoient pour leurs raisons; *Qu'ils trouuoient estrange que les Bourgeois leur refusassent l'entrée de leur Ville, veu qu'ils ne venoient point là pour leur faire aucun mal, mais pour reparer les pertes & les dommages que Bachicao leur auoit faites par sa Tyrannie; Comme encore, pour se fournir auec leur Argent, des munitions, & des viures qui leur estoiét necessaires pour leur Voyage: Qu'au reste ils auoient ordre exprés de Piçarre, de n'offencer personne, & de ne point combattre, s'ils n'estoient*

forcez; Qu'apres qu'ils auroient calfeutré leurs Nauires, ils s'en retourneroient à l'instant; Qu'ils n'estoient-là venus que pour aller en queste du Vice-Roy, & le reduire à retourner en Espagne, ainsi que les Auditeurs le conseilloient, pour empescher qu'il ne troublast dauantage le Païs; Que ne le trouuant point à Panama, ils n'auoient garde de s'y arrester, comme ils se le persuadoient; Qu'ils les prioient de ne point rompre auec eux; Qu'ils les traitteroient le plus officieusement qu'ils pourroient, pour ne deroger à l'ordre que leur en auoit donné Gonçalo Piçarre, en cas qu'ils se voulussent mettre à la raison; & qu'autrement, si par leur obstination ils s'efforçoient de combattre, ils feroient tout leur possible pour ne se point laisser vaincre.

C'estoient les raisons qu'ils produisoient, ausquelles le General Pedro de Casaos en opposoit d'autres, qui sembloient estre assez considerables. Il disoit, *Qu'ils entreprenoient mal à propos, d'entrer à main armée dans les terres d'autruy; Que quand mesme Gonçalo Piçarre auroit droict, comme il disoit, de gouuerner le Pays, il ne croyoit pas qu'ils fussent bien fondez à le venir violenter, sous pretexte qu'il les authorisoit; Que Bachicao leur ayant promis les mesmes choses qu'il leur promettoit, n'auoit pas laissé depuis d'empieter sur leur Iurisdiction, & d'y faire des extorsions, & des voleries, ausquelles ils venoient remedier, à ce qu'ils disoient.*

Voila ce que dirent les vns & les autres; si bien que pour appaiser ce different, on s'aduisa de nommer des Commissaires exprés, qui pour accommoder cette affaire au contentement des deux Partys, conclurent ensemble; Qu'il seroit permis à Hinoyosa de descendre à terre; d'entrer dans la Ville, d'y demeurer trente iours auec cinquante de ses gens, pour la seureté de sa personne, & que l'Armée nauale, auec ce qui restoit de Soldats, iroit relascher en l'Isle des Perles, pour y prendre des gens de Marine, & les materiaux necessaires à fretter de nouueau; Et qu'apres que les trente iours seroient passez, ils s'en retourneroient tous au Peru. Les Articles de cette Paix furent signez de part & d'autre, auec serment de les garder: pour confirmation dequoy ils donnerent des gens en ostage.

Ainsi Pedro de Hinoyosa, auec cinquante de ses Soldats entra tout à mesme temps dans Panama, & s'y logea dans vne assez belle Maison, où il tenoit table ouuerte à tous venans, permettant à ses gens de ioüer, & de conuerser ouuertement auec les Bourgeois; d'où il s'ensuiuit, comme dit Augustin de Carate,

Liu. 5. Ch. 32.

de qui i'ay tiré cecy, que dans trois iours s'allerent donner à luy presque tous les gens de Guerre, que les Capitaines Iean de Guzman, & Iean d'Yllianez auoient leuez pour le Vice-Roy. Autant en firent tous les Faineants qui se trouuerent dans la Ville, dont ils n'estoient ny Habitans, ny Marchands, & qui pour estre affectionnez au Party de Hinoyosa, ne demandoient pas mieux que de l'accompagner au Peru. Des vns & des autres Pedro de Hinoyosa en forma des troupes considerables : ce qui fut cause que les deux Capitaines * du Vice-Roy se voyant abandonnez de leurs gens, s'enfuïrent secretement dans vne Barque, auec quatorze ou quinze personnes qui leur estoient restées : de cette façon Hinoysa demeurant paisible, tourna ses pensées à l'entretenement de ses gens de Guerre, sans vouloir plus s'entremettre du Gouuernement, non plus que de l'administration de la Iustice, ny sans souffrir que les siens fissent aucun outrage à personne. Ensuitte dequoy, il enuoya Pedro de Cabrera, & pareillement Hernand Mexia de Guzman son gendre, à Nombre de Dios. auec vn nombre de Soldats, pour garder ce Port, & tascher d'auoir les aduis qui leur estoient necessaires pour leur commune asseurance, tant du costé d'Espagne que des autres Païs.

* Iean d'Yllianez & Iean de Guzman.

ACTIONS DE MELCHIOR VERDVGO à Truxillo, à Niçaraga, & dans Nombre de Dios, d'où il fut chassé honteusement.

CHAPITRE XXXII.

EN ce mesme temps aduint dans la Ville de Truxillo vne nouueauté bien estrange, & qui ne causa pas aussi moins de scandale, qu'elle auoit auparauant attiré de haine sur son Autheur, qui estoit vn Habitant de la mesme Ville, appellé Melchior Verdugo, auquel escheut le Gouuernement de Cassamarca, Prouince fameuse par la prise du Roy Athahuallpa, & les grands succez dont i'ay parlé cy-deuant.

Celuy-cy, pour estre natif de la Ville d'Auila, & par consequent Compatriotte du Vice-Roy, * se voulut monstrer zelé * qui e-

stoit aussi natif d'Auila.

à son seruice par quelque action signalée. Ce qu'apperceuant le Vice-Roy; vn peu auparauant qu'il fut arresté prisonnier, il luy donna diuerses Commissions, pour s'appuyer de luy dans le dessein qu'il auoit de dépeupler la Ville des Rois; ce qui rendit odieux Melchior Verdugo, & à Gonçalo Piçarre, & à tous les siens generalement. Verdugo le recogneut, & se proposa dés-lors de sortir du Royaume, sans attendre que les gens de Piçarre se saisissent de luy; Mais auparauant, il se voulut signaler par quelque action remarquable, faite contre l'opinion de Gonçalo: Il gaigna pour cét effet quelques Soldats, acheta secrettement des Armes, & fit dans sa maison mesme quelque nombre d'Arquebuzes, de fers, & de chaisnes, son dessein estant de ruïner s'il pouuoit iusques aux Principaux de la Ville, bien qu'en apparence il les tint, & pour Amis, & pour Camarades. La Fortune fauorisa ses desseins; dautant qu'en cette conioncture, arriua soudainement au Port de Truxillo vn Nauire, qui venoit de la Ville des Rois: Se voulant seruir de cette occasion, il fit appeller le Maistre Pilotte, & la plus-part de ses Compagnons, soubs pretexte de leur vouloir monstrer certaines marchandises, & quelque Mahis qu'il deuoit enuoyer à Panama. Mais quand il les tint à son logis, il les enferma dans vne basse fosse, puis il fit semblant de ne pouuoir se soustenir sur pied, à cause d'vn mal de jambes, qui le trauailloit de temps en temps. Il mit cependant la teste à vne fenestre, d'où voyant passer les Officiers de la Ville, & vn Greffier auec eux, il les pria de venir à luy, pour quelques Escritures qu'il auoit à faire, ne pouuant descendre, à cause de son indisposition; Eux ne se doutant de rien, le furent trouuer incontinant; & alors les ayant fait mener où estoit le Maistre Pilotte, il leur osta leurs baguettes, les enchaisna, & laissa prés d'eux six Arquebuziers pour les garder. Cela fait, il reuint à la fenestre, d'où il appella d'autres Habibitans, faignant d'auoir à leur communiquer quelque chose; Mais au lieu de leur parler d'affaire, il les mit tous en prison, sans que ceux de dehors en sçeussent rien: si bien que de cette sorte, il attrapa en peu de temps plus de vingt hommes, des Principaux restez dans la Ville; les autres estans allez auec Gonçalo Piçarre. Comme il eut ainsi ietté les fondemens de son dessein, il sortit en la place publique, auec quelques vingts Soldats de ses Amis, & se mit à crier, qu'on eut à prester main-forte au Roy,

saisissant tous ceux qui n'accouroient pas assez viste à luy. Apres cela, il fut trouuer ses Prisonniers, & leur dit à tous ensemble, Qu'il vouloit aller chercher le Vice-Roy; Que pour acheter des Armes, & faire des leuées, il auoit besoin d'argent, & partant qu'ils aduisassent entr'eux quelle somme ils luy pouuoient fournir, pour la donner sans delay, sinon, qu'il les emmeneroit Prisonniers auecque luy: de sorte qu'en ces extremitez tout ce que ces Infortunez pûrent faire, fut de payer comptant ce qu'ils luy promirent. Outre ces deniers, il alla prendre dans les Coffres du Roy ceux qui s'y trouuerent, & y adioustant ce qu'il auoit desja du sien, pour estre extrémement riche, il se trouua possesseur d'vne prodigieuse quantité d'or & d'argent, auec laquelle il s'embarqua dans le Nauire nouuellement arriué, menant auec luy iusques à la rade ces mal-heureux Prisonniers, qu'il laissa tous dans les fers, de peur qu'ils ne luy ioüassent quelque mauuais tour, & ne luy fissent rompre sa route, quand ils seroient libres. Il fit voile à Panama, & prit en ce voyage vn Nauire chargé de plusieurs marchandises, de celles que Bachicao auoit desrobées en cette Ville-là, lesquelles on luy faisoit tenir; mais Bachicao se saisit de toutes, & les partagea entre ses gens. Or pource qu'il n'osoit pas aller à Panama, de peur qu'il auoit de rencontrer l'Armée nauale de Gonçalo Piçarre, qui estoit en cette Ville-là, il prit la route de Niçaraga; dequoy Pedro de Hinoyosa fut aussi tost aduerty, & enuoya en mesme temps apres luy, auec deux Nauires, où il embarqua six vingts Arquebusiers, le Capitaine Iean Alonse Palomin, qui auoit desia pris terre, & du Nauire duquel il s'empara. Il ne voulut point faire aucune descente en ce lieu là, pour estre bien asseuré que les Habitans des Villes de Grenade, & de Leon, se tenoient prests, pour l'empescher: ce qui l'obligea de s'en retourner à Panama, auec tout ce qu'il trouua de Nauires le long de la Coste de Niçaraga, dont il emmena ceux de seruice, & brusla les autres.

Comme il fut à Panama, il rendit compte à Pedro de Hinoyosa de tous ces succez, tandis que de son costé Melchior Verdugo se trouua fort empesché; ne pouuant executer en la Mer du Sud aucune des choses qu'il pretendoit faire contre Gonçalo Piçarre; car auec ce qu'il auoit perdu son Nauire, il ne pouuoit pas en achepter vn autre, pource que Bachicao & ses gens auoiét tout pris. Mais comme il estoit en ces extremitez, il s'aduisa

qu'allant par la Mer du Nord à Nombre de Dios, il auroit moyen de venir à bout en cette Ville-là, de quelque grande Entreprise, s'imaginant que Pedro de Hinoyosa, y auroit mis peu de gens, & negligé de la garder, pource qu'apparemment il n'y auoit rien à craindre de ce costé-là : Sur cette imagination, il fretta quatre Fregates, & auec enuiron cent Soldats bien esquipez, il s'embarqua sur le Lac de Niçaraga, par le Canal duquel il entra dans la Mer du Nord, & nauigua Coste à Coste, iusques à Nombre de Dios. En ce Voyage, sur la Riuiere appellée *Chagré*, il prit vne Barque, où il y auoit certains Negres Latins, dont il s'informa de tout ce qui se passoit à Nombre de Dios, & particulierement de ce qu'il y pouuoit auoir de gens de Guerre, & de Capitaines, ensemble du lieu où estoit leur quartier. Apres s'estre bien instruit, & auoir pris pour Guides ces mesmes Negres, il se rendit à la Ville enuiron la minuit, mit pied à terre, & assiegea la Maison, où les Capitaines Dom Pedro de Cabrera, & Hernand Mexia, demeuroient auec quelques Soldats; qui s'estant esueillez au bruit qu'on faisoit, se mirent à deffendre leur logis, où les gens de Verdugo mirent le feu. Ceux de dedans se virent ainsi en grand danger, & pour s'en tirer furent contraints de se resoudre à vne sortie; comme en effet, ils en firent vne à trauers les Ennemis, qui leur firent peu de resistance, n'estant là venus qu'en intention de voler, plustost que de tuer personne. Les Fuyards se sauuerent à la faueur de la nuict; & par les Montagnes, qui sont grandes en ces quartiers-là, & presque attachées aux Maisons, ils se retirerent à Panama, où ils rendirent compte à Pedro de Hinoyosa de ce qui leur venoit d'arriuer : Cela luy fut grandement sensible, & fit naistre en luy vne iuste enuie de s'en vanger. Pour cét effet, il fut trouuer le Docteur Ribeyra, qui estoit alors à Panama, & qui se deuoit offenser de cette action de Verdugo plus que pas vn autre, pour estre Gouuerneur de Nombre de Dios; Il s'en plaignit donc à luy, & mesme il encherit par-dessus, disant que sans tiltre, ny prouision aucune, le mesme Verdugo auoit eu l'effronterie d'entrer dans son Gouuernement à main-armée; Qu'il auoit de son Authorité propre pris les Officiers de Iustice, desliuré les Prisonniers, & mis en alarme, non seulement les deux Mers du Sud, & du Nord, mais particulierement la Ville de Nombre de Dios : Surquoy il conclud, qu'il le prioit instamment de le vou-

loir chastier, s'offrant pour cette fin à l'assister auec ses gens, & à luy prester main-forte. Le Docteur Ribera receut la plainte de Hinoyosa, & pareillement l'offre qu'il luy faisoit, tant de sa personne que de celle de ses gens, tellement que pour plus grande asseurance, il prit serment d'eux & de leurs Capitaines, qu'ils luy obeïroient comme à leur Chef principal, & ne feroient rien contre ses Ordres. Ces choses ainsi concluës, il sortit de Panama, pour s'acheminer à Nombre de Dios. Alors Melchior Verdugo qui en eut le vent, fit tenir prests ses gens, & auec eux les Habitans de la Ville. Hinoyosa les combattit, si bien que des premiers coups d'Arquebuze qui furent tirez, il en demeura sur la place quelques-vns de morts, de part & d'autre : Cependant, comme les Habitans virent que leur propre Gouuerneur menoit contre eux leurs Ennemis, dont il estoit principal Capitaine, firent retraitte en la prochaine Montagne. D'où il aduint que pour les retenir, les gens de Verdugo se mirent tous en déroute : dequoy ne pouuant venir à bout, ny resister à leurs Ennemis, ils furent à leurs Fregates, & se saisirent du meilleur Nauire qu'ils trouuerent sur le Port. Cela fait, ils y mirent dedans l'Artillerie des autres Nauires, auec laquelle ils battirent la Ville, quoy qu'auec peu de succez; pource qu'elle estoit dans vn fonds. Ainsi Melchior Verdugo voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de ses desseins, & que la plus-part de ses gens estoient demeurez à terre, tourna du costé de Carthagene, auec son Nauire & ses Fregates, pour y attendre l'occasion de nuire à son Ennemy s'il pouuoit : Le Docteur Ribera, & Pedro de Hinoyosa mirent ordre alors à pacifier la Ville, où ils laisserent pour gardes les mesmes Capitaines d'auparauant, qu'ils renforcerent de gens de Guerre, & retournerent à Panama.

BLASCO NVNNEZ VELA FAIT DE nouueaux preparatifs à Popayan, d'où Gonçalo Piçarre tasche de le faire sortir, sous pretexte de s'en aller à Quitu. Le Vice-Roy s'en va chercher Pedro de Puelles.

CHAPITRE XXXIII.

LE Vice-Roy Blasco Nuñez Vela, comme nous auons dit cy-deuant, estoit en ce temps-là dans *Popayan*, où pour ne demeurer oisif, il fit amasser dans la Prouince tout ce qu'on y pût trouuer de fer, & enuoya chercher des Ouuriers pour le forger, & le mettre en œuure; A quoy ils trauaillerent si bien, qu'ils firent en peu de temps deux cens Arquebuzes, & les rendirent toutes montées. Apres cela, s'estant pourueu d'Armes deffensiues, il escriuit au Gouuerneur Sebastien de Belalcaçar, & à l'vn de ses Capitaines qu'on appelloit Iean Cabrera, qui par l'ordre du mesme Gouuerneur, s'en estoit allé en vne nouuelle Conqueste d'Indiens, l'aduertissant par toutes ses Lettres, des principales choses qui luy estoient arriuées, depuis son entrée dans le Peru, & du soûleuement de Gonçalo Piçarre: Sur quoy il concluoit, *Qu'ayant esté chassé du Pays par luy-mesme, il estoit resolu de l'aller chercher; Qu'il n'attendoit pour cét effet, que d'auoir des trouppes à suffisance; & partant qu'il les prioit de le venir ioindre auecque leurs forces, leur remonstrant qu'en cela ils rendroient vn signalé seruice au Roy; Qu'apres la défaitte du Tyran, on partageroit de nouueau le Peru; & que ce qu'il y auroit de meilleur seroit pour eux.* Outre ces promesses, pour les encourager dauantage, il leur dit, *Que Diego Centeno s'en alloit seruir sa Maiesté dans les autres confins du Peru; Qu'il luy venoit tous les iours de nouueaux Soldats, & qu'ainsi le Tyran tenu de prés, & poursuiuy de part, & d'autre, ne pouuoit manquer de perir miserablement.* Ces Lettres furent suiuies d'vne Commission qu'il leur donna, de prendre aux Villes frontieres trente mille Ducats, pour la Subsistance des gens de Guerre.

Les Capitaines ayant veu ces Depesches, obeïrent ponctuel-

lement, & s'en alloient à Popayan, auec cent Soldats bien équipez: Ils baiserent les mains au Vice Roy, dont ils furenr fort bien receus, & qui enuoya tout aussi-tost des Lettres de mesme teneur, que les precedentes au nouueau Royaume de Grenade, à Cartagene, & en diuers autres lieux. Par elles il demandoit de nouueaux secours, comme en effet il ne se passa presque point de iour qu'il ne luy en vint; & ainsi bien-tost apres il se trouua iusques à quatre cens hommes. En ce mesme temps il sceut l'emprisonnement de son Frere Vela Nuñez, & la perte de ses Capitaines Iean d'Yllanez, & Iean de Guzman: chose qui l'affligea fort, pour la grande esperance qu'il auoit d'estre assisté puissamment de ce costé-là.

Durant tout cecy, Gonçalo Piçarre ne s'entretenoit d'autre chose en son imagination, que des moyens qu'il pourroit tenir, pour auoir entre ses mains le Vice-Roy, ne pensant pas pouuoir iamais estre en seureté, tant qu'il viuroit, & qu'il auroit vne Armée. Et dautant qu'il ne pouuoit entrer où estoit cét Ennemy, à cause qu'il n'auoit pas les viures qu'il luy faloit, & que le Païs par où il faloit passer en manquoit aussi, il s'aduisa d'vn expedient bien hardy, qui fut de faire courir le bruit, qu'il vouloit s'acheminer en la Prouince des Charcas, pour pacifier les troubles que Diego Centeno y auoit causez, & en son absence laisser dans Quitu le Capitaine Pedro de Puellez, auec trois cens hommes en la Frontiere du Vice-Roy, pour l'empescher d'aller plus auant, en cas qu'il le voulut entreprendre. S'estant proposé ces choses, il en hasta l'execution, afin que la Renommée les publiast; nommant les Capitaines & les Soldats qui le deuoient suiure; comme encore ceux qui auoient à demeurer là, & donna secours aux vns & autres. Il sortit ainsi de Quitu, comme il eut fait la reueuë des gens qu'il menoit, & des autres qu'il laissoit en garnison. Il mit ordre en suitte, que toutes ces choses vinssent à la cognoissance du Vice-Roy; à quoy seruit grandement vn certain Fourbe que le Vice-Roy auoit enuoyé pour Espion, afin d'estre aduerty par luy des deportemens de l'Ennemy: Cela n'arriua pas toutesfois: car au lieu de le seruir, ce Traistre se descouurit à Gonçalo Piçarre, pour le profit qu'il en esperoit, & luy donna l'intelligence du chiffre qu'il auoit, pour communiquer par Lettres auecque le Vice-Roy. Gonçalo Piçarre luy fit donc escrire tout ce qui se passoit, & trouua moyen de faire

donner la Lettre à vn Indien, qui ne sçachant pas ces tours de souplesse, se chargea de la faire tenir. Par mesme moyen il donna charge à Pedro de Puelles de faire sçauoir à quelques Amis qu'il auoit dans Popayan, qu'il estoit-là de sejour auec trois cens hommes, & que s'ils vouloient se venir resioüyr auec luy, ils le pouuoient faire sans crainte, puis que leur mutuelle amitié les y conuioit, & que d'ailleurs le Païs estoit en seureté par l'absence de Gonçalo Piçarre. Or afin que cette affaire reüssit auecque plus de succez, il voulut que ses Lettres fussent portées par des Indiens, qui l'eussent veu partir, pour le pouuoir asseurer ainsi; Et pour mieux ioüer son roolle encore, il aduisa Pedro de Puelles d'enuoyer ses Indiens à descouuert, afin que les Lettres qu'ils portoient tombassent entre les mains des Gardes du Vice-Roy, qui les luy donnassent à l'instant : Ce que Piçarre n'eut pas plustost acheué de tramer, qu'il partit de Quitu, comme nous auons dit; & pour ne passer outre il contrefit le malade, à trois ou quatre iournées de-là.

Le Vice-Roy cependant receut les Lettres de son double Espion, & celles de Pedro de Puellez; de maniere que les croyant veritables, il y adiousta foy, & s'imagina qu'auec quatre cens hommes qu'il auoit, il vaincroit facilement Pedro de Puellez; apres la desfaite duquel il hasteroit celle de Gonçalo Piçarre; Et ainsi, bien qu'il n'eut aucunes nouuelles de luy que les chemins estoient fermez, il ne laissa pas toutesfois d'aller à Quitu, se persuadant qu'au bruit de sa venuë, chacun s'iroit offrir à luy. Mais Gonçalo Piçarre en pensoit bien autrement, & comme le Vice-Roy ne faisoit rien, dont il ne fut aduerty d'heure en heure par les Indiens Canariens, qui luy rendoient compte ponctuellement de sa marche, & de son arriuée; Quand il sceut qu'il estoit à douze lieuës de Quitu, il rebroussa en diligence vers cette Ville là, pour y ioindre Pedro de Puellez : d'où il aduint que ces deux Armées, ainsi iointes, auec beaucoup de ioye, allerent chercher le Vice-Roy pour luy donner Bataille; Car bien que cette nouuelle leur fut venuë, qu'il auoit deux cens hommes auec luy, cela n'estonna point Gonçalo Piçarre, quand il se mit à considerer qu'il n'auoit à faire qu'à des Apprentifs au mestier des Armes, au lieu que les siens y estoient habiles, & tous vieux Soldats : En ayant donc fait la reueuë, il trouua qu'il auoit deux cens Arquebuziers, trois cens cinquante Picquiers, cent cin-

quante Caualiers bien équipez, & quantité de poudre fine. Il fit Capitaines des Arquebuziers Iean d'Acosta, & Iean Velez de Gueuare. Hernand Bachicao commanda les Picquiers, & Pedro de Puellez mena la Caualerie, auec Gomez d'Aluarado. Quant à la Cornette, elle fut portée par François d'Ampuero, ayant auec luy soixante Cheuaux. Adjoustez à tout cecy, que le Licencié Benoist Suarez de Caruajal, Frere du Facteur Yllen Suarez, accompagnoit Gonçalo Piçarre, auecque trente de ses Amis, ou mesme de ses parens, desquels il se disoit Capitaine. C'estoient là les Forces de Gonçalo Piçarre, qui ne sceut pas plustost que l'Ennemy n'estoit qu'à deux lieuës de luy, qu'il courut gaigner le passage d'vne Riuiere, par où le Vice-Roy venoit, auec esperance qu'il le pourroit là mettre en déroute, & Piçarre l'ayant gaigné * s'y fortifia de bonne façon: Ce qui aduint, selon Augustin de Carate, vn Samedy, quinziesme de Ianuier, mil cinq cens quarante-six. * le Passage.

Le Vice Roy Blasco Nuñez Vela, s'en alla d'vn grand courage contre le Capitaine Pedro de Puellez; Car il s'imaginoit d'en venir à bout: puis decharger Gonçalo Piçarre, & d'en faire autant de luy, pour s'estre tousiours fait accroire, que ceux qui suiuoient le Tyran, l'abandonneroient enfin, & se mettroient à seruir le Roy. Sur cette esperance, il se rendit si prés de Pedro de Puellez, ne sçachant pas que Gonçalo Piçarre fust auec luy, que les Coureurs se parlerent, & se dirent mesme des injures: iusques à s'appeller Traistres; les vns & les autres se persuadant, qu'ils n'estoient-là que pour le seruice de sa Maiesté: Mais bien que cette entreveuë se fut passée, si est-ce que le Vice-Roy ne sceut iamais que Gonçalo Piçarre fut-là, & ne pensa pas auoir à faire qu'à Pedro de Puellez, en cette Bataille, qu'il creut se deuoir donner au commencement de la nuict suiuante, comme dit Augustin de Carate, par ces paroles expresses. Liu. 5. Ch. 35.

Le Vice-Roy prit l'aduis de ses Capitaines, ausquels il sembla plus à propos & moins dangereux de se fortifier dans la Ville, que de donner la Bataille. Ainsi, auant la minuict, il fit tenir ses gens en Armes, auec que le moins de bruit qu'il fut possible de faire; Et les faisant décamper auec ce qu'il auoit de Tentes & d'Indiens, il fit le tour à main gauche, trauersant vne assez bonne estenduë de Montagne, ou, comme dit Diego Fernandez Palentin, *luy & ses gens eurent toute la nuict la pluye sur le dos, passerent par des Fondrieres fort dangereuses, & tra-* Ch. 52.

uerſerent de grandes Riuieres, Quelques fois auſſi on eſtoit contraint de faire tourner les cheuaux au bas des Collines, d'où ſe trainant ſur la croupe, ils ſe laiſſoient cheoir dans les Riuieres prochaines: D'où il aduint qu'ayant marché toute cette nuict parmy ces perils, l'euenement en fut tres-dommageable pour eux; pource qu'outre la perte qu'ils firent de quelques Cheuaux, il y eut encore des Soldats qui s'eſgarerent de telle ſorte, qu'ils ne pûrent ſe trouuer aſſez à temps à cette Bataille.

Ce ſont les paroles du Palentin; qui deuoit dire de plus, que ſi quelque choſe obligea le Vice-Roy à faire vn ſi penible chemin, ce fut l'extréme deſir qu'il auoit d'enuelopper l'Ennemy par derriere, & de le charger le lendemain matin; ne pouuant s'imaginer que le chemin deut eſtre ſi rude, ny ſi long; puis que comme dit Carate, *il n'eſtoit qu'à trois lieuës de Quitu: mais enfin il s'en trouua plus de huict, à cauſe des tours & des deſtours que neceſſairement il luy falut faire.* Cette Action fut imputée à grande faute, à ceux qui la conſeillerent au Vice-Roy, n'y ayant point d'apparence qu'à la veille d'vne Bataille telle que celle-cy, on deût fatiguer ainſi les hommes & les cheuaux, en les faiſant roder toute la nuit, huict lieuës durant à trauers des Montagnes & des chemins preſque inacceſſibles. Mais quoy? quand le mal-heur doit arriuer vne fois, principalement en matiere de Guerre, les meilleurs conſeils qu'on penſe donner, ne ſe tournent le plus ſouuent qu'au prejudice de ceux qui les donnent.

BATAILLE DE QVITV, OV FVT DEfaite l'Armée du Vice-Roy Blaſco Nuñez Vela, & luy mis à mort.

CHAPITRE XXXIV.

LE Vice Roy entra dans la Ville de Quitu, ſans trouuer perſonne qui luy reſiſtaſt: Et là meſme ayant appris d'vne Femme, que Gonçalo Piçarre le venoit trouuer, il s'en eſtonna grandement, & ſe douta bien de la piece qu'on luy auoit iouée: D'vn autre coſté Gonçalo Piçarre ne ſçachant rien de l'arriuée du Vice-Roy à Quitu, creut touſiours qu'il eſtoit dans ſon camp, iuſques à ce que le matin les Coureurs s'eſtans approchez des Tentes,

Tentes, & voyant le peu de bruit qu'on faisoit, entrerent dedans, & sceurent des Indiens ce qui se passoit : dont ils aduertirent Gonçalo Piçarre. A cette nouuelle, il depescha en grande diligence des Coureurs de toutes parts, qui l'asseurerent au vray que le Vice-Roy estoit dans Quitu : Il descampa donc à l'heure mesme, & fit marcher ses gens en ordre de Bataille, auec resolution de la donner au Vice-Roy, en quelque lieu qu'il le rencontrast. Luy cependant bien certain de l'estat des affaires, & de l'aduantage que les Ennemis auoient sur luy, conclud à part soy (puis qu'il n'y auoit point d'autre remede) de hazarder ce combat ; sur l'esperance qu'il auoit, que ceux qui seroient vrays seruiteurs du Roy, se rendroient dans son Party.

Auec cette resolution, il sortit de la Ville pour receuoir l'Ennemy, & fit tout ce qu'il pût pour animer ses Soldats : Comme en effet, ils marcherent tous, auec tant de courage, & d'ardeur, qu'ils sembloient estre asseurez de la Victoire : Et à vray dire, bien que Gonçalo Piçarre eut l'aduantage de son costé, touchant le nombre des gens de guerre, cela n'empeschoit pas que le Vice Roy ne se pût donner la gloire d'auoir aussi de vaillans Chefs, & autres hommes signalez. Sancho Sanchez d'Auila, & son Cousin Iean Cabrero, estoient Capitaines des gens de pied, & l'Adelentado, Sebastien de Belalcaçar, Sepeda, & Pedro de Bassan commandoient la Caualerie. Comme ils furent en presence, il commencerent à s'escarmoucher, & les Arquebuziers firent de part & d'autre, diuerses descharges : en quoy veritablement ceux de Piçarre se trouuerent auoir beaucoup d'auantage sur les gens du Vice-Roy, dautant que ses Arquebuziers estoiẽt plus adroits, comme plus accoustumez à la guerre, & leur poudre incomparablement meilleure que celle des autres : Et dautant que leurs Bataillons marchoient trop serrez, il falut necessairement que les Soldats qui s'y trouuerent de surcroist, s'allassent ranger à leurs Drappeaux. Alors, du costé de Gonçalo Piçarre, & le Capitaine Iean d'Acosta, & vn autre bon Soldat, appellé Paez de Sottomajor, rallierent leurs gens : de sorte qu'en mesme temps Gonçalo Piçarre, commanda au Licencié Caruajal de partir auec sa Compagnie, pour charger les Ennemis du costé droit. Apres cét ordre, il voulut estre à la teste des gens de cheual ; mais ses Capitaines n'en demeurerent point d'accord, & le mirent en vn costé du principal Bataillon, auec sept, ou

huict gardes qui l'accompagnoient, leur dessein estant qu'il se tint là pour donner ses ordres.

Si-tost que les Gens-d'armes du Vice-Roy, qui estoient enuiron cent cinquante, virent approcher ceux du Licencié Caruajal, ils allerent au deuant, & se meslerent parmy eux hors de temps, *auec si peu d'ordre*, comme dit Augustin de Carate, *qu'ils furent presque mis en déroute, auant qu'auoir ioint les Ennemis*; car vne trouppe d'Arquebuziers qui les guettoient d'vn costé, les endommagea grandement: Et d'ailleurs, le Licencié Caruajal les traitta fort mal auecque les siens, qui pour estre en petit nombre, ne laissoient pas d'auoir l'aduantage sur ceux du Vice-Roy; Aussi veritablement, eux & leurs Cheuaux, estoient frais & robustes, au lieu que ceux du Vice-Roy, n'en pouuoient plus de foiblesse, & de lassitude: Ce qui fut cause que parmy eux il s'en trouua plusieurs, que le rude choc des Lances contraignit de vuider les Arsons; Apres les auoir rompuës, & s'estre ralliez ils en vinrent aux Espées, aux Haches, & aux Masses d'Armes, dont ils se chargerent si rudement, que la Bataille fut tout à fait cruelle & sanglante. Cependant, la Caualerie de Gonçalo Piçarre, composée d'enuiron cent Hommes, qui marchoient sous sa Cornette, se mit à donner; & trouuant les Ennemis tous en desordre, n'eut pas beaucoup de peine à les mettre entierement en déroute. Comme cela se passoit ainsi, les gens de pied ne s'espargnoient point de leur costé: Et pour le bruit effroyable qu'ils faisoient dans le Combat, sembloient estre en beaucoup plus grand nombre qu'ils n'estoient. Aux premieres descharges qui se firent, le Capitaine Iean Cabrera demeura mort sur la place, & vn peu apres luy, Sancho Sanchez d'Auila fut tué de mesme, apres s'estre seruy valeureusement d'vne Espée à deux mains, dont il rompit plusieurs files du Bataillon contraire: Mais enfin, l'eschec des gens du Vice-Roy, ayant donné l'aduantage du nombre à ceux de Piçarre, outre qu'ils auoient desia celuy des Armes, leur fut vn chemin ouuert à la Victoire, pource qu'ils ne cesserent d'attaquer les Ennemis de tous costez, iusques à ce qu'ils en tuerent la plus-part, & auec eux leurs Capitaines. Pendant cette déroute, le Vice-Roy meslé dans la Caualerie, combattoit auec beaucoup de courage; Ce ne fut pas mesme sans quelque sorte de bon-heur: car à la premiere rencontre, il porta par terre Alonse de Montaluo, & fit

plusieurs autres choses, qui tesmoignerent assez qu'il ne manquoit pas de cœur. Il portoit par dessus ses Armes, vne Camisole d'Indien, qui fut cause de sa mort, dautát qu'en cét équipage, qui empeschoit qu'on ne le connut, s'estant voulu retirer, apres la perte des siens, il fit rencontre d'vn Habitant d'Arequepa, qu'on appelloit Hernand de Torrez, qui ne le reconnoissant point, luy deschargea sur la teste vn si grand coup d'vne Hache d'Armes, qu'il l'estourdit tout à fait : si bien que l'vn & l'autre tomberent par terre. Augustin de Carate dit à ce propos ce qui s'ensuit. *Le Vice-Roy, & son cheual, estoient si harassez du trauail de la nuict passée, durant laquelle ils n'auoient, ny reposé, ny mangé, qu'il ne faut pas s'estonner s'ils se laisserent abbatre. Ce qui fut cause, qu'encore que les Fantassins du Vice-Roy tinssent ferme dans le Combat ; si est-ce que le voyant porté par terre, ils lascherent le pied, de telle sorte qu'ils furent mis en déroute, & la plus-part taillez en pieces.* Liu. 5. Ch. 35.

Que si Hernand de Torrez, eut connu le Vice-Roy, par l'ordre de sainct Iacques qu'il portoit à descouuert sur son Estomach, il est indubitable qu'il ne l'eut point frappé à mort ; mais qu'il eut plustost tasché de le prendre, appellant pour cét effect ses Camarades à son secours : Mais comme il le prit pour vn homme particulier, & mesme pour quelque pauure Soldat, à cause de l'habillement d'vn Indien dont il estoit déguisé, il luy donna le coup de la mort. Quelques-vns blasmerent le Vice-Roy, de s'estre ainsi trauesti ; mais il le fit apparamment, afin de n'estre pas si tost pris, s'il venoit à perdre la Bataille ; Et d'ailleurs, il ne desira pas qu'on le reconnut, afin qu'on le traittast en simple Soldat, plustost qu'en qualité de Vice Roy : Et voila quelle fut sa disgrace.

Apres la défaite des gens du Vice Roy, le Licencié Caruajal se mit à courir de toutes parts, pour voir si dans la déroute & la confusion des Vaincus, il ne le rencontreroit point, pour vanger sur luy le déplaisir qu'il auoit de la mort de son Frere ; Mais il trouua que le Capitaine Pedro de Puellez estoit apres, comme s'il eut voulu luy oster ce peu de vie qui luy restoit, tant à cause de sa cheute de dessus son cheual, que d'vne Arquebuzade qu'il auoit receuë. Où il est à remarquer que ce fut vn des Soldats mesme du Vice-Roy, qui le monstra à Pedro de Puellez, & que sans cét aduis il ne l'eut iamais reconnu de la façon qu'il estoit habillé. Le Licencié Caruajal

voulut mettre pied à terre, pour acheuer de le tuer sans le faire languir, disant que c'estoit vne lascheté trop grande, que de fraper inhumainement, & bourreler vn homme qui s'en alloit rendre l'esprit : de sorte qu'vn peu apres le Licencié, commanda à vn Negre qui le seruoit, de luy couper la teste, qui fut à l'instant portée à Quitu, & publiquement exposée sur vn Gibet; elle n'y fut guere neantmoins, pource que Gonçalo Piçarre, bien fasché de cette Action, la fit aussi-tost oster de-là, & la ioindre au corps du Defunct pour l'enseuelir. Vn Autheur parlant de cecy, dit les paroles suiuantes.

Comme on eut porté en la Ville de Quitu la teste du Vice-Roy, elle fut mise en vn Gibet, qui estoit à la place, où elle ne demeura que fort peu de temps; car quelques-vns ne la pouuant souffrir, pour l'horreur qu'ils en eurent, l'osterent de ce lieu-là, & l'enseuelirent, apres l'auoir iointe à son corps.

L'on peut remarquer icy que cét Autheur, pour ne dire pas que Gonçalo Piçarre fit oster cette teste du Gibet, met en auant que quelques-vns l'arracherent, comme vn objet insupportable à leurs yeux; par où il semble blasmer Gonçalo Piçarre de l'auoir fait mettre là, ou du moins permis qu'elle y fut mise; ce qu'il ne fit pas neantmoins; au contraire, il en fut si fasché, qu'au rapport de Gomare, *il l'enuoya destacher du Gibet, dés qu'il sceut qu'on l'y auoit apportée.* Mais c'est la coustume de la plus-part de ceux qui escriuent, d'adjouster aux euenemens passez, ou mesme d'en retrancher beaucoup de choses, pour se rendre complaisans à l'humeur de ceux qu'ils veulent flatter. Le mesme Gomare en cét endroit, où il parle de la mort du Vice-Roy, *Hernand de Torrez*, dit-il, *Habitant d'Arequepa, rencontra fortuitement Blasco Nuñez, qu'il ietta de son cheual en bas, sans le recognoistre selon quelques vns, pource qu'il portoit sur ses Armes vne espece de Camisole à l'Indienne: Alors Herrera Aumosnier de Piçarre, qui le vid cheoir, accourut incontinant pour le confesser; & ne sçachant qui il estoit, le voulut sçauoir de luy;* Mais Blasco Nuñez refusant de se declarer: *C'est*, luy respondit-il, *dequoy vous ne deuez pas vous mettre en peine; faites seulement vostre Charge. Que s'il cacha sa condition alors, ce fut selon quelques-vns, pour la crainte qu'il eut qu'on ne le traistat auec inhumanité, &c.*

En suitte de ces choses, on luy trancha la teste, qui fut portée au Gibet; Mais auparauant il y eut quelques Soldats, si peu ref-

pectueux, & si Barbares ensemble, qu'ils luy pellerent vne partie de la barbe, disant, *C'est pour auoir esté tousiours en colere, & d'humeur insupportable, que te voila maintenant reduit à ce point.* A quoy i'adjousteray, qu'vn Capitaine de ma cognoissance porta quelque temps sur son chappeau, en forme de Pennache, ce qui estoit resté de barbe à ce Caualier infortuné; Mais il fut contraint de l'oster par l'exprés commandement qu'il en eut. Voila qu'elle fut la fin de Blasco Nuñez, pour s'estre voulu trop obstiner à introduire, & faire executer vne chose, qui n'estoit ny conuenable à son Roy, ny au vaste Royaume du Peru. D'où s'ensuiuirent aussi diuerses ruïnes, & mesme plusieurs morts, tant du costé des Espagnols, que des Indiens, comme nous auons veu cy-deuant, & comme nous le verrons encore dans la suitte de Histoire : En quoy toutesfois ce Vice-Roy ne fut pas si à blasmer, comme on se le persuada, n'ayant rien fait en cela que par l'exprés commandement du Roy son Maistre : Ce que nous prouuerons cy-apres, & par le tesmoignage des Historiens, & par l'adueu qu'il en fit luy-mesme plusieurs fois, dont nous auons desia fait mention.

ENTERREMENT DV VICE-ROY, ET ordre donné par Gonçalo Piçarre, apres le succés de la Bataille. Il pardonne à Vela Nuñez, & fait plusieurs bonnes Loix, pour le Gouuernement du Peru.

CHAPITRE XXXV.

GONÇALO Piçarre ayant gaigné la Victoire, fit sonner incontinent la Retraite, pour auoir pris garde que ses gens s'escartoient les vns des autres en la poursuite des Ennemis, qu'ils ne cessoient de traitter fort mal. En cette Bataille demeurerent morts sur la place deux cens hommes du Vice-Roy : au lieu que du costé de Piçarre, il n'y en eut seulement que sept de tuez, comme le tesmoigne Carate; Dequoy l'on ne s'estonnera pas, si l'on considere que les gens du Vice-Roy estoient si lassez du long chemin, & de la fatigue qu'ils auoient euë la nuict precedente, qu'ils n'estoient pas gens à combattre, mais plustost

à se laisser tuer, comme ils firent, pour le seruice de leur Roy. Ils furent tous enterrez au Champ de Bataille, dans les fosses qu'on y fit exprés, en chacune desquelles ils en mirent six ou sept. Mais pour le regard du Vice-Roy, de Sancho Sanchez d'Auila, de Iean Cabrera, du Licencié Gallego, du Capitaine Sepeda, & des autres principaux, ils furent transportez à la Ville, & ensevelis dans la grande Eglise, auecque beaucoup de pompe, & de solemnité, Gonçalo Piçarre, & à son exemple, ses principaux Officiers, ayans tous pris des Robes de deüil; Les plus considerables d'entre les Blessez, furent Dom Alonse de Montemaior, le Gouuerneur Sebastien de Belalcaçar, & François Hernandez Giron, que Gomare appelle François Hernandez de Casserez, dont Augustin de Carate ne fait aucune mention; mais Diego Fernandez dit de luy ce qui suit.

Gonçalo Piçarre voulut tuer le Capitaine François Hernandez Giron, & mesme il commanda qu'on le depeschast (perte qui n'eut pas esté grande, pour les maux qu'il fit, & qu'il causa depuis au Peru) mais vaincu par les prieres qui luy furent faites, à cause qu'il n'estoit pas haïs outre qu'il auoit combattu vaillamment, & que d'ailleurs, il passoit pour parent de Laurens d'Aldana; Piçarre changea d'adais, & luy fit grace.

Le Licencié Aluarez, Auditeur que le Vice-Roy mena tousiours auec luy, fut si mal traitté dans cette Bataille, qu'il y receut plusieurs blesseures, dont il mourut peu de iours apres; Quelques Mesdisans neantmoins, comme le remarquent les trois Historiens susnommez, *imputerent sa mort à la faute des Chirurgiens, qui s'entendoient, disoient-ils, auec Gonçalo Piçarre;* Mais cela se trouua faux: & l'on reconnut alors vne chose assez ordinaire en tout temps, qui est, qu'en matiere de Factions, & de Partis contraires, les mauuaises langues s'imposent rarement silence, & prennent plaisir à mesdire, principalement de ceux, à qui la Fortune a fait auoir du pire. Sebastien de Belalcaçar obtint pardon du mesme Piçarre, qui l'enuoya en son Gouuernement, auec la plus part des gens qu'il auoit menez contre luy: Ce qu'il ne fit toutesfois, qu'apres l'auoir obligé par serment à le seruir, & luy estre fidele à l'aduenir. Apres cela il bannit à Chily Dom Alonse de Montemajor, Rodriguez Nuñez de Bouilla, Tresorier de Quitu, & quelques autres des Principaux de la Ville, qui se reuolterent en ce Voyage, & dans le Nauire

où ils estoient, s'en retournerent en la nouuelle Espagne. Il rallia en suitte tout ce qu'il pût auoir de gens du costé des Vaincus, & fit pendre Pedro Bellò, auec Pedro Anton, pour l'auoir abandonné laschement, & s'en estre fuys par Mer en la Ville des Rois. Cela fait, il demanda aux autres quel sujet ils auoient de se plaindre de luy, qui n'estoit-là que pour le commun bien des Habitans, & de la Soldatesque? qu'ils se faisoient la Guerre eux-mesmes, quand ils s'attaquoient à luy, & qu'il leur pardonnoit toutesfois; Voulant croire que les vns auoient esté trompez, & les autres contraints à se mutiner ainsi: Surquoy il les rasseura, que s'ils se mettoient dans leur deuoir, il ne les estimeroit pas moins que ceux qui l'auoient suiuy; Qu'il les considereroit comme eux, & recognoistroit également leurs seruices: Ce que leur ayant promis, il les enuoya en son Camp, auecque les choses qui leur estoient necessaires, & vn exprés commandement à ses gens, de ne les fascher de parole, ny de fait, & de les traiter en Freres. En suitte de cecy, il depescha des Courriers par tout le Royaume, pour y semer les nouuelles de sa Victoire, afin d'encourager dauantage ceux de son Party, & de ruïner les esperances de ses Ennemis. Il fit embarquer aussi pour Panama le Capitaine Alarçon, pour aduertir Pedro de Hinoyosa de l'heureux succez de ses Armes, & luy dire par mesme moyen, qu'à son retour il emmenast Vela Nuñez, & tous les autres, qui estoient Prisonniers auec luy. Cependant parmy ceux qui s'interessant dans sa Fortune, pensoient auec soing à sa conduite, & aux choses qu'il luy faloit faire à l'aduenir, il y en eut quelques-vns qui luy conseillerent d'enuoyer son Armée nauale par la Coste de la nouuelle Espagne & de Niçaraga, brusler tout ce qu'on y trouueroit de Vaisseaux, afin de ruïner par ce moyen tous les desseins que ses Ennemis pourroient auoir de le combattre par Mer; & pareillement de mettre son Armée à couuert, au Port de la Ville des Rois, afin qu'en cas que sa Maiesté enuoyast des gens en terre ferme, ils ne pûssent traieter au Peru, & qu'il se preualût ainsi de leur impuissance, à l'aduantage de son Party; chose qui luy estoit en effet tres-importante, comme il se verra cy-apres, pour venir à bout de son entreprise. Mais Gonçalo Piçarre se fioit si fort à Pedro de Hinoyosa, & à ceux de sa suitte, lesquels d'vne basse necessité, il auoit tous esleuez à vne haute Fortune, & comblez ensemble d'honneurs & de richesses,

par diuers Départemens d'Indiens; Que sur la creance qu'il eut, qu'ils n'en seroient pas ingrats, comme Gentils-hommes qu'ils estoient, il ne daigna suiure le conseil de ses Amis : A quoy l'incita particulierement l'apprehension qu'il eut, qu'on n'imputast cette preuoyance à lascheté de courage, ce qui l'eut fasché d'autant plus, que pour l'extréme confience qu'il mettoit en sa propre valeur, qui trompe souuent ceux qui s'en picquent par trop, il se croyoit assez fort, pour resister à ses Ennemis, & les vaincre, quelques forces qu'ils eussent.

Le Capitaine Alarçon fit donc son voyage, emmenant auecque luy le Fils de Gonçalo Piçarre, Vela Nuñez, & les trois autres Soldats qu'on auoit pris tous ensemble, dont il en fit pendre deux, ayant sceu qu'ils auoient tenu quelque langage scandaleux, & en eut fait autant du troisiesme, si le Fils de Piçarre ne fut interuenu pour le sauuer, disant que ce dernier s'estoit tousiours comporté enuers luy, auec beaucoup de respect, & de soûmission. Vela Nuñez arriué à Quitu, y trouua plus fauorable qu'il ne croyoit Gonçalo Piçarre; car il luy pardonna tout le passé, l'aduertissant d'estre à l'aduenir plus aduisé, & de ne se point rendre suspect par des actions faites à la volée, qui ne pouuoient estre que dangereuses pour luy. Il le mena iusqu'à la Ville des Rois, auec plus de liberté qu'il n'en deuoit donner apparemment à vn si grand Ennemy : Neantmoins, comme Piçarre estoit homme franc, il ne se défioit pas volontiers de ceux qu'il ne croyoit plus estre en possession de luy pouuoir nuire. I'auois oublié de dire, que le Licencié Sepeda fut auec luy au Champ de Bataille, où il combattit en Soldat, & non pas en Auditeur, au gré de Gonçalo, qui apres auoir mis ordre aux choses que nous venons de dire, fit vn assez long sejour à Quitu, où il tourna ses pensées à tous les moyens qu'il pourroit tenir, pour bien regler cét Empire, dont il auoit le Gouuernement. Il consideroit, Qu'il se trouuoit seul, ayant luy-mesme fait rompre l'Audience à dessein, menant, comme i'ay dit auec luy, l'Auditeur Sepeda, Que le Licencié Aluarez estoit mort, le Docteur Texada enuoyé Ambassadeur en Espagne, & le Licencié Carate demeuré malade dans la Ville des Rois; tellement qu'il ne sçauoit de quelle sorte restablir l'Audience : Mais enfin, pour le desir qu'il auoit de rendre vn fidele compte de ses Actions, il se resolut de faire luy-mesme des Loix & des Ordonnances pour

le bon

le bon Gouuernement du Païs, l'accroissement de la Religion Chrestienne, & le commun bien, tant des Espagnols, que des Indiens, comme le remarque François Lopez de Gomare, dans vn Chapitre, dont le tiltre est tel, *Du bon Gouuernement de Gonçalo Piçarre, en l'absence de François de Caruajal, & comme il fut sollicité de plusieurs à se faire Roy.* Ch. 173.

Tant que Piçarre, dit le mesme Autheur, n'eut point prés de luy François de Caruajal, son Mestre de Camp, il ne fit iamais mourir aucun Espagnol de son mouuement propre, & sans le consentement de tous les autres de son Conseil; y procedant alors, selon l'ordre, & les formalitez de Iustice; Il ordonna par Lettres expresses, Que sur peine de la vie, on n'eut à fouler, ny à rançonner en aucune sorte les Indiens; Que tous Commandeurs eussent des Prestres dans leurs Bourgades, pour enseigner aux Indiens la Doctrine Chrestienne, sur peine d'estre priuez de leurs Départemens; Qu'on eut soin de faire valoir le Quint & la Douane du Roy, disant, que son Frere François Piçarre ne s'y espargnoit point: Qu'on ne prit seulement qu'vn de dix, & que puis qu'il n'y auoit plus de Guerre, la mort de Blasco Nuñez l'ayant terminée, ils eussent tous à seruir fidellement le Roy, pour l'obliger à reuoquer les Ordonnances, à les restablir dans leurs Départemens, & à leur pardonner le passé. Voila quels estoient ses Reglemens, que chacun loüoit alors, & que Gasca mesme ne pût s'empescher d'approuuer, quand il dit de luy, *Qu'il ne gouuernoit pas mal, pour estre Tyran.* Où il est à remarquer, comme i'ay dit ailleurs, que ce bon Gouuernement dura, iusqu'à ce que Pedro de Hinoyosa liura l'Armée en la puissance de Gasca.

C'est ce que dit Gomare dans ce Chapitre, où il adjouste quantité de choses, que nous rapporterons quand il en sera temps; Car il se passa en ces entrefaites diuerses Actions fort memorables, & qui meritent bien d'estre escrites: Mais pour les raconter comme il faut, il est necessaire que nous fassions vn voyage de sept cens lieuës, pour aller chercher François de Caruajal, Diego Centeno, que nous auons laissez dans vn grand Contraste, & se poursuiuant l'vn l'autre, pour se faire tous les maux imaginables, comme il se verra par le Chapitre suiuant.

HARDY STRATAGEME DE DIEGO Centeno, contre François de Caruajal; & autres diuers Euenemens, iusques à la fin de cét Eschec.

CHAPITRE XXXVI.

FRANÇOIS de Caruajal, comme il a esté dit cy-deuant, ne perdit pas vne seule heure de temps, pour auoir entre ses mains Diego Centeno, & haster la défaite de cét Ennemy, contre lequel il marchoit tousiours en Ordonnance de Bataille, sans qu'il se passast guere de iours, ausquels il ne fit quelque butin sur luy. Mais vne fois entre les autres, comme il tallonnoit son Ennemy, qu'il n'abandonnoit iamais de veuë, il falut que les vns & les autres passassent par vn fonds (s'y en trouuant beaucoup de semblables en ce Païs-là) d'où iusques à vne petite Riuiere, il y auoit plus d'vne lieuë à descendre, & autant à monter, sans qu'il y eut qu'enuiron la portée d'vne Arquebuze, d'vne Colline à l'autre. Comme donc François de Caruajal sçauoit fort bien le chemin & ses aduenuës; aussi estoit-il extrémement aise de prendre par là sa marche, cõme s'il eut mené son Ennemy à la boucherie. Car il s'imaginoit que tandis qu'il descendroit de la Coline au bord de la Riuiere, il luy donneroit moyen de gaigner l'eminence du lieu, & qu'ainsi pendant que Centeno mõteroit l'autre Costau, ses Arquebuziers le tireroient de pied ferme, & ses gens par consequent, sans qu'apparamment ils deussent manquer leur coup. Caruajal se flattant de cette imagination, continuoit sa route auecque ses gens, qui ne cessoient de se resioüyr, à cause qu'ils tenoient pour certain, qu'auant qu'il fut nuict, ils verroient à leur contentement la fin de leur entreprise: mais d'vn autre costé, Diego Centeno, qui prenoit garde à luy, & aux siens, descouurit de bonne Fortune l'extréme danger où il s'alloit exposer; de sorte que pour y mettre remede, à vne lieuë de la descente du Costau, qui menoit à la Riuiere, ayant assemblé les principaux de son Armée; *Messieurs*, leur dit il, *vous voyez en quelles extremitez nous sommes reduits; car tandis que nous monterons la Coline, qui est à costé de l'autre Riuiere, que nous auons de-*

uant nous, il est indubitable que nostre Ennemy nous enueloppera par derriere, & que ses Arquebuziers feront sur nous des descharges auecque tant de iustesse, qu'ils nous tuëront tous, sans que pas vn en eschappe: Mais pour empescher que cela n'arriue, ie me suis aduisé d'vn stratageme qui ne me semble pas mauuais; C'est qu'il faut que six d'entre vous, de ceux qui ont les meilleurs cheuaux, se mettent derriere la Coline, qui est à la main droite de ce chemin, où ils se tiennent clos, & couuerts, en attendant que Caruajal, & son Auant-garde ayent passé. Ils donneront alors sur l'Arriere-garde; & sans respecter personne, chargeront indifferemment tout ce qu'ils trouueront d'Indiens, de Negres, & d'Espagnols; faisant le mesme de leurs Indiens, & de leurs cheuaux: Auecque cela, ie suis d'aduis qu'ils crient le plus haut qu'ils pourront, afin que ce bruit venant aux oreilles de Caruajal, il rebrousse pour secourir les siens, & nous laisse passer librement: sinon, nous perirons tous, auant que le iour se passe. Leur ayant donné cét aduis, il nomma six Caualiers à l'execution de cette entreprise, afin de vuider le differend, où ils estoient ensemble; pource que l'ayant communiqué à quinze ou séize, ils y vouloient tous aller.

Apres cette precaution, Diego Centeno poursuiuit sa route, hastant les siens de marcher le plus viste qu'ils pourroient. Les six Caualiers s'aduancerenr vers la Coline, où ils se cacherent, pour n'estre descouuerts; puis quand ils virent que Caruajal, & son Auant-garde (où il auoit mis ses meilleurs hommes, ne se doutāt pas que ses Ennemis les deussent charger en queuë) l'eurent entierement passée, ils attaquerent l'Arriere-garde, & poursuiuirent auecque furie, les Espagnols, les Indiens, & les Negres qui menoient le Bagage. Non content de cela, ils tuerent les Mulets & les Cheuaux qu'ils rencontrerent: ce qui obligea les Ennemis à crier alarme, & à donner secours à leurs gens: Caruajal voyant ce qu'il ne pouuoit s'imaginer, fit alte à l'instant, sans vouloir neantmoins rebrousser chemin, de peur que l'alarme estanr fausse, & ne trouuant aucuns Ennemis, il ne perdit l'occasion qu'il auoit en main: Cependant les six hommes de Cheual, passerenr outre en leur Entreprise, & s'y prirent de si bonne façon, qu'ils reduisirent les gens de Caruajal, tous effrayez qu'ils estoient, à redoubler leurs cris, & demander qu'on les secourut. Or pource qu'en mesme temps, il arriua qu'entre les Mulets que tuerent les six Caualiers, il s'en trouua vn qui

estoit chargé de deux Barrils de Poudre, ils s'aduiserent d'y mettre le feu, d'où s'ensuiuit vn si grand bruit, que les Valons & les prochaines Colines en retentirent, comme de celuy de quelque tonnere: Cela fit croire à François de Caruajal, que cette allarme n'estoit pas moins vraye que dommageable, si bien qu'à l'heure mesme, il enuoya secourir les siens, qui en auoient grand besoin: Les Caualiers s'en estant apperceus, tournerent le dos, comme ils virent venir à eux les gens de Guerre, prenant le mesme chemin, par où ils estoient venus; Et ainsi à la faueur des Indiens leurs Guides, ils allerent ioindre six ou sept iours apres, le Capitaine Diego Centeno. Par ce moyen le Mestre de Camp Caruaial vint bien à point, pour secourir les siens, & fut contraint de passer le reste du iour, & la nuict suiuante, au mesme lieu où il les auoit secourus, ne pouuant aucunement poursuiure l'Ennemy, à cause des grands degasts que les six Caualiers auoient faits: car n'ayant, ny faute de temps, ny aucun obstacle à leur dessein, ils tuerent tout ce qu'ils trouuerent de gens deuant eux, & donnerent moyen cependant à Diego Centeno de se retirer du mauuais passage, sans estre endommagé de son Ennemy, comme tous deux l'auoient creu. Dequoy veritablement Caruaial ne receut pas vn petit desplaisir; & n'est pas à croire combien il se despita de cét affront, quand il vint à se representer, qu'vn chetif Capitaine, qui à comparaison de luy n'estoit qu'vn petit Apprentif au mestier des Armes, n'auoit pas laissé luy ioüer cette piece, & ce hardy stratageme; par le moyen duquel il s'estoit desliuré de ses mains, & d'vn danger si apparent, qu'il luy faisoit tenir sa perte pour ineuitable. Aussi pour l'extréme desplaisir qu'il en eut, il ne dit pas vn seul mot de tout ce iour là, ne pensant qu'à reparer la perte receuë, ny ne voulut point souper cette mesme nuict, disant que le tour qu'on venoit de luy ioüer l'auoit saoulé pour vn long-temps. Mais enfin, apres qu'vne partie de sa colere se fut passée auecque la nuict, s'addressant à ses principaux Officiers; *Messieurs*, leur dit-il, *il faut que ie vous aduouë, que par l'espace de quarante ans que i'ay porté les Armes en Italie, i'ay veu se tirer glorieusement d'entre les mains de leurs Ennemis, le Roy de France; le grand Capitaine, Anthoine de Leyua; le Comte Pedro Nouarre; Marc-Anthoine Colonne; Fabrice Colonne, & plusieurs autres fameux Capitaines, tant Espagnols qu'Italiens: Mais apres tout, ie n'ay iamais veu d'addresse semblable à celle, dont*

s'est auiourd'huy seruy ce ieune homme, pour faire retraite, & si desliurer des pieges que ie croyois luy auoir tendus. Ce furent les propres paroles dont vsa François de Caruaial, où ie n'ay adiousté, ny diminué, & dont ie puis parler comme sçauant, pour les auoir apprises d'vn homme d'honneur, qui m'asseura de les luy auoir ouy dire. Le iour d'apres, il se mit en Campagne de grand matin, poursuiuant son Ennemy auecque plus d'ardeur, & de diligence qu'auparauant, de maniere qu'il gagnoit tous les iours sur luy des Gens, des Cheuaux, & quantité de Bagage: d'où il s'ensuiuit, qu'il ne resta plus à Diego Centeno qu'enuiron quatre-vingts hommes, apres auoir esté poursuiuy plus de deux cens lieuës, tantost par les grands chemins, tantost par de rudes sentiers, & tantost par des Montagnes, & des Vallées. Voyant donc ses gens si diminuez de nombre, & si abbatus de lassitude, qu'il ne sçauoit que deuenir; Il se persuada qu'il ne pourroit plus trouuer d'Azile sur terre; Ce qui le fit resoudre d'en chercher vn sur la Mer, & de s'en aller le long de la Coste en la Ville d'Arequepa. Il enuoya pour cét effet vn de ses Capitaines, appellé Ribadaneira, auec ordre exprés, qu'en cas qu'il trouuast quelque Nauire à la Rade, il eut à s'en rendre maistre, ou à force d'argent, ou par quelque sorte de stratageme, & à le mener au Port d'Arequepa, pour s'y embarquer, & se tirer de peril; Le bonheur voulust que Ribadaneira en trouua vn qui s'en alloit à Chily; si bien que ses Compagnons & luy, l'ayant attaqué de nuict dans vne Fregate, & auec le moins de bruit qu'ils peurent, s'en saisirent aisément, & le trouuerent fort propre à leur dessein, pour estre bien equippé de toutes choses. Ils se mirent donc dedans, en intention de le mener au Port d'Arequepa; Mais Diego Centeno, pressé par Caruaial, y arriua plustost que le Nauire; & se voyant tenu de si prés par l'Ennemy, qu'il ne sçauoit où aller, se resolut de diuiser ses gens. Il leur dit à cette fin; *Que Ribadaneira ne venoit point, & qu'en ce Port-là il n'y auoit aucũ Vaisseau, dans lequel il pût s'enfuyr de l'Ennemy, Qu'ainsi il luy sẽbloit à propos qu'ils fissent retraite de quatre en quatre, de six en six, ou mesme tous seuls, comme ils aduiseroient pour le mieux, & qu'ils s'escartassent en diuers endroits, afin que si l'Ennemy couroit apres les vns, il ne les suiuit point tous; Et que pour luy, il s'iroit cacher où il pourroit.* Cela dit, il se retira d'auec eux, & s'en alla chercher vn lieu de Refuge sur le haut des Montagnes, accompagné de Loüis de Ribei-

ra, & d'vn Seruiteur: En effet, ces Fuyards y en trouuerent vn assez fauorable, en vne Cauerne où ils demeurerent cachez prés de huict mois, iusques à ce que le President Gasca entra dans le Peru, & furent entretenus durant tout ce temps-là, par vn Curaca, du Département de Michel Cornejo, dans les terres duquel ils se trouuoient, où nous les laisserions, iusques à ce qu'il sera temps de les en tirer.

Dans toutes les occasions que nous auons dites, où se trouua Diego Centeno, depuis qu'il eut leué des gens pour sa Maiesté, il eut tousiours en sa compagnie Gonçalo Siluestre, natif de Herrera d'Alcantara, dont nous auons amplement parlé dans nostre Histoire de la Floride. Caruaial cependant poursuiuit Diego Centeno iusques au Port d'Arequepa, où il en perdit la trace, & sceut que luy & ses Compagnons s'estoient débandez, qui çà, qui là. Ribadaneira arriua le lendemain matin dans vn Nauire, au Port de la mesme Ville, & ne pût si bien se cacher, que Caruaial n'apprit d'vn Prisonnier qui il estoit, à quelle fin il venoit là, & le passeport qu'il auoit, dont il fit dessein de se saisir, & pareillement de son Nauire. Mais Ribadaneira fut si aduisé, qu'apres auoir demandé à parler à quelqu'vn de sa cognoissance, voyant qu'il ne venoit personne, il desmara du Port aussitost, & se mit à la voile. Caruaial ayant sceu à mesme temps, que Lopez de Mendoça fuyoit plus auant dans le Païs, auec sept ou huict de ses Compagnons, enuoya promptement apres luy vn de ses Capitaines, & auec luy 20. Arquebuziers; qui l'ayant suiuy prés de cent lieuës, l'enfermerent enfin dans le Gouuernement, & le Païs de Conqueste du Capitaine Diego de Royas; d'où ils furent rendre compte à Caruaial de ce qui leur estoit arriué; Mais depuis qu'il vid que Diego Centeno s'estoit perdu, & que pas vn des siens ne paroissoit, il s'en alla droit à la Ville de la Plata, pour y tirer de l'argent, tant des biens de Gonçalo Piçarre, que des Fuyards qui l'auoient abandonné.

Pour reuenir à Lopez de Mendoça, il faut sçauoir que ce fut en effet luy-mesme, qui entra, comme nous auons dit, dans le Gouuernement de Diego de Royas, qui fut vn des Capitaines que le Licencié Vaca de Castro, Gouuerneur du Peru, enuoya faire de nouuelles Conquestes, apres auoir appaisé les Reuoltes de ce grand Empire, par le chastiment & la mort de Dom Diego d'Almagre le ieune. Nous dirons dans le Chapitre suiuant ce qui luy arriua.

ADVANTVRES DE LOPEZ DE MENDOCA; & de quelle sorte de Poison les Indiens se seruoient, pour enuenimer leurs fleches; Auec le retour du mesme Mendoça dans le Peru.

CHAPITRE XXXVII.

L'INTENTION de Lopez de Mendoça estoit de se cacher auec ses Compagnons, sur les hautes Montagnes des Antis, qui sont au Leuant de tout le Peru, iusques à ce qu'il vint quelque nouuel ordre de la part de sa Maiesté. Comme il s'en alloit donc auec ce dessein, sans penser qu'il deut iamais rencontrer aucuns Espagnols en ce Païs-là, il fut tout estonné de se trouuer auecque Gabriel Bermudez, l'vn de ceux, qui auec Diego de Royas estoient entrez dans ces nouuelles Terres, où luy & ses Compagnons firent à leur aduenement des efforts incroyables contre les Indiens leurs Ennemis, & souffrirent toutes les incommoditez, que le manquement des viures & la fatigue d'vn long chemin causent ordinairement à ceux qui voyagent. Mais enfin, apres auoir aduancé sa Conqueste, iusques sur les bords de la Riuiere de Plata, tout contre le Fort que Sebastien Gabety auoit fait bastir, la mort de Diego de Royas leur General, fut cause que la dissention se mit parmy eux, quand il fut question d'eslire vn Chef, qui menast cette Armée, petite à vray dire, mais composée de gens qui auoient le cœur grand: Aussi arriua-t'il que par vn excez d'ambition déreglée, plusieurs de ceux qui pretendoient à cette Charge, s'entretuerent miserablement, & se diuiserent par diuerses bandes, tournant contre eux-mesmes leurs propres Armes, comme s'ils n'eussent point eu d'autres Ennemis à combattre.

La Mort de Diego de Royas vint d'vn coup de Fleche que luy tirerent les Indiens, frottée d'vne herbe si venimeuse, que ceux qui sont atteints de tels dards, n'en reschappent iamais, parce qu'apres la playe receuë, ce Poison fait son operation dans trois iours, & le septiesme il fait mourir le Blessé; dans vn tel excez de rage, qu'il se mange les mains, & se donne de la teste contre la

muraille; si bien qu'il haste sa fin par cette violence contre soy-mesme. Or dautant que de si dangereux traits estoient grandement nuisibles aux Espagnols, ils firent toute sorte d'efforts, pour apprendre des Indiens quel en estoit le contrepoison: Mais voyant qu'ils ne le vouloient point declarer, ny par promesses, ny par menasses, ils s'aduiserent de tirer vne de ces Fleches dans la cuisse d'vn Prisonnier d'entr'eux, qu'ils lascherent apres à la Campagne, où il cueillit de deux sortes d'herbes differentes, chacune desquelles il pila separement, puis il beut le ius de l'vne, & mit sur ses playes celuy de l'autre, les ayant auparauant incisées auec vn cousteau, & tiré la pointe de la Fleche, qui est si desliée, & faite de telle sorte, que quand ils viennent à la tirer de la playe, les éclats en demeurent dedans, qu'il faut arracher necessairement, autrement le contrepoison n'opere point; ce que l'Indien sceut si bien obseruer, qu'il fut guary de sa blessure. Les Espagnols descouurirent ainsi ce secret, par le moyen duquel plusieurs se garentirent de la poison des Fleches, & quelques vns en moururent, pource qu'ils n'en pûrent tirer les pointes. Ie rapporteray à ce propos, qu'aux Isles de Barlouento, en toute la Coste du Bresil, à Saincte Marthe, au nouueau Royaume, & en plusieurs autres Païs, les Indiens qui les habitoient, vsoient d'vne sorte de poison bien estrange, qu'ils faisoient de cette façon, comme les premiers Conquerans l'apprirent depuis. Ils prenoient la cuisse d'vn Indien, de ceux qu'ils tuoient à la Guerre, qu'ils exposoient au grand air, & au Soleil, apres l'auoir lardée d'autant de pointes de Fleches que la cuisse en pouuoit contenir. Les ayant ainsi laissées durant quelques iours, ils les retiroient; & sans les nettoyer, les faisoient secher à l'air, en quelque lieu où le Soleil ne donnast point, & en ferroient apres le bout de leurs Flesches: Ce qui estoit, à vray dire, vne inuention diabolique, & vn poison si dangereux qu'on n'en guerissoit que fort difficilement: A propos dequoy ie vous raconteray cy-apres en son lieu, vne chose que ie vous puis asseurer au vray, pour l'auoir veuë moy-mesme. Depuis que les Espagnols furent entrez en ces Païs-là, les Indiens qui leur faisoient la Guerre, changerent la matiere du poison; Car au lieu qu'ils auoient accoustumé de la faire de chair d'Indien, ils la firent depuis de celle des Espagnols qu'ils mettoient à mort; Que s'ils en pouuoient prendre quelques-vns qui fussent rousseaux, ou qui

eussent, comme ils disent, le poil de saffran, ils s'en seruoient plustost que des autres, pour ce genre de poison, trouuant cette couleur si estrange, qu'il leur sembloit qu'elle seroit plus venimeuse que pas vne autre. A quoy possible seruoit beaucoup, d'auoir oüy dire aux Espagnols, que tels Rousseaux estoient propres à faire du Reagal.

Mais pour reuenir à ceux qui entrerent les premiers dans ce Païs-là, il faut sçauoir qu'à raison de leur inimitiez & de leurs mauuaises intelligences, voyant qu'ils ne pouuoient s'accorder, & qu'ils ne seroient iamais bien ensemble, ils resolurent de se separer, la plus-part d'entr'eux s'estant offerts à sortir de ce lieu-là, pour s'en aller au Peru, iugeant par les apparences que tant qu'ils seroient des-vnis & diuisez par la haine, ils ne feroient iamais rien contre les Indiens, qui estoient naturellement vaillans & aguerris. Ce que i'ay dit du poison, des Aduentures de Mendoça, & du Contraste des Espagnols, est amplement raconté par Diego Fernandez Palentin, qui dit là dessus des choses estranges, où ie vous enuoye pour abbreger mon Histoire. Il me suffit de vous aduertir, que ce qui fit aller ces Espagnols au Peru, fut premierement leur mauuaise intelligence, puis la nouuelle qu'vn Indien leur apporta, touchant la Reuolte de ce grand Empire, quoy que neantmoins ils n'en sceussent pas les particularitez; mais seulement, que les Espagnols auoient guerre ensemble.

Cette nouuelle donc fut cause qu'ils enuoyerent Gabriel Bermudez en la Frontiere du Peru, pour sçauoir au vray ce qui se passoit entre ceux de leur Nation, & se ietter dans le Party qui leur sembleroit le plus aduantageux : d'où il aduint, que s'estant mis en chemin, il rencontra Lopez de Mendoça, qui luy fit vn long recit de toutes les choses aduenuës dans le Peru, depuis que Diego de Royas en estoit sorty : de sorte que les Compagnons de Gabriel Bermudez s'estant ioints ensemble, manderent tous d'vn commun accord Nicolas de Heredia Chef de l'autre Party, qui vint aussi-tost auec ses gens. Lopez de Mendoça les mit bien ensemble, & alors les vns & les autres d'vn commun consentement, l'ayant fait leur General, luy promirent de le suiure, & luy iurerent obeïssance. Ils estoient en tout cent cinquante hommes d'Armes, & presque tous bons Caualiers, vaillans au possible, & inuincibles à la fatigue, comme

gens qui par l'espace de six cent lieuës de Païs, sans se donner le moindre relasche, & sans apprehender des trauaux, qu'on peut, à vray dire nommer estrangers. Car en effet ils furent si grands, qu'ils sont au dessus de toute croyance, & de tout ce que les Historiens en sçauroient iamais escrire,

Lopez de Mendoça se voyant fait Capitaine d'vn si bon nombre de vaillans hommes, la gloire desquels s'estendoit si loing, sortit auec eux des Montagnes, pour voir s'il ne pourroit point resister à François de Caruajal, ou si quelque autre ne s'estoit pas ioint à luy, soubs pretexte de seruir le Roy. Il entra dans la Contrée de *Pucuna*, & prit sa marche droit à la Ville, à qui l'on donne mesme nom qu'à la Prouince *. A son arriuée en ce lieu-là, il s'aduisa d'y sejourner quelque temps, pour s'y rafraichir, & y faire délasser ensemble ses hommes, & leurs cheuaux, qui se ressentoient les vns & les autres des trauaux passez, & de l'extréme faim qu'ils auoient soufferte.

* Pucuna.

François de Caruajal, qui ne se mettoit en peine d'autre chose que de bien faire sa Charge de Mestre de Camp, fut aussi-tost aduerty de la sortie de Lopez de Mendoça, & des gens d'entrée (non qu'il donnoit aux Soldats nouuellement arriuez) qu'on luy dit estre sortis par vne estrange animosité les vns contre les autres : Ce qui le fit resoudre de les aller promptement chercher, pour se les pouuoir assujettir plus à l'aise, auant qu'ils se fussent reconciliez ensemble. Lopez de Mendoça, qui sceut qu'ils venoient, se retrãcha dans le Bourg, & s'y fortifia le mieux qu'il pût, afin de luy resister; Mais quand il vid que Caruajal s'approchoit, il changea d'aduis, apprehendant qu'il ne l'assiegeast, & ne le contraignit par la faim à se rendre à luy, qui n'auoit fait aucune prouision de viures. Il considera d'ailleurs, que les siens, qui estoient presque tous gens de cheual, auoient beaucoup d'auantage sur les Ennemis; Qu'ils combattroient mieux en plaine Campagne, qu'en vne Place assiegée, & que ceux de Caruajal se rendroient plus facilement à luy au Champ de Bataille, où il les pourroit receuoir plus à l'aise, qu'en vn lieu dont la muraille faisoit la separation : Car cette pensée qu'ils auoient tous, que Caruajal mescontentoit ses gens, & qu'à cause du mauuais traitement qu'il leur faisoit, ils l'abandonneroient aux occasions, estoit fortement enracinée dans l'esprit de plusieurs ; & comme elle auoit souuent trompé Diego Centeno; aussi trompa t'elle

maintenant Lopez de Mendoça. Il vint donc au deuant de François de Caruaial, qui marchoit en ordonnance de Bataille, auecque dessein de l'attaquer dans son Forr; Mais quand il vid que Lopez de Mendoça son Ennemy sortoit de la Place, il fit mine plus qu'auparauant de luy vouloir donner bataille: Il n'en auoit pas enuie pourtant, & ne vouloit que le faire sortir du Fort par vne ruse de Guerre. Comme en effet il en sortit auecque ses gens, qui luy furent tous vn suiet de mocquerie, quand il vid qu'ils en estoient dehors, ne pouuāt auoir bonne opinion d'eux, apres vne action si lasche, & si pleine d'imprudence. Pour le leur tesmoigner par les effets, il s'en alla droit à eux, & Lopez de Mendoça en fit de mesme; Mais les ayant approchez à la portée d'vne Arquebuze, il leur ouurit le passage à costé, & auec vn tres-bon ordre entra dans la Place, dont il venoit de sortir, sans qu'ils eussent moyen de l'en empescher: Et à vray dire, pas vn seul des gens de Caruaial, ne s'alla rendre à Lopez de Mendoça, comme il se l'imaginoit. Mais apres tout, il ne deuoit pas croire que les siens fussent capables de resister à vn tel Mestre de Camp, qui auoit la moitié plus de gens que luy, & plusieurs Arquebuziers fort adroits. Ils changerent ainsi de poste les vns & les autres, Caruaial s'estant logé dans le Fort, & Lopez de Mendoça à la Campagne. Les gens de Caruaial pillerent la Ville, où les Ennemis auoient laissé leurs biens. Ils eurent de butin, outre le Bagage, plus de cinquante mille pezos en Lingots d'argent; que Lopez de Mendoça, dés qu'il fut hors des Montagnes, fit tirer de certains lieux, où luy & Diego Centeno les auoient cachez, au temps que François de Caruaial les poursuiuoit: Il voulut employer cét argent à la paye des Soldats, & en assister ceux qui estoient sortis des Païs de Conqueste; mais ils furent si genereux, que presque pas vn d'eux n'en voulut receuoir, afin de ne déroger aux pretentions qu'ils auoient, qu'on leur feroit à l'aduenir des grands aduantages, pour auoir seruy le Roy à leurs despens, sans tirer ny paye, ny recompense, comme ils exposerent depuis en leurs requestes. Aussi estoit ce l'ordinaire, non seulement des Soldats de Conqueste, mais de ceux du Peru, qui se picquoient de Noblesse, de ne vouloir receuoir aucune sorte d'assistance, ny de l'argent mesme, si on leur en offroit, faisant gloire de seruir, non pour l'interest present, mais pour la recompense à venir: Que si dans vne extremité pressante, quel-

qu'vn d'entr'eux prenoit de l'argent, ce n'estoit point par forme de paye, mais plustost d'emprunt, s'obligeant pour cét effet de le rendre, & de le mettre dans les Coffres de sa Maiesté, ce qu'ils obseruoient tous fort ponctuellement, pource qu'ils mettoient le poinct d'honneur à s'acquitter en gens de bien de ce qu'ils auoient promis en vrais Soldats.

FRANCOIS DE CARVAIAL FAIT DES Prodiges de valeur; par le moyen desquels il défait & tuë Lopez de Mendoça; Puis il prend sa marche en la Prouince des Charcas.

CHAPITRE XXXVIII.

TANDIS que les gens de Caruajal pilloient la Ville, Lopez de Mendoça sembla perdre vne grande occasion de combattre ses Ennemis, tel pillage ayant esté cause plusieurs fois de la perte des Vainqueurs, & du gain des Vaincus; Mais ils se retinrent, à cause qu'ils se douterent bien que Caruajal ne seroit pas si maladuisé que de negliger les choses, par le moyen desquelles il pourroit preuenir les embusches, & les surprises de ses Ennemis: En effet, il n'apperceut pas plustost que ses gens s'estoient esgarez, qu'il fit sonner la Trompette pour les rallier, & les tint toute la nuict soubs les Armes: De plus, pour mieux tromper les Ennemis, & empescher qu'ils ne fissent quelque entreprise à la faueur des tenebres, il escriuit au nom d'vn de ses Soldats vne fausse Lettre, dont il fit porteur vn Indien Latin, qu'il instruisit amplement sur ce qu'il luy faloit dire & faire, afin qu'on le creut plus aisement: Par cette Lettre il conseilloit aux Ennemis de charger Caruaial cette nuict-là, par deux endroits differens; auec asseurance que plusieurs Mal-contens de son Party, s'iroient rendre au leur, & qu'ils ne l'auoient point fait le iour precedent, de peur que les Arquebuziers ne les tuassent, comme ils s'enfuiroient.

Cependant Caruaial, ainsi que ie l'ay remarqué ailleurs, fit son profit à l'accoustumée, de l'opinion qu'auoient eu ses Ennemis, qu'il traittoit si mal ses gens, qu'indubitablement en cette

occasion ils s'enfuïroient d'auec luy, dés qu'ils le pourroient faire. Comme donc Lopez de Mendoça eut receu cette Lettre, quoy qu'il ne sceut pas d'où elle venoit, pource qu'il n'y auoit point de nom, il ne laissa pas de la lire, & sẽbla mesme y adjouster foy, dautant qu'elle se trouua conforme à ses sentimẽs; Alors il fit tenir prests ses Soldats; & suiuant l'aduis qu'on luy donnoit, il attaqua enuiron la minuict les gens de Caruaial, par les deux endroits qui luy estoient marquez; Mais cela ne luy seruit de rien, pource qu'ils luy resisterent tous vaillammẽt, sans que pas vn seul d'entr'eux s'esbranslast, pour s'aller rendre à luy: Ce qui le fascha si fort, que se voyant trompé vray-semblablement, il se retira dans son premier poste, apres auoir perdu six ou sept des siens, qui furent tuez en cette occasion, outre qu'il y en eut quelques-vns de blessez par les Arquebuzes. Apres cet Eschec, ayant sceu des Indiens qu'à six ou sept lieuës de là, François de Caruaial auoit laissé tout son Bagage, & celuy de ses gens, il resolut de se vanger de luy, & de payer ses Ennemis en mesme monnoye, dont ils l'auoient payé luy-mesme, en le pillant, sans luy rien laisser. Il se mit donc en chemin auecque ses gens, qui furent tous extrémement aises de se pouuoir preualoir des dépoüilles de leurs Ennemis, parmy lesquelles ils trouuerent quantité d'or, d'Armes, & de poudre.

Les trois Historiens que nous citons icy d'ordinaire, demeurent d'accord, qu'au combat qui se donna de nuict, Caruajal receut vne Arquebuzade à la cuisse, dont il se pensa luy-mesme secrettement, afin que ses gens ne le sceussent, & qu'il ne laissa pas toutesfois de passer la mesme nuict à donner les ordres à ses Soldats; A quoy ils adjoustent, que ce fut vn des siens qui le blessa; Mais quoy qu'il en soit, la playe ne deut pas estre grande, puis qu'elle ne l'empescha pas de marcher toute cette nuict-là, ny de poursuiure le iour d'apres ses Ennemis, qu'il trouua la nuict suiuante, tous assoupis de sommeil, sans daigner se tenir sur leurs gardes: d'où il aduint aussi qu'il en mit la plus-part en desroute, & fit prisonniers les autres. Ceux qu'il ne pût prendre s'escarterent en diuers endroits à la faueur des tenebres, & entr'autres Lopez de Mendoça: A quoy Caruaial ayant pris garde, dés aussitost qu'il fut iour il les suiuit à la piste, & apprit en chemin que les Ennemis auoient volé son Bagage, & celuy de ses compagnons.

Alors s'addreſſant à eux; *Camarades*, leur dit-il, *ie ne penſe pas que vous ne demeuriez d'accord auec moy, qu'en pillant noſtre Bagage, le Seigneur Lopez de Mendoça n'ait emporté auec luy le meſme Couſteau, dont il doit auoir la gorge coupée.* Paroles dont il vſa, pour donner à entendre, que luy, & les ſiens, deuoient tous perdre la vie, ou regaigner ce qu'ils auoient perdu. Auſſi ne courut-il iamais auec tant d'ardeur qu'il fit depuis, pour aller ioindre Mendoça; Mais luy, qui auoit fait huiĉt ou neuf lieuës, & qui s'imaginoit que Caruaial auoit trop d'occupation, pour en faire autant ce iour-là, & celuy d'apres, s'arreſta ſur le bord d'vne Riuiere, comme il l'eut paſſée, pour s'y rafraiſchir vn peu auecque ſes gens. Là ſe trouuãt tous laſſez, & abbatus de ſommeil, à cauſe de la fatigues des dernieres nuits, ils ſe mirent les vns à dormir, & les autres à manger; lors qu'à quelque temps de là, ils virent deſcendre par vn Coſtau, François de Caruaial, d'où il prenoit le chemin de la Riuiere. Les plus endormis s'eſueillerent à l'inſtant, au bruit que firent leurs Compagnons, & furent tous effrayez de cette venuë inopinée de l'Ennemy. Or comme ils s'imaginerent que Caruaial menoit auec luy tout ſon monde, ils prirent diuerſes routes, & ſe débanderent ainſi, pour n'auoir pris garde que ceux qui les venoient attaquer, n'eſtoient qu'enuiron ſoixante Caualiers, que Caruaial auoit choiſis parmy les autres, pour eſtre les mieux montez de tous, ne croyant pas qu'il en falut dauantage pour ſuiure des Fuyards. En cette rencontre, il fit priſonniers pluſieurs de ſes Ennemis, & s'arreſta quelque temps dans leur meſme Poſte, pour y recouurer ce qu'ils auoient pris: Ce fut alors qu'allant en queſte de ſon bien, il rencontra trois ou quatre eſcoüades de Soldats, qui ſe diuertiſſoient à ioüer vne partie des Lingots d'or qu'ils luy auoient deſrobez, dont il prit ſuiet de les railler plaiſamment, comme c'eſtoit ſa couſtume, & de leur dire quelques bons mots qui ſont rapportez au long par Diego Hernandez. Il fut tout ce iour-là dans le meſme Poſte, & donna loiſir cependant à Lopez de Mendoça, de ſe railler auec cinq ou ſix des ſiens, tous les autres s'eſtant eſgarez, qui çà, qui là, ſans ſçauoir où ils alloient, & ſans autre deſſein que de s'eſloigner le plus qu'ils pourroient de l'Ennemy.

François de Caruajal ayant recouuré la meilleure partie de ce qu'on luy auoit pris, ſuiuit à la piſte les Fuyards, & trouua, ſans le ſçauoir, qu'il couroit apres Mendoça, pour s'eſtre adreſſé où

il y auoit plus de traces marquées. Il fit tant de diligence, qu'encore que ses Ennemis eussent sur luy l'aduantage de cinq ou six heures de chemin; si est-ce qu'apres la seconde nuict de sa marche, il arriua dés le poinct du iour à vn petit Bourg d'Indiens, où estoit Lopez de Mendoça, qui depuis sa derniere déroute, auoit mis vn peu plus de trente heures à faire vingt deux lieuës, & s'estoit arresté dans ce Bourg, s'imaginant que la quantité de gens qu'auoit Caruajal, empescheroit qu'il n'allat si viste. Et dautant que luy & ses Soldats n'auoient cessé de marcher iour & nuict, sans que ny eux, ny leurs cheuaux eussent repeu, ny tant soit peu reposé, ils se laisserent si bien surprendre au sommeil, que de la façon qu'ils estoient immobiles, on les eut pris plustost pour des corps morts, que pour des personnes viuantes.

Caruajal arriué au Bourg, auec huict Caualiers seulement, qu'il auoit destachez du gros qui venoit apres luy, n'en voulut pas prendre dauantage, pour donner l'alarme cette nuict à Lopez de Mendoça, & le faire perir dans sa fuitte, en luy ostant tout moyen de reprendre haleine; Comme il apprit donc de quelques Indiens le logis de ses Ennemis, & quel en estoit le nombre, il s'y en alla sans rien craindre, & se saisit des deux portes qu'auoit la maison, qui estoit vn grand logement, appartenant au Cacique du Bourg. Alors, pour faire accroire à ces nouueaux Hostes, qu'il auoit beaucoup de gens, & par ce moyen empescher qu'ils ne se missent en deffense, il appella par leur nom leurs Capitaines, bien qu'il n'en menast aucuns, leur disant tout haut: *Seigneurs Capitaines, tel & tel, gardez cette porte: & vous aussi, Messieurs, tel & tel, ayez soing de vous tenir à cette autre que voilà: Vous pareillement, Monsieur tel, apportez du feu pour brusler cette Maison.* Auecque ce bruit, & ces paroles, plusieurs fois repettées, Caruaial espouuanta tous ceux du logis, où apres qu'il fut entré luy troisiesme, il y desarma ses Ennemis, & les attacha tous, à la reserue de Lopez de Mendoça, qu'il voulut respecter, à cause de sa Charge de General: puis il les tira hors de la maison, pour leur faire voir le peu de gens qu'il auoit; Et voilà comme fut pris Lopez de Mendoça; Ce que les Historiens ne racontent que sommairement, pour ne se rendre ennuyeux à desduire toutes les particularitez des hardiesses de Caruaial: Quoy qu'il en soit, il est bien certain qu'vn peu apres auoir pris Lopez de Mendoça, il luy fit donner le garrot, & trancher la te-

ste : co mme aussi à Nicolas de Heredia, & à trois de ses Compagnons, pardonnant à tous les autres. Il octroya la mesme grace à tous les Soldats reuenus des Païs de Conqueste, commandant qu'on eut à leur rendre les Cheuaux, les Armes, & les autres choses qu'on leur auoit ostées : Il les assista mesme d'argent, & monta le mieux qu'il pût ceux qui estoient à pied, taschant de leur rendre toute sorte de bons offices, afin de les obliger à se ietter dans son Party. Il donna de plus vne abolition à Louïs Pardomo, & à Alonse Camargo, qui auoient quitté Diego Centeno, pour s'enfuïr auec Lopez de Mendoça : Ce qu'il fit, à ce que l'on tient, pource qu'ils luy descouurirēt vne cache, où Cēteno auoit enterré la valeur de plus de 50000. Ducars en argent. Comme il eut gagné cette Victoire, voyāt qu'en tout ce Païs là, il n'y auoit plus personne qui s'opposast à ses Armes, il tourna du costé de Charcas, & seiourna quelque temps dans la Villa de Plata, où il tira tout ce qu'il pût auoir d'argent des Mines de Potosi, qui se découurirent cette année là : & pareillement des Indiens autresfois suiets des principaux Seigneurs defuncts ; Comme aussi de ceux qui s'en estoient fuïs, les Départemēs desquels il confisquoit, au profit de Gōçalo Piçarre, pour le rembourcer des frais de la Guerre. Le mesme iour qu'il entra dās la Ville de Plata, les principaux Bourgeois furent au deuant de luy pour l'appaiser. Alonse Ramirez entr'autres le vint receuoir auec la baguette en main, qu'il portoit pour marque de sa dignitez de Iuge ordinaire de la Ville, dont Diego Centeno l'auoit pourueu : Ce que voyant Caruaial, *Seigneur Ramirez*, luy dit il, *faites vne pointe* * *à cette baguette, & ne vous en seruez que cōme d'vn Araiēl pour le tirer contre quelque chien ; car si vous l'employez à quelque autre vsage, ie vous iure que ie vous feray pendre.* Ce qu'il luy voulut bien dire, pour le tancer de son inciuilité, & l'aduertir qu'il auoit mauuaise grace de le venir receuoir auec la baguette en main, puis que ce n'estoit pas luy, ny aucun autre de son Party, mais son Ennemy qui la luy auoit donnée. Ramirez se deffit donc de cette marque d'honneur, ayant compris vn peu trop tard ce qu'il eut bien fait d'entendre plustost.

* En cét endroit il y a ie ne sçay quoy d'ambigu dans l'Espagnol, qui auroit ce me semble mauuaise grace, si ie l'auois autrement traduit.

FRANCOIS DE CARVAIAL ENVOYE la teste de Lopez de Mendoça à Arequepa, & ce qu'vne Femme dit la dessus. Quelques-vns conspirent contre luy: il le descouure, & la punition qu'il en fit.

CHAPITRE XXXIX.

LE iour d'apres que François de Caruajal entra dans la Ville de Plata, il enuoya la teste de Lopez de Mendoça à Arequepa, qu'il fit porter par Denys de Bobadilla, qui fut depuis Sergent Major de Gonçalo Piçarre, & qu'il me souuient d'auoir cognu. Sa Commission portoit de l'exposer au Gibet d'Arequepa, pour chastiment, & pour memoire ensemble de ce que luy & Diego Centeno s'estoient souleuez dans la mesme Ville. Ainsi Bobadilla porta cette teste, sur le suiet de laquelle ie trouue à propos vn euenement particulier, qui se passa auec vne honneste femme: l'action de laquelle fut si genereuse, qu'elle merite bien qu'on ne la passe point soubs silence.

Cette Dame extrémement vertueuse, & fort charitable, demeuroit alors dans Arequepa, & s'appelloit Ieanne de Leyton, pour auoir esté nourrie en la Maison de Madame Catherine Leyton, sortie d'vne des plus nobles Familles qui fussent alors dans le Royaume de Portugal, & Femme de François de Caruaial: Car bien que pour le rendre odieux, quelques Mesdisans la fissent passer pour sa Maistresse, cela se trouuoit faux neantmoins, veu qu'en effet elle estoit sa Femme, fort estimée de son Mary, & de tous les Caualiers du Peru, comme elle le meritoit bien, & pour sa noble extraction, & pour ses qualitez eminentes.

Cette Dame, comme ie viens de dire, ayant nourry & esleué Ieanne de Leyton, qui pour ce suiet prit ce surnom d'elle-mesme, la maria à vn honneste homme, qu'on appelloit François Vozo, auec qui elle vescut si bien dans son Mariage, que François de Caruaial entr'autres, la respectoit comme sa propre Fille. Comme elle estoit donc d'vne humeur fort douce, & naturellement portée à la paix, durant tous les troubles de Gonçalo

Piçarre, elle fauorisa tousiours ceux du Party du Roy: si bien qu'elle s'employoit pour les vns enuers François de Caruaial, & assistoit les autres de ses biens; iusques-là mesme que lors qu'ils estoient en peine, elle les retiroit dans sa Maison propre. Comme en effet la premiere fois que Gonçalo Piçarre entra dans Rimac, où se fitent par son ordre les emprisonnemens, & les sanglantes executions dont i'ay parlé cy-deuant, il se trouua qu'elle auoit caché dans son logis trois des principaux Habitans. D'où il s'ensuiuit que François de Caruaial, qui ne pouuoit rien dissimuler, la fut trouuer aussi-tost: & la tirant en particulier; *Que sont deuenus*, luy dit-il, *les trois hommes que vous auez cachez ceans?* A quoy d'abord elle ne sceut respondre autre chose, que nier le fait: Mais comme elle vid que Caruaial luy nomma vn des trois, ou par soubçon, ou pour le sçauoir au vray, toute interdite, & confuse, mais pourtant auec vne ferme resolution; *Il est vray*, luy respondit-elle, *ie les tiens enfermez dans vne Chambre, d'où si vous voulez ie m'en vay les tirer, & vous mettre à la main vn cousteau, afin que vous leur coupiez la gorge, & les mangiez mesme, pour vous assouuir, si cela se peut: Saoulez-vous donc de sang humain, puis que vous en estes si fort alteré.* Ce disant elle voulut descendre le degré, pour luy aller querir ces Prisonniers: Et alors Caruaial la voyant si resoluë, *laisse les, & moy aussi*, luy dit-il, *& va t'en au Diable.* Surquoy il sortit, & laissa victorieuse Ieanne de Leyton: Ce que ie me souuiens d'auoir oüy dire autresfois à Gonçalo Syluestre, dont i'ay parlé ailleurs, homme d'honneur, & digne de foy, bien qu'il fut grand Ennemy de Caruaial.

Quelque temps apres cét euenement, cette mesme Ieanne de Leyton s'en alla demeurer dans Arequepa, où Denys de Bobadilla porta la teste de Lopez de Mendoça, comme encore celle de Nicolas de Heredia, & d'autres trois ou quatre: de maniere qu'à son arriuée, auant qu'aller voir Pedro de Fuentez, Lieutenant de Gonçalo Piçarre en la mesme Ville, il fut trouuer Ieanne de Leyton, sçachant bien que François de Caruaial son Maistre en seroit tres-aise. Elle luy fit vn fort bon accueil, & apres s'estre enquise de sa santé, & de celle de son Seigneur, comme elle sçauoit qu'il estoit là venu pour faire mettre au Gibet les testes qu'il auoit apportées; *Seigneur Bobadilla*, luy dit-elle, *i'ay à vous demander vne grace, qui est de me vouloir donner la teste de Lopez de Mendoça, afin que ie la fasse enterrer le plus honno-*

rablement que ie pourray, & non pas toutesfois selon son merite, puis que c'estoit vn Caualier tres-considerable, & grand seruiteur du Roy. Bobadilla s'en excusa d'abord, disant qu'il ne le pouuoit, qu'elle cognoissoit assez l'humeur de François de Caruajal son Maistre, qui le feroit escarteler, s'il luy arriuoit de faillir contre ses Ordres, & de ne luy rendre bon compte de cette teste-là. Mais sans se rebutter de ce refus contre celuy qui le faisoit; *He! ie vous prie*, luy repliqua-t'elle, *baillez-la moy pour l'amour de Dieu, & ie vous donneray deux cens Ducats, pour en assister quelqu'vn de vos gens: Car apres tout, dequoy vous seruira-t'il d'auoir mis en vn Gibet cette teste? n'est-ce pas assez qu'on l'ait couppée, sans la trainer maintenant par terre, & l'exposer honteusement en public?* Bobadilla s'excusa derechef, luy repettant trois ou quatre fois les mesmes termes que ie viens de dire. Ce qui fit que Ieanne de Leyton, lassée de voir que tant plus elle le prioit, tant plus il s'obstinoit à l'esconduire de sa demande, sans que toutes ses promesses le pûssent flefchir; *A la bonne-heure*, luy dit-elle en colere. *Mais sçache qu'il t'en prendra fort mal, les deux cens Ducats que ie t'ay offerts de la teste du Deffunct, seront employez par moy à faire dire des Messes pour son Ame; & pour ne l'auoir voulu donner, afin de la faire enseuelir auec honneur, i'espere qu'vn iour la tienne te sera couppée auec infamie.*

En effet la chose arriua depuis comme elle l'auoit predit, ainsi que vous le verrez dans la suitte de l'Histoire. Babadilla cependant tourna en risée ce que luy dit cette Dame, du logis de laquelle il sortit, & s'en alla presenter les testes qu'il auoit apportées deuant Pedro de Foüentes: Mais voyant que les Indiens qui les portoient enueloppées dans vne mante, n'auoient pas le cœur de les en tirer, il le fit luy-mesme, sans en auoir aucune auersion: Et sur ce que les Espagnols là presens luy dirent que ces testes sentoient mauuais; *Vous vous trompez Messieurs*, leur dit-il, *les testes des Ennemis que nos mains ont coupées, sentent fort bon, tant s'en faut qu'elles puent.* Paroles qu'il profera, pour monstrer par là qu'il estoit Seruiteur & Disciple de François de Caruaial, à qui ces façons de parler estoient ordinaires.

Le Mestre de Camp François de Caruaial, apres auoir deffait le Capitaine Diego Centeno, & donné la mort à Lopez de Mendoça, à Nicolas de Heredia, & à quelques autres, traitta le mieux qu'il pût les Soldats venus du Voyage de la Riuiere de

Plata, leur donnant des Cheuaux, des Armes, & de l'Argent, pour les attirer dans son Party. En suitte dequoy il seiourna quelque temps dans la Ville de la Plata, d'où il tira tout ce qu'il pût auoir d'or & d'Argent, pour l'enuoyer à Gonçalo Piçarre: Cependant les Soldats restez de la derniere défaite, qui se picquoient de Noblesse, ne pouuant souffrir l'affront qu'ils croyoient que Caruaial leur eut fait, pour les auoir si facilement vaincus, ou mis en déroute, & priué de vie Nicolas de Heredia leur principal Capitaine, auec quelques-vns de leurs Compagnons, se resolurent d'en tirer raison, & de le mettre à mort. Ce qu'ils entreprirent plustost par vn desir de vengeance, que pour aucune auarice qui les y portast, comme quelques-vns l'ont voulu faire accroire, n'y ayant aucune apparence que cela fut, apres auoir refusé la paye qui leur estoit offerte assez largement par Lopez de Mendoça; Les Principaux de cette Conspiration furent, Louïs Pardomo, Alonse Camargo, & quelques autres, ausquels François de Caruaial auoit desia pardonné, comme nous auons dit cy-deuant. Outre ceux-cy, il y en auoit encore trente des moins considerables, qui tous ensemble, ayant pris iour pour leur execution, presterent serment sur vn Crucifix, d'en garder inuiolablement le secret; Mais ils ne pûrent si bien faire, que François de Caruaial, qui prenoit soigneusement garde à la conseruation de sa personne, & qui de plus auoit quantité d'Amis, ne descouurir leur dessein: de maniere qu'en ayant fait prendre quelques-vns, il les fit escarteler, auec vn si grand transport de colere, qu'il sembla passer iusques à la rage; aussi tesmoigna-t'il visiblement son desplaisir, en repetant à toute heure ces paroles; *Balmazoda, & ses Compagnons, ont eu grand tort d'auoir voulu attenter à ma personne, apres auoir esté si bien traittez de moy, qui leur ay fait plus d'honneur qu'aux Seruiteurs propres du Gouuerneur Piçarre mon Maistre.* Comme il en eut donc fait executer à mort six ou sept des Principaux, il s'aduisa de pardonner à tous les autres; ce qu'il fit exprés, afin de ne respandre pas tant de sang: Et dautant qu'il les connoissoit pour gens de courage, afin de s'asseurer d'eux, il les enuoya par diuers chemins, & par maniere d'exil à Gonçalo Piçarre, auquel il auoit escrit vn peu auparauant, vne Relation fort ample des choses passées, & de la défaite de leurs communs Ennemis.

En eschange de cette Relation, François de Caruajal en re-

ceut à mesme temps vne autre de Gonçalo Piçarre, par laquelle il apprit la Bataille de Quitu, la mort du Vice-Roy, l'ordre par luy donné en suitte, & le dessein qu'il auoit de s'en aller à la Ville des Rois, sollicitant Caruaial de l'y venir trouuer, pour resoudre ensemble de ce qu'ils auroient à faire à l'aduenir.

DE CE QVE FRANCOIS DE CARVAIAL dict par escrit, & de viue voix à Gonçalo Piçarre, pour l'induire à se faire Roy du Peru; ce que plusieurs autres luy persuaderent aussi.

CHAPITRE XL.

TOVS ces bons succez, & ces nouuelles qui vinrent à François de Caruaial, luy mirent diuerses choses dans la pensée, touchant la Fortune de Gonçalo Piçarre; car il pensa dés lors aux moyens qu'il pourroit tenir, pour le porter à se resoudre à s'establir dans cét Empire, non seulement comme Gouuerneur, mais comme Seigneur absolu, pour en auoir fait la Conqueste auecque ses Freres: Pour cette fin, il luy escriuit vne longue Lettre, rapportée dans l'Histoire de Diego Fernandez, par laquelle il le sollicita de se faire nommer Roy: Ce qu'il tascha de luy persuader en termes plus exprés, lors que l'ayant ioint à Rimac, il luy descouurit ses sentimens par des paroles que ie rapporteray icy, bien qu'il semble que ce ne soit pas l'endroit où i'en doiue faire mention. Ch. 19.

DISCOVRS REMARQVABLE DE François de Caruajal à Gonçalo Piçarre.

*MONSEIGNEVR, vous n'ignorez point que nous seuls ne soyons cause de la mort du Vice-Roy Blasco Nuñez, aduenuë dans le Champ de Bataille * par la défaite de ses Trouppes; Qu'apres luy auoir coupé la teste, on ne l'ait exposée au Gibet public; Que nous n'ayons ouuertement porté les Armes contre l'Estendart Royal; Et qu'en toutes ces conionctures ne se soient rencontrez plusieurs estranges euenemens, de voleries, de morts tyranniques, & d'autres Actes semblables, dont apparemment on nous fera les Autheurs. Cela estant, quelle esperance pouuons nous auoir que le Roy nous les pardonne? Ce n'est pas neantmoins que ces Violences nous doiuent estre imputées; puis qu'il est vray que les moins Coupables, & les Enfans mesme ne sont pas plus Innocens que vous l'estes de ce costé-là. Mais quoy! les Rois se peuuent difficilement oster de l'Esprit la mauuaise opinion qu'ils ont conceuë d'vn Homme, lors qu'elle y est vne fois enracinée; Quelque bonne mine qu'ils luy fassent quand ils s'en défient, il ne se faut iamais fonder, ny sur leurs apparences, ny encore moins sur leurs promesses, quelques asseurées qu'elles semblent estre; Que deuez vous faire donc en de si grandes extremitez, sinon vous rendre Absolu, par le tiltre de Souuerain & de Roy? Faites le, Monseigneur, & ne differez pas dauantage; Esleuez-vous dans le Throsne, & vous mettez sur la Teste par vostre main propre, vne Couronne que vous ne receurez iamais par la main d'autruy; Monstrez que vous estes*

* à Quiteu.

capables de commander aussi bien que de Conquerir: Entrez en possession de ces terres vastes, où vous auez desia cueilly tant de Palmes; Et ce qu'il y aura de vacant & de vuide, reseruez-le pour vos Amis, & vos Seruiteurs: Que si vous les voulez encore mieux obliger, asseurez leur en heritage, & à perpetuité, ce que le Roy ne leur donne que durant leur vie. La chose ne sera pas difficile, si vous en auez la moindre enuie, & se pourra faire à leur aduantage, en les honorant du tiltre de Ducs, de Marquis, & de Comtes, comme vous sçauez qu'il y en a dans tous les autres Royaumes du Monde; Car il s'ensuiura de là, qu'en combattant pour la conseruation de leurs Estats, ils s'armeront aussi pour la deffense du vostre.

Ie vous conseille encore de créer de nouueaux Ordres Militaires, sous le nom & le tiltre de ceux d'Espagne, ou des Saincts, pour qui vous auez vne deuotion particuliere; De donner à ces Cheualiers telles marques que vous aduiserez, auecque de bonnes rentes & pensions, pour s'entretenir selon leur qualité, comme il s'obserue en tous les Païs où les Rois ont estably des Ordres de Cheualerie. Par de si beaux moyens, Monseigneur, vous gagnerez asseurément les affections de tout ce qu'il y a de Caualiers & de Gentilshommes Espagnols dans ce Grand Empire; & obligerez ainsi tous les Mal-contens, qui vous auront aidé à le conquerir.

D'vn autre costé, pour attirer les Indiens à vostre seruice, & les reduire, s'il en est besoin, à mourir pour vous, auec la mesme tendresse qu'ils ont tousiours euë pour leurs Rois Yncas; Ie suis d'auis que vous preniez pour Femme, celle des Princesses du Païs, qui se trouuera la plus proche de la Couronne; Et que pour ce mesme effet, vous enuoyez

des Ambassadeurs dans les Montagnes, où est à present confiné l'Ynca, à qui par droict de naissance doit escheoir l'Heredité de cét Empire. Car vous ne deuez nullement douter, que luy faisant offre de le restablir dans sa premiere grandeur, quand on luy demandera de vostre part en mariage vne de ses Sœurs, ou de ses Filles, il ne tienne à singuliere faueur cette recherche-là, qui ne sera pas moins aduantageuse pour luy que pour vous. La raison est, pource qu'vne si estroitte Alliance sera cause qu'apres le restablissement de leur Ynca, les Indiens vous seront tous acquis, & feront tres-volontiers ce que leur Roy leur cõmandera pour vostre seruice; Tellement qu'en toutes les occasions, ou de vous fournir des munitions & des viures, ou despeupler les Villes, ou de rompre les chemins par où vos Ennemis voudront aller contre vos Armées, vous les trouuerez tousjours prests à s'employer pour vostre conseruation: d'où il aduiendra qu'ils ne voudront plus vous attaquer, & mesme qu'ils ne le pourront pas, n'ayant aucun secours de ceux du Pays; dequoy vous tirerez cét aduantage, que le Prince se contentant du nom de Roy, d'estre obey comme auparauant de ses subjets, & de les gouuerner en paix, à l'exemple de ses Predecesseurs, sera cause que les Espagnols vous seruiront beaucoup mieux qu'à l'accoustumée. Car vos Capitaines, & vos autres Officiers, pouruoiront bien plus aisément au fait de la Guerre, quand pour obeyr au commandement de l'Ynca, les Indiens s'accommoderont à vostre desir, & suiuront ponctuellement vos Ordres; par où vous serez encore asseuré qu'ils ne vous tromperont point, & qu'ils ne feront plus comme ils font le Mestier de Traistres & d'Espions doubles. Outre tous ces aduantages, vous en aurez vn autre bien grand, qui sera de vous rendre Maistre de la meilleure

meilleure partie de l'argent, & de l'or du Pays, ces metaux ne tenant point lieu de richesses aux Indiens. Adioustez à cecy, que vous possederez mesme tous les tresors que les Yncas y ont cachez; estant vray semblable que le Roy vous les fera mettre entre les mains, tant en consideration de vostre Alliance, que pour auoir esté restably par vous dans son Throsne; Que si vous auez vne fois ce prodigieux amas de richesses, dont il s'est fait tant de bruict, à quel comble de grandeur ne monterez vous point? Asseurément il ne tiendra qu'à vous qu'auec des sommes immenses, vous n'achetiez tout le Monde, si vous voulez en estre Seigneur: Laissez vous donc posseder à cette illustre Ambition de commander souuerainement. Mocquez-vous de tous les reproches que vous pourroient faire là dessus les hommes vulgaires. Riez-vous de leur oüyr dire, que cette Perfidie offencera le Roy d'Espagne, Qu'elle attirera sur vous la Hayne publique, & qu'on vous tiendra par tout pour vn Tyran: souuenez-vous seulement de ce bon mot, qui est pasſé en Prouerbe; Qu'il n'y a point de Trahiſon à ſe faire Roy. *Auant que nous missions le pied dans ce Pays, il appartenoit entierement aux Yncas. Puis qu'on ne l'a pas gaigné pour le rendre, vous y auez plus de droict que le Roy de Castille, pour l'auoir conquis auecque vos Freres, à vos despens propres, & au hazard de vos vies. Maintenant donc que vous restablissez l'Ynca dans la Dignité de Roy, vous obeyssez à la Loy naturelle, & faites d'ailleurs ce que vous estes obligé de faire pour vostre honneur, lors que vous cherchez à commander dans vn Royaume que vous auez conquis, afin de ne releuer plus desormais de l'Empire d'autruy: Aussi n'y a-t'il point d'apparence que Celuy qui par la force de son bras se peut faire Roy, se rende sujet par vne lascheté de coura-*

ge. Ce chemin n'est pas si espineux que vous diriez bien; Il ne s'agit que de se declarer, & de faire le premier pas. Obligez moy, Monseigneur, de considerer meurement ce que ie vous dis; Et vous trouuerez, ie m'asseure, que mes Aduis ne sont pas des moins importans, pour vous esleuer au souuerain Gouuernement, & à vostre exemple, ceux qui viendront apres vous. En vn mot, de quelque façon que l'affaire puisse aller, vous prendrez, si vous me voulez croire, le souhaitable tiltre de Roy; Tout autre nom est trop bas pour vn Homme tel que vous, qui par vostre Valeur extraordinaire, vous en estes rendu digne. Mourez donc Roy, Monseigneur, Ie le repette encore vne fois; mourez Roy, & sans souffir dauantage en Esclaue, entretenés vous souuent de cette pensée, Que celuy qui a du mal pour son plaisir, merite d'auoir encore pire.

Dans ce Discours de Caruaial, estoient contenus quelques autres Raisonnemens de mesme nature, & que ie pouuois facilement adiouster icy; Mais i'ay mieux aymé les taire que d'en parler, pource qu'il m'ont semblé vn peu trop hardis; & qu'ainsi ils ne pouuoient pas moins offencer les Fidelles Seruiteurs de Roy, que plaire à ceux qui ne l'estoient pas. Gonçalo Piçarro escouta tres-volontiers son Mestre de Camp; & voyant fort bien, non seulement où il visoit, mais aussi la grande addresse dont il vsoit, pour luy faire donner dans le but, l'appella tousiours depuis du nom de Pere, afin de luy tesmoigner par là le bon gré qu'il luy sçauoit de ce qu'il s'interessoit ainsi dans l'accroissement de sa grandeur, pour en perpetuer la durée. Mais Caruaial ne fut pas le seul qui luy donna ce conseil: Pedro de Puellez, le Licencié Sepeda, Hernand Bachicao, & plusieurs autres de ses Amis, luy escriuirent presque le mesme; comme le
Ch.173. remarque Gomare par ces paroles expresses: *François de Caruatal, & Pedro de Puellez, solliciterent Piçarre par leurs Lettres, de se faire Roy, puis que la Couronne luy appartenoit, & de ne se point mettre en peine d'enuoyer des Deputez à l'Empereur, mais de se pour-*

uoir abondamment de Cheuaux, d'Armes, & de Gens de Guerre, qui estoient les veritables Agents qu'il deuoit employer; De se saisir au reste du Quint Royal, ensemble des Villes, des Rentes, & des Droicts que prenoit Cobos, sans les auoir meritez. C'estoit le contenu de leurs Lettres : A quoy se trouuoient conformes à peu prés, les sentimens des Principaux. Les vns disoient, Qu'ils ne rendroient iamais le Païs à l'Empereur, s'il ne leur donnoit des Départemens à perpetuité : Les autres, Qu'ils feroient Roy, qui bon leur sembleroit, comme il estoit aduenu en Espagne à Pelayo, & à Garcia Ximenez : Les autres, Qu'ils appelleroient les Turcs, si l'on ne donnoit le Gouuernement du Peru à Piçarre, apres auoir mis en liberté son Frere Hernand; Et tous ensemble, qu'ils deuoiẽt regner sur tout le Païs par droit de Conqueste, si bien qu'ils le pouuoient partager entr'eux, puis qu'aux despens de leurs biens & de leur peine, ils l'auoient gaigné glorieusement, & respandu leur sang pour le conquerir.

Ce sont les paroles dont Gomare conclud le Chapitre susdit, auec lesquelles ont beaucoup de rapport celles cy de Diego Fernandez Palentin. Cela fait, il poursuiuit son chemin vers la Ville des Rois, le long duquel, ses gens de Guerre s'entretenoient diuersement, selon que leurs inclinations estoient differentes : quelques-vns disoient, Que sa Maiesté donneroit vne generale Abolition du passé, en conseruant Gonçalo Piçarre dans le Gouuernement du Peru : Et d'autres plus effrontez, Que quand le Roy ne le voudroit pas, il ne seroit aucunement obey. Mais le Licencié Sepeda, qui ne demandoit qu'à plaire à Piçarre, passoit bien plus outre, & ne feignoit point de dire auec Hernand Bachicao, & quelques autres de leur confidence; que par de vrays & iustes tiltres le Royaume du Péru n'appartenoit point plus legitimement à personne qu'à Gonçalo : Ils produisoient à ce propos quantité d'exemples de plusieurs Prouinces, Estats, & Royaumes, qui deuoient leur origine à la Tyrannie, & dont les Vsurpateurs n'auoient pas laissé pourtant d'estre tenus pour Seigneurs & Rois legitimes; le temps, par qui tout se change, les ayant establis insensiblement dans la Souueraineté. Surquoy ils tiroient en consequence le Differend aduenu au Royaume de Nauarre, les formalitez qui s'obseruent ordinairement au sacre des Rois, & plusieurs choses semblables qu'ils croyoient pouuoir seruir à fortifier leurs sentimens : d'où

Liu. 2. Ch. 13.

„ ils donnoient assez à cognoistre que leur inclination estoit portée à ce Gonçalo Piçarre eut vne plus haute Dignité que celle de
" Gouuerneur, tous ensemble demeurant d'accord, que iamais
» homme n'auoit aspiré à la Royauté auec tant de droict que luy.
» Aussi le connoissoit-il bien: Et quoy qu'il n'en fit aucun sem-
„ blant, il se laissoit pourtant flatter volontiers à de si doux langa-
ges qu'on luy tenoit, pour le desir qu'il auoit de satisfaire à cet-
" te vaste Ambition de Commander, qui est naturelle à tous les
» hommes: D'ailleurs, comme il n'auoit aucune teinture des Let-
» tres, iusques-là mesme, qu'on tient qu'il ne sçauoit pas lire, il
„ n'estoit pas homme à preuoir les grands inconueniens qui s'at-
tachent d'ordinaire à la Conuoitise de Regner: Et dautant que
" le Licencié Sepeda qui l'y poussoit, estoit tenu pour sçauant, &
" pour homme de tres grand esprit, ils approuuoient tous le con-
» seil qu'il donnoit à Piçarre, sans que personne le contredit: si
„ bien qu'aux heures de loisir, ils ne s'entretenoient iamais d'au-
„ tre chose que de cecy. Voila ce qu'en dit le Palentin.

Or dautant que nous auons parlé n'guere des droicts de François de Cobos, Secretaire de l'Empereur, & dit qu'il les prenoit sans les meriter, il faut sçauoir que sa Maiesté luy auoit fait don d'vn & demy pour cent de tout l'or & l'argent de la Fonderie qui seroit porté à la Doüanne, pour y prendre le Quint du Roy, & le mettre dans son Espargne, à condition neantmoins qu'il seroit tenu d'entretenir à ses despens vn nombre d'Ouuriers, pour fondre le Metail, & leur fournir mesme de charbon pour affiner l'or & l'argent; Tellement que si le Secretaire eust voulu, comme il y estoit obligé, s'acquitter bien de sa Charge, il auroit asseurément plustost perdu que gagné. Mais il y mettoit bon ordre; pource qu'apres s'estre enquis de ceux qui venoient à la Doüanne, du Quint qu'il deuoient au Roy, il prenoit ses droicts par preciput, & apres il faisoit fondre, & affiner l'or & l'argent aux despens de sa Maiesté; tellement que par ce moyen il agissoit tout au contraire de son deuoir; Et voilà pourquoy Gomare dit, Qu'il prenoit des droicts sans le meriter, c'est à dire, sans mettre du sien ce qu'il estoit tenu de fournir.

CONSIDERATIONS DE PIÇARRE, pour le feruice du Roy; Il fort de Quitu, pour s'en aller à Truxillo, & en la Ville des Rois; où luy eſt faite vne magnifique Entrée.

CHAPITRE XLI.

LEs conſeils donnez en foule à Piçarre, ne pûrent iamais le faire reſoudre à prendre le tiltre de Roy; le reſpect qu'il deuoit naturellement à ſon Prince, ayant plus de puiſſance ſur luy que toutes les Remonſtrances de ſes Amis; A quoy le porterent particulierement les conſiderations ſuiuantes : *Que ſa Maieſté Imperiale l'eſtabliroit, comme il ſe le promettoit, dans le Gouuernement du Peru, pour reconnoiſſance des bons ſeruices que ſon Frere & luy auoient rendus en la Conqueſte de cét Empire-là, dont ils ſe pouuoient dire les principaux Autheurs; Que le Marquis ſon Frere auoit vn Breuet de ſuruiuance, pour celuy qu'il declareroit ſon Succeſſeur; Qu'il l'auoit nommé luy-meſme à ſa place par ſon eſcrit; Et que pour le regard des choſes paſſées à la ruine du Vice-Roy, il auoit dequoy s'en iuſtifier amplement, ſur les eſtranges rigueurs qu'vn ſi mauuais hommes auoit exercées, pour faire executer les Ordonnances ſans vouloir donner Audience aux Deputez des Eſtats: Qu'au reſte, en conſequence du faict, tout le Peuple de cét Empire, l'auoit eſleu Procureur General, & que ce n'eſtoit pas luy, mais les Auditeurs, qui auoient pris le Vice-Roy, pour l'enuoyer en Eſpagne.*

Sur ces conſiderations, Gonçalo Piçarre fondoit l'eſperance qu'il auoit qu'on luy donneroit Abolition des choſes paſſées, ſe faiſant acroire que non ſeulement il en meritoit vne, mais encore de nouuelles Lettres de confirmation dans l'euenement preſent, pour reconnoiſſance de ſes ſeruices. Que s'il penſoit ſi hautement de ſoy-meſme, ce n'eſtoit pas choſe dont il falut s'eſtonner, puis que les Hommes de Guerre ont cette couſtume de ſe flatter dans leurs actions; de les eſtimer autant qu'ils peuuent, & meſme de les croire innocentes, quelques criminelles qu'elles ſoient.

Cependant le menu peuple, qui entendoit parler dececy, ſça-

chant que Gonçalo Piçarre n'auoit osé faire vne chose qui luy estoit si aduantageuse, & que ses Amis luy auoient tant de fois conseillée, en attribua la cause à vn defaut de Iugement, plustost qu'à vne crainte qu'il eut de violer le respect qui se deuoit au Roy. Plusieurs mesme appellerent cela, bassesse de Courage, & le blasmerent de peu de sens; & entr'autres, les Historiens qui n'en ont parlé qu'à son preiudice: Mais apres tout ils n'en ont escrit que suiuant les Relations qu'ils en ont euës, peu conformes à la verité : Car il est certain que ceux qui le cognoissoient particulierement, aduoüoient tous, que c'estoit vn Personnage assez penetrant dans ses affaires, grand Ennemy des Fourberies, ponctuel en ses promesses, veritable en ses paroles, aussi noble par sa Vertu, que par sa Naissance, & qui pour sa merueilleuse Franchise ne se fioit que trop en ses Amis, puis que ce furent eux-mesmes qui le perdirent, comme l'Histoire de sa vie en fait foy. Que si comme ie viens de dire, ceux qui l'ont escrite se sont abusez en cecy, ç'a esté pour auoir eu de mauuais memoires de personnes qui ne l'aymoient pas, & qui pour appuyer leur interests, s'estudioient à flatter le Party contraire au sien. Il faut mettre en ce nombre le Palentin, qui eut ordre d'en escrire ainsi, comme il le confesse luy-mesme par ces paroles, que i'ay tirées de sa Lettre Dedicatoire. *Comme i'ay voulu passer outre, ma plume s'est arrestée dans ma main, & i'ay refusé de courir dans cette Lice, à cause de quelques obstacles que i'ay trouués deuant moy, qui ont esté comme des Barrieres qu'on a mises à ma course. Parmy tous ces incidens, me trouuant confus & irresolu, ie vins à la Cour de vostre Maiesté, où ie fis voir à ceux de vostre Conseil des Indes, le premier Tome de l'Histoire que i'auois desia escrite, & dont voicy le second Volume. Ils en trouuerent la narration bonne, & le recit veritable, tellement qu'ils me dirent en suitte, qu'il leur sembloit non seulement à propos, mais encore necessaire pour l'vtilité publique, que i'acheuasse l'Histoire entiere : M'ayant donc ordonné de continuer, ils me firent esperer vne recompense de mon trauail, d'où ie pris vne nouuelle haleine, & vn nouueau courage d'executer ce qui m'estoit commandé par des hommes de si haute integrité, chassant loing de moy toutes les apprehensions que i'auois de pousser cét Ouurage iusques au bout, &c.* D'où l'on peut cognoistre que ceux qui escriuoient alors, estoient comme contraints de rapporter les choses, selon qu'elles leur estoient dictées par les plus passionnez pour l'vn, ou l'autre Party.

Gonçalo Piçarre, pour s'en aller en la Ville des Rois, & y faire sa residence, afin que se trouuant au milieu de cét Empire-là, il pût plus commodement agir dans la Negociation de Paix ou de Guerre, laissa dans cette Place-là pour son Lieutenant & Capitaine General, Pedro de Puelles auec trois cens Soldats; & ce ne fut pas sans raison qu'il le fit, ayant tout sujet de se fier en luy, pour en auoir tousiours esté seruy fidellement, & tiré par luy-mesme d'vn precipice, où sans son secours, il estoit en apparent danger de se perdre. Or pource qu'en arriuant à la Ville de S. Michel, il apprit d'abord, qu'en cette Frõtiere-là il y auoit plusieurs Soldats en Armes, il enuoya contre eux auec cent trente hommes de Guerre le Capitaine Mercadillo, qui peupla depuis la ville qu'on appelle auiourd'huy Loxa. Cela fait, le Capitaine Porcel eut ordre de luy de prendre soixante Soldats, pour s'en aller auec eux en son ancienne Conqueste de la Prouince de *Pacamoru*: Il commanda pareillement au Licencié Caruajal, de prendre la route de la Mer, auec quelque nombre de gens aguerrys, dans les Nauires que Iean Alonse Palamin auoit amenées de Niçaraga, son dessein estant qu'il nauiguast coste à mont, & pourueut à la seureté des Ports, suiuant les Instructions & les Ordres qui luy en furent donnez. En effet, ce Licencié s'acquitta ponctuellement de sa Commission, & s'en alla par la Coste en la Ville de Truxillo, où Gonçalo Piçarre se rendit par terre, tellement qu'apres cette ionction, ils prirent leur marche droit à la Ville des Rois.

Gonçalo Piçarre sortit de Truxillo, auec vne Eslite de deux cens hommes de Guerre, dont les plus considerables estoient, le Licencié Caruajal, Iean d'Acosta, Iean de la Tour, le Licencié Sepeda, Hernand Bachicao, Diego Guillen, & autres personnes qualifiées. Comme il fut prés de la Ville, il y eut parmy les siens vne grande diuersité d'opinions, touchant les honneurs de son Entrée. Les vns disoient qu'il la deuoit faire sous le Daiz, en qualité de Roy, puis qu'il le meritoit, & c'estoit l'aduis de ceux qui luy auoient conseillé d'en prendre le tiltre: Mais les autres, qui en parloient auec plus de moderation, iugeoient à propos de le receuoir dans la Ville, par vne de ses principales Portes, & par la Ruë neufue, comme faisoient les Romains au Triomphe de leurs Empereurs, apres des Victoires signalées. Ces opinions furent long-temps balancées de part, &

d'autre, chacun desirant d'authoriser la sienne: Mais Gonçalo Piçarre ne fut pas de cét aduis, & s'en remit entierement à ce que le Licencié Caruaial en ordonneroit. Il luy conseilla donc d'entrer à cheual, ayant deuant luy ses Capitaines à pied, qui feroient mener leurs cheuaux en main, & les Fantassins en suitte, rangez par files. A leur exemple le reste de la Caualerie mit pied à terre, & se mesla parmy l'Infanterie, ne iugeant pas raisonnable d'aller à cheual, puis que leurs Capitaines estoient à pied: Gonçalo Piçarre marchoit apres, monté sur vn beau cheual, tres richement harnaché. Il auoit à ses costez, quatre Prelats principaux; à sçauoir, à la main droite l'Archeuesque de la Ville, auec l'Euesque de Quitu; Et à la gauche, les Euesques de Cozco, & de Bogota, venu exprés au Peru, pour y estre consacré par la main de ces trois Prelats. Apres ceux-cy, marchoit en forme d'Arriere-garde vne Compagnie de Fantassins, sans que ceux-cy, ny les autres non plus qui alloient deuant, eussent aucunes Armes offensiues, comme Piques, Arquebuzes, & autres semblables, afin de donner à connoistre, qu'ils venoiét là plustost pour faire la Paix, que la Guerre. Laurens d'Aldana, Lieutenant de Gonçalo Piçarre les suiuoit tous, auec les principaux Seigneurs, & Bourgeois de la Ville, d'où ils estoient sortis pour s'en aller au deuant du Gouuerneur. A son arriuée tous en general le comblerent de benedictions, & le remercierent en particulier de leur auoir par tant de trauaux & de perils, sauué leurs biens & la vie, s'offrans à mourir pour la conseruation de la sienne.

En cette Entrée, Gonçalo Piçarre s'en alla droit à l'Eglise Cathedrale, pour y adorer le sainct Sacrement, tandis que toutes les ruës par où il passoit, retentissoient du son des Trompettes, de diuers Concerts de Musique, & du bruit confus que faisoient les Cloches, qui s'entremesloit de toutes parts aux acclamations & aux réjoüissances publiques. Au sortir de l'Eglise, il fut prendre logement dans l'Hostel du Marquis son Frere, où, s'il en faut croire les Historiens, il augmenta grandement son trein, & y vescut auec beaucoup plus de pompe, & de magnificence qu'à l'accoustumée: les vns disent, qu'il auoit pour sa garde ordinaire quatre-vingts Halebardiers, & qu'aucun n'estoit assis en sa presence: les autres, qu'il donnoit sa main à baiser à tous ceux qui l'approchoient: Et ces beaux contes ne sont faits, que par des gens qui le haïssoient, & qui le vouloient rendre

odieux

odieux aux autres, en flattant ses Ennemis à son desaduantage: Ce qu'ils faisoient encore, pour imprimer vne mauuaise opinion de luy dans l'esprit de ceux qui le liroient: Tellement qu'il ne faut pas s'estonner, si tels Autheurs ainsi préoccupez par des Calomniateurs, ont si mal parlé dans leurs Escrits, & de ses Caualiers, & de ses Ministres. Mais qui me prendroit à serment, pour dire de luy en vray Chrestien ce que i'en ay veu, sçauroit de moy que ie n'ay iamais apperceu d'Halebardiers en sa Garde; ny mesme ouy dire qu'il en eut aucun. I'adjouste à cecy, comme ie l'ay remarqué cy deuant, qu'au temps que le Marquis son Frere entra dans le Peru, auec permission de sa Maiesté d'auoir pour sa Garde vingt-quatre Halebardiers; de tous ceux de ma connoissance, il ne s'en trouua que deux qui pour cét effet voulussent prendre la Halebarde, tous les gens d'Espée le tenant pour vne chose trop basse. Cela estant, ie ne puis comprendre cōme depuis, il se trouua vne personne qui en pût auoir quatre-vingts, en vn temps où la Vanité, la Presomption, & l'Orgueil, estoient montez à vn comble incomparablement plus grand, & plus haut qu'auparauant: ce que l'on peut inferer encore, de ce que dans le Peru les Soldats Espagnols se piquent si fort de courage & de generosité, qu'ils desdaignent de tirer paye à la Guerre, où ils n'en veulent receuoir aucune, non pas mesme de sa Maiesté. D'où ie concluds, qu'il faut necessairement qu'en cét endroit l'Imprimeur se soit trompé, & qu'au lieu du mot d'Arquebuziers, conforme au sens de l'Autheur, il ait mis celuy d'Halebardiers, pour ne sçauoir pas qu'en ces contrées des Indes, la presomption Espagnole montoit bien plus haut que la Halebarde, & que les Gouuerneurs auoient pour Gardes de leur personne, des Arquebuziers, & non pas des Halebardiers. Ils luy imposent encore, qu'il recouroit au Poison, quand ils se vouloit défaire de ses Ennemis; Ce qui est tellement faux, que l'on ne peut sans imposture luy imputer vne action si noire, qui ne luy tomba iamais dans la pensée, tant s'en faut qu'il l'eut commise: que si cela eut esté, i'en aurois asseurément appris quelque chose, aussi bien que ceux qui le soustiennent impudemment. D'ailleurs, si cette seule meschanceté deuoit suffire, pour le faire haïr de tout le Monde, pourquoy les Autheurs auroient-ils asseuré, qu'en plusieurs lieux il estoit extrémement aymé de tous ceux du Païs? Qu'il me soit donc permis de dire veritable-

ment, & sans offencer personne, ce que i'en ay veu, puis qu'icy mon intention n'est autre que de raconter les choses passées, sans y tesmoigner ny flatterie, ny animosité, n'ayant nul suiet de me porter à l'vn, ny à l'autre.

L'AVTHEVR DESCRIT ICY LA FACON de viure de Gonçalo Piçarre, la Mort de Vela Nuñez, l'Arriuée de François de Caruaial en la Ville des Rois, & la Reception qui luy fut faite.

CHAPITRE XLII.

LA premiere fois que ie vis Gonçalo Piçarre, fut en la Ville de Cozco, où il demeura depuis la Bataille de Huarina, iusques à celle de Saçahuana, de l'vne à l'autre desquelles il se passa bien enuiron six mois: si bien que durant ce temps là, ie fus presque tous les iours en sa Maison, où i'eus moyen de le considerer, & sa maniere de viure. Comme tous le reconnoissoient pour leur Chef, en l'accompagnant quelque part qu'il allast, soit à pied, soit à cheual, aussi les traittoit-il tous si obligeamment, que depuis le plus qualifié, iusques au moindre, il n'y auoit, ny Bourgeois, ny Soldat, qu'il ne cherit comme son propre Frere; Il ne donnoit iamais suiet à personne de se plaindre de luy, & si quelqu'vn en le salüant, luy vouloit baiser les mains, il ne le permettoit point, quelque priere qu'on luy fit, par vne espece de soûmission. Il salüoit tout le Monde le Chappeau à la main, & traittoit tousiours de Seigneurie les personnes qui parloient à luy, & qu'il iugeoit dignes de ce tiltre: Il appelloit du nom de Pere, François de Caruaial, comme ie l'ay remarqué cy deuant; Et ie me souuiens qu'en mon Enfance, estant vn iour dans sa Chambre, où il s'entretenoit auec luy, ie pris garde qu'encore qu'il n'y eut personne que nous trois, neantmoins comme si Caruajal se fut deffié de moy, il le tira à l'escart, & luy dit quelque chose à l'oreille, de peur que ie ne l'oüysse; à quoy Gonçalo Piçarre ne fit pas vne longue response, & luy dit peu de paroles, dont i'oüys seulement celle-cy; *Voyez mon Pere.* Il mangeoit ordinairement

en public, en vne table fort longue, &, qui estoit pour le moins de cent couuerts. Il y tenoit le haut bout, & tant à gauche qu'à droict, il y auoit apres luy deux chaires vuides, où iamais personne ne prenoit place; Là il faisoit bonne chere à tous les Soldats qui le venoient voir: Car pour les Capitaines, & les Seigneurs, iamais ils ne mangeoient auec luy qu'en leurs Maisons propres. Surquoy ie rapporteray, qu'il me fit l'honneur de m'inuiter à sa table par deux diuerses fois, dont l'vne fut au iour de la Purification de Nostre-Dame. Son Fils Dom Fernand, Dom François son Nepueu, Fils du Marquis, & moy, y mangeasmes tous trois de bout, dans cét endroict de la Table qu'on laissoit ordinairement vuide, luy nous donnant à tout coup de ce qui luy estoit seruy. Ce que ie certifie auoir veu en vn aage, où ie n'auois pas encore atteint la dixiesme de mes années, & où ie n'entray que le douziesme du mois d'Auril suiuāt. De toutes ces choses on peut inferer, que les Historiens qui ont escrit le contraire, ont esté mal informez par des personnes passionnées, & qui en vouloient à Piçarre. A ces calomnies ils ont adjousté, qu'encore qu'il prit tous les deniers qui prouenoient des Droicts du Roy, comme aussi tous les Tributs des Departemens d'Indiens qui se trouuoient vacans, & de ceux qui s'estoient declarez contre luy, le tout se montant à plus des deux tiers des rentes du Peru, il ne payoit pas pourtant les gens de Guerre, qui estoient fort mal satisfaits de luy; Et cependant il ne paroist point qu'ils disent qu'apres sa mort on trouuast aucuns Tresors qu'il eut cachez: d'où se descouure assez la malice de ces donneurs d'aduis & de faux memoires. Ils l'accusent aussi d'auoir commis adultere, & s'il estoit vray, ils auroient grande raison de l'en blasmer comme ils font, tels debordemens estant en effet blasmables en toute sorte de gens; & sur tout en ceux qui ont du commandement sur autruy.

Mais pour reuenir à nostre Histoire, il faut sçauoir qu'en ce dernier voyage que fit Gonçalo Piçarre en la Ville des Rois, arriua la mort infortunée de Vela Nuñez, Frere du Vice-Roy Blasco Nuñez Vela, causée par le Capitaine Iean de la Tour, qui auoit espousé quelques années auparauant, vne Dame Indienne, Fille d'vn Curaca de la Prouince de Puerto-Viejo: D'où il arriua que les Indiens s'estimant fort honorez de l'alliance de cét Espagnol, qu'ils estimoient plus que leurs Tresors, luy en

descouurirent vn dans le Tombeau de l'vn des Predecesseurs de leur Seigneur, où il y auoit en or, & en Esmeraudes fines, la valeur de plus de 150000. Ducats: Ce qui fut cause que Iean de la Tour se voyant si riche, fut tanté de quitter là Gonçalo Piçarre, & de s'en aller en Espagne, pour y iouyr à son aise de ses richesses: Neantmoins, apres auoir bien consideré les fautes par luy commises contre le seruice de sa Maiesté, comme ayant esté du nombre de ceux qui auoient peslé la barbe au Vice Roy, dont luy-mesme, ainsi que i'ay dit ailleurs, s'estoit fait vne maniere de pennache, il ne pût se resoudre à ce Voyage, qu'il n'eut auparauant pensé aux moyens de le faire en seureté. A raison dequoy il sollicita Vela Nuñez de s'enfuïr auec luy dans l'vn des Nauires qui estoient au Port; ce qu'il fit sur l'esperance, qu'à son arriuée en Espagne, luy & ses plus proches l'appuyeroient de leur faueur, pour l'auoir desliuré du joug, & de la puissance du Tyran. Aussi auoit-il desia tiré le consentement de Vela Nuñez, lors qu'il changea tout à coup de resolution, sur vn faux bruit qui courut, que par Edit de sa Maiesté, Gonçalo Piçarre estoit continué dans le Gouuernement du Peru, à quoy il fut incité, pour s'estre mis dans l'Esprit qu'il ne deuoit point perdre les bonnes graces de Gonçalo Piçarre, mais s'y maintenir le plus qu'il pourroit, pour les faueurs signalées qu'il esperoit d'en receuoir. Pour empescher donc que Vela Nuñez, ou quelqu'autre pour luy, ne descouurit à Piçarre la partie qu'ils auoient faite ensemble, & ainsi sauuer sa vie, il le declara luy-mesme, ou le fit dire de sa part; ce qui fut veritable à sa perte, puis qu'il en eut la teste tranchée, & que l'autre qui l'auoit si mal conseillé, fut escartelé publiquement; ce que plusieurs estimerent auoir esté fait par Gonçalo Piçarre, plustost par la persuasion du Licencié Caruajal, que pour aucun desir qu'il eut de faire mourir Vela Nuñez, l'ayant tousiours cognu d'assez bon naturel pour ne point pecher que par le mouuement d'autruy. Ainsi mourut ce bon Caualier, par la perfidie d'vn Traistre, qui se montra tel en toutes façons; Cependant quelques iours auparauant, François de Caruajal ayant eu nouuelles de l'acheminement de Gonçalo Piçarre en la Ville des Rois, & vn Ordre exprés de le venir ioindre, s'y en alla tout aussi-tost du costé des Charcas. Gonçalo Piçarre le fut receuoir assez loing de la Ville, & luy fit vn accueil merueilleux, comme à vn Capitaine digne du Triomphe, pour

auoir défait tant d'Ennemis, & gaigné tant de grandes Victoires. Caruajal laissa Alonse de Mendoça pour Capitaine & Lieutenant de Gonçalo Piçarre dans la Ville de la Plata, & emporta auec luy la valeur d'vn Million en argent, qu'il auoit tiré, tant des Mines de Potosy, que des Departemens d'Indiens qu'il auoit trouué vacans, tellement que Gonçalo Piçarre eut dequoy faire vne despence Royale: Ce qui donna suiet à Caruajal de luy repeter les mesmes paroles qu'il luy auoit dites, pour luy persuader de se mettre sur la teste la Couronne de Roy. Nous les laisserons, & leurs Confidents, auec les Principaux des Villes de cét Empire, dans les Negociations de la Paix, pour la commune tranquillité des Indiens, & des Espagnols; Car, à vray dire, elle leur estoit d'autant plus souhaittable, que par elle seule la saincte Foy Catholique pouuoit s'augmenter en ce Païs là, par l'instruction de ces Peuples en la Doctrine Chrestienne; & le Commerce s'establir sans danger, parmy les Marchands, & les gens d'affaires. Comme au contraire, les Guerres & les Reuoltes passées auoient iusqu'à lors interrompu leur trafiq, à cause que toutes choses estoient en peril eminent: Et certainement ceux qui auoient du bien ne s'en pouuoient pas dire les Maistres, pour les grandes violences des Meschans, dont les vns les en despoüilloient ouuertement, comme Tyrans, & les autres, sous vn specieux pretexte d'en auoir besoin pour le seruice du Roy: De sorte qu'en eux se verifioit au grand dommage du Public cét ancien Prouerbe: Que la pesche n'est iamais si bonne, que lors qu'elle se fait en eau trouble. Passons maintenant en Espagne, pour declarer ce que fit sa Maiesté Imperiale, quand elle apprit les Reuoltes qui se faisoient à toute heure dans le Peru, & l'Emprisonnement du Vice-Roy, Blasco Nuñez.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

TABLE DES CHAPITRES DE CE VOLVME.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

LIVRE QVATRIESME.

MMmm *

FIN DE LA TABLE DE CE VOLVME.